

UNIVERSITÉ DE BESANÇON

ED 38 – LANGAGE, ESPACE, TEMPS, SOCIÉTÉ

07 – Sciences du langage : linguistique, phone

Centre de recherche en linguistique et traitement automatique des langues,

Lucien Tesnière

FRANÇAIS LITTÉRAIRE ET *FRANÇAIS FONDAMENTAL*, UNE ÉTUDE LEXICALE

*Proposition d'une approche pédagogique et méthodologique de l'enseignement
du français avec des moyens modernes*

Présentée et soutenue publiquement par

Yves BORDET

Le 11 juin 2009

Sous la direction de Madame le Professeur Sylviane CARDEY-GREENFIELD

Membres du Jury :

- Mme Armelle JACQUET-ANDRIEU,
Ingénieur Université Marne La Vallée, Président
- M. Krzysztof BOGACKI,
Professeur des Universités, Rapporteur
- M. Pierre MARTINEZ
Professeur des Universités, Université Paris 8, Rapporteur
- Mme Sylviane CARDEY-GREENFIELD
Professeur des Universités, Université de Besançon, membre

REMERCIEMENTS

- Madame le Professeur Sylviane Cardey, directrice de cette thèse, Directrice du Centre de Traitement Automatique des Langues Lucien Tesnière de l'Université de Franche Comté à Besançon
- Monsieur Clément Reber pour la programmation du logiciel FFLI
- Messieurs Joshua et Rolf Preiswerk pour le montage et les prises de vue du DVD Rousseau
- Madame Anne Débonnaire pour le contrôle des listes et bases de données
- Monsieur Daly Chéhab pour la maintenance et l'informatique
- Monsieur Roland Capel, Maître d'enseignement et de recherches à la Faculté de Psychologie de l'Université de Lausanne, pour la mise au point du test de compréhension du texte de J.-J. Rousseau
- Monsieur Daniel Christen, Directeur Général de la Direction Générale de l'Éducation Obligatoire du Canton de Vaud (Suisse)
- Monsieur le Directeur du Collège de Moudon (VD) Suisse
- Madame Marguerat-Pages, maître de français au Collège de Moudon
- Monsieur Rafik ben Salah, maître de français au Collège de Moudon
- Les maîtres de français et les élèves du Collège de Moudon qui ont participé au passage du test sur le texte de J.-J. Rousseau
- Madame Evelyne Bérard, Directrice du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, Messieurs Jean-Paul Basaille et Fabrice Galvez sous-directeur et professeurs au CLA, les étudiants du CLA ayant permis et passé le test sur le texte de J.-J. Rousseau
- Monsieur Slobodan Despot pour l'enregistrement du texte de Rousseau
- Madame Anne-Laure Pella, assistante au Centre de Traduction Littéraire de l'Université de Lausanne
- Offices de Tourisme des villes d'Annecy, Genève, Vevey
- Monsieur Charles Witz, Société Jean-Jacques Rousseau Genève
- Monsieur Jean-Claude Reber, directeur du Conservatoire de Musique Vevey-Montreux, maison natale de Madame de Warens à Vevey
- Monsieur Matthias Radloff, pour l'indexation
- Madame Armelle Jacquet-Andrieu, pour la mise en page
- Monsieur Christophe Arthus, pour la mise en page
- Toutes les personnes qui m'ont aidé dans mes recherches et qui ne peuvent être citées ici

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
TABLE DES MATIÈRES.....	5
Introduction.....	10
1. Première partie Français littéraire et français fondamental : définitions.....	35
1.1. Français littéraire.....	35
1.1.1. Apparition de la langue vivante comme matière enseignée	35
1.1.1.1. Enseignement traditionnel des langues étrangères en France: exemple de l'allemand première langue	35
1.1.1.1.1. Situation particulière de Besançon : rapports avec le « Land » du Bade- Württemberg et naissance du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon (CLA)	37
1.1.1.1.2. Langues vivantes étrangères et littérature.....	38
1.1.1.1.3. Exemple des manuels Bodevin et Isler: bilan général	38
1.1.1.2. Analyse de chacun de ces manuels	39
1.1.1.2.1. Collection Deutschland Classe de sixième (première année d'apprentissage).....	39
1.1.1.2.2. COLLECTION DEUTSCHLAND CLASSE DE CINQUIEME (deuxième année d'apprentissage)	41
1.1.1.2.3. COLLECTION DEUTSCHLAND CLASSE DE QUATRIEME (troisième année d'apprentissage)	44
1.1.1.2.4. Collection Deutschland Classe de troisième (quatrième année d'apprentissage)..	46
1.1.1.3.1. Bilan	50
1.1.1.3.2. Langue écrite, langue parlée.....	52
1.2. Enseignement du français	52
1.2.1. Français langue étrangère et littérature au CLA Besançon en 2007	52
1.2.1.1. Apprentissage des langues en Europe	53
1.2.2. Enseignement du français langue maternelle et littérature	55
1.2.2.1. Autre vision de la littérature	56
1.2.2.1.1. Grande littérature française et fondement de l'école obligatoire	57
1.2.2.1.2. Roman scolaire, morale et patriotisme	66
1.2.2.2. Littérature : langue de spécialistes ?.....	68
1.3. Le Français Fondamental	70
1.3.1. Politique de l'enseignement	71
1.3.1.1. Enseignement du français et français fondamental	71
1.3.1.2. Rapidité de l'apprentissage, communication et enseignement des langues.....	72
1.3.1.3. Enseignement « scientifique » de la langue.....	73
1.3.1.4. Politique de l'enseignement des langues.....	74
1.3.2. Bilan après 50 ans : colloque de décembre 2005 Lyon.....	77
1.3.2.1. Méthode suivie par l'enquête appelée <i>Français Fondamental</i>	80
1.3.2.2. Simplicité du vocabulaire littéraire ?.....	81
1.3.2.3. Listes de fréquences.....	83
1.3.2.4. Les différentes listes du <i>Français Fondamental</i>	84
1.3.2.5. Le critère de <i>disponibilité</i> et la notion de <i>centres d'intérêt</i>	88
1.3.3. Français Fondamental et applications	89

1.3.3.1. Critique du <i>Français Fondamental</i> à l'époque	89
1.3.3.2. Premières méthodes d'enseignement à partir du <i>Français Fondamental</i>	91
1.3.3.3. L'enquête.....	93
1.3.3.4. Compréhension théorique (CT), compréhension réelle (CR)	97
2. DEUXIEME PARTIE UNE ETUDE LEXICALE	102
2.1. Le comptage des mots.....	102
2.2. Mot inconnu apparaissant plusieurs fois dans le même texte	104
2.3. Constitution d'un corpus de 40 textes littéraires.....	105
2.3.1. Liste des 40 textes du corpus.....	106
2.3.2. Corpus et différentes listes	107
2.3.3. La question des mots composés.....	108
2.3.4. Le CREDIF, Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français.....	109
2.3.5. « Mots grammaticaux »	110
2.3.6. Compréhension « théorique » et proportion de mots dans un texte.....	112
2.4. La liste du Français Fondamental Littéraire (en abrégé FFL).....	116
2.4.1. Textes en prose quelques exemples.	117
2.4.1.1. Premier texte : texte en prose, extrait de <i>La Modification</i> de Michel Butor	117
2.4.1.2. Texte II : « /Le ciel°, couvercle° noir... »	120
2.4.1.3. TEXTE IV Mélanie	121
2.4.2. Les XX textes en vers	122
2.4.2.1. Texte I. Que serais-je sans toi, Louis Aragon	122
2.4.2.2. TEXTE XIX	124
2.4.2.3. Texte XX. <i>Booz endormi</i> , Victor Hugo.....	125
2.4.3.1. RESULTATS TEXTES EN PROSE COMPREHENSION THEORIQUE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS)	128
2.4.3.2. RESULTATS TEXTES EN PROSE COMPREHENSION REELLE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS).....	129
2.4.3.3. RESULTATS TEXTES EN VERS COMPREHENSION THEORIQUE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS).....	130
2.4.4. Récapitulation	130
2.4.4.1. Analyse des résultats	130
2.4.4.2. Le logiciel FFLI.....	133
2.4.4.3. Vérifications.....	133
2.4.4.4. Liste des 20 articles de journaux	134
2.4.4.5. Tableau des résultats 20 articles de journaux	136
2.4.5. Textes Baudrillard 1909.....	137
2.4.5.1.1. Résultats 22 textes en prose Baudrillard	137
2.4.5.1.2. RESULTATS 27 TEXTES EN VERS BAUDRILLARD 1909	138
2.4.5.1.3. Vérifications avec un corpus de 23 textes scientifiques	139
2.5. Autres vérifications.....	140
2.5.1. Le Tour de la France par deux enfants	140
2.5.2. Considérations générales sur la question de l'orthographe	140
2.5.3. Considérations générales sur la question de la grammaire.....	143
2.5.3.1. La conjugaison.....	143
2.5.3.2. Les relatifs	146
2.5.3.3. Résultats des 121 textes du <i>Tour de la France (1877)</i>	149
2.5.3.4. Tableau récapitulatif général des écarts entre FFG et FFL	153
2.5.3.5. Quelques explications	154

2.6. La question des mots composés	158
2.6.1. Mots composés et comptage des mots liste FFG	158
2.6.2. Listes FFG et FFL et logiciel après ajustements et nouveaux résultats	159
2.7. Réadaptation liste FFL : de 1686 à 1504 mots	159
2.7.1. Le cas des homographes.....	160
2.7.2. Cas particuliers.....	161
2.7.3. Elimination de certains mots.....	161
2.7.4. Importance des mots du Français Fondamental dans la liste FFL.....	162
2.7.5. Mots spécifiques à FFL.....	162
2.7.6. Liste FFL de 1504 mots.....	163
2.8. Sens, fréquence implications.....	176
3. TROISIÈME PARTIE : PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPROCHE.....	180
3.1. Autre approche de l'enseignement de la grande littérature française	180
3.1.1. Les bases doivent être acquises dès le plus jeune âge, avant 13 ans : l'exemple des Polonais et Alsaciens	180
3.1.2. Capacités et mentalités.....	187
3.1.3. Littérature ou communication	188
3.2. Littérature et enseignement	189
3.2.1. Donner le goût de la grande littérature française	189
3.2.2. Illettrisme et Mai 68, même combat ?	190
3.2.3. Esquisse d'une nouvelle approche.....	191
3.2.3.1. Le mot écrit et sa prononciation.....	192
3.3. Exemple : texte de Rousseau	193
3.3.1. Pourquoi Rousseau ?.....	193
3.3.2. Le texte des <i>Confessions</i>	194
3.3.3. Production d'un DVD du texte de Rousseau.....	196
3.3.3.1. Le vocabulaire du texte	198
3.3.3.2. Les 3 versions du DVD.....	199
3.3.3.3. Présentation du texte avec et sans DVD dans six classes	199
3.3.3.3.1. Résultats du test	201
3.4. Analyse de textes et logiciels	201
3.4.1. Les logiciels : <i>lisi</i> et FFLI	201
3.4.2. Le texte de Charles-Ferdinand Ramuz et les XX textes en prose du Corpus	204
3.4.3. Textes du corpus	207
3.4.4. Les 49 textes du Manuel Baudrillard 1909	210
3.4.5. Journaux francophones et Tour de la France par deux enfants	216
3.4.6. Logiciel <i>lisi</i> et listes FFG et FFL.....	216
4. CONCLUSION	219
5. SOURCES	226
SITES INTERNET DIVERS CITÉS	228
6. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	229
LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET APPLIQUÉE	229
MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES	230
ALLEMAND	230

FRANÇAIS	230
ITALIEN.....	230
SERBE	231
LITTÉRATURE ET POÉSIE, EDUCATION.....	231
Sites Internet.....	235
7. ANNEXES	236
7.1. ANALYSE TEXTES CORPUS.....	236
7.1.1. PROSE COMPREHENSION THEORIQUE.....	302
7.1.2. PROSE COMPREHENSION REELLE	303
7.1.3. VERS COMPREHENSION THEORIQUE	304
7.1.4. VERS COMPREHENSION REELLE	305
7.2. AUTRES TABLEAUX.....	306
7.2.1. 20 ARTICLES JOURNAUX	306
7.2.2. 22 PROSE BAUDRILLARD	307
7.2.3. 27 VERS BAUDRILLARD.....	308
7.2.4. 23 TEXTES SCIENTIFIQUES.....	309
7.2.5. 121 CHAPITRES TOUR DE LA FRANCE.....	310
7.3. TEXTES	313
7.3.1. Corpus textes en prose	313
7.3.2. CORPUS 20 TEXTES EN VERS.....	333
7.3.3. LES 49 TEXTES BAUDRILLARD	355
7.3.4. LES 121 CHAPITRES “TOUR DE LA FRANCE ...”	396
7.3.5. TEXTES 20 ARTICLES JOURNAUX.....	564
7.3.6. CORPUS DES 23 TEXTES SCIENTIFIQUES.....	583
7.4. TEST	623
7.4.1. CONSIGNES.....	623
7.4.2. TEST : 50 « QUESTIONS ».....	624
7.5. ANALYSE RESULTATS DES 23 TEXTES SCIENTIFIQUES.....	625
7.6. LISTES.....	640
7.6.1. Liste FFG (969 MOTS ordre fréquence décroissante)	640
7.6.2. LISTE FFL (1504 MOTS ORDRE ALPHABETIQUE).....	646
7.7. DVD Rousseau	653
Thesis summary in English.....	654
Key words.....	654
Résumé en français de la thèse.....	Erreur ! Signet non défini.
Mots clés (en français).....	654

Introduction

L'éducation est fondée sur la transmission des grands textes depuis la plus haute Antiquité. La *paideia* grecque, dans un premier temps, nourrissait et éduquait la curiosité des enfants avec les textes d'Homère, particulièrement l'*Illiade* que tout citoyen grec était censé connaître par cœur. Par la suite, les textes des classiques grecs ont continué à être transmis dans les différentes époques jusqu'à nos jours, enrichis par d'autres littératures d'autres langues. C'est toujours la littérature de sa langue maternelle que l'enfant découvre en premier, c'est son héritage, son patrimoine. C'est bien ce que veut nous dire l'UNESCO en parlant de l'éducation pour le vingt et unième siècle. Dans son *Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle*, le Président de la Commission explique pourquoi le titre de ce rapport est intitulé *L'éducation, un trésor est caché dedans*

Pour donner un titre à son rapport, la Commission a eu recours à La Fontaine et à l'une de ses fables « Le Laboureur et ses enfants » :
« Gardez-vous [dit le laboureur] de vendre l'héritage,
Que nous ont laissé nos parents
Un trésor est caché dedans »¹

Cet *héritage* cité ici par le Président de la Commission de l'UNESCO s'inscrit directement dans la notion de *Patrimoine de l'humanité* définie par l'Unesco :

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir²

La langue maternelle et sa littérature sont l'héritage que nous ont laissé nos parents et que nous devons transmettre précieusement à nos enfants, comme cela a été fait depuis les Grecs et jusqu'à nos jours. C'est le sens que l'on doit accorder à ces recommandations de l'Unesco sur l'éducation pour le vingt et unième siècle. Il est à remarquer que le français occupe une place particulière, puisqu'il est une des langues internationales définies par l'ONU, et qu'il est une des deux langues de travail des organisations internationales (et donc de l'Unesco) avec l'anglais. C'est dire si la place de la grande littérature française est importante, et à quel point il est nécessaire qu'elle soit transmise dans l'éducation. Or, cette étude va s'employer à démontrer que nombre de textes de la grande littérature française sont accessibles à des enfants dès l'âge de six ans, que ces grands textes ont été amplement enseignés dès avant les lois Ferry de 1881-1882 sur l'école obligatoire, que cela doit l'être à nouveau en utilisant des moyens modernes.

De même, le Conseil de l'Europe dans son Cadre européen commun de référence pour les langues déclare

Il faut continuer à intensifier l'apprentissage et l'enseignement des langues dans les états membres pour favoriser une plus grande mobilité, une communication internationale plus efficace qui respecte les identités et la diversité culturelle, un

¹ *L'éducation un trésor est caché dedans* Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle présidée par Jacques Delors Paris (1996) UNESCO/éditions Odile Jacob, p. 31

² Site officiel de l'UNESCO <http://whc.unesco.org/fr/apropos/>

*meilleur accès à l'information, une multiplication des échanges interpersonnels, l'amélioration des relations de travail et de la compréhension mutuelle*¹.

L'enseignement de la langue, qu'elle soit langue maternelle ou langue étrangère, est fondamental pour l'éducation, et s'est toujours basé sur *l'héritage que nous ont laissé nos parents*, ces grands textes fondateurs des civilisations.

Dans son Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire A monsieur le Ministre de l'éducation nationale, remis en février 2007, Alain Bentolila déclare

*A la fin du CE1, les enfants connaissent de 3000 mots radicaux (MR)... à 8000 MR. ... le gain annuel après 7 ans est estimé à 1000 MR par an ...*²

Le rapport Bentolila montre que les enfants disposent au minimum de 3000 mots radicaux et au maximum de 8000 mots radicaux à la fin du Cours élémentaire première année (CE1), c'est-à-dire à l'âge de sept ans, et il estime que les enfants acquièrent 1000 mots radicaux par année scolaire. Il fait alors la remarque que certains élèves ont 5 années de retard par rapport à d'autres à la fin du Cours élémentaire première année (CE1), ce qui est considérable

Comme le gain lexical annuel moyen après l'âge de 7 ans peut être estimé à 1000 MR par an, il y a déjà, à partir de ce niveau, l'équivalent de 5 ans de différence entre le quartile le plus bas et le plus élevé³.

Au printemps 2008 paraît une étude historique qui déclenche aussitôt des réactions : *Aristote au Mont Saint-Michel, les racines grecques de l'Europe chrétienne*.⁴ L'auteur y déclare en substance que la redécouverte des textes grecs au Moyen Âge ne doit rien à l'islam : pour lui, ces textes en fait ont toujours été connus dans certains monastères : pour exemples celui du Mont Saint-Michel, et les monastères bénédictins du Sud de l'Italie entretenant des relations régulières avec Byzance. L'auteur précise sa pensée en déclarant

C'est donc à une révision de la connaissance historique communément acceptée que l'on invite ici le lecteur⁵.

Plus loin, il ajoute :

En tout état de cause, le processus de progrès culturel et scientifique qui anime l'Europe médiévale des VIIIe- XIIe siècles paraît de nature endogène. Il est fort probable que, bénéficiant de cette dynamique, de sa quête séculaire du savoir grec, qu'illustre le courant de traductions établi autour du Mont Saint-Michel, l'Europe aurait suivi un chemin identique même en l'absence de tout lien avec le monde islamique⁶.

Une polémique éclate alors et des pétitions circulent dans certains journaux français⁷ pour s'élever contre la thèse Gougenheim et pour confirmer la thèse précédemment admise que les musulmans ont permis la redécouverte des grands textes de l'Antiquité grecque. La

¹ *Cadre européen commun de référence pour les langues* Conseil de l'Europe/Les éditions Didier, Paris 2006, p. 11

² Bentolila Alain *Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire. A monsieur le Ministre de l'éducation nationale* 23 février 2007 page 4 . Une note précise ce que l'auteur entend par *mots radicaux* : (Note: Pour les mots radicaux, ceux obtenus par dérivation et suffixation ne sont pas pris en compte) www.education.gouv.fr/acquisition-vocabulaire-ecole-elementaire

³ Bentolila 2007, p. 4

⁴ Gougenheim Sylvain *Aristote au Mont Saint-Michel, les racines grecques de l'Europe chrétienne* 2008 Paris, Seuil

⁵ Gougenheim 2008, p. 106

⁶ Gougenheim 2008, pp. 198-199

⁷ Journal *Libération* 30 avril 2008, *Télérama* 29 avril 2008

pétition parue dans le journal *Libération* du mercredi 30 avril 2008 et signée par plusieurs dizaines d'intellectuels déclare notamment

Historiens et philosophes, nous avons lu avec stupéfaction l'ouvrage de Sylvain Gouguenheim intitulé *Aristote au Mont-Saint-Michel, Les racines grecques de l'Europe chrétienne* (Seuil) qui prétend démontrer que l'Europe chrétienne médiévale se serait approprié directement l'héritage grec au point de dire qu'elle « aurait suivi un cheminement identique même en l'absence de tout lien avec le monde islamique ». L'ouvrage va ainsi à contre-courant de la recherche contemporaine¹.

Il n'est pas question ici de prendre position dans ce débat. Cette polémique est intéressante : elle montre l'importance de la transmission des grands textes dans la pensée et l'éducation. Les différents points de vue exprimés dans cette polémique confortent cette idée. Les partisans et les opposants à la thèse de Gouguenheim sont tous d'accord pour considérer les grands textes grecs comme étant fondamentaux pour le développement de l'éducation. On peut dire que cette transmission des grands textes s'est naturellement faite depuis l'Antiquité jusqu'à l'apparition de l'école obligatoire en France à la fin du XIX^e siècle et depuis. La France est la pionnière de cette école gratuite, laïque et obligatoire pour les garçons et les filles, mettant fin à un certain nombre d'inégalités et de disparités subsistant alors : différences entre régions et départements, entre ville et campagne, entre garçons et filles, parfois entre plaine et montagne ou région côtière et intérieur des terres².

Un survol rapide de la transmission des grands textes dans l'histoire de l'éducation donne une idée précise allant dans le sens du *Rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, L'Éducation, un trésor est caché dedans* de 1996. L'éducation a toujours été basée sur la transmission des grands textes. On entend par grands textes (oraux ou écrits) ceux transmis au fil des ans par les anciens d'une civilisation aux plus jeunes. Dans les civilisations de tradition orale, le message est transmis souvent par des procédés rythmiques, versifiés et même chantés en utilisant le plus souvent des méthodes mnémotechniques. C'est ainsi qu'en Afrique, dans les Balkans ou dans d'autres civilisations subsistent encore au début du XXI^e siècle des types de transmission orale de grandes épopées ou traditions³.

Un « grand texte » a la particularité de pouvoir atteindre un niveau de qualité tel que, tout en restant fondamentalement lié à sa culture, sa langue et son époque d'origine, il les transcende et leur échappe pour devenir patrimoine de l'humanité. Ainsi en est-il des grandes œuvres, de leurs auteurs, de leurs héros. Ils touchent à des domaines très particuliers de l'être humain : le

¹ *Libération* 30 avril 2008

² Furet François et Ozouf Jacques *Lire et écrire, l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry, tome 1* 1977 Paris Minit (avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique) L'opposition des régions côtières et l'intérieur des terres est notamment décrite pour la Bretagne (cartes 1 et 2 page 327 et cartes 3, 4, 5, 6 et 7 page 329)

³ Ainsi notamment en Europe :

[...] *les chants épico-lyriques comme par exemple, les longs poèmes accompagnés à la lyre ou au bouzouki (en Grèce), à la guzle ou le Shargui (sur la côte Dalmate à l'ouest des Balkans, une partie de la Yougoslavie et la Croatie), citons également en Corse, la forme de currente durant laquelle le violent suit rigoureusement le mouvement de la voix ; ou la Sicile qui s'est rendue célèbre pour ses CANTASTORIE, bardes ambulants qui s'inscrivent également dans la catégorie du chant MONODIQUE (thématique : 1- BALLADES des héros assassinés par la mafia ; 2- récits médiévaux)[...]*

28-04-2008

LIENS & INTERACTIONS CULTURELLES - par Mahmoud GUETTAT

LIENS & INTERACTIONS CULTURELLES ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MEDITERRANEE

Mahmoud GUETTAT

<http://funduqactes.skynetblogs.be/category/1402267/2/G%E9n%E9ral>

rêve, l'imagination, le mythe, l'âme et l'esprit, les valeurs : tous ces domaines, toutes ces notions sont délicates à aborder, encore plus délicates à définir. La littérature touche directement à ces domaines. Et pourtant, on peut difficilement aborder la langue, sa transmission, son enseignement en évacuant sa littérature, qu'il s'agisse de l'apprentissage de la langue maternelle ou de la langue étrangère.

On considère qu'un grand texte est celui qui transcende sa culture, sa langue et son époque d'origine. Il devient alors patrimoine de l'humanité. Etant donné que l'on considère le côté qualitatif de la chose, il est immédiatement possible de contester le choix de tel ou tel texte, tel ou tel auteur, tel ou tel héros étant devenu universel. On peut néanmoins reconnaître que la notoriété et l'influence d'un grand texte peuvent être repérées et documentées au fil du temps et de l'histoire. L'exemple d'Homère, de son Iliade, de son Odyssée, peut se mesurer aujourd'hui en France dans la langue lorsque l'on utilise l'adjectif « homérique », ou le substantif « odyssée » de telle ou telle personne ou d'un événement. Mais bien entendu, c'est l'influence de cet auteur qui peut être mesurée dans toutes les cultures grecque, puis romaine, puis du Moyen Âge, de la Renaissance, des Lumières, et cela dans le monde entier. On ne peut faire abstraction de la littérature religieuse, sans parler de l'influence des textes sacrés sur l'architecture et la culture en général.

Chez Homère, nous avons toujours l'impression ... que les larmes font partie intégrante du mystère de la vie, reliant le berceau au tombeau sur la « houle sanglotante d'une vaste mer salée de lamentations »¹.

On sait que l'Iliade et l'Odyssée ont été transmises pendant des siècles oralement avant d'être mises par écrit. Plutarque raconte que Lycurgue aurait mis par écrit la poésie d'Homère qu'il aurait découverte en Asie et transmise à Sparte :

Il est vraisemblable que ce fut là [en Asie], où il [Lycurgue] vit premièrement la poésie d'Homère...et trouvant en icelle le fruit de l'instruction politique non moindre, que le plaisir de la fiction poétique, il la copia diligemment, et l'assembla en un corps pour la porter en la Grece. Vray est qu'il estoit ja bien quelque bruit de la poésie d'Homère entre les Grecs, mais c'estoit bien peu, ...mais celui qui plus la fait venir en lumière ès mains des hommes fut Lycurgus [Lycurgue]².

Le même Plutarque, parlant cette fois de Solon à Athènes, écrit

[...] quant à la poésie...il [Solon] y composa plusieurs graves propos de la philosophie...
[...] et quant à la philosophie, il aima principalement celle partie de la morale, qui traite du gouvernement des choses publiques [...]³

Poésie, philosophie et morale vont de pair dans l'éducation antique, avec la musique et l'éducation physique et la danse.

[...] Later, philhellenic Romans took care to learn ethics both the Greek and Roman ways...
[...] When reading authors the pupil must learn what is good as well as what is clever⁴.

Les grands textes de l'Antiquité ont pour pilier central Homère et son œuvre

¹ Powys J.C. *Les Plaisirs de la littérature*, p.66 traduction G. Joulié Lausanne 1995, *L'Âge d'Homme*.

² Plutarque *Vie des hommes illustres*, p. 81 Traduction Amyot, deux volumes Paris 1967 « Le club français du livre »

³ Plutarque *Vie des hommes illustres*, p.157 et 158 Traduction Amyot, deux volumes Paris 1967 « Le club français du livre »

⁴ Morgan Theresa *Literate education in the hellenistic and roman world*, p. 145-146 1998 Cambridge, Cambridge University Press.

[...] l'éducation littéraire grecque conserva, pendant toute son histoire, Homère comme texte de base, comme centre de toutes les études... Comme l'a dit Platon¹, Homère a été ... l'éducateur de la Grèce... Il l'a été dès l'origine [...]

Entre tant de témoignages attestant la présence d'Homère au chevet de tout Grec cultivé, comme à celui d'Alexandre en campagne, je retiendrai celui du Banquet de Xénophon où un personnage, Nikoratos, nous dit : « Mon père, désirant que je devienne un homme accompli... me força à apprendre tout Homère ; aussi, même aujourd'hui, suis-je capable de réciter par cœur l'Illiade et l'Odyssée ».²

Toute l'éducation grecque repose sur Homère et sur cette conception de la conscience supérieure de la liberté, de la morale, de la beauté que la philosophie de Platon approfondira. L'éducation dans les deux cités grecques les mieux connues que sont Athènes et Sparte mérite examen.

Mais toutes deux, comme toutes les autres cités grecques, se réfèrent à Homère :

Dès l'école primaire, son ombre gigantesque se profile à l'horizon : « Homère n'est pas un homme, c'est un dieu », copiait déjà l'enfant dès l'une de ses premières leçons d'écriture ; apprenant à lire, il déchiffrait... des listes de noms où défilaient les héros d'Homère ; dès les premiers textes suivis, il rencontrait quelques vers choisis de l'Odyssée...³

Et aussi

... l'enfant ... aborde le second degré au moment où il sait enfin lire et écrire couramment ; il quitte l'école élémentaire et va suivre les cours du « grammairien »... L'objet spécifique de son enseignement, sa matière principale (nous verrons plus loin qu'il en existe d'autres), c'est l'étude approfondie des poètes et des autres écrivains classiques : c'est là son objet propre, qui différencie la « grammaire », entendue au sens secondaire, de l'enseignement du grammairien primaire⁴.

Parlant de la « genèse » d'une éducation grecque, Palméro dit ceci :

Homère sera tenu par toutes les écoles de tous les siècles comme le premier classique. On lui doit le culte du héros chevaleresque. A l'exaltation de cet héroïsme glorieux se substituera tout naturellement, lorsque l'époque classique sera venue, le goût de la maîtrise de soi et de la recherche du Vrai ; l'héroïsme du sage prendra la place de l'héroïsme du guerrier⁵.

Les héros d'Homère sont les modèles du citoyen grec :

L'Illiade et l'Odyssée exaltent l'énergie lucide et sans illusion de l'homme aux prises avec sa tragique destinée, sans autres secours réels et constants que ceux qu'il trouve en lui-même, dans son « grand cœur », car l'influence contraire des dieux ennemis s'annule, et ils font aux pauvres mortels plus de mal que de bien. Homère admire ses héros, mais il les plaint encore bien davantage. La pitié qu'il éprouve à leur égard lui a inspiré les accents les plus profondément

¹ [...] ce qu'après cela nous avons à considérer, c'est la tragédie, c'est celui qui en est le grand chef, Homère ; car nous nous entendons dire que ces poètes n'ont pas seulement une connaissance de tous les arts, mais, dans l'ordre humain, de tout ce qui a rapport à la vertu et au vice, et même aussi des choses divines ; que c'est en effet une nécessité pour le bon poète, si sa poésie doit être à la hauteur des sujets de ses poèmes, de savoir, assure-t-on, les choses dont parlent les poètes...

Platon *La République*, p. 1209 Œuvres complètes Bibliothèque de la Pleiade 1950 Paris, Gallimard.

² Marrou *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, p. 35 1948 Paris, PUF

³ Marrou 1948, p. 226

⁴ Marrou 1948, p. 224

⁵ Palméro J. *Histoire des Institutions et des doctrines pédagogiques*, p. 10 1958 Paris, S.U.D.E.L.

humains, capables d'émouvoir sans doute toutes les générations d'hommes qui se succéderont « comme les feuilles » sur la terre¹.

L'influence de la Grèce sur Rome après la conquête est fondamentale. C'est une particularité de Rome que de savoir assimiler les cultures des pays qu'elle conquiert. Pourtant le décalage, chronologique mais pas uniquement, entre Rome et la Grèce est important :

[...] tout le développement spirituel de Rome est décalé d'au moins deux siècles sur celui de l'esprit grec. Son évolution a été en gros parallèle, mais plus tardive, plus lente, peut-être aussi moins radicale².

La philosophie grecque imprègne tellement la pensée moderne qu'elle est présente dans la vie quotidienne et la mentalité

Mais quelle est donc cette philosophie homérique qui prend place à côté de toutes les autres philosophies que la race humaine a élaborées pour l'aider à supporter la vie sur la terre ? Elle est assurément plus proche de l'attitude nietschéenne que de toute autre. Ne croirait-on pas entendre comme un écho de l'esthétisme moral de Nietzsche dans cette remarque homérique : « Si Zeus nous a fait une cruelle destinée, c'est afin que nous devenions matière à poésie pour les hommes de l'avenir », ce qu'on peut également traduire de la façon suivante : « Les Dieux filent la ruine des hommes pour que les générations futures aient de quoi chanter »³.

Mais Rome a aussi une identité spécifique : elle ne fait pas que « suivre » la Grèce dans le temps et l'évolution. Les deux civilisations sont différentes et bien particulières : il n'y a pas que ce décalage chronologique entre les deux civilisations :

L'opposition entre Romains et Grecs repose d'abord sur ce contraste entre deux stades de développement anachroniquement rapprochés : ce qu'on appelle volontiers la « vertu » romaine n'est autre chose que la vieille morale de la cité antique à laquelle demeuraient fidèles les Romains de la République, ces Romains [...] encore barbares, en face des Grecs de leur temps, déjà si évolués, civilisés, un peu trop peut-être [...]⁴.

Qu'en est-il de la position de Rome par rapport à l'éducation en Grèce et de la littérature grecque ? Surtout lorsque l'on sait que la civilisation grecque est une civilisation citoyenne de longue date, alors que la civilisation romaine est essentiellement basée au départ sur un peuple de paysans, recevant une éducation de paysans.

[...] vers la fin du VI^e siècle, [...] nous trouvons Rome et la culture romaine dominées par une aristocratie de ruraux, de propriétaires fonciers exploitant directement leurs terres : une classe sociale très différente par conséquent de la noblesse guerrière de l'épopée homérique [...]⁵.

Et Marrou précise sa pensée : certes, le peuple romain est très proche de la campagne, son éducation va être très axée sur la campagne et les champs. Le prototype du héros romain retourne à sa charrue après avoir exercé les plus hautes fonctions politiques dans la cité.

Le héros romain, qu'il s'appelle Horatius Coelès, Camille, Menenius Agrippa, ou Octavien-Auguste, est l'homme qui, en des circonstances difficiles, a, par son courage ou sa sagesse,

¹ Flacelière R. *Introduction à l'Illiade*, p. 90 In Homère *Illiade Odyssée* 1955 Gallimard la Pléiade Paris

² Marrou 1948, p. 313

³ Powys 1995, p. 59.

⁴ Marrou 1948, p. 313

⁵ Marrou 1948, p. 314

sauvé la patrie en danger. Que nous sommes loin du héros homérique, à la fantaisie un peu folle [...] L'intérêt du pays doit être la norme suprême de la valeur et de la vertu.¹

La civilisation antique, qu'elle soit romaine ou grecque, a été marquée avant tout par Homère. Toute la langue, l'éducation, la philosophie ont été imprégnées par l'Iliade et l'Odyssée, surtout la première :

Au premier rang, dominant de haut, il faut placer, bien entendu, Homère ; sa faveur n'a pas diminué pendant toute la période hellénistique. ... qu'on se souvienne d'Alexandre le Grand emportant avec lui, en campagne, son Iliade, conservée avec un soin pieux ; ou de ces villes perdues aux extrémités du monde grec, Marseille, Sinope, cités de Chypre ... qui, pour affirmer leur fidélité au patrimoine hellénique en face ou au milieu des Barbares, se font établir des éditions particulières de l'Iliade. Homère domine toute la culture grecque, aussi longtemps que sa tradition se perpétue ; c'est ce que nous montrera, de façon éclatante, l'exemple du Moyen-Age byzantin, à qui nous devons, il faut s'en souvenir, la conservation de tout l'apport de l'érudition homérique de l'antiquité².

L'antiquité chrétienne elle aussi conservera le système d'éducation de ses prédécesseurs et contemporains grecs et romains. Il est remarquable que pendant des siècles le christianisme gardera ce système qui cohabitera avec sa vision chrétienne du monde. On peut parler d'éducation chrétienne très tôt : Saint Paul s'adresse déjà aux parents dans ce sens dans plusieurs de ses épîtres :

[...] et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur³.

Mais si l'on peut parler très tôt d'éducation chrétienne, celle-ci s'exercera dans la famille et à l'église :

L'expression « éducation chrétienne », *ἐν Χριστῷ παιδεία*, se rencontre déjà sous la plume de saint Clément de Rome, vers 96 ; saint Paul, avant lui, s'était préoccupé de donner aux parents des conseils sur la manière d'élever leurs enfants : c'est bien là une des préoccupations les plus constantes du christianisme. ...

Cette éducation chrétienne, au sens sacré et transcendant du mot, ne pouvait, comme l'éducation profane, se donner à l'école, mais dans et par l'Eglise et, d'autre part, au sein de la famille⁴.

Ainsi donc, les enfants chrétiens des premiers siècles restent nourris de poésie et littérature gréco-romaines païennes. Et bien sûr, Homère reste le pilier de cette éducation.

Adopter le système d'éducation classique n'était pas, pour autant, accepter la culture à laquelle cette éducation était ordonnée comme à sa fin.⁵

Les maîtres de ces enfants sont au début des païens, mais petit à petit des maîtres chrétiens vont prendre place dans les écoles.

Il n'y a donc pas de condamnation de l'éducation païenne, au contraire. On peut penser que la transmission de la mythologie païenne grecque et donc romaine devait être perçue comme

¹ Marrou 1948, p. 320

² Marrou 1948, p. 226

³ Saint Paul Traduction Louis Segond (version revue 1975) *Épître aux Ephésiens* 6-4

⁴ Marrou 1948, p. 416

⁵ Marrou 1958, p. 423

culturelle et non réellement chargée de connotation religieuse, de la même manière qu'Homère serait perçu au XXI^e siècle.

L'enfant, l'adolescent chrétien sera élevé, comme les païens, dans la même école classique ; il recevra toujours ce « poison » que constitue Homère, les poètes, le cortège insidieux des figures de la Fable, les passions troubles qu'elles patronnent ou incarnent. On compte, pour l'immuniser, sur le contrepoison que représente la formation religieuse qui lui est donnée, hors de l'école, par l'Eglise et la famille : sa conscience religieuse dûment éclairée et formée, il saura effectuer les redressements et les discernements nécessaires¹.

La cohabitation d'une culture païenne, avec sa religion et sa mythologie, et le christianisme paraît étonnante à plus d'un titre. Marrou s'arrête longuement sur ce point :

Fait considérable, car il s'est noué ainsi, au cours des premiers siècles, entre christianisme et classicisme un lien intime dont l'histoire ne peut que constater la solidité. [...] Déplorable ou providentiel, le fait est là : né dans la Palestine hellénistique, le christianisme s'est développé, a pris sa forme au sein de la civilisation gréco-romaine et en a reçu une empreinte ineffaçable : même prêché à des Chinois ou à des Bantous, l'Evangile ne peut oublier qu'il a d'abord été rédigé en grec [...]².

Il n'y a pas d'éléments permettant de penser qu'il y ait eu « censure » ou modification de l'enseignement au fur et à mesure que le christianisme prenait une place dominante, puis officielle lors des premiers siècles :

[...] il ne semble pas, à en juger par les documents qui nous restent, que la pédagogie quotidienne ait subi une empreinte de la part de la religion nouvelle³.

On est donc en présence d'une sorte de « laïcité » antique. L'éducation scolaire et l'éducation religieuse sont séparées : la première se déroulant à l'école, la deuxième à l'église et dans le sein de la famille, c'est-à-dire dans la sphère privée.

Petit à petit, les enseignants chrétiens deviennent plus nombreux :

Plus on avance, plus nombreux se font de tels cas [de chrétiens enseignants] : au IV^e siècle, on rencontre fréquemment des chrétiens dans tous les ordres de l'enseignement, depuis les humbles maîtres d'école et les grammairiens, jusqu'aux plus hautes chaires d'éloquence [...]⁴

Le christianisme a compris dès le départ semble-t-il que sa transmission, basée sur les Ecritures, demandait l'apprentissage de la lecture.

Mais [...] pour pouvoir se propager et se maintenir, pour pouvoir assurer non seulement son enseignement, mais le simple exercice du culte, la religion chrétienne exige impérieusement au moins un minimum de culture lettrée. Le christianisme est une religion savante et ne saurait exister dans un contexte de barbarie⁵.

La religion chrétienne en appelle à l'éducation et au discernement intellectuel et non seulement spirituel. Avec le temps, le côté intellectuel du christianisme ne fera que s'affirmer de manière de plus en plus marquée :

¹ Marrou 1958, p. 426

² Marrou 1958, p. 421

³ Marrou 1958, p. 419

⁴ Marrou 1958, p. 427

⁵ Marrou 1958, p. 418

Plus on avance dans le temps, plus le rôle de la chose écrite s'affirme dans la vie quotidienne de l'Eglise¹.

On remarque également que le christianisme a une grande capacité d'adaptation. Il sera l'élément marquant de l'imposition du latin en occident par rapport au grec ou à l'hébreu par la traduction des écritures de Saint Jérôme : sa traduction latine de la Bible à partir de l'hébreu et du grec, la Vulgate, va devenir le texte de référence de l'église catholique romaine. Dans d'autres langues, le christianisme va jouer un rôle de renouvellement. Des langues n'ayant jamais été écrites auparavant vont voir des traductions de la bible. Le rôle du christianisme et de l'éducation chrétiennes ont été fondamentaux pour certaines langues. C'est ce que remarque Marrou :

En Egypte, en Syrie et en Mésopotamie, le christianisme a ranimé l'égyptien et l'araméen qui, depuis Alexandre, avaient cessé d'être des langues de culture : il a provoqué l'épanouissement d'une littérature, et par suite d'un enseignement, en copte et en syriaque, l'une et l'autre étroitement liées aux exigences de la vie religieuse².

C'est dans les degrés supérieurs de l'enseignement que va se former une éducation spécifiquement chrétienne. De véritables écoles de théologie apparaissent. Si la philosophie est, elle, essentiellement grecque, on peut dire que la théologie est, elle, essentiellement chrétienne.

Il n'y a donc pas, normalement, d'école chrétienne aux degrés primaire et secondaire de l'enseignement. Nous voyons bien apparaître, et cela dès le milieu du II^e siècle, des écoles supérieures de théologie chrétienne, mais cette institution ne parviendra pas à jeter dans l'Eglise des racines profondes et à se perpétuer³.

Les auteurs chrétiens de l'époque se gardent de condamner l'éducation païenne :

Saint Basile (329-379) est, avec saint Augustin, le prototype de ces Pères de l'Eglise qui, nourris de culture classique, s'efforcèrent de concilier l'éducation chrétienne avec ce qu'il y avait de riche et de valable au regard de la foi dans l'humanisme païen. Rappelons que Basile avait été élève de l'Université d'Athènes et professeur de rhétorique⁴.

Basile va jusqu'à écrire un traité intitulé *A des jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes*⁵. Saint Basile s'emploie à montrer que les auteurs profanes ont un sens moral élevé, et que

toute la poésie d'Homère est l'éloge de la vertu; que tout ce qui n'est pas pour l'ornement tend à cette fin⁶.

Un nouveau type d'école chrétienne de type monastique apparaît dans le désert Egyptien assez rapidement

¹ Marrou 1958, p. 419

² Marrou 1958, p. 420

³ Marrou 1958, p. 431

⁴ Palméro 1958, p. 90

⁵ Saint Basile *A des jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes* <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/basile/homelies/003.htm> mars 2007

⁶ Saint Basile, 23

Dès le VI^e siècle, nous voyons cependant apparaître un type d'école chrétienne, tout entière ordonnée à la vie religieuse et qui n'a plus rien d'antique ; mais cette école, déjà toute médiévale d'inspiration, reste longtemps le bien propre d'un milieu particulier et rayonne peu au dehors. Il s'agit de l'école monastique.

Très tôt, semble-t-il, les Pères du désert d'Égypte accueillirent parmi eux des adolescents ou même de jeunes enfants. Exceptionnelles sans doute au début, ces vocations précoces se multiplièrent par la suite : les grandes communautés organisées par saint Pacôme comptaient de nombreux enfants¹.

Cependant, les différences selon les régions peuvent être considérables. C'est ainsi que dans l'Orient byzantin les écoles traditionnelles se maintiennent très longtemps

Si étonnante que la chose puisse paraître, il y a d'abord tout un secteur où, à proprement parler, l'école antique n'a jamais pris fin : dans l'Orient grec, l'éducation byzantine prolonge, sans solution de continuité, l'éducation classique [...] il n'y a pas d'hiatus, ni même de distinction, entre la civilisation du Bas-Empire romain et le haut Moyen-Age byzantin².

Le christianisme se développera de manière différente selon les lieux. Si dans la Méditerranée et le Moyen Orient gréco-romains il reste attaché aux cultures et langues d'origine, il introduira ailleurs l'écriture et la traduction des textes sacrés dans les langues vulgaires.

[...] dans les pays qui jusque-là n'avaient pas connu de culture écrite, le christianisme fait naître une culture, une littérature et d'abord une écriture nationales, créées de toutes pièces à son service propre. C'est d'abord pour pouvoir traduire la Bible, source de toute vie chrétienne, que nous voyons aux IV^e – V^e siècles Frumence (ou ses premiers collaborateurs) promouvoir l'éthiopien au rang de langue littéraire, écrite, comme Mesrob ... pour l'arménien et le géorgien (khoutsouri), peut-être Quardutsat d'Arran pour le hun, Ulfila [...] pour le germanique et beaucoup plus tard, au IX^e siècle, Cyrille et Méthode pour le slave [...]

Rien de pareil [...] dans l'aire propre de la culture gréco-latine : aussi longtemps que dure l'antiquité, les chrétiens, sauf quelques cas exceptionnels et limités, n'ont pas créé d'écoles qui leur fussent propres : ils se sont contentés de juxtaposer leur formation spécifiquement religieuse (assurée, on l'a vu, par l'Église et la famille) à l'instruction classique qu'ils recevaient, au même titre que les païens, dans des écoles de type traditionnel³.

Les grandes invasions vont amener une désorganisation profonde des structures sociales, et donc de l'école, en occident. C'est alors que se produit un étrange phénomène. L'Irlande est une île éloignée et barbare. Elle se trouve à l'abri des invasions. Les envahisseurs ne sont pas des navigateurs, et l'île se trouve à l'abri de leurs incursions. Mais l'île a connu une conversion en masse au christianisme, elle qui était païenne et n'avait jamais connu le classicisme. Le cas de l'Irlande est intéressant

[...] l'Irlande celtique n'avait pas connu la culture classique ... L'Irlande païenne était demeurée un pays « barbare », ignorant la civilisation écrite : c'est le christianisme ... qui lui apporta le Livre, et par suite l'école. A la différence de tout le reste de l'Occident, l'Irlande n'a jamais connu d'autre tradition lettrée que celle de ses écoles chrétiennes.

¹ Marrou 1948, p. 435

² Marrou 1948, p. 448

³ Marrou 1948, pp. 420,421

Ce sont des écoles strictement religieuses, [...] écoles si curieuses : les enfants étaient souvent amenés au couvent dès leur naissance ; il y avait de véritables nurseries monastiques : tout est excessif dans ce milieu d'un ascétisme farouche¹.

La ferveur des Irlandais, renforcée par le fait qu'ils étaient nouveaux convertis et aussi parce que leurs esprits étaient « vierges » de toute éducation livresque précédente, les amènera par la suite à sortir de leurs couvents pour aller évangéliser l'Angleterre et l'Ecosse d'abord, puis le continent européen. L'Europe connaîtra alors un système d'éducation original

De là découle un des traits dominants de la chrétienté médiévale, disons mieux de toute la civilisation occidentale : si originale qu'elle soit par son inspiration première, si étrangère qu'elle se veuille ou qu'elle se juge à l'esprit de l'humanisme antique, elle n'est pourtant pas radicalement hétérogène à celui-ci. ... Elle a été, dès son origine, et si continuellement, par la suite, alimentée par ses sources antiques qu'elle nous apparaît, avant tout, comme une Renaissance. Ainsi s'est nouée, par-delà la coupure barbare, une certaine continuité, dans la matière sinon dans la forme, qui fait de l'homme occidental un héritier des Classiques².

La capacité d'adaptation du christianisme de cette époque dépasse celle de l'empire romain lui-même, pourtant très grande. Mais l'expansion du christianisme se fait par la parole. La prédication est l'arme des chrétiens, on le verra dans toute l'histoire de la pédagogie, comme on l'a vu avec la rhétorique grecque, puis romaine

Rien ne montre mieux la profondeur de la synthèse réalisée au bout de quatre siècles, entre christianisme et hellénisme, que l'examen des cultures chrétiennes apparues dans les pays barbares. Elles n'ont pas été élaborées de toute pièce, ... mais représentent, techniquement, une simple adaptation, au milieu linguistique local, de la culture des chrétiens grecs, déjà toute imprégnée d'éléments classiques³.

Un double phénomène de renaissance se produit en Europe : venant du nord-ouest avec l'Irlande et ses moines, du sud avec les Bénédictins italiens, mais aussi dans une moindre mesure d'Espagne :

C'est en Italie, en Espagne, en Irlande puis en Angleterre que se produisirent les premières reviviscences des belles-lettres : en Italie, parce que l'antiquité n'avait jamais cessé d'y être présente et vivante et que l'ordre des Bénédictins qui s'y fixa dès le VI^e siècle, s'appliqua à en renouer la tradition ; en Espagne, où l'Eglise, très vite puissante, tenta de créer un enseignement capable de remplacer celui des écoles romaines, mais où son effort fut interrompu par l'anarchie politique, puis par l'invasion musulmane ; en Irlande enfin, qui bénéficia pour ses monastères de la sécurité que lui valut sa situation insulaire.... Les clercs irlandais, devenus missionnaires, transportèrent avec eux leur goût de la culture classique. En Ecosse et en Angleterre notamment, ils créèrent des écoles qui, à la fin du VII^e siècle rivalisaient avec celles d'Irlande [...].

L'Angleterre fut le centre d'où partit la renaissance européenne au temps de Charlemagne. L'âme en fut Alcuin, formé à l'école d'York [...]⁴.

Les monastères servent de centres intellectuels, de base logistique, de base arrière. On assiste à une véritable renaissance, ce que certains ont appelé la « Renaissance carolingienne ». Dans

¹ Marrou 1948, p. 452

² Marrou 1948, p. 461

³ Marrou 1948, p. 421

⁴ Hubert R. *Histoire de la pédagogie*, p. 29 1949 Paris, PUF

un premier temps, une période de compilation des œuvres anciennes et des ouvrages pédagogiques notamment précède cette « Renaissance Carolingienne ».

Les penseurs appartenant aux Ordres monastiques¹ se bornèrent à préciser et à compléter l'œuvre des Pères de l'Église en matière d'éducation. [...] se préoccupèrent moins d'écrire des traités de pédagogie que de traduire des ouvrages anciens, de mettre les doctrines philosophiques et scientifiques à la portée des étudiants. Ils possédèrent tous une érudition encyclopédique et leurs œuvres annoncent la Somme de Thomas d'Aquin².

Mais alors, après une période de troubles et de décadence avec les derniers Mérovingiens, arrive une période de paix et de calme politique. Charlemagne accédant au pouvoir sut s'entourer d'esprits éclairés :

... Paul Diacre, Théodulphe, Eginhard, Alcuin, etc. il demanda aux évêques de remplir leurs devoirs envers les écoles³.

Très rapidement, et sous l'impulsion vigoureuse de Charlemagne et de ses conseillers, l'Europe se couvre d'écoles. Mais cette évolution ne survit pas au démembrement de l'empire après la mort de l'empereur.

Ce renouveau ne se prolongera guère au-delà de la mort de Charlemagne et le recul de la culture, de nouveau, apparaît en Occident⁴.

Cette époque de retour à l'obscurantisme dure jusqu'au XI^e siècle. Seuls les monastères restent le lieu isolé où la culture se maintient. Mais il n'y a pas d'éducation publique proprement dite.

Durant toute cette période, qui va jusqu'au XI^e siècle, la culture ne se rencontre que dans les monastères [...] les écoles séculières des paroisses distribuent un enseignement élémentaire à de rares enfants et, à vrai dire, le peuple des campagnes est illettré⁵.

C'est dans les châteaux qu'une certaine vie intellectuelle subsiste avec ses poètes- musiciens itinérants, ses conteurs et jongleurs

Une ébauche de civilisation se fait jour toutefois dans les cours seigneuriales, où la tradition orale, les chants, les récits épiques viennent distraire les habitants du château de leurs soucis belliqueux⁶.

Cette période de tradition essentiellement orale montre bien la différence entre les monastères retirés du monde où l'éducation se transmet presque en secret, les villages où bouillonne une vie tendue vers la subsistance et la recherche de la sécurité, de la chaleur et de la nourriture, mais où la gaieté et la joie de vivre ne sont pas absentes, et les châteaux eux aussi à part et tendus vers la guerre, mais où l'on sent une recherche tournée, elle, vers l'art, la musique et les distractions qui s'y rattachent.

¹ Boèce, saint Benoît, Cassiodore, saint Grégoire le Grand, saint Colomban, saint Isidore de Séville, Bède, saint Boniface, ...

² Palméro 94

³ Palméro 1958, p. 94.

⁴ Palméro (1958), p. 95

⁵ *Ibid.* p. 95

⁶ *Ibid.*

Ce ne sera qu'à partir du XI^e siècle que la culture des monastères, comme les mœurs plus policées des cours seigneuriales, amorceront une véritable renaissance scolaire qui, se prolongeant jusqu'au XV^e siècle, aboutira à la grande Renaissance humaniste¹.

C'est la naissance de la scolastique qui verra son aboutissement se préciser avec Saint Thomas d'Aquin, Roger Bacon, Raymond Lulle, ... Une nouvelle renaissance de l'école se fait jour, un bouillonnement d'idées nouvelles :

Au X^e siècle et surtout au XI^e siècle se produit en Occident une seconde Renaissance, qu'illustre la gloire des écoles de Chartres (Fulbert, 960-1029), de Reims (Gerbert, 930-1003), de Paris (Lambert), de Laon (Anselme, mort en 1117), du Bec (Lanfranc, 1005-1089)².

Les populations réagissent comme si les siècles de destruction de toute éducation du fait des grandes invasions avaient néanmoins laissé des petites traces, des étincelles qui ne demandaient qu'à reprendre vie.

[...] les Ecoles ne cessent de se multiplier dans des proportions qui rappellent celles de la renaissance carolingienne³.

L'influence de la scolastique fut considérable

Sur le plan pédagogique, l'influence de la scolastique fut ... considérable. Sa logique rigoureuse fut un instrument presque parfait qui hâta le progrès des recherches ultérieures. En multipliant les écoles, en préparant le développement des Universités, la scolastique façonna un cadre solide à l'humanisme renaissant⁴.

Au XV^e siècle, on peut dire qu'un système scolaire s'est mis en place au niveau paroissial, pour le niveau élémentaire, dans les monastères pour le niveau secondaire, dans les Universités pour le niveau supérieur. C'est bien entendu une manière schématique de présenter le système éducatif de l'époque. Mais il existe déjà un réel désir d'éducation très différent selon les endroits et régions. Petit à petit, la langue française se forge et une véritable littérature française apparaît.

On sait que la *Chanson de Roland* ou le *Roman de Renart*, ainsi que les *Farces* et *Fabliaux* du Moyen Âge ont été transmis eux aussi très longtemps oralement avant d'être mis par écrit. Tous ces textes ont eu un retentissement populaire considérable dans toute la France, et même au-delà. La chanson de Roland est composée par écrit en franco-normand par un homme cultivé, Turolde, « *ci falt [finit] la geste que Turoldeus declinet* »⁵ : on n'est pas sûr que le verbe utilisé, *declinet*, désigne l'auteur, le chroniqueur, le copiste ou le jongleur qui récite le poème⁶. Quoi qu'il en soit, on sait que la chanson de Roland suit le chemin du pèlerinage qui mène à Compostelle, avec le col de Roncevaux comme passage obligé pour les Anglais, les Normands et la quasi-totalité des gens de langue d'oïl.⁷

Le texte du manuscrit d'Oxford, qui fait référence dans sa traduction de Joseph Bédier, est d'une qualité certaine. Voici ce qu'en dit Bédier dans son avant-propos :

¹ *Ibid*

² Hubert (1949), p. 31

³ *Op. Cit.* Palméro (1958), p. 102

⁴ *Ibid.*

⁵ Jonin P. (traducteur). *La Chanson de Roland CCXCI* Paris : Gallimard, 1979.

⁶ Bédier J. (traducteur). *La Chanson de Roland* Paris : Editions d'Art Piazza, 1937, p. 333.

⁷ Lagarde A., Michard L. *Le Moyen Âge p. 5* Paris : Bordas, 1963.

J'admire... les allures aristocratiques de son art, les ressources et la fière tenue très raffinée, d'une langue ingénieuse, nuancée, volontaire, et qui révèle un souci constant de distinguer l'usage vulgaire du bon usage. Ce style est déjà d'un classique, il est déjà un style noble. Dès le début du XII^e siècle, la France des premières croisades tend de la sorte à créer, à constituer en dignité, par-dessus la diversité et la rusticité de ses dialectes et de ses patois, cette merveille, une langue littéraire. Ce fut, à cette date, l'œuvre de trois ou quatre grands poètes¹.

Les chansons de geste, dont la plus connue est celle de Roland, créent une littérature rédigée au XI^e siècle, mais transmise auparavant depuis longtemps oralement. Le caractère français de la langue qui se crée dans cette transmission orale est patent : c'est une langue unique qui se forge, construite et comprise par un grand nombre. On sait aussi que les différents parlers d'oïl et d'oc peuvent être compris par les voyageurs qui passent d'une région à l'autre, même s'ils diffèrent les uns des autres. Les spécialistes ne s'y trompent pas :

De très bonne heure, notre nation a su constituer, par-dessus la diversité des dialectes et des patois, ... une langue commune, ... dont le prestige devint vite très grand... Dès l'origine on est en présence de cette grande et réelle entité : la littérature française ...

[...] l'unité du sentiment français créé presque partout, et jusque dans l'Angleterre des Plantagenêts, une littérature qu'on peut étudier dès le XII^e siècle comme celle du siècle de Louis XIV, sans avoir à tenir compte, sinon pour ce qui est de certaines nuances, de la provenance régionale de telle ou telle œuvre. Car le oui a sonné très loin au-delà des limites de la France continentale ; le français s'est parlé et écrit dans l'Orient latin, dans le Sud de l'Italie et en Sicile, en Lombardie, en Angleterre ; et ainsi s'est constitué, au-dessus des frontières d'Etats, un empire littéraire d'une magnifique ampleur².

¹ Bédier J. (traducteur). *La Chanson de Roland* (avant-propos p. XIII) Paris : Editions d'Art Piazza, 1937.

² Bédier J. et Hazard P. (dir.). *Histoire de la littérature française illustrée*, I. Paris : 1923, p. 2.

Il est intéressant de noter que seules les œuvres de qualité ont eu la capacité de se répandre et d'être reprises

... bien qu'on puisse citer des auteurs dont l'instruction fut médiocre, il faut tenir que toutes les œuvres de premier plan du moyen âge ont été le fruit d'un art savant, et que tous les grands genres ont dû leur premier éclat à des lettrés fort avertis : l'auteur de la Vie de saint Alexis en témoigne pour les Vies de saints, l'auteur de la Chanson de Roland pour les chansons de geste, Pierre de Saint-Cloud pour les contes de Renard, l'auteur de Richeut pour les fabliaux¹.

Les œuvres de qualité se retrouvent en francophonie européenne actuelle et bien au-delà

[...] chansons de geste et romans d'aventure vont se maintenir longtemps en Angleterre. Même Chaucer, qui, au XIV^e siècle, écrit en anglais, emprunte souvent ses sujets à la France... Son art est très original, mais son inspiration est française [...]

Dans le reste de l'Europe et jusqu'en Bohême, en Hongrie, en Grèce, notre littérature a exercé le même attrait, sans qu'on puisse expliquer ce prodigieux succès par une extension de notre langue. [...]

C'est tout l'ensemble de notre littérature qui a ainsi passé à l'étranger. Mais les œuvres qui ont trouvé le meilleur accueil au dehors sont aussi celles qui sont les plus caractéristiques du génie français [...]

Chansons de geste, chansons courtoises, romans en vers et en prose, toutes ces œuvres, qui d'un bout à l'autre de l'Europe provoquent un tel enthousiasme, offrent deux traits essentiels en commun. Elles exaltent les vertus chevaleresques et elles reposent sur une idée religieuse².

La philosophie et la théologie modernes naissent également à cette époque, notamment sous l'autorité de l'église dont l'autorité se trouve parfois contestée

[...] au temps d'Abélard, il n'y avait pas encore d'autres écoles que celles qui étaient attachées aux Eglises et aux monastères. Lui-même enseigna successivement d'abord dans le cloître de Notre-Dame, puis dans le monastère de Sainte-Geneviève, ...³

Au départ, les écoles étaient placées sous la surveillance de l'évêque. Un chancelier nommé par lui surveillait les études et décernait les grades. Il était revêtu du pouvoir d'excommunication qu'il brandissait en plus de celui d'accorder ou non les grades.

Pour se libérer de cette servitude, les maîtres sentirent bien vite le besoin de s'unir plus étroitement, de se donner une organisation plus unitaire et plus forte ... Un long duel s'engagea entre ces adversaires...⁴

Ces frictions et tiraillements incessants amènent à une prise de conscience lente mais inexorable. Une nouvelle forme de pouvoir naissait, le pouvoir de l'école, école indépendante de l'Eglise et du pouvoir politique. C'est à Paris que les choses se mirent en place de la manière la plus frappante :

Ce qui fait l'intérêt historique de cette lutte, c'est qu'elle mettait aux prises deux grandes puissances morales. D'un côté, la puissance traditionnelle de l'Eglise, ... de l'autre, la puissance

¹ Bédier & Hazard (1937), p. 3.

² *Ibid.*, p. 124

³ Emile DURKHEIM. *L'évolution pédagogique en France*, 1969 Paris : PUF, p. 93.

⁴ Durkheim (1969), p. 99

nouvelle qui était seulement en train de se former, ... qui représente l'avenir et qui est destinée à orienter l'Ecole dans des voies nouvelles¹.

Mais ce pouvoir naissant était faible et débile. Au départ surtout, il était diffus et manquait de conscience de sa propre existence. Néanmoins, le paradoxe est que ce pouvoir, cherchant un allié pour défendre sa cause, obtint l'aide de la papauté :

... ce fut à une puissance lointaine et essentiellement religieuse, à la puissance religieuse par excellence, que les maîtres demandèrent le secours dont ils avaient besoin : ce fut à la papauté².

Ce n'est pas seulement Paris qui demande l'intervention de la papauté. Les autres Universités procèdent de même. C'était politiquement très habile, le pouvoir temporel hésitant à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Eglise :

Les Universités ... s'étaient rendues ainsi indépendantes des pouvoirs religieux locaux, pour ne plus relever que de l'obédience du Saint- Siège ...³

Le caractère laïc de l'enseignement à l'Université de Paris a réellement un côté paradoxal. Certains enseignements y seront même interdits aux religieux :

Les religieux furent même exclus de l'enseignement du droit (autre que canonique) et de celui des arts libéraux. En réalité, ce mélange du caractère religieux que l'Université médiévale devait à ses origines et du caractère laïc qu'elle tenait de sa composition correspondait bien à l'idée qu'elle se faisait de sa fonction intellectuelle⁴.

Les étudiants de l'époque étaient frondeurs et indisciplinés. Leur comportement était souvent sujet à caution et les heurts avec la population fréquents.

Les mœurs des écoliers entraînaient des heurts fréquents, souvent sanglants, avec la population parisienne. Après une rixe particulièrement acharnée – il y eut vingt deux tués – Philippe Auguste ... prit, en 1200 [une] ordonnance....⁵

Sur le plan pédagogique, l'exercice de la dispute prend une place importante. La dialectique trouve alors son application pratique. Les élèves et étudiants ne rédigeaient pas par écrit, tout se faisait oralement dans les affrontements de la dispute :

Outre les disputes entre maîtres et bacheliers, auxquels les élèves ne faisaient qu'assister, il y en avait d'autres entre élèves. C'était même la seule forme d'exercices qu'aient connue les écoliers du Moyen Âge. On ne savait pas ce que c'était qu'une composition écrite⁶.

Il faut préciser que le papier était inconnu alors, les parchemins rares et coûteux.:

Cet exercice, dit Robert de Sorbon, est encore plus avantageux que la lecture, parce qu'il a pour résultat d'éclairer tous les doutes. Rien n'est parfaitement su qui n'ait été trituré sous la dent de la dispute¹.

¹ *Ibid.*, pp. 99-100

² Durkheim (1969), *op. cit.*, p. 100

³ Hubert (1949), p. 34

⁴ Hubert 1949, p. 33

⁵ Palméro 1958

⁶ Durkheim 1969, p. 165

Durkheim insiste sur les changements économiques, politiques et sociaux allant amener la grande Renaissance.

Un peuple ne modifie à ce point son attitude mentale que quand les conditions profondes de la vie sociale sont elles-mêmes modifiées. On peut donc être assuré par avance que la Renaissance tient, non encore une fois au hasard qui fit exhumé à cette époque telles ou telles œuvres antiques, mais à des transformations graves dans l'organisation des sociétés européennes².

Education et grande littérature sont liées. Cela est particulièrement patent dans le moyen âge où le latin en occident, le grec en orient donnent les grands écrits notamment des pères de l'Eglise. C'est alors qu'apparaît en occident une autre langue, une autre éducation : le français et l'éducation française.

On peut dire que les trois grands auteurs symbolisant l'éducation française de la grande Renaissance sont Rabelais, Calvin et Montaigne. Tous trois sont « amoureux » du grec, pas toujours pour les mêmes raisons. Comme tous les humanistes de cette époque, la redécouverte des langues et des œuvres antiques est nécessaire. Le grec n'est bien sûr pas la seule langue qu'ils affectionnent. L'hébreu, l'arabe et d'autres langues anciennes les attirent pour des raisons là aussi diverses : il faut préciser que les langues modernes ne leur sont pas étrangères, Rabelais et Montaigne parlent très bien l'italien. Tous trois auront une influence importante sur l'éducation en France et en Europe à leur époque, dans le monde entier par la suite au fur et à mesure qu'ils se verront traduits et connus dans d'autres cultures. Ce sont de bons exemples d'auteurs appartenant au patrimoine de l'humanité. L'influence de Montaigne en Angleterre et en Allemagne par exemple est intéressante :

Un critique anglais a pu dire que, de tous nos écrivains, Montaigne est celui qui a eu le plus d'influence en Angleterre.
... en Allemagne ... Goethe, Schopenhauer, Nietzsche, l'ont ... admiré³

Montaigne est un homme d'esprit, de cet esprit de la Renaissance, si pénétré, si délicat. L'influence de Montaigne traverse là aussi l'espace géographique et les époques

Montaigne s'élève au-dessus de son époque agitée, et la domine. Sachons-lui gré d'avoir contribué au mouvement de notre Renaissance en instaurant le culte de la sagesse antique : sachons-lui gré aussi d'avoir enrichi les lettres françaises d'un genre nouveau. Mais il y a plus. Montaigne veut voir clair en lui-même ; il ne se contente pas d'analyser ses actions, il tient à connaître leurs raisons profondes ; il pénètre jusqu'en ces domaines incertains de l'âme où s'agitent confusément les idées et les sentiments qui n'affleurent pas, les mobiles inavoués, les passions secrètes ; il tire au jour tout ce tréfonds inexploré. S'il est vrai que nous sommes, avant toutes choses, curieux de notre être propre, et que nous professons une sorte de reconnaissance admirative pour ceux qui nous aident à nous déchiffrer, Montaigne, qui écrit pour son plaisir, écrit aussi pour la plus grande utilité de tous ses « frères humains »⁴.

Montaigne est un esprit libre. Il saura se détacher des contingences et sa pertinence et son esprit critique influencent encore aujourd'hui les penseurs. Les libertins du XVII^e siècle se l'approprièrent après que l'Eglise l'aura mis à l'index

¹ Durkheim 1969, p. 165

² Durkheim 1969, p. 196

³ Bédier Hazard 1939, p. 213

⁴ Bédier Hazard 1939, p. 202

... l'analyse de l'âme, tant d'aperçus nouveaux, tant de traits où nous reconnaissons notre propre image, cette personnalité séduisante, ce naturel et ce pittoresque de la forme : comment les Essais n'auraient-ils pas conquis les lecteurs les plus divers ?... En France, plus de cent éditions attestent cette vitalité... Au XVIII^e siècle, ... le « scrutateur universel de l'homme intérieur » ne peut manquer de séduire encore une société dont toute la littérature a pour objet la connaissance du cœur humain ...

... il est mis à l'index en 1676 ; mais il est recueilli, pour ainsi dire, par les libertins, adopté par l'opposition ... alors il apparaît, dans sa gloire retrouvée, comme l'adversaire du dogmatisme¹.

L'influence de Calvin a été très grande chez les puritains hollandais, puis anglais et américains. Les pèlerins du Mayflower étaient calvinistes pour la plupart, ainsi que la première émigration dans les premières colonies anglaises qui deviendront américaines. La ville de *Geneva* dans l'Etat de New York est appelée ainsi en référence à la Genève de Calvin. L'influence de Genève, Rome du protestantisme, et donc de Calvin, est beaucoup plus grande à l'étranger qu'en France où on a de la peine à saisir son caractère international, qui s'étendra jusqu'en Russie où la colonie française de Saint Pétersbourg était souvent calviniste sous Pierre le Grand, accueillant les huguenots après la Révocation de l'Edit de Nantes : l'amiral Le Fort, commandant la flotte russe, interprète et ami du tsar, et qui donna son nom à ce qui deviendra la prison de « Lefortovo » était un huguenot français réfugié à Saint Pétersbourg après être passé par Genève. Les cantons protestants suisses, la Hollande, les Etats-Unis notamment ont accueilli les huguenots français après la révocation de l'édit de Nantes car ils étaient fortement influencés par Calvin. Les fondateurs de l'Afrique du Sud étaient eux aussi calvinistes. Ils émigrèrent en masse dans ce pays après s'être réfugiés en Hollande. Calvin a été « oublié » de la France catholique : son rayonnement international est méconnu en France. Voici ce que nous dit Bédier de Calvin

Une volonté tenace et un amour passionné de l'idée, de l'argumentation, du système, voilà les traits essentiels de la physionomie morale de Calvin... Sa vie était vouée à une seule tâche : assurer le règne de sa doctrine².

Féru de grec et de latin, connaissant l'hébreu et l'araméen, Calvin est nourri de la Bible dans ses textes originaux, comme tous les humanistes de l'époque. Sa connaissance du grec et de la dialectique, de la rhétorique, se manifesteront dans l'importance accordée à la prédication et à la « dispute ».

Tous les humanistes de cette époque particulière donnent l'impression d'être des êtres pétris de liberté et d'esprit critique. La scolastique vieillie et empoussiérée après des siècles de sur-place avait besoin de ces esprits. Le plus libre, le plus insolent, le plus critique en est assurément François Rabelais. Ses réflexions sur l'éducation telle qu'il la conçoit et sa critique de l'éducation scolastique vont secouer toute cette Europe en pleine demande de nouveautés. C'est Rabelais qui va théoriser le plus sur l'éducation.

La vie de Rabelais ... ressemble à celle de maints lettrés de son temps ...

... son œuvre est un hymne à la nature, mère de toute joie et de toute volupté. Elle reflète, non quelques mouvements d'humeur folâtre après boire, mais tout son tempérament et toute sa vie³.

Dans sa description de l'abbaye de Thélème, Rabelais fait avec truculence le portrait de l'éducation telle qu'il l'entend. Rares sont les textes qui lient avec tant de soin la notion

¹ Bédier Hazard 1939, p. 213

² Bédier Hazard 1939, p. 147

³ Bédier Hazard 1939, p. 153

d'éducation, de liberté, d'esprit critique, mais aussi de joie de vivre, de truculence. L'amour de la vie chez Rabelais fait penser à celui des héros homériques. Mais le sens de l'honneur est lié, lui, à la liberté et à l'esprit critique :

A deux reprises, Rabelais a été amené à faire le tableau de l'éducation de son géant : l'esprit de l'humanisme se marque dans ces deux programmes par l'étendue et la nature des disciplines qu'ils comportent. A Pantagruel, étudiant à Paris, c'est toutes les langues et toutes les sciences que Gargantua veut faire apprendre ...¹

Le personnage du géant permet à Rabelais d'user de la farce et de la liberté. Il fait rire le peuple, il fait rire les lettrés. La gaieté et la joie, la liberté de ton et de parole lui permettent de fustiger les « sorbonnagres », « sorbonniqueurs », et « sorbonnicoles » qui étouffaient la liberté et l'esprit critique en appliquant à la lettre une scolastique qui n'avait fait que se dessécher au cours des siècles, perdant la fraîcheur et l'efficacité de ses débuts.

.. nous n'avons pas à nous étonner qu'il ait égayé son récit de prouesses fabuleuses en recourant aux facéties en honneur dans les almanachs et autres livres de colportage...

Il n'a d'ailleurs nul dédain pour ces effets comiques qui souvent nous paraissent vulgaires. Il se plaît à multiplier, les jeux de mots, les lapsus, les termes assonacés ou enchaînés par l'alittération... il remplit de coq-à-l'âne trois chapitres de Pantagruel ...²

Un des éléments propres à Rabelais et qui est très gaulois dans ce qui est français, est le rire et la démesure. Rabelais reprend chez ses ancêtres Gaulois cette joie de vivre et de se moquer, cette liberté de ton si impertinente et pleine de mouvement. Le mécontentement suscité dans bien des milieux sera à la hauteur de l'intensité de sa truculence

Le Pantagruel et le Gargantua avaient suscité la colère des théologiens et des moines ; mais le roi, qui se fit lire à table le Tiers-Livre, les savants, les lettrés, les artistes se laissèrent gagner par le rire de maître Alcofibras ... Montaigne le classa parmi les auteurs plaisants. Les générations de l'âge classique continuèrent à le tenir pour un maître du rire³.

François Ier va se trouver plongé dès son arrivée sur le trône en pleine époque renaissante et tourmentée

A peine monté sur le trône, il [François Ier] se vit décerner ... le titre de Père des lettres : il s'efforça de s'en montrer digne⁴.

François Ier se trouve donc au cœur d'une ambiguïté. Le poids de la Sorbonne et de l'Eglise est énorme. Ses fonctions et celles de l'Eglise lui imposent de prendre position. Quels qu'aient pu être les défauts de ce roi, et les pressions qu'il subira tout au cours de son règne, en plein affrontement entre Protestants et Catholiques, politique et intellectuel, il saura se *montrer digne* d'être appelé *Père des lettres*.

Guillaume Budé ... obtint de François Ier, après de longues années de persévérance, la création du Collège des Lecteurs royaux (1530), groupement de professeurs chargés spécialement d'enseigner les langues anciennes ... Dès 1517, François Ier avait promis de créer ce séminaire de savants. Douze ans plus tard, il n'avait pas tenu sa promesse et G. Budé rappelait

¹ Bédier Hazard 1939, p. 161

² Bédier Hazard 1939, p. 163

³ Bédier Hazard 1939, p. 164

⁴ Bédier Hazard 1939, p. 128

solemnellement au monarque ses engagements... Signalons que le Collège des Lecteurs royaux devint, au XVII^e siècle, le Collège royal de France et, à la Révolution, le Collège de France¹.

La question de la laïcité dans l'enseignement est une question importante. L'église a dominé l'éducation depuis l'Irlande et les Bénédictins italiens des V et VI^e siècles. Il y a donc mille ans, pendant tout le moyen âge, que l'école est liée à l'église. Le roi a pensé nommer Erasme directeur du Collège, mais la lutte politique pour instaurer cette institution fait traîner les choses en longueur. Il faut tout l'acharnement de Guillaume Budé pour « arracher » littéralement au roi de tenir la promesse qu'il avait faite au début de son règne. Le Collège de France une fois installé, c'est Guillaume Budé qui en sera le premier directeur. L'influence de cette institution laïque sera d'une très grande importance. C'était la porte ouverte à cette notion de laïcité dans l'enseignement.

La « noble et trilingue académie » comme le dit Marot [le collège de France] était célébrée à l'envi par les poètes et les savants... Elle consacrait ... l'importance des belles-lettres ... En outre, l'enseignement des langues anciennes était ... émancipé de la tutelle des théologiens : car les lecteurs royaux ne relevaient point de l'Université de Paris.

C'est précisément ce dont s'alarmait la Faculté de théologie, ou, comme l'on disait alors, la Sorbonne, du nom du collège où le conseil de cette faculté se réunissait ordinairement².

C'est en France que la Renaissance prend des aspects les plus particuliers : pour des questions de langue et donc de politique. L'Edit de Villers-Cotterets en 1539 est pris par le roi François Ier pour être l'acte fondateur de l'état-civil moderne. Tous les registres de baptême doivent être tenus obligatoirement. Il implique la primauté et l'exclusivité du français dans les documents relatifs à la vie publique. Le français devient ainsi langue officielle du droit et de l'administration. Il remplace le latin et les langues locales qui étaient utilisées dans certaines régions. L'ordonnance de Villers-Cotterets officialise et fixe un usage pratiqué depuis longtemps dans certaines régions du royaume. La langue française connaissait un rayonnement national et international par sa littérature propre depuis le Moyen Âge. A partir de cette ordonnance, ou édit de Villers-Cotterets, le français devient langue officielle dans le royaume le plus étendu et le plus peuplé de l'Europe de l'époque. Cet édit et l'instauration du Collège des lecteurs royaux, premier établissement d'éducation universitaire laïc, donnent au français un statut particulier. C'est à cette époque qu'apparaîtront Réforme et Contre-Réforme, et leurs conceptions de l'éducation et de la transmission des textes. L'importance du français est de plus en plus grande

C'est un bel et grand agencement, sans doute, que le grec et le latin ; mais on l'achète trop cher ... Je voudrais premièrement bien savoir ma langue et celles de mes voisins où j'ay plus ordinaire commerce³.

Après des siècles de domination du grec puis du latin, la Renaissance donne crédit aux langues vivantes, et parmi celles-ci celle qui a déjà une littérature nationale et internationale, le français. La Réforme et sa conception de la traduction de la Bible en langues vulgaires vont amener des changements importants

... Luther (1483-1546) ... prêta toute son attention aux problèmes scolaires et organisa l'école populaire¹.

¹ Palméro 1958, p. 127

² Bédier Hazard 1939, p. 130

³ Montaigne, cité par Durkheim 1969, p. 255

La réforme protestante touchera la France avec tous les humanistes de l'époque. C'est surtout hors du royaume que les émigrés successifs répandirent les idées de la réforme proprement française qui resta malgré tout marginale et isolée.

Les humanistes de la Renaissance amènent certes un vent frais et nouveau dans l'éducation. Leur *Eloge de la Folie*² pour reprendre le titre de l'ouvrage le plus célèbre d'Erasme, dépoussière et secoue des siècles de sclérose scolastique.

Les jésuites marqueront plus tard l'éducation française, et bien sûr leurs rivaux jansénistes :

Un tableau, même sommaire, de la Renaissance, serait incomplet s'il ne faisait pas sa place à la Compagnie de Jésus, créée en 1534 par Ignace de Loyola, et dont les doctrines eurent une influence considérable par la suite. ... le succès des collèges jésuites, où la scolarité est gratuite, s'amplifie au point qu'on compte, en 1556, trente-six établissements groupant, en Europe, 5700 élèves. Cent ans plus tard, on dénombrera 521 collèges éduquant 150 000 élèves³.

Les Jésuites, avec leur fondateur Ignace de Loyola, avaient senti très vite le danger que pouvait représenter la nouvelle évolution des choses pour l'église. Leur fondateur, basque espagnol étudiant à Paris, sent très bien ce qui se passe

Ce qui avait suscité l'ordre des Jésuites, c'est le besoin ressenti par la catholicité d'arrêter les progrès de plus en plus menaçants du protestantisme. Avec une extraordinaire rapidité, les doctrines de Luther et Calvin avaient gagné l'Angleterre, l'Allemagne à peu près tout entière, la Suisse, les Pays-Bas, la Suède, une notable partie de la France. ...⁴

Pire, l'enseignement à son plus haut niveau, et même l'entourage du roi, semblent être attirés par les sirènes du protestantisme :

Il fallait fermer les yeux à l'évidence pour ne pas voir que les nouvelles méthodes qui tendaient fortement à s'acclimater dans les écoles ne pouvaient que frayer la voie à l'hérésie [protestante]. On avait vu, en effet, les plus grands esprits du temps, les humanistes les plus illustres se convertir ouvertement à la religion nouvelle : c'était le cas de Dolet, de Ramus, de Mathurin Cordier⁵, de la plupart des professeurs du Collège de France, récemment fondé par François Ier⁶.

Ignace de Loyola comprend donc la menace et après mûre réflexion établit une stratégie originale

Si donc on voulait atteindre le mal à sa source, il fallait, au lieu d'abandonner le courant humaniste à lui-même, s'en rendre maître et le diriger.

Par elle-même, l'entreprise constituait un recul, un mouvement rétrograde, qui ramenait [l']organisation scolaire plusieurs siècles en arrière⁷.

¹ Palméro 1958, p. 123

² Erasme, *Eloge de la Folie 1509*. (*Μωρίας Εγκώμιον* titre grec, *Stultitiae Laus* titre latin). Ecrit en 1509, imprimé en 1511 à Rotterdam. Cet ouvrage a connu un immense succès, à l'étonnement tout d'abord d'Erasme, puis à sa consternation.

³ Palméro 1958, p. 124

⁴ Durkheim 1969, p. 266

⁵ Etienne Dolet (1509-1546) imprimeur et humaniste, édita notamment Rabelais et Marot. Pendu et brûlé pour hérésie. Pierre de la Ramée (1515-1572) dit Petrus Ramus est un logicien et philosophe français. Mathurin Cordier, professeur de Calvin au Collège de la Marche à Paris.

⁶ Durkheim 1969, pp. 268-269

⁷ Durkheim 1969, p. 269

Malgré toutes les difficultés, les Jésuites arrivent à leur fin, vers laquelle d'ailleurs ils sont entièrement tendus, ce qui n'attire d'ailleurs pas forcément la sympathie.

C'est que la physionomie du Jésuite n'a rien par elle-même qui éveille spontanément la sympathie. Dominé, obsédé par une seule idée, celle de faire triompher la cause à laquelle il s'est donné tout entier, corps et âme, ... la cause de l'Eglise catholique, le Jésuite est comme dressé, entraîné à une sorte d'insensibilité pour tout ce qui ne concerne pas la mission de son ordre¹.

Les Jésuites considèrent les apports de l'Antiquité comme dignes d'intérêt seulement pour les techniques et moyens qu'ils fournissent.

... avec les Jésuites, ... l'Antiquité cesse d'être une chose que l'on étudie avec amour, par sympathie et curiosité, pour devenir une simple école de style. ... C'est qu'en définitive, l'humanisme est pour eux une sorte de rideau derrière lequel ils vont à leur fin, beaucoup plus qu'il n'est un moyen d'atteindre cette fin².

On peut s'interroger alors sur le succès des Jésuites, égal aux méfiances qu'ils ont rencontrées. En effet, leur réputation leur a assuré un succès indéniable, mais ils se sont toujours heurté aussi à une certaine méfiance de la part du public, du pouvoir temporel et même du pouvoir spirituel. Au moment où les Jésuites élaborent leur *Ratio*, le roi Henri IV éprouve le besoin de préciser et rénover les règles de l'Université.

Henri IV ... chargea, en 1595, un comité, composé mi-partie de professeurs, mi-partie de magistrats et d'ecclésiastiques séculiers, d'établir de nouveaux statuts qui furent définitivement proclamés en l'an 1600. Or, quand on compare ce nouveau règlement, qui est resté la charte de l'Université jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, avec celui du *Ratio studiorum*, on constate que les deux conceptions ne diffèrent par rien d'essentiel. Le but principal de l'enseignement, c'est d'apprendre à écrire ; le moyen, ce sont les exercices de composition et l'explication des auteurs anciens. ... Tout comme chez les Jésuites, les seuls auteurs expliqués sont ou latins ou grecs, il n'est pas parlé d'auteurs français ; comme chez les Jésuites aussi, le latin est la seule langue tolérée à l'intérieur des collèges³.

Les Lumières n'apporteront pas en France de grands changements dans l'éducation, se contentant de reprendre les acquis de la Réforme et surtout de la Contre-Réforme.

De grands changements apparaîtront avec la Révolution française et la tendance, montrée par Furet et Ozouf, à l'alphabétisation de la France presque achevée à la fin du XIX^e siècle, avant les lois Ferry de 1881 et 1882.

Les responsables de l'éducation mettent alors en place les programmes. En ce qui concerne l'enseignement de la langue française, ces programmes comportent la liste des œuvres et auteurs à enseigner dans les écoles normales d'instituteurs pour les enseigner dans les écoles obligatoires de l'âge de 6 à 13 ans (puis 14 ans en 1936 avec la loi Zay et enfin 16 ans en 1959 avec la loi Debré⁴), constituant de fait un « corpus commun » de textes et d'auteurs connus et reconnus de toute la France.

¹ Durkheim 1969, p. 276

² Durkheim 1969, p. 291

³ Durkheim 1969, p. 292

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_primaire_en_France

Les instructions officielles considérant les textes en langue française devant être enseignés dans les écoles sont même antérieures aux lois sur l'école obligatoire qui ne feront que les confirmer, et préciser même ce que l'on entend par *français classique* devant être enseigné.

Le Conseil [des ministres] m'a demandé s'il était bon de restreindre aux classiques le choix des auteurs. Il a décidé que par le mot « classique » il ne fallait pas entendre seulement les auteurs du XVII^e siècle mais aussi les écrivains du XVIII^e et du XIX^e siècle. (arrêté du 28 janvier 1880 relatif aux programmes de l'enseignement secondaire classique, [classes de lettres] Bulletin administratif, n° 891, t. 47, p. 92-136)

Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique, circulaire du 16 octobre 1890¹

Les instructions officielles sont claires et reprises régulièrement notamment dans les programmes et manuels scolaires qui doivent scrupuleusement en suivre les directives. Cette conception du français classique contenu dans les instructions de janvier 1880 pour le programme secondaire classique des classes de lettres se verront étendues à toutes les classes de l'école obligatoire pour les enfants de l'âge de 6 à 13 ans.

Ainsi donc ces instructions officielles rejoignent le courant d'éducation depuis la plus haute Antiquité grecque consistant à transmettre les grands textes classiques. Mais l'école républicaine de Ferry (si l'on peut ainsi la nommer) correspond-elle à l'évolution de la société ? Cette école qui s'est épanouie dans un pays agricole non complètement francophone de diverses provinces peut-elle répondre aux demandes d'un pays urbanisé, francophone et terre d'immigration ? Certains s'interrogent

L'école française a longtemps été citée en exemple. En moins de 20 ans, de 1882 à 1900, la mise en place des lois Ferry a gommé les inégalités subsistant entre ville et campagne, entre régions et départements, entre sexes, et a fait du pays un pays entier sachant lire, écrire et compter. De 1900 à 1950, la France est considérée alphabétisée à 96%. Aussi l'apparition de l'illettrisme dans les années 1960 alors que l'âge de la scolarité obligatoire de 6 à 13 ans (Lois Ferry) est passé à 14 ans en 1936, puis à 16 ans en 1959², suscite-t-elle de la stupéfaction.

Mais l'élitisme républicain traditionnel en France semble souffrir en ce début du XXI^e siècle de ses propres défauts, et notamment de sclérose.

... en France, seuls 37% d'une génération accèdent à l'enseignement supérieur. La moyenne pour les pays de l'OCDE est de 51%. Le chiffre monte à 64% pour les USA, à 75% pour la Suède et à 77% pour l'Australie...En gros, cela nous place au trentième rang sur une quarantaine de pays. Et cela alors même que nous figurons pratiquement en tête – au cinquième rang – pour les dépenses affectées à l'enseignement secondaire, celui-là même qui devrait aider à engager des études supérieures ! ... 150 000 jeunes quittent chaque année le système scolaire en échec total³.

L'auteur développe sa critique. La France, influencée par la recherche de l'abstraction, favorise les grandes écoles et forme une caste dirigeante

Très marquée par l'influence de Platon – pour qui ne comptaient que les idées pures et donc abstraites -, la sélection à l'école se fait, en France, sur la base des savoirs théoriques. Elle réserve ses meilleures filières, et donc les postes clés de la nation, à des champions de la dialectique (ENA) et des mathématiques (X)⁴. Cette pratique brime cruellement les autres

¹ Cité dans Chartier A.M. (dir.) et Hébrard J. (dir.) *Discours sur la lecture (1880-2000)* p. 307 2000 Paris, Fayard BPI Centre Pompidou

² http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_primaires_en_France

³ Fauconnier Patrick *La fabrique des « meilleurs », enquête sur une culture d'exclusion (p.11)* 2005 Paris Seuil

⁴ ENA (Ecole Nationale d'Administration), X (Ecole Polytechnique) : ces deux écoles sont considérées en France comme les pépinières des élites de la Nation.

formes d'intelligence que sont le sens du commerce, le talent manuel, le sens artistique et l'imagination¹.

Les chiffres donnés par Fauconnier sont indiscutables, et l'école républicaine censée donner sa chance à tout le monde en pratiquant l'élitisme républicain semble bien là se trouver en échec. Il ne sert à rien de tomber dans la nostalgie de l'école d'autrefois, avec toutes les exagérations que ce genre de nostalgie peut susciter. Mais il est indiscutable que les « poilus » des tranchées de la première guerre mondiale, dans leurs lettres à leurs familles s'exprimaient par écrit de manière correcte.

Le débat semble se poser de la manière suivante : d'un côté les nostalgiques de la grande école française des XIX^e et début XX^e siècle, qui a amené le pays à devenir francophone² et éduqué en quelques décennies, de l'autre les partisans des méthodes modernes de l'éducation et rejetant les « platoniciens idéalistes et abstraits » aux « poubelles de l'histoire » selon l'expression bien connue de Karl Marx.

Le but de ce travail est de montrer que l'héritage littéraire de la langue française doit rester le fondement de l'éducation et donc de l'apprentissage de la langue, rejoignant ainsi les recommandations du rapport de l'Unesco de 1996 pour l'éducation pour le XXI^e siècle. Que cet apprentissage de la langue française par les grands textes littéraires doit être la même quel que soit l'âge de l'élève, son origine ethnique, linguistique, sexuelle, religieuse, professionnelle. Que cet apprentissage doit se faire le plus jeune possible à partir de six ans, et que l'enfant de cet âge doit être mis en contact avec des textes correspondant à ses goûts, intérêts et capacités. Pour cela, des moyens modernes doivent être utilisés, l'enfant de six ans d'aujourd'hui étant en contact quotidien avec la télévision, les téléphones et ordinateurs portables, internet, les DVD, les SMS, etc. Mais cet apprentissage peut se faire à tout âge, notamment pour des adultes de langue étrangère voulant apprendre le français.

Bien entendu, la question du vocabulaire littéraire se pose : ce vocabulaire n'est-il pas trop riche, complexe, hors de portée des enfants de six ans à treize ans d'aujourd'hui ? N'est-il pas inaccessible aux étrangers voulant apprendre la langue française ? Pourtant, les programmes et manuels scolaires de 1909 montrent que les textes enseignés aux enfants de cet âge étaient des textes de grande littérature, alors même qu'une partie importante de la population n'était pas francophone. Rien ne montre que les élèves de 2009 sont moins capables ou plus dégénérés que ceux de 1909. Les étudiants de français langue étrangère non plus. Si les grands textes littéraires étaient précisément de qualité parce que simples et accessibles par leur intérêt et leur simplicité ?

But de ce travail : enseignement du français littéraire

textes littéraires accessibles à des enfants de 6 à 13 ans

textes littéraires accessibles en langue étrangère

les débuts de l'école obligatoire

textes d'un manuel scolaire de 1909

élèves non-francophones, immigration et enseignement du français littéraire

découvrir ces textes et donner le goût de la lecture à l'élève.

moyens de mesurer le degré de difficulté lexicale et grammaticale d'un texte.

¹ Fauconnier 2005 p. 13

² Selon Charles Robert, secrétaire général du ministère de l'Instruction publique (1867), près d'un tiers des conscrits ne s'exprime pas habituellement en français : « Sur la demande de Monsieur le ministre de l'Instruction publique », écrit-il, « Monsieur le ministre de la guerre a fait vérifier, il y a deux ans, au moment du tirage, pour chaque jeune soldat inscrit sur les tableaux de recensement, s'il sait ou non parler français. Il a été constaté que, sur 321981 conscrits, 220522 seulement (69,1%) s'expriment habituellement en français ; 32658 (10%) ne parlent pas du tout français et s'expriment toujours en patois ; 65879 (20%) ne parlent que très imparfaitement le français parce qu'ils s'expriment le plus souvent en patois... »

cité par Furet et Ozouf, tome 1, pages 324-325

établissement d'un de ces moyens : liste de vocabulaire et logiciel

présentation moderne de textes littéraires

production d'un DVD présentant un texte littéraire

présentation du DVD dans 6 classes avec test de compréhension

La présente recherche va s'efforcer dans une première partie de définir ce qu'elle entend par français littéraire et *Français Fondamental*. La deuxième partie sera une étude lexicale qui s'efforcera de montrer que le lexique du français littéraire est formé à 90% d'une liste de 1504 mots fondamentaux, liste établie par l'étude systématique d'un corpus de 40 textes littéraires, étude s'appuyant largement sur l'enquête appelée *Français Fondamental*. La troisième partie sera l'esquisse d'une approche de l'enseignement du français en utilisant des moyens modernes. Un logiciel appelé FFLI (abréviation de « français fondamental littéraire ») a été mis au point à partir de la liste des 1504 mots évoqués ci-dessus : cette liste est appelée « FFL », abréviation de « français fondamental littéraire ». Ce logiciel permet de connaître le pourcentage de mots de la liste FFL contenus dans un texte d'une page, après comptage des mots de ce texte. FFLI donne aussi la liste des mots du texte ne figurant pas dans la liste FFL et permet à l'élève et au maître de les identifier. Couplée avec l'utilisation du logiciel scolaire *Lisi* existant et permettant au maître d'organiser la progression de l'apprentissage du vocabulaire de sa classe, il permet d'appréhender et faire comprendre les textes de manière précise et contrôlée. De plus, les textes littéraires doivent être présentés de manière sonore et écrite simultanément, avec des illustrations et enregistrements. Un exemple d'un texte littéraire est présenté dans ce travail : production d'un DVD présentant un texte du Livre 2 des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Ce texte a été testé dans 4 classes d'élèves de 11 à 13 ans et deux classes d'adultes apprenant le français langue étrangère au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon.

À la différence des méthodes d'enseignement récentes, l'approche esquissée ici est un retour aux méthodes d'enseignement utilisées depuis l'Antiquité grecque, c'est à dire le recours aux grands textes de la littérature française, en excluant dans un premier temps toute traduction de textes étrangers.

1. Première partie Français littéraire et français fondamental : définitions

1.1. Français littéraire

1.1.1. Apparition de la langue vivante comme matière enseignée

L'éducation au Moyen âge et pendant la Renaissance, puis les Lumières, est basée sur les textes latins et grecs. Les grands textes français, appelés littéraires ou classiques, deviennent partie intégrante de l'enseignement dès la fin du XIX^e siècle dans les instructions officielles, cela avant les lois Ferry sur l'école obligatoire qui ne font que les confirmer au fil des directives comme exposé ci-dessous.¹ Il est à remarquer que l'enseignement des langues étrangères obéira aux mêmes types d'instruction. Il obéit à un même schéma, quelle que soit la langue enseignée : il s'agit, dans la bonne tradition de l'éducation depuis l'Antiquité grecque, de faire connaître les grands textes littéraires, classiques, de la langue et donc de la culture à enseigner. Il faut donc que l'élève découvre « (le) trésor (qui) est caché dedans ». Un problème se pose, les langues étrangères sont alors enseignées comme des langues mortes, et l'élève n'entend pas parler la langue qu'il veut apprendre, ou alors presque toujours avec le mauvais accent de son professeur. Une étude de manuels d'enseignement de l'allemand en France pour les classes de 6^{ème} à 3^{ème} donne une bonne idée de ce qu'était l'enseignement des langues étrangères jusqu'à l'apparition puis la banalisation des « magnétophones », sachant que la manière de procéder était immuable quelle que soit la langue à apprendre. Pour exemple, l'enseignement de l'allemand en France en prenant des manuels largement utilisés, les manuels Bodevin Isler, du nom de leurs auteurs.

1.1.1.1. Enseignement traditionnel des langues étrangères en France: exemple de l'allemand première langue

On sait que l'enseignement des langues étrangères a beaucoup évolué depuis l'apparition des moyens d'enregistrement de la voix. Alors que jusqu'alors on enseignait les langues étrangères comme on enseignait les langues mortes (latin et grec), c'est-à-dire par les « grands textes » de « grands auteurs », avec exercices systématiques de traduction (thème et version),

¹ Chartier Anne-Marie et Hébrard Jean, dir *Discours sur la lecture (1880-2000)* 2000 Paris, Fayard

la priorité est placée depuis sur la « communication », l'élève doit pouvoir accéder directement à des documents authentiques, produit par des « natifs » pour des « natifs » :

L'enseignement des langues vivantes comme ont été enseignées les langues mortes (listes de vocabulaire, côté rébarbatif, traductions version/thème, ...) avec entrée par le lexique ramène systématiquement au lexicalisme et à la traduction mentale qui est mortelle pour l'enseignement des langues vivantes. ... Il faut des gens adaptés au monde moderne, qui peuvent communiquer : et communiquer, c'est autant comprendre que parler.... Le document [allemand] authentique est produit par un Allemand pour des Allemands¹.

C'est du moins ce que l'on pense officiellement. Le texte littéraire est considéré comme un document comme un autre :

La grande littérature est une partie de la culture au même titre que les Sciences, les Arts (notamment le cinéma), ... La littérature est donc un document authentique comme un autre².

Il faut pouvoir communiquer absolument, dans des situations les plus proches possibles de la vie quotidienne et c'est une

nécessité pour l'apprenant d'être placé dans une situation de communication authentique³.

De plus, la littérature telle qu'elle était enseignée dans la langue étrangère était une littérature adaptée voire créée par les auteurs des manuels scolaires. Ainsi, pour l'allemand dans l'Académie de Besançon où étaient en général utilisés les manuels appelés « Bodevin et Isler », du nom de leurs auteurs. Ces manuels couvraient tout l'enseignement secondaire de la première année (classe de sixième) à la terminale : il est à noter que la France appelle la première année secondaire la sixième, viennent ensuite la cinquième, la quatrième, la seconde, la première, la terminale, soit sept années d'enseignement secondaire. A l'époque, on peut dire que les manuels Bodevin/Isler étaient axés sur l'enseignement littéraire.

La littérature des [manuels] Bodevin/Isler était la littérature écrite par MMrs. Bodevin et Isler [auteurs de ces manuels]. C'étaient des textes littéraires d'après leurs auteurs, des contes et légendes adaptés par eux⁴.

Une étude attentive de ces manuels Bodevin-Isler pour les quatre premières années d'enseignement de l'allemand comme première langue étrangère dans l'Académie de Besançon dans les années 1940 à 1970 montre que ce point de vue doit être nuancé. La situation de l'Académie de Besançon est particulière dans la mesure où on peut dire que le rapprochement franco-allemand mis sur pied à la fin de la deuxième guerre mondiale a vu l'Académie de Besançon d'une part et l'arrondissement de Fribourg en Brisgau et le Land de Bade dans l'actuel *Land* de Bade-Würtemberg servir en quelque sorte de « laboratoire » à ce rapprochement. On peut dire aussi que, par certains côtés, le rapprochement franco-allemand a été lui-même le laboratoire de mise en place de l'Europe. Plus précisément, le Bade, sous occupation française, aura comme première langue étrangère d'enseignement le français : De 1946 à 1952, avant la création du Bade-Wurtemberg, Fribourg fut la capitale du Land Bade créé par les forces d'occupation françaises¹.

¹ Entretien du 30 novembre 2006 avec M.C. H., inspecteur de l'Académie de Besançon, Inspecteur Pédagogique Régional pour l'allemand région Franche-Comté, Besançon.

² MCH 30 novembre 2006

³ MCH 30 novembre 2006

⁴ MCH 30 novembre 2006

Le Württemberg, sous occupation américaine, aura l'anglais comme première langue étrangère enseignée.²

1.1.1.1.1. Situation particulière de Besançon : rapports avec le « Land » du Bade-Württemberg et naissance du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon (CLA)

Les deux villes de Besançon et Fribourg-en-Brisgau sont jumelées depuis 1959³, et leurs Universités et collèges secondaires de leurs régions respectives ont vu les échanges se développer de manière importante dès le début des années 1960. Aussi est-il important de rappeler cette situation particulière dans le cas de l'enseignement des langues vivantes, et dans celui de l'allemand en particulier.

Un autre point historique particulier à souligner est l'existence du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, pionnier de l'enseignement du français langue étrangère avec les méthodes audio-visuelles inspirées notamment du *Français Fondamental*, et centre depuis réputé dans le monde entier puisqu'il forme chaque année plus de 3000 stagiaires de tous les pays du monde venant apprendre le français

Créé en 1958, le Centre de linguistique appliquée - CLA - de Besançon est l'un des tout premiers centres à avoir orienté l'enseignement des langues sur des objectifs spécifiques et professionnels.

Aujourd'hui, le Centre de linguistique appliquée de l'université de Franche-Comté accueille chaque année plus de 3000 stagiaires en provenance de tous les horizons. Il assure des missions complémentaires⁴

La situation de Besançon, centre pionnier du rapprochement franco-allemand d'une part et de l'enseignement du français langue étrangère d'autre part permet de se pencher sur la question de l'enseignement de la littérature dans l'apprentissage de la langue, qu'elle soit maternelle ou étrangère. La question de la communication a pris une dimension nouvelle avec l'explosion des voyages professionnels, des échanges internationaux. On n'apprend pas les langues comme on les apprenait autrefois. La première question qui peut se poser dans un premier temps est : la manière d'enseigner les langues étrangères vivantes était-elle vraiment calquée sur l'enseignement des langues mortes dans les années 1950-1960 ? Une étude précise de manuels utilisés à cette époque permet de donner une première réponse. L'exemple des manuels Bodevin/Isler utilisés à cette période dans de nombreux établissements pour les quatre premières années d'apprentissage de l'allemand dans les classes de l'Académie de Besançon permet d'y voir plus clair.

Un exemple : manuels enseignement de l'allemand première langue étrangère, quatre premières années (6^{ème} à 3^{ème}) dans les années 1960.

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fribourg-en-Brisgau>

² *Le Wurtemberg-Bade (Württemberg-Baden) était un Land allemand créé en 1945 par les forces d'occupation américaines et qui comprenait le Nord de l'ancienne république de Bade et celui de l'ancienne État libre populaire de Wurtemberg, le Sud ayant été placé sous occupation française. Sa capitale était Stuttgart.* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wurtemberg-Bade>

³ *Fribourg-en-Brisgau, Allemagne Population : 215 000 habitants Ville jumelée depuis 1959* <http://www.besancon.fr/index.php?p=864>

⁴ Site Internet du CLA Besançon http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu81/le_cla/mieux_connaitre_le_cla_3802.html

1.1.1.1.2. Langues vivantes étrangères et littérature

L'enseignement des langues vivantes étrangères a toujours reposé sur l'enseignement de la grande littérature jusqu'à l'apparition de certaines innovations techniques d'enregistrement de la voix qui l'ont fait disparaître. Après examen minutieux des quatre manuels (années 1 à 4, classes de sixième à classes de troisième), on peut estimer que l'enseignement de l'allemand, pour prendre l'exemple d'une langue étrangère, se composait en gros de:

première année (classe de sixième) : 90 % de « communication pour la vie quotidienne »
Dans la classe, la famille, la ville, la campagne, prendre le bus, faire ses achats dans un magasin, demander sa route, prendre un billet de train, aller en visite, etc., et de 10 % de littérature.

deuxième année (classe de cinquième) : 80 % de communication pour la vie quotidienne », 20 % de littérature.

troisième année (classe de quatrième) : 70 % vie quotidienne, 30 % littérature.

quatrième année (classe de troisième) : 60 % vie quotidienne, 40 % littérature.

L'élève arrêtant l'apprentissage de l'allemand en quatrième doit pouvoir se familiariser avec la vie quotidienne en Allemagne, prendre le bus à Francfort et y acheter son pain. L'élève continuant jusqu'en année terminale doit, lui, être capable de lire les grands auteurs allemands dans le texte. Il sera d'ailleurs d'autant plus capable de prendre le bus ou de se diriger dans une ville allemande ou d'organiser sa vie quotidienne en Allemagne qu'il a reçu les premières années de son apprentissage les bases pour communiquer dans la vie quotidienne. Malheureusement à l'époque, les élèves n'avaient pas l'occasion d'entendre parler la langue par des Allemands et l'apprentissage de la compréhension orale et de la prononciation en souffraient. On pourrait penser que l'apparition des enregistreurs allait permettre de pallier à cela facilement.

La part de la « culture » allemande dans les années suivantes devait être renforcée par l'apprentissage oral. Implicitement, la culture allemande est littéraire, philosophique, artistique, musicale, géographique, historique, etc. Elle permet de comprendre la langue, la mentalité, la sensibilité, l'âme et l'esprit allemands.

Le détail de l'analyse des manuels Bodevin Isler pour les quatre premières années d'apprentissage de l'allemand comme première langue étrangère est exposé ci-dessous. La question était dans un premier temps de montrer que la partie « communication » n'était pas négligée, mais représentait dans les premières années la quasi-totalité de l'enseignement. La partie « culture » consistait à introduire dès la première année d'apprentissage et le plus vite possible des textes originaux de grands auteurs allemands (Goethe, Schiller,..) ou des chants populaires (O Tannenbaum) authentiques, c'est-à-dire « produits » par des Allemands pour des Allemands, et non pas par des professeurs Français pour des élèves Français apprenant l'allemand

Il est exact qu'à côté des textes authentiques se trouvent également des textes modifiés ou inventés par les auteurs des manuels et indiqués alors clairement « d'après » tel ou tel auteur, ou telle légende, des biographies de personnages célèbres (Mozart, Beethoven, Frédéric II, ...). Ces textes sont alors effectivement de la main de Messieurs Bodevin et Isler. Mais la partie de textes originaux de grands auteurs allemands est importante dès la première année d'enseignement (classe de sixième).

1.1.1.1.3. Exemple des manuels Bodevin et Isler :

bilan général

- 6^{ème} : 7 poèmes ou extraits de poèmes originaux
- 5^{ème} : 16 poèmes ou extraits de poèmes originaux
- 4^{ème} : 50 poèmes, textes ou extraits originaux (25 et 25)
- 3^{ème} : 14 poèmes et 25 textes originaux

Le nombre des textes utilisés est une indication, il faut également considérer leur ampleur.

Ainsi, les 39 textes originaux de la classe de 3^{ème} sont d'une ampleur supérieure aux 50 textes originaux de la classe de 4^{ème} par exemple.

1.1.1.2. Analyse de chacun de ces manuels

1.1.1.2.1. Collection Deutschland Classe de sixième ¹ (première année d'apprentissage)

a) TEXTES ORIGINAUX : POEME (p), TEXTE (t) :

Leçon 30, *O Tannenbaum* Mélodie populaire, avec partition

Leçon 59, *Es schmilzt der Schnee*, 4 vers de Hermann Löns

Leçon 70, p. 170 *Wanderlied* H. von Fallersleben

Leçon 77, p. 186 *An den Fuchs* Chanson populaire, une strophe (partition p. 235 avec texte de deux autres strophes))

Leçon 86, p. 208 *Heidenröslein* Goethe, trois strophes

Chapître 10 *Märchen und Lieder*:

An den Fuchs Chanson populaire, trois strophes et partition, voir leçon 77, p. 186. (partition p. 235 avec texte de deux autres strophes))

Frühlingslied Hofmann von Fallersleben (p) avec partition

Das Wandern ist des Müllers Lust Wilhelm Müller (p) avec partition

Heidenröslein Goethe, trois strophes et partition (H. Werner), voir leçon 86, p. 208 (partition p. 238 avec à nouveau texte des trois strophes vue à la page 208)

7 poèmes ou extraits de poèmes originaux

b) TEXTES D'APRES UN AUTEUR :

Im Schlaraffenland d'après Hans Sachs p. 226

Hänsel und Gretel d'après Grimm, pp. 228 et 229

Schneeweißchen und Rosenrot d'après Grimm pp. 230 à 234

3 textes d'après un auteur

c) TEXTES PAR THEME :

Textes purement scolaires :

Leçon 1, p. 10 et 11 *Das ist die Tafel*

Leçon 2, p. 12 et 13 *Das ist ein Bleistift*

Leçon 3, p. 14 *Das ist die Decke*

Leçon 4, p. 16 *Ist das kein Mantel ?*

Leçon 5, p. 18 *Wie ist der Kreis ?*

Leçon 6, p. 20 *Wer ist das ?*

Leçon 7, p. 22 *Welcher Herr ist groß ?*

Leçon 9, p. 28 *Der Schüler lernt*

Leçon 10, p. 30 *Fliegt der Vogel ?*

¹ *Schule und Haus* Bodevin/Isler Masson et cie 1943 Paris

Leçon 11, p. 32 *Wie heißt diese Zahl ?*
 Leçon 12, p. 34 *Wir zählen und rechnen*
 Leçon 13, p. 36 *Hast du ein Ball ?*
 Leçon 14, p. 38 *Wer hört nicht zu ?*
 Leçon 15, p. 40 *Die Puppe trägt ein Kleid*
 Leçon 16, p. 42 *Für wen ist der Baukasten*
 Leçon 17, p. 44 *Wer bricht die Rose ?*
 Leçon 18, p. 46 *Ist die Maus braun ?*
 Leçon 19, pp. 48 et 49, révision *Erst die Arbeit, dann das Spiel*
 Leçon 20, p. 54 *Wie sind die Tische ?*
 Leçon 21, p. 56 *Kurt hat keine Bücher*
 Leçon 22, p. 58 *Die Vögel haben Flügel*
 Leçon 23, p. 60 *Wie ist dein Heft ?*
 Leçon 24, p. 62 *Wieviel Seiten hat dein Buch ?*
 Leçon 25, p. 64 *Seid ihr Menschen ?*
 Leçon 26, p. 66 *Bald ist Weihnachten*
 Leçon 27, p. 68 *Wo hängt die Lampe ?*
 Leçon 28, p. 70 *Woraus sind alle Fenster ?*
 Leçon 29, pp. 72 et 73, revision *Das Schaufenster*
 Leçon 31, p. 80 *Wie alt bist du ?*
 Leçon 32, p. 82 *Das Kinderzimmer*
 Leçon 33, p. 84 *Wessen Brüder ist Karl ?*
 Leçon 34, p. 86 *Wem gehört der Hund ?*
 Leçon 35, p. 88 *Karl liebt die Natur*
 Leçon 36, p. 90 *Land und Heimat*
 Leçon 37, p. 92 *« Leihst du mir dein Heft ? »*
 Leçon 38, p. 94 *Die Verwandten*
 Leçon 39, p. 96 *Die Freundinnen*
 Leçon 40, p. 98 *Unsere Kleidung*
 Leçon 41, p. 100 *Wer ist der älteste ?*
 Leçon 42, pp. 102 et 103, revision, *Familie und Kameraden*
 Leçon 43, p. 108 *Die Uhren*
 Leçon 44, p. 110 *Das Jahr*
 Leçon 45, p. 112 *Die vier Jahreszeiten*
 Leçon 46, p. 114 *Welches Datum haben wir heute ?*
 Leçon 47, p. 116 *Das Wetter*
 Leçon 48, p. 118 *Die Tageszeiten*
 Leçon 49, p. 120 *Winter auf dem Land*
 Leçon 50, p. 122 *Schulwochen und Ferientage*
 Leçon 51, p. 124 *Wann sind die Tage am längsten ?*
 Leçon 52, p. 126 et 127, revision *Zeit und Wetter*
 Leçon 53, p. 132 *Herr Braun fährt nach München*
 Leçon 54, p. 134 *Eine Autofahrt am Sonntag*
 Leçon 55, p. 136 *Bei der Freundin*
 Leçon 56, p. 138 *Schule und Sport*
 Leçon 57, p. 140 *Wo steht der Schreibtisch ?*
 Leçon 58, p. 142 *Wohin hängen wir das Bild ?*
 Leçon 59, p. 144 *Bald wird es Frühling*
 Leçon 60, p. 146 *Kurts Geburtstag*

Leçon 61, p. 148 *Bäume und Früchte*
Leçon 62, pp. 150 et 151 *In Stadt und Land* Révision
Leçon 63, p. 156 *Der Körper*
Leçon 64, p. 158 *Kurts Bild*
Leçon 65, p. 160 *Körper und Leben*
Leçon 66, p. 162 *Die fünf Sinne*
Leçon 67, p. 164 *Die Katze*
Leçon 68, p. 166 *Im Zoo*
Leçon 69, p. 168 *Karl ist krank*
Leçon 72, pp. 174 et 175 *Der Körper (révision ?*
68 textes par thème bien précis

2) Textes « histoires racontées »

Leçon 71, p. 172 *Der Löwe und die Maus (Lesestück)*
Leçon 73, p. 178 *Gretes Wohnhaus (en caractères gothiques)*
Leçon 74, p. 180 *Richard schreibt an Karl und Grete (caractères gothiques)*
Leçon 75, p. 182 *Gretes Morgentoilette (caractères gothiques)*
Leçon 76, p. 184 *Die Mahlzeiten (caractères gothiques)*
Leçon 78, p. 188 *Karl steht auf (caractères gothiques)*
Leçon 79, p. 190 *Vor dem Mittagessen (caractères gothiques)*
Leçon 80, p. 192 *Was für ein Kleid trägst du ? (caractères gothiques)*
Leçon 81, p. 193 *Ein guter Sonntag (Lesestück) (caractères gothiques)*
Leçon 82, pp. 196 et 197, *Zu Hause (révision)*
Leçon 83, p. 202 *Im Garten (caractères gothiques)*
Leçon 84, p. 204 *Im Wohnzimmer (caractères gothiques)*
Leçon 85, p. 206 *Im Sommer (caractères gothiques)*
Leçon 87, p. 210 *Nacht am Waldesrand (caractères gothiques)*
Leçon 88, p. 212 *Im Gebirg (caractères gothiques)*
Leçon 89, p. 214 *Ausflug an den See (Lesestück) caractères gothiques*
Texte p. 224 et 225 *Ein Märchen vom Wolf und vom Fuchs*
Texte p. 227 *Die Heinzelmärchen*
18 textes « histoires racontées »

BILAN CLASSE DE SIXIEME:

7 poèmes ou extraits de poèmes originaux
3 textes « d'après » un auteur
18 textes « histoires racontées »
68 textes « par thème bien précis »

1.1.1.2.2. COLLECTION DEUTSCHLAND CLASSE DE CINQUIEME¹
(deuxième année d'apprentissage)

TEXTES ORIGINAUX :

- Leçon XI (révision, voir classe de sixième) p. 30 : *Heidenröslein* Goethe
Leçon 7, page 44 : *Die Kapelle* Uhland (+ partition et texte p. 222)
Leçon 10, page 50 *Ein Brief* D. von Liliencron, extraits, écriture gothique

¹ Stadt und Land Bodevin/Isler Masson Paris 1958

Leçon 13, page 60 *Gefunden* Goethe
Leçon 17, page 68 *Der weiße Hirsch* Uhland
Leçon 18, page 69 court poème animaux, extrait, R.M. Rilke
Leçon 21, page 76 *Schützenlied* Schiller (+ partition et texte p. 221)
Leçon 84, page 84 *Winterlied* Hoffmann von Fallersleben
Leçon 38, page 118 *Der gute Kamerad* Uhland (+partition et texte p. 223)
Leçon 42, page 126 *Kinderspiele* H. Heine
Leçon 50, page 146 *Das Mädchen aus der Fremde* Schiller
Leçon 56, page 160 *Schöner Frühling*, deux courts extraits de H. Heine et L. Hölty
Leçon 57, page 162 *Mailied* Goethe
Leçon 65, page 178 *In der Heimat* C. Busse
Leçon 67, page 184 *Sommerbilder* L. Lienhard
Leçon 71, page 192 *Am Bach* W. Bonsels
Leçon 74, page 198 *Des Knaben Berglied* Uhland
+ p. 224 partition et texte de *Das stille Tal*

16 poèmes ou extraits de poèmes originaux

TEXTES D'APRES UN AUTEUR :

Ein ungeschickter Jäger d'après Benedix (en gothique) p. 72
Der Wolf ind die sieben Geißlein p. 212 et 213 d'après Grimm
Die Grasprinzessin p. 214 et 215
Der Hirt und die Zwerge p. 215 et 216
Der Bauer und der Teufel p. 216 et 217
Waldlilie (1. Waldlilie war das Kind armer Leute) p. 218
Waldlilie (2. Lili verirrt sich in dem Wald) p. 218 et 219
Waldlilie (3. Drei Tage saß Lili unter einem Schneedach) p. 219 et 220
Waldlilie (Lili wird gerettet) p. 220 (d'après Peter Rosegger)

9 textes d'après un auteur

AUTRES TEXTES PAR THEMES :

Wir wiederholen :
I. Das Schulzimmer p. 10
II. Schularbeiten p. 12
III. Familie und Heimat p.14
IV. Die Zeit p. 16
V. Das Wetter und die Jahreszeiten p. 18
VI. Der Körper und die Sinne p. 20
VII. Haus und Wohnung p. 22
VIII. Nahrung und Mahlzeiten p. 24
IX. Kleidung und Toilette p. 26
X. Die Natur p. 28

Auf dem Dorf :
Die Ferien sind aus

Das Dorf
Der Bauernhof
Morgen auf dem Bauernhof
Die Haustiere
Auf dem Feld im Herbst
Die Ernte
Die Ernte (Schluß)
Auf dem Dorf (Revision)

Fröhlicher Herbst :
Der Wald im Herbst
Die Weinlese
Im Weinberg
Auf der Jagd
Der weiße Hirsch
Der Jahrmarkt auf dem Dorf
Die Grille und die Ameise
Fröhlicher Herbst (Revision)

Winterbilder :
In der Stadt
Auf der Straße
Die Stadtmaus und die Landmaus
Winterfreuden
Auf dem Postamt
Der Weihnachtsabend
Auf dem Markt
Was die Hausfrau braucht
Ein Abend zu Hause
Winterbilder (Revision)

Stadtleben :
Im Hotel « Zur Krone »
Im Gasthaus
Im Warenhaus
Im Theater
Die Handwerker
Im Kino
Beim Arzt
Kunst und Wissenschaft
Stadtleben (Revision)

Arbeit und Handwerk :
Herr Fischer fährt mit der Eisenbahn
Die Leipziger Messe
Besuch einer Fabrik
Das Riesenspielzeug
Im Zoologischen Garten
Ein Haus wird gebaut

Auf dem Flugplatz
Im Hafen
In der guten alten Zeit
Arbeit und Handwerk (Révision)

Frühlingslust :
Schöner Frühling !
Mailed
Mein Garten
Wenn ich reich wäre
Der Gärtner im Garten
Richard der Sportler
Auf der Autobahn
Auf dem See
In der Jugendherberge
In der Heimat
Frühlingslust (Révision)

Im Sommer
Sommerbilder
Eine Rheinfahrt
Eine Nacht im Freien
Eine Bergwanderung
Am Bach
Der Angler
Ein Gewitter
Im Seebad
Ferien !

BILAN CLASSE DE CINQUIEME :
16 poèmes ou extraits de poèmes originaux
9 textes « d'après » un auteur
10 textes révision par thème bien précis
66 textes histoires racontées

1.1.1.2.3. COLLECTION DEUTSCHLAND CLASSE DE QUATRIEME¹
(troisième année d'apprentissage)

TEXTES ORIGINAUX :
Leçon 1, p. 2 Six vers de M. Claudius (*Der Mond ist ...*)
Leçon 4, p. 6 Quatre vers de Eichendorff (*Es ist nun der Herbst ...*)
Leçon 10, p. 20 *Am Fischerhause* H. Heine
Leçon 14, p. 30 *Fischerlied* Schiller

¹ Stadt und Land Bodevin/Isler Masson Paris 1958

Leçon 17, p. 36 *Die Lorelei* H. Heine
 Leçon 23, p. 48 et leçon 24, p. 50 *Erlkönig* Goethe
 Leçon 33, p. 70 *Siegfrieds Schwert* Uhland
 Leçon 40, p. 86 *Rheinsage* Geibel
 Leçon 45, p. 96 Quatre vers de Heine (*Man hat mir ...*)
 Leçon 47, p. 100 *Wenn ich ein Vöglein ware* et *Leise zieht durch mein Gemüt* H. Heine
 Leçon 51, p. 110 *Die Burgruine* H. Heine
 Leçon 57, p. 122 *Freiheitslied* Schiller (*Wilhelm Tell III, 3*)
 Leçon 63, p. 136 *Mephistos Zaubermantel* Goethe (*Faust*)
 Leçon 68, p. 146 Quatre vers de W. Müller (*Eine schöne Welt ...*)
 Leçon 70, p. 150 *Der Lindenbaum* W. Müller
 Leçon 71, p. 153 (révision) texte de Heine extrait de *Reisebilder*
 p. 156 *Hirtenlied* Schiller (*Wilhelm Tell*)
 p. 157 *Weihnachten* Eichendorff et *Die heil'gen drei Könige* H. Heine
 p. 158 *Winterabend* H. Heine
 p. 159 *Frühling* F. von Bodenstedt et *Frühlingsgruß* de Eichendorff
 p. 160 *Fest im Walde* D. von Liliencron
 p. 161 *Im Harz* H. Heine
 pp. 162 et 163 *Der große Augenblick* (t) Manfred Kyber (*Unter Tieren*)
 p. 170 à 173 *Vom unsichtbaren Königreich* (t) R. Leander
 p. 174 à 176 *Schüler spielen Theater* (t) E. Kästner (*Das fliegende Klassenzimmer*)
 p. 177 *Die Forelle* Schubert (avec partition)
 p. 178 *Die Lorelei* Heine (avec partition)
 p. 179 *Der Lindenbaum* W. Müller (avec partition Schubert)
 p. 180 et 181 *Heinrich der Vogler* Vogl (avec partition K. Loewe)
 p. 182 *Wanderlied* E. Geibel (avec partition)
 31 textes ou poèmes originaux

TEXTES D'APRES UN AUTEUR :

p. 32 *Die drei Nixen* (d'après Grimm)
 p. 40 *Des kleinen Volks Hochzeitsfest*
 p. 42 *Des kleinen Volks Hochzeitsfest (Schluß)* (d'après Grimm)
 p. 44 *Wie die Zwerge fortzogen* (d'après Grimm)
 p. 114 *Im Kloster* (d'après Scheffel Ekkehard)
 p. 116 *Die Teufel als Gäste* (d'après Heine)
 p. 126 *Till Eulenspiegel* (d'après le Volksbuch)
 pp. 164 à 166 *Klein Roland und Kaiser Karl* (d'après *Die Deutschen Volksbücher, neu erzählt von Herbert Kranz*)
 pp. 167 à 170 *Das kleine Mädchen mit den Zündhölzchen* (Chr. Andersen, aus dem Dänischen übersetzt)

AUTRES TEXTES :

p. 2 *Licht und Dunkelheit*
 p. 4 *Luft und Wetter*
 p. 6 *Eine Wanderung*
 p. 8 *Herbstbild*

- p. 10 *Die Erde*
- p. 12 *Das Feuer*
- p. 14 *Das Wasser*
- p. 16 *Der junge Riese* (caractères gothiques)
- p. 18 *Die alte Mühle*
- p. 22 *Einst und jetzt*
- p. 28 *Elfen, Nixen und Zwerge*
- p. 34 *Der Rhein*
- p. 38 *Die freudlichen Zwerge* (caractères gothiques)
- p. 46 *Herr Oluf und die Elfen*
- p. 56 *Die Germanen*
- p. 58 *Wotan*
- p. 60 *Die Walküren*
- p. 62 *Baldur, der Lichtgott*
- p. 64 *Die Schlacht im Teutoburger Wald* (caractères gothiques)
- p. 66 *Der junge Siegfried*
- p. 68 *Siegfried tötet den Drachen*
- p. 72 *Der Riese und die Königtochter*
- p. 74 *Gudrun*
- p. 80 *Bonifatius (675-754)*
- p. 82 *Karl der Große*
- p. 84 *Am Hof des Kaisers*
- p. 88 *Lohengrin (1)*
- p. 90 *Lohengrin (2)*
- p. 92 *Der Binger Mäuseturm*
- p. 94 *Heinrich IV. (1056-1106)* (caractères gothiques)
- p. 96 *Friedrich Barbarossa (1121-1190)*
- p. 98 *Heinrich VI. Und Richard Löwenherz*
- p. 106 *Auf der Burg*
- p. 108 *Gerhard, der Edelknabe*
- p. 112 *Die Weiber von Weinsberg*
- p. 118 *Tells Afelschuß*
- p. 120 *Geßlers Tod*
- p. 124 *Der Rattenfänger von Hameln*
- p. 132 *Die Erfindung der Buchdruckerei*
- p. 134 *Das Spiel vom Doktor Faust*
- p. 138 *Faust im Keller des Bischofs*
- p. 140 *Albrecht Dürer (1471-1528)*
- p. 142 *Doktor Martin Luther*
- p. 144 *Die Fugger*
- p. 146 *Vineta*
- p. 148 *Der fliegende Holländer*

1.1.1.2.4. Collection Deutschland Classe de troisième
(quatrième année d'apprentissage)

TEXTES ORIGINAUX : POEMES (P) OU TEXTES (T)

- Leçon 1, page 2 *Elfenlied* Goethe, et *Elfenzut* Agnes Miegel (p)
Leçon 13, page 28 *Das Schloß Boncourt (1)* A. von Chamisso (p)
Leçon 14, page 30 *Das Schloß Boncourt (2)* A. von Chamisso (p)
Leçon 15, page 32 *Einzug der Franzosen in Düsseldorf* H. Heine (t)
Leçon 16, page 34 *Monsieur Le Grand* H. Heine (t)
Leçon 17, page 36 *Der Kaiser Napoleon* H. Heine (t)
Leçon 20, page 42 *Die Grenadiere (1)* H. Heine (p)
Leçon 21, page 44 *Die Grenadier (2)* H. Heine (p)
Leçon 28, page 60 *Abreise* E. Mörike (p) écriture gothique
Leçon 30, page 64 *Vierter Klasse* E. Wiechert (t) (*Wälder und Menschen*)
Leçon 33, page 70 *Der Sterbende Soldat* (t) et *Tod in Ähren* (p) D. von Liliencron
Leçon 34, page 80 *Aus der Kindheit* (t) W. Raabe
Leçon 39, page 84 *Der Tag einer Hausfrau* (t) J. Wassermann (*Laudin und die Seinen*)
Leçon 40, page 86 *Im Wald* (t) Th. Storm
Leçon 41, page 88 *Erinnerung* (p) Stefan George
Leçon 42, page 90 *Eine Vorstellung im Puppentheater* (t) Th. Storm
Leçon 43, page 92 *Seefahrt* (t) J. Ponten
Leçon 44, page 94 *Am Fastnachtsabend (1)* (t) E. Wiechert (*Wälder und Menschen*)
Leçon 45, page 96 *Am Fastnachtsabend (2)* (t) E. Wiechert (*Wälder und Menschen*)
Leçon 46, page 98 *Im Internat* H. Hesse (t) (*Unterm Rad*)
Leçon 47, page 100 *Rückkehr* (p) D. von Liliencron
Leçon 53, page 114 *Ein Fichtenbaum* (p) et *Untergang der Sonne* (p) H. Heine
Leçon 56, page 120 *Der erdichtete Bräutigam* (t) E. Töller (*Freunde*)
Leçon 57, page 122 *Ein Freund der Dinge* (t) H. Hesse
Leçon 58, page 124 *Hinter den sieben Berge* (t) W. Schmidtbonn (*Hinter den sieben Berge*)
Leçon 60, page 130 *Die Schwäbische Alp* (t) W. Hauff (*Lichtenstein*)
Leçon 61, page 132 *Ein Märchen* (t) A. Lämmle
Leçon 62, page 134 *Eine Nacht in Tuttingen* (t) H. Hesse (*Die Nürnberger Reise*)
Leçon 63, page 136 *Im Harz : Besteigung des Brockens* (t) J. von Eichendorff (*Tagebücher*)
Leçon 64, page 138 *Die Ilse* (t) H. Heine
Leçon 67, page 144 *Sommer auf der Heide* (p) Th. Storm
Leçon 68, page 146 *Am grauen Strand* (t) et (p) Th. Storm
Leçon 69, page 148 *Nordseeküste* (t) G. Frenssen (*Die Sandgräfin*)
Leçon 70, page 150 *Meerstillte* (p) H. Heine

14 poèmes ou extraits de poèmes originaux

22 extraits de textes originaux

Morceaux choisis :

poèmes ou extraits de poèmes originaux:

pages 154 à 160:

Morgen (J. von Eichendorff),

Mittag (Th. Fontane),

Abend (D. von Liliencron),

Nacht (J. von Eichendorff),

Er ist's (E. Mörike),

Sommer auf der Heide (D. von Liliencron),
Herbstlied (F. Hebbel),
Weihnachtslied (Th. Storm),
Ich will hinaus (H. Lersch),
Der frohe Wandersmann (J. von Eichendorff),
Mein Herz, mein Herz ist traurig (H. Heine)

Soit 11 poèmes ou extraits de poèmes originaux

- extraits de textes originaux (prose)

pages 161 à 170 :

Kinderträume (H. Hesse, de *Fabulierbuch*)

Unsere Robinsonsinsel (H. Seidel, de *Reinhard Flemmings Abendteuer*)-

Der Guckkasten (G. Hermann, de *Der Guckkasten*)

soit 3 extraits (10 pages) de textes originaux

Total :

25 poèmes ou extraits de poèmes originaux

25 extraits de textes en prose originaux

TEXTES D'APRES UN AUTEUR :

Auf dem Helfenhügel d'après Heine p. 4

Die Überfahrt der Zwerge d'après G. Frenssen (*Jörn Uhl*)

Siegfried und Brunhild (1)

Siegfried und Brunhild (2) d'après G. Schwab

Der Rückzug aus Rußland (1813) d'après G. Freytag

Schnee ! p. 52 d'après F. Federer (*Aus dem Fenster*)

Weihnachtsabend p. 54 d'après Gertrud Storm

Hamburg am Anfang des XIX. Jahrhunderts p. 56 d'après J. von Eichendorff (*Tagebücher*)

Mit der Postkutsche um 1830 p. 58 d'après Therese Devrient

Ankunft in Berlin p. 66 d'après G. Hermann (*Kubinke*)

Großstadtsorgen während des Kriegs p. 68 d'après Cl. Viebig (*Das rote Meer*)

Drei Arbeitslose p. 72 d'après L. Frank (*Von drei Millionen drei*)

Mädchenschwärmerei p. 82 d'après H. Sudermann

Der Zirkus kommt p. 106 d'après H. Hesse (*Schön ist die Jugend*)

Kleider machen Leute (1) p. 108

Kleider machen Leute (2) p. 110 d'après G. Keller (*Kleider machen Leute*)

Der kleine Krämer p. 112 d'après K.H. Waggerl (*Das Jahr des Herren*)

Mako, der junge Bär (1) p. 114

Mako, der junge Bär (2) p. 116 d'après F. Salten (*Mako, der junge Bär*)

Die Elbe p. 140 d'après O. Ernst

- 19 textes d'après un auteur

AUTRES TEXTES PAR THEME :

- p. 6 *Der Tanz mit dem Wassermann*
- p. 14 *Der Sängerkrieg auf der Wartburg (1)*
- p. 16 *Der Sängerkrieg auf der Wartburg (2)*
- p. 18 *Vom Mittelalter zur Renaissance* (caractères gothiques)
- p. 22 *Der Soldatenkönig (1713-1740)*
- p. 24 *Friedrich II (1740-1786)*
- p. 26 *Mozart, das Wunderkind*
- p. 40 *Beethoven im Gasthof*
- p. 50 *Ein Gebirgsdorf im Winter*
- p. 62 *Aus Bauern werden Bergarbeiter*
- p. 74 *Der Tiergarten vor und nach dem Weltkrieg*
- p. 142 *Im Spreewald*
- p. 144 *Sommer auf der Heide*

Les poèmes et textes originaux prennent une place croissante au fil des années d'apprentissage, et dans la même année au fil des mois. Mais il est à remarquer que les poèmes ou extraits de poèmes originaux apparaissent dès la première année d'apprentissage, c'est-à-dire dès la sixième.

Le premier texte original est en fait une chanson, le fameux *O Tannenbaum*, avec sa partition musicale simplifiée, à la page 74, leçon 30, qui est censée se passer aux alentours de Noël, c'est-à-dire à la fin du premier trimestre de la première année d'apprentissage. C'est un chant allemand populaire très ancien, traduit dans de nombreuses langues dont le français où sa version s'est largement répandue. Le deuxième texte original est un extrait d'un poème de Hermann Löns. Il se situe à la page 144, leçon 59. Il traite du printemps, de la neige fondante et des fleurs fleurissantes, du monde nouveau, de la nature en éveil. Si le chant *O Tannenbaum* est censé être vu, appris et chanté dans la classe à Noël, on peut penser que le poème de Löns est vu et appris au printemps, et on arrive à peu près à reconstituer le programme des leçons en fonction des saisons de l'année, de trimestre en trimestre. Le programme d'allemand a été arrêté et on peut penser que les auteurs du livre, professeurs dans des Lycées parisiens et agrégés de l'Université, ont conçu leurs ouvrages en fonction des programmes scolaires, des dotations horaires et autres contraintes. C'est ainsi que le troisième texte original est une ode à la marche à pied, de H. von Fallersleben, *Wanderlied*, qui évoque la période estivale. Ce texte est à la leçon 70, page 170, plus avancé dans le livre et donc de l'année scolaire si les auteurs se sont bien alignés sur les programmes et les contraintes horaires. En fait, le livre est divisé en différentes parties, certaines suivant explicitement les saisons. Les dix parties composant le livre sont :

- I. *Die Schule* (L'école)
- II. *Arbeit un Spiel* (Travail et jeu)
- III. *Menschen, Tiere und Dinge* (Gens, animaux et choses)
- IV *Die Familie, Knaben und Menschen* (La famille, garçons et adultes)
- V. *Zeit und Wetter* (Temps et temps horaire)
- VI. *Stadt und Land* (Ville et campagne)
- VII *Der Körper* (Le corps humain)
- VIII *Zu Hause* (A la maison)
- IX *Im Sommer* (En été)
- X *Märchen und Lieder* (Contes et chansons)

1.1.1.3.1. Bilan

Classe de sixième : la plus grande partie de l'ouvrage est composée de texte pouvant être utilisés dans la vie quotidienne. Dès la première année, on cherche à donner à l'élève la possibilité de s'exprimer dans son milieu scolaire, familial, en famille, à la maison, dans la rue. Progressivement toujours, et au fil des années, les situations s'élargissent, les thèmes également. C'est ainsi que dans la première année d'apprentissage, classe de sixième, dans la première partie, on part de l'école, son vocabulaire, avec les choses que l'on peut voir sur les dessins qui accompagnent la leçon, mais aussi que le maître peut montrer dans la classe et que les élèves peuvent voir, toucher, ou même posséder (crayon, règle, table, chaise, etc.).

Dès la deuxième partie (*Arbeit und Spiel*), on diversifie les situations, on s'éloigne de l'école pour trouver rapidement des actions et des endroits divers et correspondant à ce que l'élève peut trouver dans sa vie quotidienne : famille, camarades, promenades, activités diverses. Ainsi donc, le manuel est établi sur mesure en fonction de l'élève en tenant compte de son âge, du programme, du calendrier trimestriel et annuel. Une grande partie de l'enseignement des deux premières années est consacrée à la vie quotidienne en Allemagne et au moyen de s'y déplacer, d'y vivre, d'y travailler. Mais on sent que tout est fait pour comprendre la culture et donc la mentalité allemandes. Pour cela, on voit que la littérature, pour les auteurs du manuel, est prioritaire. Mais on aurait tort de penser que la vie quotidienne en Allemagne à l'heure de conception du manuel serait négligée. Les auteurs s'efforcent de se mettre à la place du Français se trouvant plongé en Allemagne et devant y prendre le train, aller dans des magasins faire des achats, se rendre chez le médecin, être confronté à la vie en ville, la vie à la campagne, à la montagne, en forêt, à la ferme, etc. Une large part est consacrée à la vie à la ferme dans une Allemagne et une France où l'agriculture prend encore une importance, dans les années 1940 à 1960, qu'elle perdra par la suite. Mais la vie en ville n'est pas négligée pour autant, ni la vie en famille avec ses anniversaires, fêtes générales, etc. La ferme allemande avec ses récoltes, son bétail, les vendanges et les moissons sont surreprésentés par rapport à ce que deviendra l'Allemagne par la suite. Mais la place laissée à la ville n'est pas négligeable, et celle consacrée à la culture allemande prend très vite celle donnée en priorité à la vie quotidienne au fil des années.

On passe à 7 poèmes ou chansons la première année à 14 longs poèmes et 25 textes originaux la quatrième année d'apprentissage. On pourrait estimer grossièrement la place de chaque rubrique ainsi :

	littérature	vie quotidienne	histoire, géographie et culture générale
première année classe de sixième	10 %	70 %	20 %
deuxième année classe de cinquième	20 %	50 %	30 %
troisième année classe de quatrième	30 %	30 %	40 %
quatrième année classe de troisième	40 %	10 %	50 %

Ce schéma est bien entendu arbitraire et peut être facilement contesté en ce qui concerne les différents pourcentages ici attribués. Il sert à montrer que la part attribuée à la vie quotidienne a tendance à diminuer : les auteurs semblent penser que les choses sont acquises

par l'élève et qu'il n'est pas nécessaire de multiplier les exemples, les élèves devant être capables à partir d'un certain niveau, de se débrouiller seuls. Il s'agit d'une estimation.

On peut voir aisément également que les auteurs cherchent à augmenter la part de textes littéraires de grands auteurs le plus vite possible. L'accès à la littérature allemande est donc bien la base et l'objectif de l'enseignement de la langue étrangère à cette époque. La partie « communication » semble réservée aux premières années d'apprentissage : les élèves sont jugés capables d'autonomie par la suite.

Il est donc inexact que l'apprentissage de la langue allemande était comparable à celui des langues mortes. Si cela est vrai pour la manière d'aborder la langue (lexicalisme, traductions écrites avec thèmes et versions, textes écrits), il faut bien préciser qu'une large part était consacrée à la vie quotidienne dans le pays, et la manière d'y vivre, s'y diriger, dialoguer avec les gens. Les langues mortes et leur apprentissage n'abordaient pas ce genre d'apprentissage. On peut dire que les manuels de langues étrangères étaient tous conçus sur un modèle comparable à celui des manuels Bodevin Isler, ainsi par exemple pour un manuel français langue étrangère pour les élèves allemands ¹. Voici une liste de quelques uns des auteurs français dont les textes sont proposés aux élèves qui semblent être assez avancés en français. Ce manuel est la troisième partie du cours, les manuels 1 et 2 ont enseigné 3000 mots français et ce troisième manuel se propose d'enseigner 3000 nouveaux mots.

Während der 1. und 2. Teil als Lehrbuch hauptsächlich durch Zwiegespräche in die Konversation, die Grammatik und die wesentlichen Grundzüge der französischen Kultur, Dichtung und Musik einführt, bringt der 3. Teil als Lesebuch Original-Stücke französischer Dichter und Gelehrter ; das Buch führt die Schüler in das Gebiet der französischen Litteratur und Wissenschaften ein und gibt ihnen einen tieferen Einblick in das Wesen der französischen Kultur Wie die 3000 Wörter des 1. und 2. Teils werden 3000 neuen Wörter, die dieses Buch enthält ... ²

Le nombre d'auteurs dont les textes originaux figurent en morceaux choisis dans ce manuel est de 93, certains figurent à plusieurs reprises avec plusieurs textes. Voici une liste non exhaustive des textes des auteurs enseignés, le nombre de leurs textes figurant entre parenthèses lorsqu'il est supérieur à 1 :

Balzac, Bédier, Charles d'Orléans, Chateaubriand (2), A. Daudet, Diderot, A. Dumas, Fénelon, A. France, Frédéric II, Hugo, La Fontaine (2), La Harpe, Lamartine, La Rochefoucauld, Maeterlinck, Marivaux, Michelet, Mistral, Molière, Montesquieu, Musset, Pascal, Rabelais, Renan, Ronsard, Rousseau, Sainte-Beuve, Saint-Simon, Mme de Sévigné, Stendhal, Taine, Velaine, Vigny, Voltaire (4).³

Le texte de Frédéric II mérite qu'on s'y arrête un instant. Il s'agit d'une lettre à Voltaire. Il s'intitule *Lettre de Frédéric II, roi de Prusse, à Voltaire, à Postdam, le 19 septembre 1774*. Il y est dit notamment, dans un français de haute tenue, aussi élégant qu'irréprochable :

... Après votre mort personne ne vous remplacera ; c'en est fait en France de la belle littérature. Ma dernière passion sera celle des Lettres ... Dans quelques siècles d'ici, on traduira les bons auteurs du temps de Louis XIV comme on traduit ceux de Périclès et d'Auguste... Vivez donc

¹ *Lehrbuch des französischen Sprache, Dritter Teil* Louis Marchand 1936 Offenburg Lehrmittel-Verlag

² Louis Marchand 1936, préface « Tandis que les parties 1 et 2 du cours se concentraient surtout sur la conversation, la grammaire, et les fondements essentiels de la culture, la poésie et la musique, cette troisième partie du cours se veut un livre de lectures originales de poètes et auteurs français ; l'ouvrage conduit les élèves dans l'ensemble de la littérature et des sciences françaises dans le but de leur donner une connaissance plus approfondie de la culture française. » ... « De même que les 3000 mots des parties 1 et 2, cette troisième partie contient également 3000 mots »

³ Marchand 1936, Liste des auteurs cités dans le volume, p. 266

autant que cela sera possible, ... Ce sont les vœux que le philosophe de Sans-Souci fait pour le patriarche de Ferney¹.

1.1.1.3.2. Langue écrite, langue parlée

Un point important est à souligner : les élèves de l'époque n'entendent pas parler la langue étrangère, ici allemand par des Allemands, sauf exception.

J'ai eu 17 sur 20 au baccalauréat en allemand en 1956. J'étais capable de lire Goethe ou Schiller, mais j'étais incapable de prendre le bus quand je suis arrivé la première fois en Allemagne en 1957. Je n'avais jamais entendu parler allemand, mais seulement lire l'allemand par des Français à l'école².

L'apparition du magnétophone et des moyens audio-visuels va révolutionner très vite l'enseignement des langues. Il sera possible de faire entendre de l'allemand parlé par des Allemands de tout âge et des deux sexes, avec des personnages très différents à des élèves des endroits les plus reculés de France. De même pour le français langue étrangère, on peut faire entendre du « bon français », c'est-à-dire sans accent étranger, aux extrémités de la terre.

1.2. Enseignement du français

1.2.1. Français langue étrangère et littérature au CLA Besançon en 2007

La situation a bien entendu complètement changé avec l'apparition des enregistreurs, puis des méthodes audio-visuelles d'enseignement des langues, de la mise en place de l'amitié franco-allemande puis de l'Europe, et enfin du cadre européen d'enseignement des langues.³ L'enseignement du Français langue étrangère a suivi l'évolution de la technique. Les langues étrangères n'ont plus été enseignées comme des langues mortes, la communication verbale a été privilégiée.

Peut-on penser que l'apparition des techniques d'enregistrement de la parole a amené la disparition de l'enseignement de la littérature ? Pour ce qui concerne les langues étrangères, cela semble envisageable. C'est ainsi par exemple que le Centre de Linguistique Appliquée de Besançon ne l'évoque pas dans ses programmes offerts aux étudiants du centre en 2007.

Voici le programme des formations semestrielles en 2007, pour 13 semaines par semestre à raison de 15 à 17 heures par semaine, soit 195 à 221 heures de cours : les étudiants et stagiaires sont

¹ Marchand 1936, pp. 176-177 Sans-Souci est alors la résidence du roi de Prusse, Ferney celle de Voltaire à proximité de la Suisse et de Genève. Le choix de Ferney (aujourd'hui Ferney-Voltaire) par Voltaire lui permettant de se réugier si nécessaire soit dans le Pays de Vaud alors bernois et suisse, soit à Genève, ville libre et république indépendante.

² G.B., professeur d'histoire en retraite, entretien en novembre 2006.

³ *Le cadre européen commun de référence offre une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'examens, de manuels, etc. en Europe.* Comité de l'éducation « Apprentissage des langues et citoyenneté européenne » p. Conseil de l'Europe

désireux de se consacrer à l'étude du français dans une perspective universitaire et professionnalisante :

public

Formation semestrielle ou annuelle pour des étudiants et des stagiaires désireux de se consacrer à l'étude du français dans une perspective universitaire et professionnalisante.

Les enseignements peuvent être validés par un diplôme d'université.

...

objectifs

• *Consolider et élargir la pratique de la langue et des discours de spécialités, la connaissance de la société française contemporaine, de son histoire et de sa littérature.*

• *Se préparer au travail universitaire.*

• *S'initier aux divers aspects du monde des affaires et aux métiers de la communication.*

• *Découvrir l'Union européenne dans ses aspects socio-culturels, politiques, économiques, juridiques, etc.*

programme

4 programmes semestriels :

• programme B1 : perfectionnement linguistique, incluant une approche de la culture et de la société françaises

• programme B2 : approfondissement des capacités linguistiques et acquisition de connaissances spécifiques (civilisation, littérature, traduction, français de spécialité, etc.)

• programmes C1 et C1+ : maîtrise des capacités linguistiques et acquisition de savoir-faire liés à un approfondissement des connaissances en littérature, linguistique et civilisation, à la découverte des réalités économiques françaises et de l'Europe.

Les étudiants inscrits aux programmes B2, C1 et/ou C1+ ont la possibilité de suivre un stage de « Connaissance des milieux socioprofessionnels ».

certification

4 diplômes universitaires :

• programme B1 : certificat d'université pratique de langue française (CUPLF)

• programme B2 : diplôme d'université d'études françaises (DUEF)

• programme C1 : diplôme d'université avancé d'études françaises (DUAEF),

avec 4 dominantes au choix : littérature; linguistique; structure de l'économie française; passerelle vers l'université française

• programme C1+ : diplôme d'université supérieur d'études françaises (DUSEF) avec 4 dominantes au choix : littérature ; linguistique ; structure de l'économie française; passerelle vers l'université française ¹.

L'accès à la littérature française est bien mentionné en dominante au choix (programme C1) avec la linguistique, la structure de l'économie française, et une passerelle vers l'université française, mais on voit que la littérature ne prend pas la même place que ce qu'elle était dans les manuels Bodevin/Isler étudiés ci-dessus, où elle était l'objectif central de l'enseignement, comme dans toute éducation traditionnelle, ou dans le manuel de français de Marchand.

1.2.1.1. Apprentissage des langues en Europe

La place de la littérature dans l'apprentissage de la langue maternelle était importante dans les débuts de l'éducation obligatoire après les lois de 1881-1882. Les textes littéraires étudiés, lus et même appris par cœur étaient nombreux et tenaient une part importante de l'enseignement.

¹ http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/formations_semestr_langueculturesociete_3717.html les références A1, A2, B1, B2, C1, C2 correspondent aux différents niveaux de compétences sanctionnés par des diplômes européens correspondants et définis par le cadre européen de référence pour les langues.

Le prestige de la belle langue et des grands auteurs était le fondement de l'éducation. On peut dire que les extraits d'auteurs allemands des manuels Bodevin/Isler sont similaires à ceux des manuels de l'école française obligatoire de l'époque¹. On peut penser aussi que l'intégration des étrangers se fait par la grande littérature, comme elle s'est faite pour les centaines de milliers de Polonais arrivés en France dans les années 1920².

Le site européen pour l'enseignement des langues consulté en 2007 ne mentionne pas la littérature dans sa page d'accueil. Il est à remarquer que la distinction entre langue parlée et langue écrite semble avoir été occultée. La langue écrite, et donc la littérature, semble avoir été écartée. La priorité est placée sur la communication parlée, les langues d'Europe sont les langues parlées et utilisées dans les affaires commerciales en Europe. On est donc loin de l'Europe du Moyen Âge (évangélisée par les Irlandais, puis celle de la scolastique et de l'Université de Paris), de l'Humanisme de la Renaissance et du Collège de France, des Lumières du XVIIIe et de l'Encyclopédie, des Républicains à la Ferry avec Hugo, Jaurès et le socialisme. Voici comment le « Centre pour la promotion de l'éducation aux langues en Europe » se présente.³

Buts et objectifs

Un Centre pour la promotion de l'éducation aux langues en Europe

La compréhension réciproque est essentielle pour une vie commune harmonieuse.

Pour que ce rêve d'un continent sans clivages devienne réalité, l'Europe a donc besoin de citoyens pouvant tous communiquer en utilisant les diverses langues parlées sur son territoire.

En vue de ce défi, le Conseil de l'Europe a créé le Centre européen pour les langues vivantes, une institution unique en son genre dont la mission est d'encourager l'excellence et l'innovation dans l'enseignement des langues et d'aider les Européens à apprendre les langues de manière plus efficace.

Les objectifs stratégiques du CELV consistent à aider ses Etats membres à mettre en œuvre des politiques efficaces d'enseignement des langues en:

valorisant la pratique dans le domaine de l'apprentissage et de l'enseignement des langues
faisant la promotion du dialogue et de l'échange entre les personnes actives dans ce domaine
formant les agents multiplicateurs

apportant son soutien aux réseaux et aux projets de recherche liés au programme du Centre.

Le langage utilisé à contenu très administratif et même technique est loin de celui de l'Europe de la Renaissance avec ses Rabelais, Erasme, Montaigne, ou des Lumières avec Voltaire et Frédéric II. A noter que ces auteurs maîtrisaient très bien plusieurs langues européennes en plus de plusieurs langues dites mortes, pour autant que le latin fût considéré langue morte à l'époque ; il était en effet utilisé comme langue véhiculaire dans les échanges intellectuels voire commerciaux.

¹ Voir ci-dessous

² Voir ci-dessous

³ <http://www.ecml.at/aboutus/aboutus.asp?t=mission>

1.2.2. Enseignement du français langue maternelle et littérature

Dans une étude menée auprès d'enseignants *Enseigner la littérature ? Des enseignants face au texte littéraire*, D. Bourgain nous relate certaines réflexions recueillies :

L'étude a donné lieu ainsi à une enquête auprès de 7 enseignants, sous forme d'entretiens semi-dirigés à partir d'un ensemble de question parallèles...¹

Pour plusieurs des enseignants interrogés, l'enseignement de la littérature paraît peu justifiable, surtout pour les migrants, adultes ou enfants :

Pour la plupart des enseignants, l'introduction des textes littéraires dans leur enseignement leur paraît peu justifiable, que celui-ci s'adresse à de jeunes enfants [...] ou à des adultes. Trois arguments sont avancés à l'appui.

D'abord, ... il y aurait une sorte d'incompatibilité patente entre les objectifs qui doivent être ceux d'un enseignement à des migrants et ceux qu'on pourrait se proposer d'atteindre en y introduisant des textes littéraires².

Ces enseignants pensent que l'on doit d'abord apprendre la langue, puis introduire la littérature

Ensuite, le texte littéraire ne pourrait être abordé qu'après la mise en place d'une compétence estimée, là encore, minimale, ceci parce que ce type de document serait nécessairement d'un accès difficile³.

Les enseignants interrogés estiment que l'enseignement de la littérature ne semble pas correspondre aux intérêts et besoins des élèves

Enfin, l'introduction de textes littéraires dans un cours de français pour des migrants – jeunes ou adultes – présenterait peu d'intérêt, si ce n'est de sérieux désavantages. Tout, dans ce genre de texte, serait trop éloigné des préoccupations de ces publics⁴ ...

Bourgain précise toutefois que ce n'est pas l'avis général et que d'autres avis s'expriment

Toutefois, quelques enseignants n'adoptent pas des attitudes aussi tranchées. ... tel ou tel professeur estime que la présence de ces documents ... reste une question à se poser. L'un des professeurs leur reconnaît un rôle qu'il situe ... dans une perspective « techniciste »...⁵

Mais ensuite, on a des opinions idéologiques très tranchées sur le caractère élitaire et exploiteur de l'enseignement de la littérature

¹ Peytard J., (Dir.), Bertrand D., Besse H., Bourgain D., Coste D., Papo E., Pelfrène A., Porcher L., Scrick R., *Littérature et classe de langue*, p. 78 1982 Paris Hatier

² Bourgain, dans Peytard 1982, p. 83

³ Bourgain dans Peytard 1982, p. 83

⁴ Bourgain dans Peytard 1982, p. 83

⁵ Bourgain dans Peytard 1982, p. 83

... de là à ce que soit contesté l'ensemble de l'appareil idéologique touchant au texte littéraire, le chemin est court. Là, les événements se sont chargés d'organiser eux-mêmes la contestation : « la littérature française, c'était vraiment la littérature bourgeoise, le capitalisme »¹.

Bourgain montre plus loin qu'un véritable procès est fait à la littérature et que certains voient même un complot littéraire par « cooptation »

... l'un ou l'autre des enseignants interrogés fait un procès plus ou moins corrosif à la littérature, ... Dans l'entretien cité en suivant, on trouve même à cette occasion une nette théorie du complot littéraire, « le document littéraire a pour but d'échapper à la compréhension certaine d'une grande catégorie de gens »².

On pourrait rapprocher ce genre de réactions de celles que l'on a pu voir au moment de la Révolution française au procès de Lavoisier et de ses dizaines de collaborateurs condamnés à mort et guillotins avec lui, toute la fine fleur de la science française, fleuron de la science européenne. Alors qu'il demandait un sursis pour terminer une expérience, Lavoisier s'entendit répondre par le président du tribunal :

La République n'a pas besoin de savants.³

Ou encore le gouverneur incendiant la bibliothèque d'Alexandrie et répondant à ceux qui s'interrogeaient sur le bien fondé de la démarche

... ces lois se trouvent dans le Coran ou ne s'y trouvent pas. Si elles s'y trouvent, elles sont inutiles, parce que nous avons le Coran ; si elles ne s'y trouvent pas, elles sont inutiles ...⁴

Ou même les paroles de l'*Internationale*

Du passé faisons table rase⁵

Penser que « le document littéraire a pour but d'échapper à la compréhension certaine d'une grande catégorie de gens » est une vision de la littérature que ne semblaient pas partager les initiateurs de l'école obligatoire pour qui la connaissance des grands textes était une manière d'élever le peuple aux accès à la culture réservés jusqu'alors à une minorité privilégiée.

1.2.2.1. Autre vision de la littérature

Une autre vision de la littérature est donnée par l'écrivain John Cowper Powys

Les magiciens n'ont été capables de contrôler leurs anges ou leurs démons que le jour où ils ont découvert leurs noms. C'est en ceci que réside l'origine de toute littérature.... Après avoir suscité et créé la vie, la première fonction des mots, c'est de la critiquer.... Toute création artistique, qu'il s'agisse de la chanson la plus légère, du poème le plus délicat, de la comédie la plus drôle, du roman d'aventures le plus palpitant, offre, à sa manière et dans la veine qui lui est propre, un commentaire, crée un état d'esprit, suscite une réflexion, souligne un trait significatif,

¹ Bourgain dans Peytard 1982, p. 90

² Bourgain dans Peytard 1982, p. 91

³ Tribunal révolutionnaire, séance du 8 mai 1794

⁴ Albynas Minoide *La Grèce Constituée et les affaires d'Orient* p. 202 Paris 1836, Merklein Libraire

⁵ Eugène Pottier *L'internationale* <http://drapeaurouge.free.fr/inter.html>

met en lumière une théorie, inspire un sentiment qui, dans le registre qui leur appartient, dans la mesure et le ton qui leur sont particuliers, est une critique de notre vie sur terre¹.

1.2.2.1.1. Grande littérature française et fondement de l'école obligatoire

La littérature, la connaissance des grands textes et grands auteurs ont été le fil conducteur de l'éducation depuis l'Antiquité grecque, tout le long de l'empire romain, pendant le Moyen Âge, la Renaissance, l'époque classique française, les Lumières, le XIX^e siècle et l'école républicaine.

Un autre exemple est celui de l'enseignement des langues. Si pour les langues mortes, latin et grec, les grands textes ont été évidemment étudiés, il en a été de même pour les langues vivantes. Il est nécessaire de se pencher sur la littérature et ce qu'elle représente et prendre l'exemple de l'enseignement d'une langue vivante avant 1967, l'allemand, dans les quatre premières années du collège, de la classe appelée 6^{ème} (première année en France) à la classe appelée 3^{ème} (quatrième année d'apprentissage de la première langue étrangère).

Les rapports qu'entretiennent les poètes, écrivains et philosophes avec la destinée des êtres humains sont d'une grande complexité. La part de rêve, d'imagination, de fantaisie que transmettent la littérature et la poésie font du document littéraire un document à part, dont l'authenticité revêt un caractère particulier. Certes, le philosophe, n'est pas toujours un écrivain, mais l'écrivain a toujours quelque chose du philosophe :

Un grand philosophe peut n'avoir rien d'un écrivain (c'est le cas notamment pour les deux plus grands penseurs de l'Occident : Aristote et Kant) ; tout grand écrivain, au contraire, porte en lui un philosophe (heureusement) avorté, et généralement en pleine connaissance de cause².

La pensée, qu'elle soit révélée par la philosophie, la littérature ou la poésie, touche à un domaine supérieur dans l'être humain. Si *l'homme ne vit pas de pain seulement*³, Christian Bobin répond que *la poésie, c'est le pain de l'invisible*⁴. Les rapports entre la langue, la pensée, le rêve, l'émotion, l'âme humaine ne peuvent être niés, et la littérature n'est pas un document authentique comme un autre. La littérature prend une autre dimension qu'une quelconque « production linguistique ».

La grande littérature a ceci de particulier qu'elle échappe à sa langue, à sa culture, à son époque d'origine, elle parle à l'être humain. Le héros, l'œuvre, l'auteur d'une grande œuvre littéraire appartiennent au patrimoine de l'humanité. Don Quichotte n'est plus seulement un gentilhomme castillan des XVI et XVII^e siècles : il est plus que cela, il transcende sa langue et sa culture d'origine pour faire rêver et rire les enfants thaïs ou canadiens. De même Sinbad le Marin, Ali Baba et ses quarante voleurs ne sont plus des héros persans du califat de Bagdad. Ils ont tellement transcendé leur langue et culture d'origine que les Arabes ou les Turcs sont surpris d'apprendre que cette langue d'origine était une langue indo-européenne, plus proche du français donc que de leur propre langue. Le pouvoir magique de la littérature fait qu'on ne peut la réduire à un « acte langagier ». La littérature doit être enseignée en priorité dans sa langue maternelle, la plus belle langue du monde, pour aimer la beauté des autres.

Parlant de Proust, René Girard nous dit :

¹ Powys J.C. *Les plaisirs de la littérature*, p. 9 traduction G.Joulié 1995 Lausanne l'Âge d'Homme

² Marquet J.F. *Miroirs de l'identité. La littérature hantée par la philosophie*, p.XIV

³ Évangile de Saint Mathieu, chap. 4, verset 4

⁴ Bobin C. Association Poésies *Poèmes Anthologie 1* 2006 Vevey la Valsainte

Le romancier est d'abord l'être du désir le plus intense. Son désir l'entraîne vers des régions les plus abstraites et les objets les plus nuls. Son désir l'entraîne donc, presque automatiquement, vers le sommet de l'édifice social¹.

Les grands écrivains sont peu nombreux, nous dit John Cowper Powys dans *Les plaisirs de la littérature*². Dans son ouvrage, il en présente quelques dizaines. Il nous dit notamment :

Entre Homère et Dostoïevsky le christianisme est intervenu, contraignant le drame humain à s'intérioriser.

En lisant Dostoïevsky, on a la sensation prophétique que la vie humaine est devenue le théâtre de je ne sais quelle vaste révélation spirituelle. ... Dostoïevsky a si bien exploité la psychologie [du Nouveau Testament] qu'on pourrait sans trop d'exagération qualifier toute la masse de ses écrits de « Cinquième Evangile » - l'Evangile selon l'âme russe !³

On peut difficilement imaginer apprendre le russe, comme langue maternelle ou étrangère, sans prendre connaissance de Dostoïevsky. On prête à Talleyrand l'expression *tout ce qui est excessif est insignifiant*, mais on pourrait lui prêter aussi la remarque *sauf pour les Russes, pour qui c'est obligatoire*. La littérature fait comprendre la mentalité d'un peuple, l'âme d'une communauté. Flaubert disant *Madame Bovary, c'est moi*, pourrait ajouter que Madame Bovary, c'est aussi des millions de femmes de toujours.

La grande littérature française, ses auteurs, ses œuvres, ses héros, ses aventures *rocamboliques*, ses personnages *rabélaisiens*, ses *escobars* de pacotille, ses *tartuffes* et ses drames *proustiens* ne peuvent être ignorés de qui veut apprendre et donc aimer la langue française.

De même on ne peut apprendre l'allemand sans découvrir et aimer Goethe et Schiller. La « communication » ne permet pas de communiquer avec les Allemands sans connaître l'âme et les rêves de ce grand peuple, ses *Nibelungen* avec ses *Walkiries*, sa *Lorelei* son *Erlikönig* son *Walhalla* et ses poètes.

Ainsi, pour René Girard

Les grands romanciers traversent l'espace littéraire ... mais ils n'y demeurent pas. Ils s'élancent au-delà de cet espace vers l'infini d'une mort libératrice.

... La conversion dans la mort ne doit pas nous apparaître comme un glissement vers la facilité mais comme une descente quasi miraculeuse de la grâce romanesque.

Les œuvres romanesques vraiment grandes naissent toutes de cet instant suprême [...] et elles retournent à lui à la façon dont l'église jaillit tout entière du chœur et s'avance vers lui. Toutes les grandes œuvres sont composées comme des cathédrales ; la vérité de *La Recherche du temps perdu* est, ici encore, la vérité de tous les chefs-d'œuvre romanesques⁴.

La mise en place de l'école publique, gratuite et obligatoire est une véritable révolution dans l'enseignement, sans aucune comparaison avec ce qui a pu se faire ailleurs dans l'histoire. Cette école a été adoptée par la quasi-totalité des autres pays depuis, avec des variantes bien sûr, et de nombreuses réformes, parfois incessantes et excessivement nombreuses. Néanmoins, les grandes lignes sont tracées et varieront en fait assez peu.

La loi du 28 mars 1882 (loi Ferry) rend la scolarisation primaire laïque et, entre 7 et 13 ans, obligatoire. L'arrêté du 27 juillet 1882 articule entre elles les diverses structures pédagogiques

¹ Girard R. *Mensonge romantique et vérité romanesque*, p.256 1961 Paris, Grasset et Fasquelle

² Powys J.C. *Les plaisirs de la Littérature*, traduction et préface de Gérard Joulié 1995 Lausanne, L'Âge d'Homme

³ Powys 1995, p. 69

⁴ Girard R. 1961, p. 46

qui relèvent de ce premier « ordre » d'enseignement : école maternelle pour les enfants de 2 à 6 ans (ou classe enfantine annexée à l'école élémentaire pour les 5 et 6 ans), école élémentaire proprement dite divisée en trois cours : élémentaire (7 à 8 ans), moyen (9 à 10 ans) et supérieur (11 à 12 ans). Au-delà, un enseignement primaire supérieur ou lorsqu'il ne peut être organisé un cours complémentaire d'une année annexé à l'école élémentaire¹.

La lecture est très précoce dans l'école obligatoire, et il faut des interventions précises pour ne la faire intervenir qu'à l'âge de six ans dans les écoles primaires, et pas dès l'âge de trois ans comme certains poussent à le faire

En juillet 1882, Jules Grévy [alors Président de la République] se contente de rappeler que l'enseignement de la lecture est réservé à la seule section des grands (5 à 7 ans) et ne saurait être en aucun cas commencé auparavant².

En effet, il semble qu'une véritable frénésie en faveur de l'apprentissage de la lecture par les enfants s'empare des parents qui voudraient voir leur progéniture se mettre à lire dès l'âge de trois ans

Il ne reste qu'à répéter périodiquement [dans les règlements et lois] que ces apprentissages ne doivent pas commencer trop tôt, qu'il faut résister à la pression des parents qui voudraient voir leurs enfants lire dès 3 ans (circulaire du 22 février 1905)³.

L'apprentissage de la lecture est fixé à une année scolaire, les trois premiers mois étant destinés au déchiffrage des lettres, le reste de l'année à l'apprentissage de la lecture proprement dite.

L'introduction des grands textes français apparaît assez rapidement dans le secondaire sous forme de morceaux choisis tels que ceux rencontrés dans le manuel primaire Baudrillard 1909. En effet, auparavant, l'enseignement d'avant Ferry considérait encore comme grands textes seulement ceux des auteurs latins ou grecs

Dans l'enseignement spécial [non classique], la lecture d'un morceau français doit jouer le même rôle et rendre les mêmes services que l'explication d'un morceau latin ou grec dans les études classiques. (Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire spécial, 6 avril 1866)⁴.

On croirait presque entendre Frédéric II dans sa lettre à Voltaire. L'apparition des auteurs de textes français est une nouveauté pour certains, qui en défendent l'apparition dans l'enseignement pour des raisons littéraires, patriotiques, morales

Pourquoi des auteurs français inscrits au programme de l'enseignement primaire ? (...) Le premier but est surtout littéraire : le deuxième surtout national et français, pour ainsi dire : le troisième surtout moral⁵.

On doit toujours garder à l'esprit deux choses qui ont marqué l'introduction de cette réforme (ou plutôt révolution) de l'éducation par les lois Ferry : d'une part l'opposition entre le

¹ Chartier Anne-Marie (dir.) et Hébrard Jean (dir.), Fraisse Emmanuel, Poulain Martine, Pompougnac Jean-Claude *Discours sur la lecture (1880-2000)* 2000 Paris Fayard BPI Centre Pompidou, p. 225

² Chartier/Hébrard 2000, p. 225

³ Chartier/Hébrard 2000, p. 226

⁴ Chartier/Hébrard 2000, p. 229

⁵ Félix Hémond, *Recueil des monographies pédagogiques publiées à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, t.3. op.cit, p. 381 Cité dans Chartier/Hébrard p. 236*

courant laïque et républicain s'opposant à l'Église, seule détentrice de l'éducation auparavant, et d'autre part l'esprit revanchard de reconquête de l'Alsace et de la Lorraine après la défaite militaire de la France en 1870 qui a vu l'annexion de ces deux provinces par la Prusse et donc l'Allemagne. On dit même que la défaite de la France aurait été due à l'insuffisance de l'éducation en France par rapport à la Prusse. Les deux courants, catholiques et républicains, sont en totale harmonie patriotique et parfois chauvine. Mais très vite les deux courants antagonistes vont se trouver également d'accord pour l'introduction des auteurs français dans les programmes d'éducation, l'enseignement religieux se mettant aussi à l'étude des auteurs français.

Hémond, dans le texte cité précédemment, n'en reste pas là : il poursuit

La connaissance de la littérature doit être un moyen, non pas un but (...). Ne pouvant toujours puiser directement à la source inépuisable de l'Antiquité, les candidats à l'enseignement primaire doivent s'adresser de préférence à la littérature suggestive entre toutes, à celle du XVII^e siècle, héritière de l'Antiquité, qui fait revivre, en la rajeunissant, son imitation créatrice. Plus moderne, le XVIII^e siècle est moins pur de forme, et, par là, ne doit être étudié qu'en second lieu, lorsque le goût se sera mûri : mais le siècle des philosophes a eu au plus haut degré l'orgueil de la pensée, la religion de la raison, la foi dans la perfectibilité de l'être humain. ... Enfin, le XIX^e siècle, fils du XVIII^e, et pourtant si différent de lui, ne saurait être jugé dès à présent ; mais dès à présent, on peut affirmer que le génie français, transformé, un peu altéré çà et là, ... est inséparable des deux siècles précédents, dont il est le couronnement si l'on se place au double point de vue, général et particulier, de l'histoire des idées et des sentiments dans le monde et dans la France¹.

Les bouleversements vont donc toucher l'enseignement religieux qui cohabite avec l'école publique, situation qui durera tout le XX^e et le début du XXI^e siècle dans une France toujours marquée par cette opposition entre école « libre » (religieuse) et école laïque (publique).

Le ministre de l'instruction publique intervient avec force en 1890 pour établir les textes français comme part intégrante de l'enseignement, stigmatisant l'idée qui voudrait que la littérature française fût une perte de temps

D'excellents maîtres, ... d'excellents élèves se reprochent comme des heures perdues celles qu'ils passeraient avec délice à lire les pages immortelles de notre littérature. Il faut, à tout prix, les désabuser. Il n'y a pas de temps mieux employé, il n'y a pas d'exercice plus profitable à leur apprentissage intellectuel et moral. Aucune rédaction de devoir, aucune analyse littéraire, aucun cahier d'histoire de la littérature ne fera autant pour le développement de leur esprit que ces heures consacrées à étudier dans le texte même les chefs-d'œuvre du génie français. ... C'est une influence qui pénètre à leur insu jusqu'au fond d'eux-mêmes : peu à peu elle éveillera en eux des idées et des sentiments qu'ils n'auraient jamais acquis sans ce noble commerce avec l'élite de notre race².

Rapidement, la place du français et de ses grands textes est officiellement reconnue. Le pouvoir politique est amené à trancher et le fait de manière claire et indiscutable. Ainsi Jules Simon précise devant une commission ministérielle ce que l'on entend par textes français classiques

Le Conseil [des ministres] m'a demandé s'il était bon de restreindre aux classiques le choix des auteurs. Il a décidé que par le mot « classique » il ne fallait pas entendre seulement les auteurs du XVII^e siècle mais aussi les écrivains du XVIII^e et du XIX^e siècle. (arrêté du 28 janvier 1880

¹ Hémond p. 399-400 Cité dans Chartier/Hébrard 2000, p. 236

² Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique, circulaire du 16 octobre 1890 Cité dans Chartier/Hébrard 2000, p.237

relatif aux programmes de l'enseignement secondaire classique, [classes de lettres] Bulletin administratif, n° 891, t. 47, p. 92-136)¹.

De grands auteurs vont être reconnus, même des contemporains comme Hugo, ou des philosophes du XVIII^{ème} comme Rousseau ou Voltaire

Voltaire et Victor Hugo seront donc des classiques. Mais la véritable avancée réside moins dans l'augmentation du corpus que dans l'accentuation du caractère « littéraire » de la formation offerte dans les classes de lettres².

La priorité est mise, comme depuis l'Antiquité, sur la qualité des auteurs et des œuvres, quel que soit le siècle donc, quelle que soit l'époque et la langue ou culture d'origine du texte. Là aussi, la notion qualitative intervient avec son côté subjectif et donc discutable sur bien des points

Fréquenter les grands écrivains de tous les temps ; apprendre d'eux, par ce commerce familier, d'abord ce que l'esprit humain a pensé, senti, voulu aux siècles passés ; ensuite, l'art de penser, de sentir, de vouloir soi-même, à leur exemple (...) voilà le fond même de l'éducation³.

Le double phénomène patriotique et revanchard d'une part, et catholique ou laïque d'autre part va marquer la France du XX^e siècle en profondeur. Mais la laïcisation de l'éducation va prendre un caractère irréversible.

La laïcisation du système scolaire français réside peut-être là. En cette fin de siècle [le XIX^e], la République ravit à l'Eglise son directoire des âmes et des intelligences, substitue des enseignants laïcs aux enseignants congréganistes, place des maîtres sous la seule autorité administrative, remplace la formation religieuse par une formation morale⁴.

Le côté patriotique dans la revendication des textes, du génie français, est caractéristique de cette époque et a marqué profondément le système d'éducation français et de la mentalité des *hussards de la République*⁵, mais aussi de leurs élèves et de toute la France

Le long cheminement vers la laïcité de l'enseignement a commencé déjà dans l'Antiquité chrétienne, où l'on a vu les auteurs païens cohabiter dans les premiers siècles du

¹ Chartier/Hébrard 2000, p. 240

² Chartier/Hébrard 2000, p. 240

³ Simon dans Chartier/Hébrard 2000, p. 240

⁴ Chartier/Hébrard 2000, p.237

⁵ *Hussard noir est le surnom donné aux instituteurs sous la III^e République. C'est Charles Péguy qui popularise le terme dans L'Argent en 1913 :*

« Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; sévères ; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence. »

Ce surnom vient, d'abord, de la couleur noire et austère des vêtements des instituteurs issus des Écoles Normales créées selon la loi Guizot de 1833 pour les hommes puis la loi Bert de 1879 pour les femmes dans chaque département. L'institution bannit, en effet, toute ornementation et tout superflu.

Charles Péguy continue de les décrire avec un émerveillement qui témoigne de cette réputation privilégiée :

« [...] cette École Normale semblait un régiment inépuisable. Elle était comme un immense dépôt, gouvernemental, de jeunesse et de civisme. Le gouvernement de la République était chargé de nous fournir tant de sérieux. »

C'est la ressemblance méliorative des instituteurs avec un régiment qui a poussé Charles Péguy à les appeler hussards, en référence aux terribles hussards hongrois, et à l'efficacité et au dévouement de ces derniers.

Le surnom a par la suite été repris de diverses manières, et l'on a pu dire les hussards de la sévérité ou les hussards de la République.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hussard_noir

christianisme, où l'éducation religieuse se faisait dans la famille et à l'Eglise, mais l'éducation scolaire dans les écoles avec des maîtres et des auteurs païens. Ensuite, les monastères Bénédictins et Irlandais ont toujours étudié les philosophes grecs, la scolastique a fait de même, puis la Renaissance, et il a fallu le Collège de France pour voir la première institution scolaire universitaire laïque.

Le fait que Ferry ait insisté pour faire de la laïcité un des trois principes fondamentaux de sa réforme/révolution scolaire est significatif. La bataille politique pour faire passer les textes fut rude. Le projet avait été voté à la Chambre des Députés et au Sénat, les opposants utilisaient alors le système de « navette » avec des amendements pour le faire sombrer. Il fallut toute la détermination de Ferry pour le faire passer, surtout sur la question de la laïcité et de la morale. En effet, l'enseignement de la morale et de l'éducation civique prend une grande place dans l'école publique obligatoire. Il va sans dire que l'affrontement avec le courant catholique sera vif. C'est sur la question patriotique que les deux courants arriveront à un accord, chacun faisant du zèle, les deux courants rivalisant de zèle patriotique

Mais l'instruction morale, la morale, il faut devant une assemblée française, en l'an de grâce 1881 (rires à droite), il faut que cette morale soit définie ! Et vous ne pouvez la tolérer, l'accepter, l'admettre dans un texte législatif que si elle est escortée de toutes sortes d'épithètes !¹.

La question de l'enseignement de la morale et l'instruction civique va être un point de friction entre les deux courants, le religieux et le laïque. Si l'on fait assaut de patriotisme de part et d'autre, et à qui sera le plus patriote, sur le plan religieux l'église a tendance à se refermer sur elle-même jusqu'au moment où elle devra admettre que l'évolution des choses est devenue irréversible et elle devra changer complètement de ligne politique.

L'engouement pour la lecture qui s'empare de toute la France nouvellement alphabétisée est extraordinaire : les gens lisent tout, et l'Eglise, mais aussi l'école laïque, doivent réagir et tenter de canaliser la chose.

Très vite l'école publique découvre et veut faire découvrir la lecture des textes français. On a vu que priorité est donnée aux textes classiques, c'est-à-dire aux textes des auteurs du XVII^e siècle, mais que les auteurs de qualité des autres siècles étaient également considérés eux-mêmes comme classiques. Il n'est jamais trop tôt pour faire connaître des morceaux choisis des grands auteurs. Dès le cours préparatoire de l'école primaire, on peut et on doit mettre l'enfant qui commence à lire en contact avec certains de ces grands auteurs

Dans les classes élémentaires, on introduit, dès la préparatoire, un recueil de morceaux choisis. On s'était contenté jusqu'ici du livre de lecture courante : ce n'était pas assez pour la vivacité, pour la curiosité des jeunes esprits dont Montaigne disait qu'« il n'est rien si gentil que les petits enfants de France ». on a enfin suivi ses conseils pour ne les point « abrutir » ; on aura encore son suffrage si l'on met entre leurs mains des anthologies bien faites, pour nourrir leurs esprits d'idées claires et justes, leurs cœurs de sentiments purs et généreux².

On est frappé par les textes choisis dans les lectures lues et même apprises par cœur dans les écoles, et par le jeune âge des élèves mis en contact avec ces textes. Voici par exemple la liste

¹ Ferry J. Séance à l'Assemblée Nationale française du 1^{er} juillet 1881 Dans Palméro 1958, p. 307

² Circulaire relative à l'enseignement du français dans les lycées, 15 juillet 1890 Dans Chartier/Hébrard 2000, p. 227

Ce que l'on entend par « lycées » en 1890 est précisé dans le même ouvrage page 226 : *En 1880, trois classes se succèdent dans la « division élémentaire » des lycées : la classe préparatoire où l'on entre à 8 ans, la huitième [9 ans], la septième [10 ans]*. La circulaire citée parle donc des enfants de ces trois classes. Le terme lycée utilisé ici avait alors un autre sens que celui pris par la suite.

des auteurs étudiés dans un ouvrage scolaire publié en 1909 et destiné aux candidats au certificat d'études primaires, donc âgés de 13 ans. Le nombre de textes supérieur à 1 est indiqué entre parenthèses.

Ronsard, Malherbe, Corneille, Racine, Bossuet, Molière (2), La Fontaine (7), Boileau, Madame de Sévigné (2), La Bruyère, Fénelon (3), Montesquieu, Voltaire (2), Rousseau (2), Diderot, Buffon, Florian (3), Chateaubriand (2), Victor Hugo (6), Lamartine (2), Musset, Vigny, George Sand, Michelet, V. de Laprade, Renan, Taine.¹

Cet ouvrage, appelé Manuel mais servant en fait de livre de préparation au certificat d'études, est élaboré par des auteurs qui sont Inspecteurs primaires de l'Éducation Nationale (Baudrillard, Belot, Brisset, Delpech, Hannedouche, Legrand, Lemoine, Nicol, Toutey), Directeur d'École Normale (Le Léap), Professeur d'école primaire supérieure (Fiton), Directrice et Directeur d'école (Madame Demailly et Monsieur Roux).²

C'est dire que l'ouvrage est élaboré en conformité avec les instructions officielles et le choix des textes selon les listes d'auteurs et d'œuvres qu'elles contiennent.

Dans l'enseignement secondaire, où se trouve la minorité d'élèves sélectionnée après l'école primaire, on connaît mieux le choix des textes choisis pour la lecture grâce au travail de l'équipe dirigée par André Chervel.³ C'est essentiellement sur l'école primaire que porte le présent travail, mais l'ouvrage de Chervel donne une idée intéressante pour les deux premières années de secondaire, et aussi dans l'annexe 7 le programme des écoles normales primaires

Les programmes des écoles normales d'instituteurs n'avaient pas leur place dans un ouvrage consacré à l'enseignement « secondaire ». Mais les limites imprécises, ou évolutives, de la notion de « secondaire » nous ayant déjà amené à y intégrer le primaire supérieur et le technique, il n'a pas paru inutile de présenter en annexe les quatre arrêtés⁴ qui fixent aux écoles normales des listes d'auteurs à lire, à apprendre par cœur, voire à expliquer⁵.

L'habitude de fixer officiellement des œuvres et des auteurs dans les programmes d'enseignement est très ancienne

La pratique de la fixation de listes d'auteurs classiques valables pour un ensemble d'établissements secondaires est bien antérieure au XIX^e siècle. ... La continuité pédagogique a certes été affectée par les mesures révolutionnaires. Mais on a montré⁶ que le personnel des écoles centrales s'est largement recruté dans le milieu des anciens régents de collèges ; et plusieurs des hauts fonctionnaires qui patronnent la nouvelle Université ont été eux-mêmes professeurs sous l'Ancien Régime⁷.

¹ Manuel pratique du Certificat d'études primaires, livre de l'élève Baudrillard, Belot, Brisset, Delpech, et alii 1909 Paris Delagrave

² Baudrillard 1909, page de couverture

³ Chervel A. (dir.), Coll P., Hordé T., Lovighi C., Origoni G., Peltier-Laloi L., Rouah L., *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours* 1986 Paris, Publication de la Sorbonne, Institut national de recherche pédagogique (Service d'histoire de l'éducation)

⁴ Arrêté du 31 juillet 1851, arrêté du 3 août 1881, arrêté relatif aux écoles normales primaires du 4 août 1905, arrêté du 18 août 1920

⁵ Chervel 1986, p. 357 à 362

⁶ Compère M.M. *Les professeurs de la République : rupture et continuité dans le personnel enseignant des écoles centrales*, Annales historiques de la Révolution française, numéro 243, janvier-mars 1981, pp. 39-60

⁷ Chervel 1986, p. 6

Les auteurs étudiés à l'école secondaire sont dans la droite ligne de ceux vus dans le primaire. Les différents arrêtés fixent les listes des auteurs qui doivent être lus pour chaque année d'enseignement.

Une partie des décisions est prise par simple circulaire. Mais la force contraignante de la circulaire, nettement inférieure à celle de l'arrêté, en limite l'utilisation aux situations de consensus ou aux dispositions dont la portée est limitée¹.

On peut se poser la question de savoir jusqu'à quel point la liste d'auteurs donnés par les directives officielles est étudiée, et de quelle manière

La publication par le ministère d'une liste d'auteurs impose aux professeurs des obligations dont la nature exacte n'a que très rarement été précisée. Faut-il étudier toute la liste des auteurs au cours de l'année ? Peut-on se contenter de choisir à l'intérieur de cette liste ? A-t-on le droit d'aborder des auteurs qui ne sont pas au programme ? Le caractère « impératif » et non pas seulement « indicatif » de ces listes ne fait évidemment aucun doute : mais les titres des arrêtés officiels qui se succèdent ne permettent cependant pas toujours de répondre à ces questions².

Pour les classes primaires, il semble possible de dire que les manuels permettent de suivre de manière plus stricte les différentes directives. En effet, la formation dans les écoles normales est très précise et organisée. Les auteurs lus et appris par cœur sont moins nombreux, les textes choisis sont courts et permettent d'être vus dans l'année en totalité. A titre indicatif, voici les auteurs au programme des écoles normales pour l'année 1881

Première année

Lectures ayant pour objet de former le goût littéraire des élèves et les intéresser à divers problèmes de morale, par exemple :

CORNEILLE : le Cid ; Horace ; Cinna ; Polyeucte.

RACINE : Andromaque ; Britannicus ; Athalie.

MOLIERE : L'Avare ; Le Bourgeois gentilhomme.

LA FONTAINE : Quelques fables.

BOILEAU : fragments des Satires et de l'Art poétique.

BOSSUET : Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre ; Sermon sur la mort ; Méditation sur la brièveté de la vie.

PASCAL : quelques pensées ; Les deux infinis.

LA BRUYERE : Portraits et réflexions (Chapitres de l'Homme et des Jugements, du Mérite personnel, fragments).

Mme de SEVIGNE : Choix de lettres.

LAMARTINE : Milly ; la mort de Socrate.

V. HUGO : Ce qu'on entend sur la montagne ; Ceux qui vivent et ceux qui luttent ; Ultima verba ; Le mariage de Roland ; Les pauvres gens.

Choix de moralistes du XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles.

NISARD, SAINTE-BEUVE : Pages de critique sur Bossuet, Boileau, Racine et Molière.

Deuxième année

(Cette liste est donnée, comme la précédente, à titre d'indication)

Moyen âge :

Chanson de Roland

Fragments de Mystères.

L'avocat Pathelin.

¹ Chervel 1986, p. 7

² Chervel 1986, p. 18

Les Chroniqueurs et surtout Joinville.
VILLON : Ballade des pendus

Renaissance :
Prosateurs :
RABELAIS (fragments)
AMYOT (fragments)
MONTAIGNE : Lettre sur la mort de la Boétie. Fragments sur l'amitié C.I.27
Poètes :
Quelques poésies de Marot, Ronsard et du Bellay.

Le XVII^e siècle :
LA ROCHEFOUCAULD : Maximes.
LA BRUYERE : Caractères
LA FONTAINE : Quelques fables.
MOLIERE : Le Misanthrope.
BOILEAU : Art poétique, chant IV (le Poète honnête homme).
Choix de lettres du XVII^e siècle.

Le XVIII^e siècle :
MONTESQUIEU : Considérations : Parallèle de Rome et de Carthage (rapprocher de Bossuet) ;
Esprit des lois : chapitres 25, paragraphes 5 et 13, chapitres 19, paragraphe 5.
VOLTAIRE : Choix de lettres ; Siècle de Louis XIV (chapitre 32) ; Fragments des contes, des romans et du dictionnaire philosophique.
ROUSSEAU : Lettre à Voltaire sur le désastre de Lisbonne ; Lettre à d'Alembert sur les spectacles (fragments) ; Emile : Livres 1,2 (fragments) ; Rêverie d'un promeneur solitaire (extraits).
DIDEROT (extraits).

Révolution et XIX^e siècle :
Discours ou fragments de discours de Mirabeau, Vergniaud, Danton, Benjamin Constant, Royer-Collard, Lamartine, Thiers, Gambetta, J. Ferry.
CHATEAUBRIAND : Extraits des Martyrs, de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, des Mémoires d'outre-tombe.
A. THIERRY : Récits mérovingiens (1^e 4^e) ; Dix ans d'études historiques (fragments).
GUIZOT : Essai sur l'histoire de France (1^e 5^e) ; Essai sur la féodalité).
MICHELET : Histoire de France (15^e siècle) et extraits du tome Ier de l'Histoire de la Révolution.
LAMARTINE : Jocelyn, 9^e époque : les Laboureurs.
HUGO : O souvenirs, printemps, aurore ; A Villequier ; L'expiation ; Lux.
MUSSET : La nuit de mai.
VIGNY : La mort du loup ; La bouteille à la mer.

Pour la troisième année,
Les programmes sont présentés à part et expriment un souci tout à fait nouveau :
« La troisième année de l'école normale est réservée à l'éducation professionnelle et à une certaine culture générale libre et désintéressée capable d'inspirer aux élèves le besoin de continuer à se développer intellectuellement lorsqu'ils auront quitté l'école¹.

Suivent alors des indications générales et un programme de lectures. A noter que le programme est légèrement différent pour les écoles normales d'instituteurs et les écoles

¹ Arrêté du 3 août 1881 (B.A. t. XXIV, n° 470, pp. 1191-1193) Dans Chervel 1986, pp. 357 à 360

normales d'institutrices. Les lectures portent notamment sur les auteurs de l'Antiquité grecque et latine, mais aussi sur les auteurs anglais (Shakespeare), allemands (Goethe, Schiller), italien (Dante), espagnol (Cervantes).

Cette énumération des auteurs et œuvres que lisent dès 1881 les élèves des écoles normales montre la rigueur et le sérieux accordés à la formation des futurs instituteurs dans les écoles normales, et la place accordée à la grande littérature française dans leur formation. On comprend mieux ici la notion d'héritage, de patrimoine littéraire telle que le rapport de l'Unesco *Un trésor est caché dedans* veut faire transmettre dans l'éducation du vingt et unième siècle.

1.2.2.1.2. Roman scolaire, morale et patriotisme

On peut noter que dans les écoles primaires, les élèves vont être mis en présence de deux types de lectures. Les textes de morceaux choisis de grands auteurs, où l'exemple du *Baudrillard 1909* et sa liste d'auteurs est révélatrice du type de textes utilisés, et d'autre part le phénomène des romans scolaires qui, créés pour la circonstance par des auteurs, permettent ou du moins sont censés permettre de voir d'autres connaissances que simplement la lecture, mais abordent l'histoire, la géographie, l'économie, la biographie des grands hommes, et surtout la morale. Le genre était ancien, et existait déjà sous l'ancien régime.

Il existe pourtant une solution géniale et connue de tous pour relier, avec astuce et pédagogie, ces bribes de savoirs disparates : le roman scolaire¹.

Ces romans vont être nombreux, depuis 1877 (*Le tour de la France par deux enfants*), à 1938 (*Les compagnons de l'Aubépin*).

Le Tour de la France par deux enfants, Paris, 1877, Belin, deuxième édition révisée 1906 après la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.² Peu d'ouvrages auront un tel succès et une telle longévité, puisqu'en 1887 il aura été tiré à 3 millions d'exemplaires et en 1901 à 6 millions. L'histoire racontée met en scène deux frères quittant la Lorraine devenue prussienne pour se rendre dans toute la France qu'ils parcourent et décrivent dans les détails géographiques, historiques et les différentes activités, pour retrouver la France et leur oncle. Ce genre de romans est parfois critiqué : l'intérêt de l'histoire empêche la concentration sur les autres aspects de l'enseignement

De nombreux livres de lecture courante ont été publiés. A notre humble avis, presque tous se heurtent à un double écueil. Ou bien ils racontent une histoire, attrayante sans doute. Mais qu'arrive-t-il ? Le ou les héros du récit captivent trop l'attention de l'enfant au détriment de la partie morale ou scientifique, la seule vraiment instructive. Ou bien, ils sont composés de morceaux détachés, sans liens entre eux ; dans ce cas, l'unité n'existe pas³.

L'ouvrage de G. Bruno aura un succès tel qu'il sera encore utilisé dans certaines écoles de France dans les années d'après la deuxième guerre mondiale. La deuxième édition révisée de 1906 va littéralement « expurger » tout ce qu'il peut y avoir de religieux dans le texte. Ainsi, le premier chapitre de l'édition de 1877 voit les deux frères, à la fin de leur première journée, réciter leur prière avant de frapper à la porte d'un ami de leur défunt père qui pourrait leur donner l'hospitalité après une longue journée de voyage

¹ Chartier/Hébrard 2000, p. 339.

² Bruno G (pseudonyme de Madame Augustine Fouillée *Le Tour de la France par deux enfants* 1877, Paris, Belin

³ Guiot J., Mane F. *Nos causeries. Livre de lecture courante*. 1907 Paris, Delaplane Dans Chartier/Hébrard 2000, p. 340

André rassembla son courage.

— Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne devons pas craindre de lui demander un service. Prions Dieu afin qu'il permette qu'on nous fasse bon accueil.

Et les deux enfants, frappant un coup timide, murmurèrent en leur coeur : — Notre Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!¹.

La même scène, dans la nouvelle édition de 1906, donne ceci

— Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne devons pas craindre de lui demander l'hospitalité.
Et les deux enfants frappèrent un coup timide².

Cet ouvrage présente un intérêt certain, il permet de découvrir la France de l'époque. Son côté moralisateur est très prononcé. La préface de l'auteur commence ainsi

Sans omettre dans cet ouvrage aucune des connaissances morales et pratiques que nos maîtres désirent trouver dans un livre de lecture courante, nous avons décidé d' en introduire une que chacun de nous considère aujourd'hui comme absolument indispensable dans nos écoles : la connaissance de la patrie.

On se plaint continuellement que nos enfants ne connaissent pas assez leur pays : s'ils le connaissaient mieux, dit-on avec raison, ils l'aimeraient encore davantage et pourraient encore mieux le servir³.

Peu de changement dans la préface de l'édition révisée

La connaissance de la patrie est le fondement de toute véritable instruction civique.
On se plaint continuellement que nos enfants ne connaissent pas assez leur pays : s'ils le connaissaient mieux, dit-on avec raison, ils l'aimeraient encore davantage et pourraient encore mieux le servir⁴.

Le patriotisme, l'amour de la France est une constante de l'éducation que l'on retrouve dans tous les livres scolaires de l'époque. Les enfants immigrés, les Polonais immigrant en masse en France dans les années 1920 par exemple, mais toutes les autres nombreuses émigrations, recevaient à l'école ce type de leçons de morale. La place consacrée à l'éducation civique laisse une large part au patriotisme, dont il a été vu qu'il est un des rares points où les laïques et les catholiques sont d'accord. Dès avant 1881, avant les lois Ferry, la revendication de la revanche sur l'Allemagne sera une antienne de tous les moyens d'expression en France, depuis la politique gouvernementale à la presse, sans oublier les moyens d'expression populaire, les chansons. La plus populaire d'entre elle est sans doute *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.⁵

En voici le dernier couplet et le refrain

Ah ! Jusqu'au jour où, drapeau tricolore,
Tu flotteras sur nos murs exilés,

¹ *Le Tour de la France*, 1877, p. 4

² *Le Tour de la France*, 1906, p. 2

³ *Le Tour de la France*, 1877, p. 1

⁴ *Le Tour de la France*, 1906, p. 1

⁵ *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* Villemer-Nazet - Musique de Ben Tayoux (1873)

Frères, étouffons la haine qui dévore
Et fait bondir nos coeurs inconsolés.
Mais le grand jour où la France meurtrie
Reformera ses nouveaux bataillons,
Au cri sauveur jeté par la patrie,
Hommes, enfants, femmes, nous répondrons !
Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
Et, malgré vous, nous resterons français.
Vous avez pu germaniser la plaine,
Mais notre coeur vous ne l'aurez jamais !¹

On voit que les petits Français qui entendaient chanter cela ne devaient pas précisément déborder d'affection pour l'Allemagne. On peut s'interroger également quelle devait être l'attitude des enfants de l'émigration en face de ce genre de propagande. On se trouve là assez loin du rapprochement franco-allemand des années 1950-1960. Le niveau de propagande patriotique atteint après 1870 et jusqu'à 1918 teinté de chauvinisme anti-allemand est difficilement concevable.

1. 2. 2. 2. Littérature : langue de spécialistes ?

La littérature doit-elle être considérée comme une langue de spécialité ? Comme on a tendance à enseigner le français langue étrangère, le français pour immigrants originaires d'Afrique du Nord de langue arabe ou kabyle, les épouses d'iceux, le français juridique, le français scientifique, le français du tourisme, doit-il y avoir une catégorie spéciale du français de la littérature de langue française ?

Voici ce que nous en dit Todorov² :

Une conception étriquée de la littérature, qui la coupe du monde dans lequel on vit, s'est imposée dans l'enseignement, dans la critique et même chez nombre d'écrivains. Le lecteur, lui, cherche dans les œuvres de quoi donner sens à son existence.

Et il explique sa démarche. La littérature n'est plus le but de l'apprentissage de la langue, mais un objet d'études par ses techniques et sa composition :

J'ouvre le Bulletin officiel du ministère de l'Éducation nationale (n° 6, 31 août 2000), qui contient les programmes des lycées, et plus particulièrement celui de français. ... Sous l'intitulé « Les perspectives d'étude », le programme annonce : « L'étude des textes contribue à former la réflexion sur : l'histoire littéraire et culturelle, les genres et les registres, l'élaboration de la signification et la singularité des textes, l'argumentation et les effets de chaque discours sur les destinataires. » La suite du texte commente ces rubriques et explique notamment que les genres « sont étudiés méthodiquement », que « les registres (par exemple, le tragique, le comique) » sont approfondis en première, que « la réflexion sur la production et la réception des textes constitue une étude en tant que telle au lycée » ou que « les éléments de l'argumentation » seront maintenant « envisagés sur un mode plus analytique »³.

Et Todorov poursuit son argumentation

¹ *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, 1873, dernier couplet et refrain.

² Todorov Tzvetan *La littérature en péril* (4^{ème} de couverture) 2007 Paris, Flammarion

³ Todorov 2007, p. 18

L'ensemble de ces instructions repose donc sur un choix : les études littéraires ont pour but premier de nous faire connaître les outils dont elles se servent. Lire des poèmes et des romans ne conduit pas à réfléchir sur la condition humaine, sur l'individu et la société, l'amour et la haine, la joie et le désespoir, mais sur des notions critiques, traditionnelles ou modernes. A l'école, on n'apprend pas de quoi parlent les œuvres mais de quoi parlent les critiques¹.

L'enseignement de la littérature a toujours été de faire vivre les textes. Et Ulysse et son Odyssée ont fait rêver et font encore rêver depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, quelle qu'ait été ou quel que soit le moyen utilisé pour les transmettre. Lorsque l'Iliade et l'Odyssée étaient connues par cœur et transmises oralement du temps de Socrate, puis lorsqu'elles ont été transmises par écrit, chacun, auditeur ou lecteur, s'en emparait et les faisait vivre selon ses propres interprétations, imagination et rêves personnels. Mais chacun avait donc le contact direct avec l'œuvre. Mais certaines connaissances peuvent être nécessaires à la bonne compréhension des textes. Des connaissances sur l'époque où se déroulent les faits, sur l'histoire et la géographie, sur la biographie de l'auteur, et bien d'autres choses encore peuvent éclairer et faire comprendre un texte littéraire.

Il est vrai que le sens de l'œuvre ne se réduit pas au jugement purement subjectif de l'élève, mais relève d'un travail de connaissance. Pour s'y engager, il peut donc être utile à cet élève d'apprendre des faits d'histoire littéraire ou quelques principes issus de l'analyse structurale. Cependant, en aucun cas l'étude de ces moyens d'accès ne doit se substituer à celle du sens, qui est sa fin².

On voit que la perception de la littérature a subi, si l'on en croit Todorov, une influence structuraliste très prononcée

... on représente désormais l'œuvre littéraire comme un objet langagier clos, autosuffisant, absolu. En 2006, à l'université française, ces généralisations abusives sont toujours présentées comme des postulats sacrés. Sans surprise, les élèves du lycée apprennent le dogme selon lequel la littérature est sans rapport avec le reste du monde et étudient les seules relations des éléments de l'œuvre entre eux. (...) Pourquoi étudier la littérature si elle n'est que l'illustration des moyens nécessaires à son analyse ?³

Et l'auteur de montrer que les étudiants de la filière littéraire sont passés en quelques décennies de 33% à 10 % de tous les inscrits au bac général

Au terme de leur parcours, en effet, les étudiants en lettres se voient placés devant un choix brutal : ou devenir à leur tour professeurs de lettres, ou pointer au chômage⁴.

La conception de la littérature dans l'éducation a été pendant des millénaires celle du respect des anciens et du respect de la vie. La relativisation systématique apparue récemment dans la critique post-structuraliste fait que plus rien ne peut subsister de la conception transmise précédemment, et va même au-delà du structuralisme qui, lui, écartait même la question de la vérité des textes

A la différence du structuralisme classique, qui écartait la question même de la vérité des textes, le post-structuralisme veut bien l'examiner, mais son commentaire invariable est qu'elle ne

¹ Todorov 2007, pp. 18-19

² Todorov 2007, p. 23.

³ Todorov 2007, p. 31

⁴ Todorov 2007, p.31

recevra jamais de réponse. Le texte ne peut dire qu'une seule vérité, à savoir que la vérité n'existe pas ou qu'elle n'est jamais accessible¹.

On tombe alors dans une vision formaliste, ou nihiliste, ou solipsiste de la littérature

Non pas en étudiant aussi à l'école des textes « non-littéraires », mais en faisant des œuvres de simples illustrations d'une vision formaliste, ou nihiliste, ou solipsiste de la littérature².

Cette conception de la littérature se referme sur elle-même. La concentration sur la lettre et la forme ne débouchent sur rien de vivant. Alors que Todorov pense que la littérature est essentiellement vie et mouvement. Pour lui, les grands auteurs nous parlent à travers le temps, l'espace et la langue maternelle ou étrangère. La grande littérature est celle qui transcende ses propres origines tout en les conservant complètement. Homère est Grec, il s'exprime en langue grecque, dans la Grèce de l'Antiquité : mais il peut être lu par tous, même si c'est un privilège et une chance de le lire en grec ancien. Et Don Quichotte le Castillan des XVI et XVII^e siècles fait rêver l'enfant thaïlandais, comme il fait les délices du spécialiste de la langue castillane de cette époque.

Se tenir rigoureusement à la lettre des règlements ou de la loi peut être stérile. Les grands textes sont vivants et ont toujours différents niveaux de compréhension : ils sont synonymes de débat et donc d'esprit critique :

La lettre tue mais l'Esprit vivifie³

La littérature est portée par la lettre, mais elle doit être vivifiée par l'Esprit, elle est vivante et changeante, elle ne peut être fixée ni figée

Avoir comme professeurs Shakespeare et Sophocle, Dostoïevsky et Proust, n'est-ce pas profiter d'un enseignement exceptionnel⁴.

Afin de se pencher sur la question de savoir si la langue littéraire est devenue une langue de spécialiste alors que l'initiation à la littérature était le but de l'enseignement de la langue maternelle à l'école primaire et dans la langue étrangère également, et de pouvoir démontrer sa simplicité, il est nécessaire de présenter l'enquête appelée *Français Fondamental*.

1.3. Le Français Fondamental

Le *Français Fondamental* est le nom d'une enquête menée dans les années 1950-1960. Cette enquête a été décidée par le gouvernement français suite à une recommandation de l'Unesco. Le Ministère de l'éducation Nationale en confie l'exécution à une équipe dirigée par le Professeur Georges Gugenheim.

En 1947, l'Unesco décide de promouvoir l'enseignement des langues vivantes comme facteur de rapprochement, d'éducation et de paix entre les peuples. Est constitué un

¹ Todorov 2007, p. 33

² Todorov 2007, p. 88.

³ Saint Paul, deuxième Epître aux Corinthiens, verset 6, chapitre 3.

⁴ Todorov 2007, p. 89.

Comité de linguistes, dans lequel la France était représentée par M. Aurélien Sauvageot, Professeur à l'École Nationale des Langues orientales vivantes, [qui] envisageait la diffusion des langues de civilisation comme l'un des moyens les plus efficaces de répandre largement l'« éducation de base¹.

Le gouvernement français entre en matière et mandate une commission pour faire une enquête sur la langue française afin d'en promouvoir l'enseignement comme langue étrangère et langue maternelle.

Un débat politique naît alors en France. On constate tout d'abord que la place du français comme langue internationale officielle est maintenue, mais ne correspond pas forcément à la place occupée par le français aux XIX^e et surtout XVIII^e siècles :

effectivement au XVIII^e siècle le français était la langue universelle, mais non du monde, seulement de l'Europe, et même en Europe, d'une aristocratie cultivée, mais peu nombreuse².

En ce qui concerne plus spécifiquement l'enseignement du français langue étrangère, on se rend compte qu'il ne doit plus être enseigné comme une langue morte, comme le latin ou le grec :

Dans tous les pays, il s'agit, à présent, d'atteindre non plus seulement les classes cultivées, mais les masses de la population. Ces masses ne sont que peu atteintes par l'enseignement de culture, remarquable d'ailleurs, que dispensent nos établissements d'enseignement publics et privés à l'étranger. ...elles réclament un enseignement efficace, qui aboutisse rapidement à des résultats tangibles. Si elles n'y trouvent pas cet enseignement, elles se détourneront du français, tout simplement³.

1.3.1. Politique de l'enseignement

1.3.1.1. Enseignement du français et français fondamental

La question des travailleurs immigrés arrivant en très grand nombre dans les années de l'après-guerre suite à une demande de main d'œuvre de plus en plus grande pose aussi des problèmes spécifiques. Étudiants, techniciens et ingénieurs, mais aussi ouvriers qualifiés ou non qualifiés désireux d'apprendre le français rapidement et pour des raisons pratiques se trouvent en grand nombre en France ils demandent à apprendre la langue d'une manière différente que dans les siècles passés.

En introduisant des types d'apprentissage pour communautés spécifiques, selon leur sexe ou leur origine (contrairement à ce qui avait été fait précédemment avec les autres émigrations), n'a-t-on pas introduit un précédent et ouvert une boîte de Pandore favorable à l'apparition de toutes les dérives ?

De même, en introduisant des langues de spécialité : le français du tourisme, le français juridique, le français scientifique, etc.

Certaines découvertes de la linguistique font voir les questions de l'enseignement des langues d'une manière différente.

¹ Gougenheim G. (Dir.), Michéa R., Rivenc P., Sauvageot A. *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*, Introduction p. 9 1964 Paris, Didier

² Gougenheim 1964, pp. 9 et 10

³ Gougenheim 1964, p. 10

Mais plus encore, les innovations techniques dans l'enregistrement de la parole amènent des bouleversements comparables à l'apparition de l'imprimerie au XV^e siècle, même s'ils ne sont pas perçus précisément sur le moment et s'ils ne le seront pas encore après cinquante ans, comme cela sera abordé par la suite.

Quoi qu'il en soit, les autorités scolaires et universitaires françaises ouvrent alors un débat qui va déboucher très rapidement dans l'opinion publique et l'on va assister à une bataille intense où s'affronteront différentes opinions. Ce débat deviendra même politique puisqu'il aboutira à un vote à l'Assemblée Nationale française, et il impliquera de nombreuses personnalités politiques, littéraires et universitaires. Un exemple intéressant est celui donné par l'intervention de membres de l'Académie Française et d'autres personnalités.

[L'illusion] qui a trouvé un brillant défenseur dans la personne d'un membre de l'Académie Française, est que la beauté de la langue française réside dans ses difficultés mêmes. Les personnes qui veulent apprendre le français doivent savoir que le français est comparable à un jeu compliqué fourmillant de règles singulières¹.

La question de l'enseignement de la langue qui surgit alors en France se pose également dans d'autres pays. L'anglais lui-même connaît aussi ce problème.

Les Anglais eux-mêmes, ... ont inventé des procédés adaptés au monde moderne. Ils ont utilisé notamment, pour la diffusion de l'anglais, le Basic English ... il s'est ainsi constitué, avec de nombreux tâtonnements, une doctrine, nous dirons presque une science, des langues de base. La conception qui est à l'origine du vocabulaire de base, et, d'une façon plus générale, des langues de base, repose sur la notion de limitation du vocabulaire et de la grammaire².

Deux points sont à relever particulièrement dans ce qui précède : d'une part l'idée que l'on a pu « constituer une doctrine, ... presque une science des langues de base ». D'autre part, l'idée de « *limitation* du vocabulaire et de la grammaire ».

L'idée semble avoir jailli que l'étude et l'apprentissage de langue pouvaient être abordés de manière scientifique. Le développement de la linguistique, le courant structuraliste, les approches matérialistes sous-tendues par la philosophie marxiste en cette période de l'après deuxième guerre mondiale semblent dominer. Les échanges culturels et économiques en plein développement donnent une approche différente de l'enseignement des langues. Il faut « communiquer », et le plus rapidement possible. De plus en plus, un grand nombre de

... personnes qui désirent étudier le français pour des raisons pratiques et qui tiennent à être mises en état, le plus rapidement possible, de manier la langue française. Elles ne voient pas dans la langue une œuvre d'art digne de vénération, mais un instrument de communication³.

1.3.1.2. Rapidité de l'apprentissage, communication et enseignement des langues

La « mode » est à la vitesse et à la communication. On entend parler de l'apprentissage des langues de manière rapide et surtout « sans peine ». Les anciennes méthodes sont dépassées, elles n'apprennent pas à « communiquer », et demandent des efforts pénibles et importants. Elles nous apprennent à lire les grands auteurs, mais pas à « communiquer ». Cette mode,

¹ Gougenheim 1964, p. 10

² Gougenheim 1964, p. 11

³ Gougenheim 1964, p. 11

cette frénésie de communication entraînant le rejet des anciennes méthodes d'enseignement traditionnelles touche obligatoirement l'enseignement de la langue maternelle : les méthodes traditionnelles sont dépassées, ennuyeuses, d'une autre époque : la période de 1968 entraîne même une condamnation idéologique de toute forme d'enseignement des grands textes littéraires

Quelle que soit la motivation que peut susciter chez les étudiants la valorisation socio- culturelle du littéraire, les incohérences de cette approche [l'enseignement de textes littéraires] sont manifestes : occultation de la dimension proprement littéraire du texte, travail de « langue » à partir d'un discours dont le vocabulaire est souvent surchargé connotativement...¹

Et le français est particulièrement touché par cette habitude de donner de l'importance à la littérature, dans l'enseignement de la langue maternelle ou de la langue étrangère

On reconnaît là, transposée en langue étrangère, toute une tradition française du littéraire au service de la pédagogie pour enseigner à « parler et écrire correctement »².

Pire encore : on multiplie la tâche de l'étudiant : non seulement il doit apprendre la langue française, mais en plus il doit apprendre la littérature française. On lui double donc le travail

Cette approche revient presque inévitablement, pour les étudiants, à doubler l'apprentissage de la langue étrangère par l'apprentissage de divers « savoirs » qui sont certes en relation avec la pratique de cette langue mais n'aident que très indirectement à apprendre³.

Il y aurait donc une sorte de « mal français » caractérisé par une obsession littéraire. Mais cela ne serait-il pas dû à des causes idéologiques et politiques ? N'y aurait-il pas là matière à transmettre des formes de pouvoir politique et économique ? Dans une étude portant sur ce que pensent les enseignants, l'auteur mentionne certaines réponses obtenues

...de là à ce que soit contesté l'ensemble de l'appareil idéologique touchant au texte littéraire, le chemin est court. Là, les événements se sont chargés d'organiser eux-mêmes la contestation : « la littérature française, c'était vraiment la littérature bourgeoise, le capitalisme »⁴.

Certains enseignants n'hésitent pas à dire que c'est exprès que la littérature est inaccessible : on rend l'enseignement littéraire susceptible de n'être compris que par certains

... l'un ou l'autre des enseignants interrogés fait un procès plus ou moins corrosif à la littérature, ... Dans l'entretien cité en suivant, on trouve même à cette occasion une nette théorie du complot littéraire, « le document littéraire a pour but d'échapper à la compréhension certaine d'une grande catégorie de gens »⁵.

1.3.1.3. Enseignement « scientifique » de la langue

Il est certain que ce genre de réponses est excessif. Mais il traduit néanmoins de manière caricaturale certaines réactions et certaines attitudes vis-à-vis de la littérature. L'enseignement des textes littéraires dans les écoles primaires a toujours été pratiqué. Il n'est que voir les

¹ Besse H. *Eléments pour une didactique des documents littéraires*, p. 14 Dans 1. Peytard J., (Dir.), Bertrand D., Besse H., Bourgain D., Coste D., Papo E., Pelfrène A., Porcher L., Scrick R., *Littérature et classe de langue* 1982 Paris Hatier

² Besse H. dans Peytard 1982, p. 14

³ Besse H. dans Peytard 1982, p. 15

⁴ Bourgain *Enseigner la littérature ? Des enseignants face au texte littéraire*. Dans Peytard 1982, p. 90.

⁵ Bourgain dans Peytard 1982, p. 91

manuels utilisés dans la préparation du certificat d'étude primaire. Ou encore le fameux manuel de lecture qui a été celui de millions d'écoliers en France pendant des dizaines d'années, le fameux « Le Tour de la France par deux enfants ». ¹

Il est peut-être une autre manière d'envisager la langue : si les grands textes des différentes civilisations ont été la base de l'enseignement dans les différentes cultures comme vu dans la première partie, c'est peut-être que la qualité de ces textes repose sur une grande simplicité qui les rend accessibles dans leurs langue, culture et époque d'origine, mais aussi dans les autres langues, cultures et époques.

il fallait ... créer une méthode qui n'aurait pas, sans doute la rigueur des sciences exactes, mais qui reposerait cependant sur des bases scientifiques².

1.3.1.4. Politique de l'enseignement des langues

Avant de passer à l'exposé méthodologique du français fondamental, il est bon de préciser que le Ministre de l'Education Nationale de l'époque, M. André Marie, « a défendu devant le Parlement l'institution du « français élémentaire » et a créé la Commission ». Les plus hautes autorités de l'Etat seront impliquées dans cette enquête : différents ministères (Affaires Etrangères, Coopération), grandes écoles (Normale Supérieure notamment), inspections d'Académie, etc...

La liste des personnes et organismes associés à cette recherche est impressionnante. Dans la brochure *Le Français Fondamental (1^{er} degré)* ³ ces listes sont données. On trouve

Composition de la Commission (1951- 1955)

Le français élémentaire doit son origine à la recommandation formulée par le Sous-Comité d'Education de base de la Commission française pour l'U.N.E.S.C.O. afin de répondre au vœu de l'U.N.E.S.C.O concernant la diffusion des grandes langues de civilisation.

Le Ministère de l'Education Nationale a confié l'exécution de cette recommandation à une Commission spéciale présidée par M. Marcel Abraham, Inspecteur Général de l'Instruction publique, Directeur du Service universitaire des Relations avec l'Etranger et l'Outre-Mer au Ministère de l'Education Nationale.

Ont été appelés à siéger à cette commission

M. Baillou, Ministre plénipotentiaire, Chef du Service de l'Enseignement et des Œuvres au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Benveniste, Professeur au Collège de France, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

M. Beslais, Directeur Général de l'Enseignement du Premier Degré.

M. Bruneau, Professeur d'Histoire de la langue française à la Faculté des Lettres de Paris.

M. Canac, Secrétaire Général de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

M. Charton, Inspecteur Général de l'Enseignement du Second Degré.

M. Davesne, Inspecteur d'Académie de la Dordogne.

M. Denis, Inspecteur Général de l'Education Nationale.

M. le Gouverneur Deschamps, Sous-Directeur à l'Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer.

M. Fouché, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris, Directeur de l'Institut de Phonétique.

¹ Bruno G. *Le Tour de la France par deux enfants* 1877 Paris, Belin, deuxième édition 1906.

² Gougenheim 1964, p. 14

³ Ministère de l'Education Nationale, Direction de la Coopération, Institut Pédagogique National *Le Français Fondamental (1^{er} degré)* (ci-après appelé dans les notes FF1 IPN Paris, sans date

M. Fournier, Directeur Adjoint de l'Enseignement et de la Jeunesse au Ministère de la France d'Outre-Mer.
M. Fourré, Directeur du Centre d'information sur l'Education de base.
M. Gaston, Inspecteur Général de l'Education Nationale, Directeur de la Maison des Etudiants de la France d'Outre-Mer.
M. Gougenheim, Directeur du Centre d'Etude du français élémentaire.
M. Grandsimon, Administrateur civil au Ministère de l'Education Nationale.
M. Groisard, Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré.
M. Landré, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris, Président de la Fédération des Professeurs de langues vivantes.
M. Lechani, Conseiller de l'Union Française.
M. Lejeune, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
M. Matoré, Directeur des Cours de Civilisation française à la Faculté des Lettres de Paris.
M. Mauger, Directeur de l'Ecole Pratique de langue française de l'Alliance française.
M. Michéa, Professeur d'allemand au Lycée de Périgueux.
M. Mossé, Professeur au Collège de France, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.
M. Renaudeau, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique.
M. Revert, Directeur de l'Enseignement et de la Jeunesse au Ministère de la France d'Outre-Mer.
M. Rivenc, Professeur d'Ecole Normale, Adjoint au Directeur du Centre d'Etude du français élémentaire.
M. Sauvageot, Professeur à l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes.
M. Vettier, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.
M. Wagner, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
M. Waringhien, Professeur au Lycée Lakanal.
Pour l'étude de la Grammaire, une Sous-commission a été constituée au sein de la Commission.
M. Benveniste, Professeur au Collège de France, a bien voulu accepter de présider les travaux de cette sous-commission¹.

Il est alors créé le Centre d'Etude du Français Elémentaire (1951-1959). On nous explique comment et pourquoi il a été créé

Le Centre d'étude du français élémentaire a été établi à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. ... Il a bénéficié de l'autorité et de la compétence de M.R. Vettier, Inspecteur Général de l'Instruction publique, Directeur de l'Ecole, et de M.H. Canac, Secrétaire Général de l'Ecole.
La direction du Centre a été confiée à M. G. Gougenheim, Professeur d'Histoire de la Langue française à la Faculté des Lettres de Strasbourg, détaché à cet effet. M. G. Gougenheim a été assisté par M.P. Rivenc, Professeur à l'Ecole Normale d'Evreux, détaché. Le personnel permanent du Centre a été constitué par Mme N. Cherchi, Institutrice remplaçante de la Seine, et par M. A. Adler, licencié ès lettres. M. R. Esson, Professeur de Cours Complémentaire, a été détaché au Centre pendant l'année scolaire 1952-1953, avant d'être nommé Inspecteur de l'Enseignement primaire en Tunisie. M. G. Labat, Professeur agrégé, attaché au Centre Audio-Visuel de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, a assuré les fonctions d'assistant de M. Gougenheim pendant les quelques mois qui ont précédé le détachement de M. P. Rivenc.
Les enregistrements et les dépouillements ont été effectués par :
Mlle Csescy, licenciée ès lettres.
Mme Gedo.
Mme Mesnage.
Mme Moget, Professeur d'Ecole Normale.
Mlle J. Richer, Directrice honoraire d'Ecole publique.

¹ *Le Français Fondamental (1^{er} degré)*, pp. 15 et 16 FF1 IPN

Mme S. Schneider, licenciée ès lettres.
 M. Roland Barthes, licencié ès lettres.
 M. Gedo, Ingénieur.
 M. J. Patient, Instituteur de la Guyane.
 M. Ters, stagiaire de recherches au C.N.R.S.
 M. A. Sauvageot et M. R. Michéa, membres de la Commission, ont collaboré de la façon la plus active à la détermination des méthodes d'investigation, le premier en mettant au point l'idée d'un français élémentaire et en imaginant de fonder l'étude des fréquences sur la langue parlée enregistrée à l'aide du magnétophone, le second en apportant généreusement le fruit de son expérience et de son autorité dans la pédagogie des langues vivantes et en contribuant pour une large part à l'élaboration de la théorie de la disponibilité.
 Dans la suite de son activité, le Centre a bénéficié de la collaboration de :
 Mme Gauvenet, Professeur de l'Ecole Normale.
 Mme Moget, Professeur du Second Degré.
 M. Boudot, Professeur de Cours Complémentaire.
 Mme Augé, Institutrice honoraire.
 Mme Bouée, Institutrice.
 Mme Liénard, Institutrice honoraire.
 Mme Ville¹.

Toujours dans la même brochure de 73 pages, il nous est donné cette fois la liste des membres de la commission du Français Fondamental. C'est le nouveau nom utilisé, celui de Français Elémentaire ayant suscité des échos réprobateurs.²

MEMBRES DE LA COMMISSION DU FRANÇAIS FONDAMENTAL

M. Hessel, Directeur de la Coopération avec la Communauté et l'Etranger, Ministère de l'Education Nationale, 55, rue Saint-Dominique, Paris (7^e).
 Mme Baratin, Chef du Service d'Accueil des Etudiants étrangers du Rectorat de Paris, 18, rue de la Sorbonne, Paris (5^e).
 M. Basquin, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique.
 M. Benveniste, Professeur au Collège de France, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1, rue Monticelli, Paris (14^e).
 M. Beslais, Directeur Général de l'Enseignement du Premier Degré, 110, rue de Grenelle, Paris (7^e).
 M. Boudot, Professeur au Centre de Recherches et d'Etudes pour la Diffusion du Français. Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
 M. Bruneau, Professeur honoraire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à la Sorbonne, Paris (5^e).
 M. Brunswick, Président de l'Association pour l'Education, la Science et la Culture, Ministère des Affaires Etrangères, 37, quai d'Orsay, Paris (7^e).
 M. Canac, Secrétaire Général de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
 M. Davesne, Inspecteur d'Académie de la Dordogne, Périgueux, Dordogne.
 M. Fouché, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, Directeur de l'Institut de Phonétique, 19, rue des Bernardins, Paris (5^e).
 M. Gaston, Inspecteur général de l'Instruction Publique, Directeur de la Maison des Etudiants d'Outre-Mer, 47, boulevard Jourdan, Paris (14^e).
 Mme Gauvenet, Professeur au Centre de Recherches et d'Etudes pour la Diffusion du Français, Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
 M. Gougenheim, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, Directeur du Centre de Recherches et d'Etudes pour la Diffusion du Français.

¹ *Le Français Fondamental (1^{er} degré)*, pp. 17 et 18 FF1 IPN

² Notamment lors de la polémique entraînant les débats à l'Assemblée Nationale, voir la brochure *Le Français Elémentaire ? Non*, Marcel Cohen et un groupe de linguistes, Paris 1955, Editions Sociales.

M. Grandsimon, Sous-Directeur de la Coopération avec la Communauté et l'Étranger, Ministère de l'Éducation Nationale, 55, rue Saint-Dominique, Paris (7^e).

M. Gruner, Secrétariat d'État aux Affaires Économiques, Direction des Relations Économiques Extérieures – Coopération Technique – 41, quai Branly, Paris (7^e).

M. Guillermou, Administrateur adjoint et Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes, 4 rue de Lille, Paris (7^e).

M. Landre, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, Président de la Fédération des Professeurs de Langues vivantes.

Mme Lanson-Marin, Secrétaire générale de l'École de Préparation et de Perfectionnement des Professeurs de français à l'Étranger, 18 rue de la Sorbonne, Paris (5^e).

M. Le Gentil, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, à la Sorbonne, Paris (5^e).

M. Lejeune, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris, à la Sorbonne, Paris (5^e).

M. Matore, Directeur des Cours de Civilisation Française à la Sorbonne, 47 rue des Ecoles, Paris (5^e).

M. Mauger, Directeur de l'École Pratique de langue française de l'Alliance française, 101, boulevard Raspail, Paris (6^e).

M. Médard, Directeur du Service de la Recherche Pédagogique pour les Pays en voie de Développement, 29, rue d'Ulm, Paris (5^e).

M. Michea, Professeur honoraire au Lycée de Périgueux.

M. Rebeyrol, Chef du Service de l'Enseignement et des Œuvres à la Direction des Affaires Culturelles et Techniques, 37, quai d'Orsay, Paris (7^e).

M. Rivenc, Directeur adjoint du Centre de Recherches et d'Études pour la Diffusion du Français, École Normale Supérieure à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

M. Sauvageot, Professeur à l'École Nationale des Langues

Cette énumération est excessive : pour une brochure de 78 pages, elle occupe 8 pages, plus de 10 % du total. Cela semble vouloir cautionner un projet que l'on découvrirait discutable en cours de route.

Dans la préface à la brochure intitulée *Le Français Fondamental* (1^{er} degré), les auteurs présentent la liste elle-même

1° Le français fondamental devant être aussi proche que possible des conditions réelles d'utilisation, on a pris pour base le français parlé.

Des études de fréquences avaient déjà été effectuées sur des langues écrites. C'est la première fois qu'on a fait une étude analogue sur la langue parlée. Cette innovation a été rendue possible par les perfectionnements du magnétophone¹.

1.3.2. Bilan après 50 ans : colloque de décembre 2005 Lyon

Il est à remarquer que lors du Colloque international de Lyon des 8-10 décembre 2005 consacré au Français Fondamental, corpus oraux, contenus d'enseignement, 50 ans de travaux et d'enjeux, lors de la séance d'ouverture présidée par Olivier Faron, directeur de l'École normale supérieure LSH Lyon, Paul Rivenc, principal collaborateur de Georges Gougenheim à l'époque, a précisé que les enregistrements des enquêtes avaient été faits sur des bandes papier : par ailleurs, ces enregistrements ont été détruits par la suite, a-t-il précisé.

¹ *Le Français Fondamental* (1^{er} degré), p. 9. FF1 IPN

Cela rejoint ce qui a été évoqué ci-dessus, à savoir que les enregistrements de la voix et de la musique, si courants aujourd'hui, étaient une réelle innovation dans les années 1950-1960. Le travail de dépouillement a été accompli « à la main » si l'on peut dire, avec pointage du mot lors de son apparition dans la transcription écrite de l'enregistrement. La description de la manière d'effectuer les enregistrements est très détaillée

L'appareil Recordon que nous avons choisi présentait pour notre travail des avantages certains. Son poids était peu élevé : un peu plus de 5 kg. ...L'interruption dans les conversations que nous imposait le changement des disques toutes les six minutes, au terme de leur durée maximale d'enregistrement, ne présentait pas ...d'inconvénient.

Nous ne nous soucions pas ...de la conservation des disques. Nous profitons largement de la possibilité qu'offrent les disques en papier magnétisé d'être effacés et de servir ainsi à plusieurs enregistrements successifs. Il aurait été beaucoup trop coûteux de conserver tous les enregistrements comme de bons esprits nous le suggéraient...Enfin, cette conservation était assez aléatoire, car il suffisait d'un simple contact accidentel des faces magnétisées pour détruire les enregistrements¹.

Il serait facile de sourire de telles précisions cinquante ans plus tard. Mais force est bien de constater que les promoteurs de cette enquête ont dû faire face à ce genre de problèmes. La rigueur de l'enquête et l'intérêt de ses résultats ne sont pas à mettre en cause pour ce qui concerne ceux basés sur la fréquence des mots. La liste des 1063 mots les plus fréquents sera conservée, légèrement modifiée : on l'appellera dans cette étude liste FFG, en référence au Français Fondamental et au Professeur Georges Gougenheim. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la liste FFG sera utilisée, puisqu'elle était basée sur le critère précis de fréquence. Les autres listes, appelées Français Fondamental 1^{er} degré et Français Fondamental 2^{ème} degré ont été utilisées dans certains cas pour l'élaboration de la liste du Français Fondamental Littéraire comme expliqué ci-dessous.

On peut se poser la question de savoir quels avantages on peut retirer de l'utilisation d'un vocabulaire de base. Dans son étude présentée au colloque de Lyon 2005, Rivière le précise après avoir fait une étude minutieuse des vocabulaires de base tels que le *Français Fondamental* :

Quels avantages peut-on retirer de l'utilisation d'un vocabulaire de base ?

1. Etudier l'essentiel avant l'accessoire est le seul parti raisonnable et efficace. Or, ce vocabulaire fournit au maître les mots sur lesquels il doit porter ses efforts en priorité.
2. Se soucier des possibilités réelles des enfants, c'est savoir quand il est raisonnable d'aborder l'étude de tel ou tel mot. Ces renseignements figurent dans les référentiels proposés².

Rivière présente un tour d'horizon des différentes enquêtes menées pour établir un vocabulaire de base

Tour d'horizon des recherches dans le domaine d'un vocabulaire de fréquences

Nous citerons en premier lieu les travaux du laboratoire de didactique expérimentale de l'université de Louvain sous la direction du Professeur BUYSE, et dont l'objet était la détermination et la répartition de la matière à enseigner dans le domaine du vocabulaire écrit actif.

1. A partir du dépouillement de 5525 textes (4100 rédactions spontanées d'élèves des deux sexes, 25 historiettes d'enfants bien doués et 1400 lettres d'adultes), ARISTIZABAL déterminait

¹ Gougenheim 1964, p. 63

² VOCABULAIRE DE BASE DU FRANÇAIS ÉCRIT Nouvelle contribution pour une meilleure programmation Robert Rivière <http://www.riviere.info/vbr/livre/ch1generalites.htm>

une liste de 4329 mots couvrant avec leurs fréquences cumulées plus des 95% de l'ensemble du lexique.

2. Après l'élimination de plus ou moins 650 mots pour en arriver à un vocabulaire vraiment usuel de 3680 mots (liste couvrant encore les 92% de tous les termes relevés), DUBOIS faisait orthographier chacun des mots par plus de 500 élèves et les répartissait ensuite d'après leur pourcentage de réussite en 43 groupes ou échelons.

3. En 1946, LAMBERT présentait à son tour un travail portant sur une étude qualitative des fautes d'orthographe d'usage. Il calculait notamment un indice de difficulté obtenu à partir du rapport "nombre de formes/nombre de fautes" et tentait même un essai de classification des fautes.

4. Enfin PIRENNE allait reprendre et préciser les recherches précédentes pour, en se référant à deux facteurs (fréquence d'emploi par les enfants et degré de difficulté du mot), élaborer un "Programme d'orthographe d'usage" pour les 6 années de l'enseignement primaire.

Cependant, pour que ces recherches obtiennent enfin l'audience qu'elles méritaient, il faudra attendre l'édition de deux ouvrages fondamentaux parus entre 1964 et 1968. Cette oeuvre d'une équipe franco-suisse (TEKS, MAYER et REICHENBACH) comporte :

- Une version nouvelle de l'"Echelle DUBOIS-BUYSE" développant en plus un modèle mathématique pour la description des progrès des enfants et de leurs performances.

- Un "Vocabulaire orthographique de base" réunissant toutes les enquêtes débouchant sur ce sujet (environ 6 millions de mots) pour ne conserver finalement qu'environ 8 000 mots différents, répartis en 59 centres d'étude pour les cycles primaire et secondaire (de 6 à 15 ans).

Enfin, une dernière recherche est venue compléter magistralement l'ensemble. Il s'agit d'un travail monumental réalisé par ordinateur au laboratoire du C.N.R.S. de Nancy (sous la direction du Professeur IMBS) à partir de la langue littéraire des XIX^e et XX^e siècles. Les résultats de ces calculs ont été regroupés dans "Le trésor de la langue française" (T.L.F.). Par l'ampleur des dépouillements (1 000 titres d'ouvrages donnant un total de 70 137 234 termes pour 71 415 mots différents et dont 1/10 000 des fréquences nous fournit une sérieuse base de référence pour 7000 mots) et la nature des informations traitées, cette publication devrait constituer un appui précieux pour toute nouvelle recherche sur la langue française écrite.

En ce qui concerne le français parlé, des enquêtes ont été effectuées par l'équipe du "Centre du français élémentaire" sous la direction du Professeur GOUGENHEIM entre les années 1951 et 1955. Bien que moins importantes (elles n'ont porté que sur un total de 312 000 mots), elles ont cependant permis de dégager, après adjonction de mots de disponibilité, deux référentiels pour le langage oral un "Français fondamental" 1er et 2^e degrés, soit environ 3 000 mots.

A ce sujet, bien que cela n'entre pas dans le cadre de cette étude, il est intéressant de constater que la base orale ou écrite est essentiellement la même puisque 96 % des mots du "Français fondamental" (1er degré) se retrouvent dans l'"Echelle PIRENNE" (1 250 sur 1 300). Par la suite, il importe de distinguer les listes selon qu'elles sont basées sur la langue parlée ou sur la langue écrite¹.

Cette longue citation de Rivière résume bien les recherches effectuées sur le vocabulaire de base ou vocabulaire fondamental de la langue. La dernière remarque est intéressante. En effet, il semble bien que la distinction français écrit/français parlé n'apparaisse qu'à partir d'un pourcentage élevé de mots. Le Français Fondamental montre notamment que les mots les plus fréquents se retrouveront aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. La présente étude s'efforcera de voir comment et à partir de quel niveau le français littéraire se distingue du *Français Fondamental*.

¹ VOCABULAIRE DE BASE DU FRANÇAIS ÉCRIT Nouvelle contribution pour une meilleure programmation Robert Rivière

<http://www.riviere.info/vbr/livre/ch1generalites.htm>

1.3.2.1. Méthode suivie par l'enquête appelée *Français*

Fondamental

La méthode utilisée est décrite dans l'ouvrage. Il est précisé que :

1° Les enregistrements étaient transcrits par la personne même qui les avait effectués dans le délai le plus court....¹

2° La transcription effectuée, il était procédé au dépouillement. Cette tâche pouvait être sans inconvénient confiée à une personne autre que celle qui avait effectué l'enregistrement et la transcription et cela a été le cas à peu près général. Pour ce dépouillement un cahier à feuilles mobiles était affecté à chaque texte. Grâce à des mots-repères les pages des différents cahiers se correspondaient (...) On notera que tous les mots ont été relevés, même ...les mots grammaticaux et les verbes être et avoir dont la grande fréquence était évidente ...²

3° pour l'établissement de la liste de fréquence on a fait éclater les cahiers...³

La description minutieuse de la manière d'opérer pour l'établissement de la liste des fréquences donne une idée de la rigueur et du sérieux mis à établir cette liste.

L'étude donne alors la liste des fréquences des mots en les classant par ordre décroissant (Gougenheim 1964 pp. 69 à 89) en retenant les 1063 mots les plus fréquents de l'enquête depuis la fréquence très élevée de 14 083 (verbe *être*) à la fréquence 20 (le mot *inventeur*). Un autre critère retenu est celui de *répartition*. Le critère de répartition donne le nombre de conversations dans lesquelles le mot apparaît. Ainsi, si un mot apparaît 30 fois dans un seul enregistrement, il aura *répartition 1, fréquence 30*. Si un mot apparaît 30 fois dans 20 enregistrements différents, il aura *répartition 20, fréquence 30*. Faire intervenir la répartition et la fréquence apporte plusieurs avantages : cela permet de déterminer si un mot est utilisé seulement dans un contexte spécialisé ou non.

Dans les pages suivantes (Gougenheim 1964, pp. 69 à 113), la même liste de mots (avec fréquence et répartition) est donnée par ordre alphabétique.

Ces deux listes de classement des fréquences par ordre décroissant et ordre alphabétique, en indiquant la répartition et la fréquence des mots sont d'un grand intérêt et ont été établies avec beaucoup de rigueur statistique.

Néanmoins, un certain nombre de mots sont précédés d'une croix pour signaler que malgré leur fréquence, ils ont été écartés pour différentes raisons. On peut le comprendre pour le mot *suceuse*, dont la fréquence est de 29, sa répartition n'est que de 2. Il s'agit ici d'un appareil technique apparaissant dans une ou deux conversations très spécialisées. On comprend beaucoup moins que certains mots, notamment grammaticaux comme *dont* (fréquence 66, répartition 45), se voient écartés. Il n'en faudra pas plus pour Marcel Cohen et un groupe de linguistes pour s'élever là contre : le cas de *dont* n'est pas isolé. *Lequel* (répartition 20, fréquence 27), *lendemain* (répartition 40, fréquence 66), *lorsque* (répartition 23, fréquence 43), sont des exemples de ces dizaines de mots dont la répartition est supérieure à 10 et la fréquence à 20 et qui sont écartés pour des raisons peu précisées, et non retenus dans la liste finale des 1445 mots du Français Fondamental (1^{er} degré) publiée par l'Institut Pédagogique National.⁴ Ces mots se répartissent ainsi, comme il est précisé dans cette publication : 1176 mots lexicaux et 269 mots grammaticaux. La liste des mots grammaticaux est donnée au

¹ Gougenheim 1964, p. 67

² Gougenheim 1964, p. 67

³ Gougenheim 1964, p. 68

⁴ FF1 IPN

début de la brochure dans les pages 24 à 31, ainsi que d'autres mots dans les listes spéciales. De plus, les mots grammaticaux sont également indiqués par un astérisque dans la liste alphabétique générale elle-même aux pages 32 à 57.

La liste des fréquences décroissantes et la même liste donnée par ordre alphabétique sont des instruments intéressants pour l'étude menée ci-après. La liste publiée par l'Institut Pédagogique National sera retenue dans la première partie de l'étude. Cette liste sera appelée ci-après FF1 (abréviation de Français Fondamental 1^{er} degré).

De même une deuxième liste publiée également par le même institut et portant, elle, sur le français écrit, comportant 1860 mots, a été étudiée dans la première partie de l'étude. Voici ce qu'il en est de cette liste appelée ici FF2 (abréviation de Français Fondamental 2^{ème} degré). Cette liste FF2 complète la liste FF1. Elle a été établie par la même équipe que celle qui a élaboré la première. Il est important de distinguer les différentes listes :

La liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé ayant une fréquence d'apparition dans le corpus égale et supérieure à 20. Cette liste est publiée dans l'ouvrage *L'élaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)* Paris Didier 1964, auteurs Gougenheim G. (dir.) : cette liste est publiée dans cet ouvrage par ordre de fréquences décroissantes, puis par ordre alphabétique. La méthode statistique est rigoureusement respectée tant pour la notion de fréquence que celle de répartition comme expliqué ci-dessus. Cette liste sera conservée et utilisée dans l'étude qui suit moyennant quelques modifications mineures. Elle sera appelée FFG, abréviation de « Français Fondamental Gougenheim », en référence aussi bien au *Français Fondamental* qu'au Professeur Georges Gougenheim ayant dirigé l'enquête.

1.3.2.2. Simplicité du vocabulaire littéraire ?

Il est peut-être une autre manière d'envisager la langue : si les grands textes des différentes civilisations ont été la base de l'enseignement dans les différentes cultures, c'est peut-être que la qualité de ces textes repose sur une grande simplicité qui les rend accessibles dans leurs langue, culture et époque d'origine, mais aussi dans les autres langues, cultures et époques. Ainsi, un auteur, une œuvre un héros peuvent transcender leur propre culture et se voir « approprié » par d'autres et devenir ainsi patrimoine de l'humanité. Il pourrait même être envisagé la nécessité pour un texte littéraire d'être simple, accessible.

L'enseignement des langues (aussi bien maternelles qu'étrangères) pose semble-t-il deux problèmes différents : la reproduction aisée de la voix et de l'image change complètement la donne. Y. dit que la première fois qu'il a vu un magnétophone de sa vie c'était au centre de Linguistique Appliquée de Besançon où il était étudiant en 1969. L'enseignement des langues vivantes était pratiqué longtemps comme celui des langues mortes, latin et grec par exemple. Cet enseignement était basé sur une longue durée et reposait sur l'enseignement des grands textes littéraires. La prise de conscience de devoir modifier cette manière d'enseigner est une des causes essentielles des directives de l'Unesco et des différentes commissions mises en place en France notamment pour faire face à ces problèmes.

Loin de nous la pensée de dire le moindre mal de cette culture littéraire et linguistique. Mais comme nous l'avons vu, le monde moderne veut autre chose. Pour le français, qui ne jouit pas du prestige et des avantages de l'anglais, l'établissement d'un français réduit, simplifié, était devenu une nécessité. C'est de cette nécessité qu'est né le français élémentaire¹.

¹ Gougenheim 1964, p.12 Le *Français Fondamental* était appelé *Français élémentaire* dans un premier temps

Les 1063 mots qui composent la liste des fréquences donnés par l'équipe Gougenheim vont être répartis dans un certain nombre d'entrées. Il doit être précisé que chaque « entrée » est un mot avec ses différentes variations. Ainsi, le verbe *être* compte 64 formes correspondant à chaque forme conjuguée simple du verbe. Il sera retenu pour tous les verbes en principe 64 formes conjuguées. Dans certains cas, il peut s'ajouter certaines formes : exemple, les verbes en – *ayer* peuvent compter en plus de la terminaison –*aie, aies*, la terminaison – *aye, ayes*.

Ainsi, le verbe payer : *je paie, tu paies, je paye, tu payes* aura ces formes en plus.

De même, le verbe s'asseoir compte deux conjugaisons (je m'assieds, je m'assois).

De même également, la question des infinitifs substantivés et de participes passés adjectivés font que des formes différentes d'un mot sont placées dans la même entrée. Pour revenir à l'entrée *être*, le substantif être fait partie de la même entrée que les différentes formes verbales simples.

À préciser aussi que les mots dérivés d'un autre peuvent également être placés dans la même entrée si le sens proche les assimile. Ainsi, *il lance, la lance* ou *pensée, la pensée*, etc. peuvent être placés dans la même entrée.

Le cas des homophones/homographes est différent. Dans le poème de Rimbaud « Le Dormeur du val », on voit « *un soldat jeune tête nue, ...sous la nue* ». Il sera reparlé de ce cas et d'autres plus loin.

Un autre cas à préciser est celui de mots ayant une fonction différente mais une forme identique : ainsi, dans la liste FFG se pose le cas de ces mots que la liste des 1063 mots traitaient de la manière suivante comme montré dans quelques exemples :

l' (*article* la)

l' (*pronom* la)

l' (*article* le)

l' (*pronom* le)

l' (*dans* l'on)

la (*article*)

la (*pronom*)

..

le (*article*)

le (*pronom*)

...

les (*pronom*)

les (*article*)

Dans la liste des 1063 mots des fréquences par ordre alphabétique, on trouve 11 formes.

Dans la liste FFG utilisée dans cette étude, ces 11 formes seront placées sous une seule entrée : l, la, le, les

Un autre exemple sera celui de *que*, qui se trouve sous 7 formes dans la liste des fréquences (qui oublie de répertorier *qu'*). On y trouve

que (*conjonction*)

que (*relatif*)

que (*après comparatif*)

que (*dans ne...que*)

que (*interrogatif*)

que (*exclamatif*)

que (*indéterminé*)

dans la liste FFG utilisée dans cette étude, que (ainsi que qu') apparaîtront sous une seule entrée, au lieu des 7 dans la liste des fréquences (qui devrait en avoir 14 si elle comptait également qu').

Il est important de distinguer « entrée » et « mot ». Une « entrée » représente un « mot » avec toutes ses déclinaisons possibles : conjugaison, pluriel, singulier, féminin, masculin, etc. Dans certains cas, il peut inclure les homographes : ainsi comme vu précédemment avec les différentes formes de « *le, la, les, l'* » : une seule entrée, deux mots différents (article et pronom) sous 7 différentes formes avec masculin singulier, féminin singulier, féminin et masculin pluriel. De même pour les 7 formes de « *que* » auxquelles on doit ajouter les 7 formes correspondantes de « *qu'* » non prises en compte, rappelons-le, dans la liste alphabétique des fréquences.

La présente étude se base donc sur le nombre d'entrées plutôt que sur le nombre de mots : cela exclut totalement donc que l'on confonde entrée et mot. Les homographes sont donc complètement différents : ce sont deux mots différents placés sous la même entrée. Il est nécessaire de le préciser. Il faut pour cela qu'ils soient inclus dans leurs différentes formes dans la liste des fréquences impliquée. C'est donc le critère de fréquence qui sera considéré en priorité plutôt que celui de fonction grammaticale. La personne apprenant une langue situera le mot *que* dans la langue sans pour autant en connaître la fonction grammaticale, de même qu'un enfant apprenant sa langue maternelle. Il faut éviter que l'enseignant transpose les problèmes qu'il rencontre en les faisant porter par des personnes auxquelles ces problèmes sont totalement étrangers.

Le critère retenu est que les différentes entrées du mot se trouvent dans l'éventail des fréquences et répartitions de la liste des 1063 « mots » du français parlé telle que parue dans Gougenheim 1964. Une forme verbale « rare » d'un des mots de la liste est considérée comme faisant partie de la liste FFG, même pour un conditionnel passé 2^{ème} forme par exemple.

Dans la présente recherche, la distinction entre entrée et mot doit encore être précisée : l'équipe Gougenheim esquisse cette distinction. Ainsi par exemple, le verbe « *être* » est présenté avec une entrée dans la liste des fréquences décroissantes, et « *avoir* » également. Ces verbes sont classés sous une seule entrée, étant sous-entendu que toutes les formes conjuguées de ces verbes sont prises en compte : les 6 formes du présent de l'indicatif, du subjonctif, du conditionnel, les participes, etc. Il est vraisemblable que les formes des temps composés sont également prises en compte (passé composé, plus-que-parfait, etc.).

Dans la liste des fréquences classées par ordre alphabétique cependant, les mêmes verbes sont classés différemment selon leurs fonctions.

1.3.2.3. Listes de fréquences

Les listes de fréquence, aussi bien la liste des fréquences classées par ordre décroissant que la liste des fréquences classées par ordre alphabétique se présentent de la manière suivante dans l'ouvrage de l'équipe Gougenheim. Dans une première colonne à gauche se trouve le numéro d'ordre. Dans la liste des fréquences décroissantes, le verbe « *être* », le plus fréquent, se trouve en tête et se voit crédité du numéro 1 (numéro d'ordre), « *avoir* » du numéro d'ordre 2, « *de* » du numéro d'ordre 3, « *je* » qui vient ensuite du numéro d'ordre 4, etc. jusqu'à la fin de la liste où se trouve le mot « *inventeur* » avec le numéro d'ordre 1063.

On trouve ensuite le mot lui-même dans la colonne suivant le numéro d'ordre, puis la colonne suivant donne la répartition et la dernière colonne la fréquence. Rappelons que la liste donne les 1063 mots les plus fréquents du français parlé classés selon leur fréquence décroissante et donnant leur répartition dans les 163 enregistrements et les 312 000 mots composant le corpus.

Dans la liste alphabétique des fréquences, on a la même disposition du tableau, avec à gauche le numéro d'ordre, puis le mot/entrée, puis la répartition et enfin la fréquence.

Pour revenir à la liste alphabétique et aux exemples des verbes « être » et « avoir », une précision apparaît par rapport à la liste des fréquences classées par ordre décroissant : « être » et « avoir » apparaissent à la place occupée dans l'ordre alphabétique bien sûr. « Être » est placé après « étranger » et avant « étude ». Le numéro d'ordre à gauche est « 1 », puis le mot « être » la puis répartition « 163 » et la fréquence « 14 083 », comme dans la liste des fréquences classées par ordre décroissant. Mais en plus sont placées en-dessous les différentes fonctions du verbe « être » selon qu'il est :

verbe (163/5893) les deux chiffres après parenthèses donnant répartition et fréquence
attribut (163/3132)
participe passé (156/1310)
se trouver (155/1285)
aller (81/106)
c'est (163/6128)
pronom, nom (162/2724)
adjectif, adverbe (159/2317)
qui, que, relatifs (127/586)
conjonction (132/492)
où relatif (26/29)

Être (auxiliaire du passé) (156/2062)

Comme autres exemples, même chose pour *avoir*, *aller*, *arriver*, etc. en ce qui concerne les verbes, mais aussi *bas* (selon qu'il s'agit de l'adjectif, de l'adverbe, de l'expression *en bas*). Le substantif *bas* n'est pas mentionné, n'étant pas dans la liste des 1063 mots les plus fréquents de la liste.

Dans le travail présenté ci-dessous, il sera procédé de manière différente. Chaque « entrée » représente un mot sous ses différentes formes possibles, avec toutes ses variations possibles de masculin, de féminin, de singulier, de pluriel. Les formes homographiques de mots différents sont laissées à l'intervention humaine pour interprétation. L'exemple de « tête nue »/ « sous la nue » du poème de Rimbaud *Le dormeur du Val* illustre la chose. Il y sera revenu plus tard.

1.3.2.4. Les différentes listes du *Français Fondamental*

Liste des fréquences par ordre décroissant et par ordre alphabétique et listes du *Français Fondamental* (1^{er} degré) FF1, et liste *Français Fondamental* (2^{ème} degré) FF2 :

La liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé se présente en deux versions : la liste des mots placés en ordre de fréquences décroissantes et la même liste par ordre alphabétique. Comme indiqué précédemment, on a le numéro d'ordre, puis la répartition puis la fréquence pour chaque mot.

La manière de présenter ces listes par l'équipe Gougenheim est très claire et très utile. L'influence de ce travail a été considérable notamment dans l'enseignement du Français Langue Etrangère (FLE). Dans les années 1960 à 1980, les méthodes audio-visuelles basées sur cette liste ont été répandues par le CREDIF, centre de recherches pour la diffusion du français de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Le Centre de Linguistique Appliquée

(CLA) de Besançon a été à la pointe de l'expérimentation de ces méthodes et a formé des dizaines de milliers d'étudiants apprenant le français, comme il continue d'ailleurs à le faire. Plus exactement, la liste des fréquences a servi à élaborer la liste du Français Fondamental (1^{er} degré) dans un premier temps, puis la liste du Français Fondamental (2^{ème} degré). Ces listes sont appelées ici respectivement FF1 et FF2.

L'équipe Gougenheim a classé sa liste de fréquence à partir du français parlé comme dit précédemment. À partir de cette liste de 1063 mots, elle va élaborer une liste de 1445 mots, la liste du français fondamental (1^{er} degré). C'est d'ailleurs le titre complet de l'ouvrage de l'équipe Gougenheim : *L'élaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*.

À partir de cette liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé, l'équipe Gougenheim va procéder à une double opération :

éliminer un certain nombre de ces 1063 mots les plus fréquents du français parlé.

ajouter un certain nombre de mots et aboutir au chiffre des 1445 mots de la liste du Français Fondamental (1^{er} degré).

Ces deux opérations vont être examinées maintenant.

Élimination des mots de la liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé :

Rappelons que la constitution de la liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé s'est faite de manière précise, rigoureuse, statistique.

Il semble que l'élimination de mots de cette liste ne se soit pas faite de manière aussi fondée. De même d'ailleurs que l'ajout de mots à cette liste pour obtenir la liste du Français Fondamental (1^{er} degré). En effet, comme déjà évoqué précédemment, un grand nombre de mots sont éliminés, alors que l'on aurait pu penser que leur grande fréquence et leur répartition importante ne semblaient pas le justifier.

Les critères retenus semblent pour le moins étrange : le cas du pronom relatif « *dont* », déjà mentionné précédemment, est à reprendre. Rappelons qu'il a une répartition de 45 et une fréquence de 66. Les fréquences retenues dans la liste étaient celles égales et supérieures à 20. « *Dont* » possède le numéro d'ordre de 428, c'est-à-dire qu'il est classé 428^{ème} sur 1063 mots. Enfin sa répartition de 45 disant qu'il est présent dans 45 entretiens (sur 163) le place loin devant les mots placés en queue des répartitions avec une présence dans 13 entretiens ou même moins, et qui seront néanmoins gardés dans FF1 comme par exemple « *tromper* » (13) ou « *tente* » (9).

La quatrième partie du livre de l'équipe Gougenheim traite de l'élaboration du Français Fondamental (1^{er} degré) proprement dit, c'est-à-dire de la liste FF1.

Le chapitre premier de cette quatrième partie traite du vocabulaire, le deuxième chapitre des adjonctions à la liste de fréquence, le troisième de la structure lexicologique du français fondamental (1^{er} degré), avec la liste des mots de la liste des fréquences qui n'ont pas été retenus.

Le chapitre deux de cette quatrième partie traitera de la grammaire.

Autant le travail d'établissement de la liste des mots du français parlé classés selon leurs fréquences semble avoir été conduit de manière claire et rigoureuse, autant celui d'établissement de la liste du français fondamental (1^{er} degré) peut prêter à différentes remarques.

Comme son premier nom l'indique, il s'agissait d'établir une liste du français élémentaire comme instrument pédagogique.

La commission de travail mise en place avait pour objectif de

donner un vocabulaire courant, d'étude aussi facile que possible. Ce vocabulaire devait être apte à répondre aux nécessités de l'existence, mais il devait aussi avoir un caractère éducatif¹.

C'est alors que la commission se propose de traiter les mots fournis par la fréquence.

L'examen du matériel fournit par la fréquence a conduit aux décisions préalables suivantes :

1° Ne prendre en considération... que les mots dont la fréquence est égale ou supérieure à 29...

[Plus tard, cette fréquence minimale sera reportée à 20]

2° Parmi ces mots, ne retenir que ceux qui figurent au moins dans cinq textes quelle que soit leur fréquence...²

Ces deux remarques peuvent se comprendre. La décision de fixer la fréquence minimale à 29, puis à 20 s'explique, et sera vue plus tard.

On a vu que garder un taux de répartition suffisamment élevé a permis d'écarter le mot *suceuse* (fréquence 29, répartition 2). Cet appareil technique semble être d'un usage peu courant. Par contre, on peut se demander si le fait d'écarter le mot *précieux* (fréquence 61, répartition 2 également) s'impose.

Dans un premier temps, arrêter le taux de fréquence à égal ou supérieur à 29 donnait 805 mots après élimination de *suceuse*, *précieux*, *préciosité*, *suédois*.

La commission diminue ensuite ce nombre en éliminant 104 mots.

1° Dans la première édition on avait écarté les termes propres à la conversation, et d'abord les interjections ...

Après les interjections viennent les termes de liaison (bref, d'ailleurs)...Néanmoins, dans la deuxième édition de la liste du 1^{er} degré du français fondamental la Commission a cru bon d'insérer les expressions bien entendu, etc., n'est-ce-pas...

2° On a éliminé certains mots qui devaient leurs fréquences aux conditions de l'enquête...

3° On a éliminé les mots familiers et vulgaires...

4° D'une façon générale, de deux ou plusieurs mots synonymes un seul a généralement été gardé...

5° Par principe on a écarté les noms de peuples et d'habitants à l'exception de français...

6° On a éliminé ... des termes relatifs à l'enseignement...

7° On a écarté des mots du vocabulaire religieux...

8° On a écarté des mots qui par la diversité de leurs sens et de leurs emplois semblaient être d'une acquisition difficile.

9° Enfin on a exclu des mots qui paraissaient ne pas convenir à ce degré...³

Après avoir écarté 104 mots de la première liste des fréquences arrêtée à la fréquence égale ou supérieure à 29, la Commission s'emploie à ajouter un certain nombre de mots.

Très rapidement, la Commission s'aperçoit que les mots les plus fréquents sont des mots essentiellement utiles très peu concrets.

Il suffit de parcourir la liste générale des fréquences pour constater que les premiers mots sont tous des mots grammaticaux...

1° La variation du pourcentage de mots grammaticaux est particulièrement caractéristique : elle décroît très régulièrement de 90,9 à 5,7 %. Les mots grammaticaux sont donc très nombreux dans les hautes fréquences et deviennent de plus en plus rares à mesure que la fréquence décroît...

¹ Gougenheim 1964, p. 68

² Gougenheim 1964, p. 68

³ Gougenheim 1964, pp. 197 à 202

2° La variation du pourcentage des noms est inverse de celle des mots grammaticaux : elle s'élève de 8,7 % à 53,9% entre la fréquence 100 et la fréquence 20. Les noms deviennent donc de plus en plus nombreux dans la liste de fréquences, à mesure que la fréquence décroît.

3° La variation du pourcentage des verbes est plus irrégulière...

4° La variation du pourcentage des adjectifs suit à peu près celle des noms, mais d'une façon plus irrégulière¹.

C'est alors que la Commission s'aperçoit que si l'on veut garder un nombre restreint à la liste du Français Fondamental (1er degré), après avoir éliminé un certain nombre de mots grammaticaux trop nombreux dans la liste des mots des fréquences élevées, ainsi que d'autres mots, il manque néanmoins un certain nombre de noms, adjectifs, verbes pour obtenir une communication suffisante.

Nous sommes donc amenés à poser le problème le plus important de l'élaboration d'un vocabulaire de base : Quel crédit faut-il accorder à la fréquence ? Cette question comporte trois réponses qui engagent l'avenir :

1° Tenir compte uniquement de la fréquence.

2° N'en tenir aucun compte.

3° Ne demander à la fréquence que ce qu'elle peut donner et la compléter par d'autres moyens².

Après un temps de réflexion, la Commission constate que

D'une façon générale, les listes de fréquences ne donnent pas ou ne donnent guère les mots concrets³.

Elle s'aperçoit que les mots fréquents ne sont pas les mots courants, usuels, utiles dans la vie quotidienne. C'est un grand mérite de l'enquête que de montrer que les mots les plus fréquents sont les mots grammaticaux et que les mots concrets ne se trouvent pas dans les fréquences élevées.

La commission conclut sa longue réflexion basée notamment sur l'étude d'autres enquêtes sur la langue par cette constatation

Il existe...d'autres données objectives que la fréquence⁴.

S'appuyant sur différentes recherches touchant notamment au domaine médical des recherches sur l'aphasie montrant que les aphasiques peuvent être atteints de troubles

On constate...dans l'observation des cas d'aphasie que la destruction du vocabulaire ne s'effectue pas au hasard. Les mots disparaissent par couches successives, selon un processus invariable. Les premiers atteints sont les noms propres, puis viennent les noms de choses, puis les noms abstraits, puis les adjectifs, enfin les verbes. Les mots grammaticaux sont touchés les derniers. Bergson a dit, d'une façon originale, que tout se passe « comme si la maladie connaissait la grammaire »⁵.

¹ Gougenheim 1964, pp. 114-116

² Gougenheim 1964, p.137

³ Gougenheim 1964, p. 138

⁴ Gougenheim 1964, p. 142. On verra que malgré un travail important de cette commission, le côté objectif et scientifique de la recherche ne sera pas établi et que la présente étude en viendra en grande partie à mettre en retrait les listes FF1 et FF2 et focaliser sur la liste FFG, basée sur la seule fréquence.

⁵ Gougenheim 1964, p. 143

1.3.2.5. Le critère de *disponibilité* et la notion de *centres d'intérêt*

C'est alors que la commission arrive à déterminer un autre critère que celui de fréquence

La suite de nos réflexions communes nous a amenés à opposer aux mots fréquents les mots disponibles. Tel est le nom que nous donnerons à ces mots d'une fréquence faible et peu stable, qui sont cependant des mots usuels et utiles. Nous les appelons ainsi parce que, quoiqu'ils ne soient pas souvent prononcés ou écrits effectivement (hormis le cas où l'écrit ou la conversation traitent d'un sujet déterminé), ils sont à notre disposition, ...¹

Le travail accompli par la Commission afin d'introduire des mots disponibles mérite d'être rapidement expliqué. Il faut souligner que les moyens mis à contribution sont très importants. La commission décide tout d'abord

Pour déterminer le degré de disponibilité nous avons eu recours à la méthode des centres d'intérêt... nous avons donc dressé une liste de 16 centres d'intérêt :

- les parties du corps
- les vêtements (peu importe que ce soient des vêtements d'homme ou de femme)
- la maison (mais pas les meubles)
- les meubles de la maison
- les aliments et boissons des repas (à tous les repas de la journée)
- les objets placés sur la table et dont on se sert à tous les repas de la journée
- la cuisine, ses meubles et les ustensiles qui s'y trouvent
- l'école, ses meubles et son matériel scolaire
- le chauffage et l'éclairage
- la ville
- le village ou le bourg
- les moyens de transport
- les travaux des champs et du jardinage
- les animaux
- les jeux et les distractions
- les métiers (les différents métiers et non pas les noms qui se rapportent à un seul métier)².

Ces « centres d'intérêt » semblent proches de ce qui était utilisé dans les manuels traditionnels d'enseignement des langues étrangères illustrés par l'exemple des manuels Bodevin/Isler.

... Sur quels témoins faire porter l'enquête ? Nous avons choisi les écoliers...³

Bénéficiant de l'aide et de l'appui des autorités scolaires de différentes régions, les questionnaires relatifs aux centres d'intérêts sont à faire remplir par des classes de différentes Académies, puis les résultats sont rassemblés et classés.

¹ Gougenheim 1964, p. 145

² Gougenheim 1964, pp. 152-153 Il est à remarquer que ces « centres d'intérêt » sont très semblables à ceux utilisés dans les méthodes traditionnelles d'enseignement des langues étrangères. Le cas des Manuels d'allemand *Bodevin et Isler* étudiés par ailleurs le montre largement.

³ Gougenheim 1964, p. 153

Les élèves des départements de la Dordogne, de la Marne, l'Eure, la Vendée sont sollicités, de manière à relever les différences géographiques éventuelles. Celles-ci seront peu importantes, voire négligeables

Les différences *sociologiques* apparaissent selon que l'enquête se déroule dans un milieu rural ou un milieu urbain, qu'elle s'adressent à des garçons ou des filles. Même si des différences apparaissent, elles sont néanmoins assez peu pertinentes.

Le travail de la commission sur la disponibilité est considérable. Malgré tout, il comporte une part de flou et de manque de rigueur et de précision. Le critère de fréquence répond plus, par ses exigences statistiques, à des exigences précises. C'est essentiellement ce critère qui sera retenu dans le travail exposé plus loin.

1.3.3. Français Fondamental et applications

1.3.3.1. Critique du *Français Fondamental* à l'époque

Avant de passer ici à une critique de la liste FF1, il est intéressant de se pencher sur les critiques apparues à l'époque.

Marcel Cohen et quelques linguistes répliquent vertement à cette approche de l'enseignement de la langue et à l'élaboration de la liste du Français Fondamental (1^{er} degré) dans leur pamphlet *Français Élémentaire ? Non.*¹

C'est bien d'un pamphlet qu'il s'agit. Là aussi, il est nécessaire de constater que la distinction entre la liste des fréquences et celle à laquelle elle va donner naissance, la liste du Français Fondamental (1^{er} degré) n'est pas claire. Force est bien de constater que l'équipe Gougenheim ne facilite pas la distinction. Il est nécessaire de la faire ici.

La liste des 1063 mots les plus fréquents du français a été établie par une méthode statistique rigoureuse. Les mots ayant une fréquence égale et supérieure à 29, puis à 20 ont été soigneusement classés et répertoriés. La notion de fréquence et de répartition permet de repérer les mots selon leur apparition dans différents textes, ce qui permet d'écartier un mot si sa répartition est vraiment trop faible, inférieure à 5 (cas du mot suceuse).

Cette liste sera utilisée dans cette étude après de minimes modifications, et sera appelée FFG. Les quelques modifications apportées sont secondaires et peu significatives, et seront énoncées plus précisément ci-après.

Elaborée à partir de la liste des fréquences supérieures à 20, c'est-à-dire 1063 mots : son nom de liste FFG (*Français Fondamental Gougenheim*) fait référence implicitement à l'enquête du Français Fondamental et à son directeur Georges Gougenheim. C'est dire que les critiques à l'égard de cette enquête, pour vives qu'elles puissent être, ne peuvent faire oublier son intérêt et son importance.

À partir de la liste des fréquences, l'équipe Gougenheim fait intervenir des modifications discutables aboutissant à la liste appelée Français Fondamental (1^{er} degré). L'équipe Cohen, dans son pamphlet, fait une critique de la liste FF1 telle qu'exposée dans la publication *Le Français Fondamental (1^{er} degré)*.² Malgré certains excès, ce texte pose des questions intéressantes et met en évidence des faiblesses du Français Fondamental. Ainsi, dans le chapitre intitulé *Le véritable caractère de l'opération Français élémentaire*, l'auteur déclare :

¹ Cohen Marcel (dir.) et un groupe de linguistes *Français élémentaire ? Non* 1955 Paris, Editions sociales

² Institut Pédagogique National, sans date

Nous refusons d'admettre l'argumentation selon laquelle il serait possible de fabriquer « un français simplifié », sans pour autant dénaturer notre langue¹.

Il dénonce également le caractère infantile du vocabulaire de l'enquête établie en partie après dépouillement de questionnaires rassemblés dans des écoles comme exposé précédemment concernant les enquêtes sur la disponibilité des mots par centres d'intérêts.

Le français élémentaire n'est ... qu'une falsification du français en tant que langue nationale, langue de civilisation et de culture. Ce n'est ...qu'une langue infirme et informe Imaginer qu'à partir d'un tel moignon de langue on puisse faire accéder des élèves éventuels à la connaissance de la langue française authentique serait donc une dangereuse illusion².

La question politique est largement traitée, et de manière polémique virulente, dans le texte. La référence au colonialisme et au côté « petit nègre » de la langue véhiculée par le Français Fondamental (1^{er} degré) est lourdement évoquée à plusieurs reprises.

Reste ce qu'on n'a pas dit, ce qu'on a caché sous les pieuses formules, ce qui transparait à l'évidence derrière la défroque de ce français simple, fabriqué à l'usage des simples pour qu'ils restent simples : la colonisation craint comme la peste le français authentique, et c'est pourquoi elle a entrepris de le défigurer.

Une exploitation rentable des peuples coloniaux par le colonialisme français exige que les indigènes sachent un minimum de français : le travail du coolie, du porteur ou de l'ouvrier agricole est alors plus précis et plus rapide. Le dialogue entre le maître et l'esclave devient plus efficace, plus productif pour l'exploiteur, bien sûr.

De même, le sous- français véhiculé servirait les intérêts capitalistes et exploités dans différentes opérations commerciales spéculatives.

Ces textes montrent bien qu'on a cherché avant tout une sorte de parler qui, dans les relations de commerce ou d'exploitation industrielle, puisse lutter efficacement contre l'extension de l'anglais et du basic english M. André Marie [Ministre alors de l'Education Nationale] ne nous demande pas on plus de prendre son français élémentaire pour autre chose que ce qu'il est en tant que reflet linguistique inattendu des rivalités impérialistes franco-anglo-saxonnes³.

L'auteur ensuite s'attache à montrer que la langue française, la vraie, est véhicule de culture, d'esprit critique, attaché au droit de l'homme et à l'esprit de liberté et de révolution.

mais il n'est pas moins certain que la diffusion de la langue française intégrale,...est extrêmement dangereuse pour le colonialisme, ...a une valeur émancipatrice.

Il [le colonialisme français] sait ...que la plupart des dirigeants des mouvements de libération nationale au Viet-Nam ont été nourris de la culture française dont les traditions humanistes ont été un instrument précieux dans leur combat. Et le colonialisme a maintenant peur du français⁴.

L'allusion historique au Viet-Nam paraît un peu archaïque après plus d'un demi-siècle. D'autres critiques présentes dans ce texte restent néanmoins d'actualité.

...on peut se demander si le français élémentaire ne doit pas recevoir, dans l'esprit de ceux qui l'ont créé, un usage européen – et militaire...Il serait alors destiné à faciliter ...les rapports entre

¹ Cohen 1955, p. 68

² Cohen 1955, p. 69

³ Cohen 1955, pp. 72-73

⁴ Cohen 1955, p. 74

les militaires de différentes nationalités...Il est sûr que dans une coalition militaire, et à plus forte raison dans une coalition militaire à commandement unifié [allusion à l'OTAN, organisation du traité de l'Atlantique Nord], les questions de langue sont cruciales, déterminantes pour le bon fonctionnement des transmissions. C'est, depuis plusieurs années, un problème qui tourmente l'état-major de Fontainebleau¹.

Mais aussi

...il faut bien se poser une question... : ne serait-ce pas ce but ...que viseraient les promoteurs officiels et très européens de l'entreprise ?²

Il est nécessaire pour comprendre les remarques de ce type dans ce pamphlet de se replacer dans le climat politique de l'époque et de préciser que les Editions Sociales qui l'éditionnent sont les éditions du Parti Communiste. Le Français Fondamental se trouve au cœur de la vie politique française de l'époque. La France sort péniblement d'une guerre coloniale en Indochine, l'Armée française vient d'y subir une cruelle défaite à Dien Bien Phu. Il est exact que les dirigeants de la lutte pour l'indépendance du Viet Nam ont été formés en France et en français (Ho Chi Minh, leader du mouvement de libération du Viet Nam et son futur président a vécu et travaillé en France et a été membre du Parti Communiste Français, le Général Giap, chef de l'armée du Viet Minh a été professeur de français, pour ne prendre que ces deux exemples).

Le parti communiste français est très puissant à l'époque. Il est le parti le plus puissant de France, ayant remporté 26,9 % des voix aux élections législatives de 1951. De plus, il domine la vie culturelle française avec de nombreux artistes, écrivains, journalistes militants ou sympathisants. Il fait le forcing contre la politique américaine en Europe (campagnes contre le Plan Marshall et contre l'OTAN dont le quartier général pour l'Europe se trouve en France à Fontainebleau). De là les allusions répétées de ce pamphlet.

Si ce genre d'attaques a un peu perdu de son actualité, d'autres remarques de ce texte sont plus intéressantes. Reprenant la citation donnée plus haut

Le français élémentaire n'est...qu'une falsification du français,...ce n'est qu'une langue infirme et informe.

et regardant certaines méthodes audio-visuelles mises au point à l'époque par le CREDIF, on peut se poser la question : en effet, l'infantilisme de ces méthodes, leur côté répétitif, paternaliste, fait penser à la remarque de Rivarol citée précédemment

le naïf qui se dégrade tombe dans le niais

1.3.3.2. Premières méthodes d'enseignement à partir du *Français Fondamental*

Des méthodes audio-visuelles s'inspirant des listes du *Français Fondamental* sont mises en place rapidement par le CREDIF, Centre de Recherche et d'Études pour la Diffusion du Français de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud. Ainsi de la méthode pour les

¹ Cohen 1955. Fontainebleau était alors le siège de l'Etat-Major du Commandement militaire intégré de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pour la région Centre, dont la France faisait alors partie (et qu'elle a réintégré en 2009).

² Cohen 1955. p. 71

travailleurs immigrés et sa leçon intitulée *Saïd va toucher sa paie* dont l'équipe Gougenheim présente un échantillon, ou *Leila achète un manteau*¹

Les leçons audio-visuelles mises en place par le CREDIF (Voix et Images de France, de Vive Voix, etc.) à l'intention des élèves et étudiants étrangers apprenant le français comme langue étrangère ont toutes été élaborées sur le même principe : à une image fixe correspond une phrase, l'enchaînement des images et des phrases constitue un scénario, l'image doit éclairer la phrase, le maître montre, mime, suggère, répète et fait répéter le magnétophone, corrige, reprend. Ces méthodes ont donné des résultats indiscutables. L'introduction du magnétophone dans l'enseignement des langues a amené une révolution. L'élève était en situation de pouvoir entendre la langue parlée par une personne de langue maternelle, sans avoir à entendre l'accent étranger du professeur. Les professeurs de langue étrangère étaient très rarement capables de parler correctement la langue qu'ils enseignaient, ils transmettaient leur accent à leurs élèves. De plus, ils avaient souvent de la peine à parler la langue à enseigner, s'y trouvaient mal à l'aise.

Les méthodes audio-visuelles de l'époque ont amené une révolution dans l'enseignement des langues : l'enseignement n'est plus le même depuis. Le lien entre l'introduction du magnétophone et le français fondamental est à éclaircir et préciser. Il est indiscutable que l'équipe Gougenheim et le CREDIF ont été les promoteurs de l'introduction des méthodes modernes basées sur le français fondamental d'une part et l'introduction du magnétophone dans l'enseignement des langues d'autres part. Il est intéressant d'envisager les deux phénomènes indépendamment l'un de l'autre. Les directives politiques données à l'équipe Gougenheim n'ont-elles pas influencé les recherches et les directions prises par celles-ci. Les méthodes de français pour travailleurs immigrés et leurs épouses peuvent-elles avoir été influencées dans leur conception par ces directives ?

Les premières méthodes mises en place donnent une idée de leurs destination : ainsi de la

Méthode de lecture à l'intention des travailleurs originaires d'Afrique du Nord, (réalisée par le CREDIF. (1^{er} et 2^{ème} degré), publication de l'Institut Pédagogique National...

Les 69 leçons du 1^{er} degré sont résolument utilitaires. Tous les textes s'inspirent de la vie quotidienne des élèves qui fréquentent les cours du soir organisés pour eux dans toute la France par le Ministère de l'Education Nationale. Les auteurs désiraient avant tout mettre rapidement les élèves en contact avec la langue courante en répondant à un ordre d'urgence dicté par leurs conditions de vie. Dans le choix des mots l'on s'en est tenu scrupuleusement à la liste du français fondamental (1^{er} degré)...²

Cette note précède les leçons dont *Saïd va toucher sa paie* sont un exemple. Pour *Leila achète un manteau*, voici ce qui précède la méthode

Méthode de lecture destinée aux femmes dont la langue maternelle est l'arabe, le kabyle ou le berbère, réalisée par le CREDIF, ...

Cette méthode est calquée sur le premier degré de la méthode pour travailleurs originaires d'Afrique du Nord. Seuls diffèrent les centres d'intérêt qui ont été choisis en fonction des besoins de ce public féminin³.

La tendance à vouloir adapter les méthodes au type d'élève apprenant la langue semble être une innovation. Méthode pour les hommes originaires de telle région et parlant telle langue,

¹ Voir l'exposé et la critique de ces méthodes ci-dessous

² Gougenheim 1964, pp. 274 à 281

³ Gougenheim 1964, pp. 274 à 281

méthode pour les femmes de telle religion et originaires de telle région et parlant telle langue maternelle, méthode pour élève voulant apprendre le français de telle spécialité, etc.

La question de la situation des immigrés dans la France des années 1950-1960 et de leurs rapports avec la langue française est intéressante. Question politique bien sûr, et on peut penser que l'équipe Gougenheim et le CREDIF se trouvaient parfois désarmés par les attaques politiques parfois violentes de Cohen et ses amis.

Mais Cohen ne relève pas l'extrême spécialisation des méthodes et élèves et type d'étude envisagée.

1.3.3.3. L'enquête

Il est communément admis que comparer deux ou plusieurs systèmes scolaires est très délicat. Ou même le même système à deux époques différentes. Les lois Ferry sur l'école laïque, gratuite et obligatoire avec leurs dizaines de milliers d'écoles- mairies construites en moins de cinq ans dans les moindres villages et les moindres quartiers populaires de toute la France, avec leurs dizaines de milliers d'instituteurs et institutrices sortant des écoles normales (les « hussards de la République »), faisant en quelques années de la France un pays instruit dont la population savait lire et écrire, ont de quoi impressionner. Il n'en est pas moins vrai que l'époque se prêtait à ce genre d'épopée. Il fallait faire sortir un pays agricole et en partie illettré d'une situation pour le faire entrer dans une autre situation. Les Polonais de 1920-1930 ont certes bénéficié de cette situation qui a perduré jusqu'en 1967 (pour ne pas dire en 1968 afin d'éviter un faux débat), comme les autres Français auxquels ils étaient assimilés sans que quiconque (et surtout pas eux-mêmes) ne se posât la question.

La question que l'on peut se poser est celle-ci : le fait de se concentrer sur les méthodes audio-visuelles pour l'enseignement du Français Langue Etrangère n'a-t-il pas orienté le français fondamental dans une direction bien précise ? Ne serait-il pas possible d'envisager une autre approche et d'autres implications de ces recherches ? Par ailleurs, l'introduction de l'audio-visuel dans les méthodes d'enseignement n'a-t-elle pas été prématurée et opérée de manière à la fois trop précipitée et trop timide ? Les bases de cet enseignement manquent de rigueur et de précision. Le besoin de « communiquer » si souvent invoqué n'a jamais été précisé. On doit « communiquer » en Français Langue Etrangère, on doit « communiquer » en français langue maternelle, on doit « communiquer » dans la vie quotidienne, en économie, en publicité, en politique, partout. Que doit-on communiquer, comment, dans quel but, par quel moyen et surtout pourquoi ? Cela n'a jamais été vraiment précisé. Le terme de « communication » est devenu bien vague.

Pour envisager ces questions, il sera procédé de la manière suivante.

La notion de fréquence a été rigoureusement abordée par l'équipe Gougenheim et le CREDIF. La liste de fréquences établie lors de ces recherches semble être un document à conserver pour les recherches de cette étude.

La liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé est la base de départ de cette étude. Moyennant quelques modifications (préciser la différence entre la notion de « mot » et celle d' « entrée » comme indiqué précédemment) on arrive à un nombre d'entrées légèrement inférieur à 1063, puisque sous l'entrée « le » se trouvent aussi bien « le,l' » que « la, les » et aussi bien cette liste « pronoms » que « articles ». Il est entendu que tous sont de toute façon dans la liste des fréquences. Qu'on les mette dans une seule ou plusieurs entrées n'a pas d'importance réelle, le locuteur, à moins d'être professionnellement impliqué dans la grammaire, ne faisant pas nécessairement la distinction entre article défini et pronom personnel. Il est bien entendu que la différence grammaticale est conservée, et qu'ils ne sont

en aucun cas confondus. De même pour les différentes fonctions de « que », et les autres cas de mots de la liste des fréquences supérieures à 20 classés sous une même entrée.

De même, les adverbes et adjectifs correspondants sont classés sous la même entrée :

Ex : *brave* (numéro d'ordre 971, répartition 17, fréquence 22) dans la liste des fréquences se verra crédité d'une entrée. Dans cette entrée se trouvera *braves*, ce qui est sous-entendu dans la liste Gougenheim des fréquences. Là où une innovation se fait jour dans la présente recherche, est que l'on ajoute l'adverbe *bravement* dans la même entrée. Il est à préciser que *bravement* n'est pas dans la liste des fréquences décroissantes supérieures à 20 de Gougenheim. La répétition de la forme adverbiale se terminant par le suffixe – *ment* ne semble pas être une difficulté impossible à surmonter. Seul l'ordinateur peut être déconcerté par une modification de ce type, l'être humain, qu'il soit enfant ou adulte, comprenant très bien ce genre de modification.

Inversement, lorsqu'un adverbe se trouve seul dans cette liste, et pas l'adjectif correspondant, l'adjectif sera placé sous ses différentes variantes (féminin, masculin, singulier, pluriel) dans la même entrée, même si cet adjectif ne se trouve pas dans la liste des fréquences supérieures à 20.

Ex : *uniquement* (n° ordre 735, répartition 22, fréquence 32). L'adjectif *unique* ne se trouve pas dans la liste. Dans la présente recherche, l'entrée sera

Unique, uniques, uniquement

Lorsque les deux, adjectif et adverbe, sont représentés dans deux entrées chez Gougenheim, ils seront placés dans une seule entrée dans la présente étude.

Ex : *simple, simples, simplement : seul, seuls, seule, seules, seulement etc.*, les exemples sont très nombreux.

La liste des fréquences décroissantes rassemblant 1063 mots dans l'étude Gougenheim se trouve donc diminuée dans cette étude et abouti à une liste de 969 mots.

C'est cette liste qui sera appelée FFG, abréviation de *Français Fondamental Gougenheim*, en référence à l'enquête appelée *Français Fondamental* et à son directeur le Professeur Georges Gougenheim. Les critiques du français fondamental et de l'équipe Gougenheim ne doivent pas faire oublier le travail considérable et de grand intérêt que représente le français fondamental dont la présente étude s'inspire très largement.

L'équipe Gougenheim a expliqué abondamment que son étude de fréquence porte sur le français parlé. Elle met au point à partir de là la liste FF1 (Français Fondamental 1^{er} degré) en introduisant le critère de disponibilité et les besoins régionaux.

Il nous est dit aussi

On n'a pas jugé nécessaire de distinguer les mots désignés par leur fréquence et les mots disponibles ou ajoutés.

Très vite l'équipe Gougenheim se penche sur la question du français écrit, et met au point une deuxième enquête portant sur le sujet, qui aboutit à la publication du Français Fondamental (2^{ème} degré).

L'équipe dirigée également par Georges Gougenheim assisté de Paul Rivenc reste approximativement la même que celle du 1^{er} degré.

Ce texte mérite qu'on s'y arrête. Dans sa présentation, le Directeur de la Coopération, S. Hessel, déclare

Le premier degré du français fondamental, fondé sur la langue parlée, constitue déjà un élément essentiel pour assurer une solide base de départ à tous ceux qui désirent exprimer en français les nécessités de la vie quotidienne : mais il est apparu qu'on pouvait envisager une seconde étape qui permette d'acquérir une connaissance plus complète de notre langue et de notre culture.

C'est à cet objectif que répond ce second degré.

Fondé essentiellement sur la langue écrite, enrichi de mots et de moyens plus précis, apte à exprimer une pensée plus soucieuse des nuances intellectuelles et affectives, il correspond aux besoins essentiels d'expression du monde actuel¹.

Dans la préface de cette liste du Français Fondamental (2^{ème} degré), il est précisé que le second degré du français fondamental

... répond à un désir qui a été exprimé de divers côtés ; celui de voir déterminer, après l'étape que constitue le premier degré, une seconde étape dans l'acquisition du vocabulaire et de la grammaire.

Une fois acquis le vocabulaire et la grammaire nécessaires à la vie quotidienne, on peut concevoir une zone de moyens d'expression qui permettent d'exprimer des notions plus étendues, par la parole et par la plume, d'aborder la lecture des journaux et des livres².

Il est donc précisé clairement que si le premier degré était une enquête établie à partir du français parlé, établissant une liste devant permettre d'acquérir le français parlé, le deuxième degré sera une enquête établie à partir du français écrit et devant permettre l'acquisition du français écrit, et cela pour la lecture aussi bien que pour l'écriture.

Il est alors précisé de manière succincte quels genres de documents ont été utilisés pour la recherche :

1° Utilisation des enquêtes antérieures

Trois catégories de documents ont été utilisées pour cette recherche :

Dans l'élaboration du premier degré, on avait pris en considération les mots de la liste de fréquence du français parlé dont la fréquence était égale ou supérieure à 29. pour le second degré, on est descendu jusqu'à la fréquence 20 incluse....

On a tenu compte du reliquat des enquêtes faites sur les mots disponibles...

2° Utilisation du « French Book » de G. Van der Beke

3° Enquêtes nouvelles³

Il est important de s'arrêter un instant à ces trois catégories de documents utilisées pour cette recherche.

Tout d'abord, dans la première catégorie, la question des fréquences retenues se pose : dans l'ouvrage *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*, il avait déjà été mentionné la question des fréquences retenues : fréquences égales et supérieures à 29 pour l'élaboration de la liste du 1^{er} degré, c'est-à-dire que 805 « mots » (c'est-à-dire « entrées » telles que définies dans cette étude) . Toutefois, la publication de la liste finale dans l'ouvrage publie les « mots » d'une fréquence égale ou supérieure à 20, au nombre de 1063.

Liste des fréquences :

Nous donnons ci-après :

1° la liste des mots d'une fréquence égale ou supérieure à 20, classés par fréquences décroissantes ;

2° les mêmes mots, classés par ordre alphabétique avec indication des fréquences⁴.

¹ FF2, IPN p. 3

² FF2, IPN p. 5

³ FF2, IPN p. 5 et 6

⁴ Gougenheim 1964, p. 68

Ces deux listes sont données dans les pages 69 à 89 (liste par fréquences décroissantes) et 89 à 113 (liste alphabétique).

Rappelons que chaque mot est précédé de son numéro d'ordre dans la liste des fréquences décroissantes, puis suivi de deux indications : la première donne la répartition (le nombre de textes dépouillés dans lesquels il apparaît au moins une fois) et sa fréquence totale d'apparition.

La liste appelée ici FFG (Français Fondamental Gougenheim) ne tient compte que de la liste des fréquences égales ou supérieures à 20, c'est-à-dire des 1063 mots. Il a été expliqué ci-dessus comment cette liste a été réduite à 969 « entrées ».

Pour revenir à la liste Français Fondamental (2^{ème} degré), qui sera appelée par la suite FF2, comme la liste Français Fondamental (1^{er} degré) sera appelée FF1, les deux autres catégories d'enquêtes antérieures utilisées sont le « French Word Book » de G. Van der Beke et de nouvelles enquêtes.

Le *French Word Book* de G. Van der Beke:

Le dictionnaire de fréquences de G. Van der Beke paraît à New York chez Macmillan et 1935.

Ce dépouillement, effectué en 1926-1927, est fondé sur des textes étudiés dans les classes, sur des textes littéraires (romans et pièces de théâtre) et des journaux. Il porte sur 1 147 748 mots. On a retenu ceux dont la fréquence était égale ou supérieure à 60¹.

Les enquêtes nouvelles sont la troisième source utilisée par l'équipe établissant cette liste du Français Fondamental (2^{ème} degré).

Enquêtes nouvelles :

A. Dépouillement de textes imprimés :

Parce que la langue littéraire dépouillée par Van der Beke est déjà un peu ancienne, son centre de gravité se situant vers 1900.

Parce qu'il a semblé bon de dépouiller systématiquement la langue des revues et des journaux, en donnant à chaque rubrique une étendue arrêtée à l'avance.

On a donc établi des « unités » de 500 mots qui ont été intégralement dépouillées, à l'exception des mots grammaticaux figurant dans le premier degré, des termes de quantité..., des mots appartenant à des séries,...des termes de parenté..., des adjectifs et des verbes qui figurent dans les cent premiers mots de la liste des fréquences de l'enquête sur le français parlé.

On a ainsi dépouillé 425 unités de 500 mots, et on a retenu les mots d'une fréquence égale ou supérieure à 13².

Les rubriques retenues placées dans la colonne de gauche d'un tableau sont « politique (intérieure et extérieure) », « vie sociale », « transports », « vie professionnelle », « faits divers et chroniques », « sciences et techniques », « arts et lettres », « économie », « armée », « sports », « vie universitaire », « textes administratifs », « arts ménagers », « publicité ».

Dans la colonne de droite du même tableau on trouve le nombre d'unités dépouillées avec le nombre de sous-unités.

B) Dépouillement d'un manuel d'éducation civique : (A. Godier et G. Salesses « Préparons-nous à la vie sociale », Paris, Bourreliez, 1952)

On a retenu les mots d'une fréquence égale ou supérieure à 7. ³

¹ FF2, IPN p. 6

² FF2, IPN p. 6 et 7

³ FF2, p. 9

C) Enquête sur le vocabulaire psychologique. ...effectuée auprès des élèves- maîtres...de quatre Ecoles Normales d'Instituteurs (Beauvais, Chartres, Paris, Rouen) et de quatre Ecoles Normales d'Institutrices (Charleville, Dijon, Douai, Paris). On a retenu les mots qui ont été donnés au moins par 15 des 160 étudiants...¹

Le souci de donner à cette liste et aux enquêtes menées pour l'établir un caractère rigoureux et scientifique à l'entreprise est indéniable.

Il n'est pas sûr que le résultat soit à la hauteur des moyens mis en place.

Si l'enquête sur les fréquences décroissantes des mots du français parlé se base sur une base statistique solide, les deux enquêtes sur le français fondamental premier degré (FF1) et deuxième degré (FF2) semblent manquer de précision malgré les précautions prises et précisément détaillées.

1.3.3.4. Compréhension théorique (CT), compréhension réelle (CR)

L'enquête de l'équipe Gougenheim, après avoir élaboré la liste du Français Fondamental (1^{er} degré) FF1 portant sur le français parlé, et la liste du Français Fondamental (2^{ème} degré) FF2 portant sur le français écrit, procède à un certain nombre de vérifications.

Les quelques pages de ce chapitre sont pour le moins intéressantes.

Une fois établies la liste du vocabulaire et la grammaire, le Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français [CREDIF] a éprouvé le besoin de contrôler, fût-ce d'une façon sommaire, l'efficacité du travail réalisé, en s'efforçant tout d'abord de répondre à la question : Que permet de comprendre le français fondamental (1^{er} degré) ?

Supposons qu'une personne ait une connaissance parfaite du français fondamental (1^{er} degré), sans savoir aucun autre mot. Que lui sera-t-il donné de comprendre, en écoutant une conversation dans la rue, ou en lisant un livre ou un journal ?²

Il est nécessaire ici de préciser certaines choses qui ne sont pas inconnues de l'équipe Gougenheim : ce n'est pas parce que l'on connaît un tous les mots d'un énoncé que l'on est capable de comprendre cet énoncé.

A plus forte raison s'il s'agit de la moitié des mots d'un énoncé : on ne comprend pas forcément la moitié dudit énoncé. Et ce n'est pas parce que l'on connaît un certain nombre de mots de cet énoncé que l'on comprend la même proportion de l'énoncé lui-même.

Marcel Cohen insiste sur ce point :

...connaître les trois quarts des mots d'un texte, ce serait comprendre ce texte aux trois quarts, c'est-à-dire bien. Comme si quelques mètres cubes de briques en tas pouvaient être l'équivalent d'une maison achevée³.

En fait, ce n'est pas ce que dit Gougenheim :

...si l'on s'en tenait là, on aboutirait à une proportion de mots compris généralement élevée, mais tout à fait illusoire¹.

¹ FF2, p. 9

² Gougenheim 1964, p. 231

³ Cohen 1955, p. 63

La question de la grammaire occupe bien entendu une place importante dans l'enquête sur le français fondamental (1^{er} degré), mais aussi dans les deux listes FF1 et FF2. Cela mérite que l'on s'y arrête.

Il est apparu très rapidement aux enquêteurs que les mots les plus fréquents sont des mots grammaticaux.

Le chapitre II de la deuxième partie de l'ouvrage s'intitule

Rapports de la fréquence avec les catégories grammaticales.

Il suffit de parcourir la liste générale des fréquences pour constater que les premiers mots sont tous des mots grammaticaux, à l'exception de *être* et de *avoir* (qui, d'ailleurs, dans leur emploi comme verbes auxiliaires, sont aussi des mots grammaticaux)².

Dans les fréquences les plus élevées, et en tenant compte que les auxiliaires « être » et « avoir » sont considérés comme grammaticaux, les mots grammaticaux atteignent un pourcentage de plus de 90 %.

Le tableau de la page 115 donne les pourcentages et le nombre de mots pour les mots grammaticaux, les noms, les verbes et les adjectifs selon les fréquences : depuis au-dessus de 5001 jusqu'à 21 à 26. Il est intéressant de voir que la fréquence des mots grammaticaux passe de 90,9 % à 5,7 %, tandis que pour les noms par exemple, elle passe de 0% (fréquences de 1000 et plus) à 8,7 % (fréquence 501 à 1000), 13,8 % (fréquences 301 à 500), puis rapidement atteindre 53,9 % pour les fréquences plus basses de 21 à 26.

Il est à préciser que la définition des mots « grammaticaux » est donnée de manière un peu imprécise. Les mots « grammaticaux » s'opposent aux mots « lexicaux ». Les mots « lexicaux » sont les noms (substantifs), les verbes (sauf utilisés comme auxiliaires qui sont alors « grammaticaux ») et les adjectifs. Ainsi, tous les mots qui ne sont ni substantifs, ni verbes ni adjectifs sont des mots grammaticaux. On peut se poser la question des verbes auxiliaires : l'équipe Gougenheim considère les verbes « être » et « avoir » comme auxiliaires dans le cas où ils sont utilisés comme tels, et comme verbes dans les autres cas, sauf pour l'expression « c'est » considérée comme grammaticale.

La note de la page 117 précise

Dans le tableau [de la page 115] être et avoir ont été comptés chacun pour deux mots, selon qu'ils étaient auxiliaires ou verbes...³

Il est nécessaire de préciser que l'équipe participant à l'élaboration du français fondamental ne confond pas nombre de mots connus dans un texte et proportion de compréhension de ce texte. Il précise que la proportion de compréhension est théorique.

Néanmoins, on sent un certain malaise sur la question. L'équipe distingue les mots « pleins » et les mots « grammaticaux ». Le terme de « mots pleins » est une autre manière de nommer les « mots lexicaux ».

...pour étudier cette proportion de façon valable, il faut d'abord exclure du compte tous les « mots grammaticaux » ; articles, pronoms, déterminatifs, auxiliaires avoir et être, la plupart des prépositions et des conjonctions. Ces mots représentent généralement 50 % du total, quelquefois davantage⁴.

¹ Gougenheim 1964, p. 231

² Gougenheim 1964, p. 114

³ Gougenheim 1964, note page 117

⁴ Gougenheim 1964, p. 232

L'équipe va alors définir deux types de compréhension : compréhension théorique et compréhension réelle.

Le pourcentage de compréhension théorique prend en compte la totalité des mots d'un énoncé et la totalité des mots du Français Fondamental (1^{er} degré) contenu dans cet énoncé. A partir de ces deux chiffres on établit le pourcentage de mots FF1 contenus dans l'énoncé, appelé alors pourcentage de *compréhension théorique*.

Le pourcentage de compréhension réelle : on prend le nombre de mots de l'énoncé. On enlève les mots grammaticaux de l'énoncé. Dans ce qui reste, on regarde quel est le pourcentage de mots de FF1, et on obtient le pourcentage de *compréhension réelle*.

Cette manière de procéder appelle deux remarques : tout d'abord, la manière de définir ce que l'on entend par « mots grammaticaux » n'est pas très rigoureuse ni très précise. Ainsi des verbes comme « aller » ou « venir de » peuvent être utilisés eux aussi comme auxiliaires du futur proche ou du passé récent. De même, dans la liste des mots grammaticaux publiée par l'Institut Pédagogique National, les articles, pronoms personnels, démonstratifs, indéfinis, possessifs, relatifs, interrogatifs, peuvent être aisément perçus comme mots grammaticaux. Néanmoins, on peut se poser la question pour des locutions prépositives comme « à droite », « à gauche », « en face de », ou encore dans la catégorie adverbes et locutions adverbiales « autrefois, autrement, aujourd'hui, tout de suite », etc. qui peuvent être chargés de sens et ne pas seulement être des mots- outils.

L'intérêt de la liste de ce qui est considéré comme « mots grammaticaux » par l'équipe Gougenheim permet de comprendre ce qui est entendu par mots grammaticaux. Il est donc exact que les énoncés se composent de 50 % et même plus de mots grammaticaux tels.

Lors des vérifications qu'elle entreprend, l'équipe s'aperçoit donc très vite qu'un grand nombre de mots grammaticaux composent les textes.

Elle entreprend ces vérifications notamment sur un texte littéraire de Georges Duhamel et sur différents articles de journaux. De même, elle opère des vérifications sur des enregistrements de conversation.

1° Vérifications effectuées sur des enregistrements de conversation¹

Une première vérification se fait sur une conversation enregistrée auprès d'un conducteur d'autobus.

nombre total des mots (mots grammaticaux inclus) : 1684 ;
mots compris (mots grammaticaux inclus) : 1516
coefficient de compréhension théorique : 90 %
nombre total de mots pleins : 734 (soit 53,6 %)
mots pleins compris : 593
- coefficient de compréhension réel : 80,80%²

Une deuxième vérification est effectuée sur un enregistrement opéré devant un cinéma par un journaliste. Le coefficient de compréhension réel s'établit à 74,27 % et celui de compréhension théorique à 87,30 %.³

2° Vérifications sur des articles de journaux

¹ Gougenheim 1964, p. 232

² Gougenheim 1964, p. 232

³ Gougenheim 1964, p. 233

Le deuxième type de vérification, comme d'ailleurs les suivants, porte sur des textes écrits. Il s'agit d'articles de journaux.

Le Centre a dépouillé trois articles de politique étrangère dans France Soir du 6 mai 1954, et quatre séries de chroniques locales (Faits divers, Sports, Spectacles, Evénements du jour) extraites des Nouvelles de Versailles du 7 janvier 1954¹.

La publication du tableau des résultats amène les commentaires suivants :

Les coefficients de compréhension sont ici beaucoup plus faibles...On croit parfois que le vocabulaire des grands journaux est simple et facile : il suppose en réalité la connaissance de tout un langage conventionnel – ...- de toute une théorie plus ou moins artificielle qui demande une certaine initiation².

Remarque de détail : dans le tableau des résultats, le pourcentage des mots compris (mots grammaticaux inclus) comporte une petite erreur : sur un total de 777 mots, on a 612 mots compris, ce qui devrait donner un pourcentage de 78,76 %, et non 79,53 %.

3° Vérification sur un texte de roman.

C'est ici que la recherche sur le français fondamental débouche sur un phénomène intéressant qui surprend les auteurs, et qu'ils soulignent d'entrée :

Pour paradoxal que cela paraisse, on obtient une meilleure proportion de compréhension en dépouillant quelques pages d'un auteur réputé puriste, comme M. Georges Duhamel. On a fait l'expérience sur un chapitre de la Confession de Minuit (p. 257 à 262). Sur un total de 792 mots, il reste 292 mots pleins dont 192 sont compris. Le coefficient de compréhension réel est donc 65,75 %. Dans une de ces pages, le coefficient s'élève même jusqu'à 73, 77%³.

L'étonnement marqué par les auteurs de la recherche est intéressant, de même que le commentaire de leur note en bas de page :

proportion de compréhension théorique très élevée (87,62 %), mais dépourvue de toute valeur réelle.

La présente recherche va précisément porter sur la question des textes littéraires et du français fondamental, et sur l'étonnement manifesté par les auteurs de la recherche. En effet, les implications des vérifications semblent intéressantes. Il est à remarquer que la rapidité des vérifications des auteurs de la recherche contraste avec les moyens mis en œuvre et les précautions prises par ailleurs. La vérification porte en effet sur un seul texte littéraire, celui de Duhamel. La présente étude va au contraire privilégier les textes littéraires et porter sur eux. L'explication de l'équipe Gougenheim concernant les articles de journaux et montrant qu'ils doivent nécessairement utiliser un vocabulaire spécialisé était intéressante, mais n'a semble-t-il pas été poussée plus loin.

Il n'a pas été possible de vérifier précisément l'expérience menée avec la *Confession de Minuit* de Georges Duhamel : en effet, l'édition n'a pu en être retrouvée. Les éditions consultées étaient différentes de celle utilisée pour l'expérience : l'expérience décrite porte sur les pages 257 à 262. Les références sur l'édition utilisée dans l'expérience n'ont pas

¹ Gougenheim 1964, p. 233

² Gougenheim 1964, p. 233 et 234

³ Gougenheim 1964, p. 233

permis de la retrouver. Néanmoins, l'étude présente montre que l'étonnement marqué par l'équipe Gougenheim aurait dû inciter à poursuivre l'expérience.

4° Vérification sur un texte scientifique.

On peut imaginer un texte technique à tel point spécialisé que le français fondamental (1^{er} degré) ne permettrait d'y reconnaître que les mots grammaticaux...en dépouillant les pages 173 à 177 de l'ouvrage de Roger Buvat, Photosynthèse et Chimiosynthèse, nous avons obtenu sur un total de 1066 mots, 525 mots pleins dont 86 seulement étaient « compris », soit un coefficient de compréhension [réelle] de 16,38 %¹.

Le nombre de mots grammaticaux est de 541, (1066 mots du texte moins 525 mots pleins), soit un pourcentage de 50,75 %, le nombre de mots connus de 541 + 86 = 627, et donc le pourcentage de compréhension théorique de $627/1066 = 58,81$ %.

On peut retenir de ces différentes vérifications que le nombre de mots grammaticaux est supérieur à 50 % quel que soit l'énoncé considéré : articles de journaux, texte littéraire, scientifique ou enregistrement de français parlé.

Ce n'est pas le moindre mérite de l'enquête sur le français fondamental que d'avoir montré cela. Il est étonnant que ses promoteurs y accordent si peu d'importance, ne faisant que le mentionner au passage comme ils le font à la page 232.

...il faut d'abord exclure du compte tous les « mots grammaticaux »...Ces mots représentent généralement 50 % du total et quelquefois davantage².

Cela sera confirmé dans l'étude ci-après, qui montre que les textes en vers du corpus littéraire étudié ont une moyenne de 53 % de mots grammaticaux, ceux en prose 59 % en moyenne, en conservant la même définition des mots grammaticaux que celle utilisée par Gougenheim et dont la liste est donnée par lui. Gougenheim n'explique pas non plus s'il considère un mot inconnu à sa première apparition dans un texte, ou s'il continue à le considérer comme mot inconnu à ses apparitions suivantes. De même, Gougenheim ne précise pas la manière utilisée pour compter les mots, ni comment considérer les noms propres.

Les remarques et résultats apparaissant dans ce chapitre sont cependant intéressants à plus d'un titre: c'est surtout sur le pourcentage important de mots grammaticaux d'une part, et le fort taux de compréhension théorique et de compréhension réelle que la présente recherche va s'appuyer.

L'étude du Français Fondamental ne prend qu'un seul texte littéraire comme objet, celui de Duhamel. La présente étude va s'efforcer de partir des textes littéraires et accomplir une démarche inverse à celle du *Français Fondamental*, tout en s'inspirant largement de ses méthodes et ses résultats.

¹ Gougenheim 1964, pp. 233 et 234

² Gougenheim 1964, p. 232

2. DEUXIEME PARTIE UNE

ETUDE LEXICALE

2.1. Le comptage des mots

Le comptage des mots n'est pas précisément indiqué dans *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*. Il n'a pas été possible d'opérer des vérifications à partir du texte mentionné de la *Confession de Minuit* de Georges Duhamel. Toutefois, il semblerait que la méthode de comptage utilisée par l'équipe Gougenheim soit celle utilisée dans la présente étude. En effet, un certain nombre de convergences permet de le penser.

Il sera expliqué ci-dessous la manière de compter les mots utilisés dans cette recherche.

Il est important dans un premier temps de compter les mots du texte de la manière la plus précise et la plus simple possible.

Tout d'abord, il faut préciser que la méthode utilisée est de compter tous les mots. L'apostrophe après un mot et devant une voyelle n'est pas comptée, mais le mot qu'elle suit l'est :

Exemple : *l'on* est compté comme deux mots.

Deux ou plusieurs mots séparés par un tiret doivent être comptés séparément :

Exemple 1 : *n'est-ce pas* est compté comme quatre mots : *n, est, ce, pas*

Exemple 2 : *rez-de-chaussée* est compté comme trois mots

Exemple 3 : *viendrez-vous* est compté comme deux mots

Exemple 4 : *n'êtes-vous pas le premier* est compté comme six mots

La négation est comptée comme deux mots :

ne ...pas est compté comme deux mots, de même que *ne...plus, ne...que, ne...qu'.., etc.*

Un autre point doit être précisément défini : un verbe conjugué à un temps composé est compté comme deux mots, l'auxiliaire et le participe passé :

Exemple 1 : *il n'est pas venu* est compté comme cinq mots

Exemple 2 : *n'est-il pas venu* est compté comme cinq mots

Exemple 3 : *ne viendra-t-elle pas* est compté comme cinq mots

Exemple 4 : *qu'est-ce que c'est* est compté comme six mots

Les signes de ponctuation ne sont pas comptés : point, virgule, deux points, point virgule, point d'exclamation, point d'interrogation, point de suspension, trait d'union, parenthèse, tiret, guillemets, accolade, apostrophe, crochets, astérisque, arabe, symbole mathématique (+, -, x, /, =, %, ÷), chiffres, symboles monétaires, tilde, barre oblique (/). Tous ces symboles ne sont jamais comptés.

Il est clair que l'étude de textes littéraires français est le but de ce travail et qu'il n'est pas question ici de se pencher sur des textes scientifiques et leurs symboles pouvant être très divers et très riches. On n'abordera les textes scientifiques que pour des vérifications.

Le but de ce travail est de donner l'évaluation de difficulté lexicale d'un texte littéraire d'une page environ, soit moins de mille mots.

Un mot sera considéré inconnu à sa première apparition dans le texte. À ses apparitions suivantes dans le même texte, il ne sera donc plus considéré comme inconnu. Les textes

techniques, scientifiques ou spécialisés ont la particularité de voir revenir le même terme à de nombreuses reprises et voient alors leurs résultats faussés. C'est une particularité de ce genre de textes qui sont sur ce point très différents des textes littéraires. Les articles de journaux utilisent également des termes particuliers et un langage spécialisé quel que soit le type d'article. Un article politique utilisera un vocabulaire spécialisé dans la politique, un article sportif également, plus précisément axé sur le vocabulaire spécifique du sport qu'il décrit, de même pour un fait divers, un spectacle, etc. Le texte littéraire échappe à cette spécialisation, et la langue littéraire offre un aspect particulier d'une langue. Cela semble être un aspect de plus à considérer dans l'enseignement d'une langue, quelle soit étrangère ou maternelle.

Les chiffres :

Les chiffres arabes ne sont pas comptés.

Les chiffres romains ne sont pas comptés.

Les noms propres sont comptés. Dans le décompte des mots connus/inconnus, ils sont comptés comme connus : en effet, dans la perspective de l'enseignement, on considère que l'élève rencontrant un nom propre doit en être précisément informé par son professeur. Ce n'est pas toujours possible pour lui s'il est d'une culture n'ayant pas de référence précise. La ville de Paris est en principe identifiée par tous, mais ce ne sera peut-être pas le cas d'un petit village. Un prénom peut être facilement reconnu comme prénom à la première rencontre, mais pas toujours, de même qu'un nom de famille ou de lieu.

Les différentes fonctions des mots grammaticaux :

Les mots peuvent avoir différentes fonctions dans la langue, surtout les mots grammaticaux. L'équipe de recherches sur le français fondamental l'a très bien montré dans ses différentes listes. (Gougenheim, FF1, FF2). C'est ainsi que « le » a deux entrées, une entrée pronom et une entrée article. « Que » a sept entrées : conjonction, relatif, après comparatif, dans *ne...que*, interrogatif, exclamatif, indéterminé.

Comme vu précédemment, la distinction « mot » et « entrée », si elle n'a pas été clairement posée dans l'*Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*, dans la liste des fréquences décroissantes, dans les listes FF1 et FF2, doit être clairement définie.

Les variations du même mot sont placées dans la même entrée. Ainsi, « le » apparaît dans une entrée avec « le, la, les, l' ». Le mot « que » dans une seule entrée « que, qu' ». Cela pour autant que les différentes fonctions du mot sont dans la même liste.

Les mots non-grammaticaux :

Les mots non-grammaticaux sont appelés tantôt « mots lexicaux » et tantôt « mots pleins » par l'équipe Gougenheim.

Ils seront appelés « mots pleins » dans cette étude. La définition des mots grammaticaux sera celle de l'équipe Gougenheim. Cela pour des raisons pratiques et de commodité. La rectification de la définition des mots grammaticaux n'est pas l'objet de cette étude. Il serait intéressant d'établir une liste de mots grammaticaux plus claire permettant de distinguer automatiquement la compréhension réelle et la compréhension théorique, telles que définies dans le *Français Fondamental*.

Il serait bon que les définitions des « mots outils », « mots lexicaux », « mots grammaticaux », « mots connecteurs » soient précisées : ce n'est pas l'objet de cette étude.

Les homographes :

Les homographes de sens proche : les homographes très proches par le sens sont considérés comme des mots différents.

Exemple 1 : il *lance*/ la *lance*

la *pensée*/ elle est *pensée*

même si l'étudiant est capable de comprendre aisément le substantif (qui n'est pas dans FFG par exemple), par l'intermédiaire du verbe (qui se trouve dans FFG), les substantifs *la pensée*,

la lance ne sont pas considérés comme devant figurer dans FFG, même si le professeur de français ne rencontrera pas beaucoup de difficultés à en faire saisir le sens.

Les homographes de sens totalement différents : ils sont eux aussi, bien sûr, considérés comme des mots différents :

Exemple 1 : tête *nue*, (qui rime dans le Dormeur du Val de Rimbaud avec) sous la *nue*

L'adjectif *nue* ne se trouve dans FFG, pas plus que le substantif *nue*. Le professeur attire néanmoins l'attention de l'élève sur cette particularité. L'élève voit en général son attention éveillée pas ce genre de particularité de la langue qu'il apprend. Chaque langue possède ce genre de curiosité. Dans FFL, *nue* (dans le sens de nuage ou ciel) se trouve dans la liste : il est donc en opposition à son homonyme adjectif. Il apparaît donc deux fois dans la liste : une fois dans l'entrée *nu* (adjectif), une fois dans l'entrée *nue* (substantif).

Exemple 2 : il fait un *somme* (toujours dans le Dormeur du Val) n'est pas dans FFG, alors que la *somme* s'y trouve. Les deux mots sont considérés comme complètement différents. Le mot *somme* (masculin, signifiant *sommeil*), doit donc être expliqué par le maître qui attire si nécessaire l'attention de l'élève sur ce problème, ainsi que chaque fois que cela sera nécessaire.

Exemple 3 : *cru*. Ce peut être le participe passé du verbe *croire* au masculin singulier, l'adjectif qualificatif en opposition à *cuit* au masculin singulier, ou encore le nom commun masculin singulier désignant certain grand vin. Ce dernier cas n'existe pas dans la liste FFG. Par contre, le mot apparaît dans FFG pour le verbe *croire* au participe passé, pas pour l'adjectif, et il est donc important de les distinguer dans la liste FFG. Il faut maintenant aborder la forme adverbiale du mot *cru* qui apparaît dans des expressions comme « monter un cheval à *cru* ». Là aussi, le rôle du maître est de préciser la nuance. Mais la capacité de l'élève à s'adapter et à comprendre ce genre de problème n'est pas à sous-estimer. Au contraire, ce genre de cas suscite plutôt l'intérêt et la curiosité de l'élève et ne doit pas être systématiquement écarté. Là aussi, l'élève n'est pas un ordinateur et est capable de souplesse. Le mot *cru* peut avoir d'autres sens : substantif masculin, *un grand cru*, substantif féminin : *les crues de la Seine, la rivière en crue*. L'intervention « humaine » permettant de distinguer et guider l'élève est nécessaire.

2.2. Mot inconnu apparaissant plusieurs fois dans le même texte

Dans le cas de mots apparaissant plusieurs fois dans le même texte, le mot est considéré inconnu la première fois qu'il apparaît. Les fois suivantes, il est considéré connu, quelle que soit la forme sous laquelle il apparaît.

Ainsi, un verbe apparaissant sous une forme sera considéré connu s'il est dans la liste concernée quelle que soit la forme dans laquelle il se trouve. De même, un verbe inconnu dans la liste concernée ne sera compté inconnu qu'à sa première apparition. A ses apparitions ultérieures, il sera considéré connu quelle que soit la forme conjuguée à laquelle il apparaît.

De la même manière, un substantif apparaissant au singulier à sa première apparition sera considéré comme connu s'il apparaît par la suite sous sa forme plurielle. Et s'il est inconnu à sa première apparition, il sera considéré comme connu à sa deuxième apparition même si c'est sous une autre forme.

Il est donc important de préciser que le travail de recherche se limite à des textes d'une page, soit un millier de mots au maximum.

Il est certain qu'un texte très spécialisé verra réapparaître les mêmes mots techniques au fil des pages, et les proportions de mots inconnus s'en verront du coup complètement modifiées. Pour prendre l'exemple de la vérification opérée par l'équipe Gougenheim sur *Chimiosynthèse et Photosynthèse* mentionnée précédemment, cette manière de compter verrait des termes comme « Chimiosynthèse, Photosynthèse » et d'autres être inconnus à leur première apparition, mais seraient considérés comme connus à leurs apparitions suivantes, ce qui modifierait la statistique, d'autant que de nombreux autres termes techniques et scientifiques seraient vraisemblablement dans le même cas.

2.3. Constitution d'un corpus de 40 textes littéraires

Pour mener à bien l'étude projetée, un corpus littéraire a été constitué.

Comme précisé ci-dessus, il s'agissait de travailler sur des textes d'une page maximum (moins d'un millier de mots).

Les textes ont été choisis dans des anthologies scolaires parmi des auteurs ayant vécu du Moyen Âge à l'an 2000. Il est à considérer qu'un texte littéraire a besoin d'un certain temps pour être connu et reconnu comme tel : connu dans toute la francophonie, traduit dans les langues internationales, mentionné dans les instructions officielles.

Les textes les plus anciens sont des traductions en français moderne, et tous les textes sans exceptions sont écrits en orthographe moderne. Un texte a été choisi par période historique dans les anthologies scolaires

Le choix des textes s'est fait à partir des directives ministérielles officielles réglementant les programmes et manuels scolaires, en tenant à embrasser toutes les périodes historiques et les différents genres littéraires. Il a été tenu compte également de la connaissance et reconnaissance des textes dans toute la francophonie et dans le monde. Il s'agissait d'éviter d'accorder de l'importance à la mode d'un auteur ou d'un texte pour des raisons régionales, exotiques, commerciales, de mode ou tout autre.

Bien sûr, l'auteur doit être connu dans toute la francophonie et traduit dans les langues internationales officielles : néanmoins, si ces critères ont été strictement retenus pour les textes en prose, quelques textes en vers ont été choisis de manière plus souple et plus moderne (Gainsbourg, Prévert, Jaccottet, anonyme). Il n'y a donc aucune originalité dans le choix des textes et des auteurs choisis.

2.3.1. Liste des 40 textes du corpus

LES QUARANTE TEXTES

XX TEXTES EN PROSE		
I	Michel Butor	<i>La Modification</i>
II	Louis- Ferdinand Céline	<i>Voyage au bout de la nuit</i>
III	Marcel Proust	<i>Du côté de chez Swann</i>
IV	Charles- Ferdinand Ramuz	<i>La vie de Samuel Belet</i>
V	Chateaubriand	<i>Les Martyrs</i>
VI	Gustave Flaubert	<i>Madame Bovary</i>
VII	Stendhal	<i>Le Rouge et le Noir</i>
VIII	Honoré de Balzac	<i>Le Père Goriot</i>
IX	Victor Hugo	<i>Les Misérables</i>
X	Georges Bernanos	<i>Sous le soleil de Satan</i>
XI	Voltaire	<i>Pierre le Grand</i>
XII	Jean- Jacques Rousseau	<i>Les Confessions</i>
XIII	Montesquieu	<i>Les Lettres Persanes</i>
XIV	Blaise Pascal	<i>Les Provinciales</i>
XV	La Bruyère	<i>Les Caractères</i>
XVI	René Descartes	<i>Discours de la Méthode</i>
XVII	Michel de Montaigne	<i>Essais</i>
XVIII	François Rabelais	<i>Le tiers livre</i>
XIX	Philippe de Commines	<i>Portrait Moral de Louis XI</i>
XX	Le Roman de Renart	<i>La Pêche d'Ysengrin</i>

XX TEXTES EN VERS		
I	Louis Aragon	<i>Que serais-je sans toi</i>
II	Philippe Jaccottet	<i>Pensées sous les nuages</i>
III	Paul Verlaine	<i>Impression fausse</i>
IV	Guillaume Apollinaire	<i>Le Pont Mirabeau</i>
V	Serge Gainsbourg	<i>Oh! je voudrais...</i>
VI	Jacques Prévert	<i>Les feuilles mortes</i>
VII	Paul Verlaine	<i>Chanson d'automne</i>
VIII	Arthur Rimbaud	<i>Le dormeur du val</i>
IX	Anonyme	<i>À la claire fontaine</i>
X	Victor Hugo	<i>Demain dès l'aube</i>
XI	Marceline Desbordes-Valmore	<i>Les roses de Saadi</i>
XII	Pierre de Ronsard	<i>vous serez bien vieille...</i>
XIII	Arthur Rimbaud	<i>Ma bohème</i>
XIV	Joachim du Bellay	<i>D'un vanneur de blé aux vents</i>
XV	Clément Marot	<i>Dedans Paris</i>
XVI	Charles d'Orléans	<i>Le temps a laissé son manteau</i>
XVII	José Maria de Hérédia	<i>Les Conquérants</i>
XVIII	Charles Baudelaire	<i>Invitation au voyage</i>

XIX	François Villon	<i>Épitaphe Ballade des pendus</i>
XX	Victor Hugo	<i>Booz endormi</i>

2.3.2. Corpus et différentes listes

La constitution du corpus montre la direction prise dans le travail de recherches : il s'agit de rechercher quelle est la proportion des mots des différentes listes dans les textes du corpus, c'est-à-dire la liste des fréquences appelée FFG exposée ci-dessus, de la liste FF1, de la liste FF2.

Rappelons que

la liste [FF1] compte 1445 articles, sous lesquels sont rangés 1176 mots lexicaux et 269 mots grammaticaux.¹

On remarque ici qu'il est utilisé le mot « articles ». Les auteurs n'utilisent pas le terme « mot » comme ils l'ont fait dans *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*.

La liste FF2 compte 1825 « entrées » d'après l'établissement de la base de données mise au point pour cette étude. Leur nombre n'est pas précisé dans la publication de l'Institut Pédagogique National 2 comme il l'a été pour le nombre d' « articles » dans IPN 1.

Dans la recherche décrite ci-dessous, il y aura une liste de résultats pour FF1 et une liste de résultats pour FF1+FF2.

FF1+FF2 représenteront donc le total $(1445 + 1825) = 3270$ « articles » comme dit dans IPN FF1, « mots » comme dit dans *Gougenheim 1964*, « entrées » dans la présente étude dans un premier temps, puis le terme « mot » sera retenu.

Pour chaque texte, les noms propres sont considérés connus, comme précisé ci-dessus. C'est-à-dire que le nom propre est compté dans le nombre de mots du texte, mais dans le décompte des mots connus. Le terme « mot » est utilisé dans ce cas car il s'agit de compter le nombre d'éléments dans un texte. Le terme « entrée » étant utilisé dans les bases de données ou l'élément subi un nombre de variations pouvant être importantes.

Ainsi, un adverbe invariable est un mot dans les décomptes, et il est une seule entrée dans la base de données.

Un adjectif ayant la même forme au masculin et au féminin (ex : « jeune ») aura deux formes dans une seule entrée. *Jeune, jeunes*

Un adjectif peut avoir 4 formes dans la même entrée : grand, grands, grande, grandes

Un verbe peut avoir toutes les formes conjuguées (aux temps simples, il faut le rappeler) et aux formes participes y compris féminines et pluriel s'il y a lieu.

Le décompte des « mots » du texte a été décrit ci-dessus. Le terme « mot » est donc utilisé dans ce cas. Il est très important de compter le nombre des mots du texte étudié. Une seule exception a été retenue : le mot « aujourd'hui » qui, bien que comptant une apostrophe, est compté comme un seul mot et non pas deux. Mais rappelons que les mots composés sont comptés comme plusieurs mots, autant qu'ils ont d'éléments :

Ex : rez-de-chaussée = trois mots

Toutefois, la question des mots-composés mérite qu'on s'y arrête.

¹ *Le Français Fondamental (1^{er} degré) p.10.* FF1 IPN

2.3.3. La question des mots composés

Aujourd'hui est le seul « mot » composé de deux éléments qui a été compté comme un seul. Les autres mots composés se trouvant dans la liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé et de la liste FFG sont :

est-ce que	est-ce qu'				
par exemple					
en face de	en face d'				
fil de fer					
ma foi					
en général					
grand-mère	grand-mères	grand'mère	grand'mères	grand-père	grands-pères
là-bas	là-dedans	là-dessus	là-haut	là-dessous	
n'est-ce pas					
n'importe					
non plus					
parce que	parce qu'				
à part					
d'autre part					
en particulier					
à peine					
un peu					
la plupart					
point de vue					
pour que	pour qu'				
en principe					
quand même					
quelque chose					
quelqu'un	quelques uns	quelques unes			
qu'est-ce que	qu'est-ce qu'	qu'est-ce qui			
tandis que	tandis qu'				
tant que	tant qu'				
pas du tout					
rien du tout					
tout à fait					
tout à l'heure					
tout de même					
tout de suite					
tout à coup					
tout d'un coup					
tout le monde					

fil de fer, *grand-mère*, *grand-père* peuvent être considérés comme des mots « pleins » ou mots « lexicaux » selon la définition de Gougenheim.

Les expressions composés avec *tout* sont placées par Gougenheim dans la liste des mots grammaticaux dans la rubrique des *adverbes et locutions adverbiales*.¹ C'est le cas de *tout à fait*, *tout à coup*, *tout de suite*, *tout à l'heure*. On trouve de nombreuses locutions adverbiales

¹ FF1 IPN, p. 27.

et des adverbes dont la valeur lexicale est réelle et qui pourraient être considérés comme mots « pleins » ou « mots lexicaux » dans cette liste de Gougeneim des mots « grammaticaux ». Ainsi, dans la rubrique *prépositions et locutions prépositives* trouve-t-on *au bout de, au-dessous de, au-dessus de, à côté de, à cause de, à droite de, à gauche de, au milieu de, autour de, en dehors de, en face de, etc.*, toutes prépositions et locutions prépositives chargées de sens.

Pour ce qui concerne le comptage des mots, il a semblé nécessaire de préciser que la manière de compter « un élément = un mot », à l'exception d'*aujourd'hui* a été adoptée ici. Il est possible d'introduire un dictionnaire des mots composés permettant de modifier cette manière de compter.

La question des mots grammaticaux a été abordée par l'équipe Gougeneim. Il était important de vérifier ce qu'a montré l'équipe Gougeneim, et voir si la proportion de mots grammaticaux mise en évidence par les recherches de l'équipe dans ses vérifications était exacte.

Les 40 textes du corpus ont donc été pris en considération, et chaque « mot grammatical » précédé d'un signe particulier pour l'identifier, à savoir une barre oblique « / ».

La définition de « mot grammatical » est celle utilisée par le CREDIF dans FF1 INP. Elle mérite d'être exposée comme ci-dessus : c'est donc le mot pris dans son sens le plus large, le mot non-lexical.

2.3.4. Le CREDIF, Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français

Le Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français (CREDIF) se présente lui-même.

Dans sa séance du 13 octobre 1959, la Commission présidée par M. Stéphane Hessel, Directeur de la Coopération avec la Communauté et l'Etranger, au Ministère de l'Education Nationale, a décidé de substituer l'appellation « français fondamental » à l'ancienne dénomination de « français élémentaire ».¹

L'ancienne dénomination de « français élémentaire » a été écartée pour son caractère pouvant être jugé restrictif et même péjoratif.

Il est nécessaire de s'arrêter sur cette présentation du CREDIF, sur les tâches qui lui sont confiées et les moyens qui lui sont accordés. Pendant des dizaines d'années en effet, l'enseignement du français langue étrangère en sera marqué. Par ailleurs, l'enseignement du français langue maternelle subira l'influence de la politique mise en place par le gigantesque organisme qui soutiendra le centre aux plus hauts niveaux de l'Education Nationale et au plus haut niveau de la politique gouvernementale.

Ensuite, il est précisé que

En même temps, l'ancien Centre d'Etude du Français élémentaire...est devenu le « Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français (CREDIF)².

L'équipe reste néanmoins la même

¹ FF1 IPN, p. 22

² FF1 IPN, p. 22

...le CREDIF, rattaché à l'Enseignement Supérieur et intégré à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, est toujours dirigé par M. Georges Gougenheim, professeur à la Sorbonne, assisté de M. Paul Rivenc, directeur adjoint...¹

Les activités qui sont confiées au CREDIF restent les mêmes :

[Le CREDIF] poursuit ses activités dans quatre domaines étroitement solidaires :

Recherches fondamentales en vue de l'élaboration de méthodes d'enseignement du français langue étrangère ; recherches linguistiques (élaboration du français fondamental deuxième degré, vocabulaires d'initiation, vocabulaire général d'orientation scientifique) ; recherches méthodologiques (élaboration de la méthode audio-visuelle « Voix et Images de France » premier et deuxième degrés, de méthodes d'enseignement du langage, de méthodes de lecture et d'écriture pour adultes analphabètes) ; recherches psycho-pédagogiques (tests de connaissances linguistiques, épreuves de contrôle des acquisitions, théorie de l'apprentissage).

Enseignement expérimental du français par les méthodes audio-visuelles à des enfants, à des adultes à différents niveaux de langue (cours de débutants, cours de perfectionnement, cours d'initiation aux langues des spécialités scientifiques et techniques).

Orientation linguistique des étudiants et stagiaires étrangers et organisation des pré-stages linguistiques en France.

Formation du personnel enseignant des centres audio-visuels, organisation des stages de spécialisation pour l'enseignement du français par les méthodes audio-visuelles, participation à des journées d'études et à des colloques sur l'enseignement des langues en France et à l'étranger (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Israël, Japon, Allemagne, Canada)².

Pour terminer, il est donné la liste des organismes avec lesquels le CREDIF est appelé à collaborer :

Il [le CREDIF] collabore avec la plupart des organismes intéressés par l'enseignement du français aux étrangers : Direction Générale des Affaires Culturelles et Techniques, Alliance Française, Mission laïque, Institut des professeurs de français à l'étranger (Sorbonne), Service pour la Recherche Pédagogique dans les pays en voie de développement (Institut Pédagogique National), Service d'accueil des étudiants étrangers du Rectorat de Paris, Bureau d'Etude et de Liaison pour l'enseignement du français dans le monde, Commission Nationale pour l'Education, la Science et la Culture, Association pour l'Organisation de Stages de Techniciens Etrangers en France (A.S.T.E.F.), Centre Audio-visuel de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.³

Le CREDIF est donc un centre accrédité au plus haut niveau, disposant de moyens considérables et de compétences étendues. Dans la brochure FF1, qui donne la liste du Français Fondamental (1^{er} degré), il nous donne la liste des « mots grammaticaux ».

2.3.5. « Mots grammaticaux »

Avant de présenter sa liste générale de mots, le CREDIF donne aux pages 24 à 29 des listes spéciales :

1° Mots grammaticaux

¹ FF1 IPN, p. 22

² FF1 IPN, pp. 22 et 23

³ FF1 IPN, p. 23

- 2° Interjections
- 3° Nombres
- 4° Expression de la quantité
- 5° Chronologie
- 6° Points cardinaux
- 7° Termes de parenté et d'alliance¹

La première catégorie, celle des mots grammaticaux, permet de mieux définir ce que le CREDIF entend par là. C'est cette définition qui sera retenue dans un premier temps pour cette étude.

Après avoir précisé que

Les mots grammaticaux...sont ceux qui figurent dans la Grammaire du français fondamental².

Il s'agit de la grammaire telle qu'elle est exposée dans le chapitre II de la quatrième partie de *L'élaboration du français fondamental (1^{er} degré)*.³

La disposition est légèrement différente dans la brochure de l'Institut Pédagogique National. La liste des mots grammaticaux donne :

- articles (définis, partitifs, indéfinis)
- pronoms personnels
- démonstratifs (pronoms et adjectifs déterminatifs)
- indéfinis (positifs, négatifs, totalité et distribution, identité et différence)
- possessifs
- relatifs
- interrogatifs
- prépositions et locutions prépositives
- conjonctions et locutions conjonctives
- adverbes et locutions adverbiales
- mots interrogatifs⁴

Cette définition des « mots grammaticaux » peut être discutée, cela a été indiqué précédemment : les notions de *mots outils*, *mots de liaison*, *mots grammaticaux* utilisées parfois par l'équipe Gougenheim, laissent parfois place à certaines interrogations.

Mais la liste des mots grammaticaux soigneusement répertoriés permet de se faire une idée assez précise de ce qui est entendu par « mots grammaticaux » ici.

On peut savoir ce que dit le CREDIF lorsqu'il dit que plus de 50 % des mots du français sont des mots grammaticaux.

La présente étude a repris la définition du CREDIF et l'a appliquée aux quarante textes du corpus énoncé ci-dessus. Chaque mot grammatical a donc été précédé du symbole « barre oblique / » de manière à pouvoir l'identifier et le décompter.

Il sera précisé par la suite que la liste des mots grammaticaux de FF1 sera étendue, dans le même esprit, à la liste FF2.

Les résultats sont frappants et confirment que plus de 50 % des mots du corpus de 40 textes du français littéraire sont des mots grammaticaux. Les résultats sont plus précis et détaillés et fournis que ceux du CREDIF qui n'a porté ses vérifications que sur quelques textes.

¹ FF1 IPN, pp. 24 à 29

² FF1 IPN, p. 24

³ Gougenheim 1964, pp. 211 à 230

⁴ FF1 IPN pp. 58 à 65

Les résultats de la présente étude mettent en évidence un certain nombre de points intéressants :

la variation de pourcentages de mots grammaticaux dans les textes peut être grande
il y a une différence significative entre le pourcentage de la moyenne des mots grammaticaux dans les textes en prose et les textes en vers

Dans les textes en prose, la moyenne des pourcentages des mots grammaticaux est de 60 % (59,60%) alors qu'elle n'est que de 53 % (53,05%) pour les textes en vers. Le corpus de 40 textes est un corpus limité. On peut penser que dès qu'une différence dépasse 2%, on peut considérer qu'elle est significative. Ici, la différence est de 7 % et est alors chargée de signification et digne d'intérêt.

L'explication est que le style poétique tend à susciter des images, sons, couleurs, parfums, sentiments, etc. et ne cherche pas à « raconter » des déroulements, des faits, des chronologies. L'exemple extrême pourrait être le poème de type « haïku » japonais, dans lesquels la grammaire occupe une place limitée.

La variation du pourcentage de mots grammaticaux à l'intérieur des 20 textes en prose et des 20 textes en vers peut être également significative.

Pour les textes en prose, la variation peut aller de 50 % (50,45%), texte de Balzac, à 67 % (66,67%), texte de Céline et 67 % (66,72%) texte de Descartes.

Le rapprochement de ces deux derniers auteurs, Céline et Descartes, a de quoi surprendre : les différences d'époque, de style et de personnalités sont pour le moins étonnantes. Mais ce n'est pas le sujet de cette étude. On peut néanmoins noter que les textes anciens ont peu de variations par rapport aux textes plus récents : tout au plus pourrait-on penser que les textes du XVII^e siècle semblent avoir des résultats plus élevés que ceux du XIX^e siècle, mais cela est à vérifier. Les différences cas par cas sont telles que les généralisations doivent être prises avec la plus grande précaution.

Pour les textes en vers, les variations de proportion de termes grammaticaux vont de 39 % (38,78% : *Impression fausse*, de Verlaine) à 64 % (63,58% : *Que ferai-je sans toi*, de Louis Aragon).

Remarque : les chiffres après la virgule ont été maintenus dans certains cas dans cette étude, même si le faible nombre des éléments étudiés font que ces décimales ne sont pas pertinentes : les chiffres devraient être arrondis à l'unité inférieure ou supérieure à 0,49 % (inférieure) et 0,51 % (supérieure). Si les chiffres après la virgule ont été maintenus, c'est afin de contrôler certains résultats et en tester la fiabilité : notamment dans la partie de cette étude qui traitera de la question informatique du travail. La mise au point du programme et les vérifications s'en trouvaient facilitées et précisées.

En résumé, les chiffres après la virgule ne sont pas pertinents et doivent être arrondis comme mentionné ci-dessus. Ils ne sont maintenus qu'à usage interne à cette étude : sur le plan scientifique, le faible nombre des textes du corpus ne rend pas pertinent les chiffres après la virgule.

2.3.6. Compréhension « théorique » et proportion de mots dans un texte

Dans cette partie de l'étude, les pourcentages donnés correspondent « au coefficient de compréhension théorique » tel que défini par l'équipe Gougenheim. Dans un deuxième temps, il sera donné les pourcentages correspondant au « coefficient de compréhension réelle ».

Coefficient de « compréhension théorique »

La partie suivante de ce travail consiste à déterminer le nombre et la proportion de mots de la liste FFG dans les 40 textes du corpus.

Rappelons que la liste FFG est basée sur la liste des fréquences décroissantes établie par l'équipe Gougenheim et publiée dans *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)*, puis les modifications précisées. Les modifications apportées portent le nombre de « mots » de la liste en question de 1063 à 963 « entrées » telles que définies précédemment : mais il est clair que la liste FFG (abréviation de *Français Fondamental Gougenheim*) est une liste de fréquences.

L'élément de départ le plus important était de compter les mots de chaque texte, ce qui a été fait de la manière décrite précédemment.

Ensuite, les mots grammaticaux de la liste Gougenheim « marqués » par une barre oblique « / » étaient facilement identifiés et décomptés, leurs nombre et pourcentages répertoriés.

Il a été procédé de la même manière pour les mots non- FFG, c'est-à-dire ne se trouvant pas dans la liste FFG. Cette fois, les mots non-FFG sont identifiés non pas par une barre oblique « / » placée avant le mot, mais par le symbole « ° » placé après le mot.

La moyenne des résultats des pourcentages montre là aussi une différence entre les textes en vers et les textes en prose, même si la différence est moins grande que dans le cas des pourcentages des mots grammaticaux.

Moyenne des pourcentages FFG pour les textes en prose : 85 % (avec décimales : 84,75 %)

Moyenne des pourcentages FFG pour les textes en vers : 82 % (avec décimales : 81,62 %)

Rappelons que l'on estime dans cette étude que seules les différences de 2% et plus peuvent être réellement pertinentes. La différence de pourcentage FFG entre les textes en vers et les textes en prose mérite néanmoins ici d'être signalée, même si elle n'est pas aussi nette et aussi tranchée que dans le cas du pourcentage des mots grammaticaux, elle est néanmoins de 3%.

Certains éléments peuvent être relevés : le grand nombre de mots FFG et donc le pourcentage FFG très élevé dans certains cas.

Pour les textes en prose : pourcentages FFG importants :

Plus de 90 % (alors que la moyenne est de 84,75%, soit 85% après avoir arrondi) :

N° I	Butor	92 %	(avec décimales 91,60%)
N° II	Céline	94 %	(avec décimale 93,57 %)
N° IV	Ramuz	92%	(avec décimale 91,57%)

Pour les textes en prose : pourcentages FFG faibles (moins de 80 %) :

N° VIII	Balzac	74 %	(avec décimales 73,54 %
N° V	Chateaubriand	76 %	(avec décimales 74,91 %)
N° VI	Flaubert	76%	(avec décimales 75,60 %)

Pour les textes en vers : pourcentages FFG importants :

Plus de 90% (alors que la moyenne est de 81,62 %, 82% après avoir arrondi)

N° I	Aragon	92%	(92,24% avec décimales)
N° V	Gainsbourg	95 %	(94,67 % avec décimales)
N° IV	Apollinaire	91 %	(91,33 % avec décimales)

Pour les textes en vers : pourcentages FFG faibles (moins de 75 %) :

N° XIV	Du Bellay	63 %	(62,82 % avec décimales)
N° XVII	Hérédia	63 %	(62,75 % avec décimales)
N° III	Verlaine 2	72 %	(71,70 % avec décimales) (Chanson d'automne)

La même opération que pour la liste des fréquences FFG a été faite dans cette étude pour la liste du français fondamental 1^{er} degré (FF1) d'une part et pour la liste du français fondamental 2^{ème} degré (FF2) d'autre part.

Remarque importante : dans les résultats de la liste FF2, on a cumulé FF1+FF2.

De la même manière que les mots grammaticaux et les mots FFG ont été « marqués » (les mots grammaticaux en étant précédés par une barre oblique « / », les mots ne faisant pas partie de la liste FFG sont marqués en étant suivis du symbole « ° »), les mots ne faisant pas partie des listes FF1 et FF1+FF2 ont été eux aussi « marqués ».

Les mots non FF1 en étant suivis d'une astérisque *

Les mots non FF1+ FF2 en étant suivis d'une croix +

Le choix de couleurs a été abandonné au profit de symboles seulement, pour tenir compte du fait qu'un certain nombre de lecteurs (notamment masculins) peuvent avoir des problèmes de perception des couleurs.

Pour les textes en prose :

Les résultats du *coefficient de compréhension théorique* (c'est-à-dire du pourcentage de mots de la liste par rapport aux mots du texte, sans tenir compte s'il s'agit de « mots grammaticaux » ou non) pour FF1 donnent peu de différence significative avec ceux de FFG.

En effet, la moyenne pour FFG était de 85 % (84,75 % avec décimales) alors qu'elle est de 86 % (85,65 % avec décimales) pour FF1. La différence n'est pas vraiment significative, et l'on peut s'étonner que le nombre de mots de FF1 (soit 1445 mots), soient aussi peu « productifs » par rapport aux 969 mots de la liste des fréquences (FFG).

Pour les textes en vers :

La différence entre les résultats moyens de *coefficient de compréhension théorique* paraissent plus significatifs pour les textes en vers.

Si la moyenne FFG était de 82 % (81,62%), la moyenne FF1 est de 87 % (87,15 %). La différence de 5 % est importante et peut être considérée comme significative.

Passons maintenant à FF2, en précisant bien qu'il s'agit du cumul de FF1 et FF2.

Une double comparaison peut-être faite aussi bien pour la prose que pour la poésie :

comparaison entre FFG d'une part et FF1+FF2 d'autre part

comparaison entre FF1 d'une part et FF1+FF2 d'autre part

Pour la prose :		
Comparaison moyenne		
FFG	FF1	FF1/FF2
FFG : 85 % (84,75 %)	FF1 : 86 (85,65)	FF1+FF2 : 92 % (92,35%)

Pour la poésie:		
Comparaison moyenne		
FFG	FF1	FF1/FF2
FFG: 82%(81,62%)	FF1: 87%(87,15%)	FF1+FF2: 92% (91,85 %)

Le cumul des deux listes FF1 et FF2 donne un *coefficient de compréhension théorique* significativement important.

Il est vrai que le cumul des deux listes donne un nombre de mots importants. Si la liste FFG contient 963 « entrées », et est basée sur les 1063 « articles » ou « mots » de la liste des fréquences, le cumul de FF1+FF2 donne 3270 « articles » ou « mots » ou « entrées ».

Il sera intéressant de passer maintenant au « coefficient de compréhension réelle » tel que défini dans *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)* et rappelé ci-dessus. L'entreprise est basée sur la partie de cette étude qui a consisté à identifier et dénombrer les « mots grammaticaux » tels que définis dans la liste donnée dans FF1 et tels qu'exposés ci-dessus.

Ici aussi, on aura les résultats pour la prose et ceux pour la poésie. Ici aussi, on aura les résultats pour FFG, ceux pour FF1 et ceux pour FF1+FF2 cumulés.

Les *coefficients de compréhension réelle* pour les 40 textes du corpus se répartissent de la manière suivante : (les résultats avec décimales sont placés entre parenthèses après les résultats arrondis, à titre indicatif, comme précédemment).

Pour les 20 textes en prose	
FFG	62 % (62,25 %)
FF1	65 % (64,61 %)
FF1+FF2	82 % (82,20 %)

Pour les 20 textes en vers	
FFG	60 % (60,30 %)
FF1	70 % (69,88 %)
FF1+FF2	82 % (82,37 %)

Ces résultats sont intéressants dans une certaine mesure. Les variations entre le *coefficient de compréhension réelle* peuvent varier de manière importante selon les différents textes.

Ainsi pour les textes en prose, le *coefficient de compréhension réelle* peut varier considérablement. Dans ce qui suit, le nom de l'auteur et le numéro du texte en prose indiqués en chiffres romains sont indiqués entre les parenthèses :

FFG	de 47 % (47,20 %), Bernanos X à 77 % (76,60 %) Butor I
FF1	de 49 % (49,07 %) Bernanos X à 85 % (84,79 %) Ramuz IV
FF1+FF2	de 73 % (72,96 %) Bernanos X à 97 % (96,58 %) Ramuz IV

Remarque : dans certains cas, le *coefficient de compréhension réelle* est supérieur pour FFG que pour FF1. Ainsi, pour le texte Butor I (FFG : 77 % et FF1 : 75 %) et Proust III (FFG : 65 % et FF1 : 62 %) ou encore Pascal XIV (FFG : 64 % et FF1 : 60 %).

La liste FF1 semble ne pas avoir bénéficié comme on aurait pu s'y attendre des apports que le choix des mots selon le critère de disponibilité et les travaux et autres apports des commissions intéressées, ont pu lui apporter.

Une énorme dépense d'énergies humaines, financières, de temps, politiques et pédagogiques semble avoir abouti à un résultat assez mitigé.

Pour les textes en vers, les variations entre les différents textes, pour le *critère de compréhension réelle*, peuvent être illustrées de la manière suivante :

FFG	de 19 % (du Bellay XIV) à 88 % (Gainsbourg V) ou 83 % (Apollinaire IV)
FF1	de 41 % (Hérédia XVII) à 91 % (Gainsbourg V) ou 88 % (Apollinaire IV)
FF1+FF2	de 61 % (du Bellay XIV) à 95% (Anonyme IX)

Beaucoup de résultats fort intéressants peuvent être constatés et peuvent déboucher sur des comparaisons elles aussi intéressantes.

2.4. La liste du Français Fondamental Littéraire (en abrégé FFL)

Les résultats du passage aux 1445 articles de FF1 et aux 1825 articles de FF2, cumulant donc à 3270 articles après des enquêtes lourdes en moyens et en temps peuvent laisser quelque peu sceptique, d'autant plus que le manque de précision et de rigueur tranche avec ce qui a été fait lors de l'enquête sur les fréquences. Cette enquête sur les fréquences s'appuie sur une méthode statistique précise et vérifiable, dont les fondements sont solides. C'est la raison pour laquelle elle a été reprise pour l'établissement de la liste FFG comme cela a été expliqué plus haut.

La présente recherche a porté sur la constitution d'une liste du vocabulaire du français littéraire, en partant du corpus littéraire de 40 textes sur lequel il a été précédemment travaillé.

Il a été décidé de constituer une liste utilisant le corpus littéraire d'une part et les liste FFG, FF1 et FF2 d'autre part: cette liste a été appelée FFL, abréviation de *Français Fondamental Littéraire*.

La méthodologie suivie a été celle-ci.

Était retenu un mot du corpus lorsqu'il faisait partie d'une des listes FFG, FF1, FF2, avec une répartition de 1 s'il faisait partie d'une de ces listes.

D'autre part, était retenu un mot du corpus lorsqu'il n'apparaissait dans aucune des listes FFG, FF1, FF2 mais apparaissait au moins une fois dans au moins deux textes du corpus, c'est-à-dire avait une répartition de 2 au minimum.

Remarque sur un mot : il s'agit du mot « barbeau », qui, par le plus grand des hasards, se trouve dans deux textes du corpus : dans « la pêche d'Ysengrin », le *Roman de Renart*, Texte n° XX des textes en prose, et dans le texte de Balzac n°VIII de la prose. Dans la pêche d'Ysengrin, les compères pêchent des poissons, notamment des barbeaux. Dans le texte de Balzac, le père Goriot doit mettre un habit « bleu barbeau ». Il a été décidé de garder ce mot, car chaque texte littéraire contient un certain nombre de mots bien particuliers tels que celui-ci.

Le total des mots (ou « entrées ») de la liste FFL est de 1504 (après rectification depuis la liste de 1686 mots), ce qui est très peu par rapport aux 3270 du cumul FF1+FF2, ou même par rapport à chacune de ces deux listes (1445 pour FF1 et 1825 pour FF2).

Il a été procédé de la même manière avec FFL qu'il en a été pour FFG, FF1, FF1+FF2.

Chaque texte du corpus a été analysé d'une manière identique telle que décrite ci-dessous.

La compilation des résultats s'est faite sous forme de tableaux : deux tableaux pour la compréhension théorique (vers et prose), deux pour la compréhension réelle (voir ci-dessous et annexes). Les tableaux des résultats récapitulent les résultats de chaque liste avec nombre de mots et pourcentages, et cela pour le coefficient de compréhension théorique et le coefficient de compréhension réelle.

Pour un mot ne faisant partie d'aucune liste, et n'étant donc pas dans la liste FFL, il est précédé du symbole §.

Rappel des symboles :

« / » avant le mot = mot « grammatical » selon définition et liste données dans la brochure FF1. Précisons que les deux verbes « être » et « avoir » ont été considérés ici comme « mots grammaticaux » quelle que soit leur fonction occupée dans le texte. Ces deux mots sont de loin les plus fréquents du français : « être » est de loin beaucoup plus fréquent que « avoir ».

« ° » après le mot = mot ne faisant pas partie de la liste FFG

« * » après le mot = mot de faisant pas partie de la liste FF1

« + » après le mot = mot ne faisant pas partie de la liste FF1 ni de la liste FF2

« § » après le mot = mot ne faisant pas partie de la liste FFL

2.4.1. Textes en prose quelques exemples.

Remarque : on donne comme dernier chiffre d'indication le numéro du texte du corpus. Ainsi le texte de Butor, premier texte du corpus littéraire en prose, porte l'indication 2.4.1.1. : le texte de Céline, deuxième du corpus en prose, porte l'indication 2.4.1.2., tandis que le texte de Ramuz, quatrième texte du corpus littéraire en prose, porte l'indication 2.4.1.4.,uu. C'est afin de préciser la lecture des annexes : dans celles-ci en effet, les 40 textes du corpus sont classés dans l'ordre des 20 textes en prose (de 2.4.1.1. à 2.4.1.20.) et des 20 textes en vers (de 2.4.2.1. à 2.4.2.20).

La même remarque est à faire pour les textes en vers dans le chapitre indiqué par 2.4.2.

2.4.1.1. Premier texte : texte en prose, extrait de *La*

Modification de Michel Butor

TEXTE I /La Modification

Mardi prochain, /lorsque* /vous trouverez Henriette /en train /de coudre° /à /vous attendre, /vous /lui direz /avant /même /qu'elle /vous /ait demandé /quoi /que /ce soit : « /Je /t'ai menti°, /comme /tu /t'en /es /bien doutée° *; /ce /n'est /pas /pour /la maison Scabelli /que /je /suis allé /à Rome /cette fois-/ci, /et /c'est /en effet* /pour /cette raison /que /j'ai pris /le train /de huit heures dix /et /non /l'autre, /le /plus rapide°, /le /plus commode°, /qui /n'a /pas /de troisième classe ; /c'est uniquement* /pour Cécile /que /je /suis allé /à Rome /cette fois-/ci, /pour /lui prouver° * /que /je /l'ai choisie définitivement° * + /contre /toi, /pour /lui

annoncer° * /que /j'/ai /enfin réussi /à /lui trouver /une place /à Paris, /pour /lui demander /de venir /afin° * /qu'/elle soit /toujours /avec /moi, /afin /qu'/elle /me donne /cette vie extraordinaire° * /que /tu /n'/as /pas été capable* /de /m'apporter /et /que /moi /non /plus /je /n'/ai /pas su /t'offrir ; /je /le reconnais, /je suis coupable° * /à /ton égard° *, /c'est entendu, /je suis prêt /à accepter° *, /à approuver° * /tous /tes reproches° *, /à /me charger /de /toutes /les fautes /que /tu voudras /si /cela peut /t'aider /le /moins /du monde /à /te consoler° * + §, /à atténuer° * + § /le choc° * +, /mais /il est /trop /tard /maintenant, /les jeux sont faits, /je /n'/y puis /rien changer, /ce voyage /a eu lieu, Cécile va venir ; /tu sais /bien /que /je /ne suis /pas /une /si grande perte° *, /ce /n'est /pas /la peine /de fondre° /en larmes° * + ainsi... »

/Mais /vous savez /bien /qu'/elle /ne pleurera /nullement° *, /qu'/elle /se contentera° * /de /vous regarder /sans préférer° * + § /une parole*, /qu'/elle /vous laissera discourir° * + § /sans /vous interrompre° *, /que /c'est /vous, /tout seul, /par lassitude° * +, /qui /vous arrêterez, /et /qu'/à /ce moment-/là /vous /vous apercevrez /que /vous êtes /dans /votre chambre, /qu'/elle est /déjà couchée, /qu'/elle est /en train /de coudre, /qu'/il est /tard, /que /vous êtes fatigué /de /ce voyage, /qu'/il pleut /sur /la place...

Mardi prochain, /lorsque /vous entrerez /dans /sa chambre, /en effet /vous /lui raconterez /tout /ce voyage /et /vous /lui direz : « /J'/étais allé /à Rome /pour prouver /à Cécile /que /je /la choisissais /contre /toi, /j'/y /étais allé /dans /l'intention* /de /lui demander /de venir vivre /avec /moi définitivement /à Paris... »

/Alors terrorisée° * + § /s'élève /en /vous /votre propre° * voix* /qui /se plaint : /ah /non, /cette décision° * /que /j'/avais eu /tant /de /mal /à prendre, /il /ne faut /pas /la laisser /se défaire° * /ainsi ; /ne suis-/je /donc /pas /dans /ce train, /en route /vers Cécile merveilleuse° * ? /ma volonté° * /et /mon désir° * étaient /si forts... /il faut arrêter /mes pensées* /pour /me ressaisir° * + /et /me reprendre, rejetant° * + § /toutes /ces images /qui montent /à /l'assaut° * + § /de /moi-/même.

/Mais /il /n'est /plus temps /maintenant, /leurs chaînes° * solidement° affermies° * + § /par /ce voyage /se déroulent° * + § /avec /le sûr mouvement /même /du train, /et /malgré* /tous /vos efforts /pour /vous /en dégager° * +, /pour tourner /votre attention /ailleurs*, /vers /cette décision /que /vous sentez /vous échapper° *, /les /voici /qui /vous entraînent° * /dans /leurs engrenages° * + §.

Michel Butor (né en 1926) *La Modification*

Compréhension théorique : CT				Compréhension réelle: CR		
Mots Grammaticaux : MG : 342/536 = 63,81 %				Mots Pleins : MP : 536 – 342 = 194		
°	4 non	491/5	= 91,60	FFG	194-45	= 149/1 = 76,80%
	5 FFG	36	%		94	
*	4 non	487/5	= 90,86	FF1	194-49	= 145/1 = 74,74%
	9 FF1	36	%		94	
+	1 non	520/5	= 97,01	FF2	194-16	= 178/1 = 91,75%
	6 FF2	36	%		94	
§	1 non	526/5	= 98,13	FFL	194-10	= 184/1 = 94,85%
	0 FFL	36	%		94	

Rappel : les symboles se trouvant dans ces textes signifient :

La barre oblique « / » indique que le mot qui la suit est un « mot grammatical »

Le symbole « ° » indique que le mot qui précède est un mot se trouvant pas dans la liste FFG
 L'astérisque « * » indique que le mot qui la précède ne se trouve pas dans la liste FF1
 La croix « + » indique que le mot qui la précède ne se trouve pas dans la liste FF2
 Le symbole « § » indique que le mot qui le précède ne se trouve pas dans la liste FFL
 Chaque texte est numéroté en chiffre romain de I à XX pour les textes en prose et de I à XX également pour les textes en vers.
 Le titre du texte est pris dans l'anthologie scolaire d'où il a été tiré.
 À la fin du texte se trouvent les prénom et nom de l'auteur, sa date de naissance et de décès si elles sont connues, le titre de l'ouvrage (en prose) dont le texte est issu.
 En bas du texte se trouvent les indications suivantes : exemples des deux premiers textes en prose (M. Butor) et en vers (L. Aragon) :

Pour le texte de Butor (en prose)	
MG : 342/536 = 63,81 %	MP : 536 – 342 = 194
Pour le texte d'Aragon (en vers)	
MG = 213/335 = 63,58 %	MP = 335 – 213 = 122

Dans les deux cas, MG signifie « Mots Grammaticaux » et MP signifie « Mots Pleins ».

CT signifie « compréhension théorique » (c'est-à-dire pourcentage de mots de la liste concernée dans le texte, y compris les « mots grammaticaux »).

CR signifie « compréhension réelle » (c'est-à-dire pourcentage de mots de la liste concernée dans le texte, après en avoir déduit les mots grammaticaux).

Les chiffres qui suivent, séparés par une barre oblique dans le cas de MG, donnent le nombre de mots grammaticaux recensés dans le texte (à gauche de la barre oblique), puis le nombre de mots total se trouvant dans le texte (à droite de la barre oblique), ensuite le signe « égal » « = » et le pourcentage de mots grammaticaux dans le texte.

Dans les deux cas, MP signifie « mots pleins » (c'est-à-dire mots non- grammaticaux). On a alors la soustraction du nombre total de mots du texte moins le nombre de mots grammaticaux : le résultat donne le nombre de mots pleins du texte. C'est à partir de ce résultat qu'est calculé le coefficient de compréhension réelle « CR », après avoir déduit le nombre de mots n'appartenant pas à la liste concernée. On calcule ensuite le pourcentage.

Dans le cas de la compréhension théorique « CT », les chiffres sont donnés à gauche en bas du texte. On prend le nombre total de mots du texte, on soustrait le nombre de mots n'appartenant pas à la liste concernée et on obtient le pourcentage de compréhension théorique pour la liste concernée.

Tous les résultats sont rassemblés pour les 40 textes du corpus dans des tableaux.

Voici quelques autres textes, numérotés en chiffres romains de II à XX, textes en prose et textes en vers.

Les 20 textes en prose se trouvent dans les annexes :

2.4.1.2. Texte II : « /Le ciel°, couvercle° noir... »

/Quand /on arrive, /vers /ces heures-/là, /en /haut /du pont° Caulaincourt, /on aperçoit, /au-/delà° * /du grand lac° /de /la nuit /qui est /sur /le cimetièrè°, /les premières lueurs° * + /de Rancy. /C'est /sur /l'autre bord, Rancy. Faut faire /tout /le tour /pour /y arriver. /C'est /si /loin ! /Alors /on dirait /qu'on fait /le tour /de /la nuit /même, /tellement /il faut marcher /de temps /et /des pas° /autour /du cimetièrè° /pour arriver /aux fortifications° * + §.

/Et /puis, /ayant atteint° * /la porte, /à /l'octroi° * + §, /on passe /encore /devant /le bureau moisi° * + § /où végète° * + § /le petit employé vert. /C'est /tout /près /alors. /Les chiens /de /la zone° * sont /à /leur poste /d'aboi° * + §. /Sous /un bec° /de gaz, /il /y a /des fleurs /quand /même, /celles /de /la marchande /qui attend /toujours /là /les morts /qui passent /d'un jour /à /l'autre, /d'une heure /à /l'autre. /Le cimetièrè°, /un /autre /encore, /à /côté, /et /puis /le boulevard° /de /la Révolte. /Il monte /avec /toutes /ses lampes°, droit /et large /en plein /dans /la nuit. /Y a /qu'à suivre, /à gauche. /C'était /ma rue. /Il /n'y avait /vraiment /personne /à rencontrer. /Tout /de /même, /j'aurais /bien voulu être /ailleurs° * /et /loin. /J'aurais /aussi voulu avoir /des chaussons° * + § /pour /qu'on /m'entende /pas /du /tout rentrer /chez /moi. /J'y étais /cependant° * /pour /rien, /moi, /si Bébert /n'allait /pas /mieux /du /tout. /J'avais fait /mon possible. /Rien /à /me reprocher° *. /C'était /pas /de /ma faute /si /on /ne pouvait /rien /dans /des cas° * /comme /ceux-/là. /Je /suis parvenu° * /jusque /devant /sa porte /et, /je /le croyais, /sans /avoir été remarqué. /Et /puis, /une fois monté, /sans ouvrir /les persiennes° * + §, /j'ai regardé /par /les fentes° * + § /pour voir /s'il /y avait /toujours /des gens /à parler /devant /chez Bébert. /Il /en sortait /encore /quelques /uns /des visiteurs° * + §, /de /la maison, /mais /ils /n'avaient /pas /le /même air /qu'hier, /les visiteurs. /Une femme /de ménage /des environs°, /que /je connaissais /bien, pleurnichait° * + § /en sortant. « /On dirait décidément° * + § /que /ça va /encore /plus /mal, /que /je /me disais. /En /tout cas, /ça /va /sûrement° * /pas /mieux... /Peut-être /qu'il /est /déjà passé, /que /je /me disais. /Puisqu'° * /il /y /en a /une /qui pleure /déjà ! » /La journée /était finie.

/Je cherchais /quand /même /si /j'y étais /pour /rien /dans /tout /ça. /C'était froid /et silencieux° * /chez /moi. /Comme /une petite nuit /dans /un coin /de /la grande, exprès° * /pour /moi /tout seul.

/De temps /en temps montaient /des bruits /de pas /et /l'écho° * + § entrain /de /plus /en /plus /fort /dans /ma chambre, bourdonnait° * + §, /s'estompait° * + §... Silence°. /Je regardais /encore /s'il /se passait /quelque /chose /dehors, /en face. /Rien /qu'en /moi /que /ça /se passait, /à /me poser /toujours /la /même question.

/J'ai fini /par /m'endormir° /sur /la question, /dans /ma nuit /à /moi, /ce cercueil° * + §, /tellement /j'étais fatigué /de marcher /et /de /ne trouver /rien.

Louis Ferdinand Céline (1894-1961). *Voyage au bout de la nuit*

		CT			CR		
		MG:342/513=66,67 %			MP:513-342=171		
°	33	non	480/513	= 93,57%	FFG	171-	= 138/171 = 80,70%
		FFG				33	
*	29	non	484/513	= 94,35%	FF1	171-	= 42/171 = 83,04%
		FF1				29	
+	16	non	497/513	= 96,88%	FF2	171-	= 155/171 = 90,64%
		FF2				16	
§	15	non	498/513	= 97,08%	FFL	171-	= 156/171 = 91,23%
		FFL				15	

2.4.1.3. TEXTE IV Mélanie

/Pourtant* /quelque /chose survint° * + § /qui /me fit oublier /même /le *Robinson Suisse* ; /à /ce nouveau printemps°, /je tombai amoureux° * +. /J'allais avoir dix-huit ans ; /c'est /l'âge.

/Elle /s'appelait Mélanie ; /elle était orpheline° * /de père /comme /moi, /seulement /on disait /que /sa mère était /très riche. /C'est /même /la raison /pour /laquelle* /jamais /je /n'aurais /seulement osé penser /à /elle, /si /elle /n'avait /pas commencé.

/Mais /ce fut /elle /qui commença.

/On /m'avait envoyé /un matin /au moulin° * /avec /un sac /de blé°, /en échange° * /de /quoi /je devais rapporter° * /un sac /de farine°. /Comme /le chemin monte dur, /j'avais attelé° * + /la Blanchette, /qui était /une vieille jument° * + § /que M. David gardait /par pitié° *. /Elle /n'allait /plus /qu'au pas°. /On /s'en servait /pour /les travaux pénibles*. /J'avais /donc chargé /mon sac /de farine /et /je /m'en revenais /tranquillement, /quand, /dans /un petit bois /qu'il fallait traverser, /j'aperçois, /en /avant /de /moi, /une fille assise /au bord /du chemin. /Un gros panier° recouvert° * + /d'un linge° /était posé /à côté /d'elle.

/Je /me sentis /mal /à /l'aise° * +, /parce /qu'en /ce temps-là /toutes /les filles /me faisaient peur, /et /l'idée /de passer /devant /celle-là, /quelle /qu'elle fût, /me troublait° *. /Si /seulement /j'avais pu trotter° * + ; /il /n'y fallait /pas songer° * /avec /la Blanchette. /Alors, /je baisse° /la tête, /l'air /de /quelqu'un /qui /n'a /rien vu.

/Je /me disais : « /La meilleure manière° * /de /n'être /pas vu, /c'est /d'avoir /l'air /de /ne /rien voir. » /La chose /d'abord parut réussir. /En effet * , /je dépasse° * /la jeune personne /en question /sans /qu'elle /eût /seulement bougé * . /Et /je /me croyais sauvé /déjà, /quand /tout /à coup /on /me crie° :

- /Eh /bien, /vous êtes poli°, /vous !

/Pas moyen /de /ne /pas entendre ; /je lève /la tête ; /la fille /de /tout /à /l'heure était /debout°, /elle /se tenait tournée /vers /moi /et /je reconnais /ma nommée° Mélanie, /qui avait /au village /la réputation° * + /d'être la plus /fine° * /et /la /plus maligne° * + § /de /toutes /les filles, /qui /le sont /pourtant /assez.

/L'idée /que /c'était /elle /me fit perdre /tout /à fait /la tête ; /je /n'avais /pas /même pensé /à arrêter /la Blanchette /qui continuait /d'aller /son chemin.

- Voyez-/vous /ça, /quelle politesse° * ! Chargée /comme /je suis ! /Et /lui /qui a char° * + § /et cheval !...

/J'avais fini /par comprendre, /je tire /sur /les rênes° * + §, /elle dit : « /C'est /le moment ! » /Elle /s'approche° *, /son panier /au bras. /Il devait être lourd°, /elle penchait° /sous /le poids°. /Maladroitement° * + §, /je /l'aide /à déposer° * /son panier /sur /le char (/c'était /un /de /ces chars /à transporter° * /les pierres°, /qui sont faits /de deux planches°, posées /à cru° /sur /les essieux° * + § /et, /moi, /pour dire /quelque chose :

- /Qu'est-/ce /qu'il /y /a /dedans ?

- /Est-/ce /que /ça /vous regarde ?

/C'était répondu.

/Cependant° * /elle /s'était assise /à côté /de /moi ; /la Blanchette /était repartie. /J'étais obligé, /pour conduire, /de /me tenir tourné /du côté /du cheval.

/On alla /un bout /de chemin /sans /qu'elle parlât. /Moi, /n'est-/ce /pas ? /je /ne /m'y risquais* /plus.

/Tout /à /coup, /elle /me demande :

- /C'est /bien /vous /qui êtes /à /la Maladière ?

/Je fis /un effort.

- /Oui, Mademoiselle.

- /Il /me semblait /vous /avoir /déjà vu.
 /Sa voix* /était toute changée. /Il /me paraissait impossible /que /j'eusse /pour voisine /la /même personne /qu'un instant° * /avant. /Cette idée /m'enhardit° * +§, /je /me retourne ;
 /alors /je vois /tout /près /de /moi /une jolie bouche° rose° /et deux yeux /qui /me souriaient°. /Ils furent /comme /une allumette° /dans /un tas /de paille°, /ces yeux, /quand /même /ils étaient noirs, /mais /chez /les yeux /le noir est /la couleur /du feu°. /Je fis /un mouvement /si brusque° * /que /je faillis° * + § tomber /du char. /Elle éclata° * /de rire.

Charles-Ferdinand Ramuz (1878 -1947) *La vie de Samuel Belet.*

CT		CR	
MG:401/664=60,39%		MP:664-401= 263	
°	56 non FFG 608/664 = 91,57% FFG	263-56 =	207/263 = 78,71%
*	40 non FF1 624/664 = 93,98% FF1	263-40 =	223/263 = 84,79%
+	15 non FF2 649/664 = 97,74% FF2	263-15 =	248/263 = 94,30%
§	9 non FFL 655/664 = 98,64% FFL	263-9 =	254/263 = 96,58%

2.4.2. Les XX textes en vers

Quelques exemples. Le dernier numéro y dans la liste 2.4.2.y. est le numéro du texte du corpus. Ainsi, le texte d'Aragon, premier du corpus, porte le numéro 2.4.2.1., tandis que le texte de Villon, dix-neuvième du corpus, porte le numéro 2.4.2.19. et le texte de Hugo, vingtième du corpus, porte le numéro 2.4.2.20.

2.4.2.1. Texte I. Que serais-je sans toi, Louis Aragon

TEXTE I /Que serais-je /sans /toi ?

/Que serais-je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre°
 /Que serais-je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
 /Que /cette heure arrêtée /au cadran° * + § /de /la montre
 /Que serais-je /sans /toi /que /ce balbutiement° * + §.

/J'ai /tout appris /de /toi /sur /les choses humaines ° *
 /Et /j'ai vu désormais° * + § /le monde /à /ta façon
 /J'ai /tout appris /de /toi /comme /on boit /aux fontaines° *
 /Comme /on lit /dans /le ciel° /les étoiles° lointaines° * + §
 /Comme /au passant° * /qui chante /on reprend /sa chanson°
 /J'ai /tout appris /de /toi /jusqu'au sens /du frisson° * + §.

/Que serais-je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
 /Que serais-je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
 /Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
 /Que serais-je /sans /toi /que /ce balbutiement.

/J'ai /tout appris /de /toi /pour /ce /qui /me concerne° *

/Qu'il fait jour /à midi, /qu'un ciel peut être bleu
 /Que /le bonheur° * /n'est /pas /un quinquet° * + § /de taverne° * + §
 /Tu /m'/as pris /par /la main /dans /cet enfer° * + moderne
 /Où /l'homme /ne sait /plus /ce /que /c'est /qu'être deux
 /Tu /m'/as pris /par /la main /comme /un amant° * + heureux.

/Que serais-je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
 /Que serais-je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
 /Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
 /Que serais-je /sans /toi /que /ce balbutiement.

/Qui parle /de bonheur a souvent /les yeux tristes
 /N'est-ce /pas /un sanglot° * + /que /la déconvenue° * + §
 /Une corde° brisée° * § /aux doigts° /du guitariste° * + §
 /Et /pourtant* /je /vous dis /que /le bonheur existe
 /Ailleurs* /que /dans /le rêve° *, /ailleurs /que /dans /les nues° * +.
 Terre, terre, /voici /ses rades° * + § inconnues° *.

/Que serais-je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
 /Que serais-je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
 /Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
 /Que serais-je /sans /toi /que /ce balbutiement.

Louis Aragon (1897 – 1982)

CT		CP	
	MG = 213/335 = 63,58 %		MP = 335 – 213 = 122
° 26 non FFG	309/335 = 92,24 % FFG	122–26 = 96/122	= 78,69 %
* 24 non FF1	311/335 = 92,84 % FF1	122–24 = 98/122	= 80,33 %
+ 14 non FF2	321/325 = 95,82 % FF2	122–14 = 108/122	= 88,52 %
§ 11 non FFL	324/335 = 96,72 % FFL	122–11 = 111/122	= 90,98 %

2.4.2.2. TEXTE XIX

EPITAPHE° * + § VILLON /LA BALLADE° * + § /DES PENDUS°

Frères humains° * /qui /après /nous vivez,
 /N'ayez /les cœurs /contre /nous endurcis° * + §,
 /Car *, /si pitié° * /de /nous pauvres avez,
 Dieu /en aura /plus /tôt° /de /vous merci.
 /Vous /nous voyez /ci attachés° cinq, six :
 Quant° * /à /la chair° * +, /que /trop /avons nourrie° * ,
 /Elle /est piéça° * + § dévorée° * + § /et pourrie° * ,
 /Et /nous, /les os°, devenons cendre° * + § /et poudre° * .
 /De /notre mal /personne /ne /s'/en rie ;
 /Mais priez° * Dieu /que /tous /nous veuille absoudre° * + §!

/Si frères /vous clamons° * + §, /pas /n'/en devez
 Avoir dédain° * +, /quoique° * fûmes occis° * + §
 /Par justice°. /Toutefois° * /vous savez
 /Que /tous hommes /n'ont /pas bon sens rassis° * + §;
 Excusez° -/nous, /puisque° * sommes transis° * + §,
 /Envers° * + le Fils de la Vierge Marie,
 /Que /sa grâce° * /ne soit /pour /nous tarie° * +,
 /Nous préservant° * + § /de /l'infemale° * + § foudre° * + §.
 /Nous sommes morts, âme° * /ne /nous harie° * + §,
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

/La pluie° /nous /a débués° * + § /et lavés,
 /Et /le soleil desséchés° * + § /et noircis° * + ;
 Pies° * + §, corbeaux° * + §, /nous /ont /les yeux cavés° * + §,
 /Et arraché° * /la barbe° /et /les sourcils° * .
 /Jamais /nul° * temps /nous /ne sommes assis ;
 /Puis /çà° * +, /puis /là, /comme /le vent° varie° * ,
 /À /son plaisir /sans cesser° * /nous charrie° * + §,
 /Plus becquetés° * + § /d'oiseaux° /que dés° * + § /à coudre° .
 /Ne soyez /donc /de /notre confrérie° * + §;
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

Prince° * + Jésus, /qui /sur /tous a maistrie° * + §,
 Garde /qu'Enfer° * + /n'ait /de /nous seigneurie° * + §:
 /À /lui /n'ayons /que faire /ni /que soudre° * + §.
 Hommes, /ici /n'a /point° * /de moquerie° * + ;
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

François Villon (1431-1463 ?)

		CT		CR	
		MG : 133/257 = 51,75 %		MP : 257 - 133 = 124	
°	65 non FFG	192/257 =	74,71%	124-65 =	59/124 = 47,58 %
*	54 non FF1	203/257 =	78,99%	124-54 =	70/124 = 56,45 %
+	36 non FF2	221/257 =	85,99%	124-36 =	88/124 = 70,97 %
§	27 non FFL	230/257 =	89,49 %	124-27 =	97/124 = 78,23 %

2.4.2.3. Texte XX. *Booz endormi*, Victor Hugo

TEXTE XX

Booz endormi°

Booz /s'°était couché /de fatigue° accablé° * + ;
/Il /avait /tout /le jour travaillé /dans /son aire° * + § ;
/Puis /avait fait /son lit /à /sa place ordinaire * ;
Booz dormait /auprès° * /des boisseaux° * + § pleins /de blé°.

/Ce vieillard° * possédait° * /des champs /de blés /et /d'orge° * + § ;
/Il était, /quoique° * riche, /à /la justice° enclin° * + § ;
/Il /n'avait /pas /de fange° * + § /en /l'eau /de /son moulin° * ;
/Il /n'avait pas /d'enfer° * + /dans /le feu° /de /sa forge°.

/Sa barbe° était /d'argent /comme /un ruisseau° * /d'avril°.
/Sa gerbe° * + § /n'était /point° * avare° * /ni haineuse° * + § ;
/Quand /il voyait passer /quelque° * pauvre glaneuse° * + § :
– Laissez tomber /exprès° * /des épis° * +, disait-/il.

/Cet homme marchait pur° * /loin /des sentiers° * obliques° * +,
Vêtu° * + /de probité° * + § candide° * + § /et /de lin° * + § blanc ;
/Et, /toujours /du côté /des pauvres ruisselant° * +,
/Ses sacs /de grains° semblaient /des fontaines° * publiques.

Booz était bon maître /et fidèle° * parent ;
/Il était généreux° * , /quoiqu'° /il fût économe° * + § ;
/Les femmes regardaient Booz /plus /qu'° /un jeune homme,
/Car° /le jeune homme /est beau, /mais /le vieillard /est grand.

/Le vieillard, /qui revient /vers /la source° première,
Entre /aux jours éternels° * + /et sort /des jours changeants ;
/Et /l'on voit /de /la flamme° * + /aux yeux /des jeunes gens,
/Mais /dans /l'œil /du vieillard /on voit /de /la lumière°.

/Donc, Booz /dans /la nuit dormait /parmi° * /les /siens° * .
/Près /des meules° * + § /qu'° /on /eût prises /pour /des décombres° * + § ,
/Les moissonneurs° * + § couchés faisaient /des groupes sombres° ;
/Et /ceci /se passait /dans /des temps /très anciens.

/Les tribus° * + /d'Israël avaient /pour chef /un juge° ;
/La terre, /où /l'homme errait° * + § /sous /la tente, inquiet° *
/Des empreintes° * + § /de pieds /de géants° * + § /qu'il voyait,
Était /encor mouillée° /et molle° /du déluge° * + §.

/Comme dormait Jacob, /comme dormait Judith,
Booz, /les yeux fermés, gisait° * + § /sous /la feuillée° * + § ;
/Or° * , /la porte /du ciel° /s'°étant entrebâillée° * + §
/Au- /dessus /de /sa tête, /un songe° * + /en descendit.

/Et /ce songe était /tel * , /que Booz vit /un chêne° *
/Qui, sorti /de /son ventre°, allait /jusqu' /au ciel bleu ;
/Une race° * + § /y montait /comme /une longue chaîne° * ;
/Un roi° * chantait /en /bas, /en /haut mourait /un dieu.
/Et Booz murmurait° * + /avec /la voix * /de /l'âme° * :
« /Comment /se pourrait-il /que /de /moi /ceci vînt ?
/Le chiffre° /de /mes ans /a passé quatre-vingts,
/Et /je /n'ai /pas /de fils, /et /je /n'ai /plus /de femme.

« /Voilà /longtemps /que /celle /avec /qui /j'ai dormi,
/Ô Seigneur! /a quitté /ma couche /pour /la /vôtre° * ;
/Et /nous sommes /encor /tout mêlés° /l'un /à /l'autre,
/Elle /à /demi vivante° /et /moi mort /à /demi.

« /Une race naîtrait * /de /moi ! /Comment /le croire ?
/Comment /se pourrait-il /que /j'eusse /des enfants ?
/Quand /on est jeune, /on a /des matins triomphants° * + § ;
/Le jour sort /de /la nuit /comme /d'une victoire° * ;

« /Mais, vieux, /on tremble° * /ainsi /qu' /à /l'hiver /le bouleau° * + § ;
/Je suis veuf° * , /je suis seul, /et /sur /moi /le soir tombe,
/Et /je courbe° * + , /ô /mon Dieu ! /mon âme /vers /la tombe° * ,
/Comme /un bœuf° ayant soif° penche° /son front° /vers /l'eau. »

/Ainsi parlait Booz /dans /le rêve° * /et /l'extase° * + § ,
Tournant /vers Dieu /ses yeux /par /le sommeil° noyés° * ;
/Le cèdre° * + § /ne sent /pas /une rose° /à /sa base° * ,
/Et /lui /ne sentait /pas /une femme /à /ses pieds.

/Pendant /qu'il sommeillait° * + , Ruth, /une Moabite,
/S'était couchée /aux pieds /de Booz, /le sein° * nu° * ,
Espérant /on /ne sait /quel rayon° * inconnu° * ,
/Quand viendrait /du réveil° /la lumière subite° * + § .

Booz /ne savait /point /qu'une femme était /là,
/Et Ruth /ne savait /point /ce /que Dieu voulait /d'elle.
/Un frais° parfum° * sortait /des touffes° * + § /d'asphodèle° * + § ;
/Les souffles° * /de /la nuit flottaient° * /sur Galgala.

/L'ombre° était nuptiale° * + § , auguste° * + § /et solennelle° * + § ;
/Les anges° * + /y volaient° /sans doute°* obscurément° * + § ,
/Car /on voyait passer /dans /la nuit, /par moment
/Quelque /chose /de bleu /qui paraissait /une aile° .

/La respiration° * + § /de Booz /qui dormait
/Se mêlait° /au bruit sourd° /des ruisseaux /sur /la mousse° * + § .
/On était /dans /le mois /où /la nature° * est douce° ,
/Les collines° * ayant /des lys° * + /sur /leur sommet° * .

Ruth songeait° * /et Booz dormait ; /l'herbe° était noire ;
 /Les grelots° * + § /des troupeaux° * palpitaient° * + § vaguement° * + ;
 /Une immense° * bonté° * tombait /du firmament° * + § ;
 /C'était /l'heure tranquille /où /les lions° * vont boire.

/Tout reposait° /dans Ur et /dans Jérimadeth ;
 /Les astres° * + émaillaient° * + § /le ciel profond° /et sombre ;
 /Le croissant° * + § fin /et clair /parmi /ces fleurs /de /l'ombre
 Brillait° * /à /l'occident° * , /et Ruth /se demandait,

Immobile° * , ouvrant /l'œil /à moitié /sous /ses voiles° * ,
 /Quel dieu, /quel moissonneur /de /l'éternel été,
 /Avait, /en /s'/en allant, négligemment° * + § jeté
 /Cette faucille° * + § /d'or° * /dans /le champ /des étoiles° .

Victor Hugo 1882-1885

	CT MG:409/781=52,37%		CR MP:781-409 =372
°	149 non FFG 632/781= 80,92%FFG		372-149 = 223/372= 59,95%
*	117 non FF1 664/781= 85,02%FF1		372-117 = 255/372= 68,55 %
+	59 non FF2 722/781= 92,45%FF2		372-59 = 313/372= 84,14 %
§	43 non FFL 738/781= 94,49%FFL		372-43 = 329/372= 88,44 %

2.4. TABLEAUX RECAPITULATIFS

2.4.3.1. RESULTATS TEXTES EN PROSE COMPREHENSION THEORIQUE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS)

No	AUTEURS	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1+FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	BUTOR	63,81	491	536	91,60	487	536	90,86	520	536	97,01	526	536	98,13
2	CELINE	66,67	480	513	93,57	484	513	94,35	497	513	96,88	498	513	97,08
3	PROUST	58,81	543	636	85,38	536	636	84,28	581	636	91,35	599	636	94,18
4	RAMUZ	60,39	608	664	91,57	624	664	93,98	649	664	97,74	655	664	98,64
5	CHATEAUBRIAND	53,65	416	548	75,91	440	548	80,29	483	548	88,14	501	548	91,42
6	FLAUBERT	53,36	384	508	75,60	409	508	80,51	448	508	88,19	463	508	91,14
7	STENDHAL	56,82	464	528	87,88	478	528	90,53	507	528	96,02	515	528	97,54
8	BALZAC	50,45	328	446	73,54	349	446	78,25	343	446	88,12	400	446	89,69
9	HUGO	56,62	502	627	80,06	516	627	82,30	566	627	90,27	582	627	92,82
10	BERNANOS	57,71	393	506	77,67	397	506	78,46	446	506	88,14	465	506	91,90
11	VOLTAIRE	58,65	549	653	84,07	545	653	83,46	602	653	92,19	620	653	94,95
12	ROUSSEAU	58,68	690	806	85,61	694	806	86,10	757	806	93,92	773	806	95,91
13	MONTESQUIEU	60,60	520	599	86,81	525	599	87,65	560	599	93,49	573	599	95,66
14	PASCAL	61,18	465	541	85,95	458	541	84,66	501	541	92,61	515	541	95,19
15	LA BRUYERE	64,32	492	583	84,39	498	583	85,42	543	583	93,14	554	583	95,03
16	DESCARTES	66,72	512	586	87,37	498	586	84,98	557	586	95,05	565	586	96,42
17	MONTAIGNE	61,53	525	616	85,23	528	616	85,71	576	616	93,34	582	616	94,48
18	RABELAIS	57,61	435	519	83,82	436	519	84,01	465	519	89,60	473	519	91,14
19	COMMYNES	61,20	499	585	85,30	494	585	84,44	544	585	92,99	553	585	94,53
20	ANONYME	57,14	495	553	89,51	499	553	90,24	524	553	94,76	533	553	96,38
	TOTAL	59,60	9791	11553	84,75	9895	11553	85,65	10669	11553	92,35	10945	11553	94,74

2.4.3.2. RESULTATS TEXTES EN PROSE COMPREHENSION REELLE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS)

N°	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1 + FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	BUTOR	63,81	149	194	76,80	145	194	74,74	178	194	91,75	184	194	94,85
2	CELINE	66,67	138	171	80,70	142	171	83,04	155	171	90,64	156	171	91,23
3	PROUST	58,81	169	262	64,50	162	262	61,83	207	262	79,01	225	262	85,88
4	RAMUZ	60,39	207	263	78,71	223	263	84,79	248	263	94,30	254	263	96,58
5	CHATEAUBRIAND	53,65	122	254	48,03	146	254	57,48	189	254	74,41	207	254	81,50
6	FLAUBERT	53,36	118	242	48,76	143	242	59,10	182	242	75,21	197	242	81,40
7	STENDHAL	56,82	164	228	71,93	178	228	78,07	207	228	90,79	215	228	94,30
8	BALZAC	50,45	103	221	46,61	124	221	56,11	168	221	76,02	175	221	79,19
9	HUGO	56,62	147	272	54,04	161	272	59,19	211	272	77,57	227	272	83,46
10	BERNANOS	57,71	101	214	47,20	105	214	49,07	154	214	72,96	173	214	80,84
11	VOLTAIRE	58,65	166	270	61,48	162	270	60,00	219	270	81,11	237	270	87,78
12	ROUSSEAU	58,68	217	333	65,17	221	333	66,37	284	333	85,29	300	333	90,09
13	MONTESQUIEU	60,60	157	236	66,53	162	236	68,64	197	236	83,47	210	236	88,98
14	PASCAL	61,18	134	210	63,81	127	210	60,48	170	210	80,95	184	210	87,62
15	LA BRUYERE	64,32	117	208	56,25	123	208	59,13	168	208	80,77	179	208	86,06
16	DESCARTES	66,72	121	195	62,05	107	195	54,87	166	195	85,13	174	195	89,23
17	MONTAIGNE	61,53	146	237	61,60	149	237	62,87	197	237	83,12	203	237	85,65
18	RABELAIS	57,61	136	220	61,82	137	220	62,27	166	220	75,45	174	220	79,09
19	COMMYNES	61,20	129	218	59,17	127	218	58,26	177	218	81,19	186	218	85,32
20	ANONYME	57,14	179	237	75,53	183	237	77,22	208	237	87,76	217	237	91,56
	TOTAL	59,60	2920	4685	62,25	3027	4685	64,61	3851	4685	82,20	4077	4685	87,02

2.4.3.3. RESULTATS TEXTES EN VERS COMPREHENSION THEORIQUE (NOMS PROPRES CONSIDERES CONNUS)

N°	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1 +	MOTS	%	FFL	MOTS	%
									FF2					
1	ARAGON	63,58	309	335	92,24	311	335	92,84	321	335	95,82	324	335	96,72
2	JACCOTTET	55,77	77	104	74,04	85	104	81,73	90	104	86,54	92	104	88,46
3	VERLAINE 1	38,78	79	98	80,61	86	98	87,76	94	98	95,92	96	98	97,96
4	APOLLINAIRE	49,33	137	150	91,33	141	150	94,00	145	150	96,67	148	150	98,67
5	GAINSBURG	57,33	142	150	94,67	144	150	96,00	146	150	97,33	149	150	99,34
6	PREVERT	60,42	129	144	89,58	135	144	93,75	138	144	95,83	142	144	98,61
7	VERLAINE 2	52,83	38	53	71,70	46	53	86,79	47	53	88,68	50	53	94,34
8	RIMBAUD 1	43,20	94	125	75,20	104	125	83,20	111	125	88,80	117	125	93,60
9	ANONYME	60,91	183	197	92,89	189	197	95,94	193	197	97,97	193	197	97,97
10	HUGO 1	59,48	100	116	86,21	101	116	87,07	112	116	96,55	112	116	96,55
11	D.-VALMORE	61,18	70	85	82,35	74	85	87,06	80	85	94,12	81	85	95,29
12	RONCARD	52,99	87	117	74,36	92	117	78,63	100	117	85,47	104	117	88,89
13	RIMBAUD 2	52,42	94	124	75,81	106	124	85,48	109	124	87,90	109	124	87,90
14	DU BELLAY	53,85	49	78	62,82	58	78	74,36	64	78	82,05	69	78	88,46
15	MAROT	53,75	65	80	81,25	67	80	83,75	73	80	91,25	74	80	92,50
16	CH. D'ORLEANS	51,81	67	83	80,72	74	83	89,16	76	83	91,57	79	83	95,18
17	HEREDIA	43,14	64	102	62,75	68	102	66,67	80	102	78,43	86	102	84,31
18	BAUDELAIRE	48,09	137	183	74,86	146	183	79,78	166	183	90,71	172	183	93,99
19	VILLON	51,75	192	257	74,71	203	257	78,99	221	257	85,99	230	257	89,49
20	HUGO 2	52,37	632	781	80,92	664	781	85,02	722	781	92,45	738	781	94,49
	TOTAL	53,05	2745	3362	81,67	2894	3362	86,11	3088	3362	91,87	3165	3362	94,17

2.4.4. Récapitulation

2.4.4.1. Analyse des résultats

Les tableaux reprenant ces résultats sont au nombre de quatre : deux pour les textes en prose (un pour la compréhension théorique CT, un pour la compréhension réelle CR), 2 pour les textes en vers (un pour la compréhension théorique CT, un pour la compréhension réelle CR).

Quelques considérations générales sur les résultats et sur la liste FFL :

¹ Ces 4 tableaux ont été également placés dans les annexes.

La même opération que pour la liste des fréquences FFG a été faite dans cette étude pour la liste du français fondamental 1^{er} degré (FF1) d'une part et pour la liste du français fondamental 2^{ème} degré (FF2) d'autre part.

Remarque importante : dans les résultats de la liste FF2, on a un cumul de FF1+FF2.

Si l'on introduit maintenant les résultats de la liste FFL :

Pour la prose (compréhension théorique): comparaison moyenne			
FFG	FF1	FF1/FF2	FFL
FFG : 85 %	FF1 : 86 %	FF1+FF2 : 92 %	FFL: 95 %

Pour la poésie: comparaison moyenne			
FFG	FF1	FF1/FF2	FFL
FFG: 82%	FF1: 86%	FF1+FF2: 92%	FFL: 94 %

Le cumul des deux listes FF1 et FF2 donne un « coefficient de compréhension théorique » significativement important (92 %), mais inférieur à FFL (94 %) pour la poésie. Pour les textes en prose, on obtient, pour la compréhension théorique, 92 % avec FF1+FF2 mais 95 % avec la liste FFL .

Il est vrai que le cumul des deux listes donne un nombre de mots important. Si la liste FFG a 963 « entrées », et est basée sur les 1063 « articles » ou « mots » de la liste des fréquences, le cumul de FF1+FF2 donne 3270 « articles » ou « mots ». Cependant, la liste FFL n'a que 1504 entrées.

Il sera intéressant de passer maintenant au « coefficient de compréhension réelle » tel que défini dans *L'Elaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)* et rappelé ci-dessus. L'entreprise est basée sur la partie de cette étude qui a consisté à identifier et dénombrer les « mots grammaticaux » tels que définis dans la liste donnée dans FF1 et tels qu'exposé ci-dessus.

Ici aussi, on aura les résultats pour la prose et ceux pour la poésie. De même aussi, on aura les résultats pour FFG, ceux pour FF1 et ceux pour FF1+FF2 cumulés, et maintenant pour FFL également.

Les coefficients de « compréhension réelle » pour les 40 textes du corpus se répartissent de la manière suivante : (les résultats avec décimales sont placés entre parenthèses après les résultats arrondis, à titre indicatif, comme précédemment).

Pour les 20 textes en prose	
FFG	62 % (62,25 %)
FF1	65 % (64,61 %)
FF1+FF2	82 % (82,20 %)
FFL	87 % (87,02 %)

Pour les 20 textes en vers	
FFG	60 % (60,30 %)
FF1	70 % (69,88 %)
FF1+FF2	82 % (82,37 %)
FFL	87 % (87,32 %)

Ces résultats sont intéressants dans une certaine mesure. Les variations entre le « coefficient de compréhension réelle » et le « coefficient de compréhension théorique » peuvent être très importantes selon les différents textes.

Ainsi pour les textes en prose, les variations extrêmes de « coefficient de compréhension réelle » peuvent varier de manière significative. Dans ce qui suit, le nom de l'auteur et le numéro du texte en prose indiqué en chiffres romains sont indiqués entre les parenthèses :

FFG	de 47 % (Bernanos X) à 77 % (Butor I)
FF1	de 49 % (Bernanos X) à 85 % (Ramuz IV)
FF1+FF2	de 73 % (Bernanos X) à 94 % (Ramuz IV)
FFL	de 86 % (Montaigne XVII) à 97 % (Ramuz IV)

Remarque : dans certains cas, le coefficient de compréhension réelle est supérieur pour FFG que pour FF1. Ainsi, pour le texte Butor I (FFG : 77 % et FF1 : 75 %) et Proust III (FFG : 65 % et FF1 : 62 %) ou encore Pascal XIV (FFG : 64 % et FF1 : 60 %).

La liste FF1 semble ne pas avoir bénéficié comme on aurait pu s'y attendre des apports que le choix des mots selon le critère de disponibilité et les travaux et autres apports des commissions intéressées ont pu lui apporter.

Pour les textes en vers, les variations extrêmes entre les différents textes, pour le critère de compréhension réelle, peuvent être montrées de la manière suivante :

FFG	de 19 % (du Bellay XIV) à 88 % (Gainsbourg V) ou 83 % (Apollinaire IV)
FF1	de 41 % (Hérédia XVII) à 91 % (Gainsbourg V) ou 88 % (Apollinaire IV)
FF1+FF2	de 61 % (du Bellay XIV) à 95% (Anonyme IX)
FFL	de 74 % (Jaccottet II) à 98 % (Gainsbourg V)

La liste FFL (de Français Fondamental Littéraire) semble avoir des résultats intéressants. Alors qu'elle ne compte que 1504 « entrées », elle donne des pourcentages importants aussi bien en ce qui concerne le coefficient de compréhension réelle que le pourcentage de compréhension théorique :

FFL Prose Coefficient de compréhension théorique	95 % (94,74 %)
FFL Prose Coefficient de compréhension réelle	87 % (87,02 %)
FFL Vers Coefficient de compréhension théorique	94 % (94,17 %)
FFL Vers Coefficient de compréhension réelle	87 % (87,32 %)

Remarque : le Texte en prose de Ramuz IV atteint un pourcentage de compréhension théorique de 99 % FFL (98,64 %).

2.4.4.2. Le logiciel FFLI

A partir des listes constituées, il a été décidé de préparer un logiciel pouvant effectuer certaines opérations de manière automatique.

Après examen des différentes listes, il a été décidé d'écarter les listes FF1 et FF2 pour le logiciel : elles n'ont été utilisées comme précisé précédemment que pour l'élaboration de la liste FFL.

La liste FF1 n'apporte pas vraiment d'éléments nouveaux par rapport à FFG qui est basée, elle, uniquement sur le critère de fréquences. Ce critère a une base statistique solide. La liste FF1 introduit des critères peu fiables, même si le dépouillement des données pour donner une assise scientifique au critère de disponibilité a représenté un travail considérable et nécessité des moyens importants.

De même la liste FF2, quoique basée sur l'enquête Van der Beke qui elle aussi a demandé le dépouillement de données considérables, ne semble pas probante.

Les listes FF1 et FF2 ont été abandonnées pour toutes ces raisons.

Les listes FFG et FFL ont été gardées. Elles ont été transformées en bases de données « mySQL ». Comme expliqué précédemment, chaque entrée contient toutes les variations possibles du mot.

Le programme a été appelé FFLI, abréviation de Français Fondamental Littéraire, en majuscules avec I à la fin pour le rapprocher mais aussi le distinguer de la liste FFL, abréviation de « Français Fondamental Littéraire ».

Voici ses principales fonctions et caractéristiques :

- Dans un texte d'une page :
- Il compte le nombre de mots du texte
- Il donne la liste des mots non-FFG du texte
- Il donne le pourcentage des mots non-FFG
- Il donne la liste des mots non- FFL
- Il donne le pourcentage des mots non-FFL

- C'est un programme en langage « PHP »
- Il repose sur des bases de données « mySQL »
- Exécution sur serveur
- Commande depuis navigateur Internet
- Mise à jour autant que nécessaire
- Accès et utilisation d'une grande simplicité
- Fonctionne à plus de 98 % d'approximation
- moins de 2 % ajustement « humain »
- Vérifications étendues
- Démonstrations aisées

2.4.4.3. Vérifications

La première série de vérifications a porté sur un corpus de 20 articles de journaux de différents pays francophones choisis au hasard sur Internet, en faisant varier les articles de différents pays, continents et régions. La liste de ces articles avec les dates et lieux de parution

se trouve à la page suivante. Les textes ont été choisis là aussi de manière arbitraire : ils devaient faire une page (800 à 1000 mots maximum), et devaient venir de toutes les régions francophones du monde entier. Europe (France : journaux nationaux, régionaux, locaux), Amérique (Québec, Ontario), Afrique du Nord (Algérie), Afrique Noire (Sénégal), Océanie, Vietnam, etc.

Le seul journal qui semble avoir posé des problèmes de compréhension à un certain nombre de personnes à qui ces articles ont été soumis est un article d'un journal français du Pays Basque : en effet, l'article rend compte d'une partie de pelote basque, sport régional ancien bien connu. Les termes techniques sont souvent de langue basque et ne sont pas familiers aux non-habités.

Quelques considérations sur les résultats. Le tableau détaillé de ces résultats se trouve ci-dessous et également en annexe.

Il faut préciser ici également que puisqu'il a été établi que les mots grammaticaux forment 53 % (textes en vers) à 59 % (textes en prose), et que la compréhension théorique et la compréhension réelle suivent une progression réelle mais identique pour les textes, il a été décidé d'abandonner le coefficient de compréhension réelle et de garder seulement le coefficient de compréhension théorique, en insistant sur le côté théorique de la chose. La question de la définition trop vague des mots grammaticaux telle qu'elle est donnée par Gougenheim demanderait à être précisée pour pouvoir établir un programme pouvant en rendre compte : ce n'est pas l'objet de cette étude.

Si un tas de briques ne fait pas une maison, la compréhension d'un certain nombre de mots ne fait pas que l'on comprenne la phrase qu'ils composent, ni de manière théorique, ni de manière réelle. Mais on peut prendre en compte également la grande capacité d'adaptation de l'élève, et renverser le raisonnement : ce n'est pas parce que l'élève ne comprend pas la totalité des mots d'un texte qu'il ne va pas comprendre le texte. Si l'élève saisit le contexte et la situation, un nombre important de mots peut lui permettre de compenser et d'anticiper la compréhension du texte même si la « compréhension théorique » ou même la « compréhension réelle » n'atteint pas 100 %.

Le critère de compréhension réelle n'apporte pas grande information sur le degré de compréhension d'un texte et ne semble pas être réellement pertinent, puisque le pourcentage de mots grammaticaux est de toute façon au moins supérieur à 50 % dans n'importe quel type de texte. Il doit donc être laissé de côté dans le cadre de cette étude et pour des raisons de commodité.

Si le coefficient de compréhension réelle a été abandonné, et donc la recherche de la proportion de « mots grammaticaux », c'est essentiellement pour des raisons de commodité. Il aurait été trop lourd dans le cadre de cette recherche de donner une définition précise de ce que l'on entend par mots grammaticaux. La définition du CREDIF a l'avantage d'avoir des indications dans la liste fournie. Cette liste a permis d'ailleurs de pouvoir être élargie et étendue à FFG. À partir de là, elle a été fixée pour toutes les autres listes, aussi bien FFG, FF1 que FF2. Les pourcentages des mots grammaticaux ont donc été établis à partir de cette liste unique formée sur les indications des listes de grammaire de FF1.

2.4.4.4. Liste des 20 articles de journaux

II. 20 ARTICLES PRESSE

I *Le Monde* 5 février 2007

II *Le Figaro Magazine* 3 février 2007

III *Le Devoir Montréal* 25 mai 2005

- IV *Libération* 16 novembre 2006
- V *La libre Belgique* 8 février 2007
- VI *Libération* 7 février 2007
- VII *La Tribune (Algérie)* 8 février 2007
- VIII *Sud International Sénégal* octobre 1996
- IX *L'Express Neuchâtel* 9 février 2007
- X *Courrier du Viet Nam* 846
- XI *Www. Presse Francophone.org*
- XII *Nouvelles calédoniennes* 9 février 2007
- XIII *Le Droit Ottawa* 8 février 2007
- XIV *Dauphiné Hautes Alpes* 9 février 2007
- XV *Le Mauricien* 4 février 2007
- XVI *Journal de Belmont (Aveyron)*
- XVII *Journal du Pays Basque* 9 février 2007
- XVIII *Roumanie. Com (sd)*
- XIX *Dernière Heure Belgique* 9 février 2007
- XX *24 Heures Suisse* 9 février 2007

Chaque article a été passé dans le logiciel, puis vérifié par un correcteur humain pour les moins de 2 % nécessaire. Les quelques rares ajustements ont porté essentiellement sur des erreurs typographiques ou fautes d'orthographe à rectifier, et quelques noms propres posant problème car placés dans un environnement typographique les rendant difficilement identifiables (ils sont alors rapidement corrigés par l'intervention humaine):

2.4.4.5. Tableau des résultats 20 articles de journaux ¹

	FFG	MOTS	%	FFL	MOTS	%
<i>Le Monde 05/02/2007</i>	504	625	80,64	521	625	83,36
<i>Le Figaro Magazine 03/02/2007</i>	544	705	77,16	574	705	81,42
<i>Le Devoir Montréal 25/05/2005</i>	911	1087	83,81	929	1087	85,46
<i>Libération 16/11/2006</i>	721	828	87,08	744	828	89,86
<i>La Libre Belgique 08/02/2007</i>	492	597	82,41	509	597	85,26
<i>Libération 07/02/2007</i>	487	600	81,17	505	600	84,17
<i>La Tribune (Algérie) 08/02/2007</i>	521	612	85,13	533	612	87,09
<i>Sud Intern.l Sénégal 10/2006</i>	822	988	93,20	853	988	86,34
<i>L'Express Neuchâtel 09/02/2007</i>	387	482	80,29	403	482	83,61
<i>Courrier du Vietnam no 846</i>	436	530	82,26	448	530	84,53
<i>Www. Presse francophone.org</i>	806	914	88,18	826	914	90,37
<i>Nou. Calédoniennes 09/02/2007</i>	440	523	84,13	457	523	87,38
<i>Le Droit Ottawa 08/02/2007</i>	396	476	83,19	409	476	85,92
<i>Dauphiné Htes Alp. 09/02/2007</i>	511	593	86,17	525	593	88,53
<i>Le Mauricien 04/02/2007</i>	590	713	82,75	602	713	84,43
<i>Journal de Belmont (Aveyron)</i>	778	913	85,21	795	913	87,08
<i>Journal P. Basque 09/02 2007</i>	429	512	83,79	436	512	85,16
<i>Roumanie.com sd</i>	399	466	85,62	407	466	87,34
<i>Dernière Heure (Be) 09/02/2007</i>	393	446	88,12	399	446	89,46
<i>24 Heures Suisse 09/02/2007</i>	556	667	83,36	566	667	84,86
TOTAL GENERAL	11123	13277	84%	11441	13277	86%

Voici les résultats généraux : entre parenthèses, après les résultats de FFG, on donne à titre indicatif le pourcentage de différence entre FFG et FFL

PRESSE	FFL	86 %	FFG	84	(+2 %)
CORPUS PROSE	FFL	95 %	FFG	85	(+10 %)
CORPUS POÈMES	FFL	94 %	FFG	82	(+12%)

La première remarque qui vient à l'esprit est de dire que puisque la liste FFL a été établie à partir d'un corpus littéraire, il est normal que les résultats portant sur les textes du corpus

¹ Les textes des articles de journaux avec leurs résultats pour chaque texte se trouvent dans les annexes.

soient plus élevés. Les textes du corpus ayant servi à établir la liste donnent nécessairement des résultats faussés lorsqu'on les repasse dans le programme.

2.4.5. Textes Baudrillard 1909

En réponse à cette première objection, il est nécessaire de faire passer d'autres textes littéraires que ceux du corpus dans le programme FFLI.

C'est ce qui a été fait avec les 49 textes du Manuel scolaire 1909 appelé ici « Baudrillard 1909 ».

49 TEXTES BAUDRILLARD 1909	FFL	90 %	FFG	82 %	(+8%)
----------------------------	-----	------	-----	------	-------

Pour « Baudrillard 1909 », le pourcentage FFG est légèrement inférieur à celui des textes en prose du corpus : mais il est à remarquer que les textes en vers sont très nombreux chez Baudrillard. Il a donc été procédé à la détermination différenciée des pourcentages FFG et FFL dans les textes en vers et textes en prose chez Baudrillard. Il a donc été établi une distinction entre les résultats des textes en vers et en prose de Baudrillard :

Prose Baudrillard	FFL = 90 %	FFG = 85 %	(+ 5 %)
Vers Baudrillard	FFL = 89 %	FFG = 82 %	(+ 7 %)

Le vocabulaire des textes littéraires est accessible pour les élèves de 6 à 13 ans en 1909 dans les villages reculés des Alpes ou du Massif Central, ainsi que pour ceux des quartiers ouvriers du Nord ou des grandes villes.

La grammaire de ces textes ne semble pas non plus avoir arrêté les concepteurs des programmes : les imparfaits et plus que parfaits du subjonctifs ou les conditionnels passés deuxièmes formes utilisés par les grands auteurs se retrouvent dans plusieurs textes de « Baudrillard 1909 ».

2.4.5.1. Textes Baudrillard avec résultats FFG et FFL pour chaque texte ¹

2.4.5.1.1. Résultats 22 textes en prose

Baudrillard

No	TEXTES	FFG	mots texte	% FFG	FFL	mots texte	% FFL
1	Bossuet	216	272	79	244	272	90
2	Molière <i>L'Avare</i>	287	330	87	296	330	90
3	Madame de Sévigné 1	157	177	89	161	177	91
4	Madame de Sévigné 2	268	292	92	280	292	96
5	La Bruyère	224	267	84	237	267	89
6	Fénelon 1	157	196	80	180	196	92
7	Fénelon 2	147	179	82	157	179	88
8	Fénelon 3	148	182	81	160	182	88
9	Montesquieu	318	362	88	339	362	94

¹ Les 49 textes du « Manuel Baudrillard » avec les résultats pour chaque texte se trouvent dans les annexes.

10	Voltaire 1	192	208	92	195	208	94
11	Voltaire 2	195	223	87	207	223	93
12	Rousseau 1	214	249	88	224	249	90
13	Rousseau 2	137	178	77	149	178	84
14	Diderot	216	238	91	224	238	94
15	Buffon	229	262	87	239	262	91
16	Chateaubriand 1	146	186	78	158	186	85
17	Chateaubriand 2	174	209	83	182	209	87
18	George Sand	186	213	87	198	213	93
19	Michelet 1	132	175	75	139	175	79
20	Michelet 2	161	189	85	169	189	89
21	Ernest Renan	140	168	83	149	168	89
22	Taine	147	178	83	157	178	88
	TOTAL	4191	4933	85%	4444	4933	90%

2.4.5.1.2. RESULTATS 27 TEXTES EN VERS

BAUDRILLARD 1909

No	TEXTES	FFG	texte	FFG	FFL	texte	FFL
1	Ronsard <i>L'égalité devant la Mort</i>	75	101	74	87	101	86
2	Malherbe <i>Consolations à un père</i>	124	160	78	141	160	88
3	Corneille <i>Combat du Cid contre Maures</i>	143	175	82	157	175	90
4	Racine <i>Songe d'Athalie</i>	114	153	75	136	153	89
5	Molière <i>Les Femmes savantes</i>	190	222	86	199	222	90
6	La Fontaine <i>La Mort et le Bûcheron</i>	135	160	84	142	160	89
7	La Fontaine <i>Le Chêne et le Roseau</i>	196	238	82	214	238	90
8	La Fontaine <i>Le Vieillard et les trois jeunes</i>	230	278	83	249	278	90
9	La Fontaine <i>Le Loup et l'Agneau</i>	188	218	86	197	218	90
10	La Fontaine <i>Le Coche et la Mouche</i>	210	247	85	222	247	90
11	La Fontaine <i>Le Savetier et le Financier</i>	345	389	89	361	389	92
12	La Fontaine <i>L'œil du Maître</i>	287	338	85	307	338	91
13	Boileau <i>Les Vœux</i>	145	205	71	170	205	83
14	Florian <i>L'Aveugle et le Paralytique</i>	269	306	88	281	306	92
15	Florian <i>La Mort choisissant un Premier ...</i>	112	137	82	121	137	88
16	Florian <i>La Carpe et les Carpillons</i>	226	266	85	243	266	91
17	Victor Hugo <i>Les Soldats de l'An deux</i>	128	174	74	148	174	85
18	Victor Hugo <i>Après la bataille</i>	147	183	80	164	183	90
19	Victor Hugo <i>Morts pour la Patrie</i>	238	270	88	252	270	93
20	Victor Hugo <i>Le semeur</i>	79	115	69	91	115	79
21	Victor Hugo <i>Les victimes de la mer</i>	172	212	81	186	212	88
22	Victor Hugo <i>La mort du cheval</i>	212	266	80	228	266	86
23	Lamartine <i>La vie aux champs</i>	58	95	61	72	95	76
24	Lamartine <i>Le pauvre colporteur</i>	154	198	78	174	198	88
25	Musset <i>Retour</i>	146	188	78	168	188	89
26	Vigny <i>Le cor</i>	133	179	74	150	179	84

27 V. de Laprade <i>Le travail</i>	188	216	87	197	216	91
TOTAL	4644	5689	82%	5057	5689	89%

2.4.5.1.3. Vérifications avec un corpus de 23 textes scientifiques

Un corpus de 23 textes scientifiques fourni par un chercheur a été étudié également. Voici le tableau des résultats. Certains textes trop longs ont été coupés pour pouvoir entrer dans le programme.¹

TEXTES SCIENTIFIQUES	FFG	TEXTE	% FFG	FFL	TEXTE	% FFL
Texte 1 : abc_banque.Doc	2246	2655	84,60	2323	2655	87,50
Texte 2 : Conduite à tenir	288	367	78,47	309	367	84,20
Texte 3 : avalanches.doc	204	271	75,28	221	271	81,55
Texte 4 : bons_réflexes.doc	261	342	76,32	264	342	77,19
Texte 5 : disparition_enfant	126	155	81,29	132	155	85,16
Texte 6 : enveloppe_suspect	271	328	82,62	291	328	88,72
Texte 7 : Fibrinolytique_doc	680	774	87,86	692	774	89,41
Texte 8 : Grippe aviaire.doc	98	121	80,99	101	121	83,47
Texte 9: insolation.doc	441	569	77,50	463	569	81,37
Texte 10: Nucléaire.doc	392	474	82,70	401	474	84,60
Texte 11: Nucléaire 2.doc	481	554	86,82	489	554	88,27
Texte 12: Nucléaire 3.doc	613	683	89,75	625	683	91,51
Texte 13: Ouragans_voyage...	376	453	83,00	399	453	88,08
Texte 14: Piétons.doc	400	465	86,02	408	465	87,74
Texte 15: Produit_chimique.d	530	789	79,85	659	789	83,52
Texte 16: Protocole_biopsie	794	1001	79,02	814	1001	81,32
Texte 17: pr_incendie_frc_20	304	364	83,52	312	364	85,71
Texte 18: recommandations_..	445	579	76,86	468	579	80,83
Texte 19: Séismes.doc	455	560	81,25	470	560	83,93
Texte 20: tsunami.doc	334	415	80,48	347	415	83,61
Texte 21: protocole pa	661	834	76,60	678	834	81,00
Texte 22: pr_med_desobstr.d	239	312	76,60	249	312	79,81
Texte 23: biopsie foie	565	680	83,09	582	680	85,59
Total résultats	11204	13745	82%	11697	13745	85%

¹ Les textes et leur analyse se trouvent dans les annexes

2.5. Autres vérifications

2.5.1. Le Tour de la France par deux enfants

Le livre de lecture de G. Bruno, *le Tour de la France par deux enfants*¹, verra la première édition de 1877 complètement épurée lors de la deuxième version de 1906. En effet, la loi de 1905 entraînant la séparation de l'église et de l'état imposait d'enlever toute référence religieuse à l'ouvrage. Or, le livre dans sa première version accordait une large place à la religion. Ainsi, le premier chapitre de l'ouvrage, qui en compte 121, se termine ainsi

Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne.
Et les deux enfants, frappant un coup timide, murmurèrent en leur cœur : - Notre
Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!²

La patrie et la religion sont toujours mises en avant, d'autant que nos deux héros, les deux enfants, André et Julien, sont orphelins échappés de la Lorraine devenue allemande et cherchent à devenir officiellement citoyens français

O mon frère, marchons toujours la main dans la main, unis par un même amour pour nos parents, notre patrie et Dieu.³

Le dernier chapitre a pour titre *J'aime la France*⁴, et lorsque les deux enfants et leur oncle voient la cathédrale Notre-Dame à Paris, l'un des enfants s'exclame

Oh ! dit Julien, entrons donc nous aussi à Notre-Dame, voulez-vous, mon oncle ? et nous y prions Dieu tous les trois pour la grandeur de la France.⁵

2.5.2. Considérations générales sur la question de l'orthographe

L'édition 1877 de l'ouvrage de Bruno donne des résultats intéressants lorsqu'elle est étudiée avec les programmes FFG et FFL.

Un premier point à prendre en compte dans toute analyse de texte par informatique est que l'orthographe est censée être parfaitement rendue. Or on sait que les fautes d'orthographe sont humaines, et les erreurs typographiques et autres aussi.

On remarquera aussi que les textes comportent très fréquemment des formes verbales que les élèves n'ont pas encore abordées : ainsi, le Passé Simple de l'Indicatif, l'imparfait et le Plus-

¹ G. Bruno *Le Tour de la France par deux enfants* 1877 Paris, Belin (fac simile 1977 Paris, Belin)

² Bruno 1877, fin chapitre I.

³ Bruno 1877, début chapitre III. Chaque chapitre commence par une phrase de morale civique, patriotique et religieuse dans l'édition de 1877, seulement civique et patriotique ensuite. La place accordée à l'amour de la patrie est très importante. Les petits Polonais et Italiens d'origine recevaient bien entendu le même enseignement. Le gouvernement de la République de l'époque semble penser que l'amour de la France doit être inculqué aux enfants dès l'école maternelle.

⁴ Bruno 1877, chapitre CCXXI

⁵ Bruno 1877, fin du chapitre CXIV

que-Parfait du subjonctif, le conditionnel Passé 2^{ème} forme se trouvent dans le *Tour de la France* à de nombreuses reprises. Voici un relevé des erreurs typographiques de l'édition de 1877, et d'un certain nombre de formes verbales non-vues au programme et considérées comme réservées au français écrit. Le passé simple de l'indicatif n'a pas été pris en compte tant il est couramment utilisé dans l'ouvrage. Ainsi donc, une analyse informatique d'un texte doit toujours tenir compte des fautes contenues dans le texte. L'enseignant doit également être vigilant et ne pas faire « fixer » certaines fautes par des élèves. Autre remarque : les formes grammaticales d'un texte peuvent être comprises par l'élève même s'il n'a pas étudié la forme qui n'était pas encore au programme. De même, un enfant de quatre ans peut comprendre et parler sa langue même s'il n'est pas encore allé à l'école. Il faut que les enseignants se gardent de sous-estimer les capacités de leurs élèves.

Le logiciel FFLI fonctionne en fonction de l'orthographe moderne. Cela a été dit pour les textes en ancien français qui doivent être traités par le logiciel. Une question peut se poser dans le cas des fautes d'orthographe, d'erreurs typographiques, inattention, etc. par exemple, dans l'ouvrage de G.Bruno, un certain nombre de fautes se présentent.

Voici une liste d'erreurs rencontrées dans l'édition de 1877 fréquentes dans le livre. Il semble que les typographes ont parfois eu du mal avec ces formes verbales sur le plan de l'orthographe

Liste erreurs typographiques *Tour de la France par deux enfants*, édition 1877 :

La forme indiquée en premier est la forme contenant la faute, la forme juste figure à côté après la barre oblique. Lorsque deux formes inexactes sont signalées, elles sont séparées par une virgule.

résolûment/résolument,
 lâbas /là-bas (plusieurs exemples)
 à-plomb/ à plomb
 protège/protège (plusieurs exemples)
 ditil/dit-il (plusieurs exemples)
 ditelle/dit-elle (plusieurs exemples)
 n'estce/n'est-ce (plusieurs exemples)
 vousmême/vous-même (plusieurs exemples)
 embrassezmoi/embrassez- moi
 rappelezvous/rappelez-vous
 réponditelle/répondit-elle (plusieurs exemples)
 voyezvous/voyez-vous (plusieurs exemples)
 cheflieu/chef-lieu
 luimême/lui-même (plusieurs exemples)
 j'aurait/j'aurais (plusieurs exemples)
 seriezvous/seriez-vous
 luimême/lui-même
 saiton/sait-on
 làdedans/là-dedans (plusieurs exemples)
 dixsept/dix-sept
 audessus/au-dessus (plusieurs exemples)
 taisezvous/taisez-vous (plusieurs exemples)
 ecole/école
 c'està-dire/c'est-à-dire (plusieurs exemples)
 fer ier/fermier
 huure/heure
 couclé/bouclé

s'éla :a/s'élança
 chercher0à/chercher à
 debonne/de bonne
 ne0pas/ne pas
 mal!a l'aise/mal à l'aise
 luimême/lui-même plusieurs exemples)
 vintquatre/vingt-quatre
 stabulationc/stabulations
 croistu/crois-tu
 peutêtre/peut-être
 la tombre/la tombe
 appuyezmoi/ appuyez-moi
 carapaçonné/caparaçonné
 em même temps/en même temps
 voistu/vois-tu
*Jeanne Darc*¹ (semble être orthographe utilisée à l'époque dans tout l'ouvrage en tous cas, et aussi dans l'édition de 1923, chapitre XXVII, pages 57 à 61)
 prdit/perdit
 aujour dhui/aujourd'hui
 étaitil/était-il
 peutêtre/peut-être
 ce torrentlà/ce torrent là
 quoi qu'il commença/quoi qu'il commençât
 afin qu'il n'arrivat pas/afin qu'il n'arrivât pas
 sns orgueil/sans orgueil
 ététait/était
 voirles/voir les
 êt/et
 de loint/de loin
 euxmêmes/eux-mêmes (plusieurs exemples)
 il aurai/il aurait
 Châteuneufle/Châteauneuf
 melé/mêlé
 provinceslà/provinces là
 baton/bâton
 seize and/seize ans
 ditil/dit-il,
 eade-vie/eau-de-vie
 profitonsen/profitons-en
 faireil/faire il
 reinesmarguerites/reines marguerites
 l'saulefeu/l'eau le feu
 sa voix male/sa voix mâle

Les erreurs typographiques, orthographiques ou autres doivent donc être prises en compte et nécessitent donc une intervention humaine rapide à la fin de chaque résultat d'analyse de FFG et FFL. Les mots mal orthographiés ou les fautes d'orthographe évidentes doivent être rapidement identifiés et rectifiés par le correcteur.

¹ Jeanne Darc semble être l'orthographe utilisée à l'époque pour Jeanne d'Arc, orthographe utilisée aujourd'hui. La manière d'écrire le nom est reprise systématiquement dans l'édition de 1877 comme dans l'édition de 1906.

2.5.3. Considérations générales sur la question de la grammaire

Les problèmes de grammaire ne semblent pas gêner les auteurs du *Tour de la France ...* ni d'ailleurs les personnes ayant choisi les textes dans *Baudrillard 1909*.

2.5.3.1. La conjugaison

Les exemples de formes conjuguées non inscrites au programme sont nombreux. Voici pour le *Tour de la France par deux enfants* un certain nombre de ces exemples. Il n'est pas rare que les formes de conjugaison rares soient entachées de fautes d'orthographe que l'on a alors corrigées.

exemples subjonctif imparfait et subjonctif Plus-que-Parfait, et de conditionnel passé 2^{ème} forme :

l'entendissent
j'eusse (plusieurs exemples)
nuisît
ajoutât
quoi qu'il **commença*/quoi qu'il commençât
afin qu'il n'**arrivat* pas/afin qu'il n'arrivât pas
impossible qu'il résistât
qu'il lui livrât
qu'il répondît (plusieurs exemples)
qu' il dît (plusieurs exemples)

La question des formes verbales qui ne sont pas au programme des élèves mais néanmoins présentes dans le texte ne gêne pas forcément la compréhension des élèves.

Le contexte et la situation, la grande capacité des élèves à s'adapter, à compléter et à imaginer et « vivre » une situation dans laquelle ils peuvent identifier les éléments ou même se transposer compense le manque de compréhension purement scolaire. Le maître ne doit pas sous-estimer les capacités de ses élèves, et ne doit pas les réduire à ce qu'ils ont déjà vu dans leurs programmes. Les risques d'infantilisation et de « scolarisation » sont toujours très grands dans l'enseignement. On pourrait y ajouter les risques de « computérisation » : c'est-à-dire d'arriver à penser que l'élève n'est capable de comprendre que ce qu'il a vu sous la forme qu'il a déjà vue. Par exemple, penser que l'élève ne pourra pas comprendre la forme passé simple annoncée par un marqueur de temps et un contexte clairement situés dans le passé parce que cette forme est éloignée de la forme infinitive qu'il est censé connaître. Ces risques sont multipliés avec le temps et la lourdeur administrative et bureaucratique qui s'accumulent.

L'édition de 1877 du *Tour de France par deux enfants* montre que dès les premiers chapitres on trouve des formes verbales que les élèves n'ont pas étudiées. Ainsi du Passé Simple de l'indicatif que l'on rencontre sans arrêt dès le premier chapitre, dès la deuxième phrase. Les verbes au Passé Simple de l'indicatif sont soulignés dans les exemples qui suivent afin de les faire ressortir

Texte I. - Le départ d'André et de Julien

...ils cherchèrent plus d'obscurité ... encore et s'en allèrent.¹

Le Passé Simple de l'Indicatif est si souvent utilisé dans ce récit que l'on ne peut dénombrer ses apparitions. Ainsi, toujours dans le premier chapitre

Lorsqu'ils se furent un peu éloignés de la ville, le grand frère s'adressa à l'enfant et,
Non, non, répliqua l'enfant ; ...
Tous les deux continuèrent à marcher ...
.. A un détour du chemin, des pas se firent entendre. Aussitôt, sans bruit, les enfants se glissèrent dans un fossé et se cachèrent sous les buissons. Immobiles, ils laissèrent les passants traverser. Peu à peu, le bruit lourd des pas s'éloigna, sur la grande route ;
André et Julien reprirent leur marche avec une nouvelle ardeur...
..., ils virent enfin, ...
...ils coururent vers la chaumière...
... ils s'arrêtèrent, ...
... Ils se serrèrent l'un contre l'autre, le coeur gros, tout tremblants. André rassembla son courage....
... murmurèrent en leur cœur...²

Dans ce premier chapitre de l'ouvrage qui compte 617 mots, il y a 17 formes au Passé Simple de l'indicatif. Tout le reste du livre est à l'avenant car ce temps de l'indicatif est utilisé constamment. Les formes verbales du Passé Simple de l'indicatif sont composées du radical verbal de l'infinitif très peu modifié : on peut en dire autant de toutes les formes verbales « littéraires ». Plus une forme verbale est utilisée, plus elle varie en forme. Inversement, moins elle est utilisée, moins elle variera et sera plus proche de la forme infinitive et susceptible d'être reconnue et comprise. D'autant plus que le contexte fait comprendre à l'élève que l'action se déroule dans le passé, souvent indiqué par un marqueur de temps. À titre d'illustration, voici les 17 formes du Passé Simple de l'indicatif se trouvant dans le premier chapitre et la forme du verbe à l'infinitif. Il est aisé de voir que la compréhension ne doit pas être impossible à l'élève qui connaît la forme verbale et « sent » par le contexte que le récit se déroule au passé :

cherchèrent/chercher
allèrent/aller
adressa/adresser
répliqua/répliquer
continuèrent/continuer
firent/faire
glissèrent/glisser
cachèrent/cacher
laissèrent/laisser
reprirent/repandre
virent/voir
coururent/courir
s'arrêtèrent/s'arrêter
se serrèrent/se serrer
rassembla/rassembler
murmurèrent/murmurer

¹ Bruno G. *Le Tour de France par deux enfants* 1877 Paris, Belin p. 3.

² Bruno 1877, pp.. 3 et 4.

Seul le verbe *être* fait exception

furent/être

Mais ce verbe est le plus utilisé de la langue française et les élèves ont suffisamment de contexte pour l'identifier rapidement.

Quoi qu'il en soit, les élèves comprennent que l'histoire se déroule dans le passé puisque le début du texte utilise l'imparfait et campe la scène

Par un épais brouillard du mois de septembre, deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle porte de France.¹

De même que dans le conte du *Petit Chaperon rouge*, les enfants à qui il est conté ne saisissent pas forcément le futur simple de l'indicatif du verbe « choir », pas plus que le sens de la « chevillette » ni de la « bobinette » dans la formule qui revient à plusieurs reprises et de manière lancinante

Tirez la chevillette et la bobinette cherra

L'utilisation du Passé Simple de l'indicatif dans le livre de Bruno est très fréquente : si le premier chapitre en donne une idée, chacun des 121 chapitres de l'édition de ce livre est à l'avenant.

Les cas d'utilisation des formes plus rares de l'Imparfait et Plus-que-Parfait du subjonctif ainsi que du conditionnel Passé deuxième forme sont néanmoins régulièrement présents. Ainsi aux chapitres

Chap. I entendissent

Chap. II eussent le temps (et encore eussent aux chapitres XXX, LXXXIV, CXVII)

Chap. VI, ...avant même que Julien s'éveillât...

Chap. X, ... que ce ne fût le bruit de pas ...et que quelqu'un .. ne s'adressât à eux

Chap. XVI, quoiqu'il leur semblât

Chap. XVII, ... le seul objet qui tranchât...

Chap. XIX, ... ils attendirent que la pluie cessât

Chap. LVIII, ... on voulut... obtenir... qu'il signât

Et dans le même chapitre j'*eusse* que l'on trouve également aux chapitres CV.

Chap. LXV, ... craignaient que la machine nouvelle ne leur nuisît et ne leur enlevât... dît ... répondît

Chap. LXXVI, ... pour éviter que le mouvement du navire ne les brisât ...

Chap. LXXX, ... il ne voulut pas que l'enfant se fatiguât.

Chap. XCVII, ... qu'il paraissait impossible qu'il résistât aux lames.

Chap. CVII, ... commanda que l'on coupât...

Chap. CXXI, ... répondît ... dît ...

On voit donc que ces formes sont présentes dès les premières années de l'école primaire, les élèves ayant suffisamment d'éléments pour qu'elles leur soient accessibles.

¹ Bruno 1877, p. 3.

2.5.3.2. Les relatifs

Les pronoms relatifs ayant une fonction autre que qui, sujet ou que, complément d'objet semblent avoir posé des problèmes particuliers aux auteurs du Français Fondamental : ils les écartent systématiquement. C'est ainsi par exemple que le pronom relatif dont est écarté, pourtant il occupe, dans la liste des fréquences, un numéro d'ordre élevé (428/1063), une répartition de 45 et une fréquence de 66 très supérieure à celle de 20. Néanmoins, les auteurs l'écartent de la liste FF1, jugeant que la forme relative *dont* est trop complexe.

Pronoms relatifs

On n'enseignera que les formes « qui » sujet et « que » objet. – « Qui » sujet atteint une fréquence de 3.060 ; « que » objet une fréquence de 1.137.

« Dont » (R :45, F :66) ne sera pas enseigné. Sa fréquence est extrêmement faible, non en soi, mais par rapport aux deux fréquences précédentes¹.

Écarter ce pronom fréquent parce que sa fréquence est moins grande que d'autres ne semble ni très cohérent, ni conforme avec les principes énoncés au départ.

Mêmes observations pour « lequel » et ses composés (duquel, lesquels, etc.).

On n'enseignera pas non plus le type « lequel (F : 21), laquelle (F : 19), lesquels et lesquelles (F : 9), auquel, auxquels et auxquelles (F : 11), duquel (F : 2), desquels et desquelles (F :3)².

Il est à remarquer que les auteurs associent « lesquels » et « lesquelles », « auquel, auxquels » et « auxquelles » et « desquels » et « desquelles ». Si l'on associe toutes les formes relatives composées avec « lequel », on arrive à une fréquence cumulée de 65, ce qui n'est pas négligeable.

La question de la compréhension grammaticale ne semble pas avoir inquiété les auteurs de *Baudrillard 1909*, pas plus que les ministres dans leurs instructions pour fixer les œuvres et auteurs à étudier dans les écoles normales d'instituteurs, et pas non plus l'auteur du *Tour de la France ...* Il semblerait que cette question de la compréhension syntaxique soit apparue avec la linguistique moderne. Les auteurs de l'enquête sur l'*Elaboration du Français Fondamental* évacuent tout terme grammatical pouvant prêter, d'après eux, à une difficulté de compréhension et des règles d'emploi délicates

... les règles d'emploi de « dont » sont au moins délicates³.

Les auteurs du *Français Fondamental (1^{er} degré)* considèrent donc que l'emploi du relatif doit se limiter à la fonction sujet et la fonction objet

L'emploi des pronoms relatifs se trouve ainsi très limité, puisqu'ils ne pourront être employés que comme sujet ou objet. Mais on sait les difficultés spéciales inhérentes aux pronoms relatifs⁴.

C'est ainsi que dans la liste des 1023 mots les plus fréquents du français parlé, ils évacuent, pour établir la liste FF1, un certain nombre de mots dont les fréquences sont pourtant élevées.

¹ Gougenheim 1964, p. 217

² Gougenheim 1964, p. 217

³ Gougenheim 1964, p. 217

⁴ Gougenheim 1964, p. 217

C'est surtout les relatifs qui semblent leur poser problème. Ils font référence pour cela à un article de la revue de Philologie Française dont ils disent

Nous rappellerons simplement l'article magistral de M. Lucien Foulet : « La difficulté de relatif en français moderne », Revue de Philologie Française XL. (1928), pp. 100-124 et 161-181¹.

Cet article, écrit avec une orthographe simplifiée censée révolutionnaire pour l'époque, dresse un véritable acte de condamnation des relatifs en français :

C'est dans l'emploi du relatif que la langue populaire se sépare le plus complètement de la langue cultivée².

L'auteur part du principe que la langue populaire doit s'imposer au détriment de la langue dite « cultivée » puisqu'elle est plus simple et donc rejoint le principe d'économie de la langue. Sans tomber complètement dans la démagogie et le simplisme, l'auteur donne de nombreux exemples de simplification populaire visiblement tirés d'une expérience militaire qui a permis d'opérer des comparaisons avec les différents niveaux de langue et origines géographiques diverses des locuteurs observés

- *Un homme qu'on avait peur de lui
- *c'est pas à moi (cette toile de tente), y en a un qu'elle est à lui...
- *c'est un homme qu'on peut avoir confiance en lui...
- *y en a qu'on a trouvé chez eus des provisions pour plus de sis mois...
- *une dame que je travaillais chez elle...
- *un tipe qu'on était assez bien avec lui...³

L'auteur dans le même article propose une simplification de l'orthographe expliquant certaines particularités orthographiques se trouvant dans les exemples cités.

Quoi qu'il en soit, l'auteur semble avoir influencé fortement l'équipe Gougenheim, au point que celle-ci a écarté bon nombre de mots grammaticaux de la liste du Français Fondamental 1^{er} degré, alors même que leur degré de fréquence était supérieur à 20 et celui de répartition supérieur à 5 : la liste de ces mots se trouve dans le tableau ci-dessous, avec le nombre d'apparition de ces mots dans les différents corpus analysés ici : on place à côté de chaque mot son numéro d'ordre, sa répartition, sa fréquence, séparés par une barre oblique. Dans les colonnes suivantes, on donne leur nombre d'apparitions dans les différents ensembles de textes étudiés ici.

¹ Gougenheim 1964, p. 217, note n° 2 de bas de page.

² *La difficulté du relatif en français moderne* Foulet L. Revue de Philologie Française Champion, Paris, 1928

³ Foulet p. 101

Mots	Corpus	Baudrillard	Journaux	Scientifiques	Tour France
car 486/31/58	16	9	4	6	141
dont 428/45/66	17	18	19	7	87
lorsque 602/23/43	6	4	5	19	50
malgré 684/28/35	1	4	2	0	27
pourtant 424/44/68	4	1	1	0	24
puisque 307/48/98	6	2	3	0	32
tandis que 418/45/69	4	1	2	0	23
tel 393/39/75	10	2	7	2	27
lequel (x) 835/20/27	9	4	6	4	59

En ce qui concerne la rubrique lequel (x), il s'agit de lequel et tous les mots composés à partir de ce mot, à savoir lesquels, lesquelles, auquel, auxquelles, auxquels, laquelle, desquels, desquelles, duquel, desquelles.

La fixation sur la question de la compréhension grammaticale paraît à première vue exagérée et récente, et semble ne pas avoir préoccupé les pédagogues avant l'apparition de la linguistique.

Si l'on prend pour exemple la Fable de La Fontaine Le Loup et le chien, que les élèves de langue française apprenaient fréquemment dans les écoles primaires avant l'âge de 13 ans, une phrase permet des considérations intéressantes. Le personnage du loup, famélique, est prêt à suivre le chien qui lui vante les bienfaits de la vie à la ferme. Mais le loup aperçoit les traces du collier du chien sur son cou

Chemin faisant il vit le col du Chien pelé :
 Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.
 Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.¹

La dernière phrase est intéressante : « *le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause* ». Elle est formée de 16 mots, dont 2 (*collier, attaché*) ne sont pas dans la liste des fréquences. On peut penser que les élèves de moins de 13 ans étaient capables de comprendre cette fable même si plus tard ils se retrouvaient à la caserne et n'utilisaient que peu fréquemment le relatif *dont*.

Encore une fois, des exemples comme *tirez la bobinette et la chevillette cherra*, ou *Le collier dont je suis attaché De ce que vous voyez est peut-être la cause...* ne peuvent être perçus avec une approche informatique et numérique, mais en prenant en compte la capacité de rêve et d'imagination de l'élève, sa curiosité, le tout informé par le contexte et le plaisir d'écouter une belle histoire. Le développement de l'informatique ne présente-t-il pas le risque de développer l'inertie dans l'enseignement des textes, et de favoriser une progression écartant toute forme de souplesse, de rêve et d'imagination dont les enfants sont largement dotés.

Ne pourrait-on pas se poser la question d'enseigner en priorité précisément les pronoms relatifs, les formes rares et désuètes de la langue, la délicatesse et la finesse, la beauté des formes et des mots. Privilégier ce côté esthétique et savoureux de la langue semble en contradiction avec la nécessité de communiquer à tout prix, même si l'on ne sait pas vraiment ce que l'on veut communiquer. Le côté « nous avons les moyens de vous faire parler » de certaines classes de langue devrait amener à se poser la question.

¹ <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/loupchien.htm>

Le cas des fables de La Fontaine est aussi à souligner car la langue classique enseignée aux enfants est déterminante dans la formation de la pensée, d'autant plus si elle est apprise par cœur et fait en sorte partie d'un corpus commun enseigné à toute une communauté de même langue. Les enfants Québécois, Sénégalais, Vaudois, Wallons, Bretons ou Francs-Comtois sont unis par ce corpus commun.

Jean de la Fontaine (1621-1695)

... insouciant et très attiré par la nature, il nous laissa ses fameuses Fables, merveilles ciselées de simplicité et de sagesse. Connu jusqu'à il y a peu de tous les enfants, sa langue leur est toujours accessible. Son français classique est aussi fluide que cristallin¹.

Une étude plus poussée de cette question devrait être faite, mais n'a pas sa place dans cette étude.

2.5.3.3. Résultats des 121 textes du *Tour de la France (1877)*

Tableau récapitulatif :

LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS LES 121 CHAPITRES						
Chap.No	FFG	MOTS	%		MOTS	%
			FFG	FFL		
1	533	617	87	577	617	94
2	483	568	85	518	568	91
3	900	1015	89	952	1015	94
4	657	746	88	695	746	93
5	553	620	89	577	620	93
6	395	454	87	422	454	93
7	303	346	88	313	346	90
8	557	613	91	586	613	96
9	539	611	88	570	611	93
10	505	586	86	551	586	94
11	538	632	85	579	632	92
12	498	566	88	530	566	94
13	555	621	89	581	621	94
14	803	890	90	827	890	93
15	590	668	88	619	668	93
16	727	815	89	763	815	94
17	633	706	90	659	706	93
18	310	356	87	325	356	91
19	369	417	88	384	417	92
20	558	613	91	577	613	94
21	837	919	91	861	919	94
22	607	670	91	620	670	93

¹ Association Poésies Anthologie 1 2006 Vevey

**LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS
LES 121 CHAPITRES**

Chap.No	FFG	MOTS	%		MOTS	FFL
			FFG	FFL		
23	629	690	91	652	690	94
24	796	884	90	834	884	94
25	378	413	92	391	413	95
26	916	1007	91	947	1007	94
27	1324	1489	89	1394	1489	94
28	475	524	91	491	524	94
29	810	930	87	854	930	92
30	709	812	87	741	812	91
31	417	489	85	449	489	92
32	523	578	90	538	578	93
33	460	501	92	473	501	94
34	601	678	89	625	678	92
35	857	925	93	868	925	94
36	598	642	93	609	642	95
37	726	795	91	747	795	94
38	803	912	88	847	912	93
39	894	992	90	932	992	94
40	992	1099	90	1018	1099	93
41	495	538	92	512	538	95
42	568	654	87	592	654	91
43	597	669	89	614	669	92
44	575	624	92	581	624	93
45	793	860	92	811	860	94
46	660	722	91	674	722	93
47	1185	1329	89	1224	1329	92
48	732	811	90	753	811	93
49	409	474	86	426	474	90
50	963	1100	88	1006	1100	91
51	831	902	92	854	902	95
52	762	839	91	796	839	95
53	831	931	89	863	931	93
54	838	930	90	863	930	93
55	568	628	90	578	628	92
56	734	800	92	758	800	95
57	1058	1213	87	1123	1213	93
58	1122	1275	88	1173	1275	92
59	715	814	88	745	814	92
60	1317	1480	89	1378	1480	93
61	533	584	91	541	584	93
62	551	632	87	589	632	93
63	783	841	93	799	841	95

**LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS
LES 121 CHAPITRES**

Chap.No	FFG	MOTS	%		MOTS	FFL
			FFG	FFL		
64	740	809	91	756	809	93
65	753	839	90	777	839	93
66	761	855	89	789	855	92
67	846	927	91	875	927	94
68	744	814	91	770	814	95
69	884	977	90	901	977	92
70	869	963	89	900	963	93
71	818	908	90	862	908	95
72	509	572	89	526	572	92
73	1063	1189	89	1115	1189	94
74	1044	1163	90	1092	1163	94
75	902	990	91	937	990	95
76	1369	1518	90	1405	1518	93
77	925	1047	88	969	1047	93
78	588	663	89	617	663	93
79	1022	1132	90	1064	1132	94
80	523	574	91	543	574	95
81	937	1063	88	983	1063	92
82	532	596	89	559	596	94
83	667	758	88	694	758	92
84	505	571	88	531	571	93
85	537	585	92	566	585	97
86	686	755	91	711	755	94
87	1339	1518	88	1402	1518	92
88	1105	1180	94	1135	1180	96
89	539	591	91	556	591	94
90	1001	1116	90	1029	1116	92
91	987	1096	90	1022	1096	93
92	713	757	94	727	757	96
93	1119	1229	91	1151	1229	94
94	964	1101	88	1006	1101	91
95	768	843	91	778	843	92
96	527	576	91	540	576	94
97	894	1035	86	947	1035	91
98	988	1119	88	1034	1119	92
99	407	482	84	436	482	90
100	271	330	82	295	330	89
101	470	558	84	507	558	91
102	495	568	87	526	568	93
103	485	537	90	516	537	96
104	765	879	87	805	879	92
105	528	619	85	552	619	89
106	669	751	89	704	751	94

**LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS
LES 121 CHAPITRES**

Chap.No	FFG	MOTS	%		MOTS	FFL
			FFG	FFL		
107	580	661	88	609	661	92
108	494	537	92	503	537	94
109	921	1050	88	964	1050	92
110	514	600	86	556	600	93
111	347	383	91	359	383	94
112	585	629	93	590	629	94
113	614	682	90	636	682	93
114	452	528	86	485	528	92
115	768	865	89	794	865	92
116	618	696	89	643	696	92
117	852	980	87	895	980	91
118	478	531	90	492	531	93
119	1010	1169	86	1058	1169	91
120	738	828	89	774	828	93
121	1815	2030	89	1883	2030	93
	87022	97381	89%	90600	97381	93%

En ce qui concerne les résultats des 121 chapitres de l'ouvrage après les avoir passés dans le programme FFLI qui donne les résultats pour FFG et FFL, c'est-à-dire les pourcentages des mots de ces listes par rapport aux mots du texte, certaines constatations frappent tout d'abord. En premier, le pourcentage FFG est très important, la moyenne étant de 89 %, avec des extrêmes variant de 82 % au minimum (un seul cas) à 94 % au maximum (un seul cas). Le pourcentage FFL donne une moyenne de 93 %, avec des extrêmes variant de 89 % au minimum (un seul cas) et 97 % au maximum (un seul cas).

Le pourcentage FFG est très supérieur au pourcentage moyen établi en observant les autres corpus étudiés : on avait noté que ce pourcentage était approximativement le même pour le corpus littéraire utilisé (82 % FFG pour les textes en vers, 84 % pour les textes en prose), pour les articles de journaux et pour les textes du Baudrillard 1909 (82 % FFG pour les textes en vers, 84 % FFG pour les textes en prose).

2.5.3.4. Tableau récapitulatif général des écarts entre FFG et FFL

NOMBRES/TEXTES	% FFG	% FFL	% ECART
20 CORPUS VERS	82	94	+ 12
20 CORPUS PROSE	85	95	+ 10
22 BAUDRILLARD VERS	82	89	+ 7
27 BAUDRILLARD PROSE	85	90	+ 5
20 ARTICLES JOURNAUX	84	86	+ 2
23 TEXTES SCIENTIFIQUES	82	85	+ 3
121 TOUR DE LA FRANCE...	89	93	+ 4

	% mots FFG	% mots FFL
Corpus vers	82 %	94 %
Baudrillard vers	82 %	89 %
Corpus prose	85 %	95 %
Baudrillard prose	85 %	90 %
Journaux	84 %	86 %
Scientifiques	82 %	85 %
Tour France	89 %	93 %

On sait que les 40 textes du corpus littéraire ont un pourcentage supérieur aux autres textes puisqu'ils ont servi à établir la liste FFL, ce qui modifie les résultats des textes du corpus pour FFL. Par contre, pour FFG qui a été établie sur un autre critère de base par l'équipe Gougenheim s'appuyant sur la fréquence exclusivement, il n'apparaît aucune différence notable ou significative. On peut en retenir qu'une légère différence existe entre les textes en vers et les textes en prose. Cela peut s'expliquer également par la présence de termes grammaticaux plus fréquents dans les textes en prose que dans les textes en vers.

On pose que toute différence égale ou inférieure à 1 % est considérée comme non pertinente, et cela quelle que soit l'étude. On sait aussi que les 40 textes du corpus, qui ont servi à l'élaboration de la liste FFL, donnent des résultats faussés pour les pourcentages FFL, et qu'on doit considérer ces résultats à part. Mais il est à noter que pour FFG, ce n'est pas le cas.

Pour FFG, textes en prose	
les 20 articles de journaux	le pourcentage FFG est de 84 % .
les 20 textes en prose du corpus littéraire	le pourcentage FFG est de 85 % .
les 22 textes en prose de Baudrillard 1909	le pourcentage FFG est de 85 %.
les 121 textes en prose Tour de France 1877	le pourcentage FFG est de 89%.

Deux choses frappent immédiatement :

- la convergence des résultats (84/85 % FFG) pour les articles de journaux, les textes en prose du corpus littéraire et les 22 textes en prose de *Baudrillard 1909*.
- la grande différence de ces trois résultats avec celui des 121 chapitres du *Tour de la France par deux enfants 1877*.

2.5.3.5. Quelques explications

Le Tour de la France 1877 est un texte artificiellement composé à l'intention d'enfants de 6 à 13 ans. Les autres échantillons sont des « documents authentiques », c'est-à-dire écrits par des Français pour des Français (on entend par Français des gens pour qui le français est la langue maternelle). Le roman scolaire est un document fabriqué, les autres des documents authentiques. L'auteur du roman sait qu'elle s'adresse à un public scolaire enfantin.

La deuxième remarque est que, s'agissant d'un public enfantin, l'auteur l'a écrit sous une forme essentiellement dialoguée, c'est-à-dire une forme dans laquelle les termes grammaticaux, les exclamations, les références dialoguées sont très nombreuses.

Quelques exemples :

Chapitre I :

Je sais que tu es courageux, mon Julien, mais, avant d'être arrivés, nous aurons à marcher pendant plusieurs nuits ; quand tu seras trop las, il faudra me le dire : je te porterai.

Non, non, répliqua l'enfant ; j'ai de bonnes jambes et je suis trop grand pour qu'on me porte.

Ce passage compte 53 mots, dont 50 font partie de FFG (94 %), seulement 3 n'en font pas partie : *courageux, las, répliqua*.

Les mots grammaticaux et les phrases simples sont très répandues : la répétition des négations ou affirmations, les exclamations apparaissent à longueur de dialogue et de chapitre.

Autre exemple :

Chapitre LXVIII :

Justement, dit André. C'est dans vallée du Rhône, dans le Dauphiné et dans le Languedoc, qu'on élève les vers, pour tisser plus tard leur soie à Lyon et à Saint- Etienne.

Comme nous suivrons le Rhône jusqu'à Marseille, nous verrons dans la campagne des mûriers le long du chemin.

Et ce sont les vers à soie qui mangent ces sacs de feuilles ? Mon Dieu, faut-il qu'il y en ait de ces vers !

Ce passage compte 77 mots dont 72 sont dans FFG (94 %), ceux qui n'y sont pas étant : *vallée, tisser, soie, mûriers, feuilles*

L'auteur multiplie les phrases courtes. Le grand nombre de noms propres, personnages rencontrés, personnages historiques, lieux, villes, départements, pays, régions, et qui sont considérés comme connus modifie encore la chose. Mais c'est bien entendu les phrases courtes dialoguées qui semblent le plus augmenter le nombre de mots FFG dans ce roman scolaire.

Les textes « fabriqués » pour la circonstance, du type *Le Tour de la France par deux enfants* sont du même type que les textes « fabriqués » à buts scolaires. Ainsi, les textes écrits par MM. Bodevin et Isler pour les manuels d'allemand vus précédemment ne sont pas des documents authentiques, car ce sont des textes de circonstance. Par contre, les textes d'auteurs allemands qui figurent dans ces mêmes manuels Bodevin/Isler sont bel et bien des documents littéraires authentiques.

Il semble que les textes en vers ont une proportion de mots de la liste FFG légèrement moindre que les textes en prose. On peut penser néanmoins que les 20 textes en vers du corpus littéraire (FFG 82 %) et les 27 textes en vers de *Baudrillard 1909* (FFG 82 %), peuvent donner assez précise de la situation.

Pour FFG, textes en vers :	
les 20 textes du corpus littéraire	FFG = 82 %
les 27 textes <i>Baudrillard 1909</i>	FFG = 82 %

La situation est différente pour les textes en prose.

Pour FFG, textes en prose :	
les 20 textes du corpus littéraire	FFG = 85 %
les 22 textes de <i>Baudrillard 1909</i>	FFG = 85 %
les 20 textes articles journaux francophones	FFG = 84 %
les 23 textes scientifiques	FFG = 82 %
les 121 textes Tour de France	FFG = 89 %

Ainsi donc, les textes en vers ont bien une proportion de mots FFG de 3 % inférieure à la proportion de mots FFG dans les textes en prose.

Pour avoir un élément d'explication, une des premières constatations est de rappeler la différence de « mots grammaticaux » constatée entre les textes en vers et les textes en prose dans les 40 textes du corpus littéraire. Rappelons que la proportion de mots grammaticaux était en moyenne de 60 % pour les textes en prose et de 53 % pour les textes en vers. Cela a pu influencer les pourcentages FFG, sachant que les mots grammaticaux sont les plus fréquents dans la liste FFG.

Lorsque l'on passe au pourcentage de mots de la liste du Français Fondamental Littéraire (FFL), on doit rappeler que cette liste a été élaborée à partir d'un corpus de 40 textes littéraires. Ce corpus a été choisi arbitrairement. Il est formé de 40 textes d'une page, choisis dans des anthologies scolaires sauf exceptions, parmi des auteurs du Moyen Âge à l'an 2000. Si les textes de ce corpus présentent la même proportion FFG que les textes Baudrillard et articles de journaux (82 pour les textes en vers, 85 % FFG pour les textes en prose), il n'en est pas de même pour les pourcentages FFL.

Pourcentages FFL textes en vers :	
Corpus littéraire	FFL = 94 %

Baudrillard 1909	FFL = 89 %
Pourcentage FFL textes en prose :	
Corpus littéraire	FFL = 95 %
Tour de France	FFL = 93 %
Baudrillard 1909	FFL = 90 %
Articles journaux	FFL = 86 %
Textes scientifiques	FFL = 85 %

On peut comprendre que les textes du corpus atteignent une proportion supérieure à tous les autres puisqu'ils ont servi à l'élaboration de la liste FFL. Il est donc nécessaire de les écarter pour cela. Mais il est intéressant de voir que pour FFG, qui n'a pas été élaborée à partir du corpus, les résultats concordent pour les différents ensembles de textes étudiés, que ce soit l'ensemble « Corpus littéraire », l'ensemble « Baudrillard », et l'ensemble « article de journaux ». La différence intéressante apparaît entre les textes en vers et les textes en prose, aussi bien pour le corpus littéraire que pour Baudrillard. L'autre différence apparaît dans les textes en vers avec le Tour de France pour les raisons exposées : il s'agit d'un « document fabriqué » et non d'un « document authentique ».

Les premières constatations que l'on peut faire sont de plusieurs ordres :

Première constatation : le grand nombre de mots grammaticaux (53 % dans les textes en vers, 60 % dans les textes en prose dans le corpus littéraire) que l'on retrouve dans la langue écrite. Cela confirme les estimations de l'équipe Gougenheim

... les « mots grammaticaux » ; articles, pronoms, déterminatifs, auxiliaires avoir et être, la plupart des prépositions et des conjonctions. Ces mots représentent généralement 50 % du total et quelquefois davantage¹.

Deuxième constatation : la grande proportion de mots de la liste FFG que l'on trouve dans le français écrit, aussi bien dans les textes en vers (82%) que dans les textes en prose (85 %). C'est d'autant plus étonnant que la liste FFG est établie à partir de la fréquence des mots dans le français parlé. Là encore cela confirme l'observation (unique) de l'équipe Gougenheim

Pour paradoxal que cela paraisse, on obtient une meilleure proportion de compréhension en dépouillant quelques pages d'un auteur réputé puriste, comme M. Georges Duhamel. On a fait l'expérience sur un chapitre de la « Confession de Minuit » (p. 257 à 262). Sur un total de 792 mots, il reste 292 mots pleins dont 192 sont compris².

La note ajoutée par Gougenheim et qui est citée ici en bas de page amène une certain nombre de considérations. Cette note dit

Noter la proportion élevée de mots grammaticaux : 63,13 % qui permet d'atteindre une proportion de compréhension théorique très élevée (87,62 %), mais dépourvue de toute valeur réelle³.

La forte proportion de mots grammaticaux confirme donc ce qui a été remarqué dans la présente étude : mais cette étude prenait en compte la définition de « mots grammatical » telle que l'entend l'équipe Gougenheim. De plus, cette étude s'est basée sur la liste des mots

¹ Gougenheim 1964, p.232.

² Gougenheim 1964, p. 234 Gougenheim ajoute alors une note qui dit : *Noter la proportion élevée de mots grammaticaux : 63,13 % qui permet d'atteindre une proportion de compréhension théorique très élevée (87,62 %), mais dépourvue de toute valeur réelle.*

³ Gougenheim 1964, p. 234

grammaticaux donnée par l'équipe Gougenheim dans le Français Fondamental Ier degré et dans le Français Fondamental IIème degré.

Cette conception des mots grammaticaux est trop vague. Il n'est pas fait de distinction entre mot-outil, mot de liaison, mot grammatical, etc. La définition est très large et trop vague.

Mais la remarque principale concerne la distinction entre compréhension théorique et compréhension réelle que fait l'équipe Gougenheim. Pour eux, la proportion de compréhension théorique est *dépourvue de toute valeur*. En fait, on voit mal comment comprendre un texte sans sa grammaire. Les mots *pleins* ont besoin de se relier à quelque chose, et la négation n'est pas l'affirmation, même si elles sont composées toutes les deux de mots grammaticaux.

Troisième constatation : la liste FFL (1504 « entrées », donne des résultats supérieurs aux listes FF1 (1400 mots) et FF2 (1800 mots) réunies, soit 3200 mots. Il semble que ces deux listes n'aient pas été élaborées sur des critères précis, ce qui explique qu'elles aient rapidement été abandonnées aussi bien dans l'enseignement que dans cette étude. La liste des fréquences du français parlé est élaborée, elle, à partir d'une méthode rigoureuse. Elle est toujours valable lorsque, comme dans cette étude, on se penche sur le français littéraire qui semble peu changer au fil des siècles. Notons que les enfants français sont à même de comprendre La Fontaine ou Molière dans le texte sans grande explication préalable : or, ces auteurs écrivaient il y a plus de trois siècles. Cette situation est assez rare, même dans les autres langues internationales. Les Russes et les Chinois d'aujourd'hui pour ne prendre que ces exemples, ont de la peine à lire leurs auteurs d'il y a trois siècles s'ils n'ont pas suivi des études appropriées.

Quatrième constatation : le vocabulaire du français littéraire est très simple. Il est facile d'accès. La grande littérature tend à faire appel à ce qu'il y a de plus élevé chez l'homme, et ce qui est le plus élevé s'adresse aux plus humbles, et notamment aux enfants. Les archétypes, les types littéraires parlent à tous, et nos héros Don Quichotte, Sinbad le Marin, Quasimodo, le Médecin malgré lui, Ulysse, appartiennent au patrimoine mondial de l'humanité, ils nous parlent à travers les siècles comme François Villon s'adressant à ses « *Frères humains qui après nous vivez ...* ».

L'uniformisation, la bureaucratisation l'informatisation et l'infantilisation sont des dangers qui guettent chaque institution humaine, et parfois même chaque individu.

Le travail de l'enquête sur le *Français Fondamental I^{er} degré* a montré que la fréquence des mots n'était pas ce que l'on pensait auparavant. Ce travail amène à préciser dans cette étude ce que l'équipe Gougenheim a montré : que le français écrit est plus proche du français parlé que ce que l'on pensait auparavant, qu'il est bien composé de plus de 50 % de termes grammaticaux. Il montre que les textes du français littéraire ont un coefficient de compréhension très élevé, comme l'avait entrevu Gougenheim à propos d'un texte de Georges Duhamel¹.

On trouvera dans les annexes les 49 textes de Baudrillard avec leurs tableaux de résultats, les 121 textes du Tour de la France par deux enfants (édition de 1877) et leur tableau de résultats. On trouvera également les 40 textes du corpus et les 4 tableaux de récapitulation des résultats, les 20 articles de journaux, les 23 articles scientifiques, le tout avec les résultats pour chaque texte et les tableaux de résultats.

¹ Gougenheim 1964, p. 232 et p. 234.

2.6. La question des mots composés

2.6.1. Mots composés et comptage des mots liste

FFG

L'enquête du Français Fondamental ne donne pas d'indication sur la manière dont les mots ont été comptés. Il a été expliqué précédemment comment les mots ont été comptés dans cette étude. La question des mots composés a été délibérément écartée, à l'exception du mot *aujourd'hui*, composé de deux éléments mais comptant pour un seul mot. Arrivé à ce niveau du travail, la question des mots composés et de leur influence sur les différents comptages se pose.

Sachant qu'il est établi que les mots de la liste FFG composent plus de 82% de n'importe quel texte en français et ceux de la liste FFL plus de 84%, il a été jugé important de s'interroger sur les mots composés de ces deux listes dans le comptage des mots. Un rapide relevé des mots composés de ces deux listes a été établi. Pour la liste FFG, on obtient :

d'accord, d'ailleurs, alors que, alors qu', d'après, après-midi, en arrière, aujourd'hui, beau-frère, beaux-frères, belle-sœur, belles-sœurs, à bord, au bord, celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci, c'est-à-dire, à côté, à côté de, à côté d', à côté du, de ce côté, dès que, dès qu', eh ben, eh bien, est-ce que, est-ce qu', par exemple, en face de, en face d', fil de fer, ma foi, en général, grand-mère, grand-mères, grand'mère, grand'mères, grand-père, grands-pères, là-bas, là-dedans, là-dessus, là-haut, là-dessous, n'est-ce pas, n'importe, non plus, parce que, parce qu', à part, d'autre part, en particulier, à peine, un peu, la plupart, point de vue, pour que, pour qu', en principe, quand même, quelque chose, quelqu'un, quelques uns, quelques unes, qu'est-ce que, qu'est-ce qu', qu'est-ce qui, tandis que, tandis qu', tant que, tant qu', pas du tout, rien du tout, tout à fait, tout à l'heure, tout de même, tout de suite, tout à coup, tout d'un coup, tout le monde,

Plusieurs mots composés sont des noms propres : « Saint-Honoré, Saint-Germain, Neuve-Sainte-Geneviève, Petit-Poucet, Grande-Ourse, ... »

Certains mots composés ont une double signification « garde-chiourme, demi-conscient, escalier-échelle, porte-fenêtre, sous-pied, demi-nu, .. » et pourraient compter pour deux mots afin d'être compris.

Le faible nombre des mots composés ne semble pas influencer grandement sur les résultats. Néanmoins, alors que le logiciel FFLI fonctionne à plus de 99 % en comptant les mots tel que cela a été exposé, on pense qu'en mettant sa fiabilité à 98 %, cela permettra de prendre en compte la question des mots composés.

Il est tout à fait envisageable d'introduire une manière de compter les mots composés en introduisant notamment un lexique des mots composés en français à partir d'un dictionnaire électronique des mots-composés.

Quoi qu'il en soit, il est possible d'intégrer dans le programme FFLI un dictionnaire des mots composés, d'autant plus aisément s'il est mis sur base de données.

2.6.2. Listes FFG et FFL et logiciel après ajustements et nouveaux résultats

L'analyse « mot à mot » précédente demande beaucoup de temps. Il a été décidé de faciliter l'étude de textes à partir de l'analyse lexicale précédente, en déterminant les possibilités offertes.

La notion de « mots grammaticaux » telle qu'énoncée par l'enquête du Français Fondamental demanderait à être précisée. Les adverbes, termes de parenté, points cardinaux, etc. devraient être écartées. Néanmoins, le mérite du Français Fondamental sera d'avoir montré que les mots grammaticaux représentent plus de 50% du français écrit comme du français parlé. Il semble que ce devrait être le cas pour d'autres langues.

La liste FFG se base sur le critère de fréquence exclusivement, et la concision et précision de ce critère est à relever.

Les listes FF1 et FF2 se basent notamment sur le critère de fréquence, celui de disponibilité et celui d'utilité. Les autres critères que celui de fréquence semblent lourds à utiliser et demandent beaucoup de temps et de moyens sans être pour autant très précis.

Dans cette partie de l'étude lexicale, il a été décidé de s'appuyer sur les 3 listes de vocabulaires du Français Fondamental, c'est-à-dire les listes FFG, FF1 et FF2 et de préciser les critères pour retenir un mot dans la liste FFL. En effet, dans la première partie de l'étude, les mots radicaux n'étaient pas seuls à être retenus, mais étaient également retenus tous les mots voisins et proches ou apparentés, par suffixation ou préfixation. La liste de 1685 mots incluait les mots de la même famille. Il a été décidé de ne retenir que les mots radicaux, sans suffixation ni préfixation. Une exception pour les adjectifs/adverbes apparentés, tels que *facile/facilement, chaud/chaudemment, pareil/pareillement, etc.*

La liste FFG a été conservée comme auparavant, le critère de fréquence utilisé étant suffisamment précis.

2.7. Réadaptation liste FFL : de 1686 à 1504 mots

Après contrôle de la liste de 1686 mots suite aux précisions apportées, la nouvelle liste FFL passe de 1686 à 1504 mots. En effet, la première élaboration a été établie empiriquement et un certain nombre de précisions et d'éclaircissements ont dus être pris en compte.

Voici comment il a été procédé. Il a été établi une liste des mots du corpus en contrôlant rigoureusement leur appartenance à une des listes du *Français Fondamental*, c'est-à-dire la liste FFG, la liste FF1, la liste FF2. Les mots n'appartenant à aucune de ces listes mais apparaissant au moins une fois dans au moins deux textes différents du corpus sont retenus comme appartenant à la liste FFL, ils sont placés en caractère gras avec leur indication « FFL ». L'indice de répartition des mots est indiqué à côté, par exemple **ambition /FFL/2**, signifie que *ambition* ne se trouve dans aucune des listes du Français Fondamental, mais qu'il apparaît dans deux textes du corpus et donc a une répartition de 2 et à ce titre fait partie de la liste du Français Fondamental Littéraire (FFL)

âme FF2/7, signifie que *âme* se trouve dans la liste du Français Fondamental 2^{ème} degré et qu'il apparaît dans 7 textes différents du corpus, il a une répartition de 7

amener FFG/1, signifie que *amener* se trouve dans la liste FFG et a une répartition de 1

Les mots du corpus sont identifiés selon la liste à laquelle ils appartiennent, et le nombre de textes dans lesquels ils apparaissent, c'est à dire leur répartition dans le corpus.

On indique également si c'est le cas *mg* s'il s'agit d'un mot grammatical du Français Fondamental.

Les mots ne sont pas pris comme mots radicaux (MR) sauf pour les adjectifs donnant des adverbes, exemples

facile/facilement

apparent/apparement

autre/autrement

bref/brièvement

chaud/chaudement

distinct/distinctement

froid/froidement, etc.

ils sont placés alors dans la même entrée.

Exemples d'entrées

facile, faciles, facilement

apparent, apparente, apparents, apparentes, apparement

bref, brève, brefs, brèves, brièvement

etc.

2.7.1. Le cas des homographes.

Si l'on est en présence d'homographes, on les assimile à une seule entrée/mot. Certains homographes peuvent être liés par le sens : exemples

je lance-il lance/la lance

il mousse/la mousse, etc.

D'autres ne le sont pas : exemples

le somme/la somme

(ne)...pas/(le)pas

Les homographes posent un problème particulier et entrent souvent dans les cas demandant un contrôle « humain » et une vérification. Ils entrent dans les 2% d'incertitude ou d'imprécision ou d'erreur du programme FFLI.

Le programme FFLI est un programme qui doit nécessairement être revu par une personne, il ne peut en aucun cas être entièrement automatique. Les incertitudes portent sur le décompte des mots composés, même s'ils sont peu nombreux, les homographes qui ne peuvent être détectés automatiquement à moins d'un gros investissement en temps et en travail, les noms propres qui sont parfois difficiles à identifier précisément à moins d'introduire des dictionnaires de noms propres, ce qui est possible mais demande également un gros investissement et peut ralentir la rapidité de fonctionnement du programme. Les mots inconnus apparaissant dans le même texte peuvent ne pas être identifiés par le programme tel qu'il est conçu en l'état, un gros travail pourrait là aussi résoudre le problème.

Le programme FFLI est conçu pour être d'un maniement et d'une utilisation les plus simples possibles par des personnes non spécialisées dans l'informatique, en particulier les enseignants de français de tout âge.

2.7.2. Cas particuliers

Une langue vivante n'est pas une langue contrôlée et les cas d'ambiguïté doivent être pris en compte. La nécessité d'une présence humaine dans la correction et le rééquilibrage ou la précision est nécessaire.

Si l'on a estimé que l'adjectif et l'adverbe correspondant étaient liés par le sens et classés dans la même entrée, il n'en a pas été de même pour des mots liés par le sens et la proximité de forme.

Des mots liés par le sens et la proximité de la forme sont distingués : exemples

dur/endurci

blanc/blanchir, noir/noircir, gros/grossir, grand/grandir, etc.

Regroupés sous « lequel » et nombre de textes du corpus où ces mots apparaissent: lequel 2, lesquels 0, laquelle 1, lesquelles 2, duquel 1, desquels 0, desquelles 0, auquel 0, auxquels 2, auxquelles 1. Total : 9 textes différents

Les mots indiqués « +20 » signifie qu'ils apparaissent dans 20 textes et plus

2.7.3. Elimination de certains mots

Élimination des 153 mots suivants et après contrôles systématiques : ces mots sont à éliminer après vérifications. Leur présence dans la liste FFL ne se justifie par pour les raisons précisées ci-dessous, ou suite à des erreurs ou incertitudes d'appréciation. Une vérification systématique a permis de les éliminer afin d'affiner la liste FFL et la recherche. Ils avaient été placés dans FFL au départ par proximité avec d'autres mots proches (ex : *ambassade* par proximité avec *ambassadeur*, ou *admiration* avec le verbe *admirer*, *absent* avec *absence*, etc.) D'autres ont été regroupés dans le cadre précisé précédemment de couple adjectif/adverbe correspondant (exemple *autre/autrement*) ou pour des questions de genre (*nièce* regroupé dans la même entrée que *neveu*), ou de pluriel (*travaux* avec *travail*), etc. On a évoqué également précédemment la question des mots composés à partir de *lequel*.

Voici les 153 mots éliminés, classés par ordre alphabétique :

absent, accompagner, acte, admiration, agricole, ambassade, annonce, assurance, auquel

(regroupé avec « lequel »), *autrement* (regroupé avec « autre »), *avenue,*

baignoire, balayer, bouddhiste, boulangerie, bouquin, bruyant,

casserole, centaine, charge, chargement, chasseur, chauffeur, comporter, composition,

comprimé, compte, confiance, confier, confond, consommation, contrôler, contrôleur,

couturier, croisement, cultivateur, cultiver,

déclaration, défendre, définir, définition, déguster, délégué, délicat, déplacement, dessert,

dessin, développement, dimanche, diminuer, diminution, distraction, dizaine, douleur, drôle,

duquel (regroupé avec « lequel »),

égalité, égarement, élégance, endroit, enseignement, entretien, exagérer, examen, extrémité,

façade, favorable, favoriser, final, foin, forger, forgeron, France (nom propre), *freiner,*

garde, grandir, grossir,

honte,

illustré, illustration, immeuble, indifférent, inquiétude, inscription, intérieur, intervention, jumeau, liberté, maçon, maladie, malheur, mari, marronnier, menace, multiplication, nager, nappe, neige, neiger, nièce (placé avec « neveu »), olive, opposition, oranger pardon, pardonner, paresse, passionné, pharmacien, piocher, placement, poire, port, pratiquer, précédent, préciser, précision, prière, prison, puissance, raisonner, rat, récolter, recouvrir, règlement, relatif, renseigner, respecter, rusé, salir, sec, secourir, sifflet, situer, sud, tâche, tailler, teinturier, toit, touriste, trace, transport, trésor, trottoir, utilisation, utiliser, variété, vente, vider, vieillesse, visite, voyager, voyageur

2.7.4. Importance des mots du Français

Fondamental dans la liste FFL

Sur les 1504 mots de la liste FFL, 1376 font partie des différentes listes du Français Fondamental, soit 91,49% :

- 652 à la liste FFG (43,35%)
- 238 à la liste FF1 (15,82%)
- 486 à la liste FF2 (32,31%)

Le faible nombre de mots de la liste FF1 vient de ce que cette liste est constituée d'un grand nombre de mots de la liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé légèrement modifiée appelée ici FFG. Les mots ajoutés le sont selon le critère de disponibilité ou d'utilité.

2.7.5. Mots spécifiques à FFL

Ils sont au nombre de 129 (8,58%), ne faisant partie d'aucune des 3 listes du Français Fondamental. On indique le nombre de textes dans lesquels ils apparaissent au moins 2 fois, critère retenu pour qu'ils fassent partie de la liste FFL.

Voici leur liste par ordre alphabétique, avec leur répartition (nombre de textes du corpus dans lesquels ils apparaissent une fois) :

accabler 2, accoutumer 2, aise 3, aisé 5, amant 3, ambition 2, amer 2, amoureux 2, ange 2, angoisse 2, animer 2, astre 2, atteler 2, attribuer 2, azur 2, baiser 2, barbeau 2, çà 2, calice 2, cavalier 2, chagrin 2, chair 4, chevelure 2, choc 2, courber 3, couronne 2, coutume 2, crainte 2, curiosité 2, débat 2, dédain 2, définitif 2, dégager 2, déguiser 2, déplaire 2, dépouille 2, désormais 2, dessein 3, diamant 6, dissiper 2, distinct 2, divin 3, éblouissant 2, écart 2, écu 2, enchanter 2, enfer 5, envers 2, épi 2, éternel 3, éventer 2, fantôme 2, faubourg 2, ferme 4, fier 2, flamme 2, folie 2, frissonner 2, hache 2, hérissier 2, immense 2, incliner 2, intime 2, larme 5, las 3, lassitude 2, liqueur 2, livrée 2, lointain 2, lueur 2, luire 4, majesté 2, malice 2, mépris 2, mirage 2, monotone 2, moquerie 2, murmurer 2, muse 2, mystique 2, narine 2, natal 2, noble 2, noircir 2, notaire 2, nue 2, nuque 2,

ô 2, oblique 2, œillet 2, ours 3,
 paradis 2, pécheur 2, physionomie 3, prince 3, prune 2,
 rameau 2, rapide 5, réputation 2, requérir 2, ressaisir 3, ressemblance 2, retomber 4, rêver 2, rompre 3,
 ruisser 3,
 sanglot 2, seigneur 2, servante 3, soigneusement 2, solitaire 2, sommeiller 2, sonore 2, souffrance 2,
 tarder 2, tarir 2, timidité 2, trancher 2, tressaillir 2, tribu 2, trône 2, trotter 2,
 vaisseau 2, vengeance 2, verdure 3, vêtir 3, vice 2, visiteur 2, volupté 2,

2.7.6. Liste FFL de 1504 mots

Chaque mot est suivi de l'indication de la liste à laquelle il appartient (FFG, FF1, FF2, FFL), puis éventuellement les lettres *mg* s'il s'agit d'un mot grammatical du *Français Fondamental*, puis du nombre de textes dans lequel le mot apparaît une fois (répartition). Dans certains cas, il est précisé la nature du mot pour éviter certaines confusions, exemple souris FF2/1 (nom), souvenir FFG/4 (nom), souvenir FFG/5 (verbe)

Les mots appartenant spécifiquement à la liste FFL et ne faisant partie ni de FFG, ni de FF1, ni de FF2 sont indiqués en caractères gras.

à FFG/mg/+20	aise FFL/3
abaisser/FF2 2	aisé FFL/5
abandonner/FF2 1	ajouter FF1/3
abord FFG/mg/6	allemand FFG/1
absence FF2/2	aller FFG/17
absolument FFG/1	allumer FF1/1
accabler FFL/2	allumette FF1/1
accepter FF2/2	alors FFG/mg/7
accomplir FF2/1	amant FFL/3
accorder FF2/2	ambassadeur FF2/1
accourir FF2/1	ambition FFL/2
accoutumer FFL/2	âme FF2/7
accrocher FF1/1	amener FFG/1
accuser FF2/1	amer FFL/2
acheter FFG/2	ami FFG/6
acier FF2/1	amour FF1/7
acteur FF2/1	amoureux FFL/2
action FF2/2	an FFG/mg/8
adieu FF2/1	ancien FFG/3
admirable FF2/2	anges FFL/2
admirer FF2/2	anglais FFG/1
adresser FFG/1	angle FF2/1
afin FF2/3	angoisse FFL/2
âge FFG/3	animer FFL/2
agent FF2/1	année FF1/mg/3
agir FFG/1	annoncer FF2/1
agiter FF2/4	apercevoir FFG/8
agréable FFG/1	apparaître FF2/1
ah (ha) FFG/mg/3	apparence FF2/2
aider FFG/3	appel FF2/1
aile FF1/3	appeler FFG/6
ailleurs FFG/mg/9	appliquer FF2/1
aimable FF2/1	apporter FFG/4
aimer FFG/6	apprendre FFG/1
ainsi FFG/mg/10	apprenti FF2/1
air FFG/5	approcher FF2/3

approuver FF2/1
 appuyer FF2/1
 après FFG/12
 arbre FFG/1
 argent FFG/4
 arme FF1/1
 armée FFG/1
 arracher FF2/1
 arrêter FFG/7
 arriver FFG/6
 art FF1/1
 artiste FF1/1
 aspect FF2/1
 asseoir FFG/7
 assez FFG/7
 assurer FFG/1
astre FFL/2
 atelier FF1/1
 attacher FF1/3
 atteindre FF2/3
atteler FFL/2
 attendre FFG/9
 attention FFG/1
 attirer FF2/2
attribuer FFL/2
 au(x) FFG/mg/+ 20
 aucun FFG/mg/8
 augmenter FF2/1
 aujourd'hui FFG/mg/3
 auprès FF2/mg/3
 aussi FFG/mg/14
 aussitôt FF2/mg/2
 autant FFG/mg/2
 auteur FF2/1
 automne FF1/mg/2
 autoriser FF2/1
 autorité FF2/1
 autour FFG/mg/4
 autre FFG/mg/19
 autrefois FFG/mg/1
 avaler FF2/1
 avancer FFG/5
 avant FFG/mg/8
 avantage FF2/2
 avare FF2/1
 avec FFG/mg/21
 avenir FF2/1
 aventure FF2/1
 avis FFG/2
 avoir FFG/25
 avril FF1/mg/2
azur FFL/2
 baigner FF1/2
baiser FFL/2 (nom)
 baisser FF1/2
 barbare 2
 barbe FF1/3
barbeau FFL/2

bas FFG/mg/2
 base FF2/1
 bataille FF2/1
 bateau FFG/1
 bâtir FF2/1
 bâton FF1/1
 battre FFG/1
 beau FFG/16
 beaucoup FFG/mg/4
 beauté FF2/4
 bec FF1/1
 besoin FFG/4
 bête FFG/2
 bien FFG/mg/20
 bientôt FF1/mg/3
 bijou FF2/1
 bizarre FF2/1
 blanc FFG/6
 blé FF1/3
 blesser FF1/2
 bleu FFG/8
 blond FF1/1
 bœuf FF1/2
 boire FFG/2
 bois FFG/5
 bon FFG/11
 bonheur FF2/4
 bonté FF2/1
 bord FFG/5
 bouche FF1/5
 bouchon FF2/1
 bouger FFG/1
 boulevard FF1/1
 bouquet FF2/2
 bourgeois FF2/2
 bout FFG/mg/4
 boutique FF1/1
 bouton FF1/1
 bracelet FF2/1
 branche FF1/1
 bras FFG/5
 brave FFG/2
 briller FF2/3
 briser FF2/1
 bruit FFG/6
 brûler FFG/1
 brun FF1/1
 brusque FF2/1
 bureau FFG/1
 but FF2/3
 ça FFG/mg/2
ça FFL/2
 cabinet FF1/2
 cacher FF1/5
 cadre FF2/1
 café FFG/1
calice FFL/2
 calme FF2/1

camarade FFG/1
camp FFG/2
campagne FFG/1
canal FF2/1
capable FFG/ 3
car FFG/mg/10
caractère FF2/1
cas FFG/2
cause FFG/2
causer FFG/1
cavalier FFL/2
ce (ces, c', cet, cette)/ + 20
ceci (cela) FFG/12
céder FF2/1
ceinture FF1/2
celui (ceux, celle, -s) FFG/15
cent FFG/3
cependant FF2/mg/3
certain FFG/4
cesser FF2/2
chacun FFG/mg/3
chagrin FFL/2
chaîne FF2/5
chair FFL/2
chaise FF1/1
chaleur FFG/1
chambre FFG/6
champ FFG/3
changer FFG/4
chanson FF1/6
chanter FFG/9
chaque FFG/mg/8
charger FF1/4
charmant FF2/1
chasser FF1/2
château FFG/3
chaud FFG/2
chef FFG/3
chemin FFG/2
chemise FF1/1
chêne FF2/2
cher FFG/2
chercher FFG/7
cheval FFG/1
chevelure FFL/2
cheveu FFG/3
chèvre FF1/1
chez FFG/mg/8
chien FFG/1
chiffre FF1/1
choc FFL/2
choisir FFG/1
chose FFG/11
chrétien FF2/1
ci FFG/mg/7
ciel FF1/9
cimetière FF1/1
cinq FFG/mg/5

citoyen FF2/1
civil FF2/2
clair FFG/8
classe FFG/1
cloche FF2/1
cœur FFG/4
coiffeur FFG/1
coin FFG/3
col FF2/1
colère FF1/1
coller FFG/1
colline FF2/1
combien FFG/mg/2
commander FF1/1
comme FFG/mg/30
commencement FF1/1
commencer FFG/6
comment FFG/mg/2
commode FF1/1
commun FF2/3
communauté FF2/1
communiquer FF2/1
compagnie FF2/1
composer FF2/1
comprendre FFG/5
compter FFG/1
concerner FF2/2
condamner FF2/1
condition FFG/1
conduire FFG/6
conduite FF2/1
connaissance FFG/2
connaître FFG/7
conscience FF2/2
conseil FF1/1
conserver FF2/1
considérer FF2/2
consommer FF2/1
construction FF2/1
contenir FF2/1
content FFG/2
contenter FF2/2
continuer FFG/1
contraire FFG/1
contrat FF2/1
contre FFG/mg/4
convenir FF2/2
corde FF1/2
corps FF1/2
costume FF2/1
côté FFG/mg/8
cou FF1/1
coucher FF1/5
coudre FF1/5
couler FF1/1
couleur FFG/4
coup FFG/7
coupable FF2/1

cour FFG/4
courage FF1/1
courber FFL/3
courant FFG/4
courir FFG/3
couronne FFL/2
cours FF2/1
course FFG/2
court FF1/1
coutume 2 FFL/2
couvercle FF1/1
couvrir FFG/2
craindre FF2/4
crainte FFL/2
crâne FF2/1
crever FF2/1
cri FF2/1
crier FF1/3
croire FFG/11
croiser FF2/1
cru FF1/1
cruel FF2/1
cueillir FF2/3
cuir FF1/2
culotte FF1/1
culte FF2/1
curieux FFG/1
curiosité FFL/2
dame FFG/3
dans FFG/mg/+ 20
danser FFG/1
davantage FF2/2
de (d') FFG/mg/ +20
débat FFL/2
debout FF1/mg/3s
début FFG/1
delà (delà) FF2/mg/1
décider FFG/3s
décision FF2/3
déclarer FF2/1
décorer FF1/1
découvrir FF2/3
dédain FFL/2
dedans FFG/mg/3
défaire FF2/1
défaut FF2/2
définitif FFL/2
dégager FFL/2
déguiser FFL/2
degré FF2/2
dehors FFG/mg/4
déjà FFG/mg/7
déjeuner FFG/1
demain FFG/mg/3
demander FFG/7
demeurer FF2/4
demi FFG/mg/4
demoiselle FF2/2

dépasser FF2/1
dépense FFG/2
déplacer FF2/1
déplaire FFL/2
déposer FF2/1
dépouille FFL/2
depuis FFG/mg/3
dernier FFG/5
derrière FFG/mg/3
dès FFG/mg/6
descendre FFG/5
désespérer FF2/1
désespoir FF2/1
désir FF2/2
désirer FF2/3
désoler FF2/1
désormais FFL/2
dessein FFL/3
dessiner FF1/1
dessus FFG/mg/6
deux FFG/mg/14
devant FFG/mg/6
développer FF2/1
devenir FFG/6
devoir FFG/8
diamant FFL/6
Dieu FFG/8
différence FFG/1
différent FFG/1
difficile FFG/2
difficulté FF2/2
dîner FFG/2
dire FFG/23
discours FF2/2
disparaître FF2/2
disposer FF2/1
disputer FF2/1
dissiper FFL/2
distinct FFL/2
distinguer FF2/2
distrain FF2/1
divers FF2/2
divin FFL/3
diviser FF2/1
dix FFG/mg/4
docteur FFG/1
doigt FF1/2
domestique FF2/1
dommage FF2/2
donc FFG/mg/10
donner FFG/12
dont FFG/mg/14
doré FF2/1
dormir FFG/8
dos FFG/1
douceur FF2/3
doute FFG/3
douter FF2/2

doux FFG/12
douze FFG/mg/2
drap FF1/2
droit FFG/6
du (des) FFG/mg/28
dur FFG/2
durant FF2/mg/1
eau FFG/7
éblouissant FFL/2
écart FFL/2
écarter FF2/2
échange FF2/1
échapper FF2/4
échelle FF1/2
éclat FF2/2
éclater FF2/2
écouter FFG/3
écrier FF2/1
écrire FFG/1
écrivain FF2/1
écu FFL/2
effacer FF1/2
effet FFG/mg/8
effort FFG/4
effrayer FF2/3
égal FFG/2
égard FF2/1
église FFG/2
eh (hé) FFG/3
élever FFG/1
éloigner FF2/2
embrasser FF1/1
émotion FF2/2
émouvoir FF2/2
employer FFG/2
emporter FF1/3
emprunter FF2/1
en FFG/mg/ + 20
enchanter FFL/2
encore FFG/mg/13
endormir FF1/3
enfance FF2/1
enfant FFG/mg/7
enfer FFL/5
enfermer FF2/1
enfin FFG/mg/8
enfoncez FF2/3
enlever FFG/1
ennemi FF1/2
enregistrer FFG/1
enseigner FF2/1
ensemble FFG/mg/4
entendre FFG/11
entier FF2/1
entourer FF1/1
entraîner FF2/1
entre FFG/mg/12
entrée FFG/2

entreprendre FF2/1
entrer FFG/7
entretenir FFG/2
envers FFL/2
environ FFG/3
envoler FF2/1
envoyer FFG/1
épaule FF1/2
épi FFL/2
époque FFG/1
épuiser FF2/1
erreur FF2/2
escalier FFG/3
espèce FFG/2
espérer FFG/4
esprit FFG/9
essayer FFG/1
essence FF1/1
essuyer FF1/1
et FFG/mg/30
établir FF2/2
étage FFG/2
établissement FF2/1
état FFG/5
été FFG/2
étendre FF2/2
éternel FFL/3
étoile FF1/6
étonner FFG/3
étranger FFG/2
être FFG/30
étroit FF1/1
étudiant FFG/1
étudier FF1/2
éventer FFL/2
évident FFG/3
éviter FF2/1
examiner FF2/2
excuser FF1/2
exécuter FF2/1
exemple FFG/1
exercice FF2/1
existence FF2/1
exister FF2/1
expérience FFG/1
expliquer FFG/1
exprès FF2/2
extérieur FF1/1
extraordinaire FF2/1
extrême FF2/2
face FFG/mg/3
facile FFG/3
façon FFG/4
faïm FFG/1
faire FFG/29
falloir FFG/18
fameux FFG/2
famille FFG/2

fantaisie FF2/1
fantôme FFL/2
farine FF1/1
fatigue FF1/2
fatiguer FFG/4
faubourg FFL/2
faute FFG/4
faux FF1/3
faveur FF2/2
femme FFG/mg/6
fenêtre FFG/2
fer FF1/2
ferme FFL/4 (adj.adv.)
fermer FFG/2
feu FF1/7
feuille FF1/7
ficher FFG/1
fidèle FF2/2
fier FF2/4 (adj)
fier FFL/2 (verbe)
figure FF1/6
figurer FF2/2
fille FFG/mg/3
fils FFG/mg/4
fin FFG/6 (nom)
finir FFG/4
fixer FF2/5
flamme FFL/2
fleur FFG/5
flotter FF2/2
foi FFG/1
fois FFG/10
folie FFL/2
fond FFG/4
fondre FF1/1
fontaine FF2/4
force FFG/4
forêt FF1/2
forge FF1/1
forme FFG/2
former FF2/3
formidable FF2/1
formule FF2/1
fort FFG/10
fou FFG/1
foule FF2/1
fournir FF2/2
frais FF1/3
franc FFG/3
français FFG/1
frapper FFG/4
frère FFG/mg/1
frissonner FFL/2
froid FFG/4
front FF1/4
frotter FF1/1
fruit FF1/2
fuir FF2/2

fumée FF1/2
gagner FFG/1
gai FF1/2
gant FF2/1
garçon FFG/1
garder FFG/5
garnir FF2/1
gauche FFG/5
gaz FFG/1
gêner FFG/1
général FFG/2
généreux FF2/1
génie FF2/1
genou FFG/2
gens FFG/6
géographie FF2/1
gilet FF2/1
glace FF1/1
glacé FF2/1
glisser FF2/1
gorge FFG/1
goût FFG/1
goûter FF2/1
goutte FF1/3
grâce FF2/5
grain FF1/2
grand FFG/20
grappe FF2/1
gras FF1/1
grève FF2/1
grimper FF2/1
gris FF1/2
gronder FF2/1
gros FFG/3
grossier FF2/2
groupe FFG/2
guerre FFG/1
gueule FF2/1
habiller FFG/3
habit FF2/1
habitude FFG/1
hache FFL/2
haine FF2/1
hasard FFG/2
haut FFG/5
hauteur FF2/2
hélas FF2/2
herbe FF1/4
hérissier FFL/2
heure FFG/14
heureux FFG/6
hier FFG/mg/2
histoire FFG/1
hiver FFG/mg/4
homme FFG/13
honteux FF2/2
hôpital FFG/hôpital
horreur FF2/2

horrible FF2/1
hors FF2/2
hôtel FFG/1
huit FFG/mg/3
humain FF2/3
humanité FF2/1
humeur FF2/1
ici FFG/mg/5
idée FFG/4
ignorer FF2/2
il (elle, ils, elles, eux) FFG/mg/ +20
image FFG/1
imagination FF2/1
imaginer FF1/1
immense FFL/2
immobile FF2/2
importance FF2/1
impossible FFG/1
impression FFG/1
incliner FFL/2
inconnu FF2/5
indépendance FF2/1
indifférence FF2/1
inférieur FF1/1
informer FF2/1
inquiet FF2/1
inscrire FF2/1
instant FF2/3
instrument FF2/1
intelligence FF2/2
intelligent FFG/1
intention FFG/1
interdire FF2/2
interrompre FF2/1
intime FFL/2
inutile FF2/2
invitation FF2/1
ivre FF2/1
jamais FFG/mg/15
jambe FFG/3
janvier FF1/mg/1
jardin FFG/4
je (j', me, m', moi) FFG/mg/ +20
jeter FFG/3
jeu FFG/2
jeune FFG/9
jeunesse FF2/3
joie FF2/3
joli FFG/4
joue FF1/1
jouer FFG/1
jouet FF1/1
jour FFG/mg/16
journée FFG/mg/3
joyeux FF2/1
juger FF1/2
jugement FF2/1
jupe FF1/1

jurer FF2/2
jusque FFG/mg/11
juste FFG/4
justice FF1/2
là FFG/mg/16
lac FF1/1
laine FFG/1
laisser FFG/12
lampe FF1/1
lancer FFG/3
langue FFG/3
large FFG/5
larme FFL/3
las FFL/3
lassitude /FFL/2
laver FFG/1
le (l', la, les) x2 FFG/mg/+ 20
léger FF1/3
lendemain FFG/1
lent FF1/1
lequel (x) FF1/mg/9
lettre FFG/2
leur (leurs) FFG/mg/19
lever FFG/5
lèvre FF1/3
librairie FF2/1
libre FFG/2
lier FF2/2
lieu FFG/8
ligne FFG/2
linge FF1/2
lion FF2/1
liqueur FFL/2
lire FFG/3
lit FFG/5
livre FFG/5
livrée FFL/2
livrer FF2/1
logique FF2/1
loi FF1/1
loin FFG/10
lointain FFL/2
loisir FF2/1
long FFG/6
longtemps FFG/mg/6
lors FF2/mg/3
lorsque FFG/mg/5
louer FFG/1
loup FF2/2
lourd FF1/1
lueur FFL/2
lui FFG/mg/ +20
luire FFL/4
lumière FF1/3
lune FF1/3
lutter FF2/1
luxé FF2/1
madame FFG/4

mademoiselle FFG/3
 mai FF1/mg/1
 maigre FF1/1
 main FFG/13
 maintenant FFG/mg/4
 maire FF2/2
 mais FFG/mg/ +20
 maison FFG/5
 maître FFG/5
majesté FFL/2
 mal FFG/7
 malade FFG/1
 maladroit FF2/1
 malgré FFG/mg/1
 malheureux FFG/3
malice FFL/2
 manche (m) FF1/1
 manger FFG/1
 manier FF2/1
 manière FF2/5
 manquer FFG/4
 manteau FF1/1
 marchand FFG/1
 marchandise FF2/1
 marché FFG/2
 marcher FFG/5
 mardi FFG/mg/1
 marin FF2/1
 marque FF2/1
 marquer FF2/4
 marron FF2/1
 marteau FF1/1
 mathématique FF2/1
 matin FFG/mg/5
 mauvais FFG/3
 méchant FF1/1
 médecin FFG/1
 médecine FFG/1
 meilleur FFG/2
 mêler FF1/4
 membre FF2/1
 même (- s) FFG/mg/15
 menacer FF2/1
 ménage FFG/2
 mener FF2/1
 mentir FF1/1
mépris FFL/2
 mépriser FF2/1
 mer FFG/4
 merci FFG/1
 mère FFG/mg/2
 mériter FF2/1
 merveille FF2/1
 merveilleux FF2/1
 mesure FFG/2
 mesurer FF1/1
 métal FF1/2
 méthode FF2/1
 mettre FFG/8
 meuble FFG/1
 midi FFG/mg/1
 mien FFG/mg/1
 mieux FFG/mg/6
 mignon FF2/1
 milieu FFG/mg/5
 mille FFG/mg/1
 millier FF1/mg/2
 million FFG/mg/1
 mince FF1/1
 mine FF2/1
 minute FFG/mg/1
mirage FFL/2
 misérable FF2/3
 misère FF2/2
 mode FF2/1
 moderne FFG/1
 modeste FF2/1
 moindre FF2/1
 moins FFG/mg/4
 mois FFG/mg/4
 moisson FF1/1
 moitié FFG/mg/2
 moment FFG/7
 mon (ma, mes) FFG/mg/ +20
 monde FFG/11
monotone FFL/2
 monsieur FFG/3
 montagne FF1/2
 monter FFG/12
 montre FF1/1
 montrer FFG/5
 monument FF2/1
 moquer FF1/4
moquerie FFL/2
 morale FF2/2
 mort FFG/8
 mot FFG/2
 mou FF1/1
 mouiller FF1/3
 moulin FF2/2
 mourir FFG/6
 mouvement FFG/5
 moyen FFG/1
 muet FF1/1
 multiplier FF2/1
 mur FFG/2
 mûr FF1/1
murmurer FFL/2
muse FFL/2
 musique FFG/1
 mystérieux FF2/3
mystique FFL/2
 naître FFG/1
narine FFL/2
natal FFL/2
 nation FF2/1

nature FF2/6
naturel FFG/5
ne FFG/mg/+20
nécessaire FFG/3
nécessité FF2/1
négligent FF2/1
neuf FFG/mg/1
neveu FF1/mg/1
ni FFG/mg/7
noble FFL/2
nœud FF2/1
noir FFG/8
noircir FFL/2
nom FFG/5
nombre FFG/2
nombreux FFG/2
nommer FF1/9
non FFG/mg/8
nord FFG/mg/1
notaire FFL/2
notre FFG/mg/6
nourrir FF2/2
nous (vous) FFG/mg/+ 20
nouveau FFG/9
noyer FF2/1
nu FF2/5 (adj)
nuage FF1/3
nue FFL/2 (nom)
nuit FFG/mg/6
nul FF2/5
nuque FFL/2
Ô (oh, ho) FFL/2
objet FF2/2
obliger FFG/2
obscur FF2/1
oblique FFL/2
observer FF2/4
obstacle FF2/2
occasion FFG/2
occident FF2/1
occidental FF2/1
océan FF2/1
odeur FF2/2
œil FFG/16
œillet FFL/2
œuvre FF2/2
offrir FFG/3
oiseau FF1/4
olivier FF2/1
ombre FF1/4
on FFG/mg/19
oncle FFG/mg/1
ongle FF1/1
opinion FF2/1
opposer FF2/1
or FF2/mg/2
or FF2/8
orchestre FFG/1
ordinaire FFG/1
ordonner FF2/1
ordre FFG/3
oreille FF1/3
organe FF2/1
oriental FF2/2
orner FF2/1
orphelin FF2/1
os FF1/2
oser FFG/5
où FFG/mg/+20
ou FFG/mg/+20
oublier FFG/6
oui FFG/mg/4
ours FFL/3
ouvrir FFG/9
paille FF1/1
pain FFG/1
paix FF1/3
pâle FF2/4
pâlir FF2/1
panier FF1/1
pantalon FF1/2
papier FFG/1
par FFG/mg/+20
paradis FFL/2
paraître FFG/6
parce FFG/4
parcourir FF2/1
pareil FFG/1
parent FFG/mg/1
paresseux FF2/1
parfait FFG/1
parfum FF2/3
parisien FFG/mg/1
parlement FF2/1
parler FFG/13
parmi FF2/mg/2
parole FFG/3
part FFG/2
partager FF1/1
parti FF2/3 (nom)
particulier FFG/3
partie FFG/3 (nom)
partir FFG/5
partout FFG/mg/2
parvenir FF2/2
pas FFG/mg/+20/FF1/6 (nom)
passage FFG/2
passager FF2/1 (adj.)
passé FF2/2 (nom)
passer FFG/14
passion FF2/1
patrie FF2/1
pauvre FFG/5
pauvreté FF2/1
payer FFG/3
pays FFG/3

paysan FFG/3
 peau FF1/1
 pêche FFG/1
 pêcher FF1/1
pêcheur FFL/2
 pêcheur FF1/1
 peigner FF1/1
 peindre FF1/1
 peine FFG/8
 pelle FF1/1
 pencher FF1/3
 pendant FFG/mg/7
 pendre FF1/1
 pénible FFG/3
 pensée FF2/3 (nom)
 penser FFG/8
 pension FF2/1
 percer FF2/3
 perdre FFG/5
 père FFG/mg/5
 permettre FFG/1
 personnage FF2/1
 personne FFG/4
 perte FF2/1
 peser FF1/1
 petit FFG/14
 peu FFG/mg/10
 peuple FF1/2
 peur FFG/2
 phrase FF2/1
physionomie FFL/3
 pièce FFG/2
 pied FFG/9
 pierre FF1/1
 piquer FF1/1
 pitié FF2/4
 place FFG/6
 placer FFG/2
 plafond FF1/1
 plaindre FFG/1
 plaine FF1/1
 plaie FFG/2
 plaisir FFG/3
 planche FF1/1
 planter FF1/1
 plat FFG/1
 plateau FF2/1
 plein FFG/6
 pleurer FFG/6
 pleuvoir FFG/2
 plonger FF2/1
 pluie FF1/2
 plupart FFG/mg/2
 plus FFG/mg/29
 plusieurs FFG/mg/3
 plutôt FFG/mg/3
 poche FF1/1
 poids FF1/4
 poignet FF2/1
 poil FF1/1
 poing FF1/2
 point FFG/mg/9
 pointe FFG/2
 poirier FF2/1
 poison FF2/1
 poisson FFG/1
 poitrine FF1/3
 poli FF1/3
 politesse FF2/1
 pont FF1/2
 porte FFG/7
 porter FFG/6
 poser FFG/4
 posséder FF2/2
 possible FFG/4
 poste FFG/1
 poudre FF2/2
 pour FFG/30
 pourquoi FFG/2
 pourrir FF2/1
 pourtant/FFG/mg/3
 pousser FFG/3
 pouvoir FFG/12
 pratique FFG/1
 précaution FF2/1
 précéder FF2/2
 précis FF2/1
 préférer FFG/3
 premier FFG/9
 prendre FFG/8
 près FFG/13
 présence FF2/2
 présent FF2/1
 présenter FFG/4
 presque FFG/mg/1
 presser FF1/2
 prêt FFG/2
 prétendre FF2/1
 prêter FF1/1
 pré FF2/1
 prêtre FF2/1
 prévenir FFG/1
 prier FF2/2
prince FFL/3
 principe FFG/2
 printemps FF1/mg/1
 prisonnier FF2/1
 problème FFG/1
 procédé FF2/1
 prochain FFG/2
 proche FF2/1
 procurer FF2/1
 profond FF1/3
 profondeur FF2/1
 promener FFG/4
 promettre FF1/3

prononcer FFG/3
 propre FF1/4
 prouver FF2/1
 prune FF2/1
prunelle FFL/2
 prunier FF2/1
 public FF1/1
 puis FFG/mg/7
 puisque FFG/mg/3
 puissant FF2/1
 pur FF2/2
 qualité FFG/1
 quand FFG/mg/19
 quant FF2/1
 quarante FFG/mg/1
 quartier FFG/1
 quatorze FFG/mg/2
 quatre FFG/mg/2
 que (qu) FFG/mg/ +20
 quel (-le, ls, -les) FFG/mg/8
 quelque (-s) FF2/mg/7
 quelquefois FFG/mg/6
 question FFG/4
 queue FF1/1
 qui FFG/mg/+20
 quitter FFG/6
 quoi FFG/mg/6
 quoique FF2/mg/4
 racine FF2/1
 raconter FFG/1
 raison FFG/5
 raisonnable FF2/2
 ramasser FFG/1
rameau FFL/2
 ramener FFG/1
 ranger FF1/1
 rapide FF1/3
 rappeler FFG/1
 rapport FFG/1
 rapporter FF2/2
 rare FFG/4
 rayon FF2/3
 réalité FF2/1
 recevoir FFG/4
 recherche FF2/1
 rechercher FF2/1
 récolte FF1/1
 recommencer FFG/2
 reconnaître FFG/2
recouvert FFL/2
 reculer FF1/1
 redire FF2/1
 réduire FF2/1
 réfléchir FF2/1
 refuser FFG/1
 regard FF1/8
 regarder FFG/6
 règle FF2/2
 régler FF2/1
 regretter FF2/1
 relation FF2/1
 relever FF2/1
 religieux FFG/1
 religion FFG/3
 remarquer FFG/2
 remonter FFG/2
 remplacer FFG/1
 remplir FF1/4
 renard FF2/1
 rencontrer FFG/3
 rendre FFG/5
 renoncer FF2/1
 renseignement FF2/1
 rentrer FFG/2
 réparation FF1/1
 réparer FFG/1
 repartir FFG/1
 répéter FF1/1
 répondre FFG/5
 réponse FF1/3
 repos FF2/1
 reposer FF1/1
 repousser FF2/3
 reprendre FFG/2
 reprocher FF2/3
réputation FFL/2
requérir FFL/2
 résoudre FF2/2
 respect FF2/2
 respirer FF1/1
ressaisir FFL/3
ressemblance FFL/2
 ressembler FF2/2
 reste FFG/1
 rester FFG/6
 résumer FF2/1
 retenir FFG/2
 retirer FFG/3
retomber FFL/4
 retourner FFG/2
 retraite FFG/1
 réussir FFG/3
 revanche FF2/mg/1
 rêve FF2/6
 réveil FF1/1
 réveiller FF1/1
 révéler FF2/1
 revenir FFG/11
 rêver FF2/6
rêverie FFL/2
 revue FF2/1
 riche FFG/6
 richesse FF2/3
 ridicule FF2/2
 rien FFG/mg/15
 rire FFG/4

risquer FFG/1
 rivière FF1/2
 robe FFG/3
 robuste FF2/1
 roi FF2/3
rompre FFL/3
 rond FF1/2
 rose FF1/8
 rôti FF2/1
 roue FF1/1
 rouge FFG/6
 route FFG/3
 rude FF2/3
 rue FFG/4
 ruisseau FF2/5
ruisseler FFL/3
 russe FFG/1
 rythme FF2/1
 sable FF2/1
 sa (son,es) FFG/mg/ +20
 sac FFG/2
 sage FF2/2
 saint FF2/4
 saisir FF2/2
 salaire FF1/1
 sale FFG/2
 saler FF2/1
 saluer FF1/1
 salut FF2/1
 sang FF1/4
sanglot FFL/5
 sans FFG/mg/+ 20
 sauf FF2/mg/1
 sauvage FF2/1
 sauver FFG/2
 savoir FFG/10
 science FF2/2
 se FFG/mg/+ 20
 seau FF1/1
 sécher FF1/1
 second FFG/2
 secours FF2/2
 secret FF2/4
 sécurité FF2/1
seigneur FFL/2
 sein FF2/1
 seize FFG/mg/1
 séjour FF2/1
 sel FF1/1
 selon FF2/mg/1
 semaine FFG/1
 semblable FF2/1
 sembler FFG/7
 sens FFG/2
 sentier FF2/1
 sentiment FF2/1
 sentir FFG/9
 séparer FF2/2
 septembre /FF1/mg/1
 sérieux FFG/1
 serrer FF1/6
servante FFL/3
 service FFG/2
 servir FFG/8
 seul FFG/16
 si FFG/mg/+ 20
 siècle FF2/2
 siège FF2/1
 sien FF2/mg/2
 siffler FF2/1
 silence FF1/4
 silencieux FF2/1
 simple FFG/3
 singe FF2/1
 singulier FF2/2
 sinon FF2/mg/2
 situation FFG/1
 six FFG/mg/3
 société FF2/2
 sœur FFG/mg/2
 soi FFG/2
 soif FF1/2
soigneusement FFL/2
 soin FF1/1
 soir FFG/mg/9
 soit FF2/2
 soixante /FFG/mg/1
 soldat FFG/1
 soleil FFG/6
 solide FF1/1
solitaire FFL/2
 sombre FF1/1
 sommeil FF1/2
sommeiller FFL/2
 sommet FF2/2
 son (-s) (sa, ses) FF2/nom+mg
 possessif/2+20
 songer FF2/6
 sonner FF1/5
sonore FFL/2
 sorte FFG/3
 sortir FFG/10
 sou FF2/1
 soudain FF2/mg/1
souffrance FFL/2
 souffrir FFG/1
 souhaiter FF2/1
 soulever FF2/1
 soulier FF1/2
 source FF1/1
 sourcil FF2/2
 sourd FF1/1
 sourire FF1/8
 souris FF2/1 (nom)
 sous FF1/mg/17
 soutenir FF2/1

souvenir FFG/5 (verbe)
souvenir FFG/4 (subst.)
souvent FFG/mg/8
statue FF2/1
style FF2/1
subir FF2/3
suffire FFG/1
suisse FFG/1
suite FFG/1
suivre FFG/4
sujet FFG/3
supérieur FFG/1
supposer FFG/1
sur FFG/mg/30
sûr FFG/6
surprendre FF2/2
surprise FF2/1
surtout FFG/mg/1
ta (ton, tes) FFG/mg/ +20
tabac FF1/tabac
table FFG/4
tableau FFG/2
tâcher FF2/2
taille FF2/5
taire FF1/5
tandis FFG/3
tant FF1/mg/7
tantôt FF2/mg/1
tapis FF2/1
tard FFG/2
tarder FFL/2
tarir FFL/2
tas FFG/1
te (t, tu, toi) FFG/mg/14
teint FF2/4
tellement FFG/mg/8
tempête FF2/2
temps FFG/16
tendre FF1/1
tenir FFG/16
tente FFG/1
terminer FFG/1
terre FFG/7
terrible FFG/1
tête FFG/9
tige FF2/1
timide FF2/2
timidité FFL/2
tirer FFG/9
toilette FF2/1
tombe FF2/2
tomber FF1/6
ton FF2/nom/2
tordre FF2/1
tort FF1/2
tôt FF1/1
total FF2/1
toucher FFG/1

toujours FFG/mg/14
tour FFG/2
tourner FFG/7
tousse FF1/1
tout (tous, toute, toutes) FFG/mg/ +20
toutefois FFG/3
tradition FF2/1
train FFG/1
trait FF2/2
trancher FFL/2
tranquille FFG/3
transporter FF2/2
travail FFG/1
travailler FFG/3
travers FFG/2
traverser FFG/1
trembler FF2/4
très FFG/mg/7
tressaillir FFL/3
triangle FF2/1
tribu FFL/2
triste FFG/4 triste
trois (ième, ment) FFG/mg/4
trône FFL/2
trop FFG/mg/6
trotter FFL/2
trou FFG/4
troubler FF2/3
troupe FF2/1
troupeau FF2/3
trouver FFG/10
un (une, des, uns, unes) FFG/mg/+20
unique FFG/3
usage FF2/2
user FF2/1
utilité FF2/1
vague FF2/3
vaincre FF2/1
vaisseau FFL/2
valeur FFG/1
valoir FFG/2
varier FF2/1
vase FF2/1
vaste FF2/2
veau FF2/1
vendange FF2/1
vendre FFG/2
vengeance FFL/2
venir FFG/18
vent FF1/9
ventre FF1/2
verdure FFL/3
vérifier FF2/1
véritable FFG/1
vérité FFG/4
vers FFG/mg/13
verser FF2/1
vert FFG/4

vertu FF2/1
 veste FF1/2
vêtir FFL/3
 veuf FF2/2
vice FFL/2
 victoire FF2/2
 vide FF1/1
 vie FFG/10
 vieillard FF2/2
 vieux FFG/8
 vif FF2/1
 village FFG/3
 ville FFG/2
 vin FFG/2
 vingt FFG/mg/2
 violent FF2/2
 violet FF2/2
 violon FF2/2
 visage FF1/4
 visiter FFG/2
visiteur FFL/2
 vite FFG/mg/1
 vivant FF2/1
 vivre FFG/7
 voici FFG/mg/4
 voilà FFG/mg/7
 voile FF2/2
 voir FFG/22
 voisin FFG/1
 voix FFG/7
 vol FF2/1
 voler FF1/2
 volonté FF2/1
volupté FFL/2
 votre (vos) FFG/mg/7
 vôtre (vôtres) FF2/mg/2
 vouloir FFG/12
 voyage FFG/4
 vrai FFG/4
 y FFG/mg/ +20
 zone FF2/1

Les mots grammaticaux sont au nombre de 199. Mais si l'on considère que les mots/entrées grammaticaux représentés regroupent plusieurs mots (le, la, les, l'), ou (ce, cette, ces, c') etc., on peut dire que la quasi-totalité des mots grammaticaux du Français Fondamental sont dans la liste FFL.

2.8. Sens, fréquence implications

La fréquence d'un mot n'est pas le seul élément à prendre en compte. On pourrait dire que plus un mot est fréquent, moins son sens est précis et plus il peut être utilisé dans des contextes et situations différents. Le cas des mots grammaticaux illustre bien la chose, et les mots de la liste FFG des mots les plus fréquents du français parlé représentant plus de 80% de n'importe quel texte écrit en est la manifestation.

On mesure ... l'information que propose un mot à sa capacité propre à laisser planer le moins de doute possible sur sa signification. Un mot se pèse à l'aune de sa précision ; un mot est d'autant plus précis que la seule force de sa présence dans quelque phrase que ce soit conduit l'auditeur ou le lecteur au nombre le plus réduit possible de signification¹.

La connaissance du vocabulaire implique un degré qualitatif et non seulement quantitatif. Les notions de compréhension théorique, compréhension réelle sont à considérer avec la plus grande circonspection : ce n'est pas parce que l'on connaît les 1504 mots de la liste FFL que l'on peut comprendre les 90% des textes littéraires qui les composent

Lorsque les mots précis manquent aux élèves, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit².

L'enquête sur le *Français Fondamental* l'avait bien sûr mis en évidence et ce qu'elle appelle pourcentage de compréhension (théorique comme réelle) est à prendre avec précaution.

Quand nous disons que le pourcentage de compréhension de 50% est atteint avec le 38^{ème} mot, cela ne veut nullement dire que celui qui possède ces 38 mots est en mesure de comprendre la moitié d'un texte, ces 38 mots étant presque exclusivement des mots grammaticaux. Cela veut dire qu'il reconnaît, qu'il identifie la moitié des mots³.

Néanmoins, on comprend mieux que les manuels scolaires des débuts de l'enseignement obligatoire, s'adressant à des élèves parlant en majorité une autre langue ou patois à la maison, n'aient pas craint de fonder l'enseignement obligatoire des enfants de 6 à 13 ans sur les grands textes littéraires. En effet, si un lexique aussi limité que celui du Français Fondamental Littéraire avec ses 1504 mots permet de comprendre la plus grande partie d'un grand texte, les 10% restants peuvent être comblés après explications ciblées et précises si l'estimation de 1000 mots acquis par an est exacte.

On peut penser que le choix des grands textes littéraires comme fondement de l'éducation depuis l'Antiquité était fondé sur l'intuition des maîtres que le fondement grammatical et lexical de la littérature se devait d'être simple, limité et donc accessible, et qu'il ne fallait surtout pas enseigner un vocabulaire spécialisé aux enfants sans prendre le risque de tomber dans l'infantilisme. Toute spécialisation de l'enseignement de la langue pour des raisons de prétendue simplicité, ou spécialité, ou origine géographique, sexuelle, religieuse, linguistique, climatique de l'élève (il n'y a pas de neige dans certains pays, comment pourrait-on faire comprendre l'expression *plus blanc que la neige* à un élève d'un pays sans neige). L'expérience de la traduction de la Bible en *Français Fondamental* n'est en fait ni une traduction à partir des langues originales, ni un texte vraiment français

Cette Bible en "français fondamental" est née d'une initiative africaine. Une religieuse, Lydie Huynh Khar-Rivière a constaté par expérience combien les textes bibliques étaient hermétiques pour les communautés chrétiennes qu'elle fréquentait. En effet la langue d'origine de ces communautés n'est pas le français : le français n'est pour elles qu'une langue véhiculaire, dont le vocabulaire, forcément, est restreint. Comment rendre accessibles les textes bibliques à ces communautés sinon en élaborant une traduction plus adaptée à ce vocabulaire de base ?⁴

Plusieurs expériences ont été tentées au départ pour adapter des œuvres littéraires en *Français Fondamental*. Là aussi, il s'agissait de paraphraser une œuvre de langue française écrite dans

¹ Bentolila 2007, p.3

² Bentolila 2007, p. 3

³ Gougenheim 1964, note 13 p. 124

⁴ <http://www.cibmaredsous.be/cib3013B.htm>

cette langue en utilisant le vocabulaire du Français Fondamental. C'est ainsi qu'une maison d'édition scolaire propose des textes en « français facile » à partir de ces listes

"Il suffit de connaître le vocabulaire du "français fondamental" pour pouvoir lire avec plaisir, et sans l'aide du dictionnaire, les livres de cette collection qui propose de grandes œuvres de la littérature française :

- adaptés (sic) dans une langue simple, utilisant un nombre de mots déterminé, accompagnés de questions et d'un lexique de mots difficiles, abondamment illustrés.
- Réparties en trois séries :
- Série jaune : de 500 à 1000 mots
- Série rouge : de 1000 à 1500 mots
- Série verte : 1500 mots et plus"¹

On y offre à l'élève toute une série d'ouvrages à lire en français facile, ouvrages d'auteurs français (Simenon, Flaubert) ou étrangers (Soljenitsine), ou d'auteurs pour enfants.

Ces tentatives sont citées ici pour montrer que les listes du français fondamental ont été souvent utilisées comme un moyen d'apprendre le français de manière facile et aisée. De même l'apparition des premiers magnétophones avait vu naître l'idée que l'on pourrait apprendre une langue facilement, sans peine. De nombreuses collections nous vantent la possibilité d'apprendre l'allemand, l'anglais, l'italien sans peine, voir même en dormant², ou même sous hypnose.³

Ces quelques exemples sont cités ici pour illustrer les illusions entretenues depuis l'apparition des enregistreurs et les listes de vocabulaire auxquels les enregistreurs ont permis de pouvoir être établies. En fait, on peut penser que ces illusions relèvent de la même démarche que celle pensant qu'il existe des langues de spécialités adaptables selon les publics auxquels elles s'adressent. De même qu'il n'existe pas de « français pour les épouses de travailleurs immigrés de langue arabe originaires d'Afrique du Nord de langue maternelle arabe ou kabyle », il n'existe pas non plus de « français juridique » ou de « français des affaires » ni de « français médical » pas plus que de « français scientifique ».

La manière dont l'enseignement se pratique depuis la plus haute Antiquité, et qui base toute l'éducation sur la transmission des grands textes, est à considérer avec respect. On peut se poser la question suivante : les textes fondateurs ne sont-ils pas de grands textes précisément parce qu'ils sont d'une grande simplicité lexicale et grammaticale ? On pourrait se poser la question de savoir si les langues de spécialité sont susceptibles d'être enseignées pour elles-mêmes. Mais qu'est-ce qu'une langue de spécialité ? Le professeur de français doit-il apprendre la spécialité pour pouvoir l'enseigner ? Le professeur de français doit-il être médecin, spécialiste du tourisme, des affaires, du droit, ou doit-il aimer et connaître sa langue et sa littérature ? C'est ce que semble suggérer le « programme d'enseignement des langues de spécialité à l'Université Lyon 2 »

Le terme de "langue de spécialité" en didactique désigne une approche particulière qui consiste à organiser l'enseignement d'une langue étrangère à partir d'un besoin clairement identifié, professionnel ou universitaire.

Cette situation a très souvent pour corollaire de lier l'enseignement linguistique à des contenus à priori inconnus du professeur de langue, ce qui implique de sa part des démarches différentes de celles d'un cours de langue standard⁴.

¹ <http://www.bibliopoche.com/collection/Textes-en-francais-facile/2333.html>

² http://forum.doctissimo.fr/sante/intelligence/apprendre-dormant-sujet_153958_1.htm

³ <http://www.transe-hypnose.com/forum/apprendre-une-langue-sous-hypnose-vt348.html>

⁴ http://cdl.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=100

Cela signifie-t-il que le professeur de français devrait retourner à l'école pour enseigner ce qu'il est censé enseigner pour se mettre à la portée de ses élèves ? Cela implique-t-il qu'un professeur de français langue étrangère devrait connaître la langue d'origine de chacun de ses élèves ? Ne devrait-on pas envisager l'enseignement du français juridique pour des étudiants de langue chinoise, ou arabe, ou anglaise, etc. Ou même pour leurs épouses qui restent à la maison alors que leur mari est au bureau ? On pourrait imaginer un « cours de langue française pour les épouses d'hommes d'affaires américains en France, afin qu'elles puissent aller faire leurs courses dans les magasins », et imaginer des variantes québécoises, wallonnes, romandes, sénégalaises, etc. À partir du moment où le besoin est « clairement identifié », le professeur devra donc entreprendre *des démarches différentes d'un cours de langue standard*. L'épouse américaine en question aurait d'autres situations à appréhender : prendre le bus, aller au cinéma, recevoir des amis, etc.

On peut imaginer un cours de langue standard s'il repose sur des bases précises. Mais l'apparition des méthodes nouvelles d'enseignement avec enregistrement de la voix et nouvelles méthodes audio-visuelles se sont essentiellement basées sur les « centres d'intérêt ». Rappelons que la notion de « centres d'intérêt » était intuitivement perçue et utilisée dans l'enseignement des langues étrangères pour aider les débutants à se plonger dans la vie quotidienne dans la langue à apprendre. Les Manuels Bodevin/Isler montrent que dans les premières années d'apprentissage de l'allemand, on voit les élèves tout d'abord à l'école : table, chaise, crayon, stylo, cahier, etc. Puis en famille : père, mère, sœur, frère, lit, cuisine, etc. Puis dans la maison, dans la ville, à la gare, en ville, à la campagne, etc. C'étaient les centres d'intérêt, il était évident que l'on passait par ce stade des centres d'intérêt tout en introduisant à petites doses croissantes des extraits de poèmes et textes littéraires qui étaient bien entendu le but poursuivi. Il fallait faire en sorte que l'élève passe par ce stade obligé un peu infantile avant d'atteindre le vrai apprentissage de la langue authentique avec des documents authentiques et permettant d'atteindre la sensibilité, la mentalité, l'âme et la culture spécifique de la langue à apprendre. *Le Français Fondamental* a complété ses listes de fréquence en utilisant le critère de disponibilité, établi à partir d'une enquête auprès des écoliers sur des centres d'intérêts¹.

On doit garder à l'esprit qu'utiliser des centres d'intérêt dans l'enseignement de la langue, maternelle ou étrangère, est un passage obligé mais qui doit être le plus bref possible, dans le but d'accéder le plus rapidement possible au document authentique, la littérature de la langue. Qu'importe que l'élève ait moins de treize ans, qu'importe qu'il soit fils de mineurs Polonais parlant le polonais à la maison, qu'importe qu'il soit assis à côté d'un fils de paysan français flamingand, ou du contremaître de la mine où travaille son père. Ainsi était l'esprit de l'école républicaine des années 1920 dans le nord de la France comme dans les autres départements. On peut donc s'interroger pour savoir si l'introduction des méthodes basées sur le français fondamental n'ont pas perverti l'enseignement du français, surtout que cela coïncidait avec une autre évolution. L'école républicaine des débuts, chargée d'initier au français une France à majorité rurale, parlant souvent le patois, le dialecte ou une langue régionale à la maison, était devenue entre-temps une France urbaine, monolingue, modernisée, alphabétisée. C'est alors qu'apparaît, à la stupéfaction de tous, l'illettrisme. Stupéfaction d'autant plus grande que l'âge de la scolarité obligatoire était passé de 13 ans à 16 ans et souvent 18 ans. Stupéfaction d'autant plus grande que les Professeurs d'Université soulignaient et dénonçaient les carences d'étudiants, parfois même d'étudiants de maîtrise.

Le problème vient plutôt du manque de maîtrise de la capacité de lecture et du vocabulaire. Bentolila dans son rapport au Ministre semble bien cerner le problème.

¹ Liste des centres d'intérêts
Gougenheim 1964, pp. 153-154

3. TROISIÈME PARTIE :

PROPOSITION D'UNE NOUVELLE APPROCHE

Proposition d'une approche pédagogique et méthodologique de l'enseignement du français avec des moyens modernes : logiciels, dvd, ...

3.1. Autre approche de l'enseignement de la grande littérature française

Les changements intervenus dans les mentalités doivent entraîner dans l'enseignement du français une nouvelle approche. L'Unesco esquisse cette nouvelle approche à l'aube du XXI^e siècle

Il nous faut avoir le courage ... de rompre avec les modèles traditionnels et de plonger résolument dans l'inconnu... Citoyens du monde soucieux de la survie et du bien-être de notre espèce, nous devons utiliser l'arsenal le plus moderne des méthodes pédagogiques novatrices et interactives¹

Comment donc transmettre l'héritage que nous ont laissé nos parents alors que les nouvelles générations enfantines semblent avoir de plus en plus de peine à établir le contact avec un vocabulaire qu'elles peinent à acquérir.

Le manque de contact avec le français littéraire et son vocabulaire présente des aspects inquiétants pour les élèves.

L'école ne peut accepter que l'homogénéité de certaines classes se fonde sur une même précarité, une même inculture, une même absence d'espoir².

3.1.1. Les bases doivent être acquises dès le plus jeune âge, avant 13 ans : l'exemple des Polonais et Alsaciens

L'immigration massive des Polonais venus surtout dans les mines de certaines régions de France, suite à une convention d'émigration entre les gouvernements français et polonais. Voici ce qu'en dit un site Internet, après avoir rappelé la première vague d'émigration politique assez peu nombreuse du XIX^e siècle :

¹ Un trésor est caché dedans *Education, autonomisation et réconciliation sociale in Unesco 1996, p. 264*

² Bentolila 2007, p. 6

La deuxième vague, de loin la plus massive, remonte au début du XX^e siècle, avec l'arrivée de mineurs polonais de Westphalie et de Rhénanie. Après la signature en 1919 d'une convention d'émigration entre la France et la Pologne, des centaines de milliers de paysans, de mineurs et d'ouvriers vinrent travailler dans les régions minières françaises (charbon du Nord, fer de Lorraine, potasse d'Alsace) et les secteurs agricoles (en particulier dans le centre du pays). De 1919 à 1931, la population polonaise passa de quelques dizaines de milliers de personnes à un demi-million¹.

Comment les immigrés de l'époque, au début du XX^e siècle, vivaient-ils cette situation ?

Le cas des Polonais émigrés en France à partir de 1919 est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord parce que leur émigration s'est faite officiellement suite à un accord entre les gouvernements français et polonais : la France sortait de la première guerre mondiale avec plus de trois millions de morts et d'invalides, ses besoins de main d'œuvre étaient considérables. La Pologne, elle, souffrait d'un chômage très important. Les deux pays concluent un accord pour que des travailleurs Polonais viennent s'installer en France, surtout dans les mines et la métallurgie d'une part et l'agriculture d'autre part.

Le caractère officiel de cette émigration la rend bien connue et documentée, ce qui facilite son observation.

Un autre aspect de cette émigration polonaise en France, c'est qu'elle est souvent géographiquement très concentrée et, comme nous l'avons dit, officiellement répertoriée. C'est ainsi que les différents départements français recensent officiellement la population polonaise en France. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : pour en citer quelques uns : si l'on compare les statistiques officielles françaises et polonaises pour les années 1921 à 1931, on a 351 785 entrées et 77 503 rapatriements pour les Français, soit 274 282 Polonais établis en France pendant ces années-là².

Les chiffres polonais sont légèrement différents. Ils donnent, toujours pour les années 1921 à 1931, 507 939 entrées et 85 241 rapatriements, soit 422 698 « établis »³. L'émigration polonaise a ceci de particulier qu'elle se composait de travailleurs agricoles, assez dispersés dans toute la France, et de mineurs et sidérurgistes, les premiers concentrés essentiellement dans les mines des départements du Nord et du Pas-de-Calais. D'autres ont été aussi dans les autres régions minières de France, mais de manière moins nombreuse et moins concentrée. Le cas du Pas-de-Calais est à retenir : c'est là que la concentration des Polonais est la plus importante. Une autre catégorie de Polonais émigre sans se faire enregistrer, ce sont les artisans urbains (tailleurs, cordonniers, ...) souvent juifs et qui émigrent grâce à leurs liens professionnels, religieux, familiaux, et qui ne se font pas enregistrer auprès des gouvernements dans le cadre de l'accord international. Leur nombre est difficile à évaluer.

Le Pas-de-Calais est, de loin, le département qui accueille le plus de travailleurs polonais⁴.

Des centaines de milliers de Polonais se trouvent en France dans ces années-là. Leur nombre augmente rapidement : les Polonais, de par leur tradition religieuse et paysanne, ont un nombre d'enfants très important.

¹ Chiffres établis à partir des statistiques du Bulletin du Ministère Français du Travail. Cités dans Ponty Janine *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, p. 425 Préface de J.-B. Duroselle 1988 Paris, Publications de la Sorbonne

Ponty 1988

² Ponty 1988, p. 425

³ Chiffres établis à partir des statistiques de l'annuaire statistique de la République de Pologne. Cités dans Ponty 1988, p. 425

⁴ Ponty 1988, p. 118

Selon les résultats des recensements quinquennaux, la France abrite, toutes catégories confondues – hommes, femmes et enfants – 45766 Polonais en mars 1921 et 309 312 en mars 1926¹.

Si l'on regarde le département du Pas-de-Calais seulement, les chiffres parlent d'eux-mêmes : si des parties entières du département n'ont aucun Polonais, d'autres ont des concentrations très remarquables. Entre les deux recensements de 1921 et 1926, le nombre de *Polonais* passe de 3371 à 90996 dans le département, de 0,3% à 8% de la population.²

Les concentrations dans les régions minières sont étonnantes :

... l'arrondissement de Béthune qui couvre la presque totalité du bassin de charbon concentre 90% de l'effectif polonais ... Ici, les Polonais atteignent 20 % de la population totale. Dans les cités minières comme Bruay – en – Artois ... ou Marles – les – Mines, ce taux s'élève à 40 % et certains quartiers autour des fosses peuvent monter jusqu'à 70 % comme à Fouquières-les-Lens ...³

Des régions entières se trouvent « polonisées », si l'on peut utiliser ce néologisme. On ne doit pas perdre de vue que ces régions connaissent aussi à cette époque des émigrations italienne, belge (flamande), allemande, nord-africaine et pour les mêmes raisons liées au manque de main d'œuvre et aux besoins grandissants de la France en pleine reconstruction d'après-guerre mondiale. Ce que l'on doit retenir ici, c'est la question de l'éducation scolaire qui se posait de la même manière pour tous les enfants scolarisés quelle que soit leur origine géographique ou linguistique, « chtimie » ou non. Les concentrations d'immigrés non francophones étaient telles que certaines classes pouvaient ne compter aucun élève parlant français à la maison.

Les élèves polonais, habitués chez eux à l'effort, sont assidus et progressent rapidement: tous les maîtres d'école le notent. En cas de scolarisation à six ans, ils rattrapent en un an les petits Français sur le plan linguistique et franchissent les classes comme eux. ... L'école française en trente heures par semaine - parfois moins - même sans être épaulée par les familles, atteint bien son but⁴.

Les instituteurs se trouvant alors dans la même situation que leurs collègues enseignant dans les années 1860-1870 en Bretagne bretonnante, en Flandres flamingantes, dans le pays basque, en Corse, ou dans des régions patoisantes et au début de l'école obligatoire

... dans les statistiques du XIX^e siècle, plusieurs départements non francophones (partiellement ou totalement) se situent obstinément en queue de liste, ... lors des recensements (1866 et 1872). Ces traînants sont les trois départements bretonnants, la Corse, les Pyrénées-Orientales⁵ et plusieurs départements de la nébuleuse occitane (Ariège, Corrèze, Haute-Vienne, Dordogne, Landes)⁶.

Dans le roman scolaire servant de livre de lecture dans bien des écoles françaises et publié en 1877 intitulé *Le Tour de la France par deux enfants*⁷, les deux enfants Lorrains héros de l'histoire, André et Julien, se retrouvent dans une auberge dans le Dauphiné

¹ Ponty 1988, p.118

² Ponty 1988, p. 118

³ Ponty 1988, p. 118

⁴ Ponty 1988, p. 162

⁵ Où on parle basque

⁶ Ozouf Furet 1977, t. 1, p. 324

⁷ *Le Tour de la France par deux enfants* G. Bruno 1977 Paris, Belin (fac simulé de l'édition originale de 1877)

L'hôtelière était une bonne vieille, qui paraissait si avenante, qu'André, pour faire plaisir à Julien, se hasarda à l'interroger, mais elle ne comprenait que quelques phrases françaises, car elle parlait à l'ordinaire, comme beaucoup de vieilles gens du lieu, le patois du midi. André et Julien, qui s'étaient levés poliment, se rassirent tout désappointés. Les gens qui entraient parlaient tous patois entre eux ; les deux enfants, assis à l'écart et ne comprenant pas un mot à ce qui se disait, se sentaient bien isolés dans cette ferme étrangère. Le petit Julien finit par quitter sa chaise, et, s'approchant d'André, vint se planter debout entre les jambes de son frère. Il s'assit à moitié sur ses genoux, et, le regardant d'un air d'affection un peu triste, il lui dit tout bas :

- Pourquoi dont tous les gens de ce pays-ci ne parlent-ils pas français ?

- C'est que tous n'ont pas pu aller à l'école. Mais dans un petit nombre d'années il n'en sera plus ainsi, et par toute la France on saura parler la langue de la patrie.

En ce moment, la porte d'en face s'ouvrit de nouveau ; c'étaient les enfants de l'hôtelière qui revenaient de l'école.

- André, s'écria Julien, ces enfants doivent savoir le français, puisqu'ils vont à l'école. Quel bonheur ! nous pourrions causer ensemble¹.

Un paradoxe est à souligner. Certaines régions de France non francophones peuvent être néanmoins les plus alphabétisées dans la langue locale. Ainsi des Flandres flamingantes et de l'Alsace-Lorraine avant l'annexion de 1871 et donc de l'école obligatoire.

Au milieu du XIX^e siècle, dans le département du Nord, les deux arrondissements en grande partie flamingands (Dunkerque et Hazebrouck) sont dans le peloton des arrondissements du Nord en ce qui concerne les signatures au mariage pour les hommes comme pour les femmes. ... Et bien sûr il y a la France du Nord-Est, précocement alphabétisée y compris dans sa partie germanique : en 1865, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin sont respectivement sixième et neuvième dans le classement des départements français pour l'instruction des conscrits, et au recensement de 1866, le Bas-Rhin est le département qui a le taux le plus bas d'illettrés.² Dès 1833, un inspecteur de Guizot soulignait le paradoxe de cette province où « sur un nombre donné d'individu » on en trouve « le moins qui ne savent ni lire ni écrire » et « le plus qui ne savent ni lire ni écrire la langue nationale »³.

On peut dire que les instituteurs se retrouvant devant les petits Polonais des années 1920 sont placés dans une situation comparable à celle de bien de leurs collègues des années 1880.

Pour les Polonais, très catholiques, l'idée de l'école laïque n'était pas toujours favorablement perçue. Les Polonais réagissent de manière particulière dans leurs différentes émigrations, aux Etats-Unis notamment. Patriotes sortant de siècles de remise en cause nationale, et d'une guerre qui les a fait s'émanciper des dominations prussienne, autrichienne et russe, les Polonais sont très sensibles à certaines questions touchant à leur identité nationale et religieuse, qui entrent en conflit avec la vision française, surtout sur le plan scolaire :

Les Polonais qui s'éloignent de la terre natale ont des réactions spécifiques, quel que soit le pays d'Europe ou d'Amérique où ils se rendent. En France, on l'ignore et la patrie de la Révolution se flatte d'assimiler les immigrants sans problème. ... Cinq ans après l'arrivée des premiers convois collectifs, les préfets déplorent tous le comportement des Polonais qui « ne fusionnent pas avec les Français qu'ils semblent fuir » (Pas-de-Calais), « restent à l'écart » (Tarn), « conservent leur langue et leurs habitudes particulières » (Isère), et ceci beaucoup plus que les Belges, les Italiens dans les colonies industrielles où la comparaison est rendue possible par leur présence simultanée.⁴ ... Les préfets leur reprochent de ne pas parler français ... Il en

¹ Bruno 1877, pp. 164-165

² 5,44% d'illettrés parmi les habitants de plus de cinq ans Furet Ozouf t. 1, 1977, note page 526

³ Furet et Ozouf t.1, 1977, pages 526 et 528

⁴ Archives Nationales, F7 13518 : réponse des préfets à la circulaire du ministre de l'Intérieur Camille Chautemps (26 février 1925) qui les prie d'enquêter sur le comportement des étrangers dans leur département.

va tout autrement pour la deuxième génération. ... Une fois scolarisés, ils emploient indifféremment l'une ou l'autre langue¹.

Il semble que la population polonaise sente confusément deux choses : certes, elle reste attachée à la jeune patrie natale, mais le pays d'accueil offre son travail bien sûr, mais aussi une éducation qui, même si elle est laïque, est de qualité et la même pour tous. Le jeune état polonais n'est peut-être pas capable encore d'offrir cela aux jeunes enfants

La jeune République de Pologne souffre d'un double handicap : un grand retard par rapport aux nations occidentales en ce qui concerne l'alphabétisation, tout au moins dans les zones anciennement autrichienne et russe, et un enseignement prodigué en allemand dans les provinces qui ont subi le joug prussien².

Les autorités polonaises et la presse semblent relayer certains courants d'opinion stigmatisant la volonté de « francisation » forcée des émigrants

La presse et les groupements polonais en France ainsi que certains journaux de Varsovie et Cracovie soutiennent qu'en imposant l'enseignement dans la langue de Voltaire, le pays d'accueil veut « dénationaliser » les jeunes. L'ouverture de classes maternelles dans les cités minières, loin d'être toujours considérée comme un avantage, donne parfois lieu à des protestations. « Ils [les Français] veulent attirer dans leurs écoles maternelles la plupart des enfants polonais, comptant de cette manière en faire des Français », conclut en octobre 1925 le Conseil central des unions et sociétés polonaises de France³.

La réalité paraît plus nuancée et l'attitude de Paris moins logique que l'imaginent ses détracteurs⁴.

La France semble sur la question adopter une attitude impavide d'égalité. Quel que soit l'élève, il reçoit la même éducation gratuite, laïque et obligatoire, filles et garçons compris, ce qui est bien caractéristique de la République française. Il est évident que les Polonais catholiques ont parfois du mal à s'aligner sur ce genre d'attitude.

Le contenu de l'enseignement garde un côté « patriotique », amour de la patrie, du pays natal, de la famille, de la fraternité, de la liberté, tout ce qui forme l'opinion républicaine ayant abouti aux lois Ferry. Les « hussards de la République » formés par dizaines de milliers chaque année dans les écoles normales, se chargent de transmettre la « bonne parole » républicaine. On peut s'interroger sur la cohabitation des Polonais très catholiques et des Français laïques. Il faut savoir que les Polonais restent très attachés à leur culture, leur langue, leur religion. Les messes en polonais, dites par des curés polonais, étaient chose courante dans les coronas du Nord et du Pas-de-Calais, même si leur faible nombre est relevé. Il semble que la chose se passa comme dans le reste de la France, catholique de tradition également, mais percevant l'école dans ce qu'elle avait de positif. La France de l'époque, tout comme les émigrations étrangères, étaient majoritairement agricoles, et la population percevait l'éducation et le fait de savoir lire et écrire comme une promotion sociale et économique importante. Il semble que les populations concernées pressentaient intuitivement la qualité de l'éducation donnée et des instituteurs.

¹ Ponty 1988, p. 147

² Ponty 1988, p. 155

³ Archives Ministère des Affaires Étrangères M.A.E. Pologne, vol. 283, p.41-42

⁴ Ponty 1988, p. 210

Il ne faut pas négliger bien sûr le fait que l'éducation était obligatoire pour tous, garçons et filles, ce qui pour l'époque était quelque chose de nouveau à cette échelle. Certes, l'éducation des filles existait déjà dans l'antiquité gréco-romaine, mais elle était réservée à une catégorie bien particulière de la société. De même du moyen âge aux lois Ferry, l'éducation des filles était réservée à l'élite sociale ou à la religion. Rendre l'école obligatoire pour tous les enfants de 6 à 13 ans amenait des perspectives entièrement nouvelles dans une société. On peut penser que les mères de famille ont pesé dans l'opinion, au sein des familles comme dans la vie sociale.

Cette émigration massive, nombreuse, souvent concentrée géographiquement au point que certains villages ou villes de la France du Nord se trouvent instantanément et entièrement « polonisés », ne semble pas avoir inspiré les responsables politiques français des années 1950-1960 : pas plus que les membres de l'équipe Gougenheim ou du CREDIF. Il est vrai que les enfants Polonais se sont trouvés confrontés comme les autres enfants Français aux lois Ferry sur l'éducation. Voici des extraits de la préface au Livret de Récitation du manuel scolaire de 1909 pour les enfants de 6 à 13 ans, âge de la scolarité obligatoire, manuel qui sera repris et aménagé les années suivantes, toujours dans le même esprit :

...textes de nos grands écrivains...nos gloires littéraires...les œuvres d'écrivains de premier ordre...C'est qu'il nous a semblé nécessaire de protester contre l'introduction...de tant de productions sans valeur littéraire réelle. Sous prétexte de se mettre à la portée de l'enfant, on a écrit des pièces d'une faiblesse extrême...¹

La liste des 49 textes de « grands auteurs » est impressionnante, allant de la Fontaine à Rousseau, Ronsard à Chateaubriand, et est étudiée en détail par ailleurs dans cette étude.

La question de l'accueil des étrangers prend une autre dimension dans les années 1950-1960 que dans les années 1920-1930, et encore plus différente dans les années 2000-2010. On peut néanmoins se poser la question de savoir si le *Français Fondamental* pourrait offrir une autre dimension à apporter que celle d'une approche réductrice et minimaliste de la langue française.

C'est ce que cette recherche tentera d'esquisser.

Dans le Pas-de-Calais, dans les années 1920, les nombreux élèves Polonais de 6 ans entrant à l'école primaire sans grande connaissance du français (puisqu'ils parlaient polonais à la maison) sortaient à 13 ans connaissant le français comme des enfants Français, alors même que dans certaines classes aucun élève ne parlait français à la maison.

Rien ne montre que les élèves de 2009 aient moins de capacités que ceux de 1909 par exemple, ou ceux de 1959. Comment se fait-il que l'illettrisme soit apparu depuis, pour atteindre des chiffres si importants, alors même que l'âge de la scolarité a été augmenté, les moyens consacrés à l'éducation non-négligeables, la langue française adoptée et utilisée officiellement et dans la vie quotidienne dans toute la France, ce qui était loin d'être le cas en 1909 où le patois ou la langue régionale étaient encore très répandus, sans parler de l'Alsace-Lorraine alors allemandes. A propos de l'Alsace-Lorraine, « habituées » si l'on peut dire à passer de la France à l'Allemagne et d'une langue à l'autre, Furet et Ozouf notent déjà que leur taux d'alphabétisation était très élevé alors même que les habitants ne parlaient pas français comme on l'a vu précédemment. Ces deux provinces deviendront allemandes en 1870, puis françaises en 1918, puis à nouveau allemandes en 1940, puis encore françaises en

¹ Baudrillard 1909, préface au livret de récitation, p. 2 du livret Il semble ici que les romans scolaires soient visés par cette allusion.

1944. Un texte bien connu d'Alphonse Daudet *La dernière classe* raconte l'émotion ressentie par l'écolier lorsque le maître annonce à la classe

Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain.

Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français¹.

L'instituteur ne semble pas avoir des conditions de vie décente en Alsace avant 1871

Sous le régime français, il (l'instituteur) recevait un salaire de misère²

Les Allemands, conscients du rôle de l'éducation et des maîtres pour établir le nouveau régime, prennent des mesures importantes

Le régime allemand fit du métier d'instituteur une véritable profession. La situation frontalière et la nécessité de germaniser les Alsaciens allaient dans le sens de l'intérêt des enseignants³.

La situation de l'école et des instituteurs en Alsace sera chaotique à nouveau en 1918, les Français faisant revenir avec force avantages les Alsaciens et leurs descendants ayant rejoint la France en 1871. Les fonctionnaires et donc les instituteurs revenant de France ou des colonies, sont encouragés à venir exercer en Alsace et y reçoivent des avantages substantiels. Cela suscite des ressentiments et conflits avec ceux dits *de l'intérieur*, qui en plus se trouvent confrontés à des problèmes avec la langue française qu'ils ont souvent oubliée ou qu'ils méconnaissent

Avec le retour de l'Alsace à la France, en 1918, l'ensemble des fonctionnaires se trouvèrent confrontés à un double problème, celui de l'avenir de leur statut et celui de leur avenir professionnel dans un système où la nouvelle langue officielle, le français, leur était le plus souvent inconnue⁴.

Les enfants Alsaciens ne semblent pas avoir particulièrement souffert des problèmes de changements de langue, pas plus que leurs homologues immigrés venant en France, Polonais, Italiens, ou d'autres origines. Pourtant, la situation des dialectes en Alsace complique encore la situation

Pris dans l'affrontement entre deux États-nations, les Alsaciens furent entraînés dans une confrontation linguistique. La population parlait un dialecte allemand, l'alsacien, aux formes nombreuses et diverses ; du francique, au nord, jusqu'à l'alémanique, au sud⁵.

Au XIX^e siècle, l'école peine à se faire en français.

Tout au long du début du XIX^e siècle, les autorités s'attachèrent à faire triompher la langue française ; la tâche semblait insurmontable car, pour les petits Alsaciens, il s'agissait

¹ <http://www.philippe96.com/article-25275559.html>

On sait toutefois que bien souvent l'école alsacienne était donnée en allemand avant 1870, sauf dans les quelques régions d'Alsace francophone (par exemple la région de Sainte-Marie aux Mines).

² Wahl A., Richez J.-C. *La vie quotidienne en Alsace, entre France et Allemagne : 1850-1950*, p. 77 Paris 1993 Hachette

³ Wahl Richez 1993, p. 78

⁴ Wahl Richez 1993, p. 80

⁵ Wahl Richez 1993, p. 294

d'apprendre une langue étrangère. Certes, le bilinguisme français-allemand ne leur paraissait pas une mauvaise solution¹.

La question de l'enseignement religieux cause problème, les églises tenant pour l'allemand

... les deux Églises (catholique et protestante) œuvrèrent pour que la priorité fût donnée à l'allemand. Au cours du Second Empire, elles s'élevèrent contre la volonté de certains inspecteurs de franciser également l'enseignement religieux. Pour les catholiques, la langue maternelle, mais surtout l'allemand, devait être le support de la religion. Pour les protestants, l'usage de la langue de Luther allait de soi. Même les juifs s'en servaient à la synagogue².

La question de l'apprentissage de la langue française en Alsace est complexe et délicate, les aînés, les parents et les maîtres ne la connaissant pas toujours entre 1870 et 1918, puis après 1918 et même après 1945 pendant un certain temps. De même pour l'allemand qui pouvait être maîtrisé à des degrés divers.

3.1.2. Capacités et mentalités

Il semble néanmoins que si les enfants sont placés devant des situations claires, le français à l'école le polonais à la maison, ou plus exactement le polonais dans la vie privée, le français hors de la vie privée, les enfants font alors preuve d'une capacité de discernement et d'adaptation très grande.

Un autre élément doit être pris en compte : les changements dans la vie quotidienne entraînés par les nouvelles techniques. Les enregistreurs, nouveauté très rares dans les années 1950, sont depuis devenus plus nombreux que les habitants. Les radios fixes et massives que l'on écoutait alors en famille ont été remplacées par des appareils portatifs. De même les téléphones portables, Internet, les ordinateurs portables, l'informatique, tous ces changements ont bouleversé la vie quotidienne. L'école d'autrefois semble être devenue victime de son succès : elle marchait si bien qu'elle s'est enracinée et n'a pas évolué avec le reste de la société.

La mentalité et la sensibilité différentes ne doivent-elles pas être prises en compte ? Les changements techniques ayant bouleversé la vie quotidienne d'élèves nés avec d'incessantes nouveautés techniques déroutantes pour leurs parents ou même leurs frères aînés n'ont-ils pas entraîné des changements de mentalité et de sensibilité ? L'école a-t-elle su réagir et s'adapter à des bouleversements aussi rapides ?

Une approche nouvelle de l'enseignement du français pourrait-elle être esquissée en tenant compte de ces nouveaux comportements ? Bentolila pose bien le problème lorsqu'il fait le parallèle entre la pauvreté du vocabulaire maîtrisé engendrant une frustration

Si l'abondance des mots et de structures ne garantit pas toujours l'efficacité de la communication, leur pénurie et leur imprécision constituent souvent une promesse d'échec³.

Le terme d' « échec » devient lancinant lorsque l'on parle d'école.

Le vocabulaire n'étant pas maîtrisé pose problème, les carences entraînent des conséquences et des lacunes inquiétantes

Bentolila parle de *Déficit lexical et enfermement*

¹ Wahl Richez p. 295

² Wahl Richez p 295

³ Bentolila 2007, p. 2

Il n'est pas question, au nom de je ne sais quel droit à la différence (ou à l'indifférence), d'ignorer que l'imprécision et la faiblesse du vocabulaire privent les élèves qui les subissent d'exercer leur droit légitime de laisser sur les autres une trace singulière...¹

Cet enfermement et les frustrations qu'il génère peuvent amener selon lui à la violence physique

Car lorsque la nécessité se fera sentir d'affronter l'inconnu, les moyens linguistiques ne seront pas là pour le permettre, et faute de pouvoir mettre en mots sa pensée, faute de pouvoir expliquer et convaincre, c'est l'agression physique qui prendra le relais².

Bentolila dresse un constat intéressant du problème du lexique et de son acquisition notamment par la lecture, et esquisse des solutions intéressantes.

Une autre approche de l'enseignement de la grande littérature française pourrait être esquissée à partir des recherches précédentes. En effet, si l'on peut voir que jusque dans les années 1960, les recueils de « morceaux choisis » dans l'enseignement primaire comportaient des extraits de textes de grands auteurs, pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui ? Aucune étude ne montre que les élèves du primaire auraient pu régresser par rapport à leurs homologues de 1909 ou 1959. Les arguments disant que l'époque est différente, qu'il faut vivre avec son temps, que les élèves ont changé doivent être pris en considération, mais pas forcément de la manière dont on l'entend d'habitude, pas forcément en abandonnant l'enseignement du français littéraire : et abandonner le français littéraire au profit de la « communication » apparente risque d'aboutir à l'effet inverse, à l'enfermement dont parle Bentolila.

Si 85 % du vocabulaire des textes littéraires est composé des 963 mots les plus fréquents du français parlé (liste FFG), et 90 % des 1504 mots de la liste FFL, on peut mieux sentir qu'ils aient été compris par les élèves de 6 à 13 ans de l'école primaire obligatoire du début du XX^e siècle. Il n'y a aucune raison qu'ils ne soient pas compris des élèves du début du XXI^e siècle. Les instructions ministérielles des débuts de l'instruction publique, gratuite, obligatoire et laïque sont très claires, surtout en France où la centralisation des programmes et en grande partie des manuels donne une idée plus facilement « traçable » de l'enseignement de la littérature.

3.1.3. Littérature ou communication

La première question qui se pose est : doit-on enseigner la grande littérature comme cela s'est fait dans toute l'histoire de l'éducation ou doit-on se contenter de vouloir « communiquer ». Mais « communiquer » (et la communication en général), est mis en danger précisément par les nouveaux moyens techniques chargés de la favoriser. L'usage du téléphone portable dans la rue, les transports publics, les magasins, la poste, etc. coupe la communication avec son voisin ou même ses proches.

Il est certain que les moyens techniques peuvent bouleverser la vie sociale et le comportement des hommes dans une société. Il n'est qu'à rappeler les arguments de Socrate rapportés (par écrit !) par Platon lorsque l'ancien s'élève contre l'usage de l'écriture alphabétique lors de son apparition à Athènes. Pour lui, l'écriture fige la parole, elle la rend identique pour tous, le dialogue et la dialectique qui la rendent vivante et acérée disparaissent.

¹ Bentolila 2007, p.5

² Bentolila 2007, p. 5

Il a fallu un certain temps pour que l'écriture se répande dans la Grèce antique, puis dans l'Empire romain.

Ensuite l'apparition de l'imprimerie près de 2000 années plus tard a bouleversé la société de son époque : l'imprimerie aurait fait disparaître la construction des cathédrales, véritables livres de pierres comme nous le dit Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*.¹

Néanmoins pendant des dizaines d'années les moines vont continuer d'enluminer les couvertures et têtes de chapitre des ouvrages imprimés.

Si près de vingt siècles séparent l'apparition de l'écriture en Grèce antique et celle de l'imprimerie en Europe, que dire de l'avalanche incessante de découvertes depuis la fin du XIX^e siècle. L'éducation en a été complètement bouleversée, et si rien ne montre que les élèves sont moins capables d'accéder à la grande littérature, tout montre qu'ils ne peuvent y accéder de la même manière que leurs homologues de 1909 ou même 1959.

En conséquence de quoi on ne peut faire lire les grands auteurs de la même manière qu'à l'époque : la question est de savoir s'il faut les faire accéder à cette grande littérature française telle qu'elle a été définie plus haut.

Le grand danger est bien sûr la tendance à vouloir se mettre au niveau des élèves, et de tomber une fois de plus dans la démagogie, l'infantilisation de l'enseignement, et aboutir en fait à l'inverse du but recherché. Les élèves sont très capables de discerner ce genre d'attitude qu'ils abhorrent et rejettent très rapidement.

Force est de constater que ces élèves nés avec la télévision, l'ordinateur, l'informatique et le numérique sont très différents dans leur mentalité et leur comportement que leurs homologues du début de l'école obligatoire. Ce n'est pas l'enseignement de la grande littérature qu'il faut abandonner : ce serait renier tout le passé et la culture précédente. Les dangers sont beaucoup trop grands.

3.2. Littérature et enseignement

3.2.1. Donner le goût de la grande littérature française

L'important est d'arriver à donner le goût de la grande littérature française aux élèves afin que, de manière autonome, ils deviennent progressivement capables de lire eux-mêmes et de goûter aux *Plaisirs de la littérature* dont nous parle Powys.² La question centrale devient donc de savoir s'il faut mettre en contact les élèves avec la grande littérature dès leur plus jeune âge, ou déclarer dès le départ que ce n'est plus possible et pas nécessaire.

La question se pose de la même façon pour tous les élèves quels qu'ils soient, de langue maternelle française ou étrangère. Enseigner le français selon l'origine, le sexe, l'âge des élèves relève d'une fausse efficacité car présentant des risques de communautarisme, voire d'enfermement. De même, penser qu'il existe des « français de spécialité », tels que « le français scientifique », le « français juridique », etc. entraîne un risque identique.

Le français « juridique » peut-il rendre compte du droit constitutionnel, du droit des affaires, du droit pénal ? Le français « scientifique » parle-t-il de la médecine, de la physique, de l'informatique ?

¹ Hugo V. *Notre-Dame de Paris*

² Powys J. C. *Les Plaisirs de la littérature* 1995 Lausanne, l'Âge d'homme, traduction Gérard Joulié

Soit l'étudiant étudie le droit, soit il étudie le français. S'il connaît, le droit, une notion comme celle de « non-rétroactivité de la loi », lui sera facilement accessible dans n'importe quelle langue. S'il ne connaît pas cette notion, il faut lui faire une double leçon avec tout ce que cela comporte comme difficultés.

Si 90 % des grands textes littéraires sont composés des 1504 mots de la liste FFL, ces grands textes littéraires ne doivent pas être si inaccessibles que cela. On peut également se poser la question différemment : un texte atteint un niveau qualitatif supérieur précisément lorsqu'il est simple et accessible. C'est-à-dire qu'un texte doit être simple et accessible s'il veut être un grand texte : c'est une des conditions nécessaires. Ce n'est pas la seule bien sûr. On touche alors au domaine qualitatif si difficile à aborder de manière rigoureuse et scientifique. Les directives officielles des années 1881 ne s'embarrassaient pas de précautions à l'époque. Le consensus moralisateur et patriote permettait de parler de « nos grands auteurs », « nos gloires littéraires », etc. Les traductions de « grands auteurs » étrangers étaient réservées à partir d'un certain âge. Dans un premier temps, on réservait l'apprentissage de la langue et de la lecture aux auteurs de langue française pour l'école obligatoire. L'usage de traductions d'auteurs étrangers était inconcevable à l'école primaire. Aucun exemple n'a pu en être trouvé dans les instructions ministérielles, les programmes, les manuels d'époque.

Au début de l'introduction de l'école obligatoire en France, on peut dire que la grande majorité du pays était bilingue, et le niveau de vocabulaire français des enfants était très limité à l'âge de 6 ans lorsqu'ils arrivaient à l'école. En effet, les enfants parlaient la langue ou le patois local à la maison, et le français à l'école. De là le côté obligatoire du français à l'intérieur de l'établissement scolaire où l'usage de toute autre langue était sanctionné sévèrement. Bentolila estime aujourd'hui que l'enfant peut acquérir 1000 mots nouveaux dans une année scolaire : lorsqu'il était scolarisé de 6 à 13 ans, cela lui faisait donc 7 années de scolarisation et 7000 mots acquis. L'exemple des enfants Polonais de l'émigration des années 1920-1930 prend alors une autre dimension : qu'importait qu'ils parlent le polonais à la maison, du moment qu'ils utilisaient le français à l'école. Ils se trouvaient en fait dans la même situation que l'enfant Breton, Auvergnat ou Savoyard : une langue utilisée à la maison, l'autre en classe. Si la grande littérature est comprise à 90 % avec 1504 mots, on imagine mieux que l'étude des grands auteurs ait été couramment pratiquée et même ait été le but et le fondement de l'enseignement.

3.2.2. Illettrisme et Mai 68, même combat ?

Mais peut-être faut-il présenter aujourd'hui la grande littérature sous une forme différente que celle utilisée dans les années 1881 à 1967.

Il serait faux de rendre les « événements » de 1968 responsables de l'effondrement de l'enseignement de la littérature dans les écoles primaires et secondaires. Peut-être faut-il considérer ces événements comme une conséquence des bouleversements de toutes sortes qui ont touché nos sociétés, et surtout des bouleversements techniques. Si les enquêtes souvent citées disent que la population regarde en moyenne la télévision 2 à 3 heures par jour, la question est de savoir ce que faisaient leurs ancêtres pendant ces 2 ou 3 heures. La réponse est délicate, mais on sait que la vie sociale, professionnelle et familiale occupait la majeure partie de ce temps. Cela n'est pas exactement le sujet de cette étude : toutefois, on peut retenir que la vie quotidienne est changée et a changé rapidement et dans des proportions difficiles à évaluer.

Un enfant de 2009 est capable de regarder la télévision, enclencher un DVD ou un enregistreur quelconque, enregistrer un morceau de musique, faire un appel sur son téléphone

portable, etc. Il peut indiquer à ses parents ou à des gens plus âgés ce qu'ils doivent faire pour en faire autant.

Le danger est de les voir se placer dans le rôle de l'enseignant, du transmetteur du savoir alors que toutes ces innovations techniques ne sont que des moyens et n'apportent rien à l'éducation proprement dite.

Ceci dit, les enfants de 2009 sont différents de ceux de 1959, et l'enseignement ne doit pas rejeter la littérature sous prétexte qu'elle ne doit plus être enseignée comme à l'époque.

3.2.3. Esquisse d'une nouvelle approche

L'argument fréquemment évoqué que les élèves d'aujourd'hui ne sont pas en mesure de comprendre les textes littéraires car le vocabulaire qu'ils maîtrisent ne le leur permettrait pas est à double tranchant. N'y a-t-il pas ici un risque que le maître, frappé par les inégalités de connaissance rencontrées et évoquées notamment par Bentolila dans son rapport au Ministre, se sente tenu d'éviter d'aborder l'enseignement de ces textes. Il augmenterait alors les lacunes de ses élèves et se conforterait dans son attitude. La nécessité de mettre les élèves en contact avec les textes classiques dès leur plus jeune âge avait été perçue par les pionniers de l'éducation dès l'Antiquité. L'absence de lien entre les mots écrits et le son des mots semble augmenter paradoxalement avec l'augmentation des moyens techniques permettant l'enregistrement de la parole et les moyens de communication orale (téléphone, téléphone portable, etc.). Or,

La traduction en sons des lettres ou groupes de lettres ne permettra pas à l'apprenti lecteur d'accéder au sens des mots écrits justement parce qu'ils ne figurent pas dans son vocabulaire oral. Faute d'un vocabulaire suffisant, la maîtrise du code le conduira alors à produire uniquement du bruit et non du sens¹.

De la même manière que dans l'enseignement des langues étrangères, il s'est avéré rapidement que l'on ne pouvait plus enseigner de la même manière les langues vivantes et les langues mortes, il est nécessaire de considérer d'autres approches pour la langue maternelle, qui peut être également et paradoxalement langue étrangère. Les petits Bretons ou Auvergnats de 1909, ou Polonais de 1920, ou Italiens, etc. par la suite, on appris le français à l'école

Il a donc été décidé d'esquisser une manière d'enseigner la grande littérature en tenant compte des changements de mentalités opérés par l'introduction des nouvelles techniques dans la vie quotidienne et des changements de mentalité qu'elles ont entraînés.

Il faut d'abord remarquer que les textes enseignés de 1881 à 1967 dans les écoles primaires étaient des textes relativement courts. Ceux de Baudrillard 1909 donnent une bonne idée de ce qu'ils pouvaient être et de leurs longueur et caractéristiques.²

On peut voir aussi qu'ils ont été choisis avec soin pour leur qualité, celle de leur auteur, et aussi pour leur intérêt : ils devaient décrire des choses intéressantes, vivantes, avec plusieurs personnages, etc.

L'ouvrage *Le Tour de la France par deux enfants*³ est un texte artificiel, dit « Roman scolaire ». Sa qualité littéraire et pédagogique est éminemment discutable : il est retenu ici pour avoir été le livre de lecture de millions de Français pendant plus de cinquante ans, et surtout de 1877 à 1906. Exemple particulièrement populaire de ces romans scolaires qui ont

¹ Bentolila 2007, p. 9

² Baudrillard 1909, ces 49 textes se trouvent en annexe avec leurs résultats

³ Bruno 1877, les textes des 121 chapitres et résultats se trouvent également en annexes

fleuri à cet époque, il est connu pour avoir inspiré le *Merveilleux voyage de Nils Olgerson* de Selma Lagerlöff, premier prix Nobel de littérature décerné à une femme, en 1909.

3.2.3.1. Le mot écrit et sa prononciation

De la même manière que pour l'apprentissage des langues étrangères, la nécessité d'associer le mot écrit à sa prononciation semble important. L'enseignement du français langue étrangère a montré qu'il était nécessaire de communiquer dans la langue cible, et pour cela avoir recours à des documents authentiques. On pourrait penser que l'apprentissage de la langue maternelle devrait avoir recours aux mêmes méthodes, d'autant plus qu'en 2009 comme en 1909, un grand nombre d'élèves se trouvent devoir apprendre le français du pays francophone qui les accueille alors qu'ils parlent une autre langue à la maison.

Si l'apprentissage des langues étrangères semble avoir abandonné l'enseignement des textes littéraires de la langue cible comme cela se faisait autrefois sous prétexte de ne pas enseigner les langues vivantes comme des langues mortes (ce qui pourrait être discuté), on ne peut en faire autant de la langue du pays dans lequel on vit, que l'on soit indigène ou étranger. Encore que l'on pourrait se poser la question suivante pour l'enseignement des langues étrangères comme pour la langue « maternelle » : peut-on enseigner une langue vivante par les textes littéraires en utilisant les moyens modernes, notamment les moyens de reproduction de la voix ? Rien de semble s'opposer à cela. Si l'on reproche aux méthodes d'autrefois d'avoir appris à lire Goethe dans le texte mais de ne pas avoir appris à prendre l'autobus à Francfort, rien n'empêche d'apprendre à lire Goethe dans l'autobus à Francfort. D'autant plus que l'on a vu dans les manuels Bodevin/Isler qu'en fait, contrairement à ce que l'on dit et croit, on a appris à prendre l'autobus à Francfort dans la quasi-totalité des quatre premières années d'apprentissage de la langue étrangère.

En fait, distinguer enseignement de la langue étrangère de celui de la langue maternelle semble relever du même travers que celui distinguant les élèves selon leur origine géographique, sexuelle, leur différence d'âge ou de spécialisation.

Il a été décidé de prendre un exemple afin de montrer que la grande littérature peut être enseignée aujourd'hui dans l'école obligatoire, qu'elle est accessible aux élèves de moins de 13 ans, comme en 1909, et aux étudiants de français langue étrangère.

Le texte choisi dans cette étude est un des 40 textes du corpus littéraire utilisé pour aboutir à la liste appelée ici *Français Fondamental Littéraire*, en abrégé FFL : c'est le texte en prose numéro XII, l'extrait du livre deux des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, où il nous raconte sa première rencontre avec Madame de Warens à Annecy le dimanche des Rameaux de l'année 1728, c'est-à-dire au printemps.

Les raisons pour lesquelles le texte de Rousseau a été choisi sont exposées ci-dessous, mais la raison la plus déterminante a été une raison pratique : la proximité géographique des trois endroits (Genève, Annecy, Vevey) facilitait la réalisation du projet, ainsi que le fait que Rousseau était musicien. Un extrait de son opéra *Le Devin du village* sert d'illustration sonore au DVD de présentation du texte. Le fait qu'il n'était ni Français ni Suisse donnait un relief particulier à cet auteur par son caractère francophone au caractère international de la langue française.

3.3. Exemple : texte de Rousseau

3.3.1. Pourquoi Rousseau ?

Le choix d'un texte pour servir d'exemple a été bien sûr basé sur le fait qu'il s'agit d'un texte classique dans le sens des instructions ministérielles. De plus, il fallait choisir un texte conformément à la définition donnée dans cette étude de la grande littérature :

auteur, œuvre, personnages connus dans toute la francophonie
traduits dans d'autres langues internationales officielles

Rappelons que les langues internationales officielles sont :

le français
l'anglais
l'espagnol
le russe
le chinois
l'arabe

Il est intéressant de se pencher brièvement sur les premières traductions de Rousseau dans ces langues, en précisant toutefois que de son vivant il était connu par toute une Europe cultivée francophone qui le lisait dans le texte.

Ces premières traductions de Rousseau dans les langues internationales sont :

En chinois : Du Contrat social, trad. Nakae Chomin, 1877

En russe : Discours sur l'économie politique, Saint Petersburg, 1777

En arabe : Extraits trad. et publ. par Farah Antun, dans la revue Al-Jamyat, New York, 1906-1907

En anglais : Eloisa, London, 1761

En espagnol: El Contrato social, Madrid, 1821

Nous ne pouvons malheureusement affirmer qu'il s'agit bien des premières traductions, ceci relevant de recherches spécialisées.¹

À titre d'exemple, il est intéressant de se pencher sur la manière dont Rousseau est perçu et connu en Chine, et l'histoire de la diffusion de ses œuvres. Les *Etudes Jean-Jacques Rousseau*, dans leur tome quatrième, ont publié un dossier *J.-J. Rousseau en Chine* intéressant à ce sujet. Il n'est pas possible de faire l'historique de toutes les traductions de Rousseau dans les langues internationales, mais un rapide survol de Rousseau en Chine est intéressant.

La perception de Rousseau en Chine est un vaste domaine presque inexploré ...²

Madame Bastid signale ensuite que la première traduction de Rousseau en chinois a été faite par un Japonais en langue lettrée en 1877. Il faudra attendre pour une véritable traduction

¹ Communication du Musée Jean-Jacques Rousseau, Montmorency, 4 août 2007

² Bastid Marianne *L'Influence de Jean-Jacques Rousseau sur la pensée politique en Chine avant la révolution de 1911*
Dans *Dossier J.-J. Rousseau*, Etudes Jean-Jacques Rousseau, tome IV 1990 Reims, à l'Ecart

Ce fut tardivement, en 1918, que parut pour la première fois en Chine une version intégrale du Contrat social de J.-J. Rousseau. C'était une traduction de Ma Jun-wu à partir de la version française originale ...¹

En ce qui concerne plus particulièrement *Les Confessions*, il faudra attendre 1925

Parmi les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, ce sont *Les Confessions* qui ont eu le plus de traductions en Chine. La première a été faite en 1925 par Zhang Du, publiée à l'Imprimerie Commerciale de Shanghai².

Et CHEN Sen de nous dire que de nombreux Chinois considèrent Rousseau comme leur ami.

Monsieur Zhang Du [le traducteur] a considéré Rousseau comme son ami. ... Nombreux sont ceux qui, ... considèrent l'auteur des *Confessions* comme leur ami³.

Et s'il faut en croire LI Tche- houa, *Les Confessions* sont l'ouvrage de prédilection des Chinois lecteurs de Rousseau

La prédilection des Chinois pour Rousseau, en particulier pour l'auteur des *Confessions*, s'explique parce qu'ils partagent avec lui l'amour de la nature, le goût de la rêverie, de l'émotion, le sens de l'humour qui, malgré des éclipses, continue à briller au cœur de notre peuple⁴.

Puis LI Tche –houa cite le grand écrivain chinois Pa Kin (ou Ba Jin)

Auprès de l'auteur des *Confessions* j'ai trouvé la consolation et appris à proclamer la vérité⁵.

Il était donc important de montrer que le choix de Rousseau comme auteur, et un extrait des *Confessions* comme texte, était le choix d'un auteur connu de longue date dans le monde entier.

En ce qui concerne les traductions dans les langues internationales, il est à remarquer que Rousseau a été traduit déjà de son vivant en anglais et en russe.

3.3.2. Le texte des *Confessions*

Le texte choisi, pris dans le livre 2 des *Confessions*, raconte la première rencontre de Jean-Jacques et de celle qu'il appelait *Maman*, qui fut la mère qu'il n'a jamais connue (elle était morte peu de temps après sa naissance). Madame de Warens sera aussi son égérie, sa confidente, son amie, son professeur de musique, de littérature, de philosophie, de théologie, puis, mais seulement lorsqu'il aura fêté ses vingt ans, sa maîtresse.

Ensuite, après lui avoir tout donné ce qu'elle pouvait, elle sait connaître les limites de ce qu'elle peut lui apporter, et elle le dirige vers le centre intellectuel de l'époque, Paris. Elle lui fait rencontrer Diderot, Voltaire, le Roi Louis XV, la Pompadour, etc., grâce à ses relations parisiennes et européennes.

Rousseau écrit ce texte plusieurs dizaines d'années après les faits, et les décrit avec un recul et une certaine émotion non dépourvus d'ironie à ses dépens.

¹ CHEN Sen *Jean-Jacques Rousseau, sa pensée et ses œuvres en Chine* Reims 1990

² CHEN Sen Reims 1990

³ Reims 1990, p. 172. CHEN Sen cite ici le premier préfacier des *Confessions*, Cao Yuanpei.

⁴ LI Tche- houa Reims 1990, p. 195

⁵ Pa Kin (ou Ba Jin), cité par LI Tche-houa, *Au fil de la plume* p. 86 Reims 1990, p. 195

Ce texte est vivant, le narrateur se déplace entre Genève (sa ville libre et République natale), Confignon, village savoyard et donc sarde où il s'est réfugié, et Annecy, ville également savoyarde et sarde, siège de l'évêché du même nom mais aussi, symboliquement, de l'évêché de Genève : les catholiques savoyards chassés de Genève par les protestants près de deux siècles auparavant veulent toujours y reprendre pied, et Annecy est leur base avancée.

Le texte décrit dans une langue admirable les aventures de deux exilés et rênégats quittant leurs villes natales, leurs familles ou ce qui en tient lieu, leur religion, leurs passés. Ils étouffent, l'une dans un mariage peu satisfaisant dans une petite ville du Pays de Vaud sous occupation bernoise germanique pesante et suffocante, l'autre dans une République calviniste stricte et littéralement assiégée par les grands royaumes catholiques qui l'entourent : le Royaume de Piémont Sardaigne dont le roi est le duc de Savoie, l'autre le royaume de France qui vient de révoquer l'édit de Nantes en 1685. Des dizaines de milliers de protestants français ont fui toutes les régions de France et sont passés par Genève où certains se sont installés, d'autres sont partis en exil en Hollande (et de là en Afrique du Sud où ils introduiront la vigne), ou en Amérique et en Angleterre, d'autres en Prusse ou en Russie, tel Le Fort, amiral de la flotte russe, ami de Pierre le Grand, et qui donnera son nom à la célèbre prison de Lefortovo. Des dizaines de pasteurs retournent clandestinement en France et dans toute la « diaspora » calviniste qui brille de son aura de « Rome protestante ». Mais la ville n'a que 4 kilomètres de frontières terrestres avec ses voisins et coréligionnaires (mais non compatriotes) ¹ protestants suisses, et 160 kilomètres avec les royaumes catholiques qui l'entourent.

La ville confinée a des liens et échanges intellectuels et épistolaires avec le monde entier, on y étouffe donc d'autant plus entre ses murailles étroitement gardées.

Genève est « assiégée », des agents catholiques la parcourent secrètement pour y débaucher une jeunesse qui étouffe, des curés convertisseurs accueillent les fugitifs dans les villages alentour : c'est chez un de ceux-là que Jean-Jacques débarque, à Confignon ² : le curé de Pontverre, c'est son nom, le charge de porter une lettre à Madame de Warens, une dame bien dévote, fugitive elle aussi, et réfugiée à Annecy sous la haute protection du roi de Piémont-Sardaigne et duc de Savoie. Les deux fugitifs orphelins en manque affectif et intellectuel profond se trouveront bien des points communs que le madré curé-convertisseur de Pontverre avait sans doute décelés.

Il faut préciser aussi que ni Madame de Warens, ni Jean-Jacques ne sont Français. Elle est Suisse, du Canton de Berne qui occupe lourdement et germaniquement le Pays de Vaud francophone. Lui est citoyen de la République de Genève où sa famille d'exilés protestants est installée depuis 1575, citoyenne depuis 1579.

Ils reçoivent l'un et l'autre protection du roi de Sardaigne. Jean-Jacques deviendra plus tard Neuchâtelois, donc sujet du roi de Prusse, puis à nouveau Genevois. Il revendiquera toujours son titre de « citoyen de Genève » et se plaindra que les gens et notamment en France ne comprendront jamais ce que cela signifiait

¹ Genève, république et ville libre, est alors indépendante, quoique liée par des accords avec les Cantons suisses. Elle ne deviendra membre de la Confédération Helvétique qu'un siècle plus tard, au traité de Vienne en 1815. *Le Valais, le territoire de Genève, la Principauté de Neuchâtel, sont réunis à la Suisse et formeront trois nouveaux Cantons. La vallée des Dappes ayant fait partie du Canton de Vaud lui est rendue.* Article 75 du Traité de Vienne (1815) [http://fr.wikisource.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Vienne_\(1815\)_-Articles_74_%C3%A0_84](http://fr.wikisource.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Vienne_(1815)_-Articles_74_%C3%A0_84)

² Confignon est une de ces communes savoyardes qui seront accordées à Genève (et donc à la Suisse) au traité de Turin en 1816 qui suit celui de Vienne de 1815 «*Le traité de Turin du 16 mars 1816 est l'acte par lequel le roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel Ier de Sardaigne, et Charles Pictet de Rochemont représentant la Confédération suisse et le canton de Genève, effectuent un partage territorial permettant le désenclavement du canton et la neutralisation du territoire de la Savoie du Nord en cas de conflit. ... Les communes savoyardes rattachées au canton de Genève sont : Collonge-Bellerive ; ... Bernex y compris Onex et Confignon ...* [http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Turin_\(1816\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Turin_(1816))

Je suis né à Genève en 1712 d'Isaac Rousseau Citoyen et de Suzanne Bernard Citoyenne .
Ces premières lignes des « Confessions » soulignent les revendications de R., dont la famille, originaire de Montlhéry, a été reçue bourgeoise de Genève en 1579¹.

Son refuge auprès du roi de Sardaigne auquel il demande protection peu après que Madame de Warens l'eut fait elle-même, ne manque pas de piquant. Jean-Jacques étouffait à Genève, il étouffait dans son apprentissage de graveur chez un maître dur, brutal plus qu'exigeant. Il étouffait de manque d'affection de toute nature, surtout maternelle, lui, l'orphelin dès sa naissance de sa mère disparue après quelques jours. Pour lui, la route, le voyage, la marche, le déplacement, c'est une manière de respirer, d'échapper à l'étouffement généré par les murailles protectrices de la ville en état de siège latent. Rousseau donnera toujours cette impression d'aspiration à la liberté par le mouvement, le déplacement, l'espace. Toute sa vie il marchera, voyagera, et on peut comprendre que son adolescence genevoise devait en fait le faire quitter la ville, aboutir chez le convertisseur en titre de Pontverre, qui l'enverrait porter une lettre à Madame de Warens, nouvelle convertie installée à Annecy. Pontverre, madré convertisseur mais pas très savant, comprend sans doute que l'écorché-vif rasant les murs en gros crépit qu'est Rousseau doit voir cette dame éduquée, orpheline toute jeune elle aussi et de caractère très marqué.

Choisir ce texte des Confessions de Rousseau, illustré de vues de Genève (ville natale de Rousseau), de Vevey (ville natale de Madame de Warens), de leurs maisons natales respectives, d'Annecy, ville de leur rencontre et de l'endroit où ils se sont rencontrés, semblait s'imposer. De même, l'illustration musicale de ce texte par une musique composée par Rousseau également. Mais la partie essentielle de l'opération était la lecture du texte lui-même, avec en sous-titrage le texte écrit.

3.3.3. Production d'un DVD du texte de Rousseau.

Il est bien entendu qu'il n'est pas question de mutiler le texte ou la prose de l'auteur, mais il est important, pour donner le goût de la lecture, de le présenter d'une manière correspondant à l'évolution des mentalités.

Un texte officiel prémonitoire datant du début du XX^e siècle donne un certain éclairage sur la démarche entreprise ici

C'est pour ce motif qu'à l'observation, qui laisse encore l'écolier passif, nous préférons, dans la mesure où elle peut être pratiquée à l'école primaire, l'expérimentation qui lui assigne un rôle actif (...). A l'enseignement par l'aspect, forme intéressante de la méthode concrète qui n'a pas dit son dernier mot et que le cinématographe va renouveler, il faut superposer une autre forme de la même méthode, qui n'en est encore qu'à ses balbutiements mais qui décuplera l'efficacité de l'art pédagogique, l'enseignement par l'action².

L'allusion au cinématographe a un côté à la fois archaïque et prémonitoire. L'auteur de cet arrêté ne pouvait pas, à la date de 1923, prévoir que le cinématographe allait devenir parlant quelques années plus tard en 1927, et l'enregistrement de la parole chose courante.

C'est ce qu'il est apparu nécessaire de faire dans cette expérience : présenter le texte de la manière la plus vivante possible, avec des images des lieux, l'endroit où les deux

¹ *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau (article « Bourgeoisie, Citoyenneté de Rousseau) p. 112* Trousson R. et Eigeldinger F.S., (dir.) Paris, Champion, 1996

² *Organisation pédagogique et plan d'études des écoles primaires élémentaires prescrits par arrêtés du 23 février 1923 avec les Instructions ministérielles*, Paris, Delalain, s.d. Cité dans Charrier/Hébrard 2000, p. 249

protagonistes se sont rencontrés, mais en faisant apparaître le texte sur l'image, comme un sous-titre de cinéma, mais pas forcément en bas de l'image.

De plus, en fond sonore, la musique de Rousseau s'imposait. En effet, le rôle de Rousseau musicien et compositeur est souvent ignoré, alors que ses écrits sur la musique, et ses compositions musicales, ont connu une importance certaine. Il était tout indiqué de choisir la musique de l'opéra *Le Devin du village* que Rousseau donnera à Fontainebleau devant le roi Louis XV et la Cour avec un grand succès. Il y sera d'ailleurs repris plus tard au même endroit avec Madame de Pompadour dans le rôle du Berger : elle s'en serait fort bien tiré nous dit-on.

Rousseau connu et reconnu internationalement, un texte court, vivant, avec des personnages et des dialogues, une musique appropriée, des lieux proches et pratiques, un auteur non sujet du roi de France mais la francophonie est plus que la France. L'exemple des Chinois et de leur relation avec l'œuvre de Rousseau est éclairant de la notoriété mondiale de celui-ci.

Il s'agissait de montrer que l'enseignement des grands textes est possible aujourd'hui pour autant que l'on tienne compte des changements de sensibilité, de comportements et de mentalités dus aux innovations techniques apparues depuis quelques dizaines d'années à peine, et des innovations et perfectionnements incessants. La seule exigence étant de garder les textes originaux sans y toucher.

Le vocabulaire littéraire est composé de 85 % de mots de la liste FFG, de 90 % de mots de la liste FFL en moyenne, et dans le cas d'un texte du corpus ayant servi à l'élaboration de cette liste de 95 % en moyenne. Le texte de Rousseau *Première rencontre avec Madame de Warens* choisi ici donne des chiffres légèrement supérieurs à ceux des moyennes rappelées ci-dessus. En effet, il compte 86 % de mots FFG et 96 % de mots FFL. On peut penser que l'utilisation des moyens sonores et visuels peut aider à faciliter la compréhension, la mise en place du contexte et de la situation. C'est le but de l'expérience menée avec ce DVD.

L'idée étant de donner du goût et de l'intérêt pour les grands textes littéraires et amener donc les étudiants à vouloir les mieux connaître. On peut considérer à juste titre que l'initiation à la lecture des grands textes ne peut plus se faire comme elle se faisait encore dans les années 1950-1960. Trop de choses ont changé, trop de comportements se sont modifiés. L'idée de produire un DVD pour donner le goût de la lecture repose donc sur l'idée de s'adapter à l'époque et à ses changements.

Il doit être précisé que le DVD produit dans le cadre de cette étude est une esquisse, un brouillon montrant la direction pouvant être prise.

Les moyens utilisés dans ce brouillon ont été très modestes. Ce genre de DVD devrait être mis au point par des professionnels disposant de moyens techniques perfectionnés, du temps et de la formation nécessaires.

Ce DVD a été produit durant les mois d'avril et mai 2007. Le matériel utilisé a été le suivant :

- caméra mini DV: SONY DH 950 / 3 CCD
- microphone: SENNHEISER M 64
- montage avec le programme: Final Cut PRO IV - sur Power Mac G4 / Mac OSX 10.4.10

Les prises de vue ont été réalisées sur place à Annecy, Genève et Vevey. Le château apparaissant à un moment a été filmé sur la route entre Genève et Annecy.

Le plus grand nombre de vues ont été prises sur Internet et dans des ouvrages adéquats.

Il était important que l'enregistrement soit court, le rythme enlevé et varié.

L'opéra *le Devin du village*¹ utilisé comme fond sonore peut être éclairé par l'influence que cet opéra a exercée sur Mozart. Le premier opéra de Mozart est inspiré de celui de Rousseau.

¹ *Le Devin du village* Intermezzo en un acte Jean -Jacques Rousseau Chœur Raymond Saint-Paul Orchestre de chambre Louis de Froment

En effet, le père de Wolfgang lui demande de composer un opéra pour une soirée privée (dont on pense qu'elle était organisée chez Messmer, le célèbre ancêtre de l'hypnotisme, qui « messmèrisait » ses patients). Mozart ne connaissait pas directement le *Devin du village*, mais il en avait vu une parodie composée à Paris, *Bastien et Bastienne*, et dont Mozart reprendra le livret¹, lui-même repris de Rousseau. Cela explique que le DVD présente la musique de cet opéra.

Le Devin du village de Jean-Jacques Rousseau, dès sa création en 1752, fut un événement décisif qui marqua le développement de l'opéra-comique français. Tout succès entraîne son imitation, en l'occurrence les Amours de Bastien et Bastienne, donné l'année suivante à la Comédie Italienne par Madame Favart et consorts, ...

La troupe française installée à Vienne avait joué ces œuvres. Une traduction allemande fut aussi faite... Des troupes d'enfants s'en emparèrent ... Est-ce à Salzbourg déjà, ou à Vienne en 1768, que Wolfgang mit en musique cette même traduction, ... ? On répète toujours que c'est le célèbre Docteur Anton Mesmer qui avait commandé l'œuvre ...²

Il est à préciser aussi que le texte des *Confessions* choisi dans l'édition de la Pléiade est écrit en orthographe d'époque, et que bien sûr il a été écrit à nouveau en orthographe moderne.

Ainsi par exemple

Dans nos promenades hors de la ville, j'allois toujours en avant sans songer au retour, à moins que d'autres n'y songeassent pour moi. J'y fus pris deux fois ; les portes furent fermées avant que je pusse arriver. Le lendemain je fus traité comme on imagine, et la seconde fois il me fut promis un tel accueil pour la troisième que je résolus de ne pas m'y exposer³.

3.3.3.1. Le vocabulaire du texte

Les résultats de cet extrait des *Confessions* sont à prendre comme tous ceux des textes du corpus, avec la réserve qui s'impose : si la moyenne des pourcentages est de 84 % pour FFG pour les textes en prose du corpus et de *Baudrillard 1909*, il n'en est pas de même pour ceux de la liste FFL. En effet, la moyenne FFL pour le corpus est de 95 % et pour Baudrillard de 90 %. Le texte des *Confessions* donne 86 % FFG et 96 % FFL.

La liste des mots non-FFL pour le texte est la suivante

humilié charitable dévôte talonnait heurter époumoné embrasé totalement suppléer intimider orateur locutions déployais éloquence capter bienveillance audience balustre attifer hommages honorer rechargée pétri contour enchanteresse prosélyte prêchée missionnaires laquais avertie messe

La liste des mots non-FFG pour le texte est la suivante

humilié charitable dévôte attirante toutefois pressé talonnait aise quoique aisément aventure heurter timide apparence surpris époumoné beauté sel chansons admirables caractère

¹ *Bastien et Bastienne*. Singspiel in einem Akt, KV 50 Rundfunk-Sinfonie-Orchester Leipzig. Max Pommerl existe un enregistrement des deux opéras de Rousseau (*Le Devin du village*) et de Mozart (*Bastien und Bastienne*), par René Clémencic, 1991, NUOVA EVA RECORDS. A noter que cet enregistrement contient également *L'Air de Colin*, de Beethoven et *Ariette ajoutée*, de Philidor, tous deux inspirés du *Devin du Village* de Rousseau.

² Michot P. *Mozart, opéras Mode d'emploi*, p. 58 2006 Paris, Editions Premières loges, L'Avant Scène opéra

³ Rousseau J.-J. *Les Confessions*, pp. 41 et 42 1959 Paris Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade

*résoudre légèrement taille dégagé physionomie animée bouche mignonne sourcils enfoncés
feu sang embrasé songer figure troublé crainte déplaire orné totalement manières suppléer
intimider davantage faveur avantages style orateur cousant phrases locutions apprenti
éloquence capter bienveillance enfermai audience atteints mouillé larmes baisers entourer
balustre hommages honorer monuments salut ruisseau séparait fausse rechignée visage pétri
grâces douceur teint éblouissant contour enchanteresse échappa rapide prosélyte instant sien
religion prêchée missionnaires mener paradis tremblante entière relue laquais avertie
tressaillir dommage réponse ajouta messe*

3.3.3.2. Les 3 versions du DVD

Le DVD produit dans cette étude comporte trois versions : la première, dite « version longue », dure 5 minutes 34 secondes. Elle comporte une brève introduction, une interview du Directeur du Conservatoire de musique de Vevey-Montreux qui nous parle de Rousseau musicien. Ce conservatoire se trouve dans la maison natale de Madame de Warens à Vevey. Cette version longue du DVD comporte également un entretien avec le secrétaire de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève.

La deuxième version du DVD, appelée ici « version courte », ne garde que le texte de Rousseau : on a enlevé l'introduction, les entretiens avec les deux personnes mentionnées. Le titre et la musique d'introduction sont brefs. C'est cette version courte qui est gardée dans les présentations dans les classes : elle dure 4 minutes et 30 secondes.

La troisième version dure 45 secondes, elle est destinée à la présentation rapide du DVD

3.3.3.3. Présentation du texte avec et sans DVD dans six classes

Après la production de ce DVD, il a été prévu de présenter ce texte dans des établissements d'enseignement et de tenter de juger de la compréhension du texte par les étudiants étant en contact avec le DVD et sans DVD.

Il s'agissait d'une part d'esquisser un instrument de mesure de la compréhension du texte et d'autre part de déterminer les endroits où il pourrait être testé.

Il a paru intéressant de présenter le DVD à des élèves dont l'âge correspondait à l'âge des élèves des débuts de l'enseignement obligatoire (moins de 13 ans) d'une part, et à des étudiants de français langue étrangère (FLE) d'autre part.

La Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire du Canton de Vaud¹ ayant accordé l'autorisation pour cette recherche, la direction du Collège Secondaire de Moudon a donné son accord et après un pré-test organisé pour peaufiner le test définitif, le test a été passé dans 4 classes, deux classes de 6^{ème} et deux classes de 5^{ème}.²

Pour chaque année, une classe passait le test en ayant seulement le texte écrit, l'autre classe avait le DVD projeté, puis passait le test en ayant également le texte écrit.

L'autre expérience a eu lieu au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon dans deux classes d'élèves avancées (il n'y avait que des filles adultes).

¹ En Suisse, l'enseignement est confié aux différents Cantons. Il n'y a pas d'éducation « nationale », chaque Canton s'occupe de l'enseignement.

² Dans le Canton de Vaud, les élèves commencent en 5^{ème}, puis vont en 6^{ème}, 7^{ème}, etc. Les âges correspondent à peu près avec la France. C'est-à-dire que les élèves avaient entre 11 et 13 ans.

L'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne et un des ses chargés de recherche spécialisé dans les tests¹ a aidé à préparer le test. Dans un premier temps, il a été décidé de procéder à un pré-test dans une classe de 6^{ème} du Collège de Moudon². Il a été prévu 50 « questions » à faire passer en une période de 45 minutes, et de voir le temps que les élèves mettraient à y répondre. L'idée étant que ces 50 questions devraient être ramenées par la suite à un nombre de 20 ou 30 questions. (Précisons que ces *questions* sont en fait des affirmations auxquelles il faut répondre par *oui* ou par *non* selon qu'elles sont vraies ou fausses). Un enseignant de français au Collège de la Tour-de-Peilz a participé à l'élaboration de ce pré-test, puis du test. La classe dans laquelle a été testé le pré-test a vu le DVD.

Il était prévu que le test ne devait pas dépasser les 45 minutes d'une période d'enseignement, en comptant l'accueil, les explications, la distribution des documents, le remplissage du questionnaire, son ramassage, etc.

En fait, ce que l'on appelle ici « questions » sont des affirmations auxquelles on doit répondre si elles sont justes, fausses, plutôt justes, plutôt fausses, ne sait pas.³

Les quatre classes testées comportaient un nombre équivalent de garçons et de filles. Il n'a pas été possible de déterminer précisément l'origine linguistique des élèves, mais une impression générale, les prénoms et noms de famille des élèves, et une brève discussion avec les différents maîtres ont montré qu'une très importante proportion d'élèves (beaucoup plus de la moitié) parlaient une autre langue que le français à la maison.

La première surprise est apparue déjà lors du pré-test. Presque tous les élèves ont répondu aux 50 questions. Le premier élève à avoir répondu aux 50 « questions » levait la main (comme convenu pour le signaler) après 10 minutes seulement. Le dernier lors du pré-test avait terminé après 20 minutes. Seules quelques questions éparses n'avaient pas obtenu de réponse, soit parce qu'elles avaient été oubliées, soit parce que l'élève n'avait pas voulu ou pu y répondre. Il a donc été décidé de garder le nombre de 50 « questions ». Elles ont été adaptées après ce pré-test : les questions trop faciles ont été écartées et remplacées par des plus difficiles, les questions trop difficiles ont été étudiées (les doubles négations sont à éviter, ainsi que celles appelant à des réponses impliquant des jugements peu précis). Le temps de 20 minutes pour répondre a été gardé.

Il a été procédé de la même manière au CLA de Besançon. On avait alors deux classes seulement de chacune 5 élèves. Le temps de 20 minutes pour répondre semble avoir eu un effet différent qu'à Moudon. Les élèves de FLE semblent avoir eu plus de peine à terminer dans le temps imparti.

L'impression générale est que l'expérience menée à Moudon et Besançon semblait se dérouler dans une atmosphère de concentration et d'intensité très grandes. Un maître de collège vaudois pense que l'attrait de la nouveauté a stimulé les élèves : ils savaient que quelqu'un venant de l'extérieur allait faire cette expérience, il y avait quelque chose de nouveau, un DVD dans certaines des classes, etc. Il est certain que les élèves vaudois semblent avoir pris grand intérêt à la chose. Les étudiantes du CLA étaient quant à elles des adultes visiblement appliquées et de plus ayant choisi volontairement de participer à l'expérience. Leur concentration et application étaient incontestables.

Remarque : le texte des Confessions est long par rapport aux morceaux choisis utilisés dans les Manuels de type Baudrillard. Ce choix était délibéré afin de montrer que précisément, les élèves de 11 à 13 ans d'aujourd'hui ne sont pas perturbés lorsqu'ils sont placés devant un

¹ Roland Capel. Institut de Psychologie, Université de Lausanne.

² Moudon est une ville de 5000 habitants environ située dans la campagne vaudoise.

³ Les instructions et le « questionnaire » se trouvent dans les annexes.

long texte de grande littérature : et cela qu'ils soient francophones (souvent parlant une autre langue à la maison) ou étudiantes adultes de FLE.

3.3.3.3.1. Résultats du test

Après correction du test, son évaluation a été faite par le chargé de recherches de l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne.

Voici son commentaire :

1.7103 = moy T

2.0297 = moy T + DVD¹

Différence : 0.31

Le test de signification statistique n'est pas significatif au seuil $\alpha = 0.05$ (juste pas !).

Néanmoins cette différence encourage à penser que le DVD ajoute à l'efficacité pédagogique.

En résumé, le test montre qu'il y a bien différence de compréhension du texte entre les classes ayant bénéficié de la projection du DVD et celles ayant eu seulement le texte écrit. Mais les vérifications par logiciel ne disposent pas de suffisamment d'éléments pour analyser complètement les différences, et savoir si elles ne sont pas dues à d'autres facteurs.

Les tests devraient être poursuivis pour pouvoir être probants.

Remarques sur l'expérience :

l'excès d'images qui peut nuire semble-t-il à la concentration de l'attention des élèves sur l'enregistrement sonore.

L'enregistrement sonore du texte doit être particulièrement soigné, tant par le locuteur que par les moyens techniques utilisés

Les hommes et moyens techniques utilisés doivent être professionnellement et techniquement impeccables.

le contrôle de compréhension demande d'utiliser un test parfaitement au point et le passage du test doit être fait dans un grand nombre de classes.

l'utilisation d'un long texte classique, avec ou sans DVD, ne semble pas poser de problème particulier aux élèves francophones ou non-francophones

3.4. Analyse de textes et logiciels

3.4.1. Les logiciels : *lisi* et FFLI

Le logiciel *lisi* est évoqué par A. Bentolila dans son Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire.

Des outils existent qui sont d'une utilisation très simple et très rapide ; certes, aucune analyse de la lisibilité ne dira ni la beauté ni l'intérêt d'un texte mais, à l'intérêt égal, il y aura des textes accueillants et d'autres décourageants².

¹ Les symboles *T* et *DVD* veulent ici dire « texte » et « DVD ».

² Bentolila 2007, p. 16. Une note mentionne alors le Logiciel « *Lisi* », Jean Ménager, 2005

Bentolila montre très bien que le découragement et le « décrochage » de l'élève se font dans son plus jeune âge, dès la première année d'école primaire, où la différence de vocabulaire acquis peut être très grande. La population scolaire a changé avec les mentalités. Il n'est pas sûr que la question de l'immigration soit aussi importante qu'on pourrait le penser. L'exemple des Polonais des années 1920 dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, de même que ceux des départements bretonnants, ou flamingants, ou basques ou patoisants des débuts de l'école permettent de le penser. La question de la mentalité semble plus importante. Ou plutôt le manque d'adaptation de l'école face à ce changement.

Concernant le vocabulaire, le travail de l'équipe du logiciel « lisi » semble confirmer le travail esquissé par le Français Fondamental, puisqu'il repose également sur la fréquence des mots en grande partie.

Dans l'enseignement du vocabulaire, il est important ... de définir des priorités dans l'acquisition, fondées sur la fréquence des mots dans la langue¹.

Le travail de l'équipe *lisi* diffère de celui de l'équipe de l'enquête *Français Fondamental*. Il se base sur des listes de fréquences élaborées de manière beaucoup plus moderne et systématique²

Utilisant ces matériaux et s'appuyant sur de nombreuses études psychologiques menées sur la lecture, sa démarche se veut accessible et aisée. De la typographie des textes³ à aux études consacrées à la lisibilité et au vocabulaire,⁴ le logiciel « lisi » semble rigoureusement élaboré. Une remarque préliminaire apparaît tout d'abord. Les exemples de textes choisis sont particuliers. Les textes pris comme exemple et qui tendent à se rapprocher de la définition du Français Littéraire tel que défini dans cette étude sont un texte de Marguerite Yourcenar, tiré des *Mémoires d'Hadrien* qui se trouve page 21, un extrait de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne page 37, un autre de *Trois Hommes dans un bateau* de Jerome K. Jérôme page 42, un de *À la recherche du Temps perdu* de Proust page 41, *La Couleuvrine* de Michel Tournier p. 6. Un extrait de *la Parure* de Maupassant est adapté page 46.

On trouve plusieurs traductions de langues étrangères, et notamment l'anglais : une phrase de *Une aventure de Tom Sawyer détective*⁵, un extrait important de *Alice au Pays des Merveilles*⁶, quatre lignes de *Un certain Monsieur L.*⁷, *La Potion magique de Georges Bouillon*⁸

¹ Bentolila A. Préface à *L'Atelier de lecture, Evaluer la difficulté des textes*, p. 3 Mesnager Jean, Bres Stéphane 2008 Paris, Nathan

² Sont notamment cités *Listes orthographiques de base*, Catach N., Paris 1984, Nathan *Lexique, Base de Données Lexicales Libre, Université Paris 5, CNRS*. Voir le site <http://www.lexique.org/> Brulex, Content, Mousty et Radeau. Université Libre de Bruxelles, Gougenheim 1964

³ Richaudeau F. *Manuel de typographie et de mise en page* 1993 Retz cité dans Mesnager 2008, p. 6

⁴ CNRS Institut National de la Langue Française. On peut s'y procurer la base *Frantext* qui contient le « Dictionnaire des fréquences » cité dans Mesnager 2008, p. 7

⁵ Twain M. *Une aventure de Tom Sawyer détective*, traduction F. de Gail, Folio Junior, Gallimard, 1983 cité dans Mesnager Bres 2008, p. 21

⁶ Carroll L., *Les aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, Jean-Jacques Pauvert, 1961, pour la traduction française cité dans Mesnager Bres 2008, p. 36

⁷ Peck R.N. *Un certain Monsieur L.*, traduction R.M. Vassallo, Castor Poche, Flammarion, 1980 cité dans Mesnager Bres 2008, p. 9

⁸ Dahl R. *La Potion magique de Georges Bouillon*, traduction française de Marie-Raymond Farré, Gallimard 1982 cité dans Mesnager Bres 2008, p. 39

On trouve aussi un grand nombre d'exemples de textes de livres pour enfants : Le Petit Ours Brun p. 4, Kiki la Casse, Fabrice et Berger, Pie, l'oiseau solitaire, La sorcière de la rue Mouffetard.

Il est précisé

On pourrait multiplier les exemples, et citer le « tableau d'honneur » de la simplicité des auteurs plus récents comme Henriette Bichonnier (la complice de Pef pour plusieurs ouvrages), Hubert Ben Kemoun, Thierry Lenain et bien d'autres¹.

La démarche de base du logiciel « lisi » est à l'opposé de celle du logiciel FFLI. Lisi cherche les textes les plus simples possibles dans la littérature pour enfants essentiellement dans le but d'accéder plus tard à la grande littérature. FFLI veut montrer que l'on doit trouver dans la grande littérature des textes simples et accessibles : cela suppose une bonne connaissance de base des textes littéraires et une bonne connaissance également des élèves en fonction de leur âge et de leurs goûts.

Lisi conclut sa brochure explicative ainsi

... La simplicité n'est pas une vertu ... sinon pas de Proust, pas de Valéry, pas de Yourcenar ! Mais quand on constate que perdurent à l'école nombre de textes qui empêchent les élèves de lire ...²

Cette remarque est pertinente. Combien d'élèves n'ont-ils pas été dégoûtés de la lecture par des textes inintéressants, rebutants, parce qu'ils ont été mal présentés, mal choisis, ou au mauvais moment, à un âge qui ne correspondait pas. Mais quant à dire que la simplicité n'est pas une vertu, on pourrait ajouter que la simplicité est plus qu'une vertu, elle est un art. Les grands auteurs sont simples nécessairement, puisqu'ils doivent transcender les différences et faire comprendre à l'autre ce qu'ils transmettent, et ils doivent transcender leur propre époque, leur propre langue, leur propre culture. Et il est vrai que la simplicité peut conduire au simplisme. Pour éviter d'y tomber, il est nécessaire de faire lire des grands textes et éviter d'infantiliser les élèves. Le souci mis par les auteurs, rejoignant les préoccupations de nombreux enseignants, de ne pas couper les élèves de la langue et donc de la communauté est très bien illustré par le logiciel lisi qui met à disposition un instrument capable de répondre à ces préoccupations.

Pour un texte passé dans le logiciel, *lisi* donne l'âge des élèves pouvant le comprendre.

Voici comme il est décrit dans le manuel qui l'accompagne

ses principales caractéristiques sont les suivantes :

on le considérera comme un indicateur et non un « indice scientifique ».

son champ d'application sera limité :

aux textes d'au moins 300 mots destinés aux enfants du CE2 à la 5^{ème} de collège

au domaine du lexique et de la syntaxe ...

c) Il s'appliquera essentiellement aux textes narratifs et, avec quelques précautions, aux textes informatifs³

Le tableau mettant en correspondance la valeur de l'indicateur et le niveau scolaire est le suivant

¹ Mesnager Bres 2008, p. 39

² Mesnager Bres 2008, p. 47

³ Bres et Ménager 2008, p. 15 *Stéphane Bres, maître de conférence, chercheur à l'INSA de Lyon ; Jean Mesnager, professeur à l'IUFM, directeur du ROLL, ex-chargé de mission à l'Observatoire National de la lecture (note p. 14)*

Au-dessous de 2	Niveau CE1/CE2	(c'est-à-dire 7/8ans)
De 2 à 3,5	Niveau CE2/CM1	(8/9 ans)
De 3,5 à 5	Niveau CM1/CM2	(9/10 ans)
De 5 à 7	Niveau CM 2/6 ^e	(10/11 ans)
De 7 à 10	Niveau 6 ^e /5 ^e	(11/12 ans)
Au-dessus de 10	Niveau 4 ^e et au-delà ¹	(13 ans et plus)

Les âges indiqués entre parenthèses pour être plus précis sont les âges des élèves fixés officiellement par les instructions scolaires.

Plus loin, il est précisé

La simplicité est voulue ... le lexique « pèse » 3 fois plus que la syntaxe².

L'utilisation des logiciels *lisi* et *FFLI* montre de nombreuses convergences, mais aussi des différences d'approche. L'approche résolument littéraire de *FFLI* et de la liste *FFL* semble différente. Le logiciel *lisi* part souvent de textes de la littérature enfantine et même de traductions de textes étrangers. On pourrait penser que les résultats obtenus seraient complètement divergents, on est très vite étonné par certains résultats. De nombreux textes littéraires étudiés dans l'étude lexicale élaborée ici et soumis au logiciel *lisi* s'avèrent accessibles à des élèves de niveaux 6^{ème}/5^{ème} (11/12 ans), certains étant même accessibles à des élèves de CM2/6^{ème} (10/11 ans), et même de niveaux CM1/CM2 (9/10 ans). Un texte entre autres est même considéré accessible à des élèves de CE2/CM1, c'est-à-dire à des élèves de 8/9 ans. Il s'agit du texte de Charles-Ferdinand Ramuz. Ce texte et cet auteur méritent qu'on s'y arrête un instant.

3.4.2. Le texte de Charles-Ferdinand Ramuz et les XX textes en prose du Corpus

Les vingt textes en prose du corpus littéraire servant à cette étude sont tous formés de plus de 300 mots et sont donc traités par le logiciel *lisi*. Seuls certains textes en vers remplissent ces conditions : de même pour les 49 textes du Manuel scolaire Baudrillard 1909 dont certains textes ne sont pas analysés par *lisi* car n'étant pas composés de 300 mots environ. Néanmoins, *lisi* donne les résultats de son analyse pour chacun de ces textes *pour mémoire*.

Parmi les textes en prose du corpus, une attention particulière est portée à celui de Charles-Ferdinand Ramuz : le logiciel *FFLI* nous le dit formé de 92% de mots de la liste *FFG* et de 99% de mots de la liste *FFL*. Le logiciel *lisi* le dit accessible à des enfants de 8/9 ans, ce qui confirme les analyses de *FFLI*.

FFLI donne les commentaires et résultats suivants pour ce texte

Il y a 654 mots *FFL* sur un total de 664 mots dans ce texte, soit 98.49% de mots *FFL*.

Les mots de ce texte qui n'appartiennent pas à la liste *FFL* sont: mélanie survint jument david maligne char rênes essieux enhardit faillis

Remarque sur ces résultats : dans *les mots qui n'appartiennent pas à la liste FFL*, le logiciel indique deux noms propres, *Mélanie* et *David*. Or, les noms propres devraient être considérés comme étant connus. Dans certains cas, les noms propres ne sont pas identifiés comme tels

¹ Bres et Mesnager 2008, p. 15

² Bres et Mesnager 2008, p. 15

par le logiciel parce qu'ils sont placés dans un environnement qui ne permet pas de les identifier : ici, *Mélanie* n'est pas identifié comme nom propre parce qu'il est le titre du texte et que le logiciel est programmé pour ne pas identifier un nom propre dans cette situation. En effet, le nom propre est identifié par une majuscule pour autant qu'il ne soit pas placé après un point ou en tête de texte. Il est possible si nécessaire de corriger la chose en incorporant un dictionnaire des noms propres. Même cas de figure avec *David* qui se trouve, dans le texte, placé après un point : il est écrit *M. David* dans le texte, *FFLI* a pensé que la majuscule de David venait de là.

Mais il est nécessaire que le logiciel soit revu par une *correction humaine*, et que *FFLI* fonctionne avec une marge d'approximation de 1%.

Le passage de la liste FFL de 1686 mots à 1504 mots évoqué précédemment a introduit de légères modifications de résultats dans quelques textes. C'est ainsi que dans l'exemple de ce texte, le mot *maladroitement* a été considéré comme connu après ajustement de l'adverbe dans les mots connus en relation avec l'adjectif *maladroit*, qui lors de l'ajustement s'est avéré présent dans la liste FF2, et amenait l'adverbe correspondant à être connu. C'est la raison pour laquelle le résultat de l'analyse du texte de Ramuz a donné dans un premier temps, après prise en compte des deux noms propres *Mélanie* et *David*, 655 mots connus sur les 664 mots du texte, soit 98,64%. Après mise du mot *maladroitement* dans la liste FFL après ajustement, le nombre de mots connus passe à 655 sur les 664 mots du texte et le pourcentage passe de 98,64% à 98,79%, soit une différence de 0,15%. Ce genre de modification après ajustement et passage de la liste FFL de 1686 à 1504 mots est rare et porte au maximum sur un ou deux mots dans le texte. Une différence de cette nature ne semble pas gêner la démonstration proposée. De même que pour *lisi*,

... l'approximation n'est pas l'erreur¹.

Charles-Ferdinand Ramuz est un auteur suisse bien connu dans toute la francophonie

Charles-Ferdinand Ramuz (24 septembre 1878 - 23 mai 1947 à Pully), écrivain et poète suisse né à Lausanne, dans le canton de Vaud, en Suisse².

En 2005, ses romans sont édités dans la prestigieuse collection des éditions de la Pléiade,

En 2005, La Pléiade a publié les romans de Ramuz en deux volumes. Cette même année, les éditions Slatkine, à Genève, entreprennent une publication critique des Oeuvres complètes de l'écrivain. L'ensemble devrait comprendre une trentaine de volumes³.

Ses œuvres sont dans le domaine public au Canada, même s'il est précisé que

Les œuvres de cet auteur sont dans le domaine public au Canada, mais encore soumis aux droits d'auteur dans certains pays, notamment en Europe et/ou aux États-Unis. Les téléchargements sont faits sous votre responsabilité⁴.

Voici la liste des traductions de Ramuz dans les langues internationales⁵

¹ Bres et Mesnager 2008, p. 14

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ferdinand_Ramuz

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ferdinand_Ramuz

⁴ http://wikilivres.info/wiki/Charles_Ferdinand_Ramuz

⁵ Anne-Laure Pella, Centre de Traduction Littéraire de l'Université de Lausanne

Traductions de Ramuz

➤ vers l'anglais

- Ramuz C.F., *The reign of the Evil One*. Authorized Translation by James Whitall; With an Introduction by Ernest Boyd. New York: Harcourt, Brace & Co., 1922
- Ramuz C.F., *The soldier's Tale: To be read, played and danced. In 2 parts. Libretto*. [Music by] Igor Strawinsky; [Text by] C[harles] F[erdinand] Ramuz; English version by Rosa Newmarch
- Ramuz C.F., *Beauty on Earth*. Transl. from the French. London; New York: G.P. Putnam's Sons, 1929
- Ramuz C.F., *The end of all men*. Rendered into English by Allan Ross Macdougall; introduction by Denis de Rougemont. New York: Pantheon books Inc., 1944
- Ramuz C.F., *The Triumph of Death*. Rendered into English by Allan Ross Macdougall and Alex Comfort; introd. by Denis de Rougemont; front. by Edward Burra. London: Routledge, 1946
- Ramuz C.F., *When the Mountain fell*. [English transl. by Sarah Fisher Scott]. New York: Pantheon books, cop. 1947
- Ramuz C.F., *What is man*. Transl. by Gouverneur Paulding; introd. by Albert Béguin. New York: Pantheon Books, 1948
- Ramuz C.F., *When the Mountain fell*. [English transl. by Sarah Fisher Scott]. London: Eyre & Spottiswoode, 1949
- Ramuz C.F., *The Life of Samuel Belet*. Transl. from the French by Mervyn Savill. London; New York; Melbourne [etc]: Hutchinson, 1951
- Ramuz C.F., *The Soldier's Tale: To be read, played and danced. In 2 parts. Libretto*. [Music by] Igor Strawinsky; [Text by] C[harles] F[erdinand] Ramuz; English version by Michael Flanders and Kitty Black. London: J. & W. Chester, 1955
- Ramuz C.F., *Terror on the mountain: (Novel)*. Transl. from the French by Milton Stansbury. 1st edition. New York: Harcourt, Brace & World, 1968
- Ramuz C.F., *Père Antille*. In "Southern Humanities Review. Auburn University", Auburn, vol. 32, n° 3, 1998
- Ramuz C.F., *The Tramp Reclining in: Les textes comme aventure. Hommage à Doris Jakubec*. Genève: Zoé, 2003

➤ vers l'espagnol

- Ramuz C.F., *Cumbres de espanto: novela*. Trad. diretta del francés por José Maria Quiroga Pla. Primera ed. Madrid: Ed. Cenit, 1930 (Prosistas extanjeros contemporaneos)
- Ramuz C.F., *Cumbres de espanto: novela*. [Trad. por J.M.Q.]. Barcelona: [s.n.], 1942
- Ramuz C.F., *Derboranza: [Roman]*. Trad. de Carlos Ventura; Con xilogr. de E.-C. Ricart. Barcelona: Ed. Juventud, 1947
- Ramuz C.F., *Juan-Lucas: Drama en la montaña*. [Trad. de Ramon Carnicer Blanco]; con xilografias de E.-C. Ricart. Barcelona: Ed. Juventud, 1953
- Ramuz C.F., *Aline: Novela*. Trad. de José Baeza; [Ilustraciones de Jaime Azpelicueta]. Barcelona: Ed. Juventud, 1965 (Colección Z; 114)
- Ramuz C.F., *Cumbres de espanto: novela*. [Trad. de J.M.Q.; portada de J. Palet]. Barcelona: [Plaza & Janes], cop. 1970
- Ramuz C.F., *Cumbres de espanto: novela*. [Trad. de J.M.Q.]. Barcelona: [Plaza & Janes], 1973
- Ramuz C.F., *El gran miedo en la montaña*. Trad. de Mauricio Wacquez. Barcelona: Montesinos, 1988 (Montesinos; 106)

➤ vers l'arabe

- [aucune traduction publiée à ma connaissance, mais le rapport annuel de Pro Helvetia, pour 1989, fait état d'un soutien de CHF 8'000 (subside d'impression et de traduction) pour la traduction en arabe d'œuvres littéraires suisses - C.F. Ramuz, *Derborence*]

➤ vers le chinois

- Ramuz C.F., *Alina*. Lamiu Xiaer Feidinan; trad. de Zhou Zongwou, Deng Lidan in: Dangdai weiguo wenxue n° 2, 1985, pp. 125-151

➤ **vers le russe**

- Ramuz C.F., *Esli solnce ne vzojdet; Derborans; Savojskij paren'*. Per s franc. [R. Rodinoj, L. Kravcenko]. Moskva: Chudozestvennaja literatura, 1985

Les textes de Ramuz sont largement présents dans les instructions officielles et les manuels scolaires en Suisse romande. C'est ainsi que le texte choisi dans le corpus est extrait d'une anthologie scolaire utilisée notamment dans le canton de Vaud.¹

De même, Ramuz est cité dans certaines anthologies scolaires en France.²

Ramuz est également traduit dans de nombreuses autres langues que les langues internationales, et notamment

... allemand, ... arménien, ... espéranto, ... géorgien, ... grec, ... hongrois, ... roumain, ... suisse allemand, ... vietnamien ...³

et cette liste est loin d'être exhaustive.

Le fait que ce texte soit accessible à des élèves très jeunes, du niveau CE2/CM1, c'est à dire de l'âge de 8/9ans est intéressant

*La langue de ce texte est accessible
à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.⁴*

3.4.3. Textes du corpus

Ce n'est pas le seul des 40 textes du corpus littéraire étudié qui soit dans ce cas. Le texte de Louis-Ferdinand Céline est aussi considéré comme accessible à des enfants de cet âge, c'est-à-dire de 8/9 ans. De même que le texte du Roman de Renart, mais ce texte est une traduction en français moderne du texte original.

Un texte du corpus est considéré accessible à des élèves du niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans, il s'agit du texte de Stendhal extrait de *Le Rouge et le Noir*.

Trois textes sont considérés comme accessibles à des élèves du niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans. Ce sont les textes de : Flaubert, extrait de *Madame Bovary*, Rousseau *Les Confessions*, Montesquieu *Les Lettres Persanes*. Le texte de Rousseau est celui mis en scène dans le DVD.

Quatre textes sont considérés comme accessibles à des élèves du niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans. Ce sont les textes de : Hugo *Les Misérables*, Bernanos *Sous le Soleil de Satan*, La Bruyère *Les Caractères*, Montaigne *Les Essais*.

Les neuf autres textes sont considérés comme étant plus difficiles, et accessibles à des élèves plus âgés. Le logiciel *lisi* indique alors

*La langue de ce texte est difficilement
accessible avant la 4ème.*

¹ - PIDOUX E., ROGIVUE E., WIEST A *Textes Français II*, p. 93 à 95 1970 Lausanne, Payot

² Collection littéraire Lagarde et Michard *XXème siècle*, pp. 508 à 510 1970 Paris, Bordas

³ Anne-Laure Pella *La diversité des langues de traduction de l'œuvre de C.F. Ramuz : approche sociologique* Bulletin des Amis de Ramuz, n° 27-28, 2007

⁴ Résultat obtenu après passage du texte de Ramuz dans le logiciel *lisi*

En ce qui concerne les 20 textes littéraires de la littérature française, plus de la moitié, onze textes, sont déclarés accessibles à des élèves de moins de 12 ans.

Un problème se pose avec les textes en vers. En effet, *lisi* ne peut analyser les textes qu'à partir de 300 mots.¹

Or de nombreux textes en vers se composent de moins de 300 mots. Il en est de même des textes du Manuel Baudrillard 1909, dont de nombreux textes en vers et en prose sont dans ce cas et sont composés de moins de 300 mots.

Dans le cas de textes de moins de 300 mots, *lisi* donne une indication pour mémoire seulement : il est alors indiqué

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Dans les annexes se trouvent la totalité des 40 textes du corpus, les 49 textes du *Manuel Baudrillard 1909*, les 121 chapitres du *Tour de la France par deux enfants*, les 20 articles de journaux francophones, les 23 articles scientifiques. Ces textes sont donnés avec leurs résultats FFLI donnant le pourcentage de mots des listes FFG et FFL dans le texte, et les résultats *lisi* avec les précisions restrictives pour les textes de moins de 300 mots. Les 23 textes scientifiques passés dans *lisi* appellent les remarques suivantes :

un rapide survol des résultats des textes scientifiques montre qu'ils sont relativement accessibles selon les critères *lisi*, mais il est à rappeler que les textes spécialisés voient leurs résultats faussés par la répétition de terme techniques complexes qui recouvrent souvent des termes scientifiques au sens très hermétique. Ces termes eux-mêmes demandent à eux seuls des études poussées. Exemples de termes dont sont truffés les textes scientifiques:

biopsie, débit bancaire, transactions excédentaires, désobstruer le cathéter de chambres implantées permanentes, etc.

Ces 23 textes scientifiques ont été écartés de l'étude avec le logiciel *lisi*. Ils sont néanmoins présents dans les annexes avec les résultats FFLI.

Ainsi, de nombreux textes littéraires du corpus utilisé pour élaborer la liste FFL, et aussi des textes de Baudrillard 1909, sont déclarés par *lisi* accessibles à des élèves de 13 ans et moins, et même certains textes sont accessibles à des élèves âgés de 10 ans et moins. Pour les textes de moins de 300 mots, *lisi* donne une indication. Les résultats pour les 40 textes littéraires, les 49 textes du Manuel Baudrillard 1909, les 121 chapitres du *Tour de la France par deux enfants*, les 20 articles de journaux francophones sont placés en annexe. Un rapide survol des résultats des textes scientifiques montre qu'ils sont relativement accessibles selon les critères *lisi*, mais il est à rappeler que les textes spécialisés voient leurs résultats faussés par la répétition de terme techniques complexes qui recouvrent souvent des termes scientifiques au sens très hermétique. Ils ont été écartés du relevé des résultats.

Voici quelques résultats *lisi* pour des textes du corpus

Résultats textes corpus avec logiciel *lisi*

Prose

TEXTE I. *La Modification* Michel Butor

Conclusion de l'analyse

¹ Son champ d'application sera limité ... aux textes d'au moins 300 mots ... Bres, Mesnager 2008, p.15

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 3.2 %
Nombre de mots par phrase : 37.9
Indicateur de lisibilité : 10.1

TEXTE II. *Voyage au bout de la nuit* Louis Ferdinand Céline

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 2.1 %
Nombre de mots par phrase : 14.1
Indicateur de lisibilité : 3.4

TEXTE III. *Du côté de chez Swann* Marcel Proust

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 7.4 %
Nombre de mots par phrase : 35.0
Indicateur de lisibilité : 12.6

TEXTE IV. *Vie de Samuel Belet* Charles-Ferdinand Ramuz

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 2.5 %
Nombre de mots par phrase : 11.1
Indicateur de lisibilité : 3.0

Pour quelques textes en vers du corpus :

TEXTE XIX. *La Ballade des pendus* François Villon

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible

à la plupart des enfants de 6^{ème} et de 5^{ème}.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 9.8 %

Nombre de mots par phrase : 6.6

Indicateur de lisibilité : 7.3

TEXTE XX. *Booz endormi* Victor Hugo

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible

à la plupart des enfants de CM2 et de 6^{ème}.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 6.7 %

Nombre de mots par phrase : 8.5

Indicateur de lisibilité : 5.2

Pour les XX textes en vers du corpus : le numéro du texte en chiffres romains précède le texte

I. Aragon *Que serais-je sans toi* : accessible à des élèves de niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans

XX Hugo *Booz endormi* : niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans

XIX Villon *La Ballade des pendus* : niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans

3.4.4. Les 49 textes du Manuel Baudrillard 1909

Chaque texte est présenté avec son numéro d'ordre, le titre, le texte, le nom de l'auteur, les pourcentages obtenus par le logiciel *FFLI* de la liste FFG et celui de la liste *FFL*, puis les observations et résultats du logiciel *lisi*

Quelques exemples : (l'analyse de tous les 49 textes du manuel *Baudrillard* se trouve dans les annexes)

5 BATAILLE DE ROCROI

À la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine il reposa le dernier ; mais jamais il ne reposa plus paisiblement. A la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel ; et on sait que le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre.

Ne voyez-vous comme il vole ou à la victoire, ou à la mort ? Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier le Français à demi vaincu, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups.

Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants ; trois fois il fut repoussé par le valeureux comte de Fontaines, qu'on voyait porté dans sa chaise, et, malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime ; mais enfin, il faut céder. C'est en vain qu'au travers des bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats épuisés ; le prince l'a prévenu, les bataillons enfoncés demandent quartier.

Bossuet (1627-1704)

FFG	216/272	=	79 %	(79,41 %)
FFL	244/272	=	90 %	(89,71 %)

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 7.8 %

Nombre de mots par phrase : 22.3

Indicateur de lisibilité : 9.7

6 L'AVARE

Harpagon

Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce qu'on dit de moi ?

Maître Jacques

Oui, monsieur, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point.

Harpagon

Non, en aucune façon

Maître Jacques

Pardonnez-moi. Je sais fort bien que vous vous mettez en colère.

Harpagon

Point du tout. Au contraire, c'est me faire plaisir, et je suis bien aise d'apprendre comme on parle de moi.

Maître Jacques

Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde ; l'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur rien donner. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste de gigot de mouton ; celui-ci, qui l'on vous surprit une nuit en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna dans, l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous que sous les noms de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

Harpagon, battant maître Jacques
 Vous êtes un sot, un maraud, un coquin et un impudent !

Molière (1622-1673)

FFG	287/330	=	87 %	(86,97 %)
FFL	296/330	=	90 %	(89,70 %)

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
 à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 7.1 %

Nombre de mots par phrase : 12.9

Indicateur de lisibilité : 6.8

7 LES FEMMES SAVANTES

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
 Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
 Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
 Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens
 Et régler la dépense avec économie,
 Doit être son étude et sa philosophie.
 Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
 Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
 Quand la capacité de son esprit se hausse
 A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.
 Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
 Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
 Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,

Dont elles travaillaient le trousseau de leurs filles.
 Les femmes d'aujourd'hui sont bien loin de ces mœurs :
 Elles veulent écrire et devenir auteurs.
 Nulle science n'est pour elles trop profonde,
 Et c'étaient beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde ;
 Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
 Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
 On y sait comment vont lune, étoile polaire,
 Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
 Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
 On ne sait comment va mon pot, dont j'ai besoin.

Molière (1622-1673)

FFG	190/222	=	86 %	(85,59 %)
FFL	199/222	=	90 %	(89,64 %)

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
 à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 6.8 %

Nombre de mots par phrase : 8.8

Indicateur de lisibilité : 5.6

9 LE CHENE ET LE ROSEAU

Le Chêne un jour dit au roseau :
 « Vous avez bien sujet d'accuser la nature.
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau,
 Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphyr.
 Encor, si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage.
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords des royaumes du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel. Mais quittez ce souci :

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
 Le plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,
 Contre leurs coups épouvantables,
 Résisté sans courber le dos ;
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine (1621-1695)

FFG	196/238	=	82 %	(82,35 %)
FFL	214/238	=	90 %	(89,92 %)

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
 à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 6.7 %

Nombre de mots par phrase : 6.2

Indicateur de lisibilité : 4.9

18 DIPHILE OU L'AMATEUR D'OISEAUX

Diphile commence par un oiseau et finit par mille : sa maison n'en est pas égayée, mais empestée. La cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière ; ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme : les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes crues ne font pas un bruit si perçant et si aigu ; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement, c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire. Il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus, à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet et de faire couver des canaris. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre, car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos que ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche ; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

La Bruyère (1645-1696)

FFG	224/267	=	84 %	(83,90 %)
FFL	237/267	=	89 %	(88,76 %)

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 6.5 %

Nombre de mots par phrase : 16.4

Indicateur de lisibilité : 7.2

De nombreux textes n'ont pu être analysés car étant formés de moins de 300 mots. Toutefois, *lisi* donne les résultats pour mémoire. Ces résultats sont intéressants quand même car ils confirment les autres observations.

Parmi les résultats pris en compte par *lisi*, on relève :

- 13. *Le Savetier et le Financier* La Fontaine : niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans
- 29. *L'Aveugle et le Paralytique* Florian : niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans
- 31. *La carpe et les carpillons* Florian : niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans
- 36 *Morts pour la patrie* Hugo : niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans
- 47 *Le travail* Laprade : niveau CE2/CM1, âge 8/9 ans
- 9. *Le Chêne et le Roseau* La Fontaine : niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans
- 11. *Le Loup et l'Agneau* La Fontaine : niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans
- 22. *Comment peut-on être Persan* Montesquieu : niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans
- 44 *La fée* George Sand : niveau CM1/CM2, âge 9/10 ans
- 6. *L'Avare* Molière : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 7. *Les femmes savantes* Molière : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 an
- 10. *Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes* La Fontaine : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 12. *Le Coche et la Mouche* La Fontaine : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 14. *L'Œil du Maître* La Fontaine : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 17. *Le Madrigal de Louis XIV* Madame de Sévigné : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 24. *Sur l'État de nature* Voltaire : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 25. *La vraie Charité* Jean- Jacques Rousseau : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 27. *Amour filial* Denis Diderot: niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 39 *La mort du cheval* Hugo : niveau CM2/6^{ème}, âge 10/11 ans
- 5. *Bataille de Rocroi* Bossuet : niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans
- 15. *Les vœux* Boileau : niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans
- 18. *Diphile ou l'amateur d'oiseaux* La Bruyère : niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans
- 28. *L'Âne* Buffon: niveau 6^{ème}/5^{ème}, âge 11/12 ans

Pour ne prendre que les 49 textes du Manuel Baudrillard 1909, les 23 textes de plus de 300 mots pris en compte par le logiciel *lisi* sont accessibles aux enfants de 11/12 ans. Cinq textes sont accessibles aux enfants de 8/9 ans, quatre aux enfants de 9/10 ans, dix aux enfants de

10/11 ans et quatre aux enfants de 11/12 ans. Aucun des textes n'est accessible à des enfants plus âgés que 11/12 ans.

De même pour les textes en vers du corpus pris en compte par *lisi*.

3.4.5. Journaux francophones et Tour de la France par deux enfants

Les 20 textes d'articles de journaux francophones passés dans *lisi* donnent les résultats suivants :

Seuls quatre textes sont accessibles à des élèves de 11/12 ans, tous les autres sont accessibles à des élèves de 13 ans et plus. Cela confirme les résultats donnés par *FFLI*.

Le logiciel *lisi* semble confirmer le fait que le français littéraire serait plus accessible que les autres formes de la langue. Les textes analysés par *lisi* qui n'ont pu être pris en compte car comptant moins de 300 mots ne peuvent être évalués. Le logiciel les donne alors pour mémoire, et les résultats ne font que confirmer la chose.

Les 121 chapitres du *Tour de la France par deux enfants* ont été également passés dans le logiciel *lisi*.¹ Comme il fallait s'y attendre, et comme le type de texte le laissait prévoir, le texte est particulièrement accessible aux enfants à qui il était destiné et pour qui il était écrit. La quasi-totalité des textes est accessible à des enfants jeunes. C'est ainsi qu'aucun des 121 chapitres de l'ouvrage ne dépasse l'accessibilité à des enfants de plus de 10/11ans. Aucun texte accessible aux classes de niveau 6^{ème}/5^{ème} n'est présent, c'est à dire 11/12 ans, et à plus forte raison au-delà de 13 ans.

Trois textes sont du niveau CE1/CE 2, c'est à dire du niveau de l'âge de 7/8 ans. Le plus grand nombre de textes, soixante trois, plus de la moitié, sont du niveau CE2/CM1 de l'âge de 8/9 ans. Les textes du niveau CM1/CM2, 9/10 ans, sont au nombre de 47. Les textes du niveau CM2/6^{ème}, 10/11 ans sont au nombre de 8 seulement. Aucun des 121 chapitres de l'ouvrage ne dépasse donc le niveau d'accessibilité des élèves de 11ans. On comprend le succès de l'ouvrage qui semble avoir appris à lire à la France entière, galvanisée par le désir d'apprendre la langue de la patrie et de partager les aventures de petits Lorrains dans leur pérille dans les diverses régions de France.

3.4.6. Logiciel *lisi* et listes FFG et FFL

Une expérience a été tentée avec les listes FFG et FFL : celle de les passer dans le logiciel *lisi*. Voici la réponse du logiciel avec la liste FFG

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE1 et de CE2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

¹ Voir annexe 4., texte des 121 chapitres du *Tour de la France par deux enfants* avec les résultats de *FFLI* et *lisi* pour chaque chapitre. Les résultats *FFLI* donnent le nombre de mots du texte, le nombre de mots de la liste FFG dans le texte et leur pourcentage, le nombre de mots de la liste FFL dans le texte et leur pourcentage.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 1.7 %

Nombre de mots par phrase : 1.0

Indicateur de lisibilité : 0.0

Pour le logiciel *lisi*, la langue de ce texte est accessible aux enfants de CE1 et de CE2, c'est-à-dire de 7/8 ans. Le pourcentage de mots absents par rapport aux listes lisi est très faible, 1,7%. Cela s'explique que la liste FFG est basé sur les 1063 mots les plus fréquents donnés par l'enquête du Français Fondamental 1^{er} degré.

Pour la liste FFL, voici les résultats donnés par *lisi*

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents : 7.8 %

Nombre de mots par phrase : 1.0

Indicateur de lisibilité : 4.4

Ces résultats indiquent que la langue de la liste FFL est accessible à des élèves de niveau CM1/CM2, c'est-à-dire de l'âge 9/10 ans. Cela voudrait dire que le vocabulaire littéraire serait accessible à 90% par les élèves de cet âge. Quant au *Tour de la France par deux enfants*, il serait accessible à des enfants plus jeunes encore.

Mais ce roman scolaire est composé pour la circonstance, et ne peut être considéré comme texte littéraire, même si sa qualité pourrait rivaliser avec bien des ouvrages lus dans les classes en 2009. C'est du moins ce qu'a l'air de penser un docteur en philosophie enseignant dans un Institut Universitaire de Formation des Maîtres et qui semble regretter les anciennes lectures

... en utilisant au lieu et place des vieux livres de lecture et des vieilles anthologies des ouvrages dits de littérature de jeunesse qui se trouvent mieux adaptés aux intérêts présents des enfants : l'esclavage, le racisme, les inégalités, la vie, la mort, les différences (entre les garçons et les filles, mais aussi entre les humains et les animaux). Que, de plus, ces ouvrages suivent les recommandations de la commission ministérielle ad hoc en interrogeant « l'histoire, la société, les problèmes de l'enfance »¹, par exemple la boulimie et l'homosexualité²

Et l'auteur précise dans une note ce qu'elle entend par là

Ainsi dans le *Journal de Grosse Patate* ... le jeune lecteur découvre l'histoire édifiante d'une petite fille obèse ... amoureuse de Rémi, lequel aime Hubert ... Rémi s'interroge sur son

¹ Ministère de l'Éducation Nationale Le langage à l'école maternelle 2006 Paris, CNDP, p. 82 (note de Stal I.)

² Stal Isabelle *L'imposture pédagogique*, p. 93 2008 Paris, Perrin

orientation sexuelle ... Quant à Grosse Patate ... elle pense que Rémi était comme un chevalier des anciens temps qui se sacrifie pour celui qu'il aime¹.

Il est certain que le choix des textes dans l'éducation n'obéit plus aux directives officielles précises telles que celles données dans les débuts de l'enseignement obligatoire. De nombreux maîtres continuent d'avoir une conception littéraire de la langue. Mais force est de constater que les bibliothèques de classe ne sont pas toujours pourvues de textes de haute tenue

¹ Stal 2008, note p. 93

4. CONCLUSION

Les lois de 1881 et 1882 sur l'instruction gratuite, laïque et obligatoire pour les filles et les garçons ont amené des bouleversements considérables dans une France majoritairement rurale, partiellement non-francophone et illettrée. Même si les études montrent qu'en fait la France était loin d'être illettrée en 1880, elles montrent aussi que les situations étaient tellement variées que les conclusions générales sont à proscrire. Les départements alsaciens de 1833 par exemple étaient les plus alphabétisés, mais ceux où on savait le moins le français. Voici ce qu'en disait un inspecteur de Guizot

Dès 1833, un inspecteur de Guizot soulignait le paradoxe de cette province (l'Alsace) où « sur un nombre donné d'individus », on en trouve « le moins qui ne savent ni lire ni écrire », et « le plus qui ne savent ni lire ni écrire la langue nationale »¹

Une situation similaire existe dans certains arrondissements flamingants du département du Nord avant les lois Ferry

... au milieu du XIX^e siècle, dans le département du Nord, les deux arrondissements en grande partie flamingants (Dunkerque, Hazebrouck) sont dans le peloton de tête des arrondissements du Nord en ce qui concerne les signatures au mariage, pour les hommes comme pour les femmes².

Dans d'autres endroits de Bretagne bretonnante, du pays basque de langue basque ou de départements patoisants, parler régional est synonyme de présence importante d'analphabétisme. Et Furet et Ozouf de citer de nombreux cas pour illustrer la chose

Un livre de 1905 résume avec brutalité ces observations pédagogiques. C'est un manuel de français élémentaire publié par la librairie Delagrave, fondé sur une méthode directe, qui prétend aller de l'objet au mot français :³ le sous-titre de ce Français par l'image précise que ce livre est destiné « non seulement aux enfants sourds-muets, mais également aux enfants de nos provinces patoisantes, aux jeunes indigènes de nos colonies, ainsi qu'aux élèves des classes de français à l'étranger »⁴.

Ainsi donc, près de vingt-cinq ans après les lois Ferry, des problèmes de langue subsistent dans une France encore loin d'être complètement francophone. Le volontarisme jacobin s'applique néanmoins à faire face à ces difficultés avec la mise en place de cette école laïque, gratuite et obligatoire. On est frappé de voir que les autorités scolaires et politiques insistent avec détermination sur l'enseignement des grands textes littéraires, renouvelant les instructions des ministères précédant concernant les classiques. L'importance accordée à la grande littérature dès les premières années d'école obligatoire est frappante. Les élèves sortent à l'âge de 13 ans de toutes les écoles françaises avec un bagage littéraire certes limité mais commun et non négligeable. Ce *corpus* pourrait-on presque dire est illustré par ce manuel Baudrillard 1909 étudié dans cette recherche. On est étonné de la variété du choix des textes. Ce choix est rigoureusement conforme aux instructions officielles. Il est étonnant de

¹ Furet, Ozouf 1977, p. 328, citant *l'Enquête sur la situation des écoles primaires, A.N. 1833*)

² Furet Ozouf 1977, p. 326

³ A. Boyer, dans Furet Ozouf 1977 p. 326, note 3

⁴ Furet Ozouf 1977, p. 326

voir que les textes pouvant être analysés par *lisi* sont tous accessibles à des enfants de moins de 12 ans et même plus jeunes.

Une situation semblable se présente dans certaines régions minières lors de l'émigration polonaise du début du XX^e siècle. Cette émigration n'est pas la seule dans ces régions puisqu'elle est accompagnée d'émigrations italienne, allemande, belge-flamande, nord-africaine, au point que des classes entières n'ont aucun élève parlant français à la maison. Ces élèves reçoivent un enseignement semblable à celui que reçoivent les autres élèves Français parlant français ou breton ou patois languedocien ou alsacien à la maison. Tous ces élèves apprennent la langue française littéraire, qui n'est pas considérée à l'époque comme au-delà de leur portée. Les ministres et inspecteurs de l'éducation nationale de l'époque, pas plus que les instituteurs, les parents, les élèves n'ont jamais émis quelque protestation que ce soit contre l'enseignement de ces textes de grande littérature. On pourrait même penser que ces textes donnaient à l'école un prestige suffisant pour étouffer toute critique.

Il est vrai que cette école obligatoire s'inscrivait dans un processus constaté partout en France et en Europe : la montée de l'alphabétisation durant tout le XIX^e siècle. Les cartes et graphiques du tome I de Furet et Ozouf¹ montre le taux d'alphabétisation estimé de 10 à 20% selon les départements. Ce taux monte progressivement dans tous les départements au cours du siècle pour atteindre des chiffres de 80 à 95%. Les lois Ferry ne vont que compléter, unifier et supprimer les nombreuses inégalités régionales, de sexe, de parlers locaux. Concernant les textes enseignés à l'école primaire, les lois sur l'école républicaine ne feront que confirmer, préciser et renforcer les directives précédentes : le français à enseigner, le bon français, le français classique, c'est celui des *...textes de nos grands écrivains...nos gloires littéraires...les œuvres d'écrivains de premier ordre...*²

La question ne semblait pas se poser de savoir si ces textes étaient difficiles et accessibles aux enfants de 7 (puis de 6) à 13 ans. L'expérience et le bon sens des éducateurs et politiques de l'époque et des époques précédentes semblaient leur avoir fait savoir que les textes littéraires sont nécessairement simples et accessibles. Un grand texte doit être simple et accessible pour être grand. Un texte littéraire doit être capable d'être connu et reconnu dans toute la communauté de la langue qui le parle, il doit être capable de franchir l'épreuve et la *trahison*³ de la traduction. Pour cela, il doit être simple et accessible dans la forme, bien sûr, mais aussi dans le fond : sa qualité doit être remarquable. La présente étude s'est attachée à démontrer que le français littéraire est très proche du français fondamental. Il doit être accessible à tous et particulièrement aux enfants.

L'enseignement du français qui ne repose pas sur le français littéraire est un phénomène récent. L'apparition et la banalisation des enregistreurs de la voix à partir des années 1960 a permis d'enseigner les langues vivantes étrangères de manière totalement différente que précédemment. L'enseignement de l'allemand en France par exemple jusque dans les années 1960 était semblable par certains côtés à celui du latin ou du grec. Dès la première année d'apprentissage, des textes littéraires étaient introduits. Mais le rapprochement avec l'enseignement des langues mortes s'arrêtait là. La quasi-totalité de l'enseignement la première année était consacré à l'environnement de l'élève. D'abord la classe, ses tables, chaises, tableau, règle, matériel de classe. Puis le bâtiment de l'école, la ville, la famille, la gare, la campagne, les voyages, etc. On a estimé que 90% de la première année d'enseignement tournait autour de ce type d'enseignement de la vie quotidienne, et 10% était consacré à l'allemand littéraire. La deuxième année, la proportion passait à 20% pour les textes littéraires et une partie importante à des textes « fabriqués » à partir du vocabulaire et

¹ Furet Ozouf 1977, notamment les cartes de la France avec graphiques par départements page 8

² Baudrillard 1909, préface au livret de récitation, p. 2

³ Référence à l'expression italienne *traduttore traditore* qui signifie que toute traduction est une trahison du texte et de son auteur

de la grammaire connus pour donner une vision plus culturelle de l'Allemagne. La troisième année voyait la proportion d'allemand littéraire être estimée à 30%, la quatrième année à 40%. Le but évident étant d'amener l'élève continuant l'école jusqu'au baccalauréat de l'époque de pouvoir lire les documents authentiques les plus accessibles, les plus simples et de la plus haute qualité : les textes de grande littérature allemande. Les éducateurs de l'époque renouaient avec la tradition de la *païdéia* grecque : l'éducation doit élever l'enfant, l'élève, en lui fournissant de quoi nourrir sa curiosité et de le tourner vers le haut.

Les défauts de l'enseignement des langues étrangères tel qu'il était pratiqué alors sont apparus dans toute leur ampleur avec l'arrivée du magnétophone. Continuer à enseigner une langue étrangère sans prendre en compte sa prononciation authentique devenait absurde. Il était essentiel de révolutionner l'enseignement des langues étrangères. Il fallait insister sur la prononciation juste de la langue, sur la manière de la parler et de communiquer. Pouvoir lire Goethe dans le texte ne permettait pas de prendre le bus à Francfort. Mais il n'est pas exact que l'on n'apprenait pas à l'élève de prendre le bus à Francfort : on lui apprenait à prendre le bus, mais seulement de manière théorique. Il n'entendait pas la langue parlée, ou alors rarement, ou bien souvent avec la mauvaise prononciation de son professeur. Ne faudrait-il pas s'interroger sur l'apparition des nouvelles techniques d'enseignement des langues avec les moyens audio-visuels ? Privilégier la langue parlée était nécessaire et inévitable. Mais fallait-il pour cela sacrifier la langue littéraire et la rendre responsable de l'absence de la langue parlée dans l'enseignement précédent ?

Cette étude a montré que plus de 80% de n'importe quel énoncé en français écrit est composé des 1000 mots les plus fréquents de la langue parlée. En fait, le français est une seule langue, qu'elle soit parlée ou écrite. Le français littéraire pose un problème qualitatif difficilement mesurable. Si cette étude a pu montrer la grande simplicité et accessibilité du français littéraire, aucune étude ne peut mesurer la qualité d'un texte. Un texte littéraire doit raconter une belle histoire, tout comme un grand film.¹ Toute forme d'enseignement du français qui ne repose pas sur le français littéraire devrait s'interroger sur son utilité. L'enseignement du français spécialisé semble rencontrer un succès certain : français simplifié, technique, juridique, médical, du tourisme, etc. Il ne faut pas oublier le français pour les enfants, *la littérature de jeunesse* si abondante dans les librairies et bibliothèques, et que les parents et grands-parents recherchent avec intérêt.

Il est délicat de parler de la qualité d'un texte puisque cela touche au côté esthétique, difficilement mesurable et quantifiable. Un grand texte a besoin de temps pour être reconnu comme tel. La reconnaissance d'un texte touche à la subjectivité, à l'esthétique, à la discussion et à la contestation possibles et même nécessaires. Il n'est qu'à prendre l'exemple de l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz, qui semble plus connue au Canada qu'en France. Une certaine forme de centralisme français peut-elle être perçue comme excessive dans d'autres pays ? Le monde de l'édition francophone est centré sur Paris, ce que personne ne conteste. Une forme de parisianisme et l'effet de mode médiatique peut accentuer ces phénomènes et accentuer le succès de tel ou tel auteur, ou la méconnaissance de tel autre. Mais un auteur de qualité finit par faire entendre sa voix.

Le français a joué un rôle particulier dans l'histoire humaine depuis le XI^e siècle, comme nous l'a montré Bédier. Les chansons de geste, les fabliaux, les vies de saints, les romans courtois se faisaient entendre de la Bretagne à la Grèce, du Portugal à la Scandinavie, de l'Ecosse à la Sicile. Au Moyen Âge, l'Université de Paris était le phare intellectuel de l'occident chrétien.

¹ *Il faut trois choses pour faire un grand film : premièrement une belle histoire, deuxièmement une belle histoire, troisièmement une belle hisoire* Le réalisateur de cinéma Grangier à l'acteur français Jean Gabin <http://www.dvdclassik.com/Critiques/125-rue-montmartre-dvd.htm>

A la Renaissance, Montaigne, Rabelais et Calvin rayonnent à l'extérieur du pays et sur l'Europe et les autres continents. A l'époque du français classique puis celle des Lumières, le français s'impose comme langue universelle, scientifique, philosophique, politique et diplomatique. Au dix-neuvième siècle il reste une langue de référence avant de se faire distancer par l'anglais comme langue internationale dominante au vingtième. L'Europe elle-même semble préférer l'anglais. Mais le français reste une des six langues internationales officielles et une des deux langues de travail officielles dans les organisations internationales. L'équipe dirigeant l'enquête sur le Français Fondamental considère à l'époque que tout cela est dépassé

Dans tous les pays, il s'agit, dès à présent, d'atteindre non plus seulement les classes cultivées, mais les masses de la population. Ces masses ne sont que peut atteintes par l'enseignement de la culture, remarquable d'ailleurs, que dispensent nos établissements d'enseignement publics et privés à l'étranger. Elles viennent au cours du soir, mais elles réclament un enseignement efficace, qui aboutisse rapidement à des résultats tangibles¹.

Gougenheim et son équipe poursuivent. Ce n'est pas seulement à l'étranger que le français est enseigné comme langue étrangère

C'est ... un fait que des mouvements de population ont amené en France des hommes qui désirent y travailler et qui viennent notamment de divers pays d'Europe et d'Afrique du Nord. Il est nécessaire de leur donner un enseignement de français pour accroître leur valeur humaine, sociale et professionnelle².

Les mouvements de population pour diverses raisons, notamment professionnelles, amènent de nouveaux besoins pour apprendre le français

A l'étranger même, à la clientèle traditionnelle s'est ajouté un apport considérable de personnes qui désirent étudier le français pour des raisons pratiques et qui tiennent à être mises en état, le plus rapidement possible, de manier la langue française. Elles ne voient pas dans la langue une œuvre d'art digne de vénération, mais un instrument de communication³.

Cette époque des années 1950-1960 a vu une Europe sortant d'une guerre terrible et en pleine reconstruction économique favorisant les échanges et déplacements internationaux. L'utilisation par l'équipe Gougenheim du terme *clientèle* pour désigner les étudiants voulant apprendre le français semble révélatrice de la manière dont a pu être abordé le problème. L'apparition des techniques d'enregistrement de la langue et tout ce qu'elle impliquait comme changement semble avoir fait penser que l'efficacité et la rapidité d'apprentissage dépendaient de ces nouvelles techniques et des méthodes audio-visuelles qu'elles généraient.

Mais d'autres préoccupations se sont accentuées depuis plusieurs années. Des étudiants étrangers viennent en grand nombre dans nos Facultés et nos Écoles supérieures. Des techniciens étrangers font des stages dans les grandes entreprises françaises. Il est nécessaire qu'ils puissent entrer en communication avec l'homme de la rue et être en mesure de profiter des enseignements théoriques et pratiques qu'ils sont venus chercher. ... Cette clientèle offre un intérêt considérable : elle n'est pas tournée vers le passé, mais vers l'avenir ; elle s'intéresse plus au progrès scientifique et aux réalisations techniques qu'aux œuvres du passé⁴.

¹ Gougenheim 1964, p. 10

² Gougenheim 1964, p. 10

³ Gougenheim 1964, p. 11

⁴ Gougenheim 1964, p. 10

Pour Gougenheim, l'enseignement des textes littéraires semble lié au passé. Les pédagogues par la suite semblent être influencés par cette vision. Il faut vivre avec son temps, la littérature ne répond plus aux *besoins* de la *clientèle* intéressée avant tout par la *communication*. L'enseignement traditionnel est dépassé. Il ne connaissait pas les magnétophones et enseignait donc la littérature : nous avons les magnétophones, abandonnons donc la littérature, semblent dire Gougenheim et ses successeurs. Spécialisons les besoins, diversifions le français : Français Langue Étrangère, français pour travailleurs d'Afrique du Nord, français pour épouses de travailleurs d'Afrique du Nord, français pour les enfants, etc., différentes méthodes sont élaborées par les équipes issues du *Français Fondamental* et du CREDIF. C'est ainsi que naissent

Voix et Images de France, méthode rapide de français, réalisée par le CREDIF, Paris, Didier, 1962¹

Le français élémentaire, nouveau cours de langage pour les classes de débutants des écoles africaines, livre du maître de A. Davesne, Paris, Istra, 1955²

Méthode de lecture à l'intention des travailleurs originaires d'Afrique du Nord, réalisée par le CREDIF (1^{er} et 2^{ème} degrés), publication de l'Institut Pédagogique National, 29 Rue d'Ulm, Paris³

Méthode de lecture destinée aux femmes dont la langue maternelle est l'arabe, le kabyle ou le berbère, réalisée par le CREDIF ...⁴

Bonjour Line, méthode audio-visuelle d'enseignement du français aux enfants de huit à onze ans, réalisée par le CREDIF, Paris Didier 1963⁵

La liste n'est pas exhaustive. A cette époque apparaît le français langue de spécialité. Ce n'est plus une langue, mais une nébuleuse de langues correspondant à des publics tout aussi nébuleux et virtuels. On peut penser à la surprise de l'équipe du *Français Fondamental* de savoir que de nombreux textes du français littéraire sont accessibles aux enfants de 11 ans.

C.- F. Ramuz semble être un auteur facilement accessible aux élèves. Le texte du corpus pris chez cet auteur ne peut pas être pris comme modèle exclusif. Comme tous les textes du corpus, ayant servi à l'élaboration de la liste du Français Fondamental Littéraire, il est compréhensible qu'il ait un pourcentage de mots de FFL très élevé, plus élevé que la moyenne des textes littéraires, notamment ceux étudiés dans Baudrillard. Mais un autre exemple pris dans un autre ouvrage de Ramuz peut donner des indications intéressantes. Ainsi ce texte de l'ouvrage de Ramuz *Derborence*

IL tenait de la main droite une espèce de long bâton noirci du bout qu'il enfonçait par moments dans le feu; l'autre main reposait sur sa cuisse gauche.

C'était le 22 juin, vers les neuf heures du soir. Il faisait monter du feu avec son bâton des étincelles; elles restaient accrochées au mur couvert de suie où elles brillaient comme des étoiles dans un ciel noir.

On le voyait mieux alors, un instant, Séraphin, pendant qu'il faisait tenir son tisonnier tranquille; on voyait mieux également, en face de lui, un autre homme qui était beaucoup plus jeune, et lui aussi était accoudé des deux bras sur ses genoux remontés, la tête en avant.

« Eh bien, disait Séraphin, c'est-à-dire le plus vieux, je vois ça... Tu t'ennuies. »

¹ Gougenheim 1964, p. 264, et exemples pages 265 à 271. Méthode *destinée aux débutants adultes et adolescents*

² Gougenheim 1964, p. 256, et exemple page 257

³ Gougenheim 1964, p. 274 et exemples pages 275 à 277

⁴ Gougenheim 1964, p. 278. Il est précisé *Cette méthode est calquée sur le premier degré de la méthode pour travailleurs originaire d'Afrique du Nord. Seuls diffèrent les centres d'intérêt qui ont été choisis en fonction des besoins de ce public féminin.*

⁵ Gougenheim 1964, p. 272, exemple p. 273

Il regardait Antoine, puis s'est mis à sourire dans sa barbiche blanche : « Il n'y a pourtant pas s'y longtemps qu'on est montés. »

Ils étaient montés vers le 15 juin avec ceux d'Aïre, et une ou deux familles d'un village voisin qui s'appelle Premier : ça ne faisait pas beaucoup de jours, en effet.

Séraphin s'était remis à tisonner les braises où il avait jeté une ou deux branches de sapin; et les branches de sapins prirent feu, si bien qu'on voyait parfaitement les deux hommes, assis en face l'un de l'autre, de chaque côté du foyer, chacun sur le bout de son banc : l'un déjà âgé, sec, assez grand, avec des petits yeux clairs enfoncés dans des orbites sans sourcils, sous un vieux chapeau de feutre ; l'autre beaucoup plus jeune, ayant de vingt à vingt-cinq ans, et qui avait une chemise blanche, une veste brune, une petite moustache noire, les cheveux noirs et taillés court.

« Voyons, voyons, disait Séraphin... Comme si tu étais à l'autre bout du monde... Comme si tu allais être séparé d'elle pour toujours... »

Il hocha la tête, il se tut.

C'est qu'Antoine n'était marié que depuis deux mois et il importe de noter tout de suite que ce mariage ne s'était pas fait sans peine. Orphelin de père et de mère, il avait été placé à treize ans comme domestique dans une famille du village, tandis que celle qu'il aimait avait du bien. Et longtemps sa mère à elle n'avait pas voulu entendre parler d'un gendre qui n'aurait pas apporté au ménage sa juste part. Longtemps la vieille Philomène avait secoué la tête, disant : « Non ! » Qu'est-ce qui se serait passé si Séraphin n'avait pas été là, c'est-à-dire tout à fait à la place qu'il fallait et important à cette place, car il était le frère de Philomène, femme Maye, qui était veuve, et, n'étant pas marié c'était lui qui menait le train de sa sœur ? Or, Séraphin avait pris le parti d'Antoine ; et il avait fini par avoir le dessus¹.

Ce texte est composé de 91% de mots de la liste FFG, basée sur le français parlé (en fait liste des fréquences décroissantes du *Français Fondamental*). Et il est formé de 94% de mots de la liste des 1504 mots du *Français Fondamental Littéraire*. Le logiciel *lisi* nous dit ceci de ce texte

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	3.5 %
Nombre de mots par phrase	16.9
Indicateur de lisibilité	5.1

Ainsi donc, pour *lisi*, la langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6^{ème}, c'est-à-dire de l'âge de 10/11 ans. On peut s'interroger sur les textes fournis aux élèves dans les classes depuis. Car si les méthodes d'enseignement des langues ont vu de remarquables améliorations techniques (qualité des images, des couleurs, du son, etc.), les *langues de spécialité* et l'enseignement par *centres d'intérêt* demeurent. Certes, on a vu que les centres d'intérêt étaient utilisés dans les méthodes traditionnelles d'enseignement des langues étrangères, notamment dans les débuts : à l'école, dans la famille, à la ville, à la gare, etc. Mais l'idée était alors de passer par ce passage obligé afin d'accéder au plus vite à la littérature.

¹ C. F. Ramuz *Derborence* <http://www.francite.net/education/lecture/page165.html>

Mais les langues de spécialité et les centres d'intérêt sont privilégiés depuis l'apparition du *Français Fondamental*, afin de *communiquer et favoriser la communication*, la *clientèle* ayant des *besoins* correspondant à cette demande.

La transmission de *l'héritage que nous ont laissé nos parents* dont nous parle l'Unesco dans son rapport sur l'éducation pour le XXI^e siècle ne semble pas contradictoire avec l'exercice d'une profession particulière

La pédagogie n'est pas une science, elle est un art, et on peut penser que les pédagogues de l'époque étaient des artistes ou du moins des virtuoses, puisqu'ils étaient capables de mesurer le degré de difficulté d'un texte d'après leur expérience, leur formation, leur obéissance aux instructions officielles.

Un argument fréquemment invoqué est de dire que les textes classiques sont trop « difficiles » pour les élèves d'aujourd'hui, le vocabulaire leur serait « inaccessible », « hors de portée », etc. Le maître, le manuel, doivent aujourd'hui se mettre à portée de l'élève, et donc « descendre » à son niveau. Le logiciel *lisi* infirme ce genre d'assertion, le logiciel *FFLI* montre que la quasi-totalité du vocabulaire de la grande littérature française est fondé sur un vocabulaire de 1500 mots.

Il n'est pas sûr que la vision *économiste* de l'éducation soit la plus efficace, même si elle a pu sembler l'être à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Les *besoins* de la *clientèle* de devoir absolument *communiquer* de la manière la plus rapide coïncidaient avec l'apparition du magnétophone. On peut se poser la question de savoir si l'illusion engendrée par les nouvelles techniques n'ont pas plutôt développé une forme d'autisme et de repliement sur soi. L'individualisme et le carriérisme semblent s'être développés de manière excessive.

Si l'évangile selon Saint Jean commence par ces mots

Au commencement était le Verbe¹

Powys ajoute

Après avoir suscité et créé la vie, la première fonction des mots, c'est de la critiquer... On parle d'une littérature de la connaissance et d'une littérature de pouvoir ; on parle d'une littérature interprétative et d'une littérature d'évasion ; mais en définitive ... toute bonne littérature est dans une certaine mesure une critique de la vie².

¹ Evangile selon Saint Jean Chapitre I, verset 1

² Powys 1995, p. 9

5. SOURCES

- BAUDRILLARD, BRELOT, BRISSET, DELPECH, et alii *Manuel pratique du Certificat d'Études primaires Livre de l'Élève* 1909 Paris, Delagrave
- BÉDIER Joseph (traducteur) *La Chanson de Roland* (avant-propos) Paris 1937, Art Piazza
- BÉDIER Joseph (dir.) et HAZARD P. (dir.) *Histoire de la littérature française illustrée* (2 volumes) 1923 Paris, Larousse
- BENTOLILA Alain *Rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire. A monsieur le Ministre de l'éducation nationale* 23 février 2007
www.education.gouv.fr/acquisition-vocabulaire-ecole-elementaire
- BILMAN Simone *Le dressage global* (sans date, non publié) <http://www.delpin.ch/bilman/>
- BODEVIN L., ISLER P. *Schule und Haus Classes de sixième* Collection Deutschland I 1943 Paris, Masson
- BODEVIN L., ISLER P. *Stadt und Land Classes de Cinquième* Collection Deutschland II Masson et Cie Paris sans date
- BODEVIN L., ISLER P. *Sage und Geschichte Classes de quatrième* Collection Deutschland III Masson et Cie Paris sans date
- BODEVIN L., ISLER P. *Land und Leute, Classes de Troisième* Collection Deutschland IV Masson et Cie Paris sans date
- BRES Stéphane, MESNAGER Jean *L'atelier de lecture, cycles 2/3 6°/5° Évaluer la difficulté des textes, 1 CD-ROM + 1 guide pédagogique* 2008 Paris, Nathan
- BRUNO G. (FOUILLÉE Augustine) *Le Tour de la France par deux enfants DEVOIR ET PATRIE* 1877 Paris, Belin, réédition 1977 Librairie Classique Eugène Belin
- BRUNO G. (FOUILLÉE Augustine) *Le tour de la France par deux enfants DEVOIR ET PATRIE* 1906 Paris, Belin, réédition 2006 Librairie Classique Eugène Belin
- CAPEL Roland *L'évaluation psychologique, Partie 2, Actualités psychologiques 2007-20* 2007 Lausanne Institut de Psychologie Université de Lausanne
- CHARTIER Anne-Marie (dir.) et HÉBRARD Jean (dir.), FRAISSE Emmanuel, POURLAIN Martine, POMPOUGNAC Jean-Claude *Discours sur la lecture (1880-2000)* 2000 Paris, Fayard BPI Centre Pompidou
- CHERVEL A. (dir.), COLL P., HORDÉ T., LOVIGHI C., ORIGONI G., PELTIER-LALOI L., ROUAH L., *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours* 1986 Paris, Publication de la Sorbonne, Institut national de recherche pédagogique (Service d'histoire de l'éducation)
- COHEN M. et al. *Français élémentaire ? Non* 1955 Paris, Editions Sociales
- CONSEIL DE L'EUROPE *Cadre européen commun de référence pour les langues* Conseil de l'Europe/Les éditions Didier, Paris 2006
- DELORS Jacques (président) *L'éducation, un trésor est caché dedans* Rapport à l'UNESCO de la commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, présidée par Jacques Delors 1996 Paris, Editions Odile Jacob
- DEMASSIEUX Nicolas *Introduction du Tour de la France par deux enfants*
<http://perso.orange.fr/demassieux/indexTDF.html> juin 2007
- DIVISION DES POLITIQUES LINGUISTIQUES STRASBOURG *Apprentissage des langues et citoyenneté européenne Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* 2005 Paris, Conseil de l'Europe/Les Éditions Didier
- DURKHEIM Émile *L'évolution pédagogique en France* 1969 Paris PUF
- ÉTUDES JEAN-JACQUES ROUSSEAU TOME QUATRIÈME *Dossier J.-J. Rousseau en Chine* 1990 Reims, éditions à l'Ecart

FAUCONNIER Patrick *La fabrique des « meilleurs », enquête sur une culture d'exclusion* 2005 Paris Seuil

FLACELIÈRE R. *Introduction à l'Iliade Homère Iliade Odyssée* 1955 Gallimard la Pléiade Paris

FOULET Lucien *La difficulté du relatif en français moderne* Revue de Philologie Française Champion, Paris, 1928

FURET François et OZOUF Jacques (Dir.) *Lire et écrire (T.1)* 1977 Paris, Les Editions de Minuit (avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique)

FURET François et OZOUF Jacques (Dir.), Jeorger M., Nahoum V., Netter M. L., Pasquet Y., Compère M. M., Butel P., Mandon G., Poussou J.P., Lévêque P. *Lire et écrire (T.2)* 1977 Paris, Les Editions de Minuit (avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique)

GIRARD René *Mensonge romantique et vérité romanesque* 1961 Paris, Grasset et Fasquelle

GOUGENHEIM Georges, RIVENC Paul, MICHÉA R., SAUVAGEOT Aurélien *L'élaboration du Français Fondamental (1^{er} degré)* 1964 Paris, Didier

GOUGUENHEIM Sylvain *Aristote au Mont Saint-Michel Les racines grecques de l'Europe* 2008 Paris, Seuil

GUETTAT Mahmoud *LIENS & INTERACTIONS CULTURELLES LIENS & INTERACTIONS CULTURELLES ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MEDITERRANEE* <http://funduqactes.skynetblogs.be/category/1402267/2/G%E9n%E9ral>

JONIN P. (traducteur) *La Chanson de Roland CCX CI* Paris 1979 Gallimard

HUBERT R. *Histoire de la pédagogie* 1949 Paris, PUF

Journal *Libération* 30 avril 2008 et *Télérama* 29 avril 2008

LAGARDE A., MICHARD L. *Le Moyen Âge* Paris 1963 Bordas

LAGARDE A., MICHARD L. *XX^e siècle* Paris 1970 Bordas

MARCHAND Louis *Lehrbuch des französischen Sprache, Dritter Teil* 1936 Offenburg Lehrmittel-Verlag

MARQUET J.F. *Miroirs de l'identité. La littérature hantée par la philosophie* 1966 Paris, Hermann

MARROU H.I *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* 1948 Paris, PUF

MESNAGER Jean, BRES Stéphane *L'Atelier de lecture, Evaluer la difficulté des textes* 2008 Paris, Nathan

MICHOT P. *Mozart, opéras Mode d'emploi* 2006 Paris, Editions Premières loges, L'Avant Scène opéra

MINISTÈRE DE L'EDUCATION NATIONALE, DIRECTION DE LA COOPÉRATION, INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL *Le Français Fondamental (1^{er} degré)* Paris, sans date

MINISTÈRE DE L'EDUCATION NATIONALE, DIRECTION DE LA COOPÉRATION, INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL *Le Français Fondamental (2^{ème} degré)* Paris, sans date

MINOIDE Albynas *La Grèce Constituée et les affaires d'Orient* Paris 1836, Merklein Libraire

MORGAN Theresa *Literate education in the hellenistic and roman world* 1998 Cambridge, Cambridge University Press

PALMÉRO J. *Histoire des Institutions et des Doctrines Pédagogiques par les textes* 1958 Paris, S.U.D.E.L.

PELLA Anne-Laure *La diversité des langues de traduction de l'œuvre de C.F. Ramuz : approche sociologique* 2007 Bulletin des Amis de Ramuz, n° 27-28, 2007

PEYTARD J. (Dir.), BERTRAND D., BESSE H., BOURGAIN D., COSTE D., PAPO E., PELFRENE E., PORCHER L., SCTRICK R., *Littérature et classe de langue* 1982 Paris Hatier

PIDOUX E., ROGIVUE E., WIEST A *Textes Français II* 1970 Lausanne, Payot

PLATON *La République Œuvres complètes Bibliothèque de la Pléiade* 1950 Paris, Gallimard

PLUTARQUE *Vie des hommes illustres* Traduction Amyot, deux volumes Paris 1967 « Le club français du livre »

PONTY Janine *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres, Préface de J.-B. Duroselle* 1988 Paris, Publications de la Sorbonne

POWYS John Cowper *Les plaisirs de la littérature* 1995 Lausanne, L'Âge d'Homme

RIVAROL *Discours sur l'Universalité de la langue française* 1991 Paris, Arlea

RIVIÈRE Robert *VOCABULAIRE DE BASE DU FRANÇAIS ÉCRIT* Nouvelle contribution pour une meilleure programmation <http://www.riviere.info/vbr/livre/ch1generalites.htm>

ROUSSEAU Jean-Jacques *Œuvres complètes : Confessions, Autres textes autobiographiques* 1959 Paris, Gallimard Bibliothèque de la Pléiade

SAINT BASILE *A des jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes* <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/basile/homelies/003.htm>

SAINT PAUL *Epîtres* 1979 Genève, Nouvelle édition de Genève, traduction Louis Segond Site officiel de l'UNESCO <http://whc.unesco.org/fr/apropos/>

STAL Isabelle *Le mensonge pédagogique* 2008 Paris, Perrin

TODOROV Tzvetan *La littérature en péril* 2007 Paris, Flammarion

TROUSSON Raymond et EIGLDINGER Frédéric S. (dir.) *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau* 1996 Paris, Champion

WAHL A., RICHEZ J.C. *La Vie quotidienne en Alsace entre France et Allemagne 1850-1950* 1993 Paris, Hachette

SITES INTERNET DIVERS CITÉS

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_primaire_en_France
http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_primaire_en_France
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fribourg-en-Brisgau>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wurtemberg-Bade>
<http://www.besancon.fr/index.php?p=864>
http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu81/le_cla/mieux_connaitre_le_cla_3802.html
http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/formations_semestr_langueculturesociete_3717.html
<http://www.ecml.at/aboutus/aboutus.asp?t=mission>
<http://drapeaurouge.free.fr/inter.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Hussard_noir
<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/loupchien.htm>
<http://www.cibmaredsous.be/cib3013B.htm>
<http://www.bibliopoche.com/collection/Textes-en-francais-facile/2333.html>
http://cdl.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=100
<http://www.philippe96.com/article-25275559.html>
[http://fr.wikisource.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Vienne_\(1815\)_-Articles_74_%C3%A0_84](http://fr.wikisource.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Vienne_(1815)_-Articles_74_%C3%A0_84)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Turin_\(1816\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Turin_(1816))
<http://www.lexique.org/>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ferdinand_Ramuz
http://wikilivres.info/wiki/Charles_Ferdinand_Ramuz
<http://www.dvdclassik.com/Critiques/125-rue-montmartre-dvd.htm>
<http://www.francite.net/education/lecture/page165.html>

6. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET APPLIQUÉE

- BLOOMFIELD L. *Language* 1933 New York, Henry Holt and Company New-York
- BOGAARDS P. *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères* 1994 Paris, Didier
- COURTOIS Bl., Silberztein M. *Dictionnaires électroniques du français*. Langue française N° 87 1990 Paris, Larousse Paris
- CRÉDIF, École Normale Supérieure de Saint-Cloud *Code de terminologie linguistique...* Extrait de la « Revue de Phonétique Appliquée », numéro 4 1967 Mons, Didier
- CHOMSKY N *Structures Syntaxiques* 1969 Paris, Seuil Paris
- DELATTRE P. *Comparing the phonetics features of English, German, Spanish and French*, 1965 Heidelberg Groos
- EIGELDINGER F.S. *Table de concordance rythmique et syntaxique de Une saison en enfer d'Arthur Rimbaud* 1985 Neuchâtel, A la Baconnière
- GALISSON R. *Inventaire thématique et syntagmatique du français fondamental* 1971 Paris, Hachette-Larousse
- GENOUVRIER E., DÉSI RAT C., HORDÉ T. *Nouveau Dictionnaire des Synonymes* 1977 Paris, Larousse Paris
- GERMAIN C. *Evolution de l'enseignement des langues: 5000 ans d'histoire* 1993 Paris Clé International
- GRAMMONT M. *Petit Traité de Versification Française* 1965 Paris Armand Colin
- GOUGENHEIM G. *Dictionnaire Fondamental de la Langue Française* 1958 Paris, Didier
- GREVISSE, M. *Le bon usage* 1975 Gembloux, Duculot
- GUBERINA, GOSPODNETIC, POZOJEVIC, SKARIC VULETIC *Correction de la prononciation des élèves qui apprennent le français*. Revue de Phonétique Appliquée », numéro 1, 1965 Mons
- GUIRAUD P. *La Sémantique Que Sais-je ?* No 655 Paris 1969, PUF
- HJELMSLEV L. *Prolégomènes à une théorie du Langage* Paris 1968, Minuit
- INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, UNIVERSITÉ D'ABIDJAN *Vocabulaire du français fondamental* (Document photocopié) D'après le *Vocabulaire de l'enseignement primaire thématique et interthématique* (Document photocopié) Université d'Abidjan 1974
- JAKOBSON R. *Essais de Linguistique Générale* Minuit Paris 1963
- LÉON M. *Exercices systématiques de prononciation française 1 et 2* Hachette/Larousse Paris 1964
- LEON, P. et M. *Introduction à la phonétique corrective* Hachette/ Larousse Paris, 1964.
- MALMBERG B. *La Phonétique Que Sais-je ?* No 637 PUF Paris 1979
- MALMBERG, B. *La Phonétique* P.U.F. Paris 1971
- MARCELLO-NIZIA Christiane et PICOCHÉ Jacqueline *Histoire de la langue française* Nathan Paris 1989
- MARTINET A *Éléments de Linguistique Générale* Armand Colin Paris 1967

MULLER Bodo *Le Français d'aujourd'hui* Klincksieck Paris 1985
 PUREN, C. *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues* Nathan-Clé International Paris 1988
 RENARD, R. *Introduction à la méthode verbo- tonale de correction phonétique* Didier Paris 1971
 RENARD, R. *L'appareil Suvaglingua, instrument de recherche et de correction phonétique* Extrait de la « Revue de Phonétique Appliquée », numéro 4 Université de l'État, Mons 1967
 Didier
 RENARD R. *Initiation Phonétique à l'usage des professeurs de langues* Centre International de Phonétique Appliquée Mons Didier Bruxelles 1978
 RIVIÈRE Lydie *Initiation au Français Fondamental, un instrument d'échanges et de communication* In Actes du Colloque « Citoyens de demain » UNESCO 6-8 décembre 1993
 RIVIÈRE L., HILAL F. *Rédiger et traduire en Français Fondamental* Inades- Formation Abidjan 2000
 SAUSSURE, Ferdinand de *Cours de linguistique générale* Payot Paris 1972
 SOUTET Olivier *Linguistique* Presses Universitaires de France Paris 1995
 TROUBETZKOY N. S. *Principes de Phonologie* Klincksieck Paris 1986.
 VULETIC B. *La correction phonétique par le système verbo- tonal* Extrait de la « Revue de Phonétique Appliquée », numéro 1, 1965 Université de l'État, Mons. Didier

MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

ALLEMAND

UHLIG W., CHATELANAT C., LANG B. *Wir sprechen Deutsch* Payot Lausanne, 1960
 LEEDS E.J., ARNOLD *Vorwärts International K1, K2* Carl Kayser, Bonn, 1974
 ANGLAIS
 FERGUSON N. *English by objectives* CEEL Genève, 1974

FRANÇAIS

CREDIF *Voix et Images de France* Didier Paris 1961
 ARGAUD M., MARTIN B., MOGET M.T., NEVEU P. *De Vive Voix* CREDIF Didier Paris 1972
 POISSON-QUINTON S., SALA M. et alii *Initial 1* CLE International 1999

ITALIEN

FIOCCA Vittorio *L'Italien en 90 leçons et en 90 jours* Le livre de Poche Librairie Générale Française 1970

SERBE

- CORIC Bozo *Srpski za strance, le serbe pour les étrangers* Cigoja Stampa Belgrade. 1998
VICENTIJEVIC Gordana, ZIVANIC Ljubica *Srpski jezik za strance (2)* Institut za strane jezike. Belgrade. 1995
VUKADINEVIC Zora, JOVANOVIC Jelena *Srpski jezik za strance (1)* Institut za strane jezike Belgrade. 1997

LITTÉRATURE ET POÉSIE,

EDUCATION

- ALTSCHULL Elizabeth *L'école des ego* 2002 Paris Albin Michel
ANONYME *Le Roman de Renart. Les Aventures de Maître Renart et d'Ysengrin son compère* 1969 Paris Paulin-Balland
ANONYME *Nouveau manuel de langue française* 1914 Lyon Paris Librairie Emmanuel Vitte
APOLLINAIRE Guillaume *Œuvres poétiques* 1978 Paris Gallimard Pléiade
ARENDETT Hannah *La crise de la culture* 1972 Paris Gallimard
ARENDETT Hannah *La nature du totalitarisme* 1990 Paris Payot-Rivages
ARIES Paul *Les sectes à l'assaut de la santé* 2000 Villeurbanne Golias
ARISTOPHANE *Les Nuées* Trad.. H. van Daele Paris Les Belles-Lettres
ARNAULD A., LANCELOT C. *Grammaire Générale et Raisonnée (1660) suivie de La Logique ou L'Art de Penser (1662)* 1972 Genève Slatkine Reprints
BAILEY Alice *Education dans le Nouvel Âge* 1974 Genève Lucis Trust
BALZAC Honoré de *La Comédie humaine* 1941 Paris Gallimard Pléiade
BAUDELAIRE Charles *Œuvres* 1975 Paris Gallimard Pléiade
BELLANGER François, MONTINI Marc et PASQUIER Emmanuelle *Vos droits face aux dérives sectaires* 2001 Genève Editions du Tricorne
BENTOLILA A. *Le Verbe contre la barbarie. Apprendre à nos enfants à vivre ensemble* 2007 Paris Odile Jacob
BENTOLILA A. (Dir.) *Quel avenir pour l'école* 2007 Paris Nathan
BERNANOS *Sous le Soleil de Satan* Paris 1966 Gallimard
BILMAN Simone *Le dressage global (sans date, non publié)* <http://www.delpin.ch/bilman/>
BOILEAU N. *L'art poétique* 1984 Paris Bordas
BOILLOT Hervé et LE DU Michel *La pédagogie du vide* 1993 Paris Presses Universitaires de France
BOUCHARD Corinne *Scènes de la vie charançonne* 2003 Paris Calmann-Lévy
BOUTIN Gérald et JULIEN Louise *L'obsession des compétences* 2000 Montréal Editions Nouvelles
BOUTONNET Rachel *Journal d'une institutrice clandestine* 2003 Paris Ramsay
BRIGHELLI Jean-Paul *La fabrique du crétin* 2005 Paris Editions Jean-Claude Gwsewitch
BUHRER Jean-Claude et LEVENSON Claude *L'ONU contre les droits de l'homme* 2003 Paris Arhème Fayard Mille et une nuits
BUTOR Michel *La Modification* 1957 Paris Edition de Minuit
CAPEL Fanny *Qui a eu cette idée folle un jour de casser l'école ?* 2004 Paris Ramsay
CARADEC F. *Histoire de la littérature enfantine en France* 1977 Paris, Albin Michel

CASTEX P.- G., SURER P., BECKER G. *Manuel des études Littéraires Françaises Moyen Âge, XVI^e Siècle, XVII^e Siècle, XVIII^e Siècle, XIX^e Siècle, XX^e Siècle* 1967 Paris Hachette

CELINE Louis Ferdinand *Voyage au Bout de la nuit* 1952 Paris Gallimard

CHARDON Jean-Marc (dir.) *La tyrannie des bien-pensants* 2002 Paris Editions Economic

CHATEAUBRIAND *Œuvres romanesques et voyages* 1969 Paris Gallimard Pléiade

CHERVEL A. (dir.), COLL P., HORDE T., LOVIGHI C., ORIGONI G., PELTIER LALO L., ROUAH L., *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours* 1986 Paris, Publication de la Sorbonne, Institut national de recherche pédagogique (Service d'histoire de l'éducation)

COMMYNES Philippe de *Historiens et chroniqueurs du Moyen Âge* 1938 Paris, Gallimard Pléiade

COMPERE M.M. *Les professeurs de la République : rupture et continuité dans le personnel enseignant des écoles centrales* 1981 Annales historiques de la Révolution française, numéro 243, janvier-mars 1981

DANTU G. *L'éducation d'après Platon* 1907 Paris Alcan

DARCOS Xavier *L'art d'apprendre à ignorer* 2000 Paris Plon

DE SELYS Gérard et HIRTT Nico *Tableau noir* 1998 Bruxelles Editions EPO

DECAUNES L. *Les riches heures de la poésie française* 1979 Paris Seghers

DELVAILLE B. *Mille et Cent Ans de Poésie Française* 1991 Paris Robert Laffont

DESBORDES-VALMORE Marceline *Les Œuvres poétiques de Marceline Desbordes-Valmore/éd. Complète* Grenoble 1973 Presses universitaires de Grenoble

DESCARTES René *Œuvres et lettres* 1953 Paris Gallimard Pléiade

DESJARDINS Thierry *Le scandale de l'Education Nationale ou pourquoi (et comment) l'école est devenue une usine à chômeurs et à illettrés* 1999 Paris Plon

DU BELLAY Joachim *Les Regrets et autres œuvres poétiques* 2000 Paris Gallimard

DURAND Daniel *La Systémique* Paris 1998 PUF Que sais-je numéro 1795

DURKHEIM Émile *L'évolution pédagogique en France* 1969 Paris PUF

EAKMAN Beverly *Educating for the New World Order* 1992 Portland Halcyon House

EAKMAN Beverly *Cloning of the American Mond – Eradicating Morality through Education* 1998 Lafayette (LA) USA, Huntington House Publishers

ERASME *Eloge de la Folie* Trad. Jacques et Anne-Marie Yvon 1967 Paris Union latine d'éditions

FAUCONNIER Patrick *La fabrique des meilleurs* 2005 Paris Seuil

FERGUSON Marilyn *Les enfants du Verseau* 1981 Paris Flammarion coll. J'ai lu

FINKIELKRAUT Alain *L'imparfait du présent* 2002 Paris Gallimard

FIZE Michel *A mort la famille* 2000 Ramonville Erès

FLAUBERT Gustave *Œuvres* 1958 Paris Gallimard Pléiade

FOUCHET M.P. *De l'amour au voyage* 1958 Paris Seghers

FREINET Célestin *Pour l'école du peuple* 1969 Paris Maspéro

GAGNE Gilles (dir.) *Main basse sur l'éducation* 1999 Québec Editions Nota bene

GALICHET François *L'éducation à la citoyenneté* 1998 Anthropos Paris

GUILLOT Gérard *Quelles valeurs pour l'école du XXI^e siècle* 2000 Paris L'Harmattan

GUIOT J., MANE F. *Nos causeries. Livre de lecture courante* 1907 Paris Delaplane

GUTH Paul *Histoire de la littérature française, Tomes I et II* 1967 Paris Fayard

HIRTT Nico *Les nouveaux maîtres de l'école* 2000 Paris Bruxelles VO Editions-EPO

HIRTT Nico *L'école prostituée, l'offensive des entreprises sur l'enseignement* 2001 Bruxelles Editions LABOR

HOMERE *Iliade-Odyssée* 1955 Paris Gallimard Pléiade

HUGO Victor *Œuvres poétiques* 1974 Paris Gallimard Pléiade

HUGO Victor *Les Misérables* 1979 Paris Gallimard Pléiade

HUNTINGTON Samuel *Le choc des civilisations* 1997 Paris Odile Jacob

HEREDIA José Maria de *Œuvres poétiques complètes* 1984 Paris Les Belles Lettres

IZAMBERT Jean-Loup *ONU Violations humaines* 2003 Versailles Editions Carnot

JAFFRO Laurent et RAUZY Jean-Baptiste *L'école désœuvrée – La nouvelle querelle scolaire* 1999 Paris Flammarion

JULLIARD Suzanne *Anthologie de la poésie française* 2002 Paris De Fallois

KANTERS Robert et NADAUD Maurice (Dir.) *Anthologie de la Poésie française (vol. 3)* 1966-1967 Lausanne, Rencontre

LA BRUYERE *Œuvres complètes* 1962 Paris Gallimard Pléiade

LACROIX Michel *La spiritualité totalitaire – Le New Age et les sectes* 1995 Paris Plon

LACROIX Michel *L'idéologie du New Age* 1996 Paris Flammarion

LAHIRE B. *L'invention de l'illettrisme. Rhétorique publique, éthique et stigmates* 1999 Paris La Découverte

LAMARCHE Thomas (dir./coord.) *Capitalisme et Education* Institut de recherches de la Fédération Syndicale Universelle (FSU) 2006 Paris, Editions Nouveaux regards et Syllepse

LANSON Gustave *L'art de la prose* 1996 Paris La Table Ronde

LAUX Claire et WEISS Isabelle *Ignare Academy* 2002 Paris Nil Editions

LAVAL Christian et WEBER Louis (dir./coord.) *Le nouvel ordre éducatif mondial – OMC, Banque mondiale, OCDE, Commission européenne* Institut de recherche de la FSU (Fédération Syndicale Unitaire) 2002 Paris Editions Nouveaux regards et Syllepse

LE BRIS Marc *Et vos enfants ne sauront pas lire ... ni compter* 2004 Paris Stock

LE GOFF Jean-Pierre *Le Mythe de l'Entreprise* 1995 Paris La Découverte

LE GOFF Jean-Pierre *La Barbarie douce – La modernisation aveugle des entreprises et de l'école* 1999 Paris La Découverte

LE GOFF Jean-Pierre *La démocratie post-totalitaire* 2002 Paris La Découverte

LEGRAND E. *Stylistique française* Livre du Maître ISBN 2-7054-0003-6 Livre de l'Élève ISBN 2-7054-0002-8 Paris (sans date), De Gigord

LE VALLOIS Franck *Formation Déformation, Des miroirs du développement personnel à l'œuvre de création* 2000 Paris L'Harmattan

LUKSIK Peg et HOBBS HOFFECKER Pamela *Outcome Based education. The State's assault on our children's values* 1995 Lafayette (LA) USA, Huntington House Publishers

LURÇAT Liliane *La destruction de l'enseignement élémentaire et ses penseurs* 1998 Paris Editions François-Xavier Guibert

LURÇAT Liliane *Vers une école totalitaire ? L'enfance massifiée à l'école et dans la société* 1998 Paris Editions François-Xavier Guibert

LURÇAT Liliane *La manipulation des enfants* 2002 Paris Editions du Rocher

MARC Edmond et PICARD Dominique *L'école de Palo Alto. Un nouveau regard sur les relations humaines* 2000 Paris, Editions Retz

MARHIC Renaud et BESNIER Emmanuel *Le New Age – Son histoire ... ses pratiques ... ses arnaques ...* 1999 Paris/Pantin, le Castor Astral

MASLOW Abraham *Vers une psychologie de l'Être* 1972 Paris Fayard

MASCHINO Maurice T. *L'école, usine à chômeurs* 1992 Paris Robert Laffont

MICHEA Jean-Claude *L'enseignement de l'ignorance* 1999 Paris Editions Micro-Climats

MICHOT Pierre *Mozart, opéras Mode d'emploi* 2006 Paris Premières Loges, L'Avant-scène opéra

MILNER Jean-Claude *Les penchants criminels de l'Europe démocratique* 2003 Paris Editions Verdier

MOLINIER Gilbert *La gestion des stocks lycéens* 1999 Paris L'Harmattan

MOLINIER Gilbert *L'école désinstitutionnalisée, Oser enseigner* 2000 Paris Presses Universitaires de France

MONROY Michel *Analyse systémique de la dérive sectaire*, in *Les sectes : emprise et manipulation* Connexions no. 73, 2000 Paris Editions Erès

MONTAIGNE Michel de *Essais* 1953 Paris Gallimard Pléiade

MONTESQUIEU Charles-Louis Secondat de *Les Lettres Persanes* Lausanne 1960 Rencontre

MONTET Albert de *Madame de Warens et le Pays de Vaud* 1891 Lausanne Georges Bridel et Cie éditeurs

MOREL Guy et TUAL-LOIZEAU Daniel *Petit vocabulaire de la déroute scolaire* 2000 Paris Ramsay

NEMO Philippe *Le chaos pédagogique* 1993 Paris Albin Michel

NICOLESCU Basarab *La transdisciplinarité* 1996 Paris Editions du Rocher

ORWELL George 1984 1950 Paris Gallimard

PASCAL Blaise *Œuvres complètes* 1964 Paris Gallimard Pléiade

PENSO-LATOUCHE Annick *Savoir-Être : Compétence ou illusion ?* 2000 Paris/Rueil-Malmaison Editions Liaisons

PERNOUD REGINE *Les saints du Moyen age* 1984 Paris Plon

PERRENOUD Philippe *Construire des compétences dès l'école* 1997 Paris/Issy-les-Moulineaux, ESF

PERRENOUD Philippe *L'évaluation des élèves – De la fabrication de l'excellence à la régulation des apprentissages, entre deux logiques* 1998 Bruxelles, De Boeck et Larcier SA

PIERRE Nicole *Pratique de l'analyse transactionnelle dans la classe* 2002 Paris/Issy-les-Moulineaux ESF

PLATON *Œuvres complètes (tome 1 et 2)* 1950 Paris Gallimard Pléiade

POMPIDOU Georges *Anthologie de la Poésie Française Classiques de Poche* 1961 Paris, Hachette

PREVERT Jacques *Œuvres complètes* 1996 Paris Gallimard Pléiade

PROUST Marcel *A la Recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann, A l'ombre des jeunes filles en fleurs* 1973 Paris Gallimard Pléiade

RABELAIS François *Œuvres complètes* 1951 Paris Gallimard Pléiade

RAMUZ Charles-Ferdinand *Romans (2 volumes)* 2005 Paris Gallimard Pléiade

RAVITCH Diane *The Language Police: How Pressure Groups Restrict What Students Learn* 2003 New York, Knopf

RAVITCH Diane <http://www.opinionjournal.com/editorial/feature.html?id=110003695> Wall Street Journal du 01.07. 2003

RIMBAUD Arthur *Œuvres complètes* 1976 Paris Gallimard Pléiade

RIOUFOL Ivan *La République des faux-gentils* 2004 Paris Editions du Rocher

ROGERS Carl *Liberté pour apprendre* 1999 Paris Dunod

RONCARD Pierre de *Œuvres complètes* 1993-1994 Paris Gallimard Pléiade (2 vol.)

ROPE Françoise et TANGUY Lucie (dir.) *Savoirs et compétences, de l'usage de ces notions dans l'école et l'entreprise* 1994 Paris L'Harmattan

ROUSSEAU Jean-Jacques *Œuvres complètes : Ecrits sur la Musique, la langue et le théâtre. Textes historiques et scientifiques* 1995 Paris Gallimard Pléiade

ROUSSEAU Jean-Jacques *Œuvres complètes : Confessions, Autres textes autobiographiques* 1959 Paris, Gallimard Pléiade

ROUSSELOT Jean *Histoire de la Poésie Française Que Sais-je ? No 108* 1982 Paris 1982, Presse Universitaires de France

SANDRIN BERTHON Brigitte *Apprendre la santé à l'école* Collection *Pratiques et enjeux pédagogiques* (dirigée par Michel Devalay avec la collaboration de Philippe Meyrieu) 1997 Paris/Issy-les-Moulineaux, ESF

SAUVER LES LETTRES (Collectif) *Des professeurs accusent*, entretiens avec Philippe Petit 2001 Paris, Textuel

SCHLESSER-GAMELIN Laetitia *Le langage des sectes* 1999 Paris, Editions Salvator
 SEGHERS Pierre *Le Livre d'Or de la Poésie Française des Origines à 1940* 1972 Paris, Marabout Université
 SICHLER Liliane *Le parti psy prend le pouvoir* 1997 Paris Grasset et Fasquelle
 STENDHAL *Romans et nouvelles* 1956 Paris, Gallimard Pléiade
 SUETONE *Vie des Douze Césars* 1931 Paris Les Belles Lettres
 SUHAMY Henri *Les Figures de Style* Que Sais-je? No 1889 1983 Paris, Presse Universitaires de France
 SYKES Charles *Dumbing down our kids* 1995 New York, St Martin's Press
 TAGUIEFF Pierre-André *Résister au bougisme* 2001 Paris, Arthème Fayard, Mille et une
 TSCHIRHART Evelyne *L'école à la dérive, ce qui se passe vraiment au collège* 2004 Paris, Les éditions de Paris
 VERLAINE Paul *Œuvres Poétiques complètes* 1951 Paris, Gallimard Pléiade
 VERNETTE Paul *Le New Age* 1992 Paris, PUF
 VILLON François *Œuvres Le Lais, Le Testament, Les Ballades* 1954 Lausanne, Rencontre
 VOGEL Norbert *La Malpsy* 2004 Paris, Presses de la Renaissance
 VOILQUIN J. traduction, préface et notes *Les penseurs grecs avant Socrate de Thalès de Milet à Prodicos* 1964 Paris Garnier
 VOLTAIRE *Œuvres historiques* 1962 Paris, Gallimard Pléiade
 WEINRICH H. *Léthé. Art et critique de l'oubli* 1999 Paris, Fayard
 XENOPHON *La République de Sparte* 1967 Paris, Garnier

Sites Internet

www.unesco.org/education/pdf/44_22_f.pdf
www.fessler.com/SBE/Sex%20instruction%20January.pdf
http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/formations_semestr_langueculturesociete_3717.html
<http://www.ecml.at/aboutus/aboutus.asp?t=mission>
http://www.cla.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu81/le_cla/mieux_connaitre_le_cla_3802.html
<http://www.delpin.ch/bilman/>
http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thodologie_holiste
http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_de_travail
http://fr.wikipedia.org/wiki/Hussard_noir
http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_Guizot
http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_primaire_en_France
<http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/basile/homelies/003.htm>
[http://gallica.bnf.fr/themes/LitMA.htm \(25](http://gallica.bnf.fr/themes/LitMA.htm)
<http://www.chass.utoronto.ca/epc/langueXIX/chervel/1900.htm>
[http://gallica.bnf.fr/themes/LitMA.htm \(25](http://gallica.bnf.fr/themes/LitMA.htm)
<http://www.chass.utoronto.ca/epc/langueXIX/chervel/1900.htm>

7. ANNEXES

7.1. ANALYSE TEXTES CORPUS

TEXTE I /La Modification

Mardi prochain, /lorsque* /vous trouverez Henriette /en train /de coudre° /à /vous attendre, /vous /lui direz /avant /même /qu'elle /vous /ait demandé /quoi /que /ce soit : « /Je /t'ai menti°, /comme /tu /t'en /es /bien doutée° *; /ce /n'est /pas /pour /la maison Scabelli /que /je /suis allé /à Rome /cette fois-/ci, /et /c'est /en effet* /pour /cette raison /que /j'ai pris /le train /de huit heures dix /et /non /l'autre, /le /plus rapide°, /le /plus commode°, /qui /n'a /pas /de troisième classe ; /c'est uniquement* /pour Cécile /que /je /suis allé /à Rome /cette fois-/ci, /pour /lui prouver° * /que /je /l'ai choisie définitivement° * + /contre /toi, /pour /lui annoncer° * /que /j'ai /enfin réussi /à /lui trouver /une place /à Paris, /pour /lui demander /de venir /afin° * /qu'elle soit /toujours /avec /moi, /afin /qu'elle /me donne /cette vie extraordinaire° * /que /tu /n'as /pas été capable* /de /m'apporter /et /que /moi /non /plus /je /n'ai /pas su /t'offrir ; /je /le reconnais, /je suis coupable° * /à /ton égard° *, /c'est entendu, /je suis prêt /à accepter° *, /à approuver° * /tous /tes reproches° *, /à /me charger /de /toutes /les fautes /que /tu voudras /si /cela peut /t'aider /le /moins /du monde /à /te consoler° * + §, /à atténuer° * + § /le choc° * +, /mais /il est /trop /tard /maintenant, /les jeux sont faits, /je /n'y puis /rien changer, /ce voyage /a eu lieu, Cécile va venir ; /tu sais /bien /que /je /ne suis /pas /une /si grande perte° *, /ce /n'est /pas /la peine /de fondre° /en larmes° * + /ainsi... »

/Mais /vous savez /bien /qu'elle /ne pleurera /nullement° *, /qu'elle /se contentera° * /de /vous regarder /sans préférer° * + § /une parole*, /qu'elle /vous laissera discourir° * + § /sans /vous interrompre° *, /que /c'est /vous, /tout seul, /par lassitude° * +, /qui /vous arrêterez, /et /qu'à /ce moment-/là /vous /vous apercevrez /que /vous êtes /dans /votre chambre, /qu'elle est /déjà couchée, /qu'elle est /en train /de coudre, /qu'il est /tard, /que /vous êtes fatigué /de /ce voyage, /qu'il pleut /sur /la place...

Mardi prochain, /lorsque /vous entrerez /dans /sa chambre, /en effet /vous /lui raconterez /tout /ce voyage /et /vous /lui direz : « /J'étais allé /à Rome /pour prouver /à Cécile /que /je /la choisissais /contre /toi, /j'y /étais allé /dans /l'intention* /de /lui demander /de venir vivre /avec /moi définitivement /à Paris... »

/Alors terrorisée° * + § /s'élève /en /vous /votre propre° * voix* /qui /se plaint : /ah /non, /cette décision° * /que /j'avais eu /tant /de /mal /à prendre, /il /ne faut /pas /la laisser /se défaire° * /ainsi ; /ne suis-/je /donc /pas /dans /ce train, /en route /vers Cécile merveilleuse° *? /ma volonté° * /et /mon désir° * étaient /si forts... /il faut arrêter /mes pensées* /pour /me ressaisir° * + /et /me reprendre, rejetant° * + § /toutes /ces images /qui montent /à /l'assaut° * + § /de /moi-/même.

/Mais /il /n'est /plus temps /maintenant, /leurs chaînes° * solidement° affermies° * + § /par /ce voyage /se déroulent° * + § /avec /le sûr mouvement /même /du train, /et /malgré* /tous /vos efforts /pour /vous /en dégager° * +, /pour tourner /votre attention /ailleurs*, /vers /cette décision /que /vous sentez /vous échapper° *, /les /voici /qui /vous entraînent° * /dans /leurs engrenages° * + §.

Michel Butor (né en 1926) *La Modification*

COMPRÉHENSION THÉORIQUE (CT)						COMPRÉHENSION RÉELLE (CR)					
Mots grammaticaux (MG) MG : 342/536 = 63,81 %						Mots Pleins (MP) MP : 536 – 342 = 194					
°	45	non FFG	491/536	=	91,60 %	FFG	194-45	=	149/194	=	76,80%
*	49	non FF1	487/536	=	90,86%	FF1	194-49	=	145/194	=	74,74%
+	16	non FF2	520/536	=	97,01%	FF2	194-16	=	178/194	=	91,75%
§	10	non FFL	526/536	=	98,13%	FFL	194-10	=	184/194	=	94,85%

Résultats logiciel Lisi pour le texte en prose I *La Modification*

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	37.9
Indicateur de lisibilité	10.1

Texte II : « /Le ciel°, couvercle° noir... »

/Quand /on arrive, /vers /ces heures-/là, /en /haut /du pont° Caulaincourt, /on aperçoit, /au-/delà° * /du grand lac° /de /la nuit /qui est /sur /le cimetièrè°, /les premières lueurs° * + /de Rancy. /C'est /sur /l'autre bord, Rancy. Faut faire /tout /le tour /pour /y arriver. /C'est /si /loin ! /Alors /on dirait /qu'on fait /le tour /de /la nuit /même, /tellement /il faut marcher /de temps /et /des pas° /autour /du cimetièrè° /pour arriver /aux fortifications° * + §.

/Et /puis, /ayant atteint° * /la porte, /à /l'octroi° * + §, /on passe /encore /devant /le bureau moisi° * + § /où végète° * + § /le petit employé vert. /C'est /tout /près /alors. /Les chiens /de /la zone° * sont /à /leur poste /d'aboi° * + §. /Sous /un bec° /de gaz, /il /y a /des fleurs /quand /même, /celles /de /la marchande /qui attend /toujours /là /les morts /qui passent /d'un jour /à /l'autre, /d'une heure /à /l'autre. /Le cimetièrè, /un /autre /encore, /à /côté, /et /puis /le boulevard° /de /la Révolte. /Il monte /avec /toutes /ses lampes°, droit /et large /en plein /dans /la nuit. /Y a /qu'à suivre, /à gauche. /C'était /ma rue. /Il /n'y avait /vraiment /personne /à rencontrer. /Tout /de /même, /j'aurais /bien voulu être /ailleurs* /et /loin. /J'aurais /aussi voulu avoir /des chaussons° * + § /pour /qu'on /m'entende /pas /du /tout rentrer /chez /moi. /J'y étais /cependant° * /pour /rien, /moi, /si Bébert /n'allait /pas /mieux /du /tout. /J'avais fait /mon possible. /Rien /à /me reprocher° *. /C'était /pas /de /ma faute /si /on /ne pouvait /rien /dans /des cas* /comme /ceux-/là. /Je /suis parvenu° * /jusque /devant /sa porte /et, /je /le croyais, /sans /avoir été remarqué. /Et /puis, /une fois monté, /sans ouvrir /les persiennes° * + §, /j'ai regardé /par /les fentes° * + § /pour voir /s'il /y avait /toujours /des gens /à parler /devant /chez Bébert. /Il /en sortait /encore /quelques /uns /des visiteurs° * + §, /de /la maison, /mais /ils /n'avaient /pas /le /même air /qu'hier, /les visiteurs. /Une femme /de ménage /des environs*, /que /je connaissais /bien, pleurnichait° * + § /en sortant. « /On dirait décidément° * + § /que /ça va /encore /plus /mal, /que /je /me disais. /En /tout cas, /ça /va /sûrement * /pas /mieux... /Peut-être /qu'il /est /déjà passé, /que /je /me disais. /Puisqu' * /il /y /en a /une /qui pleure /déjà ! » /La journée /était finie.

/Je cherchais /quand /même /si /j'y étais /pour /rien /dans /tout /ça. /C'était froid /et silencieux° * /chez /moi. /Comme /une petite nuit /dans /un coin /de /la grande, exprès° * /pour /moi /tout seul.

/De temps /en temps montaient /des bruits /de pas /et /l'écho° * + § entraient /de /plus /en /plus /fort /dans /ma chambre, bourdonnait° * + §, /s'estompait° * + §... Silence°. /Je regardais /encore /s'il /se passait /quelque /chose /dehors, /en face. /Rien /qu'en /moi /que /ça /se passait, /à /me poser /toujours /la /même question.

/J'ai fini /par /m'endormir° /sur /la question, /dans /ma nuit /à /moi, /ce cercueil° * + §, /tellement /j'étais fatigué /de marcher /et /de /ne trouver /rien.

Louis Ferdinand Céline (1894-1961). *Voyage au bout de la nuit*

	CT→MG:342/513=66,67 %				CR→MP:513-342=171						
°	33	non FFG	480/513	=	93,57%	FFG	171-33	=	138/171	=	80,70%
*	29	non FF1	484/513	=	94,35%	FF1	171-29	=	142/171	=	83,04%
+	16	non FF2	497/513	=	96,88%	FF2	171-16	=	155/171	=	90,64%
§	15	non FFL	498/513	=	97,08%	FFL	171-15	=	156/171	=	91,23%

Résultats Lisi texte en prose II

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	2.1 %
Nombre de mots par phrase	14.1
Indicateur de lisibilité	3.4

TEXTE III Snobisme° * + § honteux° *

/J'écoutais /les paroles* /de M. Legrandin /qui /me paraissaient /toujours /si agréables ; /mais troublé° * /par /le souvenir* + /d'une femme /que /j'avais aperçue dernièrement /pour /la première fois, /et pensant, /maintenant /que /je savais /que Legrandin était lié° * /avec /plusieurs personnalités° * + § aristocratiques° * + § /des environs * , /que /peut-être /il connaissait /celle-/ci, prenant /mon courage°, /je /lui dis : « /Est-/ce /que /vous connaissez, monsieur, /la... /les châtelaines° * + § /de Guermantes ? », heureux /aussi /en prononçant* /ce nom /de prendre /sur /lui /une sorte /de pouvoir*, /par /le seul fait* /de /le tirer /de /mon rêve° * /et /de /lui donner /une existence° * objective° * + § /et sonore° * + .

/Mais /à /ce nom /de Guermantes, /je vis /au milieu /des yeux bleus /de /notre ami /se ficher* /une petite encoche° * + § brune° /comme /s'ils venaient /d'être percés° * /par /une pointe* invisible° * + § , /tandis* /que /le reste /de /la prunelle° * + réagissait° * + § /en secrétant° * + § /des flots° * + § /d'azur° * + . /Le cerne° * + § /de /sa paupière° * + § noircit° * + , /s'abaissa° * . /Et /sa bouche° marquée° * /d'un pli° * + § amer° * + /se ressaisissant° * + /plus vite sourit°, /tandis /que /le regard° restait douloureux° * + § , /comme /celui /d'un beau martyr° * + § /dont* /le corps° /est hérissé° * + /de flèches° * + § : « /Non, /je /ne /les connais /pas », /dit-/il, /mais /au /lieu /de donner /à /un renseignement° * /aussi simple, /à /une réponse° /aussi /peu surprenante° * + /le ton° * naturel /et courant* /qui convenait° * , /il /le débita° * + § /en appuyant° * /sur /les mots, /en /s'inclinant° * + , /en saluant° /de /la tête, /à /la fois /avec /l'insistance° * + § /qu'on apporte, /pour /être cru, /à /une affirmation° * + § invraisemblable° * + § – /comme /si /le fait /qu'il /ne connût /pas /les Guermantes /ne pouvait être /l'effet* /que /d'un hasard* singulier° * + – /et /aussi /avec /l'emphase° * + § /de /quelqu'un /qui, /ne pouvant /pas taire° /une situation* /qui /lui est pénible* + , préfère /la proclamer° * + § /pour donner /aux autres /l'idée /que /l'aveu° * + § /qu'il fait /ne /lui cause /aucun embarras° * + § , est facile, agréable, spontané° * + § , /que /la situation /elle-même – /l'absence° * /de relations° * /avec /les Guermantes – pourrait /bien /avoir été /non /pas subie° * , /mais voulue /par /lui, résulter° * + § /de /quelque* tradition° * /de famille, principe* /de morale° * /ou vœu° * + § mystique° * + /lui interdisant° * nommément° * + § /la fréquentation° * + § /des Guermantes. « /Non, reprit-/il, expliquant /par /ses paroles, /sa propre° * intonation° * + § , /non /je /ne /les connais /pas, /je /n'ai /jamais voulu, /j'ai /toujours tenu /à sauvegarder° * + § /ma pleine indépendance° * ; /au fond /je suis /une tête jacobine° * + § , /vous /le savez. /Beaucoup /de gens /sont venus /à /la rescousse° * + § , /on /me disait /que /j'avais tort° /de /ne /pas aller /à Guermantes, /que /je /me donnais /l'air /d'un malotru° * + § , /d'un vieil ours° * + . /Mais /voilà /une réputation° * + /qui /n'est /pas /pour /m'effrayer° * , /elle est /si vraie ! /Au fond, /je /n'aime /plus /au monde /que /quelques églises, deux /ou trois livres, /à peine davantage° * /de tableaux, /et /le clair /de lune° /quand /la brise° * + § /de /votre jeunesse° * apporte /jusqu'à /moi /l'odeur° * /des parterres° * + § /que /mes vieilles prunelles /ne distinguent° * /plus. »

/Je /ne comprenais /pas /bien /que, /pour /ne /pas aller /chez /des gens /qu'on /ne connaît /pas, /il fût nécessaire /de tenir /à /son indépendance, /et /en /quoi /cela pouvait /vous donner /l'air /d'un sauvage° * /ou /d'un ours. /Mais /ce /que /je comprenais, /c'était /que Legrandin /n'était /pas /tout /à fait véridique° * + § /quand /il disait /n'aimer /que /les églises, /le clair /de lune /et /la jeunesse ; /il aimait /beaucoup /les gens /des châteaux * /et /se trouvait pris /devant /eux /d'une /si grande peur /de /leur déplaire° * + /qu'il /n'osait /pas /leur laisser voir /qu'il avait /pour amis /des bourgeois° * , /des fils /de notaires° * + /ou /d'agents° /de change, préférant, /si /la vérité devait /se découvrir° * , /que /ce fût /en /son absence, /loin /de /lui /et « /par défaut° * » ; /il était snob.

Marcel Proust (1871-1922) *Du côté de chez Swann*

CT→MG : 374/636 = 58,81 %						CR→MP : 636 - 374 = 262					
°	93	non FFG	543/636	=	85,38%	FFG	262-93	=	169/262	=	64,50%
*	100	non FF1	536/636	=	84,28%	FF1	262-100	=	162/262	=	61,83%
+	55	non FF2	581/636	=	91,35%	FF2	262-55	=	207/262	=	79,01%
§	37	non FFL	599/636	=	94,18%	FFL	262-37	=	225/262	=	85,88%

Résultats Lisi du texte en prose III

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	7.4 %
Nombre de mots par phrase	35.0
Indicateur de lisibilité	12.6

TEXTE IV Mélanie

/Pourtant* /quelque /chose survint° * + § /qui /me fit oublier /même /le *Robinson Suisse* ; /à /ce nouveau printemps°, /je tombai amoureux° * +. /J'allais avoir dix-huit ans ; /c'est /l'âge.

/Elle /s'appelait Mélanie ; /elle était orpheline° * /de père /comme /moi, /seulement /on disait /que /sa mère était /très riche. /C'est /même /la raison /pour /laquelle* /jamais /je /n'aurais /seulement osé penser /à /elle, /si /elle /n'avait /pas commencé.

/Mais /ce fut /elle /qui commença.

/On /m'avait envoyé /un matin /au moulin° * /avec /un sac /de blé°, /en échange° * /de /quoi /je devais rapporter° * /un sac /de farine°. /Comme /le chemin monte dur, /j'avais attelé° * + /la Blanchette, /qui était /une vieille jument° * + § /que M. David gardait /par pitié° *. /Elle /n'allait /plus /qu'au pas°. /On /s'en servait /pour /les travaux pénibles*. /J'avais /donc chargé /mon sac /de farine /et /je /m'en revenais /tranquillement, /quand, /dans /un petit bois /qu'il fallait traverser, /j'aperçois, /en /avant /de /moi, /une fille assise /au bord /du chemin. /Un gros panier° recouvert° * + /d'un linge° /était posé /à côté /d'elle.

/Je /me sentis /mal /à /l'aise° * +, /parce /qu'en /ce temps-là /toutes /les filles /me faisaient peur, /et /l'idée /de passer /devant /celle-là, /quelle /qu'elle fût, /me troublait° *. /Si /seulement /j'avais pu trotter° * + ; /il /n'y fallait /pas songer° * /avec /la Blanchette. /Alors, /je baisse° /la tête, /l'air /de /quelqu'un /qui /n'a /rien vu.

/Je /me disais : « /La meilleure manière° * /de /n'être /pas vu, /c'est /d'avoir /l'air /de /ne /rien voir. » /La chose /d'abord parut réussir. /En effet *, /je dépasse° * /la jeune personne /en question /sans /qu'elle /eût /seulement bougé *. /Et /je /me croyais sauvé /déjà, /quand /tout /à coup /on /me crie° :

- /Eh /bien, /vous êtes poli°, /vous !

/Pas moyen /de /ne /pas entendre ; /je lève /la tête ; /la fille /de /tout /à /l'heure était /debout°, /elle /se tenait tournée /vers /moi /et /je reconnais /ma nommée° Mélanie, /qui avait /au village /la réputation° * + /d'être la plus /fine° * /et /la /plus maligne° * + § /de /toutes /les filles, /qui /le sont /pourtant /assez.

/L'idée /que /c'était /elle /me fit perdre /tout /à fait /la tête ; /je /n'avais /pas /même pensé /à arrêter /la Blanchette /qui continuait /d'aller /son chemin.

- Voyez-/vous /ça, /quelle politesse° * ! Chargée /comme /je suis ! /Et /lui /qui a char° * + § /et cheval !...

/J'avais fini /par comprendre, /je tire /sur /les rênes° * + §, /elle dit : « /C'est /le moment ! » /Elle /s'approche° *, /son panier /au bras. /Il devait être lourd°, /elle penchait° /sous /le poids°. /Maladroitement° * + §, /je /l'aide /à déposer° * /son panier /sur /le char (/c'était /un /de /ces chars /à transporter° * /les pierres°, /qui sont faits /de deux planches°, posées /à cru° /sur /les essieux° * + § /et, /moi, /pour dire /quelque chose :

- /Qu'est-/ce /qu'il /y /a /dedans ?

- /Est-/ce /que /ça /vous regarde ?

/C'était répondu.

/Cependant° * /elle /s'était assise /à côté /de /moi ; /la Blanchette /était repartie. /J'étais obligé, /pour conduire, /de /me tenir tourné /du côté /du cheval.

/On alla /un bout /de chemin /sans /qu'elle parlât. /Moi, /n'est-/ce /pas ? /je /ne /m'y risquais* /plus.

/Tout /à /coup, /elle /me demande :

- /C'est /bien /vous /qui êtes /à /la Maladière ?

/Je fis /un effort.

- /Oui, Mademoiselle.

- /Il /me semblait /vous /avoir /déjà vu.

/Sa voix* /était toute changée. /Il /me paraissait impossible /que /j'eusse /pour voisine /la /même personne /qu'un instant° * /avant. /Cette idée /m'enhardit° * +§, /je /me retourne ; /alors /je vois /tout /près /de /moi /une jolie bouche° rose° /et deux yeux /qui /me souriaient°. /Ils furent /comme /une allumette° /dans /un tas /de paille°, /ces yeux, /quand /même /ils étaient noirs, /mais /chez /les yeux /le noir est /la couleur /du feu°. /Je fis /un mouvement /si brusque° * /que /je faillis° * + § tomber /du char. /Elle éclata° * /de rire.

Charles-Ferdinand Ramuz (1878 -1947) *La vie de Samuel Belet.*

CT→MG:401/664=60,39%						CR→MP:664-401= 263					
°	56	non FFG	608/664	=	91,57%	FFG	263-56	=	207/263	=	78,71%
*	40	non FF1	624/664	=	93,98%	FF1	263-40	=	223/263	=	84,79%
+	15	non FF2	649/664	=	97,74%	FF2	263-15	=	248/263	=	94,30%
§	9	non FFL	655/664	=	98,64%	FFL	263-9	=	254/263	=	96,58%

Résultats Lisi texte en prose IV

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	2.5 %
Nombre de mots par phrase	11.1
Indicateur de lisibilité	3.0

TEXTE V /L'armée /des Francs

Parés° * + § /de /la dépouille° * + /des ours° * +, /des veaux° marins° * , /des urochs° * + § /et /des sangliers° * + §, /les Francs /se montraient /de /loin /comme /un troupeau° * /de bêtes féroces° * + §. /Une tunique° * + § courte° /et serrée° laissait voir /toute /la hauteur° * /de /leur taille° * , /et /ne /leur cachait° /pas /le genou. /Les yeux /de /ces barbares° * + ont /la couleur /d' /une mer orageuse° * + §; /leur chevelure° * + blonde°, ramenée° /en /avant /sur /leur poitrine° /et teinte° * /d' /une liqueur° * + rouge, est semblable° * /à /du sang° /et /à /du feu°. /La /plupart° /ne laissent croître° * + § /leur barbe° /qu' /au- /dessus /de /la bouche°, /afin° * /de donner /à /leurs lèvres° /plus /de ressemblance° * + /avec /le mufle° * + § /des dogues° * + § /et /des loups° *. /Les /uns chargent /leur main droite° /d' /une longue framée° * + §, /et /leur main gauche /d' /un bouclier° * + § /qu' /ils tournent /comme /une roue° rapide° ; /d' autres, /au /lieu /de /ce bouclier, tiennent /une espèce° /de javelot° * + §, nommé° angon° * + §, /où /s' enfoncent° * /deux fers° recourbés° * + §, /mais /tous /ont /à /la ceinture° /la redoutable° * + § francisque° * + §, espèce /de hache° * + § /à deux tranchants° * + §, /dont /le manche° * + § est recouvert° * + § /d' /un dur acier° * ; arme° funeste° * + § /que /le Franc jette /en poussant /un cri° * /de mort, /et /qui manque rarement /de frapper /le but° * /qu' /un œil intrépide° * + § /a marqué° * .

/Ces barbares, fidèles° * /aux usages° * /des anciens Germains, /s' /étaient formés° * /en coin, /leur ordre accoutumé° * + § /de bataille° *. /Le formidable° triangle° /où /l' /on /ne distinguait° * /qu' /une forêt° /de framées, /des peaux° * /de bêtes /et /des corps° /demi-nus° * , /s' avançait /avec impétuosité° * + §, /mais /d' /un mouvement égal° *, /pour percer° * /la ligne romaine° * + §. /À /la pointe° /de /ce triangle /étaient placés /des braves° * + /qui conservaient° * /une barbe longue /et hérissée° * + §, /et /qui portaient /au bras /un anneau° * + § /de fer. /Ils /avaient juré° * /de /ne quitter /ces marques° * /de servitude° * + § /qu' /après /avoir sacrifié° * + § /un Romain. /Chaque chef /dans /ce vaste° * corps /était environné° * + § /des guerriers° * + § /de /sa famille /afin° /que /plus ferme° * + § /dans /le choc° * + §, /il remportât° * + § /la victoire° * /ou mourût /avec /ses amis ; /chaque tribu° * + § /se ralliait° * + § /sous /un symbole° * + § : /la /plus noble° * + § /d' /entre /elles /se distinguait /par /des abeilles° * + § /ou trois fers /de lance. /Le vieux roi° * /des Sicambres, Pharamond, conduisait /l'armée entière° * /et laissait /une partie /du commandement° * + § /à /son petit-fils Mérovée. /Les cavaliers° * + § Francs, /en /face /de /la cavalerie° * + § romaine, couvraient /les deux /côtés /de /leur infanterie° * + § : /à /leurs casques° * + § /en forme /de gueules° * ouvertes ombragées° * + § /de deux ailes° /de vautour° * + §, /à /leurs corselets° * + § /de fer, /à /leurs boucliers blancs, /on /les /eût pris /pour /des fantômes° * + § /ou /pour /ces figures° bizarres° * /que /l' /on aperçoit /au /milieu /des nuages° /pendant /une tempête° *. Clodion, fils /de Pharamond /et père de Mérovée, brillait° * /à /la tête /de /ces cavaliers menaçants° * .

/Sur /une grève° * , /derrière /cet essaim° * + § /d' ennemis°, /on apercevait /leur camp° *, semblable° /à /un marché /de laboureurs° * + § /et /de pêcheurs° ; /il était rempli° /de femmes /et /d' enfants, /et retranché° * + § /avec /des bateaux /de cuir° /et /des chariots° * + § attelés° * + § /de grands bœufs°. /Non /loin /de /ce camp champêtre° * + §, trois sorcières° * + § /en lambeaux° * + § /faisaient sortir /de jeunes poulains° * + § /d' /un bois sacré° * + §, /afin /de découvrir° * /par /leur course /à /quel parti° * Tuiston promettait° /la victoire. /La mer /d' /un /côté, /des forêts /de /l' autre, formaient /le cadre° * /de /ce grand tableau.

Alphonse de Chateaubriand (1768-1848) *Les Martyrs*.

	CT→MG 294/548=53,65%					CR→MP:548- 294= 254					
°	132	non FFG	416/548	=	75,91%	FFG	254-132	=	122/254	=	48,03%
*	108	non FF1	440/548	=	80,29%	FF1	254-108	=	146/254	=	57,48%
+	65	non FF2	483/548	=	88,14%	FF2	254-65	=	189/254	=	74,41%
§	47	non FFL	501/548	=	91,42%	FFL	254-47	=	207/254	=	81,50%

Résultats Lisi texte en prose V

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	8.2 %
Nombre de mots par phrase	22.8
Indicateur de lisibilité	10.1

TEXTE VI /Le mirage° * + /du grand monde

Emma fit /sa toilette° * /avec /la conscience° * méticuleuse° * + § /d'une actrice° * /à /son début. /Elle disposa° * /ses cheveux /d'après /les recommandations° * + § /du coiffeur*, /et /elle entra /dans /sa robe /de barège° * + §, étalée° * + § /sur /le lit. /Le pantalon° /de Charles /le serrait° /au ventre°.

- /Les /sous-pieds vont /me gêner /pour danser, dit-/il.

- Danser ? reprit Emma.

- /Oui !

- /Mais /tu /as perdu /la tête ! /on /se moquerait° /de /toi, reste /à /ta place. /D'ailleurs*, /c'est /plus convenable° * + § /pour /un médecin, ajouta°-/t-elle.

Charles /se tut°. /Il marchait /de long /en large, attendant /qu'Emma /fût habillée. /Il /la voyait /par /derrière, /dans /la glace°, /entre deux flambeaux° * + §. /Ses yeux noirs semblaient /plus noirs. /Ses bandeaux° * + §, doucement° * bombés° * + § /vers /les oreilles°, luisaient° * + /d'un éclat° * bleu ; /une rose° /à /son chignon° * + § tremblait° * /sur /une tige° * mobile° * + §, /avec /des gouttes° /d'eau factices° * + §, /au /bout /de /ses feuilles°. /Elle avait /une robe /de safran° * + § pâle°, relevée° * /par trois bouquets° * /de roses pompon° * + § mêlées° /de verdure° * +.

Charles vint /l'embrasser° /sur /l'épaule°.

- Laisse-/moi ! dit-/elle, /tu /me chiffonnes° * + §.

/On entendit /une ritournelle° * + § /de violon° * /et /les sons° * /d'un cor° * + §. /Elle descendit /l'escalier, /se retenant° /de courir.

/Les quadrilles° * + § étaient commencés. /Il arrivait /du monde. /On /se poussait. /Elle /se plaça /près /de /la porte, /sur /une banquette° * + §.

/Quand /la contredanse° * + § fut finie, /le parquet° * + § resta libre /pour /les groupes /d'hommes causant° * + /debout° /et /les domestiques° * + § /en livrée° * + /qui apportaient /de grands plateaux° *. /Sur /la ligne /des femmes assises, /les éventails° * + § peints° /s'agitaient° *, /les bouquets cachaient° /à /demi /le sourire° /des visages°, /et /les flacons° * + § /à bouchon° * /d'or° * tournaient /dans /des mains /entr'ouvertes /dont° /les gants° * blancs marquaient° * /la forme /des ongles° /et serraient /la chair° * + /au poignet° *. /Les garnitures° * + § /de dentelles° * + §, /les broches° * + § /de diamants° * +, /les bracelets° * /à médaillon° * + § frissonnaient° * + /aux corsages° * + §, scintillaient° * + § /aux poitrines°, bruissaient° * + § /sur /les bras nus°. /Les chevelures° * +, /bien collées /sur /les fronts° /et tordues° * /à /la nuque° * +, avaient, /en couronnes° * +, /en grappes° * /ou /en rameaux° * +, /des myosotis° * + §, /du jasmin° * + §, /des fleurs /de grenadier° * + §, /des épis° * + /ou /des bluets° * + §. Pacifiques° * + § /à /leurs places, /des mères /à figure° renfrognée° * + § portaient /des turbans° * + § rouges.

/Le cœur d'Emma /lui battit /un /peu /lorsque *, /son cavalier° * + /la tenant /par /le /bout /des doigts°, /elle vint /se mettre /en ligne /et attendit /le coup /d'archet° * + § /pour partir. /Mais /bientôt° /l'émotion° disparut° * ; /et, /se balançant° * + § /au rythme° * /de /l'orchestre° *, /elle glissait° * /en /avant, /avec /des mouvements légers° /du cou°. /Un sourire /lui montait /aux lèvres° /à /certaines délicatesses° * + § /du violon, /qui jouait seul, /quelquefois, /quand /les /autres instruments° * /se taisaient ; /on entendait /le bruit clair /des louis° * + § /d'or /qui /se versaient° * /à /côté, /sur /le tapis° * /des tables ; /puis /tout reprenait /à /la fois, /le cornet° * + § /à piston° * + § lançait /un éclat sonore° * +, /les pieds retombaient° * + /en mesure, /les jupes° /se bouffaient° * + § /et frôlaient° * + §, /les mains /se donnaient, /se quittaient ; /les /mêmes yeux, /s'abaissant° * /devant /vous, revenaient /se fixer° * /sur /les /vôtres°...

Gustave Flaubert (1821-1880) *Madame Bovary*

CT→MG:266/508=52,36%						CR→MP:508-266=242					
°	124	non FFG	384/508	=	75,60%	FFG	242-124	=	118/242	=	48,76%
*	99	non FF1	409/508	=	80,51%	FF1	242-99	=	143/242	=	59,10%
+	60	non FF2	448/508	=	88,19%	FF2	242-60	=	182/242	=	75,21%
§	45	non FFL	463/508	=	91,14%	FFL	242-45	=	197/242	=	81,40%

Résultats Lisi texte en prose VI

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.9 %
Nombre de mots par phrase	13.9
Indicateur de lisibilité	7.0

TEXTE VII Premiers regards°, premier bonheur° *

/Avec /la vivacité° * + § /et /la grâce° * /qui /lui étaient naturelles /quand /elle était /loin /des regards /des hommes, madame /de Rênal sortait /par /la porte-fenêtre /du salon° * + § /qui donnait /sur /le jardin, /quand /elle aperçut /près /de /la porte /d'entrée° * /la figure° /d'un jeune paysan /presque /encore /un enfant, extrêmement° * pâle° * /et /qui venait /de pleurer. /Il était /en chemise° /bien blanche, /et avait /sous /le bras /une veste° /fort propre° /de ratine° * + § violette° *.

/Le teint° * /de /ce petit paysan était /si blanc, /ses yeux /si doux°, /que /l'esprit /un /peu romanesque° * + § /de madame /de Rênal eut /d'abord /l'idée /que /ce pouvait être /une jeune fille déguisée° * +, /qui venait demander /quelque grâce /à M. le maire° *. /Elle eut pitié° * /de /cette pauvre créature° * + §, arrêtée /à /la porte /d'entrée, /et /qui /évidemment° * /n'osait /pas lever /la main /jusqu'à /la sonnette° * + §. Madame /de Rênal /s'approcha° *, distraite° * /un moment /de /l'amer° * + chagrin° * + /que /lui donnait /l'arrivée° /du précepteur° * + §. Julien, tourné /vers /la porte, /ne /la voyait /pas /s'avancer. /Il tressaillit° * + /quand /une voix° douce dit /tout /près /de /son oreille° :

- /Que voulez-/vous /ici, /mon enfant ?

Julien /se tourna vivement° *, /et, frappé /du regard /si rempli° /de grâce /de Madame /de Rênal, /il oublia /une partie /de /sa timidité° * +. /Bientôt°, étonné /de /sa beauté° *, /il oublia /tout, /même /ce /qu'il venait faire. Madame /de Rênal /avait répété° /sa question.

- /Je viens /pour être précepteur, madame, /lui /dit-/il /enfin, /tout honteux° * /de /ses larmes° * + /qu'il essuyait° /de /son /mieux.

Madame /de Rênal resta interdite° * ; /ils étaient /fort /près /l'un /de /l'autre /à /se regarder. Julien /n'avait /jamais /vu /un être° * /aussi /bien vêtu° * + /et /surtout /une femme /avec /un teint /si éblouissant° * +, /lui parler /d'un air doux. Madame /de Rênal regardait /les grosses larmes /qui /s'étaient arrêtées /sur /les joues° /si pâles /d'abord /et /maintenant /si roses° /de /ce jeune paysan. /Bientôt /elle /se mit /à rire /avec /toute /la gaieté° * + § folle /d'une jeune fille ; /elle /se moquait° /d'elle-/même /et /ne pouvait /se figurer° * /tout /son bonheur°. /Quoi, /c'était /là /ce précepteur /qu'elle /s'était figuré /comme /un prêtre° * sale° /et /mal vêtu, /qui viendrait gronder° * /et fouetter° * + § /ses enfants!

- /Quoi, monsieur, /lui dit-/elle /enfin, /vous savez /le latin° * + § ?

/Ce mot /de monsieur étonna /si /fort Julien /qu'il réfléchit° * /un instant° *.

- /Oui, madame, dit-/il timidement° *.

Mme /de Rênal était /si heureuse, /qu'elle osa dire /à Julien :

- /Vous /ne gronderez /pas /trop /ces pauvres enfants ?

- /Moi, /les gronder, dit Julien étonné, /et /pourquoi ?

- /N'est-/ce /pas, monsieur, ajouta°-/t-/elle /après /un petit silence° /et /d'une voix /dont * /chaque instant augmentait° * /l'émotion° *, /vous serez bon /pour /eux, /vous /me /le promettez° ?

/S'entendre appeler /de nouveau monsieur, /bien sérieusement, /et /par /une dame /si /bien vêtue était /au-/dessus /de /toutes /les prévisions° * + § /de Julien : /dans /tous /les châteaux° * /en Espagne /de /sa jeunesse° *, /il /s'était dit /qu'aucune dame /comme /il faut /ne daignerait° * + § /lui parler /que /quand /il aurait /un bel uniforme° * + §...

Stendhal (1783-1842) *Le Rouge et le Noir*

CT→MG : 300/528 = 56,82 %						CR→MP:528-300=228					
°	64	non FFG	464/528	=	87,88%	FFG	228-64	=	164/228	=	71,93%
*	50	non FF1	478/528	=	90,53%	FF1	228-50	=	178/228	=	78,07%
+	21	non FF2	507/528	=	96,02%	FF2	228-21	=	207/228	=	90,79%
§	13	non FFL	515/528	=	97,54%	FFL	228-13	=	215/228	=	94,30%

Résultats Lisi texte en prose VII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	1.9 %
Nombre de mots par phrase	16.9
Indicateur de lisibilité	4.0

TEXTE VIII /La déchéance° * + § /du père Goriot

/Vers /la fin /de /la troisième année, /le père Goriot réduisit° * /encore /ses dépenses° * , /en montant /au troisième étage /et /en /se mettant /à quarante-cinq francs /de pension° * /par mois. /Il /se passa /de tabac°, congédia° * + § /son perruquier° * + § /et /ne mit /plus /de poudre° * . /Quand /le père Goriot parut /pour /la première fois /sans /être poudré° * + § , /son hôtesse° * + § laissa échapper° * /une exclamation° * + § /de surprise° * /en apercevant /la couleur /de /ses cheveux : /ils étaient /d’/un gris° sale° /et verdâtre° * + § . /Sa physionomie° * + /que /des chagrins° * + secrets° * /avaient insensiblement° * + § /rendue /plus triste /de jour /en jour, semblait /la /plus désolée° * /de /toutes /celles qui garnissaient° * /la table.../Quand /son trousseau° * + § /fut usé°, /il acheta /du calicot° * + § /à quatorze sous° /l’aune° * + § /pour remplacer /son beau linge°. /Ses diamants° * + , /sa tabatière° * + § /d’or° * , /sa chaîne° * , /ses bijoux° * disparurent° * /un /à /un. /Il /avait quitté /l’habit° * bleu barbeau° * + , /tout /son costume° * cossu° * + § , /pour porter, été /comme hiver, /une redingote° * + § /de drap° marron° * grossier° * , /un gilet° * /en poil° /de chèvre° /et /un pantalon° gris /en cuir° /de laine. /Il devint progressivement° * + § maigre° ; /ses mollets° * + § tombèrent ; /sa figure°, bouffie° * + § /par /le contentement° * + § /d’un bonheur° * bourgeois° * , /se rida° * + § démesurément° * + § ; /son front° /se plissa° * + § , /sa mâchoire° * + § /se dessina°. /Durant° * /la quatrième année /de /son établissement° * rue Neuve-Sainte-Genève, /il /ne /se ressemblait° /plus. /Le bon vermicelier° * + § /de soixante-deux ans /qui /ne paraissait /pas /en avoir quarante, /le bourgeois gros /et gras°, frais° /de bêtise° * + § , /dont /la tenue° aigrillarde° * + § réjouissait° * + § /les passants° * , /qui /avait /quelque /chose /de jeune /dans /le sourire°, semblait être /un septuagénaire° * + § hébété° * + § , vacillant° * + § , blafard° * + § . /Ses yeux bleus /si vivaces° * + § prirent /des teintes° * + ternes° * + § /et gris /de fer° ; /ils /avaient pâli° * , /ne larmoyaient° * + § /plus, /et /leur bordure° * + § rouge semblait pleurer /du sang°. /Aux /uns /il faisait horreur° * ; /aux autres /il faisait pitié° * . /De jeunes étudiants /en médecine° , /ayant remarqué /l’abaissement° * + § /de /sa lèvre° inférieure° * /et mesuré° /le sommet° * /de /son angle° * facial° * + § , /le déclarèrent° * atteint° * /de crétinisme° * + § , /après /l’/avoir /longtemps houspillé° * + § /sans /en /rien tirer. /Un soir, /après /le dîner, Mme Vauquer /lui /ayant dit /en manière° * /de raillerie° * + § : « /Eh /bien, /elles /ne viennent /donc /plus /vous voir, /vos filles ? » /en mettant /en doute° /sa paternité° * + § , /le père Goriot tressaillit° * + /comme /si /son hôtesse /l’eût piqué° /avec /un fer.

« /Elles viennent /quelquefois, répondit- /il /d’une voix° * émue° * .

- /Ah ! /ah ! /vous /les voyez /encore /quelquefois ? /s’écrièrent° * /les étudiants. Bravo° * + § , père Goriot ! »

/Mais /le vieillard° * /n’entendit /pas /les plaisanteries° * + § /que /sa réponse° /lui attirait° * : /il /était retombé° * + /dans /un état méditatif° * + § /que /ceux /qui /l’observaient° * superficiellement° * + § prenaient /pour /un engourdissement° * + § sénile° * + § dû /à /son défaut° * /d’intelligence° * .

Honoré de Balzac (1799-1850) *Le Père Goriot*

	CT→MG:225/446=50,45%					CR→MP:446-225= 221					
°	118	non FFG	328/446	=	73,54%	FFG	221-118	=	103/221	=	46,61%
*	97	non FF1	349/446	=	78,25%	FF1	221-97	=	124/221	=	56,11%
+	53	non FF2	393/446	=	88,12%	FF2	221-53	=	168/221	=	76,02%
§	46	non FFL	400/446	=	89,69%	FFL	221-46	=	175/221	=	79,19%

Résultats Lisi texte en prose VIII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	10.2 %
Nombre de mots par phrase	17.0
Indicateur de lisibilité	10.1

TEXTE IX /Une tempête ° * /sous /un crâne ° *

/Il /n'irait /plus /se promener /dans /les champs, /il /n'entendrait /plus chanter /les oiseaux° /au mois /de mai°, /il /ne ferait /plus /l'aumône° * + § /aux petits enfants! /Il /ne sentirait /plus /la douceur° * /des regards° /de reconnaissance° * + § /et /d'amour° fixés° * /sur /lui! /Il quitterait /cette maison /qu'il /avait bâtie° *, /cette chambre, /cette petite chambre! /Tout /lui paraissait charmant° * /à /cette heure. /Il /ne /lirait /plus /dans /ces livres, /il /n'écrirait /plus /sur /cette petite table /de bois blanc! /Sa vieille portière° * + §, /la /seule servante° * + § /qu'il eût, /ne /lui monterait /plus /son café /le matin. Grand Dieu! /au /lieu /de /cela, /la chiourme° * + §, /le carcan° * + §, /la veste° rouge, /la chaîne° * /au pied, /la fatigue°, /le cachot° * + §, /le lit /de camp * , /toutes /ces horreurs° * connues! /A /son âge, /après /avoir été /ce /qu'il était! /Si /encore /il était jeune! /Mais, vieux, /être tutoyé° * + § /par /le premier venu, /être fouillé° * + § /par /le garde-chiourme, recevoir /le coup /de bâton° /de /l'argousin° * + §! avoir /les pieds nus° * /dans /des souliers° ferrés° * + §! Tendre° matin /et soir /sa jambe /au marteau° /du rondier° * + § /qui visite° /la manille° * + §! Subir° * /la curiosité° * + /des étrangers /auxquels° * /on dirait: /Celui-/là, /c'est /le fameux * Jean Valjean, /qui /a été maire° * /à Montreuil-/sur-Mer! /Le soir, ruisselant° * + /de sueur° * + §, accablé° * + /de lassitude° * + , /le bonnet° * + § vert /sur /les yeux, remonter deux /à deux, /sous /le fouet° * + § /du sergent° * + §, /l'escalier- échelle° /du baigne° * + § flottant° *! /Oh! /quelle misère° *! /La destinée° * + § peut-/elle /donc être méchante° /comme /un être° * intelligent /et devenir monstrueuse° * + § /comme /le coeur humain° *!

/Et, /quoi /qu'il fit, /il retombait° * + /toujours /sur /ce poignant° * + § dilemme° * + § /qui était /au fond /de /sa rêverie° * + §: – rester /dans /le paradis° * + , /et /y devenir démon° * + §! rentrer /dans /l'enfer° * + , /et /y devenir ange° * + ! /Que faire, grand Dieu! /que faire?

/La tourmente° * + § /dont° /il /était sorti /avec /tant /de peine /se déchaîna° * + § /de nouveau /en /lui. /Ses idées recommencèrent /à /se mêler°. /Elles prirent /ce /je /ne sais /quoi /de stupéfié° * + § /et /de machinal° * + § /qui est propre° * /au désespoir° * . /Ce nom /de Romainville /lui revenait /sans cesse° * /à /l'esprit /avec deux vers° * /d'une chanson° /qu'il /avait entendue /autrefois. /Il songeait° * /que Romainville /est /un petit bois /près Paris /où /les jeunes gens amoureux° * vont cueillir° * /des lilas° * + § /au mois /d'avril° .

/Il chancelait° * + § /au /dehors /comme /au /dedans. /Il marchait /comme /un petit enfant /qu'on laisse aller /seul.

/A /de /certains moments, luttant° * /contre /sa lassitude, /il faisait effort /pour ressaisir° * + /son intelligence° * . /Il tâchait° * /de /se poser /une dernière fois, /et définitivement° * + , /le problème * /sur /lequel° /il /était /en /quelque° sorte tombé /d'épuisement° * + §. Faut-/il /se dénoncer° * + §? Faut-/il /se taire°? – /Il /ne réussissait /à /rien voir /de distinct° * + §. /Les vagues° * + aspects° * /de /tous /les raisonnements° * + § ébauchés° * + § /par /sa rêverie tremblaient° * /et /se dissipaient° * + /l'un /après /l'autre /en fumée°. /Seulement /il sentait /que, /à /quelque parti° * /qu'il /s'arrêtât, nécessairement, /et /sans /qu' /il fût possible /d'y échapper° * , /quelque /chose /de /lui allait mourir; /qu'il entraît /dans /un sépulcre° * + § /à droite /comme /à gauche; /qu'il accomplissait° * /une agonie° * + §, /l'agonie /de /son bonheur° * /ou /l'agonie /de /sa vertu° * .

/Hélas° *! /toutes /ses irrésolutions° * + § /l'avaient repris. /Il /n'était /pas /plus avancé /qu'au commencement° .

/Ainsi /se débattait° * + § /sous /l'angoisse° * + /cette malheureuse âme° * . Dix-huit cents ans /avant /cet homme infortuné° * + §, /l'être mystérieux° * , /en /qui /se résument° * /toutes /les saintetés° * + § /et /toutes /les souffrances° * + /de /l'humanité° * , /avait /aussi /lui, /pendant /que /les oliviers° * frémissaient° * + § /au vent° farouche° * + § /de /l'infini° * + §, /longtemps écarté° * /de /la main /l'effrayant° * calice° * + /qui /lui apparaissait° * ruisselant

/d'ombre° /et débordant° * + § /de ténèbres° * + § /dans /des profondeurs° * /pleines /d'étoiles°.

Victor Hugo (1802-1885) *Les Misérables*

	CT→MG:355/627=56,62%					CR→MP:627-355=272					
°	125	Non FFG	502/627	=	80,06%	FFG	272-125	=	147/272	=	54,04%
*	111	Non FF1	516/627	=	82,30%	FF1	272-111	=	161/272	=	59,19%
+	61	Non FF2	566/627	=	90,27%	FF2	272-61	=	211/272	=	77,57%
§	45	Non FFL:	582/627	=	92,82%	FFL	272-45	=	227/272	=	83,46%

Résultats Lisi texte en prose IX

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	8.4 %
Nombre de mots par phrase	14.8
Indicateur de lisibilité	8.3

TEXTE X Satan, cruel ° * seigneur ° * +

/C'est /alors /qu'elle appela, /du /plus profond°, /du /plus intime° * +, /d'un appel° * /qui était /comme /un don° * + § /d'elle-même, Satan.

/D'ailleurs * , /qu'elle /l'eût prononcé* /ou /non, /il /ne devait venir /qu'à /son heure /et /par /une route oblique° * +. /L'astre° * + livide° * + §, /même imploré° * + §, surgit° * + § rarement° * /de /l'abîme° * + §. /Aussi /n'eût-elle su dire, /à /demi-consciente° * + §, /quelle offrande° * + § /elle faisait /d'elle-même, /et /à /qui. /Cela vint /tout /à /coup, monta /moins /de /son esprit /que /de /sa pauvre chair° * + souillée° * + §. /La componction° * + § /que /l'homme /de Dieu /avait /en /elle suscitée° * + § /un moment /n'était /plus /qu'une souffrance° * + /entre /les souffrances. /La minute présente° * était /toute angoisse° * +. /Le passé° * était /un trou noir. /L'avenir° * est /un autre trou noir. /Le chemin /où /d'autres vont pas° /à pas, /elle /l'avait /déjà parcouru° * : /si petit /que fût /son destin° * + §, /au regard° /de /tant /de pécheurs° * + légendaires° * + §, /sa malice° * + discrète° * + § /avait épuisé° * /tout /le mal /dont /elle était capable° * – /à /une faute près – /la dernière. /Dès* /l'enfance° * , /sa recherche° * /s'était tournée /vers /lui, /chaque désillusion° * + § /n'ayant été /que prétexte° * /à /un nouveau défi° * + §. /Car* /elle /l'aimait.

/Où /l'enfer° * + trouve /sa /meilleure aubaine° * + §, /ce /n'est /pas /dans /le troupeau° * /des agités° * /qui étonnent /le monde /de forfaits° * + § retentissants° * + §. /Les /plus grands saints° * /ne sont /pas /toujours /des saints /à miracles° * + §, /car /le contemplatif° * + § vit /et meurt /le /plus /souvent ignoré°*. /Or° * , /l'enfer /aussi /a /ses cloîtres° * + §.

/La /voilà /donc /sous /nos yeux, /cette mystique° * + ingénue° * + §, petite servante° * + /de Satan, sainte Brigitte /du néant° * + §. /Un meurtre° * + § excepté° * + §, /rien /ne marquera° * /ses pas /sur /la terre. /Sa vie /est /un secret° * /entre /elle /et /son maître /ou /plutôt /le /seul secret /de /son maître. /Il /ne /l'a /pas cherchée /parmi° * /les puissants° * , /leurs noces° * + § /ont été consommées° * /dans /le silence° * . /Elle /s'est avancée /jusqu'au but° * , /non pas /à pas, /mais /comme /par bonds° * + §, /et /le touche /quand /elle /ne /le croyait /pas /si proche° * . /Elle va recevoir /son salaire°. /Hélas° * ! /il /n'est /pas /d'homme /qui, /sa décision° * prise /et /le remords° * + § /d'avance° * accepté° * , /ne /se soit, /au /moins /une minute, rué° * + § /au mal /avec /une claire cupidité° * + §, /comme /pour /en tarir° * + /la malédiction° * + §, cruel rêve° * /qui fait geindre° * + § /les amants° * + , affolé° * + § /le meurtrier° * + §, allume° /une dernière lueur° * + /au regard /du misérable° * décidé /à mourir, /le col° * /déjà serré° /par /la corde° /et /lorsqu' * /il repousse° * /la chaise° /d'un coup /de pied furieux° * + §... /C'est /ainsi, /mais /d'une force multipliée° * , /que Mouchette souhaite° * /dans /son âme° * , /sans /le nommer°, /la présence° * /du cruel Seigneur.

/Il vint /aussitôt° * , /tout /à coup, /sans /nul° * débat° * + , effroyablement° * + § paisible° * + § /et sûr. /Si /loin /qu'il pousse /la ressemblance° * + /de Dieu, /aucune joie° * /ne saurait procéder° * + § /de /lui, /mais, /bien supérieure° * /aux voluptés° * + /qui /n'émeuvent° * /que /les entrailles° * + §, /son chef-d'œuvre° * est /une paix° muette°, solitaire° * + , glacée° * , comparable° * + § /à /la délectation° * + § /du néant.

Georges Bernanos (1888-1948)

Sous le soleil de Satan

	CT→MG:292/506=57,71%					CR→MP:506-292=214					
°	113	non FFG	393/506	=	77,67%	FFG	214-113	=	101/214	=	47,20%
*	109	non FF1	397/506	=	78,46%	FF1	214-109	=	105/214	=	49,07%
+	60	non FF2	446/506	=	88,14%	FF2	214-60	=	154/214	=	72,96%
§	41	non FFG	465/506	=	91,90%	FFG	214-41	=	173/214	=	80,84%

Résultats Lisi texte en prose X

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	8.1 %
Nombre de mots par phrase	19.3
Indicateur de lisibilité	9.2

TEXTE XI Anecdotes ° * + § /sur /le czar ° * + §

Pierre Ier° * + /a été surnommé° * + § /le Grand /parce /qu'il /a entrepris° * /et fait /de /très grandes choses, /dont * /nulle° * /ne /s'était présentée /à /l'esprit /de /ses prédécesseurs° * + §. /Son peuple°, /avant /lui, /se bornait° * + § /à /ces premiers arts° enseignés° * /par /la nécessité° *. /L'habitude a /tant /de pouvoir° * /sur /les hommes, /ils désirent° * /si /peu /ce /qu'ils /ne connaissent /pas, /le génie° * /se développe° * /si difficilement° * /et /s'étouffe° * + § /si aisément° * + /sous /les obstacles°, /qu'il /y a grande apparence° * /que /toutes /les nations° * sont demeurées° * grossières° * /pendant /des milliers° /de siècles°, /jusqu' /à /ce /qu'il /soit venu /des hommes /tels° * /que /le czar Pierre, précisément° * /dans /le temps /qu'il fallait /qu'ils vinsent.

/Le hasard° * fit /qu'un jeune Genevois nommé° Le Fort était /à Moscou /chez /un ambassadeur° * danois° * + § /vers /l'an 1695. /Le czar Pierre avait /alors dix-neuf ans; /il vit /ce Genevois, /qui avait appris /en /peu /de temps /la langue russe° * +, /et /qui parlait /presque /toutes /celles /de /l'Europe. Le Fort plut /beaucoup /au prince° * +; /il entra /dans /son service, /et /bientôt° /après /dans /sa familiarité° * + §. /Il /lui fit comprendre /qu'il /y avait /une /autre manière° * /de vivre /et /de régner° * + § /que /celle /qui était malheureusement * établie° * /de /tous /les temps /dans /son vaste° * empire° * + §; /et /sans /ce Genevois /la Russie serait /peut-être /encore barbare° * +.

/Il fallait /être né /avec /une âme° * /bien grande, /pour écouter /tout /d'un coup /un étranger, /et /pour /se dépouiller° * + § /des préjugés° * + § /du trône° * + /et /de /la patrie° *. /Le czar sentit /qu'il avait /à former° * /une nation /et /un empire; /mais /il /n'avait /aucun secours° * /autour /de /lui.

/Il conçut° * + § /dès° * /lors° * + /le dessein° * + /de sortir /de /ses États° * /et /d'aller, /comme Prométhée, emprunter° * /le feu° céleste° * + § /pour animer° * + /ses compatriotes° * + §. /Ce feu divin° * +, /il /l'alla chercher /chez /les Hollandais, /qui étaient, /il /y a trois siècles, /aussi dépourvus° * + § /d'une /telle flamme° * + /que /les Moscovites. /Il /ne put exécuter° * /son dessein /aussitôt° * /qu'il /l'aurait voulu. /Il fallut soutenir° * /une guerre /contre /les Turcs, /ou /plutôt /contre /les Tartares, /en 1696; /et /ce /ne fut /qu'après /les /avoir vaincus° * /qu'il sortit /de /ses États /pour aller /s'instruire° * + § /lui-même /de /tous /les arts /qui étaient /absolument° * inconnus° * /en Russie. /Le maître /de /l'empire /le /plus étendu° * /de /la terre alla vivre /près /de deux ans /à Amsterdam, /et /dans /le village /de Sardam, /sous /le nom /de Pierre Michaëloff. /On /l'appelait communément° * + maître Pierre (*Peterbas*). /Il /se fit inscrire° * /dans /le catalogue° * + § /des charpentiers° * + § /de /ce fameux° * village, /qui fournit° * /de vaisseaux° * + /presque /toute /l'Europe. /Il maniait° * /la hache° * + /et /le compas° * + §; /et /quand /il /avait travaillé /dans /son atelier° /à /la construction° * /des vaisseaux, /il étudiait° /la géographie° *, /la géométrie° * + § /et /l'histoire. /Dans /les premiers temps, /le peuple /s'attroupaît° * + § /autour /de /lui. /Il écartait° * /quelquefois /les importuns° * + § /d'une manière /un /peu rude° *, /que /ce peuple souffrait°, /lui /qui souffre /si /peu /de chose. /La première langue /qu'il apprit fut /le hollandais° * + §; /il /s'adonna° * + § /depuis /à /l'allemand°, /qui /lui parut /une langue douce°, /et /qu'il voulut /qu'on parlât /à /la cour.

/Il apprit /aussi /un /peu /d'anglais° * /dans /son voyage /à Londres, /mais /il /ne sut /jamais /le français, /qui /est devenu /depuis /la langue /de Pétersbourg /sous /l'impératrice° * + § Élisabeth, /à mesure /que /ce pays /s'est civilisé° * + §.

/Sa taille° * était haute, /sa physionomie° * + fière° * /et majestueuse° * + §, /mais défigurée° * + § /quelquefois /par /des convulsions° * + § /qui altéraient° * + § /les traits° * /de /son visage°. /On attribuait° * + /ce vice° * + /d'organes° * /à /l'effet° /d'un poison° * /qu'on disait /que /sa soeur Sophie /lui /avait donné; /mais /le véritable° * poison /était /le vin /et

/l'eau-/de-vie, /dont /il fit /souvent /des excès° * + §, /se fiant° * + /trop /à /son tempérament°
 * + § robuste° *.

Voltaire (1694-1778)

	CT→MG:383/653=58,65 %					CR→MP:653-383=270					
°	104	non FFG	549/653	=	84,07%	FFG	270-104	=	166/270	=	61,48%
*	108	non FF1	545/653	=	83,46%	FF1	270-108	=	162/270	=	60,00%
+	51	non FF2	602/653	=	92,19%	FF2	270-51	=	219/270	=	81,11%
§	33	nonFFL	620/653	=	94,95 %	FFL	270-33	=	237/270	=	87,78%

Résultats Lisi texte en prose XI

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	10.5 %
Nombre de mots par phrase	20.2
Indicateur de lisibilité	10.1

TEXTE XII Première rencontre ° * /avec Madame /de Warens

/Je /me sentais /fort humilié° * + § /d'avoir /besoin /d'/une bonne dame /bien charitable° * + §. /J'aimais /fort /qu'/on /me donnât /mon nécessaire, /mais /non /pas /qu'/on /me fit /la charité° * + §; /et /une dévote° * + § /n'était /pas /pour /moi /fort attirante° *. /Toutefois°, pressé° /par M. /de Pontverre, /par /la faim /qui /me talonnait° * + §, /bien /aise° * + /aussi /de faire /un voyage /et /d'avoir /un but° *, /je prends /mon parti° *, /quoique° * /avec peine, /et /je pars /pour Annecy. /J'y pouvais être /aisément° * + /en /un jour ; /mais /je /ne /me pressais /pas, /j'/en mis trois. /Je /ne voyais /pas /un château* /à droite /ou /à gauche /sans aller chercher /l'aventure° * /que /j'étais sûr /qui /m'y attendait. /Je /n'osais entrer /dans /le château /ni heurter° * + §, /car /j'étais /fort timide° *, /mais /je chantais /sous /la fenêtre /qui avait /le /plus /d'apparence° *, /fort surpris, /après /m'/être /longtemps époumoné° * + §, /de /ne voir paraître /ni Dames /ni Demoiselles /qu'attirât° * /la beauté° * /de /ma voix* /ou /le sel° /de /mes chansons°, vu /que /j'/en avais /d'admirables° * /que /mes camarades /m'/avaient apprises, /et /que /je chantais admirablement.

/J'arrive /enfin ; /je vois Mme /de Warens. /Cette époque* /de /ma vie /a décidé /de /mon caractère° * ; /je /ne puis /me résoudre° * /à /la passer légèrement° *. /J'étais /au /milieu /de /ma seizième année. /Sans être /ce /qu'/on appelle /un beau garçon, /j'étais /bien pris /dans /ma petite taille° * ; /j'avais /un joli pied, /la jambe fine° *, /l'air dégagé° * +, /la physionomie° * + animée° * +, /la bouche° mignonne° *, /les sourcils° * /et /les cheveux noirs, /les yeux petits /et /même enfoncés° *, /mais /qui lançaient /avec force /le feu° /dont* /mon sang° /était embrasé° * + §. /Malheureusement* /je /ne savais /rien /de /tout /cela, /et /de /ma vie /il /ne /m'est arrivé /de songer° * /à /ma figure° /que /lorsqu' /il /n'était /plus temps /d'en tirer parti. /Ainsi /j'avais /avec /la timidité° * + /de /mon âge /celle /d'un naturel /très aimant, /toujours troublé° * /par /la crainte° * + /de déplaire° * +. /D'ailleurs*, /quoique /j'eusse /l'esprit /assez orné° *, /n'ayant /jamais vu /le monde, /je manquais totalement° * + § /de manières° *, /et /mes connaissances *, /loin /d'y suppléer° * + §, /ne servaient /qu'à m'intimider° * + § davantage° *, /en /me faisant sentir /combien /j'/en manquais.

Craignant° * /donc /que /mon abord /ne prévînt /pas /en /ma faveur° *, /je pris /autrement /mes avantages° *, /et /je fis /une belle lettre /en style° * /d'orateur° * + §, /où cousant° /des phrases° * /des livres /avec /des locutions° * + § /d'apprenti° *, /je déployais° * + § /toute /mon éloquence° * + § /pour capter° * + § /la bienveillance° * + § /de Mme /de Warens. /J'enfermai° * /la lettre /de M. /de Pontverre /dans /la /mienne, /et /je partis /pour /cette terrible audience° * + §. /Je /ne trouvai /point° * Mme /de Warens ; /on /me dit /qu'elle venait /de sortir /pour aller /à /l'église*. /C'était /le jour /des Rameaux /de /l'année 1728. /Je cours /pour /la suivre : /je /la vois, /je /l'atteins° *, /je /lui parle... /Je dois /me souvenir° * + /du lieu ; /je /l'ai /souvent /depuis mouillé° /de /mes larmes° * + /et couvert /de /mes baisers° * +. /Que /ne puis-je entourer° /d'un balustre° * + § /d'or° * /cette heureuse place ! /que /n'y puis-je attifer° * + § /les hommages° * + § /de /toute /la terre ! /Quiconque° * + § aime /à honorer° * + § /les monuments° * /du salut° * /des hommes /n'en devrait approcher° * /qu'à genoux.

/C'était /un passage* /derrière /sa maison, /entre /un ruisseau° * /à main droite /qui /la séparait° * /du jardin, /et /le mur /de /la cour /à gauche, conduisant /par /une fausse° porte /à /l'église /des Cordeliers. Prête /à entrer /dans /cette porte, Mme /de Warens /se retourne /à /ma voix*. /Que devins-je /à /cette vue ! /Je /m'/étais figuré° * /une vieille dévote /bien rechingée° * + §; /la bonne dame /de M. /de Pontverre /ne pouvait être autre /chose /à /mon avis. /Je vois /un visage° pétri° * + § /de grâces° *, /de beaux yeux bleus /pleins /de douceur° *, /un teint° * éblouissant° * +, /le contour° * + § /d'une gorge * enchanteresse° * + §. /Rien /n'échappa° * /au rapide° coup /d'œil /du jeune prosélyte° * + §, /car /je devins /à /l'instant° * /le /sien° *, sûr /qu'une religion° prêchée° * + § /par /de /tels missionnaires° * + § /ne pouvait manquer /de mener° * /au paradis° * +. /Elle prend /en souriant° /la lettre /que /je /lui présente /d'une

main tremblante[°] *, /l'ouvre, jette /un /coup /d'œil /sur /celle /de M. /de Pontverre, revient /à /la /mienne, /qu'elle lit /tout entière[°] *, /et /qu'elle /eût relue[°] * + /encore /si /son laquais[°] * + § /ne /l'eût avertie[°] * + § /qu'il était temps /d'entrer. "/Eh ! /mon enfant, /me /dit-elle /d'un ton[°] * /qui /me fit tressaillir[°] * +, /vous /voilà courant /le pays /bien jeune ; /c'est dommage[°] * /en vérité" . /Puis, /sans attendre /ma réponse[°], /elle ajouta[°] : " Allez /chez /moi /m'attendre ; dites /qu'on /vous donne /à déjeuner ; /après /la messe[°] * + § /j'irai causer^{*} + /avec /vous. "

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) *Les Confessions*

CT→MG:473/806=58,68%						CR→MP:806-473=333					
°	116	non FFG	690/806	=	85,61%	FFG	333-116	=	217/333	=	65,17%
*	112	non FF1	694/806	=	86,10%	FF1	333-112	=	221/333	=	66,37%
+	49	non FF2	757/806	=	93,92%	FF2	333-49	=	284/333	=	85,29%
§	33	non FFL	773/806	=	95,91%	FFL	333-33	=	300/333	=	90,09%

Résultats Lisi texte en prose XII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.6 %
Nombre de mots par phrase	15.1
Indicateur de lisibilité	7.0

TEXTE XIII Lettre XLV.

Rica /à Usbek.

/À ***.

/Hier matin, /comme /j'étais /au lit, /j'entendis frapper /rudement° * /à /ma porte, /qui /fut /soudain° * ouverte /ou enfoncée° * /par /un homme /avec /qui /j'avais lié° * /quelque° * société° *, /et /qui /me parut /tout /hors° * /de /lui-même. /Son habillement° * + § était /beaucoup /plus modeste° *, /sa perruque° * + § /de /travers * /n'avait /pas /même été peignée°; /il /n'avait /pas eu /le temps /de faire recoudre° * + § /son pourpoint° * + § noir, /et /il /avait renoncé° *, /pour /ce jour-/là, /aux sages° * précautions° * /avec /lesquelles /il avait coutume° * + /de déguiser° * + /le délabrement° * + § /de /son équipage° * + §.

Levez-/vous, /me dit-/il; /j'ai /besoin /de /vous /tout /aujourd'hui; /j'ai mille emplettes° * + § /à faire, /et /je serai /bien /aise° * + /que /ce soit /avec /vous: /il faut premièrement /que /nous allions /à /la rue Saint-Honoré parler /à /un notaire° * + /qui est chargé /de vendre /une terre /de cinq cent mille livres°; /je veux /qu'il /m'en donne /la préférence° * + §. /En venant /ici, /je /me /suis arrêté /un moment /au faubourg° * + Saint-Germain, /où /j'ai loué /un hôtel deux mille écus° * +, /et /j'espère passer /le contrat° * /aujourd'hui. /Dès° * /que /je /fus habillé, /ou /peu /s'en fallait, /mon homme /me fit précipitamment° * + § descendre: Commençons /par aller acheter /un carrosse° * + §, /et établissons° * /d'abord /l'équipage. /En effet * , /nous achetâmes /non /seulement /un carrosse, /mais /encore /pour cent mille francs /de marchandises° *, /en /moins /d'une heure; /tout /cela /se fit promptement° * + §, /parce /que /mon homme /ne marchandâ° * + § /rien, /et /ne compta /jamais: /aussi /ne déplaçâ° * -/t-/il /pas. /Je rêvais° * /sur /tout /ceci; /et /quand /j'examinais° * /cet homme, /je trouvais /en /lui /une complication° * + § singulière° * + /de richesse° * /et /de pauvreté° *: /de manière° * /que /je /ne savais /que croire. /Mais /enfin /je rompis° * + /le silence°, /et, /le tirant /à quartier, /je /lui dis: Monsieur, /qui /est-/ce /qui payera /tout /cela? /Moi, /me /dit-/il; venez /dans /ma chambre; /je /vous montrerai /mes trésors° * + § immenses° * +, /et /des richesses enviées° * + § /des /plus grands monarques° * + §; /mais /elles /ne /le seront /pas /de /vous, /qui /les partagerez° /toujours /avec /moi. /Je /le suis. /Nous grimpons° * /à /son cinquième étage, /et /par /une échelle° /nous /nous guidons° * + § /à /un sixième, /qui était /un cabinet° * + ouvert /aux quatre vents°, /dans /lequel /il /n'y avait /que deux /ou trois douzaines° * + /de bassins° * + § /de terre remplis° /de diverses° * liqueurs° * +. /Je /me /suis levé /de grand matin, /me /dit-/il, /et /j'ai fait /d'abord /ce /que /je fais /depuis vingt-cinq ans, /qui /est /d'aller visiter° /mon œuvre° *: /j'ai vu /que /le grand jour /était venu /qui devait /me rendre /plus riche /qu'homme /qui soit /sur /la terre. Voyez-/vous /cette liqueur vermeille° * + §? /elle a /à présent° * /toutes /les qualités° * /que /les philosophes° * + § demandent /pour /faire /la transmutation° * + § /des métaux°. /J'en /ai tiré /ces grains° /que /vous voyez, /qui sont /de vrai or° * /par /la couleur, /quoiqu'° * /un /peu imparfaits° * + § /par /leur pesanteur° * + §. /Ce secret° *, /que Nicolas Flamel trouva, /mais /que Raimond Lulle /et /un million /d'autres cherchèrent /toujours, est venu /jusque /à /moi, /et /je /me trouve /aujourd'hui /un heureux adepte° * + §. Fasse /le ciel° /que /je /ne /me serve /de /tant /de trésors /qu'il /m'a communiqués° *, /que /pour /sa gloire° * + §!

/Je sortis, /et /je descendis, /ou /plutôt /je /me précipitai° * + § /par /cet escalier, transporté° * /de colère°, /et laissai /cet homme /si riche /dans /son hôpital. /Adieu° *, /mon cher Usbek. /J'irai /te voir /demain, /et, /si /tu veux, /nous reviendrons /ensemble /à Paris. /A Paris, /le dernier /de /la lune° /de Rhégeb, 1713.

Montesquieu (1689-1755) Les Lettres Persanes

CT→MG:363/599=60,60						CR→MP:599-363=236					
°	79	non FFG	520/599	=	86,81%	FFG	236-79	=	157/236	=	66,53%
*	74	non FF1	525/599	=	87,65%	FF1	236-74	=	162/236	=	68,64%
+	39	non FF2	560/599	=	93,49%	FF2	236-39	=	197/236	=	83,47%
§	26	non FFL	573/599	=	95,66%	FFL	236-26	=	210/236	=	88,98%

Résultats Lisi texte en prose XIII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	7.0 %
Nombre de mots par phrase	14.7
Indicateur de lisibilité	6.9

TEXTE XIV /L'ironie ° * + § /au service /de /la vérité

/Quoi ! /mes Pères, /les imaginations° * /de /vos écrivains° * passeront /pour /les vérités /de /la foi*, /et /on /ne pourra /se moquer° /des passages* /d'Escobar /et /des décisions° * /si fantasques° * + § /et /si /peu chrétiennes° * /de /vos autres auteurs*, /sans /qu'on /soit accusé° * /de rire /de /la religion° ? /Est-il possible /que /vous /ayez osé redire° * + /si /souvent /une chose /si /peu raisonnable° *? /Et /ne craignez° *-vous /point° *, /en /me blâmant° * + § /de /m'êtré moqué /de /vos égarements° * +, /de /me donner /un nouveau sujet* /de /me moquer /de /ce reproche° *, /et /de /le faire retomber /sur /vous-/même, /en montrant /que /je /n'ai pris sujet /de rire /que /de /ce /qu'il /y a /de ridicule° * /dans /vos livres ; /et /qu'ainsi, /en /me moquant /de /votre morale° *, /j'ai été /aussi éloigné° * /de /me moquer /des choses saintes° * /que /la doctrine° * + § /de /vos casuistes° * + § /est éloignée /de /la doctrine sainte /de /l'Évangile° * + §?

/En vérité, /mes Pères, /il /y a /bien /de /la différence /entre rire /de /la religion, /et rire /de /ceux /qui /la profanent° * + § /par /leurs opinions° * extravagantes° * + §. /Ce serait /une impiété° * + § /de manquer /de respect° * /pour /les vérités /que /l'esprit /de Dieu /a révélées° *; /mais /ce serait /une /autre impiété /de manquer /de mépris° * + /pour /les faussetés° * + § /que /l'esprit /de /l'homme /leur oppose° *.

/Car*, /mes Pères, /puisque* /vous /m'obligez /d'entrer /en /ce discours° *, /je /vous prie° */de considérer° * /que, /comme /les vérités chrétiennes sont dignes° * + § /d'amour° /et /de respect, /les erreurs° * /qui /leur sont contraires sont dignes /de mépris /et /de haine° *, /parce /qu'il /y a deux choses /dans /les vérités /de /notre religion, /une beauté° * divine° * + /qui /les rend aimables° *, /et /une sainte majesté° * + /qui /les rend vénérables° * + §; /et /qu' /il /y a /aussi deux choses /dans /les erreurs, /l'impunité /qui /les rend horribles° *, /et /l'impertinence° * + § /qui /les rend ridicules. /Et /c'est /pourquoi, /comme /les saints ont /toujours /pour /la vérité /ces deux sentiments° * /d'amour /et /de crainte° * +, /et /que /leur sagesse° * + § est /toute comprise /entre /la crainte /qui /en est /le principe *, /et /l'amour /qui /en est /la fin, /les saints ont /aussi /pour /l'erreur /ces deux sentiments /de haine /et /de mépris, /et /leur zèle° * + § /s'emploie également* /à repousser° * /avec force /la malice° * + /des impies° * + § /et /à confondre° * + § /avec risée° * + § /leur égarement /et /leur folie° * +.

/Ne prétendez° * /donc /pas, /mes Pères, /de faire accroire° * + § /au monde /que /ce soit /une chose indigne° * + § /d'un chrétien /de traiter° * + § /les erreurs /avec moquerie° * +, /puisque'il est aisé° * + /de faire connaître /à /ceux /qui /ne /le sauraient /pas /que /cette pratique° * /est /juste, /qu'elle est commune° * /aux Pères /de /l'Eglise*, /et /qu'elle est autorisée° * /par /l'Écriture° * +, /par /l'exemple /des /plus grands saints, /et /par /celui /de Dieu /même.

/Car /ne voyons-/nous /pas /que Dieu hait° * + § /et méprise° * /les pécheurs° * + /tout /ensemble, /jusque-/là /même /qu'à /l'heure /de /leur mort, /qui est /le temps /où /leur état* est /le /plus déplorable° * + § /et /le /plus triste, /la sagesse divine joindra° * + § /la moquerie /et /la risée /à /la vengeance° * + /et /à /la fureur° * + § /qui /les condamnera° * /à /des supplices° * + § éternels° * + ...

Blaise Pascal (1623-1662) Les Provinciales

	CT→MG:331/541=61,18%					CR→MP:541-331=210					
°	76	non FFG	465/541	=	85,95%	FFG	210-76	=	134/210	=	63,81%
*	83	non FF1	458/541	=	84,66%	FF1	210-83	=	127/210	=	60,48%
+	40	non FF2	501/ 541	=	92,61%	FF2	210-40	=	170/210	=	80,95%
§	26	non FFL	515/541	=	95,19%	FFL	210-26	=	184/210	=	87,62%

Résultats Lisi texte en prose XIV

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.6 %
Nombre de mots par phrase	40.5
Indicateur de lisibilité	13.4

TEXTE XV /De /la mode ° *

/La curiosité° * + /n'est /pas /un goût * /pour /ce /qui est bon /ou /ce /qui est beau, /mais /pour /ce /qui est rare, unique*, /pour /ce /qu'on a, /et /ce /que /les /autres /n'ont /point° *. /Ce /n'est /pas /un attachement° * + § /à /ce /qui est parfait *, /mais /à /ce /qui est couru, /à /ce /qui est /à /la mode. /Ce /n'est /pas /un amusement° * + §, /mais /une passion° *, /et souvent /si violente° *, /qu'/elle /ne cède° * /à /l'amour° /et /à /l'ambition° * + /que /par /la petitesse° * + § /de /son objet° *. /Ce /n'est /pas /une passion /qu'/on a /généralement * /pour /les choses rares /et /qui ont /leur cours° *; /mais /qu'/on a /seulement /pour /une /certaine /chose /qui est rare, /et /pourtant * /à /la mode.

/Le fleuriste° * + § a /un jardin /dans /un faubourg° * +, /il /y court /au lever /du soleil, /et /il /en revient /à /son coucher ; /vous /le voyez planté°, /et /qui /a pris racine° * /au /milieu /de /ses tulipes° * + § /et /devant /la solitaire° * +, /il ouvre /de grands yeux, /il frotte° /ses mains, /il /se baisse°, /il /la voit /de /plus /près, /il /ne /l'a /jamais vue /si belle, /il a /le cœur épanoui° * + § /de joie° *; /il /la quitte /pour /l'orientale° * +, /de /là /il va /à /la veuve° *, /il passe /au drap° /d'or° *, /de /celle-ci /à /l'agathe° * + §, /d'où /il revient /enfin /à /la solitaire, /où /il /se fixe° *, /où /il /se lasse° * + §, /où /il /s'assit, /où /il oublie /de dîner ; /aussi est-elle nuancée° * + §, bordée° * + §, huilée° * + §, /à pièces emportées°, /elle a /un beau vase° * /ou /un beau calice° * +; /il /la contemple° * + §, /il /l'admire° *, Dieu /et /la nature° * sont /en /tout /cela /ce /qu'/il /n'admire /point, /il /ne va /pas /plus /loin /que /l'oignon° * + § /de /sa tulipe /qu'/il /ne livrerait° * /pas /pour mille écus° * +, /et /qu'/il donnera /pour /rien /quand /les tulipes /seront négligées° * + §, /et /que /les œillets° * + /auront prévalu° * + §. /Cet homme raisonnable° *, /qui /a /une âme° *, /qui /a /un culte° * /et /une religion°, revient /chez /soi fatigué, affamé° * + §, /mais /fort content /de /sa journée ; /il /a vu /des tulipes. Parlez /à /cet /autre /de /la richesse° * /des moissons°, /d'une ample° * + § récolte°, /d'une bonne vendange° *, /il est curieux /de fruits°, /vous /n'articulez° * + § /pas, /vous /ne /vous faites /pas entendre ; /parlez-/lui /de figues° * + § /et /de melons° * + §, dites /que /les poiriers° * rompent° * + /de fruit /cette année, /que /les pêcheurs° * /ont donné /avec abondance° * + §, /c'est /pour /lui /un idiome° * + § inconnu°, /il /s'attache° /aux seuls pruniers° *, /il /ne /vous répond /pas ; /ne /l'entretenez* /pas /même /de /vos pruniers, /il /n'a /de /l'amour /que /pour /une certaine espèce *, /toute /autre /que /vous /lui nommez° /le fait sourire° /et /se moquer° ; /il /vous mène° * /à /l'arbre, cueille° * artistement° * + § /cette prune° * exquise° * + §, /il /l'ouvre, /vous /en donne /une moitié, /et prend /l'autre, /quelle chair° * +, dit-/il, goûtez° *-/vous /cela ? /cela est-/il divin° * +? /voilà /ce /que /vous /ne trouverez /pas /ailleurs *; /et /là-/dessus /ses narines° * + /s'enflent° * + §, /il cache° /avec peine /sa joie /et /sa vanité° * + § /par /quelques /dehors° * + /de modestie° * + §. /Ô /l'homme divin /en effet *! homme /qu'/on /ne peut /jamais /assez louer /et admirer ! homme /dont * /il /sera parlé /dans /plusieurs siècles° *; /que /je voie /sa taille° * /et /son visage° /pendant /qu'/il vit, /que /j'observe° * /les traits° /et /la contenance° * + § /d'un homme /qui /seul /entre /tous /les mortels° * + § possède° * /une /telle* prune !

La Bruyère (1645-1696) Les Caractères

	CT→MG:375/583=64,32%					CR→MP:583-375=208					
°	91	non FFG	492/583	=	84,39%	FFG	208-91	=	117/208	=	56,25%
*	85	non FF1	498/583	=	85,42%	FF1	208-85	=	123/208	=	59,13%
+	40	non FF2	543/583	=	93,14%	FF2	208-40	=	168/208	=	80,77%
§	29	non FFL	554/583	=	95,03%	FFL	208-29	=	179/208	=	86,06%

Résultats Lisi texte en prose XV

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	5.7 %
Nombre de mots par phrase	26.8
Indicateur de lisibilité	9.3

TEXTE XVI

/Les quatre règles ° * /de /la méthode ° *

/Comme /la multitude ° * + § /des lois ° fournit ° * /souvent /des excuses ° /aux vices ° * +, /en sorte /qu' /un État ° est /bien /mieux réglé ° * /lorsque, /n' /en ayant /que /fort /peu, /elles /y sont /fort étroitement ° observées ° * ; /ainsi, /au /lieu /de /ce grand nombre /de préceptes ° * + § /dont ° /la logique ° * est composée ° * , /je crus /que /j'aurais /assez /des quatre suivants ° * , pourvu ° * + § /que /je prisse /une ferme ° * + /et constante ° * + § résolution ° * + § /de /ne manquer /pas /une /seule fois /à /les observer.

/Le premier était /de /ne recevoir /jamais /aucune chose /pour vraie /que /je /ne /la connusse /évidemment ° être /telle ° * ; /c'est-à-dire, /d'éviter ° * soigneusement ° * + /la précipitation ° * + § /et /la prévention ° * + § , /et /de /ne comprendre /rien /de /plus /en /mes jugements ° * /que /ce /qui /se présenterait /si /clairement /et /si distinctement ° * + § /à /mon esprit, /que /je /n'eusse /aucune occasion ° /de /le mettre /en doute ° * .
/Le second ° * , /de diviser ° * /chacune /des difficultés ° * /que /j'examinerais ° * , /en /autant /de parcelles ° * + § /qu' /il /se pourrait, /et /qu' /il /serait requis ° * + /pour /les /mieux résoudre ° * .
/Le troisième, /de conduire /par ordre /mes pensées ° * , /en commençant /par /les objets ° * /les /plus simples /et /les /plus aisés ° * + /à connaître, /pour monter /peu /à /peu /comme /par degrés ° * /jusques /à /la connaissance ° /des /plus composés, /et supposant ° /même /de /l'ordre /entre /ceux /qui /ne /se précèdent ° * /point ° * /naturellement /les /uns /les /autres.
/Et /le dernier, /de faire /partout /des dénombrements ° * + § /si entiers ° * /et /des revues ° * /si générales ° * , /que /je /fusse assuré ° /de /ne /rien omettre ° * + § .

/Ces longues chaînes ° * /de raisons, /toutes simples /et faciles, /dont /les géomètres ° * + § /ont coutume ° * + /de /se servir /pour parvenir ° * /à /leurs /plus difficiles démonstrations ° * + § , /m'avaient donné occasion /de /m'imaginer ° /que /toutes /les choses /qui peuvent tomber /sous /la connaissance /des hommes /s'entresuivent ° * + § /en /même façon, /et /que, pourvu /seulement /qu' /on /s'abstienne ° * + § /d' /en recevoir /aucune /pour vraie /qui /ne /le soit, /et /qu' /on garde /toujours /l'ordre /qu' /il faut /pour /les déduire ° * + § /les /unes /des autres, /il /n' /y /en peut avoir /de /si éloignées ° * /auxquelles ° * /enfin /on /ne parvienne, /ni /de /si cachées ° /qu' /on /ne découvre ° * . /Et /je /ne fus /pas /beaucoup /en peine /de chercher /par /lesquelles ° /il était besoin /de commencer: /car ° /je savais /déjà /que /c'était /par /les /plus simples /et /les /plus aisées /à connaître; /et, considérant ° * /qu' /entre /tous /ceux /qui /ont /ci-devant ° recherché ° * /la vérité /dans /les sciences ° * , /il /n' /y /a eu /que /les seuls mathématiciens ° * + § /qui /ont pu trouver /quelques démonstrations, /c'est-à-dire /quelques raisons /certaines /et évidentes ° * , /je /ne doutais ° * /point /que /ce /ne fût /par /les /mêmes /qu' /ils /ont examinées; /bien /que /je /n' /en espérasse /aucune /autre utilité ° * , /sinon ° * /qu' /elles accoutumeraient ° * + § /mon esprit /à /se repaître ° * + § /de vérités, /et /ne /se contenter ° * /point /de fausses ° raisons. /Mais /je /n' /eus /pas dessein ° * + /pour /cela /de tâcher ° * /d' apprendre /toutes /ces sciences particulières ° /qu' /on nomme ° communément ° * + mathématiques ° * ; /et voyant /qu' /encore /que /leurs objets soient différents /elles /ne laissent /pas /de /s'accorder ° * /toutes, /en /ce /qu' /elles /n' /y considèrent /autre chose /que /les divers ° * rapports ° /ou proportions ° * + § /qui /s' /y trouvent, /je pensai /qu' /il valait /mieux /que /j'examinasse /seulement /ces proportions /en général, /et /sans /les supposer /que /dans /les sujets ° /qui serviraient /à /m' /en rendre /la connaissance /plus aisée, /même /aussi /sans /les /y astreindre ° * + § /aucunement, /afin ° * /de /les pouvoir /d' autant /mieux appliquer ° * /après /à /tous /les /autres /auxquels /elles conviendraient ° * .

René Descartes (1596-1650) *Discours de la Méthode*

CT→MG:391/586=66,72%						CR→MP:586-391=197					
°	74	non FFG	512/586	=	87,37%	FFG	195-74	=	121/195	=	62,05%
*	88	non FF1	498/586	=	84,98%	FF1	195-88	=	107/195	=	54,87%
+	29	non FF2	557/586	=	95,05%	FF2	195-29	=	166/195	=	85,13%
§	21	non FFL	565/586	=	96,42%	FFL	195-21	=	174/195	=	89,23%

Résultats Lisi texte en prose XVI

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	7.9 %
Nombre de mots par phrase	36.0
Indicateur de lisibilité	13.2

TEXTE XVII /La librairie ° * /de Montaigne

/Chez /moi, /je /me détourne° * + § /un /peu /plus /souvent /à /ma librairie, /d'où, /tout /d'une main, /je commande° /à /mon ménage. /Je suis /sur /l'entrée *; /et vois /sous /moi, /mon jardin, /ma basse-cour, /ma cour, /et /dans /la /plupart* /des membres° * /de /ma maison. /Là /je feuillette° * + § /à /cette heure /un livre, /à /cette heure /un /autre, /sans ordre /et /sans dessein° * +, /à pièces décousues° * + §: /Tantôt° * /je rêve° *, /tantôt /j'enregistre* /et dicte° * + §, /en /me promenant, /mes songes° * /que /voici.

/Elle est /au troisième étage /d'une tour° *. /Le premier, /c' est /ma chapelle° * + §, /le second* /une chambre /et /sa suite*, /où /je /me couche /souvent, /pour être /seul. /Au /dessus, /elle a /une grande garde-robe° *. /C'était, /au temps passé, /le /lieu /plus inutile° * /de /ma maison. /Je passe /là /et /la /plupart /des jours /de /ma vie, /et /la /plupart /des heures /du jour ; /je /n'y suis /jamais /la nuit. /À /sa suite /est /un cabinet° /assez poli°, capable* /à recevoir /du feu° /pour /l'hiver, /très plaisamment° * + § percé° *. /Et /si /je /ne craignais° * /non /plus /le soin° /que /la dépense° *, (/le soin /qui /me chasse° /de /toute besogne° * + §) /j'y pourrais /facilement coudre° /à /chaque côté /une galerie° * + § /de cent pas° /de long, /et douze /de large, /à /plein pied, ayant trouvé /tous /les murs montés, /pour /autre usage° *, /à /la hauteur° * /qu'il /me faut. /Tout /lieu retiré* requiert° * + § /un promenoir° * + §. /Mes pensées° * dorment, /si /je /les assis. /Mon esprit /ne va, /si /les jambes /ne /l'agitent° *. /Ceux /qui étudient° /sans livre /en sont /tous /là.

/La figure° /en est ronde° /et /n'a /de plat /que /ce /qu'il faut /à /ma table /et /à /mon siège° *; /et vient /m'offrant, /en /se courbant° * +, /d'une vue, /tous /mes livres, rangés° /sur /des pupitres° * + § /à cinq degrés° * /tout /à /l' /environ *. /Elle /a trois vues /de riche /et libre prospect° * + §, /et seize pas /de vide° /en diamètre° * + §. /En hiver, /j'y suis /moins continuellement° * + §: /car /ma maison /est juchée° * + § /sur /un tertre° * + §, /comme dit /son nom, /et /n'a /point° * /de pièce /plus éventée° * + /que /cette-/ci : /qui /me plaît /d'être /un /peu pénible* /et /à /l'écart° * +, /tant /pour /le fruit° /de /l'exercice° * /que /pour reculer° /de /moi /la presse°. /C'est /là /mon siège. /J'essaye /à /m'en rendre /la domination° * + § pure° *, /et /à soustraire° * + § /ce /seul coin /à /la communauté° * /et conjugale° * + §, /et filiale° * + §, /et civile° *; /partout /ailleurs* /je /n'ai /qu'une autorité° * verbale° * + §; /en essence°, confuse° * + §. Misérable° * /à /mon gré° * + §, /qui /n'a /chez /soi* /où être /à /soi, /où /se faire particulièrement* /la cour, /où /se cacher° ! /L'ambition° * + paye /bien /ses gens, /de /les tenir /toujours /en montre, /comme /la statue° * /d'un marché. *Magna° * + § servitus° * + § est magna fortuna° * + §*; /ils /n'ont /pas /seulement /leur retrait° * + § /pour retraite*. /Je /n'ai /rien jugé° /de /si rude° * /en /l'austérité° * + § /de vie /que /nos religieux* affectent° * + §, /que /ce /que /je vois /en /quelqu'une * /de /leurs compagnies° *, avoir /pour règle° * /une perpétuelle° * + § société° * /de /lieu : /et assistance° * + § nombreuse /entre /eux, /en /quelque* action° * /que /ce soit. /Et trouve aucunement /plus supportable° * + §, /d'être /toujours /seul, /que /ne /le pouvoir /jamais être.

/Si /quelqu'un /me dit, /que /c'est avilir° * + § /les muses° * +, /de /s'en servir /seulement /de jouet°, /et /de passe-temps, /il /ne sait /pas /comme /moi, /combien vaut /le plaisir, /le jeu /et /le passe-temps : /à peine /que /je /ne dise /toute /autre fin être ridicule° *. /Je vis /du jour /à /la journée, /et parlant /en révérence° * + §, /ne vis /que /pour /moi : /mes desseins /se terminent* /là.

Michel de Montaigne (1533-1592) *Essais*

CT→MG:379/616=61,53 %						CR→MP:616-379=237					
°	91	non FFG	525/616	=	85,23%	FFG	237-91	=	146/237	=	61,60%
*	88	non FF1	528/616	=	85,71%	FF1	237-88	=	149/237	=	62,87%
+	40	non FF2	576/616	=	93,34%	FF2	237-40	=	197/237	=	83,12%
§	34	non FFL	582/616	=	94,48%	FFL	237-34	=	203/237	=	85,65%

Résultats Lisi texte en prose XVII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	7.4 %
Nombre de mots par phrase	14.7
Indicateur de lisibilité	7.5

TEXTE XVIII /Le portefaix ° * + § /et /le rôtiisseur ° * + §

/À Paris, /à /la rôtisserie° * + § /du Petit Châtelet, /à /la devanture° * + § /de /la boutique° /d'un rôtiisseur, /un portefaix mangeait /son pain /à /la fumée° /du rôti° * /et /le trouvait /ainsi parfumé° * + §, /très parfumé, /très savoureux° * + §. /Le rôtiisseur /le laissait faire. /Enfin, /quand /tout /le pain /fut avalé° *, /le rôtiisseur saisit° * /le portefaix /au collet° * + §, /et voulait /qu'il /lui payât /la fumée /de /son rôti. /Le portefaix disait /n'avoir /en /rien endommagé° * + § /ses victuailles° * + §, /n'avoir /rien pris /de /son /bien° *, /n'être /en /rien /son débiteur° * + §. /La fumée /dont° /il était question /se dissipait° * + § /à /l'extérieur° ; /d'une façon /comme /de /l'autre, /elle /était perdue : /on /n'avait /jamais entendu dire /qu'à Paris /on /avait vendu /de /la fumée /de rôti /dans /la rue. /Le rôtiisseur répliquait° * + § /qu'il /n'était /pas tenu /de nourrir° * /les portefaix /de /la fumée /de /son rôti /et jurait° * /que, /s'il /ne /le payait /pas, /il /lui enlèverait /ses crochets° * + §.

/Le portefaix tirait /son gourdin° * + §, /et /se mettait /sur /la défensive° * + §. /L'altercation° * + § prit /de /l'importance° *. /Ce bedeau° * + § /de peuple° parisien° * + § accourut° * /de /toutes /parts° /à /la dispute° *. /Là /se trouva /bien /à propos° * + § Sire Joan /le Fou, citoyen° * parisien. /L'ayant aperçu, /le rôtiisseur demanda /au portefaix : "Veux-tu /dans /notre différend° * + § /te fier° * + § /à /ce noble° * + § Sire Joan ?

- /Oui, /par /le Sang Dieu, répondit /le portefaix.

/Alors, Sire Joan, /après /s'être /mis /au courant° * + § /du désaccord° * + §, demanda /au portefaix /de tirer /de /son boudrier° * + § /une pièce /d'argent. /Le portefaix /lui mit /dans /la main /un tournois° * + § -/de-Philippe. Sire Joan /le prit /et /le mit /sur /son épaule° gauche /comme /pour vérifier° * /s'il pesait° /le poids° ; /puis /il /le faisait sonner° /sur /la paume° * + § /de /sa main gauche, /comme /pour entendre /s'il était /de bon aloi° * + § ; /puis /il /le posa /sur /la prunelle° * + § /de /son œil droit /comme /pour voir /s'il /était /bien frappé. /Pendant /toute /cette action° *, /tout /le peuple badaud° * + § gardait /un grand silence°, /tandis° /que /le rôtiisseur attendait fermement° * + § /et /que /le portefaix /se désespérait° *. /Enfin /il /le fit sonner /sur /le comptoir° * + § /à /plusieurs reprises° * + §. /Puis, /avec /une majesté° * + § présidentielle° * + §, /tenant /sa marotte° * + § /au poing° /comme /s'il /s'était agi° /d'un sceptre° * + §, /et ajustant° * + § /sur /sa tête /son capuchon° * + § /en martre° * + § /de singe° * /à oreillettes° * + § /de papier, fraisé° * + § /à points /d'orgue° * + §, toussant° /au préalable° * + § deux /ou trois bonnes fois, /il dit /à /haute voix° : « /La Cour /vous signifie° * + § /que /le portefaix /qui /a mangé /son pain /à /la fumée /du rôti /a payé civilement° * /le rôtiisseur /au son° * /de /son argent. /Ladite° * + § Cour ordonne° * /que /chacun /se retire° * /dans /sa chacunière° * + §, /sans dépens° * + § /et /pour cause. »

/Cette sentence° * + § /du fou parisien /a semblé /si équitable° * + §, voire° * + § admirable° *, /aux docteurs /susdits° * + § /qu'ils /se demandent /si, /au /cas° /où /la cause° * /eût été tranchée° * + § /au Parlement /dudit° * + § /lieu /ou /à /la Rotta /de Rome voire tranchée /par /les Aréopagites, /la sentence /eût été /plus légalement° * + § prononcée° /par /eux. Voyez /donc /si /vous pouvez prendre conseil° /d'un fou.

François Rabelais (1494-1554 ?) *Le Tiers -Livre*

	CT→MG:299/519=57,61%					CR→MP:519-299 =220					
°	84	non FFG	435/519	=	83,82%	FFG	220-84	=	136/220	=	61,82%
*	83	non FF1	436/519	=	84,01%	FF1	220-83	=	137/220	=	62,27%
+	54	non FF2	465/519	=	89,60%	FF2	220-54	=	166/220	=	75,45%
§	46	non FFL	473/519	=	91,14%	FFL	220-46	=	174/220	=	79,09%

Résultats Lisi texte en prose XVIII

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	11.0 %
Nombre de mots par phrase	17.5
Indicateur de lisibilité	10.9

TEXTE XIX **Portrait ° * + § moral ° * /de Louis XI**

/Entre /tous /ceux /que /j'/ai /jamais connus, /le /plus avisé° * + § /pour /se tirer /d'/un mauvais pas° /en temps /d'adversité° * + §, /c'était /le roi° * Louis XI, /notre maître, /et /aussi /le /plus humble° * + § /en paroles° /et /en habits° *, /et /l'être° * /qui /se donnait /le /plus /de peine /pour gagner /un homme /qui pouvait /le servir /ou /qui pouvait /lui nuire° * + §. /Et /il /ne /se dépitait° * + § /pas /d'être rebuté° * + § /tout /d'abord /par /un homme /qu'il travaillait /à gagner, /mais /il persévérât° * + § /en /lui promettant° largement /et /en /lui donnant /en effet° * argent /et dignités° * + § /qu'il savait /de nature° * /à /lui plaire; /et /ceux /qu'il /avait chassés° /et repoussés° * /en temps /de paix° /et /de prospérité° * + §, /il /les rachetait° * + § /fort /cher /quand /il /en avait /besoin, /et /se servait /d'eux /sans /leur tenir /nulle° * rigueur° * + § /du passé° *.

/Il était /par nature ami /des gens /de condition° * moyenne° * /et ennemi° /de /tous /les grands /qui pouvaient /se passer /de lui. /Personne /ne prêta° /jamais /autant /l'oreille° /aux gens, /ne /s'informa° * /d'autant /de choses /que /lui, /et /ne désira° * connaître /autant /de gens. /Car /il connaissait /tous /les hommes /de poids° /et /de valeur° * /d'Angleterre, /d'Espagne, /du Portugal, /d'Italie, /des états° * /du duc° * + § /de Bourgogne, /et /de Bretagne, /aussi /à fond /que /ses sujets°. /Et /cette conduite° *, /ces façons /dont /il usait° *, /comme /je viens /de /le dire, /lui permirent /de sauver /sa couronne° * +, vu /les ennemis /qu'il /s'était /faits /lui-même /lors° * /de /son avènement° * + § /au trône° * +.

/Mais /ce /qui /le servit /le /mieux, /ce fut /sa grande largesse° * + §, /car° * /s'il /se conduisait sagement° * + /dans /l'adversité, /en revanche° *, /dès° * /qu'il /se croyait /en sûreté° * + §, /ou /seulement /en trêve° * + §, /il /se mettait /à mécontenter° * + § /les gens /par /des procédés° * mesquins° * + § /fort /peu /à /son avantage° *, /et /il pouvait /à grand'peine endurer° * + § /la paix°. /Il parlait /des gens /avec légèreté° * + §, /aussi /bien /en /leur présence° * /qu'en /leur absence° *, /sauf° * /de /ceux /qu'il craignait° *, /qui étaient nombreux, /car /il était /assez craintif° * + § /de /sa nature. /Et /quand, /pour /avoir /ainsi parlé, /il /avait subi° * /quelque° * dommage° * /ou /en avait soupçonné° * + § /et voulait /y porter remède° * + §, /il usait /de /cette formule° * adressée° * /au personnage° * /lui-même: «/Je sais /bien /que /ma langue /m'/a causé grand tort° *, /mais /elle /m' /a /aussi procuré° * /quelquefois /bien /du plaisir. /Toutefois° * /il est /juste /que /je fasse réparation°.» /Jamais /il /n'usait /de /ces paroles intimes° * + /sans accorder° * /quelque faveur° * /au personnage /à /qui /il /s'adressait, /et /ses faveurs /n'étaient /jamais minces°.

/C'est /d'ailleurs° * /une grande grâce° * accordée /par Dieu /à /un prince° * + /que /l'expérience° /du /bien /et /du /mal, /particulièrement° * /quand /le /bien /l'emporte°, /comme /chez /le roi /notre maître nommé° /ci-/dessus. /Mais /à /mon avis, /les difficultés° * /qu'il connut /en /sa jeunesse° *, /quand, fuyant° * /son père, /il chercha refuge° * + § /auprès° * /du duc Philippe /de Bourgogne, /où /il demeura° * six ans, /lui furent /très profitables° * + §, /car /il fut contraint° * + § /de plaire /à /ceux /dont /il avait /besoin: /voilà /ce /que /lui apprit /l'adversité, /et /ce /n'est /pas mince avantage. /Une fois souverain° * + § /et roi couronné° * + §, /il /ne pensa /d'abord /qu'à /la vengeance° * +, /mais /il /lui /en vint /sans tarder° * + /les désagréments° * + § /et, /du /même /coup, /du repentir° * + §; /et /il répara /cette folie° * + /et /cette erreur° * /en regagnant° * + § /ceux /envers° * + /qui /il avait /des torts.

Philippe de Comynes (1447 ?-1511)

CT→MG:367/585=61,20%						CR→MP:585-367=218					
°	89	non FFG	499/585	=	85,30%	FFG	218-89	=	129/218	=	59,17%
*	91	non FF1	494/585	=	84,44%	FF1	218-91	=	127/218	=	58,26%
+	41	non FF2	544/585	=	92,99%	FF2	218-41	=	177/218	=	81,19%
§	32	non FFL	553/585	=	94,53%	FFL	218-32	=	186/218	=	85,32%

Résultats Lisi texte en prose XIX

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.6 %
Nombre de mots par phrase	28.6
Indicateur de lisibilité	10.4

TEXTE XX /La pêche /d'Ysengrin

/C'était /peu /de temps /avant Noël*, /quand /on pense /à saler° * /les bacons° * + §. /Le ciel° était parsemé° * + § /d'étoiles°, /il faisait /un grand froid, /et /le vivier° * + § /où Renart /avait conduit /son compère° * + § /était /assez /fortement pris /de glace° /pour pouvoir /en /toute sécurité° * /y former° * /des rondes° joyeuses°. /Il /n'y avait /qu'un /seul trou, soigneusement° * + entretenu * /chaque jour /par /les paysans /du village, /et /près /duquel° * /ils /avaient laissé /le seau° /qui /leur servait /à puiser° * + § /de /l'eau.

Renart, montrant /le vivier, dit : «Oncle Ysengrin, /c'est /là /que /se tiennent /en grand nombre /les barbeaux° * +, /les tanches° * + § /et /les anguilles° * + §; /et /justement /voici /l'engin° * + § /qui sert /à /les prendre.» (/Il montrait /le seau). «/Il suffit* /de /le tenir /quelque* temps plongé° * /dans /l'eau, /puis /de /l'en tirer /quand /on sent /à /son poids° /qu'il est rempli° /de poissons.»

- /Je comprends, /dit Ysengrin, /et /pour /bien faire, /je crois, beau neveu°, /qu'il faudrait attacher° /l'engin /à /ma queue°. /C'est apparemment° * + § /ainsi /que /l'on /doit faire /quand /on veut faire bonne pêche.»

- /Justement, dit Renart, /quelle merveille° * /que /vous compreniez /cela /aisément° * +! /Je vais faire /ce /que /vous demandez.»

/Il serre° /fortement /le seau /à /la queue /d'Ysengrin. «/Et /maintenant /vous /n'avez /plus /qu'à /vous tenir immobile° * /pendant /une heure /ou deux, /jusqu'à /ce /que /vous sentiez /les poissons arriver /en foule° * /dans /l'engin.»

- /Je comprends /fort /bien. /En /ce /qui concerne° * /la patience° * + §, /j'en aurai /tant /qu'il /le faudra.»

Renart /se place /alors /un /peu /à /l'écart° * +, /sous /un buisson° * + §, /la tête /entre /les pieds, /les yeux fixés° * /sur /son compère. /Le loup° * /se tient /au bord /du trou, /la queue /en partie plongée /dans /le seau /qu'elle retient *. /Mais /comme /le froid était extrême*, /l'eau /ne tarda° * + /pas /à /se figer° * + §, /puis /à /se changer /en glace /autour /de /la queue. /Le loup, /qui /se sent tiré, attribue° * + /le tiraillement° * + § /aux poissons /qui arrivent ; /il /se félicite° * + §, /et /déjà songe° * /au profit° * + § /qu'il /va tirer /de /cette pêche miraculeuse° * + §. /Il fait /un mouvement, /puis /s'arrête /encore, persuadé° * + § /que /plus /il attendra, /plus /il amènera /de poissons /à bord /du seau. /Enfin, /il /se décide /à retirer* /sa queue /mais /ses efforts /sont inutiles°. /La glace /a pris /de /la consistance° * + §, /le trou est fermé, /la queue est arrêtée /sans /qu'il /lui soit possible /de rompre° * + /l'obstacle°. /Il /se démène° * + §, /il /s'agite° *, /il appelle Renart : «/A /mon secours° *, /mon brave* + neveu! /Il /y a /tant /de poissons /que /je /ne puis /les soulever°. /Viens /m'aider, /je suis las° * + /et /le jour /ne va /pas tarder /à venir.»

Renart, /qui faisait semblant /de dormir, lève /alors /la tête : «/Comment, bel oncle, /vous êtes /encore /là ? Allons, hâtez° * + § -/vous, prenez /vos poissons /et partons : /le jour /ne va /pas tarder /à venir.»

- /Mais, dit Ysengrin, /je /ne puis /les remonter. /Il /y /en a /tant, /tant, /que /je /n'ai /pas /la force /de soulever /l'engin.»

- /Ah ? Répond Renart /en riant. «/Je vois /ce /que /c'est, /mais /à /qui /la faute ? /Vous /avez voulu /trop /en prendre, /et /on a raison /de dire /que /celui /qui désire° * /trop perd /tout.»

Le Roman de Renart vers XII-XIII^e siècle

CT→MG:316/553=57,14%						CR→MP:553-316=237					
°	58	non FFG	495/553	=	89,51%	FFG	237-58	=	179/237	=	75,53%
*	54	non FF1	499/553	=	90,24%	FF1	237-54	=	183/237	=	77,22%
+	29	non FF2	524/553	=	94,76%	FF2	237-29	=	208/237	=	87,76%
§	20	non FFL	533/553	=	96,38%	FFL	237-20	=	217/237	=	91,56%

Résultats Lisi texte en prose XX

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	4.2 %
Nombre de mots par phrase	13.3
Indicateur de lisibilité	4.8

Les XX textes en vers :

TEXTE I /Que serais-/je /sans /toi ?

/Que serais-/je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre°
/Que serais-/je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
/Que /cette heure arrêtée /au cadran° * + § /de /la montre
/Que serais-/je /sans /toi /que /ce balbutiement° * + §.

/J'ai /tout appris /de /toi /sur /les choses humaines ° *
/Et /j'ai vu désormais° * + § /le monde /à /ta façon
/J'ai /tout appris /de /toi /comme /on boit /aux fontaines° *
/Comme /on lit /dans /le ciel° /les étoiles° lointaines° * + §
/Comme /au passant° * /qui chante /on reprend /sa chanson°
/J'ai /tout appris /de /toi /jusqu'au sens /du frisson° * + §.

/Que serais-/je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
/Que serais-/je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
/Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
/Que serais-/je /sans /toi /que /ce balbutiement.

/J'ai /tout appris /de /toi /pour /ce /qui /me concerne° *
/Qu'il fait jour /à midi, /qu'un ciel peut être bleu
/Que /le bonheur° * /n'est /pas /un quinquet° * + § /de taverne° * + §
/Tu /m'as pris /par /la main /dans /cet enfer° * + moderne
/Où /l'homme /ne sait /plus /ce /que /c'est /qu'être deux
/Tu /m'as pris /par /la main /comme /un amant° * + heureux.

/Que serais-/je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
/Que serais-/je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
/Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
/Que serais-/je /sans /toi /que /ce balbutiement.

/Qui parle /de bonheur a souvent /les yeux tristes
/N'est-/ce /pas /un sanglot° * + /que /la déconvenue° * + §
/Une corde° brisée° * § /aux doigts° /du guitariste° * + §
/Et /pourtant* /je /vous dis /que /le bonheur existe
/Ailleurs* /que /dans /le rêve° *, /ailleurs /que /dans /les nues° * +.
Terre, terre, /voici /ses rades° * + § inconnues° *.

/Que serais-/je /sans /toi /qui vins /à /ma rencontre
/Que serais-/je /sans /toi /qu'un coeur /au bois dormant
/Que /cette heure arrêtée /au cadran /de /la montre
/Que serais-/je /sans /toi /que /ce balbutiement.

Louis Aragon (1897 – 1982)

COMPRÉHENSION THÉORIQUE (CT)						COMPRÉHENSION RÉELLE (CR)					
Mots grammaticaux (MG) MG = 213/335 = 63,58 %						Mots Pleins (MP) MP = 335 - 213 = 122					
°	26	non FFG	309/335	=	92,24 %	FFG	122-26	=	96/122	=	78,69 %
*	24	non FF1	311/335	=	92,84 %	FF1	122-24	=	98/122	=	80,33 %
+	14	non FF2	321/325	=	95,82 %	FF2	122-14	=	108/122	=	88,52 %
§	11	non FFL	324/335	=	96,72 %	FFL	122-11	=	111/122	=	90,98 %

Résultats Lisi texte en vers I

Texte I. *Que serais-je sans toi* Louis Aragon

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	2.9 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	2.6

TEXTE II

Pensées° * /sous /les nuages°
 /Voilà /que désormais° * +
 /toute musique /de jadis° * + § /lui monte /aux yeux
 /en fortes larmes° * +:
 "/Les giroflées° * + §, /les pivoines° * + §, reviennent,
 /l'herbe° /et /le merle° * + § recommencent,
 /mais /l'attente° * + §, /où est-/elle? /Où sont /les attendues?
 /N'aura-/t-/on /plus /jamais soif° ?
 /Ne sera-/t-/il /plus /de cascade° * + §
 /pour /qu'/on /en ° serre /de /ses mains /la taille° * fraîche?
 /Toute musique désormais
 /vous bâte° * + § /d'/un faix° * + §, /de larmes."
 /Il parle /encore, néanmoins° * + §,
 /et /sa rumeur° * + § avance /comme /le ruisseau° * /en janvier°
 /avec /ce froissement° * + § /de feuilles° /chaque fois
 /qu'/un oiseau° effrayé° * fuit° * /en criant° /vers /l'éclaircie° * + § .

Philippe Jaccottet (1925)

[De *Pensées sous les nuages*, Gallimard, Paris, 1983.]

	CT→MG:58/104=55,77%					CR→MP = 104 – 58 = 46					
°	27	non FFG	77/104	=	74,04 %	FFG	46-27	=	19/46	=	41,30%
*	19	non FF1	85/104	=	81,73 %	FF1	46-19	=	27/46	=	58,70%
+	14	non FF2	90/104	=	86,54 %	FF2	46-14	=	32/46	=	69,57%
§	12	non FFL	92/104	=	88,46 %	FFL	46-12	=	34/46	=	73,91%

Texte II. *Pensées sous les nuages* Philippe Jaccottet Résultats Lisi

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	9.7 %
Nombre de mots par phrase	5.4
Indicateur de lisibilité	6.9

TEXTE III

Impression* fausse°

Dame souris° * trotte° * +,
 Noire /dans /le gris° /du soir,
 Dame souris trotte,
 Grise /dans /le noir.
 /On sonne° /la cloche° *,
 Dormez, /les bons prisonniers° *!
 /On sonne /la cloche :
 Faut /que /vous dormiez.

/Pas /de mauvais rêve° *,
 /Ne pensez /qu' /à /vos amours°.
 /Pas /de mauvais rêve :
 /Les belles toujours !
 /Le grand clair /de lune° !
 /On ronfle° * + § ferme° * + /à côté.
 /Le grand clair /de lune
 /En réalité° *!

/Un nuage° passe,
 /Il fait noir /comme /en /un four° * + §,
 /Un nuage passe.
 Tiens, /le petit jour !
 Dame souris trotte,
 Rose° /dans /les rayons° * bleus,
 Dame souris trotte :
 /Debout°, paresseux° *!

Paul Verlaine (1844-1896)

	CT→MG:38/98=38,78%					CR→MP:98-38=60					
°	19	non FFG	79/98	=	80,61%	FFG	60-19	=	41/60	=	68,33%
*	12	non FF1	86/98	=	87,76 %	FF1	60-12	=	48/60	=	80,00%
+	4	non FF2	94/98	=	95,92%	FF2	60-4	=	56/60	=	93,33%
§	2	non FFL	96/98	=	97,96%	FFL	60-2	=	58/60	=	96,67%

Résultat Lisi Texte III. *Impression fausse* Paul Verlaine

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	0.0 %
Nombre de mots par phrase	3.9
Indicateur de lisibilité	0.0

TEXTE IV

/Le Pont° Mirabeau

/Sous /le pont Mirabeau coule° /la Seine

/Et /nos amours°

Faut-/il /qu'/il /m'/en souvienn^e * +

/La joie° * venait /toujours /après /la peine

Vienne /la nuit sonne° /l'heure

/Les jours /s'/en vont /je demeure° *

/Les mains /dans /les mains restons face /à face

/Tandis * /que /sous

/Le pont /de /nos bras passe

/Des éternels° * + regards° /l'onde° * + § /si lasse° * +

Vienne /la nuit sonne /l'heure

/Les jours /s'/en vont /je demeure

/L'amour /s'/en va /comme /cette eau courante

/L'amour /s'/en va

/Comme /la vie est lente°

/Et /comme /l'Espérance° * + § est violente° *

Vienne /la nuit sonne /l'heure

/Les jours /s'/en vont /je demeure

Passent /les jours /et passent /les semaines

/Ni temps passé

/Ni /les amours reviennent

/Sous /le pont Mirabeau coule /la Seine

Vienne /la nuit sonne /l'heure

/Les jours /s'/en vont je demeure

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

	CT→MG : 74/150 = 49,33 %					CR→MP : 150 - 74 = 76					
°	13	non FFG	137/150	=	91,33%	FFG	76-13	=	63/76	=	82,89%
*	9	non FF1	141/150	=	94,00%	FF1	76-9	=	67/76	=	88,16%
+	5	non FF2	145/150	=	96,67%	FF2	76-5	=	71/76	=	93,42%
§	2	non FFG	148/150	=	98,67%	FFL	76-2	=	74/76	=	97,37%

Résultats Lisi Texte IV. *Le Pont Mirabeau* Guillaume Apollinaire

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nombre de mots par phrase : 5.3

Indicateur de lisibilité : 0.1

TEXTE V

/La chanson° /de Prévert

/Oh /je voudrais /tant /que /tu /te souviennes * +
 /Cette chanson était /la /tienne
 /C'était /ta préférée, /je crois
 /Qu'/elle est /de Prévert /et Kosma

/Et /chaque fois /les feuilles° mortes
 /Te rappellent /à /mon souvenir * +
 Jour /après jour /les amours° mortes
 /N'/en finissent /pas /de mourir

/Avec /d'autres /bien sûr /je /m'abandonne° *
 /Mais /leur chanson est monotone° * +
 /Et /peu /à /peu /je /m'indiffère° * + §
 /A /cela /il /n'est /rien /à faire

/Car /chaque fois /les feuilles mortes
 /Te rappellent /à /mon souvenir
 Jour /après jour /les amours mortes
 /N'/en finissent /pas /de mourir

Peut-/on /jamais savoir /par /où commence
 /Et /quand finit /l'indifférence*
 Passe /l'automne° vienne /l'hiver
 /Et /que /la chanson /de Prévert

/Cette chanson, /*Les Feuilles Mortes*
 /S'efface° /de /mon souvenir
 /Et /ce jour-/là, /mes amours mortes
 /En /auront fini /de mourir

Serge Gainsbourg (1928-1991)

CT→MG : 86/150 = 57,33 %						CR→MP : 150 – 86 = 64					
°	8	non FFG	142/150	=	94,67%	FFG	64-8	=	56/64	=	87,50%
*	6	non FF1	144/150	=	96,00%	FF1	64-6	=	58/64	=	90,63%
+	4	non FF2	146/150	=	97,33%	FF2	64-4	=	60/64	=	93,76%
§	1	non FFL	149/150	=	99,33%	FFL	64-1	=	63/64	=	98,44%

Résultats Lisi Texte V. *La chanson de Prévert* Serge Gainsbourg

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.9 %
Nombre de mots par phrase	5.5
Indicateur de lisibilité	1.8

TEXTE VI

/Les Feuilles° mortes

/Oh ! /je voudrais /tant /que /tu /te souviennes * +
 /Des jours heureux /où /nous étions amis
 /En /ce temps-/là /la vie était /plus belle,
 /Et /le soleil /plus brûlant /qu'aujourd'hui

/Les feuilles mortes /se ramassent /à /la pelle°,
 /Tu vois /je /n'ai /pas oublié...
 /Les feuilles mortes /se ramassent /à /la pelle,
 /Les souvenirs * + /et /les regrets° * + § /aussi

/Et /le vent° /du nord /les emporte°
 /Dans /la nuit froide /de /l'oubli° * +.
 /Tu vois, /je /n'ai /pas oublié
 /La chanson° /que /tu /me chantais.

/C'est /une chanson /qui /nous ressemble°
 /Toi /qui /m'aimais /moi /qui /t'aimais
 /Nous vivions /tout /les deux /ensemble
 /Moi /qui /t'aimais /toi /qui /m'aimais

/Mais /la vie sépare° * /ceux /qui /s'aiment
 /Tout doucement° * /sans faire /de bruit
 /Et /la mer efface° /sur /le sable° *
 /Les pas° /des amants° * + désunis° * + §

Jacques Prévert (1900-1977)

CT→MG:87/144=60,4 %						CR→MP:144- 87 = 57					
°	15	non FFG	129/144	=	89,58%	FFG	57-15	=	42/57	=	73,68%
*	9	non FF1	135/144	=	93,75%	FF1	57-9	=	48/57	=	84,21%
+	6	non FF2	138/144	=	95,83%	FF2	57-6	=	51/57	=	89,47%
§	2	non FFL	142/144	=	98,61%	FFL	57-2	=	55/57	=	96,49%

Résultats Lisi Texte VI. *Les Feuilles mortes* Jacques Prévert

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	1.3 %
Nombre de mots par phrase	6.9
Indicateur de lisibilité	1.0

TEXTE VII

Chanson° /d'automne°
 /Les sanglots° * + longs
 /Des violons° *
 /De /l'automne
 Blessent° /mon cœur
 /D'/une langueur° * + §
 Monotone° * +.
 /Tout suffocant° * + §
 /Et blême° * + §, /quand
 Sonne° /l'heure,
 /Je /me souviens * +
 /Des jours anciens
 /Et /je pleure,
 /Et /je /m'en vais
 /Au vent° mauvais
 /Qui /m'emporte°
 /Deçà°, /delà°,
 Pareil /à /la
 Feuille° morte.

Paul Verlaine (1844-1896)

CT → MG : 28/53 = 52,83 %						CR → MP : 53 - 28 = 25					
°	15	non FFG	38/53	=	71,70%	FFG	25-15	=	10/25	=	40,00%
*	7	non FF1	46/53	=	86,79%	FF1	25-7	=	18/25	=	72,00%
+	6	non FF2	47/53	=	88,67%	FF2	25-6	=	19/25	=	76,00%
§	3	non FFL	50/53	=	94,34%	FFL	25-3	=	22/25	=	88,00%

Résultats Lisi Texte VII. *Chanson d'automne* Paul Verlaine

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	11.3 %
Nombre de mots par phrase	2.8
Indicateur de lisibilité	7.4

TEXTE VIII

/Le dormeur^{° * + §} /du val^{° * + §}

/C'est /un trou /de verdure^{° * +} /où chante /une rivière[°],
 Accrochant[°] follement /aux herbes[°] /des haillons^{° * + §}
 /D'argent ; /où /le soleil, /de /la montagne[°] fière^{° *},
 Luit^{° * +}: /c'est /un petit val /qui mousse^{° * + §} /de rayons^{° *}.

/Un soldat jeune, bouche[°] ouverte, tête nue^{° *},
 /Et /la nuque^{° * +} baignant[°] /dans /le frais[°] cresson^{° * + §} bleu,
 Dort ; /il est étendu^{° *} /dans /l'herbe, /sous /la nue^{° * +},
 Pâle^{° *} /dans /son lit vert /où /la lumière[°] pleut.

/Les pieds /dans /les glaïeuls^{° * + §}, /il dort. Souriant[°] /comme
 Sourirait /un enfant malade, /il fait /un somme^{° * + §}:
 Nature^{° *}, berce^{° * + §} -/le chaudement : /il a froid.

/Les parfums^{° *} /ne font /pas frissonner^{° * +} /sa narine^{° * +};
 /Il dort /dans /le soleil, /la main /sur /sa poitrine[°],
 Tranquille. /Il a deux trous rouges /au côté droit

Arthur Rimbaud (1854-1891)

	CT→MG:54/125=43,20%						CR→MP:125-54= 71				
°	31	non FFG	94/125	=	75,20%	FFG	71-31	=	40/71	=	56,34%
*	21	non FF1	104/125	=	83,20%	FF1	71-21	=	50/71	=	70,42%
+	14	non FF2	111/125	=	88,80%	FF2	71-14	=	57/71	=	80,28%
§	8	non FFL	117/125	=	93,60%	FFL	71-9	=	62/71	=	87,32%

Résultats Lisi Texte VIII. Le Dormeur du Val Arthur Rimbaud

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	3.3 %
Nombre de mots par phrase	5.7
Indicateur de lisibilité	2.2

TEXTE IX Anonyme° * + §

/À /la claire fontaine° *

/M'en allant promener
/J'ai trouvé /l'eau /si belle
/Que /je /m'y /suis baigné°
/Il /y a /longtemps /que /je /t'aime
/Jamais /je /ne /t'oublierai

/Sous /les feuilles° /d'un chêne° *

/Je /me /suis fait sécher°
/Sur /la /plus haute branche°
/Un rossignol° * + § chantait
/Il /y a /longtemps /que /je /t'aime
/Jamais /je /ne /t'oublierai

Chante rossignol chante

/Toi /qui as /le cœur gai°
/Tu as /le cœur /à rire
/Moi /je /l'ai /à pleurer
/Il /y a /longtemps /que /je /t'aime
/Jamais /je /ne /t'oublierai

/J'ai perdu /mon amie

/Sans /l'avoir mérité° *
/Pour /un bouton° /de roses°
/Que /je /lui refusai *
/Il /y a /longtemps /que /je /t'aime
/Jamais /je /ne /t'oublierai

/Je voudrais /que /la rose

Fût /encore /au rosier° * + §
/Et /moi /et /ma maîtresse
/Dans /les /mêmes amitiés° * + §
/Il /y a /longtemps /que /je /t'aime
/Jamais /je /ne /t'oublierai

/À /la claire fontaine

/M'en allant promener
/J'ai trouvé /l'eau /si belle
/Que /je /m'y /suis baigné

	CT→MG:120/197=60,91 %					CR→MP:197-120=77					
°	14	non FFG	183/197	=	92,89%	FFG	77-14	=	63/77	=	81,82 %
*	8	non FF1	189/197	=	95,94%	FF1	77-8	=	69/77	=	89,61%
+	4	non FF2	193/197	=	97,97%	FF2	77-4	=	73/77	=	94,81%
§	4	non FFL	193/197	=	97,97%	FFL	77-4	=	73/77	=	94,81 %

Résultats Lisi Texte IX. *A la claire fontaine* Anonyme

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	1.1 %
Nombre de mots par phrase	4.6
Indicateur de lisibilité	0.3

TEXTE X

/Demain, /dès* /l'aube° * + §...

/Demain, /dès /l'aube, /à /l'heure /où blanchit° * + § /la campagne,

/Je partirai. Vois-/tu, /je sais /que /tu /m'attends.

/J'irai /par /la forêt°, /j'irai /par /la montagne°.

/Je /ne puis demeurer° * /loin /de /toi /plus /longtemps.

/Je marcherai /les yeux fixés° * /sur /mes pensées° * ,

/Sans /rien voir /au /dehors, /sans entendre /aucun bruit,

Seul, inconnu° * , /le dos courbé° * , /les mains croisées° * ,

Triste, /et /le jour /pour /moi sera /comme /la nuit.

/Je /ne regarderai /ni /l'or° * /du soir /qui tombe,

/Ni /les voiles° * /au /loin descendant /vers Harfleur,

/Et /quand /j'arriverai, /je mettrai /sur /ta tombe° * ,

/Un bouquet° * /de houx° * + § vert /et /de bruyère° * + § /en fleur.

Victor Hugo 1802-1885

	CT→MG:69/116=59,48%					CR→MP:116-69=47					
°	16	non FFG	100/116	=	86,21%	FFG	47-16	=	31/47	=	65,96%
*	15	non FF1	101/116	=	87,07%	FF1	47-15	=	32/47	=	68,09%
+	4	non FF2	112/116	=	96,55%	FF2	47-4	=	43/47	=	91,49%
§	4	non FFL	112/116	=	96,55%	FFL	47-4	=	43/47	=	91,49%

Résultats Lisi Texte X. *Demain dès l'Aube* Victor Hugo

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	1.8 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	1.6

TEXTE XI

/Les Roses° / de Saadi

/J'/ai voulu /ce matin /te rapporter° * /des roses :

/Mais /j'/en /avais /tant pris /dans /mes ceintures° closes° * + §

/Que /les nœuds° * /trop serrés° /n'/ont pu /les contenir° * .

/Les nœuds /ont éclaté° * . /Les roses envolées° *

/Dans /le vent°, /à /la mer /s'/en /sont /toutes allées.

/Elles /ont suivi /l'eau /pour /ne /plus revenir ;

/La vague° * /en /a paru rouge /et /comme enflammée° * + §.

/Ce soir, /ma robe /encore /en /est /tout embaumée° * + §...

Respires°-/en /sur /moi /l'odorant° * + § souvenir * +.

MARCELINE DESBORDES-VALMORE (1786-1859)

		CT→MG:52/85=61,18%					CR→MP:85-52=33				
°	15	non FFG	70/85	=	82,35%	FFG	33-15	=	18/33	=	54,55%
*	11	non FF1	74/85	=	87,06%	FF1	33-11	=	22/33	=	66,67%
+	5	non FF2	80/85	=	94,12%	FF2	33-5	=	28/33	=	84,85%
§	4	non FFL	81/85	=	95,29%	FFL	33-4	=	29/33	=	87,88%

Résultats Lisi Texte XI. *Les Roses de Saadi* Marceline Desbordes-Valmore

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	5.9 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	4.6

TEXTE XII

/Quand /vous serez /bien vieille

/Quand /vous serez /bien vieille, /au soir /à /la chandelle° * + §,
 Assise /auprès° * /du feu°, dévidant° * + § /et filant° * + §,
 Direz chantant /mes vers° *, /en /vous émerveillant° * + §:
 « Ronsard /me célébrait° * + § /du temps /que /j' étais belle. »

/Lors° * /vous /n' aurez servante° * + oyant° * + § /telle* nouvelle,
 /Déjà /sous /le labeur° * + § /à /demi sommeillant° * + ,
 /Qui /au bruit /de /mon nom /ne /s' aille réveillant° ,
 Bénissant° * + § /votre nom /de louange° * + § immortelle° * + §.

/Je serai /sous /la terre /et, fantôme° * + /sans os° ,
 /Par /les ombres° myrteux° * + § /je prendrai /mon repos° * ;
 /Vous serez /au foyer° * + § /une vieille accroupie° * + §,

Regrettant° * /mon amour° /et /votre fier° * dédain° * + .
 Vivez, /si /m' /en croyez, /n' attendez /à /demain :
 Cueillez° * /dès /aujourd' hui /les roses° /de /la vie.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

CT→MG:62/117=52,99 %						CR→MP : 117 – 62 = 55					
°	30	non FFG	87/117	=	74,36%	FFG	55-30	=	25/55	=	45,45%
*	25	non FF1	92/117	=	78,63%	FF1	55-25	=	30/55	=	54,55%
+	17	non FF2	100/117	=	85,47%	FF2	55-17	=	38/55	=	69,09%
§	13	non FFL	104/117	=	88,89%	FFL	55-13	=	42/55	=	76,36%

Résultats Lisi texte XII Ronsard

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	10.1 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	7.8

TEXTE XIII

/Ma Bohème

/Je /m'/en allais, /les poings° /dans /mes poches° crevées° *;
 /Mon paletot° * + § /aussi devenait idéal° * + §;
 /J'allais /sous /le ciel°, Muse ! /et /j'étais /ton féal° * + §;
 /Oh ! /là /là ! /que /d'amours° splendides° * + § /j'ai rêvées° *!

/Mon unique* culotte° /avait /un large trou.
 – Petit Poucet rêveur° * + §, /j'égrenais° * + § /dans /ma course
 /Des rimes° * + §. /Mon auberge° * + § était /à /la Grande-Ourse.
 - /Mes étoiles° /au ciel avaient /un doux° frou-frou° * + §

/Et /je /les écoutais, assis /au bord /des routes,
 /Ces bons soirs /de septembre° /où /je sentais /des gouttes°
 /De rosée° * + § /à /mon front°, /comme /un vin /de vigueur° * + §;

/Où, rimant° * + § /au /milieu /des ombres° fantastiques° * + §,
 /Comme /des lyres° * + §, /je tirais /les élastiques° * + §
 /De /mes souliers° blessés°, /un pied /près /de /mon cœur !

Arthur Rimbaud (1854-1891)

CT→MG : 65/124 = 52,42 %						CR→MP : 124 – 65 = 59					
°	30	non FFG	94/124	=	75,81%	FFG	59–30	=	29/59	=	49,15%
*	18	non FF1	106/124	=	85,48%	FF1	59–18	=	41/59	=	69,49%
+	15	non FF1	109/124	=	87,90%	FF2	59–15	=	44/59	=	74,58 %
§	15	non FFL	109/124	=	87,90%	FFL	59–15	=	44/59	=	74,58 %

Résultats Lisi Texte XIII. *Ma Bohème* Arthur Rimbaud

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	10.4 %
Nombre de mots par phrase	7.2
Indicateur de lisibilité	7.9

TEXTE XIV

/D'un vanneur[°] * + § /de blé[°] /aux vents[°]

/À /vous, troupe[°] * légère[°],
/Qui /d'aile[°] passagère[°] *
/Par /le monde volez[°],
/Et /d'un sifflant[°] * murmure[°] * +
/L'ombrageuse[°] * + § verdure[°] * +
Doucement[°] * ébranlez[°] * + §,

/J'offre /ces violettes[°] * ,
/Ces lys[°] * + /et /ces fleurettes[°] * + § ,
/Et /ces roses[°] /ici,
/Ces vermeillettes[°] * + § roses,
/Tout fraîchement[°] écloses[°] * + § ,
/Et /ces œillets[°] * + /aussi.

/De /votre douce[°] haleine[°] * + §
Éventez[°] * + /cette plaine[°],
Éventez /ce séjour[°] * ,
/Ce /pendant /que /j'ahanne[°] * + §
/À /mon blé /que /je vanne[°] * + §
/À /la chaleur /du jour.

Joachim du Bellay (1522-1560)

		CT→MG:42/78=53,85 %					CR→MP : 78 – 42 = 36				
°	29	non FFG	49/78	=	62,82%	FFG	36–29	=	7/36	=	19,44%
*	20	non FF1	58/78	=	74,36%	FF1	36–20	=	16/36	=	44,44%
+	14	non FF2	64/78	=	82,05%	FF2	36–14	=	22/36	=	61,11%
§	9	non FFL	69/78	=	88,46%	FFL	36–9	=	27/36	=	75,00%

Résultats Lisi Texte XIV. *D'un Vanneur de blé aux vents* Joachin du Bellay

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	13.8 %
Nombre de mots par phrase	3.8
Indicateur de lisibilité	9.6

TEXTE XV

/DEDANS PARIS...

/Dedans Paris, ville jolie
 /Un jour, passant mélancolie° * + §,
 /Je pris alliance° * + § nouvelle
 /A /la /plus gaie° demoiselle° *
 /Qui soit /d'/ici /en Italie.

/D'honnêteté° * + § /elle est saisie° * ,
 /Et crois – /selon° * /ma fantaisie° *
 /Qu'il /n'/en est guère° * + § /de /plus belle
 /Dedans Paris.

/Je /ne /vous /la nommerai° mie° * + § ,
 /Sinon° * /que /c'est /ma grand amie,
 /Car /l'alliance /se fit /telle * ,
 /Par un doux° baiser° * + /que /j'eus /d'/elle
 /Sans penser /aucune infamie° * + §
 /Dedans Paris.

Clément Marot (1496-1544)

CT → MG : 43/80 = 53,75 %						CR → MP : 80 – 43 = 37					
°	15	non FFG	65/80	=	81,25%	FFG	37-15	=	22/37	=	59,46%
*	13	non FF1	67/80	=	83,75%	FF1	37-13	=	24/37	=	64,86%
+	7	non FF2	73/80	=	91,25%	FF2	37-7	=	30/37	=	81,08%
§	6	non FFL	74/80	=	92,50%	FFL	37-6	=	31/37	=	83,78%

Résultats Lisi Texte XV. *Dedans Paris* Clément Marot

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	4.5
Indicateur de lisibilité	2.5

TEXTE XVI

/Le temps /a laissé /son manteau° ...

/Le /temps /a laissé /son manteau
/De vent° /de froidure° * + § /et /de pluie°,
/Et /s'/est vêtu° * + /de broderie° * + §,
/De soleil luisant° * + clair /et beau.

/Il /n'/y a bête /ni oiseau°
/Qu'/en /son jargon° * + § /ne chante /ou crie°:
"/Le temps /a laissé /son manteau
/De vent /de froidure /et /de pluie".

Rivière°, fontaine° * /et ruisseau° *
Portent /en livrée° * + jolie
Gouttes° /d'argent /d'orfèvrerie° * + §
/Chacun /s'habille /de nouveau
/Le temps /a laissé /son manteau.

Charles d'Orléans (1391-1465)

CT→MG:43/83=51,81%						CR→MP:83-43= 40					
°	16	non FFG	67/83	=	80,72%	FFG	40-16	=	24/40	=	60,00%
*	9	non FF1	74/83	=	89,16%	FF1	40-9	=	31/40	=	77,50%
+	7	non FF2	76/83	=	91,57%	FF2	40-7	=	33/40	=	82,50%
§	4	non FFL	79/83	=	95,18%	FFL	40-4	=	36/40	=	90,00%

Résultats Lisi Texte XVI. *Le temps a laissé son manteau* Charles d'Orléans

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.8 %
Nombre de mots par phrase	5.5
Indicateur de lisibilité	2.5

TEXTE XVII

/Les Conquérants

/Comme /un vol° * /de gerfauts° * + § /hors° * /du charnier° * + § natal° * + ,
 Fatigués /de porter /leurs misères° * hautaines° * + §,
 /De Palos /de Moguer, routiers° * + § /et capitaines° * + §
 Partaient, ivres° * /d'un rêve° * héroïque° * + § /et brutal° * + §.

/Ils allaient conquérir° * + § /le fabuleux° * + § métal°
 /Que Cipango mûrit° * + § /dans /ses mines° * lointaines° * + §,
 /Et /les vents° alizés° * + § inclinaient° * + /leurs antennes° * + §
 /Aux bords mystérieux° * /du monde occidental° *.

/Chaque soir, espérant /des lendemains° * épiques° * + §,
 /L'azur° * + phosphorescent° * + § /de /la mer /des Tropiques
 Enchantait° * + /leur sommeil° * + /d'un mirage° * + doré° *;

/Ou penchés° /à /l'avant /des blanches caravelles° * + §,
 /Ils regardaient monter /en /un ciel° ignoré° *
 /Du fond /de /l'océan° * /des étoiles° nouvelles.

José Maria de Heredia (1842-1905)

CT → MG: 44/102 = 43,14%						CR → MP: 102-44 = 58					
°	38	non FFG	64/102	=	62,75%	FFG	58-38	=	20/58	=	34,48%
*	34	non FF1	68/102	=	66,67%	FF1	58-34	=	24/58	=	41,38%
+	22	non FF2	80/102	=	78,43%	FF2	58-22	=	36/58	=	62,07%
§	16	non FFL	86/102	=	84,31%	FFL	58-16	=	42/58	=	72,41%

Résultat Lisi Texte XVII. *Les Conquérants* José-Maria de Hérédia

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	20.6 %
Nombre de mots par phrase	6.5
Indicateur de lisibilité	15.3

TEXTE XVIII

/L'invitation° * /au voyage

/Mon enfant, /ma sœur
Songe° * /à /la douceur° *
/D'aller /là-/bas vivre /ensemble !
Aimer /à loisir° * ,
Aimer /et mourir
/Au pays /qui /te ressemble° !
/Les soleils mouillés°
/De /ces ciels° brouillés° * + §
/Pour /mon esprit ont /les charmes° * + §
/Si mystérieux° *
/De /tes traîtres° * + § yeux,
Brillant° * /à /travers° * /leurs larmes° * +.

/Là, /tout /n'est /qu'ordre /et beauté° * ,
Luxe° * , calme° * /et volupté° * +.

/Des meubles luisants° * + ,
Polis° /par /les ans,
Décoreraient° /notre chambre ;
/Les /plus rares fleurs
Mêlant° /leurs odeurs° *
/Aux vagues° * + senteurs° * + § /de /l'ambre° * + § ,
/Les riches plafonds° ,
/Les miroirs° * + § profonds° ,
/La splendeur° * + § orientale° * ,
/Tout /y parlerait
/À /l'âme° * /en secret° *
/Sa douce langue natale° * +.

/Là, /tout /n'est /qu'ordre /et beauté,
Luxe, calme /et volupté.

Vois /sur /ces canaux° *
Dormir /ces vaisseaux° * +
/Dont /l'humeur° * est vagabonde° * + § ;
/C'est /pour assouvir° * + §
/Ton moindre° * désir° *
/Qu'ils viennent /du /bout /du monde.
- /Les soleils couchants
Revêtent° * + § /les champs,
/Les canaux, /la ville entière° * ,
/D'hyacinthe° * + § /et /d'or° * ;
/Le monde /s'endort°
/Dans /une chaude lumière° .

/Là, /tout /n'est /qu'ordre /et beauté,
Luxe, calme /et volupté.

Charles Baudelaire (1821-1867)

CT→MG:88/183=48,09 %						CR→MP :183-88=95					
°	46	non FFG	137/183	=	74,86%	FFG	95-46	=	49/95	=	51,58%
*	37	non FF1	146/183	=	79,78%	FF1	95-37	=	58/95	=	61,05%
+	17	non FF2	166/183	=	90,71%	FF2	95-17	=	78/95	=	82,11%
§	11	non FFL	172/183	=	93,99%	FFL	95-11	=	84/95	=	88,42%

Résultats Lisi Texte XVIII. *L'Invitation au voyage* Charles Baudelaire

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici. Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.6 %
Nombre de mots par phrase	3.9
Indicateur de lisibilité	4.2

TEXTE XIX

EPITAPHE° * + § VILLON /LA BALLADE° * + § /DES PENDUS°

Frères humains° * /qui /après /nous vivez,
 /N'ayez /les cœurs /contre /nous endurcis° * + §,
 /Car * , /si pitié° * /de /nous pauvres avez,
 Dieu /en aura /plus /tôt° /de /vous merci.
 /Vous /nous voyez /ci attachés° cinq, six :
 Quant° * /à /la chair° * + , /que /trop /avons nourrie° * ,
 /Elle /est pièce° * + § dévorée° * + § /et pourrie° * ,
 /Et /nous, /les os°, devenons cendre° * + § /et poudre° * .
 /De /notre mal /personne /ne /s'en rie ;
 /Mais priez° * Dieu /que /tous /nous veuille absoudre° * + §!

/Si frères /vous clamons° * + §, /pas /n'en devez
 Avoir dédain° * + , /quoique° * fûmes occis° * + §
 /Par justice°. /Toutefois° * /vous savez
 /Que /tous hommes /n'ont /pas bon sens rassis° * + §;
 Excusez°- /nous, /puisque° * sommes transis° * + §,
 /Envers° * + le Fils de la Vierge Marie,
 /Que /sa grâce° * /ne soit /pour /nous tarie° * + ,
 /Nous préservant° * + § /de /l'infernale° * + § foudre° * + § .
 /Nous sommes morts, âme° * /ne /nous harie° * + §,
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

/La pluie° /nous /a débués° * + § /et lavés,
 /Et /le soleil desséchés° * + § /et noircis° * + ;
 Pies° * + §, corbeaux° * + §, /nous /ont /les yeux cavés° * + § ,
 /Et arraché° * /la barbe° /et /les sourcils° * .
 /Jamais /nul° * temps /nous /ne sommes assis ;
 /Puis /çà° * + , /puis /là, /comme /le vent° varie° * ,
 /À /son plaisir /sans cesser° * /nous charrie° * + §,
 /Plus becquetés° * + § /d'oiseaux° /que dés° * + § /à coudre° .
 /Ne soyez /donc /de /notre confrérie° * + § ;
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

Prince° * + Jésus, /qui /sur /tous a maistrie° * + §,
 Garde /qu'Enfer° * + /n'ait /de /nous seigneurie° * + § :
 /À /lui /n'ayons /que faire /ni /que soudre° * + § .
 Hommes, /ici /n'a /point° * /de moquerie° * + ;
 /Mais priez Dieu /que /tous /nous veuille absoudre !

François Villon (1431-1463 ?)

CT → MG : 133/257 = 51,75 %					CR → MP : 257 – 133 = 124						
°	65	non FFG	192/257	=	74,71%	FFG	124–65	=	59/124	=	47,58%
*	54	non FF1	203/257	=	78,99%	FF1	124–54	=	70/124	=	56,45%
+	36	non FF2	221/257	=	85,99%	FF2	124–36	=	88/124	=	70,97%
§	27	non FFL	230/257	=	89,49%	FFL	124–27	=	97/124	=	78,23%

Résultats Lisi Texte XIX. *La Ballade des pendus* François Villon

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	9.8 %
Nombre de mots par phrase	6.6
Indicateur de lisibilité	7.3

TEXTE XX
Booz endormi°

Booz /s’/était couché /de fatigue° accablé° * + ;
/Il /avait /tout /le jour travaillé /dans /son aire° * + § ;
/Puis /avait fait /son lit /à /sa place ordinaire * ;
Booz dormait /auprès° * /des boisseaux° * + § pleins /de blé°.

/Ce vieillard° * possédait° * /des champs /de blés /et /d’orge° * + § ;
/Il était, /quoique° * riche, /à /la justice° enclin° * + § ;
/Il /n’avait /pas /de fange° * + § /en /l’eau /de /son moulin° * ;
/Il /n’avait pas /d’enfer° * + /dans /le feu° /de /sa forge°.

/Sa barbe° était /d’argent /comme /un ruisseau° * /d’avril°.
/Sa gerbe° * + § /n’était /point° * avare° * /ni haineuse° * + § ;
/Quand /il voyait passer /quelque° * pauvre glaneuse° * + § :
– Laissez tomber /exprès° * /des épis° * +, disait-il.

/Cet homme marchait pur° * /loin /des sentiers° * obliques° * +,
Vêtu° * + /de probité° * + § candide° * + § /et /de lin° * + § blanc ;
/Et, /toujours /du côté /des pauvres ruisselant° * +,
/Ses sacs /de grains° semblaient /des fontaines° * publiques.

Booz était bon maître /et fidèle° * parent ;
/Il était généreux° * , /quoiqu’/il fût économe° * + § ;
/Les femmes regardaient Booz /plus /qu’/un jeune homme,
/Car° /le jeune homme /est beau, /mais /le vieillard /est grand.

/Le vieillard, /qui revient /vers /la source° première,
Entre /aux jours éternels° * + /et sort /des jours changeants ;
/Et /l’/on voit /de /la flamme° * + /aux yeux /des jeunes gens,
/Mais /dans /l’œil /du vieillard /on voit /de /la lumière°.

/Donc, Booz /dans /la nuit dormait /parmi° * /les /siens° * .
/Près /des meules° * + § /qu’/on /eût prises /pour /des décombres° * + § ,
/Les moissonneurs° * + § couchés faisaient /des groupes sombres° ;
/Et /ceci /se passait /dans /des temps /très anciens.

/Les tribus° * + /d’Israël avaient /pour chef /un juge° ;
/La terre, /où /l’homme errait° * + § /sous /la tente, inquiet° *
/Des empreintes° * + § /de pieds /de géants° * + § /qu’il voyait,
Était /encor mouillée° /et molle° /du déluge° * + § .

/Comme dormait Jacob, /comme dormait Judith,
Booz, /les yeux fermés, gisait° * + § /sous /la feuillée° * + § ;
/Or° * , /la porte /du ciel° /s’/étant entrebâillée° * + §
/Au-/dessus /de /sa tête, /un songe° * + /en descendit.

/Et /ce songe était /tel * , /que Booz vit /un chêne° *
/Qui, sorti /de /son ventre° , allait /jusqu’/au ciel bleu ;

/Une race° * + § /y montait /comme /une longue chaîne° * ;
/Un roi° * chantait /en /bas, /en /haut mourait /un dieu.
/Et Booz murmurait° * + /avec /la voix° * /de /l'âme° * :
« /Comment /se pourrait-il /que /de /moi /ceci vînt ?
/Le chiffre° /de /mes ans /a passé quatre-vingts,
/Et /je /n'ai /pas /de fils, /et /je /n'ai /plus /de femme.

« /Voilà /longtemps /que /celle /avec /qui /j'ai dormi,
/Ô Seigneur! /a quitté /ma couche /pour /la /vôtre° * ;
/Et /nous sommes /encor /tout mêlés° /l'un /à /l'autre,
/Elle /à /demi vivante° /et /moi mort /à /demi.

« /Une race naîtrait° * /de /moi ! /Comment /le croire ?
/Comment /se pourrait-il /que /j'eusse /des enfants ?
/Quand /on est jeune, /on a /des matins triomphants° * + § ;
/Le jour sort /de /la nuit /comme /d'une victoire° * ;

« /Mais, vieux, /on tremble° * /ainsi /qu'à /l'hiver /le bouleau° * + § ;
/Je suis veuf° * , /je suis seul, /et /sur /moi /le soir tombe,
/Et /je courbe° * + , /ô /mon Dieu ! /mon âme /vers /la tombe° * ,
/Comme /un bœuf° ayant soif° penche° /son front° /vers /l'eau. »

/Ainsi parlait Booz /dans /le rêve° * /et /l'extase° * + § ,
Tournant /vers Dieu /ses yeux /par /le sommeil° noyés° * ;
/Le cèdre° * + § /ne sent /pas /une rose° /à /sa base° * ,
/Et /lui /ne sentait /pas /une femme /à /ses pieds.

/Pendant /qu'il sommeillait° * + , Ruth, /une Moabite,
/S'était couchée /aux pieds /de Booz, /le sein° * nu° * ,
Espérant /on /ne sait /quel rayon° * inconnu° * ,
/Quand viendrait /du réveil° /la lumière subite° * + § .

Booz /ne savait /point /qu'une femme était /là,
/Et Ruth /ne savait /point /ce /que Dieu voulait /d'elle.
/Un frais° parfum° * sortait /des touffes° * + § /d'asphodèle° * + § ;
/Les souffles° * /de /la nuit flottaient° * /sur Galgala.

/L'ombre° était nuptiale° * + § , auguste° * + § /et solennelle° * + § ;
/Les anges° * + /y volaient° /sans doute° * obscurément° * + § ,
/Car /on voyait passer /dans /la nuit, /par moment
/Quelque /chose /de bleu /qui paraissait /une aile° .

/La respiration° * + § /de Booz /qui dormait
/Se mêlait° /au bruit sourd° /des ruisseaux /sur /la mousse° * + § .
/On était /dans /le mois /où /la nature° * est douce° ,
/Les collines° * ayant /des lys° * + /sur /leur sommet° * .

Ruth songeait° * /et Booz dormait ; /l'herbe° était noire ;
/Les grelots° * + § /des troupeaux° * palpitaient° * + § vaguement° * + ;
/Une immense° * bonté° * tombait /du firmament° * + § :

/C'était /l'heure tranquille /où /les lions° * vont boire.

/Tout reposait° /dans Ur et /dans Jérimadeth ;
 /Les astres° * + émailaient° * + § /le ciel profond° /et sombre ;
 /Le croissant° * + § fin /et clair /parmi /ces fleurs /de /l'ombre
 Brillait° * /à /l'occident° * , /et Ruth /se demandait,

Immobile° * , ouvrant /l'œil /à moitié /sous /ses voiles° * ,
 /Quel dieu, /quel moissonneur /de /l'éternel été,
 /Avait, /en /s'/en allant, négligemment° * + § jeté
 /Cette faucille° * + § /d'or° * /dans /le champ /des étoiles°.

Victor Hugo 1882-1885

	CT→MG:409/781=52,37%					CR→MP:781-409 =372					
°	149	non FFG	632/781	=	80,92%	FFG	372-149	=	223/372	=	59,95%
*	117	non FF1	664/781	=	85,02%	FF1	372-117	=	255/372	=	68,55 %
+	59	non FF2	722/781	=	92,45%	FF2	372-59	=	313/372	=	84,14 %
§	43	non FFL	738/781	=	94,49%	FFL	372-43	=	329/372	=	88,44 %

Résultats Lisi Texte XX. *Booz endormi* Victor Hugo

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

<u>Lisibilité du texte</u>	
Pourcentage de mots absents	6.7 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	5.2

7.1.1. PROSE COMPREHENSION THEORIQUE

No	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1+FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	BUTOR	63,81	491	536	91,60	487	536	90,86	520	536	97,01	526	536	98,13
2	CELINE	66,67	480	513	93,57	484	513	94,35	497	513	96,88	498	513	97,08
3	PROUST	58,81	543	636	85,38	536	636	84,28	581	636	91,35	599	636	94,18
4	RAMUZ	60,39	608	664	91,57	624	664	93,98	649	664	97,74	655	664	98,64
5	CHATEAUBRIAND	53,65	416	548	75,91	440	548	80,29	483	548	88,14	501	548	91,42
6	FLAUBERT	53,36	384	508	75,60	409	508	80,51	448	508	88,19	463	508	91,14
7	STENDHAL	56,82	464	528	87,88	478	528	90,53	507	528	96,02	515	528	97,54
8	BALZAC	50,45	328	446	73,54	349	446	78,25	343	446	88,12	400	446	89,69
9	HUGO	56,62	502	627	80,06	516	627	82,30	566	627	90,27	582	627	92,82
10	BERNANOS	57,71	393	506	77,67	397	506	78,46	446	506	88,14	465	506	91,90
11	VOLTAIRE	58,65	549	653	84,07	545	653	83,46	602	653	92,19	620	653	94,95
12	ROUSSEAU	58,68	690	806	85,61	694	806	86,10	757	806	93,92	773	806	95,91
13	MONTESQUIEU	60,60	520	599	86,81	525	599	87,65	560	599	93,49	573	599	95,66
14	PASCAL	61,18	465	541	85,95	458	541	84,66	501	541	92,61	515	541	95,19
15	LA BRUYERE	64,32	492	583	84,39	498	583	85,42	543	583	93,14	554	583	95,03
16	DESCARTES	66,72	512	586	87,37	498	586	84,98	557	586	95,05	565	586	96,42
17	MONTAIGNE	61,53	525	616	85,23	528	616	85,71	576	616	93,34	582	616	94,48
18	RABELAIS	57,61	435	519	83,82	436	519	84,01	465	519	89,60	473	519	91,14
19	COMMYNES	61,20	499	585	85,30	494	585	84,44	544	585	92,99	553	585	94,53
20	ANONYME	57,14	495	553	89,51	499	553	90,24	524	553	94,76	533	553	96,38
	TOTAL	59,60	9791	11553	84,75	9895	11553	85,65	10669	11553	92,35	10945	11553	94,74

7.1.2. PROSE COMPREHENSION REELLE

No	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1+FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	BUTOR	63,81	149	194	76,80	145	194	74,74	178	194	91,75	184	194	94,85
2	CELINE	66,67	138	171	80,70	142	171	83,04	155	171	90,64	156	171	91,23
3	PROUST	58,81	169	262	64,50	162	262	61,83	207	262	79,01	225	262	85,88
4	RAMUZ	60,39	207	263	78,71	223	263	84,79	248	263	94,30	254	263	96,58
5	CHATEAUBRIAND	53,65	122	254	48,03	146	254	57,48	189	254	74,41	207	254	81,50
6	FLAUBERT	53,36	118	242	48,76	143	242	59,10	182	242	75,21	197	242	81,40
7	STENDHAL	56,82	164	228	71,93	178	228	78,07	207	228	90,79	215	228	94,30
8	BALZAC	50,45	103	221	46,61	124	221	56,11	168	221	76,02	175	221	79,19
9	HUGO	56,62	147	272	54,04	161	272	59,19	211	272	77,57	227	272	83,46
10	BERNANOS	57,71	101	214	47,20	105	214	49,07	154	214	72,96	173	214	80,84
11	VOLTAIRE	58,65	166	270	61,48	162	270	60,00	219	270	81,11	237	270	87,78
12	ROUSSEAU	58,68	217	333	65,17	221	333	66,37	284	333	85,29	300	333	90,09
13	MONTESQUIEU	60,60	157	236	66,53	162	236	68,64	197	236	83,47	210	236	88,98
14	PASCAL	61,18	134	210	63,81	127	210	60,48	170	210	80,95	184	210	87,62
15	LA BRUYERE	64,32	117	208	56,25	123	208	59,13	168	208	80,77	179	208	86,06
16	DESCARTES	66,72	121	195	62,05	107	195	54,87	166	195	85,13	174	195	89,23
17	MONTAIGNE	61,53	146	237	61,60	149	237	62,87	197	237	83,12	203	237	85,65
18	RABELAIS	57,61	136	220	61,82	137	220	62,27	166	220	75,45	174	220	79,09
19	COMMYNES	61,20	129	218	59,17	127	218	58,26	177	218	81,19	186	218	85,32
20	ANONYME	57,14	179	237	75,53	183	237	77,22	208	237	87,76	217	237	91,56
	TOTAL	59,60	2920	4685	62,25	3027	4685	64,61	3851	4685	82,20	4077	4685	87,02

7.1.3. VERS COMPREHENSION THEORIQUE

No	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1+FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	ARAGON	63,58	309	335	92,24	311	335	92,84	321	335	95,82	324	335	96,72
2	JACCOTTET	55,77	77	104	74,04	85	104	81,73	90	104	86,54	92	104	88,46
3	VERLAINE 1	38,78	79	98	80,61	86	98	87,76	94	98	95,92	96	98	97,96
4	APOLLINAIRE	49,33	137	150	91,33	141	150	94,00	145	150	96,67	148	150	98,67
5	GAINSBURG	57,33	142	150	94,67	144	150	96,00	146	150	97,33	149	150	99,34
6	PREVERT	60,42	129	144	89,58	135	144	93,75	138	144	95,83	142	144	98,61
7	VERLAINE 2	52,83	38	53	71,70	46	53	86,79	47	53	88,68	50	53	94,34
8	RIMBAUD 1	43,20	94	125	75,20	104	125	83,20	111	125	88,80	117	125	93,60
9	ANONYME	60,91	183	197	92,89	189	197	95,94	193	197	97,97	193	197	97,97
10	HUGO 1	59,48	100	116	86,21	101	116	87,07	112	116	96,55	112	116	96,55
11	D.-VALMORE	61,18	70	85	82,35	74	85	87,06	80	85	94,12	81	85	95,29
12	RONCARD	52,99	87	117	74,36	92	117	78,63	100	117	85,47	104	117	88,89
13	RIMBAUD 2	52,42	94	124	75,81	106	124	85,48	109	124	87,90	109	124	87,90
14	DU BELLAY	53,85	49	78	62,82	58	78	74,36	64	78	82,05	69	78	88,46
15	MAROT	53,75	65	80	81,25	67	80	83,75	73	80	91,25	74	80	92,50
16	C D'ORLEANS	51,81	67	83	80,72	74	83	89,16	76	83	91,57	79	83	95,18
17	HEREDIA	43,14	64	102	62,75	68	102	66,67	80	102	78,43	86	102	84,31
18	BAUDELAIRE	48,09	137	183	74,86	146	183	79,78	166	183	90,71	172	183	93,99
19	VILLON	51,75	192	257	74,71	203	257	78,99	221	257	85,99	230	257	89,49
20	HUGO 2	52,37	632	781	80,92	664	781	85,02	722	781	92,45	738	781	94,49
	TOTAL	53,05	2745	3362	81,67	2894	3362	86,11	3088	3362	91,87	3165	3362	94,17

7.1.4. VERS COMPREHENSION REELLE

No	TEXTES	%MG	FFG	MOTS	%	FF1	MOTS	%	FF1+FF2	MOTS	%	FFL	MOTS	%
1	ARAGON	63,58	96	122	78,69	98	122	80,33	108	122	88,52	111	122	90,98
2	JACCOTTET	55,77	19	46	41,30	27	46	58,70	32	46	69,57	34	46	73,91
3	VERLAINE 1	38,78	41	60	68,33	48	60	80,00	56	60	93,33	58	60	96,67
4	APOLLINAIRE	49,33	63	76	82,89	67	76	88,16	71	76	93,42	74	76	97,37
5	GAINSBourg	57,33	56	64	87,50	58	64	90,63	60	64	93,76	63	64	98,44
6	PREVERT	60,42	42	57	73,68	48	57	84,21	51	57	89,47	55	57	96,49
7	VERLAINE 2	52,83	10	25	40,00	18	25	72,00	19	25	76,00	22	25	88,00
8	RIMBAUD 1	43,20	40	71	56,34	50	71	70,42	57	71	80,28	62	71	87,32
9	ANONYME	60,91	63	77	81,82	69	77	89,61	73	77	94,81	73	77	94,81
10	HUGO 1	59,48	31	47	65,96	32	47	68,09	43	47	91,49	43	47	91,49
11	D.-VALMORE	61,18	18	33	54,55	22	33	66,57	28	33	84,85	29	33	87,88
12	RONsARD	52,99	25	55	45,45	30	55	54,55	38	55	69,09	42	55	76,36
13	RIMBAUD 2	52,42	29	59	49,15	41	59	69,49	44	59	74,58	44	59	74,58
14	Du BELLAY	53,85	7	36	19,44	16	36	44,44	22	36	61,11	27	36	75,00
15	MAROT	53,75	22	37	59,46	24	37	64,86	30	37	81,08	31	37	83,78
16	C.D'ORLEANS	51,81	24	40	60,00	31	40	77,50	33	40	82,50	36	40	90,00
17	HEREDIA	43,14	20	58	34,48	24	58	41,38	36	58	62,07	42	58	72,41
18	BAUDELAIRE	48,09	49	95	50,58	58	95	61,05	78	95	82,11	84	95	88,42
19	VILLON	51,75	59	124	47,58	70	124	56,45	88	124	70,97	97	124	78,23
20	HUGO 2	52,37	223	372	59,95	255	372	68,55	313	372	84,14	329	372	88,44
	TOTAL	53,05	937	1554	60,30	1086	1554	69,88	1280	1554	82,37	1356	1554	87,32

7.2. AUTRES TABLEAUX

7.2.1. 20 ARTICLES JOURNAUX

		FFG	MOTS	%	FFL	MOTS	%
I	<i>Le Monde 05/02/2007</i>	504	625	80,64	521	625	83,36
II	<i>Le Figaro Magazine 03/02/2007</i>	544	705	77,16	574	705	81,42
III	<i>Le Devoir Montréal 25/05/2005</i>	911	1087	83,81	929	1087	85,46
IV	<i>Libération 16/11/2006</i>	721	828	87,08	744	828	89,86
V	<i>La Libre Belgique 08/02/2007</i>	492	597	82,41	509	597	85,26
VI	<i>Libération 07/02/2007</i>	487	600	81,17	505	600	84,17
VII	<i>La Tribune (Algérie) 08/02/2007</i>	521	612	85,13	533	612	87,09
VIII	<i>Sud Intern.I Sénégal 10/2006</i>	822	988	93,20	853	988	86,34
IX	<i>L'Express Neuchâtel 09/02/2007</i>	387	482	80,29	403	482	83,61
X	<i>Courrier du Vietnam no 846</i>	436	530	82,26	448	530	84,53
XI	<i>Www. Presse francophone.org</i>	806	914	88,18	826	914	90,37
XII	<i>Nouv. Calédoniennes 09/02/2007</i>	440	523	84,13	457	523	87,38
XIII	<i>Le Droit Ottawa 08/02/2007</i>	396	476	83,19	409	476	85,92
XIV	<i>Dauphiné Htes Alpes 09/02/2007</i>	511	593	86,17	525	593	88,53
XV	<i>Le Mauricien 04/02/2007</i>	590	713	82,75	602	713	84,43
XVI	<i>Journal de Belmont (Aveyron)</i>	778	913	85,21	795	913	87,08
XVII	<i>Journal Pays Basque 09/02 2007</i>	429	512	83,79	436	512	85,16
XVIII	<i>Roumanie.com sd</i>	399	466	85,62	407	466	87,34
XIX	<i>Dernière Heure (Be) 09/02/2007</i>	393	446	88,12	399	446	89,46
XX	<i>24 Heures Suisse 09/02/2007</i>	556	667	83,36	566	667	84,86
	TOTAL GENERAL	11123	13277	83,78	11441	13277	86,18

7.2.2. 22 PROSE BAUDRILLARD

4.2.2. Résultats 22 textes en prose Baudrillard+C1

No	TEXTES	FFG	mots texte	% FFG	FFL	mots texte	% FFL
1	Bossuet	216	272	79	244	272	90
2	Molière <i>L'Avare</i>	287	330	87	296	330	90
3	Madame de Sévigné 1	157	177	89	161	177	91
4	Madame de Sévigné 2	268	292	92	280	292	96
5	La Bruyère	224	267	84	237	267	89
6	Fénelon 1	157	196	80	180	196	92
7	Fénelon 2	147	179	82	157	179	88
8	Fénelon 3	148	182	81	160	182	88
9	Montesquieu	318	362	88	339	362	94
10	Voltaire 1	192	208	92	195	208	94
11	Voltaire 2	195	223	87	207	223	93
12	Rousseau 1	214	249	88	224	249	90
13	Rousseau 2	137	178	77	149	178	84
14	Diderot	216	238	91	224	238	94
15	Buffon	229	262	87	239	262	91
16	Chateaubriand 1	146	186	78	158	186	85
17	Chateaubriand 2	174	209	83	182	209	87
18	George Sand	186	213	87	198	213	93
19	Michelet 1	132	175	75	139	175	79
20	Michelet 2	161	189	85	169	189	89
21	Ernest Renan	140	168	83	149	168	89
22	Taine	147	178	83	157	178	88
	TOTAL	4191	4933	85%	4444	4933	90%

7.2.3. 27 VERS BAUDRILLARD

4.2.3. Résultats 27 textes en vers Baudrillard

TEXTES	FFG	texte	% FFG	FFL	texte	% FFL
1 Ronsard <i>L'égalité devant la Mort</i>	75	101	74	87	101	86
2 Malherbe <i>Consolations à un père</i>	124	160	78	141	160	88
3 Corneille <i>Combat du Cid contre les Maures</i>	143	175	82	157	175	90
4 Racine <i>Songe d'Athalie</i>	114	153	75	136	153	89
5 Molière <i>Les Femmes savantes</i>	190	222	86	199	222	90
6 La Fontaine <i>La Mort et le Bûcheron</i>	135	160	84	142	160	89
7 La Fontaine <i>Le Chêne et le Roseau</i>	196	238	82	214	238	90
8 La Fontaine <i>Le Vieillard et les trois jeunes</i>	230	278	83	249	278	90
9 La Fontaine <i>Le Loup et l'Agneau</i>	188	218	86	197	218	90
10 La Fontaine <i>Le Coche et la Mouche</i>	210	247	85	222	247	90
11 La Fontaine <i>Le Savetier et le Financier</i>	345	389	89	361	389	92
12 La Fontaine <i>L'œil du Maître</i>	287	338	85	307	338	91
13 Boileau <i>Les Vœux</i>	145	205	71	170	205	83
14 Florian <i>L'Aveugle et le Paralytique</i>	269	306	88	281	306	92
15 Florian <i>La Mort choisissant un Premier ...</i>	112	137	82	121	137	88
16 Florian <i>La Carpe et les Carpillons</i>	226	266	85	243	266	91
17 Victor Hugo <i>Les Soldats de l'An deux</i>	128	174	74	148	174	85
18 Victor Hugo <i>Après la bataille</i>	147	183	80	164	183	90
19 Victor Hugo <i>Morts pour la Patrie</i>	238	270	88	252	270	93
20 Victor Hugo <i>Le semeur</i>	79	115	69	91	115	79
21 Victor Hugo <i>Les victimes de la mer</i>	172	212	81	186	212	88
22 Victor Hugo <i>La mort du cheval</i>	212	266	80	228	266	86
23 Lamartine <i>La vie aux champs</i>	58	95	61	72	95	76
24 Lamartine <i>Le pauvre colporteur</i>	154	198	78	174	198	88
25 Musset <i>Retour</i>	146	188	78	168	188	89
26 Vigny <i>Le cor</i>	133	179	74	150	179	84
27 V. de Laprade <i>Le travail</i>	188	216	87	197	216	91
TOTAL	4644	5689	81,63%	5057	5689	88,89%

7.2.4. 23 TEXTES SCIENTIFIQUES

4.2.4.TXTs SCIENTIFIQUES	FFG	TEXTE	% FFG	FFL	TEXTE	% FFL
Texte 1 : abc_banque. Doc	2246	2655	84,60	2323	2655	87,50
Texte 2 : Conduite à tenir	288	367	78,47	309	367	84,20
Texte 3 : avalanches.doc	204	271	75,28	221	271	81,55
Texte 4 : bons_réflexes.doc	261	342	76,32	264	342	77,19
Texte 5 : disparition_enfant	126	155	81,29	132	155	85,16
Texte 6 : enveloppe_suspect	271	328	82,62	291	328	88,72
Texte 7 : Fibrinolytique_doc	680	774	87,86	692	774	89,41
Texte 8 : Grippe aviaire.doc	98	121	80,99	101	121	83,47
Texte 9: insolation.doc	441	569	77,50	463	569	81,37
Texte 10: Nucléaire.doc	392	474	82,70	401	474	84,60
Texte 11: Nucléaire 2.doc	481	554	86,82	489	554	88,27
Texte 12: Nucléaire 3.doc	613	683	89,75	625	683	91,51
Texte 13: Ouragans_voyage...	376	453	83,00	399	453	88,08
Texte 14: Piétons.doc	400	465	86,02	408	465	87,74
Texte 15: Produit_chimique.doc	530	789	79,85	659	789	83,52
Texte 16: Protocole_biopsie	794	1001	79,02	814	1001	81,32
Texte 17: pr_incendie_frc_20	304	364	83,52	312	364	85,71
Texte 18: recommandations_...	445	579	76,86	468	579	80,83
Texte 19: Séismes.doc	455	560	81,25	470	560	83,93
Texte 20: tsunami.doc	334	415	80,48	347	415	83,61
Texte 21: protocole pa	661	834	76,60	678	834	81,00
Texte 22: pr_med_desobstr.doc	239	312	76,60	249	312	79,81
Texte 23: information biopsie foie	565	680	83,09	582	680	85,59
Total résultats	11204	13745	81,51 %	11697	13745	85,10 %

7.2.5. 121 CHAPITRES TOUR DE LA FRANCE

Chap.No	FFG	MOTS	%		MOTS	% FFL
			FFG	FFL		
1	533	617	87	577	617	94
2	483	568	85	518	568	91
3	900	1015	89	952	1015	94
4	657	746	88	695	746	93
5	553	620	89	577	620	93
6	395	454	87	422	454	93
7	303	346	88	313	346	90
8	557	613	91	586	613	96
9	539	611	88	570	611	93
10	505	586	86	551	586	94
11	538	632	85	579	632	92
12	498	566	88	530	566	94
13	555	621	89	581	621	94
14	803	890	90	827	890	93
15	590	668	88	619	668	93
16	727	815	89	763	815	94
17	633	706	90	659	706	93
18	310	356	87	325	356	91
19	369	417	88	384	417	92
20	558	613	91	577	613	94
21	837	919	91	861	919	94
22	607	670	91	620	670	93
23	629	690	91	652	690	94
24	796	884	90	834	884	94
25	378	413	92	391	413	95
26	916	1007	91	947	1007	94
27	1324	1489	89	1394	1489	94
28	475	524	91	491	524	94
29	810	930	87	854	930	92
30	709	812	87	741	812	91
31	417	489	85	449	489	92
32	523	578	90	538	578	93
33	460	501	92	473	501	94
34	601	678	89	625	678	92
35	857	925	93	868	925	94
36	598	642	93	609	642	95
37	726	795	91	747	795	94
38	803	912	88	847	912	93
39	894	992	90	932	992	94
40	992	1099	90	1018	1099	93
41	495	538	92	512	538	95

42	568	654	87	592	654	91
43	597	669	89	614	669	92
44	575	624	92	581	624	93
45	793	860	92	811	860	94
46	660	722	91	674	722	93
47	1185	1329	89	1224	1329	92
48	732	811	90	753	811	93
49	409	474	86	426	474	90
50	963	1100	88	1006	1100	91
51	831	902	92	854	902	95
52	762	839	91	796	839	95
53	831	931	89	863	931	93
54	838	930	90	863	930	93
55	568	628	90	578	628	92
56	734	800	92	758	800	95
57	1058	1213	87	1123	1213	93
58	1122	1275	88	1173	1275	92
59	715	814	88	745	814	92
60	1317	1480	89	1378	1480	93
61	533	584	91	541	584	93
62	551	632	87	589	632	93
63	783	841	93	799	841	95
64	740	809	91	756	809	93
65	753	839	90	777	839	93
66	761	855	89	789	855	92
67	846	927	91	875	927	94
68	744	814	91	770	814	95
69	884	977	90	901	977	92
70	869	963	89	900	963	93
71	818	908	90	862	908	95
72	509	572	89	526	572	92
73	1063	1189	89	1115	1189	94
74	1044	1163	90	1092	1163	94
75	902	990	91	937	990	95
76	1369	1518	90	1405	1518	93
77	925	1047	88	969	1047	93
78	588	663	89	617	663	93
79	1022	1132	90	1064	1132	94
80	523	574	91	543	574	95
81	937	1063	88	983	1063	92
82	532	596	89	559	596	94
83	667	758	88	694	758	92
84	505	571	88	531	571	93
85	537	585	92	566	585	97
86	686	755	91	711	755	94
87	1339	1518	88	1402	1518	92

88	1105	1180	94	1135	1180	96
89	539	591	91	556	591	94
90	1001	1116	90	1029	1116	92
91	987	1096	90	1022	1096	93
92	713	757	94	727	757	96
93	1119	1229	91	1151	1229	94
94	964	1101	88	1006	1101	91
95	768	843	91	778	843	92
96	527	576	91	540	576	94
97	894	1035	86	947	1035	91
98	988	1119	88	1034	1119	92
99	407	482	84	436	482	90
100	271	330	82	295	330	89
101	470	558	84	507	558	91
102	495	568	87	526	568	93
103	485	537	90	516	537	96
104	765	879	87	805	879	92
105	528	619	85	552	619	89
106	669	751	89	704	751	94
107	580	661	88	609	661	92
108	494	537	92	503	537	94
109	921	1050	88	964	1050	92
110	514	600	86	556	600	93
111	347	383	91	359	383	94
112	585	629	93	590	629	94
113	614	682	90	636	682	93
114	452	528	86	485	528	92
115	768	865	89	794	865	92
116	618	696	89	643	696	92
117	852	980	87	895	980	91
118	478	531	90	492	531	93
119	1010	1169	86	1058	1169	91
120	738	828	89	774	828	93
121	1815	2030	89	1883	2030	93
	87022	97381	89,36	90600	97381	93,04%

7.3.TEXTES

7.3.1. Corpus textes en prose

TEXTE I

La Modification

Mardi prochain, lorsque vous trouverez Henriette en train de coudre à vous attendre, vous lui direz avant même qu'elle vous ait demandé quoi que ce soit : « Je t'ai menti, comme tu t'en es bien doutée ; ce n'est pas pour la maison Scabelli que je suis allé à Rome cette fois-ci, et c'est en effet pour cette raison que j'ai pris le train de huit heures dix et non l'autre, le plus rapide, le plus commode, qui n'a pas de troisième classe ; c'est uniquement pour Cécile que je suis allé à Rome cette fois-ci, pour lui prouver que je l'ai choisie définitivement contre toi, pour lui annoncer que j'ai enfin réussi à lui trouver une place à Paris, pour lui demander de venir afin qu'elle soit toujours avec moi, afin qu'elle me donne cette vie extraordinaire que tu n'as pas été capable de m'apporter et que moi non plus je n'ai pas su t'offrir ; je le reconnais, je suis coupable à ton égard, c'est entendu, je suis prêt à accepter, à approuver tous tes reproches, à me charger de toutes les fautes que tu voudras si cela peut t'aider le moins du monde à te consoler, à atténuer le choc, mais il est trop tard maintenant, les jeux sont faits, je n'y puis rien changer, ce voyage a eu lieu, Cécile va venir ; tu sais bien que je ne suis pas une si grande perte, ce n'est pas la peine de fondre en larmes ainsi... » Mais vous savez bien qu'elle ne pleurera nullement, qu'elle se contentera de vous regarder sans proférer une parole, qu'elle vous laissera discourir sans vous interrompre, que c'est vous, tout seul, par lassitude, qui vous arrêterez, et qu'à ce moment-là vous vous apercevrez que vous êtes dans votre chambre, qu'elle est déjà couchée, qu'elle est en train de coudre, qu'il est tard, que vous êtes fatigué de ce voyage, qu'il pleut sur la place... Mardi prochain, lorsque vous entrerez dans sa chambre, en effet vous lui raconterez tout ce voyage et vous lui direz : « J'étais allé à Rome pour prouver à Cécile que je la choisissais contre toi, j'y étais allé dans l'intention de lui demander de venir vivre avec moi définitivement à Paris... » Alors terrorisée s'élève en vous votre propre voix qui se plaint : ah non, cette décision que j'avais eu tant de mal à prendre, il ne faut pas la laisser se défaire ainsi ; ne suis-je donc pas dans ce train, en route vers Cécile merveilleuse ? ma volonté et mon désir étaient si forts... il faut arrêter mes pensées pour me ressaisir et me reprendre, rejetant toutes ces images qui montent à l'assaut de moi-même. Mais il n'est plus temps maintenant, leurs chaînes solidement affermies par ce voyage se déroulent avec le sûr mouvement même du train, et malgré tous vos efforts pour vous en dégager, pour tourner votre attention ailleurs, vers cette décision que vous sentez vous échapper, les voici qui vous entraînent dans leurs engrenages.

Michel Butor (né en 1926) *La Modification*

TEXTE II

Le ciel, couvercle noir ...

Quand on arrive, vers ces heures-là, en haut du Pont Caulaincourt, on aperçoit, au-delà du grand lac de la nuit qui est sur le cimetière, les premières lueurs de Nancy. C'est sur l'autre bord, Nancy. Faut faire tout le tour pour y arriver. C'est si loin ! Alors on dirait qu'on fait le tour de la nuit même, tellement il faut marcher de temps et des pas autour du cimetière pour arriver aux fortifications.

Et puis, ayant atteint la porte, à l'octroi, on passe encore devant le bureau moisi où végète le petit employé vert. C'est tout près alors. Les chiens de la zone sont à leur poste d'aboi. Sous un bec de gaz, il y a des fleurs quand même, celles de la marchande qui attend toujours là les morts qui passent d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre. Le cimetière, un autre encore, à côté, et puis le boulevard de la Révolte. Il monte avec toutes ses lampes, droit et large en plein dans la nuit. Y a qu'à suivre, à gauche. C'était ma rue. Il n'y avait vraiment personne à rencontrer. Tout de même, j'aurais bien voulu être ailleurs et loin. J'aurais aussi voulu avoir des chaussons pour qu'on m'entende pas du tout rentrer chez moi. J'y étais cependant pour rien, moi, si Bébert n'allait pas mieux du tout. J'avais fait mon possible. Rien à me reprocher. C'était pas de ma faute si on ne pouvait rien dans des cas comme ceux-là. Je suis parvenu jusque devant sa porte et, je le croyais, sans avoir été remarqué. Et puis, une fois monté, sans ouvrir les persiennes, j'ai regardé par les fentes pour voir s'il y avait toujours des gens à parler devant chez Bébert. Il en sortait encore quelques uns des visiteurs, de la maison, mais ils n'avaient pas le même air qu'hier, les visiteurs. Une femme de ménage des environs, que je connaissais bien, pleurnichait en sortant. « On dirait décidément que ça va encore plus mal, que je me disais. En tout cas, ça va sûrement pas mieux... Peut-être qu'il est déjà passé, que je me disais. Puisqu'il y en a une qui pleure déjà ! » La journée était finie. Je cherchais quand même si j'y étais pour rien dans tout ça. C'était froid et silencieux chez moi. Comme une petite nuit dans un coin de la grande, exprès pour moi tout seul.

De temps en temps montaient des bruits de pas et l'écho entraînait de plus en plus fort dans ma chambre, bourdonnait, s'estompait... Silence. Je regardais encore s'il se passait quelque chose dehors, en face. Rien qu'en moi que ça se passait, à me poser toujours la même question. J'ai fini par m'endormir sur la question, dans ma nuit à moi, ce cercueil, tellement j'étais fatigué de marcher et de ne trouver rien.

Voyage au bout de la nuit. Louis Ferdinand Céline (1894-1961)

TEXTE III

Snobisme honteux

J'écoutais les paroles de M. Legrandin qui me paraissaient toujours si agréables ; mais troublé par le souvenir d'une femme que j'avais aperçue dernièrement pour la première fois, et pensant, maintenant que je savais que Legrandin était lié avec plusieurs personnalités aristocratiques des environs, que peut-être il connaissait celle-ci, prenant mon courage, je lui dis : « Est-ce que vous connaissez, monsieur, la... les châtelaines de Guermantes ? », heureux aussi en prononçant ce nom de prendre sur lui une sorte de pouvoir, par le seul fait de le tirer de mon rêve et de lui donner une existence objective et sonore.

Mais à ce nom de Guermantes, je vis au milieu des yeux bleus de notre ami se ficher une petite encoche brune comme s'ils venaient d'être percés par une pointe invisible, tandis que le reste de la prunelle réagissait en sécrétant des flots d'azur. Le cerne de sa paupière noircit, s'abaissa. Et sa bouche marquée d'un pli amer se ressaisissant plus vite sourit, tandis que le regard restait douloureux, comme celui d'un beau martyr dont le corps est hérissé de flèches : « Non, je ne les connais pas », dit-il, mais au lieu de donner à un renseignement aussi simple, à une réponse aussi peu surprenante le ton naturel et courant qui convenait, il le débita en appuyant sur les mots, en s'inclinant, en saluant de la tête, à la fois avec l'insistance qu'on apporte, pour être cru, à une affirmation invraisemblable – comme si le fait qu'il ne connût pas les Guermantes ne pouvait être l'effet que d'un hasard singulier – et aussi avec l'emphase de quelqu'un qui, ne pouvant pas taire une situation qui lui est pénible, préfère la proclamer pour donner aux autres l'idée que l'aveu qu'il fait ne lui cause aucun embarras, est facile, agréable, spontané, que la situation elle-même – l'absence de relations avec les Guermantes – pourrait bien avoir été non pas subie, mais voulue par lui, résulter de quelque tradition de famille, principe de morale ou vœu mystique lui interdisant nommément la fréquentation des Guermantes. « Non, reprit-il, expliquant par ses paroles, sa propre intonation, non je ne les connais pas, je n'ai jamais voulu, j'ai toujours tenu à sauvegarder ma pleine indépendance ; au fond je suis une tête jacobine, vous le savez. Beaucoup de gens sont venus à la rescousse, on me disait que j'avais tort de ne pas aller à Guermantes, que je me donnais l'air d'un malotru, d'un vieil ours. Mais voilà une réputation qui n'est pas pour m'effrayer, elle est si vraie ! Au fond, je n'aime plus au monde que quelques églises, deux ou trois livres, à peine davantage de tableaux, et le clair de lune quand la brise de votre jeunesse apporte jusqu'à moi l'odeur des parterres que mes vieilles prunelles ne distinguent plus. »

Je ne comprenais pas bien que, pour ne pas aller chez des gens qu'on ne connaît pas, il fût nécessaire de tenir à son indépendance, et en quoi cela pouvait vous donner l'air d'un sauvage ou d'un ours. Mais ce que je comprenais, c'était que Legrandin n'était pas tout à fait véridique quand il disait n'aimer que les églises, le clair de lune et la jeunesse ; il aimait beaucoup les gens des châteaux et se trouvait pris devant eux d'une si grande peur de leur déplaire qu'il n'osait pas leur laisser voir qu'il avait pour amis des bourgeois, des fils de notaires ou d'agents de change, préférant, si la vérité devait se découvrir, que ce fût en son absence, loin de lui et « par défaut » ; il était snob.

Marcel Proust (1871-1922) *Du côté de chez Swann*

TEXTE IV

Mélanie

Pourtant quelque chose survint qui me fit oublier même le Robinson Suisse ; à ce nouveau printemps, je tombai amoureux. J'allais avoir dix-huit ans ; c'est l'âge. Elle s'appelait Mélanie ; elle était orpheline de père comme moi, seulement on disait que sa mère était très riche. C'est même la raison pour laquelle jamais je n'aurais seulement osé penser à elle, si elle n'avait pas commencé. Mais ce fut elle qui commença.

On m'avait envoyé un matin au moulin avec un sac de blé, en échange de quoi je devais rapporter un sac de farine. Comme le chemin monte dur, j'avais attelé la Blanchette, qui était une vieille jument que M. David gardait par pitié. Elle n'allait plus qu'au pas. On s'en servait pour les travaux pénibles. J'avais donc chargé mon sac de farine et je m'en revenais tranquillement, quand, dans un petit bois qu'il fallait traverser, j'aperçois, en avant de moi, une fille assise au bord du chemin. Un gros panier recouvert d'un linge était posé à côté d'elle. Je me sentis mal à l'aise, parce qu'en ce temps-là toutes les filles me faisaient peur, et l'idée de passer devant celle-là, quelle qu'elle fût, me troublait. Si seulement j'avais pu trotter ; il n'y fallait pas songer avec la Blanchette. Alors, je baisse la tête, l'air de quelqu'un qui n'a rien vu. Je me disais : « La meilleure manière de n'être pas vu, c'est d'avoir l'air de ne rien voir. » La chose d'abord parut réussir. En effet, je dépasse la jeune personne en question sans qu'elle eût seulement bougé. Et je me croyais sauvé déjà, quand tout à coup on me crie :

- Eh bien, vous êtes poli, vous !

Pas moyen de ne pas entendre ; je lève la tête ; la fille de tout à l'heure était debout, elle se tenait tournée vers moi et je reconnais ma nommée Mélanie, qui avait au village la réputation d'être la plus fine et la plus maligne de toutes les filles, qui le sont pourtant assez.

L'idée que c'était elle me fit perdre tout à fait la tête ; je n'avais pas même pensé à arrêter la Blanchette qui continuait d'aller son chemin.

- Voyez-vous ça, quelle politesse ! Chargée comme je suis ! Et lui qui a char et cheval !...

J'avais fini par comprendre, je tire sur les rênes, elle dit : « C'est le moment ! » Elle s'approche, son panier au bras. Il devait être lourd, elle penchait sous le poids. Maladroitement, je l'aide à déposer son panier sur le char (c'était un de ces chars à transporter les pierres, qui sont faits de deux planches, posées à cru sur les essieux) et, moi, pour dire quelque chose :

- Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

- Est-ce que ça vous regarde ?

C'était répondu.

Cependant elle s'était assise à côté de moi ; la Blanchette était repartie. J'étais obligé, pour conduire, de me tenir tourné du côté du cheval.

On alla un bout de chemin sans qu'elle parlât. Moi, n'est-ce pas ? je ne m'y risquais plus.

Tout à coup, elle me demande :

- C'est bien vous qui êtes à la Maladière ?

Je fis un effort.

- Oui, Mademoiselle.

- Il me semblait vous avoir déjà vu.

Sa voix était toute changée. Il me paraissait impossible que j'eusse pour voisine la même personne qu'un instant avant. Cette idée m'enhardit, je me retourne ; alors je vois tout près de moi une jolie bouche rose et deux yeux qui me souriaient. Ils furent comme une allumette dans un tas de paille, ces yeux, quand même ils étaient noirs, mais chez les yeux le noir est la couleur du feu. Je fis un mouvement si brusque que je faillis tomber du char. Elle éclata de rire.

Charles-Ferdinand Ramuz (1878 -1947) *La vie de Samuel Belet*

TEXTE V

L'armée des Francs

Parés de la dépouille des ours, des veaux marins, des urochs et des sangliers, les Francs se montraient de loin comme un troupeau de bêtes féroces. Une tunique courte et serrée laissait voir toute la hauteur de leur taille, et ne leur cachait pas le genou. Les yeux de ces barbares ont la couleur d'une mer orageuse ; leur chevelure blonde, ramenée en avant sur leur poitrine et teinte d'une liqueur rouge, est semblable à du sang et à du feu. La plupart ne laissent croître leur barbe qu'au-dessus de la bouche, afin de donner à leurs lèvres plus de ressemblance avec le museau des chiens et des loups. Les uns chargent leur main droite d'une longue framée, et leur main gauche d'un bouclier qu'ils tournent comme une roue rapide ; d'autres, au lieu de ce bouclier, tiennent une espèce de javelot, nommé angon, où s'enfoncent deux fers recourbés, mais tous ont à la ceinture la redoutable francisque, espèce de hache à deux tranchants, dont le manche est recouvert d'un dur acier ; arme funeste que le Franc jette en poussant un cri de mort, et qui manque rarement de frapper le but qu'un œil intrépide a marqué. Ces barbares, fidèles aux usages des anciens Germains, s'étaient formés en coin, leur ordre accoutumé de bataille. Le formidable triangle où l'on ne distinguait qu'une forêt de framées, des peaux de bêtes et des corps demi-nus, s'avancait avec impétuosité, mais d'un mouvement égal, pour percer la ligne romaine. À la pointe de ce triangle étaient placés des braves qui conservaient une barbe longue et hérissée, et qui portaient au bras un anneau de fer. Ils avaient juré de ne quitter ces marques de servitude qu'après avoir sacrifié un Romain. Chaque chef dans ce vaste corps était environné des guerriers de sa famille afin que plus ferme dans le choc, il remportât la victoire ou mourût avec ses amis ; chaque tribu se ralliait sous un symbole : la plus noble d'entre elles se distinguait par des abeilles ou trois fers de lance. Le vieux roi des Sicambres, Pharamond, conduisait l'armée entière et laissait une partie du commandement à son petit-fils Mérovée. Les cavaliers Francs, en face de la cavalerie romaine, couvraient les deux côtés de leur infanterie : à leurs casques en forme de gueules ouvertes ombragées de deux ailes de vautour, à leurs corselets de fer, à leurs boucliers blancs, on les eût pris pour des fantômes ou pour ces figures bizarres que l'on aperçoit au milieu des nuages pendant une tempête. Clodion, fils de Pharamond et père de Mérovée, brillait à la tête de ces cavaliers menaçants.

Sur une grève, derrière cet essaim d'ennemis, on apercevait leur camp, semblable à un marché de laboureurs et de pêcheurs ; il était rempli de femmes et d'enfants, et retranché avec des bateaux de cuir et des chariots attelés de grands bœufs. Non loin de ce camp champêtre, trois sorcières en lambeaux faisaient sortir de jeunes poulains d'un bois sacré, afin de découvrir par leur course à quel parti Tuiston promettait la victoire. La mer d'un côté, des forêts de l'autre, formaient le cadre de ce grand tableau.

Alphonse de Chateaubriand (1768-1848) *Les Martyrs*.

TEXTE VI

Le mirage du grand monde

Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse d'une actrice à son début. Elle disposa ses cheveux d'après les recommandations du coiffeur, et elle entra dans sa robe de barège, étalée sur le lit. Le pantalon de Charles le serrait au ventre.

- Les sous-pieds vont me gêner pour danser, dit-il.

- Danser ? reprit Emma.

- Oui !

- Mais tu as perdu la tête ! on se moquerait de toi, reste à ta place. D'ailleurs, c'est plus convenable pour un médecin, ajouta-t-elle.

Charles se tut. Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée. Il la voyait par derrière, dans la glace, entre deux flambeaux. Ses yeux noirs semblaient plus noirs. Ses bandeaux, doucement bombés vers les oreilles, luisaient d'un éclat bleu ; une rose à son chignon tremblait sur une tige mobile, avec des gouttes d'eau factices, au bout de ses feuilles. Elle avait une robe de safran pâle, relevée par trois bouquets de roses pompon mêlées de verdure.

Charles vint l'embrasser sur l'épaule.

- Laisse-moi ! dit-elle, tu me chiffonnes.

On entendit une ritournelle de violon et les sons d'un cor. Elle descendit l'escalier, se retenant de courir.

Les quadrilles étaient commencés. Il arrivait du monde. On se poussait. Elle se plaça près de la porte, sur une banquette.

Quand la contredanse fut finie, le parquet resta libre pour les groupes d'hommes causant debout et les domestiques en livrée qui apportaient de grands plateaux. Sur la ligne des femmes assises, les éventails peints s'agitaient, les bouquets cachaient à demi le sourire des visages, et les flacons à bouchon d'or tournaient dans des mains entr'ouvertes dont les gants blancs marquaient la forme des ongles et serraient la chair au poignet. Les garnitures de dentelles, les broches de diamants, les bracelets à médaillon frissonnaient aux corsages, scintillaient aux poitrines, bruissaient sur les bras nus. Les chevelures, bien collées sur les fronts et tordues à la nuque, avaient, en couronnes, en grappes ou en rameaux, des myosotis, du jasmin, des fleurs de grenadier, des épis ou des bluets. Pacifiques à leurs places, des mères à figure renfrognée portaient des turbans rouges.

Le cœur d'Emma lui battit un peu lorsque, son cavalier la tenant par le bout des doigts, elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet pour partir. Mais bientôt l'émotion disparut ; et, se balançant au rythme de l'orchestre, elle glissait en avant, avec des mouvements légers du cou. Un sourire lui montait aux lèvres à certaines délicatesses du violon, qui jouait seul, quelquefois, quand les autres instruments se taisaient ; on entendait le bruit clair des louis d'or qui se versaient à côté, sur le tapis des tables ; puis tout reprenait à la fois, le cornet à piston lançait un éclat sonore, les pieds retombaient en mesure, les jupes se bouffaient et frôlaient, les mains se donnaient, se quittaient ; les mêmes yeux, s'abaissant devant vous, revenaient se fixer sur les vôtres...

Gustave Flaubert (1821-1880) *Madame Bovary*

TEXTE VII

Premiers regards, premier bonheur

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, madame de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore un enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de madame de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Madame de Rênal s'approcha, distraite un moment de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille :

- Que voulez-vous ici, mon enfant ?

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de Madame de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Madame de Rênal avait répété sa question.

- Je viens pour être précepteur, madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.

Madame de Rênal resta interdite ; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Madame de Rênal regardait les grosses larmes qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire avec toute la gaieté folle d'une jeune fille ; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants!

- Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin ?

Ce mot de monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.

- Oui, madame, dit-il timidement.

Mme de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien :

- Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants ?

- Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi ?

- N'est-ce pas, monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez ?

S'entendre appeler de nouveau monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue était au-dessus de toutes les prévisions de Julien : dans tous les châteaux en Espagne de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme...

Stendhal (1783-1842) *Le Rouge et le Noir*

TEXTE VIII

La déchéance du Père Goriot

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux : ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table... Quand son trousseau fut usé, il acheta du calicot à quatorze sous l'aune pour remplacer son beau linge. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu barbeau, tout son costume cossu, pour porter, été comme hiver, une redingote de drap marron grossier, un gilet en poil de chèvre et un pantalon gris en cuir de laine. Il devint progressivement maigre ; ses mollets tombèrent ; sa figure, bouffie par le contentement d'un bonheur bourgeois, se rida démesurément ; son front se plissa, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Genève, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicelier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue aigrillarde réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris de fer ; ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns il faisait horreur ; aux autres il faisait pitié. De jeunes étudiants en médecine, ayant remarqué l'abaissement de sa lèvre inférieure et mesuré le sommet de son angle facial, le déclarèrent atteint de crétinisme, après l'avoir longtemps houspillé sans en rien tirer. Un soir, après le dîner, Mme Vauquer lui ayant dit en manière de raillerie : « Eh bien, elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles ? » en mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer. « Elles viennent quelquefois, répondit-il d'une voix émue.

- Ah ! ah ! vous les voyez encore quelquefois ? s'écrièrent les étudiants. Bravo, père Goriot ! »

Mais le vieillard n'entendit pas les plaisanteries que sa réponse lui attirait : il était retombé dans un état méditatif que ceux qui l'observaient superficiellement prenaient pour un engourdissement sénile dû à son défaut d'intelligence.

Honoré de Balzac (1799-1850) *Le Père Goriot*

TEXTE IX

Une tempête sous un crâne

Il n'irait plus se promener dans les champs, il n'entendrait plus chanter les oiseaux au mois de mai, il ne ferait plus l'aumône aux petits enfants! Il ne sentirait plus la douceur des regards de reconnaissance et d'amour fixés sur lui! Il quitterait cette maison qu'il avait bâtie, cette chambre, cette petite chambre! Tout lui paraissait charmant à cette heure. Il ne lirait plus dans ces livres, il n'écrirait plus sur cette petite table de bois blanc! Sa vieille portière, la seule servante qu'il eût, ne lui monterait plus son café le matin. Grand Dieu! au lieu de cela, la chiourme, le carcan, la veste rouge, la chaîne au pied, la fatigue, le cachot, le lit de camp, toutes ces horreurs connues! A son âge, après avoir été ce qu'il était! Si encore il était jeune! Mais, vieux, être tutoyé par le premier venu, être fouillé par le garde-chiourme, recevoir le coup de bâton de l'argousin! avoir les pieds nus dans des souliers ferrés! tendre matin et soir sa jambe au marteau du rondier qui visite la manille! subir la curiosité des étrangers auxquels on dirait: Celui-là, c'est le fameux Jean Valjean, qui a été maire à Montreuil-sur-Mer! Le soir, ruisselant de sueur, accablé de lassitude, le bonnet vert sur les yeux, remonter deux à deux, sous le fouet du sergent, l'escalier-échelle du baigne flottant! Oh! quelle misère! La destinée peut-elle donc être méchante comme un être intelligent et devenir monstrueuse comme le cœur humain! Et, quoi qu'il fût, il retombait toujours sur ce poignant dilemme qui était au fond de sa rêverie: – rester dans le paradis, et y devenir démon! rentrer dans l'enfer, et y devenir ange!

Que faire, grand Dieu! que faire ?

La tourmente dont il était sorti avec tant de peine se déchaîna de nouveau en lui. Ses idées recommencèrent à se mêler. Elles prirent ce je ne sais quoi de stupéfié et de machinal qui est propre au désespoir. Ce nom de Romainville lui revenait sans cesse à l'esprit avec deux vers d'une chanson qu'il avait entendue autrefois. Il songeait que Romainville est un petit bois près Paris où les jeunes gens amoureux vont cueillir des lilas au mois d'avril.

Il chancelait au dehors comme au dedans. Il marchait comme un petit enfant qu'on laisse aller seul. A de certains moments, luttant contre sa lassitude, il faisait effort pour ressaisir son intelligence. Il tâchait de se poser une dernière fois, et définitivement, le problème sur lequel il était en quelque sorte tombé d'épuisement. Faut-il se dénoncer? Faut-il se taire? – Il ne réussissait à rien voir de distinct. Les vagues aspects de tous les raisonnements ébauchés par sa rêverie tremblaient et se dissipaient l'un après l'autre en fumée. Seulement il sentait que, à quelque parti qu'il s'arrêtât, nécessairement, et sans qu'il fût possible d'y échapper, quelque chose de lui allait mourir; qu'il entrait dans un sépulcre à droite comme à gauche; qu'il accomplissait une agonie, l'agonie de son bonheur ou l'agonie de sa vertu.

Hélas! toutes ses irrésolutions l'avaient repris. Il n'était pas plus avancé qu'au commencement. Ainsi se débattait sous l'angoisse cette malheureuse âme. Dix-huit cents ans avant cet homme infortuné, l'être mystérieux, en qui se résument toutes les saintetés et toutes les souffrances de l'humanité, avait aussi lui, pendant que les oliviers frémissaient au vent farouche de l'infini, longtemps écarté de la main l'effrayant calice qui lui apparaissait ruisselant d'ombre et débordant de ténèbres dans des profondeurs pleines d'étoiles.

Victor Hugo (1802-1885) *Les Misérables*

TEXTE X

Satan, « cruel seigneur »

C'est alors qu'elle appela, du plus profond, du plus intime, d'un appel qui était comme un don d'elle-même, Satan.

D'ailleurs, qu'elle l'eût prononcé ou non, il ne devait venir qu'à son heure et par une route oblique. L'astre livide, même imploré, surgit rarement de l'abîme. Aussi n'eût-elle su dire, à demi-consciente, quelle offrande elle faisait d'elle-même, et à qui. Cela vint tout à coup, monta moins de son esprit que de sa pauvre chair souillée. La componction que l'homme de Dieu avait en elle suscitée un moment n'était plus qu'une souffrance entre les souffrances. La minute présente était toute angoisse. Le passé était un trou noir. L'avenir est un autre trou noir. Le chemin où d'autres vont pas à pas, elle l'avait déjà parcouru : si petit que fût son destin, au regard de tant de pécheurs légendaires, sa malice discrète avait épuisé tout le mal dont elle était capable – à une faute près – la dernière. Dès l'enfance, sa recherche s'était tournée vers lui, chaque désillusion n'ayant été que prétexte à un nouveau défi. Car elle l'aimait.

Où l'enfer trouve sa meilleure aubaine, ce n'est pas dans le troupeau des agités qui étonnent le monde de forfaits retentissants. Les plus grands saints ne sont pas toujours des saints à miracles, car le contemplatif vit et meurt le plus souvent ignoré. Or, l'enfer aussi a ses cloîtres.

La voilà donc sous nos yeux, cette mystique ingénue, petite servante de Satan, sainte Brigitte du néant. Un meurtre excepté, rien ne marquera ses pas sur la terre. Sa vie est un secret entre elle et son maître ou plutôt le seul secret de son maître. Il ne l'a pas cherchée parmi les puissants, leurs noces ont été consommées dans le silence. Elle s'est avancée jusqu'au but, non pas à pas, mais comme par bonds, et le touche quand elle ne le croyait pas si proche. Elle va recevoir son salaire. Hélas ! il n'est pas d'homme qui, sa décision prise et le remords d'avance accepté, ne se soit, au moins une minute, rué au mal avec une claire cupidité, comme pour en tarir la malédiction, cruel rêve qui fait geindre les amants, affole le meurtrier, allume une dernière lueur au regard du misérable décidé à mourir, le col déjà serré par la corde et lorsqu'il repousse la chaise d'un coup de pied furieux... C'est ainsi, mais d'une force multipliée, que Mouchette souhaite dans son âme, sans le nommer, la présence du cruel Seigneur.

Il vint aussitôt, tout à coup, sans nul débat, effroyablement paisible et sûr. Si loin qu'il pousse la ressemblance de Dieu, aucune joie ne saurait procéder de lui, mais, bien supérieure aux voluptés qui n'émeuvent que les entrailles, son chef-d'œuvre est une paix muette, solitaire, glacée, comparable à la délectation du néant.

Georges Bernanos (1888-1948)

Sous le soleil de Satan

TEXTE XI

Anecdotes sur le Czar

Pierre Ier a été surnommé le Grand parce qu'il a entrepris et fait de très grandes choses, dont nulle ne s'était présentée à l'esprit de ses prédécesseurs. Son peuple, avant lui, se bornait à ces premiers arts enseignés par la nécessité. L'habitude a tant de pouvoir sur les hommes, ils désirent si peu ce qu'ils ne connaissent pas, le génie se développe si difficilement et s'étouffe si aisément sous les obstacles, qu'il y a grande apparence que toutes les nations sont demeurées grossières pendant des milliers de siècles, jusqu'à ce qu'il soit venu des hommes tels que le czar Pierre, précisément dans le temps qu'il fallait qu'ils vinssent.

Le hasard fit qu'un jeune Genevois nommé Le Fort était à Moscou chez un ambassadeur danois vers l'an 1695. Le czar Pierre avait alors dix-neuf ans; il vit ce Genevois, qui avait appris en peu de temps la langue russe, et qui parlait presque toutes celles de l'Europe. Le Fort plut beaucoup au prince; il entra dans son service, et bientôt après dans sa familiarité. Il lui fit comprendre qu'il y avait une autre manière de vivre et de régner que celle qui était malheureusement établie de tous les temps dans son vaste empire; et sans ce Genevois la Russie serait peut-être encore barbare.

Il fallait être né avec une âme bien grande, pour écouter tout d'un coup un étranger, et pour se dépouiller des préjugés du trône et de la patrie. Le czar sentit qu'il avait à former une nation et un empire; mais il n'avait aucun secours autour de lui.

Il conçut dès lors le dessein de sortir de ses États et d'aller, comme Prométhée, emprunter le feu céleste pour animer ses compatriotes. Ce feu divin, il l'alla chercher chez les Hollandais, qui étaient, il y a trois siècles, aussi dépourvus d'une telle flamme que les Moscovites. Il ne put exécuter son dessein aussitôt qu'il l'aurait voulu. Il fallut soutenir une guerre contre les Turcs, ou plutôt contre les Tartares, en 1696; et ce ne fut qu'après les avoir vaincus qu'il sortit de ses États pour aller s'instruire lui-même de tous les arts qui étaient absolument inconnus en Russie. Le maître de l'empire le plus étendu de la terre alla vivre près de deux ans à Amsterdam, et dans le village de Sardam, sous le nom de Pierre Michaëloff. On l'appelait communément maître Pierre (*Peterbas*). Il se fit inscrire dans le catalogue des charpentiers de ce fameux village, qui fournit de vaisseaux presque toute l'Europe. Il maniait la hache et le compas; et quand il avait travaillé dans son atelier à la construction des vaisseaux, il étudiait la géographie, la géométrie et l'histoire. Dans les premiers temps, le peuple s'attroupait autour de lui. Il écartait quelquefois les importuns d'une manière un peu rude, que ce peuple souffrait, lui qui souffre si peu de chose. La première langue qu'il apprit fut le hollandais; il s'adonna depuis à l'allemand, qui lui parut une langue douce, et qu'il voulut qu'on parlât à la cour. Il apprit aussi un peu d'anglais dans son voyage à Londres, mais il ne sut jamais le français, qui est devenu depuis la langue de Pétersbourg sous l'impératrice Élisabeth, à mesure que ce pays s'est civilisé.

Sa taille était haute, sa physionomie fière et majestueuse, mais défigurée quelquefois par des convulsions qui altéraient les traits de son visage. On attribuait ce vice d'organes à l'effet d'un poison qu'on disait que sa soeur Sophie lui avait donné; mais le véritable poison était le vin et l'eau-de-vie, dont il fit souvent des excès, se fiant trop à son tempérament robuste.

Voltaire (1694-1778)

TEXTE XII

Première rencontre avec Mme de Warens

Je me sentais fort humilié d'avoir besoin d'une bonne dame bien charitable. J'aimais fort qu'on me donnât mon nécessaire, mais non pas qu'on me fit la charité ; et une dévote n'était pas pour moi fort attirante. Toutefois, pressé par M. de Pontverre, par la faim qui me talonnait, bien aise aussi de faire un voyage et d'avoir un but, je prends mon parti, quoique avec peine, et je pars pour Annecy. J'y pouvais être aisément en un jour ; mais je ne me pressais pas, j'en mis trois. Je ne voyais pas un château à droite ou à gauche sans aller chercher l'aventure que j'étais sûr qui m'y attendait. Je n'osais entrer dans le château ni heurter, car j'étais fort timide, mais je chantais sous la fenêtre qui avait le plus d'apparence, fort surpris, après m'être longtemps époumoné, de ne voir paraître ni Dames ni Demoiselles qu'attirât la beauté de ma voix ou le sel de mes chansons, vu que j'en avais d'admirables que mes camarades m'avaient apprises, et que je chantais admirablement. J'arrive enfin ; je vois Mme de Warens. Cette époque de ma vie a décidé de mon caractère ; je ne puis me résoudre à la passer légèrement. J'étais au milieu de ma seizième année. Sans être ce qu'on appelle un beau garçon, j'étais bien pris dans ma petite taille ; j'avais un joli pied, la jambe fine, l'air dégagé, la physionomie animée, la bouche mignonne, les sourcils et les cheveux noirs, les yeux petits et même enfoncés, mais qui lançaient avec force le feu dont mon sang était embrasé. Malheureusement je ne savais rien de tout cela, et de ma vie il ne m'est arrivé de songer à ma figure que lorsqu'il n'était plus temps d'en tirer parti. Ainsi j'avais avec la timidité de mon âge celle d'un naturel très aimant, toujours troublé par la crainte de déplaire. D'ailleurs, quoique j'eusse l'esprit assez orné, n'ayant jamais vu le monde, je manquais totalement de manières, et mes connaissances, loin d'y suppléer, ne servaient qu'à m'intimider davantage, en me faisant sentir combien j'en manquais. Craignant donc que mon abord ne prévînt pas en ma faveur, je pris autrement mes avantages, et je fis une belle lettre en style d'orateur, où cousant des phrases des livres avec des locutions d'apprenti, je déployais toute mon éloquence pour capter la bienveillance de Mme de Warens. J'enfermai la lettre de M. de Pontverre dans la mienne, et je partis pour cette terrible audience. Je ne trouvai point Mme de Warens ; on me dit qu'elle venait de sortir pour aller à l'église. C'était le jour des Rameaux de l'année 1728. Je cours pour la suivre : je la vois, je l'atteins, je lui parle... Je dois me souvenir du lieu ; je l'ai souvent depuis mouillé de mes larmes et couvert de mes baisers. Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! que n'y puis-je attifer les hommages de toute la terre ! Quiconque aime à honorer les monuments du salut des hommes n'en devrait approcher qu'à genoux.

C'était un passage derrière sa maison, entre un ruisseau à main droite qui la séparait du jardin, et le mur de la cour à gauche, conduisant par une fausse porte à l'église des Cordeliers. Prête à entrer dans cette porte, Mme de Warens se retourne à ma voix. Que devins-je à cette vue ! Je m'étais figuré une vieille dévote bien rechignée ; la bonne dame de M. de Pontverre ne pouvait être autre chose à mon avis. Je vois un visage pétri de grâces, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse. Rien n'échappa au rapide coup d'œil du jeune prosélyte, car je devins à l'instant le sien, sûr qu'une religion prêchée par de tels missionnaires ne pouvait manquer de mener au paradis. Elle prend en souriant la lettre que je lui présente d'une main tremblante, l'ouvre, jette un coup d'œil sur celle de M. de Pontverre, revient à la mienne, qu'elle lit tout entière, et qu'elle eût relue encore si son laquais ne l'eût avertie qu'il était temps d'entrer. "Eh ! mon enfant, me dit-elle d'un ton qui me fit tressaillir, vous voilà courant le pays bien jeune ; c'est dommage en vérité" . Puis, sans attendre ma réponse, elle ajouta : " Allez chez moi m'attendre ; dites qu'on vous donne à déjeuner ; après la messe j'irai causer avec vous. "

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) *Les Confessions*

TEXTE XIII

Lettre XLV.

Rica à Uzbek.

A ***.

Hier matin, comme j'étais au lit, j'entendis frapper rudement à ma porte, qui fut soudain ouverte ou enfoncée par un homme avec qui j'avais lié quelque société, et qui me parut tout hors de lui-même.

Son habillement était beaucoup plus modeste, sa perruque de travers n'avait pas même été peignée; il n'avait pas eu le temps de faire recoudre son pourpoint noir, et il avait renoncé, pour ce jour-là, aux sages précautions avec lesquelles il avait coutume de déguiser le délabrement de son équipage.

Levez-vous, me dit-il; j'ai besoin de vous tout aujourd'hui; j'ai mille emplettes à faire, et je serai bien aise que ce soit avec vous: il faut premièrement que nous allions à la rue Saint-Honoré parler à un notaire qui est chargé de vendre une terre de cinq cent mille livres; je veux qu'il m'en donne la préférence. En venant ici, je me suis arrêté un moment au faubourg Saint-Germain, où j'ai loué un hôtel deux mille écus, et j'espère passer le contrat aujourd'hui.

Dès que je fus habillé, ou peu s'en fallait, mon homme me fit précipitamment descendre: Commençons par aller acheter un carrosse, et établissons d'abord l'équipage. En effet, nous achetâmes non seulement un carrosse, mais encore pour cent mille francs de marchandises, en moins d'une heure; tout cela se fit promptement, parce que mon homme ne marchandait rien, et ne compta jamais: aussi ne déplaça-t-il pas. Je rêvais sur tout ceci; et quand j'examinais cet homme, je trouvais en lui une complication singulière de richesse et de pauvreté: de manière que je ne savais que croire. Mais enfin je rompis le silence, et, le tirant à quartier, je lui dis: Monsieur, qui est-ce qui payera tout cela? Moi, me dit-il; venez dans ma chambre; je vous montrerai mes trésors immenses, et des richesses enviées des plus grands monarques; mais elles ne le seront pas de vous, qui les partagerez toujours avec moi. Je le suis. Nous grimpons à son cinquième étage, et par une échelle nous nous guidons à un sixième, qui était un cabinet ouvert aux quatre vents, dans lequel il n'y avait que deux ou trois douzaines de bassins de terre remplis de diverses liqueurs. Je me suis levé de grand matin, me dit-il, et j'ai fait d'abord ce que je fais depuis vingt-cinq ans, qui est d'aller visiter mon œuvre: j'ai vu que le grand jour était venu qui devait me rendre plus riche qu'homme qui soit sur la terre. Voyez-vous cette liqueur vermeille? elle a à présent toutes les qualités que les philosophes demandent pour faire la transmutation des métaux. J'en ai tiré ces grains que vous voyez, qui sont de vrai or par la couleur, quoiqu'un peu imparfaits par leur pesanteur. Ce secret, que Nicolas Flamel trouva, mais que Raimond Lulle et un million d'autres cherchèrent toujours, est venu jusque à moi, et je me trouve aujourd'hui un heureux adepte. Fasse le ciel que je ne me serve de tant de trésors qu'il m'a communiqués, que pour sa gloire!

Je sortis, et je descendis, ou plutôt je me précipitai par cet escalier, transporté de colère, et laissai cet homme si riche dans son hôpital. Adieu, mon cher Usbek. J'irai te voir demain, et, si tu veux, nous reviendrons ensemble à Paris.

À Paris, le dernier de la lune de Rhégeb, 1713.

Montesquieu (1689-1755) *Les Lettres Persanes*

TEXTE XIV

L'ironie au service de la vérité

Quoi ! mes Pères, les imaginations de vos écrivains passeront pour les vérités de la foi, et on ne pourra se moquer des passages d'Escobar et des décisions si fantasques et si peu chrétiennes de vos autres auteurs, sans qu'on soit accusé de rire de la religion ? Est-il possible que vous ayez osé redire si souvent une chose si peu raisonnable ? Et ne craignez-vous point, en me blâmant de m'être moqué de vos égarements, de me donner un nouveau sujet de me moquer de ce reproche, et de le faire retomber sur vous-même, en montrant que je n'ai pris sujet de rire que de ce qu'il y a de ridicule dans vos livres ; et qu'ainsi, en me moquant de votre morale, j'ai été aussi éloigné de me moquer des choses saintes que la doctrine de vos casuistes est éloignée de la doctrine sainte de l'Évangile ?

En vérité, mes Pères, il y a bien de la différence entre rire de la religion, et rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Ce serait une impiété de manquer de respect pour les vérités que l'esprit de Dieu a révélées ; mais ce serait une autre impiété de manquer de mépris pour les faussetés que l'esprit de l'homme leur oppose.

Car, mes Pères, puisque vous m'obligez d'entrer en ce discours, je vous prie de considérer que, comme les vérités chrétiennes sont dignes d'amour et de respect, les erreurs qui leur sont contraires sont dignes de mépris et de haine, parce qu'il y a deux choses dans les vérités de notre religion, une beauté divine qui les rend aimables, et une sainte majesté qui les rend vénérables ; et qu'il y a aussi deux choses dans les erreurs, l'impiété qui les rend horribles, et l'impertinence qui les rend ridicules. Et c'est pourquoi, comme les saints ont toujours pour la vérité ces deux sentiments d'amour et de crainte, et que leur sagesse est toute comprise entre la crainte qui en est le principe, et l'amour qui en est la fin, les saints ont aussi pour l'erreur ces deux sentiments de haine et de mépris, et leur zèle s'emploie également à repousser avec force la malice des impies et à confondre avec risée leur égarement et leur folie.

Ne prétendez donc pas, mes Pères, de faire accroire au monde que ce soit une chose indigne d'un chrétien de traiter les erreurs avec moquerie, puisqu'il est aisé de faire connaître à ceux qui ne le sauraient pas que cette pratique est juste, qu'elle est commune aux Pères de l'Eglise, et qu'elle est autorisée par l'Écriture, par l'exemple des plus grands saints, et par celui de Dieu même.

Car ne voyons-nous pas que Dieu hait et méprise les pécheurs tout ensemble, jusque-là même qu'à l'heure de leur mort, qui est le temps où leur état est le plus déplorable et le plus triste, la sagesse divine joindra la moquerie et la risée à la vengeance et à la fureur qui les condamnera à des supplices éternels...

Blaise Pascal (1623-1662)

Les Provinciales

TEXTE XV

De la mode

La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a, et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas une passion qu'on a généralement pour les choses rares et qui ont leur cours ; mais qu'on a seulement pour une certaine chose qui est rare, et pourtant à la mode. Le fleuriste a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher ; vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *solitaire*, il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'*orientale*, de là il va à la *veuve*, il passe au *drap d'or*, de celle-ci à l'*agate*, d'où il revient enfin à la *solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit, où il oublie de dîner ; aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées, elle a un beau vase ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire, Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point, il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée ; il a vu des tulipes. Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange, il est curieux de fruits, vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre ; parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruit cette année, que les pêcheurs ont donné avec abondance, c'est pour lui un idiome inconnu, il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas ; ne l'entretenez pas même de vos pruniers, il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer ; il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise, il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre, quelle chair, dit-il, goûtez-vous cela ? cela est-il divin ? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs ; et là-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de modestie. Ô l'homme divin en effet ! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer ! homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles ; que je voie sa taille et son visage pendant qu'il vit, que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui seul entre tous les mortels possède une telle prune !

La Bruyère (1645-1696)

Les Caractères

TEXTE XVI

Les quatre règles de la méthode

Comme la multitude des lois fournit souvent des excuses aux vices, en sorte qu'un État est bien mieux réglé lorsque, n'en ayant que fort peu, elles y sont fort étroitement observées; ainsi, au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée, je crus que j'aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer.

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle; c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre.

Ces longues chaînes de raisons, toutes simples et faciles, dont les géomètres ont coutume de se servir pour parvenir à leurs plus difficiles démonstrations, m'avaient donné occasion de m'imaginer que toutes les choses qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes s'entresuivent en même façon, et que, pourvu seulement qu'on s'abstienne d'en recevoir aucune pour vraie qui ne le soit, et qu'on garde toujours l'ordre qu'il faut pour les déduire les unes des autres, il n'y en peut avoir de si éloignées auxquelles enfin on ne parvienne, ni de si cachées qu'on ne découvre. Et je ne fus pas beaucoup en peine de chercher par lesquelles il était besoin de commencer: car je savais déjà que c'était par les plus simples et les plus aisées à connaître; et, considérant qu'entre tous ceux qui ont ci-devant recherché la vérité dans les sciences, il n'y a eu que les seuls mathématiciens qui ont pu trouver quelques démonstrations, c'est-à-dire quelques raisons certaines et évidentes, je ne doutais point que ce ne fût par les mêmes qu'ils ont examinées; bien que je n'en espérasse aucune autre utilité, sinon qu'elles accoutumeraient mon esprit à se repaître de vérités, et ne se contenter point de fausses raisons. Mais je n'eus pas dessein pour cela de tâcher d'apprendre toutes ces sciences particulières qu'on nomme communément mathématiques; et voyant qu'encore que leurs objets soient différents elle ne laissent pas de s'accorder toutes, en ce qu'elles n'y considèrent autre chose que les divers rapports ou proportions qui s'y trouvent, je pensai qu'il valait mieux que j'examinasse seulement ces proportions en général, et sans les supposer que dans les sujets qui serviraient à m'en rendre la connaissance plus aisée, même aussi sans les y astreindre aucunement, afin de les pouvoir d'autant mieux appliquer après à tous les autres auxquels elles conviendraient.

René Descartes (1596-1650) *Discours de la Méthode*

TEXTE XVII

La librairie de Montaigne

Chez moi, je me détourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande à mon ménage. Je suis sur l'entrée ; et vois sous moi, mon jardin, ma basse-cour, ma cour, et dans la plus part des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces décousues : Tantôt je rêve, tantôt j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voici.

Elle est au troisième étage d'une tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre et sa suite, où je me couche souvent, pour être seul. Au dessus, elle a une grande garde-robe. C'était, au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là et la plupart des jours de ma vie, et la plupart des heures du jour ; je n'y suis jamais la nuit. À sa suite est un cabinet assez poli, capable à recevoir du feu pour l'hiver, très plaisamment percé. Et si je ne craignais non plus le soin que la dépense, (le soin qui me chasse de toute besogne) j'y pourrais facilement coudre à chaque côté une galerie de cent pas de long, et douze de large, à plein pied, ayant trouvé tous les murs montés, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment, si je les assis. Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent. Ceux qui étudient sans livre en sont tous là.

La figure en est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut à ma table et à mon siège ; et vient m'offrant, en se courbant, d'une vue, tous mes livres, rangés sur des pupitres à cinq degrés tout à l'environ. Elle a trois vues de riche et libre prospect, et seize pas de vide en diamètre. En hiver, j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom, et n'a point de pièce plus éventée que cette-ci : qui me plaît d'être un peu pénible et à l'écart, tant pour le fruit de l'exercice que pour reculer de moi la presse. C'est là mon siège. J'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coin à la communauté et conjugale, et filiale, et civile ; partout ailleurs je n'ai qu'une autorité verbale ; en essence, confuse. Misérable à mon gré, qui n'a chez soi où être à soi, où se faire particulièrement la cour, où se cacher ! L'ambition paye bien ses gens, de les tenir toujours en montre, comme la statue d'un marché. *Magna servitus est magna fortuna* ; ils n'ont pas seulement leur retrait pour retraite. Je n'ai rien jugé de si rude en l'austérité de vie que nos religieux affectent, que ce que je vois en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour règle une perpétuelle société de lieu : et assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'être toujours seul, que ne le pouvoir jamais être.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les muses, de s'en servir seulement de jouet, et de passe-temps, il ne sait pas comme moi, combien vaut le plaisir, le jeu et le passe-temps : à peine que je ne die toute autre fin être ridicule. Je vis du jour à la journée, et parlant en révérence, ne vis que pour moi : mes desseins se terminent là.

Michel de Montaigne (1533-1592) *Essais*

TEXTE XVIII

Le portefaix et le rôtisseur

À Paris, à la rôtisserie du Petit Châtelet, à la devanture de la boutique d'un rôtisseur, un portefaix mangeait son pain à la fumée du rôti et le trouvait ainsi parfumé, très parfumé, très savoureux. Le rôtisseur le laissait faire. Enfin, quand tout le pain fut avalé, le rôtisseur saisit le portefaix au collet, et voulait qu'il lui payât la fumée de son rôti. Le portefaix disait n'avoir en rien endommagé ses victuailles, n'avoir rien pris de son bien, n'être en rien son débiteur. La fumée dont il était question se dissipait à l'extérieur ; d'une façon comme de l'autre, elle était perdue : on n'avait jamais entendu dire qu'à Paris on avait vendu de la fumée de rôti dans la rue. Le rôtisseur répliquait qu'il n'était pas tenu de nourrir les portefaix de la fumée de son rôti et jurait que, s'il ne le payait pas, il lui enlèverait ses crochets.

Le portefaix tirait son gourdin, et se mettait sur la défensive. L'altercation prit de l'importance. Ce bedeau de peuple parisien accourut de toutes parts à la dispute. Là se trouva bien à propos Sire Joan le Fou, citoyen parisien. L'ayant aperçu, le rôtisseur demanda au portefaix : "Veux-tu dans notre différend te fier à ce noble Sire Joan ?

- Oui, par le Sang Dieu, répondit le portefaix.

Alors, Sire Joan, après s'être mis au courant du désaccord, demanda au portefaix de tirer de son baudrier une pièce d'argent. Le portefaix lui mit dans la main un tournois-de-Philippe. Sire Joan le prit et le mit sur son épaule gauche comme pour vérifier s'il pesait le poids ; puis il le faisait sonner sur la paume de sa main gauche, comme pour entendre s'il était de bon aloi ; puis il le posa sur la prunelle de son œil droit comme pour voir s'il était bien frappé. Pendant toute cette action, tout le peuple badaud gardait un grand silence, tandis que le rôtisseur attendait fermement et que le portefaix se désespérait. Enfin il le fit sonner sur le comptoir à plusieurs reprises. Puis, avec une majesté présidentielle, tenant sa marotte au poing comme s'il s'était agi d'un sceptre, et ajustant sur sa tête son capuchon en martre de singe à oreillettes de papier, fraisé à points d'orgue, toussant au préalable deux ou trois bonnes fois, il dit à haute voix : « La Cour vous signifie que le portefaix qui a mangé son pain à la fumée du rôti a payé civilement le rôtisseur au son de son argent. Ladite Cour ordonne que chacun se retire dans sa chacunière, sans dépens et pour cause. »

Cette sentence du fou parisien a semblé si équitable, voire admirable, aux docteurs susdits qu'ils se demandent si, au cas où la cause eût été tranchée au Parlement dudit lieu ou à la Rotta de Rome voire tranchée par les Aréopagites, la sentence eût été plus légalement prononcée par eux.

Voyez donc si vous pouvez prendre conseil d'un fou.

François Rabelais (1494-1554 ?) *Le Tiers-Livre*

TEXTE XIX

Portrait moral de Louis XI

Entre tous ceux que j'ai jamais connus, le plus avisé pour se tirer d'un mauvais pas en temps d'adversité, c'était le roi Louis XI., notre maître, et aussi le plus humble en paroles et en habits, et l'être qui se donnait le plus de peine pour gagner un homme qui pouvait le servir ou qui pouvait lui nuire. Et il ne se dépitait pas d'être rebuté tout d'abord par un homme qu'il travaillait à gagner, mais il persévérait en lui promettant largement et en lui donnant en effet argent et dignités qu'il savait de nature à lui plaire; et ceux qu'il avait chassés et repoussés en temps de paix et de prospérité, il les rachetait fort cher quand il en avait besoin, et se servait d'eux sans leur tenir nulle rigueur du passé.

Il était par nature ami des gens de condition moyenne et ennemi de tous les grands qui pouvaient se passer de lui. Personne ne prêta jamais autant l'oreille aux gens, ne s'informa d'autant de choses que lui, et ne désira connaître autant de gens. Car il connaissait tous les hommes de poids et de valeur d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal, d'Italie, des états du duc de Bourgogne, et de Bretagne, aussi à fond que ses sujets. Et cette conduite, ces façons dont il usait, comme je viens de le dire, lui permirent de sauver sa couronne, vu les ennemis qu'il s'était faits lui-même lors de son avènement au trône.

Mais ce qui le servit le mieux, ce fut sa grande largesse, car s'il se conduisait sagement dans l'adversité, en revanche, dès qu'il se croyait en sûreté, ou seulement en trêve, il se mettait à mécontenter les gens pas des procédés mesquins fort peu à son avantage, et il pouvait à grand-peine endurer la paix. Il parlait des gens avec légèreté, aussi bien en leur présence qu'en leur absence, sauf de ceux qu'il craignait, qui étaient nombreux, car il était assez craintif de sa nature. Et quand, pour avoir ainsi parlé, il avait subi quelque dommage ou en avait soupçon et voulait y porter remède, il usait de cette formule adressée au personnage lui-même: «Je sais bien que ma langue m'a causé grand tort, mais elle m'a aussi procuré quelquefois bien du plaisir. Toutefois il est juste que je fasse réparation.» Jamais il n'usait de ces paroles intimes sans accorder quelque faveur au personnage à qui il s'adressait, et ses faveurs n'étaient jamais minces. C'est d'ailleurs une grande grâce accordée par Dieu à un prince que l'expérience du bien et du mal, particulièrement quand le bien l'emporte, comme chez le roi notre maître nommé ci-dessus.

Mais à mon avis, les difficultés qu'il connut en sa jeunesse, quand, fuyant son père, il chercha refuge auprès du duc Philippe de Bourgogne, où il demeura six ans, lui furent très profitables, car il fut contraint de plaire à ceux dont il avait besoin: voilà ce que lui apprit l'adversité, et ce n'est pas mince avantage. Une fois souverain et roi couronné, il ne pensa d'abord qu'à la vengeance, mais il lui en vint sans tarder les désagréments et, du même coup, du repentir; et il répara cette folie et cette erreur en regagnant ceux envers qui il avait des torts.

Philippe de Comynes (1447 ?-1511)

TEXTE XX

La pêche d'Ysengrin

C'était peu de temps avant Noël, quand on pense à saler les bacons. Le ciel était parsemé d'étoiles, il faisait un grand froid, et le vivier où Renart avait conduit son compère était assez fortement pris de glace pour pouvoir en toute sécurité y former des rondes joyeuses. Il n'y avait qu'un seul trou, soigneusement entretenu chaque jour par les paysans du village, et près duquel ils avaient laissé le seau qui leur servait à puiser de l'eau.

Renart, montrant le vivier, dit : «Oncle Ysengrin, c'est là que se tiennent en grand nombre les barbeaux, les tanches et les anguilles ; et justement voici l'engin qui sert à les prendre.» (Il montrait le seau). «Il suffit de le tenir quelque temps plongé dans l'eau, puis de l'en tirer quand on sent à son poids qu'il est rempli de poissons.»

- Je comprends, dit Ysengrin, et pour bien faire, je crois, beau neveu, qu'il faudrait attacher l'engin à ma queue. C'est apparemment ainsi que l'on doit faire quand on veut faire bonne pêche.»

- Justement, dit Renart, quelle merveille que vous compreniez cela aisément ! Je vais faire ce que vous demandez.» Il serre fortement le seau à la queue d'Ysengrin. «Et maintenant vous n'avez plus qu'à vous tenir immobile pendant une heure ou deux, jusqu'à ce que vous sentiez les poissons arriver en foule dans l'engin.»

- Je comprends fort bien. En ce qui concerne la patience, j'en aurai tant qu'il le faudra.»

Renart se place alors un peu à l'écart, sous un buisson, la tête entre les pieds, les yeux fixés sur son compère. Le loup se tient au bord du trou, la queue en partie plongée dans le seau qu'elle retient. Mais comme le froid était extrême, l'eau ne tarda pas à se figer, puis à se changer en glace autour de la queue. Le loup, qui se sent tiré, attribue le tiraillement aux poissons qui arrivent ; il se félicite, et déjà songe au profit qu'il va tirer de cette pêche miraculeuse. Il fait un mouvement, puis s'arrête encore, persuadé que plus il attendra, plus il amènera de poissons à bord du seau. Enfin, il se décide à retirer sa queue mais ses efforts sont inutiles. La glace a pris de la consistance, le trou est fermé, la queue est arrêtée sans qu'il lui soit possible de rompre l'obstacle. Il se démène, il s'agite, il appelle Renart : «A mon secours, mon brave neveu ! Il y a tant de poissons que je ne puis les soulever. Viens m'aider, je suis las et le jour ne va pas tarder à venir.» Renart, qui faisait semblant de dormir, lève alors la tête : «Comment, bel oncle, vous êtes encore là ? Allons, hâtez-vous, prenez vos poissons et partons : le jour ne va pas tarder à venir.»

- Mais, dit Ysengrin, je ne puis les remonter. Il y en a tant, tant, que je n'ai pas la force de soulever l'engin.»

- Ah ? Répond Renart en riant. «Je vois ce que c'est, mais à qui la faute ? Vous avez voulu trop en prendre, et on a raison de dire que celui qui désire trop perd tout.»

Anonyme *Le Roman de Renart* (XII-XIII^e siècle environ)

7.3.2. CORPUS 20 TEXTES EN VERS

TEXTE I

Que serais-je sans toi

Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un coeur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement

J'ai tout appris de toi sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon
J'ai tout appris de toi comme on boit aux fontaines
Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines
Comme au passant qui chante on reprend sa chanson
J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson

Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un coeur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement

J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne
Qu'il fait jour à midi qu'un ciel peut être bleu
Que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne
Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Tu m'as pris par la main comme un amant heureux

Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un coeur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement

Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes
N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue
Une corde brisée aux doigts du guitariste
Et pourtant je vous dis que le bonheur existe
Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues
Terre terre voici ses rades inconnues

Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un coeur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement

Louis Aragon (1897-1982)

TEXTE II

Pensées sous les nuages

Voilà que désormais

toute musique de jadis lui monte aux yeux

en fortes larmes:

"Les giroflées, les pivoines, reviennent,

l'herbe et le merle recommencent,

mais l'attente, où est-elle? Où sont les attendues?

N'aura-t-on plus jamais soif?

Ne sera-t-il plus de cascade

pour qu'on en serre de ses mains la taille fraîche?

Toute musique désormais

vous bâte d'un faix, de larmes."

Il parle encore, néanmoins,

et sa rumeur avance comme le ruisseau en janvier

avec ce froissement de feuilles chaque fois

qu'un oiseau effrayé fuit en criant vers l'éclaircie.

Philippe Jaccottet (né en 1925)

[De *Pensées sous les nuages*, Gallimard, Paris, 1983.]

TEXTE III

Impression fausse

Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise dans le noir.
On sonne la cloche,
Dormez, les bons prisonniers !
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne pensez qu'à vos amours.
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !
Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité!

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe.
Tiens, le petit jour !
Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte :
Debout, paresseux !

Paul Verlaine (1844-1896)

TEXTE IV

Le pont Mirabeau
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

TEXTE V

La chanson de Prévert

Oh je voudrais tant que tu te souviennes
Cette chanson était la tienne
C'était ta préférée, je crois
Qu'elle est de Prévert et Kosma

Et chaque fois les feuilles mortes
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Avec d'autres bien sûr je m'abandonne
Mais leur chanson est monotone
Et peu à peu je m'indiffère
A cela il n'est rien à faire

Car chaque fois les feuilles mortes
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Peut-on jamais savoir par où commence
Et quand finit l'indifférence
Passe l'automne vienne l'hiver
Et que la chanson de Prévert

Cette chanson, Les Feuilles Mortes
S'efface de mon souvenir
Et ce jour là, mes amours mortes
En auront fini de mourir

Serge Gainsbourg (1928-1991)

TEXTE VI

Les feuilles mortes

Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle,
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Tu vois je n'ai pas oublié...
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi

Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson qui nous ressemble
Toi qui m'aimais moi qui t'aimais
Nous vivions tout les deux ensemble
Moi qui t'aimais toi qui m'aimais

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

Jacques Prévert (1900-1977)

TEXTE VII

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure,
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine (1844-1896)

TEXTE VIII

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit

Arthur Rimbaud (1854-1891)

TEXTE IX

Anonyme

À la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher
Sur la plus haute branche
Un rossignol chantait
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

Chante rossignol chante
Toi qui as le cœur gai
Tu as le cœur à rire
Moi je l'ai à pleurer
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

J'ai perdu mon amie
Sans l'avoir mérité
Pour un bouton de roses
Que je lui refusai
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

Je voudrais que la rose
Fut encore au rosier
Et moi et ma maîtresse
Dans les mêmes amitiés
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai

À la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné

TEXTE X

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo 1802-1885

TEXTE XI

Les roses de Saadi

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer, s'en sont toutes allées
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;

La vague en a paru rouge et comme enflammée
Ce soir ma robe encor en est tout embaumée ...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

TEXTE XII

Quand vous serez bien vieille

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réveillant,
Bénissant votre nom, de louange immortelle.

Je serai sous la terre et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

TEXTE XIII

Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
Des mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

Arthur Rimbaud (1854-1891)

TEXTE XIV

D'un vanneur de blé aux vents

À vous, troupe légère,
Qui d'aile passagère
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucement ébranlez,

J'offre ces violettes,
Ces lis et ces fleurettes,
Et ces roses ici,
Ces vermeillettes roses,
Tout fraîchement écloses,
Et ces œillets aussi.

De votre douce haleine
Éventez cette plaine,
Éventez ce séjour,
Ce pendant que j'ahanne
À mon blé que je vanne
À la chaleur du jour.

Joachim du Bellay (1522-1560)

TEXTE XV

Dedans Paris ...

Dedans Paris, ville jolie
Un jour, passant mélancolie,
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaie demoiselle
Qui soit d'ici en Italie.

D'honnêteté elle est saisie,
Et crois - selon ma fantaisie-
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommerai mie,
Sinon que c'est ma grand amie,
Car l'alliance se fit telle,
Par un doux baiser que j'eus d'elle
Sans penser aucune infamie
Dedans Paris.

Clément Marot (1496-1544)

TEXTE XVI

Le temps a laissé son manteau ...

Le temps a laissé son manteau
De vent de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
"Le temps a laissé son manteau
De vent de froidure et de pluie".

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie
Chacun s'habille de nouveau.

Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans (1391-1465)

TEXTE XVII

Les Conquérants

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

José Maria de Hérédia (1842-1905)

TEXTE XVIII

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire (1821-1867)

TEXTE XIX

Épître Villon, la Ballade des pendus

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés cinq, six :
Quant à la chair, que trop avons nourrie,
Elle est piéça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Si frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par justice. Toutefois vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;
Excusez-nous, puisque sommes transis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'infernale foudre.
Nous sommes morts, âme ne nous harie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis ;
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés,
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
À son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrise,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
À lui n'ayons que faire ni que soudre.
Hommes, ici n'a point de moquerie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

François Villon (1431-1463 ?)

TEXTE XX

Booz endormi

Booz s'était couché de fatigue accablé ;
Il avait tout le jour travaillé dans son aire ;
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire ;
Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.

Ce vieillard possédait des champs de blés et d'orge ;
Il était, quoique riche, à la justice enclin ;
Il n'avait pas de fange en l'eau de son moulin ;
Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge.

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.
Sa gerbe n'était point avare ni haineuse ;
Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse :
– Laissez tomber exprès des épis, disait-il.

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc ;
Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,
Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques.

Booz était bon maître et fidèle parent ;
Il était généreux, quoiqu'il fût économe ;
Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Le vieillard, qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

*

Donc, Booz dans la nuit dormait parmi les siens.
Près des meules qu'on eût prises pour des décombres,
Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres ;
Et ceci se passait dans des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge ;
La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géants qu'il voyait,
Était encor mouillée et molle du déluge.

*

Comme dormait Jacob, comme dormait Judith,

Booz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ;
Or, la porte du ciel s'étant entrebâillée
Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.

Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne
Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;
Une race y montait comme une longue chaîne ;
Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu.

Et Booz murmurait avec la voix de l'âme :
« Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?
Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt,
Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme.

« Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi,
Ô Seigneur ! a quitté ma couche pour la vôtre ;
Et nous sommes encor tout mêlés l'un à l'autre,
Elle à demi vivante et moi mort à demi.

« Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ?
Comment se pourrait-il que j'eusse des enfants ?
Quand on est jeune, on a des matins triomphants ;
Le jour sort de la nuit comme d'une victoire ;

« Mais, vieux, on tremble ainsi qu'à l'hiver le bouleau ;
Je suis veuf, je suis seul, et sur moi le soir tombe,
Et je courbe, ô mon Dieu ! mon âme vers la tombe,
Comme un bœuf ayant soif penche son front vers l'eau. »

Ainsi parlait Booz dans le rêve et l'extase,
Tournant vers Dieu ses yeux par le sommeil noyés ;
Le cèdre ne sent pas une rose à sa base,
Et lui ne sentait pas une femme à ses pieds.

*

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une moabite,
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Booz ne savait point qu'une femme était là,
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ;
Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,

Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

La respiration de Booz qui dormait
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.
On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lys sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire ;
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement ;
Une immense bonté tombait du firmament :
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

Victor Hugo 1882-1885

7.3.3. LES 49 TEXTES BAUDRILLARD

1. L'égalité devant la mort

Pourquoi, chétif laboureur,
Trembles-tu d'un empereur
Qui doit bientôt, légère ombre
Des morts accroître le nombre ?
Ne sais-tu qu'à tout chacun
Le port d'enfer est commun
Et qu'une âme impériale
Aussi tôt là-bas dévale
Dans le bateau de Charon
Que l'âme d'un bûcheron ?

Courage, coupeur de terre !
Ces grands foudres de la guerre
Non plus que toi n'iront pas,
Armés d'un plastron, là-bas,
Comme ils allaient en bataille ;
Autant leur vaudront leurs mailles,
Leurs lances et leur estoc
Comme à toi vaudra ton soc.

Ronsard (1524-1585)

FFG : 75/101 = 74 % (74,25 %)
FFL : 87/101 = 86 % (86,13 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	13.4 %
Nombre de mots par phrase	5.1
Indicateur de lisibilité	9.6

2. Consolations à un père

Ta douleur, Du Perrier, sera donc éternelle,
Et les tristes discours
Que te met en l'esprit l'amitié paternelle
L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appâts son enfance était pleine,
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux ami, de soulager ta peine
Avecque son mépris.

Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et vous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois.

Malherbe (1555-1628)

FFG : $124/160 = 78 \%$ (77,50 %)

FFL : $141/160 = 88 \%$ (88,13 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.5 %
Nombre de mots par phrase	6.4
Indicateur de lisibilité	5.5

3. Combat du Cid contre les Maures

Son obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles ;
L'onde s'enfle dessous, et, d'un commun effort,
Les Maures et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer ; tout leur paraît tranquille ;

Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
 Notre profond silence abusant leur esprit,
 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ;
 Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
 Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
 Nous nous levons alors, et tous en même temps
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent ;
 Ils paraissent armés, les Maures se confondent,
 L'épouvante les prend à demi descendus ;
 Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
 Ils couraient au pillage et rencontrent la guerre ;
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
 Et nous laissons courir des ruisseaux de leur sang,
 Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.

Corneille

FFG : 143/175 = 82 % (81,71 %)

FFL : 157/175 = 90 % (89,71 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.2 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	5.0

4 Songe d'Athalie

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.
 Même elle avait encor cet éclat emprunté
 Dont elle eut soin de peindre et d'orne son visage,
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
 « Tremble, m'a-t-elle dit, fille indigne de moi !
 Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi !
 Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
 Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables,
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser,
 Et moi je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
 Mais je n'ai trouvé qu'un horrible mélange
 D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange,

Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Racine

FFG : 114/153 = 75 % (74,51 %)

FFL : 136/153 = 89 % (88,89 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	8.6 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	6.7

5 Bataille de Rocroi

A la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine il reposa le dernier ; mais jamais il ne reposa plus paisiblement. A la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel ; et on sait que le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre.

Ne voyez-vous comme il vole ou à la victoire, ou à la mort ? Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier le Français à demi vaincu, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups.

Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants ; 5 trois fois il fut repoussé par le valeureux comte de Fontaines, qu'on voyait porté dans sa chaise, et, malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime ; mais enfin, il faut céder. C'est en vain qu'au travers des bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats épuisés ; le prince l'a prévenu, les bataillons enfoncés demandent quartier.

Bossuet

FFG : 216/272 = 79 % (79,41 %)

FFL : 244/272 = 90 % (89,71 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.8 %
Nombre de mots par phrase	22.3
Indicateur de lisibilité	9.7

6 L'Avare

Harpagon

Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce qu'on dit de moi ?

Maître Jacques

Oui, monsieur, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point.

Harpagon

Non, en aucune façon

Maître Jacques

Pardonnez-moi. Je sais fort bien que vous vous mettez en colère.

Harpagon

Point du tout. Au contraire, c'est me faire plaisir, et je suis bien aise d'apprendre comme on parle de moi.

Maître Jacques

Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde ; l'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur rien donner. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste de gigot de mouton ; celui-ci, qui l'on vous surprit une nuit en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna dans, l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous que sous les noms de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

Harpagon, battant maître Jacques

Vous êtes un sot, un maraud, un coquin et un impudent !

Molière

FFG : $287/330 = 87 \%$ (86,97 %)

FFL : $296/330 = 90 \%$ (89,70 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.1 %
Nombre de mots par phrase	12.9
Indicateur de lisibilité	6.8

7 Les femmes savantes

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient le trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :
Elles veulent écrire et devenir auteurs.
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde ;
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comment vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comment va mon pot, dont j'ai besoin.

Molière

FFG : 190/222 = 86 % (85,59 %)

FFL : 199/222 = 90 % (89,64 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	

Pourcentage de mots absents	6.8 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	5.6

8 La Mort et le Bûcheron

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée
 Sous le faix du fagot, aussi bien que des ans,
 Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
 « Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il de plus pauvre en la machine ronde ?
 Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
 Les créanciers et la corvée
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée
 Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
 Lui demande ce qu'il faut faire.
 « C'est, dit-il, afin de m'aider
 A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »

Le trépas vient tout guérir,
 Mais ne bougeons d'où nous sommes.
 Plutôt souffrir que mourir,
 C'est la devise des hommes

La Fontaine

FFG : $135/160 = 84 \%$ (84,38 %)
 FFL : $142/160 = 89 \%$ (88,75 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.0 %
Nombre de mots par phrase	6.8
Indicateur de lisibilité	5.2

9 Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au roseau :
 « Vous avez bien sujet d'accuser la nature.
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
 Le moindre vent qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau,
 Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphyr.
 Encor, si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage.
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords des royaumes du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 - Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel. Mais quittez ce souci :
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
 Le plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,
 Contre leurs coups épouvantables,
 Résisté sans courber le dos ;
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon ; le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine

FFG : 196/238 = 82 % (82,35 %)

FFL : 214/238 = 90 % (89,92 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.7 %
Nombre de mots par phrase	6.2
Indicateur de lisibilité	4.9

10 Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes

Un octogénaire plantait.

« Passe encore de bâtir ; mais planter à cet âge ! »

Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;

Assurément il radotait.
« Car au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées ;
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;
Tout cela ne convient qu'à nous.
- Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dur peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage.
Eh bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux. »
Le vieillard eut raison. L'un des trois jouvenceaux
Se noya dans le port, allant en Amérique.
L'autre, afin de monter aux hautes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la République,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés.
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même voulut enter.
Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

La Fontaine

FFG : 230/278 = 83 % (82,73 %)

FFL : 249/278 = 90 % (89,57 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	8.0 %
Nombre de mots par phrase	6.5
Indicateur de lisibilité	5.9

11. Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
« Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette point en colère,
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau : je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !
- Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens ;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit, il faut que je me venge ! »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

La Fontaine.

FFG : 188/218 = 86 % (86,24 %)

FFL : 197/218 = 90 % (90,37 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.0 %
Nombre de mots par phrase	6.7
Indicateur de lisibilité	4.5

12. Le Coche et la Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
 Et de tous les côtés au soleil exposé,
 Six forts chevaux tiraient un coche.
 Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.
 L'attelage suait, soufflait, était rendu.
 Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
 Prétend les animer par son bourdonnement,
 Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
 Qu'elle fait aller la machine ;
 S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
 Aussitôt que le char chemine,
 Et qu'elle voit les gens marcher,
 Elle s'en attribue uniquement la gloire,
 Va, vient, fait l'empressée. Il semble que ce soit
 Un sergent de bataille allant dans chaque endroit
 Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
 La mouche, en ce commun besoin,
 Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin,
 Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
 Le moine disait son bréviaire ;
 Il prenait bien son temps ! Une femme chantait ;
 C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
 Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
 Et fait cent sottises pareilles.
 Après bien du travail, le coche arrive en haut.
 « Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt ;
 J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
 Ça, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine ! »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
 S'introduisent dans les affaires :
 Ils font partout les nécessaires,
 Et, partout importuns, devraient être chassés.

La Fontaine

FFG : 210/247 = 85 % (85,02 %)

FFL : 222/247 = 90 % (89,88 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.8 %
Nombre de mots par phrase	7.1
Indicateur de lisibilité	5.2

13. *Le Savetier et le Financier*

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir.
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor ;
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le savetier alors en chantant l'éveillait ;
Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur et lui dit : « Or ça, sire Grégoire !
Que gagnez-vous par an ? – Par an, ma foi, monsieur,
Dit avec un ton rieur
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte, et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année :
Chaque jour amène son pain.
- Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
- Tantôt plus, tantôt moins ; le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer. On nous ruine en fêtes :
L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »
Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin
Pour vous en servir au besoin. »
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit sa voix
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis.
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour, il avait l'œil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,

Et reprenez vos cent écus. »

La Fontaine

FFG : 345/389 = 89 % (88,69 %)

FFL : 356/389 = 92 % (91,52 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.4 %
Nombre de mots par phrase	6.1
Indicateur de lisibilité	3.1

14 L'Œil du Maître

Un Cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur asile.
Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras ;
Ce service vous peut quelque jour être utile,
Et vous n'en aurez point regret.
Les Bœufs à toutes fins promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire, et prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage
Comme l'on faisait tous les jours.
L'on va, l'on vient, les valets font cent tours.
L'Intendant même, et pas un d'aventure
N'aperçut ni corps, ni ramure,
Ni Cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux Bœufs, attend dans cette étable
Que chacun retournant au travail de Cérés,
Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des Bœufs ruminant lui dit : Cela va bien ;
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue.
Je crains fort pour toi sa venue.
Jusque-là, pauvre Cerf, ne te vante de rien.
Là-dessus le Maître entre et vient faire sa ronde.
Qu'est-ce-ci ? dit-il à son monde.
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.
Cette litière est vieille : allez vite aux greniers.
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers ?
En regardant à tout, il voit une autre tête

Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
 Le Cerf est reconnu ; chacun prend un épieu ;
 Chacun donne un coup à la bête.
 Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.
 On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,
 Dont maint voisin s'égoutte d'être.
 Phèdre sur ce sujet dit fort élégamment :
 Il n'est, pour voir, que l'œil du Maître.
 Quant à moi, j'y mettrais encor l'œil de l'Amant.

La Fontaine

FFG : 287/338 = 85 % (84,91 %)

FFL : 307/338 = 91 % (90,83 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	8.3 %
Nombre de mots par phrase	6.8
Indicateur de lisibilité	6.2

15 Les vœux

Qui vit content de rien possède toute chose.
 Mais, sans cesse ignorants de nos propres besoins,
 Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.
 « Oh ! que si cet hiver un rhume salubre,
 Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
 Pouvait, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
 Et remplir sa maison d'un agréable deuil,
 Que mon âme, en ce jour de joie et d'opulence,
 D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense ! »
 Disait, le mois passé, doux, honnête et soumis,
 L'héritier affamé de ce riche commis
 Qui, pour lui préparer cette riche journée,
 Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.
 La mort vient de saisir le vieillard catarrheux :
 Voilà mon gendre riche. En est-il plus heureux ?
 Tout fier du faux éclat de sa fausse richesse,
 Déjà, nouveau seigneur, il vante sa noblesse.
 Quoique fils de meunier, encor blanc du moulin,
 Il est prêt à fournir ses titres en vélin.
 En mille vains projets à toute heure il s'égare ;
 Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,
 Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuyeux.

Il vivrait plus content si, comme ses aïeux,
Dans un habit conforme à sa vraie origine,
Sur le mulet encore il chargeait sa farine.

Boileau

FFG : 145/205 = 71 % (70,73 %)

FFL : 170/205 = 83 % (82,93 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	9.9 %
Nombre de mots par phrase	7.5
Indicateur de lisibilité	7.5

16 Un grand seigneur

L'archevêque de Reims revenait hier fort vite de Saint-Germain : c'était comme un tourbillon. Il croit bien être un grand seigneur, mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, tra, tra, tra ; ils rencontrent un homme à cheval : gare, gare ! Ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas ; et enfin le carrosse et les six chevaux renversent l'homme et le cheval et passent par-dessus et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé. En même temps, l'homme et le cheval, au lieu de se s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque, et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : « Arrête, arrête ce coquin ; qu'on lui donne cent coups ! » L'archevêque, en racontant ceci, disait : « Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles. »

Madame de Sévigné

FFG : 157/177 = 89 % (88,70 %)

FFL : 161/177 = 91 % (90,96 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.5 %
Nombre de mots par phrase	12.4
Indicateur de lisibilité	7.0

17 Le madrigal de Louis XIV

Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le Maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien ! dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement; c'est moi qui l'ai fait. - Ah! Sire, quelle trahison! que Votre Majesté me le rende; je l'ai lu brusquement. - Non, Monsieur le Maréchal; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fît là-dessus et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

Madame de Sévigné

FFG : 268/292 = 92 % (91,78 %)

FFL : 280/292 = 96 % (95,89 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
18	
Pourcentage de mots absents	5.4 %
Nombre de mots par phrase	11.5
Indicateur de lisibilité	5.2

Les deux textes de Madame de Sévigné 16+17 ensemble

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.2 %
Nombre de mots par phrase	11.8
Indicateur de lisibilité	5.7

18 Diphile ou l'amateur d'oiseaux

Diphile commence par un oiseau et finit par mille : sa maison n'en est pas égayée, mais empestée. La cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière ; ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme : les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes crues ne font pas un bruit si perçant et si aigu ; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement, c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire. Il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus, à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet et de faire couver des canaris. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre, car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos que ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche ; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

La Bruyère

FFG : $224/267 = 84 \%$ (83,90 %)

FFL : $237/267 = 89 \%$ (88,76 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.5 %
Nombre de mots par phrase	16.4
Indicateur de lisibilité	7.2

19 Portrait d'une jeune fille accomplie

Antiope est douce, simple et sage: ses mains ne méprisent point le travail; elle prévoit de loin; elle pourvoit à tout; elle sait se taire et agir de suite sans empressement; elle est à toute heure occupée et ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos: le bon ordre de la maison de son père est sa gloire; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner (choses qui font haïr presque toutes les femmes), elle s'est rendue aimable à toute la maison: c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes. D'un seul regard elle se fait entendre, et on craint de lui déplaire; elle donne des ordres précis; elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter; elle reprend avec bonté, et en reprenant elle encourage. Le coeur de son père se repose sur elle, comme un voyageur abattu par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre.

Fénelon

FFG : 157/196 = 80 % (80,10 %)
FFL : 180/196 = 92 % (91,84 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.5 %
Nombre de mots par phrase	11.4
Indicateur de lisibilité	6.0

20 La France en 1693

Vos peuples, Sire, meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée, tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers. Tout commerce est anéanti ; la France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. Vous êtes importuné de la foule des gens qui demandent et qui murmurent. C'est vous-même, Sire, qui vous êtes attiré tous ces embarras ; car, tout le royaume ayant été ruiné, vous avez tout entre vos mains, et personne ne peut plus vivre que de vos dons. Voilà ce grand royaume si florissant sous un roi qu'on nous dépeint tous les jours comme les délices du peuple, et qui le serait en effet si les conseillers flatteurs ne l'avaient point empoisonné. Le peuple, qui vous a tant aimé, qui a eu tant de confiance en vous, commence à perdre l'amitié, la confiance et même le respect. Vos victoires ne le réjouissent plus; il est plein d'aigreur et de désespoir. La sédition s'allume peu à peu de toutes parts.

Fénelon

FFG : 147/179 = 82 % (82,12 %)
FFL : 157/179 = 88 % (87,71 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.5 %
Nombre de mots par phrase	13.0
Indicateur de lisibilité	6.4

21 La fraternité

Le genre humain est une famille dispersée sur toute la terre : les peuples sont frères, et, comme frères, doivent s'aimer. Malheur à ces impies qui cherchent une vaine gloire dans le

sang de leurs frères, qui est leur sang ! C'est la honte du genre humain, que la guerre soit regardée comme inévitable en certaines occasions !

Ne dites pas que la guerre fait acquérir de la renommée : la vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité. Quiconque préfère sa célébrité aux sentiments de l'humanité est un monstre d'orgueil, et non un homme : il ne parviendra qu'à une fausse grandeur, car le vrai ne se trouve que dans la modération et dans la bonté. On pourra le flatter pour contenter sa folle vanité ; mais on dira toujours de lui quand on parlera sincèrement : « Il a d'autant moins mérité la gloire qu'il l'a désirée avec une passion injuste. Les hommes ne doivent pas l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes, qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. »

Fénelon

FFG : $148/182 = 81 \%$ (81,32 %)

FFL : $160/182 = 88 \%$ (87,91 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.6 %
Nombre de mots par phrase	14.0
Indicateur de lisibilité	7.5

Total des 3 textes 19+20+21 de Fénelon

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.9 %
Nombre de mots par phrase	12.7
Indicateur de lisibilité	6.6

22 Un Persan à Paris

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait ; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre,

qui disaient entre eux : "Il faut avouer qu'il a l'air bien persan." Chose admirable ! Je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : "Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ?"

Montesquieu

FFG : 318/362 = 88 % (87,85 %)

FFL : 339/362 = 94 % (93,65 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	12.1
Indicateur de lisibilité	4.0

23 La dot de la sœur

Un fameux négociant de Babylone était mort aux Indes ; il avait fait ses héritiers ses deux fils par portions égales, après avoir marié leur sœur, et il laissait un présent de trente mille pièces d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur ; chacun disait : C'est l'aîné qui aime le mieux son père, le cadet aime mieux sa sœur ; c'est à l'aîné qu'appartiennent les trente mille pièces.

Zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à Babylone. Dieu soit loué, répondit le jeune homme ; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher ! Zadig dit ensuite la même chose au cadet. Dieu soit loué ! répondit-il, je vais rendre à mon père tout ce que j'ai ; mais je voudrais qu'il laissât à ma sœur ce que je lui ai donné. Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces ; c'est vous qui aimez le mieux votre père.

Voltaire

FFG : 192/208 = 92 % (92,31 %)

FFL : 195/208 = 94 % (93,75 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.1 %
Nombre de mots par phrase	11.5
Indicateur de lisibilité	

24 Sur l'état de nature

J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, et je vous en remercie. Vous plairez aux hommes, à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. On ne peut peindre avec des couleurs plus fortes les horreurs de la société humaine, dont notre ignorance et notre faiblesse se promettent tant de consolations. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes; il prend envie de marcher à quatre pattes, quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre, et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi. Je ne peux non plus m'embarquer pour aller trouver les sauvages du Canada; premièrement, parce que les maladies dont je suis accablé me retiennent auprès du plus grand médecin de l'Europe, et que je ne trouverais pas les mêmes secours chez les Missouris, secondement, parce que la guerre est portée dans ces pays-là, et que les exemples de nos nations ont rendu les sauvages presque aussi méchants que nous. Je me borne à être un sauvage paisible dans la solitude que j'ai choisie auprès de votre patrie, où vous devriez être.

Voltaire

FFG : $195/223 = 87\%$ (87,44 %)

FFL : $207/223 = 93\%$ (92,83 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.7 %
Nombre de mots par phrase	21.7
Indicateur de lisibilité	5.7

25 La vraie charité

Il ne s'agit point d'épuiser sa bourse et de verser l'argent à pleines mains; je n'ai jamais vu que l'argent fit aimer personne. Il ne faut point être avare et dur, ni plaindre la misère qu'on peut soulager; mais vous aurez beau ouvrir vos coffres, si vous n'ouvrez aussi votre cœur,

celui des autres vous restera toujours fermé. C'est votre temps, ce sont vos soins, vos affections, c'est vous-même qu'il faut donner; car, quoi que vous puissiez faire, on sent toujours que votre argent n'est point vous. Il y a des témoignages d'intérêt et de bienveillance qui font plus d'effet, et sont réellement plus utiles que tous les dons: combien de malheureux, de malades, ont plus besoin de consolations que d'aumônes! combien d'opprimés à qui la protection sert plus que l'argent! Raccommodez les gens qui se brouillent, prévenez les procès; portez les enfants au devoir, les pères à l'indulgence; favorisez d'heureux mariages; empêchez les vexations; employez, prodiguez le crédit des parents de votre élève en faveur du faible à qui on refuse justice, et que le puissant accable. Déclarez-vous hautement le protecteur des malheureux. Soyez juste, humain, bienfaisant. Ne faites pas seulement l'aumône, faites la charité; les œuvres de miséricorde soulagent plus de maux que l'argent; aimez les autres, et ils vous aimeront; servez-les et ils vous serviront; soyez leur frère, et ils seront vos enfants.

Jean-Jacques Rousseau

FFG : 214/249 = 86 % (85,94 %)

FFL : 224/249 = 90 % (89,96 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.2 %
Nombre de mots par phrase	11.8
Indicateur de lisibilité	6.6

26 Si j'étais riche

Sur le penchant de quelque colline agréablement ombragée j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts ; et, quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gai que le chaume, qu'on ne trouve pas autrement les maisons dans mon pays. J'aurais pour cour une basse-cour, et pour écurie une étable avec des vaches pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger. Les fruits, à la discrétion des promeneurs, ne seraient ni comptés, ni cueillis par mon jardinier, et mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des espaliers superbes auxquels à peine on osât toucher. Or cette petite prodigalité serait peu coûteuse parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où l'on voit peu d'argent et beaucoup de denrées, et où règnent l'abondance et la pauvreté.

Jean-Jacques Rousseau

FFG : 77 % (76,97 %)

FFL : 84 % (83,71 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	12.1 %
Nombre de mots par phrase	23.4
Indicateur de lisibilité	13.3

27 Amour filial

Une des choses qui m'aient fait le plus de plaisir, c'est le propos bourru que me tint un provincial quelques années après la mort de mon père. Je traversais une des rues de ma ville ; il m'arrête par le bras et me dit : « Monsieur Diderot, vous êtes bon ; mais si vous croyez que vous vaudrez jamais votre père, vous vous trompez. » Je ne sais pas si les pères sont contents d'avoir des enfants qui valent mieux qu'eux ; mais moi, je le fus d'entendre dire que mon père valait mieux que moi. Je crois, et je croirai tant que je vivrai, que ce provincial m'a dit vrai.

Quelle tâche que mon père m'a imposée, si je veux jamais mériter les hommages qu'on rend à sa mémoire ! Il n'y a ici qu'un mauvais portrait de cet homme de bien ; mais il n'est pas sans faute. Si ses infirmités lui eussent permis de venir à Paris, mon dessein était de le faire représenter à son établi, dans ses habits d'ouvrier, la tête nue, les yeux levés vers le ciel, et la main étendue sur le front de sa petite-fille, qu'il aurait bénie.

Je ne sais ce que j'ai ; je ne sais ce que j'éprouve. Je voudrais pleurer. O mes parents ! ô ma mère ! toi qui réchauffais mes pieds froids dans tes mains !...

Diderot

FFG : 216/238 = 91 % (90,75 %)

FFL : 224/238 = 94 % (93,70 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.0 %
Nombre de mots par phrase	13.9
Indicateur de lisibilité	5.5

28 L'âne

Pourquoi donc tant de mépris pour cet animal, si bon, si patient, si sobre, si utile ? Les hommes mépriseraient-ils jusque dans les animaux, ceux qui les servent trop bien et à trop peu de frais ? On donne au cheval de l'éducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce, tandis que l'âne, abandonné à la grossièreté du dernier des valets, ou à la malice des enfants, bien loin d'acquiescer, ne peut que perdre par son éducation : et s'il n'avait pas un grand fonds

de bonnes qualités, il les perdrait en effet par la manière dont on le traite : il est le jouet, le plastron, le bardeau des rustres qui le conduisent le bâton à la main, qui le frappent, le surchargent, l'excèdent sans précaution, sans ménagement.

On ne fait pas attention que l'âne serait par lui-même, et pour nous, le premier, le plus beau, le mieux fait, le plus distingué des animaux, si dans le monde il n'y avait point de cheval ; il est le second au lieu d'être le premier, et par cela seul il semble n'être plus rien : c'est la comparaison qui le dégrade ; on le regarde, on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au cheval ; on oublie qu'il est âne, qu'il a toutes les qualités de sa nature, tous les dons attachés à son espèce, et on ne pense qu'à la figure et aux qualités du cheval, qui lui manquent, et qu'il ne doit pas avoir.

Buffon

FFG : 229/262 = 87 % (87,40 %)

FFL : 239/262 = 91 % (91,22 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.3 %
Nombre de mots par phrase	23.6
Indicateur de lisibilité	8.2

29 L'Aveugle et le Paralytique

Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.
Confucius l'a dit, suivons tous sa doctrine :
Pour la persuader aux peuples de la Chine,
Il leur contait le trait suivant.

Dans une ville de l'Asie
Il existait deux malheureux,
L'un perclus, l'autre aveugle,
Et pauvres tous les deux.
Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie :
Mais leurs cris étaient superflus,
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide, sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et le conduire.

Un certain jour il arriva
 Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
 Près du malade se trouva ;
 Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
 Il n'est tel que les malheureux
 Pour se plaindre les uns les autres.
 J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;
 Unissons-les, mon frère, ils seraient moins affreux.
 Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
 Que je ne puis faire un seul pas ;
 Vous-même vous n'y voyez pas :
 A quoi nous servirait d'unir notre misère ?

A quoi ? répond l'aveugle, écoutez : à nous deux
 Nous possédons le bien à chacun nécessaire,
 J'ai des jambes, et vous des yeux :
 Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide :
 28
 Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés,
 Mes jambes à leur tour, iront où vous voudrez.
 Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
 Qui de nous remplit le plus utile emploi,
 Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi.

Florian

FFG : 269/306 = 88 % (87,91 %)

FFL : 281/306 = 92 % (91,83 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.8 %
Nombre de mots par phrase	6.2
Indicateur de lisibilité	2.7

30 La mort choisissant un premier ministre

La mort, reine du monde, assembla certain jour,
 Dans les enfers, toute sa cour.
 Elle voulait choisir un bon premier ministre
 Qui rendît ses états encor plus florissants.
 Pour remplir cet emploi sinistre,
 Du fond du noir Tartare avancement à pas lents
 La fièvre, la goutte et la guerre.
 C'étaient trois sujets excellents ;

Tout l'enfer et toute la terre
 Rendaient justice à leurs talents.
 La mort leur fit accueil. La peste vint ensuite.
 On ne pouvait nier qu'elle n'eût du mérite,
 Nul n'osait lui rien disputer ;
 Lorsque d'un médecin arriva la visite,
 Et l'on ne sut alors qui devait l'emporter.
 La mort même était en balance :
 Mais, les vices étant venus,
 Dès ce moment la mort n'hésita plus,
 Elle choisit l'intempérance.

Florian

FFG : 112/137 = 82 % (81,75 %)

FFL : 121/137 = 88 % (88,32 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.0 %
Nombre de mots par phrase	6.0
Indicateur de lisibilité	5.1

31 La carpe et les carpillons

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
 Suivez le fond de la rivière ;
 Craignez la ligne meurtrière,
 Ou l'épervier, plus dangereux encor.
 C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
 à de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
 C'était au mois d'avril ; les neiges, les glaçons,
 Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes ;
 Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,
 Et déborde dans les campagnes.
 Ah ! Ah ! Criaient les carpillons,
 Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?
 Crains-tu pour nous les hameçons ?
 Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
 Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel,
 Les arbres sont cachés sous l'onde,
 Nous sommes les maîtres du monde,
 C'est le déluge universel.
 Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;
 Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant.
 Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,

Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
Bah ! Disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il ? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent ;
Bientôt ils furent pris,
Et frits.
Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
Pourquoi ? Je le sais trop, hélas !
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,
C'est qu'on veut sortir de sa sphère,
C'est que... c'est que... je ne finirais pas.
Florian

FFG : $226/266 = 85 \%$ (84,96 %)

FFL : $243/266 = 91 \%$ (91,35 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.5 %
Nombre de mots par phrase	5.4
Indicateur de lisibilité	3.0

32 L'amour du sol natal

Il est digne de remarque que plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, plus il a de charmes pour nous. Tout confirme la vérité de cette remarque. Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier potentat de la terre : loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir ; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient ses aïeux. Il dépérit s'il ne retourne au lieu natal. C'est une plante de la montagne, il faut que sa racine soit dans le rocher ; elle ne peut prospérer si elle n'est battue des vents et des pluies : les abris et le soleil de la plaine la font mourir.

Chateaubriand

FFG : $146/186 = 78 \%$ (78,49 %)

FFL : $158/186 = 85 \%$ (84,95 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.9 %
Nombre de mots par phrase	14.8
Indicateur de lisibilité	7.9

33 La visite au toit paternel

Quand j'aperçus les bois où j'avais passé les seuls moments heureux de ma vie, je ne pus retenir mes larmes, et il me fut impossible de résister à la tentation de leur dire un dernier adieu.

Mon frère aîné avait vendu l'héritage paternel, et le nouveau propriétaire ne l'habitait pas. J'arrivai au château par la longue avenue de sapins; je traversai à pied les cours désertes; je m'arrêtai à regarder les fenêtres fermées ou demi-brisées, le chardon qui croissait au pied des murs, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes, et ce perron solitaire où j'avais vu si souvent mon père et ses fidèles serviteurs. Les marches étaient déjà couvertes de mousse; le violier jaune croissait entre leurs pierres déjointes et tremblantes. Un gardien inconnu m'ouvrit brusquement les portes. J'hésitais à franchir le seuil; cet homme s'écria: "Eh bien! allez-vous faire comme cette étrangère qui vint ici il y a quelques jours? Quand ce fut pour entrer, elle s'évanouit, et je fus obligé de la reporter à sa voiture." Il me fut aisé de reconnaître l'étrangère qui, comme moi, était venue chercher dans ces lieux des pleurs et des souvenirs!

Chateaubriand

FFG : 174/209 = 83 % (83,25 %)

FFL : 182/209 = 87 % (87,08 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.5 %
Nombre de mots par phrase	14.0
Indicateur de lisibilité	5.2

Total des deux textes 32+33 de Chateaubriand

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
---------------------	--

Pourcentage de mots absents	6.1 %
Nombre de mots par phrase	14.3
Indicateur de lisibilité	6.5

34 Les soldats de l'an deux

Contre toute l'Europe avec ses capitaines,
Avec ses fantassins couvrant au loin les plaines,
Avec ses cavaliers,

Tout entière debout comme une hydre vivante,
Ils chantaient, ils allaient, l'âme sans épouvante
Et les pieds sans souliers !

Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnans sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient, fiers, joyeux, et soufflant dans des cuivres
Ainsi que des démons !

La Liberté sublime emplissait leurs pensées.
Flottes prises d'assaut, frontières effacées
Sous leur pas souverain,
Ô France, tous les jours, c'était quelque prodige,
Chocs, rencontres, combats ; et Joubert sur l'Adige,
Et Marceau sur le Rhin !

On battait l'avant-garde, on culbutait le centre ;
Dans la pluie et la neige et de l'eau jusqu'au ventre,
On allait ! en avant !
Et l'un offrait la paix, et l'autre ouvrait ses portes,
Et les trônes, roulant comme des feuilles mortes,
Se dispersaient au vent !

Victor Hugo

FFG : 128/174 = 74 % (73,56 %)

FFL : 148/174 = 85 % (85,06 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	8.5 %
Nombre de mots par phrase	6.3
Indicateur de lisibilité	6.3

35 Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: "Caramba! "
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
" Donne-lui tout de même à boire ", dit mon père.

Victor Hugo

FFG : 147/183 = 80 % (80,33 %)

FFL : 164/183 = 90 % (89,62 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.8 %
Nombre de mots par phrase	7.2
Indicateur de lisibilité	3.7

36 Morts pour la patrie

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours !

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons ;
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !

Victor Hugo

FFG : 238/270 = 88 % (88,15 %)

FFL : 252/270 = 93 % (93,33 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	7.1
Indicateur de lisibilité	3.2

37 Le semeur

C'est le moment crépusculaire
J'admire assis sous un portail
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.
Dans les terres de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons

D'un vieillard qui jette à poignées
 La moisson future aux sillons.
 Sa haute silhouette noire
 Domine les profonds labours
 On sent à quel point il doit croire
 A la fuite utile des jours.
 Il marche dans la plaine immense,
 Va, vient, lance la graine au loin,
 Rouvre sa main et recommence,
 Et je médite, obscur témoin,
 Pendant que, déployant ses voiles,
 L'ombre où se mêle une rumeur,
 Semble élargir jusqu'aux étoiles,
 Le geste auguste du semeur.

Victor Hugo

FFG : 79/115 = 69 % (68,70 %)

FFL : 91/115 = 79 % (79,13 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	10.0 %
Nombre de mots par phrase	5.2
Indicateur de lisibilité	7.1

38 Les victimes de la mer

Oh ! combien de marins, combien de capitaines
 Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
 Dans ce morne horizon se sont évanouis !
 Combien ont disparu, dure et triste fortune !
 Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
 Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !
 L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
 Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !
 Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
 Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;
 L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
 Vous roulez à travers les sombres étendues,
 Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
 Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
 Sont morts en attendant tous les jours sur la grève

Ceux qui ne sont pas revenus !

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ?
O flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds redoutés des mères à genoux !
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

Victor Hugo

FFG : 172/212 = 81 % (81,13 %)

FFL : 186/212 = 88 % (87,74 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.5 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	4.4

39 La mort du cheval

Le pesant chariot porte une énorme pierre ;
Le limonier, suant du mors à la croupière,
Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant
Monte, et le cheval triste a le poitrail en sang.
Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête ;
Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête ;
C'est lundi ; l'homme hier buvait aux Porcherons
Un vin plein de fureur, de cris et de jurons ;
Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre
L'être à l'être, et la bête effarée à l'homme ivre !
L'animal éperdu ne peut plus faire un pas ;
Il sent l'ombre sur lui peser ; il ne sait pas,
Sous le bloc qui l'écrase et le fouet qui l'assomme,
Ce que lui veut la pierre et ce que lui veut l'homme.
Et le roulier n'est plus qu'un orage de coups
Tombant sur ce forçat qui traîne des licous,
Qui souffre et ne connaît ni repos ni dimanche.
Si la corde se casse, il frappe avec le manche,
Et, si le fouet se casse, il frappe avec le pied ;
Et le cheval, tremblant, hagard, estropié,
Baisse son cou lugubre et sa tête égarée ;
On entend, sous les coups de la botte ferrée,
Sonner le ventre nu du pauvre être muet !
Il râle ; tout à l'heure encore il remuait ;

Mais il ne bouge plus, et sa force est finie ;
 Et les coups furieux pleuvent ; son agonie
 Tente un dernier effort ; son pied fait un écart,
 Il tombe, et le voilà brisé sous le brancard.

Victor Hugo

FFG : 212/266 = 80 % (79,70 %)

FFL : 228/266 = 86 % (85,71 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.1 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	5.6

40 La vie aux champs

O vallons paternels, doux champs, humble chaumière
 Au bord penchant des bois suspendue aux coteaux,
 Dont l'humble toit, caché sous des touffes de lierre,
 Ressemble au nid sous les rameaux:
 Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages,
 Seuil antique où mon père, adoré comme un roi,
 Comptait ses gras troupeaux rentrant des pâturages,
 Ouvrez-vous! ouvrez-vous! c'est moi.
 Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,
 Embrasser pour jamais tes foyers protecteurs.
 Loin de moi les cités et leur vaine opulence!
 Je suis né parmi les pasteurs.

Lamartine

FFG : 58/95 = 61 % (61,05 %)

FFL : 72 /95 = 76 % (75,79 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	11.1 %
Nombre de mots par phrase	6.9
Indicateur de lisibilité	8.3

41 Le pauvre colporteur

Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière.
Nul ne voulait donner de planches pour sa bière ;
Le forgeron lui-même a refusé son clou :
« C'est un juif, disait-il, venu je ne sais d'où,
Un ennemi du Dieu que notre terre adore,
Et qui, s'il revenait, l'outragerait encore.
Son corps infecterait un cadavre chrétien :
Aux crevasses du roc traînons-le comme un chien.
La croix ne doit point d'ombre à celui qui la nie,
Et ce n'est qu'à nos os que la terre est bénie. »
Et la femme du juif et ses petits enfants
Imploraient vainement la pitié des passants,
Et, disputant le corps au dégoût populaire,
Se jetaient éplorés entre eux et le suaire.
Du scandale inhumain averti par hasard,
J'accourus ; j'écartai la foule du regard ;
Je tendis mes deux mains aux enfants, à la femme ;
Je fis honte aux chrétiens de leur dureté d'âme,
Et, rougissant pour eux, pour qu'on l'ensevelît :
« Allez, dis-je, et prenez les planches de mon lit ! »
Ces deux mots ont suffi pour retourner leur âme ;
Et l'on se disputait les enfants et la femme.

Lamartine

FFG : 154/198 = 78 % (77,78 %)

FFL : 174/198 = 88 % (87,88 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.7 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	6.1

42 Retour

Heureux le voyageur que sa ville chérie
Voit rentrer dans le port, aux premiers feux du jour !
Qui salue à la fois le ciel et la patrie,
La vie et le bonheur, le soleil et l'amour !

– Regardez, compagnons, un navire s'avance.
La mer, qui l'emporta, le rapporte en cadence,
En écumant sous lui, comme un hardi coursier,
Qui, tout en se cabrant, sent son vieux cavalier.
Salut ! qui que tu sois, toi dont la blanche voile
De ce large horizon accourt en palpitant
Heureux, quand tu reviens, si ton errante étoile
T'a fait aimer la rive ! heureux si l'on t'attend !

Comme le coeur bondit quand la terre natale,
Au moment du retour, commence à s'approcher,
Et du vaste océan sort avec son clocher !
Et quel tourment divin dans ce court intervalle,
Où l'on sent qu'elle arrive et qu'on va la toucher !
O patrie ! ô patrie ! ineffable mystère !
Mot sublime et terrible ! inconcevable amour !
L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre,
Pour y bâtir son nid et pour y vivre un jour.

Musset

FFG : 78 % (77,66 %)

FFL : 89 % (89,36 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.4 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	6.0

43 Le cor

J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul, dans l'ombre à minuit demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré !
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des Paladins antiques.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airain fait retentir la nuit ;

A ses chants cadencés autour de lui se mêle
L'harmonieux grelot du jeune agneau qui bêle.

Une biche attentive, au lieu de se cacher,
Se suspend immobile au sommet du rocher,
Et la cascade unit, dans une chute immense,
Son éternelle plainte au chant de la romance.

Ames des Chevaliers, revenez-vous encor?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du Cor ?
Roncevaux ! Roncevaux ! Dans ta sombre vallée
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée !

Vigny

FFG : 133/179 = 74 % (74,30 %)

FFL : 150/179 = 84 % (83,80 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	10.3 %
Nombre de mots par phrase	7.2
Indicateur de lisibilité	7.8

44 La fée

Je rencontrai l'autre jour une bonne fée qui courait comme une folle malgré son grand âge. « Êtes-vous donc si pressée de nous quitter, madame la fée ? – Ah ! ne m'en parlez pas, répondit-elle. Il y a quelques centaines d'années que je n'avais pas vu votre petit monde, et je n'y comprends plus rien. J'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux jeunes gens, la sagesse aux vieux, la santé aux malades, enfin tout ce qu'une honnête fée peut offrir de bon aux humains, et tous me refusent. Avez-vous de l'or et de l'argent ? disent-ils ; nous ne souhaitons pas autre chose. Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des buissons ne me demandent des parures de diamants, et que les papillons n'aient la prétention de rouler carrosse dans la prairie.

- Non, non ! ma bonne dame, s'écrièrent en chœur les petites roses, qui avaient entendu grogner la fée ; nous avons des gouttes de rosée sur nos feuilles. – Et nous, dirent en folâtrant les papillons, nous avons de l'or et de l'argent sur nos ailes.

- Voilà, dit la fée en s'en allant, les seules gens raisonnables que je laisse sur la terre. »

George Sand

FFG : 186/213 = 87 % (87,32 %)

FFL : 198/213 = 93 % (92,96 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.3 %
Nombre de mots par phrase	16.1
Indicateur de lisibilité	4.1

45 L'alouette

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible, pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve ! Que de soucis, que d'inquiétude ! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte sa tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin le lièvre ? Mais le contraire a lieu par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté, si l'on veut, et d'insouciance française. L'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie.

Michelet

FFG : $132/175 = 75 \%$ (75,43 %)

FFL : $139/175 = 79 \%$ (79,43 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	11.4 %
Nombre de mots par phrase	17.5
Indicateur de lisibilité	11.2

46 Jeanne d'Arc

Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix de son cœur avec la voix du Ciel, conçoit l'idée étrange, improbable, absurde, si l'on veut, d'exécuter la chose que les hommes ne veulent plus faire, de sauver son pays. Elle couve son idée pendant six ans sans la confier à personne, elle n'en dit rien même à sa mère. Sans nul appui, elle marche tout ce temps seule avec Dieu, dans la solitude de son grand dessein. Elle attend qu'elle ait dix-huit ans, et, alors, immuable, elle l'exécute malgré les siens et malgré tout le monde. Elle traverse la France ravagée et déserte, les routes infestées de brigands ; elle s'impose à la cour de Charles VII, se jette dans la guerre ; et dans les camps qu'elle n'a jamais vus, dans les combats, rien ne l'étonne ; elle plonge, intrépide, au milieu des combattants ; blessée toujours,

découragée jamais, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple qui devient soldat avec elle, et personne n'ose plus avoir peur de rien. Tout est sauvé !

Michelet

FFG : $161/189 = 85 \%$ (85,19 %)

FFL : $169/189 = 89 \%$ (89,42 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	8.5 %
Nombre de mots par phrase	17.1
Indicateur de lisibilité	8.9

47 Le travail

Mes enfants, il faut qu'on travaille.

Il faut, tous, dans le droit chemin,

Faire un métier, vaille que vaille,

Ou de l'esprit, ou de la main.

La fleur travaille sur la branche ;

Le lis, dans toute sa splendeur,

Travaille à sa tunique blanche ;

L'oranger, à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige

Vers ces brebis, sur ces buissons :

N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige ?

Ne songe-t-il qu'à ses chansons ?

Il songe aux petits qui vont naître

Et leur prépare un nid bien doux.

Il travaille, il souffre peut-être

Comme un père l'a fait pour vous.

Ce bon cheval qui vous ramène

Sur les sentiers grimpants des bois,

Croyez-vous qu'il n'ait point de peine

A vous porter quatre à la fois ?

Et pourtant c'est comme une fête

Lorsqu'il vous sent tous sur son dos ;

Les autres jours, la pauvre bête

Traîne de bien plus lourds fardeaux.

Entendez crier la charrue
Tout près de vous, là, dans ce champ ;
Voici l'attelage qui sue
Et qui fume au soleil couchant.

Ils y vont de toutes leurs forces
Et de la tête et du poitrail,
Ces deux grands bœufs aux jambes torses.
Certes, c'est là du bon travail.

V. de Laprade

FFG : 188/216 = 87 % (87,07 %)

FFL : 197/216 = 91 % (91,20 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.3 %
Nombre de mots par phrase	6.3
Indicateur de lisibilité	3.1

48 L'amour de la patrie

L'amour de la patrie est aussi énergique et aussi vivace dans le cœur de l'homme que l'amour de la famille dont il paraît être une conséquence et comme une extension naturelle. Nous aimons la terre qui nous a vus naître, à laquelle se rattachent nos premières affections et nos premiers souvenirs, comme nous aimons notre mère.

Ce n'est pas seulement à cause de nous que nous l'aimons, mais aussi à cause de nos ancêtres, parce que le nom de la patrie se confond avec leurs noms ; parce que la patrie, c'est la terre où ils ont souffert comme nous, qu'ils ont arrosée de leurs sueurs, défendue au prix de leur sang, et dans le sein de laquelle reposent leurs cendres. Héritiers de leurs idées, de leurs traditions, de leurs mœurs, de leurs lois, nous le sommes aussi des biens qu'ils nous ont légués, de la puissance matérielle qu'ils ont créée par un labeur continu.

Ernest Renan.

FFG : 140/168 = 83 % (83,33 %)

FFL : 149/168 = 89 % (88,69 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
---------------------	--

Pourcentage de mots absents	8.3 %
Nombre de mots par phrase	28.0
Indicateur de lisibilité	11.5

49 Un troupeau de chèvres dans les Pyrénées

Souvent, pendant une demi-heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes : ce sont des troupeaux de chèvres qui changent de pâturage. Il y en a quelquefois plus de mille. Au passage des ponts, on se trouve arrêté jusqu'à ce que toute la caravane ait défilé. Elles ont de longs poils pendants qui leur font une fourrure ; avec leur manteau noir et leur grande barbe, on dirait qu'elles sont habillées pour une mascarade. Leurs yeux jaunes regardent vaguement avec une expression de curiosité et de douceur. Elles semblent étonnées de marcher ainsi en ordre sur un terrain uni. A voir cette jambe sèche et ces pieds de corne, on sent qu'elles sont faites pour errer au hasard et pour sauter sur les rochers. De temps en temps, les moins disciplinées s'arrêtent, posent leurs pattes de devant contre la montagne, et broutent une ronce ou une fleur de lavande. Les autres arrivent et les poussent ; elles repartent la bouche pleine d'herbe et mangent en marchant.

Taine

FFG : $147/178 = 83 \%$ (82,58 %)

FFL : $157/178 = 88 \%$ (88,20 %)

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte ne peut pas être évaluée ici.

Les résultats suivants sont donnés pour mémoire.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.8 %
Nombre de mots par phrase	13.6
Indicateur de lisibilité	3.8

7.3.4. LES 121 CHAPITRES "TOUR DE LA FRANCE ..."

I. - Le départ d'André et de Julien

Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir. Par un épais brouillard du mois de septembre, deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle *porte de France*.

Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit ; ils avaient l'air inquiet. Malgré l'obscurité déjà grande, ils cherchèrent plus d'obscurité encore et s'en allèrent, cheminant à l'écart le long des fossés.

L'aîné des deux frères, André, âgé de quatorze ans, était un robuste garçon, si grand et si fort pour son âge qu'il paraissait avoir au moins deux années de plus. Il tenait par la main son frère Julien, un joli enfant de sept ans, frêle et délicat comme une fille, malgré cela courageux et intelligent plus que ne le sont d'ordinaire les jeunes garçons de cet âge. A leurs vêtements de deuil, à l'air de tristesse répandu sur leur visage, on aurait pu deviner qu'ils étaient orphelins.

Lorsqu'ils se furent un peu éloignés de la ville, le grand frère s'adressa à l'enfant et, à voix très basse, comme s'il avait eu crainte que les arbres mêmes de la route ne l'entendissent :

- N'aie pas peur, mon petit Julien, dit-il ; personne ne nous a vu sortir

- Oh! je n'ai pas peur, André, dit Julien ; nous faisons notre devoir, le bon Dieu nous aidera.

- Je sais que tu es courageux, mon Julien, mais, avant d'être arrivés, nous aurons à marcher pendant plusieurs nuits ; quand tu seras trop las, il faudra me le dire : je te porterai.

- Non, non, répliqua l'enfant ; j'ai de bonnes jambes et je suis trop grand pour qu'on me porte.

Tous les deux continuèrent à marcher résolument sous la pluie froide qui commençait à tomber. La nuit, qui était venue, se faisait de plus en plus noire. Pas une étoile au ciel ne se levait pour leur sourire ; le vent secouait les grands arbres en sifflant d'une voix lugubre et envoyait des rafales d'eau au visage des enfants. N'importe, ils allaient sans hésiter, la main dans la main.

A un détour du chemin, des pas se firent entendre. Aussitôt, sans bruit, les enfants se glissèrent dans un fossé et se cachèrent sous les buissons. Immobiles, ils laissèrent les passants traverser. Peu à peu, le bruit lourd des pas s'éloigna, sur la grande route ; André et Julien reprirent leur marche avec une nouvelle ardeur.

Après plusieurs heures de fatigue et d'anxiété, ils virent enfin, tout au loin, à travers les arbres, une petite lumière se montrer, faible et tremblante comme une étoile dans un ciel d'orage. Prenant par un chemin de traverse, ils coururent vers la chaumière éclairée. Arrivés devant la porte, ils s'arrêtèrent, interdits, n'osant frapper. Une timidité subite les retenait. Il était aisé de voir qu'ils n'avaient pas l'habitude de heurter aux portes pour demander quelque chose. Ils se serrèrent l'un contre l'autre, le coeur gros, tout tremblants. André rassembla son courage.

- Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père : nous ne devons pas craindre de lui demander un service. Prions Dieu afin qu'il permette qu'on nous fasse bon accueil.

Et les deux enfants, frappant un coup timide, murmurèrent en leur coeur : - Notre Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

FFG : 539/617 = 87 %

FFL : 577/617 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.9 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	2.5

II. - Le souper chez Étienne le sabotier. L'hospitalité.

Le nom d'un père honoré est une fortune pour les enfants.

- Qui est là ? fit du dedans une grosse voix rude.

Au même instant, un aboiement formidable s'éleva d'une niche située non loin de la porte.

André prononça son nom :

- André Volden, dit-il d'un accent si mal assuré que les aboiements empêchèrent d'entendre cette réponse.

En même temps, le chien de montagne, sortant de sa niche et tirant sur sa chaîne, faisait mine de s'élancer sur les enfants.

- Mais qui frappe là, à pareille heure ? reprit plus rudement la grosse voix.

- André Volden, répéta l'enfant ; et Julien mêla sa voix à celle de son frère pour mieux se faire entendre.

Alors la porte s'ouvrit toute grande, et la lumière de la lampe, tombant d'aplomb sur les petits voyageurs debout près du seuil, éclaira leurs vêtements trempés d'eau, leurs jeunes visages fatigués et interdits.

L'homme qui avait ouvert la porte, le père Étienne, les contemplait avec une sorte de stupeur.

- Mon Dieu! qu'y a-t-il, mes pauvres enfants ? dit-il en adoucissant sa voix, d'où venez-vous ? où est le père ?

Et, avant même que les orphelins eussent le temps de répondre, il avait soulevé de terre le petit Julien et le serrait paternellement dans ses bras.

L'enfant, avec la vivacité de sentiment naturelle à son âge, embrassa de tout son coeur le vieil Étienne, et poussa un grand soupir : - Le père est au ciel, dit-il.

- Comment! s'écria Étienne avec émotion, mon brave Michel est mort ?

- Oui, répondit l'enfant. Depuis la guerre, sa jambe blessée au siège de Phalsbourg n'était plus solide : il est tombé d'un échafaudage en travaillant à son métier de charpentier, et il s'est tué.

- Hélas! pauvre Michel! dit Étienne, qui avait des larmes aux yeux ; et vous, enfants, qu'allez-vous devenir ?

André voulu reprendre le récit du malheur qui leur était arrivé, mais le brave Étienne l'interrompit.

- Non, non, dit-il, je ne veux rien entendre de plus maintenant, mes enfants ; vous êtes mouillés par la pluie, il faut vous sécher au feu ; vous devez avoir faim et soif, il faut manger.

Étienne aussitôt, faisant suivre d'actions ses paroles, installa les enfants devant le poêle et ranima le feu. En un clin d'oeil une bonne odeur d'oignons frits emplit la chambre, et bientôt, la soupe bouillante fuma dans la soupière.

- Mangez, mes enfants, disait Étienne en fouettant les oeufs pour l'omelette au lard.

Pendant que les enfants savouraient l'excellente soupe qui les réchauffait, le père Étienne confectionnait son omelette, et la femme du sabotier, enlevant un matelas de son lit, préparait un bon coucher aux petits voyageurs.

Le poêle ronflait gaîment. André, tout en mangeant, répondait aux questions du vieux camarade de son père et le mettait au courant de la situation.

Quant au petit Julien, il avait tant marché que ses jambes demandaient grâce et qu'il avait plus sommeil que faim. Il lutta d'abord avec courage pour ne pas fermer les yeux, mais la lutte ne fut pas de longue durée, et il finit par s'endormir avec la dernière bouchée dans la bouche. Il dormait si profondément que la mère Étienne le déshabilla et le mit au lit sans réussir à l'éveiller.

FFG : $483/568 = 85 \%$

FFL : $518/568 = 91 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.5 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	3.1

III. - La dernière parole de Michel Volden. - L'amour fraternel et l'amour de la patrie

O mon frère, marchons toujours la main dans la main, unis par un même amour pour nos parents, notre patrie et Dieu.

Pendant que Julien dormait, André s'était assis auprès du père Étienne. Il continuait le récit des événements qui les avaient obligés, lui et son frère, à quitter Phalsbourg où ils étaient nés. Revenons avec lui quelques mois en arrière.

On se trouvait alors en 1871, peu de temps après la dernière guerre avec la Prusse. A la suite de cette guerre, l'Alsace et une partie de la Lorraine, y compris la ville de Phalsbourg, étaient devenues allemandes ; les habitants qui voulaient rester Français étaient obligés de quitter leurs villes natales pour aller s'établir dans la vieille France. Le père d'André et de Julien, un brave charpentier veuf de bonne heure, qui avait élevé ses fils dans l'amour de la patrie, songea comme tant d'autres Alsaciens et Lorrains à émigrer en France. Il tâcha donc de réunir quelques économies pour les frais de voyage, et il se mit à travailler avec plus d'ardeur que jamais. André, de son côté, travaillait courageusement en apprentissage chez un serrurier.

Tout était prêt pour le voyage, l'époque même du départ était fixée, lorsqu'un jour le charpentier vint à tomber d'un échafaudage. On le rapporta mourant chez lui. Pendant que les voisins couraient chercher du secours, les deux frères restèrent seuls auprès du lit où leur père demeurait immobile comme un cadavre. Le petit Julien avait pris dans sa main la main du mourant, et il la baisait doucement en répétant à travers ses larmes, de sa voix la plus tendre : Père !... Père !... Comme si cette voix si chère avait réveillé chez le blessé ce qui lui restait de vie, Michel Volden tressaillit, il essaya de parler, mais ce fut vain ; ses lèvres remuèrent sans qu'un mot pût sortir de sa bouche. Alors une vive anxiété se peignit sur ses traits. Il sembla réfléchir, comme s'il cherchait avec angoisse le moyen de faire comprendre à ses deux enfants ses derniers désirs ; puis, après quelques instants, il fit un effort suprême et, soulevant la petite main caressante de Julien, il la posa dans celle de son frère aîné. Épuisé par cet effort, il regarda longuement ses deux fils d'une façon expressive, et son regard profond, et ses yeux tristes semblaient vouloir leur dire : - Aimez-vous l'un l'autre, pauvres enfants, qui allez désormais rester seuls ! Vivez toujours unis, sous l'oeil de Dieu, comme vous voilà à cette heure devant moi, la main dans la main.

André comprit le regard paternel, il se pencha vers le mourant :

- Père, répondit-il, j'élèverai Julien et je veillerai sur lui comme vous l'eussiez fait vous-même. Je lui enseignerai, comme vous le faisiez, l'amour de Dieu et l'amour du devoir : tous les deux nous tâcherons de devenir bons et vertueux.

Le père essaya un faible sourire, mais son oeil, triste encore, semblait attendre d'André quelque autre chose.

André le voyait inquiet et il cherchait à deviner ; il se pencha jusqu'au près des lèvres du moribond, l'interrogeant du regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André :

- France !

- Oh ! s'écria le fils aîné avec élan, soyez tranquille, cher père, je vous promets que nous demeurerons les enfants de la France ; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas ; nous resterons Français, quelque peine qu'il faille souffrir pour cela.

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres paternelles. La main froide de l'agonisant serra d'une faible étreinte les mains des deux enfants réunies dans la sienne, puis ses yeux se tournèrent vers la fenêtre ouverte par où se montrait un coin du grand ciel bleu : ses regards mourants s'éclairèrent d'une flamme plus pure ; il semblait vouloir à présent ne plus songer qu'à Dieu. Son âme s'élevait vers lui dans une ardente et dernière prière, remettant à sa garde suprême les deux orphelins agenouillés auprès du lit.

Peu d'instant après, Michel Volden exhalait son dernier soupir.

Toute cette scène n'avait duré que quelques minutes ; mais elle s'était imprimée en traits ineffaçables dans le coeur d'André et dans celui du petit Julien.

Quelque temps après la mort de leur père, les deux enfants avaient songé à passer en France comme ils le lui avaient promis. Mais il ne leur restait plus d'autre parent qu'un oncle demeurant à Marseille, et celui-ci n'avait répondu à aucune de leurs lettres ; il n'y avait donc personne qui pût leur servir de tuteur. Dans ces circonstances, les Allemands refusaient aux jeunes gens orphelins la permission de partir, et les considéraient bon gré mal gré comme des sujets de l'Allemagne. André et Julien n'avaient plus alors d'autre ressource, pour rester fidèles à leur pays et au vœu de leur père, que de passer la frontière à l'insu des Allemands et de se diriger vers Marseille, où ils tâcheraient de retrouver leur oncle. Une fois qu'ils l'auraient retrouvé, ils le suppliaient de leur venir en aide et de régulariser leur situation en Alsace : car il restait encore une année entière accordée par la loi aux Alsaciens-Lorrains pour choisir leur patrie et déclarer s'ils voulaient demeurer Français ou devenir Allemands.

Tels étaient les motifs pour lesquels les deux enfants s'étaient mis en marche et étaient venus demander au père Étienne l'hospitalité.

Lorsque André eut achevé le récit des événements qu'on vient de lire, Étienne lui prit les deux mains avec émotion :

- Ton frère et toi, lui dit-il, vous êtes deux braves enfants, dignes de votre père, dignes de la vieille terre d'Alsace-Lorraine, dignes de la patrie française ! Il y a bien des coeurs français en Alsace-Lorraine ! on vous aidera ; et pour commencer, André, tu as un protecteur dans l'ancien camarade de ton père.

FFG : 900/1015 = 89 %

FFL : 952/1015 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.5 %

Nombre de mots par phrase	8.7
Indicateur de lisibilité	4.6

IV. - Les soins de la mère Étienne. - Les papiers d'André. - Un don fait en secret. - La charité du pauvre

Ce qu'il y a de plus beau au monde, c'est la charité du pauvre.

Le lendemain, de bon matin, Mme Étienne était sur pied.

En vrai mère de famille, elle visita les deux paquets de linge et d'habits que les jeunes voyageurs portaient sur l'épaule, et elle mit de bonnes pièces aux pantalons ou aux blouses qui en avaient besoin. En même temps elle avait allumé le poêle, ce meuble indispensable dans les pays froids du nord, qui sert tout à la fois à chauffer la maison et à préparer les aliments. Elle étendit tout autour les vêtements mouillés des enfants : lorsqu'ils furent secs, elle les brossa et les répara de son mieux.

Tandis qu'elle pliait avec soin le gilet d'André, un petit papier bien enveloppé tomba d'une des poches.

- Oh ! se dit l'excellente femme, ce doit être là qu'est renfermée toute la fortune de ces deux enfants ; si, comme je le crains, la bourse est trop légère, on fera son possible pour y ajouter quelque chose.

Et elle développa le petit paquet. - Dix, vingt, trente, quarante francs, se dit-elle ; que c'est peu pour aller si loin !... la route est bien longue d'ici à Marseille. Et les jours de pluie, et les jours de neige ! car l'hiver bientôt va venir... Les yeux de la mère Étienne étaient humides.

- Et dire qu'avec si peu de ressources ils n'ont point hésité à partir ! O pauvre France ! tu es bien malheureuse en ce moment, mais tu dois pourtant être fière de voir que, si jeunes, et pour rester tes fils, nos enfants montrent le courage des hommes...

Seigneur Dieu, ajouta-t-elle, protège-les !... fais qu'ils rencontrent durant leur longue route des coeurs compatissants, et pendant les froides soirées de l'hiver ils trouvent une petite place au foyer de nos maisons.

Pendant qu'elle songeait ainsi en son coeur, elle s'était approchée de son armoire et elle atteignait sa petite réserve d'argent, bien petite, hélas ! car le père et la mère Étienne avaient cruellement souffert des malheurs de la guerre. Néanmoins, elle y prit deux pièces de cinq francs et les joignit à celles d'André.

- Étienne sera content, dit-elle : il m'a recommandé de faire tout ce que je pourrais pour les enfants de son vieux camarade.

Quand elle eut glissé dans la bourse les pièces d'argent :

- Ce n'est pas le tout, dit-elle : examinons ce rouleau qui enveloppait la bourse, et voyons si nos orphelins ont songé à se procurer de bons papiers, attestant qu'ils sont d'honnêtes enfants et non des vagabonds sans feu ni lieu... Ah ! voici d'abord le certificat du patron d'André :

« J'atteste que le jeune André Volden a travaillé chez moi dix-huit mois entiers sans que j'aie eu un seul reproche à lui faire. C'est un honnête garçon, laborieux et intelligent : je suis prêt à donner de lui tous les renseignements que l'on voudra. Voici mon adresse ; on peut m'écrire sans crainte. PIERRE HETMAN, maître serrurier, établi depuis trente ans à Phalsbourg »

- Bien, cela ! dit Mme Étienne en repliant le certificat. Et ceci, qu'est-ce ? Ah ! c'est leur extrait d'âge, très bien. Enfin, voici une lettre de maître Hetman à son cousin, serrurier à Épinal, pour le prier d'occuper André un mois : André portera ensuite son livrer d'ouvrier à la mairie d'Épinal et M. le Maire y mettra sa signature. De mieux en mieux. Les chers enfants n'ont rien négligé : ils savent que tout ouvrier doit avoir des certificats en règle. Allons, espérons en la Providence, tout ira bien.

Lorsque Julien et André s'éveillèrent, ils trouvèrent leurs habits en ordre et tout prêts à être mis ; et cela leur parut merveilleusement bon, car les pauvres enfants, ayant perdu leur mère de bonne heure, n'étaient plus accoutumés à ces soins et à ces douces attentions maternelles.

Julien, dès qu'il fut habillé, peigné, le visage et les mains bien nets, courut avec reconnaissance embrasser Mme Étienne, et la remercia d'un si grand coeur qu'elle en fut tout émue.

- Cela est bel et bon, répondit-elle gaîment, mais il faut déjeuner. Vite, les enfants, prenez ce pain et ce fromage, et mangez.

FFG : $657/746 = 88 \%$

FFL : $695/746 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.4 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	3.5

V. - Les préparatifs d'Étienne le sabotier. - Les adieux. Les enfants d'une même patrie.

Les enfants d'une même patrie doivent s'aimer et se soutenir comme les enfants d'une même mère.

Pendant qu'André et Julien mangeaient, Étienne entra.

- Enfants, dit le sabotier en se frottant les mains, je n'ai pas perdu mon temps : j'ai travaillé pour vous depuis ce matin. D'abord, je vous ai trouvé deux places dans la charrette d'un camarade qui va chercher des foin tout près de Saint-Quirin, village voisin de la frontière, où vous coucherez ce soir. On vous descendra à un quart d'heure du village. Cela économisera les petites jambes de Julien et les tiennes, André. Ensuite j'ai écrit un mot de billet que voici, pour vous recommander à une vieille connaissance que j'ai aux environs de Saint-Quirin, Fritz, ancien garde forestier de la commune. Vous serez reçus là à bras ouverts, les enfants, et vous y dormirez une bonne nuit. Enfin, ce qui vaut mieux encore, Fritz vous servira de guide le lendemain dans la montagne, et vous mènera hors de la frontière par des chemins où vous ne rencontrerez personne qui puisse vous voir. C'est un vieux chasseur que l'ami Fritz, un chasseur qui connaît tous les sentiers de la montagne et de la forêt. Soyez tranquilles, dans quarante-huit heures vous serez en France.

- Oh ! monsieur Étienne, s'écria André, vous êtes bon pour nous comme un second père !

- Mes enfants, répondit Étienne, vous êtes les fils de mon meilleur ami, il est juste que je vous vienne en aide. Et puis, est-ce que tous les Français ne doivent pas être prêts à se soutenir entre eux ? A votre tour, ajouta-t-il d'une voix grave, quand vous rencontrerez un enfant de la France en danger, vous l'aidez comme je vous aide à cette heure, et ainsi vous aurez fait pour la patrie ce que nous faisons pour elle aujourd'hui.

En achevant ces paroles Étienne entra dans la pièce voisine, où était son atelier de sabotier, et, voulant réparer le temps perdu, il se mit à travailler avec activité. Le petit Julien l'avait suivi, et il prenait un grand plaisir à le voir creuser et façonner si lestement les bûches de hêtre de la montagne.

Vers le milieu de l'après-midi, la carriole dont avait parlé le père Étienne s'arrêta sur la grande route ; le charretier, comme cela était convenu, siffla de tous ses poumons pour avertir les jeunes voyageurs.

A ce signal, André et Julien saisirent rapidement leur paquet de voyage ; ils embrassèrent de tout leur coeur la mère Étienne, et aussitôt le sabotier les conduisit vers la carriole.

Après une nouvelle accolade, après les dernière et paternelles recommandations du brave homme, les enfants se casèrent dans le fond de la carriole, le charretier fit claquer son fouet et le cheval se mit au petit trot.

Le père Étienne, resté seul sur la grande route, suivait des yeux la voiture qui s'éloignait. Il se sentait à la fois tout triste et pourtant fier de voir les enfants partir. - Brave et chère jeunesse, murmurait-il, va, cours porter à la patrie des coeurs de plus pour la chérir !

Et, lorsque la voiture eut disparu, il revint chez lui lentement, songeur, pensant au père des deux orphelins, à son vieil ami d'enfance qui dormait son dernier sommeil sous la terre de Lorraine, tandis que ses deux fils s'en allaient seuls désormais au grand hasard de la vie. Alors une larme glissa des yeux du vieillard : - Juste Dieu, murmura-t-il, bénis et protège cette jeunesse innocente et sans appuis !

FFG : $553/620 = 89 \%$

8

FFL : $577/620 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.0 %
Nombre de mots par phrase	8.9
Indicateur de lisibilité	3.5

VI. - Une déception. - La persévérance

Il n'est guère d'obstacle qu'on ne puisse surmonter avec de la persévérance. Une déception attendait nos jeunes amis à leur arrivée dans la maison isolée du garde Fritz, située aux environs de la forêt. Fritz, grand vieillard à barbe grise, d'une figure énergique, était étendu sur son lit qu'il n'avait pas quitté depuis plusieurs jours. Le vieux chasseur était tombé en descendant de la montagne et s'était fait une fracture à la jambe. - Voyez, mes enfants, dit-il après avoir lu la lettre ; je ne puis bouger de mon lit. Comment pourrais-je vous conduire ? Et je n'ai auprès de moi que ma vieille servante, qui ne marche pas beaucoup mieux que moi. André fut consterné, mais il n'en voulut rien faire voir pour ne point inquiéter le petit Julien.

Toute la nuit il dort peu. Le matin de bonne heure, avant même que Julien s'éveillât, il s'était levé pour réfléchir. Il se dirigea sans bruit vers le jardin du garde, voulant examiner le pays, qu'il n'avait vu que le soir à la brune.

Assis sur un banc au bord de la Sarre, qui coule le long du jardin entre deux haies de bouleaux et de saules, André se tourna vers le sud, et il regarda l'horizon borné par les prolongements de la chaîne des Vosges.

- C'est là, se dit-il, que se trouve la France, là que je dois la nuit prochaine emmener mon petit Julien, là qu'il faut que je découvre, sans aucun secours, un sentier assez peu fréquenté pour n'y rencontrer personne et passer librement à la frontière. Mon Dieu, comment ferai-je ?

Et il continuait de regarder avec tristesse les montagnes qui le séparaient de la France, et qui se dressaient devant lui comme une muraille infranchissable. Des pensées de découragement lui venaient ; mais André était persévérant : au lieu de se laisser accabler par les difficultés qui se présentaient, il ne songea qu'à les combattre. Tout à coup il se souvint d'avoir vu dans la chambre du garde forestier une grande carte du département, pendue à la muraille : c'était

une de ces belles cartes dessinées par l'état-major de l'armée française, et où se trouvent indiqués jusqu'aux plus petits chemins.

- Je vais toujours l'étudier, se dit André. A quoi me servirait d'avoir été jusqu'à treize ans le meilleur élève de l'école de Phalsbourg, si je ne parvenais à me reconnaître à l'aide d'une carte ? Allons ! du courage ! n'ai-je pas promis à mon père d'en avoir ? Je dois passer la frontière et je la passerai.

FFG : $395/454 = 87 \%$

FFL : $422/454 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.7 %
Nombre de mots par phrase	8.9
Indicateur de lisibilité	4.8

VII. - La carte tracée par André. - Comment il tire parti de ce qu'il a appris à l'école

Quand on apprend quelque chose, on ne sait jamais tout le profit qu'on en pourra retirer un jour.

Le garde Fritz approuva la résolution et la fermeté d'André. - A la bonne heure ! dit-il. Quand on veut être un homme, il faut apprendre à se tirer d'affaire soi-même. Voyons, mon jeune ami, décrochez-moi la carte : si je ne puis marcher, du moins je puis parler. Vous avez si bonne volonté et je connais si bien le pays, que je pourrai vous expliquer votre chemin. Alors tous deux, penchés sur la carte, étudièrent le pays. Julien, de son côté, s'était assis sagement auprès d'eux, s'efforçant de retenir ce qu'il pourrait. Le garde parlait, montrant du doigt les routes, les sentiers, les raccourcis, faisant la description minutieuse de tous les détails du chemin. André écoutait ; puis il essaya de répéter les explications ; enfin il dessina lui-même tant bien que mal sa route sur un papier, avec les différents accidents de terrain qui lui serviraient comme de jalons pour s'y reconnaître.

« Ici, écrivait-il, une fontaine ; là, un groupe de hêtres à travers les sapins ; plus loin, un torrent avec le gué pour le franchir, un roc à pic que contourne le sentier, une tour en ruine. »

Enfin rien de ce qui pouvait aider le jeune voyageur ne fut négligé. - Tout ira bien, lui disait Fritz, si vous ne vous hâtez pas trop. Rappelez-vous que, quand on se trompe de chemin dans les bois ou les montagnes, il faut revenir tranquillement sur ses pas, sans perdre la tête et sans se précipiter : c'est le moyen de retrouver bientôt le vrai sentier.

Quand la brune fut venue, André et Julien se remirent en route, après avoir remercié de tout leur coeur le garde Fritz, qui de son lit leur répétait en guise d'adieu : « Courage, courage ! avec du courage et du sang-froid on vient à bout de tout. »

FFG : $303/346 = 88 \%$

FFL : $313/346 = 90 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.5 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	3.7

VIII. - Le sentier à travers la forêt. - Les enseignements du frère aîné. - La grande Ourse et l'étoile polaire

Le frère aîné doit instruire le plus jeune par son exemple et, s'il le peut, par ses leçons. A l'ouest, derrière les Vosges, le soleil venait de se coucher ; la campagne s'obscurcissait. Sur les hautes cimes de la montagne, au loin, brillaient les dernières lueurs du crépuscule, et les noirs sapins, agitant leurs bras au souffle du vent d'automne, s'assombrissaient de plus en plus.

Les deux frères avançaient sur le sentier, se tenant par la main ; bientôt ils entrèrent au milieu des bois qui couvrent toute cette contrée. Julien marchait la tête penchée, d'un air sérieux, sans mot dire.

- A quoi songes-tu, mon Julien ? demanda André.

- Je tâche de bien me rappeler tout ce que disait le garde, fit l'enfant, car j'ai écouté le mieux que j'ai pu.

- Ne t'inquiète pas, Julien ; je sais bien la route, et nous ne nous égarerons pas.

- D'ailleurs, reprit l'enfant de sa voix douce et résignée, si l'on s'égare, on reviendra tranquillement sur ses pas, sans avoir peur, comme le garde a dit de le faire, n'est-ce pas, André ?

- Oui, oui, Julien, mais nous allons tâcher de ne pas nous égarer.

- Pour cela, tu sais, André, il faut regarder les étoiles à chaque carrefour ; le garde l'a dit, je t'y ferai penser.

- Bravo, Julien, répondit André, je vois que tu n'as rien perdu de la leçon du garde ; si nous sommes deux à nous souvenir, la route se fera plus facilement.

- Oui, dit l'enfant ; mais je ne connais pas les étoiles par leur nom, et je n'ai pas compris ce que c'est que le grand Chariot.

- Je te l'expliquerai quand nous nous arrêterons.

Tout en devisant ainsi à voix basse, les deux frères avançaient et la nuit se faisait plus noire.

André avait tant étudié le pays toute la journée, qu'il lui semblait le reconnaître comme s'il y avait déjà passé. Malgré cela, il ne pouvait se défendre d'une certaine émotion : c'était la première fois qu'il suivait ainsi les sentiers de la montagne, et cela dans l'obscurité du soir. Toutefois c'était un courageux enfant, et qui n'oubliait jamais sa tâche de frère aîné : songeant que le petit Julien devait être plus ému que lui encore en face des grands bois sombres, André s'efforçait de surmonter les impressions de son âge, afin d'enhardir son jeune frère par son exemple et d'accomplir courageusement avec lui son devoir.

A un carrefour il s'arrêtèrent. André regarda le ciel derrière lui.

- Vois, dit-il à son frère, ces sept étoiles brillantes, dont quatre sont en carré comme les quatre roues d'un char, et trois autres par devant, comme le cocher et les chevaux : c'est ce qu'on appelle le grand Chariot ou encore la grande Ourse ; non loin se trouve une étoile assez brillante aussi, et qu'on voit toujours immobile exactement au nord : on l'appelle pour cela l'étoile polaire. Grâce à cette étoile, on peut toujours reconnaître sa route dans la nuit. La vois-tu bien ? Elle est juste derrière nous : cela prouve que nous sommes dans notre chemin ; nous marchons vers le sud, c'est-à-dire vers la France. André, qui ne négligeait point les occasions d'instruire son frère en causant, lui enseigna aussi vers quel point la lune se lèverait bientôt, et, à la pensée qu'elle allait éclairer leur route, les enfants se réjouirent de tout leur cœur.

FFG : 557/613 = 91 %

FFL : 586/613 = 96 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.9 %
Nombre de mots par phrase	8.4
Indicateur de lisibilité	3.3

IX. - Le nuage sur la montagne. - Inquiétude des deux enfants.

Le courage ne consiste pas à ne point être ému en face d'un danger, mais à surmonter son émotion : c'est pour cela qu'un enfant peut être aussi courageux qu'un homme.

Après un petit temps de repos ils se remirent en route. Mais tout à coup l'obscurité augmenta. Julien effrayé se serra plus près de son grand frère.

Bientôt les étoiles qui les avaient guidés jusqu'alors disparurent. Un nuage s'était formé au sommet de la montagne, et, grossissant peu à peu, il l'avait enveloppée tout entière. Les enfants eux-mêmes se trouvèrent bientôt au milieu de ce nuage. Entourés de toutes parts d'un brouillard épais, ils ne voyaient plus devant eux.

Ils s'arrêtèrent, bien inquiets ; mais tous deux, pour ne pas s'affliger l'un l'autre, n'osèrent se le dire.

- Donne-moi ton paquet, dit André à Julien ; je le joindrai au mien ; ton bâton sera libre, il me servira à tâter la route comme font les aveugles, afin que nous ne nous heurtions pas aux racines ou aux pierres. J'irai devant ; tu tiendras ma blouse, car mes deux mains vont être embarrassées ; mais je t'avertirai, je te guiderai de mon mieux. N'aie pas peur, mon Julien. Tu ne vas plus avoir rien à porter, tu pourras marcher facilement.

— Oui, dit l'enfant d'une voix tremblante qu'il s'efforçait de rendre calme.

Ils se remirent en marche, lentement, avec précaution. Malgré cela, André à un moment se heurta contre une de ces grosses pierres qui couvrent les chemins de montagne ; il tomba, et faillit rouler du haut des rochers, entraînant avec lui le petit Julien.

Les deux enfants comprirent alors le danger qu'ils courraient.

- Asseyons-nous, dit André tout ému, en attirant Julien près de lui.

- André, s'écria Julien, nous avons des allumettes et un bout de bougie. Le garde a dit de ne les allumer que dans un grand besoin ; crois-tu qu'il serait dangereux de les allumer maintenant ?

- Non, mon Julien ; la brume est si épaisse que notre lumière ne risque pas d'être aperçue et d'attirer l'attention des soldats allemands qui gardent la frontière.

André, en achevant ces mots, alluma sa petite bougie, et Julien fut bien étonné de voir quelle faible et tremblante lueur elle répandait au milieu de l'épais brouillard. Pourtant on se remit en marche aussitôt, car il fallait être en France avant le lever du soleil. Julien, qui n'était plus embarrassé de son paquet, prit la bougie d'une main, et, la protégeant de l'autre contre le vent, il avança, non sans trébucher souvent sur le chemin pierreux. Ce qu'André craignait surtout, c'était de s'être égaré au milieu de la brume. Au bout de quelques instants il prit le papier sur lequel il avait marqué le plan de sa route, et, suivant du regard la ligne qui devait lui indiquer son chemin, il se demanda : « Est-ce bien cette ligne que je suis ? »

Puis il dit à Julien :

- Si nous avons marché sans nous tromper, nous devons être assez près d'une vieille tour en ruine ; mais je ne la vois point. Toi qui as d'excellents yeux, regarde toi-même, Julien.
 Julien regarda, mais il ne vit rien non plus.
 Ils reprirent leur marche, cherchant avec anxiété à percer du regard les ténèbres. Mais ils n'apercevaient toujours point la vieille tour. De plus la bougie touchait à sa fin ; elle s'éteignit. Les deux enfants n'avaient plus qu'un parti à prendre : s'arrêter, attendre.

FFG : 539/611 = 88 %

FFL : 570/611 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE1 et de CE2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.4 %
Nombre de mots par phrase	7.5
Indicateur de lisibilité	2.0

X. - La halte sous le sapin. - La prière avant le sommeil. - André reprend courage.
 Enfants, la vie entière pourrait être comparée à un voyage où l'on rencontre sans cesse des difficultés nouvelles.

André s'approcha d'un grand sapin dont les branches s'étendaient en parasol et pouvaient leur servir d'abri contre la rosée nocturne.

- Viens, dit-il à son jeune frère, viens près de moi : nous serons bien là pour attendre.

Julien s'approcha, silencieux ; André s'aperçut que, sous l'humidité glaciale du brouillard, l'enfant frissonnait ; ses petites mains étaient tout engourdis par le froid.

- Pauvre petit, murmura André, assieds-toi sur mes genoux : je vais te couvrir avec les vêtements renfermés dans notre paquet de voyage ; cela te réchauffera, et, si tu peux dormir en attendant que le brouillard se lève, tu reprendras des forces pour la longue route qu'il nous reste à faire.

L'enfant était si las qu'il ne fit aucune objection. Il passa un de ses bras autour du cou de son frère, et déjà ses yeux fatigués se fermaient lorsqu'il lui revint une pensée.

- André, dit-il, puisque je vais dormir, je vais faire ma prière du soir.

- Oui, mon Julien, nous la dirons ensemble.

Et les deux orphelins, perdus au milieu de cette grande et triste solitude de la montagne, élevèrent dans une même prière leurs jeunes cœurs vers le ciel. Peu de temps après, Julien s'était endormi. Sa petite tête reposait confiante sur l'épaule d'André. Celui-ci, de son mieux, protégeait l'enfant contre la fraîcheur de la nuit, et il écoutait sa respiration tranquille : ce bruit léger troublait seul le silence qui les enveloppait dans cette grande solitude de la montagne où ils étaient perdus. André, malgré lui, sentit une immense tristesse lui monter au cœur.

- Réussirons-nous jamais à arriver en France ? se disait-il. Quelquefois les brouillards durent plusieurs jours. Qu'allons-nous devenir si celui-ci tarde à se dissiper ?

Une fatigue extrême s'était emparée de lui. La bise glaciale, qui faisait frissonner les pins, le faisait lui aussi trembler sur le sol où il était assis. Parfois le vent soulevait autour de lui les feuilles tombées par terre ; inquiet, André dressait la tête, craignant que ce ne fût le bruit de pas ennemis et que quelqu'un tout à coup ne se dressât en face de lui pour lui dire en langue allemande : - Que faites-vous ici ? Qui êtes-vous ? Où allez-vous ?

Ainsi le découragement l'envahissait. Mais alors un cher souvenir s'éleva en son cœur et vint à son aide. Il se rappela le regard profond de son père mourant, lorsque celui-ci avait placé la main de Julien dans la sienne pour le lui confier ; il crut entendre encore ce mot plus faible qu'un souffle passer sur les lèvres paternelles : France. Et lui aussi le redit tout bas ce mot : France ! patrie !... Et il se sentit honteux de son découragement.

- Enfant que je suis, s'écria-t-il, est-ce que la vie n'est pas faite tout entière d'obstacles à vaincre ? Comment donc enseignerai-je à mon petit Julien à devenir courageux, si moi-même je ne sais pas me conduire en homme ?

Réconforté par ce souvenir plus puissant que tous les obstacles, priant l'âme de son père de leur venir en aide dans ce voyage vers la patrie perdue, il sut mettre à attendre le même courage qu'il avait mis à agir.

FFG : $505/586 = 86 \%$

FFL : $551/586 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.9 %
Nombre de mots par phrase	7.5
Indicateur de lisibilité	2.3

XI. - Le brouillard se dissipe. - Arrivée d'André et de Julien sur la terre française.

Quand on a été séparé de sa patrie, on comprend mieux encore combien elle vous est chère. Peu à peu la douce tranquillité du sommeil de Julien sembla gagner André, lui aussi. Dans l'immobilité qu'il gardait pour ne pas éveiller l'enfant, il sentit ses yeux s'appesantir par la fatigue. Il eut beau lutter avec fermeté contre le sommeil, malgré lui ses paupières se fermèrent à demi.

Après un temps assez long, comme il était à moitié plongé dans une sorte de rêve, il lui sembla, à travers ses paupières demi-closes, apercevoir une faible clarté. Il tressaillit, et, secouant par un dernier effort le sommeil qui l'envahissait, il ouvrit les yeux tout grands. Le brouillard était encore autour de lui, mais il était devenu à demi lumineux. De pâles rayons pénétraient à travers la brume : la lune venait de se lever. Bientôt la brume elle-même devint moins épaisse, elle se dissipa comme un mauvais rêve. A travers chacune des branches du vieux sapin, les étoiles brillantes se montrèrent dans toute leur splendeur, et à peu de distance la vieille tour qu'André avait tant cherchée se dressa devant lui inondée de lumière.

Le cœur d'André battit de joie. Il serra son jeune frère dans ses bras.

- Réveille-toi, mon Julien, s'écria-t-il ; regarde ! le brouillard et l'obscurité sont dissipés ; nous allons pouvoir enfin repartir.

Julien ouvrit les yeux ; en voyant ce ciel lumineux, il se mit à sourire naïvement, et, frappant ses petites mains l'une contre l'autre, il sauta de plaisir.

- Que Dieu est bon ! dit-il, et que la montagne est belle, dit-il, à présent que la voilà toute éclairée par ces jolis rayons de lune !... Ah ! voici la vieille tour ; André, nous n'avons pas perdu la bonne route, partons vite.

Aussitôt on refit les paquets de voyage. Cette gaie lumière avait fait oublier les fatigues précédentes. Les deux enfants reprirent allègrement leur bâton ; tout en marchant, on mangea

une petite croûte de pain, et on se rafraîchit en partageant une pomme que la mère Étienne avait mise dans la poche de Julien.

Les enfants continuèrent à marcher courageusement le reste de la nuit, et aussi vite qu'ils pouvaient. Le ciel était si lumineux que la route était devenue facile à reconnaître. Leur seule préoccupation était à présent d'échapper aux surveillants de la frontière, jusqu'à ce qu'on eût franchi le col de la montagne qui sépare en cet endroit la France des pays devenus allemands. Les jeunes voyageurs s'avançaient avec attention, sans bruit, passant comme des ombres à travers ce pays boisé. Ce fut vers le matin qu'ils atteignirent enfin le col. Alors, se trouvant sur l'autre versant de la montagne, les deux enfants virent tout à coup s'étendre à leurs pieds les campagnes françaises, éclairées par les premières lueurs de l'aurore. C'était là ce pays aimé vers lequel ils s'étaient dirigés au prix de tant d'efforts.

Le cœur ému, songeant qu'ils étaient enfin sur le sol de la France, que le vœu de leur père était accompli, ils s'agenouillèrent pieusement sur cette terre de la patrie qu'ils venaient de conquérir par leur courage et leur volonté persévérante ; ils élevèrent leur âme vers le ciel, et tout bas remerciant Dieu, ils murmurèrent :

- France aimée, nous sommes tes fils, et nous voulons toute notre vie rester dignes de toi !

Lorsque le soleil parut, empourprant les cimes des Vosges, ils étaient déjà loin de la frontière, hors de tout danger ; et, se tenant toujours par la main, ils marchaient joyeusement sur une route française, marquant le pas comme de jeunes conscrits.

FFG : 538/632 = 85 %

FFL : 579/632 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.9 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	4.2

XII. - L'ordre dans les vêtements et la propreté. - L'hospitalité de la fermière lorraine.

Voulez-vous qu'au premier coup d'œil on pense du bien de vous ? Soyez propres et décents, les plus pauvres peuvent toujours l'être.

Après plusieurs temps de repos suivis de marches courageuses, les deux enfants aperçurent enfin vers midi la petite pointe du clocher de Celles. Fritz leur avait laissé un mot de recommandation pour la veuve d'un cultivateur de ce village, et ils se réjouissaient d'arriver. Mais, avant de se présenter au village, André se souvint des conseils que Mme Étienne leur avait donnés.

« Mes enfants, leur avait-elle dit, partout où vous allez passer, personne ne vous connaîtra ; ayez donc bien soin de vous tenir propres et décents, afin qu'on ne puisse vous prendre pour des mendiants ou des vagabonds. Si pauvre que l'on soit, on peut toujours être propre. L'eau ne manque pas en France, et rien n'excuse la malpropreté. » - Julien, dit André à son frère, n'oublions pas les conseils de la bonne dame Étienne ; mettons-nous bien propres avant de nous présenter chez les amis du garde.

- Oui, dit l'enfant, courons au bord de cette jolie rivière qui coule près de la route ; nous nous laverons le visage et les mains.

- Ensuite, répondit André, je brosserai tes habits avec mon mouchoir, nous rangerons bien nos cheveux, nous froterons nos souliers avec de l'herbe pour les nettoyer, et comme cela nous n'aurons pas l'air de deux vagabonds.

Aussitôt dit, aussitôt fait. En un clin d'œil ils eurent réparé le désordre causé par une nuit et une demi-journée de voyage dans les bois à travers la montagne.

Lorsqu'ils eurent fini leur toilette, André jeta un dernier coup d'œil sur son jeune frère, et il fut tout fier de voir la bonne mine de Julien, son air bien élevé et raisonnable. Tous les deux alors se présentèrent dans le village et cherchèrent la maison de la veuve dont ils avaient l'adresse. On leur indiqua une ferme située à l'extrémité du village. En entrant dans la cour, ils virent un grand troupeau de belles oies lorraines assoupies au soleil, qui se réveillèrent en sursaut au bruit de leurs pas et les saluèrent de leurs cris. Ils s'avancèrent vers la porte de la maison, suivis du troupeau et accompagnés d'un bruyant tapage.

La fermière vint sur le pas de sa porte et regarda les enfants qui s'approchaient d'elle, chapeau à la main.

Dès le premier coup d'œil la ménagère, femme d'ordre et de soin, fut bien prévenue en faveur des enfants qu'elle voyait si propres et si soigneux de leur personne. Aussi, lorsqu'elle eut lu le billet de Fritz, elle fut tout à fait gagnée à leur cause. « Quoi ! pensa-t-elle, ces enfants ont fait seuls et la nuit une route si longue dans la montagne ! Voilà de jeunes cœurs bien courageux et dignes qu'on leur vienne en aide. »

Elle les accueillit aussitôt avec empressement, et, comme on se mettait à table, elle les plaça auprès d'elle.

Le dîner était frugal, mais l'accueil de la ménagère était si cordial et nos jeunes voyageurs si fatigués, qu'ils mangèrent du meilleur appétit la soupe aux choux et la salade de pommes de terre.

FFG : $498/566 = 88 \%$

FFL : $530/566 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	9.2
Indicateur de lisibilité	3.3

XIII. - L'empressement à rendre service pour service. - La pêche.

Vous a-t-on rendu un service, cherchez tout de suite ce que vous pourriez faire pour obliger à votre tour celui qui vous a obligé.

Tout en mangeant, André observait que la maison avait l'air fort pauvre. Sans la grande propreté qui faisait tout reluire autour d'eux, on eût deviné la misère. Après le dîner, chacun des membres de la famille se leva bien vite pour retourner à son travail, les jeunes enfants vers l'école, les aînés aux champs.

Quoique André fût tout à fait las, il proposa ses services et ceux de Julien avec empressement, car il aurait bien voulu dédommager son hôtesse de l'hospitalité qu'elle leur offrait ; mais la fermière n'y voulut jamais consentir.

- Reposez-vous, mes enfants, disait-elle ; sinon vous me fâcherez.

Pendant que le débat avait lieu, le petit Julien n'en perdait pas un mot ; il devinait le sentiment d'André, et lui aussi aurait voulu être le moins possible à la charge de la fermière.

Tout à coup l'enfant avisa deux lignes pendues à la muraille : - Oh ! dit-il, regarde, André, quelles belles lignes ! Il faut nous reposer en pêchant. N'est-ce pas, madame, vous voulez bien nous permettre de pêcher ? Nous serions si contents si nous pouvions rapporter de quoi faire une bonne friture !

- Allons, mon enfant, dit la veuve, je le veux bien. Tenez, voici les lignes.

Un quart d'heure après, les deux enfants, munis d'appâts, se dirigeaient vers la rivière avec leurs lignes et un petit panier pour mettre le poisson si l'on en prenait. André était bon pêcheur ; plus d'une fois, le dimanche, il avait en quelques heures pourvu au dîner du soir. Julien était moins habile, mais il faisait ce qu'il pouvait. On s'assit plein d'espoir à l'ombre des saules, dans une belle prairie comme il y en a beaucoup en Lorraine.

Cependant carpes et brochets n'arrivaient guère, et Julien sentait le sommeil le prendre à rester ainsi immobile, la ligne à la main, après une nuit de marche et de fatigue. Il ne tarda pas à se lever.

- André, dit-il, j'ai peur, si je reste assis sans rien dire, de m'endormir comme un paresseux qui n'est bon à rien ; je ne veux pas parler pour ne pas effrayer le poisson, mais je vais prendre mon couteau et aller chercher de la salade : cela me réveillera. Pendant que l'enfant faisait une provision de salade sauvage, jeune et tendre, André continua de pêcher avec persévérance, tant et si bien que le panier commençait à s'emplier de truites et d'autres poissons lorsque Julien revint : le petit garçon était bien joyeux.

- Quel bonheur ! André, disait-il, nous allons donc nous aussi, pouvoir offrir quelque chose à la fermière.

Au moment où les enfants de la fermière revenaient de l'école, André et Julien entrèrent, apportant le panier presque rempli de poissons encore frétilants, et la salade bien nettoyée.

On fit fête aux jeunes orphelins. La veuve était touchée des efforts d'André et de Julien pour la dédommager de l'hospitalité qu'elle leur offrait.

- Chers enfants, leur dit-elle, il n'y a qu'une demi-journée que je vous connais ; mais je vous aime déjà de tout mon cœur. Cette nuit, vous vous êtes montrés courageux comme deux hommes, et aujourd'hui, quoique fatigués, vous avez tenu à me montrer votre reconnaissance de l'accueil que je vous faisais. Vous êtes de braves enfants, et, si vous continuez ainsi, vous vous ferez aimer partout où vous irez ; car le courage et la reconnaissance gagnent tous les cœurs.

FFG : $555/621 = 89 \%$

FFL : $581/621 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.9 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	2.5

XIV. - La vache. - Le lait. - La poignée de sel. - Nécessité d'une bonne nourriture pour les animaux.

Des animaux bien soignés font la richesse de l'agriculture, et une riche agriculture fait la richesse du pays.

Le reste de l'après-midi se passa gaîment.

- Puisque vous avez tant envie d'être utiles, dit la fermière lorraine aux deux orphelins, je vais vous occuper à présent. Vous, André, je vous prie, surveillez mes enfants : ils arrivent de la classe, et ils ont leurs devoirs à faire. Pendant que vous me remplacerez auprès d'eux, Julien va venir avec moi : nous soignerons la vache et nous ferons le beurre pour le marché de demain.

- Oui, oui, dit le petit garçon ; et il sautait de plaisir à l'idée de voir la vache, car il aimait beaucoup les animaux.

- Prenez ce petit banc en bois et cette tasse, lui dit la fermière ; moi, j'emporte mon chaudron pour traire la vache.

Julien prit le banc, et arriva tout sautant à l'étable.

- Oh ! s'écria-t-il en entrant, qu'elle est jolie, cette petite vache noire, avec ses taches blanches sur le front et sur le dos ! Comme son poil est lustré et cornes brillantes ! Et quels grands yeux aimables elle a ! Je voudrais bien savoir comment elle se nomme.

- Nous l'appelons Bretonne, dit la fermière en atteignant une botte de foin aromatique qu'on recueille dans les montagnes, et qui donne au lait un goût si parfumé ; elle y ajouta de la paille.

- Tenez, Julien, dit-elle, portez-lui cela : elle est douce parce que nous l'avons toujours traitée doucement ; elle ne vous fera pas de mal.

Julien prit le fourrage et l'étala devant le râtelier de Bretonne ; pendant ce temps la fermière s'était assise sur le petit banc, son chaudron à ses pieds, et elle commençait à traire la vache. Le lait tombait, blanc et écumeux, dans le chaudron en fer battu, brillant comme de l'argent.

- Julien, dit la fermière, apportez votre tasse ; je veux que vous me disiez si le lait de Bretonne est à votre gré.

L'enfant tendit sa tasse, et, quand elle fut remplie, il la vida sans se faire prier.

- Que cela est bon, le lait tout chaud et frais tiré ! dit-il. Voilà la première fois que j'en goûte.

- Puisque vous êtes content du lait de Bretonne, cherchez dans la poche de mon tablier, dit la veuve sans s'interrompre de sa besogne ; ne trouvez-vous pas une poignée de sel, Julien ?

- Oui, que faut-il donc en faire ?

- Prenez-le dans votre main, et présentez-le à Bretonne, vous lui ferez grand plaisir.

- Quoi ! fit l'enfant en voyant la vache passer sa langue avec gourmandise sur le sel qu'il lui présentait dans la main, elle aime le sel comme du sucre !

- Oui, mon enfant, tous les animaux l'aiment, et le sel les entretient en bonne santé ; nous aussi nous avons besoin de sel pour vivre, et, si nous en étions privés, nous tomberions malades. Vous admiriez tout à l'heure le poil lustré de Bretonne et ses yeux brillants. Eh bien, si elle a cette bonne mine, c'est qu'elle est bien nourrie, bien soignée, et qu'on lui donne tout ce qu'il lui faut.

- Alors vous lui donnez du sel tous les jours ?

- Pas à la main, ce serait trop long. Nous faisons fondre le sel dans l'eau, et nous arrosons le fourrage avec cette eau salée au moment de lui présenter.

- Qu'est-ce qu'on lui fait encore après cela pour qu'elle ait cette jolie mine ?

- On la tient proprement, Julien. Voyez-vous comme sa litière est sèche et propre.

Pour qu'une vache donne beaucoup de lait et qu'elle se porte bien, il lui faut une litière souvent renouvelée. Si je la laissais sur un fumier humide comme font bien des fermières, son lait diminuerait vite et serait plus clair. Voyez aussi comme l'étable est haute d'étagé : elle a trois mètres du sol au plafond, les fenêtres sont placées tout en haut et donnent de l'air aux bêtes sans les exposer au froid. Certes, Bretonne est bien logée.

- Pourquoi l'appelle-t-on Bretonne ? dit Julien, qui s'intéressait de plus en plus à la bonne vache.

- C'est qu'elle est de race bretonne, en effet, dit la fermière en se levant, car elle avait fini de la traire. La Bretagne est bien loin, mais cette bonne petite race est répandue par toute la France. Voyez, Bretonne n'est pas grande ; aussi elle n'est pas coûteuse à nourrir, et nous, qui ne sommes pas riches, nous avons besoin de ne pas trop dépenser. Son lait contient aussi plus de beurre que celui des autres races, et j'ai des pratiques qui me prennent tout le beurre que je fais. Et puis, la race bretonne est robuste, très utile dans les pays montagneux ; au besoin je puis faire travailler ma petite vache sans qu'elle en souffre. Elle sait labourer ou traîner un char avec courage.

- Bonne Bretonne ! dit Julien en caressant une dernière fois la vache.

L'enfant prit le petit banc, et, tandis que la fermière emportait le lourd chaudron de lait, on se dirigea vers la laiterie.

FFG : $803/890 = 90 \%$

FFL : $827/890 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.7 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	2.4

XV. - Une visite à la laiterie. - La crème. - Le beurre. - Ce qu'une vache fournit de beurre par jour.

Un bon agriculteur doit se rendre compte de ce que chaque chose lui coûte et lui rapporte

- Quel joli plancher, propre et bien carrelé ! dit Julien en entrant dans la laiterie. Tiens, les fenêtres et toutes les ouvertures sont garnies de treillis de fer, comme une prison ; pourquoi donc, Madame ?

- C'est pour que les mouches, les rats et les souris ne puissent entrer. Avant les malheurs de la guerre nous étions plus à l'aise : j'avais six vaches au lieu d'une, je faisais beaucoup de beurre ; aussi ma laiterie comme mon étable est soigneusement installée. Voyez, ce carrelage dont elle est recouverte permet de la laver à grande eau, et cette eau s'écoule par les rigoles que voici. Il faut au lait une grande propreté, et tout doit reluire chez une fermière qui sait son métier.

- Comme il fait frais ici ! reprit Julien en s'avançant dans la salle un peu sombre, autour de laquelle étaient rangées des jattes de lait.

- Mon enfant, il faut qu'il fasse frais dans une laiterie. S'il faisait chaud, le lait aigrirait, et la crème n'aurait pas le temps de monter à la surface. Regardez ces grands pots : ils sont tout couverts d'une épaisse croûte blanche que je vais enlever avec la cuiller pour la mettre dans la baratte : c'est la crème. Passez le doigt sur ma cuiller, et goûter.

Julien goûta.

- C'est meilleur encore que le lait, cette bonne crème.

- Je le crois bien, dit la fermière. Maintenant, avec cette crème, nous allons faire le beurre.

Et, versant dans la baratte toute la crème qu'elle avait recueillie, elle se mit à battre avec courage.

Au bout de quelque temps, elle s'arrêta, et levant le couvercle :

- Voyez, Julien, dit-elle.

L'enfant regarda et vit flotter dans la baratte de légers flocons jaune paille, qui étaient déjà nombreux.

- Oh ! dit-il enchanté, voilà le beurre qui se fait.

Pendant qu'on causait, le beurre s'acheva. La fermière l'égoutta et le lava avec soin, car le beurre bien égoutté et lavé se conserve mieux. Puis elle mit en boules et chargea Julien de dessiner avec la pointe du couteau de petits losanges sur le dessus. Il s'appliqua consciencieusement à cette besogne, et le beurre avait bonne mine quand Julien eut achevé son dessin.

- Mais, s'écria-t-il, toute la crème n'est pas devenue du beurre ; qu'est-ce que tout cela qui reste ?

- C'est le petit-lait. On le donnera aux porcs délayé avec de la farine pour les engraisser. Au besoin, j'en fais aussi de la soupe quand nous n'avons pas grand'chose à manger.

- Il faut donc bien du lait pour faire du beurre ? demanda Julien tout surpris.

- Eh oui, cher enfant. Quinze litres de lait de Bretonne ne font qu'un kilogramme de beurre, et pourtant Bretonne, comme les vaches de sa race, est une merveille. Il y a d'autres vaches dont il faut jusqu'à vingt-cinq litres pour faire un kilogramme de beurre. Mais, Julien, vous allez devenir savant dans les choses de la ferme comme si vous vouliez être un jour fermier, vous aussi.

L'enfant rougit de plaisir. - Vrai, dit-il, c'est un métier que j'aimerais mieux que tous les autres. Mais, dites-moi encore, je vous prie, combien Bretonne vous donne-t-elle de lait par jour ?

- Sept litres au plus, l'un dans l'autre.

- Alors il faut donc plus de deux jours à Bretonne pour vous donner un kilogramme de beurre ?

- Précisément. Mais comme vous comptez bien, mon enfant ! Il y a plaisir à causer avec vous. Un instant après, la fermière sortit de la laiterie avec le jeune garçon, et tous deux portaient à la main de belles boules de beurre, enveloppées dans des feuilles de vigne que Julien était allé cueillir.

FFG : $590/668 = 88 \%$

FFL : $619/668 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.3 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	2.7

XVI. - Les conseils de la fermière avant le départ. - Les rivières de Lorraine. - Le souvenir de la terre natale.

Que le souvenir de notre pays natal, uni à celui de nos parents, soit toujours vivant dans nos cœurs.

Pendant que la fermière lorraine avait fait le beurre en compagnie de Julien, ses enfants avaient achevé leurs devoirs sous la direction d'André. La veuve les envoya tous jouer et se mit à préparer le souper.

On fit une grande partie de barres, ce qui excita l'appétit de toute cette jeunesse : la friture et la salade parurent excellentes ; mais André et Julien, qui se ressentaient de leur course de nuit, trouvèrent bien meilleur encore le bon lit que la fermière leur avait préparé ; ils dormirent d'un seul somme jusqu'au lendemain. Ils auraient dormi plus longtemps sans doute si la fermière n'avait pris soin de les réveiller.

- Levez-vous, enfants ; je connais, à deux heures d'ici, un cultivateur qui va chaque semaine à Épinal ; il vous prendra dans sa voiture si vous allez le trouver assez matin.

Julien et André sortirent du lit : quoiqu'il leur semblât n'avoir pas dormi la moitié de leur content, ils ne se le firent pas dire deux fois et s'habillèrent à la hâte. Ils se lavèrent à grande eau le visage et les mains, ce qui acheva de les éveiller et de les rendre dispos. Puis ils firent leur prière tous les deux et poliment allèrent dire bonjour à la fermière. Elle leur mit à chacun une écuelle de soupe au lait entre les mains. Ils eurent bientôt mangé, et au bout de peu de temps ils étaient prêts à partir, tenant leur paquet de vêtements et leur bâton.

Tous deux, avant de se mettre en route, allèrent remercier la fermière qui les avait traités comme ses enfants.

- Mes amis, leur répondit-elle, si j'ai eu plaisir à vous aider, c'est que vous m'avez paru dignes d'intérêt par vos bonnes qualités. Si vous continuez à être de braves enfants, désireux de travailler et de rendre service pour service, vous trouverez de l'aide partout : car on aime à secourir ceux qui en sont dignes, tandis qu'on craint d'obliger ceux qui pourraient devenir une charge par leur indolence.

En achevant ces paroles, elle embrassa les enfants, et tous deux, la remerciant de nouveau, s'élançèrent rapidement sur la route. Le soleil n'était pas encore levé, mais une jolie lueur rose empourprait les sommets arrondis des Vosges et annonçait qu'il allait bientôt paraître. La route, formant un défilé entre de hautes collines, suivait tout le temps le bord de l'eau, et les petits oiseaux gazouillaient joyeusement sur les buissons de la rivière. Nos jeunes voyageurs étaient ravis du beau temps qui s'annonçait, mais ils étaient encore plus satisfaits des bonnes paroles que la fermière leur avait dites au départ, et le petit Julien, qui trouvait en lui-même qu'il est bien facile d'être reconnaissant, s'étonnait qu'on leur en sût tant de gré. Il marchait gaîment, tenant André par la main et sautant de temps à autre comme un petit pinson.

- Où va donc, s'écria-t-il, cette jolie rivière qui coule tout le temps à côté de notre route entre des rochers hauts comme des murailles ?

- Tu sais bien, Julien, que les petites rivières vont aux grandes, les grandes aux fleuves, et les fleuves à la mer.

- Oui, mais je voulais demander dans quel pays elle ira.

- Elle ira retrouver la Meurthe, qui se jette elle-même dans la Moselle. Tu te rappelles, Julien, quel pays arrosent la Meurthe et la Moselle ?

- Oui, dit l'enfant devenant triste soudain, je sais que la Meurthe et la Moselle sont des rivières de la Lorraine. La Moselle passe en Alsace-Lorraine où nous sommes nés, où nous n'irons plus, et où notre père est resté pour toujours.

Et le petit garçon semblait réfléchir. Tout à coup il quitta la main d'André : il avait vu dans l'herbe les jolies clochettes d'une fleur d'automne ; il en fit un bouquet, le lia avec de l'herbe, et le jetant avec un doux sourire dans l'eau limpide de la rivière : « Peut-être s'en ira-t-il jusque là-bas ? »

André murmura doucement : « Peut-être. » Et, pris lui aussi d'un cher souvenir pour la terre natale, il détacha une branche de chêne et l'envoya rejoindre le bouquet de Julien.

Puis ils continuèrent leur route, suivant de l'œil le bouquet et la branche qui descendaient la rivière, et sans rien dire ils pensaient en leur cœur : « Petite fleur des Vosges, petite branche

de chêne, va, cours, que les flots t'emportent vers la terre natale comme un dernier adieu, comme une dernière couronne aux morts qui dorment dans son sein. »

FFG : $727/815 = 89 \%$

FFL : $763/815 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	9.3
Indicateur de lisibilité	3.3

XVII. - Arrivée d'André et de Julien à Épinal. - Le moyen de gagner la confiance.

Voulez-vous mériter la confiance de ceux qui ne vous connaissent pas ? travaillez. On estime toujours ceux qui travaillent.

Le soir, grâce à la voiture du fermier, les enfants arrivèrent à Épinal, où André se proposait de travailler un mois pour obtenir un bon certificat de son patron et du maire de la ville. Épinal est une petite ville animée, chef lieu du département des Vosges. Les enfants traversèrent sur un pont la Moselle qui arrose la ville et s'y divise en plusieurs bras. Ils furent d'abord embarrassés au milieu de toutes les rues qui s'entre-croisaient ; mais, après s'être informés poliment de leur chemin, ils arrivèrent chez une parente de la fermière qui leur avait donné la veille l'hospitalité à Celles.

Ils lui dirent qu'ils venaient de la part de la fermière et lui demandèrent de les prendre en pension, c'est-à-dire de les loger et de les nourrir pendant le mois qu'ils allaient passer à Épinal. André eut soin d'ajouter qu'ils avaient quelques économies et paieraient le prix que la bonne dame fixerait.

Mme Gertrude (c'est ainsi qu'on l'appelait) fit les plus grandes difficultés. C'était une petite vieille voûtée, ridée, mais l'œil vif et observateur. Elle était assise auprès de la fenêtre devant une machine à coudre, le pied posé sur la pédale de la machine et la main sur l'étoffe pour la diriger. Elle interrompit son travail afin de questionner les enfants, parut hésitante :

- Je suis trop âgée, dit-elle, pour prendre un pareil embarras.

Puis, rajustant ses lunettes, pour observer encore mieux les enfants inconnus qui lui arrivaient et qu'elle avait laissés tout le temps debout sur le seuil de sa porte, elle finit par dire :

- Entrez toujours, je vous coucherai ce soir ; après cela nous verrons, vous et moi, ce que nous avons de mieux à faire.

Les deux enfants fort interdits entrèrent dans la maison de la vieille dame. Elle ouvrit un cabinet où il y avait un grand lit, deux chaises et une petite table.

- C'est l'ancienne chambre de mon fils, dit-elle ; mon fils est mort dans la dernière guerre.

Elle s'arrêta, poussant un long soupir. - Prenez sa chambre pour ce soir, ajouta-t-elle ; plus tard nous verrons.

Elle referma la porte brusquement et s'éloigna, les laissant fort attristés de l'accueil qui leur était fait. Julien surtout était confondu, car il voyait que la vieille dame se méfiait d'eux ; il se jeta au cou de son frère.

- Oh ! André, s'écria-t-il, il vaudrait mieux aller ailleurs. Nous serons malheureux de passer un mois chez quelqu'un qui nous prend, bien sûr, pour des vagabonds... Pourtant, ajouta l'enfant, nous sommes bien propres, et nous nous étions présentés si poliment !

- Julien, dit André courageusement, ailleurs ce serait sans doute tout pareil, puisque personne à Épinal ne nous connaît. Ici, au moins, nous sommes sûrs d'être chez une brave et digne femme, car la fermière nous l'a dit. Tu sais bien, Julien, qu'il ne faut pas juger les gens sur la mine. Au lieu de nous désoler, faisons tout ce que nous pourrions afin de gagner sa confiance... Pour commencer, puisqu'il n'est pas encore sept heures, je vais lui demander où demeure le maître serrurier pour lequel j'ai une recommandation. J'irai le voir tout de suite, et, si j'obtiens de l'ouvrage, la dame Gertrude verra bien que nous sommes d'honnêtes enfants qui voulons travailler et gagner son estime. Tu sais bien, Julien, qu'on estime toujours ceux qui travaillent.

- Et moi ? dit Julien.

- Toi, mon frère, reste à m'attendre, je crois que cela vaut mieux.

Et André partit dans la direction que lui indiqua la mère Gertrude, tandis que Julien, poussant un gros soupir, regardait son frère s'éloigner.

- Oh ! combien nous serons heureux, pensait-il, quand nous aurons retrouvé notre Oncle, que nous aurons une maison et que nous ne serons plus ainsi seuls comme deux enfants à l'abandon. Rien ne vaut la maison de la famille.

FFG : $633/706 = 90 \%$

FFL : $659/706 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.8 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	2.5

XVIII. - La cruche et la mère Gertrude. - L'obligeance Combien il est facile de se faire aimer de tous ceux qui nous entourent ! Il suffit pour cela d'un peu d'obligeance et de bonne volonté. Julien, tout craintif, n'osait s'approcher de dame Gertrude, qui, sans s'occuper de l'enfant, s'était remise à sa machine à coudre et travaillait avec activité, car elle ne perdait jamais une minute. Enfin la petite vieille se leva, rangea son ouvrage avec soin, et prit sa cruche pour aller à la fontaine. Elle passa près de Julien sans rien dire, marchant toute voûtée, à pas lents, et respirant d'un air fatigué.

L'enfant, en la regardant passer ainsi, faible et cassée, se sentit ému. Il était habitué à respecter les vieillards, et obligeant de son naturel. Il sut donc vaincre la crainte qu'elle lui inspirer, il fit deux pas en courant pour la rattraper et, tout rougissant, il lui demanda :

- Voulez-vous, madame, que j'aille vous chercher de l'eau ?

La petite vieille surprise releva la tête : - C'est que, dit-elle, j'ai peur que vous me cassiez ma cruche.

- Oh ! que non, dit l'enfant ; je vais bien faire attention, soyez tranquille.

Et lestement il partit à la fontaine. Il revint bientôt, portant avec précaution la précieuse cruche, qui, bien sûr, était plus vieille que lui, car la mère Gertrude était si soigneuse qu'elle ne cassait jamais rien ; aussi son antique mobilier avait-il l'air presque aussi respectable qu'elle-même. La machine à coudre était le seul objet moderne qui tranchât au milieu du reste.

Julien n'avait pas empli la cruche jusqu'aux bords, crainte de mouiller ses vêtements; en arrivant, il la posa bien doucement pour ne pas répandre l'eau sur le plancher reluisant. La mère Gertrude l'observait du coin de l'oeil avec plaisir.

- Bon ! dit-elle, vous êtes soigneux et de plus serviable : vous aimez à épargner de la peine aux vieilles gens ; c'est bien, mon enfant.

Et la petite vieille sourit si amicalement à Julien qu'il se sentit tout réconforté.

FFG : $310/356 = 87 \%$

FFL : $325/356 = 91 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.0 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	3.2

XIX. - Les deux pièces de cinq francs. - Un bienfait délicat. Que votre main gauche ignore ce qu'a donné votre main droite.

Lorsque André rentra une heure plus tard, il trouva Julien bien affairé. Assis en face de Mme Gertrude, il lui aidait à écosser sa récolte de haricots ; car la bonne dame avait un bout de jardin, derrière sa maison, et, l'été ayant été favorable, elle avait fait une belle récolte de haricots, pois, fèves, et autres plantes légumineuses.

André fut émerveillé de voir l'enfant et la vieille dame causer tous deux comme d'anciennes connaissances. La défiance de Mme Gertrude n'avait pu tenir devant le gentil caractère de Julien ; André acheva de rompre la glace en annonçant qu'il avait de l'ouvrage pour le lendemain même, et que son nouveau patron lui avait promis de faire entrer Julien à l'école.

Mme Gertrude parut alors aussi satisfaite que les enfants eux-mêmes. Elle trempa la soupe, qui était cuite à point, et les trois nouveaux amis soupèrent ensemble avec plus d'entrain qu'on n'eût pu le croire une heure auparavant.

Après le dîner, André rangea ses vêtements de travail tout prêts pour le lendemain. Il mit bien en ordre, dans le placard de leur chambre, le linge de son frère et le sien. De son côté, Julien rangeait aussi ses affaires, c'est-à-dire son carton d'écolier, ses plumes, son papier et ses livres, qu'il avait eu bien soin d'emporter dans son paquet de voyage. Quand tout fut en ordre, André prit dans la poche de son gilet le petit paquet qui renfermait leurs économies, pour le porter à Mme Gertrude et la prier de le leur garder. En le dépliant, il fut tout étonné d'y trouver deux belles pièces de cinq francs qu'il n'y avait point mises.

- Comment cela peut-il se faire ? pensa-t-il.

Puis il se rappela qu'au départ la mère Étienne avait remis en ordre leurs habits et leurs paquets. - C'est elle, se dit-il, qui, sans que nous le sachions, a voulu augmenter ainsi notre petit avoir. Bonne mère Étienne ! elle n'est pas riche pourtant, et ces deux pièces ont dû lui coûter bien de la peine à gagner. Comme elle a su nous venir en aide sans même nous le dire, de peur sans doute de nous humilier !

Tout en pensant à cela, André fut si touché qu'il faillit se mettre à pleurer.

FFG : 369/417 = 88 %

FFL : 384/417 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.0 %
Nombre de mots par phrase	9.7
Indicateur de lisibilité	3.0

XX. - La reconnaissance. - La lettre d'André et de Julien à la mère Étienne. On n'est jamais si heureux de savoir écrire que quand on peut, par une lettre, montrer à un absent son affection ou sa reconnaissance.

André ne fut pas longtemps à songer au bienfait délicat de la mère Étienne sans chercher comment il pourrait lui en témoigner sa reconnaissance.

- Oh ! dit-il, je ne puis faire qu'une seule chose en ce moment, c'est de lui écrire tout de suite pour la remercier, et je n'y manquerai pas ; toi aussi, Julien, tu vas lui écrire quelques lignes.

- Oui, certes, dit l'enfant tout joyeux de penser qu'il savait écrire et qu'il pourrait, lui aussi, remercier la mère Étienne. Mais, André, ajouta-t-il, nous n'avons point de papier à lettres.

- Nous en achèterons tout de suite, reprit André. Il ne faut jamais être paresseux à écrire quand on doit le faire, et c'est pour nous un devoir d'écrire à Mme Étienne, de lui dire combien nous lui sommes reconnaissants.

- Attends, s'écria Julien avec vivacité, nous allons prendre une feuille de mon cahier.

- C'est cela, dit André en prenant le cahier que lui tendait l'enfant et en déchirant proprement une feuille. La mère Étienne sait bien que nous ne sommes pas riches, elle ne regardera pas au papier, mais aux pensées qui seront dessus.

- Et de l'encre ? et un timbre-poste ? dit Julien ; nous n'en avons pas.

- Eh bien, nous allons en acheter.

André prit une de ses pièces de cinq francs pour aller la changer ; mais Mme Gertrude, bien qu'elle fût occupée à laver sa vaisselle et à ranger son ménage, avait néanmoins à peu près tout entendu et tout compris ; elle s'y opposa. - Non, non, dit-elle, toute pièce changée est vite dépensée. Économisons, mes enfants ; cela vaut mieux. J'ai là un vieil encrier où il reste encore quelque peu d'encre ; on va mettre une goutte d'eau, on remuera... Voyez, cela va à merveille. Quant au timbre, j'en ai une réserve dans mon armoire, je vais vous le donner ; nous arrangerons cela plus tard.

Les enfants obéirent, et ils firent gentiment leur lettre tous les deux. Ensuite, ils prièrent Mme Gertrude de la lire, lui demandant si elle était bien comme cela. La bonne dame était plus instruite qu'elle n'en avait l'air. Dans son jeune temps, avant de se marier, elle avait été institutrice, et elle était fort savante. Elle mit donc ses lunettes et lut attentivement les deux lettres. Quand elle eut fini, elle essuya ses yeux qui étaient humides, et ouvrant ses bras aux deux orphelins :

- Venez m'embrasser, dit-elle. Je vois à la façon dont vos lettres sont tournées que vous êtes deux bons cœurs, deux enfants bien élevés et qui savent reconnaître un bienfait. J'ai l'air méfiante parce que je suis vieille et que j'ai été souvent trompée ; mais j'aime la jeunesse, et à présent que je vois ce que vous valez tous les deux, je sens que je m'attache à vous. Chers enfants, quand on fait son devoir, on est toujours sûr de gagner l'estime des honnêtes gens.

On se coucha après cette expansion. Nos jeunes orphelins, en s'endormant dans l'ancien lit du fils de la vieille dame, étaient plus heureux peut-être d'avoir conquis de vive force la

sympathie de leur hôtesse que si elle la leur eût accordée du premier coup ; car il y a plus de plaisir à mériter la confiance par ses efforts qu'à l'obtenir sans peine.

FFG : 558/613 = 91 %

FFL : 577/613 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.1 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	2.8

XXI. - André ouvrier. Les cours d'adultes. - Julien écolier. Les bibliothèques scolaires et les lectures du soir. - Ce que fait la France pour l'instruction de ses enfants.

Après qu'on a travaillé, le plus utile des délassements est une lecture qui vous instruit. L'âge de s'instruire n'est jamais passé.

Deux jours après leur arrivée à Épinal, grâce à l'activité d'André, grâce à celle de Mme Gertrude, nos enfants étaient complètement installés. André travaillait toute la journée à l'atelier de son patron, faisant rougir au feu de la forge le fer qu'il façonnait ensuite sur l'enclume, et qui devenait entre ses mains tantôt une clef, tantôt un ressort de serrure, un verrou, un bec de cane. A ses moments perdus le jeune serrurier voulant se rendre utile à la mère Gertrude, fit la revue de toutes les serrures et ferrures de la maison : il joua si bien du marteau et de la lime qu'il remit tout à neuf, au grand étonnement de la bonne vieille.

Mais tout cela ne fut pas long à faire, car la maison de la mère Gertrude n'était pas grande ; aussi il ne tarda pas à se trouver inoccupé le soir, au retour de l'atelier.

- André, lui dit Mme Gertrude, vous n'allez plus à l'école, vous voilà maintenant un jeune ouvrier ; mais ce n'est point une raison, n'est-ce pas, pour cesser de vous instruire ?

Tout les soirs, M. l'instituteur fait un cours gratuit pour les adultes ; bien des ouvriers de la ville se réunissent auprès de lui, et il leur enseigne ce qu'ils n'ont pu apprendre à l'école. Il faut y aller, André. Que de choses on peut apprendre à tout âge en s'appliquant deux heures par jour !

André fit ce que lui conseillait la mère Gertrude, et désormais il alla chaque soir au cours d'adultes.

Julien, de son côté, suivait l'école bien régulièrement. Entre les heures de classe, quand son devoir était fait, au lieu d'aller vagabonder dans la rue, il rendait à la mère Gertrude tous les services qu'il pouvait. Il portait à la fontaine, il faisait les commissions, il descendait du bois du grenier, il sarclait les herbes folles du jardin.

- Cet enfant, c'est mon bras droit ! disait la bonne femme avec admiration.

Le fait est que Julien l'aimait de tout son coeur, et le soir, à la veillée, quand elle lui racontait quelque histoire en écosant les haricots, il ne perdait pas une de ses paroles.

- Eh mais, Julien, lui dit-elle un jour, vous aimez les histoires, et je vous ai dit toutes celles qui me sont restées dans la mémoire ; si vous m'en lisiez quelques-unes à présent, quelles bonnes soirées nous passerions !

- Oui, dit Julien, mais les livres coûtent cher et nous n'en avons point.

- Et la bibliothèque de l'école, petit Julien, vous l'oubliez. A l'école, il y a des livres que M. l'instituteur prête aux écoliers laborieux. Voyons, dès demain, nous irons le prier de vous prêter quelques livres à votre portée.

Le lendemain soir ce fut une vraie fête pour l'enfant. Il arriva tenant à la main un livre plein d'histoires, dans lequel il fit ce jour-là et les jours suivants la lecture à haute voix. Julien lisait très joliment : il s'arrêtait aux points et aux virgules, il faisait sentir les *s* et les *t* devant les voyelles, et, au lieu de nasiller comme font les petits garçons qui ne savent pas lire, il prononçait distinctement les mots d'une voix toujours claire. Quand il trouvait un mot difficile à comprendre, la bonne vieille institutrice, qui n'avait point oublié la profession de ses jeunes années, le lui expliquait rapidement.

Après la lecture elle l'interrogeait sur tout ce qu'il venait de lire, et Julien répondait de son mieux. Le temps passait donc plus vite encore que de coutume. Julien était tout heureux d'employer lui aussi ses soirées à s'instruire et de suivre l'exemple que lui donnait son frère aîné.

- Oh ! dit un jour Julien quand l'heure fut venue de se coucher, c'est une bien belle chose d'avoir toute une bibliothèque où l'on peut emprunter des livres ! Madame Gertrude, nous les lirons tous, n'est-ce pas ?

- Je ne demande pas mieux, répondit en souriant la mère Gertrude. Mais dites-moi, Julien, qui a fait les frais de tous ces livres dont la bibliothèque de l'école est remplie, et à qui devez-vous, en définitive, ce plaisir de la lecture ? Y avez-vous réfléchi ?

- Non, dit l'enfant, je n'y songeais pas.

- Julien, les écoles, les cours d'adultes, les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et chaque jour elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques, et elle prépare des maîtres savants pour diriger la jeunesse.

- Oh ! dit Julien, j'aime la France de tout mon cœur ! Je voudrais qu'elle fût la première nation du monde.

- Alors, Julien, songez à une chose : c'est que l'honneur de la patrie dépend de ce que valent ses enfants. Appliquez-vous au travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux ; que tous les enfants de la France en fassent autant, et notre patrie sera la première de toutes les nations.

FFG : $837/919 = 91 \%$

FFL : $861/919 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	3.2

XXII. - Le récit d'André. - Les chiffons changés en papier. - Les papeteries des Vosges.

Si vous parcouriez la France, que de merveilles vous admireriez dans l'industrie des hommes, à côté des beautés de la nature !

Les jours où il n'y avait pas de classes d'adultes, André passait la soirée avec son frère et la mère Gertrude. Le temps alors s'écoulait encore plus gaîment que de coutume, car André avait toujours quelque chose à raconter.

Un soir, il arriva tout joyeux de l'atelier.

- Julien, dit-il à son frère, si tu avais pu voir ce que j'ai vu aujourd'hui, cela t'aurait bien intéressé.

- Qu'as-tu donc vu ? fit l'enfant en s'approchant pour mieux écouter.

La mère Gertrude elle-même, qui était en train de couper le pain pour la soupe, s'interrompit et releva ses lunettes en signe d'attention.

- Imaginez-vous, dit André, que j'ai accompagné le premier ouvrier du patron qui allait faire une réparation dans une usine. Cet ouvrier, qui est savant, connaît les machines et ne s'en étonnait guère ; mais moi, c'est la première fois que j'en voyais marcher, aussi cela me faisait l'effet d'un rêve.

- Pourquoi donc, André ? s'écria Julien.

- Racontez-nous ce que vous avez vu, reprit la mère Gertrude, ce sera comme si nous étions allés avec vous ; pendant ce temps, je tremperai la soupe.

- Eh bien, reprit André, nous sommes allés à une grande papeterie ; il paraît qu'il y en a plusieurs aux environs d'Épinal. Tu sais, Julien, que le papier est fait avec des chiffons réduits en pâte.

- Oui, dit Julien, avec de vieux chiffons, de la paille et d'autres choses.

- Eh bien, reprit André, j'ai vu aujourd'hui des chiffons devenir du papier, et cela se faisait tout seul : les ouvriers n'avaient qu'à regarder et à surveiller la machine. Au fond de la salle, les chiffons étaient dans des grandes cuves, où j'entendais remuer une sorte de maillet qui les broyait pour en faire de la bouillie.

- C'était donc comme dans la baratte de la fermière ?

- Justement ; mais le marteau remuait tout seul. Je voyais ensuite la bouillie jaillir de la cuve et tomber sur des tamis percés de mille petits trous : ces tamis s'agitaient comme si une main invisible les eût secoués. Alors, peu à peu, la bouillie s'égouttait. Ensuite elle s'engageait entre des rouleaux, qui sont chauffés à l'intérieur tout exprès pour la dessécher, et elle passait de rouleau en rouleau. M'écoutes-tu, Julien ?

- Oui, André, et je crois voir tout ce que tu me dis. Cela faisait comme lorsque Mme Gertrude prépare un gâteau avec de la pâte : elle se sert d'un rouleau pour étendre la pâte et l'amincir.

- C'est cela même ; seulement les rouleaux de la papeterie tournaient tout seuls sans qu'on pût deviner qui les mettait en mouvement. Puis, sais-tu ce qui sortait à la fin de toute cette rangée de rouleaux ? C'était une interminable bande de papier blanc, qui se déroulait sans cesse comme un large ruban. La machine elle-même coupait cette bande comme avec des ciseaux, et les feuilles de papier tombaient alors toutes faites : les ouvriers n'avaient qu'à les ramasser. N'est-ce pas merveilleux, Julien ? à un bout de la grande salle, on voit des chiffons et une bouillie blanche ; à l'autre bout, des feuilles de papier sur lesquelles on pourrait tout de suite écrire ; et il ne faut qu'un petit nombre de minutes pour que la bouillie se change ainsi en papier.

- Oh ! j'aimerais bien à voir cela, moi aussi, dit Julien.

- On m'a dit, reprit André, que tout le long de la France nous rencontrerions bien d'autres machines aussi belles et aussi commodes, qui font toutes seules la besogne des ouvriers et travaillent à leur place, et je m'en suis revenu émerveillé de l'industrie des hommes.

FFG : 607/670 = 91 %

FFL : 620/670 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	3.1

XXIII. - Les moyens que l'homme emploie pour mettre en mouvement ses machines. - Un ouvrier inventeur La prétendue baguette des fées était moins puissante que ne l'est aujourd'hui la science des hommes.

Julien avait écouté de toutes ses oreilles le récit d'André.

- Mais pourtant, dit-il, ces machines ne peuvent pas aller toutes seules. Bien sûr, il y avait quelque part des ouvriers que tu n'as pas vus, et qui les mettaient en mouvement, comme le rémouleur quand il fait tourner sa roue de toutes ses forces.

- Je t'assure, Julien, qu'il n'y avait pas d'ouvriers à remuer les machines, et cependant elles ne s'arrêtaient pas une minute.

- Alors, dit la mère Gertrude gaîment, cela ressemblait à un conte de fées.

- Justement, dit André ; en voyant cela je songeais à un conte où l'on parlait d'un vieux château habité par les fées : dans ce château, les portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules ; à l'intérieur, on entendait de la musique et il n'y avait point de musiciens : les archets des violons couraient sur les cordes et les faisaient chanter sans qu'on pût voir la main qui les poussait.

Julien était plongé dans de grandes réflexions : il cherchait ce qui pouvait mouvoir la machine, car il savait bien qu'il n'y a pas de fées. Le sourire de la mère Gertrude indiquait qu'elle était dans le secret, et ses petits yeux gris qui brillaient à travers ses lunettes semblaient dire à l'enfant :

- Eh bien, Julien, n'avez-vous pas deviné ?

- A quoi pensais-je donc ? s'écria Julien, c'est la vapeur qui remuait les machines.

- Point du tout, dit André.

Julien demeura confondu. La mère Gertrude souriait de plus en plus malignement.

- Eh ! eh ! Julien, dit-elle, nous avons peut-être des fées à Épinal... Mais, en attendant que vous les interrogiez, il faut souper et j'aurais besoin d'un peu d'eau ; voulez-vous, Julien, aller bien vite à la fontaine ?

L'enfant prit la cruche d'un air préoccupé.

- Surtout, dit la bonne mère Gertrude, ne cassez pas ma cruche, et rappelez-vous que, dans tous les contes, c'est à la fontaine que l'on rencontre les fées.

- Bon ! dit aussitôt le petit garçon en sautant de plaisir, vous m'avez fait deviner : c'est l'eau qui doit faire marcher les machines à Épinal.

- Allons, bravo, dit André. C'est l'eau de la Moselle qui passe par-dessous l'usine et y fait tourner des roues comme dans un moulin ; ces roues en font tourner d'autres, et la machine tout entière se met en mouvement.

- Vous voyez bien, dit la mère Gertrude à Julien, qu'il n'y avait point besoin de bras pour faire tourner les roues. Rappelez-vous, Julien, qu'il y a trois choses principales dont l'homme se sert pour mouvoir ses machines : l'eau, comme dans la papeterie d'Épinal ; puis la vapeur et le vent. C'est ce qu'on nomme les forces motrices.

- Tu ne sais pas, Julien, reprit André, qui a imaginé la belle machine à faire le papier ? On me l'a dit là-bas ; c'est un simple ouvrier, un ouvrier papetier nommé Louis Robert. Il avait travaillé depuis son enfance ; mais au lieu de faire, comme bien d'autres, sa besogne machinalement, il cherchait à tout comprendre, à s'instruire par tous les moyens, à perfectionner les instruments dont il se servait. C'est ainsi qu'il en vint à inventer cette grande machine que j'ai vue faire tant de travail en si peu de temps.

- Eh bien ! André, dit la mère Gertrude, qui apportait en ce moment la soupière fumante, l'histoire du papetier Robert ne vous donne-t-elle pas envie, à vous aussi, de devenir un ouvrier habile dans votre métier ?

- Oh ! Madame, je ferai bien tout ce que je pourrai pour cela, et le courage ne me manquera ni pour travailler ni pour m'instruire.

- Ni à moi non plus, s'écria Julien.

Maintenant, mettons-nous à table, dit la mère Gertrude.

FFG : $629/690 = 91 \%$

FFL : $652/690 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.4
Indicateur de lisibilité	2.8

XXIV. - La foire d'Épinal. - Les produits de la Lorraine. - Verres, cristaux et glaces. - Les images et les papiers peints. - Les instruments de musique. On regarde une chose avec plus d'intérêt quand on sait d'où elle vient et qui l'a faite.

- Julien, dit un jour la mère Gertrude, c'est aujourd'hui la foire d'Épinal. Il fait beau temps, et vous n'avez pas de classe : venez avec moi. Nous irons acheter ma provision d'oignons et de châtaignes pour l'année, et nous la rapporterons tous les deux.

Julien, bien content, prit deux sacs sous son bras, Mme Gertrude un panier, et l'on partit pour la foire, en ayant bien soin de se ranger sur les trottoirs, car il passait sans cesse des bestiaux, des voitures et une grande foule de gens. Les magasins avaient leurs plus beaux étalages : Julien et la mère Gertrude s'arrêtaient de temps en temps pour les regarder. On parcourut ensuite le marché pour se mettre au courant des prix, et, après les débats nécessaires, on fit les achats : on emplit un sac d'oignons, l'autre de châtaignes, et le panier de pommes.

Mais tout cela était lourd à porter. L'enfant et la bonne vieille avisèrent un banc à l'écart sur une place, et l'on s'assit pour se reposer en mangeant une belle pomme que la marchande avait offerte à Julien.

- Que de choses il y a à la foire, dit Julien, qui était enchanté de sa promenade. Je trouve cela bien amusant de voir tant de monde et tant d'étalages de toute sorte.

- Moi aussi, dit gaîment la mère Gertrude, j'aime à voir la foire bien approvisionnée ; cela prouve combien tout le monde travaille dans notre pays de Lorraine, et combien la vieille terre des Vosges est fertile.

- Tiens, dit Julien, je n'avais pas songé à cela !

- Eh bien, il faut y songer, Julien. Voyons dites-moi ce que vous avez remarqué de beau à la foire, et vous allez voir qu'il y a en ce moment à Épinal comme un échantillon des travaux de toute la Lorraine.

- D'abord, dit Julien, je me suis beaucoup amusé à regarder le grand magasin de verrerie ; au soleil, cela brillait comme des étoiles. Et puis, la marchande, d'une chiquenaude, faisait sonner si joliment ses verres ! « Quel fin cristal ! disait-elle, écoutez. » Et en effet, madame Gertrude, c'était une vraie musique.

- Savez-vous d'où venaient toutes ces verreries, Julien ? Savez-vous où l'on a fabriqué les belles glaces d'un seul morceau où tout à l'heure, devant le magasin, nous nous regardions tous les deux, vous, frais et rose comme la jeunesse qui arrive, moi, ridée et tout en double, comme une vieille qui s'en va ?

Julien réfléchit. - Oh ! dit-il, je sais cela, car c'est dans la Meurthe, où je suis né, que ces belles choses se font. Je sais qu'il y a une grande cristallerie à Baccarat. - Vous voyez qu'on sait travailler en Lorraine ; savez-vous pourquoi on fait tant de verreries chez nous ?

- Oh ! pour cela, non, madame Gertrude.

- C'est que nous avons beaucoup de forêts ; eh bien, c'est dans les cendres du bois qu'on trouve la potasse qui, fondue avec du sable, sert à faire les verres fins et les glaces. - Je ne me doutais pas, s'écria Julien, que le bois de nos forêts servît à faire le verre. Mais dites-moi, madame Gertrude, d'où viennent donc toutes ces images grandes et petites qu'un marchand avait étalées à la foire, le long d'un mur, et que vous m'avez laissé regarder tout à mon aise ? Je n'en avais jamais vu autant. Toute l'histoire du petit Poucet était là en images, et la Belle et la Bête, et l'Oiseau bleu ! Il y avait aussi de ces soldats qu'on découpe et qu'on colle sur des cartons pour les ranger en bataille sur la table. Il y avait des portraits de grands hommes. C'était bien amusant.

- Mon enfant, tout cela se fabrique ici même, à Épinal. Le papier qu'André a vu faire sera peut-être recouvert de ces dessins coloriés, qui s'en iront ensuite par toute la France pour amuser les enfants. Nos papeteries, nos imageries, nos fabriques de papiers peints pour tapisseries sont connues partout. Nous avons aussi dans notre département la petite ville de Mirecourt, où se fabrique une très grande quantité d'instruments de musique, des violons, des flûtes, des clarinettes, des orgues de Barbarie comme celui qui joue là-bas sur un coin de la place.

- Madame Gertrude, je connais tous ces instruments de musique, car il y a eu à Phalsbourg un concours d'orphéons et de fanfares, et je suis allé entendre les musiciens. C'était très beau, je vous assure. Quand nous serons plus grands, André et moi, nous ferons partie d'un orphéon.

- Vous auriez raison, mes enfants ; la musique est une distraction intelligente : elle élève nos cœurs en exprimant les plus grands sentiments de l'âme : l'amour de la famille, de la patrie et de Dieu ; aussi est-il bien à désirer qu'elle se répande de plus en plus dans notre pays.

FFG : 796/884 = 90 %

FFL : 834/884 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	3.2

XXV. - Le travail des femmes lorraines. - Les broderies. - Les fleurs artificielles de Nancy.

Que chaque habitant et chaque province de la France travaillent, selon leurs forces, à la prospérité de la patrie.

- Julien, continua Mme Gertrude, les hommes ne sont pas seuls à bien travailler en Lorraine.

- Oui, dit Julien, les femmes lorraines savent faire de jolies broderies, et j'en ai vu à bien des étalages aujourd'hui ; mais je n'entends rien à cela, moi.

- D'autres que vous s'y entendent, Julien ; les broderies de Nancy, d'Épinal et de toute la Lorraine se vendent dans le monde entier. Les navires en emportent des cargaisons jusque dans les Indes ; c'est le travail de nos paysannes, de nos filles du peuple qu'on se dispute ainsi. Nous avons 35 000 brodeuses en Lorraine. Mais, si vous ne regardez pas volontiers les broderies et les dentelles, je vous ai vu pourtant vous arrêter fort en admiration devant une vitrine de fleurs artificielles.

- Oh ! c'est vrai, dit Julien, il y a un rosier dans un pot qui ressemble si bien à un rosier pour de bon, que je n'aurais jamais voulu croire qu'il fût en papier, si ce n'était vous, madame Gertrude, qui me l'avez assuré.

- D'où viennent ces fleurs, Julien ?

- Je n'en sais rien du tout, mais elles sont bien jolies.

- Elles viennent de l'ancienne capitale de la Lorraine, de Nancy, une grande et belle ville de soixante mille âmes. Nancy est la seule ville de France qui rivalise avec Paris pour les fleurs artificielles. Vous le voyez, Julien, les femmes de Lorraine sont laborieuses, et leur bon goût est renommé. Du reste, elles sont instruites : presque toutes savent lire et écrire. Les trois départements de la Lorraine sont parmi les plus instruits et les plus industrieux de la France.

- Mais, dit le petit garçon, on fait bien d'autres choses en Lorraine que des glaces, des fleurs et des broderies.

- Oh ! certainement, Julien ; mais je n'ai voulu vous parler que des industries où nous tenons le premier rang en France et en Europe. Travailler est déjà bien, mon enfant ; mais travailler avec tant d'art et de conscience que notre patrie puisse tenir le premier rang au milieu des autres nations, c'est un honneur dont on peut être fier, n'est-ce pas, Julien ?

- Oh ! oui, dit l'enfant, et je suis content de savoir qu'il en est ainsi de notre Lorraine.

FFG : $378/413 = 92 \%$

FFL : $392/414 = 95 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.8 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	3.9

XXVI. - La modestie. - Histoire du peintre Claude le Lorrain.

Voulez-vous qu'on pense et qu'on dise du bien de vous, n'en dites point vous-même.

Un jour Julien arriva de l'école bien satisfait, car il avait été le premier de sa classe, et il avait beaucoup de bons points.

- Puisque vous avez si joliment travaillé, Julien, dit Mme Gertrude, venez vous distraire avec moi. Je vais chercher de l'ouvrage au magasin qui me donne des coutures ; il fait beau temps, nous suivrons les promenades d'Épinal.

Julien tout joyeux s'empressa de poser son carton d'écolier à sa place ; Mme Gertrude mit son châle, on ferma la porte à clef et on partit.

Chemin faisant, Julien, bien fier d'avoir été le premier, se redressait de toute sa petite taille. Il ne manqua point de dire à Mme Gertrude que pourtant il était parmi les plus jeunes de sa division. Il raconta même, en passant devant la maison d'un camarade, que le petit garçon qui demeurait là et qui avait deux ans de plus que lui n'en était pas moins le dernier de la classe.

Enfin, je ne sais comment cela se fit (c'était sans doute l'enthousiasme du succès), mais Julien sortit de son naturel aimable et modeste jusqu'à se moquer du jeune camarade en question, et il le déclara tout à fait sot.

- Eh mais, Julien, dit Mme Gertrude, est-ce que vous seriez vaniteux, par hasard ? je ne vous connaissais pas ce défaut-là, mon enfant, et j'aurais bien du chagrin de vous le voir prendre.

- Mon Dieu, Madame Gertrude, quand on est le premier à l'école, est-ce qu'on ne doit pas en être fier ?

- Mon enfant, vous pouvez être content d'avoir le premier rang en classe sans pour cela vous moquer des autres. Songez d'ailleurs que, si vous êtes moins sot qu'un autre, ce n'est pas une raison d'en tirer vanité : avez-vous oublié, Julien, que ce n'est point vous qui vous êtes fait ce que vous êtes ? Et d'ailleurs, mon garçon, rien ne me prouve que le camarade dont vous vous moquez n'ait pas cent fois plus d'esprit que vous-même. Tenez, je veux vous dire une histoire qui rabaissera peut-être votre vanité d'écolier, et qui vous montrera qu'il ne faut pas juger sur l'apparence. Ecoutez cette histoire, Julien : c'est celle d'un homme que ses obscurs commencements n'ont pas empêché de devenir illustre : c'est celle d'un des plus grands peintres qui aient jamais existé. Il s'appelait Claude Gelée, et on l'a surnommé le Lorrain en l'honneur de son pays, car il est né dans ce département et en est une des gloires. Ce petit Claude était fils de simples domestiques. Dans son enfance on le croyait presque imbécile, tant son intelligence était lente et tant il avait de peine à apprendre. Ses camarades d'école se moquaient alors de lui, comme vous faisiez tout à l'heure, Julien, et cependant leur nom à tous est resté inconnu, tandis que celui du petit Claude est devenu célèbre dans le monde entier. Que cela vous apprenne, mon ami, à ne plus vous moquer de personne et à ne plus vous croire au-dessus de vos camarades.

Julien rougit un peu embarrassé, et la bonne vieille reprit :

- Le pauvre enfant qui était si mal partagé de la nature eut encore le malheur de perdre son père et sa mère dès l'âge de douze ans. Resté orphelin, on le mit en apprentissage chez un pâtissier, mais il ne put jamais apprendre à faire de bonne pâtisserie. Son frère aîné, qui était dessinateur, voulut lui enseigner le dessin : il en put y réussir.

Enfin un parent du jeune Claude l'emmena à Rome.

C'était en Italie et à Rome que se trouvaient alors les plus grands peintres. Le petit Claude fut placé à Rome au service d'un peintre pour apprêter ses repas et aussi pour broyer ses couleurs. Il était là broyant sur du marbre du blanc, du bleu, du rouge, et il voyait ensuite, grâce au pinceau de son maître, toutes ces couleurs s'étendre sur la toile et former de magnifiques tableaux. Peu à peu il prit goût à la peinture, et son maître lui donna quelques leçons. Lorsque Claude venait à sortir de la ville et qu'il parcourait la campagne, il restait des heures entières à regarder les paysages, les arbres, les prairies, les jeux de lumière sur la montagne. Il se rappelait alors les couchers de soleil de sa chère Lorraine, qu'il avait tant de fois contemplés sans mot dire, alors que ses camarades d'école, qui ne remarquaient rien des belles choses de la nature, jouaient étourdiment en se moquant de son air endormi.

Claude était maintenant sorti de ce long sommeil où s'était écoulée son enfance. Il essaya de transporter sur les tableaux les paysages qui le frappaient, et il y réussit si bien que, dès l'âge de vingt-cinq ans, il s'était rendu illustre. Il travailla beaucoup et devint très riche, car ses tableaux se vendaient à des prix fort élevés. De nos jours, leur valeur n'a fait qu'augmenter avec le temps, et on estime à un demi-million quatre tableaux de Claude le Lorrain qui ornent aujourd'hui le palais de Saint-Pétersbourg. Ceux que nous avons à Paris, au musée du Louvre, sont d'un prix inestimable. Eh bien, Julien, que pensez-vous de ce récit ?

- Oh ! madame Gertrude, répondit l'enfant, qui avait honte de sa faute, embrassez-moi, je vous en prie, et oubliez les sottises que j'ai dites tout à l'heure. Jamais plus, je vous le promets, je ne moquerai de personne.

- A la bonne heure, petit Julien ! et, quand vous serez tenté de le faire, rappelez-vous notre grand peintre de Lorraine, et que son souvenir vous rende modeste.

FFG : 916/1007 = 91 %

FFL : 947/1007 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.8 %
Nombre de mots par phrase	9.5
Indicateur de lisibilité	2.8

XXVII. - Les grands hommes de guerre de la Lorraine. - Histoire de Jeanne Darc.

N'attaquez pas les premiers ; mais, si on vient vous attaquer, défendez-vous hardiment, et vous serez les maîtres. JEANNE DARC

Le samedi suivant, Julien fut encore le premier ; il était si content, qu'il sautait de plaisir en revenant de l'école.

Mme Gertrude était assise à sa fenêtre devant sa machine à coudre. La fenêtre était ouverte, car il faisait beau temps.

En relevant la tête, Mme Gertrude aperçut de loin le petit garçon : à son air satisfait elle devina vite qu'il avait de bonnes nouvelles ; elle lui sourit donc ; l'enfant aussitôt éleva en l'air ses bons points et accourut à toutes jambes pour les lui mettre dans la main.

Cette fois il ne dit rien pour se glorifier, mais le cœur lui battait d'émotion.

- Vous êtes un brave enfant, Julien ; embrassez-moi, et dites-moi ce qui vous ferait le plus de plaisir, car je veux vous récompenser.

Julien rougit, et lorsqu'il eut embrassé la bonne dame :

- Peut-être bien, madame Gertrude, qu'en cherchant dans votre mémoire vous y retrouveriez encore une histoire à me raconter, comme celle de Claude le Lorrain.

- Mon Dieu, Julien, puisque vous aimez tant la Lorraine et que j'ai commencé à vous parler des grands hommes qu'elle a donnés à la patrie, je veux bien continuer. Julien approcha sa petite chaise pour mieux entendre ; car la machine à coudre faisait du bruit et il ne voulait pas perdre une parole.

- Vous saurez d'abord, Julien, que, toutes les fois qu'il s'est agi de défendre la France, la Lorraine a fourni des hommes résolus et de grands capitaines. Vous vous rappelez que la Lorraine est placée sur la frontière française : nous sommes donc, nous autres Lorrains, comme l'avant-garde vigilante de la patrie, et nous n'avons pas manqué à notre rôle ; nous avons donné à la France de grands généraux pour la défendre. Nancy a vu naître Drouot, fils d'un pauvre boulanger, célèbre par ses vertus privées comme par ses vertus militaires, et que Napoléon Ier appelait le *sage*. Bar-le-Duc nous a donné Oudinot, qui fut blessé trente-cinq fois dans les batailles, et Exelmans, autre modèle de bravoure. Chevert, de Verdun, défendit une ville avec quelques centaines d'hommes seulement et donna l'exemple d'une valeur inflexible. Et votre ville de Phalsbourg, petit Julien, elle a vu naître le maréchal Mouton, comte de Lobau, encore le fils d'un boulanger, qui devint un de nos meilleurs généraux, « inflexible comme le devoir », dont Napoléon disait : « Mon Mouton est un lion. »

Mais si les hommes, en Lorraine, se sont illustrés à défendre la patrie, sachez qu'une femme de la Lorraine, une jeune fille du peuple, Jeanne Darc, s'est rendue encore plus célèbre. Écoutez son histoire.

I. Jeanne Darc était née à Domremy, dans le département des Vosges où nous sommes, et elle n'avait jamais quitté son village. Bien souvent, tandis que ses doigts agiles dévidaient la quenouille de lin, elle avait entendu dans la maison de son père raconter la grande misère qui régnait alors au pays de France. Depuis quatre-vingts ans la guerre et la famine duraient. Les Anglais étaient maîtres de presque toute la France ; ils s'étaient avancés jusqu'à Orléans et avaient mis le siège devant cette ville ; ils pillaient et rançonnaient le pauvre monde. Les ouvriers n'avaient point de travail, les maisons abandonnées s'effondraient, et les campagnes désertes étaient parcourues par les brigands. Le roi Charles VII, trop indifférent aux misères de son peuple, fuyait devant l'ennemi, oubliant dans les plaisirs et les fêtes la honte de l'invasion.

Lorsque la simple fille songeait à ces tristes choses, une grande pitié la prenait. Elle pleurait, priant de tout son cœur Dieu et les saintes du paradis de venir en aide à ce peuple de France que tout semblait avoir abandonné.

Un jour, à l'heure de midi, tandis qu'elle priait dans le jardin de son père, elle crut entendre une voix s'élever : - Jeanne, va trouver le roi de France ; demande-lui une armée, et tu délivrera Orléans.

Jeanne était timide et douce ; elle se mit à fondre en larmes. Mais d'autres voix continuèrent à lui ordonner de partir, lui promettant qu'elle chasserait les Anglais. Persuadée enfin que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie, elle se résolut à partir. Tout d'abord elle fut traitée de folle, mais la ferme douceur de ses réponses parvint à convaincre les plus incrédules. Le roi lui-même finit par croire à la mission de Jeanne, et lui confia une armée.

A ce moment les Anglais étaient encore devant Orléans, et toute la France avait les yeux fixés sur la malheureuse ville, qui résistait avec courage, mais qui allait bientôt manquer de vivres. Jeanne, à la tête de sa petite armée, pénétra dans Orléans malgré les Anglais. Elle amenait avec elle un convoi de vivres et de munitions. Les courages se ranimèrent. Alors Jeanne, entraînant le peuple à sa suite, sortit de la ville pour attaquer les Anglais.

Dès la première rencontre, elle fut blessée et tomba de cheval. Déjà le peuple, la croyant morte, prenait la fuite : mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie et remontant à cheval, courut vers les retranchements des Anglais. Elle marchait au premier rang et enflammait ses soldats par son intrépidité : toute l'armée la suivit, et les Anglais furent chassés. peu de jours après, ils étaient forcés de lever le siège.

Après Orléans, Jeanne se dirigea vers Reims, où elle voulait faire sacrer le roi. D'Orléans à Reims la route était longue, couverte d'ennemis. Jeanne les battit à chaque rencontre, et son armée entra victorieuse à Reims, où le roi fut sacré dans la grande cathédrale.

Jeanne déclara alors que sa mission était finie et qu'elle devait retourner à la maison de son père. Mais le roi n'y voulut pas consentir et la retint en lui laissant le commandement de l'armée.

II. Bientôt Jeanne fut blessée à Compiègne, prise par trahison et vendue aux Anglais qui l'achetèrent dix mille livres. Puis les Anglais la conduisirent à Rouen, où ils l'emprisonnèrent. Le procès dura longtemps. Les juges faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour embarrasser Jeanne, pour la faire se contredire et se condamner elle-même. Mais elle, répondant toujours avec droiture et sans détours, savait éviter les embûches.

- Est-ce que Dieu hait les Anglais ? lui demandait-on. - Je n'en sais rien, répondit-elle ; ce que je sais, c'est qu'ils seront tous mis hors de France, sauf ceux qui y périront.

On lui demandait encore comment elle faisait pour vaincre :

- Je disais : « Entrez hardiment parmi les Anglais », et j'y entrais moi-même.

- Jamais, ajouta-t-elle, je n'ai vu couler le sang de la France sans que mes cheveux se levassent.

Après ce long procès, après des tourments et des outrages de toute sorte, elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de Rouen.

En écoutant la sentence barbare, la pauvre fille se prit à pleurer. « Rouen ! Rouen ! disait-elle, mourrai-je ici ? » - Mais bientôt ce grand cœur reprit courage. Elle marche au supplice tranquillement ; pas un mot de reproche ne s'échappa de ses lèvres ni contre le roi qui l'avait lâchement abandonnée, ni contre les juges iniques qui l'avaient condamnée.

Quand elle fut attachée sur le bûcher, on alluma. Le Frère qui avait accompagné Jeanne Darc était resté à côté d'elle, et tous les deux étaient environnés par des tourbillons de fumée. Jeanne, songeant comme toujours plus aux autres qu'à elle-même, eut peur pour lui, non pour elle, et lui dit de descendre. Alors il descendit et elle resta seule au milieu des flammes qui commençaient à l'envelopper. Elle pressait entre ses bras une petite croix de bois. On l'entendit crier :

Jésus ! Jésus ! et elle mourut.

Le peuple pleurait : quelques Anglais essayaient de rire, d'autres se frappaient la poitrine, disant : - Nous sommes perdus ; nous avons brûlé une sainte. Jeanne Darc, mon enfant, est l'une des gloires les plus pures de la patrie. Les autres nations ont eu de grands capitaines qu'elles peuvent aux nôtres. Aucune nation n'a eu une héroïne qui puisse se comparer à cette humble paysanne de Lorraine, à cette noble fille du peuple de France. Dame Gertrude se tut ; Julien poussa un gros soupir, car il était ému, et, comme il gardait le silence en réfléchissant tristement, on n'entendait plus que le bruit monotone de la machine à coudre. Au bout d'un moment, Julien sortit de ses réflexions.

- Oh ! madame Gertrude, s'écria-t-il, que j'aime cette pauvre Jeanne, et que je vous remercie de m'avoir dit son histoire !

FFG : $1324/1489 = 89 \%$

FFL : $1394/1489 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.2 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	4.3

XXVIII. - Les bons certificats d'André. - L'honnêteté et l'économie.

Si tu es honnête, laborieux et économe, aie confiance dans l'avenir.

Cependant le temps s'écoulait : il y avait un mois qu'André et Julien étaient à Épinal ; on songeait déjà au départ.

Le patron d'André, qui n'avait que des louanges à faire du jeune garçon, lui avait procuré des papiers en règle, un livret bien en ordre, un certificat signé de lui-même avec le sceau de la mairie, puis l'attestation du maire de la ville déclarant qu'André et Julien étaient de braves et honnêtes enfants, et qu'ils avaient passé laborieusement leur temps à Épinal, l'un à l'école, l'autre chez son patron.

Mme Gertrude avait voulu, elle aussi, se porter garante des jeunes orphelins, et de sa plus belle écriture elle avait joint son témoignage à celui de M. l'instituteur, à ceux du patron

d'André et du maire. Nos jeunes garçons étaient bien contents. - Comme c'est bon, disait André, d'avoir l'estime de tous ceux avec lesquels on vit ! - Et Julien frappait de joie dans ses deux mains en regardant les précieux papiers. Quand il fut question de régler le prix de la pension chez Mme Gertrude, elle leur dit :

- Mes enfants, voilà un mois que nous sommes ensemble, je suis économe, comme vous le savez ; aussi j'ai déployé toutes mes finesses pour que nous ne dépensions pas trop d'argent. André m'a remis chaque semaine ce qu'il gagnait ; je me suis arrangée pour ne pas tout dépenser. Voilà deux belles pièces de cinq francs qui restent sur les journées d'André, et nous allons les joindre à la petite réserve que vous m'avez confiée en arrivant.

- Oh ! madame Gertrude, dit André, il n'est pas possible que vous ayez si peu dépensé pour nous ; à ce compte-là, vous devez être en perte et nous serions trop riches.

- Non, non, dit obstinément l'excellente petite vieille ; soyez tranquille, André, je ne suis point en perte, et j'ai eu tant de plaisir à vous avoir avec moi que ma vieille maison va me paraître vide à présent et mes années plus lourdes à porter. Hélas ! la belle jeunesse ressemble au soleil elle réchauffe tout ce qui l'entoure.

- Oh ! madame Gertrude, dit Julien ému, en l'embrassant de tout son cœur, nous penserons souvent à vous et nous vous écrirons quand nous aurons rejoint notre oncle.

- Oui, mes enfants, il faudra m'écrire ; et, si vous vous trouviez dans l'embarras, adressez-vous à moi. Je ne suis pas riche, mais je suis si économe que je trouve toujours moyen de mettre quelques petites choses de côté. L'économie a cela de bon, voyez-vous, que non seulement elle vous empêche de devenir à charge aux autres, mais encore elle vous permet de secourir à l'occasion ceux qui souffrent.

- Madame Gertrude, nous allons tâcher de faire comme vous, dirent les deux enfants : nous allons être bien économes. Nous sommes tout fiers d'avoir tant d'argent !... cela nous donne bon courage et bon espoir.

FFG : $475/524 = 91 \%$

FFL : $491/524 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	3.5

XXIX. - La Haute-Saône et Vesoul. - Le voiturier jovial. - La confiance imprudente.

Ne vous fiez pas étourdiment à ceux que vous ne connaissez point. On ne se repent jamais d'avoir été prudent.

Depuis que le jour du départ était fixé, la mère Gertrude s'était mise en quête pour trouver aux enfants l'occasion d'une voiture. Après bien des peines et au prix d'une légère gratification, elle découvrit un voiturier qui allait à Vesoul et le décida à prendre les enfants avec lui.

Le lendemain, de grand matin, elle les conduisit à la place où le voiturier avait donné rendez-vous, et, après s'être embrassés plus d'une fois, on se sépara les larmes aux yeux et le cœur bien gros.

Il était à peine quatre heures du matin lorsque la voiture quitta Épinal ; aussi le soir même les enfants étaient à Vesoul, c'est-à-dire en Franche-Comté. Vesoul est une ville de dix mille

âmes située au pied d'une haute colline, dans une vallée fertile et verdoyante. Le département de la Haute-Saône, dont elle est le chef-lieu, est un des plus riches de France en mines de fer, et de nombreux ouvriers travaillent à arracher le minerai de fer dans les profondes galeries creusées sous le sol. André et Julien ne connaissaient personne à Vesoul : là, il n'y avait plus pour eux d'amis ; il fallut payer pour le lit et la nuit, entamer la petite réserve pour acheter à déjeuner, et ne plus compter que sur ses jambes pour faire la route. Malgré cela, après avoir dormi une bonne nuit, les enfants le lendemain partirent gaîment de Vesoul et prirent la grande route de Besançon. Le soleil brillait : de petits nuages flottaient en l'air à une grande hauteur.

- Nous aurons beau temps ! dit Julien.

- Oui, répondit André, si ces nuages se maintiennent aussi hauts qu'ils le sont à présent.

Les deux enfants espéraient coucher à moitié chemin et arriver à Besançon le lendemain soir. Malheureusement, après quelques kilomètres de marche, ils virent le ciel se couvrir de nuages. André s'arrêta un instant pour observer l'horizon. Les nuages avaient grossi et s'étaient arrondis comme des balles de coton ; quelques uns étaient bas et noirâtres.

- Hâtons le pas, Julien, dit André, car les nuages semblent annoncer la pluie.

Bientôt, en effet, les deux enfants sentirent de grosses gouttes. Apercevant un hangar abandonné qui se trouvait au bord de la route, ils s'y abritèrent et attendirent patiemment que la pluie cessât. Plusieurs heures se passèrent ; mais la pluie tombait toujours avec violence.

- Quel malheur ! pensait André, voilà un jour de retard. Il nous faudra aller coucher au petit village que j'aperçois d'ici. Et s'il pleut encore demain !...

A ce moment, Julien vit passer sur la route une carriole qui s'en allait dans la direction de Besançon. C'était un boisselier de Besançon qui revenait d'une foire où il était allé vendre des boisseaux, des litres en bois de chêne, des seaux, des soufflets et des tamis. Il avait aussi dans sa voiture des objets de vannerie, paniers et corbeilles de toute sorte. Il allait vite, car sa marchandise n'était pas lourde.

- Mon Dieu ! André, s'écria Julien, si nous demandions à ce voiturier de nous prendre avec lui en payant quelque chose : cela ne vaudrait-il pas mieux ?

- Essayons, dit André.

Ils coururent et poliment expliquèrent au conducteur l'embarras où la pluie les mettait. Le voiturier avait l'air souriant, le visage fort enluminé, les manières joviales, mais un peu grossières.

- Montez, mes gaillards, dit-il, et donnez-moi quinze sous, vous serez ce soir à Besançon.

André hésita un instant.

- Est-il bien sage, pensait-il, de nous confier à un homme que nous ne connaissons pas et dont les manières s'inspirent pas grand respect ?

Mais au même moment le vent et la pluie redoublèrent, et la carriole protégée par une bonne toile cirée promettait aux enfants un abri bien agréable. André se décida à tenter l'aventure. Il donna ses quinze sous, non sans un peu d'inquiétude, et s'installa avec Julien au fond de la carriole, parmi les boisseaux et les corbeilles. Le cocher fouetta son cheval hardiment, et l'on arriva bientôt à un village : on le traversa au bruit retentissant des *clic clac*, et en galopant si fort que la carriole allait de droite à gauche avec mille cahots.

Julien était ravi :

- Comme on marche vite ? dit-il tout bas à André ; nous serons ce soir de bonne heure à Besançon. Cela vaut bien quinze sous, vraiment.

Mais l'enthousiasme du cocher et l'ardeur du cheval tombèrent subitement devant la dernière maison du village qui était une auberge. Là, des buveurs attablés chantaient bruyamment.

- Eh ! eh ! les enfants, dit le joyeux voiturier, il faut se rafraîchir un peu... Ici le vin est bon... Une bouteille de vin ne fait jamais de mal.

- Merci, monsieur, dit André tout interdit, car il s'aperçut que leur conducteur, en sautant par terre, avait chancelé comme un homme qui a bu déjà, et il commençait à soupçonner que les belles couleurs du jovial cocher tenaient sans doute à la boisson.

- Mon Dieu ! dit-il tout bas à Julien, nous avons agi comme des étourdis et des imprudents en nous adressant au premier venu et en lui donnant notre argent. Je crains bien que nous n'ayons à nous en repentir. Cet homme à l'air pris de vin. Le petit Julien confus garda le silence.

FFG : $810/930 = 87 \%$

FFL : $854/930 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.3 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	4.3

XXX. - Le cabaret. - L'ivrognerie.

Les ivrognes sont un fléau pour leur pays, pour leur famille et pour tous ceux qui les entourent.

Le voiturier avait attaché son cheval à la porte de l'auberge, et, sans plus s'occuper des enfants restés dans la carriole, il était allé s'attabler avec les gens qui buvaient. Bientôt, on entendit sa grosse voix se mêler aux cris et aux rires des ivrognes. Dans le cabaret, empesté par les vapeurs du vin et la fumée du tabac, c'était un tumulte assourdissant. A mesure que les verres se vidaient, les chants et les rires firent place aux disputes, et l'on voyait, à travers les carreaux blanchis, s'agiter en gesticulant les ombres des buveurs.

- Que mon père avait raison, s'écria André, de fuir les cabarets comme la peste !

Certes, notre conducteur serait bien mieux chez lui à cette heure, avec sa femme et ses enfants, que dans ce cabaret enfumé où il est en train de dépenser nos quinze sous.

- Et nous donc, ajouta Julien, nous serions bien mieux à Besançon !

Le temps passait ; les bouteilles de vin se succédaient sur la table, et le voiturier ne sortait point de l'auberge : on eût dit qu'il se croyait au but de son voyage. La pluie tombait à verse et coulait en ruisseaux bruyants sur la toile cirée de la voiture et sur les harnais du cheval. Le pauvre animal, de temps à autre, se secouait patiemment comme un être habitué depuis longtemps à tout subir. André n'y tint plus. Il sortit de la carriole et, entrant dans l'auberge, il rappela au voiturier poliment, mais avec fermeté, l'heure qu'il était.

- Eh bien ! dit l'homme d'une voix avinée, si vous êtes plus pressé que moi, partez devant, vagabond.

André allait riposter avec énergie, mais l'aubergiste le tira par le bras.

- Taisez-vous, dit-il, cet homme est, à jeun, le plus doux du monde ; mais, quand il a bu, il n'y a pas de brute pareille : il assomme son cheval de coups, et il en ferait autant du premier venu qui le contredirait.

- Mais, dit André, je l'ai payé d'avance pour nous emmener ce soir à Besançon.

- Vous avez eu tort, dit sèchement l'aubergiste. Pourquoi payez-vous d'avance des gens que vous ne connaissez pas ? Et maintenant vous aurez tort à nouveau si vous voulez raisonner avec un homme qui n'a plus sa raison.

André, tout pensif, retourna trouver Julien au fond de la carriole. Les deux enfants, bien désolés, décidèrent qu'il fallait reprendre leur paquets sur leur dos et se remettre en marche malgré la pluie, pour faire à pied les seize kilomètres qui leur restaient, plutôt que de continuer la route avec un homme ivre et brutal.

Au même moment le charretier sortit de l'auberge, sa pipe à la main, jurant comme un forcené contre la pluie, contre son cheval, contre les deux enfants, contre lui-même. Il monta dans sa carriole avant que les enfants surpris eussent le temps d'en descendre, et sangla son cheval d'un coup de fouet. La carriole se remit en marche au grand galop, vacillant par bonds d'un côté, puis de l'autre, tant le cheval excité à force de coups de fouet marchait vite. Le petit Julien était transi de peur : il eût voulu être à cent lieues de là. André luimême, prévenu par l'aubergiste, n'était pas rassuré et n'osait souffler mot. Les deux enfants, se serrant l'un contre l'autre au fond de sa voiture, n'avaient qu'un désir : se faire oublier par l'ivrogne, qui ne cessait de vociférer comme un furieux. A chaque passant qu'on rencontrait, il adressait des injures et des menaces ; il jurait d'une voix chevrotante qu'il ferait un mauvais coup parce qu'un vaurien l'avait insulté à l'auberge. Plus d'une heure se passa ainsi. Les deux enfants épouvantés et silencieux réfléchissaient tristement. « Mon Dieu ! pensait André, que l'ivresse est un vice horrible et honteux ! » .

Pour le petit Julien, il était si désolé de se voir en cette compagnie, que tout lui eût paru préférable à ce supplice. Il se rappelait presque avec regret la nuit passée sur la montagne au milieu du brouillard sous la conduite de son frère, et elle lui semblait plus douce mille fois que ce voyage en la société d'un homme devenu pareil à une brute. Il pensait aussi à leur petite maison de Phalsbourg, où ils retrouvaient leur père le soir après la journée de travail, et il se disait :

- Oh ! combien sont heureux ceux qui ont une famille, une maison où on les aime, et qui ne sont pas forcés de voyager sans cesse avec des gens qu'ils ne connaissent point !

FFG : 709/812 = 87 %

FFL : 741/812 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.8 %
Nombre de mots par phrase	9.4
Indicateur de lisibilité	4.2

XXXI. - L'ivrogne endormi. - Une louable action des deux enfants.

Un homme en danger, quel qu'il soit, a droit à notre aide.

Une grande heure se passa ainsi dans l'anxiété. Le cheval allait comme le vent, car les coups pleuvaient sur lui plus drus que grêle.

Enfin à la longue l'ivrogne, appesanti par le vin, cessa de jurer et de fouetter ; il se renversa en arrière sur son siège et finit par s'endormir du lourd sommeil de l'ivresse. Aussitôt le cheval, de lui-même, comme s'il devinait cet incident prévu, ralentit le pas peu à peu . bientôt même il s'arrêta tout à fait, heureux sans doute de souffler à l'aise après la course folle qu'il venait d'exécuter.

L'ivrogne ne bougea point : il ronflait à poings fermés.

Alors nos enfants, pris d'une même idée tous les deux se levèrent sans bruit, saisissant leurs petits paquets de voyageurs et leurs bâtons. Ils enjambèrent doucement par-dessus le voiturier, et d'un saut s'élançèrent sur la grande route, courant à coeur joie, tout aises d'être enfin en liberté.

- Oh ! André, s'écria Julien, j'aimerais mieux marcher à pied toute ma vie, par les montagnes et les grands bois, que d'être en compagnie d'un ivrogne, eût-il une calèche de prince !

- Sois tranquille, Julien, nous profiterons de la leçon désormais, et nous ne nous remettrons plus aux mains du premier venu.

Pendant ce temps le cheval, surpris en entendant sauter les enfants, s'était remis à marcher et les avait devancés. Comme le voiturier dormait toujours, la voiture s'en allait au hasard, effleurant les fossés et les arbres de la route. A un moment, une des roues passa sur un tas de pierres ; la carriole chancela prête à verser dans le fossé, qui, à cet endroit, était profond.

- Mon Dieu ! dit André, il va arriver malheur à cet homme.

- Tant pis pour lui, dit Julien, qui gardait rancune à l'ivrogne ; il n'aura que ce qu'il mérite.

André reprit doucement : - Peut-être sa femme et ses enfants l'attendent-ils en ce moment, Julien ; peut-être, si nous l'abandonnons ainsi, le verront-ils rapporter chez eux blessé, sanglant, comme l'était notre père.

En entendant ces paroles, Julien se jeta au cou de son frère :

- Tu es meilleur que moi, André, s'écria-t-il ; mais comment faire ?

- Marchons à côté du cheval, nous le tiendrons par la bride. Si le voiturier s'éveille, nous nous sauverons.

- Et s'il ne s'éveille point ?

- Nous verrons alors ce qu'il y a de mieux à faire. En tout cas, nous avons commis une étourderie ce matin en nous liant avec lui si rapidement ; ne faisons pas ce soir une mauvaise action en l'abandonnant sur la grande route. Un honnête homme ne laisse point sans secours un autre homme en danger, quel qu'il soit.

FFG : $417/489 = 85 \%$

FFL : $449/489 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	3.7

XXXII. - Une rencontre sur la route. - Les deux gendarmes.

Quand on n'a rien à se reprocher, on n'a point sujet d'avoir peur.

Les deux enfants hâtèrent le pas et rejoignirent le cheval ; ils marchèrent auprès de lui, le dirigeant et l'empêchant de heurter la voiture aux tas de pierres. Ils allèrent ainsi longtemps, et l'ivrogne ne s'éveillait point. Julien était exténué de fatigue, car le pas du cheval était difficile à suivre pour ses petites jambes, mais il avait repris son courage habituel. - Ce que nous faisons est bien, pensait-il, il faut donc marcher bravement.

Enfin nos enfants aperçurent deux gendarmes qui arrivaient à cheval derrière eux. André, aussitôt, s'avança à leur rencontre, et simplement il leur raconta ce qui était arrivé, leur demandant conseil sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Les gendarmes, d'un ton sévère,

commencèrent par dire à André de montrer ses papiers. Il les leur présenta aussitôt. Lorsqu'ils les eurent vérifiés, ils se radoucirent.

- Allons, dit l'un d'eux, qui avait un fort accent alsacien, vous êtes de braves enfants, et j'en suis bien aise, car je suis du pays moi aussi.

Les gendarmes descendirent de cheval et secouèrent l'ivrogne, mais ils ne purent le réveiller. - Il est ivre-mort, dirent-ils.

- Enfants, reprit l'Alsacien, nous allons ramener l'homme, ne vous en inquiétez pas ; nous savons qui il est, nous lui avons déjà fait un procès pour la brutalité avec laquelle il traite son cheval, car la loi défend de maltraiter les animaux. Mais vous, où allez-vous coucher ?

- Je ne sais pas, monsieur, dit André ; nous nous arrêterons au premier village.

- Parbleu ! s'écria l'autre gendarme, puisque les enfants ont payé pour aller à Besançon et que nous ramenons la carriole jusque-là, qu'ils remontent ; nous ferons route ensemble, et, si l'ivrogne s'éveillait, nous sommes là pour le surveiller, ils n'ont rien à craindre.

Les gendarmes poussèrent l'ivrogne tout au fond de la carriole. André et Julien s'assirent devant sur le banc du cocher.

- Prenez les guides, mon garçon, dit à André le gendarme alsacien, et conduisez ; nous remontons à cheval et nous vous suivrons.

André ne savait guère conduire ; mais le gendarme lui expliqua comment faire, et il s'appliqua si bien que tout alla à merveille. On arriva à Besançon le plus gaîment du monde. Julien remarqua que cette ville est une place forte et qu'elle est tout entourée par le Doubs, sauf d'un côté ; mais, de ce côté-là, la citadelle se dresse sur une grande masse de rochers pour défendre la ville. Julien, quoique bien jeune, avait déjà assisté au siège de Phalsbourg : aussi les places fortes l'intéressaient. Il admira beaucoup Besançon, et, en lui-même, il était content de voir que la France avait l'air bien protégée de ce côté. Le gendarme alsacien recommanda ses jeunes compatriotes chez une brave femme qui leur donna un lit à bon marché.

- Oh ! André, s'écria alors naïvement le petit Julien, je ne me serais pas douté combien ces deux gendarmes devaient être bons pour nous ; j'aurais plutôt eu peur d'eux.

- Julien, répondit doucement André, quand on fait ce qu'on doit et qu'on n'a rien à se reprocher, on n'a jamais sujet d'avoir peur, et on peut être sûr d'avoir tout le monde pour soi.

FFG : 523/578 = 90 %

FFL : 538/578 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	3.1

XXXIII. - Une proposition de travail faite à André. - Le parapluie de Julien.

Celui qui se fait reconnaître pour un honnête garçon trouve aide et sympathie partout où il passe.

Le lendemain, au moment où les enfants achevaient de s'habiller, leur hôtesse entr'ouvrit la porte.

- Jeunes gens, leur dit-elle, vous allez, paraît-il, jusqu'à Marseille ; peut-être seriez vous bien aises d'avoir une occasion de faire la route jusqu'à Saint-Etienne, sans qu'il vous en coûtât rien

que la peine de travailler pendant un mois. Il y a soixante lieues d'ici à Saint-Etienne : c'est un fameux bout de chemin.

- Madame, dit André, pourvu que ce soit en compagnie de braves gens, nous ne demandons qu'à travailler.

- Soyez tranquilles, dit l'hôtesse ; celui qui vous emploiera est un ami des gendarmes qui vous ont recommandés à moi hier soir. C'est un bien honnête homme, mais proche de ses intérêts, Descendez, vous lui parlerez.

André et Julien descendirent dans la cuisine et se trouvèrent en face d'un grand montagnard jurassien qui, le dos à la cheminée, se chauffait debout, vis-à-vis de la porte par où arrivaient les enfants.

Il les regarda rapidement et parut satisfait de son examen.

- Voici ce qu'il y a, dit-il à André. Tous les ans, à cette époque, je faisais avec ma femme une tournée de Besançon à Saint-Etienne pour vendre et transporter les marchandises du pays ; mais cette année-ci ma femme est malade : elle vient de me donner un fils, jet je vais avoir de la peine à faire mes affaires tout seul. Pourtant ce n'est pas le moment de se reposer, puisque j'ai une bouche de plus à nourrir. Si vous voulez tous les deux travailler avec moi de bonne volonté, je me charge de vous pour quinze jours. Au bout de ces quinze jours vous serez à Saint-Etienne. Je vous coucherai et je vous nourrirai tout le long du chemin, mais je ne puis vous payer.

Le petit Julien ouvrait de grands yeux et souriait à l'étranger.

- Monsieur, dit André en montrant Julien, mon frère n'a pas huit ans, il ne peut guère faire autre chose que des commissions.

- Justement, dit le Jurassien, il ne fera pas autre chose. Vous qui êtes grand et fort, vous m'aidez à charger ma voiture, à soigner le cheval et à vendre.

- Volontiers, dit André ; mais si vous pouviez ajouter quelque chose, ne fût-ce que cinq francs, nous serions bien aises.

- Pas un centime, dit l'homme, c'est à prendre ou à laisser.

Julien sourit gentiment : - Oh ! fit-il, vous me donnerez bien un parapluie, n'est-ce pas ? si je vous contente bien : cela fait que nous pourrons voyager après cela même par la pluie.

Le marchand ne put s'empêcher de rire à cette demande de l'enfant.

- Allons, dit-il, mon petit homme, tu auras ton parapluie si les affaires marchent bien.

FFG : $460/501 = 92 \%$

FFL : $473/501 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	2.7

XXXIV. - Le cheval. - Qualités d'un bon cheval. - Soins à donner aux chevaux.

Un bon animal ne coûte pas plus à nourrir qu'un mauvais et rapporte beaucoup plus. Le lendemain de bon matin, M. Gertal (c'était le nom du Jurassien) éveilla les deux enfants. André mit ses habits de travail. - Venez avec moi, dit M. Gertal, je vais vous montrer à soigner mon cheval Pierrot ; je tiens à ce qu'il soit bien soigné, car il me coûte cher et me rend

de grands services, et puis c'est pour moi un compagnon fidèle. André descendit à l'écurie avec son nouveau patron, et Julien, qui aimait les animaux, ne manqua pas de le suivre.

Pierrot était un bel et bon animal ; sa robe bai brun, signe de vivacité et de courage, son oeil grand, sa tête assez petite avec ses reins solides indiquaient que M. Gertal l'avait choisi en connaisseur. Pierrot n'avait jamais été maltraité ; aussi était-il doux et Julien lui-même pouvait en approcher sans danger.

Le cheval fut étrillé et brossé avec soin.

- Voyez-vous, mes enfants, disait M. Gertal, la propreté est pour les animaux ce qu'elle est pour l'homme, le meilleur moyen d'entretenir la santé.

- Tout en parlant ainsi, M. Gertal dirigeait l'étrille et la brosse avec courage, et on voyait à chaque coup de l'étrille la poussière tomber abondante par terre, tandis que le poil devenait plus luisant.

- Vraiment, dit le petit Julien, Pierrot comprend sans doute que c'est pour son bien, car il a l'air content.

- Oui, certes, cela le soulage, et il le sent bien. Vois-tu, Julien, la peau des animaux, comme celle de l'homme, est percée d'une multitude de petits trous appelés pores, par lesquels s'échappe la sueur, et la sueur sert à purifier le sang. Quand la poussière et la malpropreté bouchent ces milliers de petits trous, le sang se vicie et la santé s'altère chez les animaux comme chez l'homme. Il y a un vieux proverbe qui dit : « Le jeu de l'étrille équivaut à un picotin d'avoine ; la main engraisse autant que la nourriture ». La toilette de Pierrot finie, on le conduisit à l'abreuvoir.

- André, dit M. Gertal, tu le ramèneras au pas et non en le faisant trotter, comme font tant de garçons étourdis. Un cheval qui revient de l'abreuvoir doit toujours être ramené tranquillement, pour bien digérer l'eau qu'il a bue.

Lorsque Pierrot revint de l'abreuvoir, on lui donna sa ration d'avoine.

- Tiens ! dit Julien, on a fait boire Pierrot avant de lui donner à manger.

- Oui certes, on doit faire boire le cheval avant de lui donner l'avoine ; retiens cela, petit, car c'est une chose importante que bien des gens ignorent. Si au contraire le cheval boit après avoir mangé l'avoine, l'eau entraîne les grains hors de l'estomac avant qu'ils soient digérés complètement, et l'animal est mal nourri. Remarque-le aussi, je ne vais atteler Pierrot qu'une heure après son dîner, parce que je le ferai trotter et qu'on ne doit pas faire trotter un cheval qui vient de manger, si on veut qu'il digère bien sa nourriture.

- Est-ce que tout le monde prend ces précautions, Monsieur Gertal ?

- Non, et il en a bien d'autres encore que l'on néglige. Les uns remettent sur le cheval le harnais mouillé, qui le refroidit ; d'autres négligent de jeter sur son dos une couverture de laine quand il sont forcés de le faire arrêter et qu'il est en sueur ; d'autres le mènent boire quand il est en transpiration, ou lui donnent de l'eau trop fraîche. Tous ceux qui font ainsi agissent contre leur intérêts. Un cheval mal soigné ne tarde pas à perdre sa vigueur et à tomber malade : c'est une grosse perte, surtout pour les petits marchands comme moi. En toutes choses, le chemin de la ruine, mes enfants, c'est la négligence.

FFG : 601/678 = 89 %

FFL : 625/678 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents	5.6 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	4.4

XXXV. - Les montagnes du Jura. - Les salines. - Les grands troupeaux des communes conduits par un seul pâtre. - Associations des paysans jurassiens.

Que de peines nous nous épargnerions les uns aux autres, si nous savions toujours nous entendre et nous associer dans le travail !

Après déjeuner, on quitta Besançon. Pierrot marchait bon train comme un animal vigoureux et bien soigné. Julien et André regardaient avec grand plaisir le pays montagneux de la Franche-Comté, car ils étaient assis tous les deux à côté du patron sur le devant de la voiture, d'où ils découvraient l'horizon.

A chaque étape du voyage, on déchargeait la voiture, et chacun, suivant ses forces, le patron aussi, allait porter dans les divers magasins les marchandises qu'on avait amenées. Il fallait faire bien des courses fatigantes, et souvent assez tard dans la soirée ; mais le patron était juste : il nourrissait bien les enfants, et on dormait dans de bons lits. Nos deux orphelins étaient si heureux de gagner leur nourriture et leur voyage qu'ils en oubliaient la fatigue.

On s'arrêta à Lons-le-Saunier et à Salins, qui doivent leurs noms à leur prospérité à leurs puits de sel. Les enfants purent voir en passant ces grands puits d'où on tire sans cesse l'eau salée, pour la faire évaporer dans des chaudières.

En quittant Lons-le-Saunier, M. Gertal mit le cheval au pas. - Voici une rude journée pour Pierrot, dit-il, car nous allons monter sans cesse. Le village des Rousses, où nous nous rendons, est en pleines montagnes, sur la frontière suisse. En effet, la route ondulait continuellement en côtes et en descentes rapides. Par moments on apercevait les hautes cimes du Jura montrant au loin leurs premières neiges, et de noirs sapins poudrés de givre s'épalaient sur les flancs escarpés de la montagne.

- Regarde, Julien, dit André : voilà un pays qui ressemble aux Vosges.

- Oui, dit l'enfant, cela me fait songer au jour où nous avons traversé la montagne pour passer en France.

- Le Jura, en effet, a plus d'un rapport avec les Vosges, dit le patron ; mais il a des cimes plus élevées.

— On voit déjà des neiges tout en haut, dit Julien.

- Eh oui, mon ami ; aussi nous ne nous attarderons pas longtemps dans ce pays : d'ici quinze jours il y aura bientôt des neiges partout où nous sommes.

Lorsqu'on arriva au bourg des Rousses, le soleil venait de se coucher ; c'était l'heure où les vaches descendaient toutes à la fois des pâturages de la montagne pour rentrer aux étables. On arrêta Pierrot, afin de ne pas effaroucher les bonnes bêtes ; celles-ci s'en revenaient tranquillement, faisant sonner leurs clochettes dont le bruit rustique emplissait la vallée.

Julien n'avait jamais été à pareille fête, car il n'avait pas encore vu un si nombreux troupeau ; aussi il s'agitait de plaisir dans la voiture.

- Regarde bien, Julien, s'écria M. Gertal, et observe ce qui va se passer.

- Oh ! dit Julien, je regarde si bien toutes ces belles vaches que je suis en train de les compter ; mais il y en a tant que c'est impossible.

- Ce sont toutes les vaches de la commune réunies en un seul troupeau, dit M. Gertal, et il n'y a pour les conduire qu'un pâtre, appelé le pâtre communal.

- Tiens ! s'écria Julien, qui regardait avec plus d'attention que jamais ; les unes s'en vont à droite, les autres à gauche, celles-là devant ; voilà tout le troupeau divisé, et le pâtre qui ne bouge pas pour les rappeler ; à quoi pense-t-il ?

- N'as-tu pas entendu qu'il a sonné de la trompe ? Eh bien, dans le bourg chacun est prévenu par ce son de trompe : on a ouvert les portes des étables, et, si le troupeau se divise, c'est parce que chacune des vaches prend le chemin de son étable et s'en va tranquillement à sa crèche.
- Oh ! vraiment, Monsieur Gertal, vous croyez qu'elles ne se tromperont pas ?
- Jamais elles ne se trompent ; elles rentrent ainsi tous les soirs ; et tous les matins, à l'heure du départ, il suffit encore au pâtre communal de sonner de la trompe : aussitôt, dans le village, chacun ouvre les portes de son étable ; les vaches sortent et vont se réunir toutes à un seul et même endroit, où le pâtre les attend pour les conduire dans les belles prairies que nous avons vues le long du chemin.
- Oh ! que voilà des vaches intelligentes ! dit André.
- Oui, certes, reprit Julien ; mais il y a autre chose à remarquer que l'intelligence du troupeau ; c'est celle des habitants du pays, qui s'entendent de bonne amitié pour mettre leurs troupeaux en commun et ne payer qu'un seul pâtre, au lieu de payer autant de pâtres qu'il y a de fermes et de troupeaux.
- Tiens, c'est vrai, cela, dit André ; c'est une bonne économie de temps et d'argent pour chacun. Mais pourquoi n'en fait-on pas autant partout, Monsieur Gertal ?
- Ce n'est pas partout facile. De plus tout le monde ne comprend pas le bienfait qu'il y a à s'entendre et à s'associer ensemble. Chacun veut tout faire seul, et tous y perdent. Pour moi, ajouta M. Gertal, je suis fier d'être Jurassien, car c'est dans mon pays que, pour la première fois en France, cette grande idée de s'associer a été mise en pratique par les cultivateurs.

FFG : 857/925 = 93 %

FFL : 868/925 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	2.6

XXXVI. - Les grands fromages de gruyère. - Visite de Julien à une fromagerie. - Les associations des paysans jurassiens pour la fabrication des fromages.

Le pays le plus heureux sera celui où il y aura le plus d'accord et d'union entre les habitants. Le lendemain on se leva de bonne heure. M. Gertal avait acheté la veille au soir des marchandises qu'il s'agissait de charger dans la voiture. Il y avait de ces énormes fromages dit de *Gruyère* qu'on fait dans le Jura, et Julien était tout étonné à la vue de ces meules de fromages pesant vingt-cinq kilogrammes, qu'il n'aurait pas pu soulever. Il regardait avec admiration André les mettre dans la voiture.

En allant faire une commission pour le patron, Julien fut introduit dans une fromagerie où se trouvait le *fruitier* auquel il devait parler : on appelle fruitier, dans le Jura, celui qui fait les fromages. Le fruitier était aimable ; en voyant Julien ouvrir de grands yeux surpris pour regarder la fromagerie, il lui demanda ce qui l'étonnait tant que cela.

- Oh ! dit Julien, c'est cette grande chaudière que je vois là sur le feu. Elle est aussi grande qu'une barrique et elle a l'air pleine de lait.

- Tout juste, enfant ; il y a là trois cents litres de lait à chauffer pour faire du fromage.

- Mais, dit le petit Julien, j'ai appris d'une fermière de Lorraine que souvent une vache ne donne pas plus de deux cents litres de lait en un mois ; vous avez donc bien des vaches, vous, monsieur, pour avoir ainsi trois cents litres de lait à la fois !

- Moi, dit le fruitier, je n'en ai pas une. Et dans tout le bourg il n'y a personne assez riche pour en avoir, à lui seul, une quantité capable d'alimenter la fromagerie. Mais les fermiers s'associent ensemble : ils apportent leur lait tous les jours, de façon que je puisse emplir ma grande chaudière. Alors je mesure le lait de chacun, et je marque sur une coche le nombre de litres qu'il a donnés. Quand les fromages sont faits et vendus, on me paie pour ma peine, et les fermiers partagent entre eux le reste de l'argent avec justice, suivant la quantité de lait que chacun a fournie.

- Alors celui qui n'a qu'une vache peut aussi apporter du lait et avoir sa part ?

- Pourquoi pas, mon petit homme ? Il est aussi content, et il a plus besoin qu'un autre de voir son lait bien employé.

- Cela doit donner bien des fromages dans une année, toutes les vaches que j'ai vues dans la montagne !

- Je crois bien ; notre seul département du Jura possède plus de cinquante mille vaches et fabrique par an plus de quatre millions de kilogrammes de fromages. Et nous faisons tout cela en nous associant, riches comme pauvres, d'un bon accord ; car, voyez-vous, enfant, en apportant chacun sa pierre, la maison se fait sans peine.

- Oh ! dit Julien, que j'aime votre pays, où tout le monde sait si bien s'entendre !

Mais comment peut-il n'y avoir jamais d'erreur dans le partage et dans les comptes ?

- Quand tout le monde veut la justice, chacun y veille, enfant. Chez nous, tout se passe honnêtement, parce que tout se fait au grand jour, sous la surveillance de tous et avec l'avis de tous.

Le petit Julien, pour rattraper le temps qu'il avait passé à écouter le fruitier, s'en revint en courant de la fromagerie. Tout en marchant vite, il songeait à ce qu'avait dit la veille M. Gertal sur les associations du Jura, et, arrangeant tout cela dans sa petite tête, il se disait :

- Quelle bonne chose de s'entendre et de s'aider les uns les autres !

FFG : $598/642 = 93 \%$

FFL : $609/642 = 95 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.6 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	2.4

XXXVII. - Le travail du soir dans une ferme du Jura. - Les ressorts d'horlogerie. - Les métiers à tricoter. - L'étude du dessin. - Utilité de l'instruction.

Instruisez-vous quand vous êtes jeunes ; plus tard, quelque métier que vous embrassiez, cette instruction vous y rendra plus habile.

Ce n'était point à une auberge qu'on était descendu, mais chez un cultivateur des Rousses, ami de M. Gertal.

Le patron passa une partie de la soirée à faire ses affaires chez ses clients, et les deux enfants restèrent dans la ferme située non loin du fort des Rousses qui défend la frontière ; car les

Rousses sont le dernier bourg de France sur la frontière suisse. Lorsque la nuit fut tout à fait venue, la fermière alluma deux lampes. Près de l'une les deux fils aînés s'établirent. Ils avaient devant eux toute sorte d'outils, une petite enclume, des marteaux, des tenailles, des limes, de la poudre à polir. Ils saisirent entre leurs doigts de légers rubans d'acier qu'ils enroulaient en forme de spirale après les avoir battus sur l'enclume.

André s'approcha d'eux tout surpris ; leur travail, qui lui rappelait un peu la fine serrurerie, l'intéressait vivement.

- Que faites-vous là ? demanda-t-il.

- Voyez, nous faisons des ressorts de montre. Dans nos montagnes on fabrique les différentes pièces des montres, de sorte qu'à Besançon on n'a plus qu'à les assembler pour faire la montre même. Moi, je fabrique des ressorts, d'autres font les petites roues, les petites chaînes qui se trouvent à l'intérieur, d'autres les cadrans émaillés où les heures sont peintes, d'autres les aiguilles qui marqueront l'heure ; d'autres enfin façonnent les boîtiers en argent ou en or.

- Que tout cela est délicat, dit André, et quelle attention il vous faut prendre pour manier cet acier entre vos doigts ! Je m'en fais une idée, moi qui suis serrurier.

- C'est assez délicat, en effet : soupesez ce ressort et voyez comme il est léger. Avec une livre de fer, on peut en fabriquer jusqu'à 80 000, et, quand ils sont bien réussis, ils peuvent valoir jusqu'à 10 francs chacun.

- 10 francs chaque ressort ! dit André. S'il y en a 80 000, cela fait 800 000 francs, et tout cela peut se tirer d'une livre de fer qui coûte si peu ! Mon patron serrurier avait bien raison de dire que ce qui donne du prix aux choses, c'est surtout le travail et l'intelligence de l'ouvrier.

Tandis que les deux jeunes ouvriers en horlogerie causaient ainsi avec André, la fermière s'était assise avec sa fille auprès de l'autre lampe. Elle avait un métier à faire les bas et travaillait avec activité. Pendant ce temps, le plus jeune des enfants faisait son devoir pour l'école du lendemain.

- Oh ! pensa Julien, qui n'avait rien perdu de tout ce que l'on faisait et disait, je vois qu'il n'y a pas que la Lorraine où l'on sache bien travailler. C'est égal, je n'aurais jamais cru que ce fût dans les fermes que l'on fit les choses délicates de l'horlogerie. Julien, tout en réfléchissant ainsi, s'approcha du jeune enfant qui travaillait à ses devoirs. Il fut surpris de voir qu'il dessinait, et que son cahier était couvert de rosaces et d'étoiles, de fleurs, d'animaux, de jolies figures d'ornementation qu'il avait tracées lui-même.

- Quoi ! lui dit-il, vous avez appris le dessin déjà ?

- Il faut bien, dit l'enfant ; le dessin est si utile aux ouvriers ! Il nous sert beaucoup pour tous les travaux que nous faisons pendant l'hiver.

- Oui, reprit la fermière ; nous avons huit mois d'hiver sur la montagne ; durant ces longs mois, la neige couvre tout, et il faut rester chez soi auprès du feu. Il y a même des villages où l'on est si enveloppé par les neiges de toutes parts, qu'on ne peut plus communiquer avec le reste du pays. La terre ne nous donnerait pas de quoi vivre si nous ne travaillions beaucoup et si nous restions ignorants. Mais nous avons besoin de nous instruire. bonnes écoles, où on apprend même le dessin et les travaux d'horlogerie. Quand on est bien instruit, on gagne mieux sa vie. Le petit Julien trouva tout cela fort sage ; il se rappela que la mère Gertrude lui avait dit que la France ouvre de jour en jour plus d'écoles pour instruire ses enfants.

- Moi qui veux bien travailler quand je serai grand, pensa-t-il, je ne perdrai pas mon temps à l'école. La fermière a raison ; pour faire des choses difficiles, il faut être instruit.

FFG : 726/795 = 91 %

FFL : 747/795 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.0 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	2.5

XXXVIII. - La Suisse et la Savoie. - Le lac de Genève. - Le mont Blanc. - Les avalanches. - Le lever du soleil sur les Alpes - La prière du matin. Les beautés de la nature doivent élever notre pensée.

Le lendemain, on quitta les Rousses dès trois heures du matin, car le patron voulait arriver à temps pour le marché de Gex, une des principales villes du département de l'Ain.

André enveloppa soigneusement le petit Julien dans son manteau : l'enfant, bercé par le balancement de la voiture et par le bruit cadencé des grelots sonores de Pierrot, ne tarda pas à dormir aussi bien que dans son lit.

Le clair de lune était splendide, la route lumineuse comme en plein jour ; mais l'air était froid, car il gelait sur ces hauteurs, et les noirs sapins avaient sur toutes leurs branches de grandes aiguilles de glace qui brillaient comme des diamants.

Après plusieurs heures de marche sur une route toujours montante, on traversa un dernier défilé entre deux montagnes. - Vous savez sans doute, mes enfants, dit alors M. Gertal, que nous sommes ici à deux pas de la Suisse, et nous arriverons bientôt au haut d'un col d'où l'on découvre toute la Suisse, la Savoie et les Alpes. Descendons de voiture, et nous regarderons le soleil se lever sur les montagnes : le temps est pur, ce sera magnifique.

Le petit Julien en un clin d'oeil fut éveillé, il se hâta de sauter sur la route et courut en avant. Mais André l'avait devancé, et lorsqu'il fut au sommet du col :

- Oh ! Julien, s'écria-t-il, viens voir. - L'enfant arriva vite.

Les deux frères se trouvaient placés au haut de la chaîne du Jura comme sur une énorme muraille, presque droite. A leurs pieds s'ouvrait un vaste horizon : la Suisse était devant eux. Tout en bas, dans la plaine, s'étalait, à perte de vue, le grand lac de Genève, le plus beau de l'Europe, dominé de toutes parts par des montagnes blanches de neige.

- Comment ce lac brille sous les rayons de la lune ! dit Julien ; moi je l'aurais volontiers pris pour la mer, tant je le trouve grand. Mais dis-moi, André, comment s'appelle ces montagnes là-bas, si hautes, si hautes, qui enferment le lac comme dans une grande muraille ?

- Ce sont les Alpes de la Savoie, dit M. Gertal qui arrivait. A nos pieds est la Suisse, mais à droite, c'est encore la France qui se continue, bornée par les Alpes. Dans la Savoie, en France, se trouvent les plus hautes montagnes de notre Europe. Ces neiges qui couvrent leurs sommets sont des neiges éternelles. Vois-tu, en face de nous, sur la droite, ce grand mont dont la cime blanche s'élève par-dessus toutes les autres ? C'est le mont Blanc. Il a sûrement sur sa cime glacée des neiges qui sont tombées depuis bien des années et que nul rayon du chaud soleil d'été n'a pu fondre.

- Quoi ! vraiment ? dit Julien, d'un air réfléchi, en poussant un soupir d'étonnement.

- Oui, continua M. Gertal, chaque hiver de nouvelles neiges recouvrent les anciennes. Aussi, aux endroits où la montagne en est trop chargée, il suffit d'un coup de vent, du pas d'un chamois, d'une pelote de neige qui grossit en roulant, pour ébranler des blocs de neige et de glace entassés ; ces blocs s'écroulent alors avec un bruit effroyable, écrasent tout sur leur passage, ensevelissent les troupeaux, les maisons, parfois des villages entiers. C'est ce qu'on appelle les avalanches.

- Que cela fait peur ! dit Julien : et cependant la montagne est si belle à regarder !

Au même instant, levant encore une fois la tête vers le vaste cirque de montagnes, il poussa un cri de surprise : - Voyez, voyez, dit-il, la jolie couleur de feu qui brille sur le mont Blanc : les neiges sont toutes roses ; qu'est-ce donc ?

- C'est l'aurore du soleil levant, petit Julien ; le soleil commence toujours par éclairer les plus hautes cimes. Aussi, dans tout ce pays, c'est le mont Blanc qui reçoit chaque matin les premiers rayons du soleil. Regarde encore.

- Oh ! mais voici les sommets des autres montagnes qui s'illuminent à leur tour. Il y a, sur les neiges, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : les unes sont violettes ou bleues, les autres lilas ou roses. On dirait une grande fête qui se prépare entre le ciel et la terre.

- Julien, c'est le jour qui commence, dit M. Gertal. Vois : le soleil monte à l'horizon, rouge comme un globe de flamme ; devant lui, les étoiles s'effacent et la lune pâlit à son tour.

- O mon Dieu, mon Dieu ! dit l'enfant en joignant ses petites mains, comme cela est beau !

- Oui Julien, dit gravement M. Gertal, tu as raison, mon enfant : joins les mains à la vue de ces merveilles. En voyant l'une après l'autre toutes ces montagnes sortir de la nuit et paraître à la lumière, nous avons assisté comme à une nouvelle création. Que ces grandes oeuvres de Dieu te rappellent le Père qui est aux cieux, et que les premiers instants de cette journée lui appartiennent. Et tous les trois, se recueillant en face du vaste horizon des Alpes silencieuses, qui étincelaient maintenant sous les plains rayons du soleil, élevèrent dans une même prière leurs âmes jusqu'à Dieu.

FFG : $803/912 = 88 \%$

FFL : $847/912 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	7.5
Indicateur de lisibilité	2.6

XXXIX. - L'ascension du mont Blanc. - Les glaciers. - Effets de la rareté de l'air dans les hautes montagnes. - Un savant courageux : de Saussure.

C'est l'amour de la science et le courage des savants qui ont fait faire de nos jours tant de progrès à l'humanité.

Lorsqu'on remonta en voiture, Julien était encore tout ému ; il ne cessait de regarder du côté du mont Blanc pour revoir ces neiges éternelles dont on lui avait tant parlé.

- Est-ce que nous allons passer par la Savoie, Monsieur Gertal ? demanda-t-il.

- Point du tout, mon ami. Une fois notre marché fait dans la petite ville de Gex, nous tournerons le dos à la Savoie.

- C'est grand dommage, fit l'enfant : ce doit être bien beau à voir un pays pareil. Y êtes-vous allé, Monsieur Gertal ?

- Oui, petit Julien, plusieurs fois.

- Est-ce que vous êtes monté au mont Blanc ?

- Oh ! pour cela non, mon ami. C'est plus difficile à faire que tu ne l'imagines, l'ascension du mont Blanc.

- Pourquoi donc, Monsieur Gertal ?

- D'abord, il faut marcher deux journées, toujours en montant, comme bien tu penses, et la marche n'est pas facile. Ces hautes montagnes ont sur leurs flancs de vastes champs de glace et de neige durcie qu'on appelle *glaciers*. L'un des glaciers qui sont au pied du mont Blanc a deux lieues de large sur six lieues de long : c'est une vaste *mer de glace*, tantôt unie comme un miroir, tantôt bouleversée comme les flots de la mer dans la tempête. Quand on marche sur ces glaciers aux pentes rapides, il faut des souliers ferrés exprès pour ne pas glisser, des bâtons ferrés pour se retenir. On arrive souvent devant des murs de glace qui barrent le chemin : alors il faut creuser à coups de hache dans la glace une sorte d'escalier où l'on puisse poser le pied. Puis il y a des *crevasses* plus profondes que des puits ; la neige glacée les recouvre, mais, si on s'aventure par mégarde sur cette neige trop peu épaisse, elle craque, se brise, et on tombe au fond du gouffre.

- J'ai entendu dire, fit André, que l'on s'attachait avec une même corde plusieurs ensemble, de façon que, si l'un tombe, les autres le retiennent ; est-ce vrai, Monsieur Gertal ?

- Certainement, répondit le patron ; c'est ce que j'allais raconter ; mais quelquefois la chute de l'un entraîne les autres. Puis, on est exposé aux avalanches qui se détachent du haut de la montagne et qui peuvent vous engloutir. En outre, le froid devient tel, à mesure qu'on s'élève, qu'il faut s'envelopper le visage d'un masque en gaze pour que la peau ne se fendille pas jusqu'au sang. Enfin, la difficulté de respirer sur ces hauteurs est si grande, qu'on peut à peine se traîner ; des hommes très robustes ne peuvent marcher plus de vingt-cinq pas sans s'arrêter pour se reposer et respirer.

- C'est étonnant, cela, dit Julien : moi, je trouve l'air si pur sur les hauteurs, qu'il me semble qu'on y respire mieux.

- Oui, dit le patron, quand on est pas trop haut ; mais, à mesure qu'on s'élève, l'air devient plus rare, l'air vous manque, André doit savoir cela.

- Oui, monsieur : j'ai même appris à l'école que, si on pouvait s'élever à quinze lieues au-dessus de la terre, il n'y aurait plus d'air du tout, et on ne pourrait ni respirer ni vivre.

- Eh bien, sur le sommet du mont Blanc, il y a déjà deux fois moins d'air que dans la plaine ; aussi est-on obligé de respirer deux fois plus vite pour avoir sa quantité d'air. Alors le coeur se met à battre aussi moitié plus vite, on a la fièvre, on sent ses forces s'en aller, on est pris d'une soif ardente et en même temps d'un invincible besoin de dormir, et le tout au milieu d'un froid rigoureux. Si l'on se laisse aller à dormir, c'est fini, le froid vous engourdit et on meurt sans pouvoir se réveiller.

- Oh ! oh ! dit Julien, je comprends qu'il n'y ait pas grand monde à se risquer jusque-là ; mais qui donc a jamais osé monter le premier au mont Blanc ?

- C'est un hardi montagnard nommé Jacques Balmat : il y est allé seul la première fois, puis, il a aidé un grand savant nommé de Saussure à y monter. C'est de Saussure qui a observé au sommet du mont ce que je vous disais tout à l'heure sur la rareté de l'air. Il a fait beaucoup d'autres expériences ; par exemple, il a allumé du feu, mais son feu avait la plus grande peine à brûler à cause du manque d'air ; il a déchargé un pistolet, mais ce pistolet ne fit guère plus de bruit qu'un pétard de confiseur, car c'est l'ébranlement de l'air qui produit le son, et là où il y a moins d'air, tout son devient plus faible. De Saussure fut bien surpris aussi de voir, du haut du mont, le ciel presque noir et d'apercevoir des étoiles en plein jour ; cette couleur sombre du ciel est produite encore par la rareté de l'air, car c'est l'air qui, quand il est en grande masse, donne au ciel sa belle couleur bleue. Toutes ces expériences et bien d'autres encore ont été très utiles pour le progrès de la science ; mais à combien de dangers il a fallu s'exposer d'abord pour les faire ! Tu vois, petit Julien, comme l'amour de la science est une belle chose, puisqu'il donne le courage de risquer sa vie pour s'instruire et pour instruire les autres.

FFL : 932/992 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.0 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	2.7

XL. - Les troupeaux de la Savoie et de la Suisse. - L'orage dans la montagne. - Les animaux sauvages des Alpes. - Les ressources des Savoisiens.

Plus un pays est pauvre, plus il a besoin d'instruction; car l'instruction rend industriel et apprend à tirer parti de tout.

Tout en causant on continuait la route. A chaque détour du chemin les montagnes disparaissaient, mais on ne tardait pas à les revoir, plus lumineuses à mesure que le soleil montait.

- C'est le moment, dit M. Gertal, où les pâtres et les troupeaux se réveillent dans la montagne. Ne voyez-vous pas sur les pentes les plus voisines de petits points blancs qui se remuent ? ce sont les vaches et les moutons.

- Mais, dit Julien, est-ce qu'il y a aussi des troupeaux le long du mont Blanc et des autres grandes montagnes ?

- Certainement ; les troupeaux sont la grande richesse de la Suisse et de la Savoie, comme du Jura. C'est en les gardant là-haut, tout l'été, que les montagnards acquièrent leur vigueur et leur agilité proverbiales.

- Qu'y-a-t-il donc tant besoin d'agilité pour garder les vaches dans la montagne ? s'écria Julien. Cela m'a l'air bien facile, à moi.

- Eh, eh ! petit Julien, je voudrais bien t'y voir, lorsque tout à coup un orage s'élève. J'ai vu cela, moi qui te parle, et je ne l'oublierai jamais. Les vaches, dans les prairies de la montagne, couchent dehors, paisiblement, sous la garde des chiens. Mais, si l'orage arrive, elles s'éveillent en sursaut ; en voyant les éclairs leur passer devant les yeux, les voilà folles de terreur ; elles bondissent à travers le premier sentier qui se présente dans la direction du vent. Elles courent sans s'arrêter, redoublant de vitesse à mesure que les échos de la montagne s'ébranlent aux roulements du tonnerre. Les pâtres alors, pour ramener le troupeau, le suivent dans toutes les directions, à la lueur des éclairs, en dépit de l'ouragan qui déracine les arbres, au-dessus des abîmes. Ils appellent chaque vache par son nom pour la calmer, et souvent, malgré leurs efforts, quand le matin arrive, plus d'une manque à l'appel : la tourmente les a jetées dans les précipices.

- Comment, dit Julien, les vaches, qui ont un air si tranquille, sont si peu raisonnables que cela ? Mais alors, les pâtres doivent avoir grand'peur de l'orage.

- Certes, mon enfant, ils le redoutent ; aussi, quand ils en prévoient un, ils ne se couchent pas ; ils restent toute la nuit auprès de leurs vaches ; ils leur parlent tant que dure la tempête, ils les flattent de la main tour à tour, les appelant chacune par leur nom. Cela suffit pour tranquilliser ces bonnes bêtes. La présence et la voix de leur gardien les rassurent : elles ne bougent pas.

- Bon, dit Julien, les vaches sont comme les petits enfants ; elles ont peur quand elles se croient seules, et alors il n'est pas facile de les garder. C'est égal, Monsieur Gertal, c'est bien intéressant toutes ces histoires de la montagne.

Le patron sourit.

- As-tu quelquefois entendu parler des chasses au chamois, Julien ? reprit-il.

- Oh ! point du tout, je ne sais même pas ce que c'est qu'un chamois. Et vous, Monsieur Gertal, en avez-vous vu ?

- Oui, j'en ai vu plusieurs. C'est un bel animal, qui vit sur les hautes montagnes. Il est grand comme une chèvre, et d'une agilité merveilleuse : d'un bond il saut par-dessus les abîmes et disparaît avec la rapidité d'une flèche. Pour lui faire la chasse, il faut avoir soi-même une agilité bien grande ; les hommes les plus hardis grimpent aux endroits escarpés où ils ont remarqué les traces des chamois ; cachés derrière quelque rocher, ils les attendent au passage pendant des heures, tirent dessus, et parfois les poursuivent à la course de rocher en rocher.

- Qu'est-ce que cela mange, les chamois ?

- L'herbe rase des prairies de la montagne. Dans les grandes forêts de sapins, dans les lieux les plus sauvages, il y a d'autres animaux : on rencontre dans les Alpes des ours bruns.

- Des ours ! dit Julien ; oh, oh ! cela ne vaut pas les gentils chamois. Nous en avons pourtant vu un l'autre jour à Lons-le-Saunier, qui était apprivoisé et qui dansait sur ces pattes de derrière au son de la musique.

- Il avait été pris sans doute encore jeune dans les Alpes. Un autre animal des montagnes, c'est l'aigle ; on peut le voir sur la cime des rochers, voler à son aire. Les aigles se jettent parfois sur les troupeaux, saisissent dans leurs serres les jeunes agneaux qu'ils peuvent attraper, et les enlèvent en l'air ; on en a vu emporter jusqu'à de jeunes enfants. Aussi les montagnards font une chasse continuelle à ces bêtes malfaisantes : ils les poursuivent dans le creux des rochers ; ils luttent contre elles, et, de jour en jour, aigles et ours deviennent plus rares.

- Je vois à présent, Monsieur Gertal, que les montagnards sont bien braves. Aussi, j'aime les montagnards ; mais je voudrais savoir si, dans leur pays, en Suisse et en Savoie, on sait travailler comme dans la Franche-Comté et la Lorraine. -En Suisse, oui ; quant à la Savoie, petit Julien, elle appartenait autrefois à l'Italie, il n'y a pas longtemps qu'elle est française ; il n'y a point encore assez d'école en Savoie. Les Savoisiens sont très intelligents ; mais, comme un grand nombre d'entre eux ne savent ni lire ni écrire et que le pays est pauvre, il y a trop peu d'industrie. Beaucoup de savoisiens sont obligés de quitter leur pays fort jeunes, parce qu'ils n'y trouvent aucun moyen de gagner leur vie.

-Oui, oui, dit Julien, j'en ai vu des petits savoyards pas plus grand que moi ; ils ramonent les cheminées, ils ont des marmottes, ils dansent à la mode de leur pays, et on m'a dit qu'ils étaient presque tous braves et honnêtes.

-Aussi, quand ils seront tous instruits, on verra la Savoie changer de face ; l'agriculture, mieux entendue, enrichira les cultivateurs, l'industrie fera prospérer les villes, et les enfants trouveront du travail chez eux, au lieu d'aller courir le monde ; car vois-tu, petit Julien, il faut toujours en revenir à l'instruction : les esprits cultivés sont comme les terres bien labourées, qui paient par d'amples moissons les soins qu'on leur donne.

FFG : 992/1099 = 90 %

FFL : 1018/1099 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	3.0

XLI. - Arrivée en Bourgogne. - L'Ain. - Les volailles de Bresse. - André et Julien devenus marchands. Ce n'est pas tout d'économiser, il faut savoir faire fructifier ses économies.

Nos voyageurs, tout en causant, avaient depuis longtemps quitté le département du Jura ; ils étaient maintenant en Bourgogne, dans le département de l'Ain. De la voiture, on apercevait déjà le clocher de la petite ville de Gex, connue par les fromages qui portent son nom.

- Enfants, dit le patron, nous voici arrivés à Gex ; il s'agit à présent de travailler ferme. Nous aurons une journée de fatigue aujourd'hui, et pas une minute à perdre. Nos trois amis furent en effet si occupés tout la journée qu'ils n'eurent pas le temps de manger autre chose qu'un petit pain de deux sous tout en courant ; mais personne ne songea à s'en plaindre. La vente était bonne, le patron radieux, et les enfants enchantés comme s'il se fût agi de leurs propres intérêts.

Tout en se hâtant de faire les commissions, Julien regardait le pays tant qu'il pouvait. De la ville de Gex, on aperçoit encore le lac de Genève et les belles Alpes de Savoie. Julien tournait souvent les yeux de ce côté : ne pouvant aller en Savoie, il voulait du moins emporter dans son souvenir l'aspect de ce beau pays. - Comme cela, disait-il, je vais finir par savoir ma géographie de la France sur le bout du doigt. Quand je retournerai à l'école, je serai sûrement le premier, et je serai bien content. Deux jours après, on traversa, sans s'y arrêter, la ville de Bourg, située dans la plaine fertile de la Bresse.

- Mes enfants, dit alors M. Gertal, je suis content de vous, vous travaillez avec courage. Cela m'engage à vous venir en aide. Vous avez emporté d'Epinal quelques petites économies, je veux vous montrer à les faire fructifier. Tout en travaillant pour moi, vous travaillerez pour vous : ce sera une sorte d'association que nous ferons ensemble. Ecoutez-moi. La Bresse est connue partout pour ses excellentes volailles. Je vais acheter avec votre argent, dans une ferme des environs, une vingtaine de belles poulardes, que vous vendrez au marché de Mâcon, où nous allons nous rendre. Si peu que vous gagniez sur chaque poularde, cela vous fera sur le tout une somme assez ronde. Ne serez-vous pas contents ?

- Oh, fit Julien, je crois bien, Monsieur Gertal . Vous êtes bien bon pour nous, et je vais poliment m'appliquer à vendre, allez !

- Oui, dit André, nous vous en serons bien reconnaissants, Monsieur Gertal, car souvent je songe avec inquiétude au terme de notre voyage. J'ai peur de ne point retrouver notre oncle à Marseille, ou bien je crains qu'il ne soit obligé de retourner en Alsace pour obtenir que nous soyons Français. Si nous pouvions arriver là-bas avec quelques économies, je serais moins tourmenté.

- Il ne faut point t'inquiéter comme cela, mon garçon. Avec du courage, de la persévérance et du travail, on vient à bout des choses les plus difficiles. Celui qui veut absolument se tirer d'affaire y arrive. L'aide de Dieu ne fait défaut qu'aux paresseux.

FFG : 495/538 = 92 %

FFL : 512/538 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	3.7

XLII. - Une ferme bien tenue. - Hygiène de l'habitation. Sans air pur et sans soleil, point d'habitation saine; sans habitation saine, point d'homme qui puisse conserver sa vigueur et sa santé.

- Julien, dit M. Gertal lorsqu'on eut bien dîné, viens avec moi à la ferme où je dois acheter vos poulardes de Bresse ; tu aimes l'agriculture, tu vas voir une ferme bien tenue.

Julien enchanté se leva de table avec André.

On arriva dans une cour de belle apparence. A l'entrée deux grands arbres, un prunier et un cerisier, donnaient en été leur ombrage et leurs fruits. Un banc de pierre sous une tonnelle indiquait que la soir on venait souvent s'y reposer des travaux de la journée.

- Oh ! la belle cour, Monsieur Gertal ! comme elle est grande ! dit Julien. C'est égal, il y a une chose qui m'étonne, c'est de ne point voir, au milieu, ces beaux grands tas de fumier qui indiquent qu'il y a bien des bêtes à la ferme. Pourquoi donc ?

- Oh ! oh ! petit Julien, dit le patron en souriant, ne devines-tu pas que ces beaux grands tas de fumier dont tu parles empestent l'air et peuvent même causer des maladies pendant l'été ? Sans compter que le meilleur du fumier, le purin, se trouve ainsi perdu, s'écoulant en ruisseaux infects le long de la cour et corrompant l'eau des mares où boivent les bêtes. Au lieu de cela, vois quelle jolie cour bien nivelée !

- C'est vrai, Monsieur Gertal, dit Julien : la cour et la ferme ont si bon air que cela donne envie de vivre ici.

- Elles n'étaient pas ainsi autrefois ; c'est le fermier lui-même qui a planté ces arbres, aplani le terrain de la cour en y apportant des tombereaux de terre et du cailloutage. C'est un homme avisé et instruit : il a été élevé dans une de nos grandes Ecoles d'agriculture, celle de la Saussaye, qui n'est pas loin d'ici. Il connaît ce que réclame l'hygiène de l'habitation ; aussi a-t-il eu soin de creuser la fosse à fumier loin de la maison ; dans une autre fosse, couverte et cimentée, se rend, par des canaux, le purin des étables, le plus précieux des engrais. Chaque jour on conduit dans les prairies quelques tonneaux de ce purin étendu d'eau, qui sert à les arroser ; il suffit à lui seul à fumer un hectare entier.

On entra dans la ferme, et Julien, tout en souhaitant le bonjour à la fermière, s'émerveilla de trouver la maison si claire et si gaie. Par deux fenêtres ouvertes au sud, les rayons du soleil pénétraient librement dans la pièce.

- Vois, dit M. Gertal, la lumière entre à plein ici. Autrefois, il n'y avait qu'une fenêtre au nord ; elle a été murée, et le fermier en a percé deux autres au midi.

- C'est donc malsain, les fenêtres au nord, M. Gertal ?

- Ce qui est malsain, Julien, ce sont les maisons froides et humides, et elles sont plus malsaines encore pour le travailleur que pour tout autre : quand il a sué et peiné au grand soleil, s'il rentre dans une maison fraîche, il se refroidit brusquement et s'expose aux fluxions de poitrine ou aux douleurs. Or une maison est ordinairement froide, humide et sombre, quand elle n'a d'ouverture que par le nord. Celle-là était ainsi naguère, et encore les fermiers n'ouvraient même pas la seule fenêtre qui pût leur donner de l'air ; à présent le soleil éclaire, réchauffe et dessèche la maison. En hiver, chacun s'en réjouit ; en été, la vigne, qui s'avance en tonnelle au-dessus des fenêtres et de la porte, fait un peu d'ombre qui agréé. Avec la lumière et le bon air, c'est la santé qui entre dans une maison.

FFG : 568/654 = 87 %

FFL : 592/655 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.7 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	4.6

XLIII. - Une ferme bien tenue (*suite*). - La porcherie et le poulailler. Dans la culture, le travail n'est pas tout; il faut l'intelligence.

Tandis que la fermière allait choisir les volailles au poulailler, M. Gertal continua de faire avec nos amis le tour de la ferme. On visita les étables spacieuses ; on admira l'écurie proprement tenue. En passant devant la porcherie, où dormaient de beaux porcs de Bresse, race perfectionnée, Julien fut bien surpris de voir l'habitation des porcs non moins soignée et propre que le reste de la ferme.

- Tout de même, dit-il, c'est se donner de la peine à plaisir que de tenir si proprement des bêtes que chacun sait aimer la saleté.

- Vraiment, Julien, tu crois cela ? dit M. Gertal.

- Dame, Monsieur Gertal, on dit toujours : sale comme un porc. C'est sans doute parce que les porcs aiment le fumier.

- Eh bien, petit Julien, c'est une erreur. De tous les animaux, c'est le seul qui prenne soin de ne pas salir sa litière quand on la lui tient propre. Il adopte alors un coin écarté où il va déposer ses ordures, tant il craint de gâter sa litière.

- Quoi, c'est vrai, cela, Monsieur Gertal ? dit Julien avec surprise. Eh bien, je vous assure que je ne l'aurais jamais cru.

- Mais, dit André, il n'en est pas moins certain que les porcs se vautrent dans la boue tant qu'ils peuvent.

- Les porcs mal soignés, André, ceux qu'on ne mène pas se baigner chaque jour.

- Comment, dit Julien, on mène les porcs se baigner ?

- Oui, mon ami, ceux qui veulent tirer un bon revenu du porc ne manquent point de le conduire chaque jour à quelque ruisseau quand ils n'ont pas chez eux d'eau suffisamment propre ; car le porc est sujet aux maladies de peau, et la propreté l'en exempte toujours.

- Est-ce que c'est un bon profit d'élever des porcs ?

- C'est l'un des meilleurs quand on s'y prend bien ; seulement, là comme partout, il faut du soin. Quand une fermière n'est pas propre, soigneuse, intelligente, elle ne gagne rien là où une autre s'enrichit. Si la valeur de l'homme fait celle du champ, rappelle-toi, Julien, que c'est celle de la femme qui fait la prospérité du logis. De la porcherie, on alla rejoindre la fermière au poulailler ; les enfants s'étonnèrent de voir combien toutes les bestioles de la fermière étaient peu sauvages. Les petits poulets couraient au-devant de la ménagère, le coq lui-même s'empressait autour d'elle, poussait un cocorico joyeux pour appeler toutes les poules. - Voyez-vous, dit la fermière, ce sont des gourmandes, et je les gâte un peu, car il est impossible de bien élever la volaille si elle est trop sauvage. En même temps, elle leur jeta une poignée de graines, et toute la troupe se précipita pour en faire son profit. C'était plaisir de se promener dans la cour du poulailler, tant elle était bien tenue.

- Mais aussi, dit la fermière, tous les jours, sans en excepter un seul, la cour est balayée avec soin ainsi que le poulailler. Les nids et les perchoirs sont nettoyés, l'eau est renouvelée dans l'abreuvoir : c'est pour cela que tout ce petit peuple se porte bien et prospère. Ecoutez comme mes pondeuses chantent joliment.

On entendait en effet tout un ramage à côté des nids : le coq de loin faisait la basse, la voix aiguë des jeunes poulettes lançait à plein gosier ce joyeux chant de triomphe qui fait que la venue d'un oeuf est une fête pour tout le poulailler. La fermière choisit vingt et une poulardes parmi les plus fines : elle était bien aise d'en vendre d'un seul coup une si belle quantité, et

elle les laissa à un prix avantageux. Tout allait donc bien ; aussi notre ami Julien, en partant pour Mâcon, faisait des rêves d'or.

FFG : $597/669 = 89 \%$

FFL : $614/669 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.3 %
Nombre de mots par phrase	8.4
Indicateur de lisibilité	3.6

XLIV. - Mâcon. André et Julien paient l'entrée de leurs marchandises. Les octrois. - Les conseils municipaux. Les routes, les fontaines, l'éclairage sont des choses dont chacun profite : il est donc juste que chacun les paie pour sa part.

Quand on arriva aux abords de la ville de Mâcon, le patron dit à André :

- Vois-tu l'octroi et la bascule où une charrette est arrêtée pour se faire peser ? Va toi-même payer à l'employé les droits d'entrée pour vos poulardes.

André prit le peu d'argent qui lui restait et paya ce qu'il fallait. Le patron, de son côté, solda ce qu'il devait pour ses propres marchandises, et on se mit en route. Julien avait vu bien des fois le patron payer ainsi à l'entrée de villes ; mais il n'y avait pas fait grande attention. Cette fois, comme c'était avec leurs petites économies à eux qu'il avait fallu payer, cela fit réfléchir le jeune garçon :

- Tiens, dit-il, pourquoi donc fait-on donner comme cela tant d'argent aux pauvres marchands qui ont déjà bien de la peine à gagner leur vie ? Je trouve cela bien ennuyeux, moi.

- Mais, Julien, dit M. Gertal, à quoi penses-tu donc ? Que deviendraient les pauvres marchands dont tu parles, si l'on manquait en France de ces bonnes routes bien entretenues où Pierrot traîne si lestement sa charge de mille kilogrammes ? Et si ces routes n'étaient pas bien gardées, si des malfaiteurs détroussaient les marchands et nous avaient attaqués à travers les montagnes, que dirais-tu ? Tu ouvres de grands yeux, mon garçon ; c'est pourtant bien simple. Pour payer les gendarmes, le cantonnier, le gaz qui nous éclaire, pour bâtir les écoles où s'instruisent les enfants, ne faut-il pas de l'argent ? Les octrois y pourvoient, les autres impôts aussi ; moi, je trouve cela parfaitement sage, petit Julien.

- Tiens, dit l'enfant, je n'avais pas encore songé à ces choses-là. Mais comment sait-on que l'argent qu'on donne est employé à faire ce que vous dites, Monsieur Gertal ?

- Voyons, Julien, n'as-tu jamais entendu parler du conseil municipal ?

- Mais si, Monsieur Gertal ; seulement je ne sais pas du tout ce que c'est.

- Eh bien, écoute, je vais te le dire. Dans chaque ville ou village, tous les habitants choisissent entre eux les hommes les plus capables de l'occuper des intérêts de leur commune, et ils les chargent de faire les affaires de la commune à leur place pendant six ans. Ce sont ces hommes, appelés conseillers municipaux, qui décident des embellissements utiles à faire dans les villes : par exemple les fontaines, les lavoirs, le gaz. Ils surveillent toutes les dépenses et toutes les recettes de la ville, et ainsi il ne peut y avoir d'argent employé autrement que par leurs avis. M'as-tu écouté, Julien, et te rappelleras-tu ce que je t'ai dit ?

- Oh ! oui, Monsieur Gertal, et même je suis tout à fait content d'avoir appris cela ; maintenant je ne regrette plus l'argent que nous avons donné à l'octroi. Je vois qu'il sera employé pour l'avantage de tout le monde, et il faut bien payer sa petite part des avantages dont on profite. Tout en parlant ainsi, on était entré dans la ville commerçante de Mâcon, chef-lieu du département de Saône-et-Loire. La Saône passe le long de la ville, et cette belle rivière était sillonnée de nombreux bateaux qui apportent à Mâcon les denrées et produits des départements voisins. Mâcon fait un grand commerce de vins ; aussi, en maint endroit dans les rues on entendait le maillet sonore des tonneliers frappant sur les barriques.

FFG : $575/624 = 92 \%$

FFL : $581/624 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.2 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	4.1

XLV. - André et Julien sur le marché de Mâcon. - Les profits de la vente. L'honnêteté dans le commerce. Le meilleur moyen de réussir dans le commerce, c'est d'être consciencieux
Le lendemain, M. Gertal, en parcourant le marché de Mâcon, vit qu'il y avait peu de volaille sur la place.

- Enfants, dit-il à Julien et à André, tout le monde est si occupé de la vendange, que peu de fermières ont pu venir en ville apporter leurs poulardes. La volaille est très chère ; ne cédez pas la vôtre à moins de cinquante centimes de bénéfice par pièce ; elle sera encore meilleur marché que par toute la place. André et Julien se le tinrent pour dit ; ils se montrèrent inébranlables sur leurs prix, sans les exagérer comme font les marchands peu consciencieux, mais aussi sans rien rabattre de la somme convenable.

Après bien des paroles et bien du mal, les vingt et une poulardes se vendirent enfin. Le petit Julien fit autant de tours qu'il fallut pour les porter chez les acheteurs. A la dernière, il était si las qu'il n'en pouvait plus : mais il était content de penser que par sa peine et ses soins il allait avoir, lui aussi, contribué à gagner quelque argent.

- Ce sera le premier que je gagne, pensait-il... - Et cette pensée lui donnait du courage. Néanmoins il avait bien de la peine à suivre la dame qui avait acheté la poularde. Arrivée chez elle, cette dame le paya, et Julien s'en retourna vite pour rejoindre André. Il avait déjà fait les trois quarts du chemin, quand il se rappela qu'il avait oublié de compter en le recevant l'argent que la dame lui avait donné. Aussitôt il vérifia sa monnaie et il s'aperçut que la dame s'était trompée et lui avait remis un franc de trop.

- Oh ! se dit-il, M. Gertal a bien raison quand il me recommande de compter l'argent tout de suite. Si c'était un franc de moins qu'il y aurait, je n'oserais jamais aller le réclamer à présent : la dame croirait que je l'ai perdu ; par bonheur ce franc est en trop, je n'aurai que le plaisir de le rendre.

En pensant cela, il poussa un gros soupir, car il était bien fatigué et ses petites jambes demandaient grâce. - N'importe ! se dit-il, profiter d'une erreur, ce serait un vol. Tant pis pour mes jambes. Oh ! j'aimerais mieux n'importe quoi que de voler quelque chose, ne fût-ce qu'un sou.

Et sans hésiter il revint sur ses pas.

- Madame, s'écria-t-il tout essoufflé en arrivant à la maison, voilà un franc de trop que vous m'avez donné par erreur.

La dame regarda l'honnête petit garçon qui, malgré sa fatigue, lui souriait courageusement ; elle le fit asseoir et se mit à l'interroger sur son âge, son pays, sa famille.

Il lui répondit gentiment et avec politesse.

En apprenant qu'il était orphelin et venait de l'Alsace-Lorraine, la dame se sentit tout émue. Elle ouvrit son armoire, et lui présentant un livre qui était sur une planche : - Tenez, mon enfant, lui dit-elle, je vous donne ce livre : il parle de la France que vous aimez et des grands hommes qu'elle a produits. Lisez-le : il est à votre portée ; il y a des histoires et des images qui vous instruiront et vous donneront, à vous aussi, l'envie d'être un jour utile à votre patrie. Les yeux de Julien brillèrent de plaisir : il remercia la dame de tout son coeur et s'en retourna, son livre sous le bras, en mangeant pour se reposer une grappe de bon raisin de la Bourgogne que la dame lui avait offerte. Le soir, les deux frères comptèrent la somme d'argent que la vente leur avait rapportée. Ils avaient gagné dans cette journée près de onze francs. Les orphelins ne savaient comment remercier M. Gertal ; André lui offrit de rester plus longtemps à son service s'il avait besoin d'eux.

- Eh bien, mes jeunes associés, répondit M. Gertal, j'accepte votre offre. J'ai fait moi aussi de meilleures affaires que je ne l'espérais, et je songe à agrandir ma clientèle ; si vous pouvez rester dix jours de plus avec moi, nous ferons une tournée par le Bourbonnais et l'Auvergne avant d'aller à Lyon. Chemin faisant, je vous aiderai encore à augmenter par des ventes avantageuses votre petit pécule.

André accepta de grand coeur, et il fut convenu qu'on allait soigner mieux que jamais le brave Pierrot, dont les jambes auraient tant de chemin à faire. Julien, lui, s'était déjà mis dans un coin à feuilleter son livre.

- Comment as-tu donc eu ce livre, Julien ? demanda M. Gertal.

Quand Julien eut raconté son histoire, M. Gertal l'approuva fort de s'être montré scrupuleusement honnête et consciencieux : - Être consciencieux, lui dit-il, c'est le moyen d'avoir le coeur content, et c'est aussi le secret pour se faire estimer et aimer de tout le monde.

FFG : 793/860 = 92 %

FFL : 811/860 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	3.

XLVI - Les vignes de la Bourgogne. - La fabrication du vin. - La richesse de la France en vignobles. L'agriculture, voilà pour la France, disait Sully, les vraies mines et trésors du Pérou.

On quitta Mâcon de grand matin, et chemin faisant nos trois amis, de la voiture même, assistèrent aux travaux de vendange. Sur le flanc des collines on ne voyait que vendangeurs et vendangeuses allant et venant, la hotte pleine de raisin. Tout le monde avait l'air réjoui, car la récolte était abondante, et le raisin de belle qualité. Ailleurs, on apercevait de grandes cuves

où les vigneron piétinaient le raisin qu'on venait de cueillir. Ils dansaient gaiement en foulant du pied les grappes, et parfois même un violon, pour les animer au travail, leur jouait des airs.

- Voyez-vous ces hommes ? dit M. Gertal : ils sont en train de faire ce qu'on nomme le *foulage* des raisins. Ils laisseront ensuite tout ce jus fermenter pendant plusieurs jours. Puis on le tirera par le fond des cuves pour le faire couler dans les tonneaux. Alors il sera devenu clair. Ce sera le vin doux. En as-tu jamais bu, du vin doux, Julien ?

- Oui, Monsieur, c'est bien sucré.

- C'est sucré sans doute, mais moins sain que le vin fait ; et plus le vin est vieux, meilleur il est.

- Monsieur Gertal, est-ce que partout on écrase ainsi le raisin avec les pieds pour faire le vin ?

- Non, mon ami ; il y a beaucoup plus d'endroits où on se sert d'un fouloir, ce qui vaut mieux. Pendant qu'on causait, le chemin s'allongeait sous le pas de Pierrot, mais on ne voyait toujours de devant soi que des collines et encore des collines, toutes chargées de vignes.

- Comment se nomment donc ces collines-là ? demanda Julien en montant du doigt les nombreuses côtes qui ondulaient au soleil levant.

- Ce sont les monts du Charolais ; ils se continuent tout chargés de raisins à travers la Bourgogne. Un peu plus haut ils prennent le nom de la côte d'Or. Devines-tu pourquoi ? Julien réfléchit.

- Je crois bien que oui, fit-il en parcourant des yeux la campagne ensoleillée ; regardez, Monsieur Gertal, ces côtes couvertes de vignes : elles ont sous ce beau soleil la couleur de l'or, à cause de leurs feuillages jaunis par l'automne.

- C'est vrai, petit Julien ; mais ne penses-tu pas aussi que toutes ces hottes pleines de raisin sont une fortune, et que les belles vignes couleur d'or sont pour la France une richesse, une mine d'or ?

- Ah oui, c'est vrai encore, cela. A l'école de Phalsbourg, on m'a dit que la France produit les premiers vins du monde.

- Oui certes, et les vignes de notre pays rapportent à leurs propriétaires plus d'un demi-milliard chaque année.

- Que d'argent cela fait ! Je comprends maintenant ce qu'on m'a encore dit : que la Bourgogne est une des plus riches provinces de France

- C'est très juste, petit Julien, et il faut ainsi tâcher de ne pas oublier tout ce que tu as appris à l'école.

- Oh ! je ne l'oublie pas, Monsieur Gertal, allez ! Même que je me répétais tout à l'heure les quatre départements de la Bourgogne avec leurs chefs-lieux : Auxerre, Dijon, Mâcon et Bourg. Je vais savoir ma France à présent sans hésiter. Et puis, dans le livre que m'a donné hier la dame de Mâcon, il y a beaucoup d'histoires sur les grands hommes de la France ; je les lirai toutes, et je deviendrai savant sur les choses de mon pays. Voyez, Monsieur Gertal, comme il est beau, mon livre !

- Il est très beau, en effet, ce livre, dit M. Gertal ; c'est un magnifique cadeau qu'on t'a fait là. Eh bien, Julien, fais-nous part de tes richesses. Je vois ici en titre : « Quelques grands hommes de la Bourgogne », avec les portraits de Vauban, de Buffon, de Bossuet ; lis-nous cela, mon garçon ; nous en profiterons tous les trois, et la route nous semblera moins longue. Quand Pierrot marche au pas, c'est bien facile de lire sans se fatiguer ; voyons, commence. Julien, tout fier d'être érigé en lecteur, prit son livre et commença d'une voix claire le chapitre suivant.

FFG : 660/722 = 91 %

FFL : 674/722 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	7.4
Indicateur de lisibilité	3.0

XLVII. - Quelques grands hommes de la Bourgogne : saint Bernard, Bossuet, Vauban, Monge, et Buffon.

Quand un enfant grandit, il préfère l'histoire de sa patrie et des hommes qui l'honorent aux historiettes du jeune âge.

Toutes les provinces de France ont fourni des hommes remarquables par leur talent ou par leur grande âme, qui ont rendu des services à leur patrie et à l'humanité ; mais peu de provinces ont produit autant d'hommes illustres que la Bourgogne, et ces grands hommes ont été pour la plupart de grands patriotes.

I. Parlons d'abord d'une des gloires de l'Église, de saint BERNARD. Il naquit près de Dijon, d'une famille noble, au onzième siècle. Dès l'âge de vingt-deux ans, son ardente piété lui fit embrasser la vie monastique. Il fut l'homme le plus éloquent de son époque. C'est lui qui prêcha la seconde croisade pour délivrer Jérusalem : lui-même raconte dans ses lettres qu'il entraîna tout le peuple derrière lui et changeait en déserts les villes et les châteaux. En Allemagne, où l'on n'entendait point sa langue et où l'on ne pouvait comprendre ce qu'il disait, les populations étaient cependant émues et persuadées par son accent et par ses gestes. Comme on voulait massacrer les juifs pour se préparer à l'expédition, saint Bernard empêcha cet odieux massacre. Il mourut en 1153.

II. Cinq siècles après, la Bourgogne devait encore produire un grand prélat, qu'on a comparé plus d'une fois à Saint Bernard pour son éloquence et ses travaux. BOSSUET, né à Dijon, se fit d'abord remarquer de tous ces camarades de classe par son assiduité et son ardeur au travail. Les autres écoliers disaient en parlant de lui, qu'il travaillait avec le courage et le calme du boeuf de la charrue. Dès l'âge de seize ans, Bossuet est célèbre dans tout Paris par son éloquence. Il devint évêque de Condom, puis de Meaux, et précepteur du fils du roi. Sa vie fut remplie par des travaux de toute sorte.

III. Au même siècle que Bossuet, dans la Bourgogne naquit le jeune Vauban. Dès l'âge de dix-sept ans il s'engagea comme soldat, et se fit tout de suite remarquer par son courage. Un jour, au siège d'une petite ville dont les murs étaient entourés par une rivière, il se jeta à la nage et, montant sur les remparts, entra le premier dans la place. Si Vauban n'avait été que brave, son nom eût pu être oublié dans un pays où la bravoure est si peu rare ; mais Vauban était studieux, et tous ses loisirs, il les consacrait à l'étude. Il s'occupait des sciences ; il lisait au milieu des camps des livres de géométrie. Il obtint le grade d'ingénieur, et ce fut comme ingénieur qu'il montra son génie. Le roi Louis XIV le chargea de fortifier nos principales places de guerre. Toute la ceinture de places fortes qui défend la France est son oeuvre : Dunkerque, Lille, Metz, Strasbourg, Phalsbourg, Besançon et plus de trois cents autres.

- Quoi ! s'écria le petit Julien, c'est Vauban qui a fortifié Phalsbourg, où je suis né, et Besançon, dont j'ai si bien regardé les murailles ! Voilà un grand homme dont je n'oublierai pas le nom à présent. Puis il reprit sa lecture. Au milieu de tous ses travaux, Vauban était sans cesse préoccupé de la prospérité de son pays et des moyens de soulager la misère du peuple. Dans la guerre, il donnait toujours au roi les conseils les plus humains, et il s'efforçait d'épargner le sang des soldats. Pendant les nombreux sièges qu'il conduisit, on le voyait

s'exposer lui-même au danger : il s'avancait jusque sous les murs ennemis pour bien connaître les abords de la place, et cherchait les endroits par où on pourrait l'attaquer sans sacrifier beaucoup d'hommes ; quand on s'efforçait de le retenir : « Ne vaut-il pas mieux, répondait-il, qu'un seul s'expose pour épargner le sang de tous les autres ? » Dans la paix, il pensait encore au peuple de France, si malheureux alors au milieu des guerres et de la famine qui se succédaient. ; il chercha un moyen de diminuer les impôts dont le peuple était accablé, et il écrivit à ce sujet un bel ouvrage qu'il adressa au roi. Mais le roi Louis XIV se crut à tort offensé par les justes plaintes de Vauban. Il fit condamner et détruire son livre. Vauban, frappé au coeur, en mourut de douleur peu de temps après. Mais on devait lui rendre justice de nos jours et même de son temps : c'est pour lui qu'on a inventé et employé pour la première fois le beau mot de *patriote*, qui sert maintenant à désigner, les hommes attachés à leur patrie et toujours prêts à se dévouer pour elle. Vauban fut surnommé le « patriote ».

- J'aime tout à fait ce grand homme-là ! dit Julien, et il fait bien honneur à la Bourgogne.

- Oui, certes, dit André, car il a travaillé pour le bien de son pays.

- Mais tu n'as pas fini ta lecture, petit Julien, dit M. Gertal ; il y a eu aussi en Bourgogne d'autres grands hommes qui ont bien aimé leur patrie.

Julien reprit son livre avec une nouvelle curiosité.

IV. Quarante ans après la mort de Vauban, un rémouleur en plein vent de la petite ville de Beaune, dans la Côte-d'Or, eut un fils qu'il éleva à force de travail, et qu'il envoya une fois grand, faire ses études au collège de sa ville natale. Le jeune Gaspard MONGE ne devait pas avoir moins de génie que Vauban, il ne devait pas être moins utile à sa patrie. C'est une des plus grandes gloires de la science dans notre pays. Il inventa presque une nouvelle branche de la géométrie.

En 1792, Monge avait quarante-six ans. A cette époque, la France était attaquée par tous les peuples de l'Europe à la fois ; Monge fut chargé d'organiser la défense de la patrie. Il se mit à cette oeuvre avec toute l'ardeur de son génie. Il passait ses journées à visiter les fonderies de canons ; pendant les nuits, il écrivait des traités pour apprendre aux ouvriers à bien fabriquer l'acier et à fondre les armes. Il était aidé par un autre homme illustre, né aussi en Bourgogne, Carnot, qui travaillait avec Monge à défendre la France, et qui indiquant à nos armées les mouvements à faire pour s'assurer la victoire. Ces deux hommes réussirent dans leur oeuvre. Quand la France eut en effet repoussé l'ennemi, Monge redevint professeur de géométrie : c'est lui qui organisa notre grande *Ecole polytechnique*, où se forment nos ingénieurs pour l'armée et pour les travaux publics, ainsi que nos meilleurs officiers. On lui a élevé une statue à Beaune.

V. La Bourgogne a donné le jour à un autre grand savant que tous les enfants connaissent : c'est BUFFON.

- Oh ! je le connais en effet, s'écria Julien ; c'est lui qui a si bien décrit tous les animaux.

- Oui, dit André, je sais que c'était un grand *naturaliste*, c'est-à-dire qu'il a étudié la nature et tous les animaux ou plantes qu'elle renferme.

BUFFON est né au château de Montbard, dans la Côte d'Or. Malgré sa fortune, il ne se crut pas dispensé du travail. Il conçut la grande pensée d'écrire l'histoire et la description de la nature entière : il médita et étudia pendant dix ans, puis commença à publier une série de volumes qui illustrèrent son nom. Ses ouvrages furent traduits dans toutes les langues. Avant de mourir, il vit sa statue élevée à Paris, au Jardin des Plantes, avec cette inscription : « Son génie a la majesté de la nature ! ».

FFG : 1185/1329 = 89 %

FFL : 1224/1329 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.6 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	4.8

XLVIII. - La plus grande usine de l'Europe : le Creuzot. - Les hauts fourneaux pour fondre le fer.

La puissance de l'industrie et de ses machines est si grande qu'elle effraie au premier abord ; mais c'est une puissance bienfaisante qui travaille pour l'humanité.

Après une longue journée de marche, la nuit était venue, et déjà depuis quelque temps on avait allumé les lanternes de la voiture ; malgré cela il faisait si noir qu'à peine y voyait-on à quelques pas devant soi.

Tout à coup le petit Julien tendit les bras en avant :

- Oh ! voyez, Monsieur Gertal ; regarde, André ; là-bas, on dirait un grand incendie ; qu'est-ce qu'il y a donc ?

- En effet, dit André, c'est comme une immense fournaise.

M. Gertal arrêta Pierrot : Prêtez l'oreille, dit-il aux enfants ; nous sommes assez près pour l'entendre.

Tous écoutèrent immobiles. Dans le grand silence de la nuit on entendait comme des sifflements, des plaintes haletantes, des grondements formidables. Julien était de plus en plus inquiet :

- Qu'y a-t-il donc ici ? Monsieur Gertal ? Bien sûr, il arrive là de grands malheurs.

- Non, petit Julien. Seulement nous sommes en face du Creuzot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui travaillent nuit et jour pour donner à la France une partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent.

- Mon Dieu, dit Julien, quel travail !

- Oh ! Monsieur Gertal, s'écria André, si vous voulez me permettre demain d'aller un peu voir cette usine, je serai bien content. Vous ne savez pas comme cela m'intéresserait de voir préparer ce fer que nous autres serruriers nous façonnons. - Nous irons tous les trois, enfants, quand la besogne sera faite : en nous levant de grand matin nous aurons du temps de reste. Le lendemain avant le jour nos trois amis étaient debout ; on se diligenta si bel et si bien que les affaires furent faites de bonne heure, et on se dirigea vers l'usine. Julien, que son frère tenait par la main, était tout fier d'être de la partie.

- Il y a trois grandes usines distinctes dans l'établissement du Creuzot, dit le patron qui le connaissait de longue date : fonderie, ateliers de construction et mines ; mais voyez, ajouta-t-il en montrant des voies ferrées sur lesquelles passaient des locomotives et des wagons pleins de houille, chacune des parties de l'usine est reliée à l'autre par des chemins de fer ; c'est un va-et-vient perpétuel.

- Mais, dit Julien, c'est comme une ville, cette usine-là. Quel grand bruit cela fait ! et puis tous ces mille feux qui passent devant les yeux, cela éblouit. Un peu plus, on aurait grand'peur.

- A présent que nous entrons, dit André, ne me lâche pas la main, Julien, de crainte de te faire blesser.

- Oh ! je n'ai garde, dit le petit garçon ; il y a trop de machines qui se remuent autour de nous et au-dessous de nous. Il me semble que nous allons être broyés là dedans.

- Non, petit Julien ; vois, il y a là des enfants qui ne sont pas beaucoup plus âgés que toi et qui travaillent de tout leur coeur ; mais ils sont obligés de faire attention.
- C'est vrai, dit le petit garçon en se redressant et en dominant son émotion. Comme ils sont courageux ; Monsieur Gertal, je ne vais plus penser à avoir peur, mais je vais vous écouter et bien regarder pour comprendre.
- Eh bien, examine d'abord, en face de toi, ces hautes tours de quinze à vingt mètres : ce sont les hauts fourneaux que nous voyions briller la nuit comme des brasiers. Il y en a dix-sept au Creuzot. Une fois allumés, on y entretient jour et nuit sans discontinuer un feu d'enfer.
- Mais pourquoi a-t-on besoin d'un si ardent brasier ?
- C'est pour fondre le minerai de fer. Quand le fer vient d'être retiré de la terre par les mineurs, il renferme de la rouille et une foule de choses, de la pierre, de la terre ; pour séparer tout cela et avoir le fer plus pur, il faut bien faire fondre le minerai. Mais songe quelle chaleur il faut pour le fondre et le rendre fluide comme de l'huile ! A cette chaleur énorme, le fer et les pierres deviennent liquides, mais le fer, qui est plus lourd, se sépare des pierres et tombe dans un réservoir situé au bas du haut fourneau. Les dix-sept hauts fourneaux du Creuzot produisent ainsi chaque jour plus de 500 000 kilogrammes de fer ou de fonte.

FFG : $732/810 = 90 \%$

FFL : $753/810 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	7.4
Indicateur de lisibilité	3.6

XLIX. - La fonderie, la fonte et les objets en fonte.

N'ignorons pas l'origine et l'histoire des objets dont nous nous servons.

- Regarde ! regarde ! s'écria André : on ouvre en ce moment le réservoir du haut fourneau. Voilà le fer fondu qui coule dans des rigoles pratiquées sur le sol.

- Oh ! fit Julien en frappant dans ses mains d'admiration, on dirait un ruisseau de feu qui coule. Oh ! oh ! comme il y en a ! Quel brasier ! Quand je pense que c'est là du fer !

- Ce n'est pas du fer pur, Julien, dit M. Gertal ; c'est du fer encore mêlé de charbon et qu'on appelle la *fonte*. Tu en as vu bien souvent : rappelle-toi les poêles de fonte et les marmites.

- Qui se brisent quand on les laisse tomber, interrompit le petit Julien ; je ne le sais que trop !

- C'est là justement le défaut de la fonte : elle se brise trop aisément et n'a pas la solidité du fer pur. Pour changer cette fonte que tu vois en un fer pur, il faudra la remettre dans d'autres fourneaux, puis la *marteler*. Mais on peut employer de la fonte, telle que tu la vois ici, à la fabrication d'une foule d'objets pour lesquels elle suffit. Nos trois amis continuèrent leur promenade à travers la fonderie. Partout la fonte en fusion coulait dans les rigoles ou tombait dans de grands vases, et des ouvriers la versaient ensuite dans les moules : en se refroidissant, elle prenait la forme qu'on voulait lui donner : ici, on fondait des marmites, des chenets, des plaques pour l'âtre des cheminées ; là, des corps de pompe, ailleurs des balustrades et des grilles.

- C'est d'une façon semblable, dit M. Gertal, mais avec un mélange ou *alliage* de plusieurs métaux qu'on fond les canons, les cloches d'airain, les statues de bronze.

- Que je suis content, dit Julien, de savoir comment se fabriquent toutes ces choses et d'en avoir vu faire sous mes yeux ! Mais, ajouta-t-il en soupirant, que de peine tout cela coûte ! quel mal pour avoir seulement un pauvre morceau de fer ! Quand je pense que les petits clous qui sont sous la semelle de mes souliers ont été tirés d'abord de la terre, puis fondus dans les hauts fourneaux, puis martelés et façonnés ! Que c'est étonnant tout de même, Monsieur Gertal !

- Oui, Julien, répondit le patron. On ne se figure pas combien les moindre objets dont nous nous servons ont coûté de travail et même de science, car les ingénieurs qui dirigent les ouvriers dans ces usines ont dû faire de longues et pénibles études, pour savoir se reconnaître au milieu de toutes ces inventions et de ces machines si compliquées. Que serait la force de l'homme sans la science ?

FFG : $409/474 = 86 \%$

FFL : $426/474 = 90 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.5 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	2.9

L. - Les forges du Creuzot. - Les grands marteaux-pilons à vapeur. - Une surprise fait à Julien. Les mines du Creuzot ; la ville souterraine.

Quelle sympathie nous devons à tant d'ouvriers courageux qui se livrent aux plus durs et aux plus pénibles travaux !

Quand on eut bien admiré la fonderie, on passa dans les grandes forges. Là, Julien et André furent de nouveau bien étonnés.

La plupart des ouvriers qui allaient et venaient avaient la figure garnie d'un masque en treillis métallique ; de grandes bottes leur montaient jusqu'au genou ; leur poitrine et leurs bras étaient garnis d'une sorte de cuirasse de tôle ; ils étaient armés comme pour un combat ; et, en effet, c'est une véritable lutte que ces robustes et courageux ouvriers ont à soutenir contre le feu qui jaillit de toutes parts, contre les éclaboussures et les étincelles du fer rouge. Les uns, saisissant de longues tenailles, retiraient des fours les masses de fer rouge ; puis, les plaçant dans des chariots qu'ils poussaient devant eux, ils les amenaient en face d'énormes enclumes pour être frappées par le marteau. Mais ce marteau ne ressemblait en rien aux marteaux ordinaires que manient les serruriers ou les forgerons des villages ; c'était un lourd bloc de fer qui, soulevé par la vapeur entre deux colonnes, montait jusqu'au plafond, puis retombait droit de tous son poids sur l'enclume.

- Regarde bien, Julien, dit M. Gertal : voici une des merveilles de l'industrie. C'est ce qu'on appelle le marteau-pilon à vapeur, qui a été fabriqué et employé pour la première fois dans l'usine du Creuzot où nous sommes. Ce marteau pèse de 3,000 à 5,000 kilogrammes : tu te figures la violence des coups qu'il peut donner.

Au même moment, comme poussée par une force invisible, l'énorme masse se souleva ; l'ouvrier venait de placer sur l'enclume un bloc de fer rouge : il fit un signe, et le marteau-pilon, s'abaissant tout à coup, aplatit le fer en en faisant jaillir une nuée d'étincelles si éblouissantes que Julien, tout éloigné qu'il était, fut obligé de fermer les yeux.

- Vous voyez, dit M. Gertal, quelle est la force de ce marteau ; eh bien, ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est la précision et la délicatesse avec laquelle il peut frapper. Cette même masse que vous venez de voir broyer un bloc de fer peut donner des coups aussi faibles qu'on le veut : elle peut casser la coque d'une noix sans toucher à la noix même.

- Est-ce possible, Monsieur Gertal ?

- Mais oui, dit un ouvrier qui connaissait M. Gertal et qui regardait avec plaisir la gentille figure de Julien. Tenez, petit, j'ai fini mon travail, et je vais vous faire voir quelque chose de curieux.

L'ouvrier prit dans un coin sa bouteille de vin, plaça dessus le bouchon sans l'enfoncer, mit la bouteille sur l'enclume, et dit deux mots à celui qui faisait manoeuvrer le marteau. La lourde masse se dressa, et Julien croyait que la bouteille allait être brisée en mille morceaux ; mais le marteau s'abaissa doucement, vint toucher le bouchon et l'enfonça délicatement au ras du goulot.

Julien battit des mains.

Bien d'autres choses émerveillèrent encore nos jeunes amis. Là, le fer rouge passait entre des rouleaux et sortait aplati en lames semblables à de longues bandes de feu ; ailleurs, des ciseaux d'acier, mis en mouvement par la vapeur, tranchaient des barres de fer comme si c'eût été du carton ; plus loin, des rabots d'acier, mus encore par la vapeur, rabotaient le fer comme du bois et en arrachaient de vrais copeaux.

Julien ne se laissait pas de regarder ces grands travaux accomplis si rapidement par la vapeur, et qui le faisaient songer aux fées de la mère Gertrude. On parcourut les ateliers de construction où se font chaque année plus de quatre-vingt locomotives, des quantités considérables de rails, des coques de bateaux à vapeur, des ponts de fer, des engins de toute sorte pour les frégates et les vaisseaux de ligne.

- Voyons maintenant les mines de houille, dit M. Gertal.

- Des mines ? dit Julien. Il y a des mines aussi !

- Oui, mon enfant ; tout le bruit, tout le mouvement que tu vois ici est l'image du bruit et du mouvement qui se font également sous nos pieds dans la vaste mine de houille. Sous la terre où nous marchons, sous cette ville de travail où nous sommes, il y en a une autre non moins active, mais sombre comme la nuit. On y descend par dix puits différents. Viens, nous allons voir l'entrée d'un de ces puits. Quand André et Julien arrivèrent, c'était le moment où des ouvriers, munis de leurs lampes, allaient descendre dans le souterrain. Julien les vit s'installer dans la cage, audessus du grand trou noir, que le jeune garçon regardait avec épouvante. Puis on donna le signal de la descente, une machine à vapeur siffla, et la cage s'enfonça dans le trou avec les mineurs qu'elle portait.

- Est-ce que ce puits est bien profond ? demanda Julien.

- Il a 200 mètres environ, et on le creuse de plus en plus. Tout le long du puits on rencontre des galeries sur lesquelles il donne accès. Cette ville souterraine renferme des rues, des places, des rails où roulent des chariots de charbon que les mineurs ont arraché à coups de pic et de pioche. C'est ce charbon qui alimentera les grands fourneaux que tu as vus, c'est lui qui mettra en mouvement ces machines qui sifflent, tournent et travaillent sans repos. Puis, quand à l'aide ce charbon on aura fabriqué toutes les choses que tu as vues, on les expédiera par le canal du Centre sur tous les points de la France.

- Oh, Monsieur Gertal, s'écria le petit Julien, je vois que la Bourgogne travaille fameusement, elle aussi ! et je réfléchis en moi-même que, si la France est une grande nation, c'est que dans toutes ses provinces on se donne bien du mal ; c'est à qui fera le plus de besogne.

- Oui, petit Julien, l'honneur de la France, c'est le travail et l'économie. C'est parce que le peuple français est économe et laborieux qu'il résiste aux plus dures épreuves, et qu'en ce moment même il répare rapidement ses désastres. Ne l'oublions jamais, mes enfants, et faisons-nous gloire, nous aussi, d'être toujours laborieux et économes.

FFG : 963/1100 = 88 %
FFL : 1006/1100 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.4 %
Nombre de mots par phrase	8.4
Indicateur de lisibilité	3.7

LI. - Le Nivernais et les bois du Morvan. - Les principaux arbres de nos forêts. - Le flottage des bois sur les rivières. - Le Berry et le Bourbonnais. - Vichy. Richesse de la France en eaux minérales.

Les arbres nous donnent leur ombre, leurs fruits, leur bois ; ils purifient l'air, retiennent la terre par leurs racines et la rendent plus fertile en empêchant la sécheresse.

On partit du Creuzot le lendemain matin. Bientôt même, on quitta le département de Saône-et-Loire. On avait vendu au Creuzot les marchandises qui étaient dans la voiture, et Pierrot, allégé de sa charge, trottait plus rapidement. - Qu'est-ce dont que ces montagnes si boisées que nous voyons à présent ? demanda Julien ; est-ce encore la côte d'Or ?

- A quoi penses-tu donc, Julien ? répondit le patron. Tu sais bien que la côte d'Or est couverte de vignes. Nous avons quitté la Bourgogne : nous voici dans le Nivernais ; les monts boisés que tu vois sont les collines du Morvan.

— C'est un pays qui doit produire beaucoup de bois, à ce qu'il me semble, dit André.

- Oui, la richesse du département de la Nièvre, ce sont surtout ses forêts. Il y a beaucoup de cours d'eau, au moyen desquels on expédie les bois en les faisant flotter. N'as-tu pas déjà remarqué, Julien, le long de notre route, ces bois et ces grosses bûches qui descendent tout seuls les rivières.

- Oui, oui : il y a sur le rivage des ouvriers armés de crocs qui empêchent les bûches de s'arrêter en chemin.

- Eh bien, c'est un homme de la Nièvre, Jean Rouvet, qui a eu le premier, il y a déjà quatre cents ans, la bonne idée de faire flotter les bois de cette manière en les abandonnant au cours de l'eau. Ainsi arrivent jusqu'à Paris et dans les autres villes les bois qui servent à chauffer les habitants ou à construire les maisons. - Tiens, dit Julien, voilà justement des bûcherons qui abattent là-bas de grands chênes. Partout où on regarde, on ne voit rien que ces chênes.

- C'est que le chêne est le principal de nos arbres ; il couvrait autrefois presque toute la France. Mais nous avons aussi le châtaignier, l'orme, le hêtre, le pin et le sapin.

- Oh ! pour les pins et les sapins, nous les connaissons bien, dit André : il y en a assez dans les Vosges.

- Ici, dans la Nièvre, c'est le chêne qui domine.

- Le chef-lieu de la Nièvre, c'est Nevers, se mit à dire le petit Julien tout fier, car il cherchait cela depuis deux minutes ; et Nevers est sur la rivière de la Nièvre.

- Eh bien, savant petit Julien, dit le patron, tu te rappelleras qu'il y a à Nevers une importante fonderie de canons pour la marine, où l'on fond les canons en coulant le métal dans des moules, comme nous avons vu faire au Creuzot. Un peu plus loin, à Bourges, se trouve aussi une fonderie d'armes.

- Bourges, c'est l'ancienne capitale du Berry et le chef-lieu du Cher, n'est-ce pas, monsieur ? dit André.

- Précisément. Et toi, Julien, n'as-tu jamais entendu parler du Berry ?
- Oh ! si, Monsieur Gertal, car on parle toujours des moutons du Berry, ce qui me fait penser qu'il doit y avoir de beaux moutons dans ce pays-là.
- Tu ne te trompes pas, et les laines du Berry sont renommées.
- Est-ce que nous allons encore voir Bourges et le Berry, Monsieur Gertal ?
- Comme tu y vas, Julien ! Nous ne voyageons pas pour notre plaisir, mais pour nos affaires, et nous ne pouvons visiter toutes les villes de France. Nous n'avons point d'affaires dans le Berry. C'est dans le Bourbonnais que nous allons bientôt entrer. Le Bourbonnais a formé le département de l'Allier.
- Julien, dit André, quel est le chef-lieu du département de l'Allier ? Le sais-tu aussi bien que celui de la Nièvre ?
- L'Allier, dit Julien en cherchant, l'Allier... chef-lieu... Eh bien, ne voilà-t-il pas que je ne me rappelle point du tout !- Et le petit garçon baissa la tête, tout honteux.
- Chef-lieu Moulins, dit M. Gertal. Allons, Julien, nous passerons demain à Moulins ; cela fait que tu connaîtras cette ville et tu ne l'oublieras plus.
- Mais dites-moi, Monsieur Gertal, qu'y a-t-il donc à se rappeler dans le département de l'Allier ?
- C'est, je crois, dans l'Allier que se trouve Vichy, le grand établissement d'eaux minérales, dit André.
- Justement, dit le patron.
- Moi, je sais ce que c'est que les établissements d'eaux pour les malades, dit Julien. En Lorraine, il y a Plombières, et Mme Gertrude m'a raconté cela ; et puis j'ai vu Plombières dans des images.
- Eh bien, Vichy est le plus grand établissement d'eaux minérales du monde entier : il s'y est rendu, en certaines années, jusqu'à cent mille personnes. Tous ces gens venaient pour remettre leur santé, pour boire l'eau chargée de divers sels qui jaillit toute chaude de terre, et pour prendre des bains dans cette eau. C'est que, vois-tu, petit Julien, les eaux minérales sont encore au nombre des principales richesses de la France : nul pays ne possède autant de sources célèbres pour la guérison des maladies.

FFG : 831/902 = 92 %

FFL : 854/902 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.4 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	2.1

- LII. - La probité. - André et le jeune commis. Honneur et probité, voilà la vraie noblesse.
- André, dit un jour M. Gertal, voici un énorme paquet de marchandises que je viens de vendre. Il est trop lourd pour Julien ; charge-le sur ton épaule et va le porter à son adresse. Voici la facture, mets-la dans ta poche : elle s'élève à deux cents francs. Si on te paie tout de suite, tu diminueras six francs : cela engagera le client à payer comptant une autre fois.

André chargea aussitôt le paquet sur son dos et partit. C'était dans un faubourg éloigné de Moulins qu'il se rendait, et il était assez fatigué en arrivant. Un jeune commis le reçut, car le maître de la maison venait de sortir et avait laissé l'argent à son commis pour payer à sa place. Le jeune homme dit à André qu'il avait là les deux cents francs tout prêts.

- Puisque votre patron paie tout de suite, dit André en comptant l'argent, M. Gertal m'a dit de rabattre six francs sur la facture. Les voici ; vous les remettrez à votre maître.

- Certainement, certainement, dit le commis en traînant sur les mots d'un air narquois. A vrai dire, ce seront six francs qui ne profiteront guère ; mon maître n'y compte pas, et ils seraient bien mieux placés moitié dans votre poche, moitié dans la mienne. En disant cela, il riait d'un gros rire en dessous et il tournait entre ses doigts les six pièces d'un franc, regardant André de côté pour voir ce qu'il dirait. André, trop honnête pour supposer que ce fût sérieux, n'en rougit pas moins jusqu'aux oreilles, tant cette manière de parler lui déplaisait. Cependant il se tut par politesse pour le commis et prit la plume pour acquitter la facture. Le jeune homme, en voyant André rougir, s'imagina que c'était par timidité et que ce silence était de l'indécision ; il reprit donc, pensant le décider.

- Hélas ! par le temps qui court, l'argent est dur à gagner pour les employés. On les exténue de fatigue, on les paie mal, et pourtant les maîtres regorgent d'argent. Mais, heureusement, avec un peu d'adresse on peut suppléer à l'avarice des patrons... Tenez, ajouta-t-il en baissant la voix et en présentant trois francs à André, partageons l'aubaine ; nous nous arrangerons et personne ne le saura. André cette fois, fut si indigné qu'il ne se contenta pas.

- Malheureux, s'écria-t-il, vous ne m'avez donc pas regardé en face, que vous me croyez capable de mettre dans ma poche l'argent d'autrui ?

En même temps, avec la rapidité de pensée qui lui était naturelle, il arracha des doigts du commis la facture qu'il venait d'acquitter, et, d'une main que l'émotion rendait tremblante, il reprit la plume, puis marqua en grosses lettres qu'il avait fait au nom de M. Gertal un rabais de six francs.

- A présent, dit-il en posant la plume et la facture sur la table, vous serez bien forcé de rendre à votre maître exactement ce qui lui est dû.

Et, tournant le dos avec mépris, il s'en alla.

Comme il traversait la cour, l'employé le rejoignit en courant : - Vous êtes un honnête garçon, lui dit-il d'un ton doux, mais vous entendez mal la plaisanterie, je ne voulais que rire un peu. Ne parlez pas de ce qui vient de se passer, je vous en prie : cela n'était pas sérieux, vous me feriez du tort, j'ai ma vieille mère à soutenir...

- Taisez-vous, menteur, interrompit une vois par derrière ; et en même temps la figure courroucée du maître de la maison se dressa devant le commis infidèle. Taisez vous, reprit-il, et n'essayez pas d'attendrir cet honnête garçon par un double mensonge : vous n'avez pas de mère à soutenir et vous ne plaisantiez pas tout à l'heure, quand vous vouliez entraîner ce brave enfant à manquer de probité comme vous. J'ai tout entendu du cabinet voisin, car il y a longtemps que je vous soupçonne et que je vous guette pour vous prendre la main dans le sac. A présent, je sais à quoi m'en tenir sur votre compte. Quant à vous, mon jeune ami, dit-il en se tournant vers André, voici les six francs que votre probité voulait me conserver, je vous les donne.

- Non, monsieur, dit simplement André, je n'ai fait que mon devoir tout juste ; je rougirais d'être récompensé pour cela.

Et, après avoir salué poliment, il s'éloigna sans vouloir rien accepter. Et il marchait d'un pas allègre, pensant en lui-même :

- Allons donc ! est-ce que l'honneur doit se payer ? L'honneur ne se paie pas plus qu'il ne se vend ; mon vieux père nous a dit cela cent fois à Julien et à moi, et je ne l'oubliera jamais.

FFG : 762/839 = 91 %

FFL : 796/839 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	2.8

LIII. - Les monts d'Auvergne. - Le puy de Dôme. - Aurillac. - Un orage au sommet du Cantal. Il y a peu de pays aussi variés que la France : elle a tous les aspects, tous les climats, presque toutes les productions.

Peu de temps après cette aventure, nos voyageurs quittèrent le Bourbonnais et entrèrent en Auvergne. On se rendait à Clermont-Ferrand. Il faisait une belle journée d'automne, le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Comme la route montait beaucoup, nos amis étaient descendus et ils gravissaient la côte à pied tous les trois, afin de soulager un peu Pierrot. Julien se dégourdissait les jambes en sautant de çà, de là, tout joyeux du beau temps qu'il faisait. Bientôt pourtant il se rapprocha de M. Gertal et d'André, et, du haut d'une grande côte d'où la vue dominait l'horizon, il leur montra une chaîne de montagnes ensoleillée.

- Qu'est-ce donc, je vous prie, demanda-t-il, que ces monts qui sont là tout entassés les uns auprès des autres ? Voyez ! il y en a qui ressemblent à de grands dômes ; d'autres sont fendus, d'autres s'ouvrent par en haut comme des gueules béantes. Voilà des montagnes qui ne sont point du tout pareilles aux autres que nous avons vues.

- Julien, ce sont les *dômes* et les *puy*s d'Auvergne. Le plus élevé de ceux que tu aperçois là-bas, c'est le puy de Dôme.

- Tiens, s'écria l'enfant, j'ai vu à l'école dans mon livre de lecture une image qui montre les volcans éteints de l'Auvergne ; alors les voilà donc devant nous, Monsieur Gertal ?

- Justement, mon enfant, toutes ces montagnes ont été autrefois d'anciens volcans.

- Oh ! Monsieur Gertal, cela devait être bien beau, mais aussi bien effrayant à voir, quand toutes ces grandes bouches lançaient du feu et de la fumée. L'Auvergne devait ressembler à un enfer. C'est égal, je préfère que ces volcans-là soient éteints et qu'il y ait de belle herbe verte au pied.

- Petit Julien, regarde bien à ta gauche, à présent. Vois-tu cette plaine qui s'étend à perte de vue ? C'est la fertile Limagne, la terre la plus féconde de France. Elle est arrosée par de nombreux cours d'eau et produit en abondance le blé, le seigle, l'huile, les fruits.

- Alors, Monsieur Gertal, l'Auvergne est donc comme la Côte-d'Or, bien riche ?

- Petit Julien, la Limagne ne couvre pas tout le territoire de l'Auvergne ; elle n'occupe que vingt-quatre lieues carrées. En revanche la montagne ne produit que des pâturages et des bois ; l'hiver y est bien long et rigoureux.

- Oui, oui, dit l'enfant ; c'est comme dans le Jura et la Savoie. Y a-t-il aussi bien des troupeaux par là ?

- Certainement ; dans le département voisin, le Cantal, il y a même une race de boeufs très renommés, la race de Salers, et l'on fait de bons fromages dans le Cantal.

— Le chef-lieu du Cantal, c'est Aurillac, n'est-ce pas, Monsieur Gertal ?

- Tout juste, une jolie ville aux rues bien propres, arrosée par des ruisseaux d'eau courante. Le Cantal est un département pauvre ; ses habitants sont souvent obligés d'émigrer, comme on fait en Savoie, pour aller gagner leur vie ailleurs ; ils se font portefaix, charbonniers, et

souvent chaudronniers. Le métier de chaudronnier est un de ceux que les Auvergnats préfèrent, et Aurillac est un des grands centres de la chaudronnerie. Mais, petit Julien, puisque tu es savant en géographie, sais-tu ce que c'est que le Cantal ?

- Oh ! dame, Monsieur Gertal, je ne sais pas tant de choses, moi ; mais je pense que cela doit être une rivière, comme l'Allier que j'ai vu à Moulins.

- Allons donc ! c'est une montagne. Le Plomb du Cantal a près de 1 900 mètres de hauteur, il y a de la neige sur le sommet une bonne partie de l'année. Pour moi, je n'oublierai jamais le Cantal, vois-tu, parce que j'y suis monté.

- Vraiment, Monsieur Gertal ? Est-ce que c'est difficile d'aller là comme au mont Blanc ?

- Oh ! non, certes ; seulement l'orage nous prit en haut : il pleuvait à verse, il soufflait un vent effroyable, et il n'y avait qu'un petit bout de rocher abrupt pour tout abri ; l'orage dura quatre heures, et nous avons grelotté tout le temps sur ce sommet, mes amis et moi.

- Oh ! dit Julien, moi, je serais descendu bien vite en courant pour me réchauffer.

- Toi, petit, tu aurais dû faire comme les camarades, attendre. Quand un brouillard ou une pluie couvre les montagnes du Cantal, si l'on est au sommet, il faut bon gré mal gré y rester jusqu'à la fin, ou risquer des chutes dangereuses. On voit au-dessous de ses pieds une mer de nuages noirs sillonnés par la foudre ; ce n'est pas le moment de descendre.

- Certes, dit André, je comprends cela. Et Julien a-t-il donc déjà oublié combien les brouillards sont terribles sur la montagne ?

- Non, mon frère, dit le petit garçon. Je me rappellerai toujours les Vosges, et cette nuit où j'étais si triste, si triste... où tu m'as réconforté, réchauffé dans tes bras et où je me suis endormi en priant Dieu d'avoir pitié de deux orphelins à l'abandon.

- Et Dieu t'a exaucé, enfant, dit le patron, puisque vous voilà à moitié de votre long voyage et en bon chemin.

FFG : $831/931 = 89 \%$

FFL : $863/931 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.1 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	3.7

LIV. - Julien parcourt Clermont-Ferrand. - Les maisons en lave. - Pâtes alimentaires et fruits confits de la Limagne. - Réflexions sur le métier de marchand. Le vrai bonheur est dans la maison de la famille.

Quand le petit Julien arriva à Clermont et qu'il eut parcouru les vieux quartiers de la ville pour faire les commissions du patron, il fut tout désappointé.

- Oh ! André, dit-il au retour pendant le dîner, que c'est triste, ces quartiers-là ! les maisons sont si hautes, et les pierres noires comme de l'ardoise ! on dirait une prison ; pourquoi donc, Monsieur Gertal ?

- C'est qu'ici presque tout est construit en lave.

- En lave ? ce n'est pas beau, la lave, qu'est-ce que c'est donc ?

- Julien, dit André, tu réponds trop vite ; cela fait que tu parles sans réfléchir. Voyons, qu'est-ce qui sort des volcans ?

Cette fois, Julien réfléchit un moment et dit :

- Je me rappelle à présent : il sort des volcans une sorte de boue brûlante appelée lave. Il y a beaucoup d'anciens volcans en Auvergne, il doit y avoir de la lave ; mais on fait donc des maisons avec la lave des volcans ?

- Oui, Julien, reprit M. Gertal, la lave refroidie a la couleur de l'ardoise, ce qui est sombre, c'est vrai ; mais la lave a une dureté et une solidité égales à celles du marbre. Il y a en Auvergne des masses de lave considérables qu'on appelle des *coulées* parce qu'elles ont coulé des volcans ; on en rencontre parfois qui bordent le lit des rivières comme une longue rangée de tuyaux d'orgue ; il y a aussi dans la lave des trous, des colonnades, des grottes curieuses ayant toutes sortes de formes. Depuis cinq siècles on exploite en Auvergne des carrières de lave, et on en a retiré de quoi bâtir toutes les maisons de la Limagne et des pays voisins.

- Tout de même, dit le petit Julien, c'est bien singulier de penser que les volcans nous ont donné la maison où nous voilà !

- Ils ont aussi donné à la Limagne sa richesse. Généralement les terrains volcaniques sont plus fertiles. C'est avec les blés abondants de la Limagne que Clermont fait les excellentes pâtes alimentaires, les vermicelles, les semoules dont j'ai acheté une grande quantité et que nous chargerons demain dans la voiture. Les fruits secs et confits que Clermont prépare si bien et à bon marché ont aussi mûri dans la Limagne.

- Est-ce que vous en avez acheté, Monsieur Gertal ?

- Oui, dit le patron, et j'en trouverai une vente certaine, car ils sont renommés. En même temps il chercha dans sa poche et atteignit un petit sac :

- Voici des échantillons ; goûtez cette marchandise, enfants.

Il y avait des abricots, des cerises, des prunes. Julien fut d'avis que la Limagne était un pays superbe, puisqu'il donne des fruits si parfaits, et que les habitants étaient fort industrieux de savoir si bien les conserver.

M. Gertal reprit alors :

- Pour votre vente à vous, enfants, je vous achèterai des dentelles du pays : à Lyon, vous les vendrez à merveille.

- Des dentelles ! s'écria Julien ; mais, Monsieur Gertal, est-ce que nous saurons vendre cela ?... Comment voulez-vous !... - Et l'enfant regardait le patron d'un air penaud.

- Bah ! pourquoi non, petit Julien ? Je te montrerai. Il est bon de s'habituer à travailler en tout genre quand on a sa vie à gagner. Un paquet de dentelles sera moins lourd à porter chez les acheteurs que deux poulardes.

- Pour ça, c'est vrai, reprit gaîment le petit garçon ; les poulardes étaient pesantes, Monsieur Gertal : vous les aviez joliment choisies. Mais, dites-moi, en Auvergne, les femmes font donc de la dentelle et des broderies, comme dans mon pays de Lorraine ?

- Elles font des dentelles à très bas prix et solides. Il y a soixante-dix mille ouvrières qui travaillent à cela dans l'Auvergne et dans le département voisin, la Haute-Loire, chef-lieu le Puy. Comme la vie est à bon marché dans tous ces pays, et que les populations sont sobres, économes et consciencieuses, elles fabriquent à bon compte d'excellente marchandise, et le marchand qui la revend n'a point de reproches à craindre.

- C'est un métier bien amusant d'être marchand, dit le petit Julien : on voyage comme si on avait des rentes, et on gagne l'argent aisément.

- Petit Julien, répondit M. Gertal, je m'aperçois que tu parles souvent à présent sans réflexion. En ce moment-ci, il se trouve que la vente est bonne et qu'on gagne sa vie, c'est agréable ; mais tu oublies qu'il y a des mois et quelquefois des années où ne vend pas de quoi vivre, et petit à petit on mange tout ce qu'on avait amassé. Et puis, tu crois donc que moi, qui ai vu cent fois ces pays nouveaux pour toi, je n'aimerais pas mieux, à cette heure, être au coin de mon feu, assis auprès de ma femme avec mon fils sur mes genoux, au lieu d'errer sur toutes les

grandes routes en songeant à ma petite famille et en m'inquiétant de tout ce qui peut lui arriver pendant mon absence ?

- Oh ! c'est vrai, Monsieur Gertal ; voilà que je deviens étourdi tout de même ! Je parle comme cela, du premier coup, sans réfléchir ; ce n'est pas beau, et je vais tâcher de me corriger. Je comprends bien, allez, que, pour celui qui a une famille, rien ne vaut sa maison, son pays.

FFG : $838/930 = 90 \%$

FFL : $863/930 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.8 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	3.1

LV. - La ville de Thiers et les couteliers. - Limoges et la porcelaine. - Un grand médecin né dans le Limousin, Dupuytren. Ce qu'il y a de plus heureux dans la richesse, c'est qu'elle permet de soulager la misère d'autrui.

Ce fut à la petite pointe du jour qu'on quitta Clermont ; aussi on arriva de bonne heure à Thiers. Cette ville toute noire, aux rues escarpées, aux maisons entassées sur le penchant d'une montagne, est très industrielle et s'accroît tous les jours. Elle occupe vingt mille ouvriers, et c'est aujourd'hui la plus importante ville de France pour la coutellerie. Pendant que Pierrot dînait, nos amis dînèrent eux-mêmes, puis on se diligenta pour faire des affaires rapidement, car le patron ne voulait pas coucher à Thiers. M. Gertal emmena les enfants avec lui, et ils achetèrent un paquet d'excellente coutellerie à bon marché, pour une valeur de 35 fr. : la veille, on avait déjà employé à Clermont les 35 autres francs en achats de dentelles. Quand on fut en route, tandis que Pierrot gravissait pas à pas le chemin montant, Julien dit à M. Gertal :

- Avez-vous vu, monsieur, les jolies assiettes ornées de dessins et de fleurs dans lesquelles on nous a servi le dessert à Thiers ? Moi, j'ai regardé par derrière, et j'ai vu qu'il y avait dessus : *Limoges*. Je pense que cela veut dire qu'on les a faites à Limoges. Limoges n'est donc pas loin d'ici ?

- Ce n'est pas très près, répondit M. Gertal. Cependant le Limousin touche à l'Auvergne. C'est un pays du même genre, un peu moins montagneux et beaucoup plus humide.

- Je vois, reprit Julien, que dans ce pays-là on fabrique beaucoup d'assiettes, puisqu'il y en a jusque par ici.

- Oh ! petit Julien, il y en a par toute la France, des porcelaines et des faïences de Limoges. Non loin de cette dernière ville, à Saint-Yrieix, on a découvert une terre fine et blanche : c'est une terre que les ouvriers pétrissent et façonnent sur des tours pour en faire de la porcelaine. Il y a à Limoges une des plus grandes manufactures de porcelaine de la France. Limoges est du reste une ville peuplée, commerçante et très industrielle. André était à côté de Julien.

- Eh bien, lui dit-il, puisque nous parlons de Limoges et du Limousin, où nous ne devons point passer, cherche dans ton livre : il y a sans doute des grands hommes nés dans cette province. Tu nous feras la lecture, et ce sera pour nous comme un petit voyage en imagination.

Julien s'empressa de prendre son livre et lut la vie de Dupuytren. Vers la fin du siècle dernier naquit, de parents très pauvres, le jeune Guillaume DUPUYTREN. Son père s'imposa de dures privations pour le faire instruire. L'enfant profita si bien des leçons de ses maîtres, et ses progrès furent si rapides que, dès l'âge de dix-huit ans, il fut nommé à un poste important de l'Ecole de médecine de Paris : car Guillaume voulait être médecin-chirurgien. Il le fut bientôt, en effet, et ne tarda pas à devenir illustre. On le demandait partout à la fois, chez les riches comme chez les pauvres ; mais lui, qui se souvenait d'avoir été pauvre, prodiguait également ses soins aux uns et aux autres. Il partageait en deux sa journée : le matin soignant les pauvres, qui ne le payaient point, le soir allant visiter les riches, qui lui donnaient leur or. Il mourut comblé de richesses et d'honneurs, et il légua deux cent mille francs à l'Ecole de médecine pour faire avancer la science à laquelle il avait consacré sa vie.

FFG : $568/628 = 90 \%$

FFL : $578/628 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.0 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	4.7

LVI. - Une ferme dans les montagnes d'Auvergne. - Julien et le jeune vannier Jean-Joseph. - La veillée. Enfants, si par la pensée vous vous mettiez à la place de ceux qui ont perdu leurs parents, combien les vôtres vous deviendraient plus chers !

Nos trois voyageurs arrivèrent à un hameau situé dans la montagne au milieu des « bois noirs », comme on les appelle, à une dizaine de kilomètres de Thiers. On descendit chez un fermier du hameau que le patron connaissait. Puis M. Gertal, qui ne perdait jamais une minute, courut la campagne pour acheter des fromages d'Auvergne. Il les fit porter dans sa voiture, afin qu'on fût prêt à repartir le lendemain. Pendant ce temps, Julien et André étaient restés chez la fermière et passaient la veillée en famille. Les femmes, réunies autour de la lampe, étaient occupées à faire de la dentelle ; les hommes, rudes bûcherons de la montagne, aux épaules athlétiques, reposaient non loin du feu leurs membres fatigués, tandis que la ménagère préparait la soupe pour tout le monde. Dans un coin voisin du foyer, un petit garçon de l'âge de Julien, assis par terre, tressait des paniers d'osier. Julien s'approcha de lui, portant sous son bras le précieux livre d'histoires et d'images que lui avait donné la dame de Mâcon ; puis il s'assit à côté de l'enfant. Le jeune vannier se rangea pour faire place à Julien, et sans rien dire le regarda avec de grands yeux timides et étonnés ; puis il reprit son travail en silence. Ce silence ne faisait pas l'affaire de notre ami Julien, qui s'empressa de le rompre.

- Comment vous appelez-vous ? dit-il avec un sourire expansif. Moi, j'ai bientôt huit ans, et je m'appelle Julien Volden.

— Je m'appelle Jean Joseph, dit timidement le petit vannier, et j'ai huit ans aussi.

- Moi, j'ai été à l'école à Phalsbourg et à Épinal, dit Julien, et j'ai là un livre où il y a de belles images ; voulez-vous les voir, Jean-Joseph ?

Jean-Joseph ne leva pas les yeux.

- Non, dit-il, avec un soupir de regret ; je n'ai pas le temps : ce n'est pas dimanche aujourd'hui et j'ai à travailler.

- Si je vous aidais ? dit aussitôt le petit Julien, avec son obligeance habituelle ; cela n'a pas l'air trop difficile, et vous auriez plus vite fini votre tâche.

- Je n'ai pas de tâche, dit Jean-Joseph. Je travaille tant que la journée dure, et j'en fais le plus possible pour contenter mes maîtres.

- Vos maîtres ! dit Julien surpris, les fermiers d'ici ne sont donc pas vos parents ?

- Non, dit tristement le petit garçon ; je ne suis ici que depuis deux jours : j'arrive de l'hospice, je n'ai pas de parents.

Le gentil visage de Julien s'assombrit :

- Jean-Joseph, moi non plus je n'ai pas de parents.

Jean-Joseph secoua la tête : - Vous avez un grand frère, vous ; mais moi, je n'ai personne du tout.

- Personne ! répéta Julien lentement, comme si cela lui paraissait impossible à comprendre. Pauvre Jean-Joseph !

Et les deux enfants se regardèrent en silence. Près d'eux, André debout les observait. Il n'avait pas perdu un mot de leur conversation, et, malgré lui, le visage triste du petit Jean-Joseph lui serra le coeur : il songea combien son cher Julien était heureux d'avoir un *grand frère* pour l'aimer et veiller sur lui.

Cependant Julien rompit de nouveau le silence :

- Jean-Joseph, dit-il, aimez-vous les histoires ?

- Je crois bien, répondit le jeune vannier ; c'est tout ce qui m'amuse le plus au monde. Mais je n'ai pas le temps de lire. - Et il jeta un regard d'envie sur le livre de Julien.

- Eh bien, dit Julien, voilà ce que nous allons faire. Je vous lirai une histoire de mon livre ; je lirai tout bas ; cela ne dérangera personne et cela nous amusera tous les deux, sans vous faire perdre de temps. Le visage de Jean-Joseph s'épanouit à son tour en un joyeux sourire :

- Oui, oui, lisez, Julien. Quel bonheur ! vous êtes bien aimable de partager avec moi votre récréation.

Julien tout heureux, ouvrit son livre.

- Ces histoires-là, dit-il, ce ne sont pas des contes du tout, c'est arrivé pour de bon, Jean-Joseph. Ce sont les histoires des hommes illustres de la France : il y en a eu dans toutes les provinces, car la France est une grande nation ; mais nous lirons l'histoire des hommes célèbres de l'Auvergne, puisque vous êtes né en Auvergne, Jean-Joseph.

- C'est cela, dit Jean-Joseph, voyons les grands hommes de l'Auvergne.

Julien commença à voix basse, mais distinctement.

FFG : $734/800 = 92 \%$

FFL : $758/800 = 95 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CMI.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.0 %
Nombre de mots par phrase	7.5
Indicateur de lisibilité	2.4

LVII. - Les grands hommes de l'Auvergne. - Vercingétorix et l'ancienne Gaule. Il y a eu parmi nos pères et nos mères dans le passé des hommes et des femmes héroïques : le récit de ce qu'ils ont fait de grand élève le coeur et excite à les imiter.

La France, notre patrie, était, il y a bien longtemps de cela, presque entièrement couverte de grandes forêts. Il y avait peu de villes, et la moindre ferme de votre village, enfants, eût semblé un palais. La France s'appelait alors la Gaule, et les hommes à demi sauvages, qui l'habitaient étaient les Gaulois.

Nos ancêtres, les Gaulois, étaient grands et robustes, avec une peau blanche comme le lait, des yeux bleus et de longs cheveux blonds ou roux qu'ils laissaient flotter sur leurs épaules. Ils estimaient avant toutes choses le courage et la liberté. Ils se riaient de la mort, ils se paraient pour le combat comme pour une fête. Leurs femmes, les Gauloises, nos mères dans le passé, ne leur cédaient en rien pour le courage. Elles suivaient leurs époux à la guerre ; des chariots traînaient les enfants et les bagages ; d'énormes chiens féroces escortaient les chars.

-Regardez un peu, Jean-Joseph, l'image des chariots de guerre.

Jean-Joseph jeta un coup d'oeil rapide et Julien reprit :

L'histoire de ce qui s'est passé en ce temps-là dans la Gaule, notre patrie, est émouvante. Il y a bientôt deux mille ans, un grand général romain, Jules César, qui aurait voulu avoir le monde entier sous sa domination, résolut de conquérir la Gaule. Nos pères de défendirent vaillamment, si vaillamment que les armées de César, composées des meilleurs soldats du monde, furent sept ans avant de soumettre notre patrie. Mais enfin la Gaule, couverte du sang de ses enfants, épuisée par la misère, se rendit. Un jeune Gaulois, né en Auvergne, résolut alors de chasser les Romains de la patrie. Il parla si éloquemment de son projet à ses compagnons que tous jurèrent de mourir plutôt que de subir le joug romain. En même temps, ils mirent à leur tête un jeune guerrier et lui donnèrent le titre de *Vercingétorix*, qui veut dire *chef*. Bientôt Vercingétorix envoya en secret, dans toutes les parties de la Gaule, des hommes chargés d'exciter les Gaulois à se soulever. On se réunissait la nuit sous l'ombre impénétrable des grandes forêts, auprès des énormes pierres qui servaient d'autels : on parlait de la liberté, on parlait de la patrie, et l'on promettait de donner sa vie pour elle. Julien s'interrompit encore pour montrer à Jean-Joseph un autel des anciens Gaulois, puis il reprit sa lecture :

- Au jour désigné d'avance, la Gaule entière se souleva d'un seul coup, et ce fut un réveil si terrible que, sur plusieurs points, les légions romaines furent exterminées. César, qui se préparait alors à quitter la Gaule, fut forcé de revenir en toute hâte, pour combattre Vercingétorix et les Gaulois révoltés. Mais Vercingétorix vainquit César à Gergovie.

- Gergovie, dit Jean-Joseph, ce devait être un endroit à côté de Clermont, car j'ai entendu parler du plateau de Gergovie. Continuez, Julien, j'aime ce Vercingétorix. Six mois durant, Vercingétorix tint tête à César, tantôt vainqueur, tantôt vaincu. Enfin César réussit à enfermer Vercingétorix dans la ville d'Alésia, où celui-ci s'était retiré avec soixante mille hommes. Alésia, assiégée et cernée par les Romains, comme notre grand Paris l'a été de nos jours par les Prussiens, ne tarda pas à ressentir les horreurs de la famine.

- Oh ! dit Julien, un siège, je sais ce que c'est : c'est comme à Phalsbourg, où je suis né et où j'étais, quand les Allemands l'ont investi. J'ai vu les boulets mettre le feu aux maisons, Jean-Joseph ; papa, qui était charpentier et pompier, a été blessé à la jambe en éteignant un incendie et en sauvant un enfant qui serait mort dans le feu sans lui.

— Il était brave, votre père, dit Jean-Joseph avec admiration.

- Oui, dit Julien, et nous tâcherons de lui ressembler, André et moi. Mais voyons la fin de l'histoire :

La ville, où les habitants mouraient de faim, songeait à la nécessité de se rendre, lorsqu'une armée de secours venue de tous les autres points de la Gaule se présenta sous les murs d'Alésia. Une grande bataille eut lieu ; les Gaulois furent d'abord vainqueurs, et César, pour exciter ses troupes, dut combattre en personne. On le reconnaissait à travers la mêlée à la pourpre de son vêtement. Les Romains reprirent l'avantage ; ils enveloppèrent l'armée gauloise. Ce fut un désastre épouvantable. Dans la nuit qui suivit cette funeste journée, Vercingétorix, voyant la cause de la patrie perdue, prit une résolution sublime. Pour sauver la

vie de ses frères d'armes, il songea à donner la sienne. Il savait combien César le haïssait ; il savait que plus d'une fois, dès le commencement de la Guerre, César avait cherché à se faire livrer Vercingétorix par ses compagnons d'armes, promettant à ce prix de pardonner aux révoltés. Le noble coeur de Vercingétorix n'hésita point : il résolut de se livrer lui-même. Au matin, il rassembla le conseil de la ville et y annonça ce qu'il avait résolu. On envoya des parlementaires porter ses propositions à César. Alors, se parant pour son sacrifice héroïque comme pour une fête, Vercingétorix, revêtu de sa plus riche armure, monta sur son cheval de bataille. Il fit ouvrir les portes de la ville, puis s'élança au galop jusqu'à la tente de César. Arrivé en face de son ennemi, il arrête tout d'un coup son cheval, d'un bond saute à terre, jette aux pieds du vainqueur ses armes étincelantes d'or, et fièrement, sans un seul mot, il attend immobile qu'on le charge de chaînes. Vercingétorix avait un beau et noble visage ; sa taille superbe, son attitude altière, sa jeunesse produisirent un moment d'émotion dans le camp de César. Mais celui-ci, insensible au dévouement du jeune chef, le fit enchaîner, le traîna derrière son char de triomphe en rentrant à Rome, et enfin le jeta dans un cachot. Six ans Vercingétorix languit à Rome dans ce cachot noir et infect. Puis César, comme s'il redoutait encore son rival vaincu, le fit étrangler.

- Hélas ! dit Jean-Joseph avec amertume, il était bien cruel, ce César.

- Ce n'est pas tout, Jean-Joseph, écoutez :

Enfants, réfléchissez en votre coeur, et demandez-vous lequel de ces deux hommes, dans cette lutte, fut le plus grand. Laquelle voudriez-vous avoir en vous, de l'âme héroïque du jeune Gaulois, défenseur de vos ancêtres, ou de l'âme ambitieuse et insensible du conquérant romain ?

- Oh ! s'écria Julien tout ému de sa lecture, je n'hésiterais pas, moi, et j'aimerais encore mieux souffrir tout ce qu'a souffert Vercingétorix que d'être cruel comme César.

- Et moi aussi, dit Jean-Joseph. Ah ! je suis content d'être né en Auvergne comme Vercingétorix.

On garda un instant le silence. Chacun songeait en lui-même à ce que Julien venait de lire. Puis le jeune garçon, reprenant son livre, continua sa lecture.

FFG : 1058/1213 = 87 %

FFL : 1123/1213 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.2 %
Nombre de mots par phrase	9.3
Indicateur de lisibilité	5.0

LVIII. - Michel de l'Hôpital. - Desaix. - Le courage civil et le courage militaire.

I. Enfants, voici encore une belle histoire, l'histoire d'un magistrat français qui ne connut jamais dans la vie d'autre chemin que celui du devoir, et qui se montra si courageux dans les fonctions civiles que d'autres dans le métier des armes. Michel de l'Hôpital naquit, en Auvergne, au seizième siècle. Son travail assidu, ses études savantes et son grand talent le firent arriver à un poste des plus élevés : il fut chargé d'administrer les finances de l'Etat. Bien d'autres, avant lui, s'étaient, à ce poste, enrichis rapidement, en gaspillant sans scrupule les trésors de la France. Michel, qui avait la plus sévère honnêteté, réforma les abus et donna

l'exemple d'un entier désintéressement. Pauvre il était arrivé aux finances, pauvre il en sortit ; tellement que le roi fut obligé de donner une dot à la fille de Michel de l'Hôpital pour qu'elle pût se marier. La probité que Michel avait montrée dans l'administration des finances lui valut d'être nommé à un poste plus important encore. Cette fois, ce n'étaient plus les trésors de l'Etat qu'il avait entre les mains, c'était l'administration de la justice qui lui était confiée : il fut nommé grand chancelier du royaume. Dès le début, on voulut lui arracher une injustice, et obtenir qu'il signât un arrêt de mort immérité. On le menaçait lui-même de le mettre à mort, s'il ne signait cet arrêt. La réponse de Michel de l'Hôpital fut telle, qu'il serait à souhaiter que tout Français l'apprît par coeur :

- Je sais mourir, dit-il, mais je ne sais point me déshonorer.

Et Michel ne signa pas. Pendant plusieurs années il occupa son poste de chancelier sans qu'il fût possible à personne de le corrompre, ni par des présents ni par des menaces. Enfin, cette franchise courageuse et cette probité déplurent. De plus, il voulait empêcher, au sein de la France, ces dissensions entre Français, ces guerres civiles et religieuses qui la désolaient alors. La reine Catherine de Médicis lui enleva sa charge, et Michel se retira sans regret à la campagne. Peu de temps après, on vint lui apprendre qu'un grand massacre se faisait dans le royaume par ordre du roi Charles IX, le massacre de la Saint-Barthélémy. On lui dit que le nom de Michel de l'Hôpital était sur la liste des victimes et que les assassins allaient arriver. Michel ne se troubla point et commanda qu'au lieu de fermer les portes on les ouvrît toutes grandes. A ce moment, un messenger de la cour, envoyé en toute hâte, vint lui annoncer que le roi lui faisait grâce. Michel répondit fièrement :

- J'ignorais que j'eusse mérité ni la mort ni le pardon.

Quelle que fût l'énergie de Michel de l'Hôpital, son grand coeur ne put supporter la vue des malheurs dont la patrie était alors accablée. Sa vie fut abrégée par la tristesse. Il mourut six mois après la Saint-Barthélémy, dans une pauvreté voisine de la misère. Enfants, vous le voyez, il n'y a pas seulement de belles pages dans l'histoire de notre France ; hélas ! il y en a qui attristent le coeur, comme les massacres commandés par Charles IX, et qu'on voudrait pouvoir effacer à jamais. Enfants, c'est le juste châtiment de ceux qui ont fait le mal, que leurs actions soient haïes dans le passé comme elles l'ont été dans le présent, et que leur souvenir indigne les coeurs honnêtes.

Quand Charles IX eut inondé la France sous des flots de sang, il ne put étouffer la voix de sa conscience. A son lit de mort, il fut poursuivi par d'horribles visions : il croyait apercevoir ses victimes devant lui. L'étrange maladie dont il mourut redoublait ses terreurs, il avait des sueurs de sang et son agonie fut affreuse. Enfants, comparez en votre coeur le roi Charles IX et Michel de l'Hôpital. L'un mourut pauvre après avoir vécu esclave de la justice et de l'honneur, n'ayant qu'une crainte au monde, la crainte de défaillir à son devoir : son nom est resté pour tous comme le souvenir de la loyauté vivante, chacun de nous voudrait lui ressembler. L'autre vécut entouré des splendeurs royales ; mais, au milieu des plaisirs et des fêtes, ce coeur misérable ne put trouver le repos. Objet de mépris pour lui-même, il l'était aussi pour ceux qui l'approchaient, et il le sera toujours pour ceux qui liront son histoire. Enfant, n'oubliez jamais ce que Michel de l'Hôpital aimait à répéter :

- Hors du devoir, il n'y a ni honneur ni bonheur durable.

II. C'est encore l'Auvergne qui a vu naître, l'an 1768, un homme de guerre également célèbre par son courage et par son honnêteté : DESAIX.

- Oh ! oh ! Jean-Joseph, vous devez être content. Les hommes courageux ne manquent pas dans votre pays. Voyons la suite : Desaix à l'âge de vingt-six ans était déjà général. Il prit part aux grandes guerres de la Révolution française contre l'Europe coalisée. Desaix était d'une extrême probité. Quand on frappait les ennemis d'une contribution de guerre, il ne prenait jamais rien pour lui, et cependant il était lui-même pauvre ; « mais, disait-il, ce qu'on peut excuser chez les autres n'est pas permis à ceux qui commandent les soldats. » Aussi était-il

admiré de tous et estimé de ses ennemis. En Allemagne, où il fit longtemps la guerre, les paysans allemands l'appelaient le *bon général*. En Orient, dans la guerre d'Égypte où il suivit Bonaparte, les musulmans qui habitent le pays l'avaient surnommé le *sultan juste*, c'est-à-dire le chef juste. En 1800, se livra dans le Piémont, près de Marengo, une grande bataille. Nos troupes, qui avaient traversé les Alpes par le mont Saint-Bernard pour surprendre les Autrichiens, se trouvèrent attaquées par eux. Après une résistance héroïque, nos soldats pliaient et commençaient à s'enfuir. Tout à coup, Desaix arriva en toute hâte à la tête de la cavalerie française ; il se jeta au milieu de la mêlée, donnant l'exemple à tous et guidant ses soldats à travers les bataillons autrichiens, qui furent bientôt bouleversés. Mais une balle ennemie le blessa à mort et il tomba de cheval ; au moment d'expirer, il vit les ennemis en fuite : il avait par son courage décidé la victoire. « Je meurs content, dit-il, puisque je meurs pour la patrie. » Ses soldats lui élevèrent un monument sur le champ même de la bataille. Plus tard, sa statue fut élevée à Clermont-Ferrand. Vercingétorix et Desaix furent des modèles de courage militaire ; Michel de l'Hôpital fut un modèle de courage civique, non moins difficile parfois et aussi glorieux que l'autre. Partout et toujours, dans la paix comme dans la guerre, faire ce qu'on doit, advienne que pourra, voilà le vrai courage et le véritable honneur.

- Faire ce qu'on doit, advienne que pourra, répéta Jean-Joseph, je veux me rappeler cela toujours, Julien.

- Moi aussi, dit Julien, je veux faire mon devoir toujours, quoi qu'il puisse arriver.

André, tout en causant avec les bûcherons, avait continué de prêter attention à la conversation des deux enfants ; la dernière phrase le frappa, et lui aussi, sérieux, réfléchi, se disait en lui-même :

- Faire ce qu'on doit, advienne que pourra, c'est une belle pensée que je veux retenir !

FFG : 1122/1275 = 88 %

FFL : 1173/1275 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.0 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	4.8

LIX. - Le réveil imprévu. - La présence d'esprit en face du danger. Ne pas se laisser troubler par un danger, c'est l'avoir à moitié vaincu.

Lorsque M. Gertal rentra, on se mit à table tous ensemble, et le Jurassien désignant Jean-Joseph : - Tiens, dit-il au fermier, où avez-vous donc pris ce jeune garçon que je ne connaissais point ? il a l'air intelligent.

- Pour cela, oui, dit le cultivateur, il est intelligent et il me rendra service s'il continue. J'avais besoin d'un enfant de cet âge pour garder les bêtes, je suis allé le chercher à l'hospice ; on aime assez à placer les orphelins aux champs chez de braves gens ; on me l'a confié. Il est encore si timide et si étonné, il fait si peu de bruit, qu'à tout moment on oublie qu'il existe ; mais cela ne m'inquiète pas, Monsieur Gertal, il ne m'inquiète pas.

- D'autant que vous êtes le meilleur des hommes, dit M. Gertal, et que vous aimez les enfants. Après le repas, la veillée ne se prolongea guère : chacun se coucha de bonne heure. André et Julien furent conduits dans un petit cabinet servant de décharge ; Jean-Joseph monta au

second sous les combles, où il y avait une étroite mansarde, et M. Gertal eut, au premier étage, le meilleur lit.

- Tenez-vous tout prêts dès ce soir, dit le patron aux enfants : nous partirons demain de bonne heure ; la voiture est chargée, il n'y a que Pierrot à atteler et je vais boucler ma valise avant de me mettre au lit.

- Oui, oui, soyez tranquille, Monsieur Gertal, dirent les enfants. - Et, avant de se coucher, ils bouclèrent aussi tout prête la courroie de leur paquet.

Depuis longtemps chacun dormait dans la ferme, lorsque André se réveilla tout suffoquant et mal à l'aise. Il était si gêné qu'il put à peine, au premier moment, se rendre compte de ce qu'il éprouvait. Il sauta hors de son lit sans trop savoir ce qu'il faisait et il ouvrit la fenêtre pour avoir de l'air. Le vent froid de la montagne s'engouffra aussitôt en tourbillonnant dans la pièce et ouvrit la porte mal fermée. Alors une fumée épaisse entra dans le cabinet, puis un crépitement suivit, comme celui d'un brasier qui s'allume. André, pris de terreur, courut au lit où dormait Julien ; il le secoua avec épouvante. - Lève-toi, Julien, le feu est à la ferme. L'enfant s'éveilla brusquement, sachant à peine où il en était, mais André ne lui laissa pas le temps de se reconnaître. Il lui mit sur le bras leurs vêtements ; lui-même saisit d'une main, sur la chaise, le paquet de voyage bouclé la veille ; de l'autre, il prit la main de Julien, et, l'entraînant avec lui, il courut à travers la fumée réveiller M. Gertal et jeter l'alarme dans la ferme.

- André, cria la patron, je te suis, éveille tout le monde ; puis cours vite à Pierrot, attelle-le, fais-lui enlever la voiture hors de danger ; après cela, nous aiderons le fermier à se tirer d'affaire. André, tenant toujours Julien, s'élança au plus vite. Quand il arriva aux étables, la flamme tournoyait déjà au-dessus, car il y avait des fourrages dans le grenier, et des étincelles avaient embrasé la toiture en chaume.

- Habille-toi, dit André à Julien, qui claquait des dents au vent de la nuit.

Lui-même, à la hâte, passa une partie de ses vêtements, et, prenant le reste, il jeta le tout dans la voiture. Bientôt arrivèrent les gens de la ferme. C'était un brouhaha et un effroi indescriptibles. On n'entendait que des cris de détresse, auxquels se mêlaient le mugissement des vaches qu'on essayait de chasser de leur étable et le bêlement des moutons qui se pressaient effarés sans vouloir sortir. Au milieu de ce désordre général, à travers la fumée aveuglante, André réussit pourtant à atteler Pierrot à la voiture. Il mit Julien dedans et, d'un vigoureux coup de fouet, il entraîna le tout dans le chemin éclairé par les lueurs rouges de l'incendie. Quand la voiture fut hors de danger, André attacha le cheval à un arbre et dit à son frère :

- Petit Julien, tâche de sortir de ton étonnement afin de te rendre utile. Voyons, éveille-toi ; cherche des pierres pour caler les roues de la voiture ; moi, je cours aider les braves gens de la ferme qui sont dans l'embarras : quand tu auras fini, tu viendras me rejoindre.

- Oui, dit Julien, d'une voix qu'il essaya de rendre assurée, va, André.

Et il sauta hors de la voiture, pendant qu'André courait comme une flèche rejoindre M. Gertal près de la maison en feu.

FFG : $715/814 = 88 \%$

FFL : $745/814 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents	4.8 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	3.9

LX. - L'incendie. - Jean-Joseph dans sa mansarde. - Une belle action. Puisque tous les hommes sont frères, ils doivent toujours être prêts à se dévouer les uns pour les autres.

L'incendie avait fait des progrès effrayants. Les flammes tournoyaient dans les airs au gré de l'ouragan ; la toiture en chaume tantôt s'effondrait, tantôt tourbillonnait en rafales étincelantes ; mais on ne pouvait songer à éteindre l'incendie, car il n'y avait point de pompes à feu dans le hameau. On essayait seulement d'arracher aux flammes le plus de choses possible : les bestiaux d'abord, la récolte ensuite. Chacun travaillait avec énergie. Le fermier n'avait malheureusement pas assuré sa maison, bien qu'on le lui eût cent fois conseillé. En voyant ainsi le fruit de trente années de labeur opiniâtre dévoré par les flammes, le malheureux était comme fou de désespoir et ne savait plus ce qu'il faisait. Cependant le petit Julien avait repris son calme, et bientôt il arriva à son tour. Sa première pensée fut de chercher Jean-Joseph à travers la foule ; personne ne songeait à Jean-Joseph et ne savait où il était.

- Bien sûr, dit le petit garçon avec effroi, Jean-Joseph est resté dans sa mansarde ; je cours le chercher.

Il partit en tout hâte, mais déjà il n'y avait plus moyen de monter jusque-là : l'escalier s'était effondré et les flammes tourbillonnaient à l'entrée. Julien revint dans la cour : la lucarne de la mansarde était hermétiquement close par son petit volet. A coup sûr Jean-Joseph dormait encore sans se douter du danger. Julien saisit une pierre ronde assez grosse, et avec habileté il la lança dans le volet de toutes ses forces. Ce volet, qui s'ouvrait en dedans et ne tenait que par un mauvais crochet, céda aussitôt ; au milieu du crépitement de l'incendie, on distingua le bruit de la pierre roulant dans la mansarde, tandis que la petite voix de Julien criait : - Jean-Joseph ! Jean-Joseph !

L'instant d'après, le visage épouvanté de Jean-Joseph se montra à la lucarne. Le pauvre enfant dressait au-dessus de sa tête ses deux petites mains jointes dans un geste désespéré ; le vent poussait des traînées de flammes au-dessus de la lucarne, et, à leur clarté sinistre, on voyait de grosses larmes couler sur les joues pâles de l'enfant, tandis que sa voix appelait :

- Au secours ! au secours !

André, qui s'était absenté un instant avec M. Gertal, revint alors, traînant une échelle : on l'appliqua sous la lucarne. Elle était trop courte de près de deux mètres.

- N'importe, dit M. Gertal, je monterai au dernier échelon : je suis très grand, l'enfant descendra sur mes épaules. André, tiens bien l'échelle.

M. Gertal monta, mais il était pesant, l'échelle mauvaise ; un barreau vermoulu se brisa et le brave Jurassien roula par terre.

- C'est impossible, dit-il en se relevant.

- C'est impossible, répéta chacun, et quelques-uns détournaient la tête pour ne pas voir la toiture prête à s'écrouler sur l'enfant.

Alors André, sans dire un mot, avec une rapidité de pensée merveilleuse, saisit un grand fouet de roulier qui, dans le désarroi général, traînait par terre. Il prit son couteau, coupa la lanière en cuir du fouet, et s'en servit pour lier solidement le gros bout du fouet contre le dernier barreau de l'échelle afin d'en faire un appui solide ; puis, avec dextérité, il appliqua de nouveau l'échelle contre la muraille :

- A votre tour, Monsieur Gertal, dit-il, tenez-moi l'échelle : je suis moins pesant que vous, et j'ai dans le haut un barreau solide.

En même temps André s'élança légèrement sur les barreaux, qui pliaient sous son poids. Arrivé au dernier, celui qu'il avait consolidé, il se retourna doucement sans trop appuyer,

présentant le dos à la muraille et se soutenant contre, puis, levant ses deux bras jusqu'à la hauteur de la lucarne ;

- Aide-toi de mes bras, Jean-Joseph, dit-il d'une voix calme ; descends sur mes épaules et n'aie pas peur.

Jean-Joseph s'assit sur la lucarne, puis se laissa glisser le long du mur jusqu'à ce que ses pieds touchassent le dos d'André. Une pluie d'étincelles jaillissait autour d'eux, le barreau consolidé fléchissait encore sous son double poids ; la position était si périlleuse que les spectateurs de cette scène fermèrent un instant les yeux d'épouvante.

- Mon Dieu ! disait le petit Julien agenouillé à quelques pas et joignant les mains avec angoisse, mon Dieu ! sauvez-les...

Quand André sentit Jean-Joseph sur ses épaules, il le fit glisser dans ses bras, par devant lui ; puis il le posa sur le second barreau de l'échelle :

- Descends devant à présent, lui dit-il, et prends bien garde au barreau cassé dans le milieu. Jean-Joseph descendit rapidement. André à sa suite. Ils arrivaient à peine au dernier tiers de l'échelle qu'un bruit se fit entendre. Une partie du toit s'effondrait ; des pierres détachées du mur roulèrent et vinrent heurter l'échelle, qui s'affaissa lourdement. Un cri de stupeur s'échappa de toutes les bouches ; mais, avant même qu'on eût le temps de s'élancer, André était debout. Il n'avait que de légères contusions, et il relevait le petit Jean-Joseph, qui s'était évanoui dans l'émotion de la chute.

Quand l'enfant revint à lui, il était encore dans les bras d'André. Celui-ci, épuisé lui-même, s'était assis à l'écart sur une botte de paille. Le premier mouvement du petit garçon fut d'entourer de ses deux bras le cou du brave André, et, le regardant de ses grands yeux effarés qui semblaient revenir de la tombe, il lui dit doucement :

- Que vous êtes bons !

Puis il s'arrêta, cherchant quel autre merci dire encore à son sauveur et quoi lui offrir, mais il songea qu'il ne possédait rien, qu'il n'avait personne au monde, ni père, ni mère, ni frère, qui pût remercier André avec lui, et il soupira tristement.

- Jean-Joseph, dit André, comme s'il devinait l'embarras de l'orphelin, c'est parce que je sais que tu es si seul au monde que j'ai trouvé le courage de te sauver. A ton tour, quand tu seras grand, il faudra aider ceux qui comme toi n'ont que le bon Dieu pour père ici-bas.

- Oui, reprit Jean-Joseph du fond de son coeur, quand je serai grand, je vous ressemblerai, je serai bon, je serai courageux !

- Et moi aussi, et moi aussi, reprit la petite voix tendre de Julien, qui accourait avec un paquet de vêtements qu'on lui avait donnés pour vêtir Jean-Joseph, car le pauvre enfant à moitié nu frissonnait sous le vent froid de la montagne.

Lorsque cette nuit pénible fut achevée, le lendemain, au moment de partir, M. Gertal prit le fermier à part :

- Mon brave ami, lui dit-il, je vous vois plus désespéré qu'il ne faut. Voyons, du courage, avec le temps on répare tout. Tenez, les affaires ont été bonnes pour moi cette année, heureusement ; cela fait que je puis vous prêter quelque chose. Voici cinquante francs ; vous me les rendrez quand vous pourrez : je sais que vous êtes un homme actif : seulement promettez-moi de ne pas vous laisser aller au découragement. Le fermier, ému jusqu'aux larmes, serra la main du Jurassien, et on se quitta le coeur gros de part et d'autre. Une fois en voiture avec les deux enfants, M. Gertal posa la main sur l'épaule d'André ; il le regardait avec une sorte de fierté et de tendresse.

- Tu n'es plus un enfant, André, lui dit-il, car tu t'es conduit comme un homme.

Tout le monde perdait la tête ; toi, tu as gardé ta présence d'esprit ; aussi je ne sais ce qu'il faut le plus louer, ou du courage que tu as montré ou de l'intelligence si prompte et si nette dont tu as fait preuve. Il se tourna ensuite vers Julien :

- Et toi aussi, mon petit Julien, tu as eu la bonne pensée de songer à Jean-Joseph quand tout le monde l'oubliait ; tu l'as éveillé avec la pierre que tu as lancée dans le volet, et c'est à toi qu'il doit d'exister encore, puisque personne ne pensait à lui. Vous êtes de braves enfants tous les deux, et je vous aime de tout mon coeur. Continuez toujours ainsi, car il ne suffit pas dans le péril d'avoir un coeur courageux : il faut encore savoir conserver un esprit calme et précis, qui sache diriger le coeur et qui l'aide à triompher du danger par la réflexion.

FFG : $1317/1480 = 89 \%$

FFL : $1378/1480 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.0 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	3.3

LXI. - Les chèvres du mont d'Or. - Ce que peut rapporter une chèvre bien soignée.

Le bétail bien logé et bien nourri rapporte le double.

On quitta l'Auvergne et on entra dans le Lyonnais. M. Gertal fit remarquer aux enfants qu'on était dans l'un des départements les plus industriels de la France, celui du Rhône. Aux environs de Lyon, nos trois amis firent un détour et passèrent au milieu de villages animés ; Julien demanda le nom de cet endroit. - c'est le mont d'Or, dit M. Gertal ; un joli nom, comme tu vois. Ne le confond pas avec la montagne que nous avons vue en Auvergne, non loin de Clermont, et qui s'appelle le mont Dore. Sais-tu qu'est-ce qui fait la richesse de ces villages où nous sommes ? Ce sont des chèvres que les cultivateurs élèvent en grande quantité. Dans aucun lieu de France il n'y a autant de chèvres sur une si petite étendue de terrain. On en compte 18,000. Souvent, en passant auprès des fermes, on entendait un petit bêlement auquel bien vite répondaient de droite et de gauche d'autres bêlements semblables.

- 18,000 chèvres ! dit Julien, mais je n'en vois pas une. Nous en avons vu tant au contraire, en Auvergne, galopant sur les montagnes ! Elles étaient bien jolies.

CHÈVRES EN STABULATION. - La chèvre est un des animaux qui s'accommodent le mieux du séjour de l'étable, quand l'étable est bien propre, bien tenue et point humide. On a calculé que vingt-quatre chèvres et un bouc peuvent rapporter par année, en lait, en fromage ou en jeunes chevreaux, jusqu'à 1,200 fr. de bénéfice net.

- Elles étaient fort jolies en effet, mais le cultivateur n'élève point les chèvres seulement pour leur gentillesse : c'est surtout pour le lait et les jeunes chevreaux qu'elles donnent. Eh bien, pour donner du lait, les chèvres n'ont pas besoin un absolu de galoper sur la montagne. Quand on les place dans des étables bien propres et bien soignées et qu'on le nourrit convenablement, elles s'accommodent de ce genre de vie, qui consiste à garder l'étable et qu'on appelle la *stabulation*. C'est ce qui arrive ici où nous sommes. Les 10,000 chèvres dont je te parle sont toutes enfermées dans des étables. De cette manière elles ne nuisent point à la culture des champs et ne vont point dévorer à tort et à travers les jeunes pousses des arbres. D'autre part, chacune donne jusqu'à six cents litres de lait par an. On fait avec ce lait un fromage estimé, si bien que chaque chèvre rapporte chaque année aux habitants 125 fr. par tête : il y a sur ces 125 francs à déduire la nourriture, mais elle est peu coûteuse.

- 125 fr. par tête, dit Julien, et 18,000 chèvres ! cela fait bien de l'argent. Je n'aurais jamais cru que les chèvres fussent des animaux si utiles. Est-ce singulier à penser, que toutes ces chèvres sont renfermées et que nous n'en voyons pas une ! Au même moment, comme ils passaient près d'une ferme, on entendit un petit bêlement auquel bien vite répondirent de droite et de gauche des bêlements semblables.

- Oh ! les entendez-vous ? dit Julien. Les voilà toutes qui se répondent les unes aux autres. Julien riait de plaisir ; mais ce joli bruit champêtre s'éteignit, étouffé par le bruit du trot de Pierrot qui courait vers Lyon à toutes jambes.

FFG : 533/584 = 91 %

FFL : 541/584 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.0 %
Nombre de mots par phrase	7.7
Indicateur de lisibilité	3.2

LXII. - Lyon vu le soir. - Le Rhône, son cours et sa source.

Les fleuves sont comme de grandes routes creusées des montagnes à la mer.

C'était déjà le soir quand nos voyageurs arrivèrent près de Lyon. Devant eux se dressaient les hautes collines couronnées par les dix-sept forts de Lyon et par l'église de Fourvière, qui dominant la grande cité. Ces collines étaient encore éclairées par les derniers rayons du crépuscule, tandis que la ville se couvrait de la brume du soir. Mais bientôt tous les becs de gaz s'allumèrent comme autant d'étoiles qui, perçant la brume de leur blanche lueur, illuminaient la ville toute entière et renvoyaient des reflets jusque sur les campagnes environnantes.

- Que c'est joli ! disait Julien ; je n'avais jamais vu pareille illumination.

Bientôt nos amis arrivèrent sur les magnifiques quais du Rhône qui, avec ceux de la Saône, se développent sur une longueur de 40 kilomètres. A leurs pieds coulait en grondant le fleuve, que remontaient et descendaient des bateaux à vapeur.

- Oh ! le grand fleuve ! disait Julien. J'avais bien vu dans ma géographie qu'il est un des plus beaux de France, mais je ne me le figurais point comme cela.

- J'ai lu aussi, Monsieur Gertal, dit André, que le Rhône est-il sujet à des débordements terribles. Il est pourtant bien bas en ce moment, et au milieu s'étendent de grandes îles de sable.

- Oui, mon ami, il est bas ; mais ce qui le fait grossir rapidement si rapidement au printemps, c'est la fonte de neiges. Vous savez qu'il prend sa source au milieu des montagnes neigeuses de la Suisse, dans un vaste glacier, d'où il s'échappe par une grotte de glace. De là, il descend vers Genève. Vous rappelez-vous ce beau lac de Genève que nous avons vu ensemble du haut du Jura ?

- Oh ! oui, Monsieur Gertal, je me le rappelle, dit Julien ; les Alpes l'entourent comme de grandes forteresses, et tout au loin on aperçoit le haut du mont Blanc.

- Eh bien, le Rhône entre par un bout du lac et le traverse tout entier ; mais le Rhône a un cours si rapide qu'il ne mêle point ses eaux à celles du lac. On le voit qui dessine au travers un large ruban de seize lieues de long. Puis il sort du lac, entre en France par le département

de l'Ain et arrive jusqu'ici sans s'attarder en route, car c'est le plus impétueux de nos fleuves. Seulement, aux premières journées du printemps, quand les neiges fondent sur toutes les montagnes à la fois et que les torrents se précipitent de toutes parts, il reçoit tant d'eau que son vaste lit ne peut plus la contenir. Aussi la ville de Lyon a-t-elle été bien souvent ravagée par les inondations ; d'autant plus que la Saône elle-même se met parfois à déborder. En 1856, tous les quartiers qui avoisinent le Rhône ont été couverts d'eau et dévastés. Des maisons pauvres et mal bâties étaient emportées par le fleuve, et leurs habitants périssaient dans les eaux, ou, si on parvenait à les sauver, ils se trouvaient sans abris et réduits à la dernière misère.

- Oh ! dit Julien, ceux qui habitent près de ce fleuve doivent avoir peur quand il le voit grossir. A Phalsbourg, c'est bien plus commode : on n'a point du tout à craindre l'inondation, car on est sur une colline, bien loin de la rivière.

On sourit de la réflexion du petit Julien.

Bientôt on arriva à la maison où l'on devait passer la nuit, et Julien s'endormit en voyant encore en rêve la grande ville, ses longs quais, ses ponts et son fleuve bruyant.

FFG : 551/632 = 87 %

FFL : 589/632 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	9.2
Indicateur de lisibilité	3.6

LXIII. - Les fatigues de Julien. - La position de Lyon et son importance. - Les tisserands et les soieries.

L'industrie des habitants fait la prospérité des villes.

- Oh ! Monsieur Gertal, quelle grande ville que ce Lyon ! s'écria le petit Julien, qui n'en pouvait plus de fatigue un matin qu'il revenait de porter un paquet chez un client. j'ai cru que je marcherais tout le jour sans arriver, tant il y a de rues à suivre et de ponts à passer !

- Allons, assieds-toi et dîne avec moi, dit M. Gertal ; cela te reposera. André gardera l'étalage pendant ce temps. Quand nous aurons mangé, nous irons le remplacer au travail et il viendra dîner à son tour ; car, dans le commerce, il faut savoir bien disposer son temps.

Julien s'assit, et, pendant que le patron lui servait le potage, il s'écria encore :

- Mon Dieu ! que c'est grand, cette ville de Lyon !

- Mais, dit le patron, tu sais bien que c'est, pour la population, la troisième ville de France, petit Julien.

- Tiens, c'est vrai, cela. Mais, Monsieur Gertal, qu'est-ce qui fait donc que certaines villes deviennent si grandes, tandis que les autres ne le deviennent point ?

- Cela tient presque toujours à l'industrie des habitants et à la place que les villes occupent, petit Julien. Tu as une carte de France dans le livre qu'on t'a donné à Mâcon, et, puisque tu as toujours ce cher livre dans ta poche, ouvre-le et regarde la position de Lyon sur ta carte ! Vois, Lyon est situé à la fois sur la Saône et sur le Rhône. Par la Saône, il communique avec la Bourgogne et l'Alsace ; par le Rhône, avec la Suisse d'un côté et avec la Méditerranée de l'autre. Par le canal de Bourgogne et les autres canaux, il communique avec Paris et la plupart

des grandes villes de France. Six lignes de chemins de fer aboutissent à Lyon, et ses deux grandes gares sont sans cesse chargées de marchandises. N'est-ce pas là une magnifique position pour le commerce d'une ville, Julien ?

- Oui, dit Julien, dont le petit doigt avait suivi sur la carte les chemins indiqués par M. Gertal ; je connais déjà une partie de ces pays-là. Je comprends très bien maintenant ce que vous me dites, Monsieur Gertal : pour qu'une ville prospère, il faut qu'elle soit bien placée et qu'il y ait des chemins qui y aboutissent.

- Justement ; mais ce n'est pas tout : il faut encore que la ville où toutes ces routes aboutissent soit industrielle et que ses habitants sachent travailler. C'est là la gloire de Lyon, cité active et intelligente entre toutes, cité de travail qui a su maintenir au premier rang dans le monde une de nos plus grandes industries nationales : la soierie. Il y a à Lyon 120,000 ouvriers qui travaillent la soie, petit Julien, et dans les campagnes environnantes 120,000 y travaillent aussi : en tout 240,000.

- 240,000 ! fit Julien, mais, Monsieur Gertal, cela fait comme s'il y avait douze villes d'Epinal occupées tout entières à la soie !

- Oui, Julien. As-tu vu, en passant dans les faubourgs de la ville, ces hautes maisons d'aspect pauvre, d'où l'on entend sortir le bruit actif des métiers ? C'est là qu'habite la nombreuse population ouvrière. Chacun a là son petit logement ou son atelier, souvent perché au cinquième ou sixième étage, souvent aussi enfoncé sous le sol, et il y travaille toute la journée à lancer la navette entre les fils de soie. De ces obscurs logements sortent les étoffes brillantes, aux couleurs et aux dessins de toute sorte, qui se répandent ensuite dans le monde entier. Il s'est vendu cette année à Lyon pour plus de 500 millions de francs de soieries. Et le travail de la soie n'est pas le seul à occuper les Lyonnais. Ils tiennent encore un beau rang dans cent autres industries.

- Monsieur Gertal, j'ai vu sur une place, en faisant ma commission, la statue d'un grand homme, et on m'a dit que c'était celle de Jacquard, un ouvrier de Lyon. Je vais ouvrir encore mon livre pour voir si on y a mis ce grand homme-là. Julien feuilleta son livre et ne tarda pas à voir la vie de Jacquard. - La voilà tout justement ! Eh bien, je la lirai quand nous aurons quitté Lyon et que nous serons en voiture sans avoir rien à faire ; car à présent nous avons trop à travailler pour y songer.

- Tu as raison, Julien, il faut que chaque occupation vienne à sa place. L'ordre dans les occupations et dans le travail est encore plus beau que l'ordre dans nos vêtements et dans notre extérieur.

M. Gertal se leva de table, car, tout en causant, on avait bien dîné.

- Il faut se remettre au travail, dit-il ; il est l'heure. Retournons à notre étalage et venons retrouver André.

FFG : 783/841 = 93 %

FFL : 799/841 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.5 %
Nombre de mots par phrase	7.7
Indicateur de lisibilité	2.8

LXIV. - Le petit étalage d'André et de Julien sur une place de Lyon. - Les bénéfiques du commerce. - L'activité, première qualité de tout travailleur.

Être actif, c'est économiser le temps.

C'était plaisir de voir avec quel soin nos trois amis arrangeaient chaque jour, sur une des places de Lyon les plus fréquentées, leur petit étalage de marchandises. Il y en avait là pour tous les goûts. Dans un coin, c'étaient les beaux fruits de l'Auvergne, les pâtes et vermicelles fins de Clermont ; dans une autre, l'excellente coutellerie achetée à Thiers s'étalait reluisante ; puis, au-dessus, les dentelles d'Auvergne se déployaient en draperies ornementales, à côté de bas au métier achetés dans le Jura. Enfin, sous une vitrine à cet usage, brillaient dans tout leur éclat quelques montres de Besançon avec chaînes et breloques, et des boucles d'oreilles fabriquées en Franche-Comté ; puis des objets sculptés dans les montagnes du Jura, anneaux de serviettes, tabatières, peignes et autres, complétaient l'assortiment. André, debout à un coin, M. Gertal à l'autre, s'occupaient à la vente. Julien, assis sur un tabouret, se reposait après chaque commission pour se préparer à en faire d'autres. Du coin de l'oeil il suivait, avec un vif intérêt, le petit tas de coutellerie et le paquet de dentelles qui représentaient leurs économies. Souvent, parmi les passants affairés de la grande ville, quelques-uns s'arrêtaient devant l'étalage, frappés du bon marché et de la belle qualité des objets et aussi de l'air avenant des marchands. A mesure que le tas diminuait et que le paquet arrivait à sa fin, la figure de Julien s'épanouissait d'aise. Un soir enfin, André vendit à une dame son dernier mètre de dentelle et à un collégien son dernier couteau. Les enfants comptèrent leur argent, qu'André avait mis soigneusement à part, et, à leur grande joie, ils virent qu'ils avaient 85 fr.

- 85 fr. ! disait le petit Julien en frappant de joie dans ses mains. Quoi ! nous avons plus du double d'argent que nous n'avions en quittant Phalsbourg !

- C'est que, dit M. Gertal, ni les uns ni les autres nous n'avons perdu de temps, ni regretté notre peine.

- C'est vrai, dit André, et vous nous avez donné l'exemple, Monsieur Gertal .

- Voyez-vous, mes enfants, reprit le patron, quand on a sa vie à gagner et que l'on veut se tirer d'affaire, il n'y a qu'un moyen qui vaille : c'est d'être actif comme nous l'avons été tous. Regardez autour de nous, dans cette grande ville de Lyon, quelle activité il y a ! L'homme actif ne perd pas une minute, et, à la fin de la journée, il se trouve que chaque heure lui a produit quelque chose. Le négligent, au contraire, remet toujours la peine à un autre moment ; il s'endort et s'oublie partout, aussi bien au lit qu'à table et à la conversation ; le jour arrive à sa fin, il n'a rien fait ; les mois et les années s'écoulent, la vieillesse vient, il en est encore au même point. C'est au moment où il ne peut plus travailler qu'il s'aperçoit, mais trop tard, de tout le temps qu'il a perdu. Pour vous, enfants, qui êtes jeunes, prenez dès à présent, pour ne la perdre jamais, la bonne habitude de l'activité et de la diligence.

- Oui, certes, pensait le petit Julien, je veux être actif comme M. Gertal, qui trouve le temps de faire tant d'ouvrage dans un jour. Tous les marchands ne lui ressemblent pas. J'en vois beaucoup le long de notre route qui ne se donnent pas tant de peine ; mais il me semble que ceux-là pourront bien être obligés de travailler alors qu'ils n'en auront plus la force, tandis que M. Gertal aura gagné de quoi se reposer sur ses vieux jours.

- C'est égal, reprit André pendant qu'on suivait la longue rue de la République, la plus belle et la plus large de la ville, nous aurions eu beau prendre de la peine, sans votre aide, Monsieur Gertal, nous n'aurions pu réussir. C'est à vous que nous devons tout cet argent gagné. Que vous avez été bon de nous aider ainsi à nous tirer d'affaire !

- Mes enfants, c'est un service qui m'a peu coûté : vous avez profité des frais que je fais pour mon commerce à moi-même. Que cela vous soit une leçon pour plus tard : n'oubliez jamais ce que nous avons fait ensemble et ce que font tous les jours les paysans du Jura dans leurs associations. Si tous les hommes associaient ainsi leurs efforts, ils arriveraient vite à triompher de leurs misères.

FFG : 740/809 = 91 %

FFL : 756/809 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.0 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	3.4

LXV. - Deux hommes illustres de Lyon. - L'ouvrier Jacquard. Le botaniste Bernard de Jussieu. L'union dans la famille. - Le cèdre du Jardin des plantes.

Ce que la patrie admire dans ses grands hommes, ce n'est pas seulement leur génie, c'est encore leur travail et leur vertu.

Quand on eut quitté Lyon et ses dernière maisons, tandis que la voiture courait à travers les campagnes fertiles et les beaux vignobles du Lyonnais, Julien prit son livre, et, profitant de la première côte que Pierrot monta au pas, fit la lecture à haute voix. I. A Lyon est né un homme qu'on a proposé depuis longtemps comme modèle à tous les travailleurs. Jacquard était fils d'un pauvre ouvrier tisseur et d'une ouvrière en soie. Dès l'enfance, il connut par lui-même les souffrances que les ouvriers de cette époque avaient à endurer pour tisser la soie. La loi d'alors permettait d'employer les enfants aux travaux les plus fatigants : ils y devenaient aveugles, bossus, bancals, et mouraient de bonne heure. Le jeune Jacquard, mis à ce dur métier, tomba lui-même malade. Ses parents, pour lui sauver la vie, durent lui donner une autre occupation ; ils le placèrent chez un relieur, et ce fut un grand bonheur pour l'enfant, car, une fois dans l'atelier de reliure, il ne se borna pas à cartonner les livres qu'on lui apportait : à ses moments de loisir, il lisait ces livres, et il acquit ainsi l'instruction élémentaire qu'on n'avait pu lui donner. Une fois instruit, le studieux ouvrier sentit s'éveiller en lui le goût de la mécanique, et il conçut l'idée d'une machine qui accomplirait à elle seule le pénible travail qu'il avait lui-même accompli jadis. Mais de tristes événements vinrent interrompre ses recherches : c'était le moment des guerres de la Révolution, où les citoyens combattaient les uns contre les autres en même temps que contre les ennemis de la France. Il se fit soldat et alla combattre, lui aussi, pour la patrie. Pendant qu'il était sur le champ de bataille, son fils unique mourut à Lyon. Sa femme était dans la misère, tressant, pour vivre, des chapeaux de paille. C'est alors qu'il revint de l'armée, et ce fut au milieu de cette tristesse et de cette misère générale qu'il finit par construire la machine à laquelle il a donné son nom. Mais que de temps il fallut pour que cette merveilleuse machine fût estimée à son vrai prix ! Les ouvriers mêmes dont elle devait soulager le travail la voyaient de mauvais oeil. Un jour, on la brisa sur la place publique, et le grand homme qui l'avait inventée eut lui-même à souffrir les mauvais traitements d'ouvriers ignorants. Enfin, au bout de douze ans d'efforts, son métier fut généralement adopté et fit la richesse de Lyon. Les ouvriers, qui craignaient que la machine nouvelle ne leur nuisît et ne leur enlevât du travail, virent, au contraire, leur nombre augmenter chaque jour : il y a maintenant à Lyon plus de cent mille ouvriers en soieries. Et partout on a adopté le métier de Jacquard, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique et jusqu'en Chine. Chaque ville manufacturière invitait Jacquard à venir organiser chez elle les ateliers de tissage. La ville de Manchester en Angleterre lui offrit même dans ce but beaucoup d'argent ; mais Jacquard, voulant conserver toutes ses forces et tout son travail

pour sa patrie bien-aimée, refusa. La ville de Lyon, reconnaissante envers cet homme qui a fait sa prospérité, lui a élevé une statue sur une de ses places.

II. Parmi les hommes célèbres que Lyon a produits, on peut citer encore BERNARD DE JUSSIEU, né dans les dernières années du dix-septième siècle. Il s'adonna à l'étude des plantes ; cette étude s'appelle la *botanique*. C'est Bernard de Jussieu qui trouva le moyen de bien classer les milliers de plantes que produit la nature, de les distinguer les unes des autres et de savoir les reconnaître. Il avait tant travaillé que, sur la fin de sa vie, il devint presque aveugle ; il ne pouvait plus ni lire, ni écrire, ni surtout distinguer ses chères plantes ; mais son neveu, auquel il avait communiqué son savoir, l'aida de ses yeux et de son intelligence : le neveu voyait à la place de l'oncle, et lui disait tout ce qu'il voyait. L'oeuvre de Jussieu put donc être continuée, et ne fut pas même interrompue par sa mort. Ainsi, dans une famille unie, chaque membre aide les autres et les remplace au besoin dans leur travail. Quand on se promène à Paris, au Jardin des Plantes, on voit un grand arbre, un magnifique cèdre, qui rappelle Bernard de Jussieu. C'est, en effet, ce dernier qui l'a apporté dans son chapeau et planté en cet endroit, alors que le grand arbre n'était encore qu'une jeune plante.

FFG : 753/839 = 90 %

FFL : 777/839 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.0 %
Nombre de mots par phrase	9.0
Indicateur de lisibilité	4.3

LXVI. - Une ville nouvelle au milieu des mines de houille : Saint-Etienne. - Ses manufactures d'armes et de rubans. - La trempe de l'acier.

Les richesses d'un pays ne sont pas seulement à la surface de son sol : il y en a d'incalculables enfouies dans la terre et que la pioche du mineur en retire.

Après avoir traversé un joli pays, verdoyant et bien cultivé, nos voyageurs virent de loin monter dans le ciel un grand nuage de fumée. En approchant, Julien distingua bientôt de hautes cheminées qui s'élevaient dans les airs à une soixantaine de mètres.

- Oh ! dit Julien, on dirait que nous revenons au Creuzot, mais c'est bien plus grand encore. Combien voilà de cheminées !

- C'est Saint-Etienne, dit M. Gertal. Et Saint-Etienne a en effet plus d'un rapport avec le Creuzot, car, là aussi, on travaille le fer, l'acier ; on y fait la plus grande partie des outils de toute sorte qui servent aux différents métiers.

- Je me souviens, dit André, que l'enclume sur laquelle je travaillais portait la marque de Saint-Etienne.

- Toutes ces usines-là, mes amis, ne sont pas aussi vieilles que moi. Parmi les grandes villes de la France, Saint-Etienne est la plus récente. Il y a cent ans, c'était plutôt un bourg qu'une ville, car elle n'avait que six mille habitants ; aujourd'hui elle en a cent vingt mille.

- Vraiment, Monsieur Gertal ? et, quand vous l'avez vue pour la première fois, elle n'était point comme à présent ?

- Non, certes, petit Julien ; et je suis sûr que cette année encore je vais y voir bien des maisons nouvelles, des rues tout entières que je ne connaissais point.

- Mais pourquoi Saint-Etienne s'agrandit-il comme cela ?

- Vois-tu, mon ami, ce qui fait la prospérité de cette ville, c'est qu'elle est tout entourée de mines de houille. Ces mines lui donnent du charbon tant qu'elle en veut pour faire marcher ses machines. A ce moment, on entrait dans Saint-Etienne et on y voyait de grandes rues bordées de belles maisons, mais tout cela était noirci par la fumée des usines ; la terre elle-même était noire de charbon de terre, et, quand le vent venait à souffler, il soulevait des tourbillons de poussière noire. La voiture se dirigea vers une hôtellerie que connaissait M. Gertal et qui était située non loin de la grande Manufacture d'armes nationale. Quand on arriva, il était déjà tard et le travail venait de cesser à la Manufacture. Alors, à un signal donné, on vit tous les ouvriers sortir à la fois : c'était une grande foule, et Julien les regardait passer avec surprise, en se demandant comment on pouvait occuper tant de travailleurs.

- Et tous les fusils dont la France a besoin pour ses soldats ! lui dit André ; ne croistu pas qu'il y ait là de quoi donner de la besogne ? Sans compter les sabres, les épées, les baïonnettes : la plus grande partie de tout cela se fait à Saint-Etienne. C'est dans la petite rivière qui coule ici, et qui s'appelle le Furens, qu'on *trempe* l'acier des sabres et des épées, pour les rendre plus durs et plus flexibles.

- Oui, mes amis, dit M. Gertal, Saint-Etienne est la ville du fer et de l'acier.

Cependant l'industrie du fer n'occupe encore que la moitié de ses nombreux ouvriers. Ce ne sont point des objets de quincaillerie que je vais acheter ici ; ce sont des soieries, des rubans, des velours. Il y a, aujourd'hui, à Saint-Etienne plus de 40,000 ouvriers occupés à tisser la soie. Ici encore on trouve ces métiers inventés par Jacquard qui fabriquent jusqu'à trente-six pièces de rubans à la fois. En disant ces mots, M. Gertal sortit avec les deux enfants pour aller faire des achats. Il se rendit chez plusieurs fabricants de rubans et de soieries, où l'on entendait encore, malgré l'heure tardive, le bruit monotone des métiers. M. Gertal devait rester un jour seulement à Saint-Etienne. Le surlendemain, au moment du départ, il dit à Julien :

- Mon ami, le temps approche où nous allons nous quitter. Te rappelles-tu la promesse que je t'ai faite à Besançon ? Je ne l'ai pas oubliée, moi. Voici le petit cadeau que tu désirais. En même temps, M. Gertal atteignit un parapluie soigneusement enfermé dans un fourreau en toile cirée.

- Je te l'ai acheté ici même, dit-il.

- Oh ! merci, Monsieur Gertal, s'écria Julien en ouvrant le parapluie. Mais, ajouta-t-il, il est en soie, vraiment ! Oh ! qu'il est grand et beau ! voyez, Monsieur Gertal, comme André et moi nous serons bien garantis là-dessous ! Et avec cela il est léger comme un jonc. Que vous êtes bon, Monsieur Gertal ! Puis, passant le parapluie à André, qui le remit dans son étui, l'enfant courut aussitôt embrasser le patron. On quitta ensuite la grande ville industrielle pour se diriger vers le sud-est, et on passa du Lyonnais dans le Dauphiné.

FFG : 761/855 = 89 %

FFL : 789/855 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.9 %
100	

Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	2.8

LXVII. - André et Julien quittent M. Gertal. - Pensées tristes de Julien. - Le regret de la maison paternelle.

Combien sont heureux ceux qui ont un père, une mère, un foyer auquel viennent s'asseoir, après le travail, tous les membres de la famille unis par la même affection !

C'était à Valence, chef-lieu du département de la Drôme, dans le Dauphiné, que nos trois amis devaient se quitter. M. Gertal y acheta diverses marchandises, y compris des objets de mégisserie, gants, maroquinerie et peaux fines, qu'on travaille à Valence, à Annonay et dans toute cette contrée de la France. Ensuite M. Gertal se prépara à repartir. Après six semaines de fatigue et de voyage, il avait hâte de retourner vers le Jura, où sa femme et son fils l'attendaient. Les enfants, d'autre part, avaient encore soixante lieues à faire avant d'arriver à Marseille. Ce fut sur la jolie promenade d'où l'on découvre d'un côté les rochers à pic qui dominant le Rhône, de l'autre côté les Alpes du Dauphiné, que nos amis se dirent adieu.

- André, dit M. Gertal, quand tu m'as demandé quelque chose comme salaire à Besançon, je n'ai rien voulu te promettre, car je ne te connaissais pas ; mais depuis ce jour tu t'es montré si laborieux, si courageux, et tu m'as donné si bonne aide en toute chose, que je veux t'en montrer ma reconnaissance. J'ai fait l'autre jour à Julien le cadeau que je lui avais promis ; voici maintenant quelque pour toi, André. Et il tendit au jeune garçon un porte monnaie tout neuf, où il y avait trois petites pièces de cinq francs en or.

- Avec vos autres économies, dit M. Gertal, cela vous fera à présent cent francs tout juste. J'ai aussi tenu à mentionner sur un certificat ma bonne opinion de toi et l'excellent service que tu as fait pour mon compte depuis six semaines. Le maire de Valence a légalisé ma signature et mis à côté le sceau de la mairie. Voilà également ton livret bien en ordre. Dieu veuille à présent, mes enfants, vous accorder un bon voyage. Et le Jurassien, sans laisser à André le temps de la remercier, l'attira dans ses bras ainsi que le petit Julien. Il était ému de les quitter tous les deux. Au moment de se séparer, il se souvenait des jours passés avec eux, du travail qu'on avait fait ensemble, et aussi des plaisirs et des anxiétés éprouvés en commun. Il songeait à cette nuit d'angoisse en Auvergne pendant l'incendie, et, par la pensée, il revoyait André emportant dans ses bras le pauvre Jean-Joseph. A demi-voix, le coeur gros, il leur dit en leur donnant le baiser d'adieu :

- Le ciel vous bénisse, enfants, et que Dieu vous rende le bien que vous avez fait au petit orphelin d'Auvergne.

Une heure après, les deux enfants, leur paquet sur l'épaule, suivaient la grande route de Valence à Marseille, qui longe le cours du Rhône. Le petit Julien était sérieux ; par moments, il poussait un gros soupir ; ses yeux baissés étaient humides comme ceux d'un enfant qui a une grande envie de pleurer. Ce nouveau départ lui rappelait les départs précédents. Il songeait à Phalsbourg, à la bonne mère Etienne, à Mme Gertrude, et aussi au pauvre Jean-Joseph, qui en le quittant, lui avait dit : - Que j'ai de peine, Julien, de penser qu'ici-bas nous ne nous verrons peut-être jamais plus ! Et en remuant tous ces souvenirs dans sa petite tête, l'enfant se sentit si désolé que le voyage lui parut devenu la chose la plus pénible du monde. Lui, si gai d'ordinaire, ne regardait même pas la grande route, tant elle lui paraissait longue, et triste, et solitaire. Le cadeau de M. Gertal, qui l'avait tant ravi au premier moment, ne l'occupait guère : il portait son parapluie neuf d'un air fatigué sur l'épaule. Il ne peut s'empêcher de dire à André :

- Mon Dieu ! que c'est donc triste de quitter sans cesse comme cela les gens qui vous aiment et de n'avoir plus de famille à soi, d'amis avec qui l'on vive toujours, ni de maison, ni de ville, ni rien ! André, voilà que j'ai de la peine, à présent, d'être toujours en voyage.

Et Julien s'arrêta, car sa petite voix était tremblante comme celle d'un enfant qui a les larmes dans les yeux. André le regarda doucement :

- Du courage, mon Julien, lui dit-il. Tu sais bien que nous faisons la volonté de notre père, que nous faisons notre devoir, que nous voulons rejoindre notre oncle et rester Français, coûte que coûte. Marchons donc courageusement, et, au lieu de nous plaindre, remercions Dieu au contraire de nous avoir rendues si douces les premières étapes de notre longue route. Combien chacun de nous serait plus à plaindre s'il était absolument seul au monde comme Jean-Joseph ! O mon petit Julien, puisque nous n'avons plus ni père ni mère, aimons-nous chaque jour davantage tous les deux, afin de ne pas sentir notre isolement.

- Oui, dit l'enfant, en se jetant dans les bras d'André. Et puis, sans doute aussi le bon Dieu permettra que nous retrouvions notre oncle, et alors nous l'aimerons tant, quoique nous ne le connaissions point encore, qu'il faudra bien qu'il nous aime aussi, n'est-ce pas, André ?

FFG : $846/927 = 91 \%$

FFL : $875/927 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	2.6

LXVIII. - Les mûriers et les magnaneries du Dauphiné.

Que de richesses dues à un simple petit insecte ! Le vers à soie occupe et fait vivre des provinces entières de la France.

Pour achever de distraire Julien de ses pensées tristes, André lui fit remarquer le pays qu'ils parcouraient. Il faisait un beau soleil d'automne et les oiseaux chantaient encore comme au printemps, dans les arbres du chemin.

- Ne remarques-tu pas comme il fait chaud, dit André ; le soleil a bien plus de force dans ce pays-ci ; c'est que nous approchons du midi. Vois, il y a encore des buissons de roses dans les jardins.

L'enfant, jusqu'alors plongé dans ses réflexions, avait marché sans rien observer de ce qui l'entourait. Il leva les yeux sur la route, et il remarqua à son tour que presque tous les arbres plantés dans la campagne avaient leurs feuilles arrachées, sauf un ou deux. Sur ceux-ci des jeunes gens étaient montés, qui cueillaient une à une les feuilles vertes et les déposaient précieusement dans un grand sac. Ils le refermaient ensuite et le remportaient sur leurs épaules.

- Tiens, dit l'enfant, l'étrange chose ! Pourquoi donc cueille-t-on les feuilles de ces beaux arbres ? Serait-ce donc pour donner à manger aux vaches ?

- Mon non, Julien ; réfléchis, tu vas trouver à quoi servent encore les feuilles de ces arbres quand tu sauras que ce sont là des mûriers.

- Des mûriers ?... Oh ! mais oui, je sais à présent. On nourrit les vers à soie avec les feuilles de mûrier.

- Justement, dit André. C'est dans vallée du Rhône, dans le Dauphiné et dans le Languedoc, qu'on élève les vers, pour tisser plus tard leur soie à Lyon et à Saint-Etienne.

Comme nous suivrons le Rhône jusqu'à Marseille, nous verrons dans la campagne des mûriers le long du chemin.

- Et ce sont les vers à soie qui mangent ces sacs de feuilles ? Mon Dieu, faut-il qu'il y en ait de ces vers !

- Il s'est trouvé des années, m'a dit M. Gertal, où on a récolté dans la vallée du Rhône jusqu'à vingt-huit millions de kilogrammes de cocons de soie ; et un cocon, qui est le travail d'un seul ver, pèse si peu, qu'il avait fallu pour produire tous ces cocons plus de vingt milliards de vers à soie.

- Qu'est-ce qui élève tout cela, sais-tu, André ?

- Ce sont d'ordinaire les femmes et les filles des cultivateurs. Les chambres où on élève les vers à soie s'appellent des *magnaneries*, parce que, dans le patois provençal, on appelle les vers des *magnans*. Il paraît que dans ces contrées chaque ferme, chaque maison a sa magnanerie, petite ou grande. Les vers sont là par centaines et par milliers, se nourrissant avec les feuilles qu'on leur apporte.

- André, nous verrons peut-être des magnaneries là où nous coucherons ?

- C'est bien probable, répondit André.

Quand le soir fut venu, les enfants demandèrent à coucher dans une sorte de petite auberge, moitié ferme et moitié hôtellerie, comme il s'en rencontre dans les villages. Ils firent le prix à l'avance, et s'assirent ensuite auprès de la cheminée pendant que la soupe cuisait. Julien regardait de tous les côtés, espérant à chaque porte qui s'ouvrait entrevoir dans le lointain la chambre des vers à soie, mais ce fut en vain. L'hôtelière était une bonne vieille, qui paraissait si avenante, qu'André, pour faire plaisir à Julien, se hasarda à l'interroger, mais elle ne comprenait que quelques phrases françaises, car elle parlait à l'ordinaire, comme beaucoup de vieilles gens du lieu, le patois du midi. André et Julien, qui s'étaient levés poliment, se rassirent tout désappointés. Les gens qui entraient parlaient tous patois entre eux ; les deux enfants, assis à l'écart et ne comprenant pas un mot à ce qui se disait, se sentaient bien isolés dans cette ferme étrangère. Le petit Julien finit par quitter sa chaise, et, s'approchant d'André, vint se planter debout entre les jambes de son frère. Il s'assit à moitié sur ses genoux, et, le regardant d'un air d'affection un peu triste, il lui dit tout bas :

- Pourquoi dont tous les gens de ce pays-ci ne parlent-ils pas français ?

- C'est que tous n'ont pas pu aller à l'école. Mais dans un petit nombre d'années il n'en sera plus ainsi, et par toute la France on saura parler la langue de la patrie.

En ce moment, la porte d'en face s'ouvrit de nouveau ; c'étaient les enfants de l'hôtelière qui revenaient de l'école.

- André, s'écria Julien, ces enfants doivent savoir le français, puisqu'ils vont à l'école. Quel bonheur ! nous pourrions causer ensemble.

FFG : 744/814 = 91 %

FFL : 770/814 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.3 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	2.8

LXIX. - La dévideuse de cocons. Les fils de soie. - Les chrysalides et la mort du ver à soie. - Comment les vers à soie ont été apportés dans le comtat Venaissin.

Le ver à soie nous a été apporté de Chine, le coton nous vient d'Amérique ; toutes les parties du monde contribuent à nous donner les choses dont nous avons besoin.

Les enfants qui venaient d'entrer échangèrent quelques mots avec leur mère, puis ils s'approchèrent d'André et de Julien. André leur répéta la question qu'il avait adressée à l'hôtesse : - Est-ce que vous avez des vers à soie dans la maison, et pourrait-on en voir ?

- La saison est trop avancée, dit l'aîné des enfants ; les *éducations des magnans* sont finies presque partout ?

- Ah ! bien, fit le plus jeune, si on ne peut vous montrer les vers, on peut vous faire voir leur ouvrage. Venez avec moi : ma soeur aînée est ici tout près, en train de dévider les cocons de la récolte ! vous la verrez faire.

André et Julien passèrent dans une pièce voisine. Auprès de la fenêtre une femme était assise devant un métier à dévider.

- Approchez-vous, dit-elle aux deux enfants avec affabilité et en bon français, car elle ne manquait pas d'instruction. Tenez, mon petit garçon, prenez dans votre main ce cocon et regardez-le bien. C'est le travail de nos vers à soie.

- Quoi ! dit Julien, cela n'est pas plus gros qu'un oeuf de pigeon, et c'est doux à toucher comme un duvet.

- A présent, reprit l'agile dévideuse, regardez-moi faire. Il s'agit de dévider les cocons, et ce n'est pas facile, car le fil de soie est si fin, si fin, qu'il en faudrait une demi-douzaine réunis pour égaler la grosseur d'un de vos cheveux. N'importe, il faut tâcher d'être adroite. En disant cela la dévideuse, qui avait, en effet, l'adresse d'une fée, battait avec un petit balai de bruyère les cocons, qu'elle avait placés dans une bassine d'eau bouillante afin de décoller les fils. Le premier fil une fois trouvé, elle le posait sur le bord de la bassine tout prêt à prendre. Ensuite elle en réunissait quatre ou cinq, afin d'obtenir un fil plus gros et plus solide ; puis elle imprimait le mouvement au métier et la soie de trouvait dévidée en écheveaux. Julien suivait des yeux les cocons, qui sautaient dans la bassine comme auraient pu faire de petits pelotons qu'on aurait été en train de dépelotonner. A mesure que le métier tournait, les cocons se dévidaient et diminuaient de grosseur. Bientôt la fin du fil arriva, et Julien vit, de chaque cocon fini, quelque chose de noir s'échapper dans l'eau.

- Qu'est-ce que cela ? fit-il.

- Ce sont les chrysalides, dit la fileuse. On appelle ainsi les vers qui se sont transformés. Vous savez bien, mon enfant, que le cocon filé par le ver à soie est une sorte de nid où il se retire comme pour s'endormir.

- Oui, madame, dit Julien, j'en ai même vu l'image en classe dans mon livre de lecture ; mais le livre dit aussi que le ver à soie s'éveille par la suite, qu'il perce le cocon et sort alors changé en papillon.

- Oui, dit la fileuse, quand on le laisse faire ; mais nous ne le laissons pas s'éveiller ; car, s'il perce le cocon, adieu la soie. Il ne resterait plus que mille petits brins brisés, au lieu de ce joli fil long de trois cent cinquante mètres.

- Comment l'empêche-t-on de sortir ? dit Julien.

- On ramasse les cocons dans une armoire chauffée par la vapeur d'une chaudière : la vapeur étouffe les chrysalides, et elles restent mortes à l'intérieur de leurs cocons avant d'avoir eu la force de briser la soie. Ce sont les chrysalides que vous voyez flotter sur l'eau.

- Quoi ? Madame, vous tuez ainsi tous nos pauvres vers ?

- Non ; pas tous. Nous en laissons quelques-uns percer leur prison et s'envoler. Aussitôt sortis, ils se hâtent de pondre de petits oeufs. On recueille précieusement ces oeufs, cette *graine* ; on

la ramasse, et, au mois de mai prochain, de ces graines sortiront de jeunes vers à soie. Nous les soignerons comme il faut, et ils nous donneront en échange de nouveaux cocons.

- Qui donc a songé à élever les premiers vers à soie ? est-ce quelqu'un de votre pays ?

- Les vers à soie ne sont point des insectes de notre pays, mon enfant : ils sont originaires de la Chine. En Chine, on les élève en plein air sur les arbres, et non dans les chambres comme chez nous où il fait plus froid.

- La Chine, dit Julien, c'est en Asie.

- Oui, mon enfant ; des moines voyageurs, en grand secret, ont rapporté le ver à soie de Chine en Europe. Comme les Chinois voulaient garder pour eux cette industrie précieuse, ils défendaient sous des peines sévères de la faire connaître aux étrangers ; mais les moines cachèrent des oeufs de ver à soie dans des cannes creuses, et ils les emportèrent en Europe avec des plants de mûrier. Plus tard, ce fut un pape qui dota la France de l'industrie des vers à soie.

- Et comment cela ? demanda Julien.

- Vous connaissez bien le comtat d'Avignon, qui est tout près d'ici ? A cette époque, le comtat appartenait aux papes. Grégoire X y fit planter des mûriers et éleva des vers à soie. Bientôt on imita dans toute la vallée du Rhône les gens d'Avignon, et à présent on élève des milliards de vers chaque année. Julien remercia beaucoup la fileuse de tout ce qu'elle venait de lui apprendre, et on alla se mettre à table.

FFG : 884/977 = 90 %

FFL : 901/977 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.3 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	2.8

LXX. - Le mistral et la vallée du Rhône. - Les canaux. - Un accident arrivé aux enfants. - Premiers soins donnés à Julien.

C'est surtout quand le malheur arrive, qu'on est heureux d'avoir une petite épargne.

Le lendemain, pour continuer leur voyage, les enfants purent profiter de l'occasion d'un char à bancs. La route se fit d'abord le plus gaîment du monde. Le ciel était d'un bleu éblouissant ; toutefois, depuis la veille, un grand vent froid du nord-ouest s'était levé et soufflait à tout rompre. C'était ce vent de la vallée du Rhône que les gens du pays appellent *mistral*, d'un mot qui veut dire *le maître*, car c'est le plus puissant des vents, et il a une telle force qu'il a pu faire dérailler des trains de chemins de fer en marche. Julien s'étonnait de voir, malgré cela, l'air si lumineux et la campagne si riante.

- Oh ! dit le conducteur de la voiture, si nous n'avions pas ce mistral, quels pays merveilleux ce serait que le Dauphiné et la Provence ! Mais ce vent froid et desséchant est un fléau. Malgré cela, la terre est si fertile que, partout où on peut arroser nos champs, les moissons se succèdent avec une fécondité surprenante.

- Comment ? dit André, on arrose les champs, chez vous !

- Je crois bien ! Partout où on peut faire couler l'eau, la culture triple de bénéfice dans le Midi. Malheureusement l'eau est rare, mais on nous promet qu'un jour on fera le long du Rhône,

depuis Lyon jusqu'à Marseille, un superbe canal au moyen duquel on pourra arroser tout notre pays et le transformer en un vrai jardin.

Pendant qu'on devisait ainsi, la voiture avançait bon train ; le vent la poussait par derrière et ajoutait sa force à celle du cheval. Mais, à un détour de la route, qui descendait en pente rapide, le vent souffla si fort que la voiture se trouva précipitée en avant avec une violence sans pareille. Le cheval n'eut pas la force de se maintenir, et il s'abattit brusquement. La secousse fut telle, que les voyageurs se trouvèrent lancés tous les trois hors de la voiture.

Chacun se releva plus ou moins contusionné, mais sans blessure grave. Seul, le petit Julien avait le pied droit et le poignet tellement meurtris et engourdis qu'il ne pouvait appuyer dessus. Quand il voulut se relever et marcher, la douleur l'obligea de s'arrêter aussitôt. En même temps, il se sentait la tête toute lourde et le front brûlant ; il se retenait à grand'peine de pleurer. André était bien inquiet, craignant que l'enfant n'eût quelque chose de brisé dans la jambe et dans le bras. Le conducteur, fort inquiet lui-même, s'approcha de Julien ; il lui fit remuer les doigts de la main et ceux du pied blessé, et voyant que le petit garçon pouvait remuer les doigts :

- Il n'y a probablement rien de brisé, dit-il ; c'est sans doute une simple entorse au pied et à la main.

Puis, s'adressant à André : - Jeune homme, prenez votre mouchoir et celui de l'enfant ; mouillez-les avec l'eau du fossé : appliquez ces mouchoirs mouillés en compresses, l'un au pied, l'autre au poignet de votre frère. L'eau froide est le meilleur remède au commencement d'une entorse ou de toute espèce de blessure ; elle empêche l'enflure et l'irritation.

Pendant qu'André s'empressait de soigner son petit frère et lui appliquait les compresses d'eau froide, le conducteur releva le cheval, qui n'avait pas de mal ; mais les brancards de la voiture étaient brisés. Il était impossible de remonter dans le char à bancs, et il fallut aller chercher de l'aide pour le traîner jusque le charron du plus prochain village. Julien ne pouvait marcher, et il se plaignait de plus en plus d'un violent mal de tête. André le prit dans ses bras et, le coeur tout triste, il fit ainsi une demi-lieue de chemin en portant le petit garçon qui se désolait.

- André, disait le pauvre enfant, qu'allons-nous devenir à présent que je ne puis plus marcher ? Comment ferons-nous pour aller jusqu'à Marseille ?

- Ne te tourmente pas, mon Julien. N'avons-nous pas cent francs à nous ? Nous profiterons de ces économies que nous avons eu le bonheur de faire, et nous prendrons le chemin de fer d'ici à Marseille. Oh ! Julien, quelle joie d'avoir une petite épargne, quand le malheur arrive !

- Mais cela coûtera bien cher, André. Il ne nous restera plus rien une fois à Marseille. Et, si nous ne trouvons pas notre oncle, que deviendrons-nous ? hélas ! que nous sommes donc malheureux !

- Mais non, mon Julien ; le voyage ne coûtera pas aussi cher que tu crois : une trentaine de francs, peut-être même pas. Tu vois bien que nous ne sommes pas trop à plaindre.

- Oh ! j'ai bien du chagrin tout de même ! dit l'enfant en soupirant. Je vais être un embarras.

- Ne parle pas ainsi, Julien, dit André en serrant l'enfant sur son coeur. Si tu as du courage, si tu ne te désolés pas, tout se passera mieux que tu ne penses. N'avons-nous pas traversé déjà bien des épreuves. Va, nous nous tirerons ensemble de celle-ci, mon Julien. Restons calmes en face d'un malheur qu'il n'a pas dépendu de nous d'éviter. Du bras qu'il avait de libre l'enfant entoura le cou de son frère, et l'embrassant il répondit entre deux soupirs :

- Je vais tâcher d'être raisonnable, André, et je vais prier Dieu pour qu'il me donne du courage.

FFG : 860/963 = 89 %

FFL : 900/963 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.4 %
Nombre de mots par phrase	7.7
Indicateur de lisibilité	2.8

LXXI. - La visite du médecin. - Les soins d'André.

L'affection et l'intelligence de celui qui soigne un malade ne contribuent pas moins à la guérison que la science du médecin.

En arrivant au bourg voisin de l'accident, les deux enfants furent installés chez une excellente femme du lieu. Le petit Julien souffrait de plus en plus. Il portait sans cesse sa main à son front : la tête, disait-il, lui faisait bien plus mal que tout le reste. On le coucha pour le reposer, mais il ne put dormir. La fièvre l'avait pris, une de ces fièvres brûlantes qui sont le principal danger des chutes. André alarmé courut chercher le médecin. Par malheur ce dernier était absent et ne devait rentrer que dans la soirée. André l'attendit avec anxiété, assis auprès du lit de son frère, dont il aurait tant voulu apaiser la souffrance. Les yeux fixés avec tendresse sur le visage accablé de Julien, il se sentait pris d'une tristesse indicible ; il eût voulu souffrir mille fois à la place de l'enfant ; il demandait à Dieu de lui donner à lui toutes les peines et de guérir son cher Julien. Le petit garçon avait fini par ne plus se plaindre : il semblait plongé dans un rêve plein d'angoisse ; il avait le délire et murmurait tout bas des paroles sans suite.

- Que demandes-tu, mon Julien ? dit André en se penchant vers l'enfant. Julien le regarda tristement comme s'il ne reconnaissait plus son frère, et d'une voix lente, accablée :

- Je voudrais retourner à ma maison, dit-il.

- Pauvre petit, pensa André, le chagrin qu'il avait hier ne l'a pas quitté. Ce long voyage semble maintenant au-dessus de ses forces. O mon Dieu, comment donc faire pour lui redonner du courage ?

- Mon Julien, répondit André doucement, nous aurons bientôt une maison à nous, chez notre oncle à Marseille.

- A Marseille !... fit l'enfant avec l'air effrayé que donne le délire. C'est trop loin, Marseille... Puis il laissa tomber sa petite tête avec accablement en répétant plus fort :

- C'est trop loin, c'est trop loin.

- Qu'est-ce qui est trop loin, mon ami ? dit la voix tranquille du médecin qui venait d'entrer. Julien releva la tête, mais il ne semblait plus voir personne. Puis, d'un air triste, lentement et traînant sur les mots :

- Tout le monde a sa maison, reprit-il : moi aussi, j'avais une maison, et je n'en ai plus. Oh ! que je voudrais bien y retourner !

- Où souffres-tu, mon enfant ? dit le médecin en prenant la main de Julien dans la sienne.

Julien ne répondit pas, mais il se mit à pleurer et à se plaindre par mots entrecoupés. André alors expliqua leur accident de voiture, puis l'entorse au pied et au poignet.

- L'entorse ne sera pas grave, dit le médecin après examen ; mais cet enfant a une forte fièvre et un délire qui m'inquiète. Qu'est-ce que cette maison qu'il demande ? André expliqua la mort de leur père, leur départ d'Alsace-Lorraine, leur long voyage ; comment Julien avait été courageux tout le temps et même gai ; mais qu'à chaque nouvelle séparation, et surtout la dernière, il avait eu grand-peine à se consoler. « Pauvres orphelins, pauvres enfants de l'Alsace-Lorraine ! » pensait le médecin en écoutant André ; « si jeunes, et obligés à déployer une énergie plus grande que celle de bien des hommes ! »

André se tut, attendant l'avis du médecin : il était tout pâle d'anxiété sur l'état de son frère, et deux grosses larmes brillèrent dans ses yeux.

- Allons, dit le docteur, j'espère que cette fièvre et ce délire n'auront pas de suite : vous avez fait ce qu'il faut toujours faire dans les maladies, vous avez appelé le médecin à temps. Ne vous couchez pas, mon ami, de demi-heure en demi-heure vous ferez prendre à votre frère une potion calmante que je vais vous écrire ; veillez-le avec soin. S'il peut s'endormir d'un bon sommeil, il sera hors de danger. Je reviendrai demain matin.

André resta toute la nuit au chevet de Julien, veillant l'enfant comme l'eût fait la plus tendre des mères, le calmant par des mots pleins de tendresse, ne cessant de demander à Dieu, dans la tristesse de son cœur, aide et protection.

- Seigneur ! s'écriait-il, redonnez à mon Julien la santé, l'énergie et le courage, afin que nous puissions accomplir la volonté de notre père.

Julien était toujours dans une agitation extrême. La nuit touchait à sa fin, et l'inquiétude d'André allait croissant. Enfin Julien épuisé de fatigue commença à devenir plus tranquille ; puis, peu à peu, il garda le silence, ses yeux se fermèrent ; il s'endormit, sa petite main dans celle de son frère. André, immobile, n'osait remuer dans la crainte d'éveiller l'enfant. En voyant quel calme sommeil succédait au délire, il remercia Dieu. Il songea à son pauvre père, bien sûr, lui aussi le protégeait par delà la tombe, et de nouveau il s'adressa à lui, le priant de veiller sur son cher petit Julien. Enfin, brisé d'émotion et de fatigue, il finit par sommeiller lui-même à son tour, la tête appuyée sur le bois du lit où Julien reposait, la main immobile dans celle de l'enfant.

FFG : 818/908 = 90 %

FFL : 862/908 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.8 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	2.5

LXXII. - La guérison de Julien. - Le chemin de fer. - Grenoble et les Alpes du Dauphiné.

La maladie nous fait mieux sentir combien les nôtres nous aiment, en nous montrant le dévouement dont ils sont capables.

Heureusement les prévisions du médecin se réalisèrent. Quand Julien s'éveilla, il était beaucoup mieux : le délire avait disparu et la fièvre était presque tombée. Deux jours de repos achevèrent de le remettre. Le médecin permit alors aux deux jeunes Lorrains de partir pour Marseille, mais il prit André à part et lui recommanda de ne pas laisser le petit garçon se fatiguer.

- L'entorse du pied, dit-il, ne permettra pas à votre frère de marcher facilement avant un mois. D'ici là, il faut distraire cet enfant et ne pas le laisser s'attrister tout seul, de crainte que la fièvre nerveuse dont il vient d'avoir un accès ne reparaisse.

André remercia le médecin de ses bons avis ; il ne savait comment lui montrer sa reconnaissance, car le docteur, loin de vouloir être payé, avait fait cadeau à son petit malade d'une pantoufle de voyage pour le pied blessé. La gaîté de Julien revenait peu à peu : il voulut

aider lui-même, de son lit, à faire le paquet de voyage, et il n'oublia pas de mettre dans sa poche son livre sur les grands hommes, afin, disait-il, de bien s'amuser à lire dans le chemin de fer.

Lorsque les préparatifs furent achevés, André régla partout les dépenses qu'il avait faites ; puis il prit le petit Julien dans ses bras. Julien portait de sa main valide le paquet de voyage attaché au fameux parapluie. Quoique bien embarrassés ainsi, les deux enfants se rendirent néanmoins à la gare, qui n'était éloignée que d'un quart d'heure. Une demi-heure après, les deux enfants étaient assis l'un près de l'autre dans un wagon de 3e classe. Au bout d'un instant la locomotive siffla et le train partit à toute vitesse.

Julien n'avait encore jamais voyagé en chemin de fer : il s'amusa beaucoup la première heure, il regardait sans cesse par la portière, émerveillé d'aller si rapidement et de voir les arbres de la route qui semblaient courir comme le vent.

Derrière eux, les belles cimes des Alpes du Dauphiné montraient leurs têtes blanches de neige que le soleil faisait reluire.

– Vois-tu, Julien, cette chaîne de montagnes que nous laissons derrière nous ? C'est par là qu'est Grenoble, la capitale du Dauphiné.

– Oh ! que ce doit être beau, Grenoble, si c'est au milieu des monts !

– J'ai lu, en effet, dans ma géographie que c'est une des villes de France qui ont les plus belles vues sur les montagnes. Elle est dans la vallée du Grévisaudan, dominée par des forts qui la rendent presque imprenable.

Julien, malgré son pied malade, ne pouvait s'empêcher de se traîner sans cesse du banc à la portière. Enfin, pour se reposer, il ouvrit son livre d'histoires.

– André, dit-il, voilà longtemps que je n'ai lu la vie des grands hommes de la France ; puisque nous passons en ce moment dans le Dauphiné, je veux connaître les grands hommes de cette province.

André s'approcha de Julien, et tous les deux tenant le livre d'une main lurent tout bas la même histoire, celle de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

FFG : 509/572 = 89 %

FFL : 526/572 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.5 %
Nombre de mots par phrase	9.3
Indicateur de lisibilité	3.2

LXXIII. – Une des gloires de la chevalerie française, Bayard.

« Enfant, faites que votre père et votre mère, avant leur mort, aient à se réjouir de vous avoir pour fils. »(LA MÈRE DE BAYARD)

A quelques lieues de Grenoble, au milieu des superbes montagnes du Dauphiné, on trouve les ruines d'un vieux château à moitié détruit par le temps : c'est là que naquit, au quinzième siècle, le jeune Bayard, qui par son courage et sa loyauté mérita d'être appelé « le chevalier sans peur et sans reproche ».

Son père avait été lui-même un brave homme de guerre. Peu de temps avant sa mort, il appela ses enfants, au nombre desquels était Bayard, alors âgé de treize ans. Il demanda à chacun d'eux ce qu'il voulait devenir.

– Moi, dit l'aîné, je ne veux jamais quitter nos montagnes et notre maison, et je veux servir mon père jusqu'à la fin de ses jours.

– Eh bien, Georges, dit le vieillard, puisque tu aimes la maison, tu resteras ici à combattre les ours dans la montagne.

Pendant ce temps-là, le jeune Bayard se tenant sans rien dire à côté de son père, le regardant avec un visage riant et éveillé.

– Et toi, Pierre, de quel état veux-tu être ? lui demanda son père.

– Monseigneur mon père, je vous ai entendu tant de fois raconter les belles actions accomplies par vous et par les nobles hommes du temps passé, que je voudrais vous ressembler et suivre la carrière des armes. J'espère, Dieu aidant, ne vous point faire déshonneur.

– Mon enfant, répondit le bon vieillard en pleurant, Dieu t'en donne la grâce.

– Et il avisa au moyen de satisfaire le désir de Bayard.

Quelques jours après, le jeune homme était dans la cour du château, vêtu de beaux habits neufs en velours et en satin, sur un cheval carapaçonné : il était prêt à partir chez le duc de Savoie, où il devait faire l'apprentissage du métier de chevalerie. Vous savez, enfants, que les chevaliers étaient de nobles guerriers qui juraient solennellement de consacrer leur vie et leur épée à la défense des veuves, des orphelins, des faibles et des opprimés.

La mère de Bayard, du haut d'une d'une des tourelles du château, contemplait son fils les larmes aux yeux, toute triste de le voir partir, toute fière de la bonne grâce avec laquelle le jeune homme se tenait en selle et faisait caracolier son cheval. Elle descendit par derrière la tour, et, le faisant venir auprès d'elle, elle lui adressa gravement ces paroles :

– Pierre, mon ami, je vous fais de toutes mes forces ces trois commandements : le premier, c'est par dessus tout que vous aimiez Dieu et le serviez fidèlement ; le second, c'est que vous soyez doux et courtois, ennemi du mensonge, sobre, toujours loyal ; le troisième c'est que vous soyez charitable : donner pour l'amour de Dieu n'appauvrit jamais personne.

Le jeune Bayard tint parole à sa mère. A vingt et un ans, il fut armé chevalier. Pour cela, il fit ce qu'on appelait la *veillée d'armes* : il passa toute une nuit en prières ; puis le lendemain matin un chevalier, le frappant du plat de son épée, lui dit : – Au nom de Dieu, je te fais chevalier.

Les grandes actions de Bayard sont bien connues ; il serait trop long de les raconter toutes ici. Un jour, il sauva l'armée française au pont du Garigliano, en Italie ; les ennemis allaient s'emparer de ce pont pour se jeter par là à l'improviste sur nos soldats. Bayard, qui les vit, dit à son compagnon :

– Allez vite chercher du secours, ou notre armée est perdue. Quant aux ennemis, je tâcherai de les *amuser* jusqu'à votre retour.

En disant ces mots, le bon chevalier, la lance au poing, alla se poster au bout du pont. Déjà les ennemis allaient passer, mais, comme un lion furieux, Bayard s'élance, frappe à droite et à gauche et en précipite une partie dans la rivière. Ensuite, il s'adosse à la barrière du pont, de peur d'être attaqué par derrière, et se défend si bien que les ennemis, dit l'histoire du temps, se demandaient si c'était bien un homme. Il combattit ainsi jusqu'à l'arrivée du secours. Les ennemis furent chassés et notre armée fut sauvée.

Après une vie remplie de hauts faits, Bayard reçut dans une bataille un coup d'arquebuse au moment où il protégeait la retraite de notre armée. Il faillit tomber de son cheval, mais il eut l'énergie de se retenir, et appelant son écuyer : – « Aidez-moi, dit-il, à descendre, et appuyez-moi contre cet arbre, le visage tourné vers les ennemis : jamais je ne leur ai montré le dos, je ne veux pas commencer en mourant. »

Tous ses compagnons d'armes l'entouraient en pleurant, mais lui, leur montrant les Espagnols qui arrivaient, leur dit de l'abandonner et de continuer leur retraite.

Bientôt, en effet, les ennemis arrivèrent ; mais tous avaient un tel respect pour Bayard, qu'ils descendaient de cheval pour le saluer.

A ce moment un prince français, Charles de Bourbon, qui avait trahi son pays et servait contre la France dans l'armée espagnole, s'approcha comme les autres de Bayard :

– Eh ! capitaine Bayard, dit-il, vous que j'ai toujours aimé pour votre grande bravoure et votre loyauté, que j'ai grand'pitié de vous voir en cet état !

– Ah ! pour Dieu, Monseigneur, répondit Bayard, n'ayez point pitié de moi, mais plutôt de vous-même, qui êtes passé dans les rangs des ennemis et qui combattez à présent votre patrie, au lieu de la servir. Moi, c'est pour ma patrie que je meurs.

Le duc de Bourbon, confus, s'éloigna sans répliquer.

Peu de temps après, Bayard adressait tout haut à Dieu une dernière prière ? La voix expira sur ses lèvres : il était mort.

Les ennemis, emportant son corps, lui firent de solennelles obsèques qui durèrent deux jours, puis le renvoyèrent en France.

– André, dit le petit Julien avec émotion, voilà un grand homme que j'aime beaucoup. Et il ajouta tout bas en s'approchant de son aîné, d'un petit air contrit :

– Sais-tu, André ? je n'ai pas été bien courageux quand nous avons quitté M. Gertal. J'étais si las et si triste que volontiers, au lieu d'aller plus loin, j'aurais voulu retourner à Phalsbourg ; il me semblait que je ne me souciais plus de rien que de vivre tranquille comme autrefois, mais j'ai eu bien honte de moi tout à l'heure en lisant la vie de Bayard. Ô André, j'ai dû te faire de la peine ; mais je vais tâcher à présent d'être plus raisonnable, tu vas voir.

André embrassa l'enfant :

– A la bonne heure, mon Julien, lui dit-il, nous ne sommes que de pauvres enfants, c'est vrai, mais néanmoins nous pouvons prendre ensemble la résolution d'être toujours courageux nous aussi et d'aimer, comme le grand Bayard, Dieu et notre chère France par-dessus toutes choses.

FFG : 1063/1189 = 89 %

FFL : 1115/1189 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.3 %
Nombre de mots par phrase	9.2
Indicateur de lisibilité	3.7

LXXIV. – Avignon et le château des papes. – La Provence et la Crau. – Arrivée d'André et de Julien à Marseille. – Un nouveau sujet d'anxiété.

Le pauvre peut aider le pauvre aussi bien et souvent mieux que le riche.

Au bout de trois heures, le train s'arrêta à la gare d'Avignon. Du chemin de fer on voyait la ville, et André montra en passant à Julien un grand monument situé sur le penchant d'un rocher, et qui, avec ses vieux créneaux, ressemble à une forteresse. C'était l'ancien château où les papes résidaient lorsqu'ils habitaient le comtat Venaissin, enclavé dans la Provence.

Pendant ce temps le train s'était remis en marche. On traversa sur un beau pont la Durance, ce torrent terrible par ses inondations, qui descend en courant des montagnes, et dont les eaux,

amenées par un long aqueduc, alimentent la ville de Marseille. Bientôt la campagne de la Provence, qui avait été jusqu'à présent couverte de cultures et où on apercevait le feuillage gris des oliviers, devint stérile, sans herbe et sans arbres. Les enfants étaient entrés dans les plaines de la Crau, puis de la Camargue, desséchées par le souffle du mistral, couvertes de cailloux, et qui ressemblent à un désert de l'Afrique transporté dans notre France. Là paissent en liberté de nombreux troupeaux de bœufs noirs et de chevaux demi-sauvages, semblables aux chevaux arabes. Puis on entra sous un grand tunnel, celui de la Nerthe, qui a plus d'une lieue de long. Peu de temps après, on arrivait dans la vaste gare de Marseille, et les deux enfants sortirent du wagon au milieu du va-et-vient des voyageurs. Ils se sentaient tout étourdis du voyage et assourdis par les sifflets des locomotives, par le fracas des wagons sur le fer, par les cris des employés et des conducteurs de voitures.

André s'informa avec soin du chemin à suivre pour se rendre à l'adresse de son oncle. Puis, courageusement, il reprit Julien entre ses bras et, à travers la foule qui allait et venait dans la grande ville, il s'achemina tout ému.

– Quoi ! pensait-il, nous voilà donc enfin au terme de notre voyage ! Quelle joie ! pourvu que nous trouvions notre oncle et qu'il se montre content de nous voir.

Le petit Julien n'était pas moins ému qu'André ; il faisait les mêmes réflexions sans oser le dire. En même temps, il admirait le courage de son aîné, dont le calme et la douceur ne se démentaient jamais. Enfin on atteignit la rue tant désirée ; avec un grand battement de cœur on frappa à la porte et on demanda Frantz Volden.

Un marin d'une quarantaine d'années vint ouvrir et répondit :

– Frantz Volden n'est plus ici, voilà tantôt cinq mois qu'il est parti.

– Mon Dieu ! s'écria André avec anxiété ; et il devint tout pâle comme s'il allait tomber. Mais bientôt, surmontant son trouble, il reprit :

– Où est-il allé ? savez-vous, monsieur ?

– Parbleu, jeune homme, dit celui qui avait ouvert la porte, entrez vous reposer : Frantz Volden est mon ami ; nous causerons mieux de lui dans la maison que sur la porte. Le mistral n'est pas chaud ce soir : on voit que nous arrivons à la fin de novembre.

Et le brave homme, montrant le chemin aux enfants, marcha devant eux dans un corridor étroit et sombre. André suivait, portant Julien sur ses bras. Le petit garçon était bien désolé, mais il se rappela fort à point les résolutions de courage qu'il venait de prendre après avoir lu la vie du chevalier sans peur et sans reproche : il voulut donc faire aussi bonne figure devant cette déception nouvelle que le grand Bayard eût pu faire en face d'ennemis. On arriva dans une chambre où la femme du marin préparait le souper. Trois enfants en bas âge jouaient dans un coin. André s'assit près de la fenêtre et le marin en face de lui.

– Voici ce qui en est, reprit le marin. Ce pauvre Volden avait en Alsace-Lorraine un frère aîné à l'égard duquel il a eu des torts jadis, ce qui faisait qu'ils ne s'écrivaient point. Depuis la dernière guerre, Frantz songeait souvent au pays. Il se disait tous les jours : « Mon aîné doit être bien malheureux là-bas, car il a subi les misères de la guerre et des sièges ; mais moi, j'ai quelques économies et je lui dirai : – Oublie mes torts, Michel. Viens-t'en en France avec moi, nous achèterons un petit bout de terre, et nous ferons valoir cela à nous deux. » Mais auparavant Frantz avait des affaires à régler à Bordeaux, et il est parti par Cette pour s'y rendre, travaillant le long de son chemin à son métier de charpentier de marine, afin de se défrayer du voyage.

– Hélas ! dit André tristement, nous venons, nous, justement d'Alsace-Lorraine pour le trouver. Nous sommes les fils de ce frère qu'il voulait revoir, et qui est mort ; mais, en mourant, notre père nous avait fait promettre d'aller rejoindre notre oncle, et nous sommes venus. Nous avons d'abord écrit trois lettres, mais on ne nous a pas répondu.

– Je le crois bien, dit le marin en ouvrant son armoire et en montrant les trois lettres précieusement enveloppées : elles sont arrivées après le départ de Frantz. J'attendais à avoir son adresse pour les lui envoyer ; mais depuis cinq mois il ne m'a pas donné signe de vie.

André réfléchissait tristement. – Comment allons-nous faire ? dit-il enfin. Nous ne savons pas l'adresse de notre oncle à Bordeaux ; et d'ailleurs, nous ne pourrions aller jusque-là : mon jeune frère ne peut plus marcher, il est au bout de ses forces. D'autre part, nous n'avons plus assez d'argent pour prendre le chemin de fer jusqu'à Bordeaux.

– Allons, allons, ne vous désolez pas à l'avance, dit le marin. Les pauvres gens sont au monde pour s'entr'aider. Nous ne sommes pas riches non plus, nous autres ; mais à cause de cela on sait compatir au malheur d'autrui.

– Eh ! oui, dit la femme du marin, nous nous aiderons tous, et le bon Dieu fera le reste. Voyons, mettons-nous à table. Mon mari est un homme de bon conseil : en mangeant, il va débrouiller votre affaire, n'est-ce pas, Jérôme ?

En même temps l'excellente femme avait tiré la table dans le milieu de la chambre. Bon gré mal gré, elle plaça André à sa droite et Julien à sa gauche. Elle mit ses deux fils aînés, deux beaux jumeaux de quatre ans, de chaque côté de leur père : puis elle plaça sur ses genoux sa petite fille la dernière née, et, le sourire sur les lèvres, elle servit à chacun une bonne assiette de soupe au poisson, qui est le mets favori de la Provence.

FFG : 1044/1163 = 90 %

FFL : 1092/1163 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.4 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	3.5

LXXV. – L'idée du patron Jérôme. – La mer. – Les ports de Marseille.

Aidons-nous les uns les autres.

Pendant le dîner, André raconta leur voyage de point en point, puis il chercha son livret d'ouvrier et ses certificats pour les montrer à Jérôme. Jérôme avait écouté le récit d'André avec une grande attention ; il feuilleta de même son livret avec soin ; ensuite il réfléchit assez longtemps sans rien dire. Sa femme l'observait avec confiance. De temps à autre elle clignait de l'oeil en regardant André et Julien comme pour leur dire : – Soyez tranquilles, enfants, Jérôme va tout arranger.

Jérôme, en effet, sur la fin du dîner, sortit de ses réflexions silencieuses :

– Je crois, dit-il, qu'il y aurait un moyen de vous tirer d'embarras, mes enfants.

– Quand je vous le disais ! s'écria la femme du marin avec admiration.

– En même temps, le petit Julien faisait un saut de plaisir sur sa chaise, et André poussait un soupir de soulagement.

Jérôme reprit :

– Avez-vous peur de la mer ?

– Oh ! monsieur, dirent à la fois les deux enfants, depuis si longtemps nous désirons la voir ! Nous n'avons pas pu encore aller sur le port depuis que nous sommes à Marseille, car nous sommes venus droit chez vous ; mais je vous réponds que nous n'aurons pas peur de la mer.

– A la bonne heure, reprit le marin. Eh bien, mon bateau vous mènera à Cette, un joli port du département de l'Hérault : je mets à la voile après-demain. Une fois à Cette, j'interrogerai les uns et les autres sur Volden ; nous autres, marinière, nous nous connaissons tous, et déjà, à mon dernier voyage, j'avais chargé un camarade qui partait vers Bordeaux par le canal du Midi de prendre des informations sur l'adresse de Volden. Nous aurons donc, je l'espère, des nouvelles de votre oncle à Cette. Aussitôt on le préviendra de votre arrivée, et je vous confierai à un marinier qui vous conduira par le canal jusqu'à Bordeaux.

– Mais, monsieur, dit le petit Julien, les bateaux, ce sera peut-être encore trop cher pour notre bourse.

– Mon petit homme, vous avez un frère courageux qui ne craint point le travail : j'ai vu cela sur ses certificats. S'il veut faire comme je lui dirai et nous aider à charger ou décharger nos marchandises, non seulement le bateau ne lui coûtera rien, mais il gagnera votre nourriture à tous les deux et quelques pièces de cinq francs le long du chemin. Il aura du mal, c'est vrai, mais ici-bas rien sans peine.

– Comment donc ! s'écria André avec joie, je ne demande qu'à travailler. C'est ainsi que nous avons fait avec M. Gertal depuis Besançon jusqu'à Valence.

– Mon Dieu, fit Julien, quel malheur que je ne puisse marcher ! J'aurais fait les commissions, moi aussi, comme je faisais pour M. Gertal, et même je sais vendre un peu au besoin, allez, monsieur Jérôme. Le patron sourit à l'enfant :

– Vous avez raison, petit Julien, répondit-il, d'aimer à vous rendre utile ; faites toujours ainsi, mon enfant. Dans la famille, voyez-vous, quand tout le monde travaille, la moisson arrive et personne ne pâtit. Mais en ce moment il ne faut songer qu'au repos, afin de vous guérir au plus vite.

Pendant qu'André et Julien remerciaient Jérôme, sa femme se mit à préparer pour les enfants l'ancienne chambre où couchait leur oncle. Cette chambre n'avait pas été louée depuis le départ de Frantz Volden. Les enfants, dès le soir même, y furent installés. C'était un petit cabinet haut perché sur une colline et qui dominait les toits de la ville. Quand André ouvrit la fenêtre, il poussa un cri de surprise :

– Oh ! Julien, dit-il, que c'est beau !

Et, prenant Julien dans ses bras, il le porta jusqu'à la fenêtre.

– La mer, la mer, s'écria Julien.

De la fenêtre, en effet, on découvrait à perte de vue la mer, d'un bleu plus foncé encore que le ciel ; on apercevait aussi les ports de Marseille et les navires innombrables dont les mâts se pressaient les uns contre les autres, agitant aux tourbillons du mistral leurs pavillons de toutes les couleurs. Les derniers rayons du soleil couchant emplissaient l'horizon d'une lumière d'or. Les deux enfants, serrés l'un contre l'autre, regardaient tour à tour l'immensité du ciel et celle de la mer, puis les trois ports pleins de navires et la grande ville qui s'étendait au-dessous d'eux. Devant ce spectacle si nouveau, ils étaient tout émus.

En même temps, ils pensaient avec joie aux bonnes paroles de Jérôme.

– Je suis bien content, dit André, d'avoir entendu parler de notre oncle ; il me semble que je le connais à présent, et je l'aime déjà notre oncle Frantz !

– Et moi aussi, dit Julien. Quelle bonne idée il a de vouloir acheter un bout de champ ! C'est justement tout à fait mon goût. Ce serait si bon d'avoir un champ à cultiver, des vaches à soigner ! Oh ! André, je traverserais toutes les mers du monde rien que pour cela.

André sourit à l'enfant.

– Allons, dit-il, je vois que mon Julien a la vocation de la culture, et que l'oncle Frantz et lui feront vite une paire d'amis. En attendant, il faut se reposer, afin d'avoir bien des forces pour le voyage .

La nuit venue, avant de s'endormir, Julien dit à André :

– Nous allons remercier Dieu de tout notre coeur.

– Et aussi, ajouta André, lui demander la persévérance, afin de ne plus nous décourager à chaque traverse nouvelle, afin d'apprendre à être toujours content de mon sort.

Et joignant les mains en face du ciel étoilé que reflétait la mer, les deux orphelins firent à haute voix la prière du soir.

FFG : 902/990 = 91 %

FFL : 937/990 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.4 %
Nombre de mots par phrase	7.7
Indicateur de lisibilité	2.0

LXXVI. – Promenade au port de Marseille. Visite à un grand paquebot. – Les cabines des passagers, les hamacs des matelots ; les étables, la cuisine, la salle à manger du navire.

La première embarcation des hommes a été un tronc d'arbre. Que de progrès accomplis depuis de jour ! Le simple tronc d'arbre est devenu une vraie ville flottante.

Dès le lendemain, André commença à se rendre utile au patron, voulant dédommager de la nourriture et du coucher qu'il leur donnait. Le jeune garçon descendit donc de bonne heure, vêtu de ses habits de travail, et suivit le marin au port, où l'on devait achever le chargement du bateau.

Le bateau de Jérôme faisait le petit cabotage de la Méditerranée, c'est-à-dire la navigation sur les côtes, transportant d'un port à l'autre les marchandises. En ce moment, c'était un chargement de sapins du Nord, qu'il s'agissait de transporter à Cette pour faire des mâts de navire. André aida de tout son courage au chargement. Le petit Julien, resté à la maison, gardait les enfants de la femme du marin, pendant que celle-ci, profitant de cette aide, était allée laver un gros paquet de linge. A l'heure du dîner, André mangea rapidement, puis il prit Julien dans ses bras :

– Comme tu dois t'ennuyer immobile ainsi, lui dit-il. J'ai une bonne heure de repos devant moi, et je vais en profiter pour te montrer quelque chose de bien intéressant. Nous allons voir le port et les grands navires qui traversent l'Océan ; j'ai obtenu d'un matelot la permission de visiter l'intérieur d'un magnifique bateau à vapeur.

Julien tout joyeux passa un bras autour du cou de son frère, et un quart d'heure après ils étaient sur le quai.

– Oh ! mon Dieu, mon Dieu, s'écria Julien, que de navires ! Il y en a de toutes les grandeurs.

– Et ils viennent de tous les pays, dit André. Regarde celui-ci, qui est un des plus beaux du port en ce moment ; c'est celui que nous allons voir. C'est le *Sindh*, qui a fait la traversée de la Chine en France : il est arrivé ici avant-hier.

André, tenant Julien avec précaution, descendit dans une barque, et le batelier les conduisit en ramant auprès du grand navire, peint en noir et orné de dorures, qui s'élevait bien au-dessus d'eux comme un édifice porté par l'eau.

Ils montèrent avec précaution l'escalier mobile qui est attaché au flanc du bâtiment, et bientôt tous les deux se trouvèrent sur le *pont*, c'est-à-dire sur le plancher supérieur ; car les grands vaisseaux sont comme des maisons flottantes à plusieurs étages, et chacun de ces étages s'appelle un pont.

Le marin auquel André avait parlé à l'avance les attendait. Il leur fit faire le tour de la vaste plate-forme. Il leur montra à un des bouts la roue au moyen de laquelle on manoeuvre le gouvernail ; la cabine du capitaine était près de là, mais il était défendu d'y entrer sans permission. De chaque côté du navire étaient suspendus en l'air des chaloupes et canots, que l'on peut faire glisser dans la mer, et qui servent aux marins à quitter ou à regagner le navire.

– Voyez ces petites embarcations, dit le matelot ; si par malheur le paquebot venait à être incendié ou à sombrer en pleine mer, c'est dans ces chaloupes ou ces canots que nous nous réfugierions, marins et passagers.

– Sont-elles petites, dit Julien, en comparaison du grand navire ! on dirait des coques de noix.

– Dieu merci, de tels accidents sont rares, dit le marin. Le vaisseau est solide ; il est presque tout en fer.

Pendant ce temps, des matelots chargés du service des cuisines ou du transport des marchandises allaient et venaient autour des enfants. Il y en avait de tous les pays et presque de toutes les races d'hommes, les uns jaunes, les autres noirs. A quelques pas, un jeune Chinois au teint olive, la tête ornée d'une longue queue, les pieds nus dans des sandales pointues, pompait de l'eau.

– Quoi ! dit Julien, il y a une pompe ici comme dans une cour.

– Certes oui, dit le marin : nous avons dans le fond du navire un réservoir d'eau douce : comment ferions-nous sans eau bonne à boire pendant une traversée qui dure trois mois ?... Voulez-vous voir à présent notre étable ?

– Votre étable ! répondit Julien avec étonnement.

– Mais oui, dit le marin, en montrant des espèces de grandes cages d'une propreté exquise, dans lesquelles il y avait une vache, des veaux et des moutons. Voici un agneau qui est né à bord du navire ; c'est le favori du capitaine : on le laisse de temps en temps se promener en liberté sur le pont. A côté, voilà les poules qui nous donnent de bons oeufs frais pour les malades.

Julien n'en pouvait croire ses yeux. Ce qui le surprenait le plus, c'était l'ordre admirable et la propreté qui régnaient à bord.

– Songez donc, mon petit, dit le marin, que sans propreté il n'y a de santé pour personne, surtout pour le matelot.

Après avoir visité le pont, on descendit par un escalier en bois à l'étage inférieur.

– Je vais vous montrer, dit le marin, les chambres ou cabines où couchent les passagers.

Il ouvrit une des portes, et Julien vit une chambrette fort propre avec une table, des chaises, des fauteuils. Pour ménager la place, plusieurs petits lits étaient placés les uns au-dessus des autres.

– Quand on veut monter dans le second lit, dit le marin, on prend une chaise, et on se trouve au-dessus de son voisin.

Au fond était une petite fenêtre, hermétiquement close pour empêcher l'eau des vagues de pénétrer à l'intérieur.

Puis ce furent les salles de bains qu'on visita avec leurs jolies baignoires, la salle à manger avec sa longue table ; on regarda les buffets, où les verres et les assiettes étaient fixés pour éviter que le mouvement du navire ne les brisât. Au-dessus de la table pendait une toile tendue :

– Voyez-vous ? dit le marin, quand les passagers dînent et que la chaleur est trop forte, par exemple sur la mer Rouge ou sous l'équateur, un Chinois placé près de la porte agite cette toile avec une corde : la toile se remue alors comme un grand éventail, et donne de l'air aux passagers... Ce piano, qui est au fond de la salle, sert à égayer les longues soirées à bord du navire.

– Comme tout est prévu ! disait Julien ; ce navire est une vraie ville qui se promène sur l'eau.

– Mais où couchent donc les matelots ? demanda André.

– Venez, venez, dit le marin. – Et on entra dans une grande salle basse. – Voici notre dortoir, dit-il.

– Comment cela ? reprit Julien, je ne vois pas un lit.

– Patience, j'en vais faire un pour vous montrer.

Et en moins de rien le marin saisit au plafond un paquet qu'il déroula. C'était une natte de forte toile, longue et étroite. Il accrocha une des extrémités à un crochet fixé au plafond, l'autre à un second crochet placé à deux mètres de distance ; puis, tenant des deux mains à l'un des crochets, il s'enleva de terre et bondit dans cette couchette suspendue en l'air.

– Voici, dit-il le lit fait et votre serviteur dedans. J'ai de plus une couverture pour m'envelopper. C'est tout ce qu'il faut au matelot pour dormir à l'aise dans son hamac, bercé par la mer au bruit des vagues.

– Alors, dit Julien, tous les crochets que je vois servent pour les lits de tous les matelots ?

– Justement, mon petit. Et voyez, chaque crochet a un numéro d'ordre, chaque hamac aussi. Il y a 40 numéros, nous couchons ici 40 hommes, et avons chacun le nôtre. On visita aussi les cuisines avec leurs grands fourneaux que chauffe la machine à vapeur du navire, puis la boulangerie et le four. Enfin on allait, on venait, montant et descendant les différents étages, et, chemin faisant, on rencontrait des Chinois aux larges pantalons jaunes, ou des Arabes aux yeux brillants et sauvages, car une partie des hommes de peine du navire est composée de Chinois et d'Algériens. Lorsqu'on eut bien tout examiné, on remercia le marin et on s'en alla vite ; car André ne voulait pas être en retard pour l'heure du travail.

– Que tu es bon de te donner tant de peine pour moi, mon frère ! dit Julien, pendant qu'André l'emportait dans ses bras. Cela doit bien te fatiguer de me soutenir toujours.

– Non, mon Julien, dit André, j'ai une bonne santé et je suis fort ; ne crains pas de me fatiguer. C'est à ceux qui sont plus forts d'aider les plus faibles, et je ne suis jamais si heureux que quand nous partageons un plaisir ensemble.

FFG : 1360/1518 = 90 %

FFL : 1405/1518 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.3 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	2.1

LXXVII. – La côte de Provence. – Toulon. – Nice. – La Corse. – Discussion entre les matelots ; quelle est la plus belle province de France ? Comment André les met d'accord.

Ayons tous un même coeur pour aimer la France.

Après avoir ramené son frère à la maison, André continua d'aider toute la journée Jérôme à charger le bateau, auquel le patron avait donné le nom de la *Ville d'Aix*, en souvenir de son pays natal.

Le lendemain ce bateau, aussi modeste et pauvre que le paquebot à vapeur était superbe, mit de bonne heure la voile.

– Le vent est favorable, disait Jérôme, il faut en profiter.

On sortit du port, et on passa devant les forts qui le protègent, devant les murailles qui s'avancent en mer pour le défendre contre la violence des vagues. Enfin, on vit s'ouvrir l'horizon sans limite de la pleine mer, qui semblait dans le lointain se confondre avec le ciel. Julien ne pouvait se lasser de regarder cette grande nappe bleue sur laquelle le bateau bondissait si légèrement ; le vent enflait les voiles et on marchait vite. André observait la manoeuvre avec attention pour apprendre ce qu'il y avait à faire. La mer était bonne, et les deux jeunes Lorrains n'éprouvèrent pas le mal de mer, ce malaise suivi de vomissements dont sont pris souvent ceux qui vont sur la mer sans y être habitués.

Le long du chemin le patron et les deux hommes d'équipage, lorsqu'ils se trouvaient à portée de Julien, lui adressaient la parole et montraient les divers points de la côte. Du bateau, on put apercevoir longtemps Marseille, dont les innombrables maisons se pressaient au bord de la mer, le clocher de Notre-Dame de la Garde surmonté d'une statue colossale qui brillait de loin au soleil, enfin la ceinture des hautes collines qui s'élevait de chaque côté de la ville baignant leur pied jusque dans la mer.

– Comme elle est belle, cette côte de Provence ! dit Julien. Elle est toute découpée en caps arrondis. Comment donc s'appellent ces montagnes qui ondulent, là-bas, à droite ?

– Ce sont les montagnes qui entourent Toulon, répondit le père Jérôme. Toulon est au loin tout au fond. Voilà encore un port superbe ! Seulement ce ne sont plus surtout des navires de commerce qui s'y abritent, comme à Marseille : ce sont des vaisseaux de guerre, car Toulon est notre grand port de guerre sur la Méditerranée. Les navires de la flotte ne sont pas moins curieux à voir que les paquebots de passagers. Là, tout est bardé de cuivre ou de fer, tout est cuirassé pour résister aux boulets ennemis, et, de chaque côté du pont, on voit les gueules menaçantes des canons.

– C'est dommage que nous ne passions pas par Toulon.

– Merci, petit ! Cela allongerait un peu trop notre route. Nous allons tout droit à Cette sans perdre de temps.

Le bateau allait vite en effet, et parfois la poussière humide des vagues arrivait jusque sur la figure de Julien. Celui-ci voyait toujours se succéder devant lui les côtes et les golfes de Provence, bordés de montagnes.

– Quelle superbe contrée, disait le patron Jérôme, que cette Provence toute couverte d'oliviers, de pins et d'herbes odorantes ! C'est mon pays, ajouta-t-il fièrement, et vois-tu, petit, à mon avis, c'est le plus beau du monde.

– Patron, dit l'un des marins, le lieu où l'on est né est toujours le premier du monde.

Ainsi, moi qui vous parle, je ne connais rien qui me rie au coeur comme le joli comté de Nice, : car je suis né là sur la côte, dans une petite maison entourée d'orangers et de citronniers qui, toute l'année, sont couverts de fleurs et de fruits. Ma mère était sans cesse occupée à cueillir les citrons ou les oranges pour les porter à Nice sur sa tête dans une grande corbeille. Nulle part je ne vois rien qui me paraisse charmant comme nos bois toujours verts d'orangers, de citronniers et d'oliviers, qui descendent des hauteurs de la montagne jusqu'au bord de la mer. Tout pousse si bien dans notre chaud pays ! Il y a autant de fleurs en hiver qu'au printemps ; pendant que la neige couvre les contrées du nord, les étrangers malades viennent chercher chez nous le soleil et la santé.

– Et la Corse, donc, s'écria l'autre marin. Quel pays, quelle fertilité ! Elle a en raccourci tous les climats. Sur la côte, du côté d'Ajaccio, c'est la douceur du midi ; notre campagne est pleine

aussi d'orangers, de lauriers et de myrtes, comme votre pays de Nice, camarade. Nos oliviers sont dix fois hauts comme ceux de votre Provence, patron. Et les palmiers peuvent croître chez nous comme en Algérie. Cela n'empêche pas qu'on trouve sur nos hautes montagnes neuf mois d'hiver, de neige et de glace, et de grands pins qui se moquent de l'avalanche.

– Oui, dit le patron ; mais vous n'avez guère de bras chez vous ; la Corse est peu peuplée, vos terres sont souvent incultes.

– Patron, c'est vrai. Nous tenons plus volontiers un fusil que la charrue. Mais patience, nos enfants s'instruisent, et ils comprendront bientôt le parti qu'ils peuvent tirer des richesses du sol. En attendant, la France nous doit le plus habile capitaine du monde, Napoléon Ier.

– Eh bien, moi, dit le petit Julien, qui était content aussi de donner son avis, je vous assure que la Lorraine vaut toutes les autres provinces. Il n'y a point d'orangers chez nous, ni d'oliviers ; mais on sait joliment travailler en Lorraine, les femmes comme les hommes, et l'on a su s'y battre aussi ; car nous avons eu Jeanne Darc et de grands généraux.

– Alors, pour nous mettre d'accord, dit André en souriant, disons donc que la France entière, la patrie, est pour nous tout ce qu'il y a de plus cher au monde.

– Bravo ! vive la France, dit d'une même voix le petit équipage.

– Vive la patrie française ! reprit le patron Jérôme ; quand il s'agit de l'aimer ou de la défendre, tous ses enfants ne font qu'un coeur.

FFG : 925/1047 = 88 %

FFL : 969/1047 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.5 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	3.6

LXXVIII. – Une gloire de Marseille : le plus grand des sculpteurs français, Pierre Puget. – Un grand orateur, député d'Aix, Mirabeau. – Un législateur né en Provence. – Le code français.

« Nul bien sans peine » (Pierre PUGET)

Pendant que le patron de la *Ville d'Aix* s'éloignait pour donner des ordres, Julien atteignit son fidèle compagnon de voyage, son livre sur les grands hommes de la France.

– Voyons donc, se dit-il, pendant que tout le monde est occupé, moi ne m'en vais faire connaissance avec quelques-uns des noms célèbres de la Provence.

Et il se mit à lire avec attention.

I. A Marseille, naquit un grand homme qui fut à la fois sculpteur, peintre et architecte, Pierre PUGET. La sculpture est l'art de tailler dans la pierre, le marbre ou le bois, des hommes, des animaux ou d'autres objets ; par exemple, les statues qui ornent les places publiques sont l'oeuvre des sculpteurs.

Le jeune travailla d'abord chez un constructeur de navires et, à l'âge de seize ans, il se fit remarquer pour un superbe navire qu'il avait orné de dessins et de sculptures en bois. A cette époque, on avait coutume d'orner le devant des navires de statues, d'anges aux ailes déployées de guirlandes dorées qui étincelaient au soleil, et on s'adressait pour tous ces ornements à des sculpteurs habiles. Mais, à ce moment de sa vie, le rêve du jeune Puget n'était pas de sculpter : c'était d'apprendre la peinture et, pour l'étudier, d'aller en Italie, où étaient alors les plus

grands maîtres de cet art. Dans ce but, il travailla avec courage comme ouvrier pendant un an, afin de gagner la somme nécessaire à son voyage. Puis, à dix-sept ans, il partit à pied, s'arrêtant en route quand l'argent lui manquait, et recommençant à travailler jusqu'à ce qu'il eût gagné de quoi aller plus loin. Comme on pense, il eut bien des peines à endurer pour arriver au terme de sa route, et il se trouva souvent dans la misère.

Une fois arrivé en Italie, il étudia la peinture auprès de différents maîtres. Il montrait déjà dans cet art un véritable génie, lorsqu'il tomba gravement malade. Le médecin lui dit qu'il ne se guérirait pas s'il continuait à peindre, à cause de l'odeur malsaine des peintures, et qu'il lui fallait changer d'occupation pour sauver sa santé. Le jeune peintre se trouva ainsi obligé de recommencer des études nouvelles : il ne se découragea pas, et il reprit son premier métier de sculpteur. Sa gloire ne perdit rien au change, car c'est dans la sculpture qu'il a acquis, non sans des peines et des travaux incessants, une impérissable renommée. Pierre Puget avait gravé dans sa maison ces paroles qui semblent résumer sa vie : « Nul bien sans peine »

– Voilà une devise dont je veux me souvenir toujours, dit Julien : cela me donnera du courage.

Il reprit ensuite son livre et continua :

C'est aussi en Provence que naquit un rival de Mirabeau, Portalis, qui prit une grande part à la formation du Code Civil. Vous savez, enfants, qu'on appelle *Code* le livre où sont réunies toutes les lois du pays : le *Code* est le *Livre des lois*. Eh bien, depuis la fin du siècle dernier et le commencement du dix-neuvième siècle, un code nouveau a été établi en France ; Portalis est un de ceux qui ont le plus contribué à faire ce code, à chercher les lois les plus sages et les plus justes pour notre pays. Le code français est une des gloires de notre nation, et les autres peuples de l'Europe nous ont emprunté les plus importantes des lois qu'il renferme. Ceux qui veulent devenir magistrats ou avocats font de ces lois une étude approfondie, et on appelle Ecoles de droit les établissements de l'Etat où l'on enseigne le code.

FFG : 588/663 = 89 %

FFL : 617/663 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.6 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	4.7

LXXIX. – Le Languedoc vu de la mer. Nîmes, Montpellier, Cette. Les tristes nouvelles de l'oncle Frantz. – La résolution.

Un homme courageux compte sur ce qu'il peut gagner par son travail, non sur ce qu'il peut emprunter aux autres.

Le vent continuant d'être bon, on ne tarda pas à perdre de vue la Provence. On aperçut les côtes basses du Languedoc, toutes bordées d'étangs et de marais salants, où l'eau de mer, s'évaporant sous la chaleur du soleil, laisse déposer le sel qu'elle contient.

– En face de quel département sommes-nous ? demanda Julien, qui cherchait à s'instruire.

– C'est le Gard, dit le patron.

– Chef-lieu Nîmes, répondit Julien.

– Oui, répondit Jérôme ; Nîmes est une grande et belle ville, où sont de magnifiques monuments d'autrefois. Il y a un vaste cirque de pierres appelé les arènes, où on donnait dans les anciens temps des jeux et des spectacle.

Peu d'heures après, on était en vue du département de l'Hérault. Le patron fit observer à Julien qu'avec une longue-vue on pourrait apercevoir les maisons de la ville de Montpellier, ainsi que le beau jardin du Peyrou qui la domine.

– Nous voici près de Cette, ajouta-t-il. Nous arriverons de bonne heure.

Le soir, en effet, n'était pas encore venu quand on aperçu Cette et la montagne assez haute qui la domine.

Lorsqu'on eut replié les voiles et attaché le bateau, le patron s'informa de Frantz Volden auprès d'un marinier qui arrivait de Bordeaux par le canal du Midi. On lui apprit que Volden était bien malheureux : il était venu à Bordeaux pour retirer ses économies de chez un armateur à qui il les avait confiées, mais cet armateur avait fait de mauvaises affaires ; tout ce que Volden possédait se trouvait englouti. Volden en avait conçu un tel chagrin, qu'il avait fini par tomber gravement malade. A cette heure, il était à l'hôpital de Bordeaux, atteint d'une fièvre typhoïde, dans un état de délire et de faiblesse tels, qu'il ne fallait pas songer à lui annoncer immédiatement la mort de son frère Michel en Alsace-Lorraine et l'arrivée de ses neveux.

Jérôme, en apprenant ces tristes nouvelles, se trouva bien embarrassé pour donner conseil à André et à Julien.

– Mes enfants, leur dit-il, réfléchissez vous-mêmes. Si vous allez à Bordeaux par le canal et qu'André travaille à bord, cela ne vous coûtera rien, c'est vrai, mais ce sera un voyage d'un mois, et très pénible, en hiver surtout. Peut-être feriez-vous mieux de prendre le chemin de fer : je puis vous prêter une trentaine de francs pour compléter ce qui vous manque, et dès demain vous serez à Bordeaux sans fatigue.

– Je vous suis bien reconnaissant, patron Jérôme, répondit André d'une voix tremblante, car il était accablé par le nouveau malheur qui les frappait ; mais, en supposant que nous prenions aujourd'hui le chemin de fer pour arriver à Bordeaux demain, que deviendrions-nous dans cette grande ville, si je ne trouvais pas tout de suite de l'ouvrage ? Songez-y donc : Julien ne peut marcher, notre oncle est à l'hôpital, et n'a peut-être pas d'économies pour sa convalescence.

– C'est vrai, dit Jérôme, frappé du bon sens d'André.

– Quelle situation, alors, patron Jérôme ! non seulement il nous serait impossible de vous rembourser les trente francs que m'offrez si généreusement, mis il nous faudrait essayer d'emprunter encore à d'autres. Non, cela n'est pas possible. Nous prendrons le bateau, Julien et moi, et nous écrirons dans quelques jours à notre oncle pour lui annoncer notre arrivée. Voyez-vous, mon père me l'a appris de bonne heure : c'est se forger une chaîne de misère et de servitude que d'emprunter quand on peut vivre en travaillant. C'est si bon de manger le pain qu'on gagne ! Quand on est pauvre, il faut savoir être courageux, n'est-ce pas, Julien ?

– Oui, oui, André, répondit l'enfant.

– Un mois, d'ailleurs, est vite passé avec du courage. Dans un mois, Julien aura retrouvé ses jambes, notre oncle sera sans doute convalescent ; nous arriverons à Bordeaux avec nos économies au complet et avec ce que j'aurai gagné en plus pendant le mois. Nous pourrons peut-être alors être utiles à mon oncle, au lieu de lui être à charge. Pour cela, nous n'avons besoin que d'un mois de courage ; eh bien ! nous l'aurons, ce courage, n'est-ce pas Julien ?

André, en parlant ainsi, avait dans la voix quelque chose de doux et d'énergique tout ensemble : la vaillance de son âme se reflétait dans ses paroles. Julien le regarda, et il se sentit tout fier de la sagesse courageuse de son aîné.

– Oui, André, s'écria-t-il, je veux être comme toi, je veux avoir bien du courage. Tu verras : au lieu de me désoler, je vais me remettre à m'instruire, je prendrai mes cahiers et travaillerai

sur le bateau comme si j'étais à l'école. Un bateau sur un canal, cela doit aller si doucement que je pourrai peut-être écrire comme en classe. Et puis enfin, je prierai Dieu bien souvent pour notre oncle se guérisse.

– Dieu t'exaucera, mon enfant, dit le patron Jérôme en embrassant le petit garçon. En même temps, il tendait à André une main affectueuse, et à demi-voix :

– Je vous approuve, André, lui dit-il ; c'est bien, à la bonne heure ! J'ai eu du plaisir à vous entendre parler ainsi. Vous me rappelez les beaux arbres de votre pays, ces grands pins de l'Alsace et du nord dont le coeur est incorruptible, et dont nous faisons les plus solides mats de nos navires, les seuls qui puissent tenir tête à l'ouragan. Quand la rafale souffle à tout casser, quand tout craque devant elle, elle arrive bien à plier le mât comme un jonc ; mais le rompre, allons donc ! il se redresse après chaque rafale, aussi droit, aussi ferme qu'auparavant. Faites toujours de même, enfants ; ne vous laissez pas briser par les peines de la vie, et, après chacune d'elles, sachez vous redresser toujours, toujours prêts à la lutte.

Le petit Julien, en écoutant la comparaison du marin Jérôme, avait ouvert de grands yeux ; il ne comprenait cela qu'à moitié, car il n'avait nulle idée de la tempête ; néanmoins cette image lui plaisait ; il aimait à se représenter les beaux arbres de la terre natale tenant vaillamment tête aux bourrasques de l'Océan, et il se disait :

– C'est ainsi qu'il faut être ; oui, André est courageux, et je veux être courageux comme lui.

FFG : 1022/1132 = 90 %

FFL : 1064/1132 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.3 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	3.4

LXXX. – Les reproches du nouveau patron. – Le canal du Midi et les ponts tournants. – Le départ de Cette pour Bordeaux.

Quand on vous parle avec mauvaise humeur, la meilleure réponse est de garder le silence et de montrer votre bonne volonté

Le patron Jérôme, dès le lendemain, usa de son influence auprès d'un marinier qu'il connaissait pour l'engager à emmener avec lui les deux enfants. Après bien des pourparlers, il obtint qu'André toucherait vingt francs de salaire en arrivant à Bordeaux.

– C'est peu, dit-il à André, mais le *Perpignan* est un bateau bien installé. Vous y serez mieux couché et mieux nourri que sur bien d'autres. Le patron, un marin du Roussillon, est un parfait honnête homme. Rappelez-vous seulement qu'il est vif comme la poudre et soyez patient.

André et Julien, après avoir remercié Jérôme, reprirent encore une fois leur petit paquet de voyage. Mais Julien voulut absolument essayer ses forces : en s'appuyant beaucoup sur le bras d'André et à peine sur son pied malade, il arriva à faire quelques pas, ce qui le transporta de joie.

– Oh ! s'écria-t-il en battant des mains de plaisir, je marcherai avant un mois, tu verras, André. André était lui-même tout heureux, mais il ne voulut pas que l'enfant se fatiguât. De plus, il avait hâte d'arriver pour ne pas faire attendre le nouveau patron. Il prit donc Julien sur son bras et suivit le plus vite qu'il put une partie des quais de Cette, jusqu'à ce qu'il aperçût le

Perpignan. Mais il eut beau se hâter, il arriva en retard. Le patron était à bord, fort impatient, car il n'attendait qu'André pour donner le signal du départ ; ce qui lui fit accueillir les enfants avec la plus grande brusquerie : il se rependait déjà, disait-il, de s'être chargé d'eux, et il leur répéta devant tous les marins. André s'excusa aussi poliment qu'il put, et Julien, tout interdit, se blottit en silence sur un coin du pont, entre deux sacs de garance d'Avignon, où le patron d'un geste avait fait signe de le déposer.

Le bateau se mit en marche. Julien n'était pas gai, mais il fut heureusement tiré de ses réflexions en voyant une chose qu'il n'avait jamais vue. Au moment où le bateau arriva devant un pont qui traversait le canal, on s'arrêta : le pont était, en effet, trop bas pour que le bateau pût passer dessous. Mais tout d'un coup, à un signal donné, le pont, qui était en fer, se mit lui-même en mouvement, comme le battant d'une porte, et laissa passage au bateau. Le *Perpignan* continua fièrement sa route.

Julien fut émerveillé. Il aurait bien voulu questionner quelqu'un, mais il n'osait pas : chacun était à son poste, fort occupé. André, appuyé sur une longue perche à crochets de fer qu'il plongeait dans l'eau et retirait tour à tour, poussait comme les autres le bateau, qui s'avavançait ainsi lentement.

Julien prit alors le parti de réfléchir tout seul à ce qu'il voyait, puis de lire dans son livre.

Il ouvrit le chapitre sur les grands hommes du Languedoc.

– Tiens, dit-il, voici justement qu'il s'agit du canal du Midi où nous sommes à cette heure, Et il commença l'histoire de Riquet.

FFG : 523/574 = 91 %

125

FFL : 543/574 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.2 %
Nombre de mots par phrase	8.4
Indicateur de lisibilité	2.8

LXXXI. – Un grand ingénieur du Languedoc, Riquet. – Un grand navigateur, La Pérouse.

Celui qui accomplit une œuvre utile ne doit point se laisser décourager par la jalousie : tôt ou tard, on lui rendra justice.

I. Riquet naquit au commencement du dix-septième siècle, à Béziers, où on lui a élevé une statue. L'idée qui le préoccupa toute sa vie fut celle d'établir un canal entre l'Océan et la Méditerranée, et d'unir ainsi les deux mers. Mais, entre l'Océan et la Méditerranée, on rencontre une chaîne de montagnes qui s'élève comme une haute muraille : les Cévennes ou Montagnes-Noires. Comment faire franchir une chaîne de montagnes par un canal ? Tel était le problème que Riquet se posait depuis longtemps.

Un jour, dit-on, il était dans la montagne, sur le col de Naurouze, qui sépare le versant de l'Océan du versant de la Méditerranée. Là, regardant les plaines qui s'étendaient à sa droite et à sa gauche, il pensait encore à ses projets. Tout d'un coup un ruisseau qui coulait à ses pieds vers l'Océan, rencontrant un obstacle, se trouva refoulé en arrière et se mit à descendre du côté opposé, vers la Méditerranée. Cette vue frappa l'esprit de Riquet comme un trait de lumière.

– Oh ! se dit-il, c'est ici la ligne de partage des eaux, si je pouvais amener assez d'eau à cet endroit où je suis, je pourrais ainsi alimenter à la fois les deux côtés d'un canal allant par ici à l'Océan, et par là à la Méditerranée.

Alors Riquet se mit à l'oeuvre. Il explora les montagnes de tous côtés, découvrit des sources qui coulaient sous les rochers, fit des plans de toute sorte et enfin trouva la quantité d'eau nécessaire pour alimenter le canal qu'il projetait.

Il alla proposer ses plans au grand homme qui était alors ministre, Colbert, dont on vous parlera plus tard. Colbert comprit l'importance de l'idée de Riquet. Avec son aide, Riquet commença cette entreprise qui, pour l'époque, était gigantesque. Mais que d'obstacles il eut à surmonter ! Il n'avait pas les titres d'ingénieur et il était l'objet de la jalousie des ingénieurs en titre. Sans cette il rencontrait leur opposition, il fut même forcé de faire percer secrètement une montagne que ces derniers avaient déclarée impossible à percer. Il fit aussi construire de vastes réservoirs où vient s'accumuler l'eau de la montagne : pour cela, il barra avec un mur énorme un vallon où vont de toutes parts se rendre les eaux. De ces réservoirs l'eau jaillit avec un bruit de tonnerre. Elle arrive ensuite au col de Naurouze, et de là elle redescend doucement vers les deux mers, retenue tout le long de son chemin par des écluses qu'on ouvre et qu'on referme pour laisser passer les bateaux. Riquet, fatigué par son immense travail et par toutes les contrariétés qu'il avait subies, mourut six mois avant l'achèvement de son entreprise, mais elle fut continuée et menée à bonne fin par ses deux fils. Plus tard, la France a su rendre justice à Paul Riquet, et on a chargé le célèbre sculpteur David d'Angers de lui élever une statue dans sa ville natale. Julien avait lu avec attention la vie de Riquet.

–Oh ! pensa-t-il, je suis content de savoir l'histoire de ce beau canal qui a été si difficile à creuser et où notre bateau passe si facilement aujourd' hui ! Je m'en vais, pendant notre voyage, regarder ces grands travaux-là tout le long de la route... Voyons maintenant ce qui vient à la suite.

II. C'est aussi dans le Languedoc, à Albi, qu'est né un des plus grands navigateurs dont le nom est connu de tous, LA PÉROUSE. Tout jeune encore, ayant lu le récit des longs voyages sur mer et des découvertes de pays nouveaux, il fut pris du désir d'être marin, entra à l'école de marine, puis dans la marine royale. Après de nombreuses expéditions sur mer, où il s'était distingué par son habileté et son courage, le roi Louis XVI le chargea de faire un grand voyage autour du monde en cherchant des terres nouvelles ou de nouvelles routes pour les navigateurs. Dans sa lettre à La Pérouse, Louis XVI lui disait ces belles paroles : « Que des peuples dont l'existence nous est encore inconnue apprennent de vous à respecter la France, qu'ils apprennent surtout à la chérir... Je regarderai comme un des succès les plus heureux de l'expédition qu'elle puisse être terminée sans qu'il en ait coûté la vie à un seul homme ». Pendant trois ans La Pérouse voyagea de pays en pays, de mers en mers. Il envoyait de ses nouvelles par les vaisseaux qu'il rencontrait ou par les côtes habitées où il relâchait. Puis tout à coup on ne reçut plus de lui ni de ses compagnons aucun message. Toutes les nations de l'Europe, qui suivaient de loin avec intérêt le grand navigateur français, commencèrent à s'émouvoir. On envoya des navires à sa recherche. Avait-il fait naufrage, était-il enfermé dans quelque île déserte ou prisonnier chez des peuples sauvages ? On ne le savait, et pendant longtemps on ignora ce qu'il était devenu. Enfin, en 1828, un autre navigateur non moins célèbre, Dumont d'Urville, né en Normandie, découvrit, après bien des recherches, dans une île de l'Océanie, les débris des deux navires naufragés, des ferrures, des instruments, de la vaisselle, des canons roulés par les flots. Il retrouva la montre même de La Pérouse entre les mains des indigènes ; il interrogea ces derniers, qui lui répondirent qu'autrefois une tempête furieuse avait brisé deux navires, la nuit, sur les rochers de l'île. D'après les réponses embarrassées des sauvages qui firent ce récit, Dumont d'Urville soupçonna que la tempête n'avait peut-être pas fait périr tout l'équipage ; peut-être plusieurs naufragés, et La Pérouse lui-même, avaient-ils pu gagner l'île ; mais là ils s'étaient trouvés chez des tribus barbares qui

avaient dû leur faire subir de mauvais traitements. D'Urville éleva, sur le rivage désert de l'île bordée d'écueils, un mausolée qui rappelle le souvenir du malheureux La Pérouse.

FFG : 937/1063 = 88 %

FFL : 983/1063 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.0 %
Nombre de mots par phrase	9.3
Indicateur de lisibilité	4.0

LXXXII. – Brusquerie et douceur. – Le patron du bateau « Le Perpignan » et Julien.

Il n'est point de cœur que la douceur d'un enfant ne puisse gagner.

Pendant que Julien lisait attentivement dans son livre, le patron du *Perpignan* l'observait du coin de l'œil.

– Voilà un petit bonhomme qui jusqu'à présent n'est pas bien embarrassant, pensa-t-il. Quant à l'autre, il a l'air adroit de ses mains et intelligent, et il ne craint pas sa peine. Allons, cela ira mieux que je ne croyais.

Et, comme il était brave homme au fond, il se repentit de la bourrade par laquelle il avait salué les enfants à leur arrivée. Il s'approcha de Julien, et lui passant sa grosse main sur la joue : – Eh bien, dit-il, nous sommes donc savants, nous autres ? Qu'est-ce que nous lisons là ? Le conte du Petit-Poucet ou celui du Chaperon-Rouge ? Julien releva la tête, et fixant sur le patron des yeux étonnés, qui étaient restés un peu tristes depuis sa maladie : – Des contes, fit-il, oh ! que non pas, patron ; ce sont de belles histoires, allez. Et même les images du livre aussi sont vraies. Tenez, voyez : cela, c'est le portrait de La Pérouse, un grand navigateur qui est né à Albi, chef-lieu du Tarn. Je crois que notre bateau ne passera pas à Albi, mais cela ne fait rien : je me rappellerai Albi à présent.

Le patron sourit.

– Alors, dit-il, tu vas être sage comme cela tout le temps du voyage, et apprendre comme si tu étais en classe ?

– Oui, patron, dit Julien doucement ; j'ai promis à André de ne pas trop vous embarrasser.

– Mais c'est très bien, cela ! Allons, faisons la paix.

Et il saisit la petite main gauche de Julien qui se trouvait être la plus près de lui ; puis familièrement, il la secoua entre les siennes en signe d'amitié. Par malheur cela se trouvait être la main blessée de Julien. L'enfant devint tout pâle, il étouffa un petit cri.

– Quoi donc ! dit brusquement le patron d'un air agacé. Eh bien, es-tu en sucre, par hasard, et suffit-il de te toucher pour te casser ?

– C'est que..., répondit Julien en soupirant, cette main-là est comme ma jambe, elle a une entorse.

– Allons, bon, tu n'as pas de chance avec moi, petit, dit le patron d'un air radouci. Julien le regarda moitié ému, moitié souriant :

– Oh ! que si, dit-il ; puisque vous n'êtes plus fâché, la poignée de main est bonne tout de même.

Le bourru se dérida complètement :

– Tu es un gentil enfant, dit-il. Il se pencha vers Julien, et posant ses deux mains d'Hercule sous les bras du petit garçon :

– As-tu encore des entorses par là ? dit-il.

– Non, non, patron, dit Julien en riant.

– Alors, viens m'embrasser.

Et il souleva l'enfant comme une plume, l'enleva en l'air jusqu'à la hauteur de sa grosse barbe, et posant un baiser retentissant sur chacune de ses joues :

– Voilà ! nous sommes une paire d'amis à présent.

Les bateliers regardaient leur patron avec surprise, et pendant que, délicatement, il remettait le petit garçon entre les deux sacs qui lui servaient de fauteuil, André les entendit dire : – Ce bambin ne sera pas trop malheureux ici. Julien tout réconforté souriait de plaisir dans son coin, et André s'applaudissait de voir combien la douceur et la bonne volonté avaient vite triomphé des mauvaises dispositions et des manières brusques du patron.

FFG : 532/596 = 89 %

FFL : 559/596 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.7 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	3.8

LXXXIII. – André et Julien aperçoivent les Pyrénées. – Le cirque de Gavarnie et le Gave de Pau.

Les montagnes, avec leurs neiges et leurs glaciers, sont comme de grands réservoirs d'où s'écoule peu à peu l'eau qui arrose et fertilise nos plaines.

Tout le long du chemin, le *Perpignan* s'arrêtait dans les villes importantes. A Béziers, ville de 42 000 âmes, les mariniers embarquèrent dans le bateau des eaux-de-vie qu'on y fabrique. Plus loin on chargea des miels récoltés à Narbonne et renommés pour leur goût aromatique, A Carcassonne, on débarqua de la laine pour les draps, car dans l'antique cité de Carcassonne, perchée sur une colline et entourée d'une ceinture de vieilles tours, il y a de nombreux tisserands qui fabriquent des lainages.

Au moment où on venait de quitter Carcassonne, le ciel, qui avait été nuageux jusqu'alors, s'éclaircit un matin, et Julien en s'éveillant aperçut vers le sud une grande chaîne de montagnes couvertes de neiges. Des pics blancs et de longs glaciers étincelaient au soleil.

– Oh ! dit Julien, on croirait voir encore les Alpes.

– C'est la chaîne des Pyrénées, dit le patron. Tiens, Julien, vois-tu là-bas ce pic pointu et tout blanc qui dépasse les autres de toute sa hauteur ? C'est le Canigou, la plus haute montagne du Roussillon ; c'est de ce côté-là que je suis né, moi. Par là-bas, à droite, ce sont les montagnes de l'Ariège et du comté de Foix, riches en mines de fer ; puis viennent les Hautes-Pyrénées, où jaillissent un grand nombre de sources d'eaux chaudes que les malades fréquentent en été. C'est dans le département des Hautes-Pyrénées que se trouvent aussi les plus beaux sites de ces montagnes, entre autres le cirque de Gavarnie avec sa magnifique cascade et son pont de neige qui ne fond jamais.

– Est-ce que vous avez vu cela, patron ? dit Julien.

– Oui, mon ami, et même que je me suis promené sous le pont de glace. Les arcades de neige gelée en sont si hautes et si larges qu'on peut passer dessous facilement ; on a alors sur sa tête une belle voûte de neige brillante, ornée de découpures comme celles que les sculpteurs font aux voûtes des palais ; en même temps on marche de rocher en rocher dans le lit même du torrent, qui passe près de vous en grondant et en roulant les cailloux avec fracas.

– Cela doit être bien beau à voir, dit Julien ; mais, que devient-il ensuite, ce torrent-là, savez-vous, patron ?

– Ce torrent-là ? Eh bien, mais il continue à courir à travers les montagnes, en se creusant le lit le plus sauvage qui ne puisse imaginer. Quand il arrive, après cinq lieues de course, au village de Saint-Sauveur, on le traverse sur un pont superbe de pierre et de marbre., C'est un des plus beaux ponts que j'aie vus. Le torrent coule dessous dans un abîme, à près de 70 mètres de profondeur ; puis il continue sa course désordonnée jusqu'à ce qu'il arrive à la capitale du Béarn, à la ville de Pau, patrie de Henri IV ; notre torrent s'appelle avec le Gave de Pau ; plus loin encore il se joint à l'Adour, et, devenu fleuve avec lui à Bayonne, il reçoit les navires et les emmène jusqu'à l'Océan.

– Voilà une histoire de torrent qui m'a bien amusé, dit Julien. Oh ! j'aimerais suivre ainsi le cours d'un torrent depuis la montagne d'où il sort jusqu'à la mer où il se jette.

– Et certes, ajouta le patron, tu n'en pourrais suivre de plus pittoresque que ce sauvage Gave de Pau.

Quand on approcha de Toulouse, le temps, tout en s'éclaircissant, s'était fort refroidi, et le vent soufflait avec force, comme d'ordinaire dans la plaine du Languedoc. Le petit Julien, quoiqu'il commençât à se servir de sa jambe, ne pouvait encore marcher beaucoup, si bien qu'à rester immobile les journées au long, il y avait des moments où il se sentait glacé. Heureusement le patron l'avait pris en affection, et, quand il voyait à l'enfant un air triste, il l'enveloppait dans sa peau de mouton jusqu'au cou et lui faisait prendre un peu de café chaud pour le réchauffer. Grâce à ces petits soins, si le voyage ne se faisait pas sans souffrir, il se faisait du moins sans maladie.

FFG : 667/758 = 88 %

FFL : 694/758 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.1 %
Nombre de mots par phrase	9.1
Indicateur de lisibilité	4.5

LXXXIV. – Toulouse. – Un grand jurisconsulte, Cujas.

« Il suffit de savoir les vingt-quatre lettres de l'alphabet et de vouloir ; avec cela, on apprend tout le reste. »

A Toulouse, il fallut se donner bien de la peine, car l'ancienne capitale du Languedoc, peuplée de 150 000 âmes, est une grande ville commerçante : le *Perpignan* lui apportait quantité de marchandises, principalement de beaux blés durs d'Afrique, que l'on débarqua avec l'aide d'André au magnifique *moulin du Bazacle*, sur la Garonne. – Rappelle-toi, petit Julien, dit André, que la meunerie est une des industries où la France fait merveille . Ce n'est pas le tout de faire pousser du blé, vois-tu ; il faut savoir en tirer les plus belles farines. Eh bien, les

farines de France sont renommées pour leur finesse, et Toulouse est dans cette partie du midi le grand centre de la meunerie. Revenu au bateau, Julien prit son livre et lut la vie d'un des grands hommes de Toulouse.

A Toulouse naquit, au seizième siècle, un enfant nommé Jacques CUJAS, qui montra de bonne heure un ardent désir de s'instruire. Son père n'était qu'un pauvre ouvrier qui travaillait à préparer et à fouler la laine, un *foulon*. Le petit Cujas supplia son père, tout en travaillant avec lui, de lui donner un peu d'argent pour acheter des livres. Le père finit par lui en donner, et l'enfant, au lieu d'acheter des livres qui eussent pu l'amuser, acheta des grammaires grecques et latines, des ouvrages anciens fort sérieux, grâce auxquels il espérait s'instruire. Le jeune Cujas, sans aucun maître, se mit à apprendre le latin et le grec, et il travailla avec tant de courage qu'il sut bientôt ces deux langues difficiles.

A cette époque, Toulouse était comme aujourd'hui une ville savante, et elle avait une grande école de droit. La science du droit, enfants, est une belle science : elle enseigne ce qui est permis ou défendu dans un pays, ce qui est juste ou injuste envers nos concitoyens. Elle étudie également quelles sont les lois les meilleures et les plus sages qu'un pays puisse se donner, quels sont les moyens de perfectionner la législation et de rendre ainsi les peuples plus heureux.

Le jeune Cujas voulut être un grand homme de loi, un grand *jurisconsulte*. Il étudia donc le droit sous la direction d'un professeur qui avait été frappé de son intelligence. Bientôt il devint professeur à son tour, et sa réputation était si grande que les jeunes gens venaient de toutes les parties de l'Europe afin d'avoir pour maître Cujas. Plus tard, Cujas professa successivement le droit à Cahors, à Valence, à Avignon, à Paris, à Bourges. Ses élèves le suivaient partout, comme une cour suit un prince. On lui offrit d'aller en Italie enseigner le droit ; il ne voulut pas quitter sa patrie.

La bonté de Cujas égalait son génie : il aidait à chaque instant de sa bourse les étudiants, qui avaient pour lui non moins d'affection que de respect. Les travaux de Cujas ont été fort utiles aux progrès de la science du droit en France, et à celui des bonnes lois. Encore aujourd'hui on étudie avec admiration ses savants ouvrages. On lui a élevé une statue à Toulouse sur une des places de la ville, devant le palais du tribunal où se rend la justice.

FFG : 505/571 = 88 %

FFL : 531/571 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.8 %
Nombre de mots par phrase	8.9
Indicateur de lisibilité	4.6

LXXXV. – André et Julien retrouvent à Bordeaux leur oncle Frantz.

On retrouve une force nouvelle en revoyant les siens.

Le *Perpignan*, au-dessus de Toulouse, quitta le canal du Midi et entra dans la Garonne, ce beau fleuve qui descend des Pyrénées pour aller se jeter dans l'Océan au delà de Bordeaux. Le courant rapide du fleuve entraînait le bateau, ce qui fit qu'il n'y eut plus besoin de manier la perche à grand effort ou de se faire traîner à l'aide d'un câble par les chevaux, d'écluse en

écluse. Les mariniers et André eurent donc plus de loisir pour regarder le riche pays de Guyenne et Gascogne, où ils ne tardèrent pas à entrer.

La jambe de Julien était presque guérie. A mesure qu'elle allait mieux, la gaîté de l'enfant lui revenait, et aussi le besoin de sauter et de courir. A la pensée qu'on arriverait bientôt à Bordeaux, il ne se tenait pas de plaisir.

– Pourvu que notre oncle Frantz soit guéri aussi ! pensait-il.

Enfin, au bout de quelques jours, la Garonne alla s'élargissant de plus en plus entre ses coteaux couverts des premiers vignobles du monde. En même temps on apercevait un plus grand nombre de bateaux. Bientôt même, au loin, on vit sur le fleuve toute une forêt de mats.

– André, disait Julien en frappant dans ses mains, vois donc ; nous arrivons, quel bonheur !

On apercevait, en effet, Bordeaux avec ses belles maisons et son magnifique pont de 487 mètres jeté sur le fleuve.

Chacun, sur le *Perpignan*, était plus attentif que jamais à la manoeuvre, afin qu'il n'arrivât pas d'accident. Bientôt le *Perpignan* acheva son entrée et prit sa place au bord du quai animé, où des marins et des hommes de peine allaient et venaient chargés de marchandises.

Une planche fut jetée pour aller du bateau au quai, et l'on mit pied à terre. Le patron, qui avait l'oeil vif, avait remarqué un homme assis à l'écart sur un tas de planches et qui, pâle et fatigué comme un convalescent, semblait considérer avec attention le mouvement d'arrivée du bateau. Le patron frappa sur l'épaule d'André :

– Regarde, dit-il, je parie que voilà ton oncle, auquel tu as écrit l'autre jour.

André regarda et le cœur lui battit d'émotion, car cet inconnu ressemblait tellement à son cher père, qu'il n'y avait pas moyen de se tromper.

– Julien, dit-il, viens vite.

Et les enfants, se tenant par la main, coururent vers l'étranger.

Julien, de loin, tendait ses petits bras ; frappé, lui aussi, par la ressemblance de son oncle avec son père, il souriait et soupirait tout ensemble, disant :

– C'est lui, bien sûr, c'est notre oncle Frantz, le frère de notre père.

En voyant ces deux enfants descendus du *Perpignan* et qui couraient vers lui, l'oncle Frantz, à son tour, pensa vite à ses jeunes neveux. Il leur ouvrit les bras.

– Mes pauvres enfants, leur dit-il en les embrassant l'un et l'autre, comment m'avez-vous deviné au milieu de cette foule ?

– Oh ! dit Julien avec sa petite voix qui tremblait d'émotion, vous lui ressemblez tant ! J'ai cru que c'était lui !

L'oncle de nouveau embrassa ses neveux, et tout bas : – Je ne lui ressemblerai pas seulement par le visage, dit-il ; enfants, j'aurai son coeur pour vous aimer.

– Mon Dieu, murmurèrent intérieurement les deux orphelins, vous nous avez donc exaucés, vous nous avez rendu une famille !

FFG : 537/595 = 92 %

FFL : 566/595 = 95 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.8 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	3.3

LXXXVI. – Les sages paroles de l'oncle Frantz : le respect dû à la loi. – Un nouveau voyage. Soumettons-nous à la loi, même quand elle nous paraît dure et pénible.

L'oncle Frantz était sorti de l'hôpital depuis huit jours. Il avait loué sur un quai de Bordeaux une petite chambre. Dans cette chambre, il y avait un second lit tout prêt pour l'arrivée des deux orphelins. Quoique Frantz eût été gravement malade, il reprenait ses forces assez vite. C'était un robuste Lorrain, de grande taille et de constitution vigoureuse. Dans huit jours, dit-il aux enfants, je serai de force à travailler.

– Attendez-en quinze, mon oncle, dit André, cela vaudra mieux.

Après les chagrins que Frantz Volden venait d'éprouver, il se sentit tout heureux d'avoir auprès de lui ces deux enfants. La sagesse et le courage d'André l'émerveillaient et le reconfortaient ; la vivacité et la tendresse de Julien le mettaient en joie. L'enfant depuis bien longtemps n'avait été aussi gai. Quand il marchait dans les rues de Bordeaux ou sur la grande place des Quinconces, tenant son oncle par la main, il se dressait de toute sa petite taille, il regardait les autres enfants avec une sorte de fierté naïve, pensant en lui-même : – Et moi aussi j'ai un oncle, un second père, j'ai une famille ! Et nous allons travailler tous à présent pour gagner une maison à nous.

– Enfants, dit un matin l'oncle Frantz, voici mon avis sur notre situation. Nous avons beau être sur le sol de la France, cela ne suffit pas aux Alsaciens-Lorrains pour être regardés comme Français ; il leur faut encore remplir les formalités exigées par la loi dans le traité de paix avec l'Allemagne. Donc nous avons tous les trois à régler nos affaires en Alsace-Lorraine. La loi nous accorde encore pour cela neuf mois. Une fois en règle de ce côté, une fois notre titre de Français reconnu, nous songerons au reste.

– Oui, oui, mon oncle, s'écrièrent André et Julien d'une même voix, c'est ce que voulait notre père, c'est aussi ce que nous pensons.

– D'ailleurs, ajouta André, notre père nous a appris qu'avant toutes choses il faut se soumettre à la loi.

– Il avait raison, mes enfants ; même quand la loi est dure et pénible, c'est toujours la loi, et il faut l'observer. Seulement l'Alsace-Lorraine est loin et nos économies bien minces, car les six mille francs que j'avais placés sont perdus sans retour : c'était le fruit de vingt années de travail et de privations, et tout est à recommencer maintenant. Tachons donc de faire notre voyage sans rien dépenser, mais au contraire en gagnant quelque chose, comme vous l'avez fait vous-même depuis quatre mois. Vous savez que par métier je suis charpentier de navire. Eh bien, il y a au port de Bordeaux un vieil ami à moi, le pilote Guillaume, dont le vaisseau va partir bientôt pour Calais. Il m'a promis de prier le capitaine du navire de m'employer à son bord.

– Moi-même, dit André, j'y pourrai gagner quelque chose.

– Et moi ? demanda Julien.

– Nous débattons par marché ton passage, et nous nous embarquerons tous les trois. C'est un de ces navires de grand cabotage nombreux à Bordeaux, qui ont l'habitude d'aller en suivant les côtes, de Bordeaux jusqu'à Calais. Nous serons là-bas dans quelques semaines et avec un peu d'argent de gagné. Nous reprendrons de l'ouvrage sur les bateaux d'eau douce qui naviguent sans cesse de Calais en Lorraine, et nous arriverons ainsi sans qu'il nous en ait rien coûté.

– Nous allons donc voir encore la mer ! dit Julien.

– Oui, une mer bien plus grande, bien plus terrible que la Méditerranée : l'Océan. Mais ce qui me contrarie le plus, Julien, c'est que tu vas encore te trouver à manquer l'école pendant plusieurs mois.

– Oh ! mais, mon oncle, soyez tranquille : je travaillerai à bord du navire comme si j'étais en classe. André me dira quels devoirs faire, et je les ferai. De cette façon, quand nous serons

enfin bien établis quelque part et que je retournerai dans une école, je ne serai pas le dernier de la classe, allez !

– A la bonne heure ! dit l'oncle Frantz. Le temps de la jeunesse est celui de l'étude, mon Julien, et un enfant studieux se prépare un avenir honorable.

FFG : $686/755 = 91 \%$

FFL : $711/755 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.8 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	3.9

LXXXVII. – Grands hommes de la Gascogne : Montesquieu, Fénelon, Daumesnil et saint Vincent de Paul.

Il y a quelque chose de supérieur encore au génie, c'est la bonté.

Julien, en attendant le départ du navire qui devait l'emmener sur l'Océan, s'empressa de mettre à exécution la promesse qu'il avait faite à son oncle de travailler avec ardeur. Il s'installa avec son carton d'écolier et son encrier en corne dans un coin de la chambre, et, d'après les conseils de son oncle qui lui recommandait toujours l'ordre et la méthode, il fit un plan sur la meilleure manière d'employer chaque journée. Il y avait l'heure de la lecture, celle des devoirs, celle des leçons et aussi celle du jeu. L'heure de la lecture venue, Julien ouvrit son livre sur les grands hommes et se mit à lire tout en faisant ses réflexions ; car il savait qu'on ne doit pas lire machinalement, mais en cherchant à se rendre compte de tout et à s'instruire par sa lecture.

I. Quoique Bordeaux soit une ville commerçante avant tout, elle n'en a pas moins le goût des lettres, et c'est près de Bordeaux qu'est né un des plus grands écrivains de la France, MONTESQUIEU.

– Tiens, dit Julien, j'ai vu la rue Montesquieu à Bordeaux ; c'était bien sûr en l'honneur de ce grand homme. Il m'a l'air d'être un savant, voyons cela. Et Julien lut ce qui suit : Montesquieu était d'une famille de magistrats et, jeune encore, il entra lui-même dans la magistrature. On appelle magistrats les hommes chargés de faire respecter la loi : ainsi, les juges devant lesquels on amène les criminels sont des magistrats, les présidents des tribunaux et des cours de justice sont aussi des magistrats. Les fonctions de Montesquieu ne l'empêchèrent point de consacrer tous ses loisirs à l'étude ; lui, qui, par profession s'occupait de la loi, s'appliqua à étudier les lois des différents peuples pour les comparer et chercher les meilleures. Il a écrit là-dessus de beaux livres, qui comptent parmi les chefs-d'oeuvre de notre langue. Les immenses travaux qu'il eut à faire pour écrire son principal ouvrage, l'Esprit des lois, altérèrent sa santé. Il mourut en 1755. Admiré de toute l'Europe, il fut regretté jusque dans les pays étrangers. Montesquieu avait le plus noble caractère : il était bon, indulgent, bienfaisant sans orgueil, compatissant aux maux d'autrui. « Je n'ai jamais vu couler de larmes, disait-il, sans être attendri. » L'amour de l'humanité était chez lui une véritable passion. Montesquieu est le premier écrivain français qui ait protesté éloquemment contre l'injustice de l'esclavage, établi alors dans toutes les colonies. Si cette institution honteuse a aujourd'hui presque disparu des pays civilisés, c'est en partie grâce à Montesquieu et à ceux qui, persuadés par ses écrits, ont condamné cette barbarie à l'égard des noirs.

– Oh ! dit Julien, je me rappelle que c'est la France qui a la première aboli l'esclavage dans ses colonies, et j'en suis bien fier pour la France. Mais lisons l'autre histoire ; c'est celle d'un général, à ce que je vois.

II. Périgueux, jolie ville de 32 000 âmes, sur l'Isle, a vu naître DAUMESNIL. Les soldats qui combattaient avec lui l'avaient nommé *le brave*. A Wagram, il eut la jambe emportée par un boulet. Devenu colonel, puis général, il fut nommé gouverneur de Vincennes, un des forts qui défendaient les approches de Paris. Le peuple l'appelait *Jambe de bois*.

En 1814, les armées étrangères qui avaient envahi la France entourèrent Vincennes et envoyèrent demander à Daumesnil de rendre sa forteresse.

– « Rendez-moi d'abord ma jambe, » répondit-il. Et comme l'un des envoyés, irrité de cette saillie, lui répliquait : « Nous vous ferons sauter, » Daumesnil, lui montrant simplement un magasin où étaient amassés 1 800 milliers de poudre : « S'il le faut, répondit-il, je commencerai et nous sauterons ensemble. » Les envoyés se retirèrent, peu rassurés, et le fort ne put être pris. L'année suivante, les ennemis envahirent de nouveau la France et revinrent mettre le siège devant le fort de Vincennes. De nouveau, ils députèrent des envoyés vers Daumesnil ; mais, comme la violence et les menaces n'avaient point réussi l'année précédente auprès du Général, on essaya de le corrompre par de l'argent. Il était pauvre, on lui offrit un million pour qu'il rendît la place de Vincennes. Daumesnil répondit avec mépris à l'envoyé qui lui avait remis une lettre secrète du général prussien :

– Allez dire à votre général que je garde à la fois sa lettre et la place de Vincennes : la place, pour la conserver à mon pays, qui me l'a confiée ; la lettre, pour la donner en dot à mes enfants : ils aimeront mieux cette preuve de mon honneur qu'un million gagné par trahison. Vous pouvez ajouter que, malgré ma jambe de bois et mes vingt-trois blessures, je me sens encore plus de force qu'il n'en faut pour défendre la citadelle, ou pour faire sauter avec elle votre général et son armée.

Ainsi Vincennes demeura imprenable grâce à ce général qui, comme on l'a dit, « ne voulut jamais ni se rendre ni se vendre. »

– Bravo ! s'écria fièrement le petit Julien, voilà un homme comme je les aime, moi. Plaise à Dieu qu'il en naisse beaucoup en France comme celui-là ! Vive la ville de Périgueux, qui a produit un si honnête général.

Et après avoir regardé de nouveau le fort de Vincennes, pour faire en lui-même des comparaisons entre cette forteresse et les autres qu'il connaissait, Julien tourna la page et passa à l'histoire suivante :

III. FENELON, dont la statue s'élève à Périgueux, est, avec Bossuet, le plus illustre des prélats français et en même temps un de nos plus grands écrivains. Il fut archevêque de Cambrai et précepteur du petit-fils de Louis XIV. La ville de Cambrai a gardé le souvenir de sa bonté et de sa bienfaisance. En l'année 1709, au moment où la guerre désolait la France attaquée de tous les côtés à la fois, nos soldats étaient dans les environs de Cambrais, mal vêtus et sans pain, car les horreurs de la famine étaient venues s'ajouter à celles de la guerre. Fénelon fit, pour soulager notre armée, tout ce qu'il était possible de faire, ordonnant aux paysans de venir apporter leurs blés et donnant lui-même généreusement tout le blé qu'il possédait. FENELON, né au château de Fénelon (Périgord) en 1651, mort à Cambrai en 1715. Il fit ses études à l'université de Cahors, puis à Paris. Ses ouvrages les plus connus des enfants sont Télémaque et les Fables.

– Oh ! le grand coeur, s'écria Julien. J'aime beaucoup Fénelon, et je suis content qu'on lui ait élevé une statue.

IV. Le département des Landes, voisin de la Gironde, est loin de lui ressembler. C'est l'un des moins fertiles et des moins peuplés de la France, l'un de ceux où l'industrie des habitants a le plus besoin de suppléer à la pauvreté du sol. Il es couvert de bruyères et de marécages et, en bien des endroits, ne nourrit que quelques maigres troupeaux de moutons. Pendant longtemps

on crut que rien ne pourrait venir dans ce terrain stérile, mais on a fini par reconnaître qu'un arbre peut y croître et le fertiliser : le pin, qui en couvre maintenant une grande partie et dont on récolte la résine. C'est dans ce pays, plus pauvre encore autrefois, que naquit, d'une humble famille, un enfant qui est devenu par sa charité un des gloires de la France. SAINT VINCENT DE PAUL est né à Dax. Tout enfant, il gardait les troupeaux. Elevé au milieu de la pauvreté, de la misère, il en éprouva plus vivement le désir de la soulager. Il consacra sa vie entière à secourir les infortunés. C'est lui qui a établi en France les hospices pour enfants abandonnés.

- Oh ! je le connaissait déjà, ce saint-là, dit Julien, et je l'aime depuis longtemps. Je sais qu'il obtint des richesses et dépensa en un hivers trois millions pour nourrir la Lorraine qui mourrait de faim. Mais j'avais oublié où il était né, et je suis bien aise de le savoir.

En même temps, Julien regarda dans son livre une image qui représentait un pâtre des Landes suivant les troupeaux sur des échasses ; car il y a de nombreux marécages dans les Landes, et on se sert d'échasses pour ne pas s'enfoncer dans la vase. Cette image amusa beaucoup Julien.

Peut-être bien, se disait-il, que saint Vincent de Paul, quand il était petit, gardait comme cela des troupeaux, monté sur des échasses. Je suis sûr à présent de ne plus oublier où est né le bon saint Vincent de Paul.

FFG : 1339/1518 = 88 %

FFL : 1402/1518 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.7 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	5.0

LXXXVIII. – Lettre de Jean-Joseph. Réponse de Julien. – L'Océan, les vagues, les marées, les tempêtes.

Par les lettres, nous pouvons converser les uns et les autres malgré la distance qui nous sépare.

La veille du jour où le navire devait partir, André reçut une lettre à laquelle il ne s'attendait guère. Il regarda avec surprise tous les timbres dont la poste l'avait recouverte : Clermont à Marseille, Marseille à Cette, Cette à Bordeaux. Elle était allée à la recherche des enfants dans les principales villes où ils avaient passé.

– Que de peine la poste a dû se donner, dit Julien, pour que ce petit carré de papier nous arrive ! je n'aurais jamais cru que la poste prît tant de soin !

André ouvrit la lettre. Elle avait été écrite par le brave petit Jean-Joseph. Ayant reçu quelques sous pour la fête de Noël, il les avait employés à acheter un timbre-poste et du papier ; puis, de sa plus belle écriture, il avait écrit à André et à Julien pour leur souhaiter la bonne année, pour leur dire qu'il ne les oubliait pas, qu'il ne les oublierait jamais, que toujours il se rappellerait qu'il leur devait la vie. André et Julien furent bien émus en lisant la petite lettre de Jean-Joseph ; cette preuve de la reconnaissance du pauvre enfant d'Auvergne les avait touchés jusqu'aux larmes.

– Julien, dit André, toi qui as le temps, il faudra, quand nous serons à bord du navire, répondre une longue lettre à Jean-Joseph : cela lui fera plaisir.

– Oui, je lui raconterai notre voyage, cela l'amusera beaucoup, et j'écrirai bien fin, pour pouvoir en dire bien long. Oh ! que c'est donc agréable de savoir écrire, André !

Quand on est bien loin de ses amis, quel plaisir cela fait de recevoir des nouvelles d'eux et de pouvoir leur en donner !

Réponse de Julien à Jean-Joseph.

Lundi matin

Mon cher Jean-Joseph,

André et moi nous avons été bien contents, oh ! bien contents, quand nous avons reçu votre lettre, et nous vous souhaitons nous aussi la bonne année, mon cher Jean-Joseph, et qu'il ne vous arrive que du bonheur.

Mais savez-vous où nous l'avons lue, votre petite lettre du jour de l'an ? C'est à Bordeaux. Et savez-vous où je vous écris celle-ci ? Non, jamais, jamais vous ne devineriez cela, Jean-Joseph. Alors je vais vous le dire. C'est au beau milieu de l'Océan, sur le pont du navire le *Poitou*, qui est un grand vaisseau à voiles. On l'appelle le *Poitou* parce que le capitaine auquel il appartient est de Poitiers.

Mais vous n'avez jamais vu la mer, Jean-Joseph, ni les navires non plus. Alors il faut que je vous explique cela. Imaginez-vous que l'Océan me paraît grand comme le ciel. Partout autour de moi, devant, derrière, je ne vois que de l'eau. Le ciel a l'air de toucher à la mer de tous les côtés, et notre navire avance au milieu comme une petite hirondelle, bien petite, qui paraît un point dans l'air.

Pourtant il est très grand tout de même le *Poitou*, et on est bien installé dessus. On est même bien mieux que dans un autre bateau où j'ai navigué déjà sur la Méditerranée. La Méditerranée est aussi une grande mer, mais elle est bien loin de ressembler à l'Océan. Elle n'a point de marées, point de flux et de reflux, comme disent les matelots, tandis que l'Océan a des marées très hautes. J'étais bien en peine de ce que cela signifiait, la marée ; mais j'en ai vu une au port de La Rochelle, où notre navire s'est arrêté un jour, et je vais vous dire ce que c'est.

Vous saurez d'abord, Jean-Joseph, que l'eau de toutes les mers remue toujours ; elle n'est jamais tranquille une seule minute, elle danse à droite, à gauche, en haut, en bas, la nuit comme le jour. Seulement la Méditerranée saute sans avancer sur le rivage et reste toujours au même endroit, comme l'eau d'une rivière ou d'une mare. L'eau de l'Océan, au contraire, avance, avance pendant six heures sur la terre comme une inondation : alors il y a de grands terrains tout couverts d'eau ; puis après, elle redescend pendant six autres heures, et on peut marcher à pied sec là où elle était, comme j'ai fait à La Rochelle. Seulement on n'y peut rien laisser, vous pensez bien, ni rien bâtir ; car elle revient ensuite pendant six autres heures et elle emporterait tout ; et c'est comme cela, toujours, toujours, depuis que le monde est monde. Il paraît que c'est la lune qui attire ainsi et soulève l'eau de l'Océan. Je vous dirai, Jean-Joseph, que c'est tout à fait amusant, quand on est sur le bord de la mer, de jouer à courir au-devant des vagues. On a beau se dépêcher, voilà que quelquefois les vagues courent plus vite que vous, et on en reçoit de bonnes giboulées dans les jambes ; et on rit, parce qu'on a eu peur tout de même. Mais je suis sûr, Jean-Joseph, qu'en lisant ma lettre vous vous dites : – Est-il heureux, ce Julien-là de voyager ainsi et de voir tant de belles choses, tandis que moi je fais tout bonnement des paniers le soir à la veillée, après avoir gardé les bêtes aux champs tout le jour ! Ah ! Jean-Joseph, ne vous pressez pas tant de parler. Quand vous saurez nos aventures vous verrez qu'il y a bien des ennuis partout, allez. D'abord, les premiers jours qu'on était sur le navire, il y avait de grosses vagues, si grosses que cela nous ballottait comme les feuilles sur un arbre quand le vent souffle. On ne pouvait pas marcher sur le plancher du navire sans risquer de tomber. Il fallait donc rester toujours assis comme si on était en pénitence, et puis à

table, quand on voulait boire, le vin vous tombait tout d'un coup dans le col de votre chemise, au lieu de vous tomber dans la gorge. Et alors, petit à petit, à force d'être toujours secoué comme cela, on finissait par avoir envie de vomir. Les marins riaient : – Bah ! disaient-ils, ce n'est rien, petit Julien, c'est le mal de mer, cela passera. Hélas ! Jean-Joseph, cela ne passait pas vite du tout ; on ne pouvait plus ni boire ni manger, on ne faisait rien que de vomir. J'aurais bien voulu, je vous assure, être alors avec vous à tisser des paniers le soir, tout uniment, au coin du feu. Enfin, tout de même, à la longue cela s'en est allé ; ce coquin de mal de mer est passé, et je me suis remis à travailler dans un petit coin du navire, comme si j'étais à l'école.

FFG : 1005/1180 = 95 %

FFL : 1135/1180 = 96 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE1 et de CE2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.0 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	1.9

LXXXIX. – Suite de la lettre de Julien

Jeudi matin.

Ne voilà-t-il pas une autre affaire, Jean-Joseph ! Une tempête qui nous assaille. Une tempête méchante comme tout, C'était un vent comme vous n'en avez jamais vu, bien sûr ; et tant mieux pour vous, Jean-Joseph, de ne pas connaître cela. Les vagues se heurtaient les unes aux autres, hautes comme des montagnes, et avec un bruit pareil à celui du canon. Par moment, elles emportaient le navire, et nous avec, tout en l'air ; et puis après, elle nous rejetaient tout en bas, comme pour nous mettre en pièces. Elles passaient sans cesse par-dessus le pont, et les matelots, qui sont des hommes bien braves, allez, Jean-Joseph, les matelots avaient des figures sombres comme des gens qui auraient peur de mourir ; mais peur en eux-mêmes, sans en dire un mot aux autres. Jugez si le coeur me battait, à moi, et combien j'étais triste. Je ne pouvais me consoler. Je pensais à toute sorte de choses d'autrefois qui me rendaient plus triste encore. Je me souvenais des belles prairies de l'Auvergne, où on marchait tranquillement sans avoir peur d'être englouti ; et j'aurais bien aimé entendre les mugissements de vos grandes vaches rouges, au lieu des grondements terribles de l'Océan qui nous secouait.

Tout d'un coup, Jean-Joseph, voilà un bruit effroyable qui se fait entendre. J'en ai fermé les yeux d'épouvante ; je pensais : c'est fini, bien sûr, le navire est en morceaux.

– Rassure-toi, mon Julien, m'a dit alors André : c'est le grand mât qui s'est rompu ; mais nous en avons un de rechange. Notre oncle Frantz sait son métier de charpentier : il réparera cette avarie.

Mais malgré tout j'avais peur encore. Enfin, pour en finir, Jean-Joseph, vous saurez que la tempête a duré de cette manière un jour tout entier. Le soir, elle s'est calmée : – Dors sans inquiétude, petit Julien, m'a dit mon oncle.

Comme, en effet, je n'entendais plus le vent siffler et la mer gronder et que j'étais bien las à en être malade, je me suis endormi bien content. C'était hier, tout cela, Jean-Joseph ; et aujourd'hui, pendant que j'en avais la mémoire fraîche, je vous ai tout raconté.

Maintenant, quand vous penserez à nous, Jean-Joseph, priez le bon Dieu pour que ces vilaines tempêtes ne reviennent pas ; car il paraît que c'est le moment de l'année où il y en a beaucoup. Nous avons encore bien des jours à passer sur le navire *le Poitou*, et il y a des endroits très mauvais où on va aller, les côtes de Bretagne, par exemple, et aussi les falaises de Normandie ; ces côtes-là, c'est tout plein de récifs, m'ont dit les matelots. Les récifs, voyez-vous, ce sont des rochers sous l'eau ; il y en a de pointus qui défoncent les navires quand le grand vent les pousse dessus. Bref, Jean-Joseph, tout cela est un peu triste. Mais que voulez-vous ? il n'arrive que ce que Dieu permet, et alors, à la volonté de Dieu. Cela fait que personne ne se désole ; tout le monde rit et travaille d'un bon courage ici, moi comme les autres.

Allons, si je continue, ma lettre n'aura pas de fin. Je vous embrasse donc bien vite, mon cher Jean-Joseph, et je prie Dieu pour que nous nous revoyions un jour.

Votre ami, JULIEN,

FFG : 539/591 = 91 %

FFL : 556/591 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.7 %
Nombre de mots par phrase	7.7
Indicateur de lisibilité	2.2

XC. – Nantes. – Conversation avec le pilote Guillaume : les différentes mers, leurs couleurs ; les plantes et les fleurs de la mer. – Récolte faite par Julien dans les rochers de Brest.

La science découvre des merveilles partout, jusqu'au fond de la mer.

Un jour que le petit Julien s'était attardé tout un après-midi dans la cabine à faire ses devoirs, il fut bien étonné en revenant sur le pont de ne plus apercevoir la mer, mais un beau fleuve bordé de verdoyantes prairies et semé d'îles nombreuses. Le navire remontait le fleuve, d'autres navires le descendaient, allaient et venaient en tous sens,

– Oh ! André, dit Julien, on croirait revenir à Bordeaux.

– Nous approchons de Nantes, dit André ; tu sais bien que Nantes est comme Bordeaux, un port construit sur un fleuve, sur la Loire.

Le navire, en effet, après plusieurs heures et plusieurs étapes, arriva devant les beaux quais de Nantes. Julien fut enchanté de se dégourdir les jambes en marchant sur la terre ferme. Il alla avec André faire des commissions dans cette grande ville, qui est la plus considérable de la Bretagne et une de nos principales places de commerce.

Mais le séjour fut de courte durée. On chargea rapidement sur le navire des pains de sucre venant des importantes raffineries de la ville, des boîtes de sardines et de légumes fabriquées aussi à Nantes, et des vins blancs d'Angers et de Saumur. Puis on redescendit le fleuve. On repassa devant l'île d'Indret, où fument sans cesse les cheminées d'une grande usine analogue à celle du Creuzot. On revit à l'embouchure de la Loire les ports commerçants de Saint-Nazaire et de Paimboeuf, où s'arrêtent les plus gros navires de l'Amérique et de l'Inde. Enfin on se retrouva en pleine mer. Le *Poitou* était pour Julien un petit monde, qu'il aimait à parcourir depuis le pont jusqu'à la cale. Chemin faisant, il observait les moindres objets et se faisait dire d'où ils venaient, où ils allaient.

Il y avait surtout à bord quelqu'un que Julien interrogeait volontiers : c'était Guillaume le pilote, qui était presque toute la journée à son gouvernail, dirigeant avec habileté le navire le long de cette côte de France bien connue de lui.

Le père Guillaume était un vieil ami de Frantz, car ils avaient navigué ensemble bien des fois ; le père Guillaume aimait les enfants, et Julien fut tout de suite de ses amis. Chaque jour ils faisaient ensemble un bout de conversation. Guillaume avait beaucoup voyagé, il racontait volontiers ce qu'il avait vu dans les pays lointains, et Julien l'aurait écouté les journées au long sans s'ennuyer. Parfois aussi c'était Julien qui faisait la lecture à haute voix et Guillaume qui l'écoutait.

Père Guillaume, lui dit-il un jour, je n'ai vu que deux mers, la Méditerranée et l'Océan, et elles ne se ressemblent pas ; vous qui avez vu bien d'autres mers, dites-moi donc si elles se ressemblent entre elles.

– Petit Julien, vois-tu, les différentes mers sont comme les différents pays : chacune a son aspect. Ainsi la Méditerranée est bleue, l'Océan où nous voici est verdâtre, la mer de Chine et la mer du Japon ont une teinte jaune, la mer de Californie est rosée, ce qui fait qu'on l'appelle mer Vermeille.

– Père Guillaume, qu'est-ce qui fait ces couleurs-là !

– Tantôt ce sont les rayons lumineux d'un beau ciel, comme pour la Méditerranée que tu as vue, tantôt le sable ou les rochers du fond de la mer, tantôt les algues ou plantes marines qu'elle renferme.

– Comment ! est-ce qu'il y a des plantes dans la mer ?

– Je crois bien ! et de quoi vivraient donc tous les poissons et les animaux qu'elle renferme ? La mer a ses prairies, petit Julien, et ses fleurs aux couleurs les plus vives, et ses forêts de lianes, si serrées et si touffues à certaines places que la navigation est difficile dans ces parages. Quand Christophe Colomb partit pour découvrir l'Amérique et que son vaisseau traversa cette partie de l'Océan couverte de lianes, les matelots, qui n'en avaient jamais vu une si grande quantité, furent effrayés et ne voulaient plus avancer, craignant que le navire ne restât pris au piège dans ces plantes marines. Il y en a, vois-tu, qui ont plus de cinq cents mètres de longueur.

– Est-ce qu'elles sont belles, les fleurs de la mer ?

– Il y en a de très belles, qui reflètent les couleurs de l'arc-en-ciel comme la queue du paon. D'autres sont roses, d'autres d'un beau rouge ou d'un vert tendre.

– Oh ! que j'aimerais à les voir !

– Au port de Brest, où nous arriverons bientôt, nous monterons en barque, petit Julien, et je te mènerai en chercher, si j'ai une heure de libre.

– Est-ce possible, père Guillaume ?

– Eh oui, Julien ; nous en trouverons à marée basse dans les rochers de la côte. Julien ne songea plus qu'au moment où le navire s'arrêterait au port, afin d'aller voir les plantes de la mer.

Bientôt le *Poitou* arriva devant la vaste rade de Brest, dont la difficile entrée est bordée de rochers et protégée par des forts. Une fois ce passage franchi, c'est la rade la plus sûre du monde. Brest, où se trouve notre école navale, est avec Toulon notre plus grand port militaire, et Julien put voir de près les vaisseaux de guerre immobiles dans le port, les marins de l'État avec leurs costumes bleus, leur figure bronzée, leur démarche décidée.

Le père Guillaume n'oublia pas la promesse qu'il avait faite à Julien. Un après-midi où le capitaine n'avait plus besoin de lui, il sauta avec l'enfant dans une petite barque. Tous deux allèrent visiter la côte. Ils descendirent à marée basse sur les rochers que la mer recouvre quand elle est haute. Le père Guillaume tenait Julien par la main, de peur qu'il ne fît un faux pas sur les rochers glissants et encore humides. Julien ne cessait de pousser des exclamations devant tout ce qu'il voyait. – Oh ! les jolies plantes vertes ! on dirait de longs rubans ! Et

celles-ci, elles sont découpées comme de la dentelle ! Et ces coquillages, comme ils sont luisants ! Je ferai sécher ces plantes, et j'en emporterai dans mon carton d'écolier, avec toute sorte de coquillages. Quand j'irai en classe, je les ferai voir à mes camarades, et je leur dirai que j'ai rapporté cela de Brest.

FFG : 1001/1116 = 90 %

FFL : 1029/1116 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.7 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	3.0

XCI. – Les lumières de la mer. – La mer phosphorescente, les aurores boréales, les phares.

Autrefois, pendant les tempêtes, les peuplades sauvages allumaient des feux sur le rivage de la mer pour attirer les vaisseaux, les faire périr contre les écueils et se partager leurs dépouilles. De nos jours, tout le long des côtes, de grandes lumières s'allument aussi chaque soir ; mais ce n'est plus pour perdre les navires, c'est pour les guider et les sauver. Les hommes comprennent mieux maintenant qu'ils sont frères.

Un soir, pendant que le brave pilote était à son gouvernail car le navire avait regagné la haute mer, Julien s'approcha du père Guillaume. C'était l'heure du coucher du soleil, et au loin, dans le grand horizon de la mer, on voyait le soleil s'enfoncer lentement dans les flots comme un globe de feu. Les gerbes de flammes dessinaient un immense sillon sur les vagues, et toute la pourpre des cieux à cet endroit se réfléchissait dans les eaux. Julien s'était assis, croisant les bras ; il regardait le coucher du soleil, qui lui semblait bien beau, et il attendait que son vieil ami fût disposé à lui parler des choses de la mer.

– Petit Julien, dit le matelot, qui devinait la pensée de l'enfant, tu regardes ces flots tout embrasés par le soleil couchant, eh bien, j'ai vu quelque chose de plus beau encore.

– Qu'était-ce donc ? fit l'enfant avec curiosité.

– C'était ce qu'on appelle la mer phosphorescente.

– C'est donc bien beau, cela, père Guillaume ?

– Je crois bien ! Ce n'est plus comme ce soir un point de l'Océan qui s'allume ; c'est l'Océan tout entier qui ruisselle de feu et brille la nuit comme une étoffe d'argent. Quand avec cela le vent souffle, les lames qui s'élèvent ressemblent à des torrents de lumière.

– Est-ce que nous allons peut-être voir cela ?

– Non, mon enfant, c'est assez rare dans nos pays. C'est entre les deux tropiques que cela se voit pendant la nuit.

– Qu'est-ce qui fait cela ? savez-vous, père Guillaume ?

– Les savants ont bien cherché, va, Julien. Enfin, il paraît que ce sont des myriades de petits animaux qui sont eux-mêmes lumineux, comme l'est dans nos pays le ver luisant. Les flots en contiennent en certains temps une si grande quantité que la mer en paraît comme embrasée.

– Oh ! bien, je comprends, père Guillaume : s'il y avait assez de vers luisants sur un arbre pour le couvrir, il paraîtrait le soir comme un grand lustre allumé ; je pense que c'est comme cela pour la mer. Mais, tout de même, faut-il qu'il y ait de ces petits animaux dans la mer pour qu'elle paraisse tout en feu, elle qui est si grande !

- Les plus gros de ces animaux ne sont pas aussi gros qu'une tête d'épingle.
- Oh ! père Guillaume, comme cela m'amuse, tout ce que vous me dites là !
Racontez-moi encore quelque chose.
- Je viens de te parler des mers chaudes, des mers tropicales ; eh bien, Julien, les mers polaires, c'est tout autre chose. Là, on ne voit que des glaces sans fin ; si le navire a peine à avancer, c'est que des bancs de glace se dressent comme des montagnes flottantes et vous enveloppent sans qu'on puisse bouger. Parfois, sur ces îles de glace, on aperçoit des phoques ou des ours blancs qui se sont trouvés entraînés au milieu de la mer.
- Est-ce que vous avez vu cela, père Guillaume ?
- Non, mais je l'ai entendu dire à d'autres qui y sont allés ; moi, je n'ai jamais été plus haut que Terre-Neuve, où l'on pêche la morue.
- Pourquoi d'autres vont-ils plus haut, père Guillaume, puisque c'est si dangereux ?
- Petit Julien, c'est que l'on voudrait trouver un passage libre par le pôle, une mer libre de glaces, et étudier ce côté-là qu'on ne connaît pas.
- Père Guillaume, est-ce qu'au pôle les nuits ne durent pas six mois et les jours six mois ? J'ai vu cela dans mon livre de lecture.
- C'est très vrai.
- Comme on doit s'ennuyer d'être six mois sans y voir !
- On est éclairé souvent par des aurores boréales.
- En avez-vous vu, de ces aurores, père Guillaume ?
- Oui, j'en ai vu : les plus belles se montrent aux pôles, mais on en voit ailleurs aussi. Ce sont des lueurs rouges qui s'élèvent dans le ciel comme un incendie, des dômes de feu, des colonnes de flammes qui changent sans cesse de couleur et de forme, tantôt bleues, tantôt vertes, tantôt éblouissantes de blancheur : ces flammes éclairent de loin tout le pays, mille fois mieux que les phares qui s'allument en ce moment le long de la côte.
- La nuit, en effet, était venue pendant que Guillaume et Julien parlaient ainsi, et dans le lointain, à travers une brume légère, on voyait la lueur rouge, blanche ou bleue, des phares placés sur les pointes les plus avancées de la presqu'île bretonne, qui dessinaient ainsi dans la nuit les contours de la côte. Tantôt c'étaient des feux fixes, tantôt des feux à éclipses qui semblaient s'éteindre et se rallumer tour à tour, et qui, tournant sur eux-mêmes, éclairaient successivement toutes les parties de l'horizon.
- Que tous ces phares sont beaux à voir ! disait Julien ; c'est une vraie illumination.
- Tout cela est fait pour nous éclairer dans notre route ; les phares tiennent compagnie au navigateur et lui indiquent le bon chemin. Tu ne peux te faire une idée, petit Julien, combien cette côte de Bretagne était dangereuse autrefois. Il y a là des rochers qui ont mis en pièces je ne sais combien de navires : leurs noms font penser à tous les désastres qu'ils ont causés ; dans la *Baie des Trépassés*, que de morts on y a retrouvés rejetés par les vagues ! Les jours de tempête, la mer se brise sur tous ces rochers avec un tel bruit qu'on l'entend sept lieues à la ronde. Il se produit aussi des tourbillons où tout vaisseau qui entre se trouve englouti, comme le *gouffre du diable*. Mais maintenant les plus dangereux de ces rochers portent chacun leur phare, et alors, au lieu d'être un péril pour les marins, ils leur sont une aide et semblent s'avancer eux-mêmes dans la mer pour mieux les guider.

FFG : 987/1096 = 90 %

FFL : 1022/1096 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.8 %
Nombre de mots par phrase	9.2
Indicateur de lisibilité	2.7

XCII. – Il faut tenir sa parole. – La promesse du père Guillaume.

La parole d'un honnête homme vaut un écrit.

– Ah ! mon Dieu ! Père Guillaume, dit le lendemain le petit Julien, pour savoir autant de choses que vous savez, il faut donc qu'il y ait bien longtemps que vous allez sur mer ?

– Eh ! oui, petit, répondit le pilote tout en regardant l'Océan qui était toujours un peu agité ; voilà déjà vingt-cinq ans que je roule sur toutes les mers, et par tous les temps.

– Et cela ne vous ennue pas, père Guillaume, d'être toujours ainsi sur l'eau, exposé aux tempêtes !

– Petit, dit sentencieusement le père Guillaume, chaque métier a ses tracas, et celui de matelot n'en manque point ; mais j'ai choisi celui-là et je m'y suis tenu ; la chèvre broute où elle est attachée. Et puis je suis Normand, moi, et les Normands aiment la mer.

– Tout de même, père Guillaume, moi, j'aimerais mieux les champs que la mer, à cause des tempêtes, voyez-vous.

– Oh ! bien, petit, j'essaierai des champs prochainement.

– Comment ? vous ne serez plus marin, père Guillaume ?

– Non ; ma femme a hérité, du côté de Chartres, d'un petit bien sur lequel nous ne comptons pas : nous nous installerons à mon retour dans son héritage. Cela l'ennue, la pauvre femme, et mes filles aussi, de me savoir toujours au péril de la mer. Même elles auraient bien voulu que je ne fisse point cette dernière traversée, et par le plus mauvais temps de l'année. Le fait est que nous avons une mer qui a déjà failli nous jouer un mauvais tour et qui n'est pas encore bien calmée.

– Et vous, vous avez préféré faire la traversée, père Guillaume ? Vous aimez joliment la mer, tout de même.

– Oh ! je ne me souciais guère de la mer, petit, mais on ne fait pas toujours comme on veut. Moi qui n'ai jamais été propriétaire, j'aurais été enchanté d'essayer tout de suite de nouveau métier-là ; aussi j'ai demandé au capitaine de me laisser m'en aller. « Guillaume, m'a-t-il dit, tu sais bien que tu m'avais promis de venir : je comptais sur toi, et il m'est impossible en ce moment de trouver un bon pilote pour ce dernier voyage. Mais nous n'avons pas d'engagement par écrit, tu es donc libre ; tant pis pour moi qui n'ai que ta promesse et qui ne t'ai rien fait signer. » – « Ah ! bien, capitaine, ai-je répondu, vous pensez donc que ma parole ne vaut pas tous les écrits ? Puisque vous ne pouvez vous passer de moi, je reste. » Et je suis resté.

Julien poussa un gros soupir.

– Eh bien, dit le marin, que soupirez-tu comme cela ?

– Dame, je songe qu'à votre place j'aurais eu grande envie de m'en aller, moi ! Avoir des champs à soi qui vous attendent, et venir ici s'exposer à des tempêtes comme celle de l'autre jour ! C'est tout de même bien dur, quelquefois, de tenir les paroles données.

– Dur ou non, mon enfant, un honnête homme n'a qu'une parole ; s'il l'a donnée, tant pis pour lui, il ne la reprend pas : autrement ce n'est plus un honnête homme. Dis-moi, Julien, si j'avais écrit sur un papier : « Je m'engage à vous suivre, capitaine, » les mots seraient restés après l'héritage comme avant, n'est-ce pas ? Et si j'avais manqué à mon engagement, il aurait suffi à chacun de jeter les yeux sur l'écriture pour penser : « Guillaume trahit sa parole. » Eh bien, parce qu'il n'y avait pas de papier pour dire cela, t'imagines-tu, Julien, que ma conscience ne me le disait pas ?

Le père Guillaume se redressa tout droit, et il regarda le petit garçon fièrement : ses yeux limpides brillaient et semblaient dire : « Guillaume ne sait pas mentir, petit Julien ; sa parole vaut de l'or, et quand tous ses cheveux, l'un après l'autre, seront devenus blancs, quand Guillaume sera un vieillard bien vieux, il se redressera encore avec la même fierté, car il pourra dire : – Mon visage a changé, mais mon cœur est toujours le même. »

Alors Julien se sentit rougir d'avoir un instant pensé autrement que le vieux matelot. Il s'approcha doucement, baissant les yeux, et lui dit :

– Père Guillaume, j'ai compris ; et moi aussi, je ne veux jamais ni mentir, ni manquer à mes promesses.

FFG : 713/757 = 94 %

FFL : 727/757 = 96 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE1 et de CE2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.3 %
Nombre de mots par phrase	8.0
Indicateur de lisibilité	2.0

XCIII. – La Bretagne et ses grands hommes. – Un des défenseurs de la France pendant la guerre de Cent ans : Duguesclin. – Le tournoi et la première victoire de Duguesclin. – Sa captivité et sa rançon. Sa mort.

« En temps de guerre, les femmes, les enfants et le pauvre peuple ne sont pas des ennemis. Ils doivent être sacrés pour l'homme de guerre. » DUGUESCLIN.

Un jour que Frantz était assis sur un tas de cordages à côté du vieux pilote, Julien s'approcha, son livre à la main.

– Qu'est-ce que tu lis là, petit ? demanda l'oncle Frantz.

– Mon oncle, je lis ce qu'il y a dans mon livre sur la Bretagne et sur ses grands hommes ; nous sommes justement encore en face des côtes de la Bretagne, et il me semble que c'est un beau pays.

– Certes, dit l'oncle Frantz : mais voyons, lis tout haut.

– Et lis bien, ajouta le père Guillaume, nous t'écoutons.

La Bretagne a donné à la France beaucoup d'hommes vaillants ; parmi eux on remarque Duguesclin.

– Oh ! je connais ce nom-là, dit Julien en s'interrompant ; j'ai vu, en passant à Nantes la statue de Duguesclin.

DUGUESCLIN naquit, en 1314, près de Rennes, l'antique et belle capitale de la Bretagne, Duguesclin était laid de figure, il avait un caractère intraitable, mais il était plein de courage et d'audace. Dès l'âge de seize ans, il trouve moyen de prendre part, sans être connu, à un de ces combats simulés qu'on appelait *tournois*, et qui étaient une des grandes fêtes de l'époque. Il entre au milieu des combattants avec la visière de son casque baissée, pour n'être reconnu de personne, et terrasse l'un après l'autre seize chevaliers qui s'offrent à le combattre. Au moment où il terrassait son dernier adversaire, celui-ci enlève son casque du bout de sa lance et on reconnaît le jeune Bertrand Duguesclin. Son père accourt à lui et l'embrasse : il est proclamé vainqueur au son des fanfares. Après s'être ainsi fait connaître, Duguesclin entra dans l'armée et commença à combattre les Anglais, qui occupaient alors une si grande partie de la France. Il

remporta sur eux une série de victoires ; par malheur, un jour il se trouva vaincu et fut fait prisonnier. Le *prince noir*, fils du roi d'Angleterre, fit faire bonne garde autour de lui, et on le tint en prison à Bordeaux. Il languit ainsi plusieurs mois. Un jour le prince le fit amener devant lui :

– Bertrand, dit-il, comment allez-vous ?

– Sire, par Dieu qui créa tout, j'irai mieux quand vous voudrez bien ; j'entends depuis longtemps dans ma prison les rats et les souris qui m'ennuient fort ; je n'entends plus le chant des oiseaux de mon pays, mais je l'entendrai encore quand il vous plaira.

– Eh bien, dit le prince, il ne tient qu'à vous que ce soit bientôt.

Et le prince essaya de lui faire jurer de ne plus combattre pour sa patrie. Bertrand refusa. On finit par convenir que Bertrand Duguesclin recouvrerait sa liberté en payant une énorme somme d'argent pour sa rançon.

– Comment ferez-vous pour amasser tant d'argent ? dit le prince.

– Si besoin est, répliqua Bertrand, il n'y a femme ou fille en mon pays, sachant filer, qui ne voudrait gagner avec sa quenouille de quoi me sortir de prison.

On permit alors à Duguesclin d'aller chercher lui-même tout cet argent, sous le serment qu'il viendrait le rapporter.

Duguesclin quitta Bordeaux monté sur un roussin de Gascogne, et il recueillit déjà, chemin faisant, une partie de la somme.

Mais voilà qu'il rencontre de ses anciens compagnons d'armes, qui, eux aussi, avaient été mis en liberté sur parole et ne pouvaient trouver d'argent pour se racheter.

– Combien vous faut-il ? demanda Bertrand.

Les uns disent « cent livres ! » les autres « deux cents livres ! » et Bertrand les leur donne. Quand il arrive en Bretagne, à son château où résidait sa femme, il avait donné tout ce qu'il avait. Il demanda alors à sa femme de lui remettre les revenus de leur domaine et même ses bagues, ses bijoux.

– Hélas ! répondit-elle, il ne me reste rien, car il est venu une grande multitude de pauvres écuyers et chevaliers, qui me demandaient de payer leur rançon. Ils n'avaient d'espoir qu'en moi, et je leur ai donné tout ce que nous possédions.

Duguesclin serra sa femme sur son cœur.

– Tu as fait tout comme moi, lui dit-il, et je te remercie d'avoir si bien compris ce que j'aurais fait moi-même à ta place.

Alors Bertrand se remit en route pour aller retrouver le prince Noir.

– Où allez-vous loger ? lui demanda celui-ci.

– En prison, monseigneur, répondit Bertrand. J'ai reçu plus d'or, il est vrai, qu'il n'était nécessaire pour me libérer ; mais j'ai tout dépensé à racheter mes pauvres compagnons d'armes, de sorte qu'il ne me reste plus un denier.

– Par ma foi ! avez-vous été vraiment assez simple que de délivrer les autres pour demeurer vous-même prisonnier ?

– Oh ! sire, comment ne leur aurais-je pas donné ? Ils étaient mes frères d'armes, mes compagnons.

Duguesclin ne resta pourtant point en prison : peu de temps après son retour, on vit arriver aux portes de la ville des mulets chargés d'or. C'était le roi de France qui envoyait la rançon de son fidèle général.

Duguesclin put donc recommencer à combattre pour son pays. Il chassa successivement les Anglais de toutes les villes qu'ils occupaient en France, sauf quatre. Duguesclin était déjà vieux et il combattait encore ; il assiégea la forteresse de Châteauneuf-de-Randon, située dans les montagnes des Cévennes. Le gouverneur de la ville promit de se rendre, mais Duguesclin mourut sur ces entrefaites ; la ville se rendit néanmoins au jour fixé, et on apporta les clefs des

portes sur le tombeau de Duguesclin, comme un dernier hommage rendu à la mémoire du généreux guerrier

– Julien, dit l'oncle Frantz, tu as très bien lu cette histoire. Mais je veux à présent que tu nous dises, à Guillaume et à moi, ce que tu en penses.

– Mon oncle, je pense que ce Duguesclin était un bien parfait honnête homme.

– Cela, dit l'oncle Frantz, ce n'est pas difficile à trouver, Julien ; mais voyons, explique-nous pourquoi. Lire n'est rien, comprendre ce qu'on lit est tout.

Julien réfléchit, et, après un petit moment qu'il employa à mettre ses idées en ordre, il répondit :

– D'abord, mon oncle, Duguesclin était très brave et aimait beaucoup sa patrie ; ensuite il était plein de compassion pour les autres, puisqu'il songeait plus à ses compagnons qu'à lui-même ; et enfin, ajouta le petit Julien en regardant son ami Guillaume, il savait si bien tenir sa parole qu'il revint de lui-même se remettre prisonnier, après avoir dépensé sa rançon pour la liberté de ses camarades.

– Allons, Julien, dit l'oncle Frantz, tu lis avec profit, mon enfant, puisque tu comprends bien tes lectures. Tâche de ne pas les oublier à présent. Car rien n'encourage mieux à devenir un honnête homme que de se souvenir des belles actions de ceux qui ont vécu avant nous.

FFG : 1119/1229 = 91 %

FFL : 1151/1229 = 94 %

Conclusion de l'analyse *La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.*

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.2 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	3.5

XCIV. – Les grands hommes du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. – Le chirurgien Ambroise Paré. – Le sculpteur David. – Le savant philosophe Descartes.

« Plus on avance dans la science, plus on s'aperçoit combien on ignore encore de choses, et plus on devient modeste. » DESCARTES.

Le lendemain, Julien n'eut pas le plaisir de causer avec son ami Guillaume ; la mer était redevenue mauvaise et le vieux pilote était trop occupé pour faire la conversation.

– Assieds-toi tranquillement, mon Julien, dit André au petit garçon, cela vaudra mieux que de courir sur le pont pour embarrasser la manœuvre et risquer d'être emporté par les lames, qui sont fortes.

– Oui, André, répondit l'enfant, je vais m'asseoir dans un petit coin et m'amuser à lire tout seul pour ne déranger personne. Et Julien, tirant de sa poche son livre, qui ne le quittait jamais, l'ouvrit à la page où il en était resté la veille. Il lut ce qui suit :

I. Il y a, à l'est de la Bretagne, deux fertiles provinces qui semblent la continuer, et qui sont arrosées aussi par la Loire ou ses affluents : c'est le Maine et l'Anjou. Le Maine produit des chanvres et des lins, dont on fait dans le pays des toiles renommées. Les bœufs et les volailles du Mans sont d'excellente race ; le pays est boisé, et le gibier y abonde. C'est dans le Maine, près de Laval, que naquit le célèbre chirurgien Ambroise Paré. Il jouait un jour avec de jeunes villageois de son âge, et tous ces enfants couraient et sautaient ensemble. Tout d'un coup, l'un

d'eux tomba et ne put se relever. Il s'était fait une grave blessure à la tête, et le sang coulait en abondance. Tous ses camarades, sottement effrayés à la vue du sang et le croyant mort, se mettent à fuir en criant. Seul le petit Ambroise, à la fois courageux et plus compatissant, s'approche de son camarade, lui lave la plaie, la bande avec son mouchoir ; puis, comme l'enfant pouvait à peine se remuer, il le charge sur ses épaules et le transporte chez ses parents. Cette présence d'esprit et cette fermeté de caractère furent bientôt connues dans le pays. Un chirurgien de l'endroit en entendit parler, fit venir près de lui le petit Ambroise, et, voyant qu'il ne demandait qu'à s'instruire, le prit chez lui comme aide. A partir de ce moment, Ambroise Paré commença à étudier la chirurgie, qu'il renouvela plus tard par ses découvertes. Il devint médecin du roi. Toute sa vie est un long exemple de travail, de science, de dévouement et de modestie. Quand la peste éclata à Paris, le roi quitta la ville, mais Ambroise Paré, quoiqu'il fût médecin du roi, refusa de l'accompagner et voulut rester à Paris pour soigner les malades. Il s'exposa à tous les dangers et parvint ainsi à sauver bien des malheureux en risquant lui-même sa vie. Les soldats l'appelaient leur *bon père*. Un jour, dans une campagne, il fut fait prisonnier par les Espagnols. On ne l'avait point reconnu, mêlé à la foule des captifs, d'autant que ce grand homme avait une modestie égale à son génie, mais un de ses compagnons vint à tomber malade : il le soigna, il le sauva. On le reconnaît aussitôt et on lui rend la liberté. Ce grand homme avait une modestie égale à son génie. Un jour, on le félicitait d'une guérison merveilleuse qu'il venait d'accomplir. Il fit cette réponse, qui est devenue célèbre :

– Je l'ai pansé, Dieu l'a guéri.

David d'Angers a gravé ces mots au bas de la statue d'Ambroise Paré qu'il a sculptée.

II. L'Anjou est plus fertile encore que le Maine ; les vents tièdes de l'Océan rendent le climat assez doux, mais humide. On y trouve en pleine terre, dans des pépinières abritées, des grenadiers et des magnolias. La campagne produit de bons vins, surtout ceux de Saumur. Angers, ville de 77 000 âmes, a une importante *école d'arts et métiers*, et ses environs renferment de nombreuses carrières d'ardoises. A Saumur se trouve une grande *école de cavalerie*, où l'on instruit les officiers et les soldats.

C'est à Angers que naquit, en 1789, un des plus grands sculpteurs de notre siècle, David, dont nous avons déjà prononcé souvent le nom à propos des statues qu'il a sculptées. Il avait pour père un simple ouvrier très pauvre, qui sculptait des objets en bois, tables, fauteuils, coffres, chaires d'église. Le jeune David, quand il n'était encore qu'écolier, se fit tellement distinguer par son travail intelligent, que sa ville natale lui servit une petite pension pour lui permettre d'aller étudier à Paris. Il partit, n'ayant que quinze francs dans sa poche. Quelques temps après, il obtint le grand prix de sculpture et devint célèbre. David d'Angers avait un amour ardent pour la patrie française, et c'est cet amour qui inspira son génie : il consacra son art et sa vie à faire les statues de la plupart des grands hommes qui ont illustré la France.

III. Avant de traverser l'Anjou et la Bretagne pour se jeter dans la mer, près de Nantes, la Loire arrose un pays couvert comme l'Anjou de verdoyantes prairies, de maisons de campagne et de châteaux : c'est la Touraine, qu'on a surnommée, à cause de sa fertilité, le *Jardin de la France*. Près de Tours, cette ville placée au bord de la Loire dans une situation admirable, naquit un des plus grands savants du monde, Descartes, dont la statue s'élève à Tours. Le jeune Descartes, à seize ans, avait déjà étudié toutes les sciences, et il ne tarda pas à s'illustrer par une longue série de découvertes dans les sciences les plus diverses : mathématiques, physique, astronomie, philosophie. Descartes avait cinquante-trois ans lorsque la reine Christine de Suède, qui admirait passionnément son génie et qui avait elle-même le plus grand goût pour les sciences, le supplia de venir dans son palais, d'être son maître et son conseiller, d'y continuer ses expériences avec tous les trésors qui seraient mis à sa disposition. Descartes refusa d'abord, puis céda aux instances de la reine. Il vint en Suède ;

bientôt ce froid climat le rendit malade et causa sa mort prématurée. Ses restes furent rapportés à Paris dans l'église Saint-Etienne, où on voit encore son tombeau.

FFG : 964/1101 = 88 %

FFL : 1006/1101 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.1 %
Nombre de mots par phrase	9.0
Indicateur de lisibilité	4.9

XCV. – Le pays du pilote Guillaume. – La Normandie, ses ports, son commerce. – Rouen et ses cotonnades.

Il est bon dans l'industrie d'avoir des rivaux : nous cherchons à faire mieux qu'eux, et c'est profit pour tous.

– Père Guillaume, dit Julien le lendemain matin en arrivant sur le pont à côté du pilote, vous m'avez dit l'autre jour que vous étiez Normand ; voulez-vous que nous parlions de votre pays ? Cela m'amusera beaucoup. Moi, je voudrais connaître toutes les provinces de la France, parce que j'aime la France et que je veux être instruit des choses de mon pays.

– Voilà qui est bravement parlé, petit Julien. Assieds-toi tranquillement en face de moi, et nous causerons de la Normandie.

Julien ne se le fit pas répéter deux fois, et le père Guillaume, levant le doigt dans la direction des côtes normandes :

– Par là-bas, dit-il, au loin, comme un bras qui se plongerait dans l'Océan, il y a un cap que je ne puis voir sans un grand battement de coeur : c'est le cap de la Hague, petit Julien ; c'est par là que je suis né, c'est là que je me suis essayé tout bambin, au pied des falaises, à lutter contre les flots et à ne pas trembler dans la tempête. Tout près est la rade de Cherbourg, et Cherbourg est le plus magnifique port militaire construit par la main des hommes. La rade de Cherbourg est défendue par une digue qui n'a pas sa pareille au monde.

– Qu'est-ce qu'une digue, père Guillaume ?

– C'est une muraille construite par les hommes, qui s'avance en mer et derrière laquelle les navires sont à l'abri de la tempête ; la digue de Cherbourg a presque une lieue ; elle s'avance au milieu d'une des mer les plus agitées et les plus dangereuses qu'il y ait sur la côte de France ; mais elle est si bien construite en gros blocs de granit que les plus grandes tempêtes ne l'endommagent pas, que les navires qui sont derrière jouissent d'un calme parfait au moment même où les vagues déferlent au large comme des montagnes qui s'entre-choquent.

– J'aimerais bien à voir Cherbourg, père Guillaume ; est-ce qu'on s'y arrêtera ?

– Non, mon ami, nous passons tout droit, mais de loin je te le montrerai. Et puis la Normandie a bien d'autres ports et nous en verrons quelques-uns. Il y a d'abord le havre, qui est, après Marseille, le port le plus commerçant de toute la France : plus de dix mille vaisseaux y entrent chaque année et y apportent les produits de toutes les parties du monde, surtout le coton récolté en Amérique par les nègres. Puis nous avons Dieppe, connu pour ses bâtiments de pêche et pour ses bains de mer, Fécamp, Honfleur en face du Havre, Granville qui occupe plus de quinze cents hommes à la pêche des huîtres, et dont les navires vont à Terre-neuve pêcher la morue. Enfin Rouen est aussi un port très commerçant.

- Comment ? dit Julien, Rouen est un port ?
- Certainement, c'est un port situé sur la Seine ; les navires remontent la Seine jusqu'à Rouen, comme à Nantes nous avons remonté la Loire et à Bordeaux la Garonne. Rouen, qui a plus de 110,000 habitants, est une grande ville laborieuse, pleine d'usines, de machines et de travailleurs. Elle file à elle seule trente millions de kilogrammes de coton, chaque année, dans ses vastes filatures où la vapeur met en mouvement des milliers de bobines. Le fil fait, on le teint de toutes nuances, en le plongeant dans des cuves où sont les couleurs ; les teintureries de Rouen sont, avec celles de Lyon, les plus renommées de France. Et Rouen n'est pas seule à bien travailler en Normandie. Il y a tant d'industries diverses chez nous, que je ne puis pas me les rappeler toutes. Et, en disant cela, le père Guillaume semblait tout fier de pouvoir faire de son pays un éloge mérité. Il ajouta :
 - C'est que, petit Julien, la Normandie est située juste en face de l'Angleterre ; cela fait que nous sommes en rivalité pour l'industrie avec les Anglais. Il s'agit de faire aussi bien, et ce n'est pas facile ; mais, comme on ne veut pas rester en arrière, on se donne de la peine ; et alors on arrive en même temps que ses rivaux, et quelquefois avant eux.
 - Tiens, dit Julien, c'est donc pour les peuples comme en classe, où chacun tâche d'être le premier ?
 - Justement, petit Julien. Dans l'industrie celui qui fait les plus beaux ouvrages les vend mieux, et c'est tout profit. Quand les hommes seront plus sages, ils ne voudront obtenir les uns sur les autres que de ces victoires-là. Vois-tu, ce sont les meilleures et les plus glorieuses ; elles ne coûtent la vie à personne et personne ne risque d'y perdre une patrie.

FFG : 768/843 = 91 %

FFL : 778/843 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.7 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	3.5

XCVI. – La Normandie (suite) : ses champs et ses bestiaux. Un grand homme de l'Amérique disait : – Si l'on demande à quelqu'un quel est le pays qu'il aime le mieux, il nommera d'abord le sien ; mais, si on lui demande ensuite quel est le pays qu'il voudrait avoir comme seconde patrie, il nommera la France.

– Père Guillaume, demanda encore Julien, y a-t-il de bonnes terres en Normandie ?

– Je le crois bien, petit. La Normandie est l'un des sols les plus fertiles de la France. Nous avons des prairies sans pareilles, où les nombreux troupeaux qu'on y élève ont de l'herbe jusqu'au ventre. C'est dans le Cotentin, dans mon pays, que chaque année on vient acheter les boeufs gras qui sont ensuite promenés à Paris, et qui sont bien les plus beaux qu'on puisse voir. Les chevaux normands, dont la ville de Caen fait grand commerce, sont connus partout : nos moutons de *prés salés* sont célèbres. Tu sais, petit Julien, on les appelle ainsi parce qu'ils paissent des herbes que le vent de la mer a salées. Enfin, mon ami, nos fermières font du beurre et des fromages que tout le monde se dispute ; nous envoyons par millions en Angleterre les oeufs de nos basses-cours, et nos belles poules de Crèvecoeur sont une des races les plus estimées. La campagne est tout ombragée d'arbres fruitiers, de pommiers qui

nous donnent un excellent cidre, de cerisiers dont les bonnes cerises approvisionnent l'Angleterre. Que veux-tu que je te dise, Julien ? la Normandie est une des provinces les plus riches et les plus fertiles de notre France.

– Mais, père Guillaume, quelle est donc entre toutes la plus fertile ? M. Gertal m'a répété que la Bourgogne est sans pareille ; Toulouse a des plaines couvertes de blé ; mon oncle Frantz, en me faisant voir Bordeaux, m'a expliqué que ses vins sont les premiers du monde. Mais, avec tout cela, je ne sais pas laquelle de toutes ces provinces-là il faut mettre la première.

– Petit Julien, dit le père Guillaume en souriant, il n'est pas facile de donner ainsi des places et des rangs aux choses. Demande à un jardinier quelle est la plus belle des fleurs, il sera bien embarrassé ; mais en revanche il te dira que le plus beau des jardins, c'est celui où il y a les plus belles et les plus nombreuses espèces de fleurs. Eh bien, petit, la France est ce jardin. Ses provinces sont comme des fleurs de toute sorte entre lesquelles il est difficile de choisir, mais dont la réunion forme le plus beau pays, le plus doux à habiter, notre patrie bien-aimée. Et maintenant n'oublions pas que c'est sur notre travail à tous, sur notre intelligence et notre honnêteté que repose l'avenir de cette patrie. Travaillons pour elle sans relâche, fièrement et courageusement : tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

– Père Guillaume, voulez-vous que je vous lise ce que dit mon livre sur les grands hommes de la Normandie ?

– De tout mon cœur, enfant. Si je ne le sais pas, cela me l'apprendra : il est bon de s'instruire à tout âge ; et, si je le sais déjà, je serai content de l'entendre encore, car il est agréable d'écouter l'histoire de ceux qui se sont rendus utiles à leur patrie et à leurs concitoyens.

FFG : 527/576 = 91 %

FFL : 540/576 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	3.1

XCVII. – Trois grands hommes de la Normandie. – Le poète Pierre Corneille. – L'abbé de Saint-Pierre – Le physicien Fresnel.

I. L'un des plus grands poètes de la France, CORNEILLE, est né à Rouen au commencement du dix-septième siècle. Ses pièces en vers, qui furent représentées à Paris, excitèrent un véritable enthousiasme. Un jour, le grand Condé fut si ému à la représentation d'une de ses pièces, qu'il ne put s'empêcher de pleurer. Les œuvres de Corneille sont, en effet, remplies de sentiments élevés et de nobles maximes : il nous émeut par l'admiration des personnages qu'il représente. Aussi son nom fut parmi les plus illustres du dix-septième siècle. Corneille resta cependant toujours simple et sans vanité. Il composait ses poésies à Rouen, dans sa ville natale, où il habitait une petite maison avec son frère ; car les deux frères Corneille s'aimaient le plus tendrement du monde. Ils étaient tous deux poètes. L'un habitait un étage, l'autre l'étage supérieur ; leurs cabinets de travail correspondaient par une petite trappe ouverte dans le plafond, et, lorsque Pierre Corneille était embarrassé pour trouver une rime, il ouvrait la trappe et demandait l'aide de son frère Thomas. Celui-ci lui criait d'en haut les mots qui riment ensemble, comme *victoire, gloire, mémoire*, et Pierre choisissait.

Lorsque Pierre Corneille avait fini ses pièces, il venait à Paris les apporter, et, comme il était pauvre, il allait à pied. On le voyait arriver avec ses gros souliers ferrés, son bâton à la main et un nouveau chef-d'œuvre sous le bras.

Vers la fin de sa vie, il vint s'établir à Paris. Sa pauvreté s'était encore accrue. On raconte qu'un jour il se promenait avec un écrivain de l'époque : ils causaient poésie. Tout d'un coup le grand Corneille, simplement, quitta le bras de son interlocuteur, et, entrant dans une boutique de savetier, il fit, pour quelques sous, remettre une pièce à ses souliers endommagés : telle était la simplicité et la grandeur avec laquelle il portait sa pauvreté sans en rougir. La ville de Rouen a élevé à Corneille une magnifique statue, sculptée par David d'Angers.

II. Barfleur est un petit port de la basse Normandie. Au moyen âge c'était une ville importante d'où Guillaume le Conquérant, chef des Normands, partit à la tête de sa flotte pour conquérir l'Angleterre.

A Barfleur naquit, au milieu du dix-septième siècle, l'abbé de SAINT-PIERRE, célèbre pour son ardent amour de l'humanité. Toute sa vie il n'eut qu'un désir, améliorer le sort des peuples, et dans ce but il proposa toutes sortes de réformes.

En 1712, sur la fin du règne de Louis XIV, dont il ne craignit pas de censurer les actes, ce philanthrope fut témoin des cruels désastres qu'éprouva la France envahie ; rempli d'horreur pour la guerre, il se demanda s'il ne serait pas possible aux nations de l'éviter un jour. C'est alors qu'il écrivit un beau livre intitulé : *Projet de paix perpétuelle*. Il y soutenait qu'on pourrait prévenir la guerre, en établissant un tribunal choisi dans toutes les nations et chargé de juger pacifiquement, par voie d'*arbitrage*, les différends qui s'élèveraient entre les peuples. Sans doute nous sommes loin encore de cette paix perpétuelle, mais ce n'en est pas moins un honneur pour la France d'avoir été, entre toutes les nations, la première à espérer qu'un jour les peuples seraient assez sages pour renoncer à s'entre-tuer et pour terminer leurs querelles par un jugement pacifique.

L'abbé de Saint-Pierre passa ainsi toute sa vie à chercher des moyens de soulager la misère du peuple et d'assurer le progrès de l'humanité. C'est lui qui a inventé un mot que nous employons tous aujourd'hui et qui n'était pas alors dans la langue française, le mot de bienfaisance. Il ne s'est pas contenté du mot, il a lui-même donné toute sa vie l'exemple de cette vertu.

III. Augustin FRESNEL, né dans l'Eure à la fin du siècle dernier, fut d'abord un enfant paresseux ; il était à l'école le dernier de sa classe. Mais il ne tarda pas à comprendre qu'on n'arrive à rien dans la vie sans le travail, et bientôt il travailla avec tant d'ardeur pour réparer le temps perdu, qu'à l'âge de seize ans et demi il entra dans l'un des premiers à l'École polytechnique. Il en sortit à dix-neuf ans avec le titre d'ingénieur des ponts et chaussées. Bientôt, il fut grand bruit dans le monde savant des découvertes faites par un jeune physicien sur la lumière et la marche des rayons lumineux. C'était Fresnel qui, grâce à ces découvertes, put plus tard perfectionner l'éclairage des phares. Avant lui, la lampe des phares n'avait qu'une faible lumière, qui ne s'apercevait pas d'assez loin sur les flots, et les naufrages étaient encore fréquents. Fresnel sut multiplier la lumière de cette lampe en l'entourant de verres savamment taillés et de miroirs de toute sorte.

« C'est la France, a dit un de nos écrivains, qui, après ses grandes guerres, inventa ces nouveaux arts de la lumière et les appliqua au salut de la vie humaine. Armée du rayon de Fresnel, de cette lampe forte comme quatre mille et qu'on voit à douze lieues elle se fit une ceinture de ces puissantes flammes qui entre-croisent leurs lueurs. Les ténèbres disparurent de la face de nos mers. Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares ? » Julien continuait sa lecture ; mais le pilote Guillaume ne l'écoutait plus depuis déjà quelque temps ; il était tout occupé du navire et de la mer. Le vent s'était levé plus fort, et on voyait au loin l'Océan qui commençait à blanchir d'écume.

– Allons, laisse-moi, petit, dit Guillaume ; tes histoires sont intéressantes, mais nous les verrons une autre fois. Sur toutes ces côtes les mers est mauvaise, et je pourrai bien avoir ce soir forte besogne.

FFG : 894/1035 = 86 %

FFL : 947/1035 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.3 %
Nombre de mots par phrase	8.7
Indicateur de lisibilité	5.1

XCVIII. – Le naufrage. – Egoïsme et dévouement. Honte aux égoïstes qui ne songent qu'à eux-mêmes, honneur à l'homme désintéressé qui s'oublie pour les autres.

Le petit Julien s'était couché tard ; on était inquiet à bord du bâtiment, car la mer était de plus en plus mauvaise.

Au milieu de la nuit, l'enfant dormait profondément comme on dort à son âge. Tout d'un coup il fut réveillé en sursaut. Au-dessus de sa tête, sur le plancher du navire, il entendait les marins aller et venir avec agitation. En même temps, c'étaient de longs roulements comme ceux du tonnerre, des sifflements aigus, des grondements à assourdir. Julien avait déjà entendu des bruits de ce genre, mais bien moins forts, lors de la première bourrasque que le *Poitou* avait essuyée :

– Hélas ! se dit-il, c'est encore la tempête !

Il chercha autour de lui son frère ; mais André n'était plus là : sans doute il s'était réveillé avant Julien et était sorti de la cabine pour aider les matelots. Julien essaya de se lever, mais la mer secouait tellement le navire qu'il ne put se tenir debout et fut jeté contre la cloison.

L'enfant épouvanté rassembla pourtant tout son courage ; il s'habilla à la hâte ; il ouvrit la porte de la cabine et fit quelques pas en s'appuyant contre les murs. Le bruit se fit alors entendre plus effrayant encore : les coups de tonnerre se succédaient sans interruption, et la lueur des éclairs était si vive que Julien fut obligé de fermer les yeux. En même temps la mer mugissait avec violence, au point d'étouffer par instants le bruit du tonnerre.

Tout à coup un grand craquement se fit entendre. Le bâtiment trembla de la quille jusqu'au mât, et Julien reçut une telle secousse qu'il roula de nouveau par terre. Le navire venait d'être jeté sur un écueil. Un long cri d'effroi retentit à bord, se mêlant aux sifflements du vent et des flots. Julien, pris d'une peur indicible, se mit à crier lui aussi de toutes ses forces :

– André ! André !

Une main le souleva, la main de son frère, qui avait tout d'abord pensé à lui dans ce suprême péril. André serra l'enfant dans ses bras :

– N'aie pas peur, lui dit-il, je ne te quitterai pas.

Et à voix basse il ajouta :

– Julien, il faut prier Dieu, il faut avoir confiance en lui, il faut avoir du courage.

Tout en parlant ainsi, André emportait l'enfant dans ses bras, tachant par son énergie de relever celle de son jeune frère ; car André n'avait point changé, et tel nous l'avons déjà vu dans l'incendie de la ferme d'Auvergne, tel il était encore à cette heure. Gardant sa présence d'esprit au milieu du danger, il avait d'abord aidé de son mieux les matelots à la manoeuvre.

Mais maintenant on ne devait plus songer qu'à opérer le sauvetage, car le navire était perdu : malgré les efforts du pilote Guillaume et ceux de l'équipage, il avait été précipité par le vent sur les dangereux rochers de la côte, et son flanc avait été si largement ouvert que de toutes parts on entendait l'eau entrer en bouillonnant dans la cale. Le bâtiment appesanti s'enfonçait peu à peu dans les flots, comme si une main l'eût entraîné au fond de l'Océan.

Lorsque André arriva sur le pont du navire, il tenait toujours Julien dans ses bras. Il s'arc-bouta contre un mât, car les lames écumantes sautaient sur le pont et lui fouettaient les jambes avec assez de force pour le renverser. Le capitaine, jugeant qu'il n'y avait plus d'espoir et pas une minute à perdre, venait de commander de mettre la chaloupe à la mer. A la lueur des éclairs, on voyait les matelots courir en désordre. C'était un affolement général. Bientôt quelques matelots s'écrièrent que l'embarcation était trop petite pour contenir tout le monde, d'autant plus que l'oncle Frantz et les deux enfants se trouvaient en sus de l'équipage habituel.

– Qu'on mette le canot à la mer, dit le capitaine.

Le petit canot du *Poitou* était une seconde embarcation beaucoup plus légère que la chaloupe, et si frêle qu'elle semblait ne pas pouvoir résister un instant aux vagues furieuses.

L'un des matelots s'approcha du capitaine, et d'une voix brève, hardie, pleine de révolte, en montrant le canot du doigt :

– Capitaine, dit-il, pas un homme de l'équipage ne montera là-dedans. La chaloupe peut à peine contenir l'équipage habituel du bâtiment ; vous avez pris en surplus le charpentier et ses deux neveux, ils sont de trop, c'est à eux de se servir du canot. Nous, nous avons droit à la chaloupe.

– Nous ne céderons la chaloupe à personne, répétèrent les autres voix des matelots.

Le capitaine essaya de protester, mais ses paroles furent couvertes par les voix en révolte qui répétaient pour s'encourager : – C'est notre droit, c'est notre droit. Alors le vieux pilote Guillaume, s'avançant vers les matelots : – Au moins, dit-il, sauvez cet enfant.

Et il voulut prendre Julien dans ses bras pour le leur passer ; mais le petit garçon s'accrocha résolument au cou d'André : – Je ne veux pas être sauvé sans mon frère, dit-il, je ne le quitterai pas.

A travers le bruit terrible de la tempête on entendit pour toute réponse ce cri égoïste et sauvage des matelots : – Qu'il reste alors ! chacun pour soi.

Les instants pressaient. L'oncle Frantz se dirigea vers le petit canot. – Viens, André, dit-il, et apporte-moi Julien.

En parlant ainsi, la voix de Frantz tremblait, comme celle d'un homme qui songerait qu'il va emmener à une mort presque certaine ce qu'il a de plus cher au monde : car Frantz connaissait mal la côte, et le canot était si fragile qu'il paraissait impossible qu'il résistât aux lames.

Au même moment la voix vibrante du pilote Guillaume retentit : – Attendez-moi, Frantz, s'écria-t-il, ce n'est pas moi qui abandonnerai deux enfants et un ami en péril. Nous nous sauverons tous, Frantz, ou nous mourrons ensemble.

Puis, s'adressant au capitaine qui, irrésolu, ne savait dans quelle embarcation sauter :

– Capitaine, ma place est ici, la vôtre est avec vos hommes, partez ; je me charge du canot.

Le capitaine se dirigea vers la chaloupe ; l'instant d'après elle avait disparu, s'éloignant dans l'horizon noir, et le vieux pilote était seul dans le canot avec Frantz et les enfants.

FFG : 988/1119 = 88 %

FFL : 1034/1119 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.4 %
Nombre de mots par phrase	8.1
Indicateur de lisibilité	2.9

XCIX. – La nuit en mer.

Comment nous acquitter du bien qu'on nous a fait ? En faisant nous-même du bien à tous ceux qui ont besoin de nous.

Le canot était si léger qu'il semblait que la première vague eût dû l'engloutir, mais il bondissait sur la cime du flot pour retomber l'instant d'après dans le sillon que le flot laisse derrière lui. Le pilote tenait le gouvernail ; l'oncle Frantz et André maniaient chacun une rame d'une main vigoureuse.

Chaque vague envoyait en passant dans le canot ces flaques d'eau que les marins appellent des *paquets de mer*, et le canot n'eût pas tardé à être submergé si Julien, les pieds dans l'eau, n'avait travaillé sans cesse à le vider. Souvent même André était obligé de laisser la rame pour aider l'enfant.

Le plus grand péril pour le moment, c'étaient les écueils où le navire venait de s'échouer. On ne les voyait point, mais on entendait le perpétuel mugissement, bien connu des marins, que les flots produisent en se brisant contre les rochers ; et parfois, quand un éclair déchirait la nue, on apercevait à l'endroit des récifs toute une longue ligne blanche d'écume.

Avec une merveilleuse habileté le vieux pilote, qui connaissait toutes les côtes de France depuis vingt ans, et encore mieux celles de Bretagne et de Normandie, guidait l'embarcation pour regagner la haute mer. Il n'y avait aucun port assez rapproché où l'on pût trouver un abri ; mieux valait le large que la côte hérissée de récifs.

Ce fut une longue nuit d'angoisses. Enfin les premiers rayons du jour parurent et éclairèrent la mer bouleversée. Nos amis étaient seuls sur l'Océan, enveloppés par une brume épaisse comme cela arrive dans les tempêtes.

Ils se regardèrent les uns les autres ; puis l'oncle Frantz, comme saisi d'une pensée soudaine, serra les mains du vieux pilote dans les siennes, et d'une voix que l'émotion suffoquait :

– Guillaume, dit-il, comment nous acquitterons-nous jamais envers toi ?

– C'est bien simple, répondit le vieux marin en promenant autour de lui ses yeux clairs et résolus ; et plus gravement il reprit :

– Frantz, dans un péril, tu feras pour un autre ce que je fais pour toi aujourd'hui, et les enfants de même.

– Nous le ferons, répondit Frantz d'un accent ému.

– Nous le ferons, répétèrent André et Julien ; et ce dernier, levant ses petites mains jointes vers le pilote, souriait à travers ses larmes comme si un coin du ciel noir s'était éclairci.

Alors une sorte de calme s'éleva du fond de ces coeurs héroïques que la mort enveloppait encore de toutes parts ; il semblait qu'en s'engageant à vaincre dans l'avenir de nouveaux périls pour le salut d'autres hommes on eût déjà triomphé du péril présent.

FFG : 407/482 = 84 %

FFL : 436/482 = 90 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents	6.5 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	5.3

C. – La dernière rafale de la tempête. – La barque désemparée.

Espérer et lutter jusqu'au bout est un devoir.

A ce moment, une dernière rafale s'éleva, mais si brusque, si violente que personne n'eut le temps de s'y préparer. Une lame énorme, furieuse, venant de l'avant, brisa d'un seul coup les deux rames. En même temps, elle emplit à moitié d'eau la barque, roula Julien, aveugla André et l'oncle Frantz, qui perdirent pied.

La bourrasque passée, nos quatre naufragés furent presque étonnés de se retrouver encore ensemble et de voir que la barque, quoique remplie d'eau, était toujours à flot. Par malheur elle était absolument désemparée ; on ne pouvait plus la diriger, on se trouvait comme une épave flottante à la merci du vent et des vagues, qui pouvaient entraîner de nouveau l'embarcation sur des récifs et l'y briser.

On s'empessa de vider le canot, ce qui fut long. Puis chacun se rassit, en proie à de nouvelles anxiétés.

Guillaume était devenu sombre. Immobile au fond de la barque, il suivait d'un oeil triste l'horizon brumeux. Ses paupières étaient humides, comme si, par la pensée, il eût entrevu au delà des côtes de l'Océan une petite maison cachée sous les arbres, et au cher foyer de la maison une femme inquiète et trois têtes blondes, celles de ses petites filles. Un soupir profond souleva la poitrine du vieux marin, et ses yeux continuèrent à se perdre dans l'horizon vide.

Alors deux bras caressants se posèrent sur son épaule et la petite voix tendre de Julien s'éleva. On eût dit que l'âme naïve de l'enfant avait lu dans celle du vieillard et qu'elle venait lui répondre.

– Père Guillaume, murmura-t-il à son oreille, Dieu est bon, et je le prie de tout mon coeur : vous reverrez votre maison.

– Dieu t'entende, Julien ! fit le vieillard en serrant l'enfant dans ses bras.

FFG : $271/330 = 82 \%$

FFL : $295/330 = 89 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.5 %
Nombre de mots par phrase	9.0
Indicateur de lisibilité	4.7

CI. – Le noyé et les secours donnés par Guillaume.

Que d'hommes ont été rappelés à la vie par des secours intelligents et persévérants.

Après ce moment d'effusion, Guillaume fit un effort, et chassant ses tristes pensées :

– Ces enfants-là doivent être épuisés, dit-il. Puisque nous n'avons plus rien à faire qu'à nous laisser balloter au hasard, il faut réparer nos forces en prenant de la nourriture.

On atteignit alors quelques provisions qu'on avait emportées en toute hâte au moment d'embarquer : du biscuit, de la viande sèche et un petit baril d'eau douce. On brisa comme on put le biscuit, et, quand chacun eut repris des forces, on se sentit plus de courage et d'espoir. La barque flottait au hasard, jouet des flots ; tous les yeux étaient fixés sur l'horizon. Julien, qui regardait comme les autres la mer avec attention, s'approcha de l'oncle Frantz :

– Mais voyez donc, dit-il ; il y a quelque chose qui flotte là-bas sur l'eau : qu'est-ce que ce peut être ?

– Quelque épave de la tempête, sans doute, dit l'oncle Frantz. Peut-être quelque débris du navire.

– Mais non, je vous assure, dit André à son tour. Tenez, il me semble que ce sont des vêtements qui flottent. Ne serait-ce point le corps d'un homme ?

– Il a raison, dit le vieux pilote. Ce doit être un naufragé comme nous, mais plus malheureux que nous.

Tous les yeux fixés sur ce point cherchaient à deviner. On ne pouvait encore bien distinguer l'objet qui flottait sur l'eau. Tout d'un coup une vague plus forte le rapprocha de la barque.

– Oh ! s'écria l'oncle Frantz, qui avait aperçu le visage pâle du naufragé, c'est le capitaine du navire.

Et, jetant à la mer un paquet de cordages qui se trouvait à bord de la barque désemparée, il parvint à attirer à lui le corps flottant et à le hisser dans le canot. On le coucha aussitôt sur le côté. Guillaume desserra les dents du capitaine : on vit l'eau ressortir de sa bouche. Ensuite Guillaume le frictionna par tout le corps pour rappeler la chaleur, et, appuyant la main sur sa poitrine, il la fit successivement s'élever et s'abaisser pour imiter les mouvements de la respiration. Le corps semblait toujours inanimé. Le père Guillaume, sans se décourager, approcha alors sa bouche de la sienne et lui souffla doucement de l'air. Il fit cela avec patience pendant assez longtemps. André et Julien, se dépouillant de leur veste, avaient recouvert le noyé pour le réchauffer. Enfin le souffle du capitaine parut répondre à celui de Guillaume ; un léger tressaillement agita son corps, ses lèvres remuèrent et ses yeux se rouvrirent. L'oncle Frantz, prenant une gourde d'eau-de-vie, lui en versa quelques gouttes qui le ranimèrent tout à fait. Quand il put parler, le capitaine raconta à ceux dont les soins intelligents venaient de le sauver que la chaloupe chargée de monde avait eu une avarie, avait pris l'eau et sombré. Il avait nagé pendant plusieurs heures, espérant rencontrer quelque navire. Puis il avait aperçu de loin le canot et s'était dirigé vers lui. Enfin les forces l'avaient abandonné, et depuis il ne savait plus ce qu'il était devenu.

FFG : $470/558 = 84 \%$

FFL : $507/558 = 91 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	7.6
Indicateur de lisibilité	3.6

CII. – L'attente d'un navire et les signaux de détresse.

De même que, sur mer, les vaisseaux se détournent de leur route pour venir au secours des naufragés, de même, dans la vie, nous devons aller vers ceux qui souffrent et faire pour eux sans hésiter les sacrifices que réclame leur misère.

Vers midi, le vent changea brusquement. En même temps, la brume qui n'avait cessé d'envelopper la barque se dissipa peu à peu, et les naufragés, qui étaient maintenant cinq, purent observer l'horizon sur tous les points.

– En temps ordinaire, dit Guillaume, nous ne tarderions pas à apercevoir quelque navire, car la Manche est la mer la plus fréquentée du globe ; mais, après une telle tempête, c'est grand hasard si quelque vaisseau a pu tenir la mer et si l'on vient à notre secours.

– Espérons pourtant, dit le capitaine.

Et la barque continua de voguer au hasard des vents et des vagues. Vers deux heures on aperçut du côté du sud un petit point blanc qu'on avait peine à distinguer de l'écume des flots. Mais, en le regardant, les yeux du vieux pilote brillèrent :

– Voici une voile, dit-il ; puisse-t-elle venir vers nous !

Le navire approchait en effet. Après une demi-heure d'attente, qui sembla un siècle aux naufragés, on découvrit distinctement les trois mats.

– On peut maintenant nous voir, dit le capitaine, tachons d'être aperçus.

Le pilote, qui avait la plus haute taille, prit un mouchoir rouge, l'attacha au tronçon d'une rame qui restait et l'agita en l'air comme signal de détresse. Ce fut alors un grand silence, plein d'anxiété : tous les yeux étaient tournés vers le même point. Le navire approcha encore, mais il se dirigeait vers les côtes d'Angleterre, et, continuant rapidement sa route, il ne vit pas le frêle canot perdu au milieu de la mer. Peu à peu les mats semblèrent s'abaisser en s'éloignant, le navire ne parut plus qu'un point, le point lui-même disparut, et le canot des naufragés continua de flotter seul sur l'immense Océan.

Tous les coeurs étaient gros d'angoisse. Un silence morne régna de nouveau dans la petite barque. Le soleil allait déjà se coucher et emporter avec lui la dernière espérance des naufragés, lorsque Julien, dont les yeux étaient tournés vers l'ouest, aperçut au loin une sorte de petit nuage noirâtre qui flottait au-dessus de l'horizon.

– Ne voyez-vous pas ce nuage ? dit-il à son oncle.

Celui-ci regarda, puis, se levant d'un coup :

– Oh ! dit-il, ce n'est point un nuage, c'est de la fumée. Sûrement un vapeur est par là. Nous pouvons encore espérer.

Bientôt, en effet, la fumée sembla approcher, épaissir ; puis quelques minutes plus tard, on distinguait le haut des mats et de la cheminée du vaisseau. On se leva et on agita tout ce qu'on possédait d'étoffes à couleurs voyantes. Julien avait levé ses petits bras, et, comme tout le monde agitait son mouchoir. Tout d'un coup le navire à vapeur changea de direction et marcha juste sur le canot. Le signal avait été aperçu et on venait pour secourir les naufragés. Quelques instants après, ils étaient tous à bord du grand bateau à vapeur la *Ville de Caen*, qui reprenait sa route vers Dunkerque, les emportant avec lui.

FFG : 495/568 = 87 %

FFL : 526/568 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.1 %
Nombre de mots par phrase	9.3
Indicateur de lisibilité	3.7

CIII. – Inquiétude et projets pour l'avenir.

Une famille unie par l'affection possède la meilleure des richesses.

Dans l'ivresse de se voir enfin sauvés, Julien et André s'étaient jetés au cou de leur oncle et du brave Guillaume.

– Ainsi, dit Frantz au vieux pilote normand, désormais c'est entre nous à la vie et à la mort. Nous te devons d'exister encore : dispose de nous au besoin.

– Frantz, dit Guillaume, s'il en est ainsi, je veux te demander une chose.

– Quoi que ce soit, dit Frantz, je le ferai.

– Eh bien, Frantz, lorsque tu auras terminé tes affaires en Alsace-Lorraine, viens me trouver dans le petit bien que je possède auprès de Chartres ; je sais que, si tu n'avais pas perdu toutes tes économies à Bordeaux, tu aurais acheté un bout de terre pour t'y établir ; moi, me voilà propriétaire et je n'entends pas grand-chose à l'agriculture ; viens te reposer un mois auprès de moi. Tu m'aideras de tes conseils, nous réfléchirons ensemble à l'avenir, et, si le coeur te disait de t'installer auprès de nous, nous serions bien heureux.

– Hélas ! mon brave Guillaume, répondit Frantz, j'irai te voir, je te le promets, mais je ne pourrai rester longtemps : nous avons notre vie à gagner, André et moi, nous avons à élever et à instruire Julien.

– Que comptez-vous faire ?

– Je n'en sais trop rien encore, dit Frantz en soupirant. Cette tempête a achevé de bouleverser mes projets. Nos vêtements à tous sont au fond de la mer, et, si je n'avais eu soin de mettre dans ma ceinture mes papiers avec une centaine de francs qui nous restaient, nous n'aurions plus rien que nos bras à cette heure.

– Hélas ! c'est pourtant vrai, s'écria Julien, toutes nos affaires sont restées sur le navire et ont sombré avec. Et mon carton de classe, mes cahiers et mes livres que j'avais si bien pris soin d'emporter de Phalsbourg, tout est perdu ! Quel dommage ! je n'y avais pas songé encore. Et l'enfant laissa tomber ses bras d'un air désolé. Mais à ce moment il sentit quelque chose de dur dans sa poche, et il ne put retenir un petit cri de plaisir :

– Oh ! fit-il, j'ai tout de même encore un livre, mon livre sur les grands hommes. Il était dans ma poche et il s'est trouvé sauvé sans que j'y pense.

Le vieux pilote embrassa Julien, et serrant la main de Frantz :

– Allons, dit-il, ne nous désolons pas, Frantz. Songe que dans ma vie j'ai passé des heures plus dures encore, et pourtant me voilà petit propriétaire à présent. Ton tour de bonheur arrivera aussi, tu verras ; il arrive toujours pour ceux qui comme toi ne craignent ni la peine ni le travail, parce qu'ils veulent honnêtement se tirer d'affaire.

– Et puis, mon oncle, ajouta André, vous n'êtes pas seul, et nous, nous ne sommes plus orphelins. A nous trois, nous formons une petite famille. Nous nous aimons, nous nous soutiendrons tous les trois ; nous serons heureux, allez, sinon par la richesse, au moins par l'affection.

FFG : $485/537 = 90 \%$

FFL : $516/537 = 96 \%$

Conclusion de l'analyse *La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.*

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.6 %
Nombre de mots par phrase	8.3
Indicateur de lisibilité	2.3

CIV. – Une surprise après l'arrivée à Dunkerque. – Les quatre caisses. – Utilité des assurances.

En s'entendant les uns avec les autres et en se cotisant, on parvient de notre temps à réparer des malheurs qui étaient autrefois irréparables.

Le paquebot arriva rapidement à Dunkerque. Ce port, le plus fréquenté du département du Nord, tire son nom des dunes de sable près desquelles la ville est bâtie. C'est, avec Boulogne et Calais, un centre important pour la pêche des harengs et des sardines.

Frantz désirait se rendre au plus vite en Alsace-Lorraine avec ses neveux sans rien dépenser ; il songea à se procurer de l'occupation sur un des bateaux qui font le service des canaux du Nord et qui, regagnant le canal de la Marne au Rhin, passent tout près de Phalsbourg.

On parcourut la ville animée de Dunkerque ; on passa devant la statue de Jean Bart que David a sculptée, et Julien admira l'air résolu du célèbre marin. L'oncle Frantz ne trouva pas du premier coup ce qu'il désirait. Ce fut seulement après deux jours de recherches, bien des peines et bien des tracas, qu'il obtint de l'ouvrage à bord d'un bateau. Encore ne lui promit-on d'autre salaire que leur nourriture à tous les trois.

Nos amis s'en revenaient donc la tête basse, le front soucieux, songeant qu'il allait falloir entamer leur petite réserve d'argent pour s'acheter des vêtements de rechange ; et ils étaient si tristes qu'ils marchaient sans rien se dire, préoccupés de leurs réflexions.

– Eh bien, s'écria Guillaume qui les attendait sur le seuil de la porte, arrivez donc : il y a du nouveau qui vous attend.

Julien, en voyant la figure radieuse du brave pilote, devina vite que les nouvelles étaient bonnes ; il s'élança à sa suite de toutes ses petites jambes, et on monta quatre à quatre l'escalier de la mansarde qu'on avait louée en arrivant. Quand la porte fut ouverte, Julien demeura bien surpris. Il aperçut au beau milieu de la mansarde quatre caisses de voyage portant chacune le nom de l'un de nos quatre voyageurs. Julien, naturellement, s'empressa d'ouvrir celle qui portait son nom, et il fit un saut d'admiration en voyant dans le tiroir de la caisse de bonnes chemises à sa taille, des bas, des souliers neufs, un chapeau en toile cirée et une paire de pantalons en bon drap.

– Mais, père Guillaume, dit l'enfant en déployant toutes ces richesses, est-ce que c'est possible que ce soit pour moi, tout cela ! D'où vient cette belle caisse ? Et André qui en a autant ! et mon oncle aussi, et vous aussi ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Petit Julien, répondit le pilote Guillaume, ravi de la bonne surprise qui épanouissait tous les visages, c'est le cadeau d'adieu de notre capitaine. Il a fait dresser avec moi, comme la loi l'y obligeait, le procès-verbal du naufrage du navire : le *Poitou* était assuré avec toute sa cargaison et le capitaine ne perdra rien : il a trouvé juste que nous ne perdions rien aussi, et il nous envoie ces vêtements en échange de ceux qui ont coulé avec le navire. En même temps, il a ajouté le paiement promis à chacun de nous pour la traversée. Volden, voici tes cinquante francs ; André, en voici trente, et toi, Julien, voici un carton d'écolier tout neuf pour te récompenser d'avoir été courageux en mer comme un petit homme.

Julien ne se possédait pas d'aise. Cette caisse à son adresse, c'était le premier meuble qu'il eût possédé.

– Mon oncle, disait-il en sautant de plaisir, voyez donc, nous avons maintenant un mobilier : c'est comme si nous possédions chacun une armoire !

Tout d'un coup, il s'interrompit pour pousser une nouvelle exclamation de surprise : Ah ! mon Dieu ! dit-il, jusqu'à mon joli parapluie que M. Gertal m'avait donné et que j'avais tant de regret d'avoir perdu ! Eh bien, le capitaine en a mis un au fond de la caisse, et il est tout pareil, regarde, André.

– Je m'imagine, dit l'oncle Frantz en tendant la main avec émotion à Guillaume, qu'il y a quelqu'un qui a sans doute aidé la mémoire du capitaine.

– Mon vieil ami, dit Guillaume, j'étais chargé de faire l'inventaire complet ; j'ai taché de ne rien oublier.

Ce soir-là, nos quatre amis dînèrent bien contents. Après dîner on alla remercier le capitaine, et, chemin faisant, Julien ne put s'empêcher de dire qu'il trouvait que les *assurances* sont une bien bonne chose.

– Oui certes, petit Julien, répondit Guillaume. En donnant aux compagnies d'assurances une faible somme chaque année, on se trouve protégé autant que faire se peut contre les malheurs de toute sorte. Je me suis déjà dit qu'en arrivant chez moi la première chose que je vais faire, ce sera d'assurer contre l'incendie le petit bien dont nous avons hérité et d'assurer contre la grêle mes récoltes de chaque année.

– L'homme sage n'attend point que le malheur ait frappé à sa porte pour lui chercher un remède.

FFG : $765/879 = 87 \%$

FFL : $805/879 = 92 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.8 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	3.3

CV. – Le Nord et la Flandre. – Ses canaux, son agriculture et ses industries. – Lille. Les pays du Nord sont ceux que la nature a le moins favorisés ; mais l'intelligence et le travail de l'homme ont corrigé la nature et y ont produit des richesses.

Le lendemain nos amis se séparèrent en se promettant de se revoir bientôt. Guillaume allait retrouver sa femme. Frantz et se neveux se dirigeaient vers Phalsbourg pour y terminer leurs affaires.

Lorsque le bateau quitta Dunkerque pour naviguer sur le canal, Julien, debout sur le pont, observait le pays avec attention. – Regarde bien, Julien, lui dit l'oncle Frantz, qui était tout près, enfonçant dans l'eau sa longue perche ; le département du Nord où nous voici vaut la peine que tu l'admires. C'est, après le département de la Seine, le plus peuplé de France, et l'agriculture comme l'industrie y est prospère.

En effet, tout le long des bords du canal, souvent noircis par la poussière du charbon de terre, on voyait se déployer de grandes plaines où travaillaient sans relâche les cultivateurs affairés. On était à la fin de janvier, et chacun préparait la terre à recevoir les semences du printemps.

– Dans deux mois, ajouta l'oncle Frantz, ce ne sera partout qu'un immense tapis vert : ici du chanvre et du lin, dont on fera les belles toiles du Nord ou les dentelles de Valenciennes et de Douai ; là, le colza, la navette et l'oeillette pour les huiles, le houblon pour la bière, les betteraves pour les raffineries de sucre et pour la nourriture des bestiaux, enfin les céréales de toute sorte ; car ici il n'y a jamais un mètre de terrain inoccupé.

– Pourquoi ne voit-on pas de vaches dans les champs par ici ? observa Julien.

– C'est qu'on les nourrit à l'étable pour la plupart. Ce qui n'empêche pas les vaches flamandes d'être une des plus belles races françaises. Elles sont grandes et donnent beaucoup de lait. Les moutons flamands sont aussi renommés, avec leur laine on fait les belles étoffes qui se vendent à Roubaix et à Tourcoing.

– Et toutes ces grandes cheminées, mon oncle, dit Julien, qu'est-ce donc ?
 – Ce sont les cheminées d'usines de toute sorte, raffineries de sucre, distilleries d'eau-de-vie, fabriques d'amidon. Bientôt nous verrons les moulins à huile et à farine. Plus tard nous rencontrerons des puits de mines : les mines d'Anzin et de Valenciennes produisent à elles seules le tiers de toute la houille retirée du sol français.

– Oh ! oh ! dit le petit Julien, je suis bien content de connaître la Flandre ; je vois que le nord de la France n'en est pas la partie la moins bonne.

Bientôt on arriva à Lille, la cinquième ville de France, qui est en même temps une place forte de premier ordre, tout entourée de remparts et de bastions, et qui soutint plusieurs sièges héroïques. Julien fut envoyé faire quelques commissions à travers Lille : il revint émerveillé du mouvement qu'il avait vu partout, et du bruit des grands filatures dont on entendait en passant siffler les machines à vapeur. Comme il avait vu sur une place de Lille le nom de Philippe de Girard, il songea aussitôt à interroger son livre sur ce grand homme. – Quel bonheur, pensa-t-il, que j'eusse mon livre dans ma poche lors de le tempête ! L'Océan ne l'a pas englouti, mon cher livre ; il me semble que je l'aime plus encore, à présent qu'il a fait avec moi tant de courses extraordinaires. Voyons ce qu'il va m'apprendre sur Lille.

Et l'enfant ouvrit son livre.

FFG : $528/619 = 85 \%$

FFL : $552/619 = 89 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.7 %
Nombre de mots par phrase	8.6
Indicateur de lisibilité	5.8

CVI. – Un grand homme auquel le Nord doit une partie de sa prospérité : Philippe de Girard.

– La machine à filer le lin.

Un seul homme, par son génie et sa persévérance, peut faire change de face toute une contrée. En l'année 1775, un petit enfant nommé PHILIPPE DE GIRARD venait au monde dans un village du département de Vaucluse. Le département de Vaucluse, se dit Julien, chef-lieu Avignon ; j'ai passé par là en allant à Marseille, je me le rappelle très bien.

Dès que le petit Philippe sut lire, il employa toutes ses journées à étudier, à feuilleter des livres savants.

A l'heure des récréations, Philippe allait jouer dans le jardin paternel, mais ses jeux étaient de nouveaux travaux. Il construisait de petits moulins que faisait tourner le ruisseau du jardin : il fabriquait de toutes pièces ou dessinait sur le papier des machines de diverses sortes. A l'âge de quatorze ans, Philippe de Girard avait déjà inventé une machine pour utiliser la grande force des vagues de la mer.

Il n'avait pas seize ans lorsqu'un malheur frappa sa famille : son père et sa mère furent forcés de quitter la France pendant la Révolution, et ils perdirent tout ce qu'ils possédaient. Errants dans les pays étrangers, réduits à la pauvreté la plus grande, les parents de Philippe de Girard seraient peut-être morts de misère sans le courage de leur jeune fils.

Philippe met tout son génie au service de l'amour filial ; c'est lui qui gagne le pain de son père et de sa mère ; il est leur secours, leur consolation, leur honneur. Il travaille sans repos c'est pour eux qu'il travaille.

En 1810, Philippe et sa famille étaient réunis à table pour déjeuner. En ce moment, un journal arriva. Son père l'ouvrit, y jeta les yeux, puis le passa à son fils : « Tiens, Philippe, voilà qui te regarde. » Et le jeune homme lut dans le journal ce décret de Napoléon I^{er} : « Il sera accordé un prix d'un million de francs à l'inventeur (de quelque nation qu'il puisse être) de la meilleure machine à filer le lin. »

– Un million ! s'écria Philippe. Oh ! si je pouvais le gagner et vous rendre votre fortune d'autrefois !...

Après le dîner, Philippe va se promener dans le jardin sous les grands arbres, réfléchissant, cherchant comment faire. Il se procure du lin, du fil, une loupe (une loupe est une sorte de verre qui grossit les objets pour les yeux) ; puis il s'enferme dans sa chambre, et, tenant d'une main le lin, de l'autre le fil, il se dit : « Avec ceci, il faut que je fasse cela. »

Il passa la journée et la nuit à réfléchir, imaginant et construisant dans sa tête des machines de toute sorte. Le lendemain, quand il revint à la même heure pour le déjeuner en famille, il dit à son père :

– Le million est à nous, la machine est trouvée !

L'idée principale de la machine était trouvée en effet, mais, pour l'exécuter, Philippe de Girard rencontra les plus grandes difficultés. Il dépensa le peu d'argent qu'il avait ; enfin, après plusieurs années, au moment où la machine était enfin parfaite et où Philippe allait recevoir son prix, Napoléon tomba. Le gouvernement qui lui succéda refusa de payer le million promis. Alors Philippe ruiné s'exila. Il alla fonder en Pologne une manufacture de lin qui prit une grande importance et fut même le centre d'une nouvelle ville. Cette ville porte le nom de Girard et elle est désignée sur les cartes actuelles par le nom de Girardoff. Ainsi, grâce à un travail assidu, Girard finit par obtenir et par donner aux siens la richesse qu'il avait failli déjà trouver. Néanmoins, jusqu'à la fin de sa vie il ne cessa de travailler et d'inventer sans relâche ; c'est par vingtaines que se comptent les machines que l'industrie lui doit. Mais sa plus belle oeuvre, ce fut cette machine à filer le lin qui devait être une des richesses de sa patrie. Elle se répandit partout rapidement, surtout dans le Nord. C'est une simple machine qui a fait la fortune et la grandeur de plusieurs villes du Nord, principalement de Lille, centre de l'industrie du lin. Aussi la ville de Lille s'est-elle toujours montrée reconnaissante envers Philippe de Girard. L'Etat a fait une pension à sa nièce et à sa petite-nièce.

FFG : 669/751 = 89 %

FFL : 704/751 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.9 %
Nombre de mots par phrase	8.9
Indicateur de lisibilité	3.3

CVII. – L'Artois et la Picardie. – Le siège de Calais.

Le courage rend égaux les riches et les pauvres, les grands et les petits, dans la défense de la patrie.

Julien, tournant la page de son livre, continua sa lecture : L'Artois et la Picardie sont, comme la Flandre, des pays de plaines très fertiles qui produisent en abondance le blé, le colza et le lin. Ces trois provinces industrielles, placées en face de l'Angleterre, font aussi un grand commerce maritime. Par les ports de Boulogne et de Calais passent chaque année, par centaines de mille, les personnes qui se rendent d'Angleterre en France ou de France en Angleterre.

Il y a cinq cents ans, le roi d'Angleterre, Edouard III, avait envahi la France et assiégé Calais. Les habitants, pendant une année entière, soutinrent vaillamment le siège ; mais les vivres vinrent à manquer, la famine était affreuse, il fallut se rendre. Le brave gouverneur de la ville, Jean de Vienne, fit dire au roi d'Angleterre que Calais se rendait et que tous ses habitants demandaient à quitter la ville. Le roi répondit qu'il ne les laisserait pas sortir, mais ferait tuer les plus pauvres et accorderait la vie aux riches au prix d'une forte rançon.

Voici la belle réponse que lui fit alors Jean de Vienne.

– Seigneur roi, nous avons tous combattu aussi loyalement les uns que les autres, nous avons subi ensemble bien des misères, mais nous en subissons de plus grandes encore plutôt que de souffrir que le plus petit de la ville soit traité autrement que le plus grand d'entre nous. Le roi furieux répondit qu'en ce cas il les ferait tous pendre.

Les chevaliers anglais réussirent pourtant à le calmer un peu, et il se contenta d'exiger que Calais lui livrât six bourgeois, parmi les notables, pour être mis à mort. Le gouverneur de la ville vint alors au marché pour annoncer la triste nouvelle. Il fit sonner la cloche. Au son de la cloche, hommes et femmes se réunirent pour l'entendre. Grande fut la consternation en apprenant l'arrêt du roi d'Angleterre. Tous se regardaient les uns les autres, se demandant quelles seraient parmi eux les six malheureuses victimes. Tout d'un coup le plus riche bourgeois de la ville, Eustache de Saint-Pierre, se leva ; il s'avança vers le gouverneur et, d'une voix ferme, il se proposa le premier pour mourir.

Aussitôt trois autres bourgeois imitent son noble exemple et, quand il ne reste plus que deux victimes à choisir, tant d'habitants se proposent pour mourir et sauver leurs concitoyens, que le gouverneur de la ville est obligé de tirer au sort.

Ensuite les six bourgeois partirent au camp anglais, en chemise, pieds nus, la corde au cou, portant les clefs de la ville. Ils s'agenouillèrent devant le roi en lui tendant les clefs. Il n'y eut alors, parmi les anglais, si vaillant homme qui pût s'empêcher de pleurer en voyant le dévouement des six bourgeois.

Seul, le roi d'Angleterre, jetant sur eux un coup d'oeil de haine, commanda que l'on coupât aussitôt leurs têtes. Tous les barons et chevaliers anglais versaient des larmes et demandaient de faire grâce. Mais Edouard, grinçant des dents, s'écria :

– Qu'on fasse venir le coupe-tête.

Au même moment la reine d'Angleterre arriva. Elle se jeta à deux genoux aux pieds du roi, son époux :

– Grâce, grâce ! dit-elle ; et elle pleurait à tel point qu'elle ne pouvait se soutenir. Ah ! gentil sire, je ne vous ai jamais rien demandé ; aujourd'hui je vous le demande, pour l'amour de moi, ayez pitié de ces six hommes !

Le roi garda le silence durant quelques moments, regardant sa femme agenouillée devant lui :

– Ah ! madame, dit-il, j'aimerais mieux que vous fussiez ailleurs qu'ici. Enfin il s'attendrit et il accorda la grâce des six héros de Calais.

FFG : 580/661 = 88 %

FFL : 609/661 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.7 %
Nombre de mots par phrase	9.9
Indicateur de lisibilité	5.1

CVIII. – La couverture de laine pour la mère Etienne. – Reims et ses lainages.

Se souvenir toujours d'un bienfait, c'est montrer qu'on en était vraiment digne.

– Mon oncle, dit un jour André à l'oncle Frantz, il y a une chose qui me préoccupe ; lorsque nous avons quitté la Lorraine, le père et la mère Etienne nous ont aidés comme si nous étions leurs enfants, et la bonne mère Etienne, sans rien me dire, a glissé dans ma bourse deux pièces de cinq francs que j'y ai trouvées à Epinal. Cependant ils sont très gênés ont perdu toutes leurs économies pendant la guerre, et moi, malgré nos peines, j'ai néanmoins en ce moment deux fois plus d'argent qu'en quittant Phalsbourg. Je voudrais bien leur rendre ces deux pièces de cinq francs et leur en montrer ma reconnaissance.

– Je t'approuve, André, dit l'oncle Frantz : il faut toujours, dès qu'on le peut, rendre ce qu'on a reçu et répondre à un bon procédé par un autre. Nous passerons chez la mère Etienne avant d'arriver à Phalsbourg, et nous lui offrirons quelque chose.

– Mon oncle, dit Julien qui avait écouté avec attention, je me rappelle que Mme Etienne nous avait mis la nuit sur notre lit des habits pour nous couvrir, car, disait-elle, elle n'avait plus une seule couverture de laine depuis la guerre.

– En effet, dit André, et malgré cela elle n'a pas hésité à nous donner ses petites économies ! Bonne mère Etienne !

– Eh bien, mes enfants, dit l'oncle Frantz, nous arriverons bientôt à Reims ; profitons-en pour acheter une chaude couverture que nous offrirons à la mère Etienne. Reims est la ville des lainages par excellence, et notre bateau va y rester assez de temps pour que nous y puissions faire notre achat.

L'oncle Frantz et les deux enfants parcoururent la belle ville de Reims, la plus peuplée du département de la Marne. Ils visitèrent la superbe cathédrale, et Julien, se rappelant les récits de la mère Gertrude, dit à son oncle que Jeanne Darc avait fait autrefois dans cette cathédrale sacrer le roi Charles VII.

C'était un jour de marché, et partout s'étaient les produits de la Champagne, qui consistent surtout en lainages, en fers, en vins célèbres.

– Les lainages, dit l'oncle Frantz, sont la plus ancienne des industries françaises et une de celles où la France l'emporte sur ses rivales. On carde et on peigne des laines, puis on les tisse, et les tissus de Reims, de Sedan, sont justement renommés.

Tout en causant ainsi, on choisit une bonne couverture, chaude et grande, et on se réjouit par avance du plaisir qu'on aurait à l'offrir à la mère Etienne. On reprit ensuite le chemin du bateau et on recommença à travailler en songeant qu'on arriverait bientôt en Lorraine. Julien s'empressa de se remettre lui aussi au travail ; il fit une belle page d'écriture, des problèmes que l'oncle Frantz lui avait donnés à résoudre et qui roulaient sur l'achat et la vente des lainages. Puis il prit son livre d'histoire et lut ce qui s'y trouvait sur la Champagne.

FFG : $494/537 = 92 \%$

FFL : $503/537 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.3 %
Nombre de mots par phrase	10.1
Indicateur de lisibilité	5.1

CIX. – Les hommes célèbres de la Champagne. – Colbert et la France sous Louis XIV. – Philippe Lebon et le gaz d'éclairage. – Le fabuliste La Fontaine.

Nous jouissons tous les jours, et souvent sans le savoir, de l'oeuvre des grands hommes : c'est un bienfait perpétuel qu'ils laissent après eux.

I. Le plus grand ministre de Louis XIV et l'un des plus grands hommes qui aient gouverné la France, ce fut COLBERT, le fils d'un simple marchand de laines de Reims qui avait pour enseigne un homme vêtu d'un long manteau de drap avec ces mots : *Au long-vêtu*. Colbert avait pris dans le commerce des habitudes d'ordre et d'intègre probité, qu'il apporta plus tard dans les affaires publiques. Le cardinal Mazarin dit à son lit de mort à Louis XIV : « Sire, je vous dois beaucoup, mais je crois m'acquitter en quelque sorte avec Votre Majesté en vous donnant Colbert. » Les prévisions de Mazarin ne furent pas trompées, et c'est à Colbert qu'est due pour la plus grande partie la gloire du siècle de Louis XIV.

A cette époque, une foule de gens prenaient dans le trésor public et gaspillaient le trésor de la France. Colbert, par sa fermeté et sa sévérité, réprima tous ces abus. On l'appelait « l'homme de marbre », parce qu'il ne donnait à chacun que ce qui lui était dû, sans se laisser fléchir par les menaces ou par les promesses.

« Sire, écrivait-il au roi, un repas inutile de mille écus me fait une peine incroyable ; et lorsque, au contraire, il est question de millions d'or pour la Pologne, je vendrais tout mon bien et j'irais à pied pour y fournir, si cela était nécessaire. » Car c'était alors l'époque où les nations qui entouraient la Pologne commençaient à s'en disputer les provinces.

Colbert fit plus que de donner tout son bien pour la France : il lui donna tout son temps, toutes ses forces, toute sa vie. Il travaillait seize heures par jour, soutenu par l'idée qu'il travaillait au bonheur du peuple et à la gloire de la France.

Malheureusement, ce labeur perpétuel ruinait sa santé. En outre, les courtisans le haïssaient, car il n'aimait point à leur accorder des faveurs injustes. Le roi Louis XIV fini par méconnaître ses services, et par le disgracier au moment où il allait mourir épuisé par ses travaux.

Mais Colbert laissait en mourant de grandes oeuvres, et le bien qu'il avait fait à la France ne fut point perdu. Maintenant encore, dans l'état florissant où nous sommes, on pourrait retrouver la trace des efforts de Colbert. On comprend à peine comment ce grand ministre put suffire à accomplir à la fois tant de travaux et de réformes diverses.

– Mon Dieu, dit Julien en lui-même, voilà un homme qui a été bien utile à la France ; et pourtant c'était le fils d'un simple marchand de draps, ce Colbert. Mais ce n'était pas un paresseux, seize heures de travail par jour, comme il prenait de la peine ! Allons, je vois que, pour arriver à faire bien des choses et à les bien faire, il faut travailler sans cesse.

II. PHILIPPE LEBON naquit dans un village de la Haute-Marne. Devenu ingénieur des ponts et chaussées, il était à la campagne, chez son père, lorsqu'il fit une des plus importantes découvertes de notre siècle. Il était occupé à des expériences de physique et de chimie, et chauffait sur le feu une fiole remplie de sciure de bois : le feu s'étant communiqué à la fumée et au gaz qui s'échappaient de la fiole, ce gaz se mit à brûler d'un vif éclat. Aussitôt, Philippe Lebon conçut la pensée d'éclairer les maisons et les villes au moyen du gaz qui sort du bois et

du charbon de terre quand on les chauffe fortement. Il était tellement enthousiasmé de sa découverte, qu'il disait aux habitants de son village :

– Je retourne à Paris, et de là je puis, si vous voulez, vous chauffer et vous éclairer avec du gaz que je vous enverrai par des tuyaux.

On le traita de fou, mais son invention, loin d'être une folie, est une des plus utiles applications de la science.

Philippe Lebon eut bien de la peine pour faire accepter en France son idée, et même il n'y put réussir. C'est en Angleterre qu'on adopta d'abord sa découverte.

Au milieu de ses efforts et de ses courageux essais, Philippe Lebon rencontra une mort tragique. Il fut assassiné, en 1804, à Paris, dans les Champs-Élysées, sans qu'on ait jamais pu découvrir ni son meurtrier ni le motif de cet assassinat. Une pension fut accordée par l'État à la veuve de Philippe Lebon.

III. Outre ces inventeurs célèbres, la Champagne a produit encore un de nos plus grands poètes.

A Château-Thierry, dans l'Aisne, vivait au dix-septième siècle un excellent homme de moeurs fort simples, qui était chargé d'inspecter les eaux et forêts. Il passait, en effet, une grande partie de son temps dans les bois. Il restait tout songeur sous un arbre pendant des heures entières, oubliant souvent le moment de dîner, ne s'apercevant pas parfois de la pluie qui tombait. Il jouissait du plaisir d'être dans la campagne, il regardait et observait tous les animaux ; il s'intéressait aux allées et venues de toutes les bêtes des champs, grandes ou petites. Et les animaux lui faisaient penser aux hommes ; il retrouvait dans le renard la ruse, dans le loup la férocité, dans le pigeon la tendresse. Il composait alors dans sa tête de petits récits dont les personnages étaient des animaux, des fables où parlaient le corbeau, le renard, la cigale et la fourmi. Vous avez reconnu, enfants, ce grand poète dont vous apprenez les fables par coeur, LA FONTAINE. C'est un des écrivains qui ont immortalisé notre langue : ses fables ont fait le tour du monde ; on les lit partout, on les traduit partout, on les apprend partout. Elles sont pleines d'esprit, de grâce, de naturel, et en même temps elles montrent aux hommes les défauts dont ils devraient se corriger.

FFG : 921/1050 = 88 %

FFL : 964/1050 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.7 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	4.8

CX. – Retour à la ville natale. – André et Julien obtiennent le titre de Français. – La tombe de Michel Volden.

Le souvenir de ceux qui nous furent chers est dans la vie comme un encouragement à faire le bien.

Après une semaine de fatigue on arriva enfin en Alsace-Lorraine. On quitta le bateau à quelques kilomètres de Phalsbourg ; nos voyageurs transportèrent leurs malles et s'installèrent dans une auberge à bon marché qu'ils connaissaient.

Puis l'oncle Frantz, usant de ses droits de tuteur auprès des autorités allemandes, s'empressa de déclarer pour ses neveux et pour lui même leur résolution de rester Français et d'habiter en France. Comme ils étaient en règle pour toutes les formalités nécessaires, acte en fut dressé sans obstacle.

Alors l'oncle Frantz et les deux enfants se sentirent tout émus d'être enfin arrivés au but qu'ils avaient poursuivi avec tant d'énergie et de persévérance. Ils songèrent à la France ; ils étaient heureux de lui appartenir et d'avoir une patrie ; et cependant il ne restait plus devant eux rien autre chose, ni maison, ni ville où l'on pût s'installer et vivre tranquille : désormais il faudrait travailler sans relâche pour gagner le pain quotidien jusqu'à ce qu'on eût enfin un foyer, « une maison à soi », comme disait le petit Julien.

Mais ces trois âmes courageuses ne s'en effrayaient pas : – Le devoir d'abord, disait l'oncle Frantz, le reste ensuite !

Julien et André le coeur gros de souvenirs, suivaient avec émotion les rues de la ville natale. On passa devant la petite maison où Julien et André étaient nés, où leur mère, où leur père étaient morts. Chemin faisant on rencontrait des visages amis, de vieilles connaissances qui vous souhaitaient la bienvenue, comme maître Hetman, l'ancien patron d'André.

Après la maison paternelle, la première où se rendirent les enfants fut celle de l'instituteur qui les avait instruits, et auquel ils voulaient exprimer leur reconnaissance. L'instituteur découvrit dans un coin de son jardin quelques fleurs en avance sur le printemps, et Julien fit un gros bouquet de ravenelles d'or et de pervenches bleues. Puis nos trois amis, dans une même pensée, se dirigèrent vers le petit cimetière de Phalsbourg.

Le soleil allait bientôt se coucher, empourprant l'horizon, lorsqu'on arriva près de la tombe de Michel Volden. On s'approcha de la petite croix en fer qu'André avait lui même forgée autrefois et placée sur la tombe de son père : puis on y déposa le bouquet de Julien.

Alors de ces trois coeurs remplis de tendresse et de regrets s'élevèrent intérieurement de belles et nobles pensées.

L'oncle Frantz, immobile sur le gazon funèbre, repassait en son âme les souvenirs de sa jeunesse ; il songeait aux belles années passées en compagnie de ce frère qui dormait son dernier sommeil au milieu des vieux parents, sur la terre natale devenue une terre étrangère ! Il lui jurait en son coeur d'être le père de ses deux orphelins. Quant à André et à Julien, ils avaient les yeux pleins de larmes :

– Père, murmuraient-ils, nous avons accompli ton voeu, nous sommes enfin les enfants de la France ; bénis tes fils une dernière fois. Père, père, notre coeur est resté tout plein de tes enseignements ; nous tâcherons d'être, comme tu le voulais, dignes de la patrie, et pour cela nous aimerons par-dessus toute chose le bien, la justice, tout ce qui est grand, tout ce qui est généreux, tout ce qui doit faire que la patrie française ne saurait périr.

FFG : 514/600 = 86 %

FFL : 556/600 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.4 %
Nombre de mots par phrase	8.7
Indicateur de lisibilité	4.5

CXI. – Une lettre à l'oncle Frantz. – Un homme d'honneur. – La dette du père acquittée par le fils.

Que notre nom soit sans tâche, et que devant personne nous n'ayons à en rougir.

Le lendemain, au moment de quitter Phalsbourg, l'oncle Frantz reçut une lettre de Bordeaux, lettre courte, simple, dix lignes seulement ; mais ces dix lignes imprévues lui causèrent une telle émotion, qu'il faillit se trouver mal.

« Frantz, disait la lettre, vous aviez placé toutes vos économies chez mon père, et sa ruine vous a absolument ruiné, vous aussi. Elle en a ruiné beaucoup d'autres, malheureusement, et le but le plus cher de ma vie sera de les rembourser tous. Je ne le puis que très lentement ; néanmoins, comme de tous les créanciers de mon père vous êtes celui auquel il s'intéresse le plus, je veux commencer par vous le devoir que je me suis imposé d'acquitter peu à peu tous les engagements de mon père. Présentez-vous donc à la banque V. Delmore et Cie, Rue de Rivoli, à Paris : il vous sera versé sur la présentation de vos titres les 6 500 francs qui vous sont dus. »

– André, Julien, s'écria l'oncle Frantz en ouvrant ses bras aux deux enfants, et en les serrant étroitement sur son cœur, n'oubliez jamais le nom de l'homme d'honneur qui vient de m'écrire.

André lut la lettre tout haut ; Julien écoutait, les yeux grands ouverts de surprise.

– Est-ce possible ? s'écria-t-il. Alors, mon oncle, nous ne sommes plus pauvres, et nous pourrions, nous aussi, cultiver un petit bien comme vous le vouliez ? Oh ! mon Dieu, mon Dieu, quel bonheur !

Et l'enfant riait de plaisir en disant : – Nous aurons de belles vaches comme la fermière de Celles ; j'apprendrai à labourer, à tailler les arbres, à soigner les bêtes, n'est-ce pas, mon oncle ? Oh ! que ce monsieur est brave et honnête tout de même, de rembourser ainsi les dettes de son père ! Mon oncle, je prierai Dieu pour lui toute ma vie !

– Tu auras raison, Julien, dit l'oncle, car ce souvenir te rappellera constamment que l'honneur vaut toutes les fortunes du monde : un honnête homme estime plus haut que tout le reste un nom sans tâche.

FFG : 347/383 = 91 %

FFL : 359/383 = 94 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.3 %
Nombre de mots par phrase	7.9
Indicateur de lisibilité	4.2

CXII. – Paris. – La longueur de ses rues. – L'éclairage du soir. – Les omnibus. Que de mouvement et d'activité, mais aussi que de peines et de fatigues dans l'existence des grandes villes !

Le soir même, nos trois amis, après avoir rendu visite au vieux sabotier Etienne et à sa femme, repartirent pour la France. Ils avaient résolu d'aller retrouver Guillaume, en passant par Paris pour y recevoir les fonds de l'oncle Frantz. André et Julien étaient ravis de passer par Paris.

– Nous n'y resterons pas longtemps, dit l'oncle Frantz ; néanmoins je profiterai de notre passage pour vous faire connaître un peu la capitale de notre chère France.

Cette fois on avait pris trois places dans le chemin de fer. On arriva le lendemain à cinq heures du matin. Après avoir installé ses malles dans une chambre voisine de la gare, on revêtit ses habits neufs, on mangea un morceau de pain et de fromage d'un grand appétit et l'on se mit en route. Les magasins commençaient à s'ouvrir, les omnibus se mettaient en mouvement ; Julien s'émerveillait de voir tant de monde aller et venir.

Cependant il ne tarda pas à trouver que les rues de Paris étaient bien longues et que ses petites jambes n'avaient jamais été à pareille épreuve.

– Sais-tu, lui dit André, comme on parcourait l'interminable rue de Rivoli, qui s'étend depuis la place de la Concorde jusqu'au delà de l'Hôtel de Ville, sais-tu quelle longueur feraient toutes les rues de Paris si elles étaient à la suite les unes des autres.

– Oh ! point du tout, dit Julien ; André, dis-le moi vite si tu le sais.

– Eh bien, elles feraient une rue longue de mille kilomètres, c'est-à-dire plus longue que le chemin de Paris à Marseille ; et un homme qui accomplirait à pied quarante kilomètres par jour mettrait vingt-cinq jours pour parcourir cette rue.

– Oh ! dit Julien, faut-il qu'il y ait des rues dans ce Paris !... Est-ce qu'on les éclaire toutes quand vient le soir ?

– Certainement, dit l'oncle Frantz ; ce n'est plus comme autrefois, où les rues du vieux Paris n'étaient pas éclairées. Chaque soir trente-cinq mille becs de gaz s'allument, les magasins s'illuminent et toutes les voitures passent avec des lanternes brillantes.

– Cela doit faire un bel éclairage, s'écria Julien en sautant pour tâcher d'oublier qu'il était fatigué; je vais être content de voir cela. Tout de même, il faut de bonnes jambes aux Parisiens, car il y a joliment à marcher pour aller d'un bout de leur ville à l'autre.

– Les voitures les aident, petit Julien, dit Frantz. Vois tous ces omnibus qui s'entrecroisent dans les rues. Moyennant 15 centimes on te fera monter sur le haut et tu seras traîné pendant une heure d'un point de Paris à l'autre.

– Oh ! comme c'est bien inventé, cela ! dit l'enfant. Je vois que tout le monde en profite pour aller à ses affaires, car les omnibus sont remplis de voyageurs. Tiens, s'écria-t-il, voici une voiture pleine de facteurs avec leurs boîtes aux lettres devant eux.

– Tous les facteurs sont conduits en voiture vers les quartiers différents qu'ils ont à desservir, dit l'oncle Frantz ; sans cela leurs jambes n'y suffiraient pas, et les lettres mettraient trop de temps à arriver.

Tout en causant on parvint enfin à la maison du banquier, non loin des Halles centrales. L'oncle Frantz entra chez le banquier et y reçut l'assurance que le lendemain matin il toucherait les 6 500 francs qui lui étaient dus. Tranquilles sur ce point, nos trois amis reprirent leur promenade.

FFG : $585/629 = 93 \%$

FFL : $590/629 = 94 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	8.8
Indicateur de lisibilité	3.2

CXIII. – Les Halles et l'approvisionnement de Paris. – Le travail de Paris. Villes et champs ont besoin les uns des autres. L'ouvrier des villes nous donne nos vêtements et une foule d'objets nécessaires à notre entretien ; le travailleur des champs nous donne notre nourriture.

On se trouvait tout près des Halles centrales, l'oncle Frantz y conduisit les enfants. Il était neuf heures du matin, c'est-à-dire le moment de la plus grande animation. Julien n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles. – Oh ! oh ! s'écria-t-il, c'est bien sûr une des grandes foires de l'année ! Que de monde ! et que de choses il y a à vendre.

L'oncle se mit à rire de la naïveté de Julien.

– Une foire ! s'écria-t-il ; mais, mon ami, il n'y en a jamais aux Halles ; le bruit et le mouvement que tu vois aujourd'hui sont le bruit et l'animation de chaque jour.

– Quoi ! c'est tous les jours comme cela !

– Tous les jours. Il faut bien que ce grand Paris mange. Songe qu'il renferme deux millions et demi d'habitants, dont plus d'un demi-million d'ouvriers qui travaillent avec courage depuis l'aube jusqu'au soir. Tous ces habitants, en revenant du travail, de leurs affaires, de leurs plaisirs, ont bon appétit et espèrent trouver à dîner.

– Oh ! dit le petit Julien, ils auront certes de quoi le faire. Jamais depuis que je suis au monde je n'ai vu en un seul jour tant de provisions. Regarde, André, ce sont des montagnes de choux, de salades : il y en a des tas hauts comme des maisons ! Et des mottes de beurre empilées par centaines et par mille !

– Sais-tu, dit André, ce qu'il faut à peu près de boeufs et de vaches pour nourrir Paris pendant un an ? J'ai vu cela dans un livre, moi : il faut deux cent mille boeufs ou vaches, cent mille veaux, un million de moutons et cent mille porcs, sans compter la volaille, le poisson et le gibier.

– Mais, dit l'enfant, ce Paris est un Gargantua, comme on dit ; où trouve-t-on tous ces troupeaux ?

– Julien, dit l'oncle Frantz, ces armées de troupeaux arrivent à Paris de tous les points de la France : Paris a sept gares de chemin de fer ; il a aussi la navigation de la Seine à laquelle aboutissent les réseaux des canaux français. Par toutes les voies les provisions arrivent. Tiens, regarde par exemple cet étalage de légumes : il y a là des choses qui ont passé la mer pour arriver à Paris ; voici des artichauts, penses-tu qu'il puisse en pousser un seul en ce moment de l'année dans les campagnes voisines de Paris ?

– Non, il faut encore trop froid.

– Eh bien, Alger où il faut chaud envoie les siens à Paris, qui les lui paie très cher. Ces fromages viennent du Jura, de l'Auvergne, du Mont-d'Or, que tu te rappelles bien ; ces montagnes de beurre, ces paniers d'oeufs viennent de la grasse Normandie et de la Bretagne : Paris mange chaque année pour plus de vingt millions de francs d'oeufs environ, ce qui suppose trois cents millions d'oeufs.

– Mon Dieu, dit Julien, que de monde est occupé en France à nourrir Paris !

– Petit Julien, dit André, pendant que les agriculteurs sèment et moissonnent pour Paris, Paris ne reste pas à rien faire, lui, car c'est la ville la plus industrielle du monde. Ses ouvriers travaillent pour la France à leur tour, et leur travail est d'un fini, d'un goût tels qu'ils n'ont guère de rivaux en Europe. Et les savants de Paris, donc ! ils pensent et cherchent de leur côté ; leurs livres et leurs découvertes nous arrivent en province. – Oui, ajouta l'oncle Frantz, ils nous enseignent à cultiver notre intelligence, à chercher le mieux sans cesse, pour faire de la patrie une réunion d'hommes instruits et généreux, pour lui conserver sa place parmi les premières nations du monde.

FFL : 636/682 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.4 %
Nombre de mots par phrase	8.5
Indicateur de lisibilité	3.0

CXIV. – Paris autrefois et aujourd'hui. – Les grandes écoles et les bibliothèques. – Paris est l'image en raccourci de la France, et son histoire se confond avec celle de notre pays.

On quitta les Halles et on se dirigea vers la Cité, qui est une île formée par la Seine au milieu de Paris. Pour s'y rendre, on traversa la Seine sur l'un des trente ponts que Paris possède. Au milieu, Frantz fit arrêter les enfants.

– Regardez, leur dit-il, voilà la Cité, le berceau de Paris. C'est là qu'il y deux mille ans s'élevait une petite bourgade appelée Lutèce : on ne voyait alors en ce lieu qu'une centaine de pêcheurs, s'abritant à l'ombre des grands arbres et de la verdure que fertilisait le limon du fleuve. La Seine leur servait de défense et de rempart, et deux ponts placés de chaque côté du fleuve permettaient de le traverser. Peu à peu Paris s'est agrandi. Son histoire a été celle de la France. A mesure que la France sortait de la barbarie, Paris, séjour du gouvernement, s'élevait et prenait une importance rapide. Nul événement heureux ou malheureux pour la patrie, dont Paris et ses habitants n'aient subi le contre-coup. Et tout dernièrement encore, enfants, rappelez-vous que Paris, mal approvisionné, souffrant de la faim et du froid, a résisté plus de quatre mois aux Allemands quand on ne le croyait pas capable de tenir plus de quinze jours. Séparé de tout le pays par le cercle de fer des ennemis, il n'avait point d'autres nouvelles de la patrie que celles qui lui arrivaient sur l'aile des pigeons échappés aux balles allemandes.

– Oh ! j'aime Paris, dit Julien, et je suis bien content de le connaître... Mon oncle, ajouta-t-il ingénument, quand nous serons aux champs, nous ferons pousser du blé, nous aussi, pour nourrir la France et le grand Paris.

Tout en causant, on avait traversé le pont et on arriva en face de Notre-Dame, l'église métropolitaine de Paris. Ce fut le tour d'André de dire ce qu'il savait.

– Petit Julien, vois-tu cette belle église tout ornée de dentelles découpées dans la pierre, de statues taillées avec art ; elle aussi a assisté aux premiers jours de la France. La première église de Paris fut bâtie il y a quinze cent ans, elle s'appelait Notre-Dame. Lorsqu'elle devint trop petite et commença à tomber en ruines, on entreprit la construction de celle-ci sur la place même où était l'ancienne Nore-Dame, et on mit un siècle à la construire. Les voûtes de Notre-Dame, depuis lors, n'ont cessé de retentir chaque fois que la France était en péril ou en fête. Elles ont été l'écho des soupirs de tout un peuple. Leurs cloches ont sonné non seulement pour la naissance et la mort d'un homme, mais pour les espérances et les deuils de la patrie entière.

– Oh ! dit Julien, entrons donc nous aussi à Notre-Dame, voulez-vous, mon oncle ? et nous y prions Dieu tous les trois pour la grandeur de la France.

FFG : 452/528 = 86 %

FFL : 485/528 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.2 %
Nombre de mots par phrase	9.4
Indicateur de lisibilité	3.8

CXV. – L’Hôtel-Dieu. – Les grandes écoles et les bibliothèques de Paris. – Mon oncle, dit Julien en sortant de l’église, qu’est-ce que ce grand bâtiment qui est là tout près ?

– C’est l’Hôtel-Dieu, le premier et le plus ancien hôpital de Paris. Paris en a seize autres, et malgré cela Paris manque souvent de lits pour ses malades. Alors on donne des secours à domicile en attendant qu’il se trouve une place vide. Il n’y a pas longtemps que ces nombreux hôpitaux existent ; la moitié datent de notre siècle. L’Hôtel-Dieu seul fut bâti il y a douze cents ans par saint Landry, évêque de Paris. Plus nous allons, mes enfants, plus la charité se fait grande au cœur de tous les hommes, plus ils s’aiment entre eux, car jamais on n’eut plus de pitié qu’en notre siècle pour ceux qui souffrent. Songez-y, au siècle dernier Louis XVI, ayant visité les hôpitaux, vit avec étonnement les malades entassés cinq et six dans le même lit, si bien que l’un mourait au milieu des autres et restait à côté d’eux sans que l’on s’en aperçût ; si pareille chose se voyait de nos jours, quel est celui qui ne parlerait bien vite d’y porter remède ?

– Mon Dieu, dit Julien, on était donc bien pauvre dans ce temps-là ?

– Oui, mon enfant, il y avait alors peu d’industrie en France, partant pas assez de travail et point d’argent. Le peuple ne savait ni lire ni écrire ; conséquemment il faisait tout par routine. La terre cultivée avec ignorance rapportait très peu et les famines étaient fréquentes.

– Je suis bien content que ce ne soit plus comme cela, dit Julien, et que chacun songe maintenant à s’instruire.

Tout en écoutant l’oncle Frantz, nos enfants suivaient les quais. Le long du chemin ils passèrent devant le joli clocher doré de la Sainte-Chapelle, le Palais de Justice, le quai aux Fleurs couvert d’étalages des fleurs les plus variées.

Puis on arriva dans le quartier des écoles, et l’on vit en passant une foule de jeunes gens qui allaient aux cours de la Sorbonne, du Collège de France, de l’Ecole de médecine, de l’Ecole de Droit. Julien s’émerveillait aussi de voir tant de boutiques de livres, avec de belles cartes aux devantures.

André s’arrêta longtemps devant un magasin où l’on fabriquait des instruments de précision : cet art qui lui rappelait son métier l’intéressait. Derrière la vitrine, on apercevait les ouvriers au travail, polissant l’acier, limant, ajustant avec une adresse merveilleuse les appareils les plus compliqués.

– Oh ! s’écriait André, comme on travaille bien à Paris !

Plus loin on admira des instruments d’optique, longues-vues marines, microscopes pour observer les plantes et les animaux invisibles, thermomètres marquant le chaud et le froid, baromètres annonçant le beau temps ou la tempête.

– Mon oncle, disait Julien, c’est donc à Paris qu’on fait tous ces instruments qui servent à la science ?

– Oui certes, Julien, et nous voici en ce moment dans le quartier savant de Paris. Là est l’Institut de France, où se réunissent les cinq Académies composées des hommes les plus illustres ; là sont les écoles de premier ordre que la France ouvre à ses enfants : l’Ecole normale supérieure, d’où sortent les professeurs qui enseigneront dans les lycées de l’Etat ; l’Ecole polytechnique, où s’instruisent les officiers qui commanderont les régiments français et les futurs ingénieurs qui feront pour la France des travaux difficiles, ponts, aqueducs,

canaux, ports, machines à vapeur. C'est encore dans ce quartier que se trouve l'Ecole de médecine, où se préparent un grand nombre de nos médecins, et l'Ecole de droit, d'où sortent beaucoup de nos avocats.

– Oh ! dit Julien, que de mouvement on se donne à Paris, que de peines on prend pour s'instruire ! Je me rappelle que le petit Dupuytren avait étudié la médecine à Paris, et que Monge a professé à l'Ecole polytechnique.

– Paris a aussi d'admirables bibliothèques, dit l'oncle Frantz, comme la Bibliothèque nationale qui contient environ trois millions de volumes. Là sont rassemblés les livres les plus savants ; professeurs ou élèves les consultent chaque jour ; de tout ce travail, de tous ces efforts sont sortis et sortiront encore la gloire, la richesse et l'honneur de la patrie.

En causant ainsi on marchait toujours et on commençait à être bien las ; on songea à se reposer un peu et à réparer ses forces : le morceau de pain et de fromage du matin était déjà loin.

L'oncle Frantz entra avec ses neveux dans un petit restaurant, et pour une modique somme on fit un bon repas, car nos amis n'étaient pas difficiles, et en marchant depuis le matin ils avaient gagné un robuste appétit.

– Maintenant, dit Frantz, nous allons monter en omnibus et nous rendre au Jardin des Plantes, où se trouvent réunis les plantes et les animaux curieux du monde entier. – Oh ! dit Julien, quel bonheur ! Aller en voiture et voir des bêtes, que me voilà content !

FFG : 768/865 = 89 %

FFL : 794/865 = 92 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	5.0 %
Nombre de mots par phrase	9.2
Indicateur de lisibilité	4.2

CXVI. – Une visite au Jardin des Plantes. – Les grands carnassiers. – Les singes. Visiter un jardin d'histoire naturelle, c'est comme si on faisait un voyage à travers toutes les parties du monde et tous les règnes de la nature.

Les trois visiteurs montèrent sur le haut d'un omnibus, et la lourde voiture partit au trot, les emportant tout le long des quais animés qui bordent la Seine. Julien et André ouvraient leurs yeux tout grands pour tout voir.

Après une demi-heure, l'omnibus s'arrêta devant la grille d'un vaste parc, et nos trois amis entrèrent sous les arbres qui entre-croisent leurs branches au-dessus des allées. Là, bien des gens allaient et venaient, mais c'était surtout vers la droite qu'on voyait une grande foule et ce fut par là que l'oncle Frantz mena Julien.

Ils arrivèrent devant des espèces de grandes cages grillées, derrière lesquelles on voyait s'agiter des bêtes féroces. Dans la plus grande, c'était un lion d'Afrique à la crinière brune qui tournait avec impatience autour de sa cage et baillait en face de la foule. A côté de lui, dans d'autres cages, d'autres lions, les uns dormant, les autres couchés sur le dos : l'un d'eux, le plus jeune, était en train de s'amuser avec une grosse boule de bois qu'on laisse toujours dans la cage des lions ; il la roulait comme un jeune chat fait d'une pelote de fil ; il la lançait, puis bondissait après et la rattrapait. Et tout le monde de rire, y compris Julien.

– Si on ne dirait pas un gros chat ! s'écria-il.

– C'est que les lions sont en effet des carnassiers de la race des chats, dit l'oncle

Frantz. Mais ce sont des chats avec lesquels il ne ferait pas bon jouer ; même sans vouloir vous faire du mal, il suffirait d'un coup de la queue de ce lion pour vous terrasser, et du petit bout de sa griffe pour vous enlever un morceau de chair. – Mais, dit Julien, ils doivent bien s'ennuyer d'être toute la journée enfermés dans ces cages. Il faut que les barreaux soient bien solides pour qu'ils ne puissent les briser

– Ne t'inquiète pas, Julien, dit l'oncle en souriant, ce sont de bons barreaux de fer sur lesquels ni leurs dents ni leurs ongles ne peuvent rien.

Et on continua la promenade. A côté, c'était le tigre royal qui est presque aussi grand que le lion, mais bien plus féroce. Il tournait avec une inquiétude fiévreuse tout autour des barreaux, en regardant les yeux à demi ouverts, d'un air hypocrite. Plus loin, c'étaient les panthères et le jaguar accroupi comme pour faire un bond. A quelque distance on entendait des rires, et la foule se pressait devant une grande et haute cage en forme de rotonde.

– Oh ! dit Julien, qu'est-ce qu'il y a là ?

C'étaient les singes. Il y en avait une grande quantité réunis, et tout cela courait, gesticulait, criait en se disputant. A l'intérieur se trouvaient des barreaux et une sorte d'arbre : le long des branches les singes montaient et descendaient, se lançant en l'air et s'accrochant aux branches tantôt avec leurs mains, tantôt avec leur queue. L'un d'eux, s'attachant ainsi à l'arbre avec sa queue comme avec une corde, se balançait au bout. D'autres singes venaient près du grillage pour recevoir des mains des spectateurs les friandises qu'on voulait bien leur donner.

– Quel malheur que je n'aie rien sur moi ! dit Julien en se retournant ses poches.

André chercha dans les siennes et y trouva un morceau de pain qu'il s'empressa d'offrir à un jeune singe. Mais celui-ci, après l'avoir pris, fit la grimace et le laissa tomber.

– Voyez-vous ! dit l'oncle Frantz ; c'est qu'ils sont habitués à recevoir des morceaux de sucre, et d'autres choses meilleures que du pain sec. Et puis ils n'ont pas grand appétit, sans cela ils trouveraient bien le pain bon.

FFG : 618/696 = 89 %

FFL : 643/696 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	2.6 %
Nombre de mots par phrase	9.1
Indicateur de lisibilité	2.5

CXVII – (Suite.) La fosse aux ours. – L'éléphant.

Julien serait resté volontiers toute une journée à regarder les singes, mais il y avait encore bien des choses à voir.

– Allons maintenant rendre visite à Martin, dit l'oncle.

– Martin, dit Julien avec étonnement ; qui est-ce donc ?

– Tu vas le voir, répondit l'oncle Frantz.

Et on s'approcha d'un petit mur, qui bordait comme un parapet une large fosse. Julien s'avança et aperçut au fond un ours de belle taille près d'un réservoir d'eau vive. L'ours paraissait de bonne humeur, il galopait de droite et de gauche en se dandinant et en regardant du coin de

l'oeil la rangée de spectateurs. Puis tout d'un coup, comme s'il eût compris ce que tout le monde attendait de lui, il s'avança gravement vers un arbre mort placé au milieu de sa fosse, et, l'empoignant entre ses fortes pattes, il se hissa assez rapidement jusqu'aux branches les plus hautes. Là, presque au niveau de la foule, il regarda tout le monde avec satisfaction. On le salua par une acclamation, et on lui lança force bouchées de pain en récompense.

Julien émerveillé riait de plaisir, car il n'avait jamais vu d'ours grimper aux arbres.

– Mais cela n'a pas l'air méchant, un ours, dit Julien.

– Mon Dieu, pas trop, dit l'oncle Frantz, à condition qu'il n'ait pas grand'faim et qu'on ne l'irrite pas. Il y en a parmi les ours auxquels il ne faudrait pas se fier. Tiens, regarde celui-ci, dit-il en montrant à Julien dans une autre fosse un ours blanc de haute taille qui se promenait la tête basse en grognant de temps à autre. Celui-là vient des glaces du Nord. Là, il n'y a point de végétation, rien que de la glace ; et l'ours, qui partout ailleurs se nourrit de préférence de plantes, est réduit à ne vivre que d'animaux et surtout de poissons, auxquels il fait la chasse ; aussi est-ce la race d'ours la plus féroce. Sur ce propos on quitta la fosse aux ours. On alla admirer la belle taille et la mine intelligente de l'éléphant, qui, enfermé dans une sorte de rotonde, attrapait avec sa trompe les bouchées de pain qu'on lui donnait, et les introduisait ensuite dans sa bouche. Comme on lui présentait en ce moment un gros morceau de pain qu'il ne pouvait saisir avec sa trompe à travers les barreaux, il fit comprendre d'un geste qu'il ne pouvait le prendre ainsi, et, relevant la tête, il ouvrit une gueule énorme où eussent pu entrer à la fois une vingtaine de pains de même grosseur. On lança par-dessus la grille le morceau dans sa gueule, qu'il referma aussitôt avec satisfaction. – C'est un bien intelligent animal, dit l'oncle Frantz ; il est, dit-on, plus intelligent encore que le cheval, dont il tient lieu dans les pays chauds.

A côté de l'éléphant il y avait l'énorme hippopotame, qui vit dans les rivières de l'Afrique, le rhinocéros avec sa corne plantée au bout du museau et sa peau épaisse comme une cuirasse, sur laquelle les balles glissent sans pouvoir l'entamer. Nos trois visiteurs virent encore la girafe aux longues jambes, si longues qu'elle est forcée de s'agenouiller pour boire, moment dont le lion profite souvent pour bondir sur elle et la déchirer. Ils virent l'autruche, cet énorme oiseau qui galope plus vite qu'un cheval et franchit de grandes distances dans le désert : en certains pays les hommes l'ont apprivoisée et montent sur son dos comme sur celui d'un cheval. Ils virent encore bien d'autres animaux, une vaste volière contenant des oiseaux de toute sorte dont le charmant plumage miroitait au soleil, et ailleurs, dans des cages spéciales, des vautours, des aigles ; puis, par tout le jardin, dans de petites cabanes, c'étaient des moutons de toute sorte, des chèvres, des espèces étrangères de biches et de boeufs, des loups, des renards, des animaux sauvages.

Ils passèrent enfin devant les vastes serres qui étaient à demi entr'ouvertes, car le temps était beau et le soleil donnait en plein. Là s'étaient les plantes des pays chauds avec leurs feuilles et leurs fleurs étranges.

– Mon oncle, dit Julien, savez-vous à quoi servent toutes ces serres pleines de plantes et tous ces arbres étrangers.

– Mais, Julien, elles servent à nous faire connaître et étudier la végétation des autres pays ; il y a toute une grande science qui s'appelle l'histoire naturelle et qui étudie les plantes et les animaux de la nature ; eh bien, c'est ici, dans ce vaste jardin, que cette science trouve à sa portée les principaux êtres qu'elle étudie. On fait au Jardin des Plantes des cours sur la taille des arbres, sur les semis, sur les plantations. Tiens, Julien, ajouta l'oncle, vois-tu là-bas ce grand arbre dont les branches s'étendent en parasol ? C'est le cèdre que Jussieu a rapporté et planté pour la première fois en France.

– Je le reconnais, dit Julien, j'en ai vu l'image dans mon livre : oh ! comme il est grand !

– Eh bien, dit l'oncle, il y a eu bien d'autres plantes qui ont été introduits en France par le Jardin des Plantes : les acacias, qu'on trouve partout aujourd'hui, n'existaient pas en France

jadis et ont été plantés ici pour la première fois. Les dahlias, les reines marguerites, qui ornent maintenant tous nos parterres, viennent également de ce jardin. On s'efforce ainsi de transporter et de faire vivre chez nous les plantes et les animaux utiles ou agréables. Nous empruntons aux pays étrangers leurs richesses pour en embellir la patrie.

FFG : $852/980 = 87 \%$

FFL : $895/980 = 91 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.4 %
Nombre de mots par phrase	9.1
Indicateur de lisibilité	3.1

CXVIII. – Le Louvre. – La Chambre des députés, le Sénat et le palais de la Présidence. – Les Ministres. – Les impressions de Julien à Paris. – Le départ.

Respectons la loi, qui est *l'expression de la volonté nationale*.

Le temps passe vite à Paris. Quand on eut fini de voir le Jardin des Plantes, la brume du soir commençait déjà à s'étendre, et de toutes parts les becs de gaz s'allumaient. On suivit les quais de la Seine et on admira en passant le Louvre. André expliqua à Julien que les salles de ce palais sont remplies par les plus beaux tableaux des grands peintres de tous les pays ; le public peut les visiter tous les jours à certaines heures. Nos promeneurs arrivèrent ainsi jusqu'au palais du Corps législatif, situé sur les bords de la Seine. – C'est là que maintenant se rassemblent chaque année les députés élus par toute la France pour faire les lois. Ils partagent le pouvoir de faire des lois, ou *pouvoir législatif*, avec les sénateurs, qui siègent dans un autre palais entouré de jardins magnifiques : le Luxembourg. Quant au président de la République, qui est chargé de faire exécuter les lois par l'intermédiaire des divers ministres et qui possède ainsi le *pouvoir exécutif*, il habite un palais appelé l'Elysée. Là se rassemble le *conseil des ministres*, qui discute sur les affaires de l'Etat. Les ministres de la France sont : le Ministre de l'intérieur et des cultes, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le Ministre de la Justice, le Ministre des Finances, le Ministre de la Guerre, le Ministre des Affaires étrangères, le Ministre de l'Agriculture, le Ministre du Commerce et de l'Industrie, le Ministre des Travaux publics, des Postes et des Télégraphes, le Ministre de la Marine, le Ministre des Colonies.

Julien écoutait les explications de son oncle avec intérêt ; car, dès qu'on parlait de la France, son esprit était en éveil. Néanmoins il avait tant couru dans la journée et vu tant de choses, qu'il finissait par en être étourdi : il avait une grande envie de souper pour se coucher de bonne heure.

– Eh bien, dit l'oncle Frantz en riant, je vois que notre petit Julien commence à demander grâce et que demain il quittera Paris avec moins de regret qu'il ne croyait d'abord.

– Hélas ! lui, répondit l'enfant. Je suis tout de même bien content de connaître Paris et j'aurai grand plaisir à me rappeler plus tard tout ce que j'y ai vu de beau. J'aime Paris de tout mon cœur parce que c'est la capitale de la France ; mais tenez, mon oncle, à vous dire franchement, je suis si fatigué de rencontrer tant de monde et d'entendre tant de bruit, que je me réjouis de ne plus voir bientôt que des champs, des boeufs et des vaches.

- Oh ! oh ! dit l'oncle, c'est très bien, et je pense comme toi, mon Julien ; seulement, avant de soigner les vaches, il faudra retourner à l'école encore longtemps.
- Oui, dit l'enfant gaîment, et j'espère m'appliquer à l'école plus encore qu'autrefois.

FFG : 478/531 = 90 %

FFL : 492/531 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.9 %
Nombre de mots par phrase	8.7
Indicateur de lisibilité	4.0

CXIX. – Versailles. – Quelques grands hommes de Paris et de l'Ile-de-France. – Les poètes classiques : Racine, Boileau. – Un grand chimiste, Lavoisier.

Paris a produit tant de grands hommes et d'hommes utiles qu'on ne sait comment choisir dans le nombre : c'est la ville du monde qui s'est le plus illustrée par les travaux de l'esprit.

Le lendemain, lorsqu'on eut reçu l'argent de l'oncle Frantz, on se dirigea vers la gare de l'Ouest et on monta en wagon pour aller rejoindre le vieux pilote Guillaume dans la partie de l'Orléanais et de la Beauce qui est voisine du Perche. On s'arrêta quelques heures à Versailles, pour visiter le château que Louis XIV y fit construire et qui lui servit de résidence. André et Julien se promenèrent dans le parc aux allées symétriques et ils admirèrent les nombreux jets d'eau des bassins.

On remonta ensuite en chemin de fer, et Julien, pour ne pas perdre son temps en voiture et pour compléter tout ce qu'il savait déjà de la France, ouvrit son livre sur les grands hommes et lut les derniers chapitres avec attention.

L'Ile-de-France et surtout Paris ont produit tant de grands hommes que l'espace manquerait pour raconter leur vie. Bornons-nous à quelques mots sur les principaux poètes et savants nés dans cette contrée.

I. RACINE, qui fut le rival de Corneille pour la poésie, naquit en 1639, dans une petite ville du département de l'Aisne. Il perdit son père et sa mère dès l'âge de quatre ans et fut élevé par son grand-père. Il avait un tel goût pour les vers qu'aucun plaisir n'égalait à ses yeux celui de lire les poètes. Racine devint un grand poète à son tour et fit paraître à Paris une série de chef-d'oeuvre qui contribuèrent à l'éclat du siècle de Louis XIV : ce sont de pièces de théâtre en vers appelées tragédies, où l'on représente des événements propres à émouvoir. son règne, avait tort de ne pas mettre fin aux guerres continuelles et aux abus dont souffrait le peuple. Il composa sur ce sujet un écrit où il exprimait respectueusement au roi son avis et ses idées de réforme : le roi fut irrité, et le poète fut disgracié. Racine, qui était déjà malade et dont la sensibilité naturelle était extrême, éprouva un vif chagrin ; son mal s'aggrava et il mourut deux ans après.

II. BOILEAU, né à Paris en 1636, fut aussi l'un des principaux poètes du siècle de Louis XIV. Il tourna en ridicule, dans ses vers, les vices et les défauts de son temps. Boileau avait autant de coeur que d'esprit et il le prouva à plusieurs reprises. Un jour on lui apprend que le ministre a retiré au vieux Corneille la pension qui lui avait été accordée en récompense de ses glorieux travaux. Corneille n'avait pour vivre que cette pension. Aussitôt Boileau demande à être introduit près du roi :

– Sire, lui dit-il, je ne saurais me résoudre à recevoir une pension de Votre Majesté, tandis que notre grand Corneille ne reçoit plus la sienne ; si l'état des finances exige un sacrifice, qu'il retombe sur moi et non sur notre plus illustre poète.

Louis XIV consentit à rétablir la pension de Corneille. Un autre jour, Boileau apprend qu'un savant magistrat de l'époque, Patru, est dans la misère et qu'il est réduit pour vivre à vendre sa bibliothèque. Patru va céder ses livres, ses chers livres, son plus grand trésor, et cela pour une faible somme, parce que les acheteurs abusent du besoin où il se trouve. Aussitôt Boileau va trouver Patru : il lui propose d'acheter ses livres, et lui en offre un prix élevé ; Patru accepte. – Fort bien, dit Boileau, mais je mets à notre marché une condition. – Laquelle ? – C'est que vous me rendez le service de garder dans votre maison tous ces livres, qui ne reviendront dans la mienne qu'après votre mort. – Et Patru, les larmes aux yeux, remercie Boileau de cette générosité délicate. Le prix d'un bienfait est double, quand ce bienfait cherche à se cacher lui-même.

III. Parmi les savants nombreux que Paris a vus naître, un des plus illustres est LAVOISIER, né en 1743. Il fit ses études dans les grands collèges de Paris et y obtint les plus beaux succès. Dès sa première jeunesse il montra un goût très vif pour les sciences ; il étudia l'astronomie, puis la botanique avec Jussieu, et enfin une science qu'il devait plus tard transformer et renouveler : *la chimie*. C'est la chimie qui enseigne de quels éléments les différentes choses sont composées, par exemple de quoi sont formés l'air, l'eau, le feu. C'est cette science qui apprend aussi à fabriquer tant de choses dont nous nous servons : l'alcool, le vinaigre, la potasse, la soude, les couleurs des peintres, celles des teinturiers, les médicaments des pharmaciens. Au sortir du collège, Lavoisier se retira dans l'isolement, ne voyant personne, mangeant à peine pour pouvoir mieux travailler d'esprit, tout entier à ses recherches scientifiques. Aussi, dès l'âge de vingt-cinq ans, grâce à ses savants travaux, il fut élu membre de l'académie des sciences. On doit à Lavoisier de nombreuses découvertes : c'est lui qui a su trouver le premier de quels gaz l'air que nous respirons se compose, de quels éléments est formée l'eau que nous buvons ; c'est lui qui a expliqué comment la respiration nous fait vivre et entretient la chaleur de notre corps. Lavoisier est le créateur de la chimie moderne. En même temps qu'il se livrait à tous ces travaux par amour de la vérité et de la science, il entreprit, dans un but d'humanité, une foule d'autres études. Il fit des expériences malsaines et dangereuses sur les gaz qui s'échappent des fosses d'aisances, et qui si souvent causent la mort des travailleurs. Il raconte lui-même ces expériences avec une noble simplicité et expose toutes les précautions que les travailleurs doivent prendre pour éviter les accidents. Malheureusement, une mort prématurée vint arrêter le grand Lavoisier au milieu de ses travaux. C'était l'époque sanglante de 1794, où la France attaquée de tous côtés, au dehors et au dedans, ne savait plus distinguer ses amis de ses ennemis. Lavoisier, qui avait occupé un poste dans les finances, fut accusé avec beaucoup d'autres. Lui-même, sûr de son innocence, au lieu de s'enfuir, vint noblement se constituer prisonnier. Mais, enveloppé dans une condamnation qui frappait à la fois des coupables et des innocents, il mourut sur l'échafaud. La veille de sa mort, les savants qui avaient travaillé avec lui et qui admiraient son génie étaient venus le voir dans son cachot : ils lui avaient apporté une couronne, symbole de la gloire qui lui était réservée dans l'avenir.

FFG : 1010/1169 = 86 %

FFL : 1058/1169 = 91 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM2 et de 6ème.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	6.5 %
Nombre de mots par phrase	9.0
Indicateur de lisibilité	5.2

CXX. – La ferme du père Guillaume dans l'Orléanais. – Les ruines de la guerre. Les maux de la guerre ne finissent point avec elle : que de ruines elle laisse à sa suite quand elle a passé quelque part !

Quelques heures après être partis de Paris, et après avoir traversé Chartres, nos voyageurs descendaient du chemin de fer. Ils laissèrent dans la petite gare leurs caisses de voyage ; puis, munis seulement d'un paquet léger et d'un bâton, ils suivirent à pied la route qui menait à la ferme de la Grand'Lande, située dans la partie la plus montueuse de l'Orléanais. Ils marchèrent assez longtemps le long d'une jolie chaîne de collines au pied desquelles serpentait la rivière. Ils suivaient un sentier étroit, déjà ombragé par les feuilles naissantes des arbres ; au-dessus d'eux les oiseaux chantaient dans les branches, fêtant le prochain retour du printemps. Julien, plus gai encore que les pinsons qui gazouillaient autour de lui, sautait de joie en marchant : – Oh ! disait-il, quel bonheur ! Nous allons donc être tous réunis, et puis nous allons vivre aux champs !... André partageait en lui-même la joie de Julien ; l'oncle Frantz se sentait aussi tout heureux à la pensée de revoir son vieil ami le pilote Guillaume et de s'installer auprès de lui avec ses deux enfants d'adoption. Ils marchaient depuis une bonne demi-heure et n'avaient encore rencontré personne à qui s'informer du chemin ; ils craignirent de s'être égarés. Afin d'apercevoir mieux le pays, ils montèrent sur un talus, et Julien distingua, à deux cents pas de là, derrière une haie, deux petites filles accroupies par terre, un couteau à la main, en train de cueillir de la salade sauvage. Il les appela pour qu'elles leur indiquassent le chemin. Sa voix fut plusieurs fois répétée par un bel écho de la colline ; malgré cela, les deux petites filles étaient si occupées à leur besogne qu'elles n'y firent point attention.

– Mon oncle, dit alors Julien, je vais descendre la colline et courir près d'elles pour leur demander le chemin

L'enfant courut en avant et s'approchant des deux petites, qui avaient levé la tête en l'entendant crier :

– Est-ce que la ferme de la Grand'Lande est loin d'ici ? leur demanda-t-il.

– Oh ! non, répondit l'aînée, dans cinq minutes on est chez nous.

– Chez vous, reprit Julien en regardant les deux enfants de tous ses yeux ; mais alors vous êtes donc les petites filles de M. Guillaume ?

– Mais oui, répondirent-elles à la fois.

– Et nous, s'écria le petit garçon tout joyeux, nous sommes ses amis et nous venons le voir. Peut-être bien vous a-t-il parlé de nous déjà : je m'appelle Julien Volden, moi, et je sais votre nom à toutes les trois : tenez, vous qui êtes grande comme moi, vous vous appelez Adèle, dit Julien en désignant l'aînée des petites, votre soeur, qui est plus jeune, s'appelle Marie ; elle a cinq ans.

La petite Marie se mit à sourire :

– Notre père nous a parlé de vous aussi, Julien, dit-elle ; il vous aime beaucoup.

Et les deux enfants regardèrent Julien avec intérêt, comme si la connaissance était désormais complète entre eux.

Julien, enchanté, reprit aussitôt :

– Vous devez être bien contentes à présent d'avoir une ferme et de vivre aux champs ? Moi, j'aime les champs comme tout, savez-vous ? Et les vaches, et les chevaux, et toutes les bêtes d'abord !

Le visage des petites filles s'était assombri. L'aînée poussa un gros soupir et ne répondit rien. La plus jeune, Marie, plus expansive que sa soeur, s'écria tristement :

– Oh ! Julien, nous avons beaucoup de peine, au contraire. Il y a sur la ferme des charges trop dures, à ce que dit papa ; et puis, pendant la guerre, les bâtiments ont été à moitié détruits ; rien n'est ensemencé. Alors papa dit : « Il vaut mieux que je m'en retourne sur mer ! » et maman pleure.

L'enfant, qui avait exposé la situation tout d'une haleine, s'arrêta d'un air découragé. La petite figure de Julien s'attrista à son tour. En ce moment, l'oncle Frantz et André arrivèrent, et on se dirigea vers la ferme. Chemin faisant, chacun observait la campagne, en réfléchissant aux paroles désolées de la petite.

Bientôt on vit se dessiner au pied de la colline, derrière quelques noyers mutilés, les bâtiments de la ferme.

– Mon Dieu ! s'écria Julien en joignant les mains avec tristesse, pauvre maison ! elle est presque démolie : il y a des places où il ne reste plus que les quatre murs tout noirs avec des trous de boulets. Je vois qu'on s'est battu ici comme chez nous : il me semble que je reviens à Phalsbourg.

Et, tout en marchant, Julien réfléchissait aux malheurs sans nombre que la guerre entraîne après elle partout où elle passe.

FFG : $738/828 = 89 \%$

FFL : $774/828 = 93 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CE2 et de CM1.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	3.6 %
Nombre de mots par phrase	7.8
Indicateur de lisibilité	2.9

CXXI. – J'aime la France.

Le travail fait renaître le bonheur et l'aisance là où la guerre ne laisse que deuil et misère.

Dans la grande salle délabrée de la ferme, dont les murs portaient encore la trace des balles, le pilote Guillaume se promenait la tête basse, les mains derrière le dos. Il était changé : il n'avait point cet air d'assurance et de décision qui lui était habituel à bord du navire : il semblait inquiet et abattu.

A la voix de la petite Marie il se retourna et, apercevant ses amis, il courut se jeter au cou de son ancien camarade.

– Frantz, lui dit-il à demi-voix, tu arrives à propos, car je suis dans la peine et je compte sur ton amitié pour me donner du courage. Il va me falloir encore quitter ma femme et mes enfants, alors que j'espérais passer ici auprès d'eux le temps qui me reste à vivre : je suis tout triste en y pensant.

Pendant qu'il disait ces mots, les yeux limpides du vieux pilote devenaient humides malgré lui. Tout d'un coup, faisant effort sur lui-même et se redressant brusquement :

– Voici, dit-il, en deux mots ce dont il s'agit. Le parent qui nous a laissé cette propriété en héritage avait emprunté de l'argent sur sa terre ; je ne puis rembourser cet argent, et je vais être obligé de vendre la terre ; mais les biens ont tant baissé de prix depuis la guerre et la ferme est en si triste état, que je ne la vendrai pas moitié de ce qu'elle vaut. Je serai donc après

cela au même point qu'avant d'hériter, et je n'aurai d'autre ressource que de retourner sur l'Océan.

L'oncle Frantz s'approcha du pilote et prenant sa main dans les siennes :

– Guillaume, dit-il avec émotion, te rappelles-tu cette nuit d'angoisse que nous avons passée ensemble au milieu de la tempête ? Nous te devons la vie. A présent que tu te trouves dans l'embarras, c'est à nous de te venir en aide.

– Oui, dit André en s'approchant, nous vous avons promis alors d'aider les autres à notre tour comme vous nous avez aidés vous-même ; nous tiendrons notre promesse.

– Mes braves amis, dit Guillaume, malheureusement vous ne pouvez rien : je n'ai besoin que d'argent, et vous en avez, hélas ! moins que moi-même.

– Guillaume, reprit l'oncle Frantz, tu te trompes : je ne suis plus aussi pauvre que je l'étais quand tu nous as quittés, et c'est maintenant surtout que j'en suis heureux, puisque je puis t'être utile.

En même temps il avait tiré de sa poche une liasse de papiers.

– Tiens, dit-il, regarde : les honnêtes gens ne manquent pas encore en France ; le fils de l'armateur de Bordeaux m'a remboursé tout ce qui m'était dû par son père. Prends cela, et va payer ceux qui voudraient te forcer à vendre ton bien pour l'acheter le quart de ce qu'il vaut.

Guillaume était si ému qu'il resta un moment sans répondre.

Puis, gravement : – J'accepte, Frantz, dit-il, mais à une condition : c'est que nous ne nous séparerons plus. Ma terre, une fois délivrée de cette charge, a de la valeur ; elle est fertile, nous nous associerons pour la cultiver, nous partagerons les profits ; nous ne ferons plus qu'une seule famille. Et les deux amis s'embrassèrent étroitement, tandis que la femme du vieux pilote, de son côté, remerciait Frantz avec effusion. A ce moment, la petite Marie, s'approcha de son père ; elle le tira doucement par la manche, et à demi-voix :

– Alors, dit-elle en souriant, Julien restera avec nous aussi ?

– Je le crois bien ! répondit le vieux pilote en prenant le petit garçon sur ses genoux : il ira en même temps que vous trois à l'école, et, si vous n'apprenez pas vite et bien, il vous fera honte, car il est studieux, lui, et il connaît maintenant son pays mieux que la plupart des autres enfants. Et toi, André, tu nous aideras à cultiver cette terre jusqu'à ce que nous ayons trouvé à t'établir comme serrurier au village voisin. Ce ne sera pas trop de notre travail à tous les trois pour ensemer ces champs restés en friche depuis la guerre et pour reconstruire cette maison en ruine.

– Oui, Guillaume, dit Frantz avec émotion, tu as raison ; nous travaillerons tous, chacun de notre côté. Si la guerre a rempli le pays de ruines, c'est à nous tous, enfants de la France, d'effacer ce deuil par notre travail, et de féconder cette vieille terre française qui n'est jamais ingrate à la main qui la soigne. Dans quelques années, nous aurons couvert les champs qui nous entourent de riches moissons ; nous aurons relevé pièce par pièce le toit de la ferme, et si vous voulez, mes amis, nous y placerons joyeusement un petit drapeau aux couleurs françaises. Chacun applaudit à la proposition de l'oncle Frantz, et Julien plus fort que tout le Monde :

– Oui, oui, c'est cela, mon oncle, s'écria-t-il. Quand je pense que nous avons eu tant de peine pour être Français et que nous le sommes maintenant !

– En même temps, il regardait les petites filles de Guillaume :

– N'aimez-vous pas la France ? leur dit-il ; oh ! moi, de tout mon coeur j'aime la France.

Et dans la joie qu'il éprouvait de se voir enfin une patrie, une maison, une famille, comme le pauvre enfant l'avait si souvent souhaité naguère, il s'élança dans la cour de la ferme, frappant ses petites mains l'une contre l'autre ; puis, songeant à son cher père qui aurait tant voulu le savoir Français, il se mit à répéter à pleine voix :

– J'aime la France ! « J'aime la France !... la France !... France... » répéta fidèlement et nettement le bel écho de la colline, qui se répercutait encore dans les ruines de la ferme.

Julien s'arrêta surpris.

– Tous les échos te répondent l'un après l'autre, Julien, dit gaîment André.

– Tant mieux, s'écria le petit garçon, je voudrais que le monde entier me répondît et que chaque pays de la terre dît : « J'aime la France. »

– Pour cela, reprit l'oncle Volden, il n'y a qu'une chose à faire : que chacun des enfants de la patrie s'efforce d'être le meilleur possible ; alors la France sera aimée autant qu'admiration par toute la terre.

Six ans se sont écoulés depuis ce jour. Ceux qui ont vu la ferme de la Grand'Lande à cette époque ne la reconnaîtraient plus maintenant.

Pas un mètre de terrain n'est inoccupé, et la jachère y est inconnue ; le sol travaille sans cesse : aussitôt les céréales moissonnées, la charrue retourne les sillons, et de nouveau on enseme la terre en variant les cultures avec intelligence. Grâce aux riches prairies de trèfle et de luzerne, le fourrage ne manque jamais à la ferme. Au lieu de six vaches qu'elle nourrissait avant la guerre, la terre de la Grand'Lande en nourrit douze, sans compter trois belles juments dont les poulains s'ébattent chaque année dans les regains des prairies. C'est vous dire qu'avec tous ces animaux l'engrais ne manque pas, et que chaque année la terre, au lieu de s'appauvrir va s'améliorant. Mais aussi comme tout le monde travaille à la Grand'Lande ! C'est une vraie ruche où les paresseux ne trouveraient pas de place. Venez avec moi, nous la parcourons en quelques instants. Il est à peine jour sur les coteaux verts de la ferme, mais les coqs vigilants ont salué la petite pointe de l'aurore : à leur voix le poulailler s'éveille ; une trentaine de poules, caquetant et chantant, vont chercher dans la rosée des petits vers qu'a fait sortir la fraîcheur de la nuit. Bientôt la ménagère matinale, la bonne dame Guillaume, elle aussi, sera debout. Regardez : sa fille aînée la suit. Adèle est une belle et laborieuse fille qui a déjà quinze ans et demi, et qui, active comme sa mère, court partout où sa présence est utile, à la laiterie, aux étables, au potager. Le potager, c'est surtout le domaine de l'oncle Frantz. Le voyez-vous qui tire au cordeau des planches symétriques pour repiquer des salades ? L'oncle Frantz est un jardinier de premier ordre. Il a aussi un verger superbe, avec des espaliers que ne renieraient point les horticulteurs de la banlieue parisienne. Mais voici le pilote Guillaume. Il conduit à l'abreuvoir le joli troupeau de vaches, les juments et leurs poulains. Le vieux pilote a pris tout ce bétail sous sa haute juridiction, et il aime son troupeau comme jadis il affectionnait son navire :

– Depuis six ans que je les soigne, s'écrie-t-il parfois avec un légitime orgueil, je n'en ai pas eu une seule de gravement malade.

Mais aussi comme toutes ces bêtes ont l'air bien soignées ! Comme elles sont propres ! Comme elles s'en reviennent du pas tranquille et lent qui leur plaît le mieux ! Guillaume a façonné son pas au leur :

– Affaire d'habitude, dit-il ; c'est moins difficile que d'apprendre l'équilibre au roulis des vagues. Cette fillette de onze ans qui sort de la ferme, c'est la petite Marie. D'une main elle emporte avec précaution la soupe chaude des laboureurs, de l'autre elle tient ses livres de classe, car elle va de ce pas à l'école. Venons avec elle jusque là-bas, dans ces champs où les gais rayons du soleil sèment leur or sur les sillons. Reconnaissez-vous ce grand garçon barbu déjà ? C'est André. Quand il y a chômage chez le serrurier du bourg, André travaille à la ferme. En ce moment, deux beaux boeufs rouges traînent la charrue : le jeune homme les excite doucement, et de sa voix male, un peu grave, il chante une vieille chanson du pays natal ; car André n'a oublié ni son père, ni son premier amour, la Patrie. A l'heure matinale où l'alouette, montant comme une flèche, chante au-dessus des sillons, l'âme du jeune homme s'élance, elle aussi, tantôt vers le passé plein de souvenirs, tantôt vers l'avenir qui s'ouvre avec ses devoirs et avec ses espérances. André a vingt ans sonnés : il sera bientôt sous les drapeaux, il sera bientôt soldat de la France. Près d'André, regardez cet adolescent encore un peu mince, avec de grands yeux expressifs et affectueux : c'est notre petit Julien. Comme il a

grandi ! C'est qu'il a quatorze ans et demi, savez-vous ? Ah ! le temps passe vite. Oui, mais Julien l'a bien employé : il a appris tout ce qu'un jeune homme peut apprendre dans la meilleure école et avec la meilleure volonté possible. Mais quel est ce camarade de son âge qui travaille aux champs avec lui et qui ne le quitte guère ? Devinez... Vous le connaissez pourtant ; c'est le jeune Jean-Joseph, l'orphelin d'Auvergne, qui a pu venir rejoindre nos amis à la ferme de la Grand'Lande : il est devenu pour eux comme un nouveau frère. Vous souvenez-vous ? il y a six ans, à pareille époque, André et Julien s'étaient endormis sous un sapin de la montagne, à la veille de franchir les Vosges ; et, quand le soleil s'était levé ce matin-là, les deux enfants sans soutien, s'agenouillant sur la terre de France qu'ils venaient d'atteindre, s'étaient écriés ensemble : « France aimée, nous sommes tes enfants, et nous voulons devenir dignes de toi ! » Ils ont tenu parole. Les années ont passé, mais leur cœur n'a point changé ; ils ont grandi en s'appuyant l'un sur l'autre et en s'encourageant sans cesse à faire le bien ; ils resteront toujours fidèles à ces deux grandes choses qu'ils ont appris si jeunes à aimer : Devoir et Patrie.

FFG : 1815/2030 = 89 %

FFL : 1883/2030 = 93 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de CM1 et de CM2.

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	4.6 %
Nombre de mots par phrase	8.2
Indicateur de lisibilité	3.8

7.3.5. TEXTES 20 ARTICLES JOURNAUX

Acadie

28 juillet

Journée commémorative du Grand Dérangement

Une proclamation royale !

Le 9 décembre 2003, le gouvernement canadien a adopté une proclamation extraordinaire faisant du 28 juillet la "Journée de commémoration du Grand Dérangement". Cette journée sera officielle à compter de 2005.

En 2005, les Acadiens -premiers français à établir, en 1604, une colonie en Amérique du Nord- célèbreront les 250 ans d'une épopée qui a marqué jusqu'à aujourd'hui les descendants des Français déportés par la Couronne britannique. La décision d'expulser les Acadiens de leurs terres avait été prise le 28 juillet 1755 par les généraux anglais installés à Halifax. Et tout le long des côtes du territoire contesté (aujourd'hui les provinces maritimes du Canada) la déportation s'est poursuivie jusqu'au Traité de Paris qui, en 1763, a légué aux Anglais l'Amérique française.

La proclamation du gouvernement canadien est marqué du sceaux d' "Elizabeth II, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Loi". Le Canada est un pays souverain, mais il a conservé les institutions parlementaires démocratiques léguées par la Grande-Bretagne. La Reine Elizabeth II demeure donc la Reine du Canada.

Pour la première fois, la déportation des Acadiens est ouvertement reconnue par la Couronne, énoncée par le Chef du Canada. Les tragédies et les souffrances (maladies, naufrages, brutalités, mortalités) du Grand Dérangement sont reconnus. Des faits historiques que les historiens considèrent aujourd'hui comme une tentative de génocide d'un peuple français d'Amérique enraciné depuis cent cinquante ans sur le territoire qu'on appelait Acadie, sont officiellement admis. La proclamation canadienne souhaite en substance "que les Acadiens puissent tourner la page sur cette période sombre de leur histoire".

Ces mots, les Acadiens, par l'entremise de leurs organisation, comme la Société Nationale de l'Acadie (SNA), les accueillent avec reconnaissance. Le président de la SNA, Euclide Chiasson, a ainsi déclaré: "C'est important que nous n'oublions pas les événements. Maintenant, nous savons que ça va faire partie des livres d'histoire".

Depuis des années, l'avocat Warren Perrin de Louisiane, a lancé une campagne pour que la Couronne Britannique présente des excuses officielles pour la manière dont les Acadiens ont été traités. Une partie de l'Acadie avait déjà été léguée aux Anglais par le Traité d'Utrecht en 1713. Mais les officiers anglais ne considéraient pas les Acadiens comme de loyaux sujets. Les généraux anglais ne savaient que faire de ces "*French neutrals*", ces neutres français, qui ne voulaient pas prendre les armes contre leurs compatriotes de France. Si les Acadiens continuaient à cultiver les terres et à commercer avec les marchands anglais, ils fournissaient aussi les garnisons françaises de la forteresse de Louisbourg, dans l'Île Française, aujourd'hui le Cap-Breton. Les Acadiens ont été chassés -hommes, femmes, enfants-, leurs maisons brûlées, leurs biens confisqués.

Après le Traité de Paris en 1763, le climat de guerre étant passé, il fut possible pour les Acadiens de regagner leur pays, mais pas leurs anciennes terres. Aujourd'hui, on rencontre les descendants de ces colons français sur tous les continents. Les plus nombreux sont au Québec et dans ce qui constitue aujourd'hui les trois provinces maritimes du Canada. Ils entretiennent des relations avec leurs cousins, en particulier ceux des Etats-Unis (Louisiane, Nouvelle-Angleterre) et de France (Belle-Ile-en-Mer, Poitiers, Châtelleraut). Mais ce n'est en fait qu'à

partir de la deuxième moitié du XXe siècle que les Acadiens des provinces maritimes ont pu lire quelques bribes de leur histoire dans des livres qui n'étaient pas traduits de l'anglais.

A Ottawa, le député du Bloc Québécois, Stéphane Bergeron, un descendant d'Acadiens, a cherché à faire au Canada ce que Warren Perrin avait commencé aux Etats-Unis. Il a voulu faire adopter une résolution aux Communes pour que le Parlement canadien demande à la Reine Elizabeth II de faire des excuses au nom du Roi George II sous le règne duquel fut ordonnée la déportation des Acadiens. La résolution de M. Bergeron fut battue par la majorité.

Cependant, la Société Nationale de l'Acadie a été entendue par le Premier Ministre Jean Chrétien et des ministres influents comme Sheila Copps (Patrimoine) et Stéphane Dion (Affaires intergouvernementales et relations canadiennes). Avant de quitter les affaires fédérales, le Premier ministre Chrétien, qui avait brièvement été député d'une circonscription acadienne (Beauséjour), a veillé à ce que son cabinet adopte une proclamation qui, sans faire des excuses, reconnaisse les torts causés aux Acadiens.

Il faut s'en réjouir, selon le président de la SNA, Euclide Chiasson. Et puisque la Reine Elizabeth II doit venir au Canada en 2005 pour célébrer le centenaire de l'entrée dans la confédération canadienne des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, M. Chiasson a demandé au gouvernement canadien d'inviter la Souveraine à Grand-Pré, sur le lieu de la première expulsion d'Acadiens. Elle pourrait y faire lecture de la proclamation royale adoptée par l'État canadien. Cela donnerait un sens plus large à cette proclamation; comme si ce n'était pas seulement une reconnaissance de l'État canadien, mais bien celle de la maison royale britannique.

Pour la SNA, la proclamation royale sous le grand sceau du Canada est déjà une cause suffisante de réjouissance. Il n'est pas indispensable que la Reine Elizabeth II lise en personne la proclamation. Mais si elle le faisait, ce serait, comme le dit Euclide Chiasson, "*la cerise sur le sundae!*".

Eldred Savoie

(Presse francophone.org, 2004 ?)

FFG : 801/914 = 87,64 %

FFL : 821/914 = 89,82 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	13.3 %
Nombre de mots par phrase	19.6
Indicateur de lisibilité	11.1

ET LA LEGENDE DISSIPA LA TERREUR

13 octobre 2006

Par Ibrahima Baaxum

Toutes les conditions étaient réunies pour lui fabriquer une bonne image de bon chef d'Etat : premier Africain agrégé de grammaire, nègre enseignant le français aux Français, intellectuel consacré par les grandes universités du monde, Léopold Sédar Senghor n'avait pas oublié de donner une bonne dose de concret à sa théorie. Il savait parler au pays profond, parce que profondément « *enraciné dans les valeurs de civilisation nègre* » Il a battu la campagne avant de connaître les délices du pouvoir. Au sommet de la hiérarchie dans un pays qui doit la signature du document d'indépendance, Senghor a rapidement choisi son camp dans un monde alors bipolaire où il était comme interdit de n'être, ni avec l'est, ni avec l'ouest... Si bien que lorsque son homologue algérien l'accusa d'être un valet de l'impérialisme occidental, le président sénégalais put répondre : « *Houari Boumedienne me demande de penser comme lui* ». Le Sénégal du poète avait tout à l'ouest : le cœur, le portefeuille, la diplomatie. La France se reconnaissait en lui, en Afrique. L'opinion publique intérieure était sans poids face à une opinion internationale forgée par de puissants médias tout acquis à la cause senghorienne, parce qu'eux-mêmes, n'étaient, malgré les apparences, que la voix de leur maîtres. Senghor avait la latitude de gouverner à sa guise, en dehors de toute conséquente pression extérieure. Les populations eurent souvent le temps d'en jouir ou au contraire en faire les frais. C'était selon. Cela dura deux décennies. Et quand vint le moment qu'il se choisit pour prendre sa retraite, il y eut tout un peuple pour saluer l'évènement d'un dauphin fabriqué par le « Père de la Nation ». Et ce sont les mêmes qui, seulement quelques mois après, se remirent à regretter d'avoir été sevrés de la mansuétude du président-poète. Les peuples sont décidément amnésiques.

Les Sénégalais de la première génération d'indépendance ont sur ce plan, l'excuse de n'avoir eu de mémoire politique qu'en rapport avec Léopold Sédar Senghor. Leur histoire était celle écrite par Senghor. Que ce fut qu'en tant qu'acteur du changement ou comme cible principale de tous ceux qui trouvaient trop lente, voire mal assurée la marche des affaires du pays. Pour mettre ceux-là dans les rangs ou au contraire les faire taire, l'état senghorien n'avait aucun scrupule à sévir, parfois durement, à « *réorienter* », plus souvent.

Senghor savait avoir la main lourde, c'est indéniable. Son atout était de pouvoir gérer ses arrières. Ce qui fit dire à un observateur de la vie politique nationale de l'époque que le président de la République « *a l'avantage de savoir jauger la direction et la vitesse du vent, avant tout le vent* ». Il se dit alors que lorsque le président voulait savoir ce que serait la réaction du pays à une décision politique d'importance, il commençait par en parler sous le couvert de fausses confidences, à l'occasion d'audiences avec des personnalités. Il n'attendait guère longtemps pour avoir le feedback. La « *confidence* » avait le temps de faire le tour des grands places, dans un pays qui n'a jamais cessé d'être de l'oralité.

La suite de l'affaire dépendait parfois de la rumeur. Le président n'abandonnait pas pour autant. Au moment d'agir, toutes les précautions nécessaires pouvaient être prises en connaissance de cause. Difficile de dire d'un tel homme que c'est un impulsif.

En intellectuel avisé, Senghor savait prendre le temps de la réflexion. En politique, assuré de l'impunité de ses actes, il réprimait sans ménagement, quand il le jugeait nécessaire. Oublier les morts politiques et les prisonniers d'opinion serait une insulte à la mémoire des uns, au droit des autres à penser autrement. Le Sénégal sous Senghor, a connu ses heures de terreur, de partis interdits, de syndicalistes emprisonnés, de mouvements démocratiques brisés. Même les méthodes ayant consisté à l'embrigadement de Sénégalais contre d'autres

Sénégalais, ont parfois poussé dans le pays. On parlait alors pudiquement de « *Comités de vigilance* ». es sortes de milices parallèles au service exclusif de l'Union progressiste

sénégalaise (Ups), devenue par la suite le Parti socialiste (Ps) avec les mêmes pratiques, pouvaient casser de l'étudiant ou de l'opposant sans avoir de compte à rendre à personne. D'où qu'ait pu venir l'idée de le créer, le fait est que toutes ces forces parallèles ont prospéré sous Senghor. Le règne du parti unique voire unifié, expliquant ces abus, dans une Afrique qu'une certaine science politique avait décidé de ravalier au rang de conglomérats de tribus qu'il fallait prendre le temps d'ériger en nations. L'Etat qui devait en être l'émanation était, dit-on, venu trop tôt. Il fallait beaucoup de poigne pour le maintenir comme autorité s'exerçant sur un espace territorial dont les occupants méritaient qu'on les aidât à acquérir et entretenir le commun vouloir de vie commune. Au nom de cet impératif, il y eut Senghor-la-terreur à côté de Senghor-l'humaniste.

Ce qui faisait du Sénégal, une exception citée partout, c'est dans un continent alors dirigé par des Bokassa et des Idi Amin Dada, où n'importe quel petit gradé de l'armée de son pays pouvait se lever un matin et s'improviser chef de l'Etat, la clairvoyance de Sédar avait valeur de l'œil du lynx dans une nuit où les aveugles s'autoproclamaient « guides éclairés ». De là, est née la légende Senghor. A moins de devoir chercher dans les raisons qui ont conduit un certain Diogoye Basile à donner à son fils, le prénom prédestiné de Sédar, qui découpé en sérère signifie « *n'avoir jamais honte* ». Un chef religieux sénégalais avait d'ailleurs trouvé une formule : « *toujours au firmament* ».

(Sud International, Sénégal, 13 octobre 1996)

FFG : $822/988 = 83,20 \%$

FFL : $853/988 = 86,34 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	12.5 %
Nombre de mots par phrase	19.9
Indicateur de lisibilité	11.8

Emploi et relations économiques entre la France et la Roumanie

Lors de la visite à Bucarest du Premier ministre français Dominique de Villepin, le Premier ministre roumain, Calin Popescu-Tariceanu, a souligné que la France est le troisième partenaire commercial de la Roumanie et occupe la 3^e place en ce qui concerne le volume des investissements.

Les exportations roumaines vers la France se situaient au 31 décembre 2005 au plus haut niveau de l'histoire des relations économiques entre les deux pays. Au 30 novembre 2006, la France occupait la 3^e place dans le classement des partenaires commerciaux de la Roumanie, avec un total d'échanges commerciaux de 4 177,5 millions d'euros, la 4^e place pour les exportations (1 793,46 millions d'euros) et la 4^e place pour les importations (2 384,04 millions d'euros), le solde étant de 590,58 millions d'euros.

En ce qui concerne la migration de la main d'oeuvre, Tariceanu a expliqué à son homologue français que la Roumanie se trouve dans une phase de croissance économique très accentuée, à un niveau bien plus élevé que la moyenne des pays européens, "ce qui nous crée des problèmes en raison de la pénurie de main d'oeuvre". [source : Rompres] [Roumanie.com]

13 200 sociétés de nouvelles technologies en Roumanie

L'industrie de la TI&C compte en Roumanie plus de 16 300 compagnies, dont la plupart – 13 200 - appartiennent au secteur du logiciel et des services, selon une étude sur l'industrie de la TI&C en 2005-2006, élaborée par Mircea Vuici pour l'Institut pour la technique de calcul. Conformément aux dernières estimations de marché, fin 2006 plus de sept millions de Roumains utilisaient l'Internet, ceci étant une activité fréquente pour 28 % de la population. En 2006, une hausse significative a été enregistrée en Roumanie aussi en ce qui concerne le nombre des PC, environ 81,90 % des firmes locales étant dotées d'ordinateurs, 64,16 % travaillant sur Internet, et 56,51 % utilisant la poste électronique.

Environ 27,97 % des PME détiennent des sites propres et 7,51 % des entreprises en Roumanie ont recours aux ventes/achats en ligne.

A lui seul le secteur de la TI a contribué, en 2006, à hauteur de 4,19 % au PIB, en hausse par rapport à 2005, lorsque la contribution du secteur a été de 3,09 %. Fin 2006, le domaine du logiciel et des services TI comptait 13 200 compagnies en Roumanie, le taux de productivité étant dans ce domaine de 32 000 euros par personne.

En 2006, le chiffre d'affaires total du secteur TI a été de 1 milliard d'euros, et les exportations de 450 millions d'euros.

Pour 2007 on s'attend à une hausse des exportations dans le domaine de la TI de 50 % environ, supérieure à celle enregistrée dans les 11 premiers mois de 2006, de 46 % environ.

[source : Rompres] [Roumanie.com]

[www.Roumanie.com]

FFG : 389/468 = 85,04 %

FFL : 406/468 = 86,75 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4^{ème}.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	11.9 %
Nombre de mots par phrase	25.2
Indicateur de lisibilité	12.4

Un rorqual se cache vers la baie de Prony

Différents témoignages attestent de la présence d'une baleine entre l'île Ouen et l'île des Pins. Il pourrait s'agir d'un rorqual de Bryde, un cétacé encore jamais aperçu dans les eaux calédoniennes. Mercredi matin, deux scientifiques sont partis à sa recherche.

Mercredi matin, les conditions sont enfin réunies. Jumelles pointées vers l'horizon, GPS brandi dans les airs, deux chercheurs parcourent en Zodiac le lagon turquoise autour de la baie de Prony. Eric Clua, chercheur en biologie marine à la CPS (Communauté du Pacifique sud), et Claire Garrigue, océanographe, biologiste responsable scientifique de l'opération cétacé, recherchent désespérément un rorqual.

Une première sur le territoire

Aperçu pour la première fois par Dominique Rames, le 13 janvier, à l'entrée du canal Woodin, repéré ensuite à plusieurs reprises par des plaisanciers, une baleine se baladerait entre l'île Ouen et l'île des Pins. Doit-on craindre un scénario catastrophe ? Un grand cétacé, égaré, loin des eaux polaires du Sud où il devrait être en cette saison, a du mal à trouver sa nourriture, le krill, dans ces eaux. Affaibli, il peut s'échouer. Mais une espèce de baleine fait exception : « Un rorqual de Bryde, en français un rorqual tropical. Il est la seule espèce de baleine à ne pas migrer vers la zone polaire. Il peut se nourrir de petits poissons. Sa venue dans cette zone n'aurait donc rien d'anormal et sa vie ne serait pas en danger. D'après moi, il ne peut s'agir que de ce type de cétacé », indique Claire Garrigue, avant de s'interrompre brusquement. Un bateau. Eric Clua se précipite sur la radio. Bonne nouvelle. Le propriétaire du catamaran aurait vu mardi un souffle d'eau entre la baie de Prony et l'île des Pins. L'espoir est à son comble. Cette excitation révèle l'enjeu de la recherche.

Il est de taille : le rorqual de Bryde n'a jamais été repéré au large de la Nouvelle-Calédonie. Seule une étude génétique permet de définir certainement l'espèce. Armée d'une arbalète, la biologiste espère pouvoir prélever un morceau de peau pour mener à bien cette étude. « Chaque année, en cette saison, des témoins disent avoir vu des baleines. Le rorqual de Bryde pourrait avoir ses habitudes ici. Mais il est impossible de se fier uniquement aux témoignages. Ils sont trop vagues. Nous devons nous-mêmes l'identifier. L'hiver, lors des migrations, nous allons plus souvent en mer. Mais, l'été, c'est plus difficile. Nous n'avons pas les moyens financiers de naviguer toute l'année. ».

Avec des témoignages vagues, des recherches sur le terrain trop rares, il reste une solution : l'étude des échouages. L'hiver dernier, à Poindimié, une nouvelle espèce de dauphin a été découverte grâce à des prélèvements réalisés par des gendarmes.

Baie de Prony, île Ndié, passe de la Sarcelle : le Zodiac tourne en rond, toujours rien. Pas de souffles, ni de nageoires à l'horizon. Eric Clua conclut, dépité : « Le travail du scientifique est souvent ingrat, on n'est jamais sûr de rien. »

Jean-Baptiste Mouttet

(Nouvelles Calédoniennes, Nouvelle Calédonie, 9 février 2007)

FFG : $441/526 = 83,84 \%$

FFL : $458/526 = 87,07 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	10.9 %
Nombre de mots par phrase	11.8
Indicateur de lisibilité	8.3

III INTERVIEW • Leonor Perez Pita, qui, en septembre avait privé de défilé à Madrid des mannequins jugées trop maigres réagit au décès au Brésil d'un mannequin de 18 ans • Anorexique, elle pesait 40 kilos pour 1,74 mètre •

Par Yasmina GUERDA

LIBERATION.FR : jeudi 16 novembre 2006

Ana Carolina Reston, 18 ans, était un mannequin brésilien. Elle est morte mardi à Sao Paolo. D'anorexie. Elle pesait 40 kg pour 1,74 m. Ces derniers temps, elle ne mangeait que des pommes et des tomates. Mannequin depuis l'âge de 13 ans, elle avait été hospitalisée il y a trois semaines pour une infection urinaire qui s'est transformée en insuffisance rénale puis en infection généralisée. *«Elle n'avait aucune résistance et les médicaments ne faisaient plus d'effet en raison de son extrême faiblesse»*, a déclaré à la presse la tante d'Ana Carolina. La directrice de l'agence pour laquelle Ana Carolina travaillait a indiqué qu'elle venait de participer au catalogue de Giorgio Armani au Japon mais qu'elle avait dû rentrer au Brésil car elle était trop maigre et fatiguée.

Ce décès relance le débat au Brésil sur le poids minimum des mannequins, un débat lancé en septembre en Espagne par Leonor Perez Pita, directrice de la Pasarela Cibeles, grand rendez-vous de la mode madrilène. Elle avait décidé de peser les mannequins et privé de défilé celles jugées trop maigres. Elle réagit à ce décès.

Les problèmes de santé, pouvant parfois mener jusqu'à la mort, comme c'est arrivé à ce jeune mannequin brésilien, sont-ils courants dans le monde de la mode ?

A ma connaissance, non. La Pasarela Cibeles existe depuis 1985, et en ce qui nous concerne, nous n'avons pas eu à faire à ce genre de problème. Nous avons pris cette décision de fixer un poids minimal parce qu'une fille trop maigre ne porte pas bien les vêtements, tout simplement. L'indice de masse corporelle (IMC), s'il est inférieur à 18 (l'IMC d'une femme est considéré « normal » entre 19 et 24, ndlr), renvoie une image de corps maladif (1). Plus grave, si on fait croire à une jeune fille qu'un sac d'os, c'est la norme de la beauté, elle va chercher à l'imiter, ce qui peut avoir les conséquences dramatiques que l'on sait.

Vous reconnaissez donc au monde de la mode une responsabilité face à la progression de l'anorexie chez les jeunes filles ?

Une responsabilité, oui, mais minime. Si la mode était la seule responsable du problème de l'anorexie, il serait réglé facilement, en un mois. Malheureusement, l'anorexie est une maladie qui a d'autres causes, plus graves, plus profondes. Seulement, nous ne voulons pas rajouter le moindre grain au problème de ces jeunes filles. Nous voulons mettre fin au lien souvent établi entre mode et anorexie. Ce qui me chagrine, ce sont les commentaires à travers le monde, disant que Madrid, avec une telle initiative, allait tuer la mode. On ne tue pas la mode en voulant véhiculer des images de jeunes femmes belles, grandes, minces, certes, mais saines. Nous n'avons quand même pas choisi des modèles de Rubens !

Pensez-vous que ce modèle de maigreur extrême affiché par la mode pourra un jour changer ?

Il faut en tout cas l'espérer. Pour Cibeles, il a été particulièrement facile de rompre avec cette habitude parce que c'est un événement entièrement subventionné. Les stylistes ne payent rien du tout : maquillage, coiffure, hôtesse, invitations... on leur offre tout. A Paris, à Milan, à Londres, ça ne peut pas être aussi facile parce que la plupart du temps, les stylistes payent, et peuvent donc faire ce qu'ils veulent, c'est-à-dire choisir les mannequins selon le poids qui leur plaît. De notre côté, nous continuerons à peser les mannequins qui voudront défiler chez nous, et à refuser celles dont l'IMC sera inférieur à 18. Jusqu'ici, on ne choisissait les mannequins que de vue, sans les peser.

Faut-il, selon vous, légiférer et contraindre les stylistes à ne pas faire défiler des mannequins dont l'IMC serait trop bas ?

Non, on ne peut pas faire une loi là-dessus. A Madrid, nous nous sommes fixés une norme, qui nous semble la bonne, et en dessous de laquelle, nous n'acceptons pas que les mannequins défilent. Mais le gouvernement ne peut pas l'imposer. Ce qu'il faut, c'est que chaque styliste modifie sa propre norme. La rupture doit venir d'eux, parce que les agences de mannequins recrutent en fonction des demandes des stylistes : si on leur impose un poids minimal, elles suivront.

(1) L'IMC s'obtient en divisant le poids (exprimé en kilos) par le carré de la taille (en mètre). L'IMC d'une femme 1,70 mètre pesant 60 kilos sera donc de $60/2,89$ ($1,70 \times 1,70$) = 20,76. Celui de la jeune mannequin brésilien n'était que de 13,21.

(Libération, France, 16 novembre 2006)

FFG : $720/828 = 86,96 \%$

FFL : $743/828 = 89,73 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	7.8 %
Nombre de mots par phrase	16.2
Indicateur de lisibilité	7.2

Par David REVAULT D'ALLONNES

QUOTIDIEN : mercredi 7 février 2007

Nicolas Sarkozy n'a pas le monopole de la nation. C'est le message qu'a adressé Ségolène Royal à son principal adversaire, hier lors du premier véritable meeting de sa campagne présidentielle, dans la halle Carpentier, à Paris (XIIIe arrondissement) remplie de quelque 5 000 personnes au point de laisser plusieurs centaines de militants sur le pavé. Celui de Grenoble, jeudi, lui avait fourni l'occasion, tout à la fois, de politiser le propos et de durcir le ton contre le ministre de l'Intérieur, brossé comme l'adversaire de la jeunesse. La candidate a récidivé, hier, s'attachant à creuser les clivages contre «*ceux d'en face, à droite, et de leurs relais dans les médias [qui] m'avaient déjà congédiée*». Et attaquant : «*Comme disent les rappers: Paris est dans la place. Et moi aussi, je suis là.*»

Code noir. Un discours de combat, donc, dans une ambiance surchauffée. Mais aussi, un nouveau cours d'histoire à l'adresse du candidat de l'UMP et de sa famille politique, renvoyé tant au mur de l'argent qu'à l'Ancien régime et au suffrage censitaire. Traditionnellement détentrice d'un pouvoir *«donné en héritage plutôt que par suffrage»*. Histoire de la France, qui *«n'est pas la synthèse de l'Ancien Régime et de la Révolution [...] Entre le Code noir de Louis XIV et la Déclaration des droits de l'homme, les valeurs ne sont pas les mêmes»*. Histoire de la gauche et de ses combats, aussi, dont elle s'est posée en héritière : *«La calomnie et les coups bas ont toujours fait partie de leurs méthodes. Jaurès, Blum, Mendès, Mitterrand ont eu leur part.»* Elle a fustigé ses adversaires de droite historiquement suspects de vouloir *«désigner entre eux, loin d'un peuple imprévisible, un candidat, bien à l'abri des risques du suffrage universel»*, qui aurait *«trop d'enjeux, d'intérêts à défendre, de réseaux à protéger»*. Contre ce *«conglomérat de la finance et des médias»*, elle s'est dépeinte en candidate qui veut *«donner d'abord la parole au peuple»*, au point de citer les mots d'une caissière au chômage. Et qui entend *«incarner le changement politique, la révolution démocratique en marche.»* *«J'ai besoin de chacune et de chacun d'entre vous [...], de vos différences et de votre unité»*, a-t-elle lancé. Son ancien rival Dominique Strauss-Kahn, présent au côté d'une jolie brochette d'éléphants, l'a entendue. Pas Laurent Fabius, absent hier, mais qui avait parlé de vive voix à la candidate, dans la matinée. Et sa prestation d'hier soir aura sans doute répondu mais dans quelle mesure ? à la soif de politisation manifestée par le parti. Quand, défendant la *«loi de 1905»*, prônant la *«diversité»* et la *«laïcité républicaine»*, refusant que *«notre espace public soit le champ de rivalités mémorielles»*, la socialiste a dénoncé l' *«inspiration antilaïque et communautariste»* d'une droite *«qui cherche à cacher, le temps d'une campagne, qu'elle se "bushise"»*.

«Parole tenue». Tonnant contre les *«profits rapaces»*, *«fainéants»*, *«arrogants»*, *«avidés»*, dénonçant les *«masses financières aberrantes et indociles»*, elle a dénié à cette *«nouvelle oligarchie»* toute légitimité à *«prendre la tête de l'Etat républicain»*. Contre une *«conception dépassée de la politique, réduite à un viril pugilat»*, Ségolène Royal s'est posée en candidate d'une *«République nouvelle»*. Celle *«de la parole tenue»*. Hier, elle a brossé le tableau d'une France dont, à son sens, les citoyens ne veulent plus. Dimanche, à Montreuil, la candidate élargira le propos à celle que les Français, selon elle, désirent.

(Libération, France, 7 février 2007)

FFG : $483/600 = 80,50 \%$

FFL : $501/600 = 83,50 \%$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	16.1 %
Nombre de mots par phrase	17.6
Indicateur de lisibilité	14.1

SKI ALPIN

Les «jumeaux» flingueurs

Camarades de chambre depuis dix ans, Daniel Albrecht et Marc Berthod montent ensemble sur le podium des championnats du monde. Pour l'or et le bronze

Daniel Albrecht et Marc Berthod sont inséparables. Même année de naissance, 1983, même équipe de ski depuis dix ans et même talent. Ils poussent la coquetterie jusqu'à monter ensemble sur le podium du super-combiné des Mondiaux d'Are. L'or pour Albrecht, le bronze pour Berthod. Entre eux se faufile Benjamin Raich, seul rescapé de la vieille garde face à l'ambition des «frères jumeaux» du ski suisse.

Albrecht ne refuse pas l'appellation d'origine incontrôlée. «Notre parcours se rapproche de celui de jumeaux, avoue le Valaisan. 'Nous partageons la même chambre depuis l'âge de 14 ans, nous skions au même niveau, une grande amitié nous lie. Il a toujours été plus vite que moi cette saison jusqu'à...» La phrase ne se termine pas.

L'attitude d'Albrecht et de Berthod devant le parterre de journalistes révèle des caractères différents. Mains jointes, bras croisés sur les genoux, immobile, droit dans son fauteuil, c'est Albrecht. Une bouteille comme jouet dans les mains, affalé dans son siège, décontracté, c'est Berthod. Le premier évolue dans la tranquillité et l'équilibre. L'émotion et l'instinct guident le second. Comme sur la piste. Berthod évolue dans le quitte ou double, le tout ou rien. Albrecht progresse pas à pas. «Marc a focalisé l'attention après sa victoire à Adelboden (réd.: le 7 janvier, son premier succès en Coupe du monde), j'étais dans l'ombre. Je me suis dit: je peux le faire aussi.»

Le contraste nourrit leur rivalité. Il marque jusqu'à leurs réactions dans l'aire d'arrivée d'Are. «Quand Miller a franchi la ligne et que mon nom est resté devant, je n'ai pas réalisé que j'étais toujours premier. Marc a crié, je l'ai entendu et j'ai compris que j'avais gagné, sans prendre conscience qu'il s'agissait d'un titre mondial.» La cérémonie sur le podium confirme son incrédulité, un officiel de la FIS le remet sur le droit chemin et le place face aux photographes.

Un journaliste alémanique parle de jalousie. Celle qu'Albrecht devrait ressentir face au chèque bien garni encaissé par Berthod à Adelboden, alors que son premier rang suédois ne rapporte que l'honneur. «On fera les comptes à la fin» réplique Albrecht, qui sait que ses royalties tomberont plus tard dans la caisse. Le sujet n'intéresse pas Berthod. «Daniel? C'est le champion du monde et mon ami.»

Acceptent-ils le parallèle avec la paire norvégienne formée par Lasse Kjus et Kjetil-Andre Aamodt? «Laissez nous du temps. La comparaison nous flatte, mais elle est prématurée.» La collection des Scandinaves recense 23 médailles mondiales Albrecht et Berthod placent la première en vitrine.

Are - Stéphane Fournier

(l'Express Neuchâtel, Suisse, 9 février 2007)

FFG : 383/482 = 79,46 %

FFL : 399/482 = 82,78 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est accessible à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte

Pourcentage de mots absents	12.5 %
Nombre de mots par phrase	11.0
Indicateur de lisibilité	9.9

En Inde, les supermarchés bousculent le commerce traditionnel

LE MONDE | 05.02.07 |

NEW DELHI CORRESPONDANCE

La chaîne indienne de supermarchés Reliance Fresh a inauguré, mardi 30 janvier, son premier supermarché à Noida, une ville en pleine expansion de la banlieue de Delhi. Après l'ouverture de quarante magasins dans le sud du pays, le groupe compte en ouvrir une centaine d'autres au moins dans la métropole.

La foule s'est déplacée en masse. Tous les journaux du quartier avaient annoncé l'événement. *"J'ai eu deux bonnes surprises aujourd'hui, explique le directeur du magasin. De nombreux clients et ma photo dans le journal."* Il a dû délaissier la gestion de ses stocks pour, un talkie-walkie à la main, canaliser la foule.

En entrant dans le magasin, on sort d'Inde. Quelque 800 mètres carrés de carrelage blanc, des lumières tamisées et l'air conditionné. *"Nous avons voulu créer un magasin hygiénique, propre et convivial"*, explique Gunender Kapoor, responsable du secteur de l'alimentation chez Reliance.

Des salariés nettoient les rayons, tandis que d'autres alignent les pâtes à pizza emballées sous plastique à côté des galettes traditionnelles. Au milieu de la cohue, un retraité découvre pour la première fois de sa vie des salades vertes. *"Nous sommes les premiers à les importer en Inde"*, lui explique un vendeur. *"C'est la fièvre des supermarchés, écrit Rama Bijapurkar, consultant en stratégie marketing, dans une tribune publiée dans le quotidien Economic Times. On ne peut plus faire un pas dans la rue sans rencontrer quelqu'un qui veut faire fortune dans la distribution."* Ce marché, évalué à 300 milliards de dollars (230 milliards d'euros), croît à une allure de 10 % par an. De petites échoppes, souvent tenues par une famille, réalisent 97 % du chiffre d'affaires du secteur. L'Inde connaît d'ailleurs la plus forte densité de magasins au monde (5,5 commerces pour 1 000 habitants).

LE PRIX, ARGUMENT DE POIDS

De quoi attirer les géants mondiaux de la distribution. Ils doivent nouer des partenariats avec les acteurs locaux car les investissements étrangers (à 100 %) ne sont pas encore autorisés. L'américain Wal-Mart a créé une société commune avec Bharti. Carrefour est sur le point de signer un partenariat avec Birla ou Godrej. L'objectif est d'attirer la classe moyenne urbaine - entre 250 et 300 millions d'Indiens - en pleine expansion. Le prix est un argument de poids. En 2006, celui des fruits et légumes a augmenté de 9,2 %. Les supermarchés veulent le baisser jusqu'à 50 %, en jouant sur les volumes et la suppression des intermédiaires. Il peut y en avoir jusqu'à dix entre le producteur et le consommateur. Des cadres en costume cravate parcourent les villages pour négocier avec les paysans. Une véritable gageure dans un pays, où faute d'infrastructure, 40 % des produits pourrissent sur place.

Bharti et Reliance veulent s'appuyer sur le microcrédit : *"Nous aiderons les paysans à investir dans des infrastructures en leur donnant accès au crédit et aux assurances"*, explique M. Kapoor.

Les 22 millions de salariés des petits magasins sont menacés par les nouveaux venus. Plus encore, si l'on ajoute les petits vendeurs de rue, comme Ram Narash Gupta. Lui et sa femme ont quitté il y a deux ans leur village du Rajasthan et vendent des fruits à 50 mètres du magasin qui vient d'ouvrir. *"Je vendrai du jus de fruit plutôt que des bananes et des goyaves, assure-t-il. Mais ceux qui perdront leur emploi en retrouveront difficilement."* Les

supermarchés recherchent des employés qualifiés et ils sont rares dans le pays. *"C'est une menace pour la grande distribution, souligne Arindam Chaudhuri de l'Institut indien de prévision et de management. Le personnel de vente joue un rôle important auprès des clients. S'ils sont mécontents, ils retourneront dans leur boutique en bas de chez eux."*

Julien Bouissou (le Monde, France, 5 février 2007)

FFG : 501/625 = 80,16 %

FFL : 518/625 = 82,88 %

Conclusion de l'analyse

*La langue de ce texte est accessible
à la plupart des enfants de 6ème et de 5ème.*

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	12.1 %
Nombre de mots par phrase	13.8
Indicateur de lisibilité	9.2

Alcodis: Descente des lieux de l'équipe Beebeejaun cette semaine

La distillerie d'éthanol de la firme Alcodis continue à faire des vagues à Rose Belle. Après une première alerte il y a une dizaine de jours, plus d'une vingtaine d'étudiants ont dû se faire soigner à l'hôpital Nehru au cours de la semaine écoulée suite à des malaises causés par les émanations de la distillerie d'éthanol. Vu l'urgence de la situation et des menaces de manifestations des habitants de la région contre des risques à la santé publique, le comité Beebeejaun envisage une descente des lieux en ce début de semaine.

Ce comité ministériel institué par le conseil des ministres pour couper court à un *interdiction order* de l'Environnement comprend le vice-Premier ministre et ministre des Infrastructures publiques, Rashid Beebeejaun, et les ministres Boolell, Jeetah (également députés de la circonscription), Bunwaree, David et Valayden. Tout en concédant que les émanations de la distillerie peuvent constituer une nuisance, certains, acquis à la cause des promoteurs, n'écartent pas la possibilité de protestations manipulées dans la conjoncture. C'est ce qui explique la décision de constater sur place avant de soumettre un rapport complet au conseil des ministres sur des mesures à prendre. Affaire à suivre vu la nature explosive du dossier.

PRB: Attention aux changements majeurs dans la pension

Avec le démarrage des consultations au niveau du Pay Research Bureau (PRB) pour les salaires et conditions de service des fonctionnaires et des employés des corps para-étatiques, c'est le dossier de la pension qui tient la vedette. Au cours de cette première semaine de présentations, les dirigeants de la Fédération des Syndicats du Service Civil (FSSC) et de la State Employees Federation (SEF) ont été parmi les principaux à être entendus.

Mais l'enjeu des nouvelles recommandations du PRB, dont le rapport doit être publié en 2008, se situera au niveau de la pension des fonctionnaires et des employés des corps para-étatiques. En effet, le PRB entretient l'idée de proposer une refonte de fond en comble de la formule de pension des fonctionnaires et de la rendre contributive avec une participation financière des fonctionnaires. Les modalités de cette réforme de la pension dans le service civil attendent d'être définies pour que les syndicalistes puissent faire connaître leurs points de vue.

Séance spéciale de l'Assemblée régionale de Rodrigues vendredi

L'Assemblée régionale de Rodrigues pourrait se réunir vendredi en séance spéciale en vue de débattre de la présidence de cette instance régionale. Le *Chairperson* de l'Assemblée régionale, Chen Lyle Lam Vohee, se retrouve au centre de controverses politiques en ce début de mandat. Les membres de l'Organisation du Peuple de Rodrigues (OPR) ont déposé une motion de blâme contre le *Chairperson* tout en réclamant la convocation d'une séance spéciale au plus tard le vendredi 9 février pour les débats.

Pour justifier cette démarche contre la présidence de l'Assemblée régionale, l'OPR lui reproche un comportement partisan depuis son installation à ce poste après les dernières élections régionales. Réagissant à l'initiative de l'OPR, le Chef commissaire, Johnson Roussety, a annoncé que le groupement majoritaire à l'Assemblée régionale déposera une motion de confiance en faveur du *Chairperson* et que l'issue ne fait aucun doute vu que le Mouvement Rodriguais détient la majorité.

Deux casse-tête pour le PM

Le Premier ministre, Navin Ramgoolam, qui est rentré de mission en Inde à la fin de la semaine, se retrouve avec deux casse-tête. D'abord, le poste de gouverneur de la Banque de Maurice est toujours assuré de manière temporaire par le *First Deputy Governor*. Cette nomination annoncée dans certains milieux comme une formalité en début d'année s'annonce comme un véritable accouchement aux forceps.

Avec le départ de Kailash Ruhee, le week-end dernier, en vue d'assumer ses nouvelles fonctions d'ambassadeur à Washington DC, Navin Ramgoolam devra trouver un oiseau rare pour confier la délicate tâche de *Chief of Staff* au *Prime Minister's Office*. Les éventuels candidats à la succession de Kailash Ruhee ne se bousculent pas au portillon vu que la principale qualité de celui qui sera choisi sera de savoir encaisser sans broncher des coups à n'importe quel moment...

(Le Mauricien, Île Maurice, 4 février 2007)

FFG : $590/713 = 82,75$

FFL : $602/713 = 84,43$

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	16.7 %
Nombre de mots par phrase	24.0
Indicateur de lisibilité	13.1

Des cheminées en pleine rue font rager les Massonais

Le Droit

Les citoyens du secteur Masson-Angers à Gâtineau en ont assez des évacuateurs de gaz placés au beau milieu de la rue de Neuville, mais les autorités municipales ne peuvent leur dire quand elles seront enlevées.

Dans une lettre qu'il a fait parvenir aux résidents de la rue de Neuville et des environs, le 6 février dernier, le conseiller du district, Luc Montreuil, assure que la ville fait son possible pour faire enlever les disgracieuses cheminées le plus rapidement possible.

Ces dispositifs ont été installés en juillet 2004 après qu'une fuite d'essence se soit produite à la station d'essence Esso et au dépanneur Couche-Tard sur cette même rue. Les fuites sont survenues au cours de travaux d'excavation à la station service. Les cheminées placées en pleine rue servent à évacuer les vapeurs d'essence plus haut dans l'atmosphère afin qu'elles ne se concentrent pas au niveau de la rue.

Le jeudi 08 février 2007

Consultations publiques sur le bulletin scolaire

Le Droit

Plutôt que de confier la tâche à chacun des conseils d'établissement des écoles sur son territoire, c'est la Commission scolaire au Coeur-des-Vallées (CSCV) qui organisera deux consultations publiques sur la forme que prendra le bulletin scolaire, tant pour le niveau primaire que secondaire, et qui sera dorénavant homogène pour toutes ses écoles à compter de septembre prochain.

C'est d'un commun accord que la CSCV, le comité de parents et des membres siégeant aux différents conseils d'établissement ont pris cette décision.

La première consultation aura lieu le 27 février, à 19h, à l'école secondaire Louis-Joseph-Papineau, à Papineauville. Le lendemain, c'est du côté de l'école secondaire Hormisdas-Gamelin, du secteur Buckingham, que les gens pourront émettre leurs opinions sur le modèle de bulletin qui sera proposé, et qui est d'ailleurs déjà en vigueur dans certaines écoles de la CSCV.

mardi 06 février 2007

Éoliennes : les agriculteurs se regroupent en coopérative

Le Droit

Un comité provisoire, formé de 10 agriculteurs, étudiera la question de l'implantation d'un projet d'éoliennes près de l'autoroute 417 entre Saint-Albert et Saint-Bernardin dans l'Est ontarien.

Récemment formé, le groupement a déjà établi les premières bases de la Coopérative d'éoliennes La Nation, nommée ainsi puisqu'un futur parc éolien se trouverait principalement au sein de cette municipalité.

Les objectifs premiers de la Coop seront de regrouper les terres des producteurs, aux fins d'exploitation, ainsi que d'évaluer le potentiel éolien du corridor visé. Déjà, Énergie Brookfield, avait tenté de louer les terrains de quelque 330 propriétaires au même endroit l'an dernier. L'entente devait durer 50 ans. Règle générale, les contrats du tel type ne dépassent pas 20 ans en Ontario.

(Le Droit, Ottawa, Canada, 8 février 2007)

FFG : 395/475 = 83,16 %

FFL : 408/475 = 85,89 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	14.9 %
Nombre de mots par phrase	18.2
Indicateur de lisibilité	12.8

Le Devoir

Édition du mercredi 25 mai 2005

Libre et indépendant, Le Devoir n'est au service d'aucune idéologie ni d'aucun parti politique. Il défend et promeut les valeurs de liberté, d'égalité, de solidarité et d'intégrité. C'est librement qu'il s'engage à défendre les idées et les causes qui assureront l'avancement politique, économique, culturel et social de la société québécoise.

La mission première du Devoir est d'informer ses lecteurs et d'alimenter la réflexion au sein du public. Témoin honnête, libre et responsable, il n'obéit qu'à ses propres critères pour établir son traitement de l'actualité et la hiérarchie des informations qu'il présente à ses lecteurs.

De journal de combat à sa création, Le Devoir a évolué vers la formule du journal d'information dans la tradition nord-américaine d'une presse objective doublée d'une orientation éditoriale engagée. L'information constitue donc la fonction principale du journal et le point de départ des autres formes que prennent ses interventions. Ses artisans oeuvrent au service des lecteurs qui, en dernière analyse, sont les juges ultimes de la qualité du journal. Quotidien pluraliste, Le Devoir se veut aussi un espace de discussion des affaires publiques où se rencontrent ceux qui recherchent les solutions aux problèmes de la société québécoise. Ainsi, il contribue à enrichir la diversité et la pluralité des opinions.

Diffusé partout au Québec et dans certaines régions du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario dans sa version papier, Le Devoir est aussi accessible partout à travers le monde par son site Internet et sa version électronique intégrale.

Les secteurs prioritaires

Le Devoir n'a jamais été à tout pour tous. Il importe donc de déterminer avec clarté les secteurs de l'information et l'angle à privilégier pour répondre aux attentes, aux exigences et aux besoins élevés des lecteurs. Une telle définition des priorités étant soumise à plusieurs contraintes d'ordre tant financier que logistique, elle peut et doit évoluer au fil des ans et de la conjoncture. Cela étant dit, sa mission même lui impose d'emblée de s'intéresser à tous les débats qui ont un impact significatif sur le développement de la société québécoise. L'organisation de la salle de rédaction doit pouvoir s'adapter aux changements qui traversent la société. Elle doit aussi permettre de réagir rapidement aux situations nouvelles ou imprévues qui requièrent des ressources supplémentaires à cause de leur impact sur l'actualité. Cela exige une flexibilité certaine au sein de la salle de rédaction et une révision constante des secteurs d'activité et des affectations des journalistes dont le mandat doit suivre l'évolution des courants sociaux. (Voir en annexe la liste des secteurs prioritaires tels que définis au moment de rédiger la présente politique.)

Les journalistes, des professionnels

Au Devoir, il appartient à la direction d'assigner à chaque secteur d'information désigné comme étant prioritaire ou complémentaire le journaliste jugé le plus apte à fournir aux

lecteurs une information à la hauteur de leurs attentes, que l'on sait élevées. Ceux-ci ayant déjà accès à une multitude de sources d'information, il faut leur proposer une information qui leur permette de bien comprendre les événements du jour et de participer aux débats de société.

S'il fut un temps où le journalisme était un métier et le journaliste un artisan, les choses ont changé. De nos jours, l'exercice du journalisme requiert une formation de niveau universitaire à laquelle se rattachent des compétences spécifiques au travail requis par les entreprises de presse ainsi qu'une culture générale essentielle à l'appréhension de la réalité complexe dans laquelle évolue la société moderne.

Étant un professionnel de l'information, le journaliste du Devoir partage avec la direction du journal la responsabilité d'assurer la meilleure couverture possible de l'actualité. Sans négliger la couverture des événements inscrits à l'ordre du jour, il aura le souci de devancer l'événement.

Plusieurs journalistes sont affectés à des secteurs particuliers. Dans ce cas, il revient à chacun de faire en sorte que le journal soit à la fine pointe de l'information dans son secteur en assurant le suivi quotidien de l'information et en proposant régulièrement des sujets et des angles de couverture originaux dans le respect de la mission du Devoir et de ses engagements envers les lecteurs. La connaissance approfondie du secteur leur permettra d'obtenir des nouvelles exclusives. Les journalistes dits généralistes aborderont leur travail dans le même esprit. Lorsque la recherche d'information doit passer par une enquête plus fouillée, la direction apportera le soutien nécessaire à ce travail.

Les genres journalistiques

Les textes que l'on retrouve dans Le Devoir sont généralement de trois ordres. Il y a d'abord les textes d'information, qui peuvent prendre plusieurs formes : nouvelle, reportage, entrevue. Il y a ensuite les textes d'analyse, que nous présentons sous le titre « Perspectives ». Puis il y a enfin les textes de commentaire, qui vont de la chronique au commentaire éditorial. Selon le type de dossier traité, on évoluera d'une écriture plus neutre à un style plus personnel. Quel que soit le genre adopté, le journaliste, avant de procéder à la rédaction d'un article, prend connaissance dans la mesure du possible de ce qui a déjà été écrit sur le même sujet, tant dans Le Devoir que chez les concurrents, afin d'éviter les répétitions, de mieux informer les lecteurs et d'inclure des renseignements d'ordre contextuel nécessaires à une bonne compréhension du sujet traité.

De plus, il se demande quelle approche journalistique sera la plus susceptible de correspondre au type d'information à livrer, soit le texte de nouvelle, le reportage, l'analyse, l'entrevue, etc. Ce choix, qu'il validera avec son supérieur, imposera un type d'écriture journalistique et des règles propres au genre. Il demeure important de définir le genre de texte adopté et, pour le journaliste, de respecter des règles propres à chacun des genres.

1- L'information constituant la fonction principale du journal, il faut faire en sorte que les lecteurs soient assurés qu'elle soit complète, rigoureuse, juste et impartiale.

Chaque texte publié présente tous les faits disponibles et pertinents à la compréhension d'une situation donnée, et ce, en respectant les contraintes d'espace inhérentes au format du Devoir et au genre de texte envisagé. Il en va de même de la place consacrée à cette information, qui doit refléter l'importance relative de la nouvelle dans l'actualité.

(Le Devoir, Montréal, Canada, 25 mai 2005)

FFG : 911/1087 = 83,81 %

FFL : 929/1087 = 85,46 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	13.0 %
Nombre de mots par phrase	21.9
Indicateur de lisibilité	13.5

Demain (15h00) à Chlef pour le compte du match retour du 1er tour préliminaire de la coupe de la CAF ASO Chlef-AS Concorde de Mauritanie : des Chélifiens, l'esprit déjà au second tour

Face à l'AS Concorde, Chlef cherchera à confirmer le bon résultat acquis à l'aller. Ses atouts dans cette rencontre peuvent lui permettre d'aller jusqu'au bout de ses intentions

Jeudi 8 février 2007

Par M. Gemmill

Les Chélifiens, qui ont intelligemment négocié leur première sortie en Mauritanie, veulent et ont les moyens de remettre ça et signer une qualification sans problème. Ils ont rapporté trois précieux points de leur déplacement à Nouakchott, une prestation de premier ordre qui en dit long sur leurs capacités et la grande détermination qui anime un groupe au métier largement confirmé avec l'expérience acquise tout au long des dernières années. Toutes ces qualités seront à l'épreuve aujourd'hui devant l'AS Concorde, une formation jugée modeste mais aux grandes capacités techniques.

Un match auquel notre représentant accorde une grande importance dans sa quête d'aller au prochain tour. Il se doit de bien négocier cette seconde manche aujourd'hui sur son terrain et devant son public qui se déplacera en masse. Face à un adversaire qui force le respect et qui ne manque pas, non plus, d'ambition l'ASO aura besoin de tout son savoir-faire pour décrocher un résultat positif.

Le coup raté face aux Sénégalais de l'AS Douanes, la saison écoulée, est encore en mémoire. D'ailleurs, dans le camp «Rouge et Blanc», on ne s'en cache pas, d'autant plus qu'on ne manque pas de moyens pour y arriver. Le souci de rigueur sera présent lors de cette rencontre tout comme celui de marquer. Et pour ce faire, Amrani le coach chélifien, en dépit de l'absence de Farid Cheklam, alignera cet après-midi une formation équilibrée entre ses lignes pour allier rigueur et opportunisme. Face à une équipe mauritanienne, jugée par les Chélifiens très offensive qui privilégie le collectif, l'ASO est devant une réelle opportunité de développer un jeu positif qui sert les objectifs qu'elle s'est fixée pour ce match où Amrani affirme que son équipe «est mue par la ferme intention de marquer», d'autant plus que les joueurs semblent avoir retrouvé l'efficacité qui leur avait fait défaut jusqu'avant le match retour devant l'USMM Hadjout en Coupe d'Algérie gagné avec la manière. Certes, lors de cette rencontre, les coéquipiers de Zaoui, supérieurs sur tous les plans, n'étaient pas sous pression, mais cela n'empêche qu'ils ont démontré, à l'occasion, l'étendue de leurs moyens et la richesse de leur répertoire, parvenant à allier manière et efficacité.

C'est dire que l'ASO, une fois dans son élément et évoluant dans un registre qui sied le mieux à ses joueurs, est capable des meilleures performances. Le contexte au stade OPOW de Chlef sera sans doute différent de celui de Nouakchott avec des Mauritaniens dont la forte délégation de 30 personnes, arrivée mardi matin, est à pied d'œuvre à Chlef après avoir pris ses quartiers dans l'hôtel de la ville. L'objectif premier des Mauritaniens est de marquer,

ensuite de mieux jouer qu'à l'aller et de ne pas encaisser de buts, mais Chlef a prouvé dans un passé récent qu'elle sait faire la part des choses selon qu'elle évolue chez elle ou chez l'adversaire. Il lui arrive de plier mais ne rompt pas, tirant l'essentiel de ses forces de cette grande capacité et de cette faculté d'adaptation de ses joueurs à toutes les situations.

M. G.

(la Tribune, Algérie, 8 février 2007)

FFG : 520/614 = 84,69 %

FFL : 532/614 = 86,64 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	10.6 %
Nombre de mots par phrase	27.4
Indicateur de lisibilité	11.9

PRESIDENTIELLES

Un candidat à l'Elysée emprisonné ?

BERNARD DELATTRE

Mis en ligne le 08/02/2007

José Bové voit sa condamnation à quatre mois de prison ferme confirmée par la Cour de cassation. Théoriquement, l'arracheur d'OGM peut à tout moment être incarcéré. Mais le pouvoir devrait tout faire pour l'éviter.

Correspondant PERMANENT A PARIS

Deuxième mauvaise nouvelle de la semaine pour José Bové. Lundi, sa Confédération paysanne s'est fait étriller lors des élections syndicales aux Chambres d'agriculture. Et mercredi, la Cour de cassation a confirmé sa condamnation à quatre mois de prison ferme pour s'être livré à un arrachage de plants de maïs transgénique en Haute-Garonne en juillet 2004. Cette peine étant désormais définitive, le syndicaliste agricole peut à tout moment être incarcéré.

Sa candidature à l'élection présidentielle n'est pas touchée par ce verdict, qui n'est pas assorti d'une mesure de privation des droits civiques. L'éventuel emprisonnement du leader altermondialiste constituerait donc une première s'agissant d'un postulant à l'Elysée. Mais il y a fort à parier que d'ici au premier tour (le 22 avril), José Bové ne retournera pas en prison. Où il a déjà séjourné trois fois : en 1976, pendant trois semaines après avoir investi le camp militaire du plateau du Larzac; en 1999, pendant 19 jours pour avoir démonté un Mc Donald's, et en 2002, pendant cinq semaines dans ce même dossier.

Techniquement, son incarcération peut être évitée. Inférieure à un an, elle peut être transformée en peine alternative (régime de semi-liberté, port du bracelet électronique, etc.). Et l'on sait que les délais d'exécution de toute condamnation sont laissés à l'appréciation du juge d'application des peines, qui peut prendre des semaines pour statuer. Or, politiquement, d'ici à fin avril, l'emprisonnement du "*candidat des sans-voix*" serait passablement délicat pour le pouvoir, et pour tous ses adversaires dans la course à l'Elysée.

Un "coup de pub" voulu ?

En effet, laisser José Bové rédiger ses discours de candidat depuis sa cellule, s'exposer à ce que son QG de campagne soit installé dans un préfabriqué érigé devant même la prison de Villeneuve-lès-Maguelonne, comme il l'a envisagé, fournirait à l'intéressé une tribune médiatique et politique retentissante. Cela relancerait aussi le débat sur les OGM. Or, ce débat est doublement délicat pour l'establishment. D'une part, le grand public est massivement en défaveur des OGM, et donc très en phase avec José Bové sur ce point. D'autre part, le gouvernement a tellement tardé à transposer dans le droit français les directives européennes en la matière (la directive sur la dissémination des OGM en plein champ, singulièrement) que la France a été condamnée par la Commission de Bruxelles au paiement d'amendes astronomiques. Ce qu'il ne serait pas de bon goût de rappeler au contribuable-électeur en pleine campagne centrée notamment sur la bonne gestion des deniers publics et sur *"la vie chère"*. Il est probable donc que les autorités, d'ici au premier tour, temporisent dans l'exécution de la peine. Du moins si y consent le principal intéressé. José Bové a annoncé qu'il refuserait tout aménagement de peine et ne prendrait pas le maquis pour éviter la prison, mettant l'Etat au défi d'*"assumer ses responsabilités"*. Cherche-t-il à faire *"un coup de pub"* de son éventuelle incarcération ? Mercredi, il l'a nié. Et, depuis sa dernière sortie de prison, il y a cinq ans, n'a cessé de répéter combien il avait vécu de manière *"destructrice"* son expérience carcérale.

(la Libre Belgique, Belgique, 8 février 2007)

FFG : 489/597 = 81,91 %

FFL : 506/597 = 84,76 %

Conclusion de l'analyse

La langue de ce texte est difficilement accessible avant la 4ème.

Nom du fichier traité

Nom indéfini

Lisibilité du texte	
Pourcentage de mots absents	17.2 %
Nombre de mots par phrase	16.8
Indicateur de lisibilité	15.1

7.3.6. CORPUS DES 23 TEXTES SCIENTIFIQUES

Conseils pour se protéger

Conseils de sécurité sur les cartes de guichet et de débit

Les consommateurs doivent penser à la prévention – Protégez votre NIP et votre carte comme vous le feriez pour votre portefeuille et surveillez les alentours.

Voici quelques conseils simples à suivre lorsque vous utilisez votre carte de débit.

Passez en revue vos relevés bancaires mensuels ou vos livrets de banque régulièrement. Recherchez les transactions excédentaires ou manquantes. Signalez immédiatement toute anomalie.

Il vous faut une carte de débit et un numéro d'identification personnel (NIP) pour effectuer une transaction à un guichet automatique ou une transaction de débit. Votre NIP est votre signature électronique. Vous devez le mémoriser et vous assurer qu'il ne figure sur aucun document.

Lorsque vous effectuez une transaction à un guichet automatique ou une transaction de débit, mettez à l'abri des regards la séquence de composition de votre NIP avec votre main ou votre corps.

Votre carte de guichet ou de débit est la clé qui vous permet d'accéder à votre ou à vos comptes. Elle est réservée exclusivement à votre usage personnel. Rangez-la dans un endroit sûr et ne la « prêtez » à personne.

En choisissant votre NIP, évitez de prendre votre numéro de téléphone, votre date de naissance ou votre adresse, car ces numéros sont trop évidents.

Ne divulguez votre NIP à personne. Aucune institution financière, aucun agent de police ni aucun commerçant n'est autorisé à vous demander votre NIP. Il n'appartient qu'à vous.

Effectuez toujours vos transactions au guichet, à un moment où vous vous sentez le plus en sécurité.

Une fois la transaction terminée, n'oubliez pas de récupérer votre carte et, s'il y a lieu, votre relevé d'opération.

Advenant la perte ou le vol de votre carte ou la non-restitution de celle-ci par le GAB, veuillez en aviser immédiatement votre institution financière. La plupart des institutions financières offrent à cet égard un numéro sans frais ou un service 24 heures, ou les deux.

Pensez à votre sécurité avant tout. Signalez immédiatement l'incident à la police et à votre banque.

Quoique la fraude par carte de débit soit peu fréquente, vous devriez savoir ce qui suit...

Dans le cas d'une fraude par carte de débit, vous serez remboursé et l'institution financière traitera directement avec la police et fera enquête. Étant donné la nature de ce crime, la police ne peut obtenir que très peu de renseignements à partir d'un seul incident. Elle doit examiner votre cas dans son contexte et a besoin de preuve judiciaire supplémentaire, comme des registres, qu'un client ne peut fournir.

Passez en revue votre relevé bancaire mensuel ou vos livrets de banque régulièrement. Recherchez les transactions excédentaires ou manquantes. Signalez immédiatement toute anomalie.

Sécurité en matière de cartes de crédit

Les fraudes par cartes de crédit prennent l'une ou l'autre des cinq formes suivantes : cartes perdues ou volées, cartes contrefaites, fausses demandes, fraudes sans carte et cartes non reçues par leur titulaire.

Bien que les banques prennent toutes les mesures possibles pour éliminer les fraudes, les consommateurs ont aussi des responsabilités. La meilleure protection contre les fraudeurs consiste à suivre quelques règles simples.

Protégez votre numéro d'identification personnel (NIP). Vous devez le mémoriser et vous assurer qu'il ne figure sur aucun document.

Le plus grand nombre de vols de carte surviennent sur les lieux de travail; nous vous recommandons de toujours les avoir avec vous.

Ne laissez jamais vos cartes de crédit dans la voiture; un grand nombre de cartes de crédit y sont volées.

Après avoir réglé un achat par carte, assurez-vous que la carte que l'on vous remet est bien la vôtre.

En voyage, ayez toujours vos cartes de crédit avec vous ou rangez-les dans un endroit sûr.

Signalez immédiatement la perte ou le vol d'une carte de crédit.

Dès la réception de votre carte, apposez votre signature au verso de celle-ci.

Dressez une liste de toutes vos cartes ainsi que de leur numéro.

Vérifiez bien vos relevés mensuels.

Ne révélez jamais votre numéro de carte de crédit au téléphone à moins que vous ne traitiez avec une entreprise connue ou n'ayez établi vous-même la communication.

Usurpation d'identité – Une réaction en chaîne

L'usurpation d'identité consiste à se procurer des renseignements personnels sur un particulier à partir de ses pièces d'identité (par ex., certificat de naissance, numéro d'assurance sociale (NAS), permis de conduire) et à utiliser cette information pour voler l'identité du particulier.

Une fois que l'on a « usurpé » l'identité, on peut l'utiliser pour commettre une fraude ou falsifier des documents afin de réaliser un gain financier.

Réduire le risque au minimum

Voici quelques moyens à prendre pour vous protéger à cet égard :

Avant de donner des renseignements personnels, informez-vous de quelle façon ils seront utilisés et s'ils seront communiqués à des tiers.

Surveillez vos cycles de facturation. Si vous ne recevez pas vos factures au moment prévu, avisez-en vos créanciers.

Veillez sur votre courrier. Déposez le courrier à expédier dans les boîtes de collecte prévues à cette fin ou à votre bureau de poste local. Ne tardez pas à retirer votre courrier de votre boîte aux lettres après sa livraison. Assurez-vous de faire suivre votre courrier si vous déménagez ou changez d'adresse postale.

Utilisez des mots de passe pour vos cartes de crédit ainsi que vos comptes de banque et de téléphone. Éviter de choisir votre date de naissance, les derniers chiffres de votre NAS ou de votre numéro de téléphone, car ils sont facilement disponibles.

Transportez le moins de pièces d'identité et de cartes possible.

Ne donnez pas de renseignements personnels au téléphone, par courrier ou dans Internet à moins d'être la personne qui a établi la communication ou de connaître la personne avec qui vous faites affaire.

Gardez les documents contenant des renseignements personnels dans un endroit sûr. Un usurpateur d'identité ne se gênera pas pour fouiller dans vos déchets et votre bac de recyclage à la recherche de renseignements. Assurez-vous de déchirer ou de déchiqueter vos copies de demandes de carte de crédit, vos formulaires d'assurance, vos rapports de médecin et les offres de carte de crédit que vous recevez par courrier.

Ne donnez votre numéro d'assurance sociale (NAS) que si vous ne pouvez faire autrement. Dans la mesure du possible, proposez un autre type de pièce d'identité.

Ne traînez pas votre carte d'assurance sociale avec vous. Rangez-la dans un endroit sûr.

Source : PhoneBusters

Le télémarketing trompeur sévit au Canada depuis le début des années 1970. PhoneBusters est un centre d'appel national relevant d'autorités policières, comme la GRC. PhoneBusters reçoit les plaintes en matière de télémarketing trompeur et les fait parvenir aux autorités policières appropriées.

SeniorBusters est un groupe bénévole qui travaille de concert avec PhoneBusters pour fournir un soutien téléphonique et de l'information aux personnes âgées qui sont victimes de ce crime.

Si vous désirez signaler une fraude ou si vous avez besoin de plus d'information, veuillez communiquer avec PhoneBusters ou SeniorBusters au :

Autres renseignements

Le site Web de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) renferme des renseignements à jour à l'intention des consommateurs et des entreprises (www.rcmp-grc.gc.ca). On y décrit les escroqueries les plus récentes, la contrefaçon et le télémarketing frauduleux.

Aussi, visitez le site de l'Association des banquiers canadiens www.cba.ca pour obtenir plus d'information sur la protection des consommateurs.

Soyez très vigilant avant d'apposer votre signature sur un document. Vous ne connaissez peut-être pas toutes les implications juridiques de votre geste. Personne ne peut vous forcer à signer un document. N'hésitez pas à poser des questions ni à consulter un avocat ou un représentant. Il s'agit de votre argent et de votre décision.

Conseils de prudence

Vérifiez chaque mois vos relevés de carte de crédit. Des erreurs sont possibles et si vous avez des doutes concernant certains montants, communiquez avec l'émetteur de la carte au numéro indiqué sur le relevé.

Évitez de garder d'importantes sommes d'argent à la maison. L'usage des cartes de crédit et des cartes de débit est tellement répandu que cela n'est pas nécessaire. Votre institution financière est un endroit beaucoup plus sûr.

Soyez vigilant lorsque vous signez des procurations. Si vous regrettez votre geste ou changez d'avis, sachez que vous pouvez révoquer toute procuration que vous avez signée.

Soyez conscient de votre responsabilité lorsque vous vous portez cosignataire d'un prêt. Votre vie risque de tourner au cauchemar si l'autre partie manque à ses obligations, car vous devrez rembourser le prêt. Si vous dépendez d'un revenu fixe, avez-vous les moyens de rembourser les dettes d'une autre personne?

Si vous constatez que le colis renfermant les chèques que vous avez commandés a été ouvert, communiquez immédiatement avec votre succursale.

Advenant la perte ou le vol de votre portefeuille, avisez immédiatement le service de police, la banque, les autres prêteurs et les bureaux de crédit. Vos pièces d'identité pourraient être utilisées à des fins illégales.

Éviter les billets contrefaits

La monnaie de papier canadienne comporte des caractéristiques anti-contrefaçon qui sont fiables et faciles à utiliser. En vérifiant quelques-unes de ces caractéristiques lorsque vous acceptez un billet, vous pouvez éviter de vous retrouver avec de faux billets. Il suffit de regarder et de toucher les billets.

Voici certaines caractéristiques de sécurité que vous pouvez vérifier afin de vous assurer que votre billet est authentique.

Bande holographique : inclinez le billet et vous verrez des chiffres et des feuilles d'érable aux couleurs éclatantes « bouger » à l'intérieur de la bande métallique brillante. Les teintes passeront par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Portrait en filigrane : tenez le billet devant une source de lumière, et une petite image fantôme du portrait apparaîtra à la gauche du gros chiffre.

Fil fenêtré à couleur changeante : tenez le billet devant une source de lumière, et vous verrez une ligne verticale pleine et continue. Vu du verso, une série de traits métalliques passent du doré au vert quand on incline le billet.

Chiffre en transvision : tenez le billet devant une source de lumière et des motifs irréguliers figurant au recto et au verso du billet formeront, comme deux morceaux d'un casse-tête, un chiffre complet et parfaitement aligné.

Impression en relief (taille-douce) : glissez le pouce ou les doigts sur le billet pour sentir l'impression en relief sur l'image (en particulier les épaules), le gros chiffre et d'autres parties du billet qui sont imprimés en relief.

Pour obtenir plus d'information sur les caractéristiques de sécurité des billets de banque du Canada, visitez le site Web de la Banque du Canada à l'adresse www.banqueducanada.ca/fr/billets. La Banque du Canada offre aussi du matériel comportant des conseils faciles à consulter et que l'on peut commander en ligne ou en composant le 1-888-513-8212.

Vérifiez toujours les caractéristiques de sécurité des billets que l'on vous remet afin d'éviter de vous retrouver avec de faux billets.

Soyez en sécurité lorsque vous êtes en ligne

Internet vous offre l'occasion d'effectuer vos transactions bancaires et de magasiner en toute sécurité et lorsque cela vous convient. Il n'y a aucune raison qu'on ne puisse l'utiliser en toute confiance, mais demeurez prudent lorsque vous êtes en ligne. Les criminels utilisent Internet et diverses techniques pour tenter d'obtenir vos renseignements personnels.

Hameçonnage / usurpation de marque – Utilisation d'un courriel prétendant provenir d'une entreprise légitime, dans le but d'obtenir des consommateurs qu'ils divulguent des renseignements personnels. En général, le courriel hameçon invite les destinataires à visiter un site Web où on lui demande d'entrer des renseignements personnels, comme des mots de passe et des numéros de compte.

Virus – Insertion de codes dans des programmes afin d'entraîner des événements inattendus et habituellement indésirables, comme la perte ou la corruption de fichiers. Les virus peuvent se transmettre par téléchargement à partir d'autres sites ou se trouver sur un disque.

Piratage – Accès à un fichier d'un ordinateur ou d'un réseau, de manière illégale ou non autorisée.

Il importe de protéger votre ordinateur personnel contre l'accès non autorisé, les virus et la divulgation de renseignements confidentiels.

Heureusement, bon nombre de ces risques peuvent facilement être gérés et évités par la mise en place des bons outils et le recours à de simples habitudes de sécurité. Il s'agit en fait de faire preuve de bon sens – vous ne donneriez pas vos renseignements à n'importe qui dans la vie réelle; il en va de même en ligne.

Voici des précautions que vous pouvez prendre.

Soyez prudent si vous recevez un courriel vous demandant des renseignements personnels. Méfiez-vous des courriels qui vous dirigent vers des sites Web exigeant votre mot de passe, votre numéro d'assurance sociale ou d'autres renseignements de nature délicate. Communiquez avec l'entreprise en utilisant un numéro que vous savez être authentique afin de vérifier la légitimité de la demande.

Soyez prudent lorsque vous téléchargez des dossiers à partir d'Internet ou installez des programmes. Prenez garde aux courriels qui comportent des pièces jointes : ils servent souvent à transmettre des virus.

Renseignez-vous sur la personne ou l'entreprise avec laquelle vous faites affaire.

Mettez à jour votre navigateur afin de vous assurer que vous utilisez la technologie la plus récente.

Modifiez régulièrement votre mot de passe. Utilisez un mot de passe difficile à deviner (par ex., en utilisant une combinaison de lettres et de chiffres) et ne le divulguez à personne. Assurez-vous que la fonction de mémorisation du mot de passe ou d'inscription automatique n'est pas activée lorsque vous effectuez des transactions bancaires en ligne.

Assurez-vous toujours de naviguer dans un environnement sécuritaire. Recherchez l'icône du sceau de confidentialité de votre navigateur lorsque vous entrez votre numéro de carte de crédit ou d'autres renseignements sensibles. Si vous ne le trouvez pas ou si vous voyez un sceau brisé, la sécurité de la transmission de votre transaction par Internet n'est pas garantie. Lorsque vous envoyez un message dont la sécurité n'est pas assurée, une personne étrangère à l'organisme auquel vous l'envoyez pourrait l'intercepter.

Protégez votre connexion Internet, surtout si vous y êtes directement branché pendant une longue période de temps au moyen d'un modem câble ou d'une ligne d'accès numérique. Mettez fin à votre connexion Internet lorsque vous avez terminé.

Lorsque vous visitez un site Web, recherchez la politique de protection des renseignements personnels de l'entreprise ou un lien à son énoncé de politique de confidentialité. Accordez une attention particulière aux renseignements demandés, à l'utilisation qui en est faite et au partage de ces renseignements avec des tiers.

Renseignez-vous sur le niveau de chiffrement de votre navigateur et sur son incidence sur la protection de vos renseignements personnels. Bon nombre d'entreprises exigent que vous utilisiez un chiffrement de 128 bits pour avoir accès à des sites Web protégés. Le chiffrement procure l'un des niveaux de protection les plus élevés.

Installez et mettez fréquemment à jour un antivirus éprouvé.

Installez un pare-feu afin d'éviter un accès non souhaité à votre ordinateur.

Videz la mémoire cache de votre navigateur après avoir visité des sites sécurisés. Vous serez ainsi assuré que personne ne pourra avoir accès à toute information confidentielle que vous avez pu transmettre.

Désactivez la connexion en ligne si vous quittez votre ordinateur.

Passez en revue vos relevés mensuels sans tarder et signalez immédiatement toute erreur à votre banque.

Communiquez avec votre fournisseur de matériel informatique ou de service Internet pour obtenir plus d'information sur la sécurité et la protection des renseignements personnels de votre ordinateur.

Grippe aviaire

- 1 Si vous allez dans un pays touché par la grippe aviaire
- 2 Évitez tout contact avec les volailles, vivantes ou mortes (non cuites)
- 3 Ne vous rendez pas dans les élevages ni sur les marchés aux volailles et aux oiseaux.
- 4 Il est interdit de rapporter en France des oiseaux ou tout produit d'origine aviaire.
- 5 Lavez-vous souvent les mains à l'eau et au savon ou avec des lingettes désinfectantes.
- 6 Consommez uniquement des aliments bien cuits
- 7 Si vous venez d'un pays touché par la grippe aviaire
- 8 Contact avec des volailles vivantes ou mortes
- 10 Fièvre (Plus de 38°C dans les 10 jours suivant votre retour)
- 12 Toux, essoufflement, courbatures
- 13 Appelez le 15
- 14 (si vous êtes dans l'avion, prévenez l'équipage)

Conduite à tenir après le vol à main armée

Préservez votre vie et celle des autres

Puis essayez de :

Rester calme, sans résister,

Gérer son stress,

Éviter les violences,

Exécuter les ordres, sans plus,

Informez l'agresseur des gestes effectués,

Observer discrètement les agresseurs,

Informez des dispositifs de temporisation, des détenteurs des clés,

Si le PC de télésurveillance appelle, appliquer la procédure,

Laisser l'agresseur s'enfuir

Fermez le point de vente tout de suite,

Observez la direction prise par l'agresseur, éventuellement le type de véhicule, sa couleur, son immatriculation,

Alertez les secours à personne, si nécessaire (SAMU = 15 ou POMPIERS = 18),

Alertez les forces de l'ordre (POLICE = 17, phrase conventionnelle : « agresseurs ayant pris la fuite ») et le Service Sécurité (rappeler ici le n° de la CR),

Ne touchez à rien, ne fumez pas (« Gel des lieux »),

Préparez les témoignages individuellement

Ne donnez pas aux forces de l'ordre votre adresse personnelle mais celle du point de vente ou du siège,

Filtrez les accès (ne laissez pas la presse pénétrer dans le point de vente),

Ne communiquez pas sur le montant des fonds volés, ni sur les fonds préservés,

Cherchez du réconfort auprès de la personne de votre choix (collègue, médecin...),

Prévenez vos proches pour les rassurer,

Ne laissez personne à l'écart,

Indiquez le point de vente ouvert le plus proche.

1) Gardez votre calme : restez poli et courtois, laissez parler voire crier, ne répondez pas en vous défendant ou en vous justifiant, reformulez les propos, précisez la suite à donner,

2) En conflit en face à face, gardez une distance physique pour éviter un coup et évitez de laisser en permanence sur du bureau des objets pouvant être utilisés comme armes,

3) Si vous ne parvenez pas à maîtriser seul, la situation, la personne continuant à proférer des injures, des menaces ou ayant des comportements violents, doit être prise en charge par une tierce personne, pour vous assister et vous secourir : appelez un collègue rapidement,

4) L'agression comporte des violences physiques :

- Prenez du recul par rapport au client, dites-lui qu'il est filmé, enregistré,
- Appelez les forces de l'ordre (17) puis prévenez le Service Sécurité,
- N'entravez pas son départ.

Ne quittez en aucun cas les descentes à ski balisées ouvertes.

Ne traversez ou ne parcourez en aucun cas des pistes, des itinéraires à ski ou des chemins skiables barrés.

Terrain non contrôlé

Vous skiez à vos propres risques et périls.

Respectez la nature. Ménagez la forêt et le gibier.

Observez le bulletin d'avalanches, les prévisions météorologiques, ainsi que les mises en gardes des services de pistes et de sauvetage.

Ne skiez jamais seul.

Portez un détecteur de victimes d'avalanche* et commutez-le sur émission, emportez une pelle à neige.

Ne suivez pas de traces inconnues qui mènent dans une zone peu familière.

Traversez les zones suspectes un à un; observez les autres membres du groupe.

En cas de doute, renoncez au hors piste.

Accident d'avalanche

Par un comportement adéquat, chaque adepte des sports d'hiver témoin d'un accident d'avalanche peut contribuer à sauver des vies. Pour cela il faut :

observer le déroulement de l'accident

garder une vue d'ensemble

réfléchir

décider

agir

1. Organiser immédiatement les secours

Explorer le cône d'avalanche en dessous des points de disparition des personnes ensevelies en regardant et en écoutant.

Si l'on dispose de détecteurs électroniques (DVA), rechercher immédiatement les disparus.

2. Prodiger les premiers secours

Libérer la tête et la poitrine des personnes retrouvées, dégager les voies respiratoires, pratiquer la respiration artificielle (bouche à nez).

Protéger les victimes du froid.

3. Appeler les secours

Alerter la Garde aérienne suisse de sauvetage Rega (01 383 11 11) ou la police cantonale (17) ou

annoncer immédiatement l'accident à la station de remontées mécaniques la plus proche.

Ayez les bons réflexes !

>Mettez-vous à l'abri

>Fermez tout

>Ecoutez la radio

Début d'alerte :

En cas d'événement nécessitant une mise à l'abri, l'alerte sera donnée par les sirènes, testées chaque premier mercredi du mois à midi. Elles émettent un son caractéristique en trois séquences d'une minute : le signal national d'alerte.

Fin d'alerte :

Une fois le danger écarté, les sirènes émettent le signal de fin d'alerte, un son continu de 30 secondes.

Le "pack" sécurité, à préparer chez soi :

Radio à piles, lampe de poche, matériel de confinement (ruban adhésif, serpillières ou tissus pour colmater le bas des portes...), nourriture et eau, couvertures, vêtements, papiers personnels, médicaments et notamment traitement quotidien.

Dans tous les cas, l'information est relayée via les panneaux d'information lumineux, le site Internet de la Ville, ainsi que les radios et télévisions locales.

>Ne téléphonez pas pour ne pas encombrer les réseaux qui doivent servir en priorité aux secours !

>N'allez pas chercher vos enfants à l'école ! Les enseignants, formés par le "plan particulier de mise en sûreté" sauront s'en occuper >Evitez toute flamme ou étincelle !

>Eloignez-vous le plus rapidement possible du lieu de l'accident

>Respectez les consignes transmises par la radio, le mégaphone ou l'alerte téléphonique

>En cas de risque toxique, enfermez-vous dans un local en calfeutrants les aérations

NUCLÉAIRE

>Préalablement, arrêtez la ventilation, diminuez le chauffage

>Supprimez toute flamme nue et ne fumez pas

>N'allez pas chercher les enfants à l'école

INONDATIONS

Si vous habitez dans ces zones, tenez-vous en alerte dès que le Doubs monte et n'attendez pas d'être alertés par téléphone pour garer vos véhicules en hauteur, enlever de votre sous-sol les denrées périssables et les appareils électriques.

> Restez dans les étages de votre maison

> Coupez le gaz et l'électricité

> Ecoutez la radio (France Bleu) et respectez les consignes en cas de demande d'évacuation

>Ne paniquez pas !

>Informez-vous au 03 81 25 10 33 info crue et sur www.vigicrues.fr

En cas de disparition de votre enfant, contactez en priorité l'école ou la crèche dans laquelle votre enfant est inscrit afin de vérifier qu'il n'a pas été retenu de manière imprévue.

Si vous êtes divorcé et que vous partagez l'autorité parentale de votre enfant, contactez l'autre parent, en effet il est possible que ce dernier ait pris une initiative sans vous en avertir.

En cas de réponse négative ou si l'heure est tardive, essayez de contacter les parents de ses amis les plus proches pour vous assurer qu'il n'a pas oublié de vous prévenir de son détour.

Pensez aussi à contacter vos voisins, qui ont peut-être hébergé votre enfant en cas de perte de clefs ou d'accident domestique.

Enfin, si ces démarches n'aboutissent pas vous devez contacter le commissariat le plus proche de votre domicile ou la brigade de gendarmerie en appelant le 17.

La menace Biologique - Enveloppes et colis suspects

Conduite à tenir en cas de réception d'une enveloppe ou d'un colis "suspects"

Plusieurs alertes sont survenues en France en raison de la présence d'une poudre " suspecte " dans des courriers. A ce jour, les poudres suspectes qui ont été analysées en France et en Europe ne contiennent aucune trace de bacille du charbon.

Toutefois, compte-tenu des cas de charbon survenus aux Etats-Unis dans ce contexte, des recommandations sont émises pour prévenir toute modalité de transmission de bacilles, par contact ou inhalation, de ces poudres.

Ces recommandations sont les suivantes :

1. Si la présence de poudre est suspectée " au toucher " à travers une enveloppe : ne pas ouvrir l'enveloppe, prévenir les pompiers ou les services de police ou de gendarmerie (téléphone 17 ou 18).
2. Si de la poudre est découverte lors de l'ouverture de l'enveloppe, ou parce qu'elle s'échappe d'une enveloppe encore fermée, il faut :
reposer immédiatement la lettre,
ne plus la manipuler,
la recouvrir avec précaution,
fermer les ouvertures de la pièce afin d'éviter tout courant d'air,
arrêter les systèmes de climatisation et de ventilation,
toutes les personnes présentes dans la pièce doivent quitter celle-ci sans délai,
fermer la pièce à clé afin que personne ne puisse y pénétrer,
prévenir les pompiers ou les services de police ou de gendarmerie (téléphone 17 ou 18).
3. Les personnes qui ont eu un contact cutané avec la poudre doivent impérativement se laver les mains (ou toute autre partie du corps concernée, visage et cheveux notamment) très soigneusement avec du savon.
4. Les personnes qui ont été en contact avec la poudre suspecte ou qui étaient présentes dans la pièce au moment de la découverte de la poudre doivent se signaler auprès des services intervenants, qui les orienteront, le cas échéant, vers une prise en charge médicale.

Ces mesures s'inscrivent dans le cadre de l'application du principe de précaution.

Type: Document de langue contrôlée
Titre: Fibrinolytique_controle.doc
Date: 27/11/2007
Provenance: CHU Besançon, Dominique Vuitton
Langue source: Fr
Langue cible: Fre

Public visé : IDE, Médecins
Public visé : infirmières, médecins

Consulter la fiche technique 3 de la procédure d'entretien des voies veineuses centrales (DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99).

Consulter la fiche technique N°3 « Entretien des voies veineuses centrale ».

Ref : DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99.

Respecter les règles d'hygiène de la fiche.

Respecter les règles d'hygiène prescrites

Respecter les règles d'asepsie de la fiche.

Respecter les règles d'asepsie prescrites

Préparer le plateau standard de la procédure d'entretien des voies veineuses centrales (DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99).

Ajouter au plateau :

- 1 seringue d'Alteplase® 2mg/2ml,
- 3 seringues de 10 ml luer-lock,
- 2 ampoules de 10 ml de NaCl 0,9 % injectable,
- 2 bouchons luer-lock,
- 1 ampoule d'héparine sodique 500UI/5ml,
- 1 champ stérile.

Etape N°1

Préparer le plateau standard « Entretien des voies veineuses centrales »

Ref : DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99

Ajouter les éléments suivants au plateau :

- 1 seringue de x mL d'Alteplase® 2mg/2mL,
- 2 ampoules de 10 mL de NaCl injectable 0,9 %,
- 1 ampoule d'héparine de sodium 500UI/5mL,
- 3 seringues luer-lock de 10 mL,
- 2 bouchons luer-lock,
- 1 champ stérile.

Etape N°2

Adapter la seringue d'Alteplase® 2mg/2mL sur le dispositif obstrué.

Si vous utilisez un cathéter d'hémodialyse :

Injecter 1mg/1mL d'Alteplase® dans chaque branche du cathéter.

Ajouter le volume de NaCl 0,9% approprié au type de cathéter.

Sinon :

Injecter le volume d'Alteplase® approprié au volume du cathéter.

Ne pas laisser le médicament en contact plus de 72 heures.

Effectuer plusieurs manœuvres de va-et-vient avec le piston de la seringue.

But : mélanger la solution d'Alteplase® avec le contenu du cathéter.

Ne jamais forcer l'injection surtout dans les cas suivants :

- cathéter de volume inférieur à 2mL,
- cathéters utilisés en néonatalogie,

Motif : volume inférieur à 0,3 ml.

- cathéters de Chambres Implantées Permanentes (CIP).

Motif : risque de désinsertion.

Etape N°3

Vérifier la désobstruction

Si vous désobstruez un cathéter de CIP :

Xxxxx

Sinon :

Vérifier l'obtention d'un reflux sanguin

Ne jamais réinjecter le contenu de la seringue

Si vous n'obtenez pas la désobstruction immédiatement : (/ Si l'obstruction continue:)

Laisser le médicament en contact pendant 1 heure.

Laisser la seringue vissée.

Si le patient est une des personnes suivantes:

un enfant,

un nourrisson,

un prématuré

ou

un adulte agité:

Désadapter la seringue d'alteplase.

Mettre un bouchon luer-lock.

Laisser le médicament en contact.

Envelopper dans un champ stérile.

Répéter la manœuvre de désobstruction.

Etape N°4

Si vous obtenez la désobstruction immédiatement :

Passer à l'étape N°5

Sinon

Si le patient est une des personnes suivantes:

enfant,

nourrisson,

prématuré

adulte agité:

Désadapter la seringue d'Alteplase®.

Visser un bouchon luer-lock.

Laisser l' Alteplase®.en contact pendant 1 heure

Sinon

Laisser la seringue vissée.

Laisser l' Alteplase®.en contact pendant 1 heure

Envelopper la zone de travail dans un champ stérile.

Répéter la manœuvre de désobstruction.

Après (/dès) l'obtention d'un reflux sanguin,

Désadapter la seringue d'Alteplase®.

Adapter une seringue 10 ml luer-lock vide.

Si le patient est un nouveau né:

Aspirer 1 ml de sang.

Sinon:

Aspirer 5ml de sang .

Si le médecin a demandé une hémoculture médicale,

Garder le sang.

Sinon:

Jeter le sang.

Ne jamais injecter les sérosités.

Ne jamais injecter les résidus du caillot.

Ne jamais injecter la solution d'Alteplase®.

Si le patient est un nouveau-né:

Rincer la voie désobstruée avec 2 ml de NaCl 0,9 %.

Si la voie veineuse comporte une CIP (/Chambre Implantée Permanente) :

Rincer la voie désobstruée avec 20 ml de NaCl 0,9 %.

Sinon:

Rincer la voie désobstruée avec 10 ml de NaCl 0,9 %.

Etape N°5

Désadapter la seringue d'Alteplase®

Adapter une seringue luer-lock de 10 mL vide

Si le patient est un nouveau né:

Aspirer 1 mL de sang.

Sinon:

Aspirer 5mL de sang .

Si le médecin demande une hémoculture,

Garder le sang.

Sinon:

Jeter le sang.

Si le patient est un nouveau-né:

Rincer la voie veineuse désobstruée avec 2 mL de NaCl 0,9 %.

Si la voie veineuse comporte une CIP:

Rincer la voie veineuse désobstruée avec 20 mL de NaCl 0,9 %.

Sinon:

Rincer la voie veineuse désobstruée avec 10 mL de NaCl 0,9 %.

Redémarrer le programme de perfusion.

ou:

Verrouiller le cathéter désobstrué avec une "rinçure héparinée"(héparine sodique 100uL/mL).

Mettre en place un mandrin adapté au volume du cathéter. (/Adapter le volume du mandrin au volume du cathéter.)

Etape N°6

Si un programme de perfusion est en cours :
Redémarrer le programme de perfusion.
Sinon :
Préparer une solution d'héparine à 100UI/1 mL
Rincer le cathéter désobstrué avec cette solution
Choisir un mandrin approprié au volume du cathéter
Boucher le dispositif désobstrué avec le mandrin.

Fin

Information médicale avant la réalisation d'une biopsie hépatique transcostale (ou « transpariétale », ou « percutanée »)

Madame, Monsieur,

Afin que vous soyez clairement informé(e) du déroulement de cet acte médical qui vous est proposé, nous vous demandons de lire attentivement ce document d'information. Le médecin est à votre disposition pour vous exposer en complément toute autre précision que vous souhaitez.

Pourquoi choisir la biopsie hépatique ?

C'est actuellement l'examen de référence pour diagnostiquer et préciser le traitement et le pronostic (stade de fibrose par exemple) de nombreuses maladies du foie ou de maladies générales retentissant sur le foie. Cet examen est parfois indispensable pour recevoir un traitement (cas de l'hépatite C notamment).

Comment se préparer ?

Il est indispensable de ne pas prendre de médicament modifiant la coagulation, comme par exemple l'aspirine ou le Plavix, dans les 10 jours précédant la biopsie

Avant la biopsie, le médecin se sera assuré de la réalisation d'une échographie du foie et d'un bilan sanguin de coagulation. S'il le juge nécessaire, le médecin vous proposera l'administration d'un médicament calmant ou d'un médicament contre la douleur.

Il faut être à jeun strict durant les 6 heures précédant l'examen ; cependant, on pourra vous autoriser à prendre une boisson sucrée avant l'examen dans certains cas. Il est recommandé d'uriner juste avant l'examen.

Comment va se dérouler la biopsie ?

Vous serez hospitalisé (e) pour la journée, voire 24 heures si le médecin l'estime nécessaire. L'examen se fera allongé (e) sur le dos ou sur le côté gauche ; ensuite, une anesthésie locale avec une injection sous la peau sera réalisée entre deux côtes à droite.

La biopsie elle-même consiste à prélever un fragment de foie à travers la peau anesthésiée, avec une aiguille dont le diamètre est entre 1 et 2 mm.

Les suites de la biopsie

Après la biopsie, vous resterez alité(e) pendant 6 heures, dont les deux premières heures couché(e) sur le côté droit. Un(e) infirmier(e) surveillera régulièrement votre pouls et votre tension.

La ponction ne laisse pas de cicatrice, et le pansement pourra être enlevé le lendemain.

Dès la fin de la biopsie, une douleur peut survenir au niveau du foie ou au niveau de l'épaule droite. Prévenez l'infirmier(e) qui vous surveille afin de recevoir un médicament pour vous soulager. Pour ceux dont la sortie est autorisée le soir même, il vous est demandé de ne pas vous éloigner à plus de 20 minutes de l'hôpital, de rester accompagné par un adulte et de ne pas effectuer d'activité physique intense.

Dans la semaine qui suit la biopsie, il est recommandé de ne pas prendre de médicament modifiant la coagulation comme par exemple l'aspirine. Durant cette semaine, vous pourrez procéder à vos occupations habituelles. Cependant, il est déconseillé de faire un effort physique intense ou d'entreprendre un voyage dans un pays à faible niveau sanitaire.

Quelles complications peuvent survenir ?

Tout acte médical, investigation, exploration, intervention sur le corps humain, même conduit dans des conditions de compétence et de sécurité conformes aux données actuelles de la science et de la réglementation en vigueur, recèle un risque de complication.

Les complications de la biopsie sont rares. Il s'agit essentiellement d'une hémorragie dont la fréquence est inférieure à un cas sur 1000. D'autres complications sont possibles, mais restent exceptionnelles.

Ces complications peuvent être favorisées par vos antécédents médico-chirurgicaux (d'où la réalisation d'une échographie et d'un bilan de coagulation préalables) ou par la prise de certains traitements.

Ces rares complications apparaissent le plus souvent dans les 6 heures qui suivent l'examen, mais peuvent exceptionnellement se révéler quelques jours après l'examen (douleur abdominale, fatigue, pâleur), d'où les précautions précédentes. Il est alors très important de contacter immédiatement le médecin, ou un de ses collègues, qui a réalisé la biopsie au numéro de téléphone suivant :.....

En cas d'impossibilité de prendre contact avec eux, il est très important de prendre contact très rapidement avec votre médecin traitant.

Conseils pour limiter l'augmentation de température de l'habitation

- fermer les volets et les rideaux des façades exposées au soleil.
- maintenir les fenêtres fermées tant que la température extérieure est supérieure à la température intérieure. Ouvrir les fenêtres tôt le matin, tard le soir et la nuit.

Provoquer des courants d'air dans tout le bâtiment dès que la température extérieure est plus basse que la température intérieure.

- baisser ou éteindre les lumières électriques.

RECOMMANDATIONS « CANICULE » VERSION 2007 9

Conseils individuels

- Evitez de sortir à l'extérieur aux heures les plus chaudes (11h - 21h) et restez à l'intérieur de votre habitat dans les pièces les plus fraîches et au mieux, dans un espace rafraîchi (réglez alors votre système de rafraîchissement 5°C en dessous de la température ambiante),
- en l'absence de rafraîchissement dans votre habitation, passez au moins deux ou trois heures par jour dans un endroit frais (grands magasins, cinémas, lieux publics),
- si vous devez sortir à l'extérieur, préférez le matin tôt ou le soir tard, restez à l'ombre dans la mesure du possible, ne vous installez pas en plein soleil,
- si vous devez sortir, portez un chapeau, des vêtements légers (coton) et amples, de préférence de couleur claire,
- prenez régulièrement dans la journée des douches ou des bains frais, sans vous sécher,
- buvez régulièrement et sans attendre d'avoir soif, au moins un litre et demi à deux litres par jour, sauf en cas de contre-indication médicale (en cas de fortes chaleurs, il faut boire suffisamment pour maintenir une élimination urinaire normale),
- ne consommez pas d'alcool qui altère les capacités de lutte contre la chaleur et favorise la déshydratation,
- évitez les boissons à forte teneur en caféine (café, thé, colas) ou très sucrées (sodas) car ces liquides sont diurétiques,
- en cas de difficulté à avaler les liquides, prenez de l'eau sous forme solide en consommant des fruits (melon, pastèque, prunes, raisin, agrumes) et des crudités (concombre, tomate, sauf en cas de diarrhées) voire de l'eau gélifiée,
- accompagnez la prise de boissons non alcoolisées d'une alimentation solide, en fractionnant si besoin les repas, pour recharger l'organisme en sels minéraux (pain, soupes...),
- évitez les activités extérieures nécessitant des dépenses d'énergie trop importantes (sports, jardinage, bricolage...).

Conseils collectifs

- pensez à aider les personnes dépendantes (nourrissons et enfants, personnes âgées, personnes handicapées, personnes souffrant de troubles mentaux) en leur proposant régulièrement des boissons, même en l'absence de demande de leur part,
- pensez à appeler vos voisins ou vos amis âgés et handicapés pour prendre régulièrement de leurs nouvelles.

Les crampes de chaleur

Symptômes et signes

Crampes musculaires (abdomen, bras, jambes...), surtout si on transpire beaucoup lors d'activités physiques exigeantes.

Que faire ?

- cesser toute activité et se reposer dans un endroit frais,
- ne pas entreprendre d'activités exigeantes pendant plusieurs heures,
- boire des jus de fruits légers ou une boisson énergétique diluée d'eau,
- consulter un médecin si les crampes durent plus d'une heure.

L'épuisement dû à la chaleur

Symptômes et signes

- survient après plusieurs jours de chaleur : la forte transpiration réduit le remplacement des fluides et sels corporels,
- manifestations principales : étourdissements, faiblesse et fatigue, insomnie ou agitation nocturne inhabituelle.

Que faire ?

- se reposer dans un endroit frais,
- boire de l'eau, du jus de fruit ou une boisson énergétique diluée d'eau,
- appeler votre médecin si les symptômes s'aggravent ou durent plus d'une heure.

Comment suis-je averti d'un accident ?

Si un accident survient dans une installation nucléaire, les populations environnantes sont averties :

soit par un message diffusé par les véhicules d'alerte ;

soit par le déclenchement des sirènes installées autour du site accidenté : ces sirènes, au son modulé (montant et descendant) ont un signal qui dure trois fois une minute espacées de 5 secondes. La fin de l'alerte est donnée par un signal continu de 30 secondes.

A la réception de l'alerte, il est demandé de se mettre à l'abri dans les habitations et d'écouter la radio qui communiquera régulièrement des informations sur l'évolution de la situation et la conduite à tenir.

Les bons réflexes

Si les sirènes ont retenti ou si vous avez entendu un message d'alerte, il faut vous mettre à l'abri :

si vous êtes dehors, entrez dans le bâtiment le plus proche ;

si vous êtes en voiture, arrêtez-vous et réfugiez-vous dans le bâtiment le plus proche.

Ne tentez pas de fuir avec votre voiture. Vous risqueriez une exposition au danger et vous gêneriez la circulation des véhicules de secours;

si vous êtes à l'intérieur (au travail, chez vous...), restez-y et enfermez-vous. Ne tentez pas d'aller chercher vos enfants à l'école, ceux-ci seront pris en charge par les enseignants. Ne tentez pas de rejoindre vos proches, vous seriez fortement exposé au danger de la radioactivité en sortant dehors.

Rentrez vos animaux domestiques dans votre habitation. Pour le bétail, laissez-le dehors et attendez les instructions complémentaires des pouvoirs publics.

Une fois à l'abri, écoutez la radio (en particulier Radio France - France Inter) et suivez l'ensemble des instructions diffusées par l'autorité préfectorale.

N'utilisez pas le téléphone afin de ne pas encombrer le réseau.

Ne consommez pas les produits de votre jardin sans l'approbation des autorités.

Utilisez vos provisions et restez enfermés chez vous jusqu'à la fin de l'alerte.

Vous pouvez néanmoins consommer l'eau du robinet, sauf si des informations contraires sont données par les pouvoirs publics.

Vérifiez que vous disposez de comprimés d'iode pour vous et les personnes sous votre toit.

Avertissez votre mairie où cas où des comprimés d'iode vous feraient défaut.

Que faire en cas d'alerte ?

En cas d'alerte, il faut vous mettre à l'abri.

Lire également la réponse à la question : "Quelle sont les différences entre le confinement et la mise à l'abri ?"

si vous êtes dehors, entrez dans le bâtiment "en dur" (constructions maçonnées ou en béton) le plus proche (les constructions légères ou les véhicules ne constituent pas un abri "en dur") ;

si vous êtes à l'intérieur (au travail, chez vous...), restez-y et fermez portes et fenêtres. Ne tentez pas d'aller chercher vos enfants à l'école, ceux-ci seront pris en charge par les enseignants. Ne tentez pas de rejoindre vos proches, vous vous exposeriez au danger en sortant dehors ;

si vous habitez à proximité d'une installation comportant des réacteurs nucléaires, vérifiez que vous êtes bien en possession des comprimés d'iode stable qui vous ont été distribués (cette distribution n'est réalisée qu'aux populations riveraines d'installations nucléaires comportant des réacteurs nucléaires).

Une fois à l'abri, écoutez la radio et suivez l'ensemble des instructions diffusées.

Puis-je emmener mes animaux familiers, puis-je emporter des objets personnels ?

En cas d'accident, le préfet donnera, par le biais des radios et des télévisions, des informations concernant la possibilité d'emmener avec soi ses animaux familiers lors d'une évacuation prise en charge par les pouvoirs publics ainsi que des informations concernant les effets personnels qu'il est possible d'emporter avec soi.

Les bons réflexes

Si les sirènes ont retenti ou si vous avez entendu un message d'alerte, il faut vous mettre à l'abri :

si vous êtes dehors, entrez dans le bâtiment le plus proche ;

si vous êtes en voiture, arrêtez-vous et réfugiez-vous dans le bâtiment le plus proche.

Ne tentez pas de fuir avec votre voiture. Vous risqueriez une exposition au danger et vous gêneriez la circulation des véhicules de secours;

si vous êtes à l'intérieur (au travail, chez vous...), restez-y et enfermez-vous. Ne tentez pas d'aller chercher vos enfants à l'école, ceux-ci seront pris en charge par les enseignants. Ne tentez pas de rejoindre vos proches, vous seriez fortement exposé au danger de la radioactivité en sortant dehors.

Rentrez vos animaux domestiques dans votre habitation. Pour le bétail, laissez-le dehors et attendez les instructions complémentaires des pouvoirs publics.

Une fois à l'abri, écoutez la radio (en particulier Radio France - France Inter) et suivez l'ensemble des instructions diffusées par l'autorité préfectorale.

N'utilisez pas le téléphone afin de ne pas encombrer le réseau.

Ne consommez pas les produits de votre jardin sans l'approbation des autorités.

Utilisez vos provisions et restez enfermés chez vous jusqu'à la fin de l'alerte.

Vous pouvez néanmoins consommer l'eau du robinet, sauf si des informations contraires sont données par les pouvoirs publics.

Vérifiez que vous disposez de comprimés d'iode pour vous et les personnes sous votre toit. Avertissez votre mairie où cas où des comprimés d'iode vous feraient défaut.

Puis-je utiliser ma voiture ? Si oui, où peut-on se rendre ?

L'évacuation spontanée par ses propres moyens est à éviter en cas d'accident, sauf si elle est expressément préconisée par le préfet. L'évacuation sera donc normalement prise en charge par les pouvoirs publics qui mettront en place les moyens nécessaires pour la réaliser.

Une brochure d'information distribuée à la population, indique les itinéraires d'évacuation et les centres d'accueil ou d'hébergement où il est possible de se rendre. Cette brochure est disponible auprès de la préfecture.

Les bons réflexes

Si les sirènes ont retenti ou si vous avez entendu un message d'alerte, il faut vous mettre à l'abri :

si vous êtes dehors, entrez dans le bâtiment le plus proche ;

si vous êtes en voiture, arrêtez-vous et réfugiez-vous dans le bâtiment le plus proche.

Ne tentez pas de fuir avec votre voiture. Vous risqueriez une exposition au danger et vous gêneriez la circulation des véhicules de secours;

si vous êtes à l'intérieur (au travail, chez vous...), restez-y et enfermez-vous. Ne tentez pas d'aller chercher vos enfants à l'école, ceux-ci seront pris en charge par les enseignants. Ne tentez pas de rejoindre vos proches, vous seriez fortement exposé au danger de la radioactivité en sortant dehors.

Rentrez vos animaux domestiques dans votre habitation. Pour le bétail, laissez-le dehors et attendez les instructions complémentaires des pouvoirs publics.

Une fois à l'abri, écoutez la radio (en particulier Radio France - France Inter) et suivez l'ensemble des instructions diffusées par l'autorité préfectorale.

N'utilisez pas le téléphone afin de ne pas encombrer le réseau.

Ne consommez pas les produits de votre jardin sans l'approbation des autorités.

Utilisez vos provisions et restez enfermés chez vous jusqu'à la fin de l'alerte.

Vous pouvez néanmoins consommer l'eau du robinet, sauf si des informations contraires sont données par les pouvoirs publics.

Vérifiez que vous disposez de comprimés d'iode pour vous et les personnes sous votre toit. Avertissez votre mairie où cas où des comprimés d'iode vous feraient défaut.

Nucléaire

a) Consignes pour toute la population:

écoutez une des stations nationales de radio qui diffuseront les directives et les conseils des autorités compétentes;

allez chercher, si possible, les enfants dans les écoles préscolaires et primaires ainsi que dans les garderies et foyers de jour; (les enfants ne sont congédiés que si les parents viennent les chercher);

allez retirer des comprimés d'iodure de potassium en un lieu désigné à ces fins par votre administration communale;

consultez la note d'information de votre administration communale qui se trouve dans la pochette fixée à la dernière feuille de la présente brochure.

regagnez votre domicile ou tout autre local construit en dur pour pouvoir vous abriter au cas où l'alarme nucléaire devrait être déclenchée;

fermez toutes les portes et fenêtres donnant sur l'extérieur;

arrêtez les systèmes de ventilation et les climatiseurs;

éteignez si possible les feux dans les appareils de chauffage et dans les cheminées;

fermez les régulateurs d'air des appareils de chauffage et des cheminées

réduisez la pénétration d'air en plaçant du papier à journaux ou des chiffons humides dans les interstices des portes et fenêtres;

déconnectez les systèmes de collecte d'eau de pluie;

faites rentrer vos animaux domestiques;

couvrez si possible votre potager par une bâche en plastique;

b) Consignes supplémentaires pour les agriculteurs et maraîchers:

rentrez le bétail dans des locaux fermés;

diminuez dans la mesure du possible la ventilation naturelle et artificielle de ces locaux;

préparez dans un local fermé des fourrages ou d'autres aliments agricole pour bétails;

couvrez l'ensilage stocké en plein air par du plastique;

fermez les serres.

En cas d'alarme nucléaire:

les enfants restent à l'intérieur de leurs établissements scolaires où ils bénéficient de toutes les mesures de protection.

Ne vous exposez pas à une irradiation inutile en allant chercher vos enfants.

Attendez les consignes des autorités abritez-vous dans les maisons, caves ou autres locaux construits en dur;

fermez toutes les portes et fenêtres donnant sur l'extérieur;

arrêtez les systèmes de ventilation et les climatiseurs;

éteignez si possible les feux dans les appareils de chauffage et dans les cheminées;

fermez les régulateurs d'air des appareils de chauffage et des cheminées;

réduisez la pénétration d'air en plaçant du papier à journaux ou des chiffons humides dans les interstices des portes et fenêtres;

déconnectez les systèmes de collecte d'eau de pluie;

emportez un poste radio portatif et restez à l'écoute d'une station nationale de radiodiffusion qui diffusera les directives et les conseils des autorités;

ne consommez que de l'eau du robinet et les provisions entreposées à l'intérieur de votre domicile; évitez donc la consommation de légumes et de fruits fraîchement récoltés;

n'absorbez les comprimés d'iodure de potassium que sur les instructions formelles des autorités, diffusées par une station nationale de radio;

Ouragans CES CONSEILS S'ADRESSENT A TOUS LES VOYAGEURS ET EXPATRIÉS QUI SEJOURNENT DANS UNE ZONE A RISQUE.

Avant :

Prenez vos précautions :

SI VOUS ETES RESIDENT DANS LE PAYS : PENSEZ A VOUS ENREGISTRER DES VOTRE INSTALLATION AUPRES DU CONSULAT DE FRANCE OU DE LA SECTION CONSULAIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Ayez chez vous un éclairage de secours

Constituez une réserve de seaux et serpillières

Gardez chez vous une trousse à outils

Vérifiez la solidité de votre maison : gouttières, fenêtres, tôles... ne doivent pas être arrachées par le vent

Elaguez les plantations autour de chez vous

Ayez toujours un transistor à piles, une réserve d'eau potable et de la nourriture

A l'annonce d'un cyclone ou ouragan

Ecoutez les informations diffusées à la radio et éventuellement l'émission FM de l'ambassade

Respectez les consignes des autorités

Gardez vos enfants chez vous

Transportez à l'intérieur tous les objets susceptibles d'être emportés par le vent

Consolidez les portes et fenêtres de votre maison

N'encombrez pas le réseau téléphonique. L'ambassade pourrait tenter de vous joindre.

Si vous avez de la famille en France, pensez à appeler un de vos proches en lui demandant de faire passer le message aux autres.

1ère phase d'alerte :

Si vous avez des volets, fermez-les et attachez-les

Clouez des planches de bois sur vos portes et volets

Placez un contre-plaqué sur les baies vitrées ; à défaut, fixez des bandes de papier collant en étoile, à l'intérieur et à l'extérieur. Si la baie vitrée est grande, la démonter et vider la pièce

Mettez des objets lourds sur le plancher de votre maison, si elle n'est pas fixée au sol

Restez à l'écoute de la radio

2ème phase d'alerte :

Enfermez-vous dans la pièce la mieux abritée, de préférence sans fenêtre. Si votre maison n'est pas assez solide ou si elle est située au bord de la mer, réfugiez-vous dans l'un des abris indiqués par les secours

Eteignez les flammes nues (bougies..)

Restez à l'écoute de la radio

Lorsque le danger est imminent

Ne vous tenez pas à proximité des vitres

Ne tentez pas de sortir pour consolider les protections des fenêtres ou des toitures

Débranchez les appareils électriques

Si une ouverture cède dans la pièce où vous êtes, entrouvrez une porte ou une fenêtre sur une façade opposée

NE QUITTEZ PAS VOTRE ABRI AVANT LA FIN DE L'ALERTE DIFFUSEE PAR LA RADIO.

Après :

Ne touchez pas aux câbles tombés à terre

Dans tous les cas, pensez à vous informer auprès de l'Ambassade ou du Consulat le plus proche de votre résidence des mesures prévues pour la sécurité de la communauté française.

CIRCULER À PARIS

Piétons : conseils pour votre sécurité

Piétons, soyez vigilants à tous les instants, et n'oubliez pas que vous devez voir et être vus

AVANT DE TRAVERSER :

- choisissez d'emprunter les passages piétons pour traverser, de préférence ceux protégés par les feux tricolores ; CIRCULER À PARIS | Piétons : conseils pour votre sécurité 1 / 2
- attendez que le feu soit rouge pour les automobilistes et que le signal piéton soit vert ;
- regardez toujours à gauche et à droite ;
- sur une chaussée à plusieurs files de circulation, assurez-vous que les premières voitures de chaque file sont arrêtées quand le feu piéton est vert ;
- attention aux voies à sens unique équipées de couloirs de bus à contresens ;
- si un véhicule gêne votre visibilité pour vous engager, n'hésitez pas à traverser plus loin ;
- si vous ne pouvez évaluer avec certitude la distance et la vitesse d'un véhicule, attendez que la voie soit libre ;

LORSQUE VOUS TRAVERSEZ :

- ne traversez pas en diagonale à un carrefour ;
- traversez toujours en deux fois les grands axes avec îlot central ;
- ne vous arrêtez pas et ne faites pas demi-tour sur un passage piéton ;
- lorsque vous descendez du bus, ne traversez pas avant que celui-ci ait redémarré ;
- soyez particulièrement vigilant pendant les heures de pointe ;
- n'essayez pas de traverser devant les camions car les conducteurs ne vous voient pas forcément du haut de leur cabine. Laissez passer le véhicule.

SENIORS, VOUS ETES LES PREMIERS CONCERNES

En 2005, sur 23 piétons tués, 14 avaient plus de 60 ans (5 âgés de 61 à 70 ans, 2 âgés de 71 à 80 ans et 7 âgés de plus de 80 ans). Vous devez faire preuve d'une attention particulière durant vos déplacements, notamment lorsqu'ils vous sont familiers : la baisse de vigilance liée à l'habitude est le principal facteur accidentogène des seniors. N'hésitez pas à demander de l'aide pour traverser.

Parmi les dix principales infractions responsables d'accidents ayant impliqué des piétons en 2005, quatre leurs étaient imputables, dont la première : la traversée hors d'un passage piéton, qui a été la cause de 27,6% des accidents (526). On trouve aussi la traversée de la chaussée en dehors du temps imparti (298 accidents), la traversée sans précautions (156 accidents) et la non-utilisation des trottoirs (54 accidents).

N'oubliez pas que vous êtes un usager de la voie publique et que vous devez respecter le code de la route, sous peine d'être sanctionné (exemple : traversée de «la chaussée en dehors d'un passage protégé se situant à 50 m», réprimée par l'article R 412-43 du code de la route et punie d'une amende de 4 €).

NUMÉROS UTILES :

SAMU 15 Police secours 17 Pompiers 18 Numéro d'urgence européen depuis un portable 112

Comment éviter un incendie à la maison ?

Ramoner la cheminée et les conduits au moins 1 fois par an ;

Ne jamais fumer au lit ;

Ne pas brancher trop d'appareils électriques sur la même prise ;

Faire attention à l'huile sur le feu et aux grille-pain ;

Ne jamais raviver les braises d'un barbecue ou les braises d'un feu de cheminée avec de l'alcool ou avec de l'essence ;

Eloigner les produits inflammables des sources de chaleur suivantes :

- convecteurs,

- ampoules électriques,

- plaques chauffantes,

- etc.

Contrôler les installations de gaz et les installations d'électricité régulièrement ;

Entretien des installations de gaz et les installations d'électricité régulièrement ;

Eloigner les allumettes et les briquets des enfants ;

Avoir un extincteur à la maison.

Comment être averti à temps ?

Installer un détecteur-avertisseur autonome de fumée conforme aux normes françaises près des chambres ;

Ne jamais laisser un enfant seul à la maison ;

Ne jamais laisser une personne à mobilité réduite seule à la maison.

Que faire en cas d'incendie ?

Ne pas paniquer ;

Dès que vous êtes en sécurité :

○ Appeler les pompiers (18 ou 112).

Ne pas verser d'eau sur de l'huile en feu ;

Ne pas entrer dans les endroits enfumés ;

Ne pas utiliser l'ascenseur ;

Ne pas sauter par la fenêtre ;

Si vous êtes près de la sortie :

○ Sortir immédiatement.

Si vous êtes au-dessus de l'étage en feu ou si vous êtes au même étage :

○ Rester sur place ;

○ Fermer les portes.

○ Si la fumée passe sous la porte:

▪ Verser de l'eau sur la porte ;

▪ Colmater la porte avec des linges mouillés.

○ Se manifester à la fenêtre ;

○ Attendre les secours ;

○ Si la fumée se propage dans la pièce :

▪ Se couvrir le nez et la bouche avec un mouchoir humide ;

▪ Ramper sur le sol.

Que faire si une personne prend feu?

Si vous prenez feu :

○ Se rouler par terre.

Si une autre personne prend feu :

○ Utiliser une couverture non synthétique ou un vêtement non synthétique.

- Si possible :
 - Enrouler la personne.
 - Sinon :
 - Couvrir la personne.
 - Ne pas enlever les vêtements brûlés.
- Motif : *Les vêtements brûlés collent à la peau.*
- Dès que possible :
 - Refroidir les brûlures ;
 - Verser de l'eau sur la personne.

DÉSObSTRUCTION DE VOIE CENTRALE AVEC UN FIBRINOLYTIQUE

Public visé : infirmières, médecins

Consulter la fiche technique N°3 « Entretien des voies veineuses centrale »,

Ref : *DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99*.

Respecter les règles d'hygiène prescrites,

Respecter les règles d'asepsie prescrites.

Etape N°1.

Préparer le plateau standard « Entretien des voies veineuses centrales »,

Ref : *DSSI/PGPS/PSKT/01/M/17/06/99*.

Ajouter les éléments suivants au plateau :

- 1 seringue de x mL d'Alteplase® 2mg/2mL,
- 2 ampoules de 10 mL de NaCl injectable 0,9 %,
- 1 ampoule d'héparine de sodium 500UI/5mL,
- 3 seringues luer-lock de 10 mL,
- 2 bouchons luer-lock,
- 1 champ stérile.

Etape N°2.

Adapter la seringue d'Alteplase® 2mg/2mL sur le dispositif obstrué,

Si vous utilisez un cathéter d'hémodialyse :

Injecter 1mg/1mL d'Alteplase® dans chaque branche du cathéter,

Ajouter le volume de NaCl 0,9% approprié au type de cathéter.

Sinon :

Injecter le volume d'Alteplase® approprié au volume du cathéter,

Ne pas laisser le médicament en contact plus de 72 heures.

Effectuer plusieurs manœuvres de va-et-vient avec le piston de la seringue,

But : *mélanger la solution d'Alteplase® avec le contenu du cathéter.*

Ne jamais forcer l'injection surtout dans les cas suivants :

- cathéter de volume inférieur à 2mL,
- cathéters utilisés en néonatalogie,

Motif : *volume inférieur à 0,3 ml.*

- cathéters de Chambres Implantées Permanentes (CIP).

Motif : *risque de désinsertion.*

Etape N°3.

Vérifier la désobstruction

Si vous désobstruez un cathéter de CIP :

Xxxxx

Sinon :

Vérifier l'obtention d'un reflux sanguin,

Ne jamais réinjecter le contenu de la seringue.

Etape N°4

Si vous obtenez la désobstruction immédiatement :

Passer à l'étape N°5.

Sinon :

Si le patient est une des personnes suivantes :

- enfant,
- nourrisson,
- prématuré

- adulte agité :
Désadapter la seringue d'Alteplase® ;
Visser un bouchon luer-lock ;
Laisser l' Alteplase®.en contact pendant 1 heure.
Sinon :
Laisser la seringue vissée ;
Laisser l'Alteplase®.en contact pendant 1 heure.
Envelopper la zone de travail dans un champ stérile,
Répéter la manœuvre de désobstruction.

4 - PREMIERS SECOURS

D'une manière générale, en cas de doute ou si des symptômes persistent, toujours faire appel à un médecin.

NE JAMAIS rien faire ingérer à une personne inconsciente.

En cas d'exposition par inhalation :

En cas d'inhalation massive transporter le patient à l'air libre et le garder au chaud et au repos.

En cas de projections ou de contact avec les yeux :

Laver abondamment avec de l'eau douce et propre durant 15 minutes en maintenant les paupières écartées.

Adresser le sujet chez un ophtalmologiste, notamment s'il apparaît une rougeur, une douleur ou une gêne visuelle.

En cas de projections ou de contact avec la peau :

Enlever les vêtements imprégnés et laver soigneusement la peau avec de l'eau et du savon ou utiliser un nettoyant connu.

NE PAS utiliser des solvants ou des diluants.

En cas d'ingestion :

En cas d'ingestion, si la quantité est peu importante, (pas plus d'une gorgée), rincer la bouche avec de l'eau et consulter un médecin

Garder au repos. NE PAS faire vomir.

Version: N°1 (23/03/2006) Révision: N°1 (23/03/2006)

Nom: POLYCLEAN - 42423P Société: 7 D'ARMOR

5 - MESURES DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

Non concerné.

6 - MESURES À PRENDRE EN CAS DE DISPERSION ACCIDENTELLE

Précautions individuelles :

Eviter tout contact avec la peau et les yeux.

Se référer aux mesures de protection énumérées dans les rubriques 7 et 8.

Précautions pour la protection de l'environnement :

Contenir et recueillir les fuites avec des matériaux absorbants non combustibles, par exemple: sable, terre, vermiculite, terre de diatomées dans des fûts en vue de l'élimination des déchets.

Empêcher toute pénétration dans les égouts ou cours d'eau.

Placer des fûts en vue de l'élimination de déchets récupérés selon les réglementations en vigueur (voir rubrique 13).

Si le produit contamine des nappes d'eau, rivières ou égouts, alerter les autorités compétentes selon les procédures réglementaires.

Méthodes de nettoyage :

Nettoyer de préférence avec un détergent, éviter l'utilisation de solvants.

7 - MANIPULATION ET STOCKAGE

Les prescriptions relatives aux locaux de stockage sont applicables aux ateliers où est manipulé le produit.

Manipulation :

Manipuler dans des zones bien ventilées.

Prévention des incendies :

Interdire l'accès aux personnes non autorisées.

Equipements et procédures recommandés :

Pour la protection individuelle, voir paragraphe 8.

Observer les précautions indiquées sur l'étiquette ainsi que les réglementations de la protection du travail.

Les emballages entamés doivent être refermés soigneusement et conservés en position verticale.

Eviter le contact du produit avec la peau et les yeux.

Equipements et procédures interdits :

Il est interdit de fumer, manger et boire dans les locaux où la préparation est utilisée.

Ne jamais ouvrir les emballages par pression.

Stockage :

Conserver le récipient bien fermé et dans un endroit sec.

Le sol des locaux sera imperméable et formera cuvette de rétention afin qu'en cas de déversement accidentel, le liquide ne puisse se répandre au dehors.

8 - CONTRÔLE DE L'EXPOSITION/PROTECTION INDIVIDUELLE

Utiliser des équipements de protection individuelle selon la Directive 89/686/CEE.

Mesures d'ordre technique :

Veiller à une ventilation adéquate, si possible, par aspiration aux postes de travail et par une extraction générale convenable.

Si cette ventilation est insuffisante pour maintenir les concentrations des vapeurs de solvants sous les valeurs limites d'exposition, porter des appareils respiratoires.

Protection respiratoire :

Lorsque les travailleurs sont confrontés avec des concentrations supérieures aux limites d'exposition, ils doivent porter des masques appropriés et agréés.

Protection des mains :

Des crèmes protectrices peuvent être utilisées pour des parties exposées de la peau, elles ne devraient toutefois pas être appliquées après contact avec le produit.

A cause des solvants présents le type de gants conseillé est le caoutchouc néoprène ou le caoutchouc nitrile.

Protection des yeux et du visage :

Eviter le contact avec les yeux.

Porter des lunettes à coques.

Prévoir des fontaines oculaires dans les ateliers où le produit est manipulé de façon constante.

Protection de la peau :

Pour plus de détails voir paragraphe 11 de la FDS - Informations toxicologiques

CONSIDÉRATIONS RELATIVES À L'ÉLIMINATION

Ne pas déverser dans les égouts ni dans les cours d'eau.

Déchets:

Recycler ou éliminer conformément aux législations en vigueur, de préférence par un collecteur ou une entreprise agréée.

Ne pas contaminer le sol ou l'eau avec des déchets, ne pas procéder à leur élimination dans l'environnement.

FICHE DE DONNEES DE SECURITE (91/155/CEE - 2001/58/CE - ISO 11014-1)

Emballages souillés:

Vider complètement le récipient. Conserver la(les) étiquettes sur le récipient.

Remettre à un éliminateur agréé.

Dispositions locales:

14 - INFORMATIONS RELATIVES AUX TRANSPORTS

Exempté du classement et de l'étiquetage

Transport .

Transporter le produit conformément aux dispositions de l'ADR pour la route, du RID pour le rail, de l'IMDG pour la mer, et de l'ICAO/IATA pour le transport par air

Comment réaliser une PAIR (Ponction, injection, aspiration, réinjection)

Exigence fondamentale

Ce geste ne devrait être réalisé que par du personnel formé à l'échographie interventionnelle, assisté d'une personne formée à la réanimation médicale.

Equipements, matériel, médicaments (minimum indispensable)

Appareil d'échographie (portable) équipé d'une sonde de 3.5 à 5 MHz

Aiguilles (aiguilles à ponction lombaire, et "aiguilles fines", en particulier pour les vésicules filles multiples)

Cathéter pour les gros kystes (plus de 5 cm)

Alcool à 95% ou sérum salé hypertonique (au moins 15%) comme agent protoscolicide

"test rapide" pour vérifier la présence de bilirubine dans le liquide hydatique, et éliminer de possibles communications avec l'arbre biliaire

microscope optique

médicaments à utiliser en cas de réactions allergiques/anaphylactiques (adrénaline, hydrocortisone); équipement de réanimation de base

Brassard à tension artérielle et cathéter intraveineux en place au niveau du bras pendant tout le geste, de sorte qu'une réanimation puisse être effectuée immédiatement, en cas de besoin.

Equipements, matériels, et médicaments complémentaires, dans des conditions optimales

Tomodensitométrie, CPER (cholangiopancréatographie endoscopique rétrograde), fluoroscopie

Produit de contraste, à injecter dans la cavité kystique afin d'exclure de possibles communications avec l'arbre biliaire après la première aspiration de liquide hydatique

Équipement radiographique pour la kystographie avec du produit de contraste

Kit d'examen parasitaire

Kit de mise en évidence des antigènes et anticorps (ELISA, IHA)

Équipement pour le dosage biochimique du glucose et des électrolytes dans le liquide

Personnel complémentaire

Anesthésiste

Chirurgien prêt à intervenir en cas de complications au cours du geste

La PAIR, pas à pas

Protocole de PAIR (minimum indispensable)

1. Contrôle sérologique

2. Prophylaxie par albendazole

3. Ponction et examen parasitologique (si possible) ou test rapide de détection des antigènes dans le liquide hydatique

4. Aspiration du liquide hydatique (10-15 cc)

5. Mise en évidence de bilirubine dans le liquide hydatique

a. si présence de bilirubine: arrêter l'intervention

b. si absence de bilirubine: aspirer tout le liquide hydatique

6. Injection d'alcool à 95%, ou de sérum salé hypertonique (1/3 du volume de liquide aspiré)

7. Ré-aspiration de la solution protoscolicide au bout de 5 minutes
8. Nouveau contrôle parasitologique, si possible.

Protocole de PAIR

Dans des conditions optimales – disposant de tout le matériel utile

1. Recueil du consentement éclairé du patient; si traité par bêta-bloqueurs: arrêter le traitement au moins une semaine avant l'intervention, le remplacer par un autre médicament, en fonction de la nature de l'affection traitée, si nécessaire
2. Tests sérologiques (IHA, ELISA); contrôles morphologiques (échographie, scanner, CPER); IRM à des fins de recherche seulement
3. Traitement par albendazole au moins 4 heures avant le geste (une semaine pour certaines équipes) et pendant le mois suivant (la durée du traitement dépend de la taille des kystes, et de l'aspect échographique, plus ou moins solide); la durée optimale du traitement n'a pas encore été complètement évaluée
4. Présence d'un professionnel formé aux gestes de réanimation-le patient a une perfusion IV en place
5. Ponction écho-guidée, avec ou sans cathéter
6. Aspiration du liquide hydatique (10-15 cc)
 - a. s'il n'y a pas de protoscolex, et/ou si la détection d'antigène est négative
 - i. s'il n'y a pas d'arguments cliniques et épidémiologiques, et si les données biochimiques du liquide sont négatives: arrêter l'intervention (probablement kyste non parasitaire; les kystes non parasitaires ne sont traités par injection d'alcool que s'ils sont symptomatiques)
 - ii. s'il y a des arguments cliniques et épidémiologiques, et si les données biochimiques du liquide sont positives; passer à l'étape suivante.
 - b. S'il y a des protoscolex: continuer l'intervention de PAIR
7. Injection de produit de contraste et kystographie
 - a. Si communication avec les canaux biliaires: arrêter l'intervention; le produit de contraste peut être laissé dans le kyste comme protoscolicide de substitution,
 - b. Si pas de communication avec les canaux biliaires: injecter l'alcool à 95% ou le sérum salé hypertonique (1/3 du volume de liquide aspiré)
8. Ré-aspiration de l'alcool après 5 minutes
9. Nouveau contrôle parasitologique (pour vérifier la viabilité des protoscolex; coloration à l'éosine ou au bleu de méthylène)
10. Suivi parasitologique, biochimique, sérologique, immunologique et échographique hebdomadaire pendant le 1^{er} mois et tous les deux mois pendant la 1^{ère} année, et tous les ans pendant 10 ans
11. Radiographie thoracique un an après la PAIR, puis tous les deux ans; scanner (corps entier) à 5 et 10 ans.

Prise en charge du patient en cas de réaction allergique / anaphylactique

Réaction cutanée (urticaire, œdème) sans modification de la tension artérielle (TA) (TA > 115-70 mm Hg)

- Injecter de l'hydrocortisone et/ou un médicament anti-histaminique
- Surveiller attentivement la TA

Diminution modérée de la TA (115-70 > TA > 95-50 mm Hg)

- Arrêter momentanément l'intervention
- Surveiller attentivement la TA

Diminution franche de la TA (TA < 95-50 mm Hg)

- Arrêter l'intervention

- Injecter 1/3 mL d'adrénaline (à 1mg/mL) IM ou 3mL d'adrénaline diluée dans du sérum physiologique à 1mL/10mL, par le cathéter intra-veineux.
- Surveiller attentivement la TA
Si TA < 95-50
- Nouvelle injection d'adrénaline jusqu'à 1mL (IM) ou 10 mL de la solution saline d'adrénaline (IV).

Information médicale avant la réalisation d'une biopsie hépatique transcostale

Madame, Monsieur,

Afin que vous soyez clairement informé(e) du déroulement de cet acte médical qui vous est proposé, nous vous demandons de lire attentivement ce document d'information. Le médecin est à votre disposition pour vous exposer en complément toute autre précision que vous souhaitez.

Pourquoi choisir la biopsie hépatique ?

C'est actuellement l'examen de référence pour diagnostiquer la cause et préciser le traitement et le pronostic (stade de fibrose par exemple) de nombreuses maladies du foie ou de maladies générales retentissant sur le foie. Cet examen est parfois indispensable pour recevoir un traitement (cas de l'hépatite C notamment).

Comment se préparer ?

Il est indispensable de ne pas prendre de médicament modifiant la coagulation, comme par exemple l'aspirine ou le Plavix, dans les 10 jours précédant la biopsie

Avant la biopsie, le médecin se sera assuré de la réalisation d'une échographie du foie et d'un bilan sanguin de coagulation. S'il le juge nécessaire, le médecin vous proposera l'administration d'un médicament calmant ou contre la douleur.

Il faut être à jeun strict durant les 6 heures précédant l'examen ; cependant, on pourra vous autoriser à prendre une boisson sucrée avant l'examen dans certains cas. Il est recommandé d'uriner juste avant l'examen.

Comment va se dérouler la biopsie ?

Vous serez hospitalisé (e) pour la journée, voire 24 heures si le médecin l'estime nécessaire. L'examen se fera allongé (e) sur le dos ou sur le côté gauche ; Ensuite, une anesthésie locale avec une injection sous la peau sera réalisée entre deux côtes droites.

La biopsie elle-même consiste à prélever un fragment de foie à travers la peau anesthésiée, avec une aiguille dont le diamètre est entre 1 et 2 mm.

Les suites de la biopsie

Après la biopsie, vous resterez alité(e) pendant 6 heures, dont les deux premières heures couché(e) sur le côté droit. Un(e) infirmier(e) surveillera régulièrement votre pouls et votre tension.

La ponction ne laisse pas de cicatrice, et le pansement pourra être enlevé le lendemain. Dès la fin de la biopsie, une douleur peut survenir au niveau du foie ou au niveau de l'épaule droite. Prévenez l'infirmière qui vous surveille afin de recevoir un médicament pour vous soulager. Pour ceux dont la sortie est autorisée le soir même, il vous est demandé de ne pas vous éloigner à plus de 20 minutes de l'hôpital, de rester accompagné par un adulte et de ne pas effectuer d'activité physique intense.

Dans la semaine qui suit la biopsie, il est recommandé de ne pas prendre de médicament modifiant la coagulation comme par exemple l'aspirine. Durant cette semaine, vous pourrez procéder à vos occupations habituelles. Cependant, il est déconseillé de faire un effort physique intense ou d'entreprendre un voyage dans un pays à faible niveau sanitaire.

Quelles complications peuvent survenir ?

Tout acte médical, investigation, exploration, intervention sur le corps humain, même conduit dans des conditions de compétence et de sécurité conformes aux données actuelles de la science et de la réglementation en vigueur, recèle un risque de complication. Les complications de la biopsie sont rares. Il s'agit essentiellement d'une hémorragie dont la fréquence est inférieure à un cas sur 1000. D'autres complications sont possibles, mais restent exceptionnelles.

Ces complications peuvent être favorisées par vos antécédents médico-chirurgicaux (d'où la réalisation d'une échographie et d'un bilan de coagulation préalables) ou par la prise de certains traitements.

Ces rares complications apparaissent le plus souvent dans les 6 heures qui suivent l'examen, mais peuvent exceptionnellement se révéler quelques jours après l'examen (douleur abdominale, fatigue, pâleur), d'où les précautions précédentes. Il est alors très important de contacter immédiatement le médecin, ou un de ses collègues, qui a réalisé la biopsie au numéro de téléphone suivant :.....

En cas d'impossibilité de prendre contact avec eux, il est très important de prendre contact très rapidement avec votre médecin traitant.

PONCTION BIOPSIE HEPATIQUE
PROTOCOLE PRE-EXAMEN

Vérifier coagulation récente si cholestase, et absence de contre-indication à l'échographie transpariétale

Préparation mécanique : NON

Régime alimentaire : pas de jeûne, déjeuner léger avant l'examen

Antibio-prophylaxie : NON

Anticoagulants : NON

Décontamination digestive : NON

PROCEDURES SPECIFIQUES

PBH transjugulaire

En salle de radiologie biliaire Contre-indication : thrombose jugulaire

Pas de bilan sanguin nécessaire

Perfusion au bras gauche : B26 1000, raccord de perfusion long

Patch EMLA sur le point de ponction 1 heure avant la biopsie

Prémédication en fonction de la prescription

PBH tranpariétale

Au lit du patient Contre-indication : trouble de la coagulation, prise d'anti-inflammatoires non stéroïdiens, ascite, dilatation des voies biliaires, amylose

Bilan d'hémostase (Numération-formule sanguine + Plaquettes, taux de prothrombine, Temps de céphaline activée, temps de saignement, groupe sanguin, RAI), < 48 heures

Echographie du foie récente, avec repérage

PBH sous échographie

En salle de radiologie Contre-indication et bilan : idem PBH transpariétale

Matériel pour PBH

Patient à jeun

Résultats de Numération-formule sanguine et de Bilan de coagulation du matin

IL FAUT :

Un plateau :

- 1 seringue de 10 mL
- 1 trocard
- 1 flacon de xylocaïne à 1 ou 2 %
- Des cotons stériles
- Alcool modifié
- Bétadine dermique ou alcool iodé
- 1 grande aiguille verse 21G 40 mm
- Des gants stériles pour le médecin
- Des compresses stériles 3 ou 4 paquets
- 1 champ troué plastique transparent stérile
- 1 set à PBH diamètre 1.4
- 1 set PBH diamètre 1.6
- 1 cupule stérile
- 2 ampoules de 20 mL de sérum physio
- 1 pansement sec type URGO stérile
- Si besoin : 1 feutre pour marquer le point de ponction
- 1 absorbex
- 1 appareil à tension artérielle
- 1 feuille de surveillance de tension artérielle
- 1 feuille d'anatomie pathologique
- 1 feuille de virologie si besoin
- 1 boîte à aiguilles
- La feuille à coller sur la porte

PRELEVEMENTS A DESCENDRE TOUT DE SUITE

Patient 2 heures sur le côté ponctionné

+ 2 heures sur le dos

TA, pouls, juste après le geste

Toutes le ½ heures pendant les 4 heures

Recommandations aux voyageurs

Avant le départ

Lors de votre séjour A votre retour

- 1 - Demander à votre médecin traitant d'attester, sur la dernière page du Carnet International de Vaccinations, les vaccins pratiqués en plus de celui contre la fièvre jaune (le carnet est fourni par les Centres de Vaccinations ou la Préfecture).
- 2 - Consulter votre dentiste (une carie est toujours gênante en voyage).
- 3 - Souscrire une assurance rapatriement sanitaire.
- 4 - Préparer votre pharmacie de voyage avec l'aide de votre médecin.
- 5 - Tenir compte du décalage horaire à l'arrivée, notamment en cas de traitement continu (contraceptifs, anticoagulants, insuline...) afin d'éviter les risques de surdosage.
- 6 - Emporter des vêtements chauds (séjours en altitude, escales en pays froids,...) et des vêtements adaptés aux fortes chaleurs (amples, couvrants et légers). Se munir d'un chapeau (protection solaire).

Lors de votre séjour

- 1 - Consommer viandes, poissons, crustacés suffisamment cuits.
- 2 - Eviter les légumes crus et les fruits sans enveloppe et peler les autres fruits et légumes avant de les consommer.
- 3 - Boire au moins 2 litres d'eau par jour. En dehors des très grandes villes, seule une eau du commerce encapsulée ou stérilisée par vos soins (bouillie pendant 20 minutes, ou additionnée d'un comprimé d'hydroclonazone) est propre à la consommation et au brossage des dents. Ne consommer ni glaçon, ni glace.
- 4 - S'adapter très progressivement au soleil ou s'en protéger par une garde robe appropriée et une exposition solaire modérée.
- 5 - Ne pas marcher les pieds nus sur les sols boueux ou humides car nombre de parasites pénètrent dans l'organisme par cette voie. Pour les mêmes raisons, des précautions identiques doivent être prises sur certaines plages tropicales.
- 6 - Ne pas se baigner en eau douce, chaude et stagnante (dans certains pays, risque de contamination par des parasites pénétrant par la peau)
- 7 - Eviter de se baigner seul en eau de mer (personne ne pourra vous secourir en cas d'accident) et ne pas se baigner si la mer est dangereuse (les noyades sont encore trop fréquentes)
- 8 - S'adapter progressivement à l'altitude. Au-dessus de 2 500 m, ne pas monter trop vite, trop haut, (ne pas dépasser 400 m de dénivelé par jour).
- 9 - Une hygiène corporelle simple (douche bi-quotidienne, serviettes et vêtements propres et secs) protégera efficacement des maladies cutanées.
- 10 - Se laver les mains avant et après chaque repas et en sortant des toilettes (les mains sales transmettent les maladies).
- 11 - Ne pas caresser les chiens (une caresse peut transmettre des parasites, et si l'animal vous mord, ce peut être la rage).
- 12 - Prendre garde aux animaux venimeux (regarder où l'on marche et où l'on s'assoit, faire du bruit en marchant...).
- 13 - Eviter les piqûres de moustiques au cours des ballades nocturnes (appliquer une crème antimoustique), passer la nuit sous une moustiquaire ou à l'abri des moustiques (répulsifs chimiques, électriques).
- 14 - Toutes les maladies sexuellement transmissibles, dont le SIDA, peuvent être évitées grâce aux préservatifs.
- 15 - Le refus de toute injection ou transfusion sanguine non urgente permettra de se prémunir contre les maladies infectieuses transmissibles par cette voie, comme certaines hépatites virales ou le SIDA.

A votre retour

N'oubliez pas que votre prophylaxie anti-paludéenne doit être poursuivie. Consulter votre médecin traitant devant l'un ou plusieurs symptômes suivants : diarrhée, fièvre, fatigue anormale, maladie cutanée ou vénérienne, amaigrissement sans reprise de poids etc... et cela, quel que soit le délai entre ces signes et votre retour.

Séismes

HAUT DE PAGE

Avant le séisme :

Préparez et conservez à portée de main un sac contenant :

- argent, papiers d'identité
- lampe torche et piles
- radio portable et piles
- jeu de clés du domicile et du véhicule
- trousse de premiers secours
- vêtements...
- bouteilles d'eau
- barres aux céréales, pâtes de fruit...
- couverture ou duvet

Afin que vos enfants soient facilement identifiables s'ils devaient se retrouver seuls, faites-leur porter une fiche d'identité en français et si possible en langue locale, indiquant leur nom, leur date de naissance, leur adresse et numéro de téléphone, leur nationalité et leurs éventuels problèmes de santé.

Repérez les lieux les plus sûrs de votre domicile (contre les murs de soutien, dans les couloirs, dans les angles des pièces, sous les tables ou bureaux solides, dans les passages voûtés ou dans l'encadrement des portes) ainsi que les endroits les plus critiques (fenêtres, miroirs, objets suspendus, cheminée, meubles en hauteur ou non scellés aux murs).

Placez les objets fragiles, lourds ou coupants sur les étagères du bas, attachez les meubles aux murs, installez des loquets de fermeture aux portes des placards, renforcez les fixations des objets suspendus, placez les lits loin des fenêtres ou cadres lourds. Repérez les lieux de rassemblement provisoires et les centres de refuge.

Pendant le séisme :

À l'intérieur :

- Ne vous précipitez pas dehors
- Abritez-vous sous une table solide et protégez-vous des chutes d'objets
- éloignez-vous des baies vitrées

A l'extérieur :

- si vous êtes dans un véhicule, arrêtez vous sur le bord de la route, loin des ponts et édifices
- si vous êtes dans la rue, éloignez vous des constructions, arbres et fils électriques, à défaut, abritez-vous sous un porche

Après le séisme :

- Fermez les arrivées d'eau, d'électricité et de gaz
- écoutez la radio et suivez les consignes des autorités
- évacuez l'immeuble et emportez le kit de survie
- n'utilisez pas l'ascenseur
- n'utilisez pas votre véhicule sauf en cas d'extrême urgence
- éloignez vous des bords de mer (risque de raz de marée)

Le réseau téléphonique peut être très perturbé. Ne l'encombrez pas. L'ambassade pourrait tenter de vous joindre. Si vous avez de la famille en France, pensez à appeler ou à envoyer un SMS à un de vos proches en lui demandant de faire passer le message aux autres

Dans tous les cas, pensez à vous informer auprès de l'Ambassade ou du Consulat le plus proche de votre résidence des mesures prévues pour la sécurité de la communauté française.

Le Ministère des Affaires Etrangères ne peut, en aucun cas, être tenu responsable d'incidents qui pourraient survenir pendant un voyage. Les informations contenues dans les pages du site internet sont susceptibles de modification et sont données à titre indicatif. En outre, il est rappelé qu'aucune région du monde ni aucun pays ne peuvent être considérés comme étant à l'abri du risque terroriste.

Numéros utiles

pas de numéro de téléphone

Le Ministère des Affaires Etrangères ne peut, en aucun cas, être tenu responsable d'incidents qui pourraient survenir pendant un voyage. Les informations contenues dans les pages du site internet sont susceptibles de modification et sont données à titre indicatif. En outre, il est rappelé qu'aucune région du monde ni aucun pays ne peuvent être considérés comme étant à l'abri du risque terroriste.

• Suivez les conseils du "Guide to Disaster Prevention", publié par le Gouvernement métropolitain de Tokyo et qui sont repris ci dessous.

QUOI FAIRE, QUAND

SITUATION

VOUS POUVEZ ÊTRE PRÉPARÉ

Le tremblement de terre survient !

AVANT TOUT, ASSUREZ VOTRE SÉCURITÉ PERSONNELLE !

Faites un test de résistance au tremblement de terre.

Quand vous sentez des vibrations, protégez vous des chutes d'objet. Cachez vous sous une table et tenez-vous éloigné des meubles.

1. Faites inspecter le bâtiment et contrôler sa résistance

De 0 à 2 mns

Vérifiez constamment la sécurité de votre maison. Il n'est pas difficile de stabiliser le mobilier.

(cf. information sur les tests de résistance aux tremblements de terre).

Remplacez les murs en briques du jardin par des barrières (vous pouvez solliciter l'aide de votre mairie pour cela)

2. Stabilisez les meubles et évitez de placer dessus des objets. Dans la chambre en particulier, il convient de créer un espace où vous pouvez être à l'abri.

3. Prenez toutes précautions utiles pour le maintien en état et le rangement des matériels de chauffage tels que poêles à essence ou autres matériels dangereux.

Immédiatement après le tremblement de terre

IL EST VITAL D'ÉTEINDRE TOUS LES FEUX !

PARTICIPEZ RÉGULIÈREMENT À DES EXERCICES DE PRÉVENTION ANTI-INCENDIE.

ÉVITEZ TOUT RISQUE D'INCENDIE !

Vous aurez appris comment agir en toute confiance et en toute sécurité

De 2 à 5 mns

Et n'oubliez pas !

Vous avez 3 occasions d'éteindre les feux

1. Ayez des extincteurs chez vous
1. Quand vous sentez le tremblement de terre
2. Ayez des réserves d'eau
2. Des que les vibrations s'arrêtent
3. Stockez de l'eau dans les baignoires
3. Quand le feu se déclenche

EVITEZ LA PANIQUE,
AGISSEZ CALMEMENT

APRES AVOIR ETEINT LES FEUX, ASSUREZ LA SECURITE DE VOTRE FAMILLE !
TENEZ DES REUNIONS DE CONCERTATION FAMILIALES AU MOINS UNE FOIS
PAR MOIS

Après vous être protégé, assurez la sécurité de vos proches

Définissez ensemble les responsabilités de chaque membre de votre famille, les moyens de rester en communication les uns avec les autres, précisez les lieux d'évacuation

Répartissez bien les tâches! Prévenez les blessures dues à des bris de verre.

Ayez toujours à proximité des chaussons ou des tennis !

Désignez un lieu de rangement fixe, cela vous sera utile en cas de coupure de courant la nuit

Préparez un équipement de sauvetage.

5 à 10 mns après le tremblement de terre

Pince à levier, scie, pelle, cric de voiture, lampe torche, etc...

7.4. TEST

7.4.1. CONSIGNES

Nom et prénom :

Âge : Sexe : (G ou F) :

.....

.....

Test de compréhension littéraire

Y. Bordet & R. Capel

Ce test vise à mesurer votre compréhension d'un texte littéraire. Dans la liste d'affirmations que vous trouverez sur la page suivante, certaines sont considérées comme *vraies* et d'autres comme *fausses*.

Dites votre propre opinion de la manière suivante :

1. Cochez dans la colonne **VRAI** (à droite) si vous considérez que l'affirmation est *vraie* ;
2. Cochez dans la colonne **FAUX** (à gauche) si vous considérez que l'affirmation est *fausse* ;
3. Cochez dans la colonne **?** (au milieu) si vous ne pouvez pas vous décider ou que vous ne comprenez pas l'affirmation.

Remarque : Evitez autant que possible les réponses médianes (réponse 3)

Et merci de votre collaboration !

7.4.2. TEST : 50 « QUESTIONS »

50 questions test		<<	<	-	>	>>
1	Jean- Jacques a seize ans	<input type="radio"/>				
2	il chante bien	<input type="radio"/>				
3	c'est la première fois qu'il rencontre Madame de Warens	<input type="radio"/>				
4	Madame de Warens est à Annecy	<input type="radio"/>				
5	la rencontre change la vie de Jean-Jacques	<input type="radio"/>				
6	Jean-Jacques pensait que c'était une vieille femme laide	<input type="radio"/>				
7	Madame de Warens se rend à l'église	<input type="radio"/>				
8	Madame de Warens se retourne quand il l'appelle	<input type="radio"/>				
9	Madame de Warens lui dit d'aller l'attendre chez elle	<input type="radio"/>				
10	elle lui dit qu'elle le rejoindra après la messe	<input type="radio"/>				
11	l'histoire se passe en 1768	<input type="radio"/>				
12	Madame de Warens a les yeux noirs	<input type="radio"/>				
13	la rencontre n'est pas importante pour lui	<input type="radio"/>				
14	il n'aime pas faire ce voyage	<input type="radio"/>				
15	il n'est pas content de faire ce voyage	<input type="radio"/>				
16	le regard de Madame de Warens est très dur	<input type="radio"/>				
17	il fait le voyage à cheval	<input type="radio"/>				
18	il est très pressé pendant le voyage	<input type="radio"/>				
19	il entre dans les châteaux	<input type="radio"/>				
20	il connaît bien Madame de Warens	<input type="radio"/>				
21	elle lui dit qu'elle ne veut pas le voir	<input type="radio"/>				
22	il a dix-neuf ans	<input type="radio"/>				
23	Madame de Warens est une vieille femme	<input type="radio"/>				
24	Madame de Warens est la sœur de Jean-Jacques	<input type="radio"/>				
25	il met trois jours pour arriver à Annecy	<input type="radio"/>				
26	il se souviendra toute sa vie de cet endroit	<input type="radio"/>				
27	il la rencontre sur le chemin de l'église	<input type="radio"/>				
28	Madame de Warens a des yeux bleus	<input type="radio"/>				
29	il tombe sous le charme de Madame de Warens	<input type="radio"/>				
30	Madame de Warens est une belle femme	<input type="radio"/>				
31	l'histoire se passe au printemps	<input type="radio"/>				
32	il porte deux lettres à Madame de Warens	<input type="radio"/>				
33	il chante sous les fenêtres des châteaux	<input type="radio"/>				
34	il est vagabond	<input type="radio"/>				
35	l'histoire se passe en 1728	<input type="radio"/>				
36	il est très surpris de rencontrer une belle femme	<input type="radio"/>				
37	il court pour la rejoindre	<input type="radio"/>				
38	il pouvait arriver à Annecy en un jour	<input type="radio"/>				
39	l'histoire se passe à Clamecy	<input type="radio"/>				
40	les demoiselles des châteaux applaudissent quand il chante	<input type="radio"/>				
41	elle ne lit pas la lettre de Jean-Jacques	<input type="radio"/>				
42	elle se rend au concert	<input type="radio"/>				
43	Jean-Jacques est très grand	<input type="radio"/>				
44	Madame de Warens est une sorcière	<input type="radio"/>				
45	elle habite à la campagne	<input type="radio"/>				
46	le voyage de Jean-Jacques dure un jour	<input type="radio"/>				
47	Madame de Warens refuse de lire la lettre	<input type="radio"/>				
48	Jean-Jacques n'aime pas Madame de Warens	<input type="radio"/>				
49	il frappe à la porte des châteaux	<input type="radio"/>				
50	il est timide	<input type="radio"/>				

7.5. ANALYSE RESULTATS DES 23 TEXTES SCIENTIFIQUES

ANALYSES DES 23 TEXTES SCIENTIFIQUES REÇUS LES 23 et 24 JANVIER 2008

Il s'agit de compter les mots de chacun des 23 textes, de donner le nombre, la proportion des mots de deux listes appelés FFG et FFL se trouvant dans le texte, et la liste des mots n'appartenant pas à ces listes dans chaque texte.

La liste FFG (de Français Fondamental Gougenheim) est la liste des 1063 mots les plus fréquents du français parlé obtenue par l'équipe dirigée par Georges Gougenheim¹

La liste FFL (de Français Fondamental Littéraire) est la liste de 1700 mots obtenus dans un travail de recherche par Yves Bordet au centre Lucien Tesnière de Traitement Automatique des Langues, Université de Franche Comté à Besançon, sous la direction de Madame le Professeur Sylviane Cardey, Directrice du Centre.

Le logiciel utilisé FFLI permet de compter les mots d'un texte d'une page, de donner le nombre et la proportion de mots FFG et FFL, et la liste des mots ne faisant pas partie de FFG ni de FFL. Le logiciel FFLI traite jusqu'à 900 mots à la fois au maximum. Lorsque le nombre est supérieur à 900, on traite en plusieurs fois. FFLI est un programme en PHP reposant sur une base de données MySQL. Il fonctionne à 99 % de réussite. Les noms propres sont considérés connus et un mot est considéré inconnu à sa première apparition, et ensuite connu lors des apparitions suivantes.

On a gardé le nom des textes tels qu'ils ont été reçus. Pour chaque texte apparaissent les nombres et pourcentages de mots appartenant à FFL et FFG. La liste des mots du texte ne faisant pas partie de la liste FFL, puis FFG.

Les résultats sont donnés « brut ». Il faut compter 1 % de marge d'incertitude. A noter que les textes longs ont été tronçonnés, faussant les résultats : en effet, un mot est considéré inconnu lors de sa première apparition seulement. Dans un texte spécialisé, il existe de fortes chances qu'un terme apparaisse régulièrement tout au long d'un texte, il se voit comptabiliser comme inconnu autant de fois que le texte aura été tronçonné.

TEXTE 1 : abc_banque. Doc

FFL :

Nombre de mots dans le texte (nmt) : 2655

Analyse faite en 3 fois (a, b, c)

a) $778/877 = 88,71 \%$

protéger cartes guichet débit consommateurs prévention portefeuille surveillez alentours bancaires mensuels livrets banque régulièrement transactions excédentaires manquantes signalez immédiatement anomalie numéro identification personnel nip effectuer automatique

¹ Gougenheim G. (Dir.), Michéa R., Rivenc P., Sauvageot A.
L'Elaboration du Français Fondamental (1er degré)
Paris 1964, Didier

électronique mémoriser document abri séquence clé accéder réservée exclusivement
téléphone date naissance divulgués institution financière police commerçant appartient
récupérer opération advenant restitution veuillez aviser incident fraude fréquente remboursé
traitera directement enquête crime obtenir contexte preuve judiciaire supplémentaire registres
client matière crédit titulaire éliminer responsabilités recommandons voiture achat remet
réception apposez verso dressez liste usurpation réaction certificat sociale nas information
falsifier réaliser gain minimum tiers cycles facturation créanciers veuillez courrier expédier
boîtes collecte local

b) $815/944 = 86,33 \%$

2

courrier boîte livraison déménagez postale cartes crédit banque téléphone date naissance
numéro disponibles identité personnels communication affaire documents usurpateur fouiller
déchets bac recyclage copies formulaires sociale nas proposez type traînez trompeur sévit
phonebusters centre national policières matière appropriées seniorbusters bénévole concert
soutien information âgées victimes crime signaler fraude veuillez site grc renferme
consommateurs wwwrcmp gregcca décrit escroqueries récentes contrefaçon association
canadiens wwwbaca obtenir protection vigilant apposer implications juridiques geste hésitez
avocat représentant prudence émetteur indiqué débit répandu institution financière
procurations révoquer responsabilité cosignataire cauchemar obligations rembourser
dépendez dettes colis chèques immédiatement succursale advenant portefeuille avisez
prêteurs illégales billets monnaie caractéristiques anti fiables retrouver authentique bande
holographique érable éclatantes métallique brillante arc filigrane fenêtré verticale verso série
transvision motifs irréguliers recto morceaux casse complet aligné relief pouce imprimés
wwwbanqueducanadacafribillets matériel

c) $730/834 = 87,53 \%$

consulter caractéristiques billets remet retrouver internet effectuer transactions bancaires
magasiner prudent criminels techniques tenter obtenir personnels hameçonnage usurpation
courriel provenir légitime divulguent destinataires site numéros virus codes programmes
événements inattendus habituellement indésirables corruption fichiers téléchargement disque
piratage ordinateur réseau illégale protéger accès confidentiels gérés outils recours preuve
réelle méfiez dirigeant exigeant sociale authentique dossiers installez jointes affaire navigateur
récente modifiez régulièrement deviner combinaison fonction mémorisation automatique
activée environnement sécuritaire icône sceau carte crédit sensibles brisé garantie message
organisme connexion directement branché période modem câble politique lien énoncé tiers
niveau chiffrement incidence bits fréquemment antivirus éprouvé pare information désactivez
mensuels signalez immédiatement banque fournisseur matériel

total : $(778 + 815 + 730) = 2323/2655 = 87,50 \%$ FFL

total : (

(résultat brut : il faut le corriger car des mots inconnus de FFL se répètent d'une partie à l'autre, or FFLI compte comme inconnu un mot que lors de sa première apparition)

Texte 1 : abc_banque. Doc

FFG :

Nombre de mots dans le texte (nmt) : 2655

Analyse faite en 3 fois (a, b, c)

a) $751/877 = 85,63 \%$

conseils protéger sécurité guichet débit prévention portefeuille alentours utilisez relevés bancaires mensuels livrets banque régulièrement recherchez transactions excédentaires manquantes signalez immédiatement anomalie identification personnel nip effectuer automatique électronique mémoriser figure document abri regards séquence composition corps clé accéder réservée exclusivement usage rangez prêtez évitez date naissance divulguiez institution financière agent commerçant appartient récupérer advenant perte vol restitution aviser égard frais incident quoique fraude fréquente remboursé traitera enquête nature crime obtenir renseignements examiner contexte preuve judiciaire supplémentaire registres fournir matière volées fausses titulaire éliminer responsabilités règles vols surviennent recommandons réglé achat vôtre réception apposez verso dressez liste vérifiez révélez entreprise établi usurpation réaction chaîne procurer certificat assurance nas information voler falsifier afin réaliser gain réduire minimum tiers cycles facturation créanciers veillez courrier déposez expédier collecte local tardez

b) $785/944 = 83,16 \%$

courrier livraison déménagez postale utilisez banque éviter date naissance chiffres disponibles transportez identité renseignements personnels établi communication documents contenant usurpateur fouiller déchets bac recyclage recherche copies formulaires assurance nas proposez traînez rangez source télémarketing trompeur sévit phonebusters appel relevant autorités policières matière parvenir appropriées seniorbusters bénévole concert fournir soutien information âgées victimes crime désirez signaler fraude site grc renferme consommateurs entreprises wwwrcmp gregcca décrit escroqueries récentes association canadiens wwwcbaca obtenir protection vigilant apposer implications juridiques geste forcer hésitez avocat décision prudence vérifiez erreurs montants émetteur indiqué usage débit répandu institution financière procurations regrettez révoquer responsabilité cosignataire cauchemar obligations rembourser fixe dettes colis chèques immédiatement succursale advenant perte vol portefeuille avisez prêteurs illégales monnaie comporte caractéristiques anti fiables acceptez faux sécurité afin authentique bande holographique inclinez feuilles érable éclatantes métallique brillante teintes arc ciel filigrane lumière fantôme apparaîtra fenêtré changeante verticale verso série traits doré motifs irréguliers figurant recto aligné relief taille douce glissez pouce doigts épaules imprimés wwwbanqueducanadacafribillets matériel

b) $710/834 = 85,13 \%$

comportant conseils commander vérifiez caractéristiques sécurité afin éviter faux internet effectuer transactions bancaires magasiner convient utiliser demeurez prudent criminels diverses tenter obtenir renseignements personnels hameçonnage usurpation marque courriel prétendant provenir entreprise légitime divulguent destinataires site virus codes événements inattendus habituellement indésirables perte corruption fichiers téléchargement piratage ordinateur réseau manière illégale autorisée protéger accès confidentiels gérés outils recours preuve réelle précautions méfiez dirigent exigeant assurance nature délicate authentique dossiers jointes navigateur technologie récente modifiez régulièrement deviner combinaison chiffres fonction mémorisation inscription activée environnement recherchez icône sceau sensibles brisé garantie message organisme auquel connexion branché modem câble numérique lien énoncé accordez partage tiers niveau incidence bits procure fréquemment

antivirus éprouvé pare feu souhaité videz cache information désactivez relevés mensuels
tarder signalez immédiatement erreur banque fournisseur matériel

total : $(751 + 785 + 710) = 2246/2655 = 84,60\%$ FFG

(résultat brut : il faut le corriger car des mots inconnus de FFG se répètent d'une partie à l'autre, or FFL doit compter comme inconnu un mot que lors de sa première apparition)

TEXTE 2 : Conduite à tenir après le vol à main armée

$309/367 = 84,20\%$ FFL

préservez résister gérer stress violences agresseur gestes effectués discrètement dispositifs
temporisation détenteurs clés télésurveillance procédure enfuir direction éventuellement type
véhicule immatriculation alertez samu police conventionnelle fuite fumez préparez
témoignages individuellement personnelle filtrez accès pénétrer réconfort choix collègue
rassurer courtois voire justifiant reformulez propos conflit distance physique permanence
maîtriser proférer injures comportements tierce assister recul client filmé entrez départ

$288/367 = 78,47\%$ FFG

vol préservez calme résister gérer stress éviter violences exécuter informer agresseur gestes
effectués observer discrètement dispositifs temporisation détenteurs clés télésurveillance
appliquer procédure enfuir vente direction éventuellement véhicule immatriculation alertez
secours samu phrase conventionnelle fuite témoignages individuellement personnelle siège
filtrez accès presse pénétrer communiquez volés réconfort auprès choix collègue rassurer
écart poli courtois voire crier défendant justifiant reformulez propos précisez conflit distance
physique éviter permanence objets utilisés armes parvenez maîtriser proférer injures menaces
comportements tierce assister rapidement recul filmé entrez

TEXTE 3 : avalanches.doc :

$221/271 = 81,55\%$ FFL

descentes ski balisées pistes itinéraires skiabiles barrés terrain skiez périls ménagez gibier
bulletin avalanches prévisions météorologiques sauvetage détecteur victimes commutez
émission suspects accident comportement adéquat adepte sports témoin contribuer
déroulement organiser immédiatement explorer cône disparition ensevelies électroniques dva
prodiguer libérer retrouvées respiratoires artificielle nez protéger alerter aérienne police
cantonale station

$204/271 = 75,28\%$ FFG

descentes ski balisées parcourez pistes itinéraires skiabiles barrés contrôlé skiez propres périls
respectez nature ménagez forêt gibier observez bulletin avalanches prévisions
météorologiques sauvetage détecteur victimes commutez emportez pelle traces inconnues
mènent zone familière suspects membres renoncez hors comportement adéquat adepte sports
témoin déroulement réfléchir immédiatement secours explorer cône disparition ensevelies
électroniques dva rechercher prodiguer libérer poitrine dégager pratiquer artificielle bouche
protéger alerter aérienne cantonale annoncer station proche

TEXTE 4 : bons_reflexes.doc :

264/342 = 77,19 % FFL

réflexes abri radio alerte événement nécessitant sirènes testées mercredi midi émettent caractéristique séquences signal national danger continu secondes pack préparer piles matériel confinement ruban adhésif serpillières tissus colmater nourriture couvertures vêtements personnels médicaments notamment traitement quotidien information relayée via panneaux lumineux site télévisions locales encombrer réseaux priorité école enseignants plan sûreté occuper étincelle accident consignes transmises mégaphone toxique calfeutrant aérations nucléaire préalablement ventilation chauffage supprimez fumez inondations habitez garer véhicules sol denrées périssables appareils électriques évacuation paniquez wwwvigicruesfr

261/342 = 76,32 % FFG

réflexes abri écoutez alerte événement nécessitant sirènes testées mercredi émettent caractéristique séquences signal danger écarté continu pack sécurité piles lampe poche matériel confinement ruban adhésif serpillières colmater nourriture couvertures vêtements personnels médicaments notamment traitement quotidien information relayée via panneaux lumineux site télévisions locales encombrer réseaux priorité secours enseignants formés sûreté flamme étincelle éloignez rapidement respectez consignes transmises mégaphone toxique enfermez calfeutrant aérations nucléaire préalablement ventilation diminuez supprimez nue inondations zones garer véhicules hauteur sol denrées périssables électricité france évacuation paniquez wwwvigicruesfr

TEXTE 5 : disparition_enfant :

132/155 = 85,16 % FFL

disparition contactez priorité école crèche imprévue divorcé parentale initiative avertir négative tardive détour hébergé clefs accident domestique démarches aboutissent commissariat domicile brigade gendarmerie

126/155 = 81,29 % FFG

disparition contactez priorité crèche inscrit afin vérifier manière imprévue divorcé partagez autorité parentale avertir réponse négative tardive proches détour hébergé perte clefs domestique démarches aboutissent commissariat domicile brigade gendarmerie

TEXTE 6 : enveloppe_suspect :

291/328 = 88,72 % FFL

colis suspects réception enveloppe alertes survenues courriers analysées bacille charbon contexte recommandations émises modalité transmission inhalation pompiers police gendarmerie téléphone ouverture immédiatement manipuler systèmes climatisation ventilation clé pénétrer cutané impérativement notamment savon signaler intervenants orienteront échéant médicale

271/328 = 82,62 % FFG

menace colis suspects réception enveloppe alertes survenues présence poudre courriers analysées contiennent trace bacille charbon toutefois recommandations émises modalité transmission inhalation pompiers gendarmerie découverte lors ouverture parce échappe reposer immédiatement manipuler précaution afin éviter systèmes climatisation ventilation délai clé pénétrer cutané impérativement corps concernée visage notamment soigneusement savon signaler auprès intervenants orienteront échéant médicale inscrivent cadre application

TEXTE 7 : Fibrinolytique_doc :

692/774 = 89,41 % FFL

type titre date provenance cible visé infirmières consulter technique procédure veineuses centrales dssipgpspskt01m170699 ref hygiène prescrites aseptie préparer standard seringue alteplase® 2mg2ml ml luer lock ampoules injectable héparine sodique 500ul5ml stérile étape éléments x adapter dispositif obstrué cathéter hémodialyse 1mg1ml volume approprié médicament contact effectuer manoeuvres piston mélanger solution 2ml néonatalogie motif cip désinsertion désobstruction xxxxx obtention reflux sanguin réinjecter immédiatement vissée patient nourrisson prématuré adulte désadapter envelopper étape aspirer 5ml sérosités résidus caillot rincer redémarrer programme perfusion verrouiller 100ulml mandrin boucher

680/774 = 87,86 % FFG

contrôlée titre date provenance source cible visé consulter procédure entretien veineuses centrales dssipgpspskt01m170699 ref respecter règles hygiène prescrites aseptie plateau standard ajouter seringue alteplase® 2mg2ml ml luer lock ampoules injectable bouchons héparine sodique 500ul5ml stérile étape éléments x adapter dispositif obstrué utilisez cathéter hémodialyse 1mg1ml branche volume approprié sinon médicament effectuer manoeuvres piston mélanger solution forcer inférieur 2ml néonatalogie motif cip désinsertion vérifier désobstruction xxxxx obtention reflux sanguin réinjecter immédiatement vissée patient nourrisson prématuré adulte agité désadapter envelopper répéter étape zone vide aspirer 5ml sérosités résidus caillot rincer comporte redémarrer perfusion verrouiller 100ulml mandrin

TEXTE 8 : Grippe aviaire.doc :

101/121 = 83,47 % FFL

grippe aviaire contact volailles cuites élevages produit origine savon lingettes désinfectantes aliments fièvre 38c retour toux essoufflement courbatures avion équipage

98/121 = 80,99 %

grippe aviaire évitez volailles vivantes cuites élevages oiseaux interdit rapporter origine savon lingettes désinfectantes consommez aliments fièvre 38c retour toux essoufflement courbatures équipage

TEXTE 9 : Insolation.doc :

463/569 = 81,37 % FFL

limiter augmentation température habitation volets rideaux exposées maintenir provoquer bâtiment éteindre électriques recommandations individuels 11h 21h espace rafraîchi système 5c ambiante magasins cinémas installez chapeau vêtements coton amples préférence régulièrement douches bains litre médicale suffisamment élimination urinaire normale alcool altère capacités déshydratation boissons teneur caféine thé colas sucrées sodas liquides diurétiques melon pastèque raisin agrumes crudités concombre tomate diarrhées voire gélifiée alimentation fractionnant repas recharger organisme sels minéraux soupes activités nécessitant énergie sports jardinage bricolage collectifs dépendantes âgées handicapées mentaux proposant âgés crampes symptômes musculaires abdomen transpire physiques exigeantes jus diluée consulter épuisement survient remplacement fluides corporels manifestations principales étourdissements faiblesse insomnie agitation nocturne inhabituelle aggravent

441/569 = 77,50 % FFG

conseils limiter augmentation température habitation volets rideaux façades exposées maintenir extérieure tôt provoquer baisser éteindre lumières recommandations individuels 11h 21h fraîches espace rafraîchi réglez système 5c ambiante absence frais ombre chapeau vêtements légers coton amples préférence régulièrement douches sécher soif sauf médicale suffisamment élimination urinaire alcool altère capacités lutte favorise déshydratation évitez boissons teneur caféine thé colas sucrées sodas liquides diurétiques difficulté avaler solide fruits melon pastèque prunes raisin agrumes crudités concombre tomate diarrhées voire gélifiée accompagnez alimentation fractionnant recharger organisme sels minéraux soupes activités nécessitant énergie sports jardinage bricolage collectifs dépendantes nourrissons âgées handicapées troubles mentaux proposant âgés crampes symptômes signes musculaires abdomen transpire lors physiques exigeantes cesser reposer entreprendre jus diluée épuisement survient réduit remplacement fluides corporels manifestations principales étourdissements faiblesse insomnie agitation nocturne inhabituelle aggravent

401/474 = 84,60 % FFL

nucléaire population stations nationales radio diffuseront directives compétentes écoles préscolaires primaires garderies foyers congédiés iodure potassium désigné administration communale consultez note information pochette brochure regagnez domicile local abriter alarme déclenchée systèmes ventilation climatiseurs éteignez appareils chauffage cheminées régulateurs pénétration journaux chiffons humides interstices déconnectez collecte animaux domestiques bâche plastique supplémentaires agriculteurs maraîchers bétail artificielle préparez fourrages aliments ensilage stocké scolaires bénéficient protection exposez irradiation caves portatif robinet provisions entreposées légumes absorbez instructions formelles

392/474 = 82,70 % FFG

nucléaire population stations diffuseront directives conseils autorités compétentes préscolaires primaires garderies foyers congédiés iodure potassium désigné administration communale information pochette fixée feuille brochure regagnez domicile local abriter alarme déclenchée extérieur systèmes ventilation climatiseurs éteignez feux cheminées régulateurs réduisez pénétration chiffons humides interstices déconnectez collecte pluie domestiques bâche plastique supplémentaires agriculteurs maraîchers bétail diminuez artificielle fourrages

aliments ensilage stocké serres établissements scolaires bénéficient protection exposez irradiation inutile maisons caves emportez portatif radiodiffusion robinet provisions entreposées évitez légumes fruits fraîchement récoltés absorbez instructions formelles

489/554 = 88,27 % FFL

averti accident survient installation nucléaire populations environnantes message diffusé véhicules alerte déclenchement sirènes site modulé signal espacées secondes continu réception abri habitations radio régulièrement informations évolution réflexes retenti bâtiment voiture réfugiez tentez exposition danger circulation école enseignants rejoindre animaux domestiques bétail complémentaires pouvoirs préfectorale téléphone encombrer réseau produits approbation provisions néanmoins robinet iode mairie confinement maçonneries béton constituent proximité réacteurs possession stable distribués réalisée riveraines

481/554 = 86,82 % FFG

averti survient nucléaire populations environnantes message diffusé véhicules alerte déclenchement sirènes site accidenté modulé signal espacées continu réception abri habitations communiquera régulièrement informations évolution réflexes retenti proche réfugiez tentez fuir exposition danger circulation secours enfermez enseignants rejoindre radioactivité domestiques bétail instructions complémentaires pouvoirs autorité préfectorale utilisez afin encombrer réseau consommez approbation provisions néanmoins robinet sauf vérifiez disposez iode toit mairie défaut réponse confinement maçonneries béton légères proximité réacteurs possession stable distribués réalisée riveraines

TEXTE 12 : Nucléaire 3.doc :

625/683 = 91,51 % FFL

animaux personnels accident préfet biais radios télévisions informations possibilité évacuation pouvoirs réflexes sirènes retenti message alerte abri bâtiment voiture réfugiez tentez exposition danger circulation véhicules école enseignants rejoindre domestiques habitation bétail instructions complémentaires diffusées encombrer réseau produits approbation provisions néanmoins robinet iode avertissez mairie spontanée expressément préconisée normalement réaliser brochure distribuée population indique itinéraires centres accueil hébergement disponible

613/683 % = 89,75 % FFG

familiers emporter objets personnels préfet biais télévisions informations concernant possibilité lors évacuation pouvoirs réflexes sirènes retenti message alerte abri proche réfugiez tentez fuir exposition danger circulation véhicules secours enfermez enseignants rejoindre radioactivité domestiques habitation bétail instructions complémentaires diffusées autorité utilisez afin encombrer réseau consommez approbation provisions néanmoins robinet sauf vérifiez disposez iode toit avertissez mairie défaut spontanée propres éviter expressément préconisée réaliser brochure distribuée population indique itinéraires accueil hébergement auprès

TEXTE 13 : Ouragans_voyages.doc

399/453 = 88,08 % FFL

ouragans éclairage réserve serpillières trousse outils solidité gouttières tôles plantations transistor piles potable nourriture cyclone informations diffusées radio éventuellement émission consignes susceptibles encombrez téléphonique tenter joindre message 1ère phase alerte volets plaqué baies vitrées bandes démonter 2ème abritée préférence réfugiez indiqués bougies danger imminent proximité protections toitures appareils électriques ouverture entrouvrez câbles résidence prévues

376/453 = 83 % FFG

ouragans précautions ambassade éclairage secours réserve seaux serpillières trousse outils solidité gouttières tôles arrachées vent plantations transistor piles potable nourriture annonce cyclone informations diffusées éventuellement consignes autorités objets susceptibles emportés encombrez téléphonique tenter joindre proches message 1ère phase alerte volets attachez plaqué baies vitrées défaut fixez bandes étoile extérieur démonter vider lourds fixée 2ème abritée préférence située réfugiez indiqués flammes nues bougies danger imminent proximité protections toitures ouverture cède entrouvrez façade opposée câbles auprès résidence sécurité communauté

TEXTE 14 : Piétons.doc :

408/465 = 87,74 % FFL

circuler piétons vigilants préférence protégés tricolores automobilistes signal chaussée files voitures équipées couloirs contresens véhicule visibilité engager hésitez évaluer certitude distance vitesse diagonale carrefour axes îlot central redémarré camions conducteurs forcément cabine seniors tués âgés preuve notamment principal facteur accidentogène infractions responsables impliqué imputables imparti usager code sanctionné réprimée article punie amende numéros samu urgence européen portable

400/465 = 86,02 % FFG

circuler piétons conseils sécurité vigilants instants emprunter préférence protégés feux tricolores automobilistes signal chaussée files équipées couloirs contresens véhicule visibilité hésitez évaluer certitude distance diagonale carrefour axes îlot central redémarré conducteurs cabine seniors âgés preuve déplacements notamment familiers baisse liée principal facteur accidentogène parmi infractions responsables impliqué imputables hors imparti précautions utilisation trottoirs usager code sanctionné situant réprimée punie amende samu secours urgence européen portable

TEXTE 15 : Produit_chimique.doc :

659/789 = 83,52 % FFL

symptômes persistent ingérer inconsciente exposition inhalation massive patient projections contact abondamment paupières ophtalmologiste notamment rougeur visuelle vêtements imprégnés savon nettoyant solvants diluants ingestion quantité gorgée rincer consulter vomir version 42423p armor incendie individuelles référer protection énumérées rubriques

environnement recueillir fuites matériaux absorbants combustibles vermiculite diatomées fûts élimination déchets empêcher pénétration égouts récupérés réglementations vigueur produit alerter compétentes procédures préférence détergent prescriptions locaux stockage applicables manipulé ventilées prévention accès équipements recommandés paragraphe étiquette emballages entamés refermés position verticale fumer préparation récipient imperméable cuvette rétention déversement accidentel liquide répandre équipements 89686cee technique veiller adéquate aspiration extraction convenable insuffisante maintenir concentrations vapeurs limites appareils respiratoires travailleurs confrontés masques appropriés agréés crèmes type caoutchouc néoprène nitrile lunettes coques oculaires détails toxicologiques recycler législations collecteur 91155cee 200158ce souillés remettre exempté classement adr rail imdg icaoiata manière symptômes persistent appel ingérer inconsciente exposition inhalation massive transporter patient repos projections abondamment douce propre paupières écartées ophtalmologiste notamment apparaît rougeur visuelle peau vêtements imprégnés soigneusement savon utiliser solvants diluants ingestion quantité gorgée rincer bouche consulter vomir version 42423p armor incendie concerné précautions individuelles éviter référer protection énumérées rubriques environnement contenir recueillir fuites matériaux absorbants combustibles sable vermiculite diatomées fûts élimination déchets pénétration égouts récupérés selon réglementations vigueur nappes rivières alerter autorités compétentes procédures méthodes nettoyage préférence détergent éviter prescriptions relatives locaux stockage applicables ateliers zones ventilées prévention interdire accès équipements recommandés paragraphe observer étiquette emballages entamés refermés position verticale préparation récipient sec imperméable formera cuvette rétention afin déversement accidentel liquide répandre équipements 89686cee veiller adéquate aspiration extraction convenable insuffisante maintenir vapeurs limites respiratoires travailleurs confrontés masques appropriés agréés crèmes toutefois présents gants caoutchouc néoprène nitrile visage lunettes coques fontaines oculaires détails toxicologiques recycler législations collecteur entreprise 91155cee 200158ce souillés vider dispositions exempté classement adr rail imdg icaoiata

parties appelées a) et b), puis donné en total brut (appelé « tb »).

a) $575/673 = 85,44\%$ FFL

information médicale réalisation biopsie hépatique transcostale e déroulement proposé attentivement document exposer complément actuellement référence diagnostiquer case traitement pronostic stade fibrose foie retentissant parfois indispensable notamment préparer modifiant coagulation aspirine échographie bilan sanguin administration calmant jeun strict boisson sucrée recommandé uriner hospitalisé voire estime allongé anesthésie locale injection côtes consiste prélever fragment aiguille diamètre alité infirmier surveillera régulièrement pouls tension ponction cicatrice pansement niveau soulager adulte effectuer activité physique intense procéder occupations habituelles déconseillé faible sanitaire investigation exploration conformes réglementation vigueur recèle essentiellement hémorragie fréquence exceptionnelles antécédents chirurgicaux préalables heurs abdominale pâleur contacter immédiatement collègues numéro téléphone impossibilité

$558/673 = 82,91\%$ FFG

information médicale réalisation biopsie hépatique transcostale afin e déroulement acte proposé attentivement document disposition exposer complément précision souhaitez examen référence diagnostiquer case traitement pronostic stade fibrose maladies retentissant parfois indispensable notamment modifiant coagulation aspirine échographie bilan sanguin juge

administration calmant jeun strict cependant autoriser boisson sucrée recommandé uriner hospitalisé voire allongé anesthésie locale injection peau consiste prélever fragment aiguille diamètre mm alité régulièrement pouls tension ponction cicatrice pansement survenir niveau épaule soulager éloigner accompagné adulte effectuer activité physique intense procéder occupations habituelles déconseillé entreprendre faible sanitaire investigation exploration corps humain sécurité conformes science réglementation vigueur recèle essentiellement hémorragie fréquence inférieure exceptionnelles favorisées antécédents chirurgicaux préalables apparaissent heurs révéler abdominale pâleur contacter immédiatement collègues impossibilité rapidement

b) $239/328 = 72,87\%$ FFL

ponction protocole coagulation récente cholestase indication échographie transpariétale préparation régime alimentaire jeûne antibio prophylaxie décontamination digestive procédures pbh salle radiologie biliairecontre thrombose jugulaire bilan sanguin perfusion raccord patch biopsie prémédication fonction prescription patientcontre inflammatoires stéroïdiens ascite dilatation amylose hémostase numération taux céphaline activée saignement échographie foie repérage idem matériel jeun résultats seringue ml trocard flacon xylocaïne cotons alcool modifié bétadine dermique iodé aiguille 21g compresses paquets troué plastique set diamètre cupule ampoules sérum physio pansement type feutre absorbex appareil tension artérielle surveillance anatomie pathologique virologie boîte prelevements pouls geste

$233/328 = 71,04\%$ FFG

ponction protocole vérifier coagulation récente cholestase absence indication échographie transpariétale préparation régime alimentaire jeûne léger examen antibio prophylaxie décontamination digestive procédures pbh radiologie biliairecontre thrombose jugulaire bilan sanguin perfusion raccord patch biopsie prémédication fonction prescription patientcontre trouble inflammatoires stéroïdiens ascite dilatation amylose hémostase numération formule taux céphaline activée saignement échographie repérage idem matériel jeun plateau seringue ml trocard flacon xylocaïne cotons alcool modifié bétadine dermique iodé aiguille verse 21g mm gants compresses paquets plastique set diamètre cupule ampoules sérum physio pansement sec feutre marquer absorbex tension artérielle feuille surveillance anatomie pathologique virologie prelevements pouls geste

$814/1001 = 81,32\%$ FFL

$794/1001 = 79,02\%$ FFG

TEXTE 17 : pr_incendie_frc_2007 :

$312/364 = 85,71\%$ FFL

incendie ramoner cheminée fumer brancher appareils électriques huile grille raviver braises barbecue alcool produits inflammables convecteurs ampoules plaques chauffantes etc installations régulièrement briquets extincteur averti détecteur autonome conforme normes mobilité paniquer pompiers enfumés ascenseur sauter immédiatement colmater manifester propage nez mouchoir humide ramper sol rouler couverture synthétique vêtement enrouler motif refroidir brûlures

$304/364 = 83,52\%$ FFG

éviter incendie ramoner cheminée brancher feu grille raviver braises barbecue alcool essence éloigner inflammables sources convecteurs ampoules plaques chauffantes contrôler électricité régulièrement allumettes briquets extincteur averti détecteur autonome conforme normes mobilité réduite paniquer sécurité pompiers verser enfumés utiliser ascenseur immédiatement colmater linges mouillés manifester secours propage bouche mouchoir humide ramper sol couverture synthétique vêtement enrouler sinon motif peau refroidir brûlures

TEXTE 18 : Recommandations_v...

468/579 = 80,83 % FFL

recommandations départ retour traitant attester page vaccins fièvre jaune carnet dentiste carie rapatriement sanitaire décalage horaire notamment continu anticoagulants insuline surdosage vêtements altitude escales adaptés amples couvrants munir chapeau protection solaire viandes crustacés suffisamment cuits légumes enveloppe peler litres commerce encapsulée stérilisée bouillie additionnée hydroclonazone brossage glaçon progressivement appropriée exposition modérée sols boueux humides parasites pénètrent organisme voiepour identiques plages tropicales stagnante pénétrant accident dangereuse noyades fréquentes dénivelé hygiène corporelle douche bi quotidienne serviettes efficacement cutanées repas transmettent caresser animal mord rage venimeux assoit piqûres moustiques ballades nocturnes crème abri répulsifs chimiquesélectriques sexuellement préservatifs refus injection sanguine urgente prémunir infectieuses hépatites virales prophylaxie paludéenne poursuivie consulter symptômes diarrhée anormale amaigrissement etc

445/579 = 76,86 % FFG

recommandations voyageurs lors séjour retour traitant attester page vaccins pratiqués fièvre carnet fourni dentiste carie gênante assurance rapatriement sanitaire pharmacie décalage horaire notamment continu anticoagulants insuline afin éviter surdosage vêtements altitude escales adaptés amples couvrants légers munir chapeau protection solaire viandes crustacés suffisamment cuits légumes fruits enveloppe peler consommer commerce encapsulée stérilisée soins bouillie additionnée comprimé hydroclonazone propre brossage glaçon glace progressivement appropriée exposition modérée nus sols boueux humides parasites pénètrent organisme voiepour précautions identiques plages tropicales baigner douce stagnante pénétrant peau secourir dangereuse noyades fréquentes dépasser dénivelé hygiène corporelle bi quotidienne serviettes secs efficacement maladies cutanées toilettes sales transmettent caresser mord rage venimeux assoit piqûres moustiques ballades nocturnes appliquer crème abri répulsifs chimiquesélectriques sexuellement grâce préservatifs refus injection sanguine urgente prémunir infectieuses hépatites virales paludéenne poursuivie symptômes diarrhée anormale amaigrissement poids délai signes

TEXTE 19 : Séismes.doc :

470/560 = 83,93 % FFL

séismes préparez identité torche piles radio portable clés domicile véhicule trousse vêtements bouteilles barres céréales pâtes couverture duvet retrouver locale indiquant date naissance numéro téléphone nationalité éventuels santé repérez soutien couloirs voûtés encadrement critiques miroirs suspendus cheminée scellés fragiles coupants étagères installez loquets

fermeture placards renforcez fixations loins rassemblement provisoires centres refuge précipitez protégez chutes baies vitrées édifices électriques abritez porche consignes évacuez kit survie ascenseur urgence raz marée réseau perturbé encombrez tenter joindre message résidence prévues responsable incidents informations pages site internet susceptibles modification titre outre région terroriste utiles

455/560 = 81,25 % FFG

séismes conservez contenant identité lampe torche piles portable clés domicile véhicule trousse secours vêtements barres céréales pâtes fruit couverture duvet afin locale indiquant date naissance nationalité éventuels repérez soutien couloirs angles solides voûtés encadrement critiques miroirs objets suspendus cheminée hauteur scellés fragiles lourds coupants étagères attachez loquets fermeture placards renforcez fixations loins cadres rassemblement provisoires refuge précipitez protégez chutes éloignez baies vitrées extérieur ponts édifices défaut abritez porche électricité autorités évacuez immeuble emportez kit survie utilisez ascenseur sauf urgence raz marée réseau téléphonique perturbé encombrez ambassade tenter joindre proches message informer auprès résidence sécurité communauté responsable incidents pages site internet susceptibles modification titre outre terroriste

TEXTE 20 : tsunami.doc

347/415 = 83,61 % FFL

to publie metropolitain tremblement survient test resistance vibrations protegez chutes inspectez batiment controler mns verifiez constamment securite stabiliser mobilier cf information briques barrieres solliciter mairie creer espace abri precautions utiles maintien rangement materiels chauffage poeles dangereux immediatement apres eteindre participez incendie 5mns extincteurs reserves arretent stockez declenche responsabilites communication evacuation repartissez blessures bris verre proximite tennis designez coupure equipement sauvetage pince levier scie cric voiture torche etc

334/415 = 80,48 % FFG

conseils to publie metropolitain tremblement survient test resistance vibrations protegez chutes objet cachez eloigne inspectez batiment controler mns verifiez securite stabiliser mobilier cf information briques barrieres solliciter mairie evitez convient creer espace etre abri precautions utiles maintien etat rangement materiels poeles essence dangereux immediatement apres eteindre participez incendie 5mns feux extincteurs reserves arretent stockez baignoire declenche proches responsabilites membre communication evacuation repartissez taches blessures bris proximite chaussons tennis designez fixe coupure equipement sauvetage pince levier scie pelle cric lampe torche

TEXTE 21 : Protocole Pa.

678/837 = 81,00 % FFL

réaliser ponction injection aspiration réinjection exigence fondamentale geste personnel échographie interventionnelle assisté réanimation médicale équipements matériel minimum indispensable appareil portable équipé sonde aiguilles lombaire vésicules multiples cathéter kystes cm alcool sérum hypertonique protoscolicide test bilirubine liquide hydatique éliminer

communications microscope optique réactions allergiques anaphylactiques adrénaline hydrocortisone brassard tension artérielle intraveineux niveau effectuée immédiatement complémentaires tomodensitométrie cholangiopancréatographie endoscopique rétrograde fluoroscopie produit contraste cavité exclure radiographique kit parasitaire évidence antigènes elisaiha dosage biochimique glucose électrolytes anesthésiste chirurgien 1 contrôle sérologique 2 prophylaxie albendazole 3 ponction détection 4 aspiration cc 5 mise asi bsi 6 injection volume 7 ré solution 8 nouveau utile 1 recueil consentement éclairé patient traité bêta bloqueurs fonction affection 2 tests iha morphologiques scanner 3 traitement durée dépend évaluée 4 présence professionnel perfusion 5 ponction guidée 6 aspiration etou négative is arguments cliniques épidémiologiques probablement symptomatiques iis positives étape 7 injection substitution 8 ré 9 nouveau viabilité coloration éosine méthylène 10 suivi immunologique hebdomadaire 1er 1ère 11 radiographie thoracique anaphylactique cutanée urticaire oedème modification histaminique surveiller attentivement modérée momentanément ml 1 mg/ml 3 ml diluée physiologique 1 ml 10 ml veineux saline iv

661/834 = 78,97 % FFG

réaliser ponction injection aspiration réinjection exigence fondamentale geste personnel formé échographie interventionnelle assisté réanimation médicale équipements matériel minimum indispensable portable équipé sonde aiguilles lombaire vésicules multiples cathéter kystes cm alcool sérum salé hypertonique agent protoscolicide test rapide vérifier présence bilirubine liquide hydatique éliminer communications microscope optique utiliser réactions allergiques anaphylactiques adrénaline hydrocortisone base brassard tension artérielle intraveineux niveau effectuée immédiatement complémentaires tomodensitométrie cholangiopancréatographie endoscopique rétrograde fluoroscopie contraste cavité afin exclure radiographique kit examen parasitaire évidence antigènes elisaiha dosage biochimique glucose électrolytes anesthésiste chirurgien 1 contrôle sérologique 2 prophylaxie albendazole 3 ponction détection 4 aspiration cc 5 mise asi bsi absence 6 injection volume 7 ré solution 8 nouveau disposant 1 recueil consentement éclairé patient traité bêta bloqueurs fonction nature affection 2 tests iha morphologiques scanner recherche 3 traitement durée taille aspect solide évaluée 4 présence professionnel perfusion 5 ponction guidée 6 aspiration etou négative is arguments cliniques épidémiologiques probablement symptomatiques iis positives étape 7 injection canaux substitution 8 ré 9 nouveau viabilité coloration éosine méthylène 10 suivi immunologique hebdomadaire 1er 1ère 11 radiographie thoracique corps entier anaphylactique cutanée urticaire oedème modification mm histaminique attentivement diminution modérée momentanément ml 1 mg/ml 3 ml diluée physiologique 1 ml 10 ml veineux saline iv

TEXTE 22 : pr_med_desobstruction_frc_2008124.doc

249/312 = 79,81 % FFL

désobstruction visé infirmières consulter technique veineuses centrale ref hygiène prescrites aseptie étape préparer standard éléments seringue x ml alteplase® 2 mg/2 ml ampoules injectable héparine sodium 500 u/5 ml luer lock stérile adapter dispositif obstrué cathéter hémodialyse 1 mg/1 ml volume approprié type médicament contact effectuer manoeuvres piston mélanger solution 2 ml néonatalogie motif cip désinsertion xxxxx obtention reflux sanguin réinjecter immédiatement étape patient nourrisson prématuré adulte désadapter visser envelopper

239/312 = 76,60 % FFG

désobstruction visé consulter veineuses centrale ref respecter règles hygiène prescrites asepsie etape plateau standard ajouter éléments seringue x ml alteplase® 2mg2ml ampoules injectable héparine sodium 500ul5ml luer lock bouchons stérile adapter dispositif obstrué utilisez cathéter hémodialyse 1mg1ml branche volume approprié sinon médicament effectuer manoeuvres piston mélanger solution contenu forcer inférieur 2ml néonatalogie motif cip désinsertion vérifier xxxxx obtention reflux sanguin réinjecter immédiatement étape patient nourrisson prématuré adulte agité désadapter visser envelopper zone répéter

TEXTE 23 : information biopsie du foie

582/680 = 85,59 % FFL

information médicale réalisation biopsie hépatique transcostale percutanée e déroulement proposé attentivement document exposer complément actuellement référence diagnostiquer traitement pronostic stade fibrose foie retentissant parfois indispensable notamment préparer modifiant coagulation aspirine échographie bilan sanguin administration calmant jeun strict boisson sucrée recommandé uriner hospitalisé voire estime allongé ensuite anesthésie locale injection côtes consiste prélever fragment aiguille diamètre alité infirmier surveillera régulièrement pouls tension ponction cicatrice pansement niveau soulager adulte effectuer activité physique intense procéder occupations habituelles déconseillé faible sanitaire investigation exploration conformes réglementation vigueur recèle essentiellement hémorragie fréquence exceptionnelles antécédents chirurgicaux préalables abdominale pâleur contacter immédiatement collègues numéro téléphone impossibilité

information médicale réalisation biopsie hépatique transcostale percutanée afin e déroulement acte proposé attentivement document disposition exposer complément précision souhaitez examen référence diagnostiquer traitement pronostic stade fibrose maladies retentissant parfois indispensable notamment modifiant coagulation aspirine échographie bilan sanguin juge administration calmant jeun strict cependant autoriser boisson sucrée recommandé uriner hospitalisé voire allongé anesthésie locale injection peau consiste prélever fragment aiguille diamètre mm alité régulièrement pouls tension ponction cicatrice pansement survenir niveau épaule infirmier soulager éloigner accompagné adulte effectuer activité physique intense procéder occupations habituelles déconseillé entreprendre faible sanitaire investigation exploration corps humain sécurité conformes science réglementation vigueur recèle essentiellement hémorragie fréquence inférieure exceptionnelles favorisées antécédents chirurgicaux préalables apparaissent révéler abdominale pâleur contacter immédiatement collègues impossibilité rapidement

7.6. LISTES

7.6.1. Liste FFG (969 MOTS ordre fréquence décroissante)

être	deux	trop	marcher
avoir	mon	ailleurs	regarder
de	ben	tenir	rendre
je	venir	maison	filles
il	prendre	femme	revenir
ce	tout	aimer	dernier
pas	arriver	gens	tellement
à	beaucoup	mois	trente
et	croire	penser	type
le	heure	là	lire
on	rien	mille	monter
vous	jour	quelque	payer
un	mettre	soir	payer
ça	passer	rester	sûr
que	peu	sans	six
ne	chose	année	bon
faire	devoir	donc	chercher
qui	aussi	exemple	ceux
oui	encore	déjà	toi
alors	trois	premier	absolument
mais	parler	manger	coup
en	hein	côté	mot
dire	toujours	quel	intéressant
y	trouver	son	jouer
pour	quoi	beau	neuf
dans	grand	mieux	demi
me	temps	matin	vie
se	donner	ici	sept
aller	après	appeler	eau
bien	fois	surtout	paraître
tu	eh	sortir	attendre
au	te	huit	perdre
là	an	leur	point
comme	son	six	souvent
voir	où	évidemment	film
non	cent	travailler	personne
savoir	comprendre	vrai	homme
nous	maintenant	peu	cher
puis	bon	jusque	père
ah	quand	vieux	finir
oh	chez	avant	monde
moi	moment	travail	naturellement
tout	vingt	seul	place
très	comment	histoire	ville
pouvoir	jamais	mal	rue
parce	moins	voiture	façon
avec	quatre	pendant	descendre
lui	connaître	école	certain
falloir	monsieur	acheter	bois
enfin	vraiment	français	quinze
par	dix	près	rappeler
quand	franc	laisser	cheval
vouloir	cinq	quelques	arrêter
petit	votre	écouter	guerre
si	partir	entendre	raconter
plus	enfant	gros	apprendre
même	voilà	rentrer	ami
sur	assez	depuis	justement
ou	madame	pourquoi	abord
autre	demander	commencer	général

longtemps	mauvais	normal	fatiguer
quoi	obliger	œil	région
bout	devant	journal	livre
gosse	impression	gare	ensemble
notre	gars	âge	table
prix	vivre	froid	forcément
question	intéresser	dormir	haut
mari	malade	tandis	midi
main	valoir	dame	fort
service	nuit	possible	souvenir
mère	besoin	fil	merci
route	content	apporter	hier
jeune	nouveau	boire	tirer
dimanche	famille	pourtant	car
changer	chaque	lit	raison
journée	mal	anglais	où
occuper	soixante	ni	fil
garçon	accord	dont	entrer
foi	partout	amener	poser
cinquante	ensuite	autant	dessus
sentir	minute	garder	installer
presque	pauvre	lendemain	village
idée	coucher	parent	patron
tomber	café	affaire	coin
loin	nos	peine	devenir
vers	métier	ouvrir	état
puisque	etc	cela	cuisine
argent	exactement	habiter	préparer
train	docteur	formidable	chien
vendre	tourner	papier	médecin
long	conduire	ferme	enlever
servir	fin	repandre	dehors
essayer	plaire	envoyer	porte
essayer	plein	kilomètre	droit
compte	somme	foudre	endroit
chambre	peur	américain	lever
pièce	maman	vin	permettre
entre	marier	bas	air
semaine	préciosité	présenter	samedi
vacances	fond	sœur	chanter
professeur	simple	copain	cœur
appareil	truc	sens	meilleur
combien	terre	couper	quoi
compter	difficile	tour	habitude
sous	classe	mourir	tas
plutôt	pareil	tant	prochain
piéd	recevoir	aucun	camarade
part	complètement	continuer	amuser
tête	client	gentil	bureau
pays	répondre	joli	campagne
quarante	dieu	derrière	rire
mètre	cinéma	chaud	boîte
suite	cas	dur	remettre
écrire	partie	étude	deuxième
remarquer	vite	précieux	quart
dedans	fait	genre	montrer
ton	porter	plaisir	hiver
drôle	quelquefois	personne	frère
monde	gagner	toucher	ceci
nom	plusieurs	espèce	attention

retrouver
asseoir
asseoir
effet
juste
retourner
chacun
chef
théâtre
public
aujourd'hui
milieu
intérieur
expliquer
quartier
voyage
sorte
importe
machine
magasin
animal
moyen
autour
noir
différent
emmener
particulier
micro
hôtel
repas
voix
suite
heureux
chauffer
mademoiselle
lieu
blanc
air
quatorze
papa
lundi
disque
neige
instituteur
musique
manquer
aider
dépendre
jardin
fou
moderne
italien
directeur
tuer
confiance
réussir
cours
curieux
onze
appartement

oublier
lorsque
accident
église
espérer
assurer
douze
suivre
apercevoir
coûter
rencontrer
troisième
facilement
également
extrêmement
situation
quitter
jeu
mur
visiter
cousin
vue
bateau
car
agir
pousser
agréable
rare
reste
élève
lettre
province
été
terrible
qui
débrouiller
voisin
neuf
vitesse
camp
course
début
enregistrer
sujet
avis
salle
face
machin
plan
tard
arranger
reconnaître
téléphoner
facile
paysan
sérieux
exister
ancien
contre
esprit

morceau
fenêtre
radio
réparer
million
avion
bras
chance
différence
gêner
ménage
sembler
revoir
rouge
sauver
second
grave
tissu
malgré
doute
fermer
finalement
laver
préférer
langue
terrain
offrir
œuf
problème
qualité
verre
poste
bref
chaussure
vélo
colonie
remplacer
chauffage
genou
contraire
ainsi
magnifique
charger
important
plat
mouvement
remonter
sauter
marché
mer
champ
couleur
employer
ouvrier
article
soirée
faim
restaurant
armée

bouquin
huile
robe
envie
bord
recommencer
uniquement
départ
ramener
rapport
repartir
actuellement
carte
jambe
sac
demain
groupe
scène
camion
poussière
tranquille
placer
impossible
parfait
excellent
malheureux
étonner
plus
pain
Pâques
sympathique
bâtiment
culture
opération
brûler
suédois
cause
promener
décider
pardon
casser
soigner
environ
clair
discuter
forme
résultat
connaissance
bleu
construire
louer
lycée
moteur
peinture
bête
frontière
empêcher
nombre
oser
force

ordre	souvenir	usine	juillet
représenter	libre	août	devoir
pleurer	blague	roman	douleur
autrefois	entrée	pêche	religieux
étage	triste	gorge	jeter
valeur	côte	oncle	mien
vert	courant	poule	terminer
bonjour	électrique	derrière	large
chemin	saison	canard	énormément
accent	cour	personnage	expérience
leçon	soleil	capable	centre
parisien	bonhomme	travers	coller
pleuvoir	cheveu	hasard	nécessaire
concours	naître	soi	police
téléphone	profiter	ci	avouer
chant	propriétaire	ordinaire	inviter
suceuse	retraite	suivant	retenir
principe	bouger	conversation	mardi
maître	danser	escalier	jaune
suffire	soldat	frapper	passage
époque	décembre	loger	promenade
moitié	infirmier	ramasser	tante
pénible	texte	ligne	fumer
prévoir	parole	nord	politique
social	choisir	produire	syndicat
bête	pratique	auteur	bonne
hôpital	courir	créer	contact
mort	habiller	carreau	fleur
bouteille	métro	chasse	médecine
gaz	avenue	opérer	tendue
billet	rouler	suisse	émission
commune	treize	litre	nager
speaker	souffrir	tente	île
directement	équipe	russe	moto
durer	noël	ficher	musée
étranger	mariage	dès	initiative
fameux	sou	ennuyer	coiffeur
lequel	allemand	nombreux	prêt
organiser	artiste	risquer	goût
remercier	poisson	arrière	repasser
riche	image	brave	spécial
amusant	plaindre	adresser	condition
arbre	dos	avancer	retirer
dépenser	foie	traverser	dîner
engager	prévenir	bain	effort
lait	bruit	prononcer	faute
mesure	occasion	retard	octobre
auto	refaire	santé	supposer
intelligent	seize	droite	intention
supérieur	attraper	militaire	jeudi
trou	battre	photo	refuser
voici	déjeuner	entretenir	surveiller
note	causer	marchand	tromper
national	correspondre	plupart	vérité
opéra	couvrir	meuble	fête
crédit	étudiant	numéro	mécanique
imaginer	élever	taper	nettoyer
lancer	estimer	installation	chaleur
véritable	gauche	laine	éducation
nez	technique	rôle	garage

période
pointe

tableau
programme

château
excursion

guide
inventeur

7.6.2. LISTE FFL (1504 MOTS ORDRE ALPHABETIQUE)

à	amener	au	blanc
abaisser	amer	aucun	blé
abandonner	ami	augmenter	blessé
abord	amour	aujourd'hui	bleu
absence	amoureux	auprès	blond
absolument	an	aussi	bœuf
accabler	ancien	aussitôt	boire
accepter	anges	autant	bois
accomplir	anglais	auteur	bon
accorder	angle	automne	bonheur
accourir	angoisse	autoriser	bonté
accoutumer	animer	autorité	bord
accrocher	année	autour	bouche
accuser	annoncer	autre	bouchon
acheter	apercevoir	autrefois	bouger
acier	apparaître	avaler	boulevard
acteur	apparence	avancer	bouquet
action	appel	avant	bourgeois
adieu	appeler	avantage	bout
admirable	appliquer	avare	boutique
admirer	apporter	avec	bouton
adresser	apprendre	avenir	bracelet
afin	apprenti	aventure	branche
âge	approcher	avis	bras
agent	approuver	avoir	brave
agir	appuyer	avril	briller
agiter	après	azur	briser
agréable	arbre	baigner	bruit
ah	argent	baiser	brûler
aider	arme	baisser	brun
aile	armée	barbare	brusque
ailleurs	arracher	barbe	bureau
aimable	arrêter	barbeau	but
aimer	arriver	bas	ça
ainsi	art	base	ça
air	artiste	bataille	cabinet
aise	aspect	bateau	caché
aisé	asseoir	bâtir	cadre
ajouter	asseoir	bâton	café
allemand	assez	battre	calice
aller	assurer	beau	calme
allumer	astre	beaucoup	camarade
allumette	atelier	beauté	camp
alors	attacher	bec	campagne
amant	atteindre	besoin	canal
ambassadeur	atteler	bête	capable
ambition	attendre	bien	car
âme	attention	bientôt	caractère
	attirer	bijou	cas
	attribuer	bizarre	cause

causer	colère	coutume	dès
cavalier	coller	couvercle	descendre
ce	colline	couvrir	désespérer
ceci	combien	craindre	désespoir
céder	commander	Crainte	désir
ceinture	comme	crâne	désirer
celle	commencement	crever	désoler
cent	commencer	cri	désormais
cependant	comment	crier	dessein
certain	commode	croire	dessiner
cesser	commun	croiser	dessous
chacun	communauté	cru	deux
chagrin	communiquer	cruel	devant
chaîne	compagnie	cueillir	développer
chair	composer	cuir	devenir
chaise	comprendre	culotte	devoir
chaleur	compter	culte	diamant
chambre	concerner	curieux	dieu
champ	condamner	curiosité	différence
changer	condition	dame	différent
chanson	conduire	dans	difficile
chanter	conduite	danser	difficulté
chaque	connaissance	davantage	dîner
charger	connaître	de	dire
charmant	conscience	débat	discours
chasser	conseil	debout	disparaître
château	conserver	début	disposer
chaud	considérer	deçà	disputer
chef	consommer	décider	distinct
chemin	construction	décision	dissiper
chemise	contenir	déclarer	distinguer
chêne	content	décorer	distraire
cher	contenter	découvrir	divers
chercher	continuer	dédain	divin
cheval	contraire	dedans	diviser
chevelure	contrat	défaire	dix
cheveu	contre	défaut	docteur
chèvre	convenir	définitif	doigt
chez	corde	dégager	domestique
chien	corps	degré	dommage
choc	costume	déguiser	donc
chiffre	côté	dehors	donner
choisir	cou	déjà	dont
chose	coucher	déjeuner	doré
chrétien	coudre	demain	dormir
ci	couler	demander	dos
ciel	couleur	demeurer	douceur
cimetière	coup	demi	doute
cinq	coupable	demoiselle	douter
citoyen	cour	dépasser	doux
civil	courage	dépense	douze
clair	courber	déplacer	drap
classe	courant	déplaire	droit
cloche	courir	déposer	du
cœur	couronne	dépouille	dur
coiffeur	cours	depuis	durant
coin	course	dernier	eau
col	court	derrière	éblouissant

écart	époque	femme	gêner
écarter	épuiser	fenêtre	général
échange	erreur	fer	généreux
échapper	escalier	ferme	génie
échelle	espèce	fermer	genou
éclat	espérer	feu	gens
éclater	esprit	feuille	géographie
écouter	essayer	ficher	gilet
écrier	essence	fidèle	glace
écrire	essuyer	fier	glacé
écrivain	et	fier	glisser
écu	établir	figure	gorge
effacer	étage	figurer	goût
effet	établissement	fille	goûter
effort	état	fil	goutte
effrayer	été	fin	grâce
égal	étendre	finir	grain
égard	éternel	fixer	grand
église	étoile	flamme	grappe
eh	étonner	fleur	gras
élever	étranger	flotter	grève
éloigner	être	foi	grimper
embrasser	étroit	fois	gris
émotion	étudiant	folie	gronder
émouvoir	étudier	fond	gros
employer	éventer	fondre	grossier
emporter	évident	fontaine	groupe
emprunter	éviter	force	guerre
en	examiner	forêt	gueule
enchanter	excuser	forge	habiller
encore	exécuter	forme	habit
endormir	exemple	former	habitude
enfance	exercice	formidable	hache
enfant	existence	formule	haine
enfer	exister	fort	hasard
enfermer	expérience	fou	haut
enfin	expliquer	foule	hauteur
enfonce	exprès	fournir	hélas
enlever	extérieur	frais	herbe
ennemi	extraordinaire	franc	hérissier
enregistrer	extrême	français	heure
enseigner	face	frapper	heureux
ensemble	facile	frère	hier
entendre	façon	frissonner	histoire
entier	faim	froid	hiver
entourer	faire	front	homme
entraîner	falloir	frotter	honteux
entre	fameux	fruit	hôpital
entrée	famille	fuir	horreur
entreprendre	fantaisie	fumée	horrible
entrer	fantôme	gagner	hors
entretenir	farine	gai	hôtel
envers	fatigue	gant	huit
environ	fatiguer	garçon	humain
envoler	faubourg	garder	humanité
envoyer	faute	garnir	humeur
épaule	faux	gauche	ici
épi	faveur	gaz	idée

ignorer	lancer	majesté	million
il	langue	mal	mince
image	large	malade	mine
imagination	larme	maladroit	minute
imaginer	las	malgré	mirage
immense	lassitude	malheureux	misérable
immobile	laver	malice	misère
importance	le	manche	mode
impossible	léger	manger	moderne
impression	lendemain	manier	modeste
incliner	lent	manière	moindre
inconnu	lequel	manquer	moins
indépendance	lettre	manteau	mois
indifférence	leur	marchand	moisson
inférieur	lever	marchandise	moitié
informer	lèvre	marché	moment
inquiet	libraire	marcher	mon
inscrire	libre	mardi	monde
instant	lier	marin	monotone
instrument	lieu	marque	monsieur
intelligence	ligne	marquer	montagne
intelligent	linge	marron	monter
intention	lion	marteau	montre
interdire	liqueur	mathématique	montrer
interrompre	lire	matin	monument
intime	lit	mauvais	moquer
inutile	livre	méchant	moquerie
invitation	livrée	médecin	moral
ivre	livrer	médecine	mort
jamais	logique	meilleur	mot
jambe	loi	mêler	mou
janvier	loin	membre	mouiller
jardin	lointain	même	moulin
je	loisir	menacer	mourir
jeter	long	ménage	mouvement
jeu	longtemps	mener	moyen
jeune	lors	mentir	muet
jeunesse	lorsque	mépris	multiplier
joie	louer	mépriser	mur
joli	loup	mer	mûr
joue	lourd	merci	murmurer
jouer	lueur	mère	Muse
jouet	lui	mériter	musique
jour	luire	merveille	mystérieux
journée	lumière	merveilleux	mystique
joyeux	lune	mesure	naître
juge	lutter	mesurer	narine
jugement	luxe	métal	natal
jupe	madame	méthode	nation
jurer	mademoiselle	mettre	nature
jusque	mai	meuble	naturel
justement	maigre	midi	ne
justice	main	mien	nécessaire
là	maintenant	mieux	nécessité
lac	maire	mignon	négligent
laine	mais	milieu	neuf
laisser	maison	mille	neveu
lampe	maître	millier	ni

noble	oser	pelle	poli
nœud	où	pencher	politesse
noir	ou	pendant	pont
noircir	oublier	pendre	porte
nom	oui	pénible	porter
nombre	ours	pensée	poser
nombreux	ouvrir	penser	posséder
nommer	paille	pension	possible
non	pain	percer	poste
nord	paix	perdre	poudre
notaire	pâle	père	pour
notre	pâlir	permettre	pourquoi
nourrir	panier	personnage	pourrir
nous	pantalon	personne	pourtant
nouveau	papier	perte	pousser
noyer	par	peser	pouvoir
nu	paradis	petit	pratique
nuage	paraître	peu	précaution
nue	parce	peuple	précéder
nuit	parcourir	peur	précis
nul	pareil	phrase	préférer
nuque	parent	physionomie	premier
ô	paresseux	pièce	prendre
objet	parfait	piéd	près
obliger	parfum	pierre	présence
oblique	parisien	piquer	présent
obscur	parlement	pitié	présenter
observer	parler	place	presque
obstacle	parmi	placer	presser
occasion	parole	plafond	prêt
occident	part	plaindre	prétendre
occidental	partager	plaine	prêter
océan	parti	plaire	prétexte
odeur	particulier	plaisir	prêtre
œil	partie	planche	prévenir
œillet	partir	planter	prier
œuvre	partout	plat	prince
offrir	parvenir	plateau	principe
oiseau	pas	plein	printemps
olivier	passage	pleurer	prisonnier
ombre	passager	pleuvoir	problème
on	passé	plonger	procédé
oncle	passer	pluie	prochain
ongle	passion	plupart	proche
opinion	patrie	plus	procurer
opposer	pauvre	plusieurs	profond
or	pauvreté	plutôt	profondeur
or	payer	poche	promener
orchestre	pays	poids	promettre
ordinaire	paysan	poignet	prononcer
ordonner	peau	poil	propre
ordre	pêche	poing	prouver
oreille	pêcher	point	prune
organe	pêcheur	pointe	prunelle
oriental	pêcheur	poirier	prunier
orner	peigner	poison	public
orphelin	peindre	poisson	puis
os	peine	poitrine	puisque

puissant	remplir	roue	sien
pur	renard	rouge	siffler
qualité	rencontrer	route	silence
quand	rendre	rude	silencieux
quant	renoncer	rue	simple
quarante	renseignement	ruisseau	singe
quartier	rentrer	ruisseler	singulier
quatorze	réparation	russe	sinon
quatre	réparer	rythme	situation
que	repartir	sable	six
quel	répéter	sac	société
quelque	répondre	sage	sœur
quelquefois	réponse	saint	soi
question	repos	saisir	soif
queue	reposer	salaire	soigneusement
qui	repousser	sale	soin
quitter	reprendre	saler	soir
quoi	reprocher	saluer	soit
quoique	réputation	salut	soixante
racine	requérir	sang	soldat
raconter	résoudre	sanglot	soleil
raison	respect	sans	solide
raisonnable	respirer	sauf	solitaire
ramasser	ressaisir	sauvage	sombre
rameau	ressemblance	sauver	sommeil
ramener	ressembler	savoir	sommeiller
ranger	reste	science	sommet
rapide	rester	se	son
rappeler	résumer	seau	songer
rapport	retenir	sécher	sonner
rapporter	retirer	second	sonore
rare	retomber	secours	sorte
rayon	retourner	secret	sortir
réalité	retraite	sécurité	sou
recevoir	réussir	Seigneur	soudain
recherche	revanche	sein	souffrance
rechercher	rêve	seize	souffrir
récolte	réveil	séjour	souhaiter
recommencer	réveiller	sel	soulever
reconnaître	révéler	selon	soulier
recouvert	revenir	semaine	source
reculer	rêver	semblable	sourcil
redire	rêverie	sembler	sourd
réduire	revue	sens	sourire
réfléchir	riche	sentier	souris
refuser	richesse	sentiment	sous
regard	ridicule	sentir	soutenir
regarder	rien	séparer	souvenir
règle	rire	septembre	souvenir
régler	risquer	sérieux	souvent
regretter	rivière	serrer	statue
relation	robe	servante	style
relever	robuste	service	subir
religieux	roi	servir	suffire
religion	rompre	seul	suisse
remarquer	rond	si	suite
remonter	rose	siècle	suivre
remplacer	rôtir	siège	sujet

supérieur
supposer
sur
sûr
surprendre
surprise
surtout
tabac
table
tableau
tâcher
taille
taire
tandis
tant
tantôt
tapis
tard
tarder
tarir
tas
te
teint
tellement
tempête
temps
tendre
tenir
tente
terminer
terre
terrible
tête
tige
timide
timidité
tirer

toi
toilette
tombe
tomber
ton
tordre
tort
tôt
total
toucher
toujours
tour
tourner
tousse
tout
toutefois
tradition
train
trait
trancher
tranquille
travail
transporter
travailler
travers
traverser
trembler
très
tressaillir
triangle
tribu
triste
troisième
trône
trop
trotter
trou

troubler
troupe
troupeau
trouver
un
unique
usage
user
utilité
vague
vaincre
vaisseau
valeur
valoir
varier
vase
vaste
veau
vendange
vendre
vengeance
venir
vent
ventre
verdure
vérifier
véritable
vérité
vers
verser
vert
vertu
veste
vêtir
veuf
vice
victoire

vide
vie
vieillard
vieux
vif
village
ville
vin
vingt
violent
violet
violon
visage
visiter
visiteur
vite
vivant
vivre
voici
voilà
voile
voir
voisin
voix
vol
voler
volonté
volupté
votre
vôtre
vouloir
voyage
vrai
y
zone

7.7. DVD Rousseau

L'utilisation de ce DVD est réservée exclusivement pour la recherche.

Résumé

Français littéraire et Français Fondamental, une étude lexicale. Proposition d'une approche pédagogique et méthodologique de l'enseignement du français avec des moyens modernes

De nombreux textes de la grande littérature française sont accessibles à des enfants de 7 à 13 ans.

Un enseignement du français crédible et performant est possible :

- auprès de francophones et de non-francophones,
- auprès de jeunes et de moins jeunes,
- dans un temps d'enseignement limité

Pour cela on utilisera des textes classiques accessibles aux enfants de moins de 13 ans en utilisant un vocabulaire littéraire fondamental de 1500 mots.

I^{ère} partie : définitions :

Français littéraire : connu dans toute la francophonie, traduit dans plusieurs langues internationales, mentionné dans les instructions officielles, présent dans des manuels et anthologies scolaires.

Français Fondamental : enquête menée en France dans les années 1950, ses listes et résultats

Mots clés

Littérature française

Éducation

Français fondamental

Français littéraire accessible de 7 à 13 ans

Littérature, base de l'éducation

Étude lexicale

II^e partie : étude lexicale :

Étude basée sur le français fondamental et un corpus littéraire montrant que le français littéraire est formé à 90% d'une liste de 1500 mots.

À partir de cette liste, constitution d'un logiciel permettant de mesurer la complexité lexicale d'un texte
Démonstration : de nombreux textes littéraires sont accessibles à des élèves de moins de 13 ans

III^e partie : Proposition d'une approche pédagogique et méthodologique de l'enseignement du français utilisant logiciels, DVD multi-média.

Production d'un DVD présentant un texte de J.-J. Rousseau.

Présentation du texte (avec ou sans DVD) dans quatre classes d'élèves de moins de 13 ans et dans deux classes d'adultes de *Français Langue Etrangère*

Test de compréhension du texte

Conclusion : la littérature est accessible et doit rester le fondement de l'éducation comme elle l'a été depuis l'Antiquité

Français Fondamental Littéraire, FFL

Liste de vocabulaire littéraire

Français Langue Étrangère, FLE

Logiciel

DVD Rousseau

Summary

Literary French and Français Fondamental (basic French), a lexical study. Proposal for teaching French using an educational and methodology approach via contemporary means.

Many great French literary texts are accessible to children 7-13 years of age.

It is possible to teach French in a performing and credible manner:

- to Francophone and non-Francophone individuals,
- to young individuals and more mature individuals,
- in a limited instruction time span.

To this end, one would rely on classical texts accessible to children less than 13 years old by using a basic literary vocabulary of 1,500 words.

Part I : Definitions :

Literary French: Known in the entire French-speaking countries and communities, translated in several *international* languages, referenced in official educational entities, and present in school and anthology manuals.

Français Fondamental (basic French): study conducted in France in the 1950's, with its lists and results.

Key words

Literary French,

Software,

Accessibly,

Cornerstone of education,

Part II : Lexical study :

Study based on *Français Fondamental* and a literary corpus showing that literary French is 90% comprised of a list of 1,500 words.

On the basis of this list, a software assessing the lexical complexity of a text has been developed.

Demonstration : Many literary texts are accessible to children less than 13 years of age.

Part III : Proposing an educational and methodology approach for teaching French, using software and multimedia DVDs.

Production of a DVD presenting a text by J.-J. Rousseau.

Presentation of a text (with or without DVD) to four classes of students less than 13 years old and to two adult students classes learning *French as a Second Language*.

Text comprehension test.

Conclusion: Literature is accessible and shall remain the cornerstone of education, as it has been since ancient times.

French DVD,

Lexical list *Français Fondamental Littéraire*, FFL

Français Fondamental,

Français Langue Etrangère, FLE